No 7. C. 7

LES VIES
DES
SAINTS.

TOME SEPTIÈME.

83918.

LES VIES DES SAINTS,

COMPOSÉES SUR CE QUI NOUS EST RESTÉ de plus autentique & de plus aſſuré dans leur Hiſtoire;

Diſpoſées ſelon l'ordre des Calendriers & des Martyrologes.

AVEC

L'HISTOIRE DE LEUR CULTE,

ſelon qu'il eſt établi dans l'Egliſe Catholique;

ET L'HISTOIRE DES AUTRES FESTES DE L'ANNÉE.

TOME SEPTIÉME,

CONTENANT LES MOIS D'OCTOBRE ET NOVEMBRE JUSQU'AU XV.

NOUVELLE EDITION.

A PARIS,

Chez LOUIS GENNEAU, Quai des Auguſtins, à ſaint Pierre aux Liens.

M. DCC. XXXIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

WELLCOME HISTORICAL MEDICAL LIBRARY

LES VIES DES SAINTS DU MOIS D'OCTOBRE.

TABLE CRITIQUE DES AUTEURS & des Traitez, ou Pieces servant à l'histoire de la Vie des Saints de ce mois.

Premier jour d'Octobre.

I. SAint REMY *évêque de Reims, apôtre des François.* L'histoire de sa vie fut composée peu de tems après sa mort avec beaucoup d'étendue. Comme cet ouvrage ne pouvoit être lû commodément ni dans l'église, ni parmi les peuples à cause de sa longueur, Gilles qui fut fait évêque de Reims environ quarante ans après la mort du Saint, pria Fortunat de Poitiers d'en faire un abregé. C'est ce que nous avons dans le recueil de Surius au premier jour d'octobre. Fortunat pensant obliger les particuliers, rendit un mauvais service au public, parce que son abregé auquel on voulut s'en tenir à cause de sa brieveté, donna lieu à la perte de l'original qu'on cessa de copier. Les désordres des guerres civiles sous les derniers Rois de la premiere race, où les églises étoient exposées au pillage des usurpateurs, acheverent de faire périr ce qui restoit des exemplaires de cette premiere histoire. C'est ce qui porta Hincmar archevêque de Reims à en composer une nouvelle du tems de Charles le Chauve. Mais comme avec l'abregé de Fortunat qui est fort imparfait, il n'avoit pour titres que des memoires peu certains, des histoires pleines de fables ou de faussetés, & des traditions vulgaires, il n'a pû rendre son ouvrage fort exact. Je ne sçai si c'est pour cette raison que le P. Sirmond ne l'a pas jugé digne d'entrer dans le corps des œuvres de Hincmar dont il a donné l'édition, ou s'il a cru que cette histoire de la vie de saint Remy, n'étoit point de lui. On ne peut pas douter neanmoins qu'Hincmar n'ait composé la vie de saint Remy, après ce qu'en a dit Flodoard prêtre de Reims qui vivoit au dixiéme siecle, & qui n'a presque fait autre chose que tantôt paraphraser & tantôt abreger cet ouvrage dans son histoire de Reims. Outre l'abregé de Fortunat il faut voir ce qu'ont écrit de saint Remy saint Sidoine Apollinaire plus âgé que lui, & saint Gregoire de Tours contemporain de Fortunat ; le

Hincmar. vit. Remig.

premier dans ses lettres, l'autre dans son histoire des François, & dans son recueil de la gloire des Confesseurs. Entre les modernes outre les Ecrivains de l'histoire de France qui ont parlé de la conversion de Clovis & des François, on peut voir D. Guill. Marlot au second livre de sa métropole de Reims. On peut joindre l'histoire particuliere qu'il a faite des translations diverses du Saint: & les traités singuliers qui ont été faits à la gloire de saint Remy par André du Saussay évêque de Toul, & René de Ceriziers autrefois Jesuite. Mais ces écrivains sont plus propres pour nous apprendre le culte du Saint que l'histoire de sa vie.

2. *Saint* PIAT *apôtre de Tournay, martyr.* Ses actes qui n'ont point encore été imprimés, & qui se trouvent manuscrits en diverses bibliotheques avec quelques differences, sont jugés incapables de faire foi de rien par ceux qui les ont lûs avec exactitude & discernement. Ils ont tant de rapport à ceux de saint Yon de Châtres & de saint Lucien de Beauvais, qu'on peut juger que ce sont trois ruisseaux d'une même source. Parmi les modernes on peut voir Molanus dans ses Saints de Flandres, Bucherius dans son Belgium Romanum, M. de Launoy dans son traité des deux Denys, & M. de Tillemont dans la vie de saint Denys de Paris art. 7 au IV vol. de ses memoires ecclesiastiques.

3. *Saint* BAVON *Confesseur à Gand.* Sa vie écrite par un inconnu du huitiéme siecle qui vivoit cent ans après lui, a été publiée pour la premiere fois par Dom Mabillon au second siecle Benedictin. L'auteur est jugé beaucoup plus digne de foy que Thierry abbé de saint Tron qui composa vers le commencement du douziéme siecle une autre vie de S. Bavon que l'on trouve dans Surius. Dom Mabillon a joint à son édition une relation des miracles du Saint faite en trois livres par un auteur du x siécle. Il a cru devoir en retrancher diverses choses pour rendre le reste plus recevable.

Second jour d'Octobre.

1. SAint LEGER *évêque d'Autun, martyr.* On a diverses histoires de la vie de ce Saint, dont les principales sont celles qui ont été écrites par deux auteurs qui lui étoient contemporains. L'une est d'un moine de la ville d'Autun dediée à Ermenaire successeur de notre Saint dans l'épiscopat. L'autre est d'un nommé Ursin qui la composa par ordre d'Ansoald évêque de Poitiers, qui avoit succedé à Didon oncle maternel de saint Leger. Cette derniere a été publiée par Surius qui en a changé le stile à son ordinaire, & donnée en notre langue sur son édition par M. d'Andilly. Duchesne l'a fait imprimer dans le stile naturel d'Ursin sur d'anciens manuscrits, & y a joint une édition de l'autre vie composée par le moine d'Autun, dans le premier tome des écrivains de l'histoire de France. Dom Mabillon a donné depuis une édition plus correcte de l'un & de l'autre ouvrage parmi les actes des Saints de l'ordre de saint Benoist avec ses remarques. L'ouvrage du moine d'Autun est beaucoup plus exact & mieux circonstancié que celui d'Ursin. Il avoit été témoin de beaucoup de choses, & avoit mieux réussi à s'informer du reste que n'avoit fait Ursin. On a commencé à corrompre ces deux originaux dès le VIII ou IX siecle. C'est ce qui paroît par une vie nouvelle qu'un moine Allemand en composa du tems de Charlemagne. On peut voir entre les modernes qui ont parlé le plus exactement de saint Leger M. Bulteau dans son abregé de l'histoire de l'ordre de saint Benoist.

2. *Saint* ELEUTHERE *& ses Com-*

pagnons martyrs de Nicomedie. L'hiſtoire de leur martyre ſe trouve en general dans Lactance au livre de la mort des Perſécuteurs depuis le chap. 12. Il faut voir auſſi Euſebe au chap. 6 du livre VIII de ſon hiſtoire. Parmi les modernes voyez M. de Tillemont dans ſon hiſtoire de la perſécution de Diocletien article IX.

3. *Saint* THOMAS *évêque d'Hereford en Angleterre.* Sa vie écrite par un auteur inconnu, mais qui paroît grave & ſincere, a été publiée par Surius qui en a changé le ſtile en quelques endroits ſelon ſa methode.

Troiſiéme jour d'Octobre.

1. SAint DENYS *l'Areopagite, évêque d'Athenes & martyr.* L'hiſtoire de ſa converſion eſt au 17 chap. des Actes des Apôtres. Ce qu'on ſçait de ſon épiſcopat & de ſon martyre vient de ſaint Denys évêque de Corinthe cité par Euſebe, & de ſaint Ariſtide apologiſte de la religion rapporté par Adon. Parmi les modernes on peut voir M. de Launoy & M. de Tillemont, qui ont recueilli à part ce qu'ils ont trouvé qui regardoit le Saint en particulier. On peut y joindre la diſſertation du P. Sirmond ſur les deux Denys, celle du ſieur Daillé, & ce que les autres critiques de notre ſiecle ont écrit pour démêler notre Saint d'avec Saint Denys évêque de Paris, & d'avec un auteur inconnu qui lui avoit ſuppoſé ſes ouvrages.

2. *Saint* CYPRIEN *évêque de Toulon.* Sa vie écrite par un inconnu que quelques-uns nous ont voulu faire paſſer pour un auteur fort ancien, & du ſiecle même du Saint, n'eſt qu'un ouvrage de l'onziéme ſiecle, ou d'un âge encore plus bas, & une ſuppoſition de faits aſſez incertains dont quelques-uns ſont viſiblement faux. Auſſi l'auteur ne mérite de créance que dans les choſes où il s'accorde avec l'hiſtoire publique : encore eſt-il ſuſpect d'avoir choiſi hors de ſon ſujet des faits connus & certains pour y attacher ſes fictions, afin qu'elles puſſent ſe ſoutenir de cet appui. On peut voir auſſi ce qui eſt dit de ſaint Cyprien dans la vie de ſaint Ceſaire d'Arles, & les ſouſcriptions des conciles auſquels il a aſſiſté aux 4 & 5 tomes de la derniere collection.

Gueſn. Maſſ. Ann. eccl. p. 198.
Le Coint. an. 542. n. 25.

3. *Les deux ſaints* EWALDES *freres martyrs.* Leur hiſtoire eſt au chapitre XI du cinquiéme livre de celle d'Angleterre, écrite par le venerable Bede qui a vêcu de leur tems.

4. *Saint* GERARD *premier abbé de Brogne.* Sa vie a été écrite par deux auteurs anciens dont le premier n'a point encore paru. Il a ſervi d'original au ſecond : il étoit ſans doute plus ſimple & plus naturel, & il vivoit dans le ſiecle même de notre Saint. L'autre compoſa ſon ouvrage dans l'onziéme ſiecle près de quatre-vingts ans après la mort du Saint. Il a été publié par Surius qui en a changé le ſtile croyant le rendre meilleur. Dom Mabillon l'a donné depuis au naturel, c'eſt-à-dire dans le ſtile original de ſon auteur avec ſes remarques au ſiecle des Saints Benedictins.

5. *Saint* GILBERT *premier abbé de Neuffontaines en Auvergne.* Sa vie eſt dans la bibliotheque de l'ordre de Prémontré au livre 2. tirée par le P. le Paige d'un ancien manuſcrit de ſon abbaye & de la chronique de Robert moine de ſaint Marien d'Auxerre qui vivoit ſoixante ans après notre Saint.

Quatriéme jour d'Octobre.

1. SAint FRANÇOIS *d'Assise patriarche des Freres Mineurs*. Sa vie a été écrite par saint Bonaventure, l'une des plus grandes lumieres de son ordre, à la priere des Peres du chapitre general qui se tint à Narbonne l'an 1260. Il la composa d'une maniere assez ample pendant le séjour qu'il fit dans les couvens de Paris & de Mante. Il en fit ensuite une espece d'abregé à la persuasion d'un évêque de France. Il presenta l'un & l'autre ouvrage aux Peres du chapitre general assemblé à Pise l'an 1263. C'est de l'abregé qu'on s'est servi dans les maisons de l'ordre pour composer les leçons de l'office de sa fête. Plusieurs autres écrivains, mais de moindre autorité ont travaillé à la même histoire avant & depuis saint Bonaventure, qui mourut quarante-huit ans après S. François; soit en des traités particuliers, soit dans les chroniques de son ordre. Nous nous contenterons d'alleguer ici le P. Luc Wadingh comme l'un des plus diligens & des plus exacts, qui outre ce qu'il en a rapporté dans ses annales, dans sa bibliotheque & dans l'édition des opuscules du Saint, a fait encore un assez gros traité pour prouver que saint François ne fut jamais hermite de l'ordre de saint Augustin. On peut voir aussi Sedulius dans ses commentaires sur l'ouvrage de S. Bonaventure. Mais après tous les travaux de tant personnes zelées pour la gloire de saint François, nous en sommes encore réduits à souhaiter une histoire de sa vie qui soit methodique.

2. *Saint* CRISPE *& saint* CAIUS *disciple de saint Paul*. Ce qu'on sçait d'eux se tire principalement des Actes des Apôtres chap. 18, 19, 20, de l'épître de saint Paul au Romains, & de la premiere aux Corinthiens. On peut voir aussi M. de Tillemont dans la vie de saint Paul au premier volume de ses memoires ecclesiastiques.

3. *Saint* MARC, *saint* MARCIEN: *Les Martys d'Egypte & de la Thebaïde sous Diocletien*. Leur martyre se trouve en abregé dans le VII livre de l'histoire ecclesiastique d'Eusebe aux chap. VIII & IX. p. 252. 583.

4. *Sainte* DOMNINE *veuve, & ses filles vierges, martyres*. Nous avons l'histoire de leur martyre dans le panegyrique que saint Chrysostome prononça au jour de leur fête dans Antioche. Elle est au premier tome de ses œuvres. Dom Thierry Ruinart & M. de Tillemont en ont donné ce qu'il y a d'historique, le premier en latin parmi les actes sinceres des martyrs, le second en notre langue au cinquiéme volume de ses memoires ecclesiastiques dans la vie de Ste Pelagie. On peut en voir aussi un abregé dans l'histoire ecclesiastique d'Eusebe au chap. 12 du VIII livre. Saint Ambroise en a parlé dans le troisiéme livre des Vierges: & saint Augustin même au chap. 26 du premier livre de la cité de Dieu. Mais les noms des Saintes ne sont exprimés dans aucun de ces anciens. Quelques-uns ont douté si le panegyrique étoit veritablement de saint Chrysostome, à cause de quelque difference de stile & de methode que l'on trouve entre cette homelie & les autres: mais nous ne voyons encore personne parmi les habiles critiques qui l'ayent rejettée. Orat. 51.

5. *Saint* AMMON *solitaire de Nitrie*. Son histoire écrite par Pallade dans son histoire Lausiaque, se trouve dans la collection de Rosweide au 2 livre chap. 30 des Peres des déserts. On peut voir aussi la vie de saint Antoine écrite par saint Athanase, & le recueil ancien des actions & paroles remarquables des Solitaires, publié par M.

Cotelier au premier tome de ses monumens de l'Eglise Grecque. Parmi les modernes voyez M. Bulteau dans son histoire monastique de l'Orient, M. Fleury dans son histoire ecclesiastique & M. de Till. t. 7.

6. *Saint* Petrone *évêque de Boulogne en Italie.* C'est de saint Eucher de Lyon & de Gennade de Marseille, que nous apprenons ce qu'il y a de plus certain dans l'histoire de ce Saint. On peut y joindre les remarques que Baronius 'a faites à son sujet dans son martyrologe. Le Galesini connu par d'autres ouvrages, a composé une vie de ce Saint, sous le nom de Charles Sigonius auteur celebre. Elle est dans le recueil de Surius au IV d'octobre. Quoique ce qu'on y rapporte au delà de ce que disent saint Eucher & Gennade soit peu appuyé, l'ouvrage est toujours beaucoup plus supportable que ce qu'en ont écrit Vincent de Beauvais, saint Antonin de Florence, & Pierre Natal.

7. *Sainte* Aure *abbesse de saint Martial à Paris.* Ce qu'on sçait de son histoire se trouve dans la vie de saint Eloy écrite par saint Ouein, auteur contemporain au livre 1 chap. 17 & 18, & au livre 2 chap. 51. On peut voir aussi Dom Mabillon parmi ses préliminaires de Saints omis dans le 2 siecle Benedict. & le P. du Bois dans son histoire de l'église de Paris.

Cinquiéme jour d'Octobre.

Boll. t. 3 mart. p. 275. n. 5.

1. *Saint* Placide *& ses Compagnons, martyrs.* Leur histoire écrite par le prétendu Gordien passe dans l'esprit de plusieurs pour une pure imposture, ou pour un fort mauvais roman. Elle a paru si insoutenable à Messieurs de Port-Royal, qu'ils ont cru devoir ôter entierement saint Placide dans les dernieres éditions de leur calendrier, après lui avoir donné sa place dans les premieres. Il se trouve néanmoins encore quelques sçavans qui ne la croyent pas entierement fausse. Ils veulent que Gordien moine Romain de l'ordre de saint Benoist, qui étoit en Sicile avec saint Placide, étant Mab. t. 1, Act. SS. échappé à la fureur du pirate Mamucha après la mort de ce Saint, se soit veritablement sauvé à Constantinople, & qu'il y ait écrit son histoire par Ang. l. de Nov. Chron. Cassin. ordre de l'empereur Justinien. Ils ajoutent que le moine Pierre diacre qui vivoit au XII siecle, ayant mis ces actes en latin, a eu l'infidelité de les corrompre, & d'y fourrer les fables qu'on y trouve avec les fautes de chronologie. Mais les autres sont persuadés que ce prétendu Gordien n'est qu'un masque formé pour couvrir l'imposture de l'auteur; & Pierre diacre qui s'attribue en chef toute la vie de Dachery t. 8. Spicil. p. 679. saint Placide, ne parle nulle part de ce Gordien parmi les écrivains du Mont-Cassin dont il fait le catalogue. Lipoman & Surius ont publié cette méchante legende dans leurs recueils. Dom Mabillon l'a donné depuis dans son premier siecle Benedictin, mais avec ses corrections, pour tâcher de rendre vrai-semblable ce qu'on n'y pourroit pas absolument convaincre de fausseté. Il y a ajouté un autre extrait de vie tiré d'un legendaire de S. Victor de Paris; mais il faut avouer que pour tout ce qui regarde la connoissance de saint Placide, on ne peut gueres s'arrêter qu'à ce que dit de lui saint Gregoire le pape au second livre de ses dialogues. Dom Thierry Ruinart a fait à son Apologie de la mission de saint Maur une addition touchant saint Placide, non pour maintenir la méchante legende du faux Gordien, mais pour tâcher de rendre l'opinion qu'on peut avoir de la sainteté du disciple de saint Benoist & de la verité de son martyre indépendante de la fausseté de cette piece, & pour empêcher

qu'on ne prenne pour lui un autre martyr de Sicile plus ancien, mais d'ailleurs de même nom que lui.

2. *Sainte* Galle *veuve Romaine.* Saint Gregoire le Grand a écrit en abregé l'hiſtoire de ſa vie & de ſa mort dans le quatriéme livre de ſes dialogues chap. 13.

3. *Saint* Apollinaire *évêque de Valence.* Sa vie écrite par un moine de Lerins ſe trouve dans la chronique de ce monaſtere publiée par Barali, & dans le recueil de Surius. Mais elle nous apprend peu de choſes. On peut voir auſſi quelques lettres de ſaint Avit de Vienne ſon frere, où l'on en voit une des ſiennes ; les ſouſcriptions de quelques conciles ; le peu qu'Agobard de Lyon & Adon de Vienne en ont dit.

Sixiéme jour d'Octobre.

1. Saint Bruno *inſtituteur des Chartreux.* Ce qu'on a de plus ſûr touchant l'hiſtoire de ſa vie nous vient des écrits même du Saint, & ſur tout de ſes lettres, & de ce qu'ont rapporté de lui Guibert abbé de Nogent, & le B. Guigues cinquiéme prieur general des Chartreux, deux auteurs graves fort proches de ſon tems ; le premier dans l'hiſtoire de ſa propre vie, l'autre dans celle de la vie de ſaint Hugues évêque de Grenoble. Nous avons une hiſtoire aſſez ample de la vie de ſaint Bruno, compoſée d'abord par François du Puits prieur de la grande Chartreuſe, & trente-troiſiéme General de l'ordre vivant ſous Leon XI, augmentée enſuite par Pierre Blomevenne prieur de la Chartreuſe de Cologne, retouchée depuis & miſe en paraphraſe par Surius Chartreux du même pays, qui l'a ainſi inſerée de ſa façon dans le corps de ſes vies des Saints. Mais tous ces auteurs ſont beaucoup poſterieurs à ceux qui ont débité l'hiſtoire fabuleuſe dont on a accompagné celle de ſa converſion. L'ouvrage n'eſt pourtant pas recuſable pour tout le reſte, non plus que les chroniques de l'ordre des Chartreux, ſi on en ôte cette relation & quelques faits qui n'ont que des bruits incertains pour garants. On peut voir une diſſertation de M. de Launoy touchant la veritable cauſe de la retraite de ſaint Bruno dans le déſert, & l'apologie de Manaſſés archevêque de Reims.

2. *Sainte* Foy *vierge & ſaint* Caprais *martyrs à Agen.* Les actes de leur martyre que l'on trouve dans Mombrice au premier tome, dans Surius au xx d'octobre, & dans le ſecond tome de la bibliotheque du P. Labbe, ſont les mêmes quant à la ſubſtance quoiqu'il y ait quelques differences que l'on peut attribuer au caprice des copiſtes. Ils ne ſont pas originaux ni les uns ni les autres, & ne paroiſſent point avoir été écrits avant le ſixiéme ſiecle. Ils ſont remplis de prodiges & de quelques faits incroyables qu'on peut y avoir ajoutés ſur la foy des traditions populaires, mais qui ne doivent point faire perdre toute créance à leur hiſtoire pour le reſte. On a auſſi une relation des miracles de ſainte Foy écrite par un auteur de l'onziéme ſiecle qui n'a point grande autorité. On peut voir ce que M. de Tillemont a recueilli de cette Sainte, de ſaint Caprais & de ſaint Vincent d'Agen au iv tome de ſes Mem. eccleſ.

3. *Saint* Pardoû *abbé de Gueret.* Sa vie écrite par un anonyme qui avoit vû des gens de ſa connoiſſance ſur le declin de leur âge, & qui avoit pû apprendre ſon hiſtoire de ſes derniers diſciples, ſe trouve dans les obſervations de Dom Menard ſur le martyrologe des Benedictins, & dans la bibliotheque de mſſ. du P. Labbe,

& elle a encore été publiée depuis par Dom Mabillon avec ses remarques au troisiéme siecle Benedictin part. 2 parmi les actes des Saints de son ordre. Quelques-uns estiment que cet ouvrage n'est autre que celui qui est attribué à Yves prieur de Cluny dans la chronique de Geofroy prieur de Vigeois en Limousin.

Septiéme jour d'Octobre.

1. SAint MARC *pape.* On ne sçait de lui que l'ordre de sa succession dans la suite des successeurs de saint Pierre, quoique les pontificaux en ayent voulu dire quelque chose de plus. Pour ce qui est de son culte on en peut voir l'établissement par les anciens calendriers & martyrologes.

2. *Saint* SERGE *& saint* BACQUE *martyrs.* Nous n'avons point les anciens actes qu'on en avoit publiés, mais par l'extrait qu'en a donné Adon, l'on juge qu'ils n'étoient point originaux ou qu'ils avoient été alterés. Metaphraste en a donné une histoire depuis, mais avec sa liberté ordinaire. On la trouve dans les recueils de Lipoman, de Mombrice & de Surius. On peut voir aussi ce qu'Evagre d'Antioche, Procope & Gregoire de Tours ont rapporté de ce qui regarde principalement leur culte. Entre les modernes personne n'en a parlé plus exactement que M. de Tillemont, qui ne jugeant pas recevable l'histoire que Metaphraste en a écrite, s'est appliqué sur tout à recueillir ce qui s'est fait dans l'Eglise à leur sujet depuis leur mort.

t. 5. mem. eccl. p. 491.

3. *Sainte* JUSTINE *vierge & martyre de Padoue.* Ses actes que l'on trouve au second tome du recueil de Mombrice ne valent rien. L'auteur se disant témoin oculaire de son martyre s'est declaré imposteur, & les faits même qu'il rapporte le convainquent le mensonge. Son stile & les bouts de vers ne donnent pas lieu de croire qu'il ait écrit avant le X ou XI siecle. Ce que Pierre Natal a rapporté de notre Sainte quoique pris dans le païs est encore moins probable. Il est aussi beaucoup parlé de sainte Justine dans les actes de saint Prosdocime premier évêque de Padoue, mais ils ne valent pas mieux que ceux de la Sainte même. Voyez M. de Tillemont dans l'article 55 de son histoire de la persécution de Diocletien.

Till. t. 5, 140.

4. *Saint* AOUST *prêtre en Berry, abbé de saint Symphorien.* Ce que l'on sçait de sa vie se tire du 86 chapitre du livre de saint Gregoire de Tours touchant la Gloire des Confesseurs, où il s'agit de la translation de saint Ursin.

5. *Saint* PALAIS *évêque de Saintes.* Son histoire est tirée de saint Gregoire de Tours, principalement des livres 7 & 8 de son histoire de France. On trouve aussi diverses choses qui le regardent dans ses livres de la Gloire des Martyrs & de la Gloire des Confesseurs, & deux lettres de saint Gregoire le Grand qui sont la 50 & 52 du livre 5 de ses épîtres.

Huitiéme jour d'Octobre.

1. SAinte BRIGITTE *veuve, Princesse de Suede.* Sa vie se trouve representée dans la bulle de sa canonisation publiée l'an 1391, dix-huit ans après sa mort par le pape Boniface IX, sur les informations qu'on en avoit faites; & c'est ce que nous avons de plus exact sur son sujet. Elle a été composée aussi par un auteur anonyme qui demande un lecteur de beaucoup de discernement. Elle a été imprimée à part & plus d'une fois avant qu'elle eût été donnée par Surius dans son recueil au XXIII de juillet. Il en a changé le stile à son ordinaire, & y a fait de grands retranchemens, pour n'y laisser que les cho-

ses qui regardent précisément l'histoire de la Sainte. On peut voir aussi M. Godeau dans les éloges historiques des Princes & Princesses.

2. *Le saint vieillard* SIMEON *& la sainte veuve* ANNE *la Prophetesse.* Nous ne sçavons de l'un & de l'autre que ce que saint Luc en dit au second chapitre de son évangile. On peut voir ce que la suite des tems y a fait ajouter de plus dans le traité de Leo Allatius sur les Simeons, & dans la sixiéme note que M. de Tillemont a faite sur la vie de Jesus-Christ.

3. *Sainte* BENOITE *d'Origny, sainte* ROMAINE *de Beauvais, & leurs compagnes, vierges & martyres.* Nous n'avons rien de certain de l'histoire de sainte Benoite en particulier, quoi qu'on en débite assez de choses. Le récit qu'en a fait Pierre Natal semble être pris de la vie de sainte Romaine : on en peut dire presque autant de ceux qui en ont parlé depuis. Cette vie de sainte Romaine publiée par Dom Luc au second tome de son Spicilege, n'est pas une piece fort autentique. Elle ne paroît écrite que de la fin de l'onziéme siecle, ou du commencement du suivant, plus de huit cens après le tems où l'on met son martyre. On ne l'a point tirée d'aucun titre qui fût ancien : elle n'a été composée que sur une tradition vulgaire dont on ne découvre pas les fondemens, & qui ne produisant pas ses témoins, ne nous peut faire foy que de ce qui regarde sa translation & son culte. L'auteur voulant faire une vie de sainte Romaine au sujet de cette translation, semble n'avoir fait autre chose que copier les actes de sainte Saturnine vierge & martyre. Au moins a-t-on remarqué que les actes de sainte Benoite sont les mêmes que ceux de sainte Saturnine où l'on n'a fait que changer les noms, & que l'histoire que l'on fait de sainte Romaine est la même en substance hors le point de la translation que celle qu'on débite de sainte Benoite. On peut voir aussi ce que M. de Tillemont dit de ces deux Saintes dans son article de saint Lucien de Beauvais au quatriéme tome de ses memoires ecclesiastiques.

4. *Saint* DEMETRE *Grand-Martyr à Thessalonique en Macedoine.* L'histoire qu'en a faite Metaphraste & qu'on trouve dans Lipoman & dans Surius, est presque toute fabuleuse & contient des choses fort indignes de leur religion. Avant Metaphraste on voyoit les actes de saint Demetre qui n'étoient point si mauvais, quoi qu'ils ne fussent pas excellens : on ne peut pas dire au moins qu'ils fussent autentiques. Nous en avons un extrait fait par Photius patriarche de Constantinople, qui vivoit au IX siecle. Anastase le bibliothecaire qui vivoit dans le même siecle en fit une traduction latine, que Dom Mabillon a publiée au premier tome de ses Analectes. Il n'y parle point comme simple traducteur : il témoigne au roi Charles le Chauve qu'il l'a composée sur des memoires qu'on lui en avoit donnés lors qu'il étoit à Thessalonique, & sur ce qu'il avoit appris des gens du païs. On peut voir M. de Tillemont dans l'histoire de la persécution de Diocletien au V tome de ses memoires.

5. *Sainte* THAISE *ou* TAÏS *penitente.* Sa vie se trouve dans le recueil de la vie des Peres des déserts écrite par un ancien auteur grec. Rosweide & les continuateurs de Surius l'ont publiée en latin, M. d'Andilly en françois. Voyez M. Bulteau dans les additions à son histoire monastique d'Orient.

6. *Sainte* PELAGIE *penitente.* Son histoire écrite par Jacques diacre de l'Heliopole en Syrie, témoin oculaire de ce qu'il a rapporté, c'est-à-dire de sa conversion & de sa mort, se trouve dans le même recueil des vies des Peres des déserts. Voyez Rosweide,

M,

M. d'Andilly, M. Bulteau. On la trouve aussi dans le recueil de Surius de la traduction d'Eustoche, & elle y est suivie d'une autre histoire de la même Sainte composée par Metaphraste, qui a paraphrasé son original à son ordinaire.

7. *Saint* CALTRY *ou* CALETRIC *évêque de Chartes, saint* YVED *évêque de Rouen, saint* GRAT *évêque de Challon.* Les actes de saint Yved sont pleins de fautes, fort recens & de nulle autorité. On peut voir le P. le Cointe à l'an 544 n. 92, & le P. Pommeraye dans son histoire des archevêques de Rouen. Ceux de saint Grat que l'on trouve à la fin de l'illustre Orbandale ne valent gueres plus : quoique l'on veuille nous persuader qu'ils sont d'un auteur contemporain. Ils sont posterieurs à la *& dans l'hist. de Chall. par Cl. Perry.* translation du Saint, qui ne se fit que sur la fin du neuviéme siecle. Nous n'avons rien de saint Caletric hors l'épitaphe que lui fit Fortunat de Poitiers, l'endroit de la vie de saint Lubin où il est parlé de sa maladie, & les souscriptions des conciles.

Neuviéme jour d'Octobre.

1. SAint DENYS *apôtre & premier évêque de Paris, & ses compagnons, martyrs.* Ses actes tels que M. Bosquet les a publiés dans le cinquiéme livre de son histoire de l'église Gallicane, ont été attribués à Fortunat de Poitiers par M. de Marca. Le P. Dubois les donnoit à saint Ceran évêque de Paris avec aussi peu d'apparence. M. Valois le jeune croyoit comme M. Bosquet qu'ils avoient été écrits avant le regne de Dagobert & la fondation de l'abbaye de saint Denys : mais les preuves qu'ils en donnent ne convainquent pas. Ces actes peuvent être de la fin du VII siecle ou du commencement du suivant ; on ne peut nier neanmoins qu'ils ne soient plus anciens que Louis le Débonnaire, puisqu'ils sont exempts des fictions de Hilduin & qu'il n'y est point parlé de l'opinion de ceux qui ont confondu notre Saint avec l'Areopagite d'Athenes. On y trouve diverses conformités avec la vie de saint Gaudence de Novare écrite du tems du roi Pepin le Bref. Ces actes n'ont pas beaucoup d'autorité, n'ayant été composés que sur des traditions & des bruits vulgaires : mais ils ne méritent pas aussi d'être méprisés au point que le vouloit M. de Launoy qui les faisoit posterieurs à Charlemagne. Il faut voir ce que saint Gregoire de Tours, Fortunat de Poitiers ont écrit aussi de saint Denys avant cet auteur : avec ce qu'on en trouve dans la vie originale de sainte Geneviéve, dont l'auteur est le plus ancien qu'on connoisse de ceux qui ont parlé de saint Denys. Parmi les modernes on peut voir la vie de saint Denys de Paris recueillie par M. de Launoy, séparément de celle de saint Denys l'Areopagite; l'histoire de l'église de Paris écrite par le P. Gerard du Bois, & l'histoire de saint Denys donnée par M. de Tillemont, avec celle des autres Missionnaires apostoliques & Martyrs de son tems dans les Gaules au quatriéme tome de ses memoires ecclesiastiques. Je ne parle pas ici des travaux de Hilduin abbé de saint Denys au IX siecle ni de tous ceux qui l'ont suivi jusqu'à notre tems, dans la peine qu'ils ont pris d'allier l'Areopagite évêque d'Athenes & l'auteur inconnu des ouvrages qu'on lui a supposés avec le saint évêque de Paris, puisqu'on ne les regarde plus que comme de laborieuses & d'inutiles fictions. Dom Mabillon a publié une relation historique des miracles de saint Denys, operés dans les huitiéme &

Marginal notes: *Epist. ad H. Vales. Dubois. hist. Par. p. 141.; Vales. contra Laun. de Basil. Par.* — *Till. p. 712. Boll. d. 22. jan t. 2. p. 419. n 5. & 421. n. 9.* — *Laun. in Vales c. 15. & 202*

p. 341. neuviéme fiecles, qui a pour auteur un moine de faint Denys : elle eft dans la feconde partie du troifiéme fiecle Benedictin.

2. *Saint* Domnin *martyr en Italie.* Ses actes font affez courts, mais ils font encore trop longs des difcours qu'on y fait tenir au Saint, & peut-être des miracles qu'on lui attribue. Si l'on en ôtoit ce qu'il y a de fufpect, on ne fçait ce qui leur refteroit outre le nom & la qualité du Saint, avec les circonftances principales de fon martyre. Ils font dans Surius retouchez par Mofander. On peut voir ce qu'en dit M. de Tillemont en peu de mots au cinquiéme tome de fes memoires.

3. *Sainte* Publie *veuve.* Son hiftoire eft dans celle de l'églife écrite par Theodoret au chapitre 19 du troifiéme livre. On peut voir auffi M. Fleury au chapitre 37 du quinziéme livre de la fienne.

4. *Saint* Guislein, *prêtre, abbé en Haynaut.* Sa vie écrite par divers auteurs a été remplie de beaucoup de fables. L'anonime publié par Dom Mabillon parmi les actes des Saints du fecond fiecle Benedictin, vivoit environ deux cens cinquante ans après le Saint, & il cite une autre vie plus ancienne dont il s'eft fervi. Rainer ou Renier moine de faint Guiflein au fiecle IX en fit une autre avec un livre de fes miracles. Surius a fait un abregé de cette troifiéme vie, & l'a publié fans en nommer l'auteur. Dom Mabillon a cru pouvoir le laiffer, mais il a fait imprimer le livre des miracles en y retranchant diverfes chofes. Philippes de l'Aumone abbé de Bonne-Efperance près de Binche en Haynaut de l'ordre de Prémontré, & les autres qui ont écrit depuis ont beaucoup encheri fur les fictions des premiers. On peut voir auffi ce que le P. le Cointe a dit de notre Saint dans fes annales ecclefiaftiques de France.

5. *Saint* Louis Bertran *dominicain.* Sa vie a été écrite en Efpagnol par Vincent Juftinien Antift Dominicain de Valence en deux livres, imprimée à Sarragoffe & à Valence en 1583, mife en Italien & imprimée à Gènes la même année. On peut voir encore celle que Vincent Saborit du même Ordre & de la même ville, publia en même langue l'an 1651 à Valence, & celle que Baltafar Jean Roca mit au jour en 1608 dans la même ville. Le P. Jean-Baptifte Feuillet Jacobin a compofé auffi fa vie en notre langue.

Dixiéme jour d'Octobre.

1. Saint François de Borgia *troifiéme general des Jefuites.* Sa vie a été écrite en Efpagnol par Ribadeneira Jefuite, qui l'avoit connu particulierement, & publiée en quatre livres quelques années après fa mort, lorfqu'il y avoit encore une infinité de témoins de fes actions. Ribadeneira avoit été lui même un des feize témoins qui donnerent leurs dépofitions à Madrid dans les formes l'an 1609, étant juridiquement interrogés par le Nonce & les autres commiffaires apoftoliques. Cet ouvrage fut traduit en françois par le fieur de Betencourt, & en latin avec affez de liberté par André Schott Jefuite celebre, dont la traduction a été publiée dans le recueil de Surius au trentiéme de feptembre. Depuis la canonifation du Saint il en parut une En. 1672. nouvelle vie en notre langue compofée par le R. P. Verjus. Outre le fecours qu'il a tiré de Ribadeneira, il s'eft fervi de l'ouvrage manufcrit d'un Jefuite Efpagnol qui avoit été le confeffeur du Saint pendant neuf ans, & qui en avoit vêcu beaucoup davantage avec lui. Il s'eft fervi auffi des premiers

historiens de la Compagnie qui ont traité de saint François de Borgia avec beaucoup d'étendue, & du gros ouvrage de J. Eusebe de Nieremberg Jesuite, qui pardessus les mêmes secours avoit reçu beaucoup d'autres memoires des descendans du Saint.

2. *Saint* PINYTE *évêque de Gnosse dans l'isle de Crete.* Ce qu'on sçait de lui se tire d'Eusebe & de saint Jerôme. On peut voir aussi ce qu'en dit M. de Tillemont dans la vie de saint Denys de Corinthe au second tome de ses memoires ecclesiastiques.

3. *Saint* CARBONEY *évêque en Toscane.* Ce qu'on sçait de son histoire est rapporté par saint Gregoire le Grand au chapitre 11 du troisiéme livre de ses dialogues, où il témoigne avoir sçu tout ce qu'il en dit de gens qui en avoient été témoins. Baronius dit qu'il avoit dans sa bibliotheque une vie manuscrite de ce Saint.

4. *Saint* PAULIN *évêque d'Yorck puis de Rochester en Angleterre.* Sa vie est dans l'histoire d'Angleterre écrite par le venerable Bede au second livre en plusieurs chapitres, sa mission est rapportée au premier, & sa mort au troisiéme. C'est ce que Surius a recueilli dans son ouvrage au x d'octobre, & que M. d'Andilly a donné en notre langue parmi les vies de quelques Saints illustres.

5. *Saint* AUDRY *évêque de Sens.* Sa vie a été écrite par un religieux de Ferrieres, qui vivoit vers les commencemens de l'onziéme siecle, plus de 150 ans après lui. Elle ne laisse pas d'avoir de l'autorité. Dom Mabillon l'a publiée avec ses remarques dans la premiere partie du quatriéme siecle Benedictin. Le P. Papebroch l'a donnée encore depuis au premier tome de juin de Bollandus, avec les notes de Henschenius. Duchesne l'avoit envoyée en manuscrit de Paris à Bollandus. On peut voir aussi M. Bulteau dans son histoire de saint Benoist livre 5 chapitre 31.

Onziéme jour d'Octobre.

1. SAint TARAQUE, *saint* PROBE, *saint* ANDRONIC, *martyrs de Cilicie.* Nous avons les actes originaux du martyre de ces Saints. Ils contiennent leur procès compris en trois interrogatoires, suivi d'une relation fidelle de tout ce qui s'est passé depuis leur condamnation jusqu'à leur sépulture. Les chrétiens qui en furent les témoins composerent eux-mêmes cette relation, & la joignirent aux actes du procès qu'ils avoient eu soin de faire retirer du greffe de la justice proconsulaire, & dont ils avoient payé * 200 deniers, c'est-à-dire près de huit pistoles pour en avoir la copie. C'est ce qui rend cette piece très rare & très-précieuse entre le peu de monumens de l'antiquité qui sont venus jusqu'à nous. Elle est reconnue pour autentique & generalement reçue comme telle de tout le monde, sur tout depuis qu'elle a été rétablie dans sa pureté originale par les soins de beaucoup de sçavans hommes qui ont pris plaisir à y travailler par cette consideration. *Baronius* a été le premier qui ait publié ces actes ; & quoique son manuscrit fût défectueux, il aima mieux le donner dans ses annales tel qu'il l'avoit en expliquant quelques endroits obscurs, que de laisser courir l'histoire qu'en avoit faite Metaphraste, qui avoit alteré & corrompu le texte original selon sa methode ordinaire. *Rosweide* les donna depuis sur un manuscrit plus entier que celui de Baronius, & les imprima à Anvers l'an 1607, avec les fastes de quelques autres Saints : & ce fut l'essay qu'il voulut faire du vaste dessein *, dont l'execution...

* au soldat Sabatte.

Bar. an. 290

* *Bolland. prolegom. p.* 22 32. pour éprouver ses forces & sonder le goût du public.

cution a été réservée à Bollandus & à ses continuateurs. Il parut une troisiéme édition plus exacte & plus entiere de ces actes l'an 1664, mais en latin seulement comme les précédentes, d'une version très-ancienne. On l'attribue indifferemment à M. *Valois* l'aîné, à M. *Bigot*, à *Holstenius*, & au P. *Poussines*, parce qu'effectivement tous ces sçavans y ont contribué. Mais le texte grec fut imprimé pour la premiere fois l'an 1680, par M. Bigot avec le Pallade. Enfin Dom Thierry *Ruinart* a donné une nouvelle édition du grec & du latin plus correcte que toutes les précédentes avec ses remarques dans le recueil de ses actes sinceres. C'est sur cela qu'ont travaillé M. *de Tillemont* dans le cinquiéme tome de ses memoires, & M. *Fleury* dans son histoire ecclesiastique.

2. *Saint* NICAISE *prêtre, saint* CIRIN, *sainte* ESCOBILLE, *sainte* PIENCHE, *martyrs en Vexin.* On dit qu'il y a des actes de leur martyre, mais qu'on les trouve si peu recevables, qu'on ne les croit pas dignes de voir le jour. Ils sont d'un auteur posterieur à Usuard, & qui par conséquent vivoit plus de six cens ans après nos saints Martyrs. C'est pourtant de cette source qu'ont puisé ceux qui nous ont donné leur histoire dans notre siecle. On peut voir le peu qu'en a dit M. de Tillemont à l'occasion de saint Denys; ce qu'en a recueilli le P. Pommeraye dans son histoire des archevêques de Rouen.

3. *Saint* FIRMIN *évêque d'Uzès.* Sa vie écrite par un inconnu, & publiée par du Bouchet, puis d'une maniere fort défectueuse par Lambecius*, n'a aucune autorité qu'en ce qu'on y trouve appuyé d'ailleurs. C'est ce qui fait juger qu'elle n'est pas entierement supposée, quoiqu'elle soit pleine de fautes. Il faut y joindre ce qu'ont dit de lui le poëte Arator soudiacre de Rome qui vivoit de son tems, Amolon archevêque de Lyon; & voir les souscriptions des trois conciles où il a assisté. Parmi le modernes voyez M. Antoine Dominicy, dans un chapitre entier du livre *Ansberti familia rediviva*, *chap. 6.* Louis Chantereau le Fevre dans son discours historique sur le même sujet, & celui du P. Labbe qui est anonyme adressé à Monsieur le Prince.

* *t. 2. bibl. Cæsar. Vindob. p. 914.*

4. *Saint* AGILBERT *évêque de Paris.* Son histoire est dans celle d'Angleterre écrite par le venerable Bede dans le troisiéme livre. Du Saussay dans son martyrologe a ajouté d'autres choses dont il s'est fait l'unique garant à son ordinaire. On peut voir encore le P. le Cointe dans ses annales ecclesiastiques de France, & sur tout le P. Dubois au chapitre 7 du quatriéme livre de l'histoire de l'église de Paris.

5. *Saint* PALDO, *saint* TASO, *saint* TATO, *abbez en Italie.* Leur vie écrite par le B. Ambroise Autpert, qui vivoit 40 ou 50 ans après eux, & qui fut de leurs successeurs, sur les memoires ou relations de leurs disciples, est estimée à cause de la pieté & de la doctrine de l'auteur, qui étoit d'ailleurs judicieux & exact. Cet ouvrage publié par l'abbé Ughelli au quatriéme tome de son Italie sacrée, & par dom Mabillon dans la premiere partie du troisiéme siecle Benedictin, est cité avec l'éloge par Paul diacre qui vivoit du tems de Charlemagne. On peut voir aussi l'abregé qu'en a fait M. Bulteau chapitre quatriéme du livre quatriéme de l'histoire benedictine.

6. *Saint* GOMER *homme marié en Brabant.* Sa vie publiée par Surius avec quelques changemens dans le stile, & quelques retranchemens de choses superflues, est d'un auteur inconnu mais assez grave. Il paroît avoir été éloigné du tems du Saint, c'est ce qui peut diminuer son autorité, sur tout en ce

qu'il rapporte de ses miracles. Surius croit que cet auteur est Thibaud, qui adressa la vie qu'il avoit composée de saint Gomer en prose & en vers, à Siger prevôt du chapitre de Lire. Celle qu'il avoit faite en prose étoit divisée en treize chapitres, & celle que Surius a publiée en contient autant, outre une relation abregée de sa translation.

Douziéme jour d'Octobre.

1. S*Aint* Wilfrid *évêque d'York en Angleterre.* Sa vie a été écrite par Eddi ou Heddius Stephanus, chantre de l'église de Cantorbery, compagnon de ses voyages & de ses travaux. C'est le meilleur de tous les auteurs qui ont traité ce sujet. L'ouvrage a été publié par dom Mabillon dans la premiere partie du quatriéme siécle Benedictin avec ses remarques. Il a donné encore dans les additions de la seconde partie du même siecle, un fragment détaché qui manquoit à Eddi. Le plus ancien après cet auteur qui ait fait l'histoire de S. Wilfrid est le venerable Bede, qui avoit vêcu plusieurs années de son tems, plus jeune que lui d'une génération. Ce qu'il en rapporte est dans le 3 & 5 livres de son histoire d'Angleterre. Fridegonde fit une vie de saint Wilfrid en vers, vers le milieu du dixiéme siecle, où il s'est rendu fort obscur par une affectation d'Hellenisme, qui pouvoit le faire admirer en ces tems d'ignorance. Dom Mabillon a fait imprimer aussi cet ouvrage, mais dans la seconde partie du troisiéme siecle Benedictin, où il a publié encore une ample vie de saint Wilfrid composée par Eadmer ou Edmer, secretaire de S. Anselme de Cantorbery, auteur déja fort connu d'ailleurs qui avoit composé cet ouvrage l'an 1121. On le trouve aussi dans le recueil de Bollandus, imprimé avec des remarques de Henschenius au vingt-quatre d'avril. Dom Mabillon a ajouté à tous ces ouvrages une histoire des miracles du Saint & de quelques-uns de ses successeurs, faite par un auteur du douziéme siecle. On peut voir aussi M. Bulteau dans son histoire de l'ordre de saint Benoist, où il fait un juste abregé de l'ouvrage d'Eddi. C'est ce qu'avoit déja fait Guillaume de Malmesbury au douziéme siécle dans son histoire des évêques d'Angleterre.

2. *Les* 4976 Martyrs *& Confesseurs d'Afrique sous les Vandales au v siécle.* Leur histoire a été écrite par Victor de Vite dans celle de la persécution des Vandales au chapitre troisiéme du livre second. On la peut voir dans l'édition de dom Th. Ruinart.

3. *Sainte* Herlinde *& sainte* Renelle *vierges, abbesses.* Leur vie écrite par un auteur inconnu qui vivoit six-vingts ans environ après elles vers la fin du neuviéme siecle, a été publiée par Henschenius avec ses remarques dans le recueil de Bollandus au vingt-deux de Mars, puis par dom Mabillon avec de nouvelles remarques dans la premiere partie du troisiéme siecle benedictin. On peut voir aussi ce que M. Bulteau en a abregé dans l'histoire de l'ordre de saint Benoist en notre langue au second tome.

Treizieme jour d'Octobre.

1. S*Aint* Venant *abbé à Tours.* Sa vie a été écrite par saint Gregoire de Tours au chapitre 16 des vies des Saints Peres. Il parle encore de lui au chapitre 15 de la Gloire des Confesseurs, & au chapitre 31 du x livre de

l'hiſtoire de France.

2. *Saint* CARPE *hoſte & diſciple de ſaint Paul.* Nous ne ſavons de lui que ce que ſaint Paul nous en apprend dans ſa ſeconde épître à Timothée. Ce que les Grecs poſterieurs en ont dit de plus eſt peu certain. On peut voir M. de Tillemont dans la vie de ſaint Paul au premier tome de ſes memoires eccleſiaſtiques.

3. *Saint* THEOPHILE VI *évêque d'Antioche.* Outre ce qu'il a dit de lui-même dans ſes livres à Autolyque, il faut voir Euſebe au vingt-quatriéme chapitre du quatriéme livre de ſon hiſtoire ; ſaint Jerôme au chapitre vingt-cinquiéme de ſes écrivains eccleſiaſtiques, & dans ſa lettre 151. Parmi les modernes le P. Halloix dans les vies des Peres de l'égliſe ancienne ; M. de Tlilemont au troiſiéme vol. de ſes memoires eccleſiaſtiques. M. Dupin dans ſa nouvelle bibliotheque. M. Fleury au quatriéme livre de ſon hiſtoire eccleſiaſtique.

4. *Saint* FAUSTE, *ſaint* JANVIER, *ſaint* MARTIAL, *martyrs à Cordoue.* Leurs actes ont été publiés d'abord par Lucius Marinæus au cinquiéme livre de ſon hiſtoire d'Eſpagne d'où Surius les a inſerés dans ſon recueil, & Tamaio de Salazar dans le martyrologe d'Eſpagne où il les a gâtés par ſes fourrures. Dom Thierry Ruinart les a corrigés depuis ſur quatre manuſcrits, & les a donnés dans ſon recueil d'actes ſinceres. Il les a crus tels, & avec beaucoup de probabilité, quoi qu'il y ait quelques endroits alterés & défectueux, & d'autres qui font peine même pour le fond des choſes : comme certaines duretés ou termes injurieux qu'on ne trouve gueres dans les bons actes des vrais martyrs, & dont nous n'avions preſque point vû d'exemples, ſi ce n'eſt dans ceux de ſaint Taraque. Ils ont d'ailleurs un air d'original : ils paroiſſent écrits dans le tems même des perſécutions. On peut voir ce qu'en dit M. de Tillemont au cinquiéme tome de ſes memoires eccleſiaſtiques.

5. *Saint* GERAUD *comte, Baron d'Orilhac.* Sa vie a été écrite en quatre livres par ſaint Odon ſecond abbé de Cluny, qui mourut trente-trois ans après lui. Il ſe ſervit pour cet ouvrage des memoires les plus exacts de ceux qui l'avoient connu & frequenté, & y joignit ce qu'il apprit par lui même des religieux d'Orilhac & des eccleſiaſtiques du lieu, avec leſquels le Saint avoit coutume de reciter l'office divin, lorſqu'il alla mettre la réforme de Cluny dans cette abbaye. Cette hiſtoire ſe trouve imprimée à deux chapitres près dans la bibliotheque de Cluny par Marrier & Ducheſne. Elle ſe trouve auſſi dans le recueil de Surius. Il faut y joindre ce que dom Mabillon en a publié dans les actes des Saints Benedictins du V ſiecle de ſon ordre, & qu'il a extrait de la chronique d'Ademar de Chabannes, & d'autres auteurs.

6. *Saint* COLMAN *martyr en Autriche.* Son hiſtoire a été écrite par Erchenfroy troiſiéme abbé de Melk en baſſe Autriche qui vivoit de ſon tems. Lambecius l'a fait imprimer avec ſes remarques au ſecond tome de la bibliotheque de l'Empereur. Il faut voir auſſi ce que Dithmar évêque de Meerſbourg auteur du même tems en a écrit à la fin du ſeptiéme livre de ſa chronique. Beaucoup d'autres poſterieurs en ont parlé, mais il eſt inutile de les rapporter lorſqu'on a cité leur original. Il faut remarquer ſeulement que ſi Erchenfroy n'a été que le troiſiéme abbé des religieux de Melck, il n'a pû être contemporain, puiſqu'on n'y a ſubſtitué les religieux aux chanoines que 77 ans après la mort de ſaint Colman.

7. *Les* SEPT FRERES MINEURS *martyrs.* Leur hiſtoire ſe trouve dans la

somme de saint Antonin de Florence, dans le recueil de Surius, qui a abregé en latin ce qu'il en avoit trouvé dans une histoire écrite en Allemand, sous le titre de Vigne de saint François ; & plus amplement dans les chroniques de l'ordre des Freres mineurs, sur tout dans les annales de Wadding.

Part. 3. tit. 24 p. 4. §. 1.

Quatorziéme jour d'Octobre.

1. SAint CALLISTE *pape & martyr.* Ses actes quelque anciens qu'ils puissent être, n'ont presque aucune autorité, & Baronius s'est cru obligé de les rejetter. C'est faire injure au pape Antere, & aux Notaires de l'église Romaine de son tems, de leur attribuer une si mauvaise piece. On peut la voir dans Surius. Voyez aussi les anciens pontificaux, & ceux des historiens & des peres qui ont parlé de la succession des Papes. M. de Tillemont a fait de lui un article particulier dans le 3 vol. de ses mem. eccl.

Baron. an. 226. n. 2. Bolland. d. 10 maii. p. 498.

2. *Saint* DONATIEN *évêque de Reims.* Nous n'avons rien de certain touchant sa vie : mais on a diverses pieces qui regardent sa translation & son culte à Bruges. On en peut voir une dans Surius. Voyez aussi Molanus dans son catalogue des Saints de Flandres, & Marlot dans sa metrop. de Reims.

3. *Sainte* ANGADREME *vierge, abbesse à Beauvais.* On voit sa vie manuscrite dans quelques bibliotheques. Elle a servi à Vincent de Beauvais & à beaucoup d'autres. Elle est d'un auteur inconnu, peu digne de foy : elle est si remplie de faussetés qu'on n'a point cru qu'elle meritât de voir le jour. On peut suppléer en partie à ce défaut par la vie de saint Ansbert évêque de Rouen, composée par Aigrad moine de Fontenelles ou saint Wandrille qui a de la gravité & qui étoit presque contemporain à l'un & à l'autre. On peut la voir dans les recueils de Bollandus & de dom Mabillon.

Ap. Claud Joly Cantor. & offic. eccl. Paris.

4. *Saint* BURCKARD *évêque de Würtzbourg.* Sa vie écrite par un anonyme peu exact qui vivoit au dixiéme siécle près de 250 ans après lui, a été publiée par Canisius au tome 4. de ses leçons antiques, puis par dom Mabillon dans la premiere partie du troisiéme siécle Benedictin. Egilward moine de S. Burckard de Würtzbourg en a composé une plus ample en trois livres, pleine de choses encore plus incertaines. C'est celle que Surius a publiée dans son recueil. Dom Mabillon en a aussi donné les deux derniers livres, & a omis comme n'étant qu'une amplification fade de l'anonyme, & une multiplication inutile de ses fautes.

5. *Saint* DOMINIQUE *l'encuirassé, hermite en Italie.* Sa vie a été écrite par le B. Pierre de Damien cardinal, qui avoit vêcu avec lui longtems, & avoit été son supérieur & son ami. Il l'a adressée au pape Alexandre II, qui fut élevé sur le saint siége l'année d'après la mort du Saint : elle fait la 19 épître du premier livre de ses lettres. On peut la voir parmi ses œuvres : on la trouve aussi dans le recueil de Surius.

Quinziéme jour d'Octobre.

1. SAinte THERESE *vierge, réformatrice de l'ordre des Carmes.* Sa vie écrite par elle-même en sa langue maternelle, & mise en la notre par Messieurs d'Andilly & Chanut, est un ouvrage qui suit de près les confessions de saint Augustin dans l'estime du public. Si elle a tâché de

nous persuader qu'elle n'a osé contrevenir à la défense que son Confesseur lui a faite de déclarer tous ses péchés, ce n'est que pour nous faire mieux entendre la nécessité où elle étoit de lui obéir, lorsqu'il lui a commandé de mettre par écrit toutes les faveurs qu'elle avoit reçues de Dieu avec sa maniere d'oraison. L'ouvrage est excellent en son genre, mais il ne va que jusqu'aux tems de la réforme qu'elle a faite de son ordre. Ainsi il y manque vingt années de sa vie, à quoi on peut suppléer en partie par le livre qu'elle composa des *fondations* de ses couvens deux ans ou dix-huit mois avant sa mort, & par une relation ou les mémoires qu'elle écrivit depuis pour ses confesseurs, & que quelques-uns appellent des additions à sa vie. Il faut y joindre ceux de son tems qui ont écrit son histoire avec le plus d'exactitude & de fidélité. Les deux principaux sont Diegue Yepez évêque de Taraçone, & François de Ribera Jesuite, dont les ouvrages ont été mis aussi de l'espagnol en notre langue; celui d'Yepez par Chrétien de la Nativité en 1643 à Paris, celui de Ribera qui avoit été quelque tems confesseur de la Sainte, par un Chartreux en 1645 dans la même ville. D'autres auteurs qui avoient aussi connu la Sainte, ou ses disciples, soit parmi les Carmes, soit entre les étrangers, ont encore écrit sa vie, ou fait des abregés des premieres histoires en diverses langues qu'il est inutile de rapporter.

Nic. Ant. p. 239.

2. *Saint* LEONARD *de Vandeuvre & de Corbigny*. Nous ne connoissons personne parmi les anciens qui ait écrit sa vie. Bernard de Guy évêque de Lodeve, qui n'a vêcu qu'au commencement du XIV siécle, en a composé une parmi ses autres vies des Saints, que l'on garde chez les Jacobins d'Avignon. Voyez-la dans le recueil des vies des Peres de l'Occident, donné par le Pere Gonon; dans l'histoire du Mans par Bondonnet & le Courvaisier; dans l'histoire de l'ordre de saint Benoît que M. Bulteau a donnée; & dans les annales ecclésiastiques du P. le Cointe.

3. *Saint* OSWALD *évêque de Worcester, archevêque d'Yorck*. Sa vie écrite par un inconnu qui vivoit cent ans & plus après lui, a été publiée par Surius qui l'a voulu polir à son ordinaire. Henschenius l'a remise dans sa premiere intégrité, & l'a publiée à la fin du troisiéme tome du fevrier de Bollandus avec ses remarques. Dom Mabillon l'a fait r'imprimer dans le V siécle des Saints Benedictins, avec de nouvelles remarques. Il y a ajouté de grands extraits d'une autre vie fort longue du Saint, dont l'auteur n'est pas plus connu. Quelques-uns soupçonnent Foucard moine de saint Bertin près saint Omer, d'être l'auteur de la premiere vie. Il est certain au moins qu'il est plus ancien que Senatus Bravonius, qui a fait aussi une vie du Saint.

4. *Saint* BRUNON *apôtre de Prusse, & martyr*. Ditmar évêque de Meersbourg son parent, son ami, son compagnon d'école, a fait un abbregé de sa vie, que nous avons au sixiéme livre de sa chronique. Il mourut dix ans après lui, âgé seulement de 41 ans. Voyez aussi cet abbregé dans Surius.

5. *Le B.* BRUNON *archevêque de Cologne, duc de Lorraine*. Sa vie a été écrite par Roger, moine de saint Benoît, qui vivoit près de quatre-vingts ans après lui. C'est un ouvrage assez estimé pour l'exactitude & la fidelité. Elle est dans le recueil de Surius à l'onziéme jour d'octobre.

6. *Saint* BERTRAND *évêque de Cominges*. Sa vie a été écrite près de quarante ans après sa mort, par Vital protonotaire

tal protonotaire du pape Alexandre III, sur les instances du cardinal Hyacinthe, & par les soins de Guillaume archevêque d'Auch neveu de notre Saint. L'auteur qui étoit du pays même de Gascogne, declare que tout ce qu'il rapporte lui a été communiqué par des témoins oculaires & tous dignes de foi. Voyez aussi ce que disent du Saint ceux qui ont écrit l'histoire de Languedoc & de Gascogne, comme G. Catel, Arn. Oihenart, &c.

Seiziéme jour d'Octobre.

1. SAint GAL *abbé en Suisse.* Sa vie écrite par Walafrid ou Walfroy surnommé Strabon, qui avoit vêcu long-tems à saint Gal même, & qui mourut abbé de Richenaw l'an 849, deux cens ans & plus depuis le Saint, tient beaucoup du genie & des foiblesses de son siécle, quoique l'auteur connu par d'autres ouvrages encore, fût l'un des plus sçavans de son tems. On voit néanmoins qu'il a travaillé sur de bons mémoires: & hors ce qui sent le prodige & quelques faits qu'on ne peut accommoder aisément avec la vérité de l'histoire publique, le reste paroît assez bien appuyé. L'ouvrage est en deux livres, dont le premier regarde la vie, le second les reliques & miracles du Saint. On peut les voir dans le recueil de Surius, dans le corps des historiens d'Allemagne donné par Goldast, & en dernier lieu dans le deuxiéme siécle Benedictin par dom Mabillon M. d'Andilly l'a mise en notre langue, de maniere que ç'en est plutôt l'abbregé que la traduction. Le B. Notker dit le Petit-Begue moine de saint Gal l'auteur du martyrologe, qui vivoit environ cinquante ans après Walafrid, a composé aussi une vie de notre Saint en trois livres, mais en vers.

2. *Saint* ALOPH *ou saint* ELOF *martyr en Lorraine.* Son histoire composée au XII siécle par le célébre Rupert abbé de Duytz près de Cologne, à la priere de l'abbé de saint Martin de la même ville où repose ses reliques, se trouve dans le recueil de Surius. L'abbé & les moines de saint Martin n'étant pas satisfaits de l'ancienne vie de saint Aloph, qu'ils trouvoient trop simple, trop maigre & trop courte, avoient engagé Rupert à leur en composer une autre qui fût plus ample, mieux écrite & plus remplie d'ornemens, d'éloquence & de reflexions de pieté. Rupert n'ayant point d'autres mémoires que cette ancienne vie, ne put point bâtir sur d'autres fondemens. Il y corrigea quelques fautes qui lui avoient paru trop visibles, & en laissa d'autres qui servent encore à nous faire voir que cette premiere vie n'étoit point originale ni fort authentique. Il l'a sans doute beaucoup embellie & beaucoup augmentée. Les reflexions y sont dignes de sa pieté & de sa doctrine; mais les additions qu'il y a faites, ne sont prise presque que de l'histoire generale de l'Eglise du siécle de saint Aloph, & particuliérement de ce qui regarde Julien l'Apostat, dans lesquelles il faut avoüer qu'il n'a pas fort heureusement rencontré touchant les circonstances des tems & des lieux. C'est ce qui fait que tout cet ouvrage de Rupert ne peut être d'aucune autorité. Surius a ajouté à cette histoire un acte de la visite faite des reliques de saint Aloph l'an 1485 par Herman IV archevêque de Cologne. On peut voir aussi ce qu'Usserius dit de notre Saint dans ses antiquités des églises Britanniques.

3. *Saint* MARTINIEN, *sainte*

MAXIME *& leurs compagnons, martyrs en Afrique sous les Vandales.* Leur histoire se trouve dans celle de la persécution de l'église d'Afrique sous les Vandales, écrite par Victor de Vite au premier livre, chapitre 10.

4. *Saint* MAIMBŒUF *évêque d'Angers.* Sa vie écrite par Marbode ou Marbœuf vers la fin de l'onziéme siécle, plus de 450 ans après lui, est trop moderne: & l'on ne voit pas bien de quelle autorité sont ses garants, ni les mémoires qu'il a suivi. On en a une autre manuscrite d'un auteur inconnu qui est beaucoup plus ancienne, & dont Bollandus a donné des fragmens dans ses remarques sur la vie de saint Lezin d'Angers prédécesseur de notre Saint. Le P. le Cointe dans ses annales ecclésiastiques de France, & dom Mabillon dans les preliminaires du second siécle Benedictin, en ont aussi extraits ce qu'ils en ont publié. Le premier en a eu le mſ. de la bibliotheque de Claude Menard lieutenant general d'Angers.

Le Cointe an. 654. p. 506.

5. *Saint* BERCAIRE *abbé de Hautvillers, puis de Montirendé.* Sa vie écrite par Adson abbé de Montirendé, qui vivoit 300 ans après lui, a été publiée par Surius, & depuis par dom Mabillon, parmi les Actes du second siécle Benedictin. C'est un ouvrage sujet à bien des fautes: & l'on ne peut gueres s'y fier que pour les points les plus généraux. Voyez aussi le Promptuaires de Camuzat.

6. *Saint* MOMMOLEIN *évêque de Noyon & de Tournay.* Jacques Malbrancque a donné quelques extraits de sa vie écrite par un inconnu: mais on ne sçait de quelle autorité elle peut être. Il faut voir aussi la vie de saint Bertin écrite par Folcard, & publiée par dom Mabillon au troisiéme siécle Benedictin; & celle de saint Omer écrite par un anonyme donnée par le même Auteur au second siécle dans le même recueil. Voyez aussi le P. le Cointe en divers endroits des Annales ecclésiastiques de France.

7. *Saint* AMBROIS *évêque de Cahors.* Sa vie écrite par un inconnu, insérée dans le Legendaire de Cahors, & donnée par G. de la Croix dans l'histoire de cette Eglise, est postérieure à la translation de son corps dans la ville de Bourges, & à la fondation de l'abbaye de son nom. Ainsi l'auteur n'a vêcu que long-tems après le Saint. Voyez ce que le même de la Croix a joint à cette histoire.

8. *Saint* LUL, *ou* LULLE *évêque de Mayence.* Sa vie écrite par un moine de l'abbaye de Gemblours en Brabant, que quelques-uns ont pris mal à propos pour le célébre Sigebert, n'a point été jugée digne d'être imprimée par dom Mabillon, qui a mieux aimé recueillir de divers auteurs, ce que l'on trouve qui regarde l'histoire de ce Saint. C'est ce qu'on peut voir dans la seconde partie du troisiéme siécle Benedictin. M. Bulteau en a fait un abbregé au chapitre 15 du quatiéme livre de l'histoire de l'ordre de saint Benoît. On peut voir aussi Nicolas Serarius au quatriéme livre de l'histoire de Mayence. Sur tout il faut consulter diverses lettres qui regardent saint Lul, parmi celles de saint Boniface son maitre & son prédécesseur.

Dix-septiéme jour d'Octobre.

1. SAinte HEDWIGE *duchesse de Pologne.* Sa vie écrite par un auteur inconnu, mais assez grave, & assez exactement informé de ce qui la regardoit, est dans le recueil de Surius, & dans la Baviere sainte de Mathieu Rader. M. d'Andilly l'a donnée

en notre langue. On peut voir auſſi Chromer dans ſon hiſtoire de Pologne, ſur tout pour ce qui regarde le mari & le fils aîné de la Sainte.

2. *Saint* HERON *troiſiéme évêque d'Antioche.* Euſebe parle de lui par rapport à la ſucceſſion des évêques d'Antioche.

3. *Sainte* AUSTRUDE *vierge, abbeſſe à Laon.* Sa vie écrite par un auteur preſque contemporain, vivant au commencement du VIII ſiécle, ſe trouve parmi les actes des Saints du ſecond ſiécle de l'ordre de ſaint Benoît, publiée par dom Mabillon. On en peut voir un abbregé dans l'hiſtoire des Benedictins de M. Bulteau au premier tome. Voyez auſſi la vie de ſainte Salaberge ſa mere.

4. *Saint* ANDRE' *de Crete le jeune, martyr.* Sa vie telle qu'elle ſe trouve dans Surius, n'eſt que de Metaphraſte; mais ce n'eſt pas un ſujet ſuffiſant de recuſation, parce que cet auteur n'eſt pas toujours à rejetter dans ce qu'il a rapporté des Saints de la Grece qui ont vêcu depuis le VIII ſiécle. On peut voir auſſi Theophane, Cedrene, Anaſtaſe le bibliothecaire, & ceux qui ont traité de l'hiſtoire des Iconoclaſtes.

Dix-huitiéme jour d'Octobre.

1. SAint LUC, *Evangeliſte.* Il faut voir les Actes des Apôtres depuis le XVI chapitre; quelques Epîtres de ſaint Paul où il eſt fait mention de lui. Entre les anciens Peres il faut voir principalement ſaint Jerôme dans ſes hommes illuſtres, & ſaint Chryſoſtome dans ſa premiere homelie ſur les Actes, ſaint Epiphane dans ſon Panarion hæreſ. 51. Parmi les modernes, outre Baronius on peut voir M. de Tillemont au ſecond tome de ſes mémoires eccléſiaſtiques, où il a recueilli à part tout ce qui ſe trouve de meilleur chez les anciens & les modernes touchant ſaint Luc.

2. *Saint* ASCLEPIADE *évêque d'Antioche.* Ce qu'on en ſçait vient d'Euſebe au ſixiéme livre de ſon hiſtoire eccléſiaſtique. Il en parle auſſi dans ſa chronique.

3. *Saint* JULIEN *Sabbas, ſolitaire en Syrie.* Son hiſtoire eſt rapportée par Theodoret au ſecond chapitre de ſon Philothée. On peut voir en notre langue M. d'Andilly au ſecond tome des vies des ſaints Peres du deſert; M. Bulteau au ſecond livre de ſon hiſtoire monaſtique d'Orient; & M. Fleury au quatriéme tome de ſon hiſtoire eccléſiaſtique.

4. *Saint* JUST *martyr en Beauvaiſis: & ſaint* JUSTIN *martyr en Pariſis.* On a une hiſtoire de ſaint Juſt ſous le nom de ſaint Juſtin, attribuée au vénérable Bede, écrite en vers, mais d'une poëſie aſſez peu réguliere. Il pourroit en être l'auteur ſans que l'hiſtoire en fût plus véritable, puiſqu'on ſçait d'ailleurs la facilité qu'il avoit à admettre de fauſſes pieces. Mais on a grand ſujet de douter qu'il ſoit l'auteur d'une piece qui ſemble porter plutôt le caractere du genie des ſiécles ſuivans. Si ce n'eſt point une fiction pure, on peut aſſurer au moins que ce qu'il y auroit de vrai, ſe trouve enveloppé & obſcurci de circonſtances tout-à-fait incroyables, contraires à ce qu'on ſçait d'ailleurs de l'hiſtoire publique, & dont quelques-unes ſe contrediſent. On peut voir l'ouvrage dans le corps des œuvres de Bede. Surius l'a donné en proſe comme de cet auteur, mais au XVIII d'octobre jour deſtiné à ſaint Juſt de Beauvais, quoiqu'il paroiſſe qu'on en ait voulut faire une hiſtoire de ſaint tom. 3.

Justin de Paris, dont la fête est au premier ou au huitiéme d'août. Après que le corps de saint Just eût été transporté dans l'église de Beauvais, on raccommoda cette histoire de telle maniere, qu'on ne pût plus l'entendre d'une autre, mais on n'y fit point de changement considerable, & l'on ne supprima point celle qu'on attribuoit à Bede. C'est celle que l'on suit dans l'église de Beauvais : mais elle n'a rien qui soit plus vraisemblable que l'autre. On peut voir ce qui en a été remarqué par M. de Tillemont au IV tome de ses mémoires ecclésiastiques dans son article de saint Lucien de Beauvais.

Dix-neuviéme jour d'Octobre.

1. SAint PIERRE *d'Alcantara, religieux de saint François.* Sa vie a été écrite en Espagnol par Jean de sainte Marie, de l'étroite Observance en 1619; par Martin de saint Joseph l'an 1644 en même langue. Depuis sa canonization d'autres ont entrepris encore d'écrire sa vie, entr'autres Antoine Huarte cordelier Déchaussé de la réforme du Saint, qui l'a faite aussi en Espagnol; le P. Fr. Courtot cordelier François, docteur de la faculté de Paris, dont l'ouvrage parut l'an 1670. Il faut voir aussi ce que sainte Therese qui l'avoit connu très-particuliérement en sa vieillesse, a écrit de lui dans sa propre vie : les Annales de l'ordre par Wadding.

2. *Saint* PTOLEMEE *& ses compagnons, martyrs.* Leur histoire a été écrite par S. Justin philosophe & martyr, dans sa seconde Apologie pour la religion chretienne, qui est imprimée & même intitulée la premiere dans le corps de ses œuvres; mais mal-à-propos, comme on n'en peut maintenant disconvenir. On ne peut voir de témoin plus authentique que ce saint auteur qui demeuroit sur les lieux, qui pouvoit avoir vu tout par lui-même, qui se plaignit incontinent après de l'injustice de leur condamnation, dans cette apologie adressée aux empereurs Marc Aurele & Lucius Verus, au senat & au peuple romain, & qui souffrit lui-même le martyre fort peu de tems après. On peut voir encore Eusebe au chapitre 17 du 4 livre de son histoire : & parmi les modernes M. de Tillemont au second tome de ses mémoires ecclésiastiques, & dom Thierry Ruinart dans le recueil de ses actes sinceres.

3. *Saint* AQUILIN *évêque d'Evreux.* Sa vie a été composée par un religieux Benedictin qui paroît avoir eu de la capacité plus que le commun. Elle est écrite avec beaucoup de gravité & d'onction, & paroît digne de foi, quoiqu'on ne sçache point précisément le tems de l'auteur, qui semble avoir vêcu au plus tard dans le neuviéme siécle. L'ouvrage est addressé à un religieux de ses confreres nommé Audoëne ou Audoin, & non à un évêque de ce nom. Surius l'a fait imprimer dans son recueil, & a retouché legerement au stile.

4. *Saint* CHAFFRE *abbé de Carmery, martyr.* Sa vie écrite par un inconnu du X ou XI siécle, paroit être d'un auteur assez grave. Mais les copistes posterieurs y ont touché : au moins y ont ils-ajouté la relation de sa mort & de son martyre. Dom Mabillon l'a donnée avec ses remarques dans la premiere partie du troisiéme siécle Benedictin. On peut voir aussi l'histoire de M. Bulteau livre 4. chapitre 51.

5. *Sainte* FREVISSE *vierge Angloise.* Sa vie écrite pareillement par

un inconnu qui vivoit au moins 250 ans après elle, a été aussi publiée par Dom Mabillon dans le même volume que celle de saint Chaffre. Il y a ajouté un supplement tiré de l'histoire de Guillaume de Malmesbury. Voyez aussi ce qu'en dit M. Bulteau chapitre 61 n. 16. du même livre.

Vingtiéme jour d'Octobre

1. SAint ARTEME *duc ou commandant des troupes en Egypte, martyr.* Ses actes travaillés par Metaphraste & publiés en latin par Surius n'ont aucune autorité. Il faut voir ce qu'en disent l'auteur ancien de la vie de saint Pacome au XIV de mai; saint Athanase dans sa lettre touchant sa fuite, & dans sa lettre aux solitaires; Theodoret au chapitre 18 du troisiéme livre de son histoire ecclésiastique: & parmi les payens Julien l'apostat dans sa dixiéme lettre, & Ammien Marcellin au chapitre 11 du XXII livre de son histoire. Parmi les modernes voyez M. Hermant dans la vie de saint Athanase, & M. Fleury dans son histoire ecclésiastique.

l. 10, c. 2. l. 15, c. 23.

2. *Saint* SINDOÛ *prêtre au diocèse de Reims.* Sa vie écrite par un moine de Hautvilliers, que quelques-uns ont pris pour Alman dont parle Sigebert au chapitre 99 de ses hommes illustres, a été publiée par dom Mabillon, au premier volume des actes des Saints Benedictins. Le même Pere a donné l'histoire de sa translation, & de celle de sainte Helene à l'abbaye de Hautvilliers au VI tome du même recueil, ou partie 2 du IV siécle de son ordre. On peut voir Flodoard au chapitre 9 du 2 livre de son histoire de Reims.

Vingt-uniéme jour d'Octobre.

1. SAint HILARION *abbé.* Sa vie a été écrite par saint Jerôme, qui l'a adressée à sainte Aselle, traduite en grec par Sophrone comme il le témoigne lui-même, en notre langue par M. d'Andilly. Ce Pere mourut près de cinquante ans après lui: mais il étoit très-exactement informé de ce qui regardoit le Saint, ayant des relations particulieres dans tous les lieux où il s'étoit trouvé. On peut voir aussi ce qu'en a écrit Sozomene au 3 & au 5 livres de son histoire.

2. *Saint* MALCH *solitaire captif.* Nous avons aussi sa vie, ou plutôt l'histoire de sa captivité écrite par saint Jerôme, que l'on peut voir parmi ses œuvres dans les recueils de Surius, de Rosweide & ailleurs. Quelques-uns ont cru que ce n'étoit qu'une maniere de parabole, que la pieté de l'auteur auroit imaginée pour exercer son stile, & former une agréable instruction. Il semble que le fondement de leurs soupçons soit le début de son discours, où il témoigne ne le donner que comme un essay pour se préparer à un ouvrage plus important, qui étoit un corps d'histoire ecclésiastique qu'il faisoit espérer au public: » de même, dit-il, que ceux qui ont » à combattre sur mer, s'exercent » dans le port avant que de faire voile, » par des combats qui ne sont » que feints. Mais saint Jerôme lui-même ne nous permet gueres de croire qu'il ait voulu donner une pure fiction, lorsqu'il nous assure qu'il avoit appris l'avanture de Malch de sa propre bouche, comme un fait très-véritable.

3. *Sainte* URSULE & *ses compa-*

gnes, vierges martyrs. L'histoire fabuleuse * qu'on en a faite, se trouve dans Surius. L'auteur n'étoit assurément pas aussi docte qu'on l'a voulu faire croire, ni aussi habile qu'il auroit été nécessaire pour bien imposer. Il paroit qu'il a voulu instruire & divertir : mais on a quelque lieu de douter s'il a été véritablement imposteur, & s'il a eu intention de se faire croire. On ne peut nier que lui ou son original ne soit fort ancien, puisqu'il a fourni la matiere de ce qu'en a dit Wandalbert au milieu du neuviéme siécle. Mais il y a bien d'autres fables d'une plus grande antiquité. On peut voir encore touchant l'histoire de ces Saintes, ce que Jacques Usserius protestant en a dit fort au long dans ses antiquités des églises Britanniques. Bollandus promettoit une histoire fort recherchée & fort accomplie de tout ce qui regarde sainte Ursule & les onze mille Vierges. Il faut esperer que ses continuateurs la donneront un jour. Pour ce qui est des autres ouvrages faits pour étendre ou pour défendre tout ce qu'on a publié de sainte Ursule, tel qu'est celui de Herman Crombrach, on ne peut être mieux puni de l'estime qu'on en fait, que par la peine de les lire. On n'en exceptera pas même la prétendue histoire que sainte Elizabeth de Schonaug en a faite sur une révélation qu'elle croyoit en avoir eue, & où elle a laissé glisser tout ce qu'il a plu aux moines qui l'ont aidée à compiler le recueil qu'on a publié de ses visions.

* Attribuée injurieusement à S. Cunibert évêque de Cologne au VII siécle.

Depuis la Pag. 619.

Usser. Brit. eccl. p. 624.

4. *Sainte* CELINE *vierge.* Ce que l'on sçait d'elle est tiré de la vie de sainte Geneviéve, écrite dix-huit ans après la mort de cette sainte, par un auteur qui étoit apparemment de l'âge de sainte Celine. Pour ce qui est de sainte *Celinie* veuve, nous ne connoissons que ce qui est rapporté dans la vie de saint Remy son fils, quoique le poëte Hugbaud ait écrit sa vie en vers.

5. *Saint* OUFLAY, *ou saint* WALFRAYE *diacre solitaire.* Sa vie est rapportée en partie par saint Gregoire de Tours qui l'a connu par lui-même, & qui n'en a rapporté que ce qu'il avoit appris de sa bouche. Voyez le chapitre 15 du huitiéme livre de son histoire des François.

Vingt-deuxieme jour d'Octobre.

1. SAint PHILIPPES *évêque d'Heraclée, martyr.* Ses actes ont été écrits en grec par un témoin oculaire. Dom Mabillon les a mis le premier en lumiere, & les a publiés d'une traduction latine dans le IV tome de ses Analectes. Dom Thierry Ruinart les a données depuis d'une maniere plus correcte, parmi les actes sinceres des premiers martyrs. On peut les voir aussi en notre langue au cinquiéme tome des mémoires ecclésiastiques de M. de Tillemont, & dans le corps de l'histoire ecclésiastique de M. Fleury. On ne peut nier qu'ils ne soient beaux & assez naturels, & quoique ce ne soient point des actes proconsulaires tirés du greffe des Magistrats, ils ne laissent pas d'avoir toute l'autorité d'une piece authentique. On voit que le cœur de l'auteur n'y a pas moins de part que son esprit. La verité y est animée & revêtue de vives couleurs, comme on le verra beaucoup mieux encore dans l'original grec, s'il tombe jamais entre les mains des Bollandistes pour le bien du public. L'exactitude avec laquelle il circonstancie toutes choses, fait voir qu'il en etoit parfaitement informé, & il paroît qu'il n'y en a gueres où il n'ait eté present.

2. *Sainte* SALOMÉ *mere de saint Jacques & saint Jean.* Ce qu'on sçait de son histoire se tire de l'Evangile, particuliérement de celui de saint Mathieu. On peut y ajouter les réflexions que les Peres, entr'autres Origene, saint Ambroise, & saint Jerôme ont faites sur ce qui la regarde. Voyez aussi ce qu'en a dit M. de Tillemont dans la vie de saint Jacques le Majeur, au premier tome de ses mémoires ecclésiastiques & Bollandus au IX jour d'avril à l'occasion de sainte Marie Cleophé.

3. *Saint* MARC *évêque de Jerusalem.* On ne sçait que très peu de chose de lui. Voyez Eusebe dans sa chronique à l'an 19 de l'empereur Adrien, & dans son histoire ecclésiastique livre 4, à la fin du 6 chapitre, saint Sulpice Severe au 2 livre de son histoite sacrée, & les autres qui ont traité de l'état des Juifs sous cet empereur.

4. *Saint* ABERCE *évêque d'Hieraple en Phrygie.* L'histoire de sa vie se trouve dans Lipoman & dans Surius, mais de la pure composition de Metaphraste. Aussi n'est-ce qu'un tissu de fictions, dont la plûpart ont paru si ridicules & si insoutenables à Baronius même, qu'il s'est cru obligé de l'abandonner. On en peut voir les principales absurdités dans les notes que M. de Tillemont a faites sur la vie de saint Papias, au second tome de ses mémoires ecclésiastiques. Le P. Halloix a composé aussi la vie de saint Aberce, avec celles des peres illustres des premiers siécles, mais il a pris Metaphraste pour son guide. Ainsi nous n'avons de recevable que ce qu'Eusebe a dit d'Avircius Marcellus dans son histoire ecclésiastique.

Allat. de Sim. p. 130.

5. *Saint* MELLON *premier évêque de Rouen.* Les actes qu'on en voit dans le recueil de Mombritius ne sont que l'abbregé d'une plus longue histoire. Ils suffisent avec ce qu'en ont rapporté Vincent de Beauvais & Pierre Natal, pour faire voir qu'il n'y a presque rien que d'incertain & de suspect dans cette relation. On peut voir le P. Pommeraye dans son histoire des archevêques de Rouen, & Usserius dans ses antiquités des églises Britanniques.

6. *Saint* LOUVENT *abbé en Givaudan, & martyr.* Ce qu'on sçait de lui vient principalement de saint Gregoire de Tours au chapitre 37 du sixiéme livre de son histoire de France. Le P. le Cointe a tâché de mettre ce chapitre au nombre des fourrures, dont il prétend qu'on a enflé l'histoire de Gregoire de Tours : mais ce n'est que sur de foibles conjectures. Molanus & Rapine * parlent d'une vie du Saint, faite par un auteur qui se disoit contemporain ; mais les faussetés qu'ils en alleguent devoient leur faire connoître que c'est un imposteur.

* Hist. Catalaun.

7. *Saint* MORAN *évêque de Rennes.* L'histoire que l'on fait de lui dans la Bretagne sainte d'Albert le Grand de Morlaix n'est pas fort autorisée, hors ce qui est tiré de Flodoard qui a parlé de lui fort amplement au chapitre 20 du 1 livre de son histoire de Reims. Ce que Flodoard en rapporte est pris des titres de l'abbaye de saint Remy de Reims.

8. *Sainte* NUNILLON, *& sainte* ALODIE, *vierges & martyres.* Leur éloge est rapporté dans le mémorial de saint Euloge de Cordoue auteur contemporain, au chapitre 7 du second livre. Ce n'est point sur le témoignage de ses yeux qu'il en parle, mais sur le rapport de Venerius évêque d'Alcala qui avoit été le témoin de ce qui leur étoit arrivé, ou du moins qui l'avoit appris des témoins de leur martyre. Il faut voir aussi les

notes d'Ambroise de Moralès sur cette relation de saint Euloge.

vingt-troisiéme jour d'Octobre.

1. SAint THEODORIT *prêtre, curé d'Antioche, martyre.* Ses actes ont été écrits par un Chrétien de la cour de Julien l'Apostat, qui étoit à Antioche même lorsqu'il souffrit le martyre, & qui assure qu'il les composa fidellement au retour de la guerre des Perses où il avoit accompagné ce Prince. Dom Mabillon les a publiés pour la premiere fois au quatriéme tome de ses Analectes. Dom Thierry les a donnés ensuite comme sinceres dans son recueil d'actes choisis. Il semble néanmoins que M. Fleury ait fait scrupule de s'en servir dans son histoire, soit pour notre Saint, soit pour l'empereur & le comte Julien, desquels l'auteur a rapporté des singularités qui n'étoient point à négliger si elles sont véritables. Il faut voir aussi ce que Sozomene a rapporté de lui dans son histoire ecclésiastique.

2. *Saint* SEVERIN *évêque de Bordeaux.* Fortunat de Poitiers avoit écrit sa vie comme le témoigne saint Gregoire de Tours, qui a donné lui-même une partie de son histoire dans le chapitre 45 de son recueil de la Gloire des Confesseurs. On ne sçait ce qu'est devenu l'ouvrage de Fortunat. Le même saint Gregoire a parlé de Severin évêque de Cologne au chapitre 4 du premier livre des miracles de saint Martin. Surius a publié un discours historique de sa vie & de ses miracles. Mais l'auteur qui est inconnu, & qui paroît n'avoir vêcu qu'après le neuviéme siécle, n'a point d'autorité. Surius y a joint une relation de sa translation faite de Bordeaux à Cologne: elle est du même auteur que le discours. Il pouvoit être mieux instruit de cette translation qu'il ne l'étoit de la vie du Saint, parce qu'il étoit moins éloigné du tems auquel il suppose qu'elle arriva. Cependant on voit qu'il n'étoit pas contemporain: & l'on a quelque sujet de douter de la verité de cette translation.

3. *Saint* ROMAIN *évêque de Rouen.* Sa vie publiée par M. Rigaut sur un manuscrit venu d'Angleterre au President de Thou, est d'un auteur assez ancien selon lui; posterieur néanmoins à Louis le Debonnaire, & qui plus est à Hugues Capet, & par conséquent éloigné de notre Saint de plus de quatre siecles. Aussi trouve-t-on diverses choses peu soutenables dans cet ouvrage. Rigaut accoûtumé à la critique, a mis à la tête un discours pour réfuter la fable du dragon ou serpent qu'il dit être le fondement du privilege de la fierte de saint Romain. Il s'est fait divers écrits polemiques* sur ce sujet qu'il est inutile d'alleguer ici. Voyez le P. Pommeraye Benedictin, dans son histoire des archevêques de Rouen, & le P. le Cointe de l'Oratoire dans ses annales ecclésiastiques de France aux années 626, 635, & 638.

Le Cointe ant 626. n. 17.

* Bouthill, Behotte, &c

4. *Saint* IGNACE *patriarche de Constantinople.* Sa vie a été fidellement écrite en grec par Nicetas David de Constantinople, dit de Paphlagonie à cause du lieu de son évêché. L'auteur étoit contemporain; & quoiqu'il se soit rendu suspect de trop d'affection pour le Saint, & de trop d'aversion contre Photius, il a eu de bons mémoires & proteste de sa sincerité d'une maniere qui persuade. Surius l'a donnée en latin de la traduction de Mathieu Rader. M. d'Andilly l'a publiée en notre langue; mais traduite sur l'original grec qui se trouve

joint

joint aux actes du VIII concile œcumenique de l'impression de Rome, & dans le 23 tome des conciles de l'impression du Louvre. On peut voir aussi Baronius au dixiéme tome de ses annales; Zonare, Cedrene; & les autres écrivains de l'histoire Bizantine; les lettres de Photius de l'impression d'Angleterre, &c.

5. BOECE *Philosophe Chretien.* Il faut voir la lettre de Theodoric roi des Gots, ou de Cassiodore; le premier livre de Boëce même touchant la consolation de la Philosophie, un historien anonyme mais contemporain que M. Valois a fait imprimer après son Ammien; Procope au premier livre de la guerre des Gots. Parmi les modernes on peut voir la vie qu'en a faite Julius Marcianus Rota, qui est à la tête des œuvres de Boëce, Baronius dans ses annales, ceux qui ont traité des écrivains ecclésiastiques, & sur tout le P. Papebroch au XXVII de mai, avec l'histoire du Pape Jean I.

6. *Saint* JEAN DE CAPISTRAN *religieux de saint François.* Sa vie a été écrite pat Christofle de Varise du Milanès son disciple & son compagnon. C'est le principal original qui a servi aux autres écrivains de son ordre pour traiter le même sujet. Elle est fort ample, & celles qui sont venues depuis n'en sont presque que des abregés. Gabriel de Verone ou de Modene son autre disciple en a composé une autre. Elle se trouve aussi avec beaucoup d'étendue dans les annales de son ordre données par Wadping, par Sedulius, &c. Voyez-en l'extrait donné par les PP. Martin & Giry.

Vingt-quatriéme jour d'Octobre.

1. SAint MAGLOIRE *évêque regionaire en Bretagne.* Sa vie écrite par un inconnu a été imprimée dans le recueil de Surius, puis par les soins de dom Mabillon parmi les actes des Saints de l'ordre de saint Benoît. L'auteur n'est que du XIII siécle, ou s'il est du X, il a été retouché par un autre du treiziéme. Aussi n'a-t-il guéres d'autorité: il dit d'ailleurs peu de choses & le dit mal. On peut suppléer à une partie de ses défauts par l'auteur de la vie de saint Sanson, qui paroît plus ancien & mieux instruit, quoiqu'il soit d'ailleurs assez défectueux. On peut voir aussi Usserius dans ses antiquités des églises Britanniques.

2. *Saint* FELIX *évêque en Afrique, martyr en Italie.* Nous avons ses actes que tout le monde reconnoît pour sinceres & authentiques. Ils sont devenus célébres par le soin que plusieurs sçavans ont pris de les corriger & de les publier. Surius les a donné d'abord, Baronius les a pris de lui pour les insérer ensuite dans ses annales, où il a fait quelques corrections assez bonnes, & d'autres fort mauvaises qu'on a suivies mal à propos dans les dernieres éditions de Surius. Dom Luc d'Achery les a donnés depuis plus corrects au XII tome du Spicilege; & M. Baluze encore plus exactement au second tome de ses Mélanges, l'un & l'autre par le moyen de beaucoup de bons manuscrits. Les Anglois les ont aussi fait imprimer à Oxford l'an 1680 avec ceux de sainte Perpetue. Enfin dom Thierry Ruinart les a publiés dans son recueil avec ses remarques. Les éditions de Surius, de Baronius & de dom Thierry que quel-

ques-uns estiment les plus pures, sont au moins les plus courtes : mais au lieu d'accuser celles de dom Luc, de M. Baluze & des Anglois de paraphrase ou d'additions postérieures, il pourroit se faire que ces premieres seroient plutôt un abbregé de celles ci, qui s'accordent avec ce qu'on en trouve dans Mombritius. M. de Tillemont a suivi l'édition de Baronius qu'il jugeoit la plus authentique : mais il a tiré des autres tout ce qu'il a cru pouvoir servir à l'éclaircissement de l'histoire de notre Saint.

3. *Saint* PROCLE *évêque de Constantinople.* Ce qui le regarde se trouve dans l'histoire ecclésiastique de Socrate, dans celle de Theodoret, dans les actes du concile d'Ephese. On peut voir aussi les annales de Baronius.

4. *Saint* ARETAS *& ses Compagnons, martyrs.* Leurs actes publiés dans les recueils de Lipoman & de Surius, sont de la composition de Metaphraste. Il n'a point sans doute créé le fonds de leur histoire : mais il l'a défigurée par ses ornemens ordinaires, par diverses circonstances de son invention qui sont accompagnées de faussetés* visibles. C'est ce qui empêche qu'on ne reçoive de ces actes autre chose que ce qui est appuyée d'ailleurs par l'autorité des écrivains de l'histoire génerale de l'Eglise & de l'Empire du sixiéme siécle. On peut voir entre les autres Theophane, Zonare & Cedrene, à la cinquiéme année de l'emp. Justin l'ancien.

* Comme d'un Asterius évêque d'Alex. qui ne fut peut-être jamais au monde.

5. *Saint* SENOCH *abbé en Touraine.* Sa vie a été écrite par saint Gregoire de Tours qui avoit été son évêque, & le témoin de beaucoup de ses actions & de ses miracles. Elle fait le XV chapitre de son livre des vies des Peres de France.

6. *Saint* MARTIN *abbé de Vertou en Bretagne.* Sa vie dont l'auteur nous est inconnu, n'a été écrite que trois cens ans & plus après sa mort, depuis les courses des Normands. Aussi n'a-t-elle guéres d'autorités, quoique tout n'y paroisse point à rejetter. Dom Mabillon l'a publiée avec ses remarques au premier siécle Benedictin, où il a aussi fait imprimer un autre traité des miracles du Saint. Il lui est venu depuis une seconde vie du Saint, écrite aussi par un inconnu vers la fin du dixiéme siécle, près de quatre cens ans après sa mort. Il l'a donnée de même pour ce qu'elle peut valoir, avec une nouvelle relation de ses miracles dans les additions du même tome. On peut voir aussi l'abbregé qu'en a fait M. Bulteau dans son histoire Benedic. en notre langue.

Vingt-cinquiéme jour d'Octobre.

1. SAint CHRYSANTHE *& sainte* DARIE, *& leurs compagnons, martyrs.* Leurs actes ont été falsifié de bonne heure, & tellement corrompus que Baronius les a tenus suspects même d'une fausseté totale. On peut juger si Metaphraste les a rendus meilleurs par ses paraphrases & ses inventions. Pour ce qui regarde leur mémoire & leur culte, on peut voir ce qu'en a rapporté saint Gregoire de Tours dans son recueil de la Gloire des Martyrs ; une relation historique de leur translation en France, publiée par dom Mabillon parmi les actes des Saints de l'ordre des Benedictins au quatriéme siécle. A l'égard de la translation de saint Diodore & de saint Marien leurs compagnons, on en a aussi une bonne relation composée dans le tems même qu'elle se fit par Anastase le bibliothecaire qui

Baron. ann. 284. n. 7. Ruinart. act. p. 420. Till. t. 4. p. 762.

en fut le témoin. Elle est dans Surius au XXVII de janvier. L'ouvrage de Metaphraste se trouve en latin dans Lipoman & dans Surius au XXV d'octobre. Pour ce qui est des actes, Baronius auroit pû les imprimer, parce qu'il en avoit de plus d'une sorte en sa disposition. Mais il n'a pas jugé les uns plus dignes de la lumiere que les autres. Il faut remarquer qu'ils étoient déja falsifiés au sixiéme siécle, & qu'il ne paroît pas que saint Gregoire de Tours, saint Adhelme de Sherborn & les autres du IX siécle en ayent vû d'autres.

2. *Saint* CREPIN *& saint* CREPINIEN, *martyrs de Soissons.* Leurs actes semblent être de quelque auteur de la fin du huitiéme siécle: & l'on voit que Florus qui vivoit sous Louis le Debonnaire en avoit quelque connoissance. Ils sont mêlés de prodiges & de quelques autres circonstances qui n'ont nulle apparence de vérité. On peut les voir au premier tome du recueil de Mombrice. Surius les a donnés, mais en y retranchant diverses choses qu'il y jugeoit superflues, & en y changeant le stile selon sa coûtume. Voyez le peu qu'en a dit M. de Tillemont dans l'article 8. de son histoire de saint Denys de Paris au 4 tome de ses mémoires ecclésiastiques.

3. *Saint* FRONT *premier évêque de Perigueux.* Ses actes publiés par M. Bosquet dans la seconde partie de son histoire de l'église Gallicane ont été vus par Adon de Vienne. Ainsi ils ne peuvent être posterieurs au IX siécle: mais ils n'en sont pas plus recevables. M. de Tillemont les tient tout à fait insoutenables tant pour le fonds que pour la composition. Un abbé de Solignac dans le concile de Limoges tenu l'an 1031, les rejetta devant l'assemblée comme une fausse piece, & soutint que c'étoit une fable composée fort tard par un Gausbert chorévêque de Limoges qui l'avoit faite même pour en tirer de l'argent. Depuis l'onziéme siécle comme on ne voyoit plus d'apparence à soutenir cette histoire de saint Front, on en inventa une autre sous le nom des évêques ses successeurs, Mais cette piece dont M. Bosquet a donné aussi l'extrait est encore plus ridicule que la premiere au jugement de M. de Tillemont.

Bosq, l. 5. p. 5. Till. t. 4. p. 502.

4. *Saint* MARTYRE *& saint* MARCIEN, *martyrs de Constantinople.* Leur histoire est rapportée dans celle de l'Eglise écrite par Sozomene aux chapitres 2, 3, 20 du 4 livre. Metaphraste en a fait aussi une où il n'a fait qu'amplifier à sa maniere ce qu'a écrit l'historien que nous venons d'alleguer.

5. *Saint* GAUDENCE *évêque de Bresce en Italie.* Il faut voir les sermons où il parle de son ordination & de son pélerinage en Orient dans la bibliotheque des Peres. Voyez aussi les annales de Baronius, ceux qui ont traité des écrivains ecclésiastiques comme le P. Labbe, M. Cave, M. du Pin. Et pour ce qui est de la legation du Saint à Constantinople, voyez Pallade & M. Hermant dans la vie de saint Chrysostome.

6. *Saint* BONIFACE *pape premier du nom.* Il faut voir ses lettres parmi celles des autres papes & dans la collection des conciles. Voyez aussi Baronius dans ses annales à l'an 419 & aux suivans, où il fait l'histoire de ce Saint sur diverses lettres, actes & titres manuscrits qu'il avoit recueillis, sur tout pour ce qui regarde le schisme qui se forma à son élection.

Vingt-sixiéme jour d'Octobre.

1. SAint EVARISTE *pape.* Nous ne sçavons de lui que l'ordre de sa succession marqué dans Eusébe & les autres anciens: mais ce que nous en apprennent les pontificaux ne nous rend gueres plus sçavans. On peut voir dans l'épître de saint Ignace d'Antioche aux Romains l'état florissant où étoit l'église de Rome sous sa conduite. Voyez aussi ce que M. de Tillemont a recueilli de ce qui peut regarder son pontificat au 2 tome de ses mémoires ecclésiastiques.

2. *Saint* ROGATIEN & *saint* FELICISSIME, *confesseurs en Afrique.* Ce que nous sçavons d'eux nous vient des lettres de S. Cyprien. Voyez entre les autres la 7, la 36, la 38, la 39, la 40, & sur tout la 81, que quelques-uns croyent d'ailleurs avoir été adressée à un autre Rogatien. On peut voir aussi M. Pearson dans ses annales Cyprianiques, M. Fel après Pamelius dans ses notes sur les épîtres de saint Cyprien, & sur tout M de Tillemont dans la vie de saint Mappalique au 3 tome de ses mémoires, & dans la vie de saint Cyprien au 4 tome.

3. *Saint* LUCIEN & S. MARCIEN *martyrs.* Leurs actes ont été publiés par Mombrice au 2 tome de son recueil, & donnés plus correctement avec des remarques par dom Thierry Ruinart. Ils ne sont point originaux, mais ils sont fort anciens & assez autorisés. Leur auteur avoit appris des chrétiens du lieu, ce qu'il a rapporté d'abord de leur conversion & de leur penitence, & il avoit tiré de leurs actes judiciaires ou des registres du greffe ce qu'il dit de leur confession & de leur martyre. On peut voir ce qu'en a rapporté M. de Tillemonr dans son histoire de la persécution de Dece. Il ne paroît pas faire autant de cas de ces actes que dom Thierry, quoiqu'il ne les rejette pas: mais nous ne voyons pas ce qui l'a pu porter à dire que leur simplicité est barbare, & à prendre pour un stile de Metaphraste quelques phrases imitées de l'écriture. *p. 3. p. 708. ex Tobia.*

4. *Saint* QUOD-VULT-DEUS *évêque de Carthage.* Ce que nous sçavons de lui se trouve dans le premier livre de l'histoire de la persécution de l'église en Afrique sous les Vandales écrite par saint Victore de Vite.

5. *Saint* RUSTIQUE *évêque de Narbonne.* Il faut voir la 4 lettre* de S. Jerôme qui lui est adressée, & deux autres lettres du pape S. Leon qui lui furent adressées, l'une à lui seul, l'autre conjointement avec d'autres lorsqu'il étoit déja ancien évêque. Il faut voir aussi le P. Quesnel dans ses notes sur ces lettres de saint Leon au 2 tome de son édition, & M. Baluze dans celles qu'il a faites sur Salvien & dans ses supplémens à M. de Marca sur la Concorde, où il s'agit principalement comme chez le P. Quesnel d'expliquer une inscription qui regarde S. Rustique, & qui se trouve aussi dans Gruter.

* ou la 13 du l. 2. famil.

92. & 52. ou 2 & 77. de l'éd. de Quesn.

Vingt-septiéme jour d'Octobre.

1. SAint FRUMENCE *apôtre des Indes meridionales.* Il faut voir principalement Rufin au chapitre 19 du 1 livre de son histoire ecclésiastique, voir aussi Theodoret au chapitre 23 de son 1 livre, Socrate au chapitre 19 de son 1 livre, Sozomene au chapitre 24. de son 2 livre, & sur tout St. Athanase dans sa premiere apo-

logie, où se trouve la lettre de l'empereur Constance. Parmi les modernes voyez M. Hermant au ch. 9. du 3. livre de la vie de St Athanase ; M. Fleury au ch. 30. de l'onzieme liv. de son hist. eccl. Dom Bernard de Montfaucon dans la vie latine de St Ath. à l'an 330. depuis le n. 4. Job Ludolphe dans son hist. d'Ethiop.

2. *Saint* ELESBAN *roy d'Ethyopie, puis religieux.* Son histoire se trouve dans les actes du martyr saint Aretas dont nous avons parlé au XXIV de ce mois. Nous n'avons maintenant ces actes que de l'amplification de Metaphraste dans Surius. Ils contiennent quelques faussetez qui sont capables de rendre le reste suspect. On peut voir aussi le peu qu'en ont dit Theophane, Cedrene, Zonare & les autres auteurs de l'hist. Byzant. au regne de Justin I.

Vingt-huitiéme jour d'Octobre.

1. S*Aint* SIMON, *saint* JUDE L'évangile & les actes des Apôtres ne nous apprennent presque que leur nom. Les anciens peres en ont dit aussi très-peu de chose. A l'égard de saint Jude en particulier on peut voir ce que les interpretes & critiques ont dit de lui à l'occasion de son épître catholique, & ce qu'Hegesippe a rapporté de ses petits fils dans Eusebe. Entre les modernes personnes n'a parlé de ces deux Apôtres plus exactement que M. de Tillemont, qui a recueilli ce qui s'en trouve de plus considerable dans l'antiquité au premier tom. de ses mem.

2. *Saint* FIRMILIEN *évêque de Cesarée en Cappadoce.* Il faut voir pour son histoire une grande lettre que nous avons de lui parmi celles de saint Cyprien, ce qu'en a rapporté Eusebe au septiéme livre de son histoire eccl. le peu qu'en ont dit saint Gregoire de Nysse, S. Basile le Grand, Theodoret au 2. livre de son hist. Entre les modernes, ceux qui ont traité le plus exactement de la rebaptization des heretiques au tems de S. Cyprien & du pape Etienne. M. de Tillemont a recueilli sa vie en particulier au IV. tome de ses mem. ecclef.

3. *Saint* FIDELE *martyr au Milanès.* Ses actes publiez par Mombrice au premier tome de son recueil ne sont point originaux & n'ont presque point d'autorité. Surius a donné au lieu des actes un sermon & un hymne du B. Pierre de Damien sur notre saint. Il paroît avoir composé l'un & l'autre sur les actes. M. de Tillemont en a parlé au cinquiéme tome de ses mem. eccl.

4. *Saint* FERRUCE *martyr à Mayence.* Le prêtre Eugene qui l'enterra fit graver sur sa tombe l'histoire de son martyre en peu de mots. Riculfe évêque de Mayence du temps de Charlemage, n'étant encore que diacre, composa une autre épitaphe qui contenoit aussi un abregé mais un peu plus ample de son histoire. C'est sur l'une & l'autre inscription que Minginhart moine de Fuld vivant un peu après le milieu du IX siecle, a fait le panegyrique de saint Ferruce que Surius nous a donné dans son recueil. La piece passe pour une des bonnes productions de ce siecle où celles de cette nature étoient fort rares. M. de Tillemont a parlé de ce Saint dans son cinquiéme tome où sous le titre de saint Cassien il a eu intention de rassembler tous les saints Martyrs des trois premiers siecles dont l'époque est inconnuë. Mais il n'a point prétendu que S. Ferruce fut de ce nombre. On peut voir encore touchant saint Ferruce l'histoire de la ville de Mayence écrite par Nic. Seratius,

5. *Saint* FARON *évêque de Meaux.* Sa vie a été écrite par Hildegaire évêque de Meaux l'un de ses successeurs qui vivoit sous Charles le Chauve, deux cens ans environ après le Saint. C'est un terme un peu long pour avoir pu conserver une tradition de vive voix dans toute sa pureté. On croit pourtant que ce ne fut point là l'unique secours qu'ait eu Hildegaire, & qu'il travailla encore sur quelque memoire trouvé dans les archives de son église. Mais tous ces moyens n'ont pû garantir entierement son ouvrage de fautes. Dom Mabillon a publié cet ouvrage au 2. tome des actes des Saints Bened. & c'est sur sa parole qu'on croit que c'est celui de Hildegaire. Surius en a donné un abregé fait par un inconnu qui y avoit ajouté quelques nouveautez de son fonds: & il a encore paraphrasé cette abregé à sa maniere. Foulcoy de Beauvais soudiacre de l'église de Meaux vivant sur la fin du x. siecle, a fait aussi la vie de S. Faron mais en vers. Elle n'est encore que ms. & l'on n'en voit que quelques fragmens qui ne peuvent faire juger du reste.

6. *Saint* REMY *évêque de Lyon.* L'histoire de sa vie, plutôt de ce qu'il a fait & écrit touchant les bruits que les matieres de la Prédestination & de la Grace exciterent de son temps dans l'Eglise de France, se trouve déduite avec assez d'étenduë & d'exactitude dans la dissertation historique & chronologique de ce qui se passa sur ce sujet au IX siecle, composée par M. Mauguin, & publiée après les œuvres de notre Saint & des autres qu'il a recueillis en 2. vol. On peut voir aussi ceux qui ont fait l'histoire de Gotteschalc, entr'autres Usserius protestant & le P. Cellot Jesuite. Voyez encore le P. Theophile Rainaud dans son catalogue des Saints de Lyon; Paradin, Severt & les autres historiens qui on traité des archevêques de cette église.

Vingt-neuviéme jour d'Octobre.

1 SAint NARCISSE. *évêque de Jerusalem.* Il faut voir Eusebe dans son histoire eccles. au livre 5. ch. 12. 23. 25, au livre 6. ch. 9. 10, 11, 12. saint Jerôme dans ses hommes illustres chap. 62. Entre les modernes M. de Tillemont au 3. tome de ses mem. eccles. M. Fleury dans son hist. eccles. M. Valois dans ses notes sur Eusebe.

2. *Sainte* MARIE. *penitente, niece de saint Abraham.* L'histoire de sa vie a été écrite à la suite de celle de son oncle par saint Ephrem solitaire, qui avoit demeuré long-tems auprès de l'un & de l'autre dans la solitude. Plusieurs prétendent que cet auteur n'est autre que le celebre saint Ephrem diacre d'Edesse, à qui Sozomene donne effectivement un saint Abraham pour disciple & compagnon de solitude, & veulent que ce Saint en ait fait mention dans le testament qui porte son nom. D'autres pretendent que c'étoit un autre Ephrem, & que nos Saints étoient de Mysie près de l'Hellespont & non de la Syrie ou de la Mesopotamie. L'ouvrage se trouve parmi les vies des saints Peres des deserts dans le recueil de Rosweide en latin & dans celui de Bollandus. M. d'Andilly l'a donné en notre langue avec les autres de même nature. Voyez Henschenius au XVI. de mars dans ses observations sur cet ouvrage qu'il a donné en grec avec le latin de Vossius de Tongres: & M Bulteau dans son hist. monast. d'Orient.

3. *Saint* CHEF *abbé à Vienne* Sa vie écrite par Adon évêque de Vienne trois cens ans environ après sa mort,

se trouve à la fin du premier siecle Benedictin, avec les remarques de dom Mabillon. On doit presumer qu'Adon étant sur les lieux a eu de bons memoires qu'il a pû tirer du monastere du Saint. Mais pour ce qui regarde les miracles, il paroît avoir suivi principalement les traditions populaires.

4. *Sainte* ERMELINDE *vierge en Brabant*, Sa vie a été écrite par un auteur assez grave, mais inconnu. D'ailleurs il n'etoit pas fort proche du temps de la Sainte, il semble avoir vêcu vers le temps de Charlemagne deux cens ans environ après elle. On peut la voir dans le recueil de Surius. Voyez aussi Molanus dans son catalogue des Saints des Pays bas.

Trentiéme jour d'Octobre.

1. SAint MARCEL *centenier martyr.* Nous avons ses actes donnés par Baronnius, par Surius, par dom Thierry, & en notre langue par M. de Tilmont & par M. Fleury On les tient originaux & très sinceres, & il suffit de les voir pour en être persuadé. Quelques uns estiment seulement qu'ils ne contiennent que l'abbregé de ce qui se passa dans son interrogatoire. Dom Thierry a ajouté à ces actes une petite histoire du martyre de saint Cassien qui n'avoit point encore vû le jour, quoiqu'Usuard en eût fait un abbregé que l'on a copié dans le martyrologe Romain. La piece est du même auteur que les actes de saint Marcel & doit avoir la même autorité On peut voir aussi ce que Prudence dit de saint Cassien.

2. *Saint* SERAPION *évêque d'Antioche*. Voyez Eusebe aux v & vi livres de son histoire ecclesf. & saint Jerôme au chap. 41. de ses hommes illustres. Parmi les modernes voyez M. de Tillemont au troisiéme tome de ses mem ecclesf.

3. *Saint* LUCAIN *martyr en Bausse.* L'histoire qu'on a faite de lui n'a rien de certain.

4. *Saint* SATURNIN *martyr de Cagliari en Sardaigne.* Mombrice a publié des actes de son Martyre au 2. tome de son recueil : mais on les croit suposés. Baronius en a eu d'autres mss, & M. de Tillemont aussi. Mais ils ne devoient pas être meilleurs s'il est vray qu'ils ayent été tissus en partie de ceux de saint Saturnin de Toulouse, en partie de ceux de saint Serge de Cesarée en Cappadoce. Mais l'auteur de la vie de saint Fulgence de Ruspe est un bon témoin de l'antiquité de son culte. *Baron. not. m. p. 459. Till. t. 5, 144. 145.*

5. *Saint* GERMAIN *évêque de Capouë.* On peut voir dans la collection des Conciles un recueil de lettres & autres pieces concernant ses legations* à Constantinople en quoy consiste le principal de sa vie. Voyez aussi ce que saint Gregoire le Grand rapporte de lui aux 2. & 4. livres de ses dialogues. Parmi les modernes, voyez Baronius dans ses annales ecclesf. à l'année 497, ou du moins à l'année 519 où l'on voit les instructions & les lettres du pape Hormisde, les relations historiques du voyage & de la negociation de saint Germain à Constantinople, les memoires & les autres actes authentiques qui concernent ce Saint.

* au moins la seconde, car la premiere n'est pas certaine.

Trente-uniéme jour d'Octobre.

SAint QUENTIN *martyr en Vermandois.* Ses actes publiés par Surius sont assez bien écrits & paroissent être d'un auteur qui avoit du savoir & de la capacité. Ils sont même assez an-

ciens, & on les croit composés entre le temps de S. Gregoire de Tours & de S. Ouein de Rouen, c'est à dire vers les commencemens du VII siecle. Mais ils ne sont ni originaux ni authentiques, & dom Thierry n'a pas jugé à propos de les inserer parmi ses actes sinceres. On peut dire neanmoins qu'en ce qui ne sent point l'amplification dans les discours & les prodiges, ils peuvent avoir quelque autorité si l'auteur ne nous trompe point lors qu'il témoigne les avoir composés sur une autre histoire faite par un homme qui fut present à la premiere translation de son corps cinquante-ans après son martyre. C'est sur cela qu'ont travaillé La-Fons & les autres modernes qui ont entrepris d'écrire la vie de saint Quentin. Mais personne n'en a écrit plus exactement que M. de Tillemont. Voyez aussi Claude Hemeré dans son histoire de la ville de saint Quentin. Il faut voir encore ce que saint Gregoire de Tours a rapporté de quelques-uns de ses miracles dans son recueil de la Gloire des Martyrs; la description que saint Ouein a faite de sa seconde Translation dans la vie de saint Eloy; un recueil des miracles arrivés la plusspart au IX siecle par un auteur du même temps, & quelques autres pieces rapportées par Hemeré avec ses actes. Mais il faut se souvenir que rien de tout cela ne peut passer pour authentique si on en excepte ce qui vient de saint Ouein, & peut-être ce qu'en rapporte saint Gregoire de Tours.

2. *Saint* FOIGAN *ou* FOLLAN, *mart.* Il faut voir le peu que Bede a dit de lui & de son frere saint Ultan avec ce qu'il a rapporté de saint Fursy dans son histoire. On peut y joindre ce qui en est dit aussi dans la vie de sainte Gertrude de Nivelle, & dans celle de saint Fursy même. On trouve une vie de saint Foillan publiée sur un ancien ms. par dom Hugue Menard dans ses additions au martyrologe Benedictin : mais elle n'a gueres d'autorité, & l'on y trouve diverses choses peu probables. L'histoire qu'en a faite Philippes de Harweng abbé de Bonne-esperance est bien moins supportable encore. Molanus cite la vie du Saint écrite en vers par Heliin, adressée à son maître Sigebert; & ajoûte qu'un autre l'a tournée en prose dont on a fait les leçons de son office. Cette vie en prose pourroit bien être celle que dom Menard a fait imprimer. p. 900.

3. *Saint* WOLFGANG, *évêque de Ratisbone.* Sa vie a été écrite par un inconnu qui avoit conversé avec lui familierement, & qui rapporte beaucoup de choses qu'il avoit apprises de sa bouche. Surius l'avoit donnée en y changeant le stile à son ordinaire. Dom Mabillon l'a rétablie sur la pureté de l'original, & l'a publiée parmi les actes des Saints du cinquiéme siecle de son ordre. On peut voir encore Mathieu Rader dans sa Baviere sainte, & Wigulcius Hundius au premier tome de la metropole de Saltzbourg.

Fin de la Table Critique

TABLE

TABLE ALPHABETIQUE

DES NOMS DES SAINTS DU MOIS D'OCTOBRE.

Les chiffres marquent les jours du mois, & non pas les pages du livre

A

ABerce	22
Agilbert	11
Alodie	22
Aloph	16
Ambrois	16
Ammon *ou* Amous	4
André *de Créte le jeune*	17
Andronic *M.*	11
Angadrem	14
Ange *M.*	13
Anne *prophet.*	8
Antonine	21
Aouſt	7
Apollinaire	5
Aquilin	19
Aretas	24
Arteme	20
Aſclepiade	18
Audry *év.*	10
Aure	4
Auſtrude	17
Avirce Marcel	22

B

BAcque *M.*	7
Bavon	1
Benoite	8
Bercaire	16
Berenice *V. M.*	4
Bertran *Louis*	9
Bertrand *de Comm.*	15
Birgitte	8
Boëce	23
Boniface *P.*	25
Bruno	6
Brunon *de Pruſſ.*	15
Brunon *de Cologne*	15
Burckard	14

C

CAius	4
Caletric *ou* Caltry	8
Calliſte *P.*	14
Capiſtran	23
Caprais *M.*	6
Carpe	13
Celine	21
Cerboney	10
Cerin	11

Chaffre 61
Chef *ou* Cherf 29
Chysanthe 25
Colman 13
Cordule 21
Crepin & Crepinien 25
Crispe 4
Cunere 21
Cyprien *de Toulon* 3

D

Daniel *M.* 13
Darie *V. M* 25
Demetre *M.* 8
Denys l'Areop. 3
Denys de Paris 9
Dominique *l'Encuir.* 14
Domne *M* 13
Domnin 9
Domnine 4
Donat *M.* 5
Donatien *de R.* 14
Douchard 25

E

Egobille 11
Elesban 27
Eleuthere *M.* 9
Eleuthere *M.* 2
Eliphe *ou* Eloph 16
Ermelinde 29
Escobille 11
Eutyque *M.* 5
Evariste 26
Evod *év.* 8
Ewaldes *freres.* 3

F

Faron 28
Fauste *M.* 5
Fauste *M. de Cord.* 13
Felicissime *M.* 26
Felix *M. Afr.* 24
Ferruce 28
Fidelle 28
Firmat *M.* 5
Firmilien 28
Firmin d'Usès 11
Flavien *ou* Flavienne *M.* 5
Foillan ou Foignan 31
Foy 6
François *d'Ass.* 4
François *de Borg.* 10
Freviſſe *ou* Frideswinthe 19
Front 25
Frumence 27

G

Gal 16
Galle 5
Gaudence 25
Gerard *de Brogne.* 3
Geraud *d'Orilh.* 13
Germain *de Cap.* 30
Gilbert *de Neuff.* 3
Gomer 11
Grat 8
Guerin *M.* 2
Guislein 9

H

Hedwige 17
Herlinde 12
Heron *d'Ant.* 17
Hilarion 21
Hugolin *M.* 13

I

Ignace *de C. P.* 23

J.

Janvier *M. de Cord.* 13
Jean de *Capistr.* 23
Jude *Ap.* 28
Julien *Sab.* 18
Just. de *Beauv.* 18
Justin *de Par.* 18
Justine *V. M.* 7

L

Leger. 2
Leon *M.* 13
Leonard *de Vand.* 15
Louis *Bertr.* 9

Louvent 22
Luc 18
Lucain 30
Luce *M.* 19
Lucien *M.* 26
Lul *ou* Lulle 16

M

MAgloire 24
Maimbeu 16
Malch. 21
Marc *P.* 7
Marc *de Jeruſ.* 22
Marc. *M.* 4
Marcel *Centen.* 30
Marcel Avirce. 22
Marcien *M.* 26
Marcien *M.* 4
Marcien *de C. P. M.* 25
Marie *Penit.* 29
Marthe *M.* 21
Martial *M. de Cord.* 13
Martin *de Vertou.* 24
Martinien *M.* 16
Martyre *de C. P. M.* 25
Maxime *V. M.* 16
Mellon 22
Mineurs 7 freres 13
Mommolein 16
Moran 22

N

NArciſſe *de Jeruſ.* 29
Nicolas *M.* 13
Nigaiſe 11
Nunillon *V. M.* 22

O

ODille 21
Oſwald 15
Ouflay 21

P

PAlais *ou* Pallade 7
Paldo 11
Pardou 6
Paulin d'Yorck 10
Pelagie *Penit.* 8
Petrone 4
Philippes *d'Heracl.* 2
Piat 2
Pienche 11
Pierre *d'Alcant.* 19
Pinyte 10
Placide *moine.* 5
Placide *M.* 5
Probe *M.* 11
Procle *de C. P.* 24
Proſdoce *V. M.* 4
Ptolemée 19
Publie, *veuve.* 9
Pynite, *v.* Pinyte,

Q

QUatre *mille neuf cens ſoixante & ſeize MM. & CC. d'Afr.* 12
Quentin 31
Quirin *ou* Cerin 11
Quod-vult-Deus 26

R

REmy *de Reims.* 1
Remy *de Lyon.* 28
Renelle 12
Rogatien 26
Romain *de Rouen.* 23
Romaine *V. M.* 8
Ruſtique *de Narb.* 26
Ruſtique *M.* 9

S

SAbas *Jul.* 18
Salomé 22
Samuël *M.* 13
Saturien. 16
Saturnin *de Cagl.* 30
Saule *V. M.* 21
Sendou, Sandoux. 20
Senoch. 24
Sept *freres Min.* 13
Serapion *d'Ant.* 30
Serge *M.* 7
Severin *de Bord.* 23

Simeon *vieill.* 8
Simon *Ap.* 28
Sole *V. M.* 21
Symmaque 23

T

Taraque 21
Taso *abb.* 11
Tato *abb.* 11
Terese 15
Thaïs 8
Theodoret *M.* 23
Theophile *d'Ant.* 13
Therese *v.* Terese
Theudier 29
Thieffroy 19
Thomas *de Heref.* 2

U

URsule. 12

V

VEnant *abbé.* 13
Victorin *M.* 5

W

WAlfroye 21
Wilfrid 12
Wolfgang. 31

Y

YVed *ou* Evod 6

Fin de la Table Alphabetique.

VIES



Hymnus omnibus Sanctis ejus ps. 148. V. 14. *Gloria hæc est omnibus Sanctis ejus. ps. 149. V. 9.*

Mathey Sculp.

LES VIES DES SAINTS.

MOIS D'OCTOBRE.

PREMIER JOUR D'OCTOBRE.

v & vi siécles.

SAINT REMY EVESQUE de Reims, Apôtre des François.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. IL importoit beaucoup à l'Eglise de France que l'on fit passer à la posterité une connoissance fidelle, pure & assurée de la vie de l'Apôtre de la nation Françoise, afin qu'elle eût la satisfaction de montrer plus à découvert les fondemens du culte qu'elle lui fait rendre, & de la juste reconnoissance qu'elle a des graces que Dieu lui a faites par son moyen. C'est à quoi l'on avoit travaillé de bonne heure par une histoire où l'on traitoit de ses vertus, & de toutes les merveilles de sa vie, depuis le point de sa naissance jusqu'à celui de sa mort. Une vie, de plus de quatre-vingt-dix ans remplie d'actions saintes & d'une multitude d'évenemens considérables dans le cours d'un épiscopat de très-longue durée ne pouvoit être un ouvrage de petite étendue : & sa lecture demandoit sans doute plus de loisir que n'en

Hincmar. de vit. Rem. ap. Sur. d. 13 Janv. p. 155.

avoient ceux qui étoient occupés ou distraits par d'autres affaires. Gilles quatriéme évêque de Reims d'après saint REMY dont nous parlons ici, voulant empêcher que l'ouvrage ne leur devînt inutile, s'adressa à Fortunat prêtre venu d'Italie en France, qui fut depuis Evêque de Poitiers. C'étoit un homme de pieté qui s'étoit rendu célebre par ses vers & sa prose, recherché de ce qu'il y avoit de plus distingué parmi les prélats & les grands du royaume pour son mérite & son savoir. Gilles le pria de vouloir faire un extrait de quelques miracles choisis de cette vie de saint Remy, & de l'abreger de telle sorte que par sa brieveté & par sa clarté il pût se faire lire agréablement parmi le peuple. Fortunat fit l'extrait qu'on souhaitoit de lui, & s'arrêta moins aux actions qu'aux miracles. Cet abregé qui ne contient que très-peu de choses & qui ne dit rien de tout ce qu'a fait saint Remy dans la conversion de Clovis & des François, ne laissa pas de plaire de telle sorte qu'on se contenta de le lire dans l'Eglise au jour de sa fête, & de le copier parce qu'il étoit court & accommodé au goût du tems qui étoit celui du sixiéme siécle. On négligea ainsi l'original que les copistes rebutés de sa grosseur cesserent de transcrire. Cette négligence rendit l'ouvrage très-rare; & le peu d'exemplaires qui en restoit périt durant les guerres civiles du huitiéme siécle, qui penserent perdre en même tems toute la religion en France sous les Maires du Palais Charles Martel & Rainfroy. Du tems de Tilpin qui fut fait évêque de Reims sur la fin du regne de Pepin, & qui tâcha de réparer les pertes & les maux que son église avoit soufferts sous son prédécesseur Milon, on retrouva quelques feuilles d'un exemplaire de cette premiere vie, mais tellement rongées & pourries qu'on n'en pouvoit presque plus rien tirer qui eût un sens suivi ou achevé. C'est ce qui obligea le célebre Hincmar qui tint le même siége du tems de Charles le Chauve à chercher d'autres secours, & à suppléer par d'autres titres à l'extrait de Fortunat dans le dessein qu'il eût de donner une histoire achevée de la vie de saint Remy. Hincmar étoit sans contredit le plus savant des prélats du royaume: il avoit même du goût & du discernement au delà de la portée de plusieurs autres savans de son siécle. Mais il s'est plûtôt appliqué à ne rien oublier de ce qu'il a trouvé de notre Saint dans les écrits & les mémoires historiques qu'il avoit recherchés avec beaucoup de soins & dans les traditions populaires, qu'à faire l'examen & le choix du vrai d'avec ce qu'il y avoit de fabuleux & d'incertain. C'est néanmoins cet ouvrage principalement qu'ont suivi Flodoard au siécle suivant & ceux qui sont venus après, jusqu'à ce qu'en ces derniers tems l'on a reconnu la nécessité de ne s'y point fier ou de n'en user qu'avec la précaution que peuvent suggerer les lumiéres que nous fournissent quelques Anciens.

II. Saint REMY, selon Fortunat, tiroit son origine d'une famille noble & ancienne dans les Gaules; il fut annoncé au monde avant que de naître, & long-tems même avant que d'être conçu. Car Dieu voulant faire connoître par avance qu'il l'avoit choisi dans ses desseins éternels pour en faire son ministre envoya le solitaire Montan comme un nouveau prophete à sa mere Cilinie pour lui prédire ce qui en devoit arriver. Cilinie étoit une dame de grande pieté, & son Mari à qui l'on donne le nom d'Emile, devoit aussi avoir beaucoup de vertu pour avoir merité des éloges de saint Sidoine Apollinaire. On dit que l'un & l'autre étoient avancés en un âge qui ne leur promettoit plus

Sidon. ep. 14. c. 8.

d'enfans après avoir eu deux fils, dont l'un s'appelloit Principe, & fut depuis évêque de Soissons, comme nous l'avons rapporté au xxv de septembre, l'autre qu'on ne nomme point fut pere de saint Loup évêque de la même ville après son oncle. Cette bienheureuse femme entendant la parole du solitaire crut aux promesses de Dieu sans hésiter & sans réfléchir sur les sujets qu'elle avoit de douter. Sa foi fut récompensée par la naissance de ce fils de bénédictions qui vint au monde dans la seconde Belgique du tems de l'empereur Valentinien III, & qui fut nommé Remy, comme l'avoit marqué Montan. Ses parens résolus de ne rien oublier pour bien répondre à sa vocation le firent élever avec un soin tout particulier dans la pieté chrétienne & dans l'étude des lettres. Les progrès extraordinaires qu'il fit dans l'une & dans l'autre furent de grandes marques des talens naturels & des graces spirituelles dont Dieu avoit voulu le prévenir. Remy se distingua de telle sorte par son savoir & par son éloquence, que comme on ne peut pas croire que saint Sidoine l'auroit flaté dans la description qu'il nous a laissée de ses déclamations & des actions publiques qu'il a faites dans l'école & dans le barreau, il doit avoir été l'un des premiers hommes de son siécle. Ces productions de l'esprit de saint Remy que ce savant prélat a relevées de couleurs si vives ne sont point venues jusqu'à nous : & l'on se persuade qu'elles étoient déja perdues au IX & au X siécles, puisque Hincmar & Flodoard nous font juger par leur silence qu'ils n'en ont point eu de connoissance.

Fortun. ep. Bard. d. 1. Ost. p. 11.

Greg. Tur. hist. l. 2, c. 31.

Sirm. not. p. 160.

III. Mais on peut assurer que cette gloire que saint Remy acquit dans le monde par son esprit & par sa science à laquelle saint Gregoire de Tours a rendu aussi un témoignage avantageux, n'étoit que vanité auprès d'une autre plus solide que sa vertu lui préparoit devant Dieu. L'innocence & la pureté de ses mœurs jointe à l'exactitude & à la fidélité avec laquelle on lui avoit vû pratiquer les maximes les plus saintes de l'Evangile, le fit élever sur le siége épiscopal de l'église de Reims après la mort de l'évêque Bennade. Il n'avoit alors que vingt-deux ans, selon Fortunat qui témoigne qu'il fallut forcer sa modestie & vaincre sa résistance. Il ne manqua point d'objecter sa jeunesse parmi les défauts qu'il croyoit devoir servir d'obstacle à son élection : mais on aima mieux peser son merite que de s'amuser à compter ses années. On ne l'avoit trouvé jeune dans aucune de ses actions, & l'on avoit remarqué dans toute sa conduite une maturité d'esprit, une gravité & une sagesse qui le rendoit supérieur à une infinité de vieillards. Il gouverna son peuple dès le commencement de son épiscopat comme un ancien évêque, qu'une longue expérience auroit consommé dans les affaires de l'Eglise, & dans les usages de la vie spirituelle. Mais le soin qu'il avoit du salut des autres ne diminuoit rien de celui qu'il avoit toujours pris du sien. Saint Sidoine Apollinaire releve beaucoup la chasteté avec laquelle lui & son frere saint Principe approchoient de l'autel du Seigneur où ils puisoient ce feu de l'amour divin, dont ils avoient le cœur tout brulant & dont ils animoient toutes leurs actions. Il marque combien ils étoient détachés de tout intérêt humain dans le service qu'ils rendoient à Dieu, & de toute affection terrestre dans le sublime ministere du sacerdoce de Jesus-Christ. Saint Gregoire de Tours remarque que la sainteté de sa vie étoit parvenue à un dégré éminent, & qu'elle étoit si généralement reconnue qu'on le regardoit comme un au-

Gr. Tur. sup.

Sid. ep. 14. l. 8.

Gr. Tur. sup.

tre saint Silvestre : c'est-à-dire que l'église de Reims possedant un si grand trésor n'avoit plus lieu d'envier à celle de Rome le bonheur qu'elle avoit eu sous le saint Pape de ce nom. Fortunat entrant dans un plus grand détail de ses vertus nous fait admirer la solidité & la profondeur de son humilité, l'ardeur & l'étendue de sa charité, l'assiduité & la ferveur de son oraison, l'austerité de ses veilles & de ses jeûnes, la profusion de ses aumônes, la bonté toute paternelle & l'affabilité qui le rendoit accessible à tout le monde ; une grande droiture de cœur & une parfaite égalité d'ame ; la vigilance avec laquelle il sçavoit découvrir les artifices de l'ennemi de notre salut, le soin qu'il avoit de joindre toujours l'exemple de sa propre vertu à l'exhortation qu'il faisoit à son peuple comme pour servir de preuve à l'Evangile. Mais sa doctrine qui bien que fournie de tout ce que l'érudition & l'éloquence humaine pouvoient y contribuer venoit beaucoup plus du ciel que de la terre, se trouvoit encore autorisée par des signes & des prodiges dont Dieu voulut la faire suivre pour montrer qu'il avoit rendu son serviteur puissant en œuvres & en paroles. Entre plusieurs de ces miracles que l'on avoit recueillis dans l'histoire ancienne de la vie de ce saint Evêque, Fortunat a remarqué la guérison d'un aveugle de Chaumecy qui étoit possedé par intervalles ; celle d'une fille de Toulouse aussi possedée qu'on n'avoit pu guérir à Rome, & qui étant morte après avoir été délivrée, fut encore ressuscitée par le Saint ; & l'extinction d'un grand embrasement de la ville de Reims. Ces faveurs célestes qui le distinguoient si fort parmi beaucoup d'autres Saints qui n'avoient pas été gratifiés d'un semblable don, n'ajoûtant peut-être rien par elles-mêmes à sa sainteté, ne laissoient pourtant pas de contribuer à l'augmenter ou à l'affermir sur ses fondemens en le rendant plus humble, plus circonspect, plus vigilant sur soi-même & plus défiant de ses propres forces. Il craignoit sur tout l'ostentation & la complaisance qu'il regardoit comme un poison capable de corrompre les meilleures actions.

Fort. ibid.

Gr. Tur. hist. l. 2. ch. 31. Item Glor. Conf. c. 79.

IV. L'an 486.

Il y avoit plusieurs années que ce Saint gouvernoit tranquillement son troupeau lorsque Clovis qui régnoit sur les François depuis environ cinq ans abattit ce qui restoit de la puissance Romaine dans les Gaules, & se mit en possession de toute la Belgique & de plusieurs villes de la Lyonnoise ou Celtique par la défaite & la mort de Syagre. La ville de Reims entre les autres & celle de Soissons où Syagre après son pere Gillon avoit établi comme le siege de sa principauté, changerent alors de maître pour la premiere fois. Clovis traita si favorablement les Gaulois & les Romains qui se trouvoient dans l'étendue de cette nouvelle conquête, qu'aucun habitant ne voulut quitter. Il ne dépouilla personne de ses biens ; il n'apporta aucun changement aux coutumes & aux loix du pays. Mais ce qui contribua le plus à lui gagner les cœurs de ses nouveaux sujets fut la liberté qu'il leur laissa de professer la religion chrétienne, quoique lui & les siens fussent tous payens. Il marqua même bien-tôt après qu'il vouloit proteger les églises, & considerer ceux qui se distinguoient par leur vertu entre les chrétiens. L'évêque d'une église que les soldats victorieux avoient pillée lui ayant envoyé redemander un vase précieux qui avoit été enlevé aux autels parmi d'autres dépouilles, il promit de le rendre dès qu'il seroit arrivé à Soissons pour partager le butin de cette guer-

Greg. Tur. l. 2. c. 27.

re selon la coutume des Francs. Il fit marcher même avec lui le député de l'évêque jusqu'en cette ville pour le lui remettre entre les mains. Lorsqu'on fut prêt de faire les partages il pria les soldats qu'on ne mît point le vase sacré dans les lots. Tous répondirent qu'il en pouvoit disposer : il n'y en eut qu'un qui eut la témérité de lui dire en frappant le vase d'un coup de hache : » Vous n'aurez que ce que le sort » vous donnera. Clovis offensé d'une telle insolence crut devoir dissimuler pour ne pas se départir de sa modération, & ne pas troubler la joie publique d'un lieu où l'on étoit assemblé que pour recueillir le fruit de ses victoires. Il se contenta de prendre le vase & de le rendre à celui que l'évêque avoit envoyé. Mais dans une revûe qu'il fit l'année suivante ayant remarqué que les armes de ce soldat n'étoient pas nettoyées ni luisantes comme celles des autres, il lui fendit la tête dans le moment qu'il se baissoit pour ramasser sa hache qu'il lui avoit jettée par terre en lui reprochant sa négligence : & pour marquer que ce n'étoit point le sujet de sa punition, il lui dit en le frappant de se souvenir que c'étoit ainsi qu'il avoit frappé le vase à Soissons. Saint Gregoire de Tours ne nomme point l'évêque à qui Clovis fit cette restitution, mais Fredegaire qui vivoit sous le roy Pepin nous apprend que c'étoit saint Remy, en quoi il a été cru & suivi par tous ceux qui ont écrit depuis.

L'an 487.

Fredeg. ep. c. 15.

V. Six ans après Clovis épousa Clotilde niéce de Gondebaud roi des Bourguignons, princesse chrétienne & fort vertueuse, qui avoit conservé la pureté de la foi catholique au milieu d'une cour Arienne. Elle ne cessa point depuis son mariage de solliciter la conversion de son mari auprès de Dieu par ses prieres & ses larmes, & auprès de Clovis même par ses exhortations. L'ayant enfin obtenue après une victoire miraculeuse que Dieu lui fit remporter sur les Allemans, elle manda saint Remy en cour pour venir achever l'ouvrage de Dieu. Lorsqu'il fut arrivé, elle le pria de catechiser le roi son mari, & de travailler principalement à lui lever ses scrupules en l'instruisant des vérités de la foi & de celles du salut. C'est à quoi il s'occupa dans cette favorable conjoncture où il fut secondé par un prêtre que Clovis avoit pris à Toul à son retour de la guerre. C'étoit le célébre saint Wast qui fut depuis évêque d'Arras. Clovis n'avoit point de répugnance à reconnoître le vrai Dieu, & à croire de Jesus-Christ tout ce que saint Remy lui en apprenoit. Mais il trouvoit de la difficulté à la proposition que lui faisoit le Saint de faire aussi renoncer ses peuples au culte des idoles. Il craignoit que ces Francs accoutumés à leurs divinités ne s'irritassent de son changement de religion, & qu'ils ne se révoltassent contre lui. » Très-saint Pere, dit-il à l'évêque, » je prens en très-bonne part tout ce » que vous me dites. Il n'y a qu'une » chose qui m'arrête. C'est que tout » ce peuple qui est à ma suite ne souf- » frira pas aisément qu'on lui ôte ses » dieux. Je lui parlerai pourtant sui- » vant vos intentions, afin de le son- » der & de connoître ses sentimens. Il se prépara en effet à haranguer son armée sur ce sujet, & à lui faire voir la vanité du culte des idoles. Mais comme on en étoit averti, on le prévint dès qu'on le vit paroître : & par un effet de la grace de Dieu qui agissoit déja dans les cœurs, la multitude avant que de le laisser parler s'écria : » Nous » rejettons, bon Prince, nous rejet- » tons les dieux mortels ; & nous som-

L'an 493.

496.

Gr. Tur. l. 2. c. 31.

» mes prêts à suivre le Dieu immor- » tel que Remy nous prêche. Le saint évêque eut une joie extrême d'une si heureuse disposition qui sembloit être générale : & sans perdre tems, il fit préparer toutes choses à Reims * pour le baptême du roi & des seigneurs François. Tandis qu'il leur donnoit les instructions nécessaires avec le prêtre saint Wast & ceux des ecclesiastiques de son clergé qu'il avoit fait venir, & qu'il leur faisoit observer les jours de pénitence prescrits par les canons à ceux qui devoient recevoir le baptême, plusieurs évêques qui avoient été mandés arrivérent à la cour & au camp pour l'aider dans une moisson si abondante.

* Plutôt à Reims qu'à Paris qui n'étoit pas encore son siege alors.

Alcuin. Vit. Vedast. d. 6. feb.

V I. L'ouvrage avança avec tant de diligence qu'on ne crut pas devoir attendre le tems destiné par l'évêque au baptême des Catecuménes qui se donnoit ordinairement la veille de Pâques ou de Pentecôte : & la fête de Noël fut choisie pour cette grande cérémonie. Saint Remy pour la rendre plus auguste & plus propre à toucher encore ceux à qui les choses sensibles pouvoient servir, fit couvrir de riches tapis le pavé de la grande église qui fut ornée tout autour de courtines blanches avec le baptistere qui la joignoit. Il y fit répandre du baume, & allumer un grand nombre de cierges qui brulerent parmi les parfums, de l'odeur desquels le baptistere & toute l'église étoit remplie. Clovis étant entré avec toute sa suite demanda à être baptisé pour être lavé de tous ses péchés dans le bain salutaire. Saint Remy le tenant sur les fonts sacrés, lui dit avec toute la majesté d'un Pontife qui tenoit la place de Jesus-Christ : » Abaissez ici votre fierté, ô Sicambre, * & pliez le coû sous le joug de » Dieu : Adorez ce que vous avez bru- » lé ; & brulez ce que vous avez adoré.

Le Cointe an. 496 n. 8. 9. Avit. Vienn. ep. ad Chlod.

Gr. Tur. sup.

* Les Sicambres étoient des peuples de deçà le Rhin etendus derriere Cologne & compris parmi les Francs.

Clovis renonça solemnellement aux idoles, confessa un Dieu tout-puissant en trois personnes, au nom desquelles il fut ensuite baptisé, puis oint du crême sacré * avec le signe de la croix de Jesus-Christ. L'on compta plus de trois mille hommes de l'armée Françoise qui furent baptisés dans la même cérémonie. Saint Remy baptisa aussi une des sœurs du roi nommée Alboflede, & donna l'onction ou le sacrement de confirmation à son autre sœur Lanthilde après lui avoir fait faire abjuration de l'Arianisme où elle étoit tombée. Une troisiéme qui étoit l'aînée * avoit été mariée à Theodoric roi des Gots en Italie prince Arien. Alboflede mourut peu de tems après son baptême. Le roi son frere en eut une affliction si grande qu'on apprehendoit qu'il en tombât malade. Saint Remy l'ayant sçu lui écrivit pour le consoler & pour le soutenir par l'esperance des biens céleste que Dieu promettoit dans la religion qu'il venoit d'embrasser. Il lui manda que la Princesse sa sœur ayant vêcu saintement depuis qu'elle s'étoit consacrée à Dieu par le baptême, on devoit croire qu'elle avoit reçu la couronne destinée pour les vierges sacrées : qu'il seroit mal séant que tant de chrétiens qu'il rendoit heureux le vissent plus long-tems affligé d'une chose dont ils savoient que le ciel même se réjouissoit. Ce fut cette seule consideration qui consola Clovis, & il ne s'appliqua plus qu'à maintenir la religion chrétienne suivant les conseils de saint Remy, qui de sa part travailla toujours avec son zele & sa charité ordinaire à conserver la foi des nouveaux convertis comme celle de son troupeau dans toute sa pureté, & à y faire joindre celle des mœurs en les portant à vivre d'une maniere conforme aux obligations qu'ils avoient contractées dans leur baptême.

* Cette onction ne fut pas un sacre.

* Audoflede.

L'an 497.

Gr. Tur. sup.

VII. Nous aurions beaucoup d'autres choses à ajouter à la vie de notre saint Evêque, si l'on pouvoit s'assurer de ce que Hincmar suivi de Flodoard & des autres, a rapporté dans son histoire qui ne se trouve point dans les anciens qui nous ont servi de garans pour ce que nous avons dit. Il n'est pas juste néanmoins que les choses qui y sont convaincues de fausseté fassent perdre au public la connoissance de celles qui sont vraisemblables, & que l'on n'a point droit de rejetter sous prétexte qu'il nous les a débitées avec quelques circonstances insoutenables. On peut mettre en ce rang l'établissement de l'évêché de Laon, dont nous avons parlé au v de septembre au sujet de saint Genebaut qu'il y mit pour premier évêque; & la grace qu'il obtint pour un homme de qualité nommé Euloge qui devoit mourir pour un crime de leze-majesté. Euloge par reconnoissance pour son bienfaicteur voulut lui faire present de la terre d'Epernay. Le saint la refusa jugeant que c'étoit une chose indigne de son désintéressement de recevoir une rétribution temporelle pour un service qui n'étoit que l'effet d'une générosité & d'une charité toute chrétienne. Euloge honteux de voir qu'il étoit redevable de la vie à un homme, & de ne pouvoir rien faire pour en acquitter en quelque sorte l'obligation, résolut de quitter le monde avec l'habit séculier, & se mit à la discrétion de saint Remy. Le saint évêque agréant sa résolution, lui dit, que pour se rendre parfait il falloit vendre tous ses biens, les donner aux pauvres, & suivre ensuite Jesus-Christ. Euloge le crut, & saint Remy voulut bien alors acheter pour son église la terre d'Epernay, qu'il lui fit payer des deniers même de cette église, qui devoient ainsi retourner aux pauvres.

Hincmar. Vit. Remig. c. 42. 46.

L'an 499.

Ibid. c. 48. 49.

Après la mort de Clovis quelques jeunes évêques n'ayant plus, ce semble, pour le mérite de saint Remy autant de considération qu'ils en avoient fait paroître du vivant de ce Prince, voulurent lui faire de la peine touchant l'indulgence qu'il avoit eu pour un prêtre nommé Claude. Il l'avoit reçu aux Ordres à la recommendation du roi: & cet homme étant depuis tombé en une faute considerable il s'étoit contenté de le réserver pour la pénitence sans le dégrader. C'est ce qui déplut à quelques prélats qui trouvoient mauvais que notre Saint n'eût pas traité le prêtre dans toute la rigueur des canons. Trois entre les autres qui étoient Heracle de Paris, Leon de Sens, & Theodose d'Auxerre, au lieu de demeurer dans les bornes d'une modeste remonstrance, n'eurent point honte de l'insulter sur sa vieillesse, & de l'appeller par raillerie le *Jubilé*, à cause qu'il avoit déja cinquante-trois ans d'épiscopat. Le Saint leur fit voir dans une vigoureuse lettre qu'il leur écrivit, & qui s'est conservée jusqu'à nous, qu'il en savoit plus qu'eux dans la dispensation de la discipline de l'Eglise.

L'an 512. *Concil. collect. t. 4. Le Cointe an. 512. n. 2. Mariot. t. 1, p. 176.*

VIII. On parle d'un concile d'évêques ou d'une célebre conference où saint Remy fit paroître son zéle & sa suffisance contre l'heresie Arienne qui régnoit au midi & au levant des Gaules dans les Provinces de l'obéissance des Wisigots & des Bourguignons. Il se mêloit souvent des disputes de religion dans le commerce que le voisinage rendoit nécessaire entre les François & ces deux nations. De sorte que l'on avoit pratiqué cette assemblée pour fortifier les catholiques dans la doctrine de l'Eglise, & tâcher aussi d'y ramener les heretiques. Saint Remy qui passoit sans contredit pour le plus saint homme & pour le plus savant

Hincm. Vit. Remig. c. 57.

évêque qui fût alors dans les états soumis aux François, * fut invité de s'y trouver & chargé même de la parole malgré son grand âge pour défendre la foi orthodoxe. L'adversaire que les Ariens avoient choisi pour défendre leurs dogmes se croyoit armé d'argumens si invincibles qu'il se vantoit de confondre sans peine l'évêque de Reims. De sorte que plein de fierté & de mépris pour lui, quoiqu'il vît tous les prélats se lever par respect lorsque ce grand homme entra dans l'assemblée, il ne remua point de sa place. Mais lorsque le Saint vint à passer devant lui, il se trouva tellement saisi qu'il ne put même ouvrir la bouche pour répondre après qu'il l'eut entendu parler. Dans la confusion où il se trouva il ne sçut faire autre chose que se jetter aux pieds du saint évêque pour lui demander pardon de son orgueil. Chacun jugea par les signes qu'il faisoit qu'il étoit devenu muet, & l'on en fut encore plus persuadé lorsque le Saint lui dit de parler au nom de N. S. Jesus-Christ s'il avoit de lui la même créance que l'Eglise catholique & d'ouvrir la bouche pour le confesser devant tout le monde. L'Arien devenu catholique à l'instant sentit sa langue se délier & confessa hautement la divinité du Fils de Dieu: de sorte que ce miracle s'étant divulgué contribua plus à la ruine de l'Arianisme que les prédications & les écrits de beaucoup de docteurs catholiques. Hincmar qui rapporte cet évenement n'en specifie ni le tems ni le lieu. Il se contente de dire que cette assemblée étoit un synode d'évêques de la Gaule & de la Belgique, maniere de parler qui ne signifioit peut-être autre chose que les provinces de Sens & de Reims, qui étoient la quatriéme Celtique & la seconde Belgique. Quelques-uns ont cru qu'il s'agissoit ici du célébre concile d'Orleans qui se tint sur la fin du régne de Clovis; mais il est certain que saint Remy ne s'y trouva point.

* Saint Césaire d'Arles n'étoit pas encore sujet de la France.

Vers l'an 517.

IX. La vertu de notre Saint après avoir été exercée en bien des manieres dans les travaux d'une longue carriere, fut encore éprouvée sur la fin de sa vie par de grandes infirmités. On dit même qu'il perdit la vûe, mais qu'elle lui revint ensuite. Il fit un testament par lequel on dit qu'il institua l'église de Reims son heritiere, & fit divers legs particuliers de pieté & de simple bienveillance. Des trois copies * qu'on a publiées de ce fameux testament que quelques auteurs voudroient nous faire regarder pour l'un des plus curieux monumens de l'antiquité ecclesiastique, les deux plus amples sont visiblement supposées & remplies de choses qui ne pouvoient convenir au siécle de notre Saint: l'autre * quoique plus courte, plus simple & plus naturelle, ne laisse pas d'être encore suspecte. Si cette piece étoit véritablement de lui, ce seroit la seule production qui nous resteroit de son esprit, avec cinq lettres qu'on a insérées au IV tome des conciles. Car il y a longtems que ses pieces d'éloquence, c'est-à-dire, ses oraisons & ses déclamations sont perdues, s'il est vrai qu'on en eût jamais fait des copies: & pour ce qui regarde les explications sur saint Paul qu'on a publiées sous son nom, on est tout persuadé qu'elles sont d'un autre Remy, & selon les apparences de celui d'Auxerre. Il mourut âgé de près de quatre-vingt-seize ans, dont on dit qu'il en avoit employé soixante & quatorze dans l'épiscopat. L'un & l'autre point sont disputés, mais il n'y a point de contestation pour le jour de sa mort que tout le monde met d'un commun accord au XIII de janvier. On ne convient pas encore de l'année, mais nous ne voyons rien de plus probable que l'opinion

* *Ap. Flodoard. Colvener. Labb. Bibl. N. Le Coint. Marlot. Brisson, &c.*

* *Edit. Labb. Valess.*

Aubertin.

Hincmar. Flodoard.

L'an 533.

l'opinion de ceux qui rapportent cette mort à l'an 533, parce que d'un côté son successeur saint Romain devoit être mort dès l'an 535, auquel on trouve Flavius évêque de Reims qui lui succeda, souscrit au concile d'Auvergne de la même année : & que de l'autre notre Saint avoit près de cinquante-trois ans d'épiscopat lors que Clovis mourut, selon ceux qui le font vivre quatre-vingts-seize ans, ou trente-un selon ceux qui prétendent qu'il ne fut point plus de cinquante-trois ans évêque & qu'il mourut à soixante & quatorze ans.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

Le corps de saint Remy fut enterré d'abord dans une petite église de Reims dédiée sous le nom de saint Christofle, où Dieu ne permit pas que son tombeau demeurât dans l'obscurité. L'éclat des miracles qu'il y opera y attira les fidelles avec une si grande affluence, que cette église qui étoit comme négligée auparavant, devint en peu de tems aussi célébre que les premieres de la ville. Saint Gregoire de Tours témoigne que ces miracles étoient encore fréquens de son tems. On avoit dès-lors été obligé de lever le corps du Saint de l'endroit de sa premiere sépulture pour satisfaire la devotion des peuples, & on l'avoit transporté dans une grotte pratiquée exprès derriere l'autel où il étoit non pas exposé à la vûe du public, mais renfermé sous la terre comme auparavant. Cette premiere translation quoique peu connue par les circonstances de son histoire, est la plus célebre dans l'Eglise, parce qu'on la croit toute miraculeuse ; & l'on ne doutera point qu'elle ne soit très-ancienne, puisque du tems de saint Gregoire de Tours qui est mort dans le même siécle que saint Remy, l'on en faisoit déja la fête au premier jour d'octobre. Le corps du Saint demeura en cet état jusqu'à ce qu'au neuviéme siécle l'archevêque Hincmar le levât pour le mettre en une place plus honorable. Il fit aggrandir l'église, fit faire une nouvelle grotte ou chapelle souterraine qu'il enrichit de décorations, mit dans une chasse d'argent le corps du Saint qui s'étoit trouvé en son entier, envelopé dans un linceul d'étoffe rouge, posa la chasse sur le tombeau de marbre qu'on lui avoit fait au tems de sa premiere translation, laissant dans le fond de ce tombeau quelques reliques d'autres Saints qui s'y étoient trouvées. Cette seconde translation dont Hincmar qui en fut le ministre nous a donné l'histoire, se fit l'an 852, le premier jour d'octobre comme la premiere : & cet auteur rend témoignage de quelques miracles qui s'y firent. La crainte des Normans ayant fait refugier ce prélat sur la fin de son épiscopat dans la petite ville d'Epernay, le porta aussi à y transferer la chasse de saint Remy pour la garantir des insultes des barbares, parce que la ville de Reims n'avoit point alors de murs pour sa défense. Après la mort de Hincmar qui arriva l'année même de ce transport, on porta le corps de notre Saint dans l'abbaïe d'Orbais au diocèse de Soissons sur les limites de Brie & de Champagne. De-là il fut rapporté à Reims par l'archevêque Foulques successeur de Hincmar, qui le déposa dans sa cathedrale. Mais tous ces transports n'ont point été comptés parmi les translations de ses reliques, quoiqu'ils se soient faits avec de religieuses solemnités, & qu'ils ayent été honorés même de plusieurs miracles, si l'on en croit Flodoard.

Ainsi la troisiéme translation est

Greg. Tur. Glor. conf. c. 79.

Hincmar. vit. Rem. c. 66.

Gr. Tur. hist. l. 8. c. 21.

L'an 825.

Hincmar. vit. c. 73.

L'an 852.

Flodoard. l. 1. c. 21. & cap. Sur. p. 203.

L'an 882.

Flod. sup. & l. 4. c. 12.

L'an 901.

celle que fit l'archevêque Hervé ſucceſſeur de Foulques, lorſqu'en 901 il tranſporta ſolemnellement le corps ſaint de ſon égliſe cathedrale dans celle de l'abbaïe du nom de ſaint Remy, qui avoit été bâtie autrefois ſur les ruines de la petite égliſe de ſaint Chriſtoſle, & par conſéquent ſur le premier tombeau de ce Saint. Cette abbaïe étoit dès-lors aux Benedictins qui y avoient été introduits du tems de Charlemagne par l'évêque Tilpin. Avant ce prélat l'égliſe de Saint Remy étoit à des chanoines dont la communauté avoit été formée par un abbé nommé Gibehard. Ces chanoines avoient ſuccédé à des clercs ou Religieux établis ſans doute dès la premiere tranſlation de notre Saint pour faire le ſervice divin autour de ſon tombeau. Nous voyons au moins que l'an 590 il y avoit à Reims un abbé de l'égliſe de ſaint Remy que Gregoire de Tours nomme Epiphane.

Flod. l. 2. c. 17. Item c. 2. Buis. l. 4. c. 45. p. 210.

Gr. Tur. hiſt. l. 10. c. 19.

La quatriéme Tranſlation qui fut fort célebre fut faite l'an 1049 par le pape ſaint Leon IX, qui étoit à Reims où il tint un Concile. Il en prit occaſion de la dédicace de la nouvelle égliſe de l'abbaïe de ſaint Remy, que les derniers abbés avoient bâtie avec beaucoup de frais & de magnificence. Ce ſaint pape fit l'une & l'autre cérémonie au premier & au troiſiéme jour d'octobre, & fixa la principale fête de ſaint Remy au premier de ces jours. Depuis ce tems l'on n'a déplacé la chaſſe du Saint que pour la mettre dans le ſuperbe mauſolée qui lui fut dreſſé vers le commencement du ſeiziéme ſiécle par Robert de Lenoncourt abbé de ce célebre monaſtere & archevêque de Reims, & qui fut achevé depuis par le cardinal de Lenoncourt ſon neveu. Dans la viſite ſolemnelle de la chaſſe qui ſe fit l'an 1646, l'archevêque Leonor d'Etampes de Valençay accompagné de beaucoup de témoins de marque, déclara que le corps du Saint fut trouvé entier dans toutes ſes parties & couvert encore de ſa peau, qui tenoit de telle ſorte au linceul, qu'on n'oſa le lever craignant de rien arracher, mais qui faiſoit aſſez connoître que les chairs étoient deſſéchées, comme Hincmar a marqué qu'elles étoient lorſqu'il fit la ſeconde tranſlation en 852. Ce prélat ajoute que dans cette viſite qui fut réïterée avec plus de ſolennité le XIII de Novembre de la même année, l'on ſe contenta d'examiner la tête du corps ſaint; que le front étoit couvert de ſa peau, & les yeux de leurs paupieres; que la bouche étoit toute ouverte, & qu'il s'y trouva encore quatre ou cinq dents fort nettes; qu'il y avoit quelques cheveux autour des temples, & que la barbe y étoit aſſez épaiſſe mais courte comme ſi elle n'eût été raſée que depuis huit ou neuf jours.

L'an 1049.

Boll t. 3 apr. p. 637. & ad. d. 19. apr. Marlot t. 2 p. 88 & ſeqq

Sauſſ. de Glor. Remig. p. 155, 156, 157.

L'an 1646.

XI. Voilà l'abregé de ce qui regarde la dépouille mortelle de Saint Remy, & l'on a lieu de croire par ce qui en a été rapporté, qu'il ne s'eſt point fait de diſtribution de ſes reliques. Pour ce qui regarde le culte religieux dont l'Egliſe a voulu honorer publiquement ſa mémoire, on peut juger qu'il a commencé très-peu de tems après ſa mort, puiſque ſelon le témoignage de ſaint Gregoire de Tours & de Fortunat de Poitiers, ſa fête ſe célebroit déja avec grande ſolennité dans le ſiécle même où il avoit vêcu. Saint Gregoire parle de celle qui arrivoit au commencement du mois d'octobre que l'on a toujours regardée dans l'Egliſe comme celle de ſa tranſlation. Mais nous ne pouvons aſſurer ſi de ſon tems l'on faiſoit auſſi celle du XIII de janvier qui paſſoit pour le jour de ſa mort. Les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme * n'en ont point parlé:

Greg. Tur. hiſt. l. 8. c. 21. Fortun. ap. Sur. d. 1. Oct. p. 11.

* Leurs co-

pies poste-rieures en parlent sous le nom de *Remedius*. *Florent. M. p.* 256, 89.

celui de Bede marque celle du premier d'octobre, & ne fait point mention de celle du XIII de janvier. Adon & Wandalbert en ont usé de même. Mais Usuard les a marquées toutes deux, celle du XIII. de janvier sous le nom de *Déposition*, c'est-à-dire de la mort ou de la sépulture du Saint, & celle du premier d'octobre sous le nom de *Translation*. C'est ce qu'on a expliqué fort nettement dans le Martyrologe Romain moderne où l'on n'a point jugé à propos de mettre le nom du Saint au XIII. de janvier. Avant Usuard on voyoit des calendriers dressés sous Louis le Débonnaire qui marquoient les deux fêtes sans supposer que celle du premier d'octobre fût d'aucune translation. Ce fut en ce siécle qui étoit le neuviéme de l'Eglise que la fête de saint Remy devint génerale en France & par tout l'empire de Charlemagne, principalement depuis qu'elle eût été ordonnée au concile de Mayence tenu l'an 813. Elle y est nommée entre celle de saint Michel & celle de saint Martin; ce qui nous fait juger que c'est celle d'octobre plutôt que celle de janvier. Le concile vouloit qu'elle fût fêtée comme les fêtes de la premiere obligation: mais on ne voit pas que ce réglement ait été observé, si ce n'est peut-être dans la province de Reims & dans quelques églises voisines. De sorte que dès le même siécle il y eut des évêques qui jugerent qu'il falloit la laisser à la dévotion volontaire des peuples. Cette liberté a pu contribuer au ralentissement de la ferveur des fidéles: c'est ce qui porta le pape Leon IX à rétablir cette fête au premier d'octobre après qu'il eut fait la quatriéme translation de son corps, & la dédicace de son église. Il voulut par un bref qu'il en publia qu'elle fût observée par toute la France, parce que tous les François devoient le regarder comme leur Apôtre. On se relâcha encore depuis de cette obligation, & la fête se négligea de telle sorte dans les derniers siécles que la province de Reims s'en plaignit à l'assemblée générale du Clergé de France de l'an 1657. Sur la remontrance qu'en fit l'évêque de Châlons, & sur une requête du Chapitre de Reims présentée par le Vidame de l'église; les prélats de l'assemblée écrivirent à tous les évêques de France pour faire ensorte que la solennité de la fête de saint Remy fût rétablie par tous leurs diocèses au premier d'octobre, & que l'office en fût au moins célébré par le Clergé du royaume en la même maniere que le sont les fêtes doubles ou solennelles. Cependant la fête est demeurée dans la plupart des églises telle qu'elle y étoit auparavant. Celle de Reims faisoit autrefois sa principale solennité au premier d'octobre comme les autres, & l'on ne voit pas d'office particulier pour elle au XIII de janvier dans les anciens sacramentaires qui étoient à son usage, quoique ce jour y soit devenu depuis fort célebre. Car le XIII de janvier y est fêté de précepte, & le I d'octobre n'y est qu'à dévotion.

c. 10. *Spicil. p.* 130, 139.

Conc. Mog. 813. *can.* 30.

Thomass. Fest. l. 1, *c.* 6. *n.* 11 *& n.* 18, *&c.*

Marlot. 1, 2, *p.* 184, 105, 106.

Sauss. de Glor S. Rem. p. 143, 146.

Greg. Sacr. Menard. p. 181, 182.

On trouve encore la fête du Saint marquée en divers autres jours dans des martyrologes particuliers; au XV de janvier qui est une remise du XIII; au XXIX. de may qu'on prend pour le jour de la troisiéme translation; au second d'octobre qui est celui de la dédicace de l'église de l'abbaïe de saint Remy faite par le pape saint Leon IX: & au XXX de décembre qui est une fête de reliques.

Florent. Hier. p. 256.

Sauss. Mart. Gall. &c.

AUTRES SAINTS
du premier jour d'octobre.

III siécle.

I. SAINT PIAT APOSTRE de Tournay & martyr. Piatus, *dit dans la suite*, Piato, & Piatonus; *mais mal* Piator.

SAint PIAT ayant reçu le don de la foi & la connoissance de la vérité dans sa conversion, ne crut pas pouvoir en marquer mieux sa reconnoissance à Dieu qu'en lui sacrifiant sa vie pour en obtenir de semblables graces en faveur de ceux à qui il lui avoit inspiré d'aller porter la lumiere de l'Evangile qui lui avoit été si gratuitement communiquée. On dit qu'il quitta son pays dans cette vue, pour venir jusqu'aux extrémités des Gaules, & s'acquitter d'une obligation que sa charité seule lui imposoit, & on le met ordinairement à la compagnie de saint Denys, de saint Lucien, de saint Quentin & de quelques autres prédicateurs apostoliques, que l'on dit avoir été envoyés de Rome vers le milieu du troisiéme siécle. On marque sur la foi de ses actes, qu'il fut ordonné prêtre par saint Denys, comme on le dit aussi de saint Lucien de Beauvais, & de saint Yon de Châtres : & l'on rapporte de ces trois saints Prêtres tant d'autres choses qui leurs sont communes, que cette conformité en est devenue suspecte jusqu'à faire croire que les actes de l'un ont servi à composer l'histoire des autres. Quoiqu'il en soit, personne n'a contesté à la ville de Tournay la gloire d'avoir eu saint Piat pour apôtre ou premier catechiste de la foi chrétienne. Ses travaux après avoir procuré la conversion à un grand nombre d'infidéles, furent couronnés enfin par le martyre. L'on croit qu'il eut la tête coupée après quelques-uns des compagnons de sa mission, dans les premieres années de l'empire de Maximien Hercule associé à Diocletien, lorsque Rictius Varus préfet du prétoire des Gaules répandit le sang chrétien principalement dans la Belgique. Son corps fut trouvé dans le septiéme siécle par saint Eloy évêque de Noyon & de Tournay, dans un lieu appellé Seclin, qui est encore aujourd'hui un village considérable de Flandres, à deux lieues de Lille vers le midi & à quatre de Tournay. Saint Ouein dans la vie du saint évêque qui est le monument le plus sûr & peut-être le plus ancien que nous puissions avoir pour l'histoire de saint Piat, dit que ce saint corps avoit en divers endroits de grands cloux, dont les persécuteurs l'avoient percé, comme ils en avoient usé aussi à l'égard de saint Quentin & de quelques autres martyrs de la province. Que saint Eloy les en tira pour les montrer au peuple en témoignage de son martyre. Qu'il donna une nouvelle, mais honorable sépulture à saint Piat, dans ce lieu même que l'on croit avoir été aussi celui de son supplice; qu'il dressa un mausolée fort propre sur son tombeau. Il n'y épargna point l'argent, l'or & les pierreries, comme le même Saint le témoigne encore en un autre endroit. Il paroît aussi qu'il y eut dans le même lieu une église dédiée sous le nom de saint Piat qui subsiste encore aujourd'hui, & qui est servie par un chapitre de chanoines. Mais il y a long-tems que le corps du saint Martir en a été enlevé. On prétend qu'il fut transporté dans l'église cathedrale de Chartres, qui se croit encore aujourd'hui en possession de ce trésor. Il n'y a guéres moins de sept cens ans qu'elle en jouit, s'il est vrai que c'est ce qui a donné occasion au

Act. ap. Bucher. Belg. Rom. l. 7. c. 13.

Laun. de Dion. t. 2. p. 193.

Til'em. t. 4. p. 457.

Ibid. p. 747.

Vers l'an 287.

Spicil. tom. 5. p. 102. in vit. Elig.

Ibid. p. 184

Molan. Ind. SS. Belg. f. 56.

Mol. SS. Belg. p. 207. 208.

célebre Fulbert évêque de cette ville de composer l'hymne que nous avons encore de sa façon en l'honneur de saint Piat. Ceux de Tournay ne nient pas que ce saint corps n'ait été porté à Chartres : ils veulent même que ce transport soit arrivé beaucoup plutôt, & le mettent au tems des guerres ou des irruptions des Normans vers le commencement du dixiéme siécle, ou à la fin du précedent. Mais ils se contentent d'accorder qu'il y est resté une partie de ces reliques, & soutiennent que l'autre a été rapportée dans l'église collegiale de Séclin en Flandres, où ils la montrent dans une chasse d'argent doré que l'on a fait faire depuis ce retour. Saint Piat y est honoré solennellement comme dans le reste du diocèse de Tournay, sous la qualité d'apôtre du pays. Sa principale fête s'y célebre le premier jour d'octobre, qui passe pour le jour de son martyre. C'est celui auquel Usuard a fait mention de lui dans son martyrologe, qui est le premier de ces sortes d'ouvrages où il en soit parlé, si l'on excepte un calendrier du tems de Louis le Débonnaire, où il est nommé *Piator*, comme dans Pierre Natal, & dans quelques martyrologes récens. Le Romain, suivant Usuard, ne lui donne que la qualité de prêtre : celui qui porte le nom de France & qui amplifie volontiers lui donne celle d'évêque. Ce fut la matiere d'une contestation excitée il y a quatre-vingt ans, où l'on vit paroître des *assertions* de cet épiscopat, & des *salvations* contre les *contredits* de ceux qui le nioient. Mais les efforts de ceux qui s'étoient chargés de soutenir cette prétendue dignité sont devenus inutiles : & l'église de Tournay contente de le révérer comme son apôtre, s'en est toujours tenue aux honneurs du martyre qu'elle lui a décernés. Outre la fête du premier jour d'octobre, on en célebre encore une de saint Piat le XXIX du même mois, instituée pour honorer la translation ou l'invention de son corps, qui arriva durant l'épiscopat de saint Eloy. On en trouve même une troisiéme marquée dans quelques martyrologes au XXII de février sans qu'on en sache la raison.

Spicil. t. 10.

Buch. Belg. R. p. 230, 231

Molan. Ind. SS. B. f. 56.

Bolland. t. 3. Febr. p. 281.

II. SAINT BAVON ou S. BAF Patron de Gand en Flandres & de Harlem en Hollande.

VII siécle.

SAint BAVON*, en Flamand saint BAF qui avoit été nommé *Allowin* sur les fonts du baptême, étoit sorti d'une très-noble famille du pays de Hasbain ou Haspengaw dans le Brabant Liegeois. Il vint au monde vers l'an 589, & passa sa jeunesse d'une maniere assez négligée, de sorte que n'ayant personne qui mît un frein à son naturel, il se laissa aller aux vices ordinaires de cet âge. Son mariage ne fut pas même une barriere assez forte pour le retenir dans ses devoirs : mais après la mort de sa femme avec laquelle il vêquit assez long-tems, Dieu lui fit la grace de le rappeller de ses égaremens : & saint Amand évêque apostolique ou missionnaire qui fut depuis attaché au siege de Mastricht, fut l'instrument de sa misericorde sur ce pécheur endurci. Bavon touché des prédications de ce Saint, alla se jetter à ses pieds, & baigné de ses larmes il lui confessa les péchés de sa vie passée, lui marquant la disposition où il étoit d'en faire pénitence. Il parut changé en un homme tout nouveau ; il commença un genre de vie fort austere ; il distribua ses biens aux pauvres & aux lieux de pieté, & ne s'appliqua plus qu'à se remplir l'esprit des maximes salutaires de l'Evangile. Lorsqu'il

I. *Anon. ap. Mabill. pag. 397. sæc. 2.*

* Bavon étoit un sobriquet ou nom deguerre.

Vers l'an 589.

eut rompu tous les liens qui le retenoient dans le monde, il alla trouver saint Amand à Gand, & se renferma dans le nouveau monastere que ce Saint avoit fait bâtir sous le nom de saint Pierre. Sa ferveur augmentant de plus en plus dans cette retraite, il se fit couper les cheveux, & saint Amand ne fit point difficulté de l'élever à la clericature. Depuis ce tems il s'attacha à la suite de ce saint évêque pour profiter de ses instructions, & s'avancer dans la connoissance des vérités chrétiennes. Il rentra dans sa retraite où il s'étudia à observer avec exactitude les conseils évangeliques qu'il avoit appris de la bouche de son maître. Il ne se contentoit point de se macerer par les mortifications ordinaires du jeûne, de la veille, & des rigueurs du froid & du chaud: il se déchiroit aussi le corps dont il renouvelloit toujours les playes par nn genre d'austerité que l'on n'a vû en usage dans l'Eglise que long-tems après lui. La crainte qu'il avoit de l'ennemi de son salut qui lui tendoit des pieges de tous côtés le retenoit dans des précautions continuelles & dans les termes d'une humilité profonde devant Dieu, auquel il s'efforçoit de demeurer toujours étroitement attaché par le commerce de la priere. C'est par ce canal qu'il recevoit du ciel les puissans secours qui lui étoient nécessaires pour résister à la tentation.

II. Quoiqu'il fût persuadé que les maximes saintes de l'Evangile, ausquelles il tâchoit de rendre sa vie conforme, fussent suffisantes pour le faire avancer dans la pieté: il crut que les exemples de ceux qui faisoient profession du christianisme ne lui seroient pas inutiles pour l'exciter encore davantage, & lui faire faire de plus grands progrès. Il obtint de saint Amand la permission d'aller visiter les monasteres les mieux réglés dans la France. Il y remarqua de quelle maniere se gouvernoient les moines ou reclus qui vivoient seuls, & les cénobites ou conventuels qui faisoient leurs exercices en commun. Ces spectacles de pénitence & de piété firent de grandes impressions sur son esprit: & lorsqu'il fut de retour à Gand la grace de Jesus-Christ lui donna une componction si vive, que cherchant tous les moyens d'augmenter sa pénitence, il entreprit de joindre l'austerité des anachorettes aux observances des religieux conventuels. Cette résolution le fit retirer d'abord dans une forêt, & ayant trouvé un vieux hêtre d'une grosseur énorme, dont le tronc faisoit un creux de près de six pieds, il s'en fit une cellule, & s'y logea jusqu'à ce que se trouvant trop exposé aux visites des peuples, il se réfugia pendant une nuit sans être apperçu de personne dans le bois de Malmedun à une lieue de Gand. Il y véquit sous une petite hutte d'une maniere fort austere, se nourrissant des fruits que lui fournissoit la forêt, & buvant de l'eau de la riviere qui en étoit proche. Mais n'ayant pu y demeurer long-tems caché, il ne crut pas pouvoir trouver de meilleure solitude que dans la lieu même où il s'étoit fait couper les cheveux. Il rentra dans le monastere de saint Pierre de Gand, & obtint de saint Florbert qui y avoit été établi abbé par saint Amand, qu'on lui bâtiroit une petite cellule à l'écart, où il pût vivre en reclus & faire sa pénitence sans être à charge à la communauté, & sans être importuné du reste des hommes. Il n'en trouva point la situation encore assez incommode, pour satisfaire cet ardent desir qu'il avoit de souffrir pour l'expiation de ses péchés: il crut qu'il n'en pourroit venir à bout que par le séjour de quel-

que affreuſe priſon, & il ne ſongea plus qu'à imaginer quelque moyen pour s'y faire jetter.

III. Lorſqu'il étoit dans le monde, il avoit eu un eſclave dont il s'étoit vû obligé de ſe défaire à cauſe de ſes infidélités & de ſes mauvais ſervices, & pour le châtier il l'avoit fait lier & vendu à un autre maître. Cet eſclave ayant depuis recouvré ſa liberté vint à Gand où le Saint le reconnut. Il ſe ſouvint de la maniere dont il l'avoit traité, & regardant cette action comme un grand crime, il voulut ſe ſervir de cet homme même pour l'aider à en faire pénitence. Après s'être jetté à ſes pieds, & lui avoir demandé pardon, il l'obligea malgré qu'il en eût, de lui déchirer le dos à coups de foüet; de lui raſer entierement la tête, comme l'on faiſoit aux voleurs convaincus en juſtice; de lui lier les pieds, & de le traîner de la ſorte en priſon comme un ſcelerat. Il y véquit près de quatre mois dans une dureté inconcevable. Couvert d'un ſimple cilice il n'avoit pour lit que la terre nue, avec une pierre qui lui ſervoit de ſiege & d'oreiller. Il avoit les pieds paſſés dans le nerf, inſtrument de bois qui étoit fort en uſage chez les anciens pour tourmenter les criminels, comme nous le remarquons ſouvent dans les actes des martyrs. Il n'y mangeoit que du pain d'orge, & il n'y buvoit que de l'eau, & encore en fort petite meſure. On vint à bout de le retirer de-là, mais on ne put l'empêcher de continuer ce rude genre de vie dans le monaſtere de ſaint Pierre où il ſe renferma. L'abbé Florbert le laiſſoit faire, perſuadé que c'étoit l'eſprit de Dieu qui le conduiſoit. Bavon quoique reclus & ſéparé dans ſa cellule ne laiſſoit pas de le reconnoître pour ſon ſupérieur. Il imagina une nouvelle maniere de ſupplice autant pour lui témoigner qu'il vouloit toujours vivre ſous les loix de l'obéiſſance que pour augmenter ſes mortifications. Il le ſupplia de lui marquer une place où il ne pût ſe tenir que debout en faiſant ſes prieres, ſans avoir la liberté de s'appuyer ni de ſe pancher d'aucun côté. Il fallut conſentir à ſa demande, & Bavon non content de la contrainte où il ſe trouvoit réduit, ordonnoit encore à celui qui le ſervoit de lui mettre une groſſe pierre ſur les épaules. Quelque ſinguliere que fuſſent toutes ces pratiques, on vit toujours des preuves de la ſolidité de ſa vertu dans toute ſa conduite, de ſon humilité ſincere, de ſon peu d'attache à ſa volonté particuliere, de l'amour ardent qu'il avoit pour Dieu. Il reçut diverſes faveurs ſenſibles du ciel, qui furent capables de lui ôter tout ſcrupule ſur ce point, en lui faiſant juger que ſa pénitence n'étoit point deſagréable à celui à qui il tâchoit de ſatisfaire. Il ſembloit avoir épuiſé tous les genres de tourmens hors ceux qui étoient capables de lui ôter la vie, & qu'il ne lui étoit pas permis de ſe procurer, quelque deſir qu'il eût de les recevoir de la main de quelque perſécuteur à qui il auroit voulu avoir l'obligation du martyre. Mais il ſe trouva enfin épuiſé lui-même, & ſe voyant approcher de ſa fin, il manda un ami qu'il avoit dans le monaſtere de Turhoult en Flandres, nommé Domlin, qui étoit prêtre & religieux: & après avoir reçu le corps & le ſang de Jeſus-Chriſt il mourut entre ſes bras le premier jour d'octobre vers l'an 653, qui eſt un milieu entre les termes de 649 à 657 que les autres ont marqués.

Vers l'an 653.

Henſchen. ad. d. 6 febr.

Le Cointe an. 649.

Mabillon p. 402, 403.

Henſchen. 1. febr.

IV. Car on n'eſt pas plus aſſuré du tems de ſa mort que de celui de ſa naiſſance. On ne ſçait pas même combien d'années a duré ſa pénitence après ſa converſion, il n'y a guéres d'apparen-

ce à ce que l'on trouve dans l'histoire de sa vie qu'elle ne fut que de trois ans & quarante jours. A la nouvelle de sa mort sainte Gertrude abbesse de Nivelle, fille du B. Pepin de Landen maire du Palais, dont on dit qu'il étoit parent, envoya des linceuls à Gand pour l'ensevelir. Ce qu'elle fit avec tant de diligence que l'on crut qu'une apparition du défunt avoit prévenu le messager qu'on lui avoit envoyé. il fut enterré dans l'abbaye de saint Pierre où le bienheureux Liwin évêque Irlandois & depuis martyr, composa son épitaphe en vers que nous avons encore, & offrit plusieurs fois le sacrifice sur son tombeau. L'éclat des miracles que Dieu y fit ne servit pas seulement à faire connoître sa sainteté & la gloire dont il avoit couronné ce généreux martyr de la pénitence, il contribua encore à la conversion de près de soixante pécheurs qui tâcherent de suivre son exemple, & il rendit son nom si célebre que ce monastere s'appella depuis l'abbaye de saint Bavon, & l'autre que saint Amand avoit bâti en même tems sur une colline hors de la ville de Gand dédié aussi sous le nom de saint Pierre, fut nommé Blandin ou Blandinberg. Celle de saint Bavon fut sécularisée l'an 1537 par l'autorité du pape Paul III, qui permit aux religieux de se faire chanoines. Trois ans après on la ruina pour bâtir une citadelle en la place, & les nouveaux chanoines furent transferés dans l'église paroissiale de saint Jean, qui lorsqu'en 1559 l'on fit un évêché de la ville de Gand, fut érigée en cathedrale sous le titre de saint Bavon. C'est ce qui fait considerer notre saint comme le principal patron de la ville qui lui doit la meilleure partie de sa grandeur & de son renom. Il l'étoit aussi avant le schisme des protestans de la cathedrale de Harlem en Hollande, & il l'est encore d'un très-grand nombre d'églises collegiales & paroissiales des Pays-bas. Son culte est d'un établissement fort ancien, & son nom se trouve au 1 jour d'octobre dans les martyrologes du neuviéme siécle, nommément dans ceux de Wandalbert, d'Adon & d'Usuard, ce qui est rare pour les Saints du septiéme siécle, & fort remarquable à l'égard de saint Bavon qui n'avoit eu aucun emploi dans l'Eglise pour le faire connoître, & dont la pénitence n'avoit pas été longue. Eginhard sécretaire de Charlemagne, qui par conséquent étoit encore plus ancien que les auteurs de tous ces martyrologes, parle de la *Messe de saint Bavon*; c'est-à-dire, de sa fête comme d'une époque ou d'un terme d'année déja célebre, ce qui a toujours continué en Flandres où l'on dit encore le *terme de la Bémis* * pour le commencement d'octobre, comme nous disons en France le terme de la saint Remy.

Mabill. p. 404.

Eginh. epist. 24. ap. Mabil. p. 398

* Baefmis, Bavonismissa. *Chastel. Hagiol.*

V.

On prétend que saint Eloy évêque de Noyon & de Tournay dans le diocèse duquel se trouvoit la ville de Gand leva le corps de saint Bavon un an ou deux après sa mort, & que cette cérémonie se fit le premier jour d'août: mais il n'est pas croyable que l'auteur de sa vie eût ignoré ou voulu omettre cette circonstance, si elle étoit bien certaine. Il est vrai que l'on célebre la fête de son élevation ou sa translation à Gand le premier jour d'août; mais c'est de celle que fit l'abbé Erembold l'an 1010 pour confondre ceux qui publioient faussement que le corps du Saint n'étoit jamais revenu de la ville de Laon. On l'y avoit refugié avec celui de sainte Pharailde & d'autres reliques que l'on avoit voulu sauver de la fureur des Danois ou Normans qui brûlerent son monastere de Gand, l'an

Chron. Sander. Le Cointe an. 650. n. 10. Mabill. 403. Molan. Ind. in 15. Bolland. t. 1. april. p. 874. initio.

l'an 851. Il avoit été porté delà en divers autres lieux pendant près de cent ans par la crainte continuelle que l'on avoit du retour des Barbares dont on étoit menacé à toute heure. Mais la tranquillité ayant été rétablie dans les Pays-bas on l'avoit rapporté à Gand l'an 939, & déposé l'année suivante dans la nouvelle église que Transmar évêque de Noyon & de Tournay, & le Marquis de Flandres Arnoul avoient fait bâtir en son honneur dans la citadelle de Gand, où se rétablit depuis l'abbaye de saint Bavon. C'est sans doute cette translation dont on a voulu marquer la fête au x de may dans quelques martyrologes. Le Romain moderne fait mention de ce Saint au premier d'octobre.

Belland. t. 2. maii, p. 494. col. 1.

RENVOIS,

* Saint NICET ou *Niceſſe* évêque de Tréves, dont Usuard & d'autres martyrologes font mémoire aujourd'hui. Voyez au v de décembre.

* Saint GERMAIN évêque d'Auxerre, dont la translation se fait aujourd'hui. Voyez au xxxi de juillet.

* Saint VAAST évêque d'Arras. Voyez au vi de février.

II. JOUR D'OCTOBRE.

* La fête des Saints ANGES GARDIENS qui est maintenant d'office double dans les bréviaires du rit Romain & Parisien, & de précepte pour le clergé. Voyez au xxix de septembre avec la fête de saint Michel & de tous les saints Anges.

SAINT LEGER EVESQUE d'Autun, & martyr, lat. *Leodegarius.*

VII. siécle.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I.

SAint LEGER que l'on appelloit autrefois *Leutgar & Ludger*, & que l'on nomme encore en divers endroits saint *Ligaire* ou saint *Liguier*, tiroit son origine de la premiere noblesse des François qui étoit venue avec nos rois s'établir dans les Gaules. Il vint au monde vers l'an 616: & ses parens le présenterent encore enfant au roi Clothaire second, à la Cour duquel ils vivoient. Ce prince apprenant que sa mere Sigrade avoit un frere nommé Didon qui avoit été fait nouvellement évêque de Poitiers, fit remettre l'enfant entre ses mains pour l'élever dans les lettres & les devoirs de la religion. Le prélat donna pour précepteur à son neveu un prêtre très-savant & fort vertueux, qui s'acquitta parfaitement de son emploi. Il le prit ensuite auprès de lui pour veiller sur ses mœurs & ses actions; & comme il souhaitoit fort de l'avoir pour successeur, il lui recommanda avec grand soin de fuir le vice, & sur tout de se conserver chaste du corps & de l'esprit. Ses instructions firent tout l'effet qu'il en pouvoit espérer: il eut la satisfaction de voir son neveu avancer chaque jour dans la vertu, & il ne fit point difficulté de l'ordonner diacre à l'âge de vingt ans. Leger continua ses études avec beaucoup de succès, & il se rendit très-habile dans les lettres saintes, & dans les sacrés canons, & dans les loix civiles. Il étoit d'ailleurs plein d'esprit, agréable & fort sage, parloit facilement & avec beaucoup de grace: de sorte qu'ayant été

Anon. & Ursin. ap. Duchesne & Mabill. Item Balt. l. 3. c. 32.

616.

Vers l'an 626.

636.

fait archidiacre de l'église de Poitiers
643. par son oncle, il eut tout lieu de faire valoir tant de beaux talens dans cet emploi pour l'utilité des fidéles. Il remplit tous les devoirs de cet office avec une capacité qui le rendoit fort supérieur à ceux qui l'avoient exercé avant lui. Son zéle étoit accompagné de beaucoup de lumiere, & quelque facilité qu'il eût pour toutes sortes d'affaires, il ne laissoit pas de donner toute son application aux moindres choses. Il joignoit beaucoup de vigueur à une grande sagesse, & il reprenoit les pécheurs d'autant plus librement qu'il étoit lui-même irrépréhensible dans sa conduite. Il instruisoit les ignorans, consoloit les affligés, ramenoit doucement à leur devoir ceux qui s'en étoient écartés par leurs vices ou par leurs erreurs, de sorte qu'en peu de tems l'on vit tout le diocèse de Poitiers parfaitement bien
Vers l'an 651. réglé. L'abbé de saint Maixent en Poitou étant mort, l'évêque Didon lui confia la conduite de ce monastere, & il s'en acquitta pendant près de six ans d'une maniere qui fut doublement avantageuse à cette maison. Car il travailla avec grand succès, non seulement à y maintenir la discipline dans toute sa régularité, mais à en accroître encore les revenus.

II. Son mérite lui avoit acquis l'estime générale de toute la province, & on
L'an 657. le regardoit comme une personne capable des plus grands emplois. Sa réputation se répandit jusqu'à la cour du jeune roi Clothaire III, qui régnoit depuis un an sous la tutelle & la regence de sainte Bathilde sa mere. Ils résolurent de le faire venir auprès d'eux, & manderent à l'évêque son oncle de le leur envoyer. Sa présence confirma bien-tôt l'opinion qu'on leur en avoit donnée. Toute la cour admira sa vertu, son esprit, sa sagesse, & l'on ne parloit plus que d'un emploi qui pût convenir à son mérite. Peu de tems après il arriva un grand scandale à Autun en Bourgogne par l'ambition de deux ecclesiastiques qui aspiroient au siége de l'église de cette ville vacant par la mort de l'évêque Ferreol. Le schisme dura deux ans entiers pendant lesquels il se commit divers meurtres & beaucoup de désordres, ausquels la mort même de l'un des prétendans, ni le bannissement de l'autre n'avoient pu remédier. La reine Bathilde crut avoir enfin trouvé 659. le moyen d'appaiser ces troubles en choisissant Leger pour évêque d'Autun. Les prélats & les seigneurs de la cour, le clergé & le peuple de la ville qui manquoit de pasteur, chacun fut content de cette élection : & une conspiration si générale obligea Leger de consentir à son ordination. Il fut reçu à Autun comme un homme envoyé de Dieu par ceux qui gemissoient dans l'oppression où les factieux tenoient cette église. Il la consola bientôt des maux qu'elle avoit soufferts, & y rétablit le bon ordre & la paix, après avoir réuni les esprits par sa prudence & sa douceur. L'an 660. Il donna tous ses soins aux fonctions de sa charge ; il pourvut à la subsistance des pauvres, il répara & embellit les églises ; il corrigea divers désordres qui s'étoient glissés parmi les mœurs de son peuple ; il réforma son clergé ; il rétablit la discipline ecclesiastique suivant la disposition des saints canons, il augmenta le culte divin, & sur tout il travailla par ses fréquentes prédications à nourrir continuellement son peuple de la parole de Dieu. Il s'appliqua aussi beaucoup à maintenir la 666. régularité dans les maisons religieuses, & il tint un concile dans son église, dont les réglemens regardoient presque tous l'observance monastique. Ce

Coll. concil. ad an. 670. 535. Bult. p. 550. fut vers la ſeptiéme année de ſon pontificat qu'il convoqua cette aſſemblée. Elle étoit compoſée de cinquante-quatre évêques qui tinrent leurs conférences en un lieu nommé Chriſtiac : mais ce fut dans l'égliſe d'Autun qu'ils dreſſerent leurs canons.

III. Un an auparavant ſainte Bathilde s'étoit retirée de la cour pour ſe conſacrer au ſervice de Dieu dans le monaſtere de Chelles : & Clothaire ſon fils aîné qui régnoit dans la Neuſtrie & la Bourgogne, gouvernoit l'état par lui-même aſſiſté de ſes miniſtres dont le principal étoit Ebroin maire du palais. *Anon. & Urſin. Bult. ſupr.* Cet homme avoit quelque habileté, & ne manquoit pas de génie pour les affaires : mais il étoit avare, ſoupçonneux, violent & vindicatif. Ceux qui l'approchoient avoient la plupart une complaiſance pour lui qui alloit ſouvent juſqu'à la flaterie. Saint Leger élevé au deſſus de ce mauvais exemple, ne ſe croyoit pas obligé de ménager la bienveillance & les faveurs de ce miniſtre par des préſens ou par des baſſeſſes comme les autres : & il avoit aſſez de fermeté pour ne pas ſe laiſſer ébranler par ſes menaces, lorſque ſa conſcience ne lui permettoit pas de ſuivre ſes ordres. Ebroin s'appercevant aiſément de cette conduite, ne put diſſimuler qu'elle lui déplaiſoit. D'ailleurs il n'aimoit point l'évêque d'Autun : & cette averſion ſembloit être mêlée de quelque jalouſie, parce qu'il étoit obligé de lui céder pour l'eſprit, & qu'il ne pouvoit réſiſter à la force de ſes raiſonnemens & de ſon éloquence. La mort de Clothaire III qui ne laiſſa point d'enfans, cauſa dans l'état une diviſion où ſaint Leger ſe trouva plus ouvertement oppoſé à Ebroin qu'il n'avoit pas encore paru. Clothaire avoit deux freres, Childeric II qui regnoit déja en Auſtraſie, & Thierry qui n'avoit que quinze à ſeize ans. Ebroin ſongeant à maintenir ſa domination, voulut faire mettre Thierry en la place de Clothaire. Mais les grands de Bourgogne & de Neuſtrie fâchés de ce qu'il ne leur avoit laiſſé prendre aucune part à cette élevation qui les regardoit, & craignant d'ailleurs que ce miniſtre qui leur étoit devenu odieux par ſes cruautés ne continuât à les maltraiter ſous un roi ſur lequel il auroit tout pouvoir, s'oppoſerent à ſon deſſein, & mirent ſur le trône Childeric, qui par ce moyen réunit toute la monarchie ſous ſa puiſſance. *L'an 669.* Wlfoad fut fait maire du palais pour les trois * royaumes : de ſorte qu'Ebroin ſe voyant ruiné de crédit, & appréhendant encore pis demanda permiſſion à Childeric de ſe retirer dans un monaſtere. C'eſt ce qui lui fut accordé à la priere de quelques prélats, & ſur tout de ſaint Leger qui s'oppoſa génereuſement à ceux qui vouloient qu'on le fit mourir. Ebroin fut renfermé dans l'abbaye de Luxeu où il prit l'habit de religieux : & comme ſaint Leger entre les grands du royaume de Bourgogne, s'étoit déclaré des premiers pour Childeric, & qu'il avoit de grands talens pour la conduite des affaires, il fut engagé par ce prince à prendre part au gouvernement de l'état, & ſe vit en très-grande conſidération auprès de lui. *Urſin. &c.* On a cru même qu'il avoit été fait maire du palais : mais outre ce que nous avons remarqué de Wlfoald, on peut douter qu'étant évêque il ait pu ſe réſoudre à prendre une charge purement ſéculiere. On ne lui en a peut-être donné le titre que parce qu'il en a eu preſque toute l'autorité ; & l'on peut dire qu'il étoit avec Wlfoald ſous Childeric ce qu'avoit été ſaint Arnoul de Mets avec le B. Pepin de Landen ſous Dagobert pour le royaume d'Auſtraſie.

* Neuſtrie, Bourgogne, Auſtraſie.

IV. Saint Leger fit un bon uſage du cré-

L'an 670. dit que lui donnoit le miniſtere,n'ayant en vue que la juſtice & le bien public. Il travailla fortement à remédier à pluſieurs déſordres qui s'étoient introduits au préjudice des ordonnances des rois. Il fit rétablir l'ancienne police, & ſoulager les peuples qui n'avoient pas été moins maltraités que la nobleſſe ſous Clothaire III, depuis que ſainte Bathilde s'étoit retirée du gouvernement. Il fit auſſi preſcrire des bornes aux gouverneurs de provinces, de peur qu'à l'exemple d'Ebroin ils n'en devînſſent les tyrans. Enfin il mit les affaires en ſi bon état qu'on s'eſtimoit heureux par toute la France d'avoir Childeric pour roi & Leger pour le principal miniſtre de la couronne. Mais ce zéle qui le faiſoit travailler au bien de l'état avec tant de ſuccès, lui attira des ennemis, qui portant envie à ſon autorité, entreprirent de le noircir dans l'eſprit du roi, & de le perdre. Ils en trouverent l'occaſion

L'an 673. ſur la fin du carême de l'an 673, lorſque le roi vint à Autun à la priere du ſaint évêque, pour y célébrer avec lui la fête de Pâques. La cour y étoit nombreuſe : le patrice Hector comte ou gouverneur de Marſeille s'y rendit pour un procès qu'il avoit contre ſaint Prix évêque de Clermont, touchant quelques terres données par une dame à un hôpital, comme nous l'avons rapporté dans la vie de ce Saint au xxv de janvier. Saint Leger ſans ſavoir peut-être qu'Hector étoit accuſé d'avoir enlevé la fille de la dame avec ſes biens, ou ſans entrer dans la diſcuſſion de ſon affaire logea cet homme dans ſa maiſon. Ses ennemis publierent auſſi-tôt qu'il avoit reçu Hector chez lui, pour former une conſpiration contre le roi : & ils engagerent dans leur parti le maire du palais Wlfoald, & un méchant hermite nommé Marcolme, qui avoit ſa cellule

Autrement Marcolin.

près du monaſtere de ſaint Symphorien, & qui par ſes charlataneries & ſes flateries ſe mit alors en réputation d'être prophete. Ce miſérable reclus appuya cette calomnie du ton impoſteur dont il avoit coutume de débiter ſes faux oracles : & le roi Childeric crut d'autant plus facilement ce que l'on diſoit du ſaint évêque, que l'accuſation ſe trouvoit atteſtée par pluſieurs perſonnes, & qu'il commençoit d'ailleurs à ſe laſſer des généreuſes remonſtrances qu'il lui faiſoit ſur les défauts de ſa conduite par le zéle qu'il avoit pour ſon ſalut. Ce prince que les ſuggeſtions des flatteurs & des mauvais conſeillers avoient déja gâté, ne fut point fâché de trouver un prétexte de ſe délivrer d'un tel cenſeur : & il réſolut d'en venir aux dernieres extrémités avant que de ſortir de la ville d'Autun. Le Jeudy ſaint l'évêque fut averti par un moine nommé Bercaire, que l'on formoit des deſſeins ſur ſa vie. Il ne s'en effraya point, quoique l'avis ne fût pas ſans fondement. Le lendemain il alla trouver le roi dans la réſolution de ſouffrir la mort pour la juſtice, en un jour où les fidéles renouvelloient la mémoire de celle que Jeſus-Chriſt a ſoufferte pour le ſalut des hommes. Dieu ne ſuivit point alors ſes intentions, parce que, comme le remarque l'hiſtorien le plus ancien & le plus fidéle de ſa vie, il le réſervoit à de longues ſouffrances, qui devoient ſervir à le purifier des fautes qu'il pouvoit avoir commiſes dans le commerce du monde. *Anon. ſupr. Mabillon, p. 684.*

V. Le lendemain qui étoit la veille de Pâques le roi alla conſulter le reclus Marcolme, qui l'affermit dans la créance de la calomnie que l'on avoit inventée contre le Saint. La nuit étant venue, il alla entendre la premiere meſſe de Pâques, qui fut célébrée par ſaint Prix, non dans la cathedrale où *Vit. Preject. ſec. 2. Mabil. p. 644.*

officioit saint Leger, mais apparemment dans le monastere de saint Symphorien. Après le sacrifice, le roi Childeric qui suivant les avis du reclus hypocrite, n'avoit point eu scrupule de faire la Pâque le cœur souillé des desseins criminels qu'il formoit contre notre saint évêque, se transporta plein de vin à la cathedrale où tout le monde étoit encore à jeun. Il y cherchoit saint Leger l'épée à la main, & il entra en cet état dans le baptistere, où on lui dit qu'il étoit occupé à conferer le baptême & la confirmation. Comme les vapeurs de son vin ne lui laissoient pas la tête entierement libre, il fut aisément ébloui par l'éclat du luminaire dont le lieu étoit rempli, & étourdi par l'odeur des parfums & du saint chrême, de sorte qu'encore que S. Leger lui répondît lorsqu'il l'appella par son nom, & qu'il passât même devant lui, il ne put ni l'entendre ni le reconnoître. Sa colere se rallentit un peu à la vue du religieux appareil des céremonies; & il sortit ainsi de l'église sans rien faire. Le Saint continua ses fonctions, & célebra la messe avec beaucoup de tranquillité. Après le service les évêques qui l'avoient accompagné se retirerent dans les lieux où ils avoient leur logement. Pour lui il alla se présenter devant le roi, qu'il trouva toujours fort prévenu, & dans de fâcheuses dispositions à son égard. Le témoignage que sa conscience lui rendoit de son innocence l'empêchoit de rien craindre pour lui-même; & dans l'état où il se voyoit, il regardoit la mort comme une chose qui lui seroit avantageuse. Mais il appréhendoit que l'on ne prophanât la sainteté du jour de Pâques, par la violence que l'on pourroit exercer contre lui ou contre le comte Hector: & cette considération les détermina l'un & l'autre à se retirer. Ils sortirent

Anon. p.654.

donc secretement de la ville d'Autun, & dès que l'on se fut apperçu de leur évasion, on envoya des gens de guerre après eux. Hector fut pris & tué après avoir fait une assez longue défense. L'auteur de la vie de notre Saint bien opposé à celui de la vie de saint Prix nous représente cet Hector comme une personne fort innocente. Saint Leger fut arrêté aussi: mais comme il ne fit point de résistance, on n'attenta rien sur lui. On le conduisit au monastere de Luxeu à la persuasion de quelques grands de la cour, en attendant qu'on délibérât au conseil du roi sur ce qu'on devoit faire de lui. Les plus sages & les plus moderés conseillerent à Childeric de le laisser dans ce monastere comme dans un lieu d'exil, où il passeroit le reste de ses jours. Le roi fortement sollicité par les ennemis du Saint qui vouloient qu'on le dépouillât honteusement de sa dignité & qu'on le fit mourir, avoit déja donné des ordres conformes à ces cruelles résolutions, lorsqu'Ermenaire abbé de saint Symphorien à qui il avoit commis le soin de l'évêché d'Autun en l'absence de l'évêque s'étant jetté à ses pieds, obtint par ses larmes qu'on le laisseroit en paix dans le cloître de Luxeu. Saint Leger y trouva le fameux Ebroin qui sous l'habit religieux n'avoit rien moins que l'esprit de religion. Il le pria d'oublier le passé pour vivre ensemble à l'avenir dans une grande union. Ils se firent réciproquement des protestations d'amitié: mais ce ne fut qu'une feinte du côté d'Ebroin; & il le fit assez connoître après la mort du roi Childeric qui fut tué à son retour de Bourgogne dans un bois près de Chelles par un gentilhomme nommé Bodilon qu'il avoit fait attacher à un pieu & fouetter contre la disposition des loix.

Son corps fut trouvé dans S. Germain des Prez l'an 1646. puis en 1656.

Cependant les deux officiers à qui

V I.

le roi avoit donné commiſſion d'abord d'aller retirer ſaint Leger de Luxeu pour le dégrader & le faire mourir enſuite, le retirerent en effet, mais pour le rétablir ſur ſon ſiege, quoiqu'ils ne ſçuſſent encore rien du changement arrivé à la ſituation des affaires de l'état. Un de leurs gens qui avoit réſolu de l'aſſaſſiner au ſortir du cloître, touché de vénération pour lui, en conçut un ſi grand repentir lorſqu'il ſe vit en état de faire ſon coup, qu'il ſe jetta à ſes pieds & lui demanda humblement pardon. La nouvelle de la mort du roi venue preſqu'en même tems, fit auſſi ſortir Ebroin de Luxeu, & ne ſe ſouvenant plus qu'il étoit reconcilié avec notre Saint, il forma le deſſein de ſe ſaiſir de lui ſur les chemins. Il en fut détourné par ſaint Genès évêque de Lyon : & les menaces de quelques gentilshommes de la compagnie de ce prélat le porterent à diſſimuler encore, de ſorte que feignant tout de nouveau de vouloir être l'ami de ſaint Leger ils arriverent enſemble à Autun où l'on fit une entrée magnifique au ſaint évêque. Ebroin en ſortit dès le matin, jetta ſon froc, alla reprendre ſa femme Leutrude qui s'étoit voilée dans notre dame de Soiſſons lorſqu'il s'étoit fait religieux à Luxeu ; & cherchant à profiter des troubles de l'état pour ſe rétablir, il ne ſongea plus qu'aux moyens de perdre l'évêque d'Autun, qu'il regardoit comme le premier de ſes ennemis & le principal obſtacle de ſa fortune. Thierry III frere des deux derniers rois, âgé pour lors de 20 ans, étoit ſorti du cloître de ſaint Denis où Childeric l'avoit fait tondre & renfermer, & s'étoit fait remettre ſur le trône : mais il n'y étoit pas encore bien affermi, & la diviſion régnoit parmi les grands. Ebroin ayant ramaſſé des troupes en Auſtraſie forma un parti contre Thierry, & afin de ne point paſſer pour un rebelle il fit répandre le bruit que Clothaire III avoit laiſſé un fils nommé Clovis à qui appartenoit la couronne ; & qu'il ne prenoit les armes que pour maintenir le droit de ce prince. Cette impoſture lui réuſſit ſi bien que groſſiſſant tous les jours ſon armée il ſe rendit maître de pluſieurs provinces, fit mourir par trahiſon Leudeſe que l'on avoit fait maire du palais après la retraite de Wlfoald en Auſtraſie, & ſe rendit redoutable au parti du roi Thierry.

VII.

Wlfoald écarté, Leudeſe mort, Ebroin ſembloit n'avoir plus à craindre que Leger. C'étoit l'unique ſujet de ſes inquiétudes, quoiqu'il en voulût encore particulierement à ſaint Genès de Lyon, & à ſaint Lambert de Maſtricht. Deux ſeigneurs de la cour, le comte Guaimer appellé duc de Champagne, & Deſiré ſurnommé Didon évêque de Châlon ſur Saône, entierement dévoués à ſa paſſion, s'offrirent de lui livrer l'évêque d'Autun, s'ils avoient des gens de guerre. Ebroin leur envoya des troupes, & Bobon évêque de Valence qui avoit été excommunié depuis peu & dégradé pour ſes crimes s'étant joint à eux, ils allerent mettre le ſiege devant la ville d'Autun. Les principaux du clergé & du peuple qui avoient de l'affection & du reſpect pour notre ſaint évêque, lui conſeillerent de ſe retirer au plutôt avec ſon argent. Mais il leur remontra qu'il valoit beaucoup mieux l'envoyer au ciel à l'imitation de ſaint Laurent, & ſe préparer à tout ſouffrir pour la juſtice. Il diſtribua donc tout ce qu'il avoit d'argent aux pauvres ſans épargner ſa vaiſſelle qu'il fit rompre & mettre en piéces pour cet effet. Il en uſa de même à l'égard des tréſors de ſon égliſe & de l'argent que la charité des fidéles avoit deſtiné à des uſages de pieté, & le fit employer

L'an 674.
Anon. ap. Mab. p. 687. n. 9.
Bult. ſupr. n. 8, 9. pag. 555 & ſeqq.
Le Cointe an. 674.

ſur le champ au ſervice des autels, aux beſoins des pauvres eccleſiaſtiques, & aux monaſteres de l'un & de l'autre ſexe qui étoient dans la néceſſité. Il ordonna un jeûne de trois jours & fit une proceſſion ſolennelle autour des remparts avec la croix & les reliques des Saints. Il fit aſſembler enſuite tout le peuple dans ſa cathedrale : il demanda pardon à ceux qu'il pouvoit avoir offenſés dans la chaleur du zéle avec lequel il les avoit repris de leurs vices ; & il exhorta tout le monde à ſervir Dieu fidellement dans l'union de la charité. Il ſe prépara enſuite au martyre, priant Dieu de vouloit laver les taches de ſa vie dans ſon ſang, & s'efforçant d'obtenir cette grace par ſes larmes, & par le pardon qu'il accordoit par avance à ſes ennemis. Ceux de la ville d'Autun ſe défendirent d'abord contre les troupes de Guaimer & de Didon : mais notre ſaint évêque ne pouvant ſouffrir que tant de perſonnes innocentes expoſaſſent leur vie pour conſerver la ſienne, aima mieux ſe livrer lui-même entre les mains de ſes ennemis, perſuadé qu'ils n'en vouloient qu'à lui. Il crut néanmoins qu'avant que d'en venir à cette extrémité il devoit députer vers eux quelqu'un de la ville pour ſavoir ce qu'ils prétendoient. Il choiſit pour cette commiſſion l'abbé Meroald qui s'adreſſa à l'évêque de Châlon, & lui dit que ſi les habitans d'Autun avoient été aſſez malheureux pour lui déplaire en quelque choſe, il étoit venu le ſupplier de ne les point traiter avec rigueur, & lui offrir toute la ſatisfaction qu'il pourroit ſouhaiter. Ce prélat lui répondit fierement qu'il falloit qu'ils livraſſent au plutôt l'évêque Leger entre les mains de Guaimer ; & qu'ils reconnuſſent pour ſouverain Clovis fils de Clothaire. Le Saint ayant reçu cette réponſe fit aſſembler ſon peuple pour lui recommander de demeurer fidéle au roi Thierry qui étoit heritier légitime de la couronne ; l'aſſura de la fauſſeté du bruit que ſes ennemis faiſoient courir de la mort de ce prince, & en même tems lui découvrit l'impoſture ſous laquelle ils ſuppoſoient un fils au Roi Clothaire. Il fit entendre enſuite aux aſſiegeans qu'il avoit promis devant Dieu la foi au roi Thierry qu'il ſçavoit être plein de vie, & qu'il aimoit mieux mourir que de violer ſon ſerment.

VIII. Cette réſolution du Saint irrita tellement ſes ennemis qu'après avoir ravagé le territoire ils approcherent des murailles pour y donner l'aſſaut, & mettre enſuire le feu à la ville. Saint Leger comprit alors qu'il n'avoit plus de compoſition à eſperer d'eux, & ſe ſentit preſſé de ſortir de la ville, afin de la tirer du danger qui la menaçoit en le détournant ſur ſa propre tête. Il reçut donc le ſaint viatique, fit une nouvelle exhortation à ſon peuple ſur ſes devoirs, & après avoir tâché de le conſoler, il fit ouvrir les portes de la ville, & ſe livra lui-même à ſes ennemis. Ils ſe jetterent ſur lui avec une fureur démeſurée, commencerent par lui crever les yeux & les lui arracherent enſuite avec le fer. Il ſouffrit ce tourment avec tant de conſtance qu'il ne voulut pas même qu'on le liât ni qu'on le ſoutînt. Loin de ſe plaindre ou de gémir, il loua Dieu à haute voix chantant des pſeaumes dans tout le tems du ſupplice. Guaimer & Didon s'étant rendus maîtres de la ville l'abandonnerent à la diſcrétion de Bobon, cet évêque ou plutôt ce tyran de la ville de Valence dont nous avons parlé. La ville d'Autun fut pillée, & ces ennemis non contens des dépouilles des habitans, prirent encore tout ce qui étoit reſté dans le tréſor de l'égliſe comme le prix du rachat de la ville. Leurs

partages faits, saint Leger fut mis sous la garde du duc Guaimer qui reçut ordre d'Ebroin de le traîner dans les bois pour l'y faire mourir de faim; de publier cependant qu'il avoit été noyé; & de lui faire dresser un tombeau pour faire croire à la postérité qu'on ne l'avoit traité qu'avec honneur. Guaimer le laissa quelques jours sans manger, & le fit souffrir conformément aux ordres qu'il avoit reçus. Mais il fut si touché de la patience & du courage de cet illustre persecuté, qu'il sentit son cœur s'attendrir de compassion, & que l'ayant fait conduire dans sa maison il lui donna tous les soulagemens qui lui étoient nécessaires. Les entretiens qu'il eut ensuite avec lui acheverent son changement: & frappé de la crainte des jugemens de Dieu, il commença avec sa femme à honorer sa vertu & à chercher les moyens de réparer en quelque sorte l'injure qu'il lui avoit faite. Il lui rendit l'argent de l'église d'Autun pour en faire ce qu'il jugeroit à propos. Saint Leger qui conservoit toujours la tendresse d'un vrai pasteur pour son peuple le mit entre les mains de l'abbé Betton dont la fidélité lui étoit connue, avec ordre de le distribuer aux pauvres de la ville.

IX. Après avoir passé quelque tems dans la maison du duc Guaimer il fut transferé dans un monastere où il demeura durant l'espace de deux ans. Cependant la fable du faux Clovis ne pouvant plus se soutenir, Ebroin se vit obligé de l'abandonner & de prendre d'autres mesures pour avancer ses affaires. Il alla rendre ses soumissions au roi Thierry & lui offrir ses services: & soit par la faveur, soit par la foiblesse des grands, il rentra dans la charge de maire du palais, & devint plus puissant que jamais. Il employa aussi-tôt son autorité à se vanger de ses ennemis, & attaqua principalement la noblesse. Il ota aux uns la vie, aux autres la liberté & les biens. Il n'épargna ni les évêques, ni les abbés, ni même les religieuses lorsqu'elles étoient de qualité. Plusieurs des grands abandonnerent la cour pour se soustraire à ses cruautés, & se retirerent au fond de l'Aquitaine, ou dans l'Austrasie sous la protection du nouveau roi Dagobert II, fils de saint Sigebert qui étoit recemment arrivé d'Irlande où il avoit été relegué près de vingt ans auparavant. Saint Leger vivoit encore, & la haine que lui portoit Ebroin sembloit ne pouvoir finir que par sa mort. Quoiqu'il l'eût fait réduire à un point où il n'avoit plus rien à craindre de lui, il ne laissoit pas de le regarder en cet état comme son censeur perpetuel, & il résolut d'achever sa perte. Afin de colorer sa vengeance de quelque apparence de justice il eut recours à de nouvelles calomnies, & fit courir le bruit que notre saint prélat avoit eu part à l'horrible attentat commis en la personne du roi Childeric. On le L'an 676. tira du monastere où il étoit, & on l'amena devant le roi avec le comte Guerin son frere, homme qui étoit en grande réputation de probité. S. Leger à qui les disgraces n'avoient rien diminué de son grand cœur, fit des reproches à Ebroin sur son ambition & sa cruauté. Ce ministre l'entendant parler avec tant de liberté, entra en fureur contre les deux freres, & après leur avoir fait souffrir mille indignités en la présence du roi & de la cour, il les fit séparer pour leur oter la consolation de se voir & de s'encourager par leurs discours & leurs exemples réciproques. Le Saint exhorta son frere à la patience & à une soumission parfaite à la volonté de Dieu, afin que ce qu'il souffroit pût servir à lui obtenir la rémission de ses péchés & la félicité éternelle de l'autre vie,

vie. Guérin ayant été tiré hors du palais, fut attaché à un poteau & accablé de pierres. Il expira en priant Dieu de lui faire miséricorde par les mérites de la mort de Jesus-Christ qui étoit venu appeller les pécheurs plutôt que les justes, & de lui faire part de la gloire dont il avoit comblé les saints martyrs qui lui avoient sacrifié leur vie dans un genre de supplice semblable au sien. L'Eglise a toujours été persuadée qu'il avoit été exaucé, c'est ce qui l'a portée à l'honorer tout publiquement comme un martyr.

X. Saint Leger eût fort souhaité de pouvoir mourir avec son frere si c'eût été la volonté de Dieu : mais Ebroin qui l'auroit regardé comme une faveur aussi-bien que lui, le destinoit à des supplices plus longs & plus cruels, se promettant de le jetter dans le désespoir, & de lui faire perdre la couronne du martyre, à laquelle il savoit qu'il aspiroit. La perte de sa vue ne l'empêcha point de dicter une belle lettre de consolation sur la mort du bienheureux Guerin à sa mere Sigrade,* qui servoit Dieu dans le monastere de Notre Dame de Soissons, sous l'abbesse sainte Etherie. Cette Lettre que l'on nous a conservée, & qui est l'unique monument qui nous soit resté de l'esprit de notre Saint, est toute pleine des sentimens de cette pure & ardente charité qui fait les Sains, qui inspire du mépris pour les choses de la terre, & de la tendresse même pour les ennemis. Après la mort de ce frere, Ebroin pour commencer le supplice de notre Saint, le contraignit de marcher nuds pieds dans un lieu plein de cailloux pointus comme des cloux. On lui coupa ensuite les extrémités des lévres & de la langue ; on lui tailla-da les joues ; on le dépouilla de ses habits ; & en cet état on le mena par des chemins pleins de boue, où il ne pouvoit ni se soutenir ni se conduire. On croyoit qu'après avoir aussi perdu l'usage des parties les plus nécessaires du corps, tant de douleurs qui étoient comme autant de morts jointes ensemble, le porteroient à blasphemer le nom de Dieu. Mais jamais la grace de Jesus-Christ ne le fit paroître plus fort que dans les douleurs & l'affoiblissement où l'on avoit réduit son corps. Il louoit Dieu sans cesse avec actions de graces en un langage que formoit son cœur indépendamment de l'organe de la parole que les hommes lui avoient voulu ôter. Ebroin l'envoya ensuite en Normandie sous la garde de Waning gouverneur du pays de Caux, & le lui recommanda en des termes pleins d'insultes, marquant que ce n'étoit pas pour le laisser vivre qu'il le lui adressoit, mais pour le laisser périr de miseres. On le mit sur un méchant cheval pour lui faire faire le chemin, mais il étoit tellement blessé par tout le corps, & avoit répandu tant de sang que l'on croyoit qu'il devoit bien-tôt expirer. Un abbé nommé Winobert l'ayant suivi de loin entra dans le lieu de son gîte, & obtint de ses gardes la permission de le voir pendant la nuit. Il le trouva étendu sur de la paille, couvert d'une vieille toile de tente, & si foible qu'il ne respiroit presque plus. Mais il fut fort étonné ensuite de lui entendre prononcer des mots d'une maniere assez intelligible, quoiqu'il crachât encore le sang. Depuis ce moment la faculté de parler lui revint & se fortifia de plus en plus : on assure que l'on vit peu à peu repousser ou recroître ce qu'on lui avoit coupé de la langue & des lévres. Une infinité de personne qui furent témoins de cette singularité ne purent l'attribuer qu'à un miracle de la puissance de Dieu. Winobert surpris de cette merveille manda la chose tout transporté de joie à Ermenaire abbé de saint Symphorien d'Autun, & administrateur de l'évêché de

Labb. t. 1. Bibl. Mab. sac. 2. p. 707.

* Quelques-uns prétendent que cette Sigrade que le vulgaire appelle sainte Segrauz & sainte Segrete, & qui est honorée à N. D de Soissons le quatriéme août sous le nom de sainte Sigrade, n'étoit que la mere spirituelle de saint Leger.

Anon. p. 691. Ursin. p. 703.

notre Saint. Celui-ci vint en diligence visiter Leger sans appréhender les ressentimens d'Ebroin, fit panser ses playes en chemin, lui donna un habit & pourvut à son entretien.

XI. Lorsque le Saint fut arrivé dans la maison de Waning, sa langue & ses lévres parurent si bien guéries, qu'il parloit avec presqu'autant de facilité qu'un autre. Waning qui étoit homme de bien * & qui savoit l'indignité avec laquelle le Saint avoit été traité, ne douta point lorsqu'il l'entendit parler contre son attente, qu'il ne fût un grand serviteur de Dieu. Il conçut une veneration particuliere pour son prisonnier, fit en sorte qu'il ne manquât de rien : & cherchant à lui procurer toutes sortes de consolations, il le mena à l'abbaye de Fescan, qu'il avoit bâtie pour des religieuses depuis quinze ou seize ans. Le Saint pour ne pas laisser inutile le talent de la parole que Dieu lui avoit rendu, y fit des prédications aux religieuses & aux peuples voisins, & convertit plusieurs personnes. On ajoûte que tout aveugle qu'il étoit du corps, il ne laissoit pas d'offrir tous les jours le sacrifice. Il employoit presque tout son tems à chanter les louanges de Dieu ou à des œuvres de pénitence & de charité, & n'en donnoit que fort peu aux besoins du corps. Ayant appris que ses persecuteurs Didon évêque de Châlon, & le duc Guaimer qui s'étoit fait depuis évêque de Troyes avoient encouru l'indignation d'Ebroin, & avoient été punis de mort après avoir été dégradés & déposés en un concile, il les pleura sincerement comme s'ils eussent été ses amis, & n'eut point la vanité de croire que Dieu eût voulu vanger sur eux son innocence. Ce n'étoit pas pour favoriser saint Leger qu'Ebroin avoit traité de la sorte ces prélats qui n'avoient été que les ministres de sa cruauté à son égard. Il entreprit de le faire enfin finir comme eux, s'endurcissant de plus en plus contre toutes les marques de la protection que Dieu donnoit au Saint, dont la vertu lui faisoit encore ombrage en l'état où il l'avoit réduit. Il donna ordre qu'on le tirât de Fescan, & qu'on l'amenât au concile que le roi Thierry avoit assemblé. Afin de lui faire perdre la réputation de sainteté qu'il avoit acquise devant les hommes, il le fit presser dans l'assemblée de confesser qu'il avoit été complice de la mort du roi Childeric. Quoiqu'il protestât hautement qu'il étoit très-innocent de ce crime, & qu'on n'eût ni preuve ni sujet de soupçon contre lui, on ne laissa point de le traiter en criminel, & pour marque de dégradation, on lui déchira sa robe, afin qu'il ne pût plus célebrer la messe. Ebroin qui ne paroissoit point surpris de l'entendre parler après l'ordre qu'il avoit donné de lui couper la langue & les lévres depuis deux ans, & qui se vantoit tout haut qu'il sçauroit bien lui oter la gloire du martyre qu'il ambitionnoit, le fit mettre entre les mains de Robert * comte du palais, avec ordre de lui couper la tête. Cet homme le conduisit aussi-tôt chez lui, au pays d'Artois, & le voyant tout abatu de la fatigue du chemin, il voulut lui faire donner à boire. Comme on lui en présentoit, on dit qu'il parut sur sa tête un phénoméne en cercle de lumiere qui effraya ceux qui le virent, & leur fit juger que Leger étoit l'ami de Dieu. Sa présence fut un sujet de bénediction pour la maison de Robert. Ses domestiques & les voisins touchés du desir de travailler à leur salut, confessoient à l'envi leurs péchés, & demandoient au Saint le reméde de la pénitence. Robert même eut quelque pensée de se convertir. Mais ce mouvement fut arrêté par un nouvel ordre qui lui vint de la cour de ne pas laisser vivre Leger plus long-tems. Sa femme eut une extrême

* On fait sa fête le 8 de janvier. Il étoit ami de saint Ouein & de saint Wandrille.

L'an 677.

678.

* Hruotbert, Chrodobert & Robert ne sont qu'un même nom.

déplaisir qu'il eût reçu une si odieuse commission, & elle craignoit que Dieu ne vengeât sur sa famille le sang de son serviteur. Le Saint fut obligé de la consoler & de l'assurer que Dieu n'impute point les fautes d'autrui à ceux qui n'y ont point de part. Robert ne pouvant plus négliger ni differer son ordre, le livra à quatre de ses gens pour l'aller executer dans un bois éloigné de-là, parce qu'il ne vouloit point être present à sa mort. Lorsque ceux-ci eurent mené le Saint dans le fond de la forêt, trois d'entr'eux se jetterent à ses pieds pour lui demander pardon de la malheureuse nécessité où ils étoient d'obéir à leur maître. Le Saint les bénit, leur fit une courte exhortation, & pria Dieu les genoux en terre pour eux & pour tous ceux qui étoient coupables de sa mort. Mais pendant que ces trois demeuroient prosternés devant lui, & lui devant Dieu, le quatriéme * qui étoit un homme fier & brutal & qui se tenoit debout l'épée nue, lui abatit la tête d'un seul coup. Voyant que le tronc du corps demeuroit dans sa premiere situation, il lui donna un coup de pied pour l'abatre. Mais il fut saisi d'une frayeur puis d'un vertige qui se tourna en phrénesie, & qui le fit jetter dans un feu où il se brûla. Cette mort du Saint arriva le troisiéme jour d'octobre de l'an 678, selon le premier auteur de sa vie, qui avoit été témoin d'une grande partie de ses actions, quoiqu'un autre du même tems l'ait mise au jour précedent.

* Wadard.

L'an 678.

§. 2. Histoire de son Culte.

XII. Ebroin avoit donné ordre que l'on cachât son corps dans un puits dont on devoit boucher l'ouverture avec de la terre, afin que les peuples ne lui rendissent point d'honneur. Une prévoyance de cette nature n'étoit point sans exemple parmi les payens dans le tems où les persécuteurs savoient que les chrétiens honoroient les reliques & la mémoire de ceux que l'on faisoit mourir pour leur religion. Mais on ne peut assez admirer l'inquiétude qu'avoit ce méchant homme pour ôter la gloire du martyre avec la réputation de sainteté devant les hommes à ceux qu'il persecutoit sous des prétextes de politique, ou pour des interêts particuliers. C'est à quoi il faisoit servir non seulement une prétendue pieté qui lui avoit fait bâtir quelques monasteres * & distribuer quelques aumônes, mais encore l'amitié qu'il entretenoit avec saint Ouein évêque de Rouen, saint Reol évêque de Reims, saint Drausin évêque de Soissons, le B. Agilbert évêque de Paris, & quelqu'autres vertueux prélats, qui par foiblesse ou par surprise devenoient quelquefois les instrumens de la passion de ce ministre contre leurs confreres ou d'autres serviteurs de Dieu. Les soldats n'ayant point trouvé de puits dans le bois pour y jetter le corps de saint Leger le laisserent sur la place : & la femme du comte Robert eut soin de le faire enterrer avec ses habits dans une chapelle du village de Sercin * en Artois, sur les confins des diocèses de Cambray & de Térouenne. Sa cause auroit pu demeurer douteuse dans le monde après sa mort, par les artifices de ses ennemis qui ne manquoient pas de ressources pour noircir sa mémoire. Mais Dieu prit la défense de son serviteur & justifia hautement son innocence par les miracles dont il honora son tombeau, & dont il se servit pour apprendre aux hommes qu'il l'avoit couronné dans le ciel. Ebroin en entendit parler, & son inquiétude qui devenoit insensiblement son bourreau, lui fit envoyer secretement un de ses gens au tombeau du Saint pour observer ce qui s'y passoit. Ce député mourut à son retour avant que de pouvoir rendre compte à Ebroin;

* N. D. de Soissons, &c.

* Maintenant saint Leger entre les diocèses d'Arras & d'Amiens au nord de Dourlens.

& peut-être que Dieu le permit ainsi pour nous faire redouter ses jugemens à l'égard de ceux qui se rendent indignes de sa misericorde. Ebroin résistant de son mieux aux reproches de sa conscience, n'oublia rien pour étouffer la gloire du nom de saint Leger qui commençoit à éclater de tous côtés : mais dans le tems qu'il sembloit devoir succomber à ces vains efforts, il fut malheureusement assassiné allant à matines un jour de dimanche au commencement de l'année 681.

L'an 681.

XIII. Le roi Thierry lui ayant substitué dans la charge de maire du palais Waraton pour les royaumes de Neustrie & de Bourgogne, & Pepin de Herstal pour celui d'Austrasie où il étoit rentré après la mort de Dagobert II, ouvrit les yeux sur toute la conduite que son ministre avoit tenue à l'égard de saint Leger. De sorte qu'étant mieux informé de ce qui le regardoit, il commença à honorer sa mémoire. Trois évêques Ansoald de Poitiers, Ermenaire d'Autun, & Vindicien d'Arras & de Cambray, s'étant rendus à la cour avec plusieurs autres prélats, pour une affaire importante, y eurent une grande contestation touchant les reliques de notre Saint, se disputant l'avantage de les posseder. Ansoald y prétendoit comme parent du Saint, & parce qu'il avoit commencé à servir l'Eglise dans la ville & le diocèse de Poitiers où il avoit passé la plus grande partie de sa vie. Ermenaire soutenoit que selon l'usage on devoit rendre son corps à son épouse, & que l'église d'Autun dont il avoit été évêque, avoit un droit sur cela dont on ne pouvoit la frustrer sans injustice. Vindicien alléguoit qu'on ne devoit point ravir ce sacré dépôt à son diocèse, puisque la divine providence avoit voulu que le Saint y trouvât la fin de ses travaux, & qu'elle y glorifioit son tombeau par tant de miracles. L'affaire fut portée au conseil du Roi & des Grands du royaume : mais comme les raisons des trois pélats paroissoient presque également specieuses, les autres évêques qui étoient du nombre des juges, crurent qu'il étoit de la piété publique d'avoir recours au ciel par la priere & le jeûne. Après cela on prit les placets ou requêtes des trois prélats contendans, on les mit sur l'autel & on les couvrit d'un voile. On célebra solennellement la messe, & sur la fin du sacrifice l'un des ministres tira les placets, & il se trouva que celui d'Ansoald étoit venu le premier. On adjugea donc à ce prélat d'une commune voix les reliques de saint Leger, & on lui donna la permission de les enlever. Ansoald chargea de ce soin le vénerable Audulfe abbé de saint Maixent, qui les leva au milieu du mois de mars, & les fit transporter dans son monastere dont le Saint avoit autrefois eu la conduite, avant qu'il eût été appellé à la cour par Clothaire III & sainte Bathilde. Les miracles qui avoient commencé à son tombeau en Artois suivirent son corps dans le Poitou. Audulfe qui l'accompagnoit dans le convoi, en recueillit quelques-uns, dont il envoya la relation à l'abbesse Ermenane qui l'en avoit prié. Il lui marqua qu'il en omettoit beaucoup d'autres, *parce que le seul récit de ceux qu'il avoit vus de ses propres yeux auroit fait un volume plus gros que le pseautier*. Il s'en fit encore d'autres à Poitiers où on laissa quelque tems les reliques du Saint dans les églises de saint Hilaire & de sainte Radegonde pour satisfaire la dévotion des peuples. De-là on les porta à saint Maixent dont les religieux le regardant comme l'un de leurs abbés crurent recevoir leur saint Pasteur qui revenoit chez eux triomphant avec la palme du martyre. L'évêque Ansoald voulant signaler la vénération qu'il avoit pour

Anon. p. 696. n. 17.

le Saint, y fit bâtir en son honneur une grande église d'une structure toute nouvelle & tout-à-fait differente de celle des autres temples. Lorsqu'elle fut achevée, il y transfera solennellement les reliques.

XIV. L'auteur de toute cette histoire qui vivoit alors & qui étoit exactement instruit de toutes choses n'a point remarqué que l'on eût laissé la tête de notre Saint dans le lieu de sa sépulture. *Le Cointe an. 681. n. 5. Du Sauss. d. 2. oct.* Néanmoins les moines de saint Vaast d'Arras prétendent l'avoir dans leur église, & la montrent enchaissée dans un reliquaire de vermeil doré. Ils assurent que saint Vindicien l'un des trois évêques contendans, & le principal fondateur de leur monastere, l'avoit retenue pour en honorer son nouvel édifice. Mais on ne croit pas qu'ils ayent aucun titre capable d'en faire foi, à moins qu'ils n'en produisent pour nous persuader qu'elle leur auroit été renvoyée de saint Maixent dans la suite des tems. *Le Coint. ib.* D'un autre côté les moines de Maimac en Limousin soutiennent qu'ils possedent la tête de saint Leger avec une de ses mains dans leur abbaye. *Mabill p. 680. n. 4. & p. 706.* Dès le huit ou neuviéme siécle on avoit une prétention semblable dans l'abbaye de Murbach en Allemagne au diocèse de Basle qui subsiste encore aujourd'hui dans l'Alsace avec le titre de principauté de l'empire près de Colmar & de Mulhausen sous la protection du roi de France. *Ruirius hist. sacr. Vosagi, l. 5. c. 22.* Ce fut à cette occasion qu'un moine Allemand composa en ces tems-là une nouvelle vie de notre Saint, parce que les deux premieres qui sont originales étoient trop sinceres & trop simples à son goût.

Sauss. Mabill. Les moines de Jumiéges au diocèse de Rouen sur la Seine, & ceux de saint Pierre de Preaux sur la Rille au diocèse de Lisieux, montrent aussi parmi leurs reliques la tête d'un saint martyr qu'ils soutiennent être celle de saint Leger d'Autun, & les derniers produisent une chasse donnée l'an 1183 par un de leurs évêques nommé Raoul pour y servir de titre. Cela n'empêche pas les religieuses de Notre-Dame de Soissons de soutenir qu'elles ont dans le trésor de leurs reliques la tête de saint Leger avec celle de saint Guerin son frere, & même le reste de leurs corps. Pour accorder quelque chose à leurs prétentions on peut leur laisser croire que l'on aura été curieux d'avoir dans la suite des tems quelque relique de deux freres dans une abbaye où leur mere Sigrade avoit été religieuse. *M. Germ. hist. de N. D. de Soissons, p. 368.* La contestation n'est pas moins grande sur la possession du reste du corps de saint Leger que sur celle de son chef. Elle est disputée aux moines de saint Maixent en Poitou par ceux de saint Gerard de Broigne au diocèse de Namur, par ceux d'Ebreules au diocèse de Clermont en Auvergne, par ceux du prieuré de Souvigny au même diocèse dans le Bourbonnois, & encore par les religieuses de Notre-Dame de Soissons qui ne se contentent pas de son chef. Il est aisé de comprendre comment toutes les parties pourroient avoir raison, pourvû qu'aucune d'elles ne prétende pas produire le corps entier du Saint, ou que l'on n'y montre pas les mêmes ossemens en deux endroits. Il est fâcheux seulement que l'on ne soit pas suffisamment éclairci sur le tems & la maniere dont on veut que ces saintes reliques ayent été démembrées & transferées de saint Maixent dans tous ces lieux. Il se trouve encore des reliques du nom de saint Leger évêque d'Autun en divers autres endroits : & l'on ne s'étonnera point d'une si grande distraction si l'on considere combien il étoit difficile aux moines de saint Maixent d'en refuser à leurs hôtes qui leur en demandoient lorsqu'ils fuyoient de ville en ville avec le corps

faint martyr pour tâcher de fe garantir de la fureur des Normans qui faifoient leurs ravages jufqu'en Poitou. L'ayant enlevé avec celui de faint Maixent leur premier abbé, ils le porterent premierement en Bretagne, de-là en Auvergne, puis en Bourgogne jufqu'à Auxerre. On ajoute que l'ayant rapporté en Poitou après que la tranquillité fut rendue au pays ils l'envoyerent tel qu'il leur étoit refté, c'eft-à-dire, fans tête & fans bras à Ebreules fur la fin du dixiéme fiécle, lorfqu'on y eut bâti le monaftere dont l'églife fut confacrée fous fon nom avec le corps du B. Guerin fon frere qu'ils
Mabill. n. 4. p. 706. avoient recouvré. L'on montre un des bras de faint Leger dans l'églife de Fefcan au pays de Caux où il avoit demeuré près de deux ans ; & l'autre dans celle de faint Bafle en Champagne au diocèfe de Rheims. On voit auffi de fes reliques dans diverfes églifes de Paris, à Notre-Dame, à faint Merry, & au Val-de-Grace, à Boiffy-faint-Leger dans le diocèfe de cette ville : & quelques offemens à faint Maixent en Poitou où l'on dit qu'on les a reportés après coup. Les yeux même que le faint avoit perdus de fon vivant fe font retrouvés après fa mort, fi l'on s'en rapporte au témoignage de ceux qui croyent les pofféder : on en montre un dans l'abbaye de faint Victor de Paris, dont faint Leger eft le fecond patron, & où il a une chapelle : & l'on dit que l'autre fe garde dans le tréfor de l'abbaye de faint Denys en France.

X.V. On peut juger de-là quelle étendue le culte de faint Leger a eu en France dès le fiécle même où il eft mort. On ne peut nombrer la multitude des églifes dreffées en fon honneur dans tout le royau-
Fior, VVandalb. Ado. Ufuard. Notker. me & dans les Pays-bas. Tous les martyrologes du neuviéme fiécle marquent fa fête au fecond jour d'octobre, en quoi ils ont été fuivis de la plupart des modernes, & fur tout du Romain qui y fait fon éloge, & qui y joint auffi la fête du B. Guerin fon frere qu'il appelle S. Gérin martyr. Cependant il paroît par des calendriers plus anciens que ces premiers martyrologes, que l'on faifoit la fête de faint Leger le troifiéme de ce mois : *tom. 10. Spicil. p. 139.*
ce qui a duré au moins jufqu'au tems de Louis le Debonnaire, conformément à l'autorité du plus grave d'entre les *tom. 13. Spicil. p. 413. & præfat.*
écrivains de fa vie. C'eft ce que l'on peut confirmer encore par l'ancien martyrologe de Gellone ou de faint Guillem du defert, que l'on affure *Bolland. t. 2. mart. p. 417.*
avoir été compofé du tems de Charlemagne. La fête de fa tranflation eft marquée en divers martyrologes au XVI de mars, par où il paroît que l'on a voulu honorer celle qui s'étoit faite *Boll. t. 3. apr. p. 3. Molan. Ind. f. 44. Du Sauff. M. G.*
du lieu de fa fépulture en Artois à faint Maixent en Poitou. Celle de la réception de fes reliques à Broigne au comté de Namur fe célébre l'onziéme d'avril.

AUTRES SAINTS du fecond jour d'octobre. *IV. fiécle.*

I. S. ELEUTHERE ET SES *Compagnons Martyrs de Nicomédie.*

I. L'Eglife d'Occident honore en ce jour la mémoire des faints Martyrs de la ville de Nicomédie en Bithynie qui fouffrirent l'an 303, à l'occafion de l'embrafement du palais des empereurs dont les perfecuteurs voulurent les rendre coupables. Diocletien pouffé par le Cefar Galére Maximien avoit commencé la grande perfécution contre les *Lactant. Perf. mort. c. 12, 13, 14.*
chrétiens le XXIII de février de cette année, en faifant abbatre l'églife de Nicomédie. Le lendemain il avoit publié un édit pour démolir les églifes par toutes les provinces de l'empire, & pour bruler les écritures faintes, fous lefquelles les payens comprenoient tous les livres de notre religion. Cet édit

n'attaquoit pas encore la vie des chrétiens : aussi le Cesar Galére qui ne respiroit que leur sang n'en fut-il pas content. Il ne pouvoit souffrir le flegme & la lenteur de Diocletien, qui de lui-même sembloit être assez indifferent pour les chrétiens, & qui en employoit plusieurs, même dans son palais. Pour l'échauffer contre eux, & le porter à donner un édit de proscription & de mort, il inventa un nouveau crime dont il les fit charger, mais dont il fut lui-même l'auteur. Lactance qui enseignoit alors à Nicomédie assure qu'il fit mettre secretement le feu au palais. Constantin qui se trouvoit dans le palais même, demeurant pour lors auprès de Diocletien, dit que le feu étoit venu du ciel par un coup de tonnerre qui avoit fait tomber la foudre. On en parla diversement : & Eusebe qui vivoit en ce tems-là témoigne n'avoir pas sçu la cause de cet accident. De quelque maniere que la chose fût arrivée, Galére Maximien fit accuser les chrétiens d'avoir mis le feu au palais, & d'avoir voulu brûler l'empereur pour se vanger de l'édit publié contre eux : & il paroît que pour rendre l'accusation probable il fit entretenir ou empêcha qu'on éteignît l'embrasement causé par la foudre. Diocletien à qui le tonnerre avoit troublé le cerveau, & formé les commencemens du délire où il tomba peu de tems après, se laissa aisément persuader. Dans le transport de la colere qu'il en eut, il fit donner une question cruelle à tous ses officiers en sa présence ayant à ses côtés Galére Maximien qui ne le quittoit pas de peur de laisser rallentir cette premiere ardeur. Les magistrats furent occupés aussi par la ville à informer ; mais sans pouvoir rien découvrir, parce qu'on n'attaquoit que les chrétiens, & qu'on ne s'avisoit pas de rechercher les gens de Galére qui étoient les coupables avec leur maître. Quinze jours après on vit un second embrasement qui n'eut pas beaucoup de suite, parce que ceux qui n'en sçavoient pas le mystere y apporterent le reméde nécessaire. Il eut néanmoins tout l'effet que demandoit Galére qui en étoit encore l'auteur. Car Diocletien effrayé de ce nouvel accident, & persuadé qu'il venoit aussi des chrétiens, ne garda plus de mesure à leur égard. Galére pour l'animer encore davantage, quitta dès le même jour le palais & la ville de Nicomédie, déclarant qu'il s'enfuioit de peur d'être brulé par les chrétiens. Il sortit en effet d'une maniere fort brusque comme un homme qui se sauveroit d'un péril, quoique dès le milieu de l'hiver il eût fait préparer toutes choses pour le voyage qu'il devoit faire en Syrie.

Const. Grat. ap. Euseb. c. 25. p. 601.

Eus. hist. l. 8. c. 6.

Tillem. Emp. t. 4. p. 45. & Mem. t. 5. p. 23.

Lact. c. 14. 15.

II. Diocletien n'eut plus besoin de lui pour s'exciter contre les chrétiens. L'emportement qu'il avoit fait paroître d'abord contre ses domestiques passa bien-tôt sur tous les fidéles. Il ordonna que tous seroient contraints de sacrifier aux dieux, & commença par l'imperatrice Prisque sa femme, & par sa fille Valerie femme du Cesar Galere * qui avoient fait jusques-là profession de christianisme, sans qu'il parût y avoir trouvé à redire. Plusieurs des Eunuques qui avoient eu les principaux offices de sa maison, souffrirent tout jusqu'à la mort plutôt que de manquer de fidelité à leur premier maître. Du palais la persecution s'étendit sur la ville de Nicomédie. On fit mourir l'évêque Anthime par l'épée : puis on fit arrêter les prêtres & les ministres de son église. Mais parce qu'on ne put avoir de preuves qu'ils eussent eu part à l'incendie du palais, on les condamna sur la confession qu'ils firent d'être chrétiens, & on les fit aller au supplice avec tous ceux de leurs gens qui se

* Il s'adressa d'abord à Valerie sa fille pour contenter Galére son gendre, & fit sacrifier sa femme ensuite.

trouverent de la même religion, ou qui refuserent de les charger. On attaqua ensuite toutes les personnes du peuple indifferemment. On en fit bruler de tout âge, de tout sexe, de tout état, & en si grande quantité, que l'on étoit obligé après avoir amassé ceux que l'on condamnoit de les partager en differentes bandes que l'on renfermoit ensuite séparément dans des bûchers où l'on mettoit le feu. Les esclaves n'étoient pas mêmes exempts du suplice: mais pour les distinguer de leurs maîtres on se contentoit de les jetter dans la mer avec une pierre au coû. On mit beaucoup d'autres chrétiens sur des barques pour les aller noyer. Plusieurs eurent la tête coupée ou furent égorgés par les bourreaux. Tous étant animés d'un même esprit confessoient Jesus-Christ avec une résolution égale. Cette considération leur faisoit embrasser la mort avec joye de quelque maniere qu'on la leur présentât. Entre ceux qui étoient condamnés au feu l'on vit des hommes & des femmes même qui par une ardeur incroyable d'aller à Dieu se jetterent eux-mêmes dans les flammes. On met communément à la tête de tant d'illustres martyrs ELEUTHERE qui semble être le seul dont on ait conservé le nom, outre l'évêque de la ville & les eunuques du palais, dont nous avons rapporté le martyre en d'autres jours. Les martyrologes des Latins le marquent au second d'octobre avec la multitude des autres martyrs qui souffrirent dans la même occasion. Il n'y a que le Romain moderne qui le qualifie soldat. Tous témoignent qu'il consomma son martyre par le feu après avoir été longtems éprouvé par diverses fortes de tourmens. Ceux du nom de saint Jerôme témoignent qu'on avoit ses actes. On croit que c'est le même saint Eleuthere que les Grecs honorent le IV d'août. Ils le font tantôt Sénateur de Byzance, tantôt Chambellan de Diocletien; & disent qu'il eut la tête coupée, ou qu'il mourut par l'épée sous Galére Maximien sans parler du feu. Mais il paroît que l'église de son nom que l'on voyoit à Constantinople dans le V siécle, étoit dédiée en l'honneur d'un autre saint Eleuthere, dont la fête se faisoit le XV de décembre, & dont on met le tems sous l'empereur Adrien.

Eus. hist. l. 8. c. 6.

Hieron. Ado. Usuard. Wandalb. Raban. Notker. Men. & Menol. d. 4. aug.

Cang. CP. Chr. l. 4. p. 123.

II. *SAINT THOMAS EVESQUE de Hereford en Angleterre.*

XIII. siécle.

THOMAS Anglois de naissance fils de Guillaume de Chanteloup & de Melisende des anciens comtes d'Evreux, étoit issu d'une des meilleures noblesse de Normandie, d'où ses ayeux avoient passé sans doute en Angleterre avec Guillaume le Conquerant. Il donna dès l'enfance des marques du choix particulier que Dieu avoit fait de lui, & répondit fidellement à la grace dont il l'avoit prévenu. On lui vit toujours l'esprit élevé au dessus des foiblesses du corps, & toutes les inclinations portées à la vertu. Il ne parut rien de puérile dans ses discours & dans ses actions; & joignant la gravité à l'innocence des mœurs, il renonça aux plaisirs, aux jeux & à tous les passe-tems qui font l'occupation la plus ordinaire de la jeunesse. Cet heureux naturel fut accompagné d'une grande facilité d'esprit pour l'étude des lettres. Mais ayant compris d'abord qu'il ne devoit étudier que pour la gloire & le service de Dieu, dont la crainte & l'amour régloient tous ses mouvemens, il partagea son tems de telle sorte qu'il en donna la principale partie aux exercices de pieté. Il assistoit tous les jours au service divin fort exactement

I. Anon. ap. Sur. p. 16.

exactement, & ne manquoit jamais à réciter tout l'office canonial, quoiqu'il ne fût point encore dans la clericature. Après avoir fait ses humanités dans l'université d'Oxford, il fut envoyé à celle de Paris où il fut reçu maître ès arts lorsqu'il eut achevé la logique & la philosophie. Etant retourné à Oxford il y passa docteur en droit canon: & l'opinion que l'on y conçut de son mérite le fit créer chancelier de l'université. La maniere dont il se gouverna dans cet emploi donna de grands accroissemens à la réputation que son esprit, son savoir, & sa vertu lui avoient acquise. Elle le fit bien-tôt connoître à la cour d'Angleterre où le roi Henry III l'appella pour le faire chancelier du royaume. Ce poste put bien l'élever au dessus de l'état qu'il avoit choisi pour servir Dieu dans une condition privée, mais il ne put lui enfler le cœur. Si les nouveaux honneurs de cette grande charge apporterent du changement dans ses mœurs, ce ne fut que pour les rendre encore meilleures qu'elles n'avoient été. Il y fit admirer sa sagesse, son intégrité, sa prudence, sa fidélité, son désintéressement. La faveur ni la recommandation des grands ne le firent jamais écarter du chemin de la justice ou de la vérité. On ne lui vit rien donner à l'acception des personnes. Le pauvre & le foible étoient admis & écoutés comme le riche & le puissant. S'il faisoit quelque chose de plus, c'étoit toujours l'équité qui le régloit sans qu'il se laissât prévenir ni par la compassion qu'il pouvoit avoir pour les premiers, ni par les égards que la fortune des autres sembloit exiger. Ce qui ne l'empêchoit point d'accorder parfaitement avec ce caractere d'incorruptibilité les devoirs de la charité qui le rendoit le tuteur de l'orfelin, le refuge & l'appui de toutes les personnes opprimées.

II. Quelque capacité & quelque exactitude qu'il fît paroître dans l'exercice de cette charge, il ne laissoit pas de faire connoître de tems en tems combien elle lui étoit onereuse. Aussi lorsque le roi Henry fut décedé, il usa de la liberté qu'il croyoit avoir acquise par sa mort de se démettre de la chancellerie, & retourna dans l'université d'Oxford. S'étant déterminé entierement à l'état ecclesiastique il se mit à l'étude de la théologie, & prit le bonnet de docteur selon les formes ordinaires de cette université. Ce fut principalement depuis ce tems qu'il devint un modéle de régularité pour ceux qui vouloient tendre à la perfection d'une vie vraiment chrétienne. Il donnoit à tout le monde des exemples admirables de modestie, de sobrieté, de retenue, de pureté, de dévotion & de charité. A l'entendre & à le voir il inspiroit la vertu: sur tout on ne pouvoit le regarder à la messe qu'on ne se sentît animé de ferveur pour la priere, ou touché du regret de ses péchés. Comme il avoit le cœur extrêmement droit & fort pur, il ne pouvoit souffrir d'une part ni le mensonge, ni la médisance, ni la dissimulation; ni entendre de l'autre rien qui fût capable de blesser une oreille aussi chaste que la sienne. Il avoit vêcu toute sa vie dans une continence parfaite, & pour s'y conserver il s'étoit interdit non seulement la societé & la présence des femmes, mais encore tous les plaisirs de la vie & toute satisfaction de ses sens. Il se maceroit le corps par les jeûnes, les veilles & par un rude cilice. Il n'oublioit rien pour dompter les mouvemens de sa chair, & la rendre parfaitement soumise à la loi de l'esprit.

L'an 1272.

III. Cependant l'église de Hereford ville d'Angleterre au royaume de Mercie vers la principauté de Galles vint à vaquer par la mort de son évêque. Le saint qui

L'an 1275. étoit connu dans tout le pays fut demandé d'une voix commune par le peuple & le clergé pour remplir cette place,& il y fut élevé par tous les suffrages de ceux qui eurent part à l'élection. Avec la grace de l'ordination il parut avoir reçu un accroissement de toutes celles que Dieu lui avoit départies auparavant. Son humilité en fut encore plus profonde depuis, son détachement pour les choses de la terre plus grand, sa vigilance sur soi-même plus exacte. Sa charité s'accrut avec les facultés qui lui donnerent le moyen de faire plus d'aumônes. Il se donna tout entier à l'ouvrage de la sanctification de son peuple, persuadé qu'il y trouveroit la sienne par la misericorde de Dieu. Il travailla à y reformer les mœurs, à y rétablir la bonne discipline avec la saine doctrine, & ne négligea pas aussi la défense des droits de son église. Il eut pour ce dernier point des difficultés qui l'obligerent d'aller à Rome prier le pape d'employer l'autorité L'an 1285. apostolique pour les lever. Il fut parfaitement bien reçu de Martin IV qui tenoit alors le saint siege, & de qui il eut toute la satisfaction possible. Mais ce pape étant venu à mourir peu de jours après, il demeura dans Rome durant tout le tems du pontificat de son successeur Honorius IV, qui ne fut que de deux ans. Ayant heureusement terminé toutes ses affaires, il partit durant le conclave de Nicolas IV pour revenir 1287. en Angleterre. Mais étant en Toscane, il fut arrêté à Monte-Fiascone dans le territoire de Florence par une violente maladie qui le délivra des miseres de la vie, le second jour d'octobre de l'an 1287, après douze ans d'épiscopat. Son corps après avoir été gardé six jours sans corruption fut désossé, les chairs enterrées dans l'église de saint Severe sur les lieux, & les os rapportés en Angleterre pour recevoir une honorable sépulture dans son église. L'auteur de sa vie, assez grave d'ailleurs, dit que le comte de Glocester, * celui qui avoit tourmenté le Saint touchant les droits de son église, étant allé au devant, ces os saignérent avec tant d'abondance, que la caisse sembloit avoir été teinte de rouge au dedans; que le comte effrayé du prodige, fit restitution à l'église de Hereford, & se mit en pénitence pour l'injustice qu'il avoit commise. Saint Thomas fut cononisé dans les formes par le pape Jean XXII, qui ordonna que sa fête seroit solennellement célebrée en Angleterre le second jour d'octobre. C'est celui auquel le martyrologe Romain en fait mention. L'auteur de sa vie parle d'un nombre prodigieux de miracles dont il avoit vû des relations bien circonstanciées dans les registres, qu'on en gardoit au lieu où étoient ses reliques.

* Gilbert de Clare.

III JOUR D'OCTOBRE

SAINT DENYS L'AREOPAGITE, premier évêque d'Athenes, & Martyr.

1. siécle.

I. SAint Paul ayant été obligé de sortir de la ville de Berée en Macédoine où il prêchoit avec beaucoup de fruit, pour ne pas tomber entre les mains des Juifs qui étoient venus de Thessalonique soulever le peuple contre lui, passa en Achaïe & vint à Athenes. Pendant qu'il y attendoit Silas son compagnon, & Thimothée son disciple, son esprit se sentoit ému & comme irrité en lui-même, dit saint Luc, voyant l'attachement que cette ville avoit pour l'idolatrie. Il y confera avec diverses philosophes, sur tout avec des Epicuriens & des Stoïciens, qui le prirent un jour & le menerent à l'Aréopage qui étoit

Act. Apost. c. 17. v. 14. & seqq.

la justice criminelle de la ville pour lui faire rendre compte de sa doctrine. Se voyant au milieu de ce fameux auditoire, il fit un discours aux assistans touchant le vrai Dieu dont il étoit le prédicateur. Il leur fit voir par une inscription de leurs autels qu'encore que ce Dieu leur fût inconnu ils ne laissoient pas de lui rendre un culte public qui étoit un effet de l'inclination qu'ils avoient toujours fait paroître pour toutes sortes de divinités, & qui les rendoit religieux jusqu'à l'excès. » C'est donc, leur dit-il, ce Dieu » que vous adorez sans le connoître, » que je vous annonce. Ce Dieu qui » a fait l'univers & tout ce qu'il renferme étant le Seigneur du ciel & de » la terre, qui n'habite point dans les » temples bâtis par les hommes. Il n'est » point honoré par les ouvrages de la » main des hommes, comme s'il avoit » besoin de ses créatures, lui qui donne à tous la vie, la respiration, & » toutes choses. Il a fait naître d'un » seul toute la race des hommes : il leur » a donné la terre dans toute son » étendue pour leur demeure, ayant » déterminé l'ordre des tems & des » saisons, & marqué les bornes de » l'habitation de chaque peuple. C'étoit afin qu'ils le cherchassent & » qu'ils le reconnussent, par les choses » même qui leur tomboient sous les » sens, n'étant d'ailleurs pas loin de » chacun de nous. Car nous demeurons en lui : c'est par lui que nous » avons la vie, le mouvement & l'être : & comme quelques-uns de vos » poëtes l'ont dit, nous sommes les » enfans & la race de Dieu. Puis donc » que nous sommes les enfans & la race » de Dieu, nous ne devons pas croire » que la divinité soit semblable à de » l'or, à de l'argent, à de la pierre, dont » l'art & l'industrie des hommes ont » fait des figures. Mais Dieu ayant laissé » passer ces tems d'ignorance dans sa » colere, fait maintenant annoncer à » tous les hommes & en tous lieux » qu'ils fassent pénitence, parce qu'il » a ordonné un jour auquel il doit » juger le monde selon la justice par » celui qu'il a destiné pour en être le » juge, & dont il a donné à tous les » hommes une preuve certaine en le » ressuscitant d'entre les morts. Lorsqu'ils entendirent parler de la résurrection des morts, quelques-uns s'en mocquerent, & les autres dirent qu'ils l'entendroient une autre fois sur ce point. Ainsi Paul sortit de leur assemblée. Quelques-uns néanmoins se joignirent à lui & embrasserent la foi, entre lesquels fut DENYS senateur de l'Areopage, une femme nommée Damaris, & d'autres avec eux.

Arati Phæn. ex Hieron. in Tit. 1.

L'an 52.

II.

On dit que Denys étoit originaire de Thrace, ce qui n'est appuyé que sur l'autorité d'un ancien que quelques-uns ont pris pour saint Césaire frere de saint Gregoire de Nazianze. Saint Chrysostôme témoigne qu'il étoit citoyen d'Athenes : & quand il n'y seroit pas né, sa charge de sénateur ou conseiller de l'Areopage le persuaderoit assez. Cette dignité nous fait juger qu'il avoit mené dans le monde une vie sans reproche, & qu'il y avoit acquis la réputation d'un homme de probité & de suffisance, s'il est vrai qu'on fût encore exact alors comme on l'avoit été autrefois à ne recevoir personne dans l'Aréopage qu'après avoir examiné plusieurs fois sa conduite & ses mœurs avec beaucoup de séverité. Toutes les bonnes qualités qui n'avoient été que naturelles, & que vertus humaines & morales avant sa conversion, furent sanctifiées par la grace de son baptême. Il fut établi depuis pasteur du peuple fidéle d'Athenes : & il en fut le premier évêque, selon qu'Eusebe le rapporte d'une

Laun. vit. Dion Areop. Bibl. PP t. 11. p. 617. Cæsar. dial. quæst. 112.

Chrysost. de Sacerd. l. 4. c. 7.

Baron. ann. 51. n. 2.

Eus. l. 3. c. 4. hist. eccl.

lettre que saint Denys de Corinthe écrivit environ six vingts ans après aux Atheniens. Après avoir beaucoup travaillé pour la propagation & la défense de l'évangile, & avoir souffert diverses fortes de tourmens très-violens pour le même sujet, il couronna sa vie & sa confession par un glorieux martyre. C'est ce qu'Adon & Usuard temoignent avoir appris de l'apologie que saint Aristide défenseur de la religion chrétienne, composa du tems de l'empereur Adrien. Adon sembloit dire que saint Denys mourut sous cet empereur: mais on a plus de sujet de croire que ce fut sous Domitien vers l'an 95, où l'on met aussi tout communément le martyre de l'apôtre saint André à Patras en Achaïe, & le bannissement de saint Jean l'Evangeliste à Patmos. Les Grecs croyoient autrefois qu'il avoit été brulé à Athenes. Mais depuis le IX siécle ils se sont laissé persuader qu'il avoit passé de la Grece dans les Gaules, & qu'il avoit eu la tête coupée à Paris, pour ne point parler autrement que ceux des Occidentaux qui avoient sçu leur faire croire qu'il étoit devenu enfin évêque de cette ville. Cette opinion née du tems de Louis le Debonnaire, est beaucoup moins ancienne que celle qui a rendu notre Saint auteur de divers ouvrages qui ont commencé à paroître sous son nom plus de quatre cens ans après sa mort. Mais elle ne vivra point apparemment plus long-tems, & l'on peut attribuer au siécle de Louis le Grand la gloire de les avoir ensevelies dans un même tombeau.

Ado mart.

L'an 95.

Sirmond. de duob. Dion. p. 41, 42.

Menol. & Men.

Hild. Areop.

Sirmond. Launoy. Morin. Daillé. Parson. Tillemont. Du Bois. Pagi. Du Pin.

III. L'église Grecque a choisi le troisiéme jour d'octobre pour honorer la mémoire de saint Denys l'Areopagite. Les latins ont marqué sa fête au même jour jusqu'à ce que la confusion de ce Saint avec saint Denys de Paris la leur ait fait mettre au IX du même mois. Adon évêque de Vienne qui mourut l'an 875, ne s'y est pas trompé. Mais il est surprenant que Wandalbert son maître qui a composé son martyrologe vers le milieu du même siécle, ait donné dans les chimeres de Hilduin abbé de saint Denys auteur de la confusion, dont il étoit contemporain, & dont les Aréopagitiques n'ont précedé son martyrologe que de neuf ou dix ans. Usuard qui a écrit le sien après Adon, & qui, bien que plus jeune que Wandalbert a mieux connu Hilduin & l'a pû voir de plus près, a eu soin de distinguer aussi l'Aréopagite d'avec l'évêque de Paris, & de leur assigner leurs jours séparément. Il n'est point fait mention de notre Saint dans les martyrologes anciens du nom de saint Jerôme, ni dans celui de Bede: ce qui nous fait juger qu'Adon pourroit bien avoir été le premier qui lui auroit procuré un culte dans l'église d'Occident, à moins qu'on ne dise qu'il l'avoit trouvé marqué dans le martyrologe envoyé de Rome à Aquilée, & qu'il avoit copié à Ravenne où on le lui avoit prêté avant qu'il eût entrepris de composer le sien.

Spicil. t. 5. p. 335.

IV. On prétend que le corps de notre Saint fut apporté de la Grece à Rome dans les commencemens du treiziéme siécle; mais que la tête en avoit été séparée long-tems auparavant, & qu'elle avoit été transportée à Constantinople. Elle se conservoit, dit-on, dans la chapelle Imperiale, lorsque sous Baudoin I, qui fut fait empereur de Constantinople l'an 1204, elle fut apportée en France par Nivelon évêque de Soissons, & donnée à l'abbaye de Longpont monastere de l'ordre de Cîteaux dans son diocèse, où elle se garde encore avec beaucoup de véneration. Ce fut peu de tems après ce transport que Pierre de Capoue cardinal du titre de saint Marcel apporta le reste du corps de saint Denys l'A-

Brev. Paris. ann. 1698. d. 3. oct.

Laun. Discuss. p. 251. c. 11.

Brev. Paris.

réopagite à Rome. Le pape Innocent III en fut ſans doute ſurpris comme tous ceux qui ſçavoient qu'on ſe vantoit en France d'y poſſeder les reliques du Saint. Il voulut en faire préſent à l'abbaye de S. Denys près de Paris où l'on montroit ſon tombeau, afin, dit-il, dans la bulle de ſa donation, qu'on n'eût plus doreſnavant ſujet de douter que le corps de ſaint Denys l'Aréopagite ne fût dans cette abbaye. Il l'envoya en France par Aymery prieur de l'abbaye de ſaint Denys qui revenoit du concile général de Latran,& l'on en fit la réception l'an 1216. La joye qu'en eurent les moines du lieu ne fut pas trop ſincere : & ils firent aſſez connoître que mettant à part l'honneur que leur faiſoit un ſi grand pape, ils ſe ſeroient fort bien paſſé de ſon préſent. Pour ſauver leurs prétentions ils s'aviſerent de dire que ce corps qu'il leur avoit envoyé étoit celui de ſaint Denys évêque de Corinthe qui s'étoit rendu célébre dans l'égliſe du tems de l'empereur Marc-Aurele. Le Pape étant mort dès le mois de juillet de la même année, ne fut point en état de les faire taire : & le cardinal de Capoue ayant négligé d'envoyer ſes preuves, ils ſçurent profiter de ce double avantage pour ſe maintenir dans l'opinion où les avoit mis leur abbé Hilduin. Et de peur qu'on ne les accusât d'avoir cru le pape un ſeul moment, ils n'en firent l'office que de confeſſeur-pontife dès le jour de la réception de ſa relique, reſervant celui de martyr pour l'Aréopagite qu'ils croyoient avoir depuis qu'ils poſſedoient le corps du ſaint évêque de Paris. Cette relique envoyée par Innocent III fut miſe dans une chaſſe d'argent d'ouvrage gothique, & elle ſe conſerve encore au tréſor de l'égliſe de ſaint Denys, dans la même armoire que les os de ſaint Louis.

Bolland. t. 1. april. p. 744. 745.

Till. t. 2. p. 718.

Sirm. ap. Laun. p. 32.

Bolland. ſup.

Brev. Pariſ.

Long-tems auparavant, le pape ſaint Leon IX, ſelon ce que nous en liſons, avoit entrepris de détromper ces moines de leur opinion par un bref du VII d'octobre de l'an 1052, donné à Ratiſbonne en Baviere adreſſé au roi Henry I, aux prélats, & aux peuples de France. Mais ce fut ſans doute vouloir ôter une erreur pour en mettre une autre en ſa place, ſi la bulle n'eſt pas ſuppoſée comme on le prétend. Car après avoir fait la viſite des reliques qui portoient le nom de ſaint Denys dans l'abbaye de S. Emmeran de Ratiſbonne, on dit qu'il manda qu'il étoit inutile de chercher le corps de l'Aréopagite ailleurs que dans ce lieu ajoutant qu'il l'avoit vû, touché & vérifié en préſence de l'empereur Henry III, de Gebhard évêque de Ratisbonne, de pluſieurs autres prélats & ſeigneurs de la cour & des ambaſſadeurs de France. Ce fut le ſujet d'une groſſe conteſtation entre l'une & l'autre abbaye où s'intereſſerent les François & les Allemans avec beaucoup de chaleur. On en trouve les pieces recueillies au IV volume que Ducheſne a donné des Hiſtoriens de France ; & l'on en peut voir l'Hiſtoire fort étendue dans la vie de S. Denys de Paris, recueillie par M. de Launoy, & dans l'hiſtoire que le P. Dubois a faite de l'égliſe de Paris, où il met dans une grande évidence la fauſſeté des prétentions de ceux de ſaint Emmeran de Ratiſbonne, qui d'ailleurs ne s'entêtoient à ſoutenir que le corps qu'ils avoient étoit celui de l'Aréopagite, que parce qu'il leur étoit venu de la ville de Paris par l'adreſſe d'un Allemand nommé Giſelbert qui l'avoit dérobé dans l'abbaye de ſaint Denys du tems de l'empereur Arnoul.

Boll. Henſchen. t. 2. ap. p. 646. 647. n. 21. 22.

L'an 1052.

Ducheſn. t. 4. Laun. de Dion. p. 465. Ger. Dubois l. 10. c. 5.

Vers l'an 890 ou 893.

VI siécle.

AUTRES SAINTS DU troisiéme jour d'octobre.

I. SAINT CYPRIEN EVESQUE de Toulon en Provence.

I. CYPRIEN évêque de Toulon est du nombre des Saints dont la connoissance a été obscurcie par le zéle aveugle & dereglé de ceux qui au défaut des secours de l'histoire ont cru pouvoir recourir à la fiction pour les faire connoître à la posterité. On dit qu'il étoit de Marseillle, & qu'il commença à porter le joug du Seigneur dès sa jeunesse dans la célebre abbaye de saint Victor. Qu'après y avoir appris les sciences & la vertu il fut appellé à Arles par saint Césaire évêque de la ville qui le forma encore sous sa discipline, & le fit diacre de son église. Les villes d'Arles & de Marseille étoient alors sous la domination des Wisigots qui régnoient en Espagne, dans l'Aquitaine & la Gaule Narbonnoise jusqu'aux Alpes, & qui faisoient profession de l'heresie Arienne. Leur roi Alaric malgré les fâcheux engagemens où le mettoit sa secte, ne laissoit pas de faire paroître dans le reste de sa conduite de l'équité & de la modération à l'égard des catholiques, jusqu'à permettre qu'ils s'assemblassent pour travailler à maintenir la foi orthodoxe parmi les Gaulois qui avoient passé de la domination des Romains sous celle des Gots. C'est ce qui produisit le concile d'Agde l'an 506. Saint Césaire d'Arles qui en fut le président y mena, dit-on, son diacre Cyprien. A son retour ayant été accusé d'avoir manqué de fidélité au roi Alaric par un calomniateur nommé Licinien, qui étoit un des notaires de son église même, il fut chassé de son siege & relegué à Bordeaux. Ce fut le diacre Cyprien qui touché de la désolation de l'église d'Arles, entreprit d'aller parler au roi pour plaider la cause du saint évêque. Il lui fit connoître son innocence d'une maniere si évidente, que saint Cesaire fut promptement rétabli sur son siege. Il n'y étoit pas encore retourné que la ville d'Arles changea de maître par la mort d'Alaric qui fut défait & tué de la main de Clovis roi des François : & elle tomba sous la puissance de Theodoric roi des Ostrogots en Italie qui étoit aussi Arien de Secte. Cyprien continua de servir cette église jusqu'à la fin des troubles causés par la guerre des François & des Bourguignons contre les Gots. Mais il ne seroit pas impossible qu'il eût été établi abbé d'une société de religieux fondée depuis peu à Toulon : & l'on ne voit nulle nécessité de feindre un autre saint Cyprien que l'on suppose d'ailleurs du même pays & du même tems que celui dont nous parlons. Il est très-croyable que ce fut dans ce monastere de Toulon plûtôt que dans le clergé d'Arles, qu'il fut pris pour succeder à Gratien * que l'on compte pour le second ou le troisiéme évêque de Toulon ; qu'il fut demandé par le clergé & le peuple de la ville après diverses preuves qu'il leur avoit données de sa vertu & de sa capacité pendant qu'il exerçoit la charge d'abbé ; & qu'il fut seulement approuvé, puis sacré par son maître saint Cesaire qui étoit le métropolitain du lieu.

Guesn. Mass. Annal. ecclesi. p. 178, 179.

Vit. Cæsar. ad. d. 27. aug.

L'an 506.

507.

Vers l'an 510.

* Different d'un autre Gratien qui étoit évêque d'Aix.

Vers l'an 516.

II. Il remplit tous les devoirs de l'épiscopat avec beaucoup de suffisance & d'activité, travaillant à guérir les maux de son peuple, à le nourrir de la parole de Dieu, & à rétablir dans tout son diocèse la pureté de la foi avec celle des mœurs, ayant à veiller sans cesse pour empêcher d'une part l'infection de l'herefie Arienne qui se pré-

valoit de la domination présente, & de l'autre la corruption que les désordres de la guerre y avoient laissée. Il ne fut pas moins attentif aux besoins publics de l'Eglise qu'à ceux de son peuple. Demeurant toujours étroitement uni à saint Cesaire il eut part à toutes les résolutions & aux entreprises les plus importantes de ce grand prélat, & voulut partager encore avec lui les dangers & les maux qu'il eut à souffrir pour la vérité ou pour la justice. Il se trouva l'an 524 au quatriéme concile d'Arles où présidoit saint Cesaire du tems du pape Jean I. Trois ans après il alla à celui de Carpentras qui avoit le même président. Il ne manqua pas aussi au second d'Orange assemblé le troisiéme jour de juillet de l'an 529, au sujet de la dédicace d'une église magnifique bâtie par le Patrice Libere * qui n'étoit autre que le prefet du prétoire des Gaules, dignité romaine dont il restoit encore une ombre à travers la puissance des Gots, des Bourguignons & des François. Il eut part à toutes les décisions qui s'y firent touchant la grace de Jesus-Christ, & le libre arbitre de l'homme contre les Semi-Pelagiens. Il se tint deux autres conciles la même année, l'un à Valence sur le Rhône, l'autre à Vaison. Il assista à ce dernier où saint Cesaire présidoit encore: mais il ne parut dans aucune de ces saintes assemblées avec plus d'éclat que dans celle de Valence où il alla & comme évêque de Toulon, & comme député de son métropolitain l'évêque d'Arles qui étoit retenu par la maladie. On devoit y traiter encore les matieres sublimes & difficiles de la grace & du libre arbitre. Cyprien y parla admirablement, & montra avec beaucoup de force & de lumiere contre les Semi-Pelagiens, qu'il n'y a nulle occasion où l'on puisse dire que nous soyons capables de faire ou de vouloir le bien si nous ne sommes prévenus de la grace de Dieu. Il n'avança rien qu'il ne prouvât aussi-tôt par les divines écritures & par l'autorité des anciens peres. Ce qu'il y dit fut non-seulement avoué & appuyé de saint Cesaire à qui il en rendit compte, mais encore confirmé par le pape Boniface II qui succeda l'année suivante à Felix IV, qui n'est proprement que le III de son nom.

Conc. coll. t. 4.

L'an 524.

527.

529.

* *Il s'appelloit* Marcellinus Felix Liberius. On donne les mêmes noms au pape Liberius.

Vit. Cæsar. per Cypriani Socios ap. Mabil. Act. t. 2. & Chron. Lirin. Baral. & t. 4. Conc. col. 1675.

III.

La ville de Toulon avec le reste de la Provence fut incorporée à la France l'an 536 par la cession que Vitiges roi d'Italie fit aux François de tout ce que les Ostrogots possedoient en deçà des Alpes. Les prélats catholiques du pays parmi lesquels après saint Cesaire personne ne paroissoit avec plus de distinction que saint Cyprien, regarderent ce changement de domination comme une faveur particuliere du ciel, se promettant toute sorte de protection & de succès sous des princes orthodoxes pour extirper l'heresie de leurs diocèses. La France étoit alors partagée entre Childebert & Clothaire enfans du grand Clovis & Theodebert leur neveu: & Toulon échut à Childebert. La premiere fois que saint Cyprien parut dans les conciles en qualité d'évêque François, fut au IV d'Orleans qui fut assemblé l'an 541 pour le rétablissement de la discipline de l'Eglise, & où se trouverent avec lui six autres prélats de la seconde Viennoise. On ne croit pas que notre Saint ait vécu beaucoup d'années depuis ce concile: il étoit encore plein de vie l'année suivante, où l'on voit que saint Cesaire d'Arles avant que de mourir s'est souvenu de lui dans son testament. Mais il est certain qu'il n'étoit plus au monde l'an 549, auquel on voit Pallade son successeur souscrire au cinquiéme concile d'Orleans. Depuis la mort de saint Cesaire il eut assez de loisir sans doute pour écrire sa

L'an 536. *Procop. de bell. Got. l. 1. c. 13.*

L'an 541.

542. *ap. Baron. Baral. Mabill. &c.*

* Firmin & Vivence. vie: il a eu des associés * à cet ouvrage qui y ont parlé de lui avec éloge, soit qu'ils ne l'ayent continué qu'après sa mort, soit qu'ils l'ayent fait en son absence. C'est à quoi devoient prendre garde ceux qui ont voulu nier que S. Cyprien ait eu part à la composition de cette vie. Quelques-uns ont attribué à notre Saint divers autres ouvrages sur l'histoire & la theologie ausquels il n'a sans doute jamais songé: & c'est en vain qu'on voudroit nous persuader que Gennade de Marseille en eût parlé dans son catalogue des écrivains ecclesiastiques.

Le Coint. an. 542. n. 25.

Guesn. Ann. p. 198. Giry col. 1153.

Saint Cyprien mourut en paix dans son église au milieu de son peuple autant qu'on le peut conjecturer. On ne peut nier au moins que ceux qui en font un martyr ne se trompent, lorsqu'ils croyent qu'il fut tué par les soldats de l'armée d'Alboin roi des Lombards qui ne passa de Pannonie en Italie que l'an 569. Ceux qui en font une victime de la fureur des Sarrasins s'éloignent beaucoup plus encore de la vérité, puisque ces infidéles ne parurent en Occident que long-tems après. On peut donc croire qu'il y a eu deux saints Cypriens à Toulon, l'un évêque du lieu, l'autre martyr sous les Sarrazins: mais il n'y a guéres d'apparence à en supposer un troisiéme qui auroit été abbé du tems de l'un ou de l'autre, puisque l'un ou l'autre, ou peut-être même tous les deux pourroient avoir été qualifiés de ce nom. Il est au moins très-aisé de se persuader que saint Cyprien le martyr a été abbé ou religieux à Toulon, lorsqu'on considere combien les Sarrasins massacrerent de serviteurs de Dieu de cette profession, & combien ils détruisirent de monasteres sur les côtes de Provence, de Languedoc & d'Italie aux VII & VIII siécles.

Sauss. p. 1176. Le Coint. an. 542. n. 25.

IV. Le corps du saint évêque fut enterré dans son église où on bâtit une magnifique chapelle en son honneur dans la suite des tems: & l'on dit qu'elle a subsisté jusqu'à ce que du tems du roi Henry IV, l'évêque de Toulon Gilles de Septres la changea en un trésor ou sanctuaire pour des reliques. Ce changement ne diminua rien du culte que la ville rendoit au Saint qui y est toujours reveré comme le Patron & le second titulaire de cette église après la sainte Vierge: ses reliques s'y conservent encore avec véneration. La tête avoit été séparée du reste du corps dès l'an 1205, ou plutôt en 1305, pour satisfaire la devotion de deux gentilshommes * de Marseille de la maison de Montolieu qui se disoient descendans de sa famille, & qui voulurent faire la dépense d'un chef de vermeil pour l'y enchasser. Dans l'acte qui en fut dressé par l'évêque Ponce Ransin le x de juillet de la même année, il est dit que le corps de notre Saint avoit été trouvé le troisiéme d'octobre de l'an * 1201, c'est-à-dire 1301, dans la maison épiscopale, & qu'on en avoit fait la translation dans l'église. Les anciens martyrologes ne font point mention de lui, non plus que la plupart des modernes. Celui de France qui suppose trois Saints de Toulon du nom de Cyprien, marque la fête de tous les trois au troisiéme jour d'octobre, où il semble ne parler du martyr & de l'évêque qu'à l'occasion de l'abbé.

Gir. col. 1153.

L'an 1305.

* Jean & Vincent.

Guesn. Ann. p. 341. Gal. Christ.

* Ponce n'a été évêque que vers l'an 1304.

Supl. p. 1176.

II. LES SAINTS EWALDES *freres, Prêtres Anglois, & Martyrs.*

VII. siécle.

Saint Egbert prêtre missionnaire & prédicateur en Irlande, n'ayant pu satisfaire au desir qu'il avoit d'aller annoncer l'évangile aux peuples barbares de la basse Allemagne qui étoient encore

Bed. hist. l. 5. c. 11.

encore dans les ténébres du paganiſme, voulut y ſuppléer par divers ouvriers apoſtoliques qu'il y envoya après les avoir inſtruits de leurs fonctions. On met de ce nombre deux Prêtres Anglois de naiſſance qui étoient freres, & qui s'étoient retirés dans une ſolitude d'Irlande pour ſe ſanctifier par la pénitence, & tâcher de parvenir par leur exil volontaire à la céleſte patrie. Ils s'appelloient l'un & l'autre HEWALD ou EUVALDE, mais pour les diſtinguer, l'un fut ſurnommé le *Noir*, l'autre le *Blanc* ou le *Blond*, de la couleur de leurs cheveux. Ils étoient tous deux également avancés dans le chemin de la vertu, & diſtingués particuliérement par leur piété & par le zéle qu'ils avoient pour la gloire de Dieu, & le ſalut de leurs freres : mais le Noir avoit plus d'étude, & étoit plus verſé dans la connoiſſance des ſaintes écritures. Après avoir paſſé plusieurs années en Irlande, ils vinrent en Friſe où regnoit le duc Radbod, & paſ-

Vers l'an 695.

ſerent dans cette contrée de la baſſe Saxe qu'on a depuis appellée Weſtphalie. Ils ſe logerent chez un fermier qu'ils prierent de les conduire au ſeigneur du pays, diſant qu'ils étoient chargés d'une négociation importante auprès de lui, & qui devoit être d'une grande utilité pour lui & pour ſon peuple. Le fermier promit de les y mener : mais voulant prendre ſon tems il les retint chez lui pendant quelques jours, juſqu'à ce qu'il pût leur procurer une audience favorable. Cela donna aux barbares du lieu le loiſir de les voir & de les obſerver. Ils reconnurent que ces deux étrangers avoient une autre religion que celle du pays ; car on les voyoit paſſer tout leur tems à chanter des pſeaumes, ou à faire d'autres prieres, & dire la meſſe tous les jours, ayant apporté avec eux un calice & une planche conſacrée pour leur ſervir d'autel. Ces infidéles commencerent à les tenir pour ſuſpects, & appréhenderent que ſi on les laiſſoit approcher de leur prince, ils ne le détournaſſent du culte de leurs dieux pour lui faire embraſſer la religion qu'ils profeſſoient, & qu'ils ne cauſaſſent quelque révolution fâcheuſe dans leurs mœurs & leurs coutumes. Ils allerent les enlever de la maiſon de leur hôte, & les firent mourir cruellement ; le Blanc, en le tuant tout-d'un-coup ; le Noir, après lui avoir fait ſouffrir de longs tourmens, & lui avoir déchiré les membres l'un après l'autre. Ils allerent enſuite jetter leurs corps dans le Rhin. Le ſeigneur du lieu ayant appris une ſi grande inhumanité, entra dans une grande colere contre les auteurs du crime, irrité ſur-tout de ce qu'on avoit empêché ces Etrangers de lui parler. Il envoya des ſoldats pour les punir ; & non content d'ordonner qu'on les fit mourir tous, il fit encore mettre le feu au village. Cependant Dieu fit connoître la ſainteté de ſes ſerviteurs par des ſignes céleſtes. On vit paroître toutes les nuits un grand rayon de lumiere ſur la riviere à l'endroit où étoient leurs corps : & un gentilhomme du lieu nommé Tilmon, qui avoit quitté les armes pour ſe faire religieux, fut averti en ſonge qu'on les trouveroit à la faveur de ce phénomene. La choſe arriva comme Tilmon l'avoit marquée. On retira ces ſaints corps de la riviere, & on leur rendit les honneurs que l'Egliſe a coutume de décerner à des martyrs. Car on ne leur eut pas plûtôt dreſſé un tombeau, qu'on leur inſtitua une fête au troiſiéme jour d'Octobre, qui étoit celui de leur mort. Pepin de Herſtal, maire du palais, qui étoit alors tout-

puissant en France, ayant appris tout ce qui s'étoit passé envoya lever les corps de leur sépulture, les fit apporter en son palais, d'où il les fit mettre solennellement dans l'église de Cologne qui a porté le nom de saint Cunibert. Quelques-uns rapportent le tems de leur martyre à l'an 690, ou peu après : & d'autres le mettent à l'an 693. On peut le differer jusqu'en 695, s'il est vrai qu'il soit arrivé l'année d'avant l'ordination de saint Willebrord, dont l'exemple les avoit tirés d'Irlande en ces pays, pour travailler au même ouvrage. La dévotion que l'on eut aux deux saints martyrs parut se ralentir dans la suite, & leurs tombeaux demeurerent négligés jusqu'à ce que saint Annon archevêque de Cologne fit une translation de leurs corps l'an 1074. Il choisit pour cette cérémonie le jour même de leur fête; & il rétablit leur culte dans sa premiere ferveur. Ce fut sans doute depuis ce tems que l'on transporta les chefs des deux saints martyrs à Munster, où l'on fait la fête de cette translation le xxix. d'octobre. Le vénérable Bede qui a écrit leur histoire, & qui vivoit de leur tems, a inferé leur nom au 111 d'octobre dans son martyrologe, où il marque qu'ils étoient venus en Allemagne avec saint Willebrord évêque d'Utrecht, ce qu'il n'avoit point dit dans son histoire. Adon & Usuard l'ont suivit de mot à mot : ce qui pourroit faire douter si l'on n'auroit pas pris ce texte dans Adon pour en faire une addition à Bede. Le martyrologe Romain en fait aussi une addition aux mêmes termes. Wandalbert ne les a point oubliés.

Le Cointe an. 695.

Ap. Sur. p. 18.

Sur. ibid.

Boll. Mart. c. 2 proleg. p. 34.

Spicil. t. 5.

III. SAINT GERARD PREMIER Abbé de Brogne, au Comté de Namur.

x. siécle.

I.

GERARD fils de Stance, parent de Haganon, duc de la basse Austrasie, & de Plectrude qui étoit sœur d'Etienne évêque de Liege, vint au monde vers le tems du roy Charles le Gros. Il nâquit au village de Staves dans le pays de Lomage, qui fait aujourd'hui partie du comté de Namur. Il fit paroître dès son plus bas âge l'excellence de son naturel & l'inclination qu'il avoit à la vertu. Dans tout le tems de ses études & de ses autres exercices on lui voyoit éviter les compagnies dangéreuses, les parties de divertissemens suspects, les discours trop libres, & tout ce qui étoit capable de nuire à la modestie & à la pureté dont il faisoit profession, & dont il ne se départit jamais en quelque état qu'il se soit trouvé. On lui fit prendre le parti des armes, qui sembloit être la vocation ordinaire des personnes de sa naissance; & il se mit dans le service sous Berenger comte de Namur. Il vêquit sans reproche dans un emploi si difficile; il y parut ce qu'il avoit toûjours été depuis le berceau, sobre, chaste, moderé, adonné à toutes sortes de vertus, aux exercices de la pieté chrétienne & aux œuvres de miséricorde. Il étoit brave d'ailleurs, & excellent pour le conseil : c'est ce qui lui acquit l'estime de tout le monde, principalement celle du comte de Namur, qui ne pouvoit se lasser de louer la valeur & la sagesse de Gerard. Ce comte mit toute sa confiance en lui après l'avoir connu droit & sincere, & il faisoit connoître qu'il n'avoit pas de meilleur ami. Il falloit que Gerard fût de toutes ses délibé-

Anon. ap. Mabill. t. 5. Act. SS. B. p. 252. &c.

rations, & souvent il lui en remettoit toute l'exécution sur l'expérience qu'il avoit de sa fidélité, de son intelligence & de son équité. Ce fut en ce tems-là que la piété lui fit changer l'ancienne chapelle de Brogne en une juste église, qu'il fit construire & qu'il dota de son bien. Il la bâtit sur un fonds qui étoit de son patrimoine situé entre Sambre & Meuse à deux lieues de distance de l'une à l'autre riviere, & à trois lieues de Namur. Il s'agissoit de faire dédier l'église & de l'enrichir de quelques reliques de saint martyr selon la coutume. Dans le tems qu'il étoit en peine à qui s'adresser pour en demander, il fut député en France par le comte de Na-

L'an 917. mur vers le prince Robert fils du comte Robert le Fort, & frere puîné du roi Eudes qui avoit regné pendant dix ans entre Charles le Gros & Charles le Simple. Robert fut aussi roi à son tour : mais ce ne fut que cinq ou six ans après cette députation de Gerard, & pour très-peu de tems. Lorsque notre Saint fut arrivé à Paris il y laissa son monde, & alla seul loger dans l'abbaye de saint Denys, résolu d'y faire une retraite de dévotion pour quelques jours. Il se souvint alors de son église de Brogne ; & entre plusieurs corps saints que l'abbaye possedoit, il pria les moines de vouloir lui accorder celui du martyr saint Eugene dont il leur avoit oui parler. Ces bons religieux qui croyoient n'avoir rien moins qu'un archevêque de Tolede & un disciple * de l'apôtre saint Denys en la personne de saint Eugene, tâcherent de faire entendre à Gerard qu'il demandoit un peu trop ; & n'ayant pû tirer aucune promesse positive d'eux il revint à Paris, termina sa négociation près du prince Robert, & retourna rendre compte à Berenger.

* Il peut avoir été disciple de saint Denys, mais il ne fut jamais évêque de Tolede.

II. Mais pendant la retraite qu'il avoit faite à l'abbaye de saint Denys, il avoit été tellement touché du bonheur de la vie religieuse, & si édifié de ce qu'il avoit vû pratiquer aux moines, qu'il en avoit remporté le désir de revenir pour s'y consacrer à Dieu. Il en communiqua dès qu'il fut arrivé à Namur avec le comte Berenger & l'évêque de Liege Etienne son oncle maternel ; & avec leur consentement il revint à saint Denys où il fut reçû à la profession monastique, & se remit à l'alphabet des lettres comme un enfant de cinq ans. Il fit de si grands progrès dans les voyes de la perfection, que ses supérieurs l'obligerent deux ans après à prendre les premiers ordres. Il les reçut dans les interstices d'une année à l'autre jusqu'au diaconat : mais il fallut lui en accorder ensuite un de cinq ans, pour le laisser préparer à celui de la prêtrise ; tant étoit grande l'idée qu'il s'étoit formée du sacerdoce de Jesus-Christ. Il y avoit alors dix ans & quelques mois qu'il menoit la vie religieuse dans l'abbaye, & sa vertu exemplaire lui avoit tellement gagné les cœurs de tous ceux avec lesquels il vivoit, qu'on n'eut plus de peine à lui accorder les reliques de saint Eugene, lorsqu'incontinent après son ordination il en réitéra les demandes qu'il en avoit faites onze ans auparavant. L'auteur de sa vie semble nous assûrer qu'il ne s'étoit venu rendre religieux à saint Denys, que pour mériter ce présent, & que les moines ne lui avoient fait espérer qu'à ces conditions. Peut-être ne les lui avoient-ils proposées que par maniere de défaite, ne s'attendant pas qu'il les dût jamais accepter. Quand il en feroit ainsi, nous pourrions assûrer que Gerard ne feroit pas moins louable que le fut autrefois le Patriarche Jacob de s'être assujetti à

L'an 918. 920. 924. 929.

Vit. ab. Mab p. 255. Ap. Sur. p. 20.

ſervir Laban bien des années pour avoir Rachel. Nous devons pourtant avoir meilleure opinion de la pureté ou de la ſpiritualité de ſes motifs, puiſqu'il ne ſe contenta pas de pratiquer ſa régle à la lettre ou ſuperficiellement, comme il ſemble que cela eût ſuffit pour s'acquitter de ce qu'on demandoit de lui : au-lieu que par la maniere dont il vêquit dans le cloître, il parut revêtu de l'eſprit de ſaint Benoît même, c'eſt-à-dire qu'on n'avoit vû perſonne qui fût plus humble, plus obéiſſant, plus exact, plus mortifié, plus détaché, plus fervent, ni en un mot plus édifiant que lui pendant tout le tems qu'il avoit paſſé dans cette abbaye.

III. Il partit pour retourner en ſon pays, chargé des ſaintes dépouilles qu'il avoit obtenues, & perſuadé ſans doute qu'il emportoit le corps entier de ſaint Eugene martyriſé à Deuil près de Montmorency, parce qu'on lui avoit donné la chaſſe avec ce qu'elle renfermoit, ſans en avoir même fait l'ouverture auparavant. Nous verrons néanmoins ailleurs que les moines de ſaint Denys trouverent moyen de donner un bras de ſaint Eugene à Alfonſe roi de la Caſtille du tems de Louis le jeune ; & de faire encore depuis preſent du corps du même Saint à Philippes II. roi d'Eſpagne, que les Eſpagnols ont crû entier, à la réſerve de l'autre bras que l'on voulut réſerver dans l'abbaye. Gerard dépoſa le corps du martyr ſaint Eugene dans ſon égliſe de Brogne avec beaucoup d'autres reliques qu'on lui avoit encore données à ſaint Denys, après les avoir laiſſées pendant quelques mois à Couvines, qui étoit une maiſon dépendante de l'abbaye de ſaint Vincent de Paris, c'eſt-à-dire, de ſaint Germain des Prez. Il obtint après divers obſtacles formés par les eccléſiaſtiques du diocèſe de Liege & par l'évêque même, que le culte du ſaint martyr ſeroit publiquement reçû à Brogne où il en fit faire la tranſlation le XXVIII d'août de l'an 930. Les miracles qui s'y firent, n'eurent point la force de toucher les clercs du lieu, qu'il y avoit établis pour ſervir l'égliſe & de les ranger dans leur devoir. C'eſt ce qui porta Gerard, muni ſans doute de l'autorité de l'Egliſe, à les chaſſer & à y mettre des religieux. Telle fut l'origine & la conſécration de la célebre abbaye de Brogne, qui eut toujours des abbés réguliers juſqu'à ce que Philippes II. roi d'Eſpagne, ayant fait ériger la ville de Namur en évêché par le Pape Paul IV. fit donner la menſe abbatiale à l'évêque. Cette diſtraction réduiſit le monaſtere à la derniere pauvreté, & il ſeroit péri entierement ſans la protection du roi Louis le Grand qui l'a fait rétablir de nos jours.

au XV de novembre.

L'an 930.

Namur avec ſon territoire étoit alors du diocèſe de Liege, & ne fut évêché qu'au 16 ſiécle.

Mabill. p. 251. n. 10.

IV. Gerard fut chargé de la conduite des religieux qu'il avoit introduits à Brogne, & n'oublia rien pour établir parmi eux la diſcipline monaſtique dans la pureté que ſaint Benoît lui avoit communiquée. Mais ſe trouvant trop interrompu par la foule des peuples qui formoient un grand concours à ſon égliſe ; & n'ayant pû obtenir de l'évêque de Liege la démiſſion de ſa charge, il ſe pratiqua une cellule à l'écart pour y vivre en reclus, & converſer avec Dieu dans toute la liberté que le repos de la comtemplation pourroit lui procurer. Mais la divine providence lui fit connoître bientôt après, qu'elle l'avoit appellé à une vie plus active ; & il ſe vit chargé, malgré qu'il en eût, du ſoin de la communauté de ſaint Guiſlein en Haynaut par l'évêque de Cambray * à la ſollicitation de Giſlebert duc de Lorraine. Après une longue réſiſtance & beaucoup de larmes répandues envain

** Etienne plûtôt que Tieddon.*

Vers l'an 934. pour détourner ce nouveau fardeau de ses épaules, il fut obligé de changer de lieu sans avoir même la liberté de se décharger sur un autre de la direction de son monastere de Brogne. On dit que lorsqu'il fut à Ursidung, c'étoit le nom de la celle ou du monastere de saint Guislein, l'un de ses premiers soins, après en avoir ôté les chanoines pour y mettre des religieux, fut d'y faire revenir les reliques de ce Saint qu'on avoit emportées à Maubeuge : mais il y a apparence que la chose étoit déja faite lorsqu'il y arriva, s'il est vrai que cette translation se fit en 931. Il s'appliqua ensuite à rétablir la piété avec l'esprit de pauvreté, de mortification & de priere dans ce monastere, n'ordonnant rien de ce que marquoit la régle qu'il n'autorisât par ses propres exemples. Le grand succès que Dieu donna à ses travaux, le fit rechercher par divers princes & seigneurs des provinces voisines, qui souhaitoient de voir une bonne réforme dans les monasteres qui se trouvoient sur leurs terres, & qui étoient tombés dans le relâchement. Il put bien refuser leurs présens & les autres offres qu'ils lui firent ; mais il ne put résister à la force de sa charité qui l'obligea intérieurement d'embrasser toutes ces occasions de marquer son zéle pour la gloire de Dieu & pour le salut de ses freres. Ce fut dans cette vûe qu'il se laissa charger de toutes les abbayes de Flandres aux instances du comte Arnoul le Grand qu'il avoit guéri miraculeusement de la pierre, & porté à mener une vie pénitente le reste de ses jours. Il fut ainsi constitué le supérieur de dix-huit monasteres, dont il fut le restaurateur dans toute l'étendue du pays d'entre les rivieres de la Some & de la Meuse & l'Océan. Ce furent outre ceux de Brogne & de saint Guislein, celui de Blandinberg ou de saint Pierre de Gand, celui de saint Bavon de la même ville ; ceux de saint Martin de Tournay, de Marchiennes, de Hasnon en Ostrevant, de Ronse ou Rhonay, de saint Vaast d'Arras, de Turhoult, de Wormhouit, de saint Riquier, de saint Bertin à saint Omer, de saint Silvin ou Auchy-les-Moines, de saint Vulmer ou Samer, de saint Amand, de sainte Berte ou Blangy, & de saint Amé de Douay. Saint Gerard travailla à la réformation de tous ces monasteres avec des peines incroyables, ayant eu à surmonter les contradictions de plusieurs esprits indociles & devenus incapables de discipline, comme il l'éprouva sur-tout à Blandinberg. Ces dix-huit monasteres qui le regarderent ensuite comme leur abbé & leur pere, ne furent pas les seuls qui profiterent de ses travaux. On en vit encore d'autres en Lorraine, en Champagne & en Picardie, qui voulurent bien se soumettre à la réformation qu'il leur proposa : & l'on trouve qu'il fut encore au moins l'abbé de ceux de Mouson, de Thin le Moutier, & de saint Remy de Reims. De sorte qu'il est honoré comme le restaurateur de l'ordre de saint Benoît dans les Païs-bas, & les autres provinces voisines jusqu'au Rhin.

Mabill. p. 250. Ruin. vit. Gist.

L'an 937.

940.

Anon. ap. Sur. & Mab.

L'an 945. Il y fit la translation de S. Vandrille, &c.

Mab. p. 250

V.

L'an 952.

Dans les dernieres années de sa vie, soit que les austerités, les fatigues ou les infirmités lui eussent fait perdre beaucoup de ses forces, soit que l'amour de la solitude & l'affection de ses premiers enfans le rappellassent, il fit mettre des abbés ou au moins des vicaires en sa place, & se retira à Brogne pour en maintenir l'établissement qui étoit tout entier de lui. Il ne se contenta pas de racheter des moines de saint Denys ce qui leur avoit été engagé, & qui restoit de leur dépendance dans cette abbaïe ; il obtint encore des puissances toutes les paten-

Anon. ap. Sur. & Mab.

Le Pape de ce tems étoit peut-être Agapet II, & non Etienne.

tes de confirmation & les privileges néceſſaires pour la maintenir ; & ne craignit point, nonobſtant ſon grand âge, d'entreprendre le voyage de Rome pour en ſolliciter une bulle. A ſon retour il voulut faire encore la viſite de tous les monaſteres qui étoient ſous ſa direction, & s'en démit enſuite pour aller ſe renfermer à Brogne & s'y préparer à la mort. Il la reçut avec une ſoumiſſion parfaite à la volonté de Dieu le troiſiéme jour d'octobre de l'an 959, qui étoit un lundi. L'opinion que l'on avoit toujours eue de la ſainteté de ſa vie ſe confirma encore après ſa mort par des ſignes qui porterent les religieux & le peuple du lieu à réverer ſa mémoire d'un culte religieux. Son corps fut levé de terre l'an 1131 : cérémonie qui tenoit encore la place d'une canonization légitime. Le martyrologe Romain & les autres modernes font mention de lui au troiſiéme d'octobre. Son corps ſe conſerve encore aujourd'hui dans l'égliſe du lieu qui s'appelle tout communément *ſaint Gerard* de ſon nom, & quelquefois auſſi Brogne comme autrefois.

L'an 959.

1131.

XII. ſiécle.

Novem fontium.

Alvæ terræ.

IV. SAINT GILBERT PREMIER *Abbé de Neuffonts ou Neuffontaines en Auvergne : & ſa femme ſainte Petronelle premiere Abbeſſe d'Auberre.*

I.

Rob. S. Mariani Chron. & Miſ. in Bibl. Prem. l. 2. p. 482.

SAint GILBERT gentilhomme ſorti d'une ancienne nobleſſe de l'Auvergne paſſa la plus grande partie de ſa vie au ſervice des rois Louis le Gros & Louis le Jeune, ſoit à la cour, ſoit dans les armées, & vêquit par tout avec la réputation d'un homme d'honneur & de probité. Il épouſa une femme de beaucoup de mérite nommée PETRONILLE, vulgairement *Peronnelle*, qui ſe trouva digne de lui, autant par ſa vertu que par ſa naiſſance & ſes richeſſes ; & ils eurent de leur mariage une fille nommée Ponce à qui ils apprirent à ſuivre leurs traces. Il avoit pour confeſſeur un ſaint homme nommé Ornife abbé de Dilo au diocèſe de Sens de l'ordre de Prémontré, que ſaint Norbert avoit fait naître depuis peu dans l'Egliſe. Cet abbé qui étoit d'ailleurs tout ſon conſeil, lui perſuada d'aller à la guerre ſainte que les chrétiens de l'Occident avoient déclarée aux infidéles du Levant. Il s'y ſentit encore vivement animé par les prédications de ſaint Bernard, qui étoit charmé d'employer tous ſes talens pour faire valoir les avantages que l'on pourroit retirer de cette expédition. Il ſe croiſa donc ſous le roi Louis le Jeune avec beaucoup de princes, de prélats & de ſeigneurs du royaume à l'aſſemblée de Vezelay tenue aux fêtes de Pâques de l'an 1146. Etant revenu enſuite en Auvergne mettre ordre à ſes affaires & préparer ſon équipage, il prit la bénédiction de ſon évêque*, laiſſa divers réglemens de conduite à ſa femme pour elle & pour ſa fille, pendant ſon abſence : & lui recommanda entr'autres choſes de donner tous les jours aux pauvres la valeur de la dépenſe de bouche qu'il auroit faite s'il eût été préſent. Il partit accompagné de beaucoup de gentilshommes du païs, & alla rejoindre le roi qui après diverſes avantures aborda en Paleſtine durant le carême de l'an 1147. Il n'y eut point de rencontre où il ne donnât des preuves de ſa piété, de ſon courage & de ſa prudence ; toujours fidéle à Dieu & au Roi, n'oubliant rien pour tâcher de vaincre la mauvaiſe fortune de l'armée chrétienne par ſa patience, par ſes travaux, par ſon expérience, & ſur-tout par les exemples qu'il don-

L'an 1146.

* Etienne de Mercueil.

L'an 1147.

noit d'une rare vertu au milieu des débauches, des violences & des autres désordres qui sembloient attirer la malédiction du ciel sur une si malheureuse expédition. Après la retraite

L'an 1148. de l'empereur Conrad & du roi Louis qui s'étoient vus contraints de repasser

L'an 1149. honteusement en Occident, il fit sur le mauvais succès de cette grande croisade des réfléxions sérieuses qui le dégoûterent de telle sorte de la vie du siécle, qu'il prit dés-lors la résolution d'y renoncer.

II Lorsqu'il fut de retour en Auvergne, ses parens & ses amis qui pour l'en féliciter s'étoient promis de se bien réjouir avec lui, furent tous fort étonnés de le voir plus triste qu'à son ordinaire, d'autant qu'il n'avoit point fait de perte, & qu'il ne lui étoit rien arrivé de fâcheux en son particulier. Il leur dit que ce n'étoit pas de ses propres intérêts, mais de ceux de la religion & des calamités publiques qu'il étoit touché; qu'il n'étoit plus question de festins, de musique, de jeux ou de réjouissances; qu'il ne s'agissoit plus que de pleurer tant de malheurs ou plutôt les pechés qui les avoient attirés, & de n'en plus commettre qui fussent capables d'attirer d'autres malheurs plus réels. Il s'expliqua bien-tôt d'une maniere qui les surprit encore davantage. Il s'ouvrit à sa femme, & la trouva toute disposée à le suivre; ils fonderent leur fille Ponce, qui les délivra tout-d'un-coup de l'inquiétude qu'ils avoient de la pourvoir, en leur marquant le désir qu'elle avoit aussi de quitter le monde. Ils vendirent tous leurs biens & en firent deux parts, dont la premiere fut pour les pauvres; l'autre fut employée à fonder deux monasteres, dont l'un étoit destiné pour des religieuses, l'autre pour des hommes: & pour ne rien faire dans toutes ces démarches que l'on pût attribuer aux mouvemens de leur propre volonté, ils se réglerent en toutes choses sur les avis de l'évêque de Clermont leur supérieur, & de l'abbé de Dilo qui étoit le directeur de toute leur maison. Le monastere des filles fut bâti au village appellé l'Ecole d'Auvergne dans le diocèse de Clermont, & dédié sous les noms des martyrs saint Gervais & saint Protais. C'est aujourd'hui le prieuré d'Aubeterre de l'ordre de Premontré près de la riviere de Sioule sur les limites du Bourbonnois & de l'Auvergne. Petronille s'y renferma avec sa fille; elle en fut constituée la premiere abbesse, y rassembla beaucoup de personnes de son sexe que son exemple avoit détachées du siécle, & y vêquit dans une si grande sainteté, que l'Eglise a voulu honorer sa mémoire d'un culte public au XIII de Juillet qui fut le jour de sa mort, & qu'elle a destiné pour celui de sa fête. Sa fille Ponce fut élue abbesse en sa place, & marcha si parfaitement sur ses traces qu'elle se sanctifia par les mêmes voyes.

L'autre monastere destiné pour des hommes fut bâti dans un lieu appellé *Neuffons* ou *Neuffontaines* à une lieue & demie de celui d'Aubeterre dans le même diocèse sur la petite riviere d'Andelot dans la paroisse de saint Didier à une grande lieue de saint Pourçain vers le midi. C'étoit un lieu fort desert, marécageux, plein de ronces, mal sain, & par conséquent très-favorable aux desseins d'une vie de pénitence & de mortification. Gilbert y fit construire d'abord un hôpital pour y retirer toutes sortes de malades, & pour s'y occuper à des œuvres de charité jusqu'à ce que l'édifice du monastere fût achevé. Cet essai d'humiliations étoit sans doute une excellente épreuve pour le disposer à tout ce que la dis- III.

cipline monaſtique qu'il vouloit embraſſer pouvoit avoir de plus difficile. Cependant, lorſqu'il ſe fut déterminé à ſoumettre cette maiſon à l'ordre de Premontré, il alla faire un autre noviciat ſuivant les formes ordinaires de la régularité dans l'abbaïe de Dilo ſous la conduite de l'abbé Ornife, d'où il
L'an 1150. revint comme un homme tout nouveau à Neuffontaines au bout de l'an-
1151. née. Ayant été établi le premier abbé de la maiſon par l'autorité du B. Hugues ſecond général de Premontré ſucceſſeur de ſaint Norbert, il entreprit un genre de vie très-auſtere, joignant diverſes pratiques de mortification à l'obſervance de la régle dans les termes de laquelle il ſe contentoit de retenir ceux qui étoient ſous ſa conduite. Il arriva en très-peu de tems par ces voyes étroites de l'Evangile au point de la perfection où il aſpiroit ; & Dieu lui fit conſommer en moins d'un an de profeſſion religieuſe le ſacrifice qu'il lui avoit fait de ſes biens, de ſon corps & de ſon cœur. Il mourut de la mort des juſtes l'an 1152,
1152. le VI jour de juin auquel ſaint Norbert étoit mort dix-huit ans auparavant : & il fut enterré, comme il l'avoit ordonné, dans le cémetiere des pauvres de l'hôpital qu'il avoit bâti. Il y demeura juſqu'à ce que l'éclat des miracles que Dieu opéroit à ſon tombeau, portât le vénerable Pierre troiſiéme abbé de Neuffontaines à l'en faire lever pour le tranſporter dans l'égliſe de l'abbaye. C'eſt ce qu'il fit avec
L'an 1159. beaucoup de ſolennité le troiſiéme jour d'octobre de l'an 1159. Le corps du ſaint fut dépoſé près du chœur du côté de l'Evangile, & mis dans un beau tombeau de pierre ſoutenu de quatre colonnes. Les peuples qui avoient commencé dès ſon vivant à recourir à lui pour obtenir du ciel divers faveurs par ſon moyen, y formerent un grand concours de dévotion, d'où il s'eſt fait un pélerinage qui a toujours ſubſiſté depuis, & qui a fait donner ſon nom à l'égliſe & à l'abbaïe. Son corps après avoir été, je ne ſçai comment, dérobé à la connoiſſance publique & même à celle des religieux du lieu ſur une ſimple opinion, mais mal fondée, qu'il avoit été tranſporté & caché ailleurs, fut retrouvé l'an 1615 par les ſoins de Jean le Paige ſyndic de l'ordre, envoyé par le Général pour viſiter & réformer les maiſons du même ordre en France. On tira du tombeau diverſes parties qu'on détacha du corps, comme la machoire inférieure que l'on mit dans un reliquaire à part ; les os d'un bras, un doigt, deux côtes & deux dents de la machoire ſupérieure. Le viſiteur qui faiſoit la cérémonie obtint les deux côtes, le bras, & les deux dents qu'il apporta à Paris, & qu'il mit dans l'égliſe du college de Premontré où on les garde avec reſpect. L'on a choiſi le troiſiéme jour d'octobre dans les égliſes de l'ordre pour célebrer la fête de ſaint Gilbert plutôt que le VI de Juin, à cauſe du concours de celle de ſaint Norbert. Quelques égliſes qui ont des chapelles de ſon nom, comme à Clermont & ailleurs, en font l'office le VII de Juin. Le martyrologe Romain ne fait point mention de lui. Celui de France en parle au VI de Juin comme d'un bienheureux non canoniſé dont le culte ne ſeroit pas reçu publiquement, puis au troiſiéme d'octobre qu'il marque comme le jour de ſa mort, quoique ce n'ait été que celui de ſa tranſlation. Il le met en cet endroit parmi les Saints canoniſés ou du premier ordre, & il y fait un abbregé de ſa vie avec ſon éloge. Il marque encore une fête de l'invention & de l'élévation, ou d'une ſeconde tranſlation de ſon corps au XXIV d'octobre

Le Paige p. 485. 486.

L'an 1615.

Sauſſ. p. 340.

p. 681.

p. 776.

ctobre qui est le jour de la cérémonie que nous avons rapportée à l'an 1615

RENVOIS.

* Saint GERAUD, Baron d'Orilhac en Auvergne. Voyez au XIII. de ce mois.

*. Saint FRANÇOIS DE BORGIA, General des Jesuites. Voyez au x du même mois.

* Sainte ROMAINE vierge & martyre à Beauvais. Voyez au VIII du même mois avec sainte Benoite d'Origny.

IV JOUR D'OCTOBRE.

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE Patriarche des Freres Mineurs.

XIII. siecl.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. *Wading de Scrip. Min.*

SAint FRANÇOIS pere d'une nombreuse & puissante famille dans l'Eglise, étoit fils d'un marchand de la ville d'Assise en Ombrie. Il vint au monde l'an 1182. marqué sur l'épaule d'un caractere qui sembloit representer la croix : & il naquit dans une étable, circonstance qu'on a relevée dans son ordre comme la premiere de ses conformités avec Jesus-Christ en son humanité. Son pere s'appelloit Pierre Bernardon & sa mere Pique, tous deux assez gens de bien aux yeux des hommes, mais toutefois plus occupés du soin de leur negoce que de celui de l'éducation de leurs enfans. Ils abandonnerent François au courant de son naturel & aux exemples des jeunes gens de son âge : & quoique par la grace de Dieu il n'eût pas les inclinations extrêmement vicieuses, il ne laissa pas de gouter les vanités du siecle & de s'arrêter à la bagatelle. Mais Dieu qui l'avoit prévenu des graces qui devoient produire leurs fruits en leur tems le retint comme par la main, & le conduisit à travers les précipices & les piéges tendus sur son chemin de telle sorte qu'il l'empêcha de tomber dans les grands desordres. Ses parens après lui avoir laissé prendre une teinture fort legere de la langue latine le retirerent pour le mettre dans la marchandise. Les occupations de la boutique & du magazin purent bien lui prendre le tems qui auroit été destiné à ses études s'il les eût continués : mais elles ne lui ôterent rien de celui qu'il donnoit aux passetems & aux divertissemens. Il y vêquit jusqu'à l'âge de près de vingt-cinq ans, sans pourtant que l'amour des plaisirs l'entraînât à la débauche du vin ou des femmes, & sans que le desir du gain dans son trafic pût le porter à l'avarice. Dieu lui avoit inspiré pour les pauvres une tendresse particuliere qui s'accrût & se fortifia merveilleusement avec son âge. La misericorde sembloit être tellement née avec lui, qu'il ne pouvoit voir de malheureux sans être vivement touché de leur misere. Il leur étoit fort liberal de ce qui lui revenoit par surcroît des profits du négoce de son pere. Sur-tout il s'étoit fait une habitude de ne point refuser l'aumône à tous ceux qui la lui demandoient pour l'amour de Dieu : & c'étoit une suite de l'impression qu'avoient faite dans son ame les premieres instructions qu'il avoit reçuës de la religion. Un jour étant fort occupé d'un marché qu'il faisoit dans sa boutique, il renvoya contre son ordinaire un mendiant sans lui rien donner. Mais une reflexion qui lui vint ensuite le fit courir après lui, & après lui avoir donné l'aumône avec beaucoup de bonté, il promit à Dieu de ne se dispenser jamais, tant qu'il en auroit les

L'an 1182.

Sedul. comm. p. 166.

Bonav. vit. Franc. c. 1.

moyens de faire la charité à quiconque la lui demanderoit en son nom & pour l'amour de lui. Ce qu'il executa depuis avec beaucoup d'exactitude & de fidelité. Il étoit doué d'ailleurs de tant d'excellentes qualités naturelles qu'il se rendit l'objet de l'estime & de l'affection de ceux qui le connurent. Il avoit une douceur & une honnêteté qui gagnoient le cœur de tout le monde. Il étoit caressant, officieux, poli, sincere, liberal. Ces belles parties faisoient esperer à ses citoyens qu'il deviendroit un jour l'ornement de leur ville: mais Dieu vouloit faire servir toutes ces dispositions à d'autres desseins qu'il avoit sur lui. Il y avoit dans Assise un bon homme qui toutes les fois qu'il le rencontroit dans les rues étendoit son manteau sur le pavé pour lui en faire un tapis de pied, disant qu'on ne pouvoit déja faire trop d'honneur à une personne qui étoit si visiblement destinée à de grandes choses.

II. Cependant comme il étoit encore plein de l'esprit du monde, distrait par le tracas du commerce où son pere l'avoit engagé, & appesanti d'ailleurs par le poids d'une nature corrompue dans son origine, il étoit fort éloigné de comprendre si-tôt ce que Dieu vouloit de lui, & il n'avoit de goût que pour les choses de la terre. Dieu pour l'en détacher commença à mêler diverses amertumes dans ses plaisirs, & à l'attirer à lui par des voyes de croix & d'afflictions. Dans un démêlé qu'eurent les habitans d'Assise avec ceux de Perouse, & où l'on avoit pris les armes de part & d'autre, François fut fait prisonnier par ces derniers. Cette captivité dura un an entier, pendant laquelle il eut beaucoup à souffrir. Mais loin de se laisser abbattre à cette disgrace, il releva le courage des autres par ses discours & par les exemples de sa patience. Il n'eut pas plûtôt recouvré la liberté qu'il tomba, dans une longue & fâcheuse maladie, qui après lui avoir abattu le corps donna lieu à son ame de se tourner vers Dieu. Mais l'heure de sa conversion n'étoit pas encore venue. Lorsque sa santé fut retablie il se fit faire un habit fort propre à son ordinaire. *Bonav. sup. c. 1. n. 3.* Le jour qu'il commença à le mettre il fit rencontre d'un soldat qui bien que gentilhomme étoit fort pauvre & très-mal vêtu. La compassion le dépouilla de son bel habit pour en revêtir la nudité de cet homme; & lui fit faire par cette action une double œuvre de charité qui fut de soulager l'indigence d'un pauvre & de couvrir ou d'épargner la honte d'un gentilhomme à qui la noblesse étoit onereuse. La nuit suivante il eut un songe dans lequel il crut voir un palais magnifique où il y avoit des armes marquées du signe de la croix. Il demanda à qui étoient ces armes dont la quantité n'étoit pas moins remarquable que la propreté. On lui répondit que c'étoit pour lui & pour ses soldats. Comme il n'étoit pas encore en état de pénétrer le vrai sens de cette vision, il crut à son réveil que la providence le destinoit à devenir un jour quelque grand capitaine: L'an 1203. & il sentit naître en lui de la passion pour la gloire des armes. Il apprit que Gautier comte de Brienne en Champagne, gendre du feu roy de Sicile Tancrede * & frere de Jean qui fut roy de Jerusalem quelques années après, étant assisté par le pape Innocent III. & par Philippes Auguste roy de France, étoit entré avec une grosse armée dans la Pouille; & il alla pour lui offrir ses services. Mais il ne fut pas arrivé au premier gîte * qu'il fut rappellé à Assise par un autre songe où Dieu l'avertit de ne pas préferer le pauvre au riche ni le valet au maître, & de n'en point servir d'autre que lui. Il commença pour lors à comprendre

* Tancrede mourut en 1192. Gautier épousa sa fille en 1201. *Geoff. de Villehard. Rob. de S. Mar. Altisiod.*

* à Spolete

que la milice où il devoit s'engager étoit toute ſpirituelle. Pénétrant enſuite plus avant dans les deſſeins de Dieu il jugea que les ennemis qu'il auroit à combattre étoient ceux du ſalut éternel des hommes : & que les armes des ſoldats qu'il devoit employer ne devoient être autres que les inſtrumens de la penitence.

III. Il revint chez ſon pere tout autre qu'il n'en étoit parti : & juſqu'à ce qu'il plût à Dieu de lui découvrir ſa volonté avec plus d'évidence & de lui ſuggerer les moyens de l'executer, il ſe tint retiré dans ſa maiſon pour ſe retrancher des compagnies & des parties de plaiſir, & ſe détacher plus facilement des habitudes du grand monde. Il voulut auſſi ſe ſouſtraire peu à peu au negoce de la marchandiſe pour s'accoutumer à la priere & à la méditation. Mais il demeura long-tems dans un état d'incertitude ſans apprendre autre choſe de l'eſprit qui lui parloit au cœur, ſinon qu'en general il devoit commencer le trafic du commerce ſpirituel qu'il avoit à faire dorénavant, par mépriſer toutes les choſes du monde ; & la milice de Jeſus-Chriſt où il alloit entrer, par ſe combattre & ſe vaincre ſoi-même. Un jour que rempli de ces deux grandes maximes il étoit à cheval dans la plaine d'Aſſiſe, il eut à ſa rencontre un lépreux dont la vue lui fit horreur d'abord. Il s'étoit déja détourné lorſque ſe ſouvenant qu'il devoit travailler à ſe vaincre lui-même, s'il vouloit être ſoldat de Jeſus-Chriſt, il deſcendit de cheval, alla embraſſer le lépreux malgré toute ſa repugnance, & après lui avoir fait une groſſe aumône il remonta à cheval. Il fut étonné un moment après de ne plus voir perſonne quoique la place fût découverte de tous les côtés : mais au lieu d'en prendre l'effroy, il en conçut une joye interieure qui l'encouragea à marcher dans la voye de perfection où il étoit entré. Il ne cherchoit plus que des lieux de ſilence & de retraite pour pouvoir en toute liberté gemir, prier & pleurer devant Dieu. Comme il étoit une fois abſorbé dans ſon oraiſon & tranſporté en quelque ſorte hors de lui-même, Jeſus crucifié lui apparut dans ſon état mourant. Cet objet fit en lui une impreſſion ſi profonde, que du reſte de ſa vie il ne put preſque plus s'exprimer touchant la paſſion de Jeſus-Chriſt que par des gemiſſemens & des larmes. Il prit pour lui ce que Jeſus-Ch. propoſe dans l'Evangile à ſes veritables diſciples de renoncer à ſoi-même, de porter ſa croix, & de le ſuivre. Il enviſagea ſur-tout ſon humilité, ſa douceur & ſa pauvreté : & lui demanda la grace de pouvoir l'imiter autant que la foibleſſe humaine le permettoit dans la pratique de ces trois admirables vertus. Au lieu qu'auparavant il fuyoit les lépreux, il les alla rechercher en ſon nom, & ſe mit à les ſervir de ſes mains comme les autres pauvres & malades, ne croyant pas leur donner beaucoup en leur donnant ſon bien, s'il ne ſe donnoit encore à eux. L'amour qu'il conçut pour la pauvreté & les humiliations lui faiſoit porter envie à l'état des pauvres & des plus miſerables. Il le fit paroître peu de tems après en un voyage de devotion qu'il fit à Rome. Car après avoir viſité le tombeau des Apôtres, ayant vû au ſortir de l'égliſe une quantité de pauvres qui attendoient les effets de la miſericorde des paſſans, il leur diſtribua tout l'argent qu'il avoit, ſe dépouilla de ſon habit pour le donner à celui qui paroiſſoit le plus nud, prit ſes haillons dont il ſe couvrit, & paſſa le reſte de la journée au milieu de la troupe de gueux comme étant de leur nombre avec une ſatisfaction merveilleuſe.

Math. 16. 24.

Bonav. ſupr. * 5.

IV. Peu de tems après ſon retour à Aſ-

fiſe, ſe trouvant dans une égliſe de ſaint Damien qui tomboit en ruine de vieilleſſe, il entendit une voix humaine comme venant du crucifix devant lequel il prioit, qui lui otdonnoit de reparer cette égliſe. Il crut avoir entendu la voix de Jeſus-Chriſt même, & lorſqu'il fut revenu de la frayeur qu'il en avoit eue, il retourna chez ſon pere, prit une quantité conſiderable de pieces d'étoffe qu'il alla vendre à Foligny avec le cheval qui les avoit portées. Il en apporta l'argent au prêtre qui ſervoit cette petite égliſe, & le pria qu'il pût lui-même loger chez lui. Le prêtre qui étoit d'ailleurs fort pauvre voulut bien le recevoir, mais non pas ſon argent, craignant de ſe faire des affaires avec ſon pere. François lui declarant que l'argent étoit pour rebâtir l'égliſe & ſoulager les pauvres de la paroiſſe, & qu'il ne faiſoit rien ſans ordre de Dieu, jetta la bourſe ſur une fenêtre. Il paſſa quelques jours avec ce bon prêtre dans les jeunes, les veilles, les diſciplines & la priere ſans ſonger davantage à l'argent. Bernardon ſon pere n'ayant point de ſes nouvelles, s'informa de ce qu'il étoit devenu, & ſçut tout ce qui s'étoit paſſé. Il vint tout en colere à ſaint Damien accompagné de gens pour prendre ſon fils, comme s'il eût été queſtion de pourſuivre un voleur. François ne croyant pas devoir encore ſe commettre, voulut ceder au reſſentiment de ſon pere, & ſe ſauva dans une caverne où il demeura caché pendant pluſieurs jours dans les jeunes & les larmes, priant Dieu de le délivrer de ceux qui le pourſuivoient. Mais ſe reprochant enſuite ſa timidité, il ſortit de ſa retraite déterminé à tout ce qu'on voudroit lui faire ſouffrir. Il parut dans les rues d'Aſſiſe tout hideux, ſale & défiguré : on crut qu'il avoit perdu l'eſprit. On ſe confirma dans cette opinion lorſqu'on l'entendit parler, & qu'on vît qu'il ne penſoit plus comme les autres ni comme lui-même penſoit auparavant. On lui jetta de la boue & des pierres, & les enfans le pourſuivirent avec de grandes huées, criant au fou & à l'inſenſé. Le pere accourut au bruit de ces clameurs qui retentiſſoient par toute la ville : & joignant au chagrin d'avoir été volé, comme il le prétendoit, celui de voir, diſoit-il, ſa famille deshonorée par ces dernieres éxtravagances, il fit lier ſon fils : & après l'avoir bien battu il l'enferma chez lui dans une eſpece de cachot, où il lui fit toutes ſortes d'outrages & d'indignités. Il le traita de la ſorte juſqu'à ce qu'étant obligé d'aller à la campagne, il en laiſſa la garde à ſa femme Pique, qui ne voyant point d'apparence à pouvoir changer l'eſprit de ſon fils, aima mieux le mettre en liberté que de le voir ſouffrir de la ſorte. François ſe retira auſſi-tôt à l'Egliſe de ſaint Damien, dont il avoit toujours la réparation à cœur. Son pere à ſon retour l'y alla encore trouver après avoir déchargé une partie de ſa colere ſur ſa femme qui l'avoit laiſſé aller. François ne s'enfuit plus comme la premiere fois : mais il vint ſe preſenter hardiment devant ſon pere, & proteſta qu'il étoit prêt à ſouffrir encore d'autres ſupplices & d'autres chaînes plutôt que de changer de reſolution. Bernardon le voyant inflexible, ne lui parla plus que de l'argent des étoffes qu'il lui avoit enlevées. On le retrouva dans le coin de la fenêtre où François l'avoit jetté. Bernardon s'en étant ſaiſi calma un peu ſon emportement, marquant qu'il ſe ſoucioit moins de perdre ſon fils que ſon argent. Sur la propoſition qu'il lui fit enſuite ou d'acquieſcer entierement à ſes volontés, ou de renoncer à ſa ſucceſſion, François ne délibera point à choiſir le dernier. Le pere indigné l'obligea de lui rendre tout ce qu'il

avoit jusqu'au dernier sou, & pour lui ôter toute esperance de retour, il voulut que son renoncement general fût revêtu de formes solennelles. Il le mena pour ce sujet à l'évêque d'Assise, qui voulut bien recevoir leur concordat. François sans en attendre les clauses, étant pris d'une yvresse toute spirituelle, se dépouilla de tous ses habits en presence du prélat, & les remit entre les mains de Bernardon son pere, en lui disant » que jusques-là il l'avoit appellé son pere; » mais que dorénavant rien ne l'empêcheroit de rapporter cette qualité » à Dieu seul en qui étoit son tresor » & toute son esperance. » On découvrit en cette occasion qu'il portoit deslors un rude cilice sur sa chair délicate. L'évêque touché d'admiration se leva pour embrasser François nud comme il étoit, & le couvrit d'abord d'un manteau qu'il avoit sur ses épaules. Il lui fit donner ensuite un autre manteau de méchante étoffe qu'avoit un païsan qui se trouvoit là. François le reçut comme la premiere aumône qui lui étoit faite en l'état de mendiant où il vouloit demeurer le reste de ses jours: il y fit une grande croix en dehors avec de la chaux & du mortier, afin de rappeller la memoire de la passion du Sauveur dans tous les opprobres dont il s'attendoit d'être chargé.

Bonav. t. 2. c. 4. Spir. ebr. reject. etiam femoral.

V. Il sortit ensuite avec la benediction de son évêque en la xxv. année de son âge, dégagé de tous les biens qui l'avoient retenu dans le siecle, & alla chercher fort loin une solitude, chantant par les chemins les louanges de Dieu en langue Françoise qu'il avoit apprise de son pere en son enfance. Il fut rencontré dans un bois par des voleurs, qui ne lui ayant rien trouvé, & n'ayant pu tirer d'autre raison de lui, sinon qu'il étoit le heros du grand Roy, le battirent cruellement & le jetterent dans une fosse pleine de néiges. Il loua & remercia Dieu de cette avanture qu'il compta depuis au nombre de ses bonnes fortunes, & il continua son chemin resolu de se laisser conduire à l'Esprit qu'il avoit pris pour son guide. Etant à Gubbio il fut reconnu par un de ses anciens amis du siecle qui l'obligea de prendre une tunique ou un habit en forme de courte soutane sous son méchant manteau. Là oubliant sa premiere idée, il se mit à servir des lépreux dans l'hôpital & en guerit un par un baiser. Le souvenir de cette voix qu'il avoit entendue devant le crucifix de la petite église de saint Damien, & qui lui avoit ordonné de la rebâtir, le rappella à Assise pour satisfaire à cet ordre qu'il croyoit toujours lui être venu du ciel. Il quêta suffisamment pour y fournir, & y travailla lui-même parmi les maçons. Ayant éprouvé ainsi les forces de son corps, il les employa encore à la réparation d'une autre église du titre de saint Pierre, & entreprit la même chose à l'égard d'une troisiéme dédiée sous le nom de Notre-Dame des Anges, qui étoit entierement abandonnée. Il y réussit par les mêmes voyes, c'est-à-dire, par ses quêtes & par le travail de ses mains. Ces églises n'étoient, à dire le vrai, que des chapelles; mais la benediction que Dieu donna aux soins & à la piété de son serviteur, les fit bien-tôt après convertir en églises spacieuses & magnifiques.

Le lieu où se trouvoit celle de Nôtre-Dame des Anges s'appelloit *la Portioncule*, ainsi nommée à cause qu'il faisoit une petite partie d'un bien que les Benedictins du païs possedoient. Il étoit à une distance de la ville d'Assise, & il plut si fort à saint François qu'il resolut de s'y arrêter & d'y fixer sa demeure. Ce fut en ce lieu qu'il commença une forme d'institut sur la regle

de l'Evangile dont l'ame devoit être l'esprit d'humilité & de pauvreté. On découvrit alors que toutes ces apparences de la folie qu'il avoit affectée aux yeux des hommes pour s'attirer leur mépris, n'étoient que les voiles d'une sagesse toute divine qui commençoit à produire ses fruits. C'est ce qu'on eut le loisir de remarquer pendant près de deux ans qu'il y vêquit seul. Un jour qu'étant à la messe il entendit l'endroit de l'Evangile où Jesus-Christ recommandoit aux 72 disciples qu'il envoyoit prêcher, de ne point avoir d'argent, & de ne porter ni besace, ni deux habits, ni chaussure, ni bâton; il le prit pour sa regle, & voulut l'observer à la lettre. Il quitta même outre ce qui étoit marqué dans l'Evangile, une ceinture de cuir qu'il avoit pour prendre une corde. C'est à cette ceinture que l'on rapporte l'opinion de ceux qui ont cru que saint François avoit suivi l'institut des hermites de S. Augustin pendant les deux premieres années de son séjour dans la Portioncule; & c'est de la corde qu'il lui a substituée qu'on prétend faire venir le nom de *Cordelier* porté par ses disciples. Saint François s'étant mis dans l'état que demandoit Jesus-Christ pour la prédication de son Evangile, alla prêcher hardiment la penitence, & fit d'admirables conversions dès le commencement. Quelques-uns de ceux que Dieu toucha par ses discours ne se contentant pas de ce qu'il prescrivoit pour bien vivre dans l'état où l'on se trouvoit, voulurent le suivre, & s'attacher à lui, afin de l'imiter plus parfaitement. Le premier fut un bourgeois d'Assise nommé Bernard de Quintavalle; le second un chanoine de la cathedrale Pierre de Catane; le troisiéme le bienheureux frere Gilles, que la folie de la croix éleva depuis à un haut point de sagesse & de perfection.

Bonav. v. 3.

Sedul. comm. p. 173. VVadding. Tract. de Monach. Aug. S. Francisci.

L'an 1208.

VI. Lorsque saint François se vit environné de six de ses nouveaux disciples il délibera tout serieusement d'en former une societé reguliere, non pour la renfermer d'abord dans une clôture, mais pour avoir des ouvriers évangeliques qu'on pût envoyer prêcher dans toutes les parties du monde. Dans le tems qu'il s'appliquoit à les instruire des obligations de ce ministere tout apostolique, & à leur montrer en quoi consiste le mépris du monde, le renoncement à sa propre volonté, & la veritable mortification du corps & des sens pour pouvoir les envoyer en sureté prêcher par tout le monde; leur compagnie augmenta jusqu'au nombre de douze. De sorte que prévoyant l'accroissement qui s'y fit bientôt après, il composa une regle contenant en termes fort simples tous les préceptes qu'il leur avoit donnés, & voulut que non seulement elle leur tint lieu d'une seconde loy après l'Evangile dont elle n'étoit qu'une expression, mais qu'elle fût encore le symbole & le lien de cette nouvelle compagnie. L'évêque d'Assise qu'il consulta dans tous ses projets, étoit d'avis qu'il prît des terres & des rentes pour pourvoir à la subsistance des freres. Mais François s'en défendit par de fortes raisons: il ne voulut pas même accepter la proprieté de la Portioncule que lui offroient gratuitement l'abbé & les religieux Benedictins du Mont-Soubaze, & se contenta de n'en avoir que l'usage, afin que lui & ses enfans parussent toujours étrangers sur la terre. Ayant ainsi établi son ordre sur le fonds de la pauvreté évangelique, il songea aux moyens de l'y maintenir, & n'en trouva point de plus efficace que celui de faire approuver sa regle au saint siege. Il alla donc à Rome se presenter pour ce sujet avec toute sa compagnie au pape Innocent

III. qui ne l'écouta point d'abord, & qui le rejetta même avec quelque indignation. Car comme ce pape étoit extremement ſage & circonſpect, la nouveauté de la propoſition qu'on lui faiſoit lui paroiſſoit ſuſpecte en un tems où l'on commençoit à parler des Vaudois, de pauvres de Lyon, d'Albigeois & de Fanatiques qui venoient troubler la paix de l'Egliſe & déranger ſa diſcipline. François ſans ſe rebuter ſe retira avec ſa troupe dans l'hôpital de ſaint Antoine & ſe contenta de recommander ſon affaire à Dieu en qui étoit toute ſa confiance : ce ne fut pas en vain. Car dès le lendemain le pape l'envoya chercher ſur un ſonge qu'il avoit eu la nuit d'une palme qui étoit crue à ſes pieds, & qu'il avoit interpreté en ſa faveur. Il lui donna une audience très-favorable, fit examiner ſa regle dans la congregation des cardinaux : & l'ap-
L'an 1209. prouva après qu'on eut levé les difficultés qu'on y avoit trouvées touchant cette pauvreté rigide qu'il y preſcrivoit & qu'on croyoit preſque impratiquable. Le pape s'étoit determiné principalement à cette approbation par un autre ſonge où ce Pauvre, c'eſt ainſi qu'on qualifioit François, lui avoit paru ſoutenir de ſes épaules l'égliſe de Latran* qui tomboit en ruine. Depuis ce jour il eut pour le Saint une eſtime & une affection toute particuliere. On ajoute qu'il le fit diacre : ſaint Bonaventure ſe contente de dire qu'il lui donna un mandement ou un plein pouvoir de prêcher la penitence, & qu'il fit donner la tonſure à tous les freres lays qui le ſuivoient pour pouvoir auſſi vacquer à la prédication avec liberté.

* On lui attribue un ſonge tout ſemblable au ſujet de S. Dominique. Cela peut rendre l'un & l'autre ſuſpect.

VII. François comblé des faveurs & des benedictions du pape remena ſes freres dans la vallée de Spolete où il les avoit aſſemblés après avoir quitté le ſé-
Bonav. c. 4. jour de la Portioncule. Là il leur apprit à converſer dignement avec Dieu par la priere, & à purifier le commerce, qu'ils auroient avec les hommes qu'ils devoient retirer du vice ou de l'erreur. Il les mit dans les voyes les plus étroites, mais les plus courtes & les plus ſûres de la perfection évangelique, & ne leur preſcrivit rien de tout ce qui paroiſſoit au deſſus des forces humaines dont il ne leur donnât l'exemple. Après avoir paſſé quelque tems à les former en ce lieu il alla ſe remettre avec eux dans ſon ancienne demeure de la Portioncule près d'Aſſiſe, où il fit faire de pauvres cellules pour les retirer lorſqu'ils reviendroient fatigués de leurs miſſions évangeliques. Pour lui il ſembloit être infatigable dans les travaux de la prédication. Il y étoit ſoutenu par des graces extraordinaires & par la vertu que Dieu donnoit à ſa parole qui perçoit tous les cœurs qu'elle attaquoit. Il y eut un nombre preſque infini de gens mariés qui embraſſerent la penitence à ſa perſuaſion, & qui ſans ſortir de l'état conjugal reçurent de lui une forme de vie qui pouvoit paſſer pour une ſeconde regle de ſon ordre. Il donna le nom de *Freres de la Penitence* à ceux qui entrerent dans cette ſocieté ſpirituelle qui fut depuis appellée le Tiers-ordre de ſaint François. Car le ſecond fut compoſé de vierges & de veuves qui voulurent auſſi ſe conſacrer à Dieu ſous ſa diſcipline. Elles furent nommées d'abord les *Pauvres* L'an 1212.
Dames, & depuis les Religieuſes de ſainte Claire ou les *Clariſſes* du nom de l'illuſtre vierge ſainte Claire la premiere des diſciples que notre Saint fit dans l'autre ſexe. Cependant le premier de ſes ordres qui étoit celui des Predicateurs à qui l'humilité donna le nom de *Freres Mineurs* multiplioit d'une maniere prodigieuſe au milieu des mortifications par une fecondité qui ſe communiquoit ſans ceſſe du maître aux diſciples, & de ceux-ci à d'autres en qui

elle produisoit encore de nouveaux disciples. De sorte que notre bienheureux Patriarche par une benediction extraordinaire qui lui faisoit voir en si peu d'années sa race au delà de plusieurs generations successives compta plus de cinq mille de ses enfans choisis dans un plus grand nombre au premier chapitre general de son ordre qu'il tint quatre ou cinq ans après. Ce n'est point sans raison qu'on a mis une si grande fecondité au nombre des principaux miracles que Dieu accorda à la vive foi de saint François.

VIII. La réformation des mœurs que procuroient par tout ces nouveaux ouvriers de l'Evangile en étoit encore un autre plus important & plus digne d'admiration. Tout ce qui partoit d'eux agissoit sur les cœurs de ceux qui les voyoient. On se convertissoit à Dieu plus encore sur leurs actions que sur leur parole: & eux tâchoient dans ces actions de representer fidelement leur bienheureux pere. François de son côté voyant de quelle importance leur étoit son exemple pour les animer, s'animoit sans cesse lui-même par des efforts réiterés pour tendre de plus en plus à la perfection où il aspiroit & où il souhaitoit de porter aussi les moindres de ses disciples. Il étoit si austere qu'il se refusoit absolument tout ce qui étoit capable de flater les sens. Il traitoit son corps avec autant de cruauté que de mépris : & il ne croyoit pas que Jesus-Christ voulût le reconnoître pour son disciple legitime, s'il ne crucifioit sa chair. Il ne mangeoit presque jamais rien de cuit, ne buvoit que de l'eau, & en usoit même d'une maniere si sobre que sa soif n'en étoit presque jamais éteinte. Si ce qu'on lui presentoit avoit de la saveur, il en ôtoit ce qui pouvoit être agréable au goût en y mêlant de la cendre ou de l'eau pour le rendre insipide. Il ne se départoit de ces pratiques que lorsqu'il étoit obligé d'aller manger chez les seculiers ; parce qu'alors il y suppléoit assez par la charité qui lui faisoit tout faire pour leur salut. Il n'avoit pour l'ordinaire point d'autre lit que la terre nuë, point d'autre oreiller qu'une pierre ou un morceau de bois pour poser sa tête. Il n'avoit en tout tems qu'une méchante tunique pour tout habit, & il sembloit ne se garantir du froid des hyvers que par l'ardeur du feu divin qui le brûloit au dedans. Lorsqu'il lui survenoit quelque feu étranger tel que celui de la tentation qui le tourmentoit souvent au milieu de toutes ses mortifications, il ne faisoit point difficulté de se rouler dans la neige ou de se plonger dans des mares glacées. Il veilloit sans cesse sur lui-même & mettoit une garde severe à tous ses sens ; depuis même que s'étant trouvé parfaitement délivré de la tentation il sembloit n'avoir plus besoin de semblables précautions. Mais ce qu'il paroissoit faire alors sans necessité il le faisoit pour l'exemple de ses freres, voulant qu'ils apprissent de lui à fuir toute familiarité avec les femmes, à éviter l'oisiveté, à garder le silence & la retraite lorsqu'ils ne s'agit point du salut des autres, à se purifier sans cesse par les larmes de la penitence. Mais quelque grand que fut son zele pour les austerités il vouloit qu'on y apportât toujours de la discretion qu'il avoit coutume d'appeller la guide & la conductrice des autres vertus.

Bonav. c. 5. & 7. &c.

IX. On ne doit pas s'imaginer que cette vertu lui ait jamais manqué, quoiqu'il la déguisât quelquefois ou qu'il la fît même disparoître dans certaines humiliations qu'il choisissoit pour s'attirer plus surement le mépris des hommes, dans certains genres d'austerités où il sembloit affecter de la singularité, ou dans la maniere de s'accuser lui-même en public de divers défauts dont personne

Bonav. c. 6.

ſonne ne ſe ſeroit jamais aviſé de l'accuſer. C'étoient tous fruits, non pas d'aucune indiſcretion, mais d'une humilité profonde & ſincere qui ſervoit de fondement à toutes ſes autres vertus. Elle étoit accompagnée d'un eſprit de ſoumiſſion & d'obéiſſance qui lui faiſoit fuir toute apparence de domination, & qui le porta à ſe demettre du generalat de ſon ordre, dont on dit que le pape Innocent l'avoit chargé, pour demeurer ſoumis à un ſimple gardien & ſervir au rang des derniers des freres avec plus de liberté. Il n'oublioit aucune occaſion de relever l'avantage d'obéir au deſſus de celui de commander : & il faiſoit entendre ſans ceſſe à ſes freres que leur ordre ne pourroit être agréable à Dieu, ni ſubſiſter même dans l'Egliſe que par une liaiſon inſeparable de l'obéiſſance & de l'humilité avec la pauvreté qui en faiſoit le caractere. C'eſt pour ce ſujet qu'il leur fit porter le nom de Freres Mineurs, & qu'il fit prendre celui de miniſtres à leurs ſuperieurs plûtôt que celui de prieurs ou de maîtres.

Ce ſeroit une choſe preſque infinie de deſcendre dans le détail de toutes les autres vertus qui avoient élevé François au point de la perfection où Jeſus-Chriſt étoit venu inviter ſes élus, & qui formoient en lui une ſainteté achevée. Il nous ſuffit de conſiderer ſa charité qui renfermoit toutes les autres & qui faiſoit toute la relation qu'il avoit avec ſon Dieu & ſon prochain. Cette charité toujours ardente, toujours ſans bornes, après l'avoir fait travailler au ſalut des peuples de l'Italie dans pluſieurs villes, lui inſpira le déſir d'aller procurer le même bien aux étrangers, & ſur tout aux infidelles par le moyen deſquels il oſoit eſperer de parvenir à la couronne du martyre.

X. Ces idées lui firent enviſager une miſ-
L'an 1214. ſion au Levant : reſolu d'aller en Syrie porter la lumiere de l'Evangile aux Sarrazins, il prit le chemin de Rome pour en demander la permiſſion au pape : & il ſe trouva favoriſé ſur ſa route de diverſes graces du ciel qui lui firent croire que Dieu favoriſoit auſſi ſon deſſein. Etant à Rome il obtint du pape tout ce qu'il voulut, & il y établit un couvent de ſon ordre comme il avoit déja fait en pluſieurs endroits de l'Italie. Il s'embarqua enſuite pour ſon voyage de Syrie : mais Dieu ne le laiſſa pas long-tems dans l'erreur où il étoit touchant ſa volonté. Car il permit qu'il fût rejetté par la tempête ſur les côtes de l'Eſclavonie d'où il ſe vit contraint de revenir en Italie. Il répandit par tout où il paſſa la ſemence de la parole de Dieu qui fructifia de telle ſorte qu'il ſe conſola aiſément de l'inutilité de ſes premiers efforts. Son voyage fut ſuivi d'une fâcheuſe maladie dont il fut beaucoup plus humilié par les ſoins qu'eut l'Evêque d'Aſſiſe de le faire traiter en malade, que par l'état de ſouffrance ou d'inaction où elle le reduiſoit. Il ne fut pas plûtôt hors de danger que ſans attendre la fin d'une fiévre quarte qui avoit ſuccedé à ſon mal il ſe mit en chemin pour aller en Eſpagne & de là en Afrique eſperant trouver le martyre parmi les Mores. Dans pluſieurs villes de ſon paſſage il laiſſa des marques du pouvoir que Dieu lui avoit donné ſur les élemens, ſur les maladies, ſur les demons, ſur les animaux, & ſur le cœur de l'homme même. La France eut part à ſes faveurs durant le peu de tems qu'il y fut, avant que d'entrer en Eſpagne. Il établit quelques couvens de ſon ordre dans la Caſtille & dans quelques autres provinces voiſines par la protection du roi Alfonſe pere de Blanche qui fut reine de France & mere de ſaint Louis. Mais il ne put encore arriver au but de ſon deſſein qui étoit d'aller annoncer Jeſus-Chriſt aux Ma-

Bonav. c. 9.

hometans du royaume de Maroc qui est au couchant de l'Afrique. Car il fut arrêté par une nouvelle maladie qui lui fit juger que Dieu reservoit cette con-
L'an 1215. quête à d'autres, & qu'il le rappelloit à la conservation de celles qu'il avoit faites en Italie. Il y revint effectivement dès que sa santé le lui permit, & toute sa route ne fut qu'une nouvelle suite de prodiges. Etant rentré dans son premier couvent de Notre-Dame des Anges il s'appliqua à faire quelques reglemens nouveaux sur ce qu'il avoit remarqué qui manquoit encore à la perfection de son institut. Il se retira ensuite pour la premiere fois sur le mont Alverne où le comte Orlando de Catane qui l'honoroit comme son pere lui avoit donné une demeure. Il y passa quelque tems dans les douceurs de la contemplation divine & il y fit la conversion d'un fameux voleur qui avoit commis beaucoup de meurtres & de brigandages. Il passa de là à la vallée de Fabriano qui fut encore l'une de ses stations favorites. Il y travailla à affer-
1216. mir divers établissemens de maisons conventuelles & à en faire bâtir de nouvelles pour ses Religieux qui multiplioient d'une maniere prodigieuse. Ce fut aussi pour lors qu'il commença à distribuer à ses freres des missions pour la France, l'Angleterre & l'Allemagne : & bientôt l'on vit des couvens de son ordre dans la plûpart des villes de ces grandes contrées par un effet de la devotion des peuples & de beaucoup de gens de qualité qui étoient touchés de tout ce que la renommée publioit de saint François, & de la nouveauté du desinteressement qui paroissoit dans ses disciples.

X I. Cependant le Saint étoit retourné à Rome après le concile general de Latran dans l'esperance d'obtenir d'Innocent III. une bulle de confirmation pour son ordre qu'il s'étoit con tenté d'approuver auparavant de vive voix. Ce pape mourut durant son séjour en cette ville, mais Honorius III son successeur ne fit pas moins paroître d'affection & de bienveillance pour le Saint & pour ses disciples, & lui fit esperer toute la faveur & toute la protection dont son ordre pouvoit avoir besoin pour se maintenir. Ce fut en ce voyage qu'il vit & qu'il embrassa saint Dominique instituteur d'un autre ordre de Predicateurs mendians, & saint Ange qui travailloit à établir l'ordre des Carmes en occident. Ce concours d'établissemens de religieux instituts où entroit celui de la Mercy qui commençoit en Aragon & en Catalogne, fit differer encore de quelques années la confirmation de l'ordre des Freres Mineurs qu'on ne connoissoit à Rome que sous le nom de Predicateurs de la penitence que le feu pape leur avoit donné. François obtint par provision un protecteur pour son ordre. Ce fut le cardinal Hugolin évêque d'Ostie, depuis pape sous le nom de Gregoire IX. A son retour de Rome il employa les années 1217. & L'an 1217.
1218. à l'établissement de diverses &, 1218.
colonies religieuses qu'il envoya encore en plusieurs endroits. Ce fut l'année suivante qu'il tint au couvent de Notre-Dame des Anges près d'Assise ce fa- L'an 1219.
meux chapitre general qui fut nommé le chapitre des Nattes, à cause que pour loger tous les religieux qui s'y rendirent on avoit été obligé de faire en plaine campagne des cellules de joncs, de roseaux & de nattes. On y en vit plus de cinq mille qui sembloient n'être que les députés d'un plus grand nombre qui étoit resté dans les couvens. Le pere de cette grande famille avoit souhaité de voir les principaux de ses enfans ainsi rassemblés pour renouveller son esprit, c'est-à-dire les sentimens de la pauvreté, de l'humilité & des autres vertus évangeliques dans tout ce vaste corps où

il craignoit que la multiplication n'eût produit quelque relâchement pour favoriser l'accroissement, & que les jeunes n'eussent déja degéneré de leurs anciens. Il ne s'étoit point mis en peine de faire aucune provision pour tant de monde : mais Dieu sur la bonté duquel il se reposoit de toutes choses y suppléa par sa providence. Car les habitans d'Assise, de Spolete, de Perouse, de Foligny & des autres villes d'alentour fournirent à l'envi tout ce qui leur étoit necessaire. Il y eut même des seigneurs du pays & de riches bourgeois qui dressent diverses tables à leurs dépens le long des dortoirs de Natte où l'on vit regner l'abondance. Le cardinal protecteur y présida, & loin d'y trouver du relâchement il ne fut presque occupé qu'à moderer les austerités que les particuliers avoient ajoutées à la regle contre l'intention même de saint François leur legislateur qui n'avoit jamais prétendu assujettir ses freres à diverses mortifications & abstinences qu'il pratiquoit de surérogation.

XII. Après la dissolution de cette grande assemblée, saint François reprit le dessein qu'il avoit eu cinq ans auparavant d'un voyage en Syrie pour travailler à la conversion des infidelles. Il partit en la treizéme année de sa conversion, dit saint Bonaventure, accompagné d'onze de ses religieux : & après une navigation heureuse, qui le mit au port d'Acre en Palestine, il passa à Damiette en Egypte, où étoit l'armée chrétienne des Croisés contre le Sultan du païs. Ceux-ci venoient de prendre la ville après un siege de vingt-deux mois lorsqu'il y arriva. Tout étoit plein de peril depuis Damiete jusqu'au Caire & à Babylone, & le Sultan avoit promis un besant d'or à quiconque lui apporteroit la tête d'un chrétien. Ce n'étoit pas un bon moyen pour effrayer ou rebuter François qui ne dissimuloit pas qu'il fût venu chercher la mort parmi les ennemis de Jesus-Christ. Ayant laissé dix de ses compagnons à Damiette, il alla hardiment avec le frere Illuminé au camp des infidelles, qui les battirent cruellement, & après mille outrages les conduisirent devant le Sultan, comme François le souhaitoit. Ce prince parut disposé à écouter favorablement ces étrangers qui n'avoient rien de l'exterieur de ses ennemis ; & demanda au saint ce qui l'amenoit en Egypte. François lui répondit que c'étoit le desir de lui procurer le salut éternel & à tous ses sujets, & que Dieu qu'il reconnoissoit pour le Très-haut l'avoit envoyé pour le tirer de l'infidelité, & lui faire connoître la verité de l'Evangile. Il en proposa ensuite les premiers mysteres avec une force qui donna de l'admiration au Sultan : il offrit même de prouver la foy de Jesus-Christ & la fausseté de l'Alcoran par le feu, s'il vouloit faire allumer un bucher, & ordonner à ses prêtres d'y entrer avec lui. Le Sultan ne le jugea point à propos, persuadé qu'aucun de ses prêtres n'auroit assez de resolution pour vouloir subir une si perilleuse épreuve pour sa religion. Il ne souffrit pas même que François se jettât seul dans le feu aux conditions de se faire chretien avec ses sujets, s'il en sortoit sans dommage. Mais il conçut d'ailleurs une si grande estime de sa vertu qu'il la voulut marquer par de grands presens. Le refus genereux qu'en fit le saint acheva de lui faire connoître le merite d'un homme si rare, si fort élevé au-dessus de ce qui rend les autres esclaves, & qui avoit un si grand mépris pour tout ce que le monde considere le plus. Le Sultan insista à lui faire au moins recevoir une somme d'argent pour les pauvres chrétiens ou pour leurs églises,

Jac. Vitr. &c.

Babylone d'Egypte.

Mais ses instances furent inutiles. Il lui donna une liberté entiere de faire tout ce qu'il jugeroit à propos dans ses états. Mais Dieu fit connoître en cette occasion que c'est en vain que ses prédicateurs frappent aux oreilles s'il n'ouvre lui-même les cœurs. François voyant qu'il perdoit son tems en Egypte, eut le déplaisir de s'en revenir sans avoir pû gagner une ame à Dieu, ou répandre son sang pour Jesus-Christ. Mais on peut dire qu'il en rapporta tout le merite du martyre, & que Dieu lui reservoit d'autres peines qui devoient bien-tôt le faire connoître pour un disciple favori de Jesus-Christ.

1220.

XIII. C'est ce qui lui arriva au bout de quatre ans, par une faveur insigne qu'il en reçut au mont Alverne, après avoir obtenu du Pape Honorius III. la confirmation de son ordre, tant pour les hommes que pour les filles, après avoir fait une nouvelle regle, plus courte & plus methodique que la premiere, après s'être démis de son generalat entre les mains du B. Pierre de Catane, après avoir fait sentir encore en diverses rencontres la puissance de Dieu par ses prédications & ses miracles. Il s'étoit retiré sur cette montagne qui étoit une des buttes les plus exhaussées de l'Apennin pour y jeûner pendant quarante jours en l'honneur de saint Michel. Sa longue abstinence & les autres austerités de sa penitence, la ferveur de sa priere continuelle, & les transports de sa contemplation l'ayant mis tout en feu, il se sentit extraordinairement penetré d'une douleur ineffable, & comblé dans le même tems d'une grace si forte qu'il ne lui fut point permis de vouloir autre chose que de devenir conforme à Jesus crucifié. En cet état où il se trouvoit tout hors de lui-même, il crût voir un Seraphin en croix fondant du haut des cieux sur lui par un vol très-rapide. La vûë d'un tel prodige forma dans son cœur un nouveau mélange de joye & de douleur fort difficile à supporter & plus encore à exprimer. Le trouble qu'en eut son esprit ne l'empêcha point de comprendre ce que pouvoit signifier un Seraphin crucifié, c'est-à-dire, une intelligence immortelle & toute de feu assujettie à la mort & aux humiliations du genre de mort que notre Sauveur avoit choisi pour lui-même. Il jugea, dit saint Bonaventure, & Dieu le lui revela ainsi,* qu'il *devoit être transformé dans la ressemblance du Christ crucifié, non par le martyre de la chair, mais par l'embrasement de l'esprit.* La vision étant disparue, il lui en resta un feu dévorant dans le cœur, & des marques ou *stigmates* sur la chair qui sembloient representer les playes que les cloux & la lance avoient faites au corps de Jesus-Christ sur la croix. S. Bonaventure après s'être declaré sur la nature du martyre de saint François qui devoit consister dans l'esprit plutôt que dans le corps, ne laisse pas de dire, comme on le publioit de son tems, qu'on lui vit aux pieds & aux mains des marques de cloux semblables à celles de la figure crucifiée qui lui étoit apparuë, & au côté droit une cicatrice rouge d'une blessure fermée, ajoutant néanmoins que le sang ne laissoit pas d'en couler. Cette variation dans la maniere de circonstancier un fait si extraordinaire, joint à l'exemple que nous avons de saint Paul, qui témoignoit porter les stigmates de Jesus-Christ en son corps, semble avoir donné lieu à l'opinion de ceux qui ont cru qu'il ne s'étoit rien passé que de mystique ou spirituel dans ce mer-

L'an 1221. 1222. 1223.

L'an 1224.

Ses Stigmates. Bonav. c. 13.

Ibid. n. 3.

Camus Apoc. de Meliton. S. Sauveur. Differt. contre le Franc &c. idem Differt. sur S. Firmin.

* Se non per martyrium carnis, sed per incendium mentis totum in Christi crucifixi similitudinem transformandum.

veilleux évenement. Cependant saint Bonaventure, qui ne mourut que cinquante ans après, fait assez connoître qu'il croyoit l'impression des stigmates très-réelle & toute corporelle. Il se l'étoit ainsi persuadé sur le serment de plusieurs témoins qui avoient touché les playes, sur le témoignage de quelques cardinaux, & principalement sur la parole du pape Alexandre IV à qui il avoit oui dire en chaire qu'il avoit vû ces stigmates. *Ibid. n. 9.*

XIV. Ses écrits.

Quoiqu'il en soit, saint François à qui cet accident a fait donner le titre de *Seraphique*, qui a depuis passé à son ordre, demeura encore quinze jours sur le mont Alverne pour achever son carême, & n'en descendit que pour celebrer la fête de saint Michel dans son convent d'Assise. Il ne lui fut pas possible de supprimer ou de tenir cachée la faveur qu'il avoit reçue de Dieu. Malgré tous les voiles dont son humilité voulut la couvrir, elle se produisit d'elle-même ou par le renouvellement de sa douleur, ou par l'opération de quelque autres merveilles que Dieu y attacha : de sorte que l'espace de deux années, qu'il eut encore à vivre depuis, n'en fut presque qu'une manifestation continuelle. Il est vrai que cette maladie du divin amour ne le representa plus que comme un homme mourant aux yeux des hommes, mais elle ne pût l'empêcher de reprendre presque toutes les fonctions des robustes. Il persista seulement à ne vouloir plus se charger du gouvernement de son ordre ; & après la mort du B. Pierre de Catane, qui ne dura point long-tems dans le generalat, il fit élire le fameux frere Elie, homme de réputation fort ambigue, à qui il avoit été obligé d'ôter déja le vicariat general lorsqu'il étoit lui-même en charge. Cette conduite de notre Saint dans un tel choix a paru à plusieurs plus impenetrable encore que tout le mystere des stigmates. Il ne permit pas que son ordre en souffrit de son vivant, ni que les peuples qu'il avoit coutume de nourrir de la parole de Dieu perdissent rien à la revolution que la vision du Seraphin avoit faite à sa santé. Les cloux ou les tumeurs de ses pieds ne lui permettoient point de marcher: *Bonav. c. 14.* mais sa charité suggera le moyen de suppléer à ce défaut. Il se faisoit traîner à demi-mort sur des charettes par les villes & les bourgades pour animer tout le monde à porter la croix de Jesus-Christ. C'est à ce point qu'il reduisoit toute sa doctrine, & qu'il rapportoit toute la science du salut. Il *Ibid. c. 11.* faisoit profession, comme l'Apôtre, de ne sçavoir point autre chose que Jesus crucifié ; & n'avoit point fait d'autre étude depuis sa conversion. Il étoit parvenu à cette divine science sans aucun secours de lettres humaines: & celui qui en étoit l'objet en étoit devenu aussi en quelque sorte le moyen pour l'y faire parvenir. Il ignoroit la lettre de l'Ecriture, mais il en possedoit tout l'esprit; il en approfondissoit tous les sens mysterieux avec une penetration admirable. L'ignorance dont il faisoit profession n'empêchoit pas qu'on ne découvrît la vraye philosophie dans ses sentimens, & mieux encore dans toutes ses pratiques. La force de son éloquence avoit paru dans les fruits extraordinaires de ses predications. Sa théologie étoit tout autrement sublime que celle des écoles, au jugement des docteurs même les plus subtils. Et quoiqu'il n'eût jamais intention de laisser après lui aucun monument de doctrine, ou de se faire connoître à la posterité par des écrits, on n'a pas laissé de recueillir trois petits volumes de ses opuscules que le P. Wading publia l'an 1623. *VVad. Biblioth. Minor, in Fr.*

à Anvers avec ses commentaires. Si ces commentaires étoient necessaires pour humaniser ou mettre à la portée des hommes les traits de la science divine qui se trouvent dans ces petits ouvrages, ils ne l'étoient pas moins pour expliquer quelques pratiques de discipline, afin d'ôter aux ennemis de l'Eglise le moyen d'en abuser & d'en tirer avantage contre les intentions même du Saint. C'est ce qui a paru principalement sur les endroits de ses lettres, où il sembloit vouloir qu'on ne dît qu'une messe par jour dans chaque couvent de son ordre, quoiqu'il y eût plusieurs prêtres, & qu'on communiât les laïques sous les deux especes. Car Mélanchton & d'autres Protestans, s'étoient déja saisis de ses endroits; & il étoit important qu'on les restituât à l'Eglise catholique.

Fr. opusc. epist. 12. & 15.

XV. Le tems vint que S. François ne pût plus instruire que par ses souffrances. On crut que Dieu choisissoit ce moyen pour mettre le comble à sa sainteté; & depuis le jour des stigmates auquel il l'avoit fait entrer dans la voye des douleurs par où il devoit le faire finir & le tirer de cette vallée de miseres; il avoit ouvert sur lui la porte à tous les maux qui pouvoient tomber sur le corps humain. Ils le reduisirent en tel état qu'ils lui corrompirent ou lui consumerent la chair en peu de tems, & ne lui laisserent presque que la peau pour en couvrir le squelete. Mais dans le tems que le corps de François en paroissoit le plus accablé, son esprit faisoit éclater plus que jamais cette force & cette élevation qui l'avoit toujours rendu superieur à toutes les choses sensibles. Sa patience triomphoit des douleurs les plus aiguës. Ses prieres n'étoient presque plus que des actions de graces à Dieu pour ces sortes de faveurs, & des protestations de parfaite soumission à sa volonté & à ses decrets éternels. Il vit approcher le jour de son départ, & il le prédit à ses freres par un effet du don de prophetie, qu'il avoit reçu avec celui des miracles. La vûë du port de la felicité où il alloit entrer, sembloit devoir le réjouir; cependant il paroissoit encore plus joyeux de demeurer sous les ordres de Dieu dans un état si violent, disposé à souffrir encore le centuple au-dela de ce qu'il souffroit. Un mal d'yeux, dont il avoit perdu la vûë corporelle, lui fit faire une espece de cautere fort extraordinaire où on lui brula jusqu'à l'os la peau & la chair depuis l'oreille jusqu'au sourcil, sans que les medecins & les chirurgiens, qui sembloient souffrir plus que lui, pussent lui faire avouer qu'il en sentît la moindre douleur. Il eut vers le même tems les os brisés d'une chute violente arrivée par l'inadvertance ou la foiblesse de l'infirmier; & il ne fit autre chose que d'embrasser & baiser la terre qui devoit bien-tôt le recevoir dans son sein, remerciant Dieu de ce qu'il lui plaisoit de le mettre à tant d'épreuves. Lorsqu'on sçût qu'il avoit prédit le jour de sa mort, il s'éleva une contestation de jalousie dans les villes voisines, laquelle auroit l'honneur de recueillir ses derniers soupirs & de lui fournir le tombeau. Il se declara lui-même pour celle d'Assise sans rien sçavoir de ce qui se passoit à son sujet; & il se fit rapporter du couvent de Font-colombe à celui de Notre-Dame des Anges, en faveur duquel on dit qu'il avoit obtenu, dès le mois de janvier de l'an 1223, la fameuse indulgence appellée de la Portioncule pour le jour de la dédicace de cette premiere église ou berceau de son ordre, que l'on celebroit au second jour d'août. Lorsqu'il y fut arrivé, il se fit mettre à nud sur la terre, disant qu'il devoit combattre & mourir

Bonav. c. 5, n. 8.

S. Anton, hist. part. 3, tit. 24. c. 7, parag. 4.

Saint Bonaventure n'en parle pas.

Bonav. c. 14, n. 3, 4. 5.

en Athlete. Il refuſa même ce que ſon gardien voulut lui prêter pour le couvrir, alleguant qu'il devoit ſortir du monde comme il y étoit entré ; & que Jeſus-Chriſt lui avoit encore donné cet exemple ſur la croix. Cette nudité qu'il avoit rendue myſterieuſe dès le jour du renoncement total qu'il avoit fait le jour de ſa converſion devant l'évêque d'Aſſiſe, en jettant tous ſes habits à ſon pere ; cette nudité, dis-je, dans laquelle il voulut mourir, fut la derniere de ſes conformités avec Jeſus-Chriſt humilié, parce que Dieu lui avoit refuſé celle de la croix ou du gibet à laquelle il avoit oſé aſpirer parmi les infideles. En quoi l'on a vû depuis éclater un des traits de la ſageſſe divine, qui a voulu nous munir par avance de ce préſervatif contre l'idolâtrie de ceux qu'elle prévoyoit devoir eſſayer de mettre ſaint François côte à côte du Fils de Dieu, en dédiant des temples *à l'un & à l'autre crucifié.* (*S. Sauv. diſſ. ſur l'inſcr. de Reims.*) Le Saint ayant enſuite fait aſſembler tous les freres de la maiſon, les prêcha encore doublement ſur leurs devoirs & par la vûë de l'état où ils le voyoient, & par un diſcours plein de feu, malgré l'extinction de ſa voix & de ſa chaleur naturelle. (*Bonav. ibid. c. 15.*) Il leur donna enſuite ſa benediction en la maniere dont le Patriarche Jacob l'avoit donnée aux enfans de ſon fils Joſeph : mais ſans ſonger à autre choſe qu'à honorer la croix de ſon Sauveur en ſe faiſant croiſer les bras. Il mourut tranquillement entre leurs mains en finiſſant un pſeaume le ſamedi IV jour d'octobre de l'an 1226 (L'an 1226.) en la 45 année de ſon âge, qui étoit la 21 de ſa converſion, & le commencement de la 19 de ſon ordre.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

XVI. Saint François ne fut pas plutôt expiré & ſon ame reçue dans le repos éternel, que l'on vit en ſon corps un changement qui ſembloit porter la marque de la gloire dont il devoit être auſſi participant après ſa reſurrection. On dit que les ſtigmates s'y découvrirent avec plus d'évidence qu'auparavant. (*Bonav. c. 15.*) On eut alors toute la liberté neceſſaire pour les examiner ; toute la ville d'Aſſiſe accourut à ce ſpectacle, les uns y ſatisfirent leur curioſité, les autres leur dévotion. La nuit ſe paſſa à ce concours parmi les prieres. Le lendemain de grand matin l'on porta le corps eſcorté d'une multitude incroyable de peuples qui avoient des rameaux ou des cierges à la main dans la ville d'Aſſiſe. Il fut poſé en paſſant dans l'Egliſe de ſaint Damien, pour donner à ſainte Claire & à ſes religieuſes la ſatisfaction de le voir & de baiſer ſes ſtigmates. On l'enterra enſuite dans l'égliſe de S. George où il avoit appris les premiers élemens des lettres en ſon enfance, & où il avoit depuis prêché fort ſouvent. Dieu y rendit ſon tombeau glorieux (L'an 1227.) par un grand nombre de miracles qui porterent leur éclat fort loin, & qui y attirerent de toutes parts une multitude de peuples pour honorer Dieu en ſon ſerviteur, ou pour en obtenir diverſes graces par ſon interceſſion. Le Pape Gregoire IX qui avoit été élevé ſur le ſaint Siege depuis un an, en fut ſi touché qu'il reſolut de travailler inceſſamment à la canonization du Saint. Il n'eut pas beſoin de prendre de longues déliberations, parce qu'il trouva tous les cardinaux dans ſes ſentimens ; ni de faire beaucoup de procedures, parce qu'il avoit été lui-même le témoin d'un grand nombre d'actions ſaintes & miraculeuſes pendant qu'il étoit le protecteur de l'ordre ſous le nom de Cardinal Hugolin. Il le mit donc au nombre des Saints dès (1228.)

l'an 1228, & en fit la ceremonie avec grande solemnité dans la ville d'Assise le XVII de juillet qui étoit un dimanche. Il étendit son culte dans toute l'Eglise en fixant sa fête au IV d'octobre par une bulle qu'il publia le VI de may * de l'an 1230. On n'eut pas plutôt achevé les ceremonies de la canonization, que l'on travailla aux fondemens d'une église magnifique qui devoit être dédiée en son honneur près des murs d'Assise. Le pape en voulut mettre la premiere pierre, & l'on vit dans les peuples du païs renaître l'image de la pieté des Israëlites qui, du tems de Moyse, marquerent leur empressement pour contribuer au tabernacle du Seigneur. Elle fut bâtie en moins de deux ans: & le frere Elie ayant convoqué le chapitre general de l'ordre à Assise, prit cette occasion pour lever le corps du Saint de l'église de saint Georges, & le transporter solemnellement dans cette nouvelle Basilique où il le déposa le XXV de may de l'an 1230. Le cœur & les entrailles avoient été laissées au couvent de la Portioncule ou de N. D. des Anges comme les gages de l'amour que le Saint avoit eu pour ce lieu. Le frere Elie après la translation renferma le corps du Saint dans une cave voutée sous le grand autel de la nouvelle église. On ajoute qu'il s'y est toujours conservé depuis fort religieusement, & qu'il y est debout sans qu'il paroisse appuyé ni soutenu d'autre chose que de sa base. On dit qu'il fut vû en cette posture l'an 1449 par le pape Nicolas V avec un petit nombre de personnes qui profiterent de son privilege; qu'il fut trouvé sans corruption; les yeux ouverts & tournés * vers le ciel, & les stigmates aux pieds & aux mains. Que l'on vit à côté de lui un autre corps vêtu en Dominicain les mains jointes comme pour prier, & les yeux tournés vers les pieds de saint François. Que l'on trouva quelques autres corps des premiers disciples de notre saint, qui étoient tous sans corruption, mais couchés. Celui qui a fait la relation de cette visite, auteur peu scrupuleux & peu exact d'ailleurs, a pris pour garant de quelques autres merveilles qu'il raconte du corps du Saint, un témoin qui avoit sçu la chose d'un homme mourant incapable de faire un conte ou de mentir en cet état, & plus encore d'être démenti après sa mort. Il ajoute que depuis ce tems il ne fut plus permis à aucun mortel de voir ce corps de S. François, si on excepte deux religieux choisis, d'une discretion inviolable pour le secret, qui sont commis à sa garde. Que le pape Pie V ayant eu le même desir que Nicolas V, & voulant user comme lui de toute l'autorité apostolique pour le satisfaire, échoua dans son entreprise, & qu'il ne fut pas possible d'ouvrir la cave. L'affaire s'est tournée ainsi en mystere, qui, à dire le vrai, donne à penser toute autre chose que ce que les religieux de saint François semblent vouloir persuader dans leurs chroniques.

XVII. Pour en demeurer à ce qu'on nous permet de pénétrer, & à ce qui ne fait pas matiere de secret, nous remarquerons qu'il n'y a rien de plus public, ni rien qui soit de plus grand éclat parmi les fidelles que les honneurs que l'Eglise catholique a fait rendre à la memoire de saint François depuis sa canonization. Les papes qui ont été pris de son ordre ont contribué plus que les autres à étendre son culte. Ils ont ordonné que sa fête principale seroit d'office double. Elle fut mise au nombre des fêtes de commandement par Sixte IV, & elle fut long-tems chomée, quoiqu'elle ne l'ait

* Baronius dit le IX juillet 1228, & allegue une seconde bulle du XX du même mois. not. p. 421.

L'an 1230. Sedul. p. 384.

p. 387. &c.

* L'auteur se contredit disant qu'il paroissoit dormant, p. 390.

Petr. Radulph. Tossin. ep. Senogall. ap. Sedul. supr.

Ibid. p. 392.

Et in hist. Seraph.

Camus Apoc. Melit. p. 66. S. Sauveur. D. ff p. 26. 27.

Thiers fest. imm. p. 142, 154.

l'ait jamais été universellement. Elle fut retranchée en quelques églises de France dans le seiziéme siecle ; & l'on s'est contenté d'en retenir l'office double dans les unes, ou de le reduire au rit semidouble dans les autres. En Angleterre la fête étoit à la devotion des peuples avant le schisme, aussi-bien que celle de saint Dominique. Mais elle a été supprimée avec le nom du saint depuis la prétendue reformation de l'église Anglicane. Le pape Urbain VIII voulant la rétablir, dans sa premiere célébrité, l'a marquée comme une fête de commandement pour toute l'église dans une bulle où il n'étoit point mention de celle de saint Dominique : mais on sçait que la bulle est demeurée sans effet.

Bochel Decret. Eccles. Gall. p. 584.

La plus celebre des fêtes instituées en l'honneur de saint François, après celle du IV d'octobre, qui est le jour de sa mort, est celle *des Stigmates*, que l'église fait observer au XVII de septembre dans tous les lieux où l'on suit le rit Romain. C'est le premier jour libre dont elle puisse disposer depuis celui de l'exaltation de la sainte Croix, auquel on croit qu'arriva l'impression des stigmates, selon la maniere dont saint Bonaventure s'en est expliqué. On prétend que les papes Gregoire IX & Alexandre IV ont marqué dans des brefs particuliers la devotion qu'on devoit avoir pour ce mysterieux évenement, ou plutôt pour la passion de notre Seigneur, dont ils ont souhaité d'en faire un symbole pour renouveller la memoire des souffrances de ce divin Sauveur, & ranimer dans l'amour de la penitence, la charité que l'amour du monde avoit presque entierement éteinte parmi les hommes. On dit que le pape Benoist XI qui fut élu en 1303, & mourut l'année suivante, fut le premier qui permit de faire publiquement l'office de la fête des Stigmates. Sixte-quint qui vint deux cens quatre-vingts ans après, en fit inserer la memoire dans le martyrologe Romain ; mais il ne rétablit pas l'office double comme Benoist l'avoit reglé : il demeura simple, jusqu'à ce que le pape Paul V le rendit semidouble, & fit pour tous les ecclesiastiques une obligation de le reciter au XVII de septembre. La troisiéme fête de saint François est celle de sa translation marquée au XXV de may qui est le lendemain de celle de saint Dominique. C'est le jour auquel son corps fut transporté l'an 1230 dans la nouvelle église d'Assise de son nom, où on l'a toujours gardé depuis. On en a fait aussi mention dans le martyrologe Romain. On trouve encore celle de sa canonization marquée au XVII de juillet dans le martyrologe de France ; & l'on en peut voir d'autres encore aussi particulieres dans le martyrologe de son ordre.

Chr. ord. Min. &c.

Baron. n. mart. p. 395.

Gavant. p 164. Decr. cong. rit.

Sauss. supplem.

AUTRES SAINTS DU quatriéme jour d'Octobre.

I. *SAINT CRISPE, ET SAINT CAIUS ou GAIUS, Disciples de saint Paul.*

I siécle.

CRISPE, dont l'Eglise honore aujourd'hui la memoire avec celle de Caius étoit le chef de la Synagogue des Juifs de Corinthe en Achaïe lorsque saint Paul vint en cette ville apporter la lumiere de l'Evangile. Il embrassa la foy de Jesus-Christ que cet Apôtre prêchoit, & fut suivi de toute sa famille Saint Paul le baptiza lui-même, lui qui laissoit ordinairement aux autres ministres de sa mission le soin de baptizer, pour ne s'occuper que de celui de la prédication. On dit que ce saint

I. L'an 52. *Act. 18. v. 8.*

1. Cor. 1. v. 14.

Const. Apo. l. 7. c. 46.

Apôtre l'établit depuis évêque de l'isle d'Egine dans le golfe de Saron près des côtes de l'Attique. C'est tout ce que l'antiquité nous apprend de ce Saint.

II. CAIUS étoit Macedonien de naissance, & peut-être de la ville de Thessalonique. Mais il demeuroit à Corinthe lorsque saint Paul y arriva. Il fut l'un de ceux que cet Apôtre y convertit, & il fut le seul avec Crispe dont nous venons de parler, & la maison de Stephanas, qui reçut le baptême de sa main dans cette ville. Il eut ensuite l'avantage de loger l'Apôtre chez lui; & par ce moyen sa maison devint l'église des premiers fidelles de la ville, c'est-à-dire le lieu où l'on se rassembloit pour écouter saint Paul, qui l'appelle son hôte dans sa lettre aux Romains, & qui joint à ses recommantions celle de toute l'église de Corinthe, comme si elle eût été retirée chez lui. Saint Chrysostome jugeoit de-là que Caius devoit être un homme non seulement charitable & liberal, mais encore de grande pieté, parce que S. Paul choisissoit ses hôtes selon l'ordre de l'Evangile, & qu'il ne logeoit que chez ceux qui avoient assez de vertu pour se rendre dignes de lui. Caius quitta la ville de Corinthe lorsque cet Apôtre en sortit, & abandonna son établissement pour le suivre. Il l'accompagna dans les voyages qu'il fit ensuite en Asie, en Syrie & en Judée, d'où il retourna avec lui en Asie. Il eut part à ses dangers & à ses persécutions. Lorsque les orfévres de la ville d'Ephese exciterent une sedition contre saint Paul, Caius fut entraîné au theatre avec Aristarque de Thessalonique par la populace idolâtre, qui vouloit vanger sur eux l'honneur de leur Diane & de leurs autres dieux. Mais il fut relâché après que le syndic eut appaisé le tumulte. On ne sçait ce qu'il devint depuis. Quelques auteurs ont cru qu'il étoit le même que Caius de Derbe ville de Lycaonie, qui suivit encore saint Paul l'année suivante de Grece en Asie. C'est à quoi l'on ne trouve gueres d'apparence non plus qu'à l'opinion de ceux qui ont avancé que Caius, qui avoit été baptizé par saint Paul, n'étoit autre que celui à qui saint Jean l'Evangeliste a écrit sa troisiéme épitre où il l'apelle son fils, & lui témoigne beaucoup de tendresse, louant sa pieté sincere envers Dieu, & son ardente charité pour ses freres, & lui faisant esperer de lui aller bien-tôt rendre visite. Ce dernier que l'on prétend avoir été fait évêque de Pergame en Phrygie par saint Jean même, pourroit être le même que celui de Derbe, puisque la Lycaonie étoit de l'Asie aussi-bien que la Phrygie. Mais pour celui qui avoit été l'hôte de saint Paul à Corinthe; on tenoit par tradition du tems d'Origene, qu'il avoit éte fait évêque de Thessalonique. Adon & Usuard font mention de Crispe & de Caius au IV d'octobre dans leur martyrologe: en quoi on les a suivis dans le Romain moderne.

1 Cor. c. 1. v. 14.
Rom. 16. v. 23.
Chrysf. hom. 32. in Rom.
Tillem. t. 1. p. 252.
L'an 54.
57.
Act. Ap. c. 19. v. 29.
L'an 58. Till. p. 584, & 253. Act. 20, v. 4.
Const. Ap. l. 7. c. 45.

II. S. MARC ET S. MARCIEN & leurs Compagnons, Martyrs en Egypte; & les Martyrs de Thebaïde du même tems.

IV siécle.

I. LES mêmes martyrologes précedés de ceux du nom de S. Jerôme & de Wandalbert, mettent S. MARC & S. MARCIEN freres à la tête d'une multitude prodigieuse de MARTYRS D'EGYPTE que l'Eglise honore encore en ce jour. Eusebe, après avoir rapporté le triomphe de quelques-uns de ceux de ce païs, qui étoient venus combattre à Tyr en Phenicie où il s'étoit trouvé present, parle de ceux qui souffrirent dans l'Egypte même,

Florent p. 894, 895.
L'an 304.
Hist. Eccl. Euf. l. 8, c. 8.

mais d'une maniere succincte & fort generale. Il temoigné qu'il y eut un nombre presque infini d'hommes, de femmes & d'enfans, qui mépriserent cette vie mortelle pour la défense de la foy de Jes. Ch. & qui acheterent la beatitude du ciel par mille sortes de morts. Car après les fouets & les ongles de fer, dit-il, après les dislocations des membres, après diverses autres especes de tortures inouies, ils furent les uns jettés à la mer, les autres décapités, & d'autres consumés par les feux. Il y en eut quelques-uns qui furent attachés en croix, comme on avoit coutume d'en user à l'égard des malfaicteurs & des personnes viles; & l'on en vit à qui on cloua la tête en bas pour augmenter leurs souffrances. On se contenta d'en pendre plusieurs autres aux gibets, sans autre supplice que de les y laisser lentement mourir de faim. On en usa de même envers d'autres qui furent consumés dans les prisons; & il y en eut un grand nombre qui moururent sous les efforts d'une cruelle question. Eusebe ne nous a point fait conoître le nom d'aucun de ces illustres martyrs. Pour ce qui est du tems auquel ils souffrirent, on peut le rapporter à l'année 304. après la publication d'un quatriéme édit de l'empereur Diocletien, qui produisit dans l'Egypte & la Thebaïde un carnage horrible de chrétiens.

II. Eusebe joint à ces martyrs d'Egyte ceux de la Thebaïde, qui ne furent gueres moins nombreux, & dont les supplices parurent encore plus horribles. Car sans parler des ongles de fer & des tests de pots cassés, qui étoient les instrumens les plus communs pour leur déchirer le corps, on vit des femmes attachées par un pied, élevées en l'air avec des machines, la tête en bas, & exposées ainsi toutes nuës avec autant d'inhumanité que d'infamie à la vûë de tout le monde. Il y eut des hommes attachés par les jambes à de grosses branches d'arbres, qu'on avoit approchées & courbées par force, & qui les écarteloient lorsqu'on les lâchoit pour leur laisser reprendre leur situation naturelle. Ces cruautés ne furent pas pour quelques jours ou quelques mois, mais elles durerent des années entieres. Eusebe qui se trouva dans le païs pendant qu'on exerçoit cette boucherie, dit qu'il y avoit des jours où l'on faisoit mourir jusqu'à cent personnes en un même lieu; qu'il avoit vû souvent les épées s'émousser ou se casser à force de tuer, & les bourreaux las de tourmenter se relayer tour à tour. Il fut témoin du courage invincible d'une infinité de chrétiens qui couroient aux supplices avec une ardeur inconcevable. A peine avoit-on prononcé l'arrêt contre quelques-uns, que d'autres accouroient se presenter au tribunal, & confesser qu'ils étoient chrétiens, afin de subir un semblable sort. Ils méprisoient également les douceurs de la vie & les tourmens les plus rigoureux. Ils recevoient leur condamnation avec joye: & pour en remercier Dieu, ils lui chantoient des pseaumes & des cantiques de réjouissance jusqu'au dernier moment de leur vie. On a séparé ces martyrs de la Thebaïde d'avec ceux de l'Egypte dans le martyrologe Romain, & l'on y a remis la memoire generale des premiers au 5 de janvier, outre celle de plusieurs particuliers de distinction à qui l'on a destiné divers autres jours.

Ibid. c. 9.

L'an 304. 305. 306.

IV. siécle.

III. SAINTE DOMNINE ET SES FILLES *sainte* BERENICE & *sainte* PROSDOCE, *Martyre à Antioche.*

I. *Eusch. sup. l. 8, c. 12.*

LOrsqu'on entreprit d'executer les édits de la persecution de Diocletien à Antioche, il y avoit dans la ville une dame chrétienne nommée DOMNINE, fort considerée pour la noblesse de son sang & la grandeur de ses richesses, pour les rares qualités du corps & de l'esprit dont elle étoit doüée, mais plus relevée encore par sa vertu qui lui avoit acquis une réputation merveilleuse parmi ses citoyens. Elle avoit deux filles d'une beauté extraordinaire, encore jeunes, nommées BERENICE & PROSDOCE, qu'elle avoit élevées dans la pieté chrétienne avec grand soin & beaucoup de succès. S. Ambroise semble lui en avoir donné une troisiéme, qui est la celebre *Pelagie*, dont nous avons parlé au IX de juin. Mais si ce n'étoient point les liens du sang, c'étoient au moins ceux de l'esprit dont elles étoient gouvernées, qui faisoient la relation qu'elles pouvoient avoir entr'elles: & si c'est une erreur du fait, il est aisé d'en comprendre la source à ceux qui sçavent leur histoire. Domnine voyant ses deux filles en butte à la passion de plusieurs par les attraits de leur corps & de leur esprit, les tint cachées pendant quelque tems dans Antioche. Mais comme elle jugeoit que le feu de la persecution, qui étoit allumée de toutes parts, ne tarderoit pas à les découvrir, & à les exposer au double danger qu'elle apprehendoit, elle leur fit secretement abandonner le païs pour leur sauver la vie de l'ame; & parmi le trouble & la crainte que lui causoient les perils dont elle étoit environnée, elle les conduisit elle-même sans domestiques, sans équipage jusqu'en Mesopotamie, & se retira avec elles dans la ville d'Edesse. Cette ville où regnoit la pieté avec la foy de Jesus-Christ depuis long-tems, fut la conservation de leur chasteté & de leur religion un asyle d'autant plus sûr, qu'on y vivoit dans une plus grande simplicité & avec moins de politesse que dans Antioche & dans beaucoup d'autres villes frequentées par les Grecs & les Romains. Mais Dieu ne permit pas qu'elles pussent jouïr longtems de cet avantage. L'envie qui les avoit fait observer & rechercher dans Antioche, les poursuivit jusqu'au lieu de leur retraite. On publia vers le même tems un nouvel édit de Maximien qui ordonnoit aux maris de dénoncer leurs femmes, aux peres leurs enfans, aux enfans leurs peres. Avec ce pouvoir on alla jusqu'à Edesse prendre Domnine de la part de son mari, Berenice & Prosdoce de la part de leur pere, pour les faire venir à Antioche sous bonne garde. Lorsqu'elles se virent arrêtées, elles suivirent volontairement leurs persecuteurs jusqu'à la ville d'Hieraple, que quelques-uns prennent pour la ville d'Alep, qui est aujourd'hui la principale de Syrie. Là rencontrant en leur chemin une riviere, qui pouvoit être celle de Marsyas, elles prirent une resolution fort extraordinaire. Car Domnine ayant fait considerer à ses filles le double peril où elles se trouvoient de perdre la foy ou l'honneur, tant qu'elles seroient à la discretion des soldats, deux malheurs qu'elles avoient toujours apprehendés beaucoup plus que la mort la plus cruelle, elles prirent le parti de se délivrer tout-d'un-coup de toutes leurs craintes. Elles demanderent à leurs gardes la permission de se mettre à l'écart pour un moment, puis

Ambr. Virg. l. 3.

Chrysost. t. 12. orat. 51.

L'an 306.

ayant ajusté leurs robes de maniere que la pudeur n'en pût être blessée en quelque situation qu'elles se trouvassent, elles se prirent par la main, la mere au milieu des deux filles, & se tenant attachées l'une à l'autre, elles coururent se jetter dans la riviere qui les noya, sans que la force de l'eau pût séparer les corps après leur mort.

II. Elles n'avoient sans doute consulté pour une telle résolution ni les loix de l'Eglise, ni celles de la nature, qui sont les unes & les autres dans l'ordre de Dieu. Aussi n'a-t-on entrepris de justifier une action si peu reguliere, dans nos trois saintes, comme dans sainte Pelagie & dans d'autres, qui se sont procuré la mort d'elles-mêmes, que sur la persuasion où l'on est que le Saint Esprit, qui souffle où il lui plaît, inspire aussi comme il veut; & qu'il a bien des mouvemens & des routes qui nous sont inconnuës. Les corps de Domnine & de ses filles furent tirés de la riviere sans que ni les efforts de l'agonie en mourant, ni le courant de l'eau après la mort eussent rien changé à la disposition de leurs habits, ni rien découvert de ce qu'elles avoient voulu couvrir. Ils furent depuis transportés à Antioche, où saint Chrysostome témoigne qu'ils étoient de son tems, & où les trois saintes étoient honorées d'un culte public. Nous avons de lui un grand panegyrique prononcé en leur honneur au jour de leur fête, où il exhorte le peuple d'Antioche à rechercher leur protection & à visiter religieusement leur tombeau, non seulement en ce jour, mais encore en toute sorte de tems. Il nous apprend que leur fête se faisoit trois semaines environ après celle de la Croix. C'est ce qui a porté les Grecs posterieurs à la mettre au IV d'octobre dans leurs menologes, vingt jours après l'Exaltation de la sainte Croix. Mais par une autre homelie de saint Chrysostome, prononcée en cette même fête de la Croix, l'on voit que ce saint l'entendoit du Vendredy-Saint. De sorte que le vrai jour de la fête de nos saintes martyres étoit apparemment le XIV d'avril, auquel les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme, ceux d'Adon, d'Usuard, de Nocker, & divers autres, suivis par le Romain moderne, marquent sainte Domnine avec ses compagnes vierges. Les premiers disent que Domnine fut couronnée avec *ses filles vierges*, expression qui a été alterée dans la plûpart des autres où l'on a substitué celle de *compagnes*, & où l'on a donné aussi la qualité de *vierge* à la mere. Ces anciens martyrologes semblent marquer encore une autre fête de nos saintes au XIX d'octobre. Car on ne peut gueres douter que ce ne soient elles qui y sont nommées *Domne*, *Prosdote*, *Berone* ou Veronie que l'on trouve encore appelée *Bérine* ou Verine. Les noms de ces trois Saintes n'ont été exprimés ni dans S. Chrysostome, ni dans Eusebe, ni dans saint Ambroise; & il paroît qu'on ne les a connus que par la tradition qui s'est conservée dans le titre de l'homelie du premier, & dans les offices des Grecs. Saint Augustin ne les nomme pas non plus: cependant on ne peut pas douter que ce ne soit d'elles qu'il faut entendre ce qu'il dit de l'exemple de quelques femmes qui, durant la persecution, pour éviter les pieges que l'on tendoit à leur chasteté, s'étoient jettées dans une riviere, & s'étoient délivrées de la vie, ajoutant que ce genre de mort, quoiqu'illegitime, à en juger par les regles ordinaires, n'a point empêché que leurs tombeaux ne fussent visités & reverés dans l'Eglise catholique par un grand concours de fidelles. Il ne faut pas

Orat. 51.

Rain. Act. p. 520. 521. Till. t. 5. p. 404. Vales. ad Eus. p. 167.

Till. p. 404. & 746.

Bolland. t. 2. april. p. 211.

Cum suis changé en *cum sociis*.

Florent. p. 926.

Aug. civ. de l. 1. c. 26.

confondre ſainte Domnine martyre de Lycie, dont la fête eſt marquée au XII de ce mois dans le martyrologe Romain avec celle dont nous parlons ici.

IV. SAINT AMMON SOLITAIRE,

IV ſiécle.

fondateur de l'Hermitage de Nitrie en Egypte, dont le vrai nom étoit AMOUS ou AMOUN.

I. Vers l'an 285.

AMMON nâquit dans la baſſe Egypte vers les commencemens de l'empire de Diocletien; & trouva dans ſa famille avec la nobleſſe de ſa race, qui étoit ancienne, de grandes richeſſes propres à ſoutenir ſa fortune dans le monde. Il perdit ſes parens en un âge encore tendre; & il eut pour tuteur un oncle paternel qui prit ſoin tout particulier de ſon éducation. C'eſt ce qui l'aida beaucoup à conſerver l'innocence de ſes mœurs dans ſa jeuneſſe, & à entretenir les ſentimens de la pieté & de la vertu que Dieu lui avoit inſpirés dès l'enfance. Il étoit âgé de 22 ans lorſque ſon tuteur, à qui la loy donnoit ſur lui toute l'autorité d'un pere, l'engagea dans un mariage pour lequel il ne lui avoit pas demandé ſon conſentement: mais cette entrepriſe ne lui fit pas perdre le deſſein qu'il avoit formé de garder une continence perpetuelle. Car dès le premier entretien qu'il eut avec la femme qu'on lui avoit donnée, il lui repreſenta ſi bien l'excellence & le merite de la virginité, qu'il lui perſuada d'embraſſer ce ſublime état. Ils ne ſe ſéparerent pas néanmoins d'habitation; & ils demeurerent enſemble pendant l'eſpace de dix-huit ans qu'ils véquirent dans une parfaite intelligence que formoit l'union des cœurs & des eſprits. Ammon avoit un jardin rempli de plantes de baume, qu'il cultivoit pour s'occuper, & ſa femme avoit ſoin du ménage. Leur travail n'empêchoit pas qu'ils n'employaſſent une grande partie du jour & preſque toute la nuit à l'oraiſon & à la pſalmodie. Ils convinrent enſuite de ſe ſéparer pour tâcher de ſe rendre utiles encore à d'autres, ou de tendre à une plus grande perfection. Ammon laiſſa la maiſon à ſa femme, qui y aſſembla peu de tems après pluſieurs vierges dont elle eut la conduite: & il ſe retira ſur la montagne de Nitrie, qui étoit un deſert de la baſſe Egypte vers le couchant, aux confins de celui de Scété. La réputation de ſa vertu y attira beaucoup de perſonnes, qui voulurent reſter auprès de lui & le prendre pour leur guide dans le chemin du ciel. Il fut ainſi le premier qui peupla le mont de Nitrie d'Anachoretes, & il ſe vit le ſuperieur d'un grand nombre de ſolitaires. Dieu fit par ſon moyen divers miracles, qui découvrirent l'excellence de ſon merite aux hommes. Un jour voulant paſſer la riviere de Lyque qui étoit débordée, il pria Theodore ſon diſciple qui l'accompagnoit de s'écarter, afin qu'ils ne ſe viſſent point nuds en nageant. Etant reſté ſeul ſur le bord de l'eau, il demeura penſif & comme tout entrepris, ayant honte de ſe voir nud lui-même. Mais au milieu de ce trouble & dans la peine où il étoit de ſe dépouiller, il ſe trouva tout-d'un-coup tranſporté de l'autre côté de la riviere, ſans s'être apperçu qu'il eût nagé ni marché ſur les eaux. Theodore l'ayant rejoint enſuite, fut ſurpris de ne le point voir mouillé, & lui demanda avec beaucoup d'empreſſement comment cela s'étoit fait. Ammon ne put lui cacher la verité du miracle, mais il l'obligea à lui en garder le ſecret juſqu'à la mort. L'on rapporte de lui d'autres merveilles encore, qui font connoître avec quelle diſtinction il étoit favoriſé du ciel.

Marginal notes: Vit. PP. ap. Roſw. l. 2. c. 30. p. 482. — Vers l'an 308. — Pallad. Rufin. Sozom. — Vers l'an 326. — Vit. Anton. c. 30. p. 486. Roſw. Socr. hiſt. Pall. Lauſ. Bult. hiſt. or. l. 1. c. 8. n. 2. Fleuri. hiſt. Eccl. l. 10. c. 7.

II. Il avoit des liaisons très-étoites avec le grand saint Antoine, dont quelques-uns l'ont fait disciple sans beaucoup de fondement. Il alloit souvent le visiter dans sa solitude. Ce Saint le venoit aussi voir quelquefois, & admiroit les dons de Dieu en lui. Dans une visite qu'il lui rendit au mont de Nitrie, Saint Ammon lui demanda à quelle distance il croyoit qu'il dût fonder le nouveau monastere qu'il étoit obligé de bâtir pour la décharge du sien, qui étoit trop petit pour le grand nombre de ses disciples. Saint Antoine pour le satisfaire fit avancer le repas à trois heures après midi, & alla ensuite dans le desert avec lui pour choisir un lieu. Ils marcherent jusqu'au soleil couchant, puis s'arrêtant où ils se trouvoient en ce moment, ils se mirent en priere sur la place; & saint Antoine dit en se relevant: » Plantons ici une croix, » afin que ceux qui voudront y demeurer bâtissent leurs cellules à l'entour. » Ce lieu étoit éloigné de douze milles, c'est-à-dire de quatre lieuës de celui de Nitrie, où residoit saint Ammon; & saint Antoine jugea qu'il étoit dans une distance raisonnable pour faire que les solitaires des deux monasteres pussent se voir quelquefois sans se trop dissiper, & sans interrompre leurs exercices. Saint Ammon, outre la consolation qu'il recevoit de la part des freres qu'il conduisoit, avoit encore grand sujet de louer Dieu sur la conduite de sa femme, qui de son côté faisoit aussi de grands progrès dans les voyes de la perfection à la tête de plusieurs vierges dont elle étoit devenue la mere spirituelle. Il la visitoit ordinairement deux fois l'année. Il mourut âgé de soixante-deux ans, un peu avant le milieu du quatriéme siécle: saint Antoine, tout éloigné qu'il étoit de treize journées de chemin du mont de Nitrie, connut le moment de sa mort, & declara qu'il avoit vû son ame monter au ciel. Ceux qui lui ont attribué le traité spirituel contenu en 19 chapitres, & publié parmi les œuvres de S. Ephrem, & ceux qui ont supposé qu'il étoit en grand commerce avec saint Athanase évêque d'Alexandrie, semblent l'avoir pris pour un autre. Car il y avoit en Egypte dans le même siécle plusieurs solitaires du nom d'Ammon. On en connoît deux sur-tout, dont l'un fut fait évêque par saint Athanase qui lui avoit adressé sa lettre touchant la chasteté, lorsqu'il étoit encore abbé; l'autre lui tint compagnie en son voyage de Rome. Le martyrologe Romain ne fait point mention de notre Saint; mais les Grecs ont marqué sa fête au IV jour d'octobre dans leur ménologe.

Coteler Mon. t. 1, p. 352.

Vers l'an 347. ou 348.

V. SAINT PETRONE EVESQUE de Boulogne en Italie.

v siécle.

I. SAint PETRONE étoit d'une famille illustre dans l'empire, & selon les apparences de l'ancienne maison des Petrones, qui de plébeïenne ou roturiere avoit été élevée à l'ordre des chevaliers Romains dès le tems de la Repubique. Il étoit fils de Petrone qui avoit été préfet du Prétoire, selon Gennade de Marseille, & qui, selon Baronius, étoit le même que Sextus Petronius Probus qui fut consul avec l'empereur Arcade l'an 406. Nous ne sçavons rien de son éducation & de ses études, quoique nous ne puissions pas douter qu'il n'ait été fort bien élevé dans les sciences & dans la pieté sous un pere qui étoit en réputation de doctrine & de vertu. Après qu'il se fut exercé pendant plusieurs années dans la profes-

Gennad. vir. ill. c. 41.

Baron not. ad mart. p. 421.

Galesin. ap. Sur. p. 29.

sion de la vie ascetique, l'amour de la solitude le fit aller en Egypte visiter les Anachorètes dans les deserts du païs, & ensuite ceux de la Palestine. L'estime qu'il conçut pour leur genre de vie lui fit prendre la plume à son retour, pour marquer à
Gennad. sup. la posterité ce qu'il avoit observé parmi eux de plus considerable dans leurs actions, leurs discours & leur institut; & pour presenter un miroir à ceux de son païs, qui avoient embrassé l'état monastique. Il vêquit depuis d'une maniere assez retirée dans Constantinople, où l'on croit qu'il étoit né: & l'on ajoute que l'empereur Théodose le jeune eut beaucoup
Eucher, ad Valerian. de consideration pour son merite. S. Eucher de Lyon, qui vivoit de son tems, & qui a marqué l'estime qu'il avoit pour lui, semble nous assurer qu'il fut aussi préfet du Prétoire comme son pere, ou qu'il posseda au moins quelque autre des premieres
Baron. supr. charges de l'empire, lorsqu'il dit que du poste de la plus haute puissance du siécle il fut élevé à l'épiscopat. C'est où la providence le conduisit par des routes imprevues dont elle se servit pour l'attirer hors de son païs. On dit que Théodose ayant convoqué l'an 430 le concile general à Ephese pour l'année suivante touchant l'affaire de Nestorius patriarche de Constan-
L'an 430. tinople, envoya Petrone avec quelques autres députés à Rome pour en donner avis au pape Celestin. Il arriva par une rencontre que Dieu avoit ménagée selon ses desseins, que les députés de la ville de Boulogne vinrent à Rome dans le même tems demander un évêque pour leur église, qui se trouvoit sans pasteur par la mort de saint Felix successeur de saint Eusebe, dont nous avons parlé au XXVI de septembre.

II. Le saint pape après avoir consulté Dieu sur les besoins de cette église, & avoir reconnu la vertu & la capacité de Petrone, lui proposa ce champ à cultiver comme une occupation très-digne de sa charité. Il joignit à ses instances des indices apparens de la volonté de Dieu, ausquels Petrone, quoique surpris au point que l'on peut se l'imaginer, fut obligé de se rendre. On le conduisit à Boulogne, où il fut reçû comme de la main de Dieu. Il répondit si bien à sa vocation qu'il trouva sa sanctification dans la fidelité avec laquelle il s'acquitta de toutes les obligations de son ministere. Il y fit paroître par tout le zele, la vigilance & la charité d'un veritable pasteur. Il travailla principalement à guerir les maux spirituels de son peuple, à en exterminer le vice & l'erreur, & faire refleurir par tout son diocèse la pureté de la foy & des mœurs. Mais cette application ne lui fit pas negliger les besoins exterieurs de son peuple, sur-tout ceux des pauvres & ceux de son clergé. Il repara beaucoup d'églises qui tomboient en ruine, & en bâtit de nouvelles pour donner de l'accroissement au culte divin; & non content d'avoir bien pourvû au rétablissement & à la conservation de la discipline ecclesiastique, il voulut bien encore s'employer pour la paix & le repos de son peuple, en faisant aggrandir & fortifier la ville, & en reglant la police. Il gouverna saintement son église dans l'espace de plus de quinze ans; & il mourut en paix sous le regne de Théodose le jeune & de Valentinien III, au raport de Gennade, qui n'étant pas éloigné de son tems pouvoit avoir été mieux informé que ceux qui n'ont mis sa mort que sous l'empereur Marcien. Son corps fut enterré dans l'église de saint Etienne de Boulogne, & honoré de quelques miracles qui donnerent lieu à l'établis-

à l'établiſſement de ſon culte public. On le perdit de vûë néanmoins durant le malheur des ſiécles poſterieurs juſqu'à ce qu'il fut retrouvé l'an 1141 ſous le pape Innocent II. On en fit la tranſlation le jour même de ſa fète qui étoit le IV d'octobre, auquel on croyoit qu'il étoit mort. C'eſt ce qui a donné lieu à l'augmentation de ſon culte : & dans le XVI ſiécle le Cardinal Gabriel Paleotti archevêque de Boulogne en regla la ſolennité, & compoſa lui-même l'office dont l'égliſe ſe ſert aujourd'hui.

VII ſiecle.

VI. SAINTE AURE ou SAINTE AUREE, Abbeſſe de S. Martial dans Paris. lat. *Aurea.*

I. *Mabill. prælim. ſæc. 2. Ben. p. 58, 59.*

SAinte AURE fille de Maurin & de Quirie, étoit Françoiſe de naiſſance; & ceux qui ont écrit qu'elle étoit de Syrie, l'ont confondue avec une autre Sainte de ſon nom, dont Anaſtaſe le Bibliothecaire fait mention dans la vie du pape Serge. Quelques-uns ont cru qu'elle avoit été élevée à Orleans, ou qu'elle y avoit paſſé ſa jeuneſſe; & l'on ne voit rien qui ait pû donner occaſion à cette penſée; ſi ce n'eſt peut-être quelque alluſion à ſon nom. Quoiqu'il en ſoit, l'éclat de la pieté & de toutes les autres vertus chrétiennes dont elle faiſoit profeſſion la fit connoître au public du tems des rois Dagobert I. & Clovis II. Saint Eloy, vivant à la cour du premier avant ſon épiſcopat, fonda vers l'an 633 un monaſtere de filles dans Paris en l'honneur de ſaint Martial de Limoges, pour lequel il avoit conçû une devotion particuliere, à cauſe que le Limouſin étoit le païs de ſa naiſſance : & il le mit ſous la regle de ſaint Colomban abbé de Luxeu. Il y raſſembla juſqu'au nombre de trois cens religieuſes, & leur donna pour abbeſſe ſainte Aure, dont ſaint Ouein évêque de Rouen a fait l'éloge en deux mots, lorſqu'il l'a qualifiée *fille digne de Dieu.* Elle gouverna cette nouvelle maiſon avec une ſainteté admirable; mais la negligence que l'on a eue de recueillir les actions de ſa vie, eſt cauſe que nous en ignorons preſque toutes les particularités. Saint Eloy, quoique fondateur de beaucoup d'autres monaſteres, s'attacha particulierement à faire du bien à celui de ſaint Martial de Paris, & il ſentoit une vraye tendreſſe de pere pour toutes les religieuſes qu'il renfermoit. Non content d'avoir pourvû à tous leurs beſoins, & de leur avoir aſſuré un état de tranquillité parfaite durant leur vie, il voulut encore pourvoir à leur repos après leur mort. Comme on ne ſouffroit point encore alors de cémetieres dans les villes, il fit conſtruire hors de Paris une égliſe pour la ſépulture de ces ſervantes de Dieu. Elle fut dédiée ſous le nom de ſaint Paul, & tant qu'elle n'a point été dans l'enceinte de la ville, elle a porté le nom de *ſaint Paul des champs.* Elle ſubſiſte encore aujourd'hui, & fait l'une des principales paroiſſes de Paris; au lieu que l'abbaïe des religieuſes de ſaint Martial, qui étoit ſituée près du palais, a changé depuis, & que l'égliſe qui en eſt reſtée, & que l'on a dédiée en partie ſous le nom de ſaint Eloy, a été donnée aux Barnabites. Ce fut dans cette nouvelle égliſe de ſaint Paul que l'on enterra auſſi le *Bienheureux* QUINTILIEN prêtre, qui ſemble avoir été le directeur de la communauté de ſainte Aure, & que ſaint Ouein honore de la qualité d'abbé, peut-être pour ce ſujet. Quelques-uns lui font porter le titre de Saint; le martyrologe de France n'en parle pas; mais ſa fête ne laiſſe pas d'être marquée au XII de février,

Du Bois hiſt. Pariſ. p. 161, n. 4. & 201. 202. n. 10

Le Cointe Annal.

L'an 633. *Audoen. vit. Elig. l. 1, c. 17. & 18, l. 2, c. 51, Sigeb. chron. an. 637.*

Alm. ſpir.

& l'on honore sa memoire à saint Paul où l'on conserve son corps sous le petit autel de la chapelle de la communion.

II. Pour ce qui est de sainte Aure, elle survéquit à saint Eloy de près de sept ans, & elle mourut de la mort des justes le IV d'octobre de l'an 666, après avoir conduit son abbaïe pendant l'espace de 33 ans. La ville de Paris étoit alors affligée du fleau de la peste qui la dépeuploit. Cette maladie avoit déja emporté quelques-unes des religieuses de saint Martial, lorsque saint Eloy, selon que le rapporte saint Ouein, apparut à un enfant dans l'église même de l'abbaye, & lui commanda d'aller dire à la mere superieure de venir promptement avec toutes les vierges ses filles. L'enfant courut aussi-tôt avertir l'abbesse qu'un vieillard vêtu d'une grande robe blanche, & qui se nommoit Eloy, l'attendoit dans l'église avec ses religieuses. Aure se doutant que c'étoit l'ombre de son bienheureux pere saint Eloy, fut remplie de joye, & se transporta sur l'heure à l'église. Mais le saint étoit disparu, & il étoit resté, comme pour faire foy de l'apparition & en laisser des traces, un nuage & une vapeur si humide que les chandeliers en dégoûtoient & que les rideaux de l'autel en étoient tous trempés. Saint Aure ayant rappellé ses esprits, crut n'avoir pas besoin d'interprête pour expliquer la chose. Elle se persuada que c'étoit pour elle un avertissement de songer à partir du monde. Elle assembla toute sa communauté, qu'elle sépara en deux bandes; elle en fit ranger un de son côté, qu'elle prépara aussi à la mort; & elle parla à l'autre pour l'exhorter à perseverer dans le bien, & lui dire le dernier adieu. Elle fut aussi-tôt frappée de la peste dont elle mourut; & le mal s'étant répandu dans la maison emporta après elle, en fort peu de jours, cent soixante religieuses qui se trouverent être celles qu'elle avoit séparées des autres & rangées de son côté. Leurs corps furent portés à l'église de saint Paul, où on leur donna une sépulture honorable. Mais celui de sainte Aure fut levé de terre cinq ans après, & rapporté dans l'église de son Abbaye de saint Martial, où on le conserve aujourd'hui sous la direction des Barnabites. Sa fête se celebroit autrefois le IV d'octobre, que l'on croit être le jour de sa mort. Mais depuis que ce jour a été destiné à celle de S.François, elle a été remise au lendemain dans le breviaire de Paris, où elle est d'office semidouble pour tout le diocèse. On l'avance ordinairement au dimanche précedent dans l'église de saint Paul & dans celle des Barnabites; & on la celebre solennellement dans l'une & dans l'autre église comme fête de second patron. Usuard l'a inserée sous la qualité de Vierge dans son martyrologe au IV du mois, en quoi il a été suivi dans le Romain moderne. Son culte ne s'est pas borné à quelques diocèses voisins de celui de Paris: il a passé jusqu'à Rome où l'on assure qu'elle est honorée particulierement dans l'église de saint Eusebe tenue par les Celestins. Quelques-uns ont prétendu que c'étoit à sainte Aurée vierge & martyre de Syrie, que l'on rendoit ce culte dans Rome comme à Ostie. Mais on ne peut pas douter que ce ne soit à celle de Paris, puisque pour la distinguer de l'autre on l'y appelle *santa Aurea di Pariggi.*

Marginalia: L'an 666. — *Audoen. l. 2. supr.* — L'an 671. *Du Breuil ant. Parif.* — *Chast. hagiol.*

RENVOIS.

* Saint THYRSE & ses Compagnons martyrs dans la premiere Belgique:

faint PALMACE conful ou magiftrat de la ville de Tréves, auffi martyr. Voyez au vingt-deuxiéme de Septembre avec l'hiftoire des martyrs de la légion Thébéenne, dont on dit que Thyrfe conduifoit une cohorte ou une compagnie. La fête de faint Thyrfe eft marquée au quatriéme d'octobre, mais celle de faint Palmace ne l'eft qu'au cinquiéme, & celle des autres au fixiéme du même mois.

V JOUR D'OCTOBRE.

VI fiécle.

SAINT PLACIDE DISCIPLE de Saint Benoift : faint PLACIDE & fes Compagnons, Martyrs.

I. *Greg. M. dial. l. 2. c 3, & c. 7.* PLACIDE, fils de Tertulle fenateur Romain, fut mis dès fa premiere enfance fous la difcipline de faint Benoift dans le monaftere de Sublac vers l'an 522. La conduite qu'il y garda dans les premieres années tenoit beaucoup de la foibleffe de fon âge : mais dans la fuite il fçut profiter fi bien des inftructions de fon S. Abbé, qu'il fe rendit accompli dans la pratique des vertus chrétiennes & religieufes, & principalement dans celle de l'obéiffance. Il n'étoit encore qu'un enfant lorfqu'étant forti du monaftere pour aller puifer de l'eau dans un lac qui en étoit proche, il fe laiffa tomber dedans avec fa cruche, & fut emporté par les flots à un jet de pierre loin du bord. Saint Benoift qui étoit dans fa cellule connut à l'inftant même ce trifte accident, & appellant auffi-tôt Maur fon difciple, il lui ordonna de courir promptement fecourir cet enfant. Maur fans fe donner le loifir de fonger au danger où il falloit s'expofer fe jetta à la nage, marcha fur l'eau, & prenant Placide par les cheveux, le ramena par un double miracle au bord du lac. Lorfque l'enfant fut revenu à lui, on lui fit diverfes queftions fur ce à quoi il penfoit dans l'état où il s'étoit trouvé au milieu de l'eau & prêt à être noyé. Il répondit que lorfqu'il fentit qu'on le tiroit par les cheveux, il croyoit voir au-deffus de fa tête la peau qui fervoit d'habit à faint Benoift, & qu'il lui fembloit que c'étoit ce faint abbé qui le faifoit fortir de l'eau. Tout ceci fe dit fur le témoignage de S. Gregoire le Grand.

Vers l'an 522.

528.

II. Le refte de l'hiftoire de faint Placide eft tellement défiguré & obfcurci par la fable qu'on ne peut rien dire de plus avec affurance. Ce que l'on avance, qui femble moins éloigné de la vraifemblance, pourroit nous perfuader feulement qu'il auroit été envoyé en Sicile pour y bâtir un monaftere, & qu'il y auroit été maffacré avec fes freres par des barbares ou quelque bande de voleurs qui auroient voulu piller la maifon. On dit pour donner de l'apparence à un fait fi incertain, que Tertulle, pere de notre faint, qui étoit fort riche, ayant donné à faint Benoift des terres de grande valeur, ce faint y établit des procureurs pour en maintenir la poffeffion. Qu'ayant appris que des perfonnes puiffantes vouloient ufurper celles qui étoient dans la Sicile, il fe crut obligé d'y envoyer Placide avec quelques autres religieux, tant pour conferver fes droits que pour y établir un monaftere. Que Placide ayant executé cette commiffion fut conftitué le fuperieur de cette nouvelle communauté, qui s'accrut en peu de tems jufqu'au nombre de tren-

te religieux. Il la gouverna, dit-on, avec une ſageſſe qui parut d'autant plus admirable qu'on le voyoit encore dans une aſſez grande jeuneſſe. Le reſte ſe devine ſur la bonne opinion que l'on a eue de ſa ſainteté, & ſur les preceptes qu'il avoit reçus de ſaint Benoiſt ſon maître. Pour continuer la ſuppoſition de ſon hiſtoire, il faut dire que dans le tems que deux de ſes freres nommés *Eutyque* & *Victorin*, venus de Rome pour le voir avec leur ſœur *Flavie*, étoient dans ſon monaſtere avec leur train, les barbares dont nous avons parlé vinrent fondre ſur la maiſon. Non contens de la piller, ils y firent un tel carnage que ſaint Placide, ſes deux freres, ſa ſœur & leurs gens y furent tués avec la plus grande partie des religieux juſqu'au nombre de trente-trois, dont les principaux étoient *Donat*, *Firmat* & *Fauſte*. Ces barbares ne pouvoient être des Gots, ſur-tout depuis ce qu'avoit fait contr'eux en Sicile & en Italie Beliſſaire general des troupes de l'empire ſous Juſtinien. Ils pouvoient encore beaucoup moins être des Sarrazins ou des Eſclavons, dont on ne connoiſſoit pas même encore les noms dans ces quartiers. On croit plus probablement qu'ils pouvoient être des Pirates venus des côtes de l'Afrique & deſcendus à Meſſine, d'où le monaſtere de ſaint Placide n'étoit pas éloigné. Ceux qui ont bâti leurs fables ſur cette hiſtoire, dont le fondement paroît auſſi fabuleux que le reſte, ont feint qu'un moine nommé Gordien, échappé ſeul du carnage, s'étoit ſauvé à Conſtantinople auprès de l'empereur Juſtinien, & que comme il ſçavoit le Grec, il reçut ordre de ce prince d'écrire la vie & la mort de ſaint Placide & de ſes compagnons.

III. On entrevoit dans les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme & dans ceux d'Adon & d'Uſuard, ce qui paroît avoir donné lieu à l'hiſtoire qu'on fait de ſaint Placide, & au culte que l'on rend à ſa memoire. S. Placide y eſt marqué avec ſaint Eutyque & trente autres martyrs de Sicile au v. d'octobre. Mais il n'y eſt point dit que ſaint Placide fût le diſciple de S. Benoiſt, que ſaint *Eutyque* fût ſon frere, & que les trente autres fuſſent des moines ou des perſonnes de communauté avec Placide. *Victorin*, que l'on fait auſſi frere de ſaint Placide, eſt marqué comme un martyr d'un autre pays, auſſi-bien que *Fauſte*. Dans les additions à ces martyrologes, on trouve que *Flavie*, autrement Flavienne, que l'on a fait paſſer pour la ſœur du moine ſaint Placide, de ſaint Eutyque & de ſaint Victorin, eſt une vierge d'Auxerre honorée le même jour, & que *Firmat*, que l'on compte parmi les trente autres religieux de Sicile, étoit un diacre de la même ville d'Auxerre & frere de Flavie. Il ſemble donc que l'on a appliqué le culte du martyr ſaint Placide, mort apparemment durant les perſecutions des empereurs payens, au diſciple de S. Benoiſt du même nom, mort vers le milieu du VI ſiécle; que ce culte augmenta beaucoup lorſque la celebre abbaye de ſaint Jean-Baptiſte en Sicile, ruinée par les Sarrazins, fut rétablie par les Normans ſous le nom de ſaint Placide. Ce fut ſous le pape Sixte-quint, vers la fin du XVI ſiécle, que l'on mit dans le martyrologe Romain que ſaint Placide martyr du v d'octobre, étoit le diſciple de ſaint Benoiſt, qu'Eutyque & Victorin étoient ſes freres, Flavie ſa ſœur, les trente autres martyrs ſes religieux; & c'eſt depuis le pape Urbain VIII que l'on a mis leur nom & leur éloge à la tête des Saints du v d'octobre dans ce martyrologe. Le corps de ſaint Placide

Flor. p. 896.

Bul. t. 2. c. 3. n. 4.

Boll. t. 2. 3. Mai. p. 561. Boll. t. 1. Mai. p. 5. Alm. spir.

& ceux de ses compagnons furent trouvés, dit-on, l'an 1588, & l'on en fit la translation dans le monastere avec beaucoup de solennité. L'on en fait la fête tous les ans au XVI de May, qui est le jour auquel on transporta ces reliques de la vieille église dans la chapelle neuve à Messine. On marque une autre fête de la reception de ces reliques au premier jour de may dans quelques martyrologes; & l'on montre dans l'abbaye de S. Germain-des-Prez à Paris un bras qu'on prétend être de notre Saint.

On ne trouva dans la découverte de l'an 1588. ni inscription, ni aucune autre marque qui fît connoître les noms de ceux dont on avoit découvert les corps. On ne remarqua rien aussi qui pût servir à prouver que ce fussent des corps de moines, ni en particulier de saint Placide disciple de saint Benoist, de ses deux freres, de sa sœur, & de ces trente religieux. On jugea seulement par la séparation de quelques têtes de leur tronc, par quelques vases ou instrumens de martyre, & par du plomb infusé dans quelques-uns de ces corps, que ce pouvoient être ceux de quelques martyrs. Mais ces conjectures jointes à une tradition du pays que les moines de S. Benoist avoient eu soin d'entretenir avec le secours du faux Gordien : parurent suffisantes au pape Sixte-quint pour lui faire declarer par une bulle du XIII de novembre de la même année, que ces reliques découvertes sous le pavé de l'église de saint Jean-Baptiste de Messine, étoient les corps de S. Placide disciple de saint Benoist, de ses religieux, de ses deux freres & de sa sœur, martyrisés dans une descente de Mamucha Amiral de la flotte d'Abdalla roy des Sarrazins, & pour faire ordonner une fête publique de ces Saints comme des martyrs à perpetuité dans toute l'église Romaine.

Ruin. Apol. p. 166. 174. &c.

Quoique la circonstance du roy & de l'amiral des Sarrazins paroisse fausse, & qu'il n'y ait rien que de douteux & d'incertain dans l'adjudication de ces corps nouvellement découverts, on peut supposer dans le moine Placide & ses compagnons une sainteté digne du culte que ce pape leur a décerné, & rapporter l'execution de sa bulle à d'autres martyrs de même nom plus certains, morts en d'autres tems, mais marqués dans les anciens martyrologes au V d'octobre, jour choisi pour la fête de ces derniers par Sixte-quint.

AUTRES SAINTS DU cinquiéme jour d'octobre.

V & VI siécles.

I. *SAINT APOLLINAIRE* *Evêque de Valence sur le Rhône.*

I. Vit, in chron. Lirin. p. 377.

APOLLINAIRE, dont la famille étoit imperiale, & ce qui est de plus important à notre sujet, très-féconde en Saints de l'un & de l'autre sexe, étoit fils de saint Isique, senateur puis évêque de Vienne, & de la bienheureuse Audence, frere aîné de saint Avit aussi évêque de Vienne, dont nous avons parlé au V de février: son grand pere & son bisayeul avoient été aussi évêques. On croit qu'il naquit à Vienne, quoiqu'il fût d'une maison qui étoit établie en Auvergne & qui passoit pour la premiere de la province. Il reçut avec son frere une éducation digne de la pieté de ses parens, qui après avoir mis quatre enfans au monde, s'étoient engagés mutuellement à une continence perpetuelle. On n'a point de preuve qu'il ait été élevé dans le celebre monastere de Lerins. Il paroît seulement qu'il fut for-

Avit. epist. 11. 12. & de virgin. laud. Ado chron. an. 492. & martyrol.

mé ſous la diſcipline de ſaint Mamert qui fut évêque de Vienne avant ſon pere; & que ce ſaint prelat l'ayant admis dans le clergé de ſon égliſe le promût aux ordres ſacrés. Il y avoit long tems que l'égliſe de Valence vil-le conſiderable de la premiere Vien-noiſe ſur le Rhône, étoit ſans paſteur; & ſi l'on en veut croire quelques au-teurs, elle étoit abandonnée aux Ariens depuis que les Gots du tems d'Ho-norius l'avoient priſe, & que les Bour-guignons s'en étoient enſuite rendus les maîtres. Le dernier évêque Ma-xime, chaſſé l'an 419 à la ſolli-citation du pape Boniface I, par les prélats de pluſieurs provinces des Gau-les, pour divers crimes & pour l'he-reſie des Manichéens qu'il ſémoit par-mi ſon peuple, y avoit cauſé des de-ſordres qui avoient toujours été en augmentant pendant l'eſpace deſoixan-te ans. Saint Iſique qui avoit ſuccedé à ſaint Mamert vers l'an 476, & les autres évêques de ſa province, touchés du pitoyable état de cette égliſe, choi-ſirent Apollinaire pour aller remedier à ces maux. Ayant reçu l'ordination épiſcopale vers l'an 480, il travailla à rétablir la religion dans Valence avec beaucoup d'application, faiſant une guerre ſainte à l'hereſie & au vice. Nous ne ſçavons preſque rien en par-ticulier de ce qu'a fait & ſouffert ce ſaint dans ces fonctions apoſtoliques pendant pluſieurs années, juſqu'au tems de l'exil où il fut envoyé pour la juſtice. Nous voyons ſeulement que les travaux de ſon épiſcopat furent arrêtés quelquefois & entrecoupés par des maladies. Il en eut une fort lon-gue & fort dangereuſe qui le retint au lit dans la ville de Lyon vers l'an 510. Saint Viventiol qui étoit alors retiré dans les deſerts du Mont-jou, & qui fut fait peu de tems après évêque de cette ville, vint l'y viſiter.

Vers l'an 480.

Avit, ep. 17.

Vers l'an 510.

C'en fut peut-être une autre qui l'em-pêcha d'aſſiſter au ſervice anniverſai-re de ſa ſœur à Vienne, où il avoit coutume de ſe trouver tous les ans. Il en écrivit à ſon frere ſaint Avit, à qui il communiqua un ſonge qu'il avoit eu d'une colombe de couleur rouge à ce ſujet. Nous en avons en-core la lettre avec la reponſe qu'y fit ſaint Avit.

Avit. ep. 11-12.

II. A l'égard du banniſſement dont nous avons parlé, voici quel en fut le ſujet. Les rois de Bourgogne, Gon-debaud & Sigiſmond ſon fils aſſocié à la couronne depuis quelque tems, avoient un tréſorier de leur épargne nommé Etienne, qui bien que Catho-lique de profeſſion, vivoit dans un in-ceſte ſcandaleux par un mariage illi-cite qu'il avoit contracté avec la ſœur de ſa femme qui étoit morte. Les évê-ques des provinces de Lyon & de Vienne, reſolus de faire ceſſer le ſcan-dale, s'aſſemblerent dans la premiere de ces villes par les ſoins de ſaint Vi-ventiol métropolitain. Saint Avit de Vienne ſe trouva au concile avec plu-ſieurs de ſes ſuffragans, quoiqu'il ne paroiſſe pas dans les ſouſcriptions. S. Apollinaire y fut des premiers avec ſon voiſin & ſon ami Seculace évê-que de Die. Etienne y fut retranché de la communion de l'Egliſe & reduit à la penitence ſuivant les ſaints canons. Mais il ne fut pas aſſez humble pour s'y ſoumettre, & il alla ſe plaindre de la conduite des prélats comme d'une grande injuſtice qui lui eût été faite. Sigiſmond, qui n'étoit pas encore en-tierement converti à la foy catholi-que, ſe laiſſa aiſément prévenir con-tre les prélats, & ſuivant les mauvais conſeils de ſa cour, qui étoit toute Arienne, il bannit tous les évêques qui avoient aſſiſté au concile de Lyon & qui avoient eu part à l'excommu-nication d'Etienne. Il les relegua tous

Concil. coll. an. 517, col, 1584.

enſemble comme dans une priſon commune à Sardines, qui étoit une petite ville du Lyonnois. On croyoit pouvoir les vaincre plus aiſément en les raſſemblant de la ſorte, & obtenir d'eux la révocation de leur ſentence par la voye des tourmens. Mais tous la ſoutinrent avec une vigueur digne des ſucceſſeurs des Apôtres, & ſouffrirent pour la juſtice comme ils auroient fait pour la foy, avec une conſtance qui les a fait regarder comme d'illuſtres confeſſeurs de Jeſus-Chriſt. C'eſt ce qui les fit bien-tôt rappeller & renvoyer à leurs égliſes. S. Apollinaire, qui s'étoit beaucoup diſtingué entre ſes confreres dans cette occaſion, fut encore tenté depuis & vivement ſollicité pour recevoir l'excommunié à la paix de l'Egliſe. Il n'en voulut rien faire qu'il n'eût ſatisfait publiquement à Dieu & à l'Egliſe, & qu'il n'eût commencé à édifier les fidelles par ſa penitence. Il revint victorieux à Valence, & Dieu glorifia ſon retour par quelques miracles, au nombre deſquels on met une gueriſon du Roy Sigiſmond même, accordée aux prieres & à la foy de la reine ſa femme. Quelque tems après, ce prince, qui avoit abjuré l'arianiſme entre les mains de ſaint Avit, & qui étoit devenu un défenſeur zelé de la foy orthodoxe, ſur-tout depuis la mort du roy Gondebaud ſon pere, aſſembla un concile d'évêques de toutes les provinces du royaume de Bourgogne. Le lieu déſigné pour ſa tenuë étoit Epaone, que l'on croit être Yenne ſur la rive gauche du Rhône dans la partie du Bugey qui eſt de la Savoye, & que d'autres eſtiment être Ponas en Dauphiné, à quatre lieuës de Vienne & preſque autant de Lyon. Ce qui eſt d'autant plus vraiſemblable, que le concile s'eſt tenu dans le diocèſe de Vienne, à l'égliſe de laquelle a depuis appartenu la terre d'Epaone ou Ebaone. Le concile ſe tint le XV de ſeptembre de l'an 517; ſaint Avit y preſida comme Metropolitain. Saint Apollinaire y parut entre les plus conſiderables avec ſaint Viventiol de Lyon & tous les prélats qui avoient été relegués pour l'affaire du treſorier des finances. On y fit des reglemens de diſcipline très-ſalutaires pour tous les ſujets du royaume de Bourgogne, à l'imitation de ceux qu'on avoit faits ſix ans auparavant à Orleans pour ceux du royaume de France ſur la fin du regne du grand Clovis

Saint Apollinaire ſe montra des plus exacts à les faire obſerver dans ſon diocèſe. Il ne conſpiroit pas moins avec les évêques catholiques du royaume des Gots dans les Gaules, pour procurer le bien de l'Egliſe, qu'avec ceux du royaume de Bourgogne. C'eſt ce qui parut principalement dans les liaiſons qu'il avoit avec le celebre ſaint Ceſaire d'Arles, qui étoit regardé comme le pere & le maître commun des premiers. Il en fut reçû avec beaucoup d'honneur, de même que des magiſtrats & du peuple d'Arles, en un voyage qu'il fit à Marſeille. Nous ne ſçavons pas préciſément le tems de la mort de ſaint Apollinaire; mais il y a peu d'apparence qu'il ait ſurvêcu à ſon frere puiſné ſaint Avit, qui mourut au mois de Février de l'an 525, quoique quelques auteurs eſtiment qu'il vit ſa ville entrer ſous l'obéiſſance des François après l'extinction de celle des Bourguignons. Son corps fut enterré d'abord dans l'égliſe des apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul aux fauxbours de Valence. Mais il en fut levé au ſeptiéme ſiecle, & tranſporté dans celle de ſaint Etienne, qui lui avoit ſervi de cathedrale ſous le nom des deux ſaints Jean. Il étoit dans ce lieu lorſqu'Ago-

Le Cointe an, 534. n. 9.

Bapt. & Evang.

Agob. de jud. superstit. bard évêque de Lyon sous Louis le débonnaire, & Adon évêque de Vienne sous Charles le Chauve, rendirent témoignage aux miracles que Dieu continuoit de faire par son intercession. *Adon. chron. an. 496.* Sur la fin de l'onziéme siécle il fut transporté de l'église de saint Etienne dans la grande église de son nom, & honorablement déposé au-dessus du grand autel. *Chron. Lirin. p. 318. & martyrol.* On l'y conserva avec beaucoup de vénération jusqu'au XVI siécle, que les Huguenots ruinerent l'église & brulerent ses os, dont ils jetterent les cendres avec diverses autres reliques au vent ou dans la riviere. Le culte du Saint ne laisse pas pas d'être fort grand dans la ville & le diocèse de Valence, où le vulgaire du païs l'apelle *saint Aiplomay*. *Chast. Hagiol.* Sa fête est marquée au V d'octobre dans le martyrologe d'Adon & d'Usuard, où l'on dit que sa vie fut illustre par ses vertus, & que sa mort se glorifioit encore alors par des signes & des prodiges. C'est ce qu'on a repeté dans le martyrologe Romain au même jour.

VI siécle.

II. SAINTE GALLE VEUVE, *fille du Consul Symmaque.*

Sainte Galle étoit fille du Patrice Symmaque le jeune, l'un des premiers hommes de son siécle, qui fut consul seul l'an 485, puis l'an 522 avec Boëce son gendre, & qui fut tué à Ravenne trois ans après par l'ordre de Théodoric roy des Gots en Italie. Elle étoit sœur de Rusticienne mariée à Boëce, que ce prince fit mourir aussi peu de tems avant son pere. Nous ne sçavons pas quel fut le mari que Symmaque lui fit épouser: mais nous aprenons de saint Gregoire le Grand *Greg. dial. l. 4. c. 13.* qu'elle le perdit dans la premiere année de son mariage. Son âge, ses richesses, les attraits du monde, les faveurs de la fortune, tout sembloit la solliciter à se remarier. Mais fermant les yeux à tout ce vain éclat, elle préfera l'époux céleste à ceux que le siécle lui offroit, aimant mieux commencer la carriere où elle entroit par la tristesse & les austerités de la penitence, pour passer de-là aux joyes & aux plaisirs d'une éternelle felicité, que par les satisfactions d'une vie sensuelle qui n'aboutissent le plus souvent qu'à des malheurs sans fin. L'ardeur de son temperament qui étoit extraordinaire dans une si grande jeunesse, portoit les medecins qui apprehendoient pour sa santé à la dissuader de sa genereuse résolution; ils lui proposoient le mariage comme un remede necessaire, & lui dirent qu'il n'y avoit pas d'autre moyen pour éviter d'avoir de la barbe. Toute autre femme que Galle auroit fremi à la menace d'une telle humiliation. Pour elle, loin de s'en effraïer, elle reçût cette disgrace, lorsqu'elle arriva, comme une faveur du ciel, & comme un secours pour l'aider à chasser le monde d'auprès d'elle, & à soutenir loin de tout commerce humain la solitude d'une retraite où elle ne vouloit plus converser qu'avec Dieu. Ayant quitté l'habit seculier avec le deuil de son mari, elle se renferma dans un petit monastere qui joignoit l'église de saint Pierre, où elle vêquit plusieurs années dans la simplicité du cœur, passant les jours & les nuits à l'oraison. Elle n'interrompoit ce saint exercice que pour répandre les effets de sa charité au dehors, & pour donner ordre aux distributions qu'elle faisoit faire de ses grands biens aux pauvres. *Baron. not. ad mart. p. 425.* Quelques-uns estiment que l'exhortation que saint Fulgence évêque de

de Ruspe en Afrique, écrivit en forme de lettre à une dame Romaine nommée Galle touchant l'état de la viduité, s'adressoit à notre Sainte. Elle pratiqua avec beaucoup de courage & de fidelité toutes les vertus qui pouvoient perfectionner la sainteté de cet état. Dieu voulant la purifier de plus en plus, & l'amener au point où il la demandoit pour recevoir la recompense qu'il lui preparoit, permit qu'elle fût éprouvée en dernier lieu par un horrible cancer qu'elle eût à la mamelle. Elle souffrit les douleurs de cet ulcere avec une patience & une soumission parfaite aux ordres de Dieu. Etant proche de sa fin, après avoir été plus cruellement tourmentée de son mal que de coutume, elle vit l'apôtre saint Pierre qui se presenta à elle durant la nuit entre les deux lampes qu'elle tenoit allumées toutes les nuits dans sa chambre. Cette vision, au lieu de la troubler, lui remplit le cœur d'une joye secrete. Elle pria hardiment l'Apôtre de lui dire si ses pechés lui étoient remis. „ Oüi, lui repondit-il, venez „ maintenant à Dieu. „ Elle lui demanda en grace qu'une religieuse nommée Benoite, qu'elle aimoit fort, vint avec elle. L'Apôtre lui dit qu'elle ne viendroit que dans trente jours, mais il lui permit de demander pour compagne de son passage une autre religieuse qu'il lui nomma. Elles moururent toutes deux trois jours après, & Benoite les suivit au bout d'un mois. C'est un fait que S. Gregoire le Grand avoit appris de la bouche des religieuses de ce couvent qui le tenoient de leurs anciennes qui en avoient été témoins. Le martyrologe Romain fait mention de sainte Galle au v d'octobre.

VI. JOUR D'OCTOBRE

SAINT BRUNO, INSTITUTEUR de l'ordre des Chartreux. XII. siécle.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

SAint Bruno le restaurateur de la vie solitaire en Occident, naquit à Cologne peu après le milieu de l'onziéme siecle de parens nobles, considerés dans le pays par leur qualité & leurs richesses, mais beaucoup plus recommandables par leur vertu. Il fit paroître dès l'enfance un si heureux naturel & tant de dispositions au bien qu'il fut aisé de juger que le Seigneur l'avoit prévenu de ses graces, & qu'il le destinoit pour en faire quelque instrument singulier de sa gloire. On ne remarqua presque rien de puérile dans ses mœurs; on le vit presque toujours élevé au dessus des foiblesses ordinaires à ceux de son âge. Avec un esprit aisé, docile, vif, solide, & beaucoup de memoire, il fit de grands progrès dans l'étude des sciences ausquelles on l'appliqua. Mais on eut soin de l'entretenir en même tems dans les sentimens de la pieté qui lui avoit été inspirée dès le berceau. Plusieurs ont prétendu qu'après avoir donné quelques années aux exercices de la grammaire, soit à Laon, soit à l'Abbaye du Bec en Normandie, il fut envoyé à Paris pour se perfectionner dans l'université de cette ville *; qu'il y parut avec quelque distinction, qu'il y enseigna même la philosophie; & que s'étant ensuite appliqué à la théologie par l'étude de l'Ecriture sainte, des saints Peres &

I. Vit. per Varios ap. Sur. p. 86. &c.

* D'autres disent qu'il étudia la philosophie sous le fameux Berenger chanoine de S. Martin de Tours.

des ſaints Canons, il y acquit une partie de l'habilité dont il a laiſſé des marques dans les écrits que nous avons de lui. C'eſt une opinion qui ſemble n'avoir rien d'incroyable, quoi qu'elle ſoit ſujette à quelques difficultés, & qu'elle ne ſoit ſoutenue d'aucun témoignage autentique. Bruno fut rappellé enſuite dans ſon pays par ſon archevêque ſaint Annon pour y prendre poſſeſſion d'un canonicat dont on le pourvut dans l'égliſe de ſaint Cunibert de Cologne. Ce qui lui arriva en un âge ſi peu avancé que la conſidération ſeule de cette grande jeuneſſe peut faire douter qu'il ait jamais enſeigné dans l'univerſité de Paris, ou qu'il ait pû même y étudier la théologie. On lui fit prendre les premiers degrés de l'ordination eccleſiaſtique lorſqu'il étoit encore à Cologne. C'eſt ce qui a donné lieu depuis à un archevêque de Reims de le traiter comme un étranger dans ſon égliſe & de dire qu'il n'étoit point ſon clerc. Quelques années après ſaint Annon étant mort, il fut fait chanoine de l'égliſe de Reims : & ſi l'on s'en rapporte au témoignage de ceux * qui l'ont connu le mieux, on croira aiſément que ce fut en cette ville qu'il fit ſes principales ou ſes dernieres études ; que ce fut là qu'il enſeigna publiquement ; & qu'il fut recteur du college ou au moins de l'école eccleſiaſtique qui étoit entretenue dans cette égliſe. C'eſt ce qui nous porte à croire que ſon emploi étoit celui d'un théologal ou d'un écolâtre pour avoir ſoin de l'inſtruction des clercs ; quoi qu'on ne puiſſe nier qu'il n'ait été chancelier & recteur de l'école publique de Reims pour toutes ſortes d'études.

Manaſſ Rem. Apol. t. 1. Muſ. Ital. Mab. p. 121.

L'an 1075.

* *Guibert. Novig. de vita ſua. Item ſtatus. Carth apud. Laun. de ſeceſſ Br. p. 32. 45. &c. Marlot Metr. Rem. t. 2. p. 133. 134.*

II. Quelque facilité que ſon état lui donnât pour ſervir Dieu dans cette égliſe, il trouva parmi le clergé même divers objets qui le dégoûterent inſenſiblement du monde. Cet état, tout ſaint qu'il pouvoit être par ſon inſtitution, lui devint ſuſpect par la douceur & les commodités qui s'y rencontroient. Il n'y trouvoit point cette conformité qu'il devoit avoir avec les préceptes & les conſeils de l'Evangile touchant la voye étroite & difficile qui conduit au ſalut. C'eſt ce qui lui fit enviſager un autre genre de vie plus auſtere & plus retiré qui pût le garantir de la corruption du ſiecle. Il en forma le deſſein, principalement dans une converſation ſérieuſe qu'il eut un jour avec Raoul le Verd prevôt de l'égliſe de Reims, & Foulques le Borgne touchant la fauſſeté des biens & des plaiſirs de ce monde, & la ſolidité & la durée éternelle de ceux de l'autre dans un jardin tenant à la maiſon d'un bourgeois de Reims nommé Adam. Ils ſe ſentirent alors tellement enflammés du déſir de poſſéder ces biens éternels par les réflexions réciproques qu'ils y firent, que tous trois promirent par un vœu qu'ils firent au ſaint Eſprit de quitter le ſiecle & de prendre l'habit religieux. Ils auroient executé deſlors une ſi généreuſe réſolution ſans un voyage que Foulques fit à Rome incontinent après. On remit l'affaire à ſon retour. Mais les retardemens que produiſit la longueur de ſon ſéjour en Italie, & d'autres obſtacles ſurvenus d'ailleurs firent rallentir cette premiere ferveur, & en diſſiperent enfin le projet. Cependant Bruno ne ſe tint pas dégagé de la parole qu'il avoit donnée à Dieu : & il médita ſouvent depuis ſur les moyens de s'acquitter en ſon particulier de l'obligation qu'il s'étoit volontairement impoſée. Ce qui acheva de le déterminer à quitter enfin, & à fuir, fut la vue de l'état déplorable où ſe trouva l'égliſe de Reims ſous Manaſſés I du nom, qui après la mort de l'archevêque Gervais s'étoit intrus

Brun. epiſt. ad Radulph. inter op. ejus. & ap. Laun. p. 20. &c.

Guibert. ut supr. Hug. Flavin. chron. Marlot. t. 2. Sammarth. Mabill. t. 1. Mus. Ital. p. 117. 121.

l'an 1068. sur le siege épiscopal par des voyes simoniaques. Ce mercenaire qui ne cherchoit qu'à dominer & à piller se rendit insupportable à tout le monde par ses violences & par ses déportemens scandaleux. Bruno fut un de ceux qui ne crurent pas pouvoir souffrir tant de désordres : & sans se contenter de gemir comme plusieurs, il se rendit accusateur de ce prélat devant le legat du saint Siege, & se joignit à Ponce & à Manassès le jeune qui fut depuis archevêque de Reims pour poursuivre la cause de cette église affligée. Il sortit ensuite de la ville avec quelques-uns des plus considerables du chapitre de la metropolitaine. Ils passerent quelque tems à la campagne attendant que Dieu eut pitié de son peuple. A la fin Manassès après avoir été plus d'une fois frappé des foudres de l'Eglise par le legat* du saint Siege, fut chassé de l'église & de la ville de Reims par un commun consentement du clergé, de la noblesse & des bourgeois. C'est ainsi que le rapporte Guibert abbé de Nogent près Coucy en Laonois auteur des plus sinceres & des plus exacts de ces siecles qui n'étoit pas éloigné ni du tems ni du lieu où l'affaire s'est passée, & que l'on regarde comme le plus ancien de ceux qui ont connu & exprimé le vrai sujet de la retraite de notre Saint. On dit qu'après l'expulsion de Manassès lorsqu'on délibera de lui donner un successeur, plusieurs jetterent les yeux sur Bruno que ce tyran avoit dépouillé de son bénéfice & ôté de ses emplois publics. Personne ne disconvenoit de l'excellence de ce choix : & l'on ne connoissoit aucun sujet en qui la vertu se trouvât jointe à la doctrine dans un plus haut degré. Mais le Saint se tint si bien caché dans sa retraite qu'il vint à bout de rallentir l'ardeur des plus zelés. Dans cet intervalle Elinand de Laon gagna la faveur du roi Philippes par ses présens & par le credit de ses amis, & en obtint l'archevêché de Reims qu'il occupa pendant deux années entieres. Il ne fut néanmoins consideré de personne comme le pasteur legitime de cette église qui se vit replongée dans de nouvelles calamités. A la fin l'on élut par les suffrages de tout le monde Rainaud du Bellay trésorier de l'église de Tours, homme de beaucoup de mérite qui remit l'ordre & le calme par sa prudence & la sagesse de sa conduite.

L'an 1079.

* Huges de Die

L'an 1080.

1081. *Morlot t. 2. p. 177.*

1082.

1084.

III.

L'an 1085.

Le rétablissement des affaires de l'église de Reims ne fut point capable d'y faire retourner Bruno. L'occasion du trouble lui parut trop favorable au dessein qu'il avoit formé pour n'en point profiter. Ainsi renonçant à son bénéfice, à ses habitudes & à tout ce qui auroit pû l'attacher au monde ; il quitta le pays & alla fort loin chercher une solitude où il pût s'ensevelir. Il avoit pour associés six de ses amis qu'il avoit gagnés à Dieu & qu'il avoit portés à le suivre. C'étoient Laudwin que l'on vit après lui prieur de la grande Chartreuse ; Etienne du Bourg & Etienne de Die, tous deux chanoines de saint Ruf en Dauphiné ; un prêtre déja avancé en âge nommé Hugues ; & deux laïques qui s'appelloient André & Guerin. Comme ils déliberoient du lieu où ils devoient se retirer, saint Bruno leur représenta qu'il ne leur suffiroit pas de trouver un désert pour les recevoir, s'ils n'avoient en même tems quelque homme éclairé & de sainte vie pour leur servir de guide. Sur cela les deux chanoines de saint Ruf dirent qu'ils connoissoient dans leur pays un saint évêque dont les soins ne tendoient qu'à sauver tout le monde par la pénitence ; qu'il avoit dans son diocèse beaucoup de bois, de roches & de

deferts inacceffibles aux hommes ; que plein de bonté comme ils favoient qu'il étoit, il ne manqueroit pas de favorifer leur deffein s'ils alloient le trouver, & qu'il feroit ravi de voir peupler fes deferts de ferviteurs de Dieu. Ce prélat étoit faint Hugues évêques de Grenoble célébre en effet par fa fainteté, & fuperieur encore à tous les éloges que l'on a faits de fa vertu. Saint Bruno ne crut pas devoir negliger cet avis. Il prit le chemin du Dauphiné avec fa compagnie, & alla fe jetter aux pieds du faint évêque de Grenoble pour lui demander fes lumieres & un lieu dans fon diocèfe où lui & fes compagnons puffent fervir Dieu fans être à charge aux hommes. Saint Hugues voyant ces fept étrangers à fa porte fe fouvint d'une vifion qu'il avoit eue la nuit précedente dans un fonge où il lui avoit femblé voir Dieu même qui fe bâtiffoit un temple dans le défert de fon diocèfe que l'on appelloit *la Chartreufe*; & fept étoiles qui s'élevoient de terre & qui étant difpofées en rond marchoient devant lui jufqu'en ce lieu comme pour lui en frayer le chemin. Il n'eût pas plûtôt entendu Bruno & fes compagnons s'expliquer fur leur deffein qu'il leur appliqua fa vifion : & il crut qu'ils pourroient bien être les fept étoiles myfterieufes qui s'étoient avancées vers le temple bâti de la main de Dieu dans le défert de la Chartreufe. Il les embraffa avec beaucoup de tendreffe, & ne pouvant affez loüer leur généreufe entreprife, il leur affigna ce défert pour retraite, & leur promit toute la protection & toute l'affiftance qu'il feroit capable de leur donner pour les y faire durer. Mais afin de ne les pas tromper il voulut avant que de les y envoyer leur repréfenter toute l'horreur de cet affreux défert au naturel. Il les avertit que c'étoit un lieu tout heriffé de pointes de rochers qui s'élevant fort haut en l'air étoient prefque toute l'année couverts de brouillards & de neiges ; que l'endroit étoit inhabitable, & prefque inacceffible même aux hommes & aux animaux privés ; & que ce n'avoit toujours été que le repaire des bêtes farouches. Voyant que cette peinture qu'il leur faifoit de la Chartreufe au lieu de les rebuter allumoit encore davantage l'ardeur qui les y portoit, il leur dit que la prudence les obligeoit à ne pas fe mefurer fur ces Saints dont l'Apôtre dit que le monde n'étoit pas digne, ces Saints qui dans l'indigence & la perfecution erroient dans les folitudes fur les montagnes & dans les cavernes fans trouver de quoi vivre & fans avoir d'autre habit qu'une peau pour fe couvrir. Qu'ils ne devoient pas efperer de pouvoir faire dans un pays auffi froid qu'étoit celui où il les envoyoit ce que les folitaires d'Orient faifoient dans l'Egypte & la Paleftine où la chaleur du pays rendoit l'abftinence plus fupportable.

B. Guigo in vit. S. Hug. Gratianop.

Brun. vit ap Sur. p. 9 r. 92.

Hebr. 11.

IV. Bruno & fes compagnons firent connoître au faint évêque que loin de les effrayer, il les avoit fortifiés contre tout ce qui auroit été capable de leur faire peur s'ils étoient venus fe préfenter à lui avec d'autres intentions que de tout fouffrir pour l'amour de Jefus-Chrift. Qu'étant perfuadés de leur propre foibleffe, ils n'avoient mis leur confiance qu'en la force de la grace de Dieu : & que le croyant l'unique auteur de leur deffein comme il en étoit l'unique fin, ils ofoient efperer qu'il ne les abandonneroit pas dans l'execution, tant qu'ils lui demeureroient fideles. Hugues charmé de ces faintes difpofitions, les retint auprès de lui pendant quelques jours. On étoit à la faint Jean, & comme l'ardeur du foleil avoit fondu une partie des neiges

L'an 1086.

des montagnes il crut que le tems étoit favorable pour les y introduire & leur en rendre les abords moins difficiles. Il les y mena lui-même & les mit en possession de tout ce qui étoit entre deux ou trois grands rochers. Non content de leur ceder tout le droit qu'il pouvoit y avoir, il promit encore de dégager le fonds auprès des Seigneurs qui y auroient quelques prétentions, ne fut-ce que pour la chasse, afin que rien ne pût troubler le repos de leur solitude. Bruno & ses compagnons bâtirent aussi-tôt un oratoire & des cellules fort basses & fort pauvres à une distance médiocre l'une de l'autre comme les anciennes laures de Palestine. Ils se logerent d'abord deux à deux dans chaque cellule comme ils croyoient qu'en avoient usé les anciens solitaires de l'Egypte. Tels furent les commencemens de l'hermitage célébre de la Chartreuse qui a donné le nom à l'ordre *des Chartreux*, dont on rapporte l'origine à l'année 1086. qui étoit la sixiéme de l'épiscopat de saint Hugues de Grenoble.

Guigo supr. Baron. ann. Labb, chrovel

Saint Bruno & ses compagnons y menerent un genre de vie dont il n'est pas aisé d'exprimer la perfection, parce qu'ils avoient grand soin d'en ôter la connoissance aux hommes, contens d'être connus de Dieu pour qui seul ils vivoient, & que le peu qu'ils en ont laissé connoître est devenu presque incroyable à ceux qui jugent de tout sur leur propre experience. Ils traitoient leur corps comme un ennemi avec lequel ils ne devoient faire ni paix ni treve: & s'ils ne le détruisoient pas tout d'un coup, c'est qu'ils se croyoient obligés de le réserver pour prolonger leur pénitence. Tout leur tems se passoit dans le silence, la priere, la lecture, la contemplation, & le travail des mains. Celui auquel ils s'appliquoient le plus volontiers étoit de copier des livres de pieté pour gagner dequoi subsister sans être à charge à personne. Saint Bruno étoit consideré comme le maître & le superieur des autres, soit par leur choix, soit par celui de saint Hugues. En effet, outre qu'il avoit été le premier auteur & le chef de toute l'entreprise, outre qu'il avoit plus d'étude & de doctrine que les autres, il les passoit encore dans toutes sortes de vertus. C'est en quoi consistoit principalement la supériorité qu'il avoit sur eux. Il étoit le plus humble, le plus pauvre, le plus charitable, le plus mortifié: il étoit par conséquent le premier, quoiqu'on puisse dire qu'il y avoit entre tous une émulation sainte à qui se surmonteroit en charité, en désinteressement, & en humilité.

V. Mais dans le tems que la consolation qu'avoient ces saints solitaires de prendre la conduite de saint Bruno pour modele de la leur se rendoit la plus sensible, ils penserent être privés de l'avantage dont ils jouissoient par un ordre que lui envoya le pape Urbain II de le venir trouver à Rome. On prétend que ce pape qui étoit Champenois de naissance avoit été son disciple, & que le souvenir qu'il en avoit le porta à vouloir lui donner des marques de sa reconnoissance & se servir encore de ses lumieres. Il n'y avoit pas encore six ans que saint Bruno avec sa petite compagnie étoit renfermé dans la Chartreuse lorsqu'il reçut le Bref qui l'en devoit faire sortir. L'affliction qu'eurent les solitaires de se voir au danger de perdre leur pere & leur maître par un tel commandement ne put trouver son remede que dans la résolution qu'ils prirent de le suivre par tout, disant que ce n'étoit point à un lieu, mais à sa personne, que Dieu les avoit attachés. Le Saint fit tous ses efforts pour leur persuader

de ne point abandonner leur chere solitude, & tâcha de les arrêter par la promesse de revenir bien-tôt. Il y joignit diverses raisons qui n'eurent pas plus de force que ses prieres. Ils lui en opposerent d'autres, & lui soutinrent qu'ils seroient toujours solitaires tant qu'ils seroient en sa compagnie.

Ils partirent donc tous avec lui après qu'il eut cedé le fonds & recommandé le soin de son hermitage à Seguin abbé de la Chaize-Dieu en Auvergne, L'an 1092. l'un de ses premiers donataires. Saint Hugues benit ces voyageurs, quoique touché de la crainte qu'il avoit de les perdre, & il se consola par l'espérance de leur voir répandre par tout où ils iroient la bonne odeur de la vertu qu'ils avoient acquise dans son diocèse. Saint Bruno fut reçu du Pape avec tous les témoignages d'estime & d'affection imaginables. Il fut retenu auprès de sa personne & admis dans le conseil ecclesiastique pour être consulté sur les affaires de la religion & de la conscience. Ses compagnons eurent aussi dans la ville un logement où ils tâcherent de vivre retirés, & de pratiquer leurs exercices comme dans leur solitude de la Chartreuse. Mais ils sentirent bien-tôt la difference de la ville & du désert. Ils ne purent introduire chez eux cet aimable silence qui regnoit dans leurs rochers & qui leur étoit si néceſsaire. Ils n'avoient plus cette facilité de s'occuper à la méditation, à la psalmodie, à l'oraison. Ce n'étoient que troubles & que distractions causées par le bruit des rues, par le tumulte de la multitude, par les visites qu'ils étoient obligés de souffrir, & par des entretiens tout séculiers dont on leur remplissoit l'esprit. Un si grand changement survenu à leur état par leur propre faute leur faisoit passer en pleurs & en gémissemens le tems où on les laissoit seuls, & regretter l'heureuse solitude qu'ils avoient quittée. Saint Bruno souhaitoit avec ardeur de les y remener : mais n'ayant pû obtenir du Pape la permission de sortir de Rome, il obtint au moins que ses six compagnons s'en retournassent. Il leur nomma Laudwin pour être leur prieur en sa place, & écrivit L'an 1093. en leur faveur à l'abbé de la Chaize-Dieu qui les remit en possession de la Chartreuse sur un bref qu'il en reçut du Pape en présence de saint Hugues évêque du lieu, & de Hugues archevêque de Lyon legat du saint Siege. Ce retour a été regardé comme un second commencement de l'ordre des Chartreux, & l'on a pris le bref du Pape à l'abbé Seguin pour une confirmation de leur institution.

VI. Cependant saint Bruno étant demeuré à Rome comme dans une véritable captivité n'abandonna point ses disciples : il suppléa par ses lettres à ce qu'il ne pouvoit plus faire de vive voix. Il les instruisoit de toutes les pratiques de la vie solitaire, répondoit à toutes leurs difficultés, levoit leurs scrupules, les consoloit dans leurs peines, les animoit à la patience & à la perseverance. Il ne put néanmoins prévenir une tentation violente à laquelle ils furent sur le point de succomber. Ils se sentirent fort ébranlés par la suggestion de certaines gens qui ne se conduisoient que par l'esprit du siecle, & qui voulurent leur persuader qu'ils n'étoient nullement dans la voye de Dieu; qu'il y avoit de la témérité à sortir comme ils faisoient des regles communes de la vie religieuse reçues dans l'Eglise pour s'élever au-dessus des forces de la nature, à se ruiner la santé, & à s'avancer ainsi les jours par des austerités indiscretes. Il fallut une vision celeste pour leur rendre le calme, & les fortifier dans leurs saintes résolutions. Il paroît que saint Bruno

n'étoit plus à Rome pour lors. Peu de tems avant que le pape Urbain eût quitté la ville pour aller en Lombardie & de-là passer en France ; les habitans de la ville de Rhége en Calabre vers la Sicile ayant perdu leur archevêque étoient venus le demander pour pasteur sur la réputation de sa vertu qui s'étoit étendue jusqu'en leur pays. Le Pape qui depuis quelque tems ne voyoit plus d'apparence à pouvoir le retenir auprès de lui, & qui avoit été obligé de lui accorder son retour à la Chartreuse ; consentit volontiers que ceux de Rhége l'emmenassent en Calabre, témoignant que son élection lui étoit agréable. Bruno s'y opposa avec tant de force qu'on fut obligé de désister. Mais après avoir obtenu la décharge du fardeau de l'épiscopat ; L'an 1095. il tomba dans d'autres appréhensions touchant son retour à la Chartreuse, & il craignit que le séjour du Pape en France ne le jettât dans de nouveaux engagemens à cause du voisinage. C'est ce qui lui fit embrasser l'occasion qui se présentoit d'aller en Calabre chercher une solitude où il pût demeurer à couvert. Il se retira avec quelques L'an 1096. disciples qu'il avoit faits à Rome dans le désert de la Torre au diocèse de Squillace. Là se trouvant dégagé de tout embarras, il se donna avec plus de ferveur que jamais aux exercices de la vie intérieure. Il y vêquit avec Dieu comme s'il n'eût plus eu de commerce avec les hommes. Il n'y put néanmoins oublier ni ses chers disciples de la Chartreuse, ni ses anciens amis de l'église de Reims. Il écrivit à Raoul le Verd qui étoit encore prevôt de cette église, & qui en fut archevêque depuis, une belle lettre où il le fit souvenir de leur conversation & de leur infidelité à l'égard de la promesse qu'ils avoient faite à Dieu pour lors de renoncer au siecle, & où il l'exhorta puissamment à s'acquitter des obligations de ce vœu qui subsistoient toujours malgré les obstacles qui en avoient détourné l'execution. Il ne put demeurer tellement caché dans ce désert de la Torre qu'on ne le fit connoître à Roger comte de Sicile & de Calabre, qui l'ayant vû & entretenu un jour qu'il chassoit en ces lieux, fut si touché de sa vertu qu'il voulut lui marquer par des bienfaits combien il l'honoroit. Il fit agrandir son hermitage auquel il adjugea un fonds de terre qui étoit proche, avec le monastere de saint Jacques pour son entretien : & il y fit bâtir une église double qui fut dédiée sous le nom de la sainte Vierge & de saint Etienne. Mais Bruno se défendit de recevoir autre chose de sa liberalité, quoi que pût faire ce prince pour lui marquer la reconnoissance d'un bienfait important qu'il avoit reçu de Dieu au siege de Capoue par sa mediation.

Inter ep. Brun.

VII. Il fit regner dans cette nouvelle maison l'esprit d'humilité, de détachement, de retraite & de mortification qu'il avoit établi à la grande Chartreuse de Dauphiné, où il envoya divers L'an 1099. reglemens qu'il avoit faits pour mettre une conformité & une union si parfaite entre ces deux corps qu'ils parussent n'avoir qu'une même ame. Ce fut dans la même pensée que Laudwin qu'il avoit fait prieur en sa place entreprit le voyage de Calabre pour conferer de toutes choses avec lui. A son retour il tomba entre les mains de l'antipape Guibert qui faisoit schisme dans l'église Romaine depuis près de vingt ans. Cet antipape ayant renouvellé ses prétentions sur le saint siege à la mort d'Urbain II. voulut obliger Laudwin à le reconnoître au lieu de Pascal II. qui venoit d'être legitimement élu : & sur son refus il l'arrêta prisonnier. Il le fit tourmenter en vain : & l'ayant trouvé L'an 1100.

inflexible il lui rendit enfin la liberté. Mais le B. Laudwin n'en jouit pas long-tems ; & il mourut peu de mois après.

Saint Bruno ne lui survéquit de gue-res. Il tomba au mois de Septembre de l'an 1101. dans une grande maladie qui lui annonça sa fin. Lorsqu'il s'en vit proche il fit assembler tous ses religieux autour de son lit, leur fit une récapitulation de toute sa vie, qui fut suivie d'une profession de foi touchant la sainte Trinité, l'Incarnation, & les mysteres qui en dépendent. Il finit en déclarant qu'il croyoit aussi aux Sacremens de l'Eglise, nommément à celui de l'Eucharistie sur lequel il s'expliqua plus au long à cause du trouble que l'opinion de Berenger avoit causé de son tems parmi les fideles. Le diman-

L'an 1101. che suivant qui étoit le VI d'octobre, il rendit son ame à Dieu par une mort paisible, n'ayant pas encore atteint l'âge de cinquante ans.

§. 2. Histoire de son Culte.

VIII. Son corps fut enterré fort honorablement par ses freres dans l'église de saint Etienne derriere le grand autel,

ep. Sur. p. 98 où l'on assure que Dieu déclara sa sainteté aux hommes par des signes & des miracles. On a mis en ce nombre une source de fontaine qui commença à paroître vers le même tems auprès de son tombeau, & dont les eaux furent salutaires à plusieurs malades. La source a disparu depuis : & quoi qu'il n'y eût peut-être rien que de naturel en cela comme on peut se le persuader par divers exemples semblables, on en a fait un second miracle, & on en a attribué la cause au relâchement qui s'introduisit parmi ces religieux. Car il faut remarquer que ce monastere de Calabre ne persevera gueres dans sa premiere ferveur au-delà du bienheureux Guigues cinquiéme prieur général. L'éloignement des lieux fut cause qu'on ne pût y veiller de la grande Chartreuse, ni y envoyer commodément des visiteurs : de sorte que comme il avoit grand besoin de reforme, on le fit passer de l'institut des Chartreux dans l'ordre de Citeaux, environ soixante ans après la mort de saint Bruno. La réforme de Citeaux y eut le même sort ensuite que celle des Chartreux par le penchant naturel que les choses humaines ont à se corrompre : & le monastere tomba en commende où il demeura jusqu'au tems du pape Leon X. Pendant tout ce tems qui fut de plus de quatre cens ans on avoit tellement négligé la mémoire de saint Bruno, au moins en Calabre, que quoi qu'on fût très-persuadé de sa sainteté, on ne lui avoit rendu aucun culte religieux, & qu'on s'étoit contenté dans les premieres années de faire un service sur son tombeau pour le repos de son ame comme pour le commun des fidelles *trepassés*. Les autres Chartreuses qui avoient conservé son esprit avec son institut avoient aussi eu plus de soin de lui rendre des honneurs ; mais il sembloit qu'elles n'osassent le faire publiquement. Leon X en fut telle-

ment touché, que sans se faire infor- L'an. 1514. mer sur les miracles de saint Bruno, & sans avoir égard qu'aux actions saintes de sa vie, il voulut qu'on fit solennellement sa fête tous les ans au VI d'octobre dans toutes les maisons des Chartreux, avec un office propre, & qu'on en fit encore une commemoration particuliere dans l'office de tous les jours. Il rétablit les Chartreux dans le monastere de la Calabre que S. Bruno avoit fondé, & où étoit toujours son tombeau : & permit de dresser des autels, de bâtir des églises en son nom, & de l'invoquer par toute la chrétienté. Après une canonisation si célébre, faite néanmoins sans autre formalité l'an 1514, les

les Chartreux de S. Etienne de Calabre leverent de terre le corps de S. Bruno pour l'expofer à la vénération publique. On fit la cérémonie de la tranflation, & il fut dépofé fous le grand autel: mais pour la fatisfaction des peuples on en fépara le chef, que l'on mit à part dans un reliquaire fort riche. Il fe fit en cette occafion quelques diftributions de ces faintes reliques, aufquelles on n'avoit point touché jufques là. Le prieur de la Chartreufe de Naples qui agiffoit dans toute cette affaire comme commiffaire du pape, envoya à la grande Chartreufe en Daufiné une partie de la machoire inférieure avec deux dents. Le prieur de la Chartreufe de Boulogne qui s'étoit trouvé à la tranflation faite par l'abbé de faint Ruf ayant eu permiffion du pape de tirer encore d'autres parties du chef, en envoya au prieur de la Chartreufe de Fribourg en Brifgow, qui les diftribua libéralement en plufieurs autres Chartreufes du haut Rhin où l'inftitut de faint Bruno s'étoit beaucoup multiplié. La Chartreufe de Cologne en eut auffi une petite portion en confidération du lieu qui avoit donné la naiffance charnelle à notre Saint. On en donna pareillement à celle de Paris où l'on voit encore au pied d'une image d'argent qui repréfente le Saint, un offement de l'un de fes doits : & quelques-uns veulent que ceux qui firent ce préfent ayent eu égard au lieu de la converfion du Saint, ne fachant pas qu'elle s'étoit faite à Reims. Ce n'eft pas la feule relique de notre Saint qui fe voit dans cette capitale du Royaume. On en montre encore une dans l'églife de faint Etienne furnommée d'Egrès, c'eft-à-dire de la fortie de la ville.

L'an 1515.

L'an 1516.

Alm. Sp.

Ce fut le pape Gregoire XV qui étendit la fète de faint Bruno au delà de l'ordre des Chartreux. Il fit inférer fon office dans le breviaire Romain & le mit du rit femidouble où il demeura pendant l'efpace d'environ cinquante ans, jufqu'à ce que le pape Clement X ordonnat qu'il feroit double comme nous l'avons maintenant. Mais on ne doit pas diffimuler la réformation qui s'eft faite de cet office à Rome par le commandement du pape Urbain VIII fucceffeur de Grégoire XV lors qu'on corrigea le breviaire Romain. On en retrancha l'hiftoire ou plutôt la fable que l'on avoit voulu faire fervir de fondement à fa converfion. Le conte étoit d'un prêtre de Paris que l'on faifoit docteur de Sorbonne & même chanoine de Notre-Dame, car les titres ne coutoient rien à ceux qui vouloient orner un fujet qu'ils avoient créé. Afin qu'il ne lui manquat rien, on lui avoit donné un nom * & un furnom: & on y avoit joint ce qu'on croyoit encore néceffaire pour impofer. On publioit que ce Docteur avoit vécu comme un très-homme de bien, & que fa mort avoit répondu à fa vie par de grands fentimens de pieté & par la réception des Sacremens. Mais que Dieu qui ne peut ni tromper ni être trompé, voulant détromper les hommes de la bonne opinion qu'on avoit eue de cet hipocrite, avoit fait connoître la juftice de fes jugemens fur lui. Que comme on faifoit le fervice fur le corps dans l'églife avant que de l'enterrer, le mort avoit levé la tête du cercueil, & déclaré d'une voix épouventable fon jugement devant toute l'affemblée; qu'il en avoit ufé de même au fecond & au troifiéme fervice les deux jours fuivans; que Bruno s'étant trouvé à ce fpectacle effrayant, en avoit été fi vivement touché qu'il avoit tout quitté pour s'enfuir dans la Chartreufe. Voilà ce que le pape Urbain, & la congrégation des Rits Eccléfiaftiques jugerent à propos de retrancher du Breviaire. La fiction quoique poftérieure à faint

L'an. 1622.

* Raimond Diocrès.

Launo de secess. S. Brun.

Bruno de plus de deux cens ans, ne laissoit pas d'être assez ancienne & assez forte pour se faire recevoir par tout à la faveur d'une tradition, dont on faisoit gloire déja d'avoir perdu la source pour avoir le plaisir de la croire immemoriale. Mais cette tradition n'a pû tenir contre le silence des Auteurs, qui long-tems avant qu'elle fût née, nous ont appris les motifs de la conversion & de la retraite de saint Bruno.

AUTRES SAINTS DU sixiéme jour d'Octobre.

Fides *gen.* Fidis & Fidei. III. siecle.

I. *SAINTE FOY Vierge, & SAINT CAPRAIS, Martyrs d'Agen.*

Sainte Foy. *Act. ap. Sur. ad d. 20 oct. p.* 308.

Sainte Foy étoit née dans la ville d'Agen en Aquitaine, où sa famille se trouvoit fort considerée par la noblesse du sang & par les biens de la fortune. Elle fut élevée dès l'enfance dans les principes de la religion chrétienne & dans les exercices de la pieté. Elle vêquit dans l'état de la virginité que Dieu couronna ensuite par la gloire du martyre. Elle étoit encore jeune lorsque l'Empereur Maximien Hercule excita une persecution particuliere contre les chrétiens en plusieurs provinces des Gaules : & elle crut que Dieu lui presentoit cette occasion pour lui faire donner des preuves publiques de son amour & de sa fidelité. L'Aquitaine avoit alors pour gouverneur le fameux Dacien, qui avoit le naturel porté à la cruauté & à la superstition, & qui étoit aveuglément dévoué aux volontés de Maximien, comme il le fit encore mieux paroître seize ou dix-sept ans après dans la persecution generale, lorsqu'il étoit gouverneur de l'Espagne Tarragonoise. Dacien étant à Agen vers l'an 287 durant le séjour que Maximien faisoit dans les Gaules, informa contre les chrétiens pour les obliger à renoncer à leur religion, & à reprendre le culte des dieux de l'empire. Chacun se cacha pour n'être point exposé au danger de trahir sa foy : mais on ne put si bien fuir qu'il n'en tombât plusieurs sous la main des ministres de la persecution. Le gouverneur en ayant déja fait conduire quelques-uns au supplice, donna ordre d'arrêter sainte Foy, qui, sur l'avis qu'elle en eut, ne voyant point d'apparence à demeurer longtems cachée, alla se presenter elle-même au tribunal du juge après avoir prié Dieu de lui inspirer ce qu'elle auroit à répondre. Dacien employa d'abord les promesses & ensuite les menaces pour tâcher de l'abattre. Mais l'ayant trouvée inébranlable par l'un & l'autre endroit, il la fit étendre sur une grille de fer sous laquelle il avoit fait allumer du feu. Elle souffrit ce cruel supplice avec une constance qui convertit plusieurs des assistans, & qui les anima ensuite au martyre.

Vers l'an 287.

II. S. Caprais.

Parmi les fideles qui s'étoient cachés, il y en avoit un nommé Caprais, qui étoit de la ville même, & qui s'y étoit fait estimer & aimer de tout le monde par sa vertu & son merite. Il s'étoit retiré dans une caverne de la montagne voisine, sur le sommet de laquelle étant monté un jour pour découvrir ce qui se passoit dans la ville, il apperçût, dit-on, le supplice que l'on faisoit souffrir à l'illustre vierge sainte Foy. Il se mit aussitôt en priere pour elle, afin qu'il plût à Dieu de la rendre victorieuse dans ce combat. Puis se sentant animé par l'exemple d'une personne si délicate, il se prosterna contre terre, pria Dieu de lui faire connoître sa volonté par quelque signe sensible, & lui deman-

da la grace de la fermeté & de la perſeverance qui lui étoit neceſſaire pour ſoutenir un ſemblable combat, & pouvoir ſceller de ſon ſang la confeſſion du nom de Jeſus-Chriſt, à laquelle il l'appelloit. Il entra auſſi-tôt dans la ville, & alla ſe declarer chrétien devant le tribunal du juge. On le ſaiſit ſur ſa confeſſion, & on le chargea de chaînes. Le gouverneur le voyant jeune & bien fait, lui propoſa une belle fortune à la cour des empereurs pour le prix de l'apoſtaſie à laquelle il le ſollicitoit. Mais il rejetta tous les avantages qu'on lui offroit, témoignant qu'ils n'étoient pas dignes d'un chrétien, & qu'ils étoient infiniment au-deſſous de ceux qu'il attendoit du Dieu qu'il ſervoit. Dacien lui fit ſouffrir divers tourmens; & il en eut le corps tout déchiré. L'exemple de ſon courage & de ſa fidelité n'eut pas moins d'effet ſur ceux qui étoient preſens à ſon combat, que celui de ſainte Foy. De ſorte que Dacien irrité de voir que ſa ſeverité ne ſervoit qu'à augmenter la hardieſſe & le nombre des chrétiens, condamna ſaint Caprais & ſainte Foy à perdre la tête avec quelques-uns de ceux qui s'étoient convertis au ſpectacle de leurs tourmens.

III.
Leur culte.

Les chrétiens de la ville allerent durant la nuit ſuivante enlever leurs corps du lieu de leur ſupplice; & ils leur donnerent la ſepulture avec autant de bienſéance & d'appareil que le mauvais tems pouvoit le permettre. Long-tems après la paix rendue à l'Egliſe, lorſque le paganiſme étoit entierement éteint dans le païs, Dulcidé ou Dulcice évêque d'Agen prélat recommandable par ſa ſainteté, fit bâtir une nouvelle égliſe dans le deſſein d'y tranſporter les reliques de ſainte Foy, de ſaint Caprais & des autres compagnons de leur martyre. C'eſt ce qu'il fit avec beaucoup de ſolennité vers le milieu du cinquiéme ſiecle. Dans la ſuite des tems le corps de ſainte Foy fut tranſporté au païs de Rouergue dans l'abbaïe de Conques, qui eſt à cinq lieuës de Rodès vers le nord qui en a pris depuis le nom de la Sainte. On dit que cette ſeconde tranſlation fut accompagnée & ſuivie de divers miracles. Il ſe peut faire qu'on en ait multiplié le nombre pour avoir lieu d'en faire un recueil, dans lequel il faut avouer que ceux où l'on a viſiblement outré la vraiſemblance ſont capables de nuire à la créance que l'on doit avoir pour les autres que l'on a pris à tâche de mieux circonſtancier, & d'appuyer ſur l'autorité de quelques témoins oculaires.

Act. ap. Sur. p. 7.

Samm. Gall. chr. t. 4. p. 288. col. 2.

Labb. nov. Bibl. t. 2. p. 531.

La fête de ſainte Foy ſe trouve marquée au VI d'octobre, qu'on regarde comme le jour de ſon martyre dans les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme, dans ceux d'Adon, d'Uſuard & les autres du neuviéme ſiécle; ce qui a été ſuivi dans le Romain moderne. Le culte de la Sainte s'eſt fort étendu dans les égliſes de France, & a paſſé dans celles d'Angleterre, ou il eſt devenu celebre, particulierement depuis que les Anglois ont eu la Guyenne juſqu'au tems du ſchiſme. Depuis la révolution, les Proteſtans ſe ſont contentés de conſerver ſon nom dans le calendrier reformé de leur nouvelle liturgie. On trouve la tranſlation de ſainte Foy marquée au XIV de Janvier dans quelques martyrologes.

Liturg. Angl.

Boll. t. 1. jan. p. 931. col. 2.

Nous avons vû que ſaint Caprais avoit été martyriſé le même jour qu'elle; & il paroît qu'on en faiſoit auſſi autrefois la fête au VI d'octobre avec celle de leurs compagnons, parmi leſquels on met deux freres qu'on a nommés *Prime* & *Felicien*, noms qui paroiſſent empruntés de deux celebres martyrs, qui ſouffrirent à Rome vers le même tems. Cependant la plûpart

Labb. t. 2. Bibl. p. 539.

des martyrologes, sans en excepter ceux du nom de saint Jerôme, d'Adon & d'Usuard, non plus que le Romain moderne, marquent saint Caprais le xx. d'octobre, sans qu'aucun nous en fasse connoître la raison. Il y avoit dès le tems de saint Gregoire de Tours, à Agen une église celebre sous le nom de saint Caprais, dont il est fait encore mention dans des auteurs des siécles suivans. On prétend même qu'elle subsiste encore aujourd'hui, & que c'est l'église collegiale où l'on conserve son chef. Il faut avouer que son culte n'a point eu tant d'étenduë que celui de sainte Foy; on ne laisse pourtant pas de voir en beaucoup de provinces de la France un grand nombre d'églises dédiées sous son nom. Nous n'avons pas cru au reste devoir nous arrêter à l'opinion de ceux qui l'ont fait évêque d'Agen, parce qu'elle ne paroît point avoir de fondement solide.

Greg. Tur. hist. l. 6. c. 12.

Gall. Christ. t. 2. p. 68.

Tillem. t. 4. p. 753.

II. SAINT PARDOU ABBE' de Gueret dans la Marche. Latinè, *Pardulfus Waractensis.*

VII & VIII siecles.

I.

L'an 658.

Anon. ap. Mabill. sec. 3. part. 1. p. 573. Bail. l. 4. c. 234.

Pardou, fils d'un laboureur, nâquit vers l'an 658 à Sardéne village de la haute Marche près de Gueret, qui étoit alors comprise dans le Limousin. Ses parens contens de la médiocrité de leur fortune, ne songeoient qu'à l'élever auprès d'eux, & à le retenir dans les bornes de leur profession, lorsqu'étant encore enfant il fut blessé à la tête par un accident dont il devint aveugle pendant quelque tems. Cette disgrace qu'il regarda depuis comme une faveur du ciel, disposa heureusement son esprit à recevoir les lumieres interieures de la grace dont il plût à Dieu de prévenir les engagemens qu'il auroit pû prendre dans le monde. Le saint Esprit qui fut son unique maître & son guide dans les voyes de Dieu, lui donna une si grande connoissance des choses saintes, qu'il se vit tout jeune qu'il étoit en état d'en instruire les autres. Lorsqu'il eût recouvré la vûe qui lui revint insensiblement après sa guerison, il continua de vivre dans le recueillement auquel il s'étoit accoutumé. Il étoit fort retiré, assidu à la priere, & dès-lors porté à méditer beaucoup sur les grandeurs de Dieu & sur ce que l'homme lui doit. Il partageoit avec les pauvres ce qu'on lui donnoit pour se nourrir & se vêtir. Ce ne furent là que les préludes de la perfection à laquelle il s'éleva depuis par les exercices de la vie spirituelle. Il se separa de ses parens dans le tems qu'ils auroient dû songer à le pourvoir, s'il avoit voulu s'engager dans le train ordinaire du monde; & s'étant pratiqué un petit hermitage en un lieu retiré, il continua dans les exercices de la penitence & de la pieté chrétienne qu'il avoit commencé dans la maison de son pere. Il y donna une si haute opinion de sa vertu que le comte de Limoges Lanthaire voulut le faire établir superieur du nouveau monastere qu'il avoit bâti aux sources de la riviere de Gartempe, en un lieu appellé Waract. Il étoit persuadé que c'étoit un moyen excellent pour mettre d'abord cette maison en grande réputation; & il n'oublia rien pour engager Pardou à consentir à ce qu'il souhaitoit de lui. C'étoit aussi le desir des religieux qu'il y avoit rassemblés pour former cette communauté. Le saint se trouva seul d'un avis opposé; mais après une longue resistance, il fut obligé de ceder & de se charger de la conduite du monastere. Le comte de Lanthaire n'y fut point trompé. La vertu de notre saint & la belle discipline qu'il établit

dans cette maison, mit le lieu en si grande réputation qu'on venoit s'y rendre avec empressement; & les siecles suivans y ont vû former sous le nom de Gueret * une ville qui subsiste encore aujourd'hui.

* Lat. Waractum & Warectus.

II. Le nouvel abbé se jugeant redevable de l'exemple à ses religieux encore plus que de l'instruction, redoubla les austerités de sa penitence lorsqu'il se vit à leur tête, sans les obliger néanmoins à le suivre par tout. Car il joignit aux fonctions de sa charge & aux exercices de la communauté la vie d'un anachorete fort retiré. Depuis qu'il fut entré dans son monastere pour y resider, il n'en sortit plus, quelque raison qu'il eût d'en user autrement. Jamais il ne mangea de chair, il ne porta point de linge, & n'usa point du bain comme les autres. On prétend même qu'il fut long-tems à ne prendre sa nourriture qu'une fois la semaine, & que ce qu'il mangeoit étoit sec & sans apprêt. Il se piquoit le corps avec un poinçon de fer, surtout lorsqu'on l'obligeoit de prendre le bain pour ses maladies. Lorsqu'il étoit en santé, il faisoit en sorte que son corps ne fut jamais sans quelque blessure. Le carême il se faisoit fouetter par un de ses disciples, ce qui est rapporté comme une singularité qui fait voir que la flagellation volontaire ou le fouet des disciplines n'étoit point encore en usage chez les moines & les penitens. La nuit il prioit prosterné en terre jusqu'à ce que son corps accablé l'obligeât de lui laisser prendre le repos necessaire. Après matines, il s'exerçoit à dire par cœur les leçons de l'office; après laudes, il repetoit avec beaucoup de reflexion ce que l'Eglise chante en l'honneur des martyrs ou des confesseurs; depuis tierce jusqu'à sexte, il alloit faire oraison devant chaque autel; entre sexte & none, il demeuroit en silence; après none, il recevoit les pauvres & les malades qui le venoient voir, leur donnoit de saintes instructions tirées de la parole de Dieu, & il leur procuroit l'assistance qu'il étoit capable de leur rendre. Ler Sarrazins ou les Mores sortis de l'Egypte pour venir faire leurs ravages en France, ayant été défaits en Poitou par Charles Martel, & s'étant ralliés par troupes, se jetterent dans la Marche pour piller & bruler comme ils avoient fait ailleurs. A la nouvelle de leurs approches, les religieux de Gueret préparerent un chariot pour conduire leur abbé en une ville fortifiée. Mais il ne voulut point sortir du monastere; & trouvant bon que les autres se retirassent en lieu de sûreté, il demeura seul, & passa tout le tems de leur absence en prieres. Les barbares épargnerent son monastere, & l'on en attribua la conservation au merite du Saint, qui laissa encore beaucoup de marques de la puissance que Dieu lui avoit donnée sur les maladies & sur les esprits immondes. Il mourut âgé d'environ 80 ans, & fut enterré dans son monastere. Long-tems après, son corps fut transporté de Gueret à Sarlat en Perigord, où on le mit près de saint Sardoc * Patron du lieu, autrefois évêque de Limoges. Il fut enlevé de ce lieu par adresse du tems du Roy Robert, & transporté secrettement dans le monastere d'Arnac en Limousin, à une demie lieuë de Pompadour du côté de la Vezere. Ce n'est plus maintenant qu'un prieuré; & quoique l'on assure que depuis ce tems on conserve toujours en ce lieu les reliques de saint Pardou, qu'en plusieurs endroits de la province on appelle *saint Pardon*, ceux de Gueret n'ont pas laissé de s'inscrire en faux contre l'histoire de ces translations, & de sou-

L'an 637.

* ou Sadroc.

Vers l'an 1028.

Mabill. p. 38.

tenir qu'ils n'ont jamais laiſſé enlever ce précieux dépot de leur égliſe ; & que s'ils ont quelquefois ſouffert qu'on le portât à Sarlat ou à Limoges, ils ont toujours eu grand ſoin de le faire revenir & de s'aſſurer de ſa poſſeſſion. La fête du Saint eſt marquée au VI d'octobre, que l'on prend pour le jour de ſa mort arrivée l'an 737. Les martyrologes anciens n'en parlent point ni même le Romain moderne. Néanmoins ſon culte étoit fort celebre & fort étendu même dès le XII ſiecle. On prétend que c'eſt lui-même que l'on honore ſous la qualité d'évêque à Pompeiac en Gaſcogne au diocèſe de Lombez vers les limites de celui de Toulouſe.

Ibid. p. 572. Sauſſ. mart. Gal.

VII JOUR D'OCTOBRE.

SAINT MARC, PAPE.

IV ſiécle.

APrès la mort du Pape ſaint Silveſtre, qui arriva le dernier jour de l'année 335, qui étoit la trentiéme du regne du grand Conſtantin, on éleva ſur le ſaint Siege MARC, Romain de naiſſance, fils de Priſque homme d'une vertu reconnue. Il fut ordonné le XVIII de Janvier de l'an 336. Mais Dieu ſe contenta de le montrer au monde, & l'en retira après un Pontificat de huit mois & vingt jours, pendant lequel il lui avoit à peine laiſſé le loiſir de reconnoître ſon troupeau. Il mourut le ſeptiéme jour d'octobre, & fut enterré dans le cemetiere de Balbine ſur le chemin d'Ardée. Son nom ſe trouve avec le lieu de ſa premiere ſépulture marqué en ce jour dans l'ancien calendrier Romain, dreſſé du tems du pape Libere, ſucceſſeur de ſaint Jules, qui avoit ſuccedé à notre Saint; & dans un autre du VII ou VIII ſiecle, avec l'office deſtiné pour celebrer ſa fête. Ce qui fait voir combien ſon culte étoit ancien dans l'Egliſe, quoiqu'il ne fût point martyr. Il paroît que ſon corps étoit encore alors à Rome, où il y avoit une égliſe de ſon nom, dont il eſt fait mention dans le premier des conciles de Rome, qui ſe ſont tenus ſous le pape Symmaque à la fin du cinquiéme ſiecle. On en vit encore une autre en ſon honneur hors des murs de la ville, avec un cemetiere de ſon nom. On ne ſçait de laquelle des deux le pape Adrien I faiſoit l'éloge au roy Charlemagne lorſqu'il lui parloit de ſa grandeur, & des ouvrages peints à la moſaïque dont elle étoit ornée. On dit que ſon corps fut tranſporté depuis dans la ville de Florence en Toſcane, & qu'il fut honorablement dépoſé dans l'égliſe de ſaint Laurent. Les martyrologes du nom de ſaint Jerôme mettent ſaint Marc au VI d'octobre, & le remettent encore au VII, où ils lui donnent pour compagnon ſaint Marcel, que quelques-uns ont pris pour le ſaint pape de ce nom. C'eſt ce qu'on trouve auſſi dans un calendrier du tems de Louis le Débonnaire, dreſſé pour l'uſage des égliſes de la France ſeptentrionale qui avoient reçu le rit Romain. Wandalbert qui compoſoit ſon martyrologe vers le milieu du neuviéme ſiécle, joint ſaint Marc avec ſaint Lin pape au VII. d'octobre. Adon de Vienne qui avoit été diſciple de Wandalbert, reconnoiſſant que ſaint Marc avoit été enterré ſur le chemin d'Ardée dans le cemetiere de Balbine, qu'il avoit fait faire lui-même, établit ſon culte ſur le chemin d'Appius: en quoi il a été ſuivi par Uſuard ſon abbreviateur. Ils ont peut-être voulu marquer la ſituation de l'é-

L'an 336. — *Bucher. Cycl. p. 267.* — *Front Kal. p. 140.* — *Baron. n. Mart. p. 425.* — *Papebr. Co. nat. hiſt. in Marco.* — *Florent. p. 899.* — *Spicil. t. 10, p. 139.* — *Spicil. t. 5, p. 335.*

glise de son nom où l'on faisoit son office de leur tems. Mais on ne peut pas douter que le premier ne se soit trompé de vingt-cinq mois, lorsqu'il a voulu supputer la durée de son pontificat. Pierre Natal a imaginé deux saints papes du nom de Marc, dont il a mis la fête en ce même jour, l'un successeur de saint Felix I, l'autre de saint Silvestre : & il parle de l'un & de l'autre à son ordinaire.

P. Nat. l. 9. c. 33. & 34.

AUTRES SAINTS DU cinquiéme jour d'octobre.

III ou IV siecle.

I. SAINT SERGE ET SAINT BACQUE, *Martyrs en Syrie.*

I.

SAint SERGE a toujours passé pour l'un des plus celebres martyrs de l'Orient : & son nom a eu aussi beaucoup d'éclat dans l'église d'Occident. C'est peut-être cette grande réputation qui nous a fait perdre la connoissance de ses veritables actions : comme il nous est arrivé à l'égard de plusieurs autres Saints des plus honorés parmi les peuples. Car les Metaphrastes & les amateurs des prodiges, ne trouvant point la simplicité de leurs histoires originales d'un goût assez relevé, se sont aisément défaits des scrupules de la verité, pour tâcher d'atteindre à la grandeur de l'idée qu'ils en avoient, ou qu'ils en vouloient donner aux autres par la grandeur de leurs suppositions. Avant que Simeon Metaphraste eût paraphrasé ou achevé de gâter l'histoire de saint SERGE & de saint BACQUE, Adon de Vienne en avoit extrait ce qui lui avoit paru de plus vrai-semblable. Selon ce qu'il en dit, ces deux Saints étoient les premiers d'une compagnie d'officiers qui suivoit l'armée de Syrie sous l'empereur Maximien, qui n'étoit autre apparemment que Galere Maximien, ou Maximin Daia son neveu ; car il n'y a point d'apparence à les mettre sous Maximin I, plus de 70. ans auparavant comme fait l'auteur de la chronique orientale. Le prince, sous la dénonciation qui lui fut faite de Serge & de Bacque comme chrétiens, dans le tems qu'il étoit près de l'Euphrate, voulut les obliger à se trouver avec lui à un sacrifice qu'il faisoit faire à Jupiter, & à manger comme les autres des viandes immolées à l'idole. N'ayant pû les y porter, il leur ôta la casaque qui étoit la marque de leur dignité, & leur fit mettre sur le dos un manteau de femme avec une chaîne de fer au cou. Il les fit passer en cet état devant l'armée & le peuple de la ville jusqu'à son palais, où après divers reproches sanglans, il les renvoya au Préfet d'Orient ou Gouverneur de Syrie Antioque pour les tourmenter jusqu'à ce qu'ils changeassent ou qu'ils mourussent. Celui-ci après les avoir tentés en vain, fit resserrer Serge dans la prison, & étendre Bacque sur le chevalet, où il ordonna aux bourreaux de le battre à coups de nerfs de bœuf jusqu'à ce qu'il eût rendu l'ame. Cette execution se fit dans une petite ville de Syrie appellée Barbalisse sur l'Euphrate, d'où Antioque partit le lendemain pour aller au bourg de Rasaphe, situé à neuf lieuës de Sure dans les extrémités du païs de Palmyre, mais dans le diocèse d'Hieraple, & par consequent dans la Syrie Euphratesienne aussi-bien que Barbalisse. Le corps de S. Bacque, que les bourreaux avoient laissé aux bêtes, déchiré par lambeaux, fut enterré secretement la nuit par les fideles du lieu dans une caverne voisine. Antioque en partant tira saint Serge de la prison, le fit chausser à nud de brodequins tout herissés de pointes de cloux,

ad d. 7. oct.

Schola gentilium.

Chr. or. p. 155.

& l'obligea en cet état de marcher à pied devant lui trois lieuës de chemin. Quand il fut arrivé à Rasaphe, il le mit à l'épreuve de divers autres tourmens, jusqu'à ce que desespérant de pouvoir le vaincre, il lui fit couper la tête.

II. Leur culte.

Son corps fut enterré dans le lieu même de son supplice; & lorsque la paix fut rendue à l'église, on y transporta de Barbalisse celui de saint Bacque pour le joindre à celui de saint Serge, afin que les honneurs qu'on devoit rendre à leur memoire leur fussent communs; & qu'on ne pût pas dire même que deux amis, deux serviteurs de Dieu, qui avoient été si étroitement unis de leur vivant, & qui l'étoient encore plus heureusement dans le ciel, fussent demeurés séparés sur la terre. Dieu rendit leur tombeau glorieux par des signes & des prodiges qui y attirerent les peuples de toutes parts. Alexandre évêque d'Hieraple qui assista au concile general d'Ephese l'an 431, y fit bâtir en leur honneur une grande & magnifique église qui fut dediée sous le nom de saint Serge: il fit même aggrandir & fortifier le bourg de Rasaphe pour y favoriser la devotion des peuples, & mettre les habitans & les pelerins à couvert des insultes des Sarrazins. Le culte du saint le rendit si celebre que Jean Patriarche d'Antioche, trois ans après le concile d'Ephese, le détacha de l'église d'Hieraple pour en faire un évêché; & il s'en fit bien-tôt une ville considerable, qui fut appellée Sergiople du nom du Saint. L'empereur Justinien la voyant croître en réputation & en richesses, par le grand concours des peuples qui y alloient honorer le tombeau de saint Serge, s'étudia encore à l'embellir & à la fortifier. Il fit present à l'église du saint Martyr d'une croix d'or enrichie de pierreries: & il paroît qu'il l'honora du titre de Metropole, puisque dans le cinquiéme concile œcuménique assemblé sous son regne, on qualifia Sergiople de ville metropolitaine. Dix ans avant ce concile, lorsque Cosroës fils de Cabade roy des Perses vint faire la guerre aux Romains, il obligea les habitans de Sergiople à lui donner par composition les richesses de l'église de saint Serge, entre lesquelles se trouva cette croix que Justinien & l'imperatrice Théodore y avoient donnée depuis peu, mais on ne toucha point aux reliques du saint, qui étoient renfermées dans une grande chasse couverte d'argent. Chosroës, sur ce qu'on lui dit que les habitans avoient caché diverses choses, vint y mettre le siege. Mais si l'on en croit Evagre, ses gens se préparant à donner l'assaut, furent fort étonnés de voir les murailles toutes couvertes de soldats dispo-sés à les repousser. Le roi, qui étoit assuré qu'il ne restoit dans la ville qu'un fort petit nombre de vieillards & d'enfans incapables de défense, reconnut que c'étoit l'effet d'une protection particuliere de saint Serge, & se retira plein de respect pour la religion chrétienne, qu'il embrassa même sur la fin de ses jours, au rapport du même auteur. Procope, plus ancien qu'Evagre, & contemporain, a parlé de la levée de ce siege; mais il l'attribue à une cause toute naturelle, sans faire mention du miracle.

Ep. de conc. Eph-per Lup. p. 279. 299. 332.

Procop. ædif. l. 2. c. 9.

L'an 434.

Epist. ap. Lup. supr.

Evagr. l. 6. c. 28. & l. 9. c. 21.

Coll. conc. t. 5.

L'an 543.

Baron. ann. 544. Till. t. 5. p. 493.

Evagr. l. 4. c. 28.

Pro. bell. Pers l. 2. c. 20. & ædif. l. 2. c. 9.

III.

Evagre vivoit du tems d'un autre Chosroës roi des Perses, fils & successeur d'Hormisdas, sur la fin du sixiéme siécle. Il dit que ce prince, chassé de ses états par Baram ou Zadespram son allié, étant venu sur les terres de l'empire implorer le secours de l'empereur Maurice, contre ses sujets revoltés, voulut s'adresser à saint Serge, persuadé, quoique payen, que ce saint

Evagr. l. 4. c. 17 & 21. Simocatt. Theophan. Chr. Pasc.

accordoit

L'an 593. accordoit volontiers ce qu'on lui demandoit. Il lui promit une croix d'or, si, par son moyen, l'armée qu'il envoyoit contre son ennemi devenoit victorieuse. Un mois après son vœu, on lui apporta la tête de Zadespram; & dès qu'il eut recouvré son royaume il envoya la croix d'or qu'il avoit promise à l'église de saint Serge, après y avoir fait graver toute cette histoire pour en conserver la memoire. Il renvoya en même tems celle qui avoit été enlevée cinquante ans auparavant par l'autre Chosroës du tems de Justinien.

593. Evagr supr. Il fit encore depuis beaucoup d'autres presens au tombeau de saint Serge, par reconnoissance pour diverses faveurs qu'il témoignoit avoir reçûës de lui, & sur-tout pour lui avoir donné miraculeusement un fils de sa femme Syre qui étoit chrétienne en secret. Toutes ces graces n'étoient qu'extérieures & temporelles; & l'on n'a point dit, ce semble, de ce dernier Chosroës comme de l'autre, qu'il se soit jamais fait chrétien. Mais on ne peut point douter qu'il n'ait beaucoup favorisé la religion de Jesus-Christ dans ses états, & le culte particulier de saint Serge; & c'est peut-être à sa liberalité qu'on doit attribuer la fondation du celebre monastere du nom de ce Saint, que l'on voyoit en Perse dans les commencemens du VII siécle. Les Grecs rapportent encore divers autres miracles de saint Serge, auxquels nous ne nous arrêtons point, parce qu'ils n'ont pas autant d'autorité qu'on en reconnoît dans Evagre d'Antioche, qui étoit voisin des lieux, & qui écrivoit actuellement dans le tems que la chose arriva.

Vit. Anast. Pers. m.

Niceph. l. 15. c. 23.

Le culte de saint Serge & de saint Bacque n'étoit point renfermé dans les limites de Syrie & de Mesopotamie. Ils étoient aussi fort honorés en Egypte, comme on le voit par les monumens de l'église d'Alexandrie. Ils avoient encore une celebre église à Ptolemaïde en Phenicie, qui avoit été bâtie par l'empereur Justinien; & une autre avec un monastere sur le mont de Cisseron en Palestine. Ce prince qui avoit une devotion toute particuliere à nos deux saints martyrs, leur avoit fait bâtir diverses églises en d'autres provinces, soit depuis qu'il étoit parvenu à l'empire, soit avec son oncle & prédecesseur Justin I. On parle sur-tout d'une très-magnifique qu'ils avoient fait bâtir ensemble auprès de Scodra à l'entrée de la Dalmatie, après avoir été delivrés par l'assistance de saint Serge & de saint Bacque, de la prison où l'empereur Anastase les avoit fait arrêter. Les deux Saints furent depuis en très-grande veneration dans l'Illyrie & la Dardanie, d'où Justin & Justinien tiroient leur origine. Ce dernier fit faire une grande basilique en leur honneur à Constantinople dans le palais d'Hormisdas, où il logeoit avant que d'être empereur. Elle devint fort celebre dans la suite, sur-tout après qu'on lui eut joint un monastere. Elle subsiste même encore aujourd'hui; mais elle sert de mosquée aux Turcs comme sainte Sophie.

Chron. or. p. 115.

Proc. ædif. l. 5. c. 9.

Du Cang. CP. Christ. l. 4. p. 135. & not. ad Anecd. Proc. p. 100. Till. p. 465.

Proc. ædif. l. 5. c. 9. Du Cang. CP. chr. l. 4. p. 136.

IV.

L'Occident a fait voir pareillement qu'il sçavoit reconnoître & honorer les merites de saint Serge & de saint Bacque aussi-bien que l'Orient. Ces Saints avoient dans Rome une chapelle dès le VII siécle au plû-tard, elle fut rétablie & augmentée vers l'an 731 par le pape Gregoire III: & depuis ce tems l'on a joint leur commemoration à l'office du pape saint Marc dans l'église Romaine, comme on le pratique encore aujourd'hui. En France on parloit beaucoup d'eux dès le sixiéme siécle. On peut voir ce qu'en dit saint Gregoire de Tours: & sans s'arrêter à ce qu'il rapporte de ce qu'on publioit qui s'étoit passé en Orient,

Anast. Bibl. c. 91.

Brev. Rom.

Greg. Tur. glor. mart. c. 97. & hist. Franc. l. 7. c. 31.

on peut remarquer qu'il y avoit dès-lors des reliques de saint Serge à Bordeaux, où un marchand Syrien nommé Euphrone en avoit rapporté un doigt, & où l'on avoit fait de la maison de ce marchand une église en l'honneur du même Saint. Il rapporte la temerité qu'eut le general Mommol, qui avoit alors quitté le service du roi Gontran pour prendre le parti de Gondebaud, qui se disoit fils de Clotaire, de rompre cette relique, pour en emporter un morceau, dans l'esperance qu'elle lui feroit gagner des batailles. L'on voit aussi que l'opinion qu'on avoit que Dieu punissoit severement ceux qui voloient quelque chose de ce qu'on avoit donné à ce Saint, portoit les pauvres gens à mettre leur bien sous sa protection. Le même saint Gregoire témoigne avoir mis des reliques du martyr saint Serge à Tours dans le baptistere de l'église de saint Perpet ou Perpetue l'un de ses prédecesseurs; & l'on ne doit pas oublier que vers le milieu du septiéme siecle, saint Maimbeuf évêque d'Angers, fit bâtir, près des fauxbourgs de sa ville une abbaye en l'honneur de saint Serge & de saint Bacque. D'autres en attribuent la fondation à Nomenoy prince de Bretagne, qui ne vivoit que deux cens ans après. Elle subsiste encore aujourd'hui entre les mains desBenedictins sous le nom de S. Serge. Il y avoit aussi autrefois dans Paris une église dédiée en l'honneur de saint Serge & de saint Bacque. C'est aujourd'hui celle de saint Benoist sur la rue saint Jacques, où nos deux Martyrs sont encore honorés comme patrons ou anciens titulaires.

Hist. Bened. Bult. t. 1. p. 474.

Lubin. clef. t. 2. p 273.

V.

Monol.

Florent. p. 303.

Leur fête a été mise par un consentement universel dans l'orient & l'occident au VII jour d'octobre, auquel les Grecs en font le principal office. Elle est marquée dans les martyrologes du nom de S. Jerôme, dans ceux d'Adon, d'Usuard & des autres Latins, jusqu'au Romain moderne. L'on trouve encore une autre fête d'eux marquée au XXVII. de May chez quelques Grecs, Egyptiens & Arabes, & en quelques endroits de l'église Latine.

Boll. t. 6. mai. p. 658. col. 2.

II. SAINTE JUSTINE VIERGE, *Martyre, Patrone de Padoue.*

Le nom de sainte Justine Vierge & martyre de la ville de Padoue, n'est pas moins celebre en Italie, sur-tout dans les terres de la seigneurie de Venise, que celui de saint Serge & de saint Bacque l'étoit en Orient: on peut dire aussi que son histoire n'est pas moins incertaine. Quelques-uns ont supposé sur la foy de ses actes, qu'elle avoit souffert dès le tems de Neron. Mais ces actes même, tout supposés qu'ils sont, nous apprennent qu'elle fut condamnée à la mort par l'empereur Maximien-Hercule, dans le tems qu'il étoit à Padoue. Ce qu'on peut rapporter à l'an 304, six ou sept mois avant que ce prince fît sa démission avec Diocletien son Collegue. Car l'imposteur, qui n'est venu que plusieurs siecles après elle, quoiqu'il se soit dit témoin oculaire de son martyre, au lieu de supprimer le nom de Maximien, comme il auroit dû faire pour ne point laisser de vestiges de sa supposition, a mieux aimé en faire un roi d'Italie du tems de Neron, en lui donnant pour collegue un autre prétendu roy, qu'il a nommé Vitalien, pour tâcher sans doute de déguiser Diocletien. C'est envain qu'on a voulu raccommoder l'impertinence de la fiction, en disant que Vitalien, qu'on a même donné pour pere à notre Sainte, avoit été créé préfet ou gouverneur de Padoue par l'empereur, & que, soit par mort, soit par démis-

Tillem. t. 5. p. 140.

Baron. n. mart. p. 425.

ſion, il avoit eu Maximien pour ſucceſſeur dans ce gouvernement.

Quoiqu'il en ſoit, ſainte Juſtine ayant glorieuſement conſommé ſon martyre, fut enterrée hors de la ville par les ſoins de ſaint Proſdocime, que l'on fait premier évêque de Padoue. Après la paix de l'Egliſe ſon tombeau devint celebre par les graces que Dieu accordoit à ceux qui venoient y reclamer ſon aſſiſtance. On dit que ſon égliſe fut bâtie vers le milieu du cinquiéme ſiecle par Opilion préfet du prétoire & patrice, qui n'eſt autre ſans doute que celui qui fut conſul l'an 453 avec Vincomal. Fortunat qui étoit né dans le voiſinage de ce pays, & qui s'étant habitué en France, devint à la fin évêque de Poitiers, a parlé d'elle dans le ſixiéme ſiécle comme de l'une des plus célébres entre les ſaintes vierges de l'Egliſe. Le corps de ſainte Juſtine fut comme négligé dans la ſuite, & il demeura tellement caché qu'on en perdit la connoiſſance, juſqu'à ce qu'il fut heureuſement retrouvé, l'an 1177 par les ſoins de Gerard évêque de Padoue, qui en fit la tranſlation dans l'égliſe qui porte maintenant ſon nom, & qui ſe fait remarquer par ſa beauté & ſa magnificence. Elle eſt dans l'enceinte de la ville, accompagnée d'un monaſtere fort célébre de Benedictins, qui eſt regardé comme chef d'une congrégation particuliere dans l'ordre. La fête de ſainte Juſtine ſe fait preſque par tout le VII d'octobre, auquel le martyrologe Romain en fait mention après Pierre Natal. Les anciens n'en ont point parlé. Au reſte cette Sainte n'eſt pas ſeulement la patrone particuliere de la ville de Padoue, elle l'eſt encore de la ſeigneurie, ou republique de Veniſe, qui lui a donné le rang d'après ſaint Marc, & qui a fait graver * ſur ſa monnoye les marques de ſa reconnoiſſance & de ſa vénération à ſon égard.

Ughell Ital. ſacr. t. 5. p. 398.

Fort. carm. 4. l. 8. & vit. Mart. l. 4.

L'an 1177.

* Memor ero tui Juſtina Virgo.

III. SAINT AOUST PRETRE *en Berry*, lat. *Auguſtus.*

VI ſiecle.

Auguſte que nous appellons vulgairement ſaint Aouſt, étoit de la maiſon de ſaint Déſiré évêque de Bourges, dont nous avons parlé au VIII de Mai. Il étoit tellement impotent des pieds & des mains, qu'il ne pouvoit ſe ſoutenir & marcher que ſur les coudes & les genoux, lors qu'il vouloit aller quelque part. La compaſſion que l'on avoit de le voir en cet état, faiſoit qu'on lui donnoit volontiers pour ſoulager ſa miſere. Il eut un jour la dévotion de faire bâtir dans le village de Brives en Berry, une chapelle en l'honneur de ſaint Martin, & employa à cette dépenſe les aumônes qu'il avoit reçues des perſonnes charitables. Dieu fit connoître combien cette action lui étoit agréable, par un miracle qu'il fit en ſa faveur. Car il n'eut pas plûtôt mis ſur l'autel de cette chapelle ce qu'on lui avoit donné à Tours des reliques de ce Saint, qu'il ſentit ſes membres ſe délier & ſe redreſſer, dit ſaint Gregoire de Tours, & fut gueri auſſi-tôt. Il ne crût pas pouvoir mieux marquer ſa reconnoiſſance à Dieu, qu'en ſe conſacrant à ſon ſervice. Il aſſembla un petit nombre de religieux auprès de lui, & vêquit avec eux dans toute l'éxactitude de la diſcipline monaſtique, faiſant toute ſon occupation de la priere, & de la contemplation. Probien évêque de Bourges, ſucceſſeur de ſaint Deſiré fut ſi édifié de cette conduite, qu'il le fit venir quelques années aprés & l'établit abbé de ſaint Symphorien qu'il avoit bâti près des murailles de la ville. Saint Aouſt obéït, ſans toutefois abandonner la petite communauté qu'il gouvernoit. Il y commit un di-

recteur en sa place, & quoiqu'il se retirât ordinairement à saint Symphorien, il ne laissoit pas de veiller également sur les deux maisons. Ce fût à saint Symphorien qu'il eût la vision de saint Ursin premier évêque de Bourges qui lui découvrit l'endroit où étoit son corps : ce qui donna lieu à la translation dont nous espérons parler au vingt-neuviéme de Decembre dans la vie de saint Ursin. Nous ne sçavons rien autre chose de celle de saint Août. Quelques-uns mettent sa mort vers l'an 560. Les anciens martyrologes ne font point mention de lui ; le Romain & les autres modernes, lui donnent la qualité de prêtre & confesseur, sans parler de celle d'abbé. Il en faut excepter l'auteur de celui de France, qui après avoir mis le prêtre confesseur en son rang, parle ailleurs d'un vénérable abbé de Bourges, ou du Berry nommé Auguste, à qui saint Ursin s'est apparu pour lui donner avis de l'état de son corps, & le place non pas au rang des Saints, mais parmi les personnes de pieté seulement comme si cet abbé étoit différent de notre Saint.

Sauss. p 698. & p. 1234

ADDITION AUX SAINTS du septiéme jour d'Octobre.

VI siécle. SAINT PALLADE ou S. PALAIS, Evêque de Saintes.

I. *CE prélat que nous n'avons osé ranger dans la classe des autres, à cause de l'ambiguité de sa reputation, étoit de la famille & peut-être le fils du comte Pallade, homme puissant & riche de l'Auvergne, qui fut gouverneur du Givaudan, & qui se tua lui-même vers l'an 566 pour ne pas tomber entre les mains de Sigebert roi d'Austrasie, dont on l'avoit menacé sans fondement. Il fut promû à l'évêché de Saintes dans la seconde Aquitaine après la mort de l'évêque Didyme vers l'an 573. Il donna des preuves de sa pieté dans le soin qu'il eut de réparer & d'orner les eglises, d'en bâtir de nouvelles, de faire les translations des Saints de la ville, comme du martir saint Eutrope le premier de ses prédecesseurs & de l'abbé saint Martin. On peut juger même du zele qu'il avoit pour travailler à conserver la pureté de la foi & des mœurs, & à rétablir ou maintenir la discipline des Saints canons par l'exactitude avec laquelle il se trouva aux conciles qui se tinrent en France durant son épiscopat, principalement à celui de Paris de l'an 573, & à celui de Macon, de l'an 585. Mais le merite de ce qu'il a fait de louable semble avoir été balancé par quelques actions dignes de reproche, dont saint Gregoire de Tours n'a pas jugé à propos de le justifier, quoiqu'il fût facile ce semble d'en rejetter le blâme sur la prévention du roi Gontran, & sur ses liaisons avec Bertrand de Bordeaux son metropolitain. Il y avoit en France un avanturier nommé Gondebaud venu du levant, qui se disoit fils de Clotaire I & qui pretendoit lui succéder, ou du moins partager sa couronne avec Gontran, & les autres rois. Ce Gondebaud qui avoit déja gagné une partie de la Provence, du Languedoc, & de l'Aquitaine, étant à Bordeaux avec le grand Mommol, qui avoit quitté le service de Gontran pour se donner à lui, ordonna aux prélats de sacrer le prêtre Faustien pour évêque d'Acqs dans la troisiéme Aquitaine. Bertrand de Bordeaux, qui d'ailleurs n'avoit aucune jurisdiction sur cette Province s'en excusa sur un mal d'yeux, & engagea Pallade de Saintes à faire cette ordination pour lui. Cette double faute lui fut reprochée depuis, par le roi Gontran à Orleans, & ce qu'il allegua pour sa défense ne pouvoit servir au plus que pour excuser sa foiblesse ou son ignoran-*

Greg. Tur. de gl. conf. c. 60. Id. hist. l. 4. c. 34.

De Mir. m. l. 4. c. 8. De gl. m. c. 56. De gl. conf. c. 57. Fortunat. carm. 3.

Greg. Tur. hist. l. 7. c. 31. l. 8. c. 9.

L'an 585.

ce. Gregoire de Tours qui y étoit présent, dit que Pallade s'étoit attiré la colere de Gontran par son infidelité, & par diverses tromperies qu'il lui avoit faites. Il ne laissa pas d'être reçu avec Bertrand de Bordeaux, au festin que ce bon Prince fit aux évêques dans cette ville. Le dimanche suivant Gontran étant encore à Orleans avec sa cour, vint à l'église pour entendre la messe. C'étoit Pallade de Saintes qui officioit ce jour-là du consentement de tous les autres Prelats. Lors que Gontran le vit à l'autel, & qu'il lui entendit commencer la lecture du Prophête, il voulut sortir de l'église, disant qu'il ne pouvoit entendre prêcher son ennemi. Pallade se retira aussi-tôt dans la sacristie avec beaucoup d'humilité. Les évêques mortifiés eux-mêmes de l'humiliation de leur confrere tâcherent de retenir le roi, & lui representerent qu'il lui avoit pardonné, qu'il l'avoit admis depuis à sa table, & qu'il avoit bien voulu même recevoir la benediction de sa main. Ils le conjurerent ensuite de souffrir qu'il achevât puisqu'il avoit commencé, & de vouloir bien demeurer pour ne point faire cet affront à l'épiscopat. Gontran se laissa aisement persuader à leur remontrance, & envoya dire à Pallade qu'il pouvoit continuer. Il l'invita même après l'office avec Bertrand de Bordeaux à sa table où se devoient trouver les autres prelats. Saint Gregoire de Tours, qui voyoit tout de ses yeux étant l'un des principaux de la compagnie, ajoute une chose fort choquante, & tout à fait fâcheuse pour la réputation de Pallade. Il dit que lui & Bertrand, c'est-à-dire, deux évêques d'une même Province, le suffragant & le métropolitain, amis jusques-là & unis dans les mêmes interêts, s'échaufferent l'un contre l'autre & se querellerent à table en présence du roi même, jusqu'à se faire des reproches d'adultere & de fornication, de parjures & de faux sermens. On a tout lieu de croire que ces

Greg. Tur. l. 8. c. 7.

reproches étoient mal fondés pour ce qui regardoit Pallade, qui étoit d'ailleurs en réputation de probité : mais il eût été à souhaiter pour cette même réputation qu'il n'eût pas usé de recrimination, & qu'il eût eu au moins égard aux regles de la bienseance. Saint Gregoire dit que les courtisans n'en firent que sourire, mais que ceux qui etoient les plus sages soupirerent de voir ainsi la zizanie du diable pulluler entre les ministres du Seigneur. Il ajoute que quand Pallade & Bertrand se retirerent de la presence du roi, ils donnerent caution pour se représenter devant le synode prochain qui devoit se tenir le xxiij d'octobre : ce qui ne peut gueres s'entendre que du concile de Macon. Les peres de ce concile déposerent Faustien qui avoit été ordonné évêque d'Acqs par les rebelles, & chargerent Pallade de Saintes qui l'avoit sacré, Bertrand de Bordeaux, & Oreste de Bazas qui avoient consenti à son ordination de le nourir tour à tour, & de lui donner cent écus d'or par an pour son entretien. Bertrand au retour du concile tomba malade à Bordeaux, & mourut peu de jours après. Pallade sur la nouvelle qu'il eut de sa mort fit sortir beaucoup de personnes du clergé de Saintes qui avoient donné des mémoires contre lui à ce metropolitain, & si l'on en croit encore saint Gregoire de Tours, il les fit battre outrageusement & les dépouilla de leurs biens.

Greg. Tur. l. 8. c. 20.

Ibid. c. 22.

II.

L'an 587.

Deux ans après Pallade fut encore accusé d'infidelité & de trahison à l'égard du roi Gontran. Il courut un bruit que Frédegonde mere du jeune roy Clotaire II. qui n'avoit alors que quatre ans, avoit envoyé secretement en Espagne pour demander du secours contre son beau-frere Gontran, & que l'évêque avoit reçu ses deputés en passant, & les avoit assistés de toutes choses. C'étoit alors le tems du saint carême, & l'évêque Pallade le passoit en retraite dans une isle voisine, où il vacquoit à l'oraison pour se prépa-

ver à la grande fête de Pâques. Antefte gouverneur d'Angers accourut à Saintes sur ce qu'on publioit des députés de Fredegonde, & ravi d'avoir cette occasion de nuire à Pallade, il l'empêcha de rentrer dans la ville lorsqu'il voulut y revenir le jeudy-saint pour faire le service des fêtes, disant qu'il alloit être banni pour avoir reçu chez lui des envoyés d'une reine ennemie du roi. Pallade fut ainsi retenu en chemin, la maison épiscopale mise en inventaire, & ses biens pillés. Les citoyens allerent demander en grace à Antefte qu'au moins il permît à leur évêque de celebrer le jour de Pâques dans son eglise : & ils ne l'obtinrent qu'après que Pallade eût donné caution, & cedé à ce gouverneur une terre qu'il avoit en Berry, par un contrat de vente qu'il lui fit faire. On reconnut alors que c'étoit l'acquisition de cette terre, bien plûtôt que la trahison prétendue de l'évêque, qui le faisoit agir. Après les fêtes Pallade vint en cour pour défendre son innocence devant le roy Gontran. Antefte qui s'y trouva ne put rien prouver contre lui ; & l'on remit sa justification au premier concile.

Depuis ce tems-là Pallade gouverna l'église de Saintes en paix, & il est à présumer qu'il employa le reste de ses jours à effacer les tâches de sa vie passée par les larmes de la penitence & par le feu de la charité pastorale qui le fit travailler au salut de son troupeau comme au sien. Il vivoit encore l'an 596. lorsque saint Gregoire le Grand lui écrivit pour lui recommander saint Augustin & les autres Missionnaires qu'il envoyoit en Angleterre, comme aux évêques de Tours & de Marseille. Ce saint pape lui écrivit encore la même année pour lui envoyer des reliques de saint Pierre & de saint Paul qu'il lui avoit demandées pour une nouvelle église qu'il avoit bâtie à Saintes en l'honneur de ces Apôtres, de saint Laurent & de saint Pancrace, & où il avoit dressé treize autels, dont quatre restoient à consacrer en attendant des reliques de ces quatre Saints. Nous ne sçavons rien des dernieres années ni de la mort de Pallade. L'église de Saintes l'a mis au nombre de ses saints Evêques, & elle honore sa memoire d'un culte religieux, sans qu'il paroisse que personne y ait trouvé à redire, quoiqu'il ne soit marqué dans aucun martyrologe, si on n'en excepte celui de France moderne, où on s'est reglé sur l'usage du peuple de Saintes.

Gregor. M. ep. 52. & 50. l. 5.

VIII JOUR D'OCTOBRE.

SAINTE BIRGITTE VEUVE.

XIV siécles.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I.

Vers l'an 1302.

Bull. canoniz. per Bonif.

Item. vit. ap. Sur. d. 23. jul. p. 287.

BIRGITTE que le vulgaire nomme souvent *Brigide* étoit fille de Birger prince du sang royale de Suede & de Sigride, qui de son côté sortoit aussi de l'une des premieres noblesses de ce royaume, tous deux fort chrétiens & portés à la dévotion. Le premier des prodiges de sa vie depuis sa naissance parut à l'âge de trois ans, lors qu'après avoir été tout ce tems sans pouvoir articuler la voix, & avoir fait craindre qu'elle ne demeurât muette pour toujours, sa langue se délia tout à coup. Elle commença à parler dès ce moment, non en beguayant comme les enfans, mais avec toute la facilité, & aussi nettement que les personnes d'un âge meur. Elle perdit sa mere peu de tems après, & Birger son pere la mit sous la conduite d'une de ses tantes dont il connoissoit la pieté & la discrétion. Mais pendant que cette

personne affectionnée prenoit tous les soins extérieurs de son éducation, Birgitte avoit un maître intérieur qui lui éclairoit l'esprit, & lui formoit le cœur. C'étoit l'esprit de Dieu même qui se rendoit son guide, & bien-tôt il parut qu'il avoit choisi les voyes extraordinaires de la vision, ou de la révéllation pour se communiquer à elle. Elle n'avoit que dix ans, lors qu'ayant été vivement touchée d'un sermon qu'elle avoit entendu sur la passion de Jesus-Christ, l'mpression qui lui en étoit restée lui représenta en songe la nuit suivante ce divin Sauveur au même état qu'il étoit sur la croix lors qu'il y fût attaché, tout couvert du sang qui lui couloit de toutes ses plaies. Il lui sembloit que croyant qu'il venoit d'être tout nouvellement crucifié, elle lui avoit demandé qui l'avoit mis en cet état? & qu'il lui avoit répondu que c'étoient ceux qui méprisoient ses commendemens, & qui répondoient mal à l'amour qu'il avoit eu pour eux. C'avoit été sans doute la réfléxion du Predicateur. Elle demeura depuis tellement frappée de cette vision, qu'elle ne put plus songer au mistere de la passion qu'en soupirant & en jettant des larmes. Rien ne l'empêchoit d'y mediter souvent, non pas même le travail de l'aiguille auquel sa tante la faisoit occuper.

II. A treize ans son pere la maria à un jeune Seigneur nommé Wlfon prince de Nericie qui n'en avoit que dix-huit. Elle n'étoit point d'abord pour cet engagement ; parce qu'elle auroit souhaité de demeurer dans une virginité perpétuelle. Mais sous prétexte de sa grande jeunesse, elle obtint qu'elle ne verroit son mari qu'un an après : & elle employa ce tems à demander à Dieu par de ferventes prieres, par des larmes & des jeûnes, qu'il lui plût de ne la laisser jamais écarter de ses voyes, de benir son mariage, & de la sanctifier dans son état avec son mari, & les enfans qu'il voudroit lui donner. Elle en eut huit, quatre garçons; *Charles* & *Birger*, qui moururent allant en Palestine à la guerre sainte contre les infideles; *Benoît* & *Guidmar* décédés en bas âge; quatre filles; *Marguerite* & *Cecile* qui furent mariées; *Ingeburge* qui se fit religieuse, & *Catherine* dont nous avons rapporté la vie au XXIV de mars. Elle employa tous ses soins à les élever dans la crainte de Dieu, & à leur inculquer de bonne heure toutes les verités du salut. Elle les dressa dans les exercices de la pieté, les accoutumant peu à peu à toutes les œuvres de misericorde & aux pratiques de la penitence, sans souffrir qu'on les entretint dans la mollesse où leur naissance sembloit demander qu'on les laissât. Lors qu'elle se vit un nombre suffisant d'enfans, pour le soutien de sa famille, elle persuada à son mari de garder la continence le reste de leurs jours. Elle fit tant par ses exhortations, qu'elle le retira insensiblement de la cour où il tenoit l'un des premiers rangs. Elle lui communiqua son esprit de dévotion, régla ses exercices ordinaires, parmi lesquels elle lui fit observer celui de réciter tous les jours le petit office de la sainte Vierge, & celui de se confesser tous les vendredis. Elle lui fit trouver bon qu'elle mit les pauvres & les malades au rang de ses enfans pour en prendre soin : & leur ayant fondé un hôpital de son consentement dans le lieu de sa demeure, non contente de pourvoir à leur entretien & à leurs instructions, elle alloit elle-même les servir encore de ses mains. Le salut de son mari lui tenoit tellement au cœur, qu'elle ne se croyoit pas acquitée de ses devoirs à son égard, si elle se contentoit de prier pour lui, de l'assister de ses conseils & de lui donner l'exemple. Elle

travailla encore par divers autres moyens à le détacher tout à fair des affections terreftres : & pour le retirer des habitudes qui pouvoient le tenir encore attaché à fon païs, elle l'engagea à faire le pélerinage laborieux de faint Jacques en Galice, & voulut être la compagne de fon voyage. Ils pouvoient le faire commodément : mais comme ils n'y furent conduits que par l'efprit de la pénitence, on peut juger de tout ce qu'ils y voulurent fouffrir pour ne point perdre les fruits de leur dévotion. A leur retour Wlfon tomba dangereufement malade dans Arras : mais Dieu rendit fa fanté aux prieres de fa femme à qui faint Denis s'apparut en fonge pour l'affurer de fa protection. Lorfqu'ils

L'an 1343. Boll. canon. per Bonif. ix.

furent arrivés en Suede, Wlfon fe fentit tellement dégouté du monde qu'il prit refolution de le quitter entiérement, & de fe retirer dans un monaftere au grand contentement de Birgitte. Mais Dieu content d'une fi fainte difpofition, le tira à lui comme il étoit fur le point de l'éxécuter. On ajoûte même qu'il étoit déja entré dans le

Ap. Sur d. 23. jul. Henriq Menol. Cist. d. 26 jul.

monaftere d'Alvaftre de l'ordre de Citeaux : & quoiqu'il y foit mort avant que d'y avoir pû faire profeffion, on n'a point laiffé de le mettre au rang des bienheureux de cet ordre dans le ménologe.

III. Birgitte voyant fa liberté augmentée par la mort de fon mari, voulut s'en fervir pour mener une vie encore plus parfaite qu'auparavant. Elle fit le partage de fes biens entre fes enfans, difpofa de tout ce qui pouvoit la diftraire du fervice de Dieu, & fe donna toute entiere à fes exercices de pieté. Elle prit occafion de fon deuil pour changer d'habit, & s'en donna un conforme à la vie pénitente qu'elle étoit réfolue de continuer le refte de fes jours. On ne manqua point de blâmer fa conduite dans le monde, & principalement à la cour, & de l'attribuer à une foibleffe d'efprit. Mais elle s'éleva au deffus des jugemens des hommes, & n'eut de confidération que pour ceux de Dieu, à qui feul elle fongeoit à plaire. Peu de jours après elle fe fentit fortifiée dans le parti qu'elle embraffoit par une vifion nouvelle où il lui fembla que Jefus-Chrift vouloit bien l'agréer pour fon époufe, & qu'il lui promettoit de lui faire connoître divers fecrets pour contribuer au falut de plufieurs ames choifies. Ce fût principalement depuis ce tems que commencerent ces révélations fréquentes, par lefquelles elle prétendoit trouver les lumieres néceffaires pour fe conduire dans les voyes du ciel, & y faire entrer les autres : & quoi qu'elle eût pour directeur de fa confcience un célébre docteur nommé Mathias, chanoine de l'églife de Lincopen, homme affez éclairé, à qui elle étoit fort foumife, elle fe fia beaucoup plus aux communications intérieures de l'efprit faint dont elle faifoit profeffion de fuivre les mouvemens.

Il y avoit alors deux ans environ qu'elle étoit veuve, & elle vêquit encore vingt-huit ans depuis, fçachant allier parfaitement les devoirs de fa vie intérieure avec les fonctions extérieures de la charité, de la dévotion, & de la pénitence. Elle ne porta plus de linge : elle fe couvrit le corps d'un rude cilice, & fe ceignit de cordes pleines de nœuds. Elle avoit encore divers autres inftrumens de mortification, & ne laiffoit aucun de ces membres fans le faire fouffrir. Elle avoit une playe volontaire que l'on pouvoit appeller favorite : elle fe la faifoit tous les vendredis, avec des gouttes de cire brulante, pour s'imprimer encore davantage le fouvenir des fouffrances du fils de Dieu en fa paffion. Ses jeunes étoient fréquens ;

L'an 1345.

fréquens : & celui des vendredis, outre ceux qui sont prescrits dans l'église à tous les fidéles, étoit au pain & à l'eau. Elle n'étoit pas moins austére dans ses veilles. Elle n'accordoit du repos à son corps que dans l'extrêmité & l'accablement du sommeil : elle n'avoit pour matelas qu'un simple tapis étendu sur le pavé au bas de son lit, où elle demeuroit, soit à prier, soit à reposer, l'hyver comme l'été, au milieu du froid qui est excessif en Suede. De sorte que ceux qui connoissoient la délicatesse de sa compléxion, & qui réfléchissoient sur le genre de vie des Grands, ne pouvoient comprendre qu'elle pût résister à tant d'austérités. Elle avoit tous les sentimens de la dévotion la plus tendre. Elle ne passoit point de dimanche ni de fête solennelle sans communier; elle ne passoit point de jour sans se confesser, surtout depuis la mort de son mari, du vivant duquel elle s'étoit contentée d'approcher du sacrement de la pénitence tous les vendredis avec lui. Elle étoit aussi douce envers les autres qu'elle se rendoit sévere à elle-même. Elle enduroit facilement, & avoit beaucoup d'indulgence pour les défauts & les manquemens de ceux qui avoient affaire à elle. Elle étoit compatissante aux maux d'autrui : sa tendresse s'étendoit principalement sur les pauvres. Elle en nourrissoit douze chez elle par jour, & les servoit à table : le jeudi sur le soir elle leur lavoit les pieds, pour honorer l'humilité du Sauveur, qui avoit voulut laver ceux de ses disciples la veille de sa passion. Elle racommodoit leurs habits de ses propres mains : & par une espece de jalousie pour l'avantage de leur état, elle se fit aussi pauvre de Jesus-Christ, s'étant mise dans la dépendance d'une personne à qui elle avoit abandonné le peu qui lui étoit resté de bien. Souvent durant le cours de ses pélerinages, on la vit manger avec les pauvres dans les hôpitaux ou dans les rues, quelquefois aussi mandier avec eux sans rougir.

IV. Dans le tems qu'elle étoit encore en possession de son bien, & peut-être dès le vivant de son mari, elle avoit fondé un monastere à Wastein pour des religieuses. Elle y en fit entrer jusqu'au nombre de soixante, à qui elle donna elle même des constitutions que l'esprit de Dieu sembloit lui avoir dictées. Elle les proposa aussi à garder à vingt-cinq religieux, qui vivoient sous la régle de saint Augustin. Ils les reçurent volontiers : & ce fut ce qui donna l'origine à l'ordre monastique qu'on a depuis appellé de saint *Sauveur* ou des *Brigitains* qui fut approuvé du Siége apostolique avec ses constitutions. Après qu'elle eût demeuré environ deux ans dans son monastere de Wastein où elle s'étoit retirée depuis le partage de ses enfans, elle fut intérieurement sollicitée d'aller à Rome où il sembloit que sa pieté dût trouver plus de satisfaction par la présence de plusieurs objets de religion, sur tout aux tombeaux des Apôtres & des Martyrs, qui avoient consacré cette ville par l'effusion de leur sang. Elle partit pour suivre cette inspiration avec sa chere fille Catherine, qu'elle formoit auprès d'elle; & après avoir employé bien du tems en chemin, à visiter les lieux de dévotion qui ne se trouvoient pas éloignés de sa route, elle arriva enfin à Rome, où sans rien donner à la curiosité qui attire le commun du monde au spectacle de cette ville, elle mena une vie fort retirée & fort pénitente, ne sortant que pour aller prier dans les églises, ou pour aller servir dans les hôpitaux. Elle ne s'y réduisit pourtant pas tellement à ce qui regardoit sa propre sanctification & celle de sa fille, qu'elle n'y fit paroître aussi le zele

qu'elle avoit pour le salut des autres. Elle s'y intéressoit par tous les soins que son état lui permettoit d'en prendre. Elle écrivit à toutes fortes de personnes un très grand nombre de lettres, où elle leur découvroit la volonté de Dieu, & les éxhortoit puissamment à la penitence. Elle n'épargna point les premieres personnes de l'église & de l'empire : les papes & les évêques, les empereurs, les rois & les princes ne trouverent point à redire à la liberté de ses remontrances, parce qu'ils croyoient y voir l'esprit de Dieu. D'ailleurs cette liberté étoit toujours accompagnée de beaucoup de modestie, & d'une grande humilité, & quelque fermeté qu'elle eût à soutenir que les secrets ou les lumieres dont elle vouloit faire part aux autres lui venoient d'enhaut, elle les soumettoit toujours au jugement de son directeur & des personnes experimentées dans
Bull. canon. les voyes de la vie spirituelle. L'obéissance qu'elle rendoit à ceux qui avoient reçu de Dieu, ou de l'église quelque autorité sur elle étoit si parfaite, que l'on a regardé cette vertu comme l'une des principales parties qui composoient la sainteté de sa vie. Sa patience ne parut pas moins admirable au milieu des infirmités dans lesquels Dieu vouloit lui faire opérer son salut. Il la visita par de grandes maladies & par d'autres afflictions fréquentes. Mais il l'assista toujours par des remédes plus forts que ses maux, qui ne servirent qu'à purifier & à perfectionner sa vertu.

V. Dans les intervalles de sa santé elle fit de Rome divers pélerinages de dévotion en Toscane, en Ombrie, dans la marche d'Ancone, au royaume de Naples, & jusqu'en Sicile. Tous ces voyages qu'elle avoit accompagnés de toutes les pratiques de la pénitence dont elle s'étoit trouvée capable, la réduisirent à une extrême foiblesse. Elle n'étoit pourtant pas contente qu'elle n'eût fait encore celui de Jerusalem. L'état où elle se voyoit tombée ne l'empêcha pas de croire que Dieu demandoit encore cela d'elle : elle prit même son desir pour un commandement que lui en faisoit Jesus-Christ. Dans cette persuasion elle s'embarqua avec la B. Catherine sa fille, & elle reçut dans tout le cours de ce dernier voyage des marques sensibles de la protection divine. Durant le sejour qu'elle fit aux lieux saints, elle eut beaucoup de révélations nouvelles, dont les unes regardoient l'état de divers royaumes du monde, les autres touchoient des particularités de la passion du Sauveur qu'on ne connoissoit point par l'évangile. Ces dernieres révélations furent jugées dignes d'entrer dans le corps de celles dont elle avoit déja souffert la publication à Rome. Ce n'étoient point des fruits de ses veilles ou de ses méditations, ni par consequent des productions de son esprit, mais de l'esprit qui possedoit son cœur & qui agissoit en elle au milieu de son sommeil. L'on en feroit pleinement persuadé si ces productions avoient pû paroître dans leur simplicité originale : mais comme il a fallu recourir à l'esprit humain pour pouvoir les expliquer aux hommes, delà sont venues les obscurités, les traits d'incertitude, & quelques marques de la foiblesse humaine que plusieurs ont apperçues dans ces fameuses Révélations. C'est ce qui a fait naître la variété des jugemens que les sçavans & les ignorans en ont portés. Pour tâcher de réduire ces jugemens à l'uniformité, les peres du concile general assemblé à Basle chargérent l'an 1435 le maître du sacré palais Jean de Torquemade depuis cardinal, mieux connu sous le nom *de Turrecremata*, d'éxaminer les Révéla-

tions de sainte Birgitte. Le rapport qu'il en fit après son éxamen ne pouvoit être plus favorable. Car il déclara qu'il n'avoit rien remarqué dans ces Révélations qui parût contraire à l'Ecriture sainte, aux maximes des Peres, ou à la regle des bonnes mœurs. De la fonction de juge il passa ensuite à celle d'avocat & d'interprête ; & fit des remarques pour défendre la Sainte & pour éclaircir les principales difficultés de ses Révélations.

L'an 1372 Sainte Birgitte visita les lieux saints de Jerusalem & de la Palestine que notre Sauveur avoit honorés de sa présence avec une ardeur insatiable. Mais comme elle se préparoit à son départ elle sentit les premiers accès de la fiévre qui devoit la conduire au tombeau, & qui fut accompagnée d'une debilité d'estomach qui lui causa de grandes douleurs. La maladie ne l'empêcha pas de visiter encore diverses églises d'Italie à son retour du Levant : mais elle augmenta considérablement dès qu'elle fut arrivée à Rome, & elle l'exerça pendant une année entiere. Après avoir donné à Birger son fils & à Catherine sa fille, de beaux enseignemens pour la conduite de leur vie, & avoir reçu les derniers sacremens de l'Eglise avec de grands sentimens de pieté, elle rendit l'ame à Dieu, le XXIII
1373. de juillet de l'an 1373 âgée de plus de soixante & dix ans.

§. 2. Histoire de son Culte.

VI. Son corps fut enterré trois jours après dans l'église des religieuses de sainte Claire, du monastere de saint Laurent appellé *in Panis-perna*, mais avec l'habit de l'ordre des religieuses de saint Sauveur de Wastein qu'elle avoit fondé en Suede, quoiqu'elle ne l'eût pas porté de son vivant. Un an après sa mort il fut levé de terre, & transporté en Suede par les soins de ses enfans Birger & Catherine qui le conduisirent. Mais on en laissa un bras dans le lieu de sa sepulture à Rome. On prétend qu'elle avoit prédit toutes ces circonstances sur une derniere révélation qu'elle avoit reçue cinq jours avant sa mort. C'est au moins ce qu'elle avoit souhaité que l'on fit de son corps, par sa derniere volonté. L'opinion qu'on avoit eue de sa sainteté de son vivant, se fortifia beaucoup après sa mort à la vue des miracles qu'on dit qui se firent, tant à Rome dans l'église des religieuses de sainte Claire, où l'on avoit laissé une partie de ses reliques, qu'au monastere de Wastein en Suede où son corps fût déposé après son transport. C'est ce qui fit naître la pensée de travailler à sa canonisation. L'empereur, les rois, beaucoup de princes & de seigneurs qui avoient reçû de ses l'ettres, où de ses conseils s'y intéresserent, & offrirent de contribuer de leurs témoignages. C'est ce que firent aussi plusieurs prélats. Sainte Catherine de Suede sa fille revint à Rome pour solliciter cette affaire ; & nous ne répéterons pas ici ce que nous avons rapporté dans sa vie touchant le zele, l'industrie, & la diligence que sa pieté fit paroître dans toute cette sainte négociation. La canonisation fût faite enfin après beaucoup d'informations & de délais, l'an 1391 par le pape Boniface IX qui en publia la bulle contenant le détail des actions principales de sa vie, & des miracles qu'on avoit éxaminés.

Antonin. For, hist. &c.

Vit. Cathar. Sued. ap. Bel. d. 24. mart. p. 513. &c.

L'an 1391. *Ordo Rom. ap. Mabill. p. 2. Mus. Ital. p. 535. 536*

Le martyrologe romain fait mention d'elle au XXIII de juillet, jour de sa mort. Molanus l'a inserée aussi en ce jour dans ses additions à celui d'Usuard, mais il a encore marqué sa fête pour la ville de Rome au VII d'Octobre, qu'il appelle le jour de sa canonisation faite dans l'église de saint Pier-

[Moll. ed. Usu. fol. 142.] re. On voit aussi par les breviaires imprimés du tems d'Urbain VIII, que la fête du XXIII de juillet avoit été remise au VII d'Octobre. Mais depuis elle a été transférée au lendemain, auquel elle se célébre maintenant d'office semidouble par toute l'église Romaine. Incontinent après sa canonisation l'on bâtit à Rome, sur la place de sa sépulture une belle chapelle en son honneur, où l'on fit la translation de la relique que sainte Catherine de Suede y avoit laissée. [Boll. supr. p. 514 col. 1.] La fête de la translation de son corps faite de Rome à Wastein en Suede, est marquée au XXVIII de mai dans quelques martyrologes. [Boll. t. 6. maj. p. 733. col. 2.] Quelques-uns ont mis encore la fête de sainte Birgitte veuve au premier jour de février. [Boll. t. 1. febr. p. 4.] En quoi il paroît qu'ils l'ont confondue avec sainte Brigitte vierge d'Irlande, à qui l'on a aussi attribué par erreur les révélations de notre Sainte.

AUTRES SAINTS DU huitiéme jour d'Octobre.

I. LE S. VIEILLARD SIMEON, & la *Prophetesse* ANNE veuve.

[I.] Nous avons rapporté au second jour de février, ce que l'Ecriture sainte nous apprend du saint vieillard Simeon, [Luc 2 25.] & de la sainte veuve Anne surnommé la *Prophetesse* à l'occasion de la presentation du fils de Dieu au temple de Jerusalem. Comme ils étoient l'un & l'autre fort avancés en âge pour lors, & qu'ils sembloient n'avoir été reservés jusques-là que pour être présens, & pour participer à ce mistere, [Allat. de Simeonib. p. 3.] on a crû avec beaucoup de vraisemblance qu'ils moururent bien tôt après cette mémorable journée. [Baron. ann. 1. n. 40.] On ne voit pas quel est le fondement de ceux qui veulent que Simeon étoit aveugle quand Jesus-Christ vint au temple, & qu'il recouvra la vûe en le recevant entre ses bras. Les Grecs féconds en inventions en ont fait encore d'autres histoires qui ne sont pas mieux appuyées. [Til. t. 1. p. 448.] On dit que ses reliques fûrent transportées de Judée à constantinople, du tems de Théodose le jeune ou sous les regnes suivans. On prétend au moins qu'elles étoient vers le septiéme siecle dans une église de saint Jacques le mineur bâtie par l'empereur Justin II près de celle de la Vierge appellée de Chalcopratée, [Codin. or. CP. p. 56. Du Cang. CP. chr. l. 4. p. 86.] ou du quartier des fondeurs. On ajoute que ces reliques furent transportées à Venise l'an 1220, & qu'elles furent mises dans une église qui y avoit été bâtie long-tems auparavant sous le nom même de saint Simeon. L'on a long-tems montré aux pélerins dans la vallée de Josaphat, près de Jerusalem [Boll. d. 19. mar. p. 7.] un monument qu'on prétendoit être le tombeau de ce saint vieillard. On croyoit pourtant du tems de saint Gregoire de Tours, qui vivoit sous l'empereur Justin II & ses successeurs, [Greg. Tur. gl. m. c. 27.] qu'il avoit été enterré sur la montagne des Oliviers, avec le prêtre Zacharie pere de saint Jean Baptiste, par l'apôtre saint Jacques le Mineur, dans un tombeau qu'il avoit fait faire pour lui-même. Il semble même que si l'histoire de sa translation à Constantinople est véritable, elle ne s'est faite que sous Justin II, qui pourroit avoir fait venir du mont des Oliviers, les trois corps pour la nouvelle église qu'il avoit bâtie en l'honneur de cet Apôtre. La translation de ces trois Saints, est marquée au premier jour de Decembre dans quelques anciens calendriers. [Boll. d. 1. maii. p. 27.] Mais la fête particuliere du saint vieillard Simeon a été observée differemment en divers autres jours dans l'église d'Orient, & dans celle d'Occident. En

quelques endroits on la joignoit à celle de la Purification de la sainte Vierge. Mais pour l'ordinaire on la faisoit le troisiéme jour de février, suivant la coutûme qu'avoient les Grecs de faire le lendemain des mistéres, une mémoire de ceux qui y ont eu part. Elle y devint depuis fort célébre : & l'on voit que l'empereur Manuel Comnéne au XII siécle, la met au rang de celles de la premiére classe, ausquelles la plaidoirie & le travail des mains sont défendus. En Occident, l'on a assigné divers jours de l'année à la fête de saint Simeon. Elle se trouve dans les plus anciens martirologes marquée au V de Janvier, qui est apellé le jour de sa déposition, ou de sa mort dans ceux du nom de saint Jerôme. D'autres la mettent au II & au IV de février; quelques-uns au IX du même mois, auquel il paroît qu'elle a été célébrée dans la Suede, & en quelques autres endroits du Nord. Adon, & Usuard l'ont remise au VIII d'Octobre sans que nous en sachions la raison, & ils ont été suivis dans le martirologe Romain. L'on conserve respectueusement à Paris, dans le trésor de la sainte Chapelle un chef de saint Simeon, que l'on prétend être celui du saint vieillard dont nous parlons.

Ménol. Canis. Menol. Venet. & Ughell. It. Sacr. Front. Kal. p. 24.

Ap. Balsam. comm. in Can. Thomass. fest. p. 89.

Boll. t. 1. jan. p. 235. Florent. p. 224. 225. 226.

Boll. t. 2. febr. p. 277. col. 2.

Sauss. mar. Gall. p. 623.

II. A l'égard de sainte *Anne* la Prophetesse qui avoit 84 ans, lors qu'elle vit apporter Jesus-Christ au temple, elle a été honorée aussi en des jours differens dans diverses églises. Les Grecs ont joint sa fête avec celle de saint Simeon au III de février, comme on le voit dans leurs menées, & dans quelques-uns de leurs menologes: & d'autres la mettent au XXVIII d'Aoust. Mais il semble que les Latins ont choisie le premier de Septembre pour honorer sa memoire : c'est au moins en ce jour qu'on la trouve marquée dans les martirologes d'Adon & d'Usuard, & qu'on l'a aussi insérée dans le Romain moderne.

Men. Ughell. Ital. sacr. p. 1208. Menol Canis.

II. SAINTE BENOITE d'Origny: *Sainte* ROMAINE de Beauvais, *& leurs compagnes, Vierges & Martyres.*

III. ou IV. siécle.

I.

Nous n'avons rien de certain touchant l'histoire de sainte Benoite, de sainte Romaine, & de leurs compagnes : & lors qu'on veut venir à l'examen de ce que l'on en a publié, l'on y trouve gueres de probabilité. On prétend que ces saintes étoient de la ville de Rome, & que le bruit des glorieux combats de saint Quentin, de saint Lucien, & de leurs compagnons les attira dans les Gaules jusqu'au nombre de douze, esperant que si elles pouvoient avoir part à leurs travaux ou à leurs combats, elles pourroient aussi participer à leurs couronnes. On ajoute que lors qu'elles furent arrivées aux limites de la Gaule Celtique & de la Belgique, elles se séparerent en divers endroits : que *Benedicte* ou Benoite & Leoberie * ou *Loubiere* allerent à Laon, & Romaine à Beauvais. Pour ce qui est des autres, qui presque toutes aussi-bien que Leoberie, porterent des noms étrangers qui étoient inconnus à Rome dans le siecle de Diocletien, on ne sçait ce qu'elles devinrent. S'il y a peu d'apparence à se persuader que douze filles se soient exposées ainsi sans guides & sans gardes, à des voyages de plus de trois cens lieües par le seul mouvement d'une devotion qu'elles pouvoient satisfaire sans sortir de leur païs, où les chrétiens trouvoient autant de supplices à souffrir, & de palmes à cueillir qu'ils en pouvoient souhaiter ; il n'y en a gueres davantage à ce que l'on rapporte de leurs travaux & de leurs

Vit. Roman. t. 2. Spicil p. 678.

* Ce nom est barbare.

combats. Ainsi de quelque lieu qu'elles soient venues, & en quelque siécle qu'elles ayent vêcu, nous nous contenterons de supposer que Romaine fut martyrisée à Beauvais, & Benoite à Origny bourgade de Tierrache, située sur la riviere d'Oyse dans le diocèse de Laon.

Le corps de celle-ci après avoir longtems été caché fut découvert, dit-on, vers la fin du septiéme siecle & transporté dans l'église d'Origny, où l'on bâtit depuis un monastere pour des religieuses qui y vivent encore aujourd'hui sous la regle de saint Benoît. Garnier évêque de Laon fit une translation celebre de ces reliques le XXVI de mai qui étoit le mardi de la Pentecôte de l'an 1248. Il mit les reliques de la Sainte dans une chasse d'argent que l'abbesse d'Origny Ameline de Mauny avoit fait faire, & separa le chef qui fut enchassé dans un reliquaire à part. On en renouvelle tous les ans la memoire le mardi de la Pentecôte avec grande solemnité. La chasse se trouvant presque toute brisée après les guerres des Huguenots, aux violences desquels on avoit eu grand soin de la soustraire, l'abbesse Marie Catherine de Monluc en fit faire une de vermeil doré d'un très-grand prix: & l'on y transporta les os de la Sainte l'an 1619. On en garde quelques-uns dans les églises de saint Germain de l'Auxerrois & du Temple à Paris. Mais la suite de cette tradition de l'abbaïe d'Origny est combattue par les chanoines reguliers de saint Martin au bois, dit Ruricourt, qui est une abbaïe du diocese de Beauvais près de Hallwin sur les limites du Santerre. Ceux-ci prétendent avoir le corps de sainte Benoite dans leur église: & l'ont persuadé à beaucoup de monde.

L'an 1248.

Gir. col. 1230

Alm. spir.

Till. t. 4. p. 540

II. Pour ce qui est de celui de sainte Romaine, il se gardoit dans l'église cathedrale de Beauvais au siecle onziéme. Il fut transferé alors dans celle de saint Quentin nouvellement bâtie aux faux-bourgs de la ville. Il s'agissoit d'enrichir cette église dans ses commencemens & de lui donner des patrons. Ce fut Guy évêque de Beauvais qui fit ce present: il en fit aussi la translation sous le regne de Philippe I, & depuis ce tems le corps de la Sainte est toujours religieusement conservé dans cette abbaïe qui appartient aux chanoines reguliers de saint Augustin. Sa fête se celebre d'office double dans la ville & le diocèse de Beauvais le troisiéme jour d'octobre. Le martirologe Romain ne l'a point marquée: & nous ne voyons aucun des anciens martirologes qui ait parlé d'elle. Il n'en est pas de même de sainte Benoite dont Usuard a fait mention au VIII de ce mois. Pierre Natal ne l'a point oubliée aussi dans son catalogue des Saints, où il en fait la même histoire que celle de sainte Romaine. Quelques-uns ont cru rendre celle de sainte Benoite plus vrai-semblable en mettant son martire sous Julien l'Apostat. Mais ils gâtent la vrai-semblance en disant qu'elle fut attirée dans les Gaules par le bruit du triomphe de saint Quentin arrivé près de quatre-vingt ans auparavant. L'auteur du martirologe de France trompé par le nom latin * de la ville de Laon, a cru devoir faire honneur d'une partie de son martire à la ville de Lyon. Le martirologe Romain fait mention d'elle aux termes d'Usuard. La fête de sa translation est marquée dans quelques autres modernes au vingt-sixiéme de mai: mais il semble qu'elle soit mobile & attachée au mardi de la Pentecôte.

Spicil. t. 2, p. 680, 681

P. Nat. l. 9 c. 40

Gir. col. 3229

* Lugdunum Clavatum.

Saust. d. 8 oct.

Boll. 1, 6 mai, p. 353

iv siécle.

III. SAINT DEMETTRE GRAND-martir à Thessalonique.

I. SAint DEMETRE, chez les Italiens saint *Dimitri*, porte le titre de *Grand-Martir* parmi les Grecs, parce qu'il est devenu effectivement l'un de leurs plus celebres martirs dans les siecles du dernier âge de l'empire de Constantinople. La ville de Thessalonique capitale de la Macedoine, celebre par la predication de saint Paul, fut le champ de ses combats & de son triomphe. Il faisoit profession des armes dans la milice seculiere, & servoit l'état sous les empereurs Diocletien & Maximien Hercule. Quelques-uns ont avancé même qu'il étoit parvenu au proconsulat, & qu'il avoit été fait gouverneur de la Grece : ce qui n'a aucune apparence de verité, & qui paroît emprunté d'un autre Demétre qualifié proconsul sous le même Diocletien, qui après avoir fait, dit-on, quelques martirs en Italie, se mit ensuite de leur nombre en répandant son sang pour la cause même qui lui avoit fait répandre celui des autres. Notre Saint demeuroit actuellement à Thessalonique, où tâchant d'imiter la vie & les combats des Apôtres, il s'étoit rendu le prédicateur de la foi de Jesus-Christ par ses exhortations, & le modele de la pieté chrétienne par les exemples de sa vertu. Il étoit bel homme, bien fait dans sa taille ; il portoit une chevelure blonde ; étoit dans la vigueur d'une jeunesse florissante, vêtu en homme de guerre, & se servoit utilement de tout cet exterieur pour couvrir toutes ses bonnes œuvres & pour les continuer avec plus de liberté durant la persecution excitée contre les chrétiens. Il ne se cachoit pas néanmoins de telle sorte qu'il parût vouloir prendre beaucoup de mesures avec les payens, parmi lesquels il avoit à vivre pour conserver sa vie : & s'il n'alloit point temerairement au devant de la mort, il faisoit assez connoître par ses discours & ses démarches qu'il ne la craignoit & ne la fuioit pas. L'empereur Galére Maximien étant venu à Thessalonique à son retour de Rome où il étoit allé contre Maxence, voulut y laisser comme dans tous les autres lieux de son sejour, des marques de sa cruauté & de la haine particuliere qu'il avoit des chrétiens. Les soldats destinés à les rechercher n'eurent pas de peine à découvrir Démétre qui étoit fort connu par toute la ville. Il fut arrêté & fut presenté à Maximien comme il alloit voir un combat de gladiateurs. Ce prince le fit conduire dans une chambre des bains qui étoient proche de l'amphithéatre, & ordonna qu'on l'y gardât. Il revint du spectacle en très-mauvaise humeur, parce qu'un gladiateur qu'il aimoit avoit été tué dans ces funestes jeux. On vint alors à lui parler de Démétre, & dans le chagrin où il se trouvoit, il commanda qu'on l'allât percer à coups de lance dans le lieu où il étoit.

Anast. Bibl. ap. Mabill. t. 1 Anal. p. 65

Metaphrast. ap. Sur. p. 106.

Till. t. 5. p. 125

Idem, p. 149 Phot. Bibl. cod. 255 Mabill. Anal. t. 1. p. 85

L'an 307.

Phot. supr.

Mab. Anal.

II. C'est ainsi que saint Démétre remporta la couronne du martire, & toute l'Eglise lui en a décerné les honneurs en Orient & en Occident. Son corps que les bourreaux avoient laissé sur la place où il l'avoient massacré, fut levé la nuit suivante par quelques chrétiens qui l'allerent enterrer secrettement hors de la ville. Le lieu étoit peu convenable à la dignité ou au merite du saint martir, & son tombeau fait à la hâte & dans l'apprehension des paiens n'avoit aucune distinction. Mais Dieu le distingua glorieusement par l'éclat des miracles qu'il y opéra en faveur de ceux qui venoient y reclamer l'intercession de son serviteur. Cent ans environ après sa mort, Leonce préfet du prétoire d'Illyrie touché de reconnoissance pour

L'an 412.

quelque faveur insigne qu'il avoit reçue de Dieu, & dont il s'estimoit redevable à saint Démétre, fit bâtir sur son tombeau une belle église. Le bruit des miracles qui y continuerent y attira les peuples de toutes parts, & il s'y forma dans la suite un pelerinage fameux pour toute la Grece. On dit que le préfet Leonce avoit voulu diviser le corps & en emporter une partie à Sirmich en Panonie où il avoit dessein de faire bâtir une autre église en son honneur. Il en fut détourné par les obstacles que Dieu y fit naître, & il se contenta d'emporter l'habit qu'il avoit quand on répandit son sang & qui en étoit encore teint. Il le plaça comme une très-precieuse relique dans cette nouvelle église, & l'on prétend que Dieu lui communiqua aussi la vertu des miracles. Cette vertu continua à Thessalonique avec tant d'abondance, que les Grecs donnerent la qualité de Thaumaturge avec celle de grand-martir à saint Démétre. Ils en rapportent diverses merveilles que l'on peut voir dans leurs histoires : entr'autres une délivrance de la ville de Thessalonique assiegée par des barbares du tems de l'empereur Maurice ; & une victoire signalée que l'empereur Michel IV. remporta sur les Bulgares par son intercession. Plusieurs empereurs de Constantinople, & divers seigneurs de l'empire ont souvent fait éclater leur dévotion à son égard. L'empereur Basile fit rebâtir son église vers l'an 880. L'empereur Leon & d'autres personnes firent à sa louange des panegiriques & d'autres compositions, dont plusieurs se conservent encore dans les bibliotheques. La fête du Saint se fait chez les Grecs & les Orientaux le XXVI. d'octobre : elle n'étoit que de la seconde classe des solennelles au douziéme siécle ; comme il paroît par la constitution de l'empereur Manuel Comnéne qui la met au rang de celles où il étoit permis de travailler & de plaider après la messe ou le service du matin. Elle est devenue depuis si celebre qu'on l'a observée avec des solennités égales à celles des fêtes du premier rang, & elle est encore aujourd'hui de précepte pour toute la journée. Les Latins ne paroissent pas lui avoir institué d'office particulier : leurs martirologes depuis le neuviéme siécle comme ceux de Wandalbert, d'Adon & d'Usuard marquent sa fête au VIII. d'octobre, où la met aussi le Romain moderne. Il y avoit à Rome dans le même siécle, comme le témoigne Anastase le Bibliothecaire, une chapelle de saint Démétre martir qui étoit très-ancienne : mais on ne sçait si c'étoit notre Saint ou un autre du même nom qui lui avoit donné le titre. On ne doute point que ce ne soit de saint Démétre de Thessalonique que l'on a établi le culte à Paris dans la petite église de saint Denis du Pas derriere Notre-Dame où l'on a consacré une chapelle en son honneur, & où l'on garde une relique que l'on prétend être de lui.

Glycas. Cedren. Zonar. Ap. Baron. not. m. page 426.

Allat. de hym. p. 97

Ap. Balsam. can. Comn. Const.

Smith. stat. Gr. eccl. p. 12.

Mab. Annal. p. 66.

Alm. spir. 8. oct.

IV. SAINTE THAISE ou SAINTE THAIS, *Penitente.*

IV siécle.

I.

Vers le milieu du quatriéme siécle il y avoit en Egypte une fameuse courtisane appellée THAISE ou *Thaïs*, qui devint dans la suite par la misericorde de Dieu un grand exemple de penitence pour les pecheurs. On ne nous a marqué ni le nom de la ville où elle demeuroit, ni celui de ses parens. On sçait seulement qu'étant douée d'une rare beauté de corps & de quelques bonnes qualités naturelles de l'esprit, elle fut très-mal élevée, & qu'elle fut pervertie par sa propre mere. Ayant appris à faire un mauvais usage de son esprit & de sa beauté, elle s'abandonna au vice & à la débauche. Bien-tôt elle se vit rechercher-

ap. Rosvveid. Vit. PP. 375. l. 1

Bult. addit. hist. mon. orient. Andill. t. 1. PP. des deserts, p. 553

chée

chée de tout ce qu'il y avoit de plus corrompu dans le païs. Plusieurs eurent des querelles sanglantes & se battirent pour l'amour d'elle: beaucoup d'autres se ruinerent pour lui faire des presens. Elle avoit reçu néanmoins les premiers principes de notre religion : elle croïoit en Dieu, & savoit qu'il y avoit en l'autre vie des récompenses éternelles pour les justes, & des supplices pareillement éternels pour les méchans. Mais ces verités se trouvoient étouffées en elle par l'amour du plaisir & par le desir du gain: de sorte qu'elle n'étoit chrétienne que de nom, & qu'elle n'avoit qu'une foi stérile & morte. Dieu eut pitié d'elle, & se servit pour la retirer d'un état si pernicieux à son salut de saint Paphnuce celebre anachorete de la Thebaïde. Ce saint homme suivant l'inspiration qu'il avoit reçue pour chercher des facilités à l'approcher & à travailler à sa conversion, prit un habit seculier & de l'argent, l'alla trouver, & lui donna l'argent qu'il avoit apporté pour le prix du peché qu'il feignoit avoir envie de commettre avec elle. Thaïs le mena dans une chambre toute preparée. Paphnuce y étant entré lui demanda si elle n'en avoit pas quelqu'une plus reculée. „ Oui, dit-elle, mais qui craignez-vous? „ Si ce sont les hommes, je vous assure „ qu'il n'entrera ici personne; si c'est „ Dieu, y a-t'il quelque lieu si reculé qu'il „ soit où l'on puisse se cacher à ses yeux? „ Quoi, lui dit Paphnuce, savez-vous „ qu'il y a un Dieu? Oui, je le sçai, ré- „ pondit Thaïs, & je sçai encore de „ plus qu'il y a un paradis pour les gens „ de bien, & un enfer pour les méchans. „ Vous savez cela, reprit le saint hom- „ me, & vous osez perdre les autres & „ vous perdre avec eux en commettant „ le peché aux yeux de Dieu. „ Thaïs reconnut à ces paroles que celui qui lui parloit étoit un serviteur de Dieu, & fut en même tems si touchée de la grace qui commençoit à operer le changement de son cœur, que penetrée de regret de ses pechés, elle se jetta à ses pieds toute fondante en larmes. Elle le pria d'implorer la misericorde de Dieu pour elle, & de lui imposer telle penitence qu'il jugeroit à propos : & elle ne lui demanda que trois heures de tems pour pouvoir regler ses affaires, & se retirer.

II. Paphnuce lui prescrivit tout ce qu'elle avoit à faire, & lui marqua le lieu qui devoit lui servir de retraite aussi-tôt que le terme qu'elle lui avoit demandé seroit expiré. Thaïs ramassa incontinent tous les meubles precieux & toutes les autres choses qu'elle avoit acquises par ses pechés, qui se montoient à la valeur de quarante livres d'or; les porta dans la place publique; y mit le feu devant tout le peuple; & invita ceux qui lui avoient fait ces presens & qui avoient été les complices de ses crimes, à prendre part à ce grand sacrifice. Lorsqu'il fut achevé elle dit adieu au monde, se rendit au lieu que Paphnuce lui avoit assigné, d'où il la mena ensuite dans un monastere de filles. Il l'enferma dans une cellule dont il scella la porte avec le plomb, comme s'il en eût voulu faire son sepulcre. Il ne lui laissa qu'une fort petite fenêtre par où une sœur du couvent devoit lui passer son manger, qui ne fut plus que d'un peu de pain & d'eau pour le reste de ses jours. La porte étant ainsi condamnée, Thaïs ne put plus sortir de cette étroite cellule pour quelque besoin que ce fût. Elle demanda à Paphnuce de quelle maniere elle devoit prier Dieu. Il lui répondit qu'elle s'étoit rendue indigne de proferer son nom, & d'élever ses mains vers le ciel; qu'elle devoit se contenter de se tourner vers l'Orient, & demeurant assise de dire pour toute priere : *Vous qui m'avez formé ayez pitié de moi.* Thaïs se soumit à cette rigoureuse penitence avec beaucoup d'humilité & l'accomplit fort

exactement. Trois ans après Paphnuce touché de compassion pour elle alla consulter S. Antoine sur son sujet, & lui demander s'il y avoit lieu d'esperer que Dieu eût remis les pechés à Thaïs. Saint Antoine passa la nuit en priere avec Paul le Simple & ses autres disciples. Dieu qui se plaît à reveler ses secrets aux humbles, fit connoître à Paul qu'il avoit destiné une place dans le ciel pour Thaïs. Sur cette revélation Paphnuce vint faire sortir Thaïs de sa prison. Elle étoit contente d'y rester toute sa vie: mais voyant qu'il ne vouloit pas le souffrir puisqu'il savoit que Dieu lui avoit pardonné ses pechés, elle lui protesta qu'elle n'avoit fait autre chose depuis trois ans qu'elle étoit ainsi renfermée, que de mettre tous ses pechés comme un monceau devant ses yeux; qu'elle n'avoit point cessé de les envisager & de les pleurer en les considerant. „ C'est „ pour cela, lui dit Paphnuce, & non pas „ à cause de votre penitence que Dieu „ vous les a remis. „ Thaïs ne vequit que quinze jours depuis sa sortie. Elle fut délivrée des liens d'un corps qui ne lui étoit plus qu'à charge par une mort heureuse qui la mit en possession de la felicité éternelle que Dieu lui avoit preparée. Les Grecs ont cru devoir honorer d'un culte religieux la memoire de cette penitente. On la trouve aussi honorée parmi quelque Latins, mais au XXVIII. de mars, qui passe pour un jour de translation. Surius a mis sa vie au VIII. d'octobre, comme si c'étoit le jour propre de sa fête. C'est peut-être à l'occasion de sainte Pelagie, dont nous allons parler, qu'il en a usé ainsi.

Bell. ad d. 28 mart.

v. siecle.

V. SAINTE PELAGIE PENITENTE & S. NONNUS évêque.

DU tems de l'empereur Marcien, NONNUS autrefois religieux de Tabenne en Thebaïde & depuis évêque d'Edesse en Mesopotamie ayant été obligé de rendre ce siege à Ibas rétabli par le concile de Chalcedoine, fut fait évêque d'Heliopolis en Syrie près du Liban, où il s'appliqua beaucoup à la conversion des Sarrazins & des autres peuples voisins, comme il avoit déja fait par tout où il s'étoit trouvé. Ses prédications avoient eu par tout beaucoup de succès depuis sa sortie de Tabenne. Mais on a raison de compter sainte PELAGIE pour sa principale conquête. C'étoit la premiere des comediennes de la ville d'Antioche que le peuple appelloit *Marguerite* ou *Perle*, soit à cause de sa grande beauté, soit parce qu'elle étoit toujours couverte de perles & de pierreries. Un jour comme les évêques du concile que Maximien patriarche d'Antioche avoit assemblé dans sa ville se trouvoient assis devant l'église du martir saint Julien, cette comedienne passa devant eux superbement vêtue, mais d'une maniere fort immodeste, sans voile, la gorge & les épaules découvertes, montée sur une mule pour se faire mieux regarder. Elle étoit escortée d'une troupe de filles & de jeunes garçons qui composoient son train, & elle marchoit comme en triomphe au milieu d'eux. Les évêques en furent scandalisés & détournerent les yeux, excepté Nonnus qui étoit de leur compagnie, & qui s'étant arrêté à la regarder se mit à pleurer, disant à ses collégues qu'il craignoit beaucoup que cette femme qui avoit pris tant de peine à se parer pour plaire aux hommes, ne fût un jour la condamnation des chrétiens qui ont si peu de soin de se rendre agréables à Dieu. Le lendemain, jour de dimanche, Pelagie qui avoit été autrefois inscrite parmi les Catechuménes, mais qui avoit toujours negligé d'apprendre les principes du Christianisme, alla à l'église comme les autres. Elle y fut tellement touchée d'une prédication qu'y fit Nonnus, qu'elle

Baron. n. mar. p. 426, 427

Jacob. Diac. ap. Rosweid, p. 376 & d'Andill. p. 578. t. 1

Bult. hist. M. or. p. 648

resolut de se convertir à Dieu. Elle en écrivit dès le jour même à ce saint évêque, qui en fut transportée de joie & en rendit de grandes actions de graces à Dieu, appliquant à ce trait de sa misericorde un songe qu'il avoit eu la nuit précedénte d'une colombe toute sale & toute noire qui étoit devenue toute blanche, & qui s'étoit envolée vers les cieux après qu'il l'eut jettée dans le bassin de la fontaine qui étoit devant l'église. Elle n'eut pas plutôt reçu la réponse de Nonnus qu'elle courut à l'église de saint Julien, où elle le trouva parmi les autres évêques du concile. Elle se jetta à ses pieds en leur presence, lui demanda le batême avec beaucoup de larmes. Le saint prélat eut beau lui representer qu'on ne baptisoit pas les pecheurs publics, & sur tout une courtisane comme elle sans une caution suffisante, & que d'ailleurs elle devoit prendre du temspour s'y préparer. Il reconnu la sincerité de son changement dans ses instances: & n'ayant pû s'en défendre, il l'exorcisa, puis la baptisa, & l'ayant confirmée il la communia tout d'une suite, du consentement des autres évêques par la permission du patriarche d'Antioche, qui fut édifié commetous les autres d'une conversion si remarquable.

II. Pelagie retournée chez elle comme une créature de Dieu toute nouvelle, distribua tout son bien aux pauvres par les mains du saint évêque Nonnus son directeur, & donna la liberté à tous ses esclaves. Huit jours après avoir reçu les sacremens* de l'église, elle changea sa robe blanche en un cilice: & s'étant couverte d'un petit manteau que lui donna Nonnus, elle quitta secrettement la ville d'Antioche, prit le chemin de Jerusalem, & alla se renfermer dans une grotte de la montagne des Oliviers. Elle y mena une vie solitaire & très-austere, déguisée en homme, se faisant appeller *Pelage* au lieu de Pelagie. Peu de tems après, le Concile d'Antioche étant fini, Nonnus retourna à son église d'Heliopolis, d'où il fut depuis rappellé à Edesse après la mort d'Ibas pour reprendre la conduite de ce diocese. Il étoit encore à Heliopolis lorsque son diacre Jacques qui l'avoit accompagné au concile d'Antioche & qui avoit été témoin de tout ce qui s'y étoit passé, voulut faire le pelerinage de Jerusalem. Il en demanda congé à son évêque qui en le lui accordant lui dit de s'enquerir quand il seroit à Jerusalem d'un solitaire eunuque nommé Pelage qui étoit reclus aux environs depuis trois ou quatre ans. Jacques ne l'oublia point, & il trouva le Solitaire reclus dans une cellule de la montagne des Oliviers qui n'avoit point d'autre ouverture qu'une petite fenêtre qui étoit presque toujours fermée. Prevenu de la pensée qu'il avoit de voir un homme il n'eut garde d'y reconnoître Pelagie: d'ailleurs elle avoit les yeux tellement enfoncés, le visage si décharné par les austerités de la penitence, qu'elle ne lui auroit pas été reconnoissablequand il auroit songé à elle. Il lui dit qu'il venoit de la part de l'évêque d'Heliopolis Nonnus dont il étoit le diacre. Le prétendu solitaire se contenta de répondre que Nonnus étoit un saint homme, & qu'il se recommandoit à ses prieres. Il ferma aussi-tôt sa fenêtre, & Jacques l'entendit commencer Tierce. Celui-ci s'en étant revenu à Jerusalem plein de consolation, & ayant visité divers monasteres des environs où il apprit que le solitaire Pelage étoit en très-grande réputation, voulut l'aller revoir avant que de retourner en Syrie. Mais il le trouva mort, & avertit tous les Solitaires voisins qui vinrent aussi-tôt lui rendre les derniers devoirs. Lors qu'on voulut laver le corps & l'embaumer dans la myrrhe suivant l'usage du païs, on reconnut que c'étoit une femme; & il ne fut pas possible de ca-

* 1 L'exorcisme. 2 Le batême. 3. La confirmation. 4 L'Eucharistie.

cher ce mistere au peuple : desorte que le bruit s'en répandit bien-tôt par toute la Palestine. Après la ceremonie des funerailles qui furent fort celebres & où toutes les vierges des monasteres situés dans les territoires de Jerusalem, de Jerico & le long du Jourdain assisterent le cierge en main, le diacre Jacques retourna à Heliopolis & informa l'évêque Nonnus de tout ce qu'il avoit vû. L'évêque s'appercevant qu'il n'avoit point reconnu Pelagie, lui declara le secret de la sainte. C'est ce qui porta Jacques à écrire pour la gloire de Dieu & pour l'instruction des pecheurs l'histoire de la conversion de cette sainte penitente, dont il avoit été témoin. Le culte de sainte Pelagie est devenu celebre en Orient & en occident. Les Grecs ont marqué sa fête dans leurs menologes au 8 d'octob. Usuard l'a mise aussi dans son martirologe au même jour, où il dit qu'elle portoit le surnom de *Pechereße*. On l'a changé en celui de *Penitente* dans le martirologe Romain, où son culte est assigné à Jerusalem, ce qu'Usuard n'avoit point marqué. Sainte Pelagie se trouve aussi au huitiéme d'octobre dans les anciens matirologes du nom de saint Jerôme : mais il paroît que c'est plutôt la vierge d'Antioche martire dont nous avons parlé au neuviéme de juin, que notre sainte penitente. On prétend que son corps plusieurs siécles après sa mort fut transporté en France & déposé dans l'abbaïe de Jouarre en Brie dans le diocèse de Meaux, où l'on celebre sa translation le douziéme de juin. Son culte se trouve aussi établi à Paris où elle a une église de son nom près de la Pitié ; & l'on montre une relique qu'on prétend être de son corps dans l'abbaïe du Val de Grace, Il est inutile de remarquer ici la conjecture de quelques personnes qui ont cru que sainte Pelagie pourroit bien être sainte *Marguerite*, tant à cause que la Sainte portoit ce nom dans Antioche avant sa conversion, que parce que les Grecs honoroient, dit-on, sainte Marguerite sous le nom de sainte *Marine* qui est le même pour le sens chez les Latins que celui de Pelagie en leur langue.

Flor. p. 306

Boll. t. 2. mai 612. col. 2
Du Sauss. d. 12. jun.

Alm. spir.

VI. SAINT YVED ou EVODE, autrement YVOISE, évêque de Rouen.

VII. SAINT CALETRIC ou CALTRI, autrement CALERS, évêque de Chartres.

VIII. SAINT GRAT EVESQUE de Challon sur Saone.

§. 1. Saint Yved, *lat.* Evodius.

V siécle.

I. Saint Yved.

NOus joignons ces trois saints évêques de France sous un seul titre, parce que nous n'en pouvons dire que très-peu de choses. Saint Evode que le vulgaire appelle saint Yved est le plus ancien des trois, mais on se voit reduit encore à chercher le rang qu'il a tenu parmi les évêques de Rouen. Plusieurs ont cru avoir trouvé sa place entre saint Flieu & saint Prétextat sous le roi Clotaire I. D'autres l'ont avancé au dessus de Flieu pour le faire succeder immediatement à S. Gildard ou S. Godard. Mais l'inconvenient que l'on remarque à l'une & à l'autre de ces opinions, nous oblige de retourner à celle qui se trouve établie dans les anciennes listes, & qui fait notre Saint plus ancien d'un siécle entier. Suivant l'ordre de cette succession, il occupe le rang d'entre Innocent successeur du celebre saint Victrice, & Silvestre. Il peut avoir succedé à Innocent vers l'an 426, & avoir laissé le Siege à Silvestre en 430, s'il est vrai qu'il ne l'ait tenu que quatre ans. On dit qu'il étoit fils de Florentin & de Celine

Dadr. Samm. Pomm.

Sauss.

Le Coint. ann 544. n. 92.

& qu'il avoit été élevé tout jeune dans l'église de Rouen. Ainsi il pourroit bien avoir été formé sous la discipline de saint Victrice, ou du moins avoir servi l'Eglise sous lui dans le ministere de la prêtrise. On dit qu'il mourut à Andelis, & que son corps fut reporté à Rouen & enterré dans son église. Il en fut levé depuis pour être transferé au diocese de Soissons avec celui de saint Victrice. Il fut déposé dans le lieu appellé Braine sur la riviere de Vesle à quatre lieues de la ville de Soissons, du côté de l'Orient. Les graces que Dieu y accorda à ceux qui venoient y reclamer l'intercession du Saint, y attirerent tant de monde, que le bourg s'aggrandit & devint celebre dans le païs. On y bâtit dans le douziéme siécle une abbaïe en son honneur qui a toujours porté le nom de saint Yved depuis ce tems, quoique le corps de saint Victrice s'y conservât aussi. Le martirologe Romain fait mention de lui au huitiéme d'octobre.

VI siécle

§. 2. Saint CALTRY, *lat.* Caletricus & Chalactericus.

II. Saint CALTRY nâquit l'an 529. de famille noble : mais il se rendit beaucoup plus recommandable dans l'Eglise par son merite & sa pieté, qu'il ne pouvoit l'être dans le monde par sa naissance ou ses richesses. C'est ce qui porta saint Lubin éveque de Chartres à lui conferer l'ordre de la prêtrise. Il vêquit dans ce ministere d'une maniere si sainte, qu'on ne doutoit point qu'il ne fût particulierement cheri de Dieu, comme on le voyoit generalement aimé & respecté des hommes. Il tomba malade quelque tems après son ordination, & le mal le reduisit jusqu'aux dernieres extrêmités. Sa sœur Mallegonde voyant que les medecins commençoient à desesperer de sa santé députa en diligence vers saint Lubin qui étoit absent de la ville pour le prier d'envoyer de l'huile benite. Le saint évêque voulut l'apporter lui-même, fit sa priere à Dieu & son onction sur le malade, qui guerit à l'instant, & si parfaitement, qu'il recouvra toutes ses forces presque en même tems que la santé. Saint Lubin ne vêquit pas long-tems après : & S. Caltry, tout jeune qu'il étoit encore, n'ayant que 27. ans, fut choisi par les suffrages communs du clergé & du peuple de Chartres pour lui succeder. Il marcha heureusement sur les vestiges qu'un si saint prédecesseur lui avoit tracés. Fortunat de Poitiers témoigne qu'il faisoit paroître une douceur & une bonté toute paternelle dans ses discours & dans toute sa conduite. Il ajoute que son clergé avoit une confiance toute particuliere en lui, qu'il étoit le tuteur des pupilles, le protecteur des veuves delaissées, le nourricier des pauvres ; qu'il paissoit son troupeau de la parole de Dieu, & qu'il traitoit toutes les maladies spirituelles avec une charité admirable. Il assista au concile III. de Paris tenu l'an 557. avec saint Germain évêque de cette ville, saint Prétextat de Rouen, S. Pair d'Avranches, saint Sanson & d'autres saints prélats. Il se trouva encore neuf ans après au second concile de Tours assemblé par les soins de l'évêque du lieu saint Euphrone. Mais Dieu le retira du monde l'année suivante en un âge où son église sembloit devoir encore beaucoup esperer de lui. Il mourut le IV de septembre, n'ayant vêcu selon Fortunat que trente-huit ans, dont il en avoit passé onze dans l'épiscopat. Il n'est point mention de lui dans les anciens martirologes ni dans le Romain moderne. L'église de Chartres fait sa fête d'office semidouble le huitiéme d'octobre qui est le lendemain de celle de saint Serge patron de l'église où il étoit inhumé. Mais celle de l'invention de son corps & de sa translation est

Vie. Leobin, t. 2. Bibl. Labb. & Samm. t. 2

L'an 556.

Fort. l. 4 carm. 7

L'an 557 *Concil. coll.*

566.

567.

marquée au septiéme du même mois dans les additions d'Usuard faites par Molanus, & dans le martirologe de France. Son corps s'est conservé long-tems dans l'église cathedrale de Chartres. On y voit encore aujourd'hui son chef avec celui de saint Lubin. On doit même y transporter le reste du corps, parce qu'on détruit l'église de saint Serge actuellement.

Samarth. G. ch. Le Coint. an. 556, n. 15.

VII. siecle.

§. 3. Saint GRAT évêque de Challon sur Saone.

III. On dispute encore si saint GRAT a précedé ou s'il a suivi saint Loup dans l'ordre des évêques de Challon sur Saone. Mais si l'on considere que saint Loup étoit évêque de cette ville dès le commencement du septiéme siecle, comme il paroît par une lettre que lui adressa saint Gregoire le Grand pour lui recommander saint Augustin & les autres missionnaires qu'il envoyoit de Rome en Angleterre, on ne doutera point qu'il n'ait devancé saint Grat qui n'a vêcu certainement que sous les enfans du roi Dagobert I. On dit qu'il étoit de l'une des meilleures familles du royaume de Bourgogne. Il fut élevé dès l'enfance dans la crainte & l'amour de Dieu: & l'on remarque que l'humilité fut le veritable caractere de sa vertu, comme on dit que la liberalité ou la charité envers les miserables le fut de celle de saint Loup. Cette humilité eut de grandes violences à souffrir, lors qu'ayant été choisi par le clergé & le peuple de Challon pour être leur évêque, il fut obligé de se laisser imposer les mains de son métropolitain accompagné de ses suffragans. On croit qu'il succeda à Gelion ou Gilderin successeur immediat de saint Loup, si peu connu d'ailleurs dans l'histoire, que quelques-uns ont été tentés de le prendre pour une chimere, & de joindre sans milieu saint Grat à saint Loup. Notre Saint sentoit toute la pesanteur de l'épiscopat, & quoiqu'il en portât le fardeau avec beaucoup de courage, il ne laissoit pas de chercher le repos de la contemplation. Il se retiroit au-delà de la riviere de Saone dans une solitude où est maintenant le fauxbourg de saint Laurent. Là respirant des fatigues du ministere épiscopal, il reprenoit de nouvelles forces par la priere & l'étude pour se preparer à de nouveaux travaux. Il se trouva l'an 644. au grand concile assemblé sous le roi Clovis II. dans son église cathedrale de Challon; dont quelques-uns ne mettent la tenue que six ans après. C'étoit le troisiéme de ceux que l'on avoit déja convoqués dans cette ville: & parmi les quarante-neuf évêques qui y assisterent il y vit saint Ouein de Rouen, & saint Eloy de Noyon. Lors qu'il n'étoit point occupé des visites rurales de son diocese, il demeuroit dans sa retraite du fauxbourg, d'où il ne sortoit que le dimanche pour aller celebrer les saints misteres dans sa cathedrale, & y faire la prédication à son peuple. A la fin il gouta si bien les douceurs de sa retraite, que pour n'être plus obligé d'en sortir, il resolut de se décharger de l'épiscopat. Il fit entendre à son clergé & à son peuple qu'ils devoient se choisir un autre évêque, & que pour lui, ce qui lui restoit de vie étoit destiné pour pleurer ses pechés & tâcher de reparer ses negligences par des fruits de penitence dans la solitude. Il se fit faire effectivement une cellule près l'église de saint Laurent du fauxbourg, & une autre pour sa mere Celse qui vouloit servir Dieu sous sa conduite, & qui s'y sanctifia dans les austerités d'une vie très-mortifiée. Saint Grat passa sept ans entiers ainsi reclus dans les jeûnes, les veilles & la priere continuelle. Cependant son peuple ne put point souffrir qu'on parlât de lui donner un autre évêque, tant que ce saint pasteur

Greg. M. ep. 52. l. 9

Le Coint. an. 645 n. 30, an. 652. n. 61, 62, 63

L'Ill. Orb. t. 2. p. 330. 38. addit.

Le Cointe an. 644. n. 3

L'an 645.

feroit au monde. Il alloit prefque tous les jours affieger fa cellule pour recevoir fes inftructions, & il le preffa avec tant de perfeverance, que vaincu par fes importunités, il fe vit contraint de fortir de fa retraite pour remonter fur fon fiege & reprendre le foin de fon troupeau. Mais la joie publique que l'on avoit de le revoir fe termina au bout de trois femaines ou un mois par le deuil où fa mort mit l'églife de Challon. Il
L'an 652. mourut comme on le croit le huitiéme d'octobre de l'an 652, & fut enterré dans l'églife de faint Laurent qui eft maintenant un prieuré dépendant de l'abbaïe de l'Iflebarbe près de Lyon. Son corps fut tranfporté vers l'an 970. par
L'an 670. l'évêque Hugues dans l'églife du monaftere de Paray. Il avoit déja été declaré ou reconnu faint l'an 878. avec 878. faint Loup, faint Silveftre, faint Agricole, faint Didier, faint Flavi, faint Jean, faint Tranquille, & faint Veran, tous évêques de Challon par le pape Jean VIII, qui pendant fon fejour en cette ville leur avoit, dit-on, décerné les honneurs d'un culte religieux. Outre la fête que l'on fait de faint Grat au VIII. d'octobre, on trouve encore celle de fa tranflation marquée au XIII. de mai dans quelques martirologes. Les anciens ne font point mention de lui non plus que le Romain moderne. On fait encore une fête de ces neuf faints évêques comme canonifés tous à la fois le XXX jour d'avril.

Boll. t. 2 jan. p. 776 & t. 3. mai. p. 187.

IX. JOUR D'OCTOBRE

111 fiécle.

SAINT DENYS APOSTRE ET premier évêque de Paris, & fes Compagnons, martirs.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. APrès la perfecution de l'empereur Severe qui emporta faint Irenée évêque de Lyon, & beaucoup de fidelles dans les Gaules au commencement du troifiéme fiecle, la religion chrétienne fouffrit quelque forte de defolation dans ce païs, foit que la crainte des puiffances empêchât la femence de l'Evangile de produire ou de multiplier fes fruits, foit qu'il fe trouvât d'ailleurs dans les lieux peu de miniftres ou d'autres perfonnes capables d'y étendre ou d'y maintenir la foi. Les Gaules demeurerent dans ce facheux état jufqu'à ce qu'on y vit venir des évêques de dehors envoyés de Rome pour la plûpart vers le milieu du même fiecle. Notre hiftorien en compte fept des principaux, qui après avoir reçu l'ordination épifcopale furent envoyés felon les apparences comme des Miffionnaires évangeliques, & comme des Apôtres fans être deftinés pour aucun fiege en particulier. On les a depuis declarés premiers évêques des lieux où ils avoient le plus refidé, ou de ceux où ils étoient morts. On les nomme *Gatien*, *Trophime*, *Paul*, *Saturnin*, *Auftremoine*, *Martial* & DENYS. C'étoit l'opinion commune de la France au fixiéme fiécle, qu'ils avoient tous fept été envoyés de Rome: mais il n'étoit pas neceffaire de croire qu'ils l'euffent été tous enfemble. On eft perfuadé que le pape faint Fabien qui fut martirifé l'an 250. donna la miffion à quelques-uns, comme à faint Saturnin de Touloufe, & peut-être à faint Gatien de Tours. On ne fçait fi ce fut de lui que la reçut faint Denys: mais on fçait qu'il fut celui de tous ces hommes apoftoliques qui porta le plus loin le flambeau de l'Evangile. Car il vint jufqu'à Paris ville fituée dans une ifle de la Seine, après avoir prêché

Greg. Tur hift. Franc. l. 1. c. 30. Idem de gl. conf. c. 30.

Act. S. Saturn. ap. Ruinar.

Till. t. 4. p. 442. & fuiv.

Laun. vit. Dion. Parif. p. 433.

Fortun. l. 1. carm. 11.

Act. S. Dion. ap. Bofquet. l. 5. p. 72

à Arles & en divers autres endroits qui s'étoient trouvés sur la route de ses missions. Il avoit déja souffert pour la foi lors qu'il y arriva : ce qui nous fait juger qu'on ne l'y vit qu'après les persecutions de Dece & de Valerien qui pouvoient l'avoir arrêté en d'autres lieux des Gaules. On se trouveroit même engagé à croire qu'il n'y seroit venu qu'après le regne d'Aurelien, s'il étoit certain qu'il eût alors à sa compagnie saint Fuscien & saint Victoric martirs d'Amiens, saint Crépin & saint Crépinien de Soissons, saint Lucien de Beauvais, saint Rieule de Senlis, saint Quentin de Vermandois, saint Piat de Tournay, saint Marcel d'Argenton ausquels on joint saint Rufin & saint Valere du Soissonnois, parce qu'on ne met la mort de tous ces Saints que du tems de Diocletien & de Maximien Hercule.

Act. Fuscian. ap. Bosq. l. 5. p. 156

Act. S. Dion. ap. Bosq. p. 70

II. On nous a appris peu de choses de tout ce que saint Denys a fait & souffert à Paris dans les fonctions du ministere évangelique. L'auteur de ses premiers actes qui se reconnoissoit fort éloigné du tems de notre Saint, & qui de son aveu n'a eu aucun memoire ou livre ancien, mais seulement ce qu'il avoit oui dire pour fondement de son histoire, témoigne qu'il fit beaucoup de conversions dans Paris par ses prédications & ses miracles. Il ajoute qu'il y établit un clergé, & qu'il y bâtit même une église. On n'a rien sçu depuis de la situation & de l'état de cette premiere église de Paris : & s'il est vrai que saint Denys en ait bâti une, il est aussi fort vrai-semblable qu'elle aura été du nombre de celles que Constance Chlore Cesar pere du grand Constantin laissa abattre dans les Gaules, pour satisfaire en quelque sorte aux édits de Diocletien & Maximien. Ces actes parlent d'une persecution subite qui s'étant élevée contre l'Eglise dans les Gaules enveloppa saint Denys & fit beaucoup d'autres martirs. C'est ce qu'on croit devoir entendre plutôt des executions sanglantes qui s'y firent dans les premieres années du regne de Maximien Hercule que de la grande persecution qui ne commença qu'en 303, & qui n'eut presque point d'effet dans les Gaules, à cause de la protection que Constance Chlore donnoit aux chrétiens dans les lieux où s'étendoit sa puissance. Saint Denys fut pris dans Paris même : & avec lui furent arrêtés un prêtre nommé RUSTIQUE, & un diacre nommé ELEUTHERE. On les presenta au gouverneur Pescennin qu'Adon appelle Sisinnius Fescennius : & après une genereuse confession du nom & de la foi de Jesus-Christ suivie de quelques tortures, ce juge les fit conduire dans la prison pour les reserver encore à d'autres tourmens. Leur constance se trouva à l'épreuve des supplices les plus cruels : elle fut enfin couronnée par l'épée qui leur ôta la vie. Il paroît qu'ils eurent tous trois la tête coupée, & ce genre de mort se trouve exprimé dans les écrits de saint Gregoire de Tours, & de Fortunat de Poitiers. Nous ne pouvons rien alleguer de si précis ni pour l'année ni pour le lieu de leur martire : & nous ne croyons pas devoir entrer dans les contestations qu'ont euës les sçavans sur ces points, où il ne leur est resté que des conjectures, après que les lumieres qu'ils se sont mutuellement communiquées leur ont fait découvrir diverses faussetés dans les faits avancés à ce sujet depuis le neuviéme siécle.

Ibid. p. 69.

Lactant. de mortib. Pers. c. 15

Greg. Tur. hist. l. 1 c. 31 Fort. l. 1 carm. 11.

§. 3.

§. 2. HISTOIRE DU CULTE DE SAINT DENYS ET DE SES COMPAGNONS.

III.

L'ancien auteur de la vie de ſainte Geneviéve, qui écrivoit ſous les enfans du grand Clovis, cinquante ans environ avant ſaint Gregoire de Tours ; & Fortunat, nous apprend que ſaint Denys fut enterré dans le lieu même où il avoit ſouffert la mort. Ce lieu y eſt appellé Catheuil, & y eſt qualifié village proche de Paris : ce qui a produit un nouveau ſujet de diſpute. L'auteur nous aſſure que ſainte Geneviéve aſſiſtée des Pariſiens, fit bâtir une égliſe en l'honneur de ſaint Denys, ſur le lieu de ſon martyre & de ſa ſepulture. Ce lieu n'étoit certainement pas dans l'enceinte de la ville : ce n'étoit peut-être pas auſſi le Montmartre, où pluſieurs depuis l'abbé Hilduin veulent qu'il ait ſouffert, mais où perſonne n'a dit qu'il ait été enterré. Ainſi il y a aſſez d'apparence à l'opinion de ceux qui croyent que le village de Catheuil, où le ſaint fut décapité, enterré, & honoré d'une égliſe par ſainte Geneviéve, étoit ce qu'on appelle aujourd'hui *S. Denys de l'Etrée* près de l'abbaye de ſaint Denys. Ce qui ſemble s'accorder avec ce que dit l'auteur des premiers actes de ſaint Denys qu'il fut enterré à ſix * milles ou deux lieuës de la ville. Quelques-uns eſtiment néanmoins que cette égliſe bâtie par ſainte Geneviéve ſur la place du ſupplice de ſaint Denys, n'eſt autre que l'ancienne égliſe du village de la Chapelle, qui joint aujourd'hui le fauxbourg de Paris appellé de ſaint Denys, connue autrefois ſous le nom de notre Saint à qui elle étoit dédiée, maintenant ſous celui de ſainte Geneviéve même. Il eſt remarqué encore dans la vie originale de ſainte Geneviéve que ſaint Ruſtique, & ſaint Eleuthere furent enterrés avec ſaint Denys. Quelques-uns ont cru que cet endroit avoit été ajouté par les copiſtes, & ont prétendu que ces deux compagnons de notre Saint ne commencerent à être connus que du tems du roi Dagobert, ou ſeulement lors qu'on déterra les corps de cette égliſe de Catheuil, pour les mettre dans celle de la nouvelle abbaye qui fut bâtie depuis près du même village en ſon honneur. Cette premiere égliſe qui étoit le fruit de la dévotion particuliere que ſainte Geneviéve avoit pour ſaint Denys, fut un théatre de divers miracles que Dieu y opera pendant près de deux ſiécles par l'interceſſion du Saint. On en peut voir quelques-uns dans les écrits de ſaint Gregoire de Tours & des autres. Elle étoit très célébre & en très grande venération chez les peuples de France, du tems de nos premiers rois. On y venoit des extrémités du royaume en pelerinage : & nous voyons que ſaint Mary abbé de Val-Bodan ou Val-Benoit en Provence, s'y rendit dès ſes commencemens lors que ſainte Geneviéve & Clovis vivoient encore, & qu'il y fut gueri par le ſaint martyr d'une maladie où il étoit tombé ſur le point de ſon départ. On y venoit auſſi faire ſerment pour déclarer la verité des choſes qu'on ne pouvoit découvrir par les voyes ordinaires : & l'on en voit un éxemple du ſixiéme ſiécle dans le même ſaint Gregoire de Tours.

Ap. Boll. t. 1. jan. p. 139

Till. p. 713.

Boſq. ſup.

M. Chaſtelain

Vit. Genovef. Gr. Tur. hiſt l. 5. c. 32-34. De gl. mart. c. 72. Fredeg. c. 54.

Laun. vit. Dion. Pariſ. p. 436. Vit Marii. Bobac.

Greg. hiſt. l. 5. c. 32. Laun. c. 3. p. 438.

IV.

Le tombeau du Saint, y étoit orné deſlors de meubles très-précieux, & de beaucoup d'autres richeſſes : c'étoit un monument bâtit en forme de tour, ou plutôt environné de petites tours. Nous voyons que ſaint Eloy prit encore plaiſir à l'enrichir davantage, de

Vit. Elig. per Aud. t. 5. Spicil. p. 185.

* Il faut compter ces ſix milles de l'iſle du palais, ou de Notre-Dame.

Laun. de Diom. p. 455.

forte que selon saint Ouein, il en fit l'un des plus grands ornemens de la France, avant même qu'on parlât d'y bâtir une abbaïe. Il semble que cette église eût été choisie deslors pour le lieu de la sépulture de la famille royale. Au moins trouve-t-on qu'un fils du roi Chylperic, y fut enterré avant le regne de Dagobert. Les honneurs qui se rendoient à saint Denys, dans le royaume de France, n'étoient point renfermés dans les bornes du diocèse de Paris. On voit que Leonce évêque de Bordeaux, dès la fin du v siécle (ou vers le milieu du suivant, si ce n'étoit que Leonce le jeune) bâtit sous le nom de ce Saint, une église qui étoit la plus grande de sa ville, & qui semble en être devenue la cathedrale; quoiqu'elle ne subsiste plus, ou qu'elle ait changé de nom. Il y en avoit une encore plus ancienne dans la Touraine, comme on le voit par le testament de saint Perpet, évêque de Tours, fait en 475, dans lequel il leguoit à cette église une croix d'argent, dans le pied de laquelle il y avoit une relique de saint Denys. Il n'est pas possible de compter le nombre des autres églises qui furent bâties dans toutes les provinces du royaume en l'honneur du Saint, depuis la fondation de l'abbaïe, & principalement depuis le IX siécle, où l'on reçut l'opinion de ceux qui le prenoient pour l'Aréopagite d'Athenes converti par saint Paul. Ce fut le pape Etienne II, qui introduisit le culte de saint Denys dans Rome, du tems du roy Pepin à son retour de France, d'où il avoit emporté quelques reliques du Saint. Il avoit été malade jusqu'aux portes de la mort, dans l'abbaïe de saint Denys, & avoit été subitement guéri, par un miracle qu'il attribuoit au merite du Saint. La reconnoissance qu'il en eut, lui fit commencer peu de tems après un monastere dans Rome,

Greg. Tur. hist. l. 5. c. 34. Spicil. t. 5. p. 185

Fortunat. l. 1. carm. 11.

Spicil. t. 5. p. 106.

Till. t. 4. p. 449.

Anast. vit. Steph. c. 94.

L'an 754.

Ap. sur. p. 730

que le pape Paul I son successeur acheva: il le dédia sous le nom de saint Denys, de saint Etienne, & de saint Silvestre, & le donna à des moines grecs.

Anast. vit. Nicol. I. c. 107

V.

Les reliques de notre Saint, avec celles de ses deux compagnons se gardoient alors dans l'église de l'abbaïe, où elles avoient été transferées de celle que sainte Geneviéve avoit bâtie à Catheuil. On les retira l'an 859 pour les transporter à Nogent sur Seine en Champagne, à 18 ou 20 lieues de Paris, pour les garantir des insultes des Normans. Quelques-uns ont prétendu que ce lieu n'étoit autre, que le village de saint Cloud, à deux lieues de Paris, parce qu'il s'appelloit aussi Nogent. Mais ç'auroit été pourvoir assez mal, à la sureté de ce prétieux dépôt. Les Normans, s'étant fait craindre tout de nouveau du tems de Charles le Gros, jusqu'à venir mettre le siége devant Paris l'an 887, l'on transporta le corps de saint Denis à Reims, où il demeura pendant trois ans dans une église qui a depuis porté son nom. Il ne fut pas plutôt rapporté dans son abbaïe près de Paris, qu'il fut enlevé, si l'on en croit les Allemans; & emporté à Ratisbonne en Baviere, où les moines de saint Emmeran, se sont ventés depuis ce tems qu'ils possedoient le corps de saint Denys l'Aréopagite évêque de Paris, prétendant l'avoir reçu de la liberalité de l'empereur Arnoul vers l'an 893. Il n'est pas incroyable qu'on ait enlevé les os d'un mort de l'abbaïe de saint Denys; & que l'auteur ou les complices de ce vol, ayent pris toutes les mesures nécessaires pour faire accroire aux religieux de saint Emmeran, qu'on leur faisoit présent du corps de saint Denys, ou que faute d'attention, ils se soient persuadé que ce qui leur étoit venu de l'abbaïe de saint Denys, étoit de saint Denys.

L'an 859. Laun. de Dion. p. 462. Till. p. 549. Annal. Bertin ad ann. 859.

L'an 887. Chron. Rem. Flodoard, l. 4. c. 8.

L'an 890.

L'an 893. Duchesn. t. 4. hist. Franc. Laun. de Dion. p. 463. & seqq. Du Bois hist. eccl. Paris. l. 10. c. 5.

même. Ils n'ont rien oublié sans doute pour faire croire aux autres ce qu'ils croyent de bonne foi : & l'on peut comprendre très-facilement comment le pape saint Leon IX s'y seroit laissé tromper, s'il est vrai qu'il l'ait été lors qu'étant à Ratisbonne, l'an 1052 il fit la visite de ce corps que les abbés de saint Emmeran, avoient fait mettre dans un tombeau muni de titres, ou d'inscriptions nécessaires pour en apprendre l'histoire. Car l'on prétend avec assez d'apparence que la bulle du huitiéme d'octobre de cette année, par laquelle il ordonnoit aux François de croire, que le corps de saint Denys étoit à saint Emmeran, est une piece supposée. En tout cas la bulle peut être vraie, quoique la translation de saint Denys à Ratisbonne soit fausse. On en peut convaincre la fausseté par les historiens d'Allemagne même, qui témoignent que quelques années après la mort de l'empereur Arnoul, sous lequel on met cette prétendue translation, le roi Charles le Simple donna à l'empereur Henri une main de saint Denys évêque de Paris enchassée dans de l'or, & couverte de pierreries. Sur les bruits de Ratisbonne, le roi Henri I & les prélats qui se trouverent à Paris l'an 1053, firent faire une visite nouvelle des reliques de saint Denys : & l'on se mocqua ensuite avec plus d'assurance des prétentions des moines de saint Emmeran. Rigord dans la vie de Philippes Auguste, dit que dans cette visite l'on trouva le corps, c'est-à dire, tous les os entiers avec la tête, hors deux ossemens du coû qu'on avoit donnez à l'église du Vergy en Bourgogne, & un os du bras que le pape Etienne II avoit emporté à Rome du tems du roi Pepin. Mais il ne dit point qu'il y manquât une main : ce qui rend suspect ce qu'on a rapporté du présent fait par Charles le simple à l'empereur Henry. Son crâne a été depuis transporté dans l'église cathédrale de N. D. où on l'expose particulierement le jour de l'octave de sa fête à la grand-messe.

Laun. ibid. p. 465. 470.

Hadr. Valesin Laun. p. 428. &c

Tillem. p. 450.

L'an 1053. *Duchesn. t. 4. p. 157. Rigord. vit. Phil. Aug. Laun. p. 465*

Alm. spir. au 16. d'oct.

VI. Les rois de France ont toujours honoré saint Denys comme leur patron & comme le protecteur de leur couronne, parce qu'il l'étoit de la capitale de leur royaume. Ils avoient soin de visiter son tombeau : & ils venoient demander son intercession avec beaucoup de cérémonie quand ils étoient sur le point d'aller à la guerre, ou de faire quelque voyage important. Ils y prenoient l'étendart qui devoit marcher devant eux : & l'on croit que l'Oriflamme si célébre dans notre histoire, n'étoit autre chose que la banniere de l'abbaye de saint Denys. Ils le reclamoient dans les combats & les périls : & portant la confiance qu'ils avoient en sa protection jusqu'au tombeau, ils comptoient encore pour un avantage & une faveur particuliere que leurs cendres reposassent auprès des siennes. Cette dévotion de nos rois étoit aussi celle de leur cour, & celle de leurs sujets. C'est peut-être ce qui a contribué principalement à faire regarder saint Denys comme le patron & l'apôtre de la France. Aussi voyons-nous que sa fête a été célébre par tout le royaume, & qu'elle a été chomée même en plusieurs églises. Elle se trouve retranchée maintenant en beaucoup d'autres endroits pour favoriser le travail du peuple : mais elle est toujours la même pour le clergé de France. Elle s'est étendu aussi en diverses provinces de l'Espagne, de l'Angleterre, & sur tout de l'Allemagne* : & elle est d'office semidouble à Rome & par tout où l'on suit le rit Romain. On a choisi pour la célébrer le neuviéme d'octobre que l'on a pris pour le jour de son martyre. Elle est mar-

Hist. Franc. passim.

Till. p. 450 Doublet, &c.

Till. ens p. 242

* Chomée à Bamberg.

Florent. ad d. 9. oct. p. 907.

quée en ce jour dans les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme, dont quelques-uns plus recens lui joignent ſaint Ruſtique prêtre, & ſaint Eleutere diacre. C'eſt ce que font auſſi le vénérable Bede, & preſque tous les autres qui ſont venus depuis, ſi l'on excepte Adon de Vienne, Raban de Mayence, & Notker qui font ſaint Eleutere prêtre, & ſaint Ruſtique diacre, & quelques-autres qui ne donnent que le titre de confeſſeur à ſaint Ruſtique. Outre cette principale fête du neuviéme d'octobre, on en trouve quelques-autres encore dans l'égliſe de Paris, ou dans l'abbaye particuliere de ſaint Denys. La plus célébre eſt celle du vingt-deuxiéme d'avril que l'on appelle l'invention, autrement la Découverte, ou la Révélation des corps Saints, lors qu'ils furent trouvés dans l'égliſe du village de Catheuil, c'eſt-à-dire, dans le lieu de leur premiere ſépulture. On prétend que cette fête ſe trouve en ce jour dans le vrai Uſuard, qui n'a point encore été imprimé: ce qui peut nous perſuader qu'elle s'obſervoit dès le tems de Charles le Chauve. Cette Invention ne paſſe au plus que pour la ſeconde chez l'auteur du martyrologe de France qui marque la premiere au vingt-troiſiéme de mars; une autre Invention des cendres & des habits des trois martyrs au vingt-deuxiéme de mai; une nouvelle découverte des corps des mêmes Saints au neuviéme de juin; une remiſe ſolennelle de leurs reliques en leur place au dix-ſeptiéme de février; une Conſécration ou Dédicace miraculeuſe de leur égliſe dans l'abbaye de ſaint Denys au vingt-quatriéme de fevrier; une Apparition des trois martyrs avec celle de ſaint Pierre & ſaint Paul au vingt-huitiéme de juillet, comme autant de fêtes, ou de matieres differentes à la dévotion publique

Bolland. t. 3 april. p. 3. col. 2.

Sauſſ. M. G passim.

des peuples ou des moines de l'abbaye. Mais nous ne devons pas oublier que nous trouvons au nombre des fêtes les plus anciennes de ſaint Denys, & ſes compagnons une *Réception* de leurs reliques qui eſt marquée au quinziéme de juillet dans un calendrier dreſſé du tems de Louis le Debonnaire pour l'uſage de la France ſeptentrionale, lors qu'elle commençoit à ſuivre le rit Romain. Il faut regarder encore comme une partie conſidérable du culte de ſaint Denys, l'inſtitution qu'on a fait des ſept Stations en ſon honneur dans la ville & aux environs de Paris. La premiere eſt à N. D. des Champs, la ſeconde à ſaint Etienne d'Egrès, la troiſiéme à ſaint Benoît, la quatriéme à ſaint Denys du Pas, la cinquiéme à ſaint Denys de la Chartre, la ſixiéme aux Martyrs ou Montmartre, la ſeptiéme à l'abbaye de ſaint Denys, & à ſaint Denys de l'Etrée qui en eſt proche. On a intention de nous faire honorer ſa ſepulture ou ſon tombeau dans cette derniere ſtation; ſon dernier ſupplice ou ſon martyre dans la ſixiéme; ſa priſon & ſes *ceps*, c'eſt-à-dire, ſes entraves dans la cinquiéme à ſaint Denys de la Chartre; ſes ſouffrances ou les tortures de ſa queſtion dans la quatriéme à ſaint Denys du Pas. Mais les trois premieres ſemblent être fondées ſur une tradition obſcure qui nous feroit ſuppoſer que ſaint Denys auroit bâti les trois égliſes où elles ſont établies. Sans nous arrêter aux raiſons qu'on a d'en douter, nous nous contenterons de remarquer que ce n'eſt que depuis deux cens ans qu'on a voulu faire porter le ſurnom DES GRECS à celle de ſaint Etienne pour autoriſer l'opinion de ceux qui ont fait ſortir ſaint Denys de la Grece & de l'Aréopage d'Athenes. Pluſieurs Savans de ces derniers tems ont prétendu que ce ſurnom étoit DES GRE'S

Spicil. t. 10.

Duchesn. Vill. de Fr. Sauſſ. m.

Valeſ. Laun.

du latin *de greffibus* plutôt que *de Græcis*, & ont produit des titres du XIII siécle pour le prouver. Mais il femble plus naturel de dire d'Egrès du latin *de egreffu* comme le portent les titres de la fondation des Jacobins & de la donation que leur fit faint Louis du champ & des vignes qui fe trouvoient vis-à-vis de l'églife de faint Etienne à la fortie de la ville.

Mff, S. Capell.

Rich, hift, univ, mf.

AUTRES SAINTS DU neuviéme jour d'Octobre.

I. SAINT DOMNIN MARTYR en Italie.

III ou IV fiecle.

Act. ap. Sur. p. 132. Till. t. 5. p 136.

SAint Domnin ou faint *Donnin* martyr célébre d'Italie qui a donné le nom à la ville de Borgo-fan-Domnino, qui eft aujourd'hui un fiége épifcopal, étoit, dit-on, l'un des principaux officiers de la chambre de l'empereur Maximien Hercule. Mais quelque attache qu'il eût au fervice de ce prince, il avoit un autre maître auquel il étoit tout autrement dévoué, & pour lequel il étoit toujours difpofé à tout quitter. Il ne balança point lors qu'il fallut opter de renoncer à Jefus-Chrift, ou de fe retirer & perdre fa fortune humaine, & enfuite la vie. Maximien étant venu à Milan y fit publier l'édit de la perfécution, & voulut l'éxecuter lui-même. Domnin voyant que cela le regardoit de près difparut de la cour, & prit le chemin de Rome avec quelques autres chrétiens dans la réfolution d'y demeurer caché. Mais les foldats qu'on envoya après lui, l'arrêterent au paffage de la riviere de Stirone fur la chauffée de Claudius* où fans autre forme, ils lui couperent la tête, & s'en retournerent. Son corps fut enterré dans le lieu même, qui étoit entre les villes de Parme, & de Plaifance. Depuis la paix il y fut trouvé par les fidelles aux indices des miracles que Dieu y opera: & l'on bâtit une églife fur fon tombeau où la dévotion attira les peuples en fi grande affluence qu'il fe forma à la fin une ville de fon nom, comme nous l'avons remarqué. Quelques-uns ont cru qu'il étoit de la légion Thebéenne qui fut decimée & détruite pour l'amour de Jefus-Chrift, par Maximien dans les premieres années de fon régne. Ufuard, & le martyrologe Romain mettent fon culte dans la ville de Julie, quoiqu'il eût été martyrifé à cinq lieuës de là.

Vers l'an. 304.

* A 5 lieuës de la ville de Julin Chryfopolis.

Ferrar. de SS. Ital.

II. SAINTE PUBLIE VEUVE, Abeffe à Antioche.

IV fiécle.

PUblie étoit une dame fort confiderée dans la ville d'Antioche du tems de l'empereur Conftance, & de fes fucceffeurs pour fa rare vertu. Elle eut un mari qui la laiffa veuve fort jeune: & de leur mariage qui avoit peu duré, il lui étoit refté un fils nommé Jean, qui fut long-tems le premier de prêtres de l'églife d'Antioche, & qui eut fouvent des fuffrages pour être élevé à l'épifcopat. Mais il s'en défendit toujours avec fuccès. C'eft ce qui a fait foupçonner Publie d'être la mere de faint Jean Chryfoftome nommée d'ailleurs Anthufe & ce qui pourtant devoit aider à en faire la diftiction. Publie s'étant confacrée particulierement au fervice de Dieu dans l'état de la viduité fe retira dans une communauté de vierges, où fon merite la fit établir fuperieure des autres. Durant le féjour que l'empereur Julien furnommé l'Apoftat fit à Antioche où il tâchoit de rétablir l'idolatrie des

Theodoret. l. 3. c. 19.

Baron. n. mart. p. 430.

L'an 362. Gentils, & où il faisoit couler le sang des chrétiens avec celui des victimes, notre Sainte & ses filles faisoient paroître la disposition où elles étoient de donner le leur pour Jesus-Christ, & n'étoient point fachées que ce prince en fut informé. Quand il passoit devant leur maison, elles élevoient leurs voix toutes ensemble, & chantoient principalement les pseaumes qui relevent la foiblesse des idoles : entr' autres celui où il est dit « Les idoles » des Gentils sont argent & or, l'ou- » vrage des mains des hommes. Elles » ont des yeux, & ne verront point ; » des oreilles, & n'entendront pas ; des » mains & des pieds sans pouvoir re- » muer. Puissent leur ressembler ceux » qui les font, & qui mettent en elles » leur confiance. L'empereur crut qu'on lui faisoit insulte, & ne fut point insensible à l'affront qu'il en recevoit. Mais comme il affectoit quelque moderation, il se contenta de dire à ces filles de se taire dans le tems qu'il passeroit. Publie sans avoir égard à cette défense les encouragea à son ordinaire : & comme Julien passoit une autre fois, elle leur fit chanter le pseaume qui commence ainsi « Que Dieu se levent & que ses en- » nemis se dissipent ; que ceux qui le » haïssent fuyent de devant sa face. L'empereur en colere, se fit amener Publie, & sans respecter son grand âge ni sa vertu, il lui fit donner par un de ses gardes, des soufflets des deux côtés, dont elles eut les joues toutes rouges. Elle s'en tint fort honorée parce qu'elle les avoit reçus pour le nom de Jesus-Christ : & étant retournée chez elle fort satisfaite, elle continua ses cantiques spirituels avec ses filles comme auparavant. On ne sçait combien elle vêquit encore depuis, ni ce qu'elle devint. L'église Grecque a cru devoir honorer sa mémoire au neuviéme d'octobre : on l'a marquée aussi en ce jour dans le martyrologe Romain.

Theodor. supr. Fleur. hist. l. 15. c. 37.

Ps. 113. v. 11. &c.

Ps. 67.

III. SAINT GUISLEIN PRESTRE, *Abbé en Haynaut, lat. Gislenus.*

VII siecle.

I. Saint Guislen que nous prononçons Guilein, nous est plus connu par l'histoire des Saints avec lesquels il a vêçu en Haynaut, que par la sienne, que la fable a presque toute défigurée. Son nom ne le fera jamais prendre pour un homme grec de nation, on veut néanmoins qu'il soit né dans Athenes, & que dès sa jeunesse il ait préféré la pauvreté de Jesus-Christ aux richesses de sa famille. Il alla, diton, se consacrer à son service dans un monastere sous la regle de saint Basile, & après y avoir long-tems édifié ses freres par sa vertu, il eut la dévotion d'aller à Rome, visiter les tombeaux des saints Apôtres. Mais au lieu de retourner dans son pays, il y prit une route opposée & s'en vint en France, où il fut attiré par la réputation de pieté & de religion où étoit le pays. Il passa dans les états d'Austrasie où regnoit le bienheureux Sigebert, & choisit le pays de Haynaut pour sa retraite, après avoir visité & éxactement observé tous les monasteres des environs. Saint Amand évêque missionnaire des nations, & l'apôtre du pays fut mis peu de tems après sur le siege de Maftricht. Guilein entendit parler de ce saint prélat en termes si avantageux, que quelque résolution qu'il eût prise de se tenir renfermé dans la solitude, il crut qu'il étoit de son devoir, & même de l'intérêt de son ame de l'aller saluer, & de conférer avec lui sur les affaires de son salut. Il en fut très-bien reçus & en revint très-édifié de ses instructions. Il se retira en-

Anon. ap. Mabil. p. 799

V. vit. S Amand. S. Aubert. S. VValdetrud. S. Aldegund, &c.

Vers l'an 648.

649.

fuite dans un bois fur le bord de la riviere de Hayfne qui donne le nom au pays de Haynaut, & fe mit à y bâtir quelques cellules pour lui & pour fes

L'an 651. difciples, dont les principaux étoient le B. Lambert, & le B. Bellier, qui avoient été les compagnons de fon voyage d'Italie en France. Ses facultés étant enfuite augmentées par la pieté de quelques voifins, il bâtit une églife qui fut dédiée en l'honneur de faint Pierre comme la plûpart de celles du pays par faint Aubert évêque de Cambray, dans le diocèfe duquel étoit le lieu qu'il avoit choifi. Saint

652. Amand voulut être auffi de la cérémonie: & le roi ayant été informé du merite de Guilein lui donna le fond où il s'étoit arrêté pour y bâtir un monaftere. Il y jetta les fondemens de l'abbaye de la Celle, dans une terre appellée Urfidong, qui devint dans la fuite fi confidérable, qu'elle a formé une ville autour d'elle qui porte encore aujourd'hui le nom de faint Guilein entre Mons & Condé. il y vêquit dans une fainteté admirable pendant l'efpace de près de trente ans, & la retraite dans laquelle il travailloit à fe fanctifier avec fes difciples n'empêcha point qu'il ne tachât auffi de fe rendre utile à ceux de dehors, & de les aider de tout fon pouvoir à opérer leur falut. C'eft ce qui parut principalement à l'égard des deux illuftres fœurs fainte Vaudru, & fainte Aldegonde qui abandonnerent le fiécle à fa perfuafion, & bâtirent chacune un célébre monaftere, l'une à Mons, l'autre à Maubeuge, où les chanoineffes ont fuccédé aux religieufes.

II. Il mourut comblé de graces & de merites vers l'an 681 & fut enterré

L'an 981. dans l'églife de fon monaftere, où l'on dit que Dieu accorda diverfes faveurs aux hommes par fon interceffion. Il y repofa jufqu'au tems de Charlemagne que l'abbé Elefant que quelques-uns ne croyent pas différent d'Eginhard parent & fécretaire de ce prince entreprit de rebâtir cette églife d'une maniere plus fuperbe, & plus convenable à l'honneur que l'on vouloit rendre à la mémoire du Saint. Lors qu'il fut queftion de dédier cette nouvelle églife fous l'empereur Louis le Debonnaire, Halitgar évêque de Cambray fit ôter le corps du Saint & des autres religieux qu'on y avoit enterrés depuis, difant qu'on ne devoit point benir le lieu tant qu'il y refteroit des reliques de quelque Saint que ce fût. On porta celles de faint Guilein derriere l'églife où on les cacha dans la réfolution de les rapporter & de les placer honorablement après la dédicace, qui fe fit le XXV de juillet. Quelque tems aprés on voulut folliciter l'évêque de faire la tranflation: mais il répondit qu'il falloit laiffer repofer le Saint où il étoit, jufqu'à ce qu'il plût à Dieu de découvrir fes merites aux hommes par quelques marques qui fuffent évidentes. Le corps demeura caché enfuite durant tout le tems des courfes des barbares, à la fureur defquels il échappa par ce moyen. Il fut retrouvé au commencement du fiécle fuivant, & l'on en fit l'expofition vers l'an 925 par l'ordre d'Etienne évêque de Cambray. Les peuples y vinrent en foule; & ce nouveau culte eut tant d'éclat, que les religieufes de Maubeuge envoyerent enlever fecretement les reliques du Saint, pour enrichir leur monaftere. Leur vol fut découvert, & elles furent obligées de le reftituer, fe voyant menacées de l'excommunication par l'évêque de Cambray. Les reliques furent rapportées* en triomphe au monaftere de la Celle fur Hayfne, & la tranflation s'en fit le XIII de décembre vers l'an 931.

Rainer. ap. Mab. p. 797.

* D'autres difent que ce fut par les foins de faint Gerard de Brogne qui en étoit abbé l'an 934.

Durant les troubles des guerres & des incurſions des barbares on avoit chaſſé les moines de cette abbaye, & l'on y avoit mis des chanoines, qui vivant trop licencieuſement furent chaſſés à leur tour. Les reliques du Saint eurent alors une ſtation fixe dans l'égliſe de ſaint Pierre & ſaint Paul, car auparavant elles avoient été ſouvent porteés de village en village, par les chanoines qui les avoient fait ſervir à leurs fins particulieres, & à leurs débauches. On ne les laiſſa plus ſortir du monaſtere, que pour des traités de paix, ou d'autres néceſſités publiques où l'on demandoit des gages de religion. On les conſerve encore aujourd'hui fort religieuſement dans ce lieu, qui eſt maintenant en la poſſeſſion des Benedictins de la congrégation de ſaint Placide, & que le nom de ce Saint a rendu très-célébre. Sa fête s'y fait quatre ou cinq fois l'an, au IX d'octobre qui paſſe pour le jour de ſa mort; au XXIX de ſeptembre qui eſt le jour de ſon invention; au VI de novembre que l'on prend pour le jour de la reſtitution que firent de ſon corps les religieuſes de Maubeuge, quoique la tranſlation qui ſuit ne ſe fût faite que le XIII de decembre ſuivant; au I de juin qui eſt le jour d'une autre tranſlation; outre celle que l'on célébre le III dimanche d'après l'octave de pâques. C'eſt auſſi pour honorer ſa mémoire qu'on a la dévotion de nourrir encore aujourd'hui une ourſe & une aigle dans l'abbaye de ſaint Guilein, & pour ne pas laiſſer perir une tradition qui veut que ç'ait été par le moyen d'une ourſe & d'une aigle, que la providence indiqua au Saint le lieu où il devoit bâtir ſon monaſtere. Son nom ne ſe trouve point dans les martyrologes du IX ſiécle: mais il en eſt fait mention dans le Romain moderne, où il eſt appellé évêque, ſur la bonne foi ſans doute de Molanus, mais ſans aucune apparence de verité.

Molan, Uſuard. f. 143 Mabill. p. 788. n. 3

IV. SAINT LOUIS BERTRAN, Dominicain Eſpagnol.

XVI ſiécle.

I.

L'an 1526. *Vit. per. Antiſt. Item J. B. Feuill.*

LOuis fils de Jean-Louis Bertram ou Beltran, greffier de la ville de Valence en Eſpagne, & de Jeanne Angelique Xarque, aîné de quatre garçons, & de quatre filles; naquit dans cette ville le 1 jour de l'an 1526. Sur ce qui parut de lui dans ſon enfance, on tira divers preſages de ſainteté qui ſe vérifiérent de jour en jour à meſure qu'il avançoit en âge. A ſept ans on lui voyoit aimer la retraite, l'oraiſon, & la mortification. Il étoit extrêmement exact à pratiquer tous ſes devoirs; parfaitement ſoumis & obéiſſant à ſes parens, doux & modeſte parmi ſes compagnons, exemplaire à l'égliſe & à l'école. Dans le tems qu'il faiſoit ſes études, il étoit ſous la conduite d'un religieux Minime, nommé Ambroiſe de Jeſus, par les avis duquel il fit de grand progrès dans la piété. Les vertus qu'il voyoit éclater dans ſon directeur lui donnerent du goût pour la profeſſion monaſtique: & il le ſollicita ſouvent de s'employer pour le faire recevoir dans l'ordre des Minimes. Mais Ambroiſe après avoir beaucoup étudié ſa vocation l'en détourna & lui perſuada d'entrer plutôt dans celui des Dominicains où il jugeoit qu'il ſeroit plus propre. Louis qui ne cherchoit que les moyens de ſe ſanctifier qui lui ſeroient les plus convenables acquieſça volontiers aux conſeils de ſon directeur, qui étant mort peu de tems après, lui donna lieu de prendre en ſa place un religieux de l'ordre de ſaint Dominique qui s'appelloit Laurent Lopez. Il étoit encore au col-

lege qu'on lui voyoit frequenter les hôpitaux, rendre toutes ſortes de ſervices aux pauvres & aux malades, paſſer une grande partie des nuits en oraiſon: de ſorte qu'il étoit devenu un modele de pieté pour toute la jeuneſſe de la ville. Il ſe ſentit un jour touché des exemples de ſaint Alexis & de ſaint Roch juſqu'à vouloir les imiter. Dans ce mouvement il ſortit de chez ſon pere vêtu en pelerin, & ſans ſavoir où aller il reſolut de ſuivre l'eſprit qui le conduiſoit. On envoya après lui des gens qui le trouverent au bout de quelques jours, & qui le ramenerent malgré qu'il en eût chez ſon pere. Affligé de n'avoir pas réuſſi dans ſon entrepriſe, il reprit les premieres vues qu'on lui avoit données pour l'ordre de ſaint Dominique. Il alla ſe preſenter au couvent qui étoit dans la ville de Valence, & il y fut reçu après beaucoup d'inſtances réïterées qui firent juger de la ſincerité de ſon cœur & de la verité de ſa vocation. Le tems de ſon noviciat en fut encore une autre preuve plus ſolide: & l'on ne fut point ſurpris de voir continuer & augmenter encore ſa ferveur après ſa profeſſion. Les mortifications particulieres qu'il ajouta aux auſterités communes du cloître le firent tomber alors dans une facheuſe maladie, dont il eut peine à relever. Lorſqu'on le vit rétabli on l'obligea de prendre les ordres contre les ſentimens que lui ſuggeroit ſon humilité. Il fallut même par la neceſſité de l'obéïſſance qu'il avoit vouée à ſes ſuperieurs, ſe laiſſer ordonner prêtre à l'âge de vingt-deux ans contre la diſpoſition des regles ordinaires de l'Egliſe, & il dit ſa
L'an 1547. premiere meſſe le XXIII. d'octobre de l'an 1547.

II. Peu de tems après il fut envoyé au couvent de Lombay nouvellement fondé par François de Borgia duc de Gandie qui ſe fit Jeſuite. La maladie de ſon pere le rappella bien-tôt à Valence pour l'aſſiſter à la mort: & il s'acquitta de ce devoir de maniere qu'après ſon decès il ſe ſoumit encore à une penitence très-rude pendant les huit années qui le ſuivirent dans la penſée de ſatisfaire à la juſtice divine pour lui. Il fit paroître ſa ſageſſe & les grands talens qu'il avoit reçus de Dieu pour la conduite des autres dans la fonction de maître des novices. Tout inſtruiſoit en lui; ſon ſilence, ſes diſcours, ſon activité, ſa patience, ſes mouvemens, ſa contenance. Auſſi l'obſervoit-on comme une regle animée de ce qu'il falloit faire pour arriver à la perfection de l'état religieux. Il demeura dans le couvent de Valence juſqu'à ce qu'en 1560,
une peſte qui deſola la ville & la pro- L'an 1560
vince obligea les ſuperieurs de l'envoyer au couvent d'Alpaïde où il fut établi vicaire. Le lieu étoit ſolitaire & fort pauvre, mais propre en même tems pour l'étude, la priere, & les exercices de la penitence. Ce furent les trois principaux moyens par leſquels il ſe prepara au miniſtere de la prédication où Dieu l'appella. La parole de Dieu commençoit à faire de grands fruits dans ſes ſermons, & il avoit déja procuré des changemens conſiderables dans le cœur de quelques pecheurs, lorſqu'il fut rappellé à Valence. On lui fit reprendre la conduite des novices: mais cet emploi ne l'empêcha pas de continuer ſes prédications. Il ſe ſentit inſpiré peu de tems après d'aller au nouveau monde annoncer Jeſus-Chriſt aux infidelles. Il alla contre l'avis preſque de tout le monde s'embarquer à Seville, perſuadé qu'il ne devoit écouter que Dieu par qui il ſe croyoit appellé à cette penible miſſion. Ses travaux & ſes ſouffrances y reçurent des bénedictions toutes particulieres. Il y fit une infinité de converſions depuis les iſles adjacentes à l'Afrique juſqu'au fond du Perou, dans lequel Dieu lui avoit pre-

paré une abondante moisson. La cruauté, l'avarice, & les débauches honteuses de la plûpart des officiers Espagnols, étoient ce semble le plus grand obstacle qu'il trouvât à la conversion des infidelles. Ne se voyant pas en état d'y remedier, il se fit rappeller en Europe. Ayant reçu son obédience, comme il alloit prendre possession du prieuré de sainte Foy au nouveau royaume de Grenade dont on l'avoit chargé, au lieu de continuer son chemin il s'embarqua pour Seville en Andalousie, & revint à Valence où on le fit prieur du couvent de saint Onufre près de cette ville. Il y donna des marques évidentes d'une grande sainteté : & l'on assure qu'il y fit paroître le don des miracles & celui de prophetie qu'il avoit reçu de Dieu avant même qu'il eût fait le voyage de l'Amerique. En un carême qu'il prêcha à Moncade il y changea tellement la face de la ville, qu'elle parut toute renouvellée. Le terme de la superiorité de saint Onufre étant expiré, il retourna à Valence où il fut chargé encore de la maîtrise des novices. Il fut fait peu de tems après prieur du couvent de cette ville qui est l'un des principaux de tout l'ordre. Il remplit tous les devoirs de cette charge avec toute la vigilance & toute la charité qu'elle demandoit. Lorsqu'il en fut sorti, Dieu le fit entrer dans la voye des souffrances par diverses maladies, dont il voulut se servir pour achever de purifier & pour perfectionner sa vertu. Après lui avoir fait donner des exemples d'une patience admirable & avoir suffisamment éprouvé sa fidelité & sa soumission, il le retira du monde par une mort paisible qui arriva le IX d'octobre de l'an 1581, un an avant celle de sainte Therese, avec laquelle il avoit eu des liaisons particulieres. Ses funerailles se firent avec une solemnité & une magnificence extraordinaire. Six mois après on tira son corps du caveau pour le mettre dans un tombeau élevé de terre, & satisfaire la devotion des peuples. Il fut mis dans une chasse d'argent l'an 1647, & transferé dans une chapelle bâtie en son honneur depuis que le pape Paul V. eut permis d'en faire l'office. Enfin après une information de sa vie & de ses miracles, il fut canonisé dans les formes l'an 1671 par le pape Clement X. & sa fête remise au X. d'octobre dans les lieux où le IX. est occupé de l'office de saint Denys. Quelques-uns marquent sa translation au XXIV de mars comme un second sujet de fête.

L'an 1581. L'an 1647. Gir.-col. 1262. L'an. 1671. Bell. t. 3 mart. p. 474 col. 2

X. JOUR D'OCTOBRE.

SAINT FRANÇOIS DE BORGIA, troisiéme General des Jesuites.*

XVI. siecle. * On devroit écrire & prononcer *Borja*

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I.

CE saint homme que la Compagnie de Jesus a regardé comme l'un de ses principaux appuis & qu'elle revere comme son second fondateur, étoit fils de Jean de Borgia troisiéme duc de Gandie l'un des Grands d'Espagne, & de Jeanne d'Aragon fille d'Alfonse qui étoit fils naturel du roi Ferdinand V. Il naquit à Gandie petite ville du royaume de Valence le XXVIII. d'octobre de l'an 1510. & fut nommé FRANÇOIS pour acquiter le vœu que sa mere avoit fait dans le travail & le peril de ses couches, de lui faire porter le nom de saint François d'Assise dont elle avoit reclamé l'assistance. Ses parens qui avoient de la pieté eurent soin de lui en faire inspirer les sentimens de bonne heure : & afin que rien ne manquât à son éducation

L'an 1510. *Vit. per Ribaden. Andr. Schot. Eusèb. Nic-remb. Ant. Verjus.*

ils lui choisirent un gouverneur & un précepteur également sages & habiles, qui s'entre-aiderent dans une parfaite intelligence pour lui former le cœur & l'esprit. L'enfant de son côté répondit fidellement aux intentions de ses parens, & il coopera si bien avec ses maîtres qu'il ne leur laissa autre chose à faire que de savoir profiter de ses bonnes dispositions. Il perdit sa mere à dix ans, & l'affliction qu'il en eut fit connoître
L'an 1520. quelle étoit sa pieté envers Dieu & elle, lorsque non content d'en demeurer aux larmes, & aux autres marques d'une tendresse ordinaire, il se retira pendant quelques jours dans une chambre, où après de longues & ferventes prieres pour le salut d'une personne si chere, il prenoit rudement la discipline, genre d'austerité qu'on dit qu'il exerça de-
L'an 1521. puis dans tout le cours de sa vie. L'année suivante les rebelles d'Espagne qui s'étoient revoltés contre les ministres étrangers qui gouvernoient l'état en l'absence de Charles-quint; s'étant rendus les maîtres de Gandie & de beaucoup d'autres endroits du royaume de Valence, François fut emmené par son pere à Sarragosse, & fut laissé à l'archevêque du lieu Jean d'Aragon son oncle maternel. Ce prélat pour achever l'éducation de son neveu lui donna des maîtres qui l'instruisirent dans les lettres humaines. Ces études ne firent point d'obstacle aux exercices de la pieté de François, qui ayant été touché extraordinairement de deux sermons que son confesseur qui étoit un religieux de l'ordre de saint Jerôme fit sur le jugement universel & sur la passion du Sauveur, auroit pris deslors une retraite hors du siécle pour travailler plus surement à son salut, s'il avoit été en état de disposer de lui-même.

II. De Sarragosse étant allé à Baeça dans le royaume de Grenade pour voir sa bisayeule paternelle Marie de Luna, auprès de laquelle il trouva sa grand-mere Marie Henriquez, une tante & ses sœurs qui s'y étoient refugiées du monastere de Gandie pour éviter les violences des rebelles, il y tomba dans une maladie dangereuse qui lui dura six mois. Un tremblement de terre survenu à sa maladie le jetta dans de nouveaux dangers pendant quarante jours qu'il fut obligé de demeurer en pleine campagne & de coucher dans une litiere. Peu de tems après son pere le fit enfant d'honneur de l'infante Catherine sœur
de Charles-quint, qui épousa l'an 1525. Jean III roi de Portugal. Mais ne jugeant point à propos de le laisser dans cette cour pour ne pas perdre les vues qu'il avoit d'un plus grand établissement dans l'Aragon, il le fit revenir auprès de l'archevêque de Sarragosse son oncle pour y continuer ses études. Le pere & l'oncle voulant ensuite redresser ou détourner le penchant qu'ils lui voyoient pour le cloître, l'envoyerent à la cour de Charles-quint où ils esperoient que son naturel facile & complaisant pourroit apporter du changement à ses inclinations. En quoi Dieu permit qu'ils ne se tromperent pas : car François fit voir que son cœur, quoique toujours fort sensible à la pieté, n'étoit pas encore insensible à la gloire du monde. Comme il étoit prudent & d'une maturité d'esprit plus avancée que son âge, il s'appliqua par ses assiduités à gagner les bonnes graces de l'Empereur son maître. Mais il fit en sorte qu'il ne parût rien de rampant, ni rien de lâche dans sa complaisance : & il eut soin de se munir contre les vices ordinaires de la cour, principalement contre le jeu, la débauche, le luxe & la galanterie. Hors cela il ne se refusoit rien de ce qui pouvoit le relever & le distinguer parmi les courtisans. L'imperatrice Isabelle voulant lui marquer l'estime & la consideration qu'elle avoit pour son merite, lui fit

L'an 1525. 1528. Verj. p. 16

époufer l'une des dames de fon palais nomméeEleonor de Caftro qu'elle avoit amenée de Portugal. L'Empereur con- fentit volontiers à ce mariage : & pour donner à François de Borgia qui n'avoit encore que dix-huit ans des marques de la fatisfaction qu'il avoit de fes premiers fervices, il le fit marquis de Lombay & premier écuyer de l'Imperatrice. Dieu y donna auffi fa benediction qui fut fuivie de la production d'un grand nombre d'enfans. François à qui l'on a rendu témoignage de s'être difpofé au mariage par une parfaite continence, vêquit avec fa femme dans une pureté telle que la demandoit un facrement qui devoit leur faire reprefenter l'union même de Jefus-Chrift avec l'Eglife. Il regla fa famille de telle forte, que le bon ordre qu'il y mit la fit prendre pour une maifon de Dieu. Il concilia parfaitement fes exercices de pieté chrétienne, c'eft-à-dire, ce qu'il devoit à Dieu & à fon prochain pour le falut éternel avec la complaifance qu'il devoit à fon prince. Celle-ci jointe à fon inclination naturelle le lui faifoit aimer la mufique, & la chaffe, principalement celle du vol. Il prenoit ces plaifirs pour en éviter d'autres moins innocens, & trouvoit les moyens d'y fatisfaire encore fa pieté par l'habitude qu'il s'étoit faite de fanctifier les actions les plus indifferentes. C'étoit ordinairement avec l'Empereur qu'il prenoit celui de la chaffe qui n'étoit pas le feul exercice qui leur fut commun. Car ils étudioient encore enfemble les mathematiques, fur tout celles qui regardent les fortifications & l'art militaire.

Hier. epift. 9. Schot. Verj.

III. Cette communication donna lieu à l'Empereur d'en faire d'autres plus importantes à François de Borgia qu'il rendit participant de tous fes grands deffeins pour fe fervir de fes confeils. François le fuivit à la guerre d'Afrique contre Barberouffe l'an 1535. Au retour de cette campagne il fut attaqué d'une maladie qui lui donna lieu de faire éclater fa patience & fa pieté. A peine fut-il rétabli qu'il lui fallut accompagner l'Empereur dans l'entreprife peu heureufe qu'il fit fur la Provence. Une feconde maladie qui le conduifit aux dernieres extrémités ; la mort de fon ami Garcilas de la Vega fameux poëte Efpagnol tué devant une tour de Provence ; & plus encore celle de l'Imperatrice fa maîtreffe furvenue à Tolede l'an 1539, furent de puiffans moyens dont Dieu fe fervit pour le détacher du monde & le defabufer des vaines erreurs du fiécle. L'oraifon funebre de cette princeffe prononcée par le celebre Avila, dit l'apôtre d'Andaloufie, acheva dans fon cœur ce que l'horrible fpectacle du cadavre defiguré de la défunte y avoit commencé. Il confera enfuite avec ce faint prédicateur fur les mouvemens interieurs que Dieu lui donnoit, prit réfolution de changer de genre de vie, & de ne plus fervir de maître que la mort pût lui faire perdre, & fit vœu d'entrer en religion s'il furvivoit à fa femme. Cependant il fut nommé Viceroy de Catalogne par l'Empereur & fait commandeur de l'ordre de faint Jacques. Dès qu'il fe fut rendu à fon gouvernement il changea la face de toute la province, il la purgea de bandits qui l'incommodoient depuis long-tems, en bannit beaucoup d'autres defordres inveterés, & y fit regner la juftice & la pieté. Les fonctions d'une charge fi importante qui le rendoit & le juge & le pere d'un grand peuple, ne l'empêcherent pas de commencer la vie d'un religieux dans fon palais. Sans rien ôter au foin de fes affaires, tant publiques que domeftiques, il donnoit quatre ou cinq heures tous les matins à la priere : fes abftinences & fa mortification lui faifoient recouvrer le tems que l'oraifon & la meditation lui avoient ôté. Car non con-

L'an 1535.

L'an 1537. La mort de Garcilas étoit arrivée dès 1535

L'an 1539.

L'an 1540.

tent de retrancher beaucoup de celui de son sommeil & de celui de ses repas, il s'imposa encore la loi de ne souper jamais autant pour ménager son loisir, que pour macerer son corps. Il tâchoit même de faire un bon usage de celui que sa charge l'obligeoit de donner aux concerts de musique, aux jeux publics & aux spectacles. Son esprit s'y occupoit de toute autre chose, & son cœur y portoit d'autres objets ausquels il pût s'attacher : aussi en sortoit-il ordinairement sans pouvoir rien dire de ce qui s'y étoit passé. Il avoit pour conseillers & pour directeurs de la vie spirituelle deux religieux de saint Dominique & un de saint François qui passoient pour les plus saints & pour les plus éclairés de la province. Ce fut principalement de leur avis qu'il s'approcha des sacremens de la penitence & de l'eucharistie plus frequemment que n'en étoit l'usage de son siécle. Il se confessoit toutes les semaines : & non content de communier en public tous les jours de fête solemnelle pour donner aux peuples l'exemple de pieté qu'il leur devoit, il le faisoit encore en particulier tous les dimanches de l'année. » Cette pratique » de sa devotion parut extraordinaire, » & fut l'occasion de ces fameuses con» testations sur la frequente communion » qui partagerent en ce tems-là toutes » les universités d'Espagne, & qui fu» rent d'autant plus ardentes & plus » passionnées qu'elles étoient inutiles, » par la difficulté qu'il y a de decider en » general d'une chose que les disposi» tions particulieres de chaque person» ne doivent regler.

Micon Gusman Texeda.

Verj. p. 71 Schot. ap. Sur. p. 368 n. 1

L'an 1542.

Durant la peine d'esprit où cette diversité de sentimens mettoit le viceroi de Catalogne, un prédicateur de la Compagnie de Jesus nommé Antoine Araoz le premier profès de cet ordre après les dix qui en ont tous été comme les fondateurs, vint à Barcelone prêcher la penitence. Par son moïen le Viceroy connut ce nouvel institut & son premier auteur saint Ignace, auquel il écrivit pour le prier de le déterminer sur le sujet de la frequente communion. Il fut si satisfait de la réponse de cé Saint, que deslors il résolut d'avoir dorénavant recours à lui dans tous ses doutes, & de favoriser en toutes choses ses desseins & l'établissement de son ordre que le pape Paul III. n'avoit approuvé que depuis deux ans. Ce fut par ses conseils qu'il continua de communier tous les dimanches : & pour le faire plus dignement, il s'y préparoit les trois jours précedens par des actes d'amour de Dieu & des actions de penitence ; & employoit les trois jours suivans en actions de graces.

IV.

Peu de tems après il devint quatriéme duc de Gandie par la mort de son pere. Mais loin d'en vouloir profiter pour rehausser sa fortune, il en prit occasion pour demander à l'empereur la décharge de sa viceroyauté de Catalogne & la permission de se retirer chez lui. Il ne l'obtint qu'aux conditions de retourner incessamment à la cour, où on lui destinoit la charge de grand maître de la maison de l'infante Marie de Portugal fille du roi Jean III. que Philippes fils de l'empereur devoit épouser. La duchesse de Gandie sa femme fut declarée en même tems dame d'honneur de la même princesse ; & deux de ses filles dames du palais ; quoiqu'encore bien jeunes. Mais la mort de l'Infante survenue avant le mariage rompit tous ces engagemens. L'empereur s'étant embarqué pour l'Italie, François vint à Gandie où sa présence consola le peuple de la perte de son pere dont il voulut retenir tous les domestiques après les avoir amplement recompensés de leurs services. Il fortifia la ville contre les insultes des Mores & des Corsaires ; il y rétablit l'hôpital & y commença un éta-

L'an 1543.

bliſſement de Jeſuites dans le tems qu'il fondoit un couvent de Dominiquain à Lombay lieu de ſon marquiſat. Sa femme étoit de part à toutes ſes bonnes œuvres. Elle entroit parfaitement dans toutes ſes vues. Mais dans le tems qu'il s'en promettoit le plus de ſecours, elle le laiſſa veuf à l'âge de 36. ans chargé de huit enfans * cinq fils & trois filles, qui furent tous mariés aux premieres maiſons d'Eſpagne, hors la derniere des filles qui ſe conſacra à Dieu dans le couvent de ſainte Claire de Gandie avec ſes tantes. Cette mort lui laiſſa l'obligation d'accomplir ſon vœu : & après les ſoins qu'il fallut prendre pour pourvoir à l'état de ſes enfans, il délibera de l'inſtitut qu'il devoit choiſir pour la vie religieuſe qu'il vouloit embraſſer. Il ſe détermina aiſément à celui des Jeſuites pour leſquels il faiſoit actuellement bâtir un college dans ſa ville de Gandie. Il fit les exercices de ſaint Ignace ſous la conduite de Pierre le Fevre Savoyard, le premier aſſocié de ce Saint, qui étoit pour lors en Eſpagne & qui mourut à Rome dès la même année. Les vifs reſſentimens qu'il eut de la mort d'un tel ſerviteur de Dieu ſur l'amitié duquel il avoit rejetté une partie de ſes pieux deſſeins, lui firent recueillir diverſes penſées des ſaints entretiens qu'ils avoient eus enſemble. Il en compoſa deux traités édifians ſur l'humilité, l'un ſous le titre de *Miroir de l'homme chrétien*, l'autre ſous celui de *Collyre ſpirituel*. Ce ne ſont pas les ſeuls ouvrages que ſa pieté lui fit produire dans le monde avant que de le quitter : mais il faut avouer que de tous ceux qu'on lui a attribués, il y en a d'étrangers qui ont profité de ſon nom pour acquerir de l'autorité & de l'eſtime parmi le public.

L'an 1546.

* Charles Iſabelle Jean Alvarez Jeanne Fernandez Dorothée Alfonſe

Nic. Ant. t. 1 Bib. Hiſp. p. 313.

V.

Ayant changé le vœu qu'il avoit fait en general d'embraſſer la vie religieuſe en un vœu particulier d'entrer dans la Compagnie de Jeſus par l'avis même d'un Cordelier * de grande vertu, dont il avoit déja ſuivi les conſeils en beaucoup d'autres rencontres, il en écrivit à ſaint Ignace qui approuva ſon deſſein avec beaucoup de joye. Ce Saint après lui avoir reglé le tems & la maniere dont il devoit entrer dans la Compagnie, lui conſeilla de pourvoir tous ſes enfans dans le monde le plus avantageuſement qu'il lui ſeroit poſſible avant que d'en ſortir. Il fut auſſi d'avis qu'il fit avancer tous les bâtimens qu'il avoit commencés en faveur des Jeſuites dans pluſieurs villes d'Eſpagne, deſirant que toutes ſes entrepriſes ſe trouvaſſent dans leur perfection, lorſque ſon changement viendroit à ſe divulguer parmi le monde. Il lui marqua en même tems qu'il ſouhaitoit de le voir étudier en théologie, & qu'il ſeroit bon qu'il prît le degré de docteur dans ſon univerſité même de Gandie : mais que tout cela devoit ſe conduire avec beaucoup de ſecret, juſqu'à ce que le tems & les occaſions favorables l'euſſent mis dans une entiere liberté, parce que le monde n'étoit pas encore capable d'une nouvelle ſi extraordinaire. François ſe ſoumit à tout ce que deſiroit ce Saint : il commença à ſe diſpoſer à travailler un jour à la perfection des autres par diverſes inſtructions, qu'il fit tantôt à ſes propres domeſtiques, & tantôt à la grille des religieuſes de ſainte Claire. Il ne put cependant ſe diſpenſer d'aller aux états de Monçon où l'empereur & le prince Philippes ſon fils vouloient qu'il aſſiſtât en qualité de Tratador ou de Preſident. Etant retourné dans ſa retraite de Gandie, il s'appliqua ſerieuſement à tout ce qu'avoit ſouhaité ſaint Ignace, qui de ſon côté conſiderant la multitude des liens qu'il avoit encore à rompre, lui obtint du Pape la permiſſion de demeurer quatre ans dans le monde, après avoir fait ſes vœux de religion. François n'en eut pas plutôt reçu le bref qu'il fit ſa profeſſion

* Texeda

Verj. p. 105 106, & 91

L'an 1547.

dans la chapelle de son college de Gandie devant peu de témoins pour tenir la chose secrette. Il regla ensuite toutes les affaires de sa maison, maria son fils aîné
[1] Charles (1) à la fille du comte d'Oliva, l'aînée
[2] Isabelle de ses filles (2) au comte de Lerme, &
[3] Jeanne la seconde (3) au marquis d'Alcagnize. Il laissa son château à son aîné & se retira dans une autre maison pour vacquer plus librement à ses études & aux exer-
Verj. p. 118 cices de sa nouvelle religion. L'un des premiers commandemens qu'il reçut de saint Ignace comme de son superieur, fut de moderer ses austerités & de diminuer ses oraisons, afin de reserver des forces corporelles & du tems pour accomplir les autres choses qu'il lui avoit recommandées. Sur ces ordres le nouveau Profès regla tout son tems & le partagea durant les trois années qu'il employa à l'étude, de telle maniere que,
p. 123. se levant à *deux* heures du matin, il en passoit *six* dans la priere & la meditation, tant prosterné qu'à genoux : il se confessoit à *huit* heures, entendoit ensuite la messe, à la fin de laquelle il communioit tous les jours comme il avoit commencé de faire depuis sa profession. Il donnoit aux leçons de théologie le reste du tems jusqu'à midi, se contentant de prendre quelques momens avant que de se mettre à table pour donner audience aux officiers de sa justice, & à ses vassaux. Après le repas il donnoit une heure d'entretien familier à ses enfans & à ses domestiques : l'heure expirée il reprenoit l'étude de la théologie & la lecture des saints Peres. Il tenoit ensuite sa porte ouverte à tous ceux qui avoient à lui parler jusqu'à la fin du jour : puis il se renfermoit pour prier & lire l'écriture. Après tous ses exercices de la journée, il se rendoit à lui-même un compte exact de toutes ses actions qu'il trouvoit toujours pleines de défauts & d'imperfections, parce qu'il les mesuroit sur la perfection du maître pour lequel il les avoit faites. Il tâchoit ensuite de prévenir, si on le peut dire, les jugemens rigoureux de la justice divine en se punissant severement, & il prenoit le tems du repos de la nuit pour exercer cette sainte vengeance sur lui-même. Il ne se servoit pas de son lit ; & il se contentoit pour dormir de l'estrade de son alcove qui n'étoit couverte que d'un tapis de pied. Sa maison à proportion n'étoit gueres moins bien reglée que lui-même : & cette regularité dans un homme qu'on ne croyoit pas encore religieux fit tant d'impression sur ceux qui en furent les témoins, que beaucoup de gens de qualité parmi lesquels se trouverent quelques évêques ne se contentant pas de l'admirer avec les autres, tâcherent de se former encore sur cet exemple.

VI.

L'an 1549.

Toutes les affaires qui l'avoient obligé de faire encore le personnage de duc & de grand d'Espagne se trouvant terminées dans l'année 1549, il ne crut pas devoir attendre que le terme que le Pape lui avoit accordé fût expiré pour quitter ce reste de grandeur qui l'incommodoit. Il fit son testament comme à la veille de mourir civilement, & l'executa lui-même. Il partit ensuite pour Rome où le jubilé de l'an 1550 lui donnoit d'ailleurs une occasion favorable d'aller satisfaire des sentimens d'une pieté qui lui étoit commune avec les autres fidelles. Il avoit à sa compagnie
Jean de Borgia son second fils, trente domestiques à cheval, & quelques Jesuites Espagnols mandés par saint Ignace pour assister à une assemblée generale de son ordre. Son voyage ne fut qu'une continuation de ses pratiques ordinaires de devotion, & sa marche ne differoit gueres d'une procession religieuse. Il ne laissa pas de souffrir les magnifiques receptions que lui firent les ducs de Ferrare & de Florence sur sa route, & celle même qu'on voulut lui

15. août 1550.

Verj. p. 134

faire à son entrée dans Rome pour obéïr à saint Ignace qui lui avoit mandé qu'il devoit encore une fois souffrir ces sortes d'honneurs, parce qu'il ne pourroit les refuser sans offenser les personnes qui vouloient les lui rendre; & que la repugnance suffiroit en cette occasion pour lui conserver le mérite de l'humilité, en satisfaisant aux devoirs de l'obéïssance & de la charité. Par un mouvement du même esprit, François après avoir visité le pape Jules III qui lui fit un accueil extraordinaire, reçut chez les Jesuites où il étoit logé les visites de toute la cour de Rome & les rendit ensuite, songeant à satisfaire plutôt aux devoirs de l'humilité & de la charité chrétienne, qu'à l'usage du monde qui a établi ces cérémonies. A ces visites de civilité humaine succédérent d'autres plus saintes qu'il fit aux sepulcres des apôtres & des martyrs. Il gagna ensuite le jubilé avec beaucoup de préparation. Puis s'étant parfaitement abandonné à la conduite de saint Ignace, il écrivit à l'empereur pour lui déclarer ses desseins & pour lui faire agréer la démission qu'il faisoit de tous ses titres & de ses charges. Il fonda cependant le college Romain & l'église de la maison professe des Jesuites à Rome. Mais la crainte qu'il eut d'être fait cardinal, comme étoient déja deux de ses freres * le fit sortir subitement de la ville pour retourner en Espagne. Il alla se cacher dans la petite province de Guipuscoa en Biscaye par un sentiment de vénération qu'il avoit pour saint Ignace encore vivant. Etant entré dans la chambre du Château de Loyola où il étoit né il y baisa la terre plusieurs fois, & passa à la petite ville d'Ognate, à quatre lieues de là, où il reçut la réponse de l'empereur, contenant le consentement de ce prince avec de grands témoignages d'estime & de bienveillance, & promesse de protection & de faveur pour toute sa famille. Peu de jours après il appella les notaires pour renoncer dans les formes en faveur de son fils aîné à tout ce qu'il possedoit dans le monde. Il se fit couper les cheveux & prit l'habit de Jesuite c'est-à-dire le plus vil & le plus pauvre que portassent les clers de son tems.

15 janvier 1551.

* Rodrigue en 1536. Henry en 1539.

VII.

S'étant mis dans cet état de dénûment general des choses exterieures & perissables, il ne songea plus qu'aux moyens d'obtenir de Dieu la grace d'en détacher son cœur & ses affections, & de demeurer attaché avec Jesus-Christ, nud & dépouillé comme lui sur la croix. Son esprit & son cœur étant où étoit son trésor, il n'avoit plus de pensées ni de désirs que pour le ciel. Il prit l'ordre de prétrise dès le premier jour d'août de la même année, & alla dire sa premiere messe dans la chapelle du château de Loyola pour satisfaire sa dévotion particuliere. Il dit la seconde au Bourg de Vergara à deux lieuës d'Ognate, non dans l'église, qui se trouva trop petite pour la multitude qui voulut y assister, mais en pleine campagne, où l'on avoit été obligé de dresser un autel. Il s'y présenta tant de monde pour communier de sa main, qu'il ne put achever la messe qu'à deux ou trois heures après midi. Elle fut suivie d'une prédication qu'il fit en Espagnol au même lieu où il avoit fait aussi apporter une chaire, & où la vue & le son n'instruisirent & ne toucherent gueres moins que le sens de la parole. Car ceux qui ne pouvoient l'entendre, ou parce qu'ils ne sçavoient que la langue du pays qui étoit le Basque, ou parce qu'ils se trouvoient trop éloignés de la chaire, ne laissoient pas d'être fort attentifs & de pleurer avec les autres qui

L'an 1551.

Ribad. Schot. ap. Sur. l. 2. c. 1. p. 361. Verj. l. 2. p. 353. 154.

qui fondoient en larmes. Tant il est vrai que le Prédicateur qui passe pour le plus saint, est toujours le plus éloquent au goût du public ; & que pour convaincre ou persuader il suffit souvent qu'il se montre ou qu'il ouvre la bouche.

François se retira ensuite dans un petit hermitage près d'Ognate où il s'appliqua à tous les exercices imaginables de l'humilité & de la mortification, pour s'accoutumer dans l'obscurité de cette retraite, à souffrir avec moins de danger le grand jour où il devoit être bien-tôt exposé par les obligations de son institut. Cependant il n'oublioit pas ce qu'il devoit à son prochain depuis qu'il étoit devenu participant du sacerdoce & du ministere de Jesus-Christ : & il tâchoit de s'en acquitter par des catechismes qu'il faisoit à la campagne. Il alloit souvent par les villages & les hameaux écartés, une sonnette à la main pour appeller les enfans à l'instruction. Les peres & meres avides de cette divine nourriture pour eux-mêmes marquoient beaucoup d'empressement pour s'y trouver, & l'on voyoit chacun quitter son travail pour venir l'entendre. Plusieurs personnes de qualité jalouses de l'avantage des paysans de Biscaye, vinrent le trouver ou lui écrivirent de diverses provinces, pour avoir part à ses instructions salutaires. Personne n'en profita plus sensiblement que le viceroi de Navarre Bernardin de Cardenas, qui ne pouvant sortir de son gouvernement avoit prié le Saint de venir à Pampelune, & le prince Louis frere du roi de Portugal qui sur une réponse pleine du feu de l'esprit saint que François fit à ses freres, conçut deslors le desir d'imiter sa retraite & d'entrer dans la même compagnie. C'est ce qui arriva depuis à beaucoup

L'an 1552. d'autres personnes qualifiées en Espagne, dont quelques-unes plus touchées encore de son éxemple que de ses discours, non contentes de quitter le monde comme les autres, voulurent aussi se rendre auprès de lui dans sa retraite d'Ognate & l'avoir pour directeur particulier de leur nouvelle vie.

VIII. Le pape Jules III sollicité par l'empereur Charles-quint, & porté d'ailleurs par le mouvement de son cœur, songeoit à revêtir François de la pourpre romaine dans une prochaine promotion de cardinaux. Saint Ignace n'en eût pas plutôt avis qu'il chercha tous les moyens possibles de s'y opposer. En quoi il songeoit en favorisant l'humilité de notre Saint, à suivre les desseins particuliers de sa vocation. Ce patriarche après avoit mis tous ses enfans en prieres alla se jetter aux pieds du Pape, lui représenta que Dieu ayant « appellé le P. François de Borgia à une vie toute différente de celle où l'on prétendoit l'engager, marquoit assez qu'il vouloit être glorifié en lui par cette voye du mépris du monde ; que ce seroit faire tort à l'Eglise de la priver d'un exemple si rare & si nécessaire de l'humilité chrétienne ; que ce seroit donner lieu de juger peu équitablement du dessein de François dans sa retraite ; qu'enfin sa compagnie recevroit une playe dangereuse si l'on y donnoit cette entrée à l'ambition, dont par la grace de Dieu elle s'étoit jusques-là heureusement garantie. Le Pape touché des raisons d'Ignace, mais embarassé de l'engagement de la parole qu'il avoit donnée à l'Empereur & au college des cardinaux, prit l'expédient que lui suggera ce Saint, pour les satisfaire sans mettre son ordre en danger & sans affliger le P. François. Ce fut de lui offrir le chapeau & de le presser même

Rib. Schott. l. 2. c. 5.

Verj. p. 180.

de le recevoir, mais de ne l'y pas obliger par un commandement exprès : ce qui réussit au gré de nôtre Saint, qui bien qu'affligé de voir que le monde pensât encore à lui, se consola d'ailleurs à la vue de la bonté de Dieu qui mettoit une si grande conformité entre les intentions de saint Ignace & les siennes. Peu de tems après il reçut ordre de ce Saint de quitter la solitude de de Biscaye pour aller contribuer au salut des autres, & d'aller visiter beaucoup de personnes de la premiere qualité qui vouloient servir Dieu & regler leur conduite & celle de leurs familles par ses avis. Il obéit, & ce sacrifice qu'il fit de l'inclination qu'il avoit pour la retraite, fut récompensé du fruit merveilleux que ses prédications & ses conseils particuliers firent dans la Castille, à Burgos, à Valladolid où étoit la cour de l'Empereur, dans l'université Salamanque, & sur tout à la cour* de l'infante Jeanne fille de l'Empereur, destinée pour épouser Jean fils unique de Jean III roi de Portugal. Il n'eut pas moins de succès dans toute l'Andalousie, & dans le Portugal même où il passa à la priere du roi l'un des principaux protecteurs de la compagnie, & de la reine Catherine sœur de l'Empereur. Il eut la satisfation de voir tous ses conseils de pieté suivis avec ardeur par les quatre premieres princesses de cette cour, c'est-à-dire la reine, la princesse Jeanne qui avoit épousé l'infant Dom Jean depuis qu'il l'avoit quittée en Espagne, Marie sœur du roi, & Elizabeth sa belle-sœur femme du prince Edouard son frere. L'autre frere du roi Dom Louis dont nous avons déja parlé, voulut alors porter la dévotion que notre Saint lui avoit inspirée jusqu'à se faire Jesuite. Mais son âge avancé, son peu de santé & le besoin qu'avoit le roi son frere de l'assistance de son conseil, porterent saint François & saint Ignace même à l'en détourner & à se contenter de lui prescrire les moyens de régler sa maison comme une communauté réguliere. François avant que de quitter ce royaume alla voir à Evora l'archevêque Dom Henri, dit le cardinal Infant autre frere du roi qui fut roi lui-même après Dom Sebastien & le dernier de sa maison qui porta la couronne. Il en usa de même à l'égard du duc de Bragance* de qui viennent les rois de Portugal d'aujourd'hui : & après avoir laissé par tout des établissemens de pieté avec une odeur merveilleuse de sa sainteté, il retourna en Castille, & prit son logement ordinaire dans un hôpital de Valladolid où étoit toujours la cour d'Espagne, que tenoit le prince Philippes qui gouvernoit l'état en l'absence de l'Empereur son pere. Il fit beaucoup de conversions remarquables parmi les courtisans & les gens de qualité. Il réconcilia les esprits divisés, & remit la paix avec la crainte de Dieu dans les familles. Il rétablit la régularité dans plusieurs monasteres, & il procura des établissemens en divers endroits de la Castille aux filles de sainte Claire qu'il fit venir de Gandie.

* Cette cour étoit à Toro.

L'an 1553.

* Theodose,

Les explications publiques qu'il fit vers ce tems-là des Lamentations de Jeremie en forme d'homelies, ne produisirent pas moins de fruit que ses autres sermons. Il les commença à Valladolid & les acheva l'année suivante à Alcala de Henarez. Quoiqu'elles ne fussent d'abord que pour le peuple, les sçavans de l'université de l'une & l'autre ville y allerent avec empressement, étonnés que le P. François sçût trouver tant de richesses dans la seule méditation de l'Ecriture sainte.

IX.

Saint Ignace voyant la bénédiction que Dieu répandoit sur toutes les entreprises de saint François, le nomma

L'an 1554. ſuperieur genéral de ſa Compagnie dans toute l'Eſpagne & le Portugal, & peu de tems après il ſoumit encore à ſon obéïſſance tous les ſujets de ſon ordre qui étoient dans les Indes Orientales. L'humilité du Saint qui n'étoit entré dans la Compagnie que pour s'humilier & s'anéantir, eut d'autant plus à ſouffrir en cette rencontre, qu'elle ne lui put rien ſuggerer pour ſe diſpenſer d'obéir. Saint Ignace voulut que hors le tems de ſes viſites il fit ſon ſéjour ordinaire dans la ville où ſeroit la cour, pour pouvoir de ce lieu comme du cœur porter plus commodement par tous les membres du corps de la Compagnie tous les ſecours qui leur ſeroient néceſſaires. Mais en même tems il ſe crut obligé de ſoumettre le P. François à l'obéïſſance d'un autre pour régler ſes auſterités qui devenoient exceſſives. Du reſte il ſe remit à lui de toutes les fondations de ſon ordre en Eſpagne, & il eut la joye de voir avant que de mourir des établiſſemens nouveaux de maiſons & de colleges pour ſa Compagnie dans plus de douze villes en moins de deux ans qu'il eut encore à vivre depuis qu'il eut conſtitué notre Saint dans cette charge. François occupé à beaucoup d'autres choſes encore qu'à des édifices matériels pour l'agrandiſſement de ſa Compagnie, viſitoit avec une aſſiduité très-grande les anciennes & nouvelles maiſons de l'ordre. Quelques indiſpoſitions que lui euſſent attiré déjà ſes auſterités, il n'y eut point d'incommodités de chemins, point d'injures de l'air qui puſſent l'empêcher d'aller par tout où ſa préſence étoit néceſſaire. Le prince Philippes, de concert avec le Pape fit alors de nouvelles tentatives pour l'élever au cardinalat: mais le Saint dont l'humilité ne manquoit pas d'induſtrie trouva moyen de les rendre encore inutiles. Il fut aidé en ce point, non ſeulement par ſaint Ignace comme la premiere fois, mais auſſi par l'infante Jeanne ſœur de ce Prince qui étoit déjà veuve de l'infant Dom Jean, heritier préſomptif de la couronne de Portugal, & qui en avoit eu un fils* poſthume qui regna depuis. Pour ſe munir encore davantage contre les attaques de l'ambition, François voulut faire les vœux que font les Profès de la Compagnie de Jeſus, de ne recevoir aucunes dignités eccléſiaſtiques ſuivant la forme particuliere que ſaint Ignace en avoit déja dreſſée, mais dont ces Peres ne ſe ſervoient pas encore alors. Ce qui a fait croire à pluſieurs que ſaint François de Borgia fut le premier qui mit en uſage une ſi louable pratique. Cependant l'infante Jeanne que ſon frere le prince Philippes avoit établie régente d'Eſpagne pendant ſon abſence, retint le Saint à la cour pour ſe ſervir de ſes conſeils, L'an 1555. autant pour les affaires de l'état que pour celles de la religion, & de ſa conſcience. Ce fut dans cet intervalle qu'il aſſiſta à la mort la reine Jeanne mere de Charles-quint tombée en démence depuis près de cinquante ans par la douleur qu'elle avoit eue de la mort de ſon mari Philippes d'Autriche: & l'on attribua à la vertu de ſes prieres un retour de bon ſens & de raiſon, dans lequel on dit qu'elle a paſſé ſes dernieres heures. De Tordeſille où elle mourut, il fallut retourner à Valladolid où étoit toujours la cour: l'accablement d'affaires, non plus que l'incommodité de la goutte dont il étoit fort tourmenté, ne l'empêcha point d'y continuer ſes prédications avec autant de fruit que jamais.

* Dom Sebaſtien.

X. L'an 1556.

Il ſentit, mais en chrétien, la perte que fit ſon ordre à la mort de ſaint Ignace qui arriva le dernier jour de juillet de l'an 1556. Mais outre le ſu-

jet ordinaire de consolation que les Saints trouvent dans la mort de leurs semblables, il en avoit un autre qui lui étoit particulier. C'étoit l'esperance d'être bien-tôt déchargé de son emploi par le changement des principaux superieurs de son ordre qui devoit suivre apparemment celui du general. Il fut trompé néanmoins, & continué malgré qu'il en eût dans la charge de commissaire général de la Compagnie en Espagne, en Portugal & aux Indes. Diégue Lainez qui en fut déclaré le vicaire général, & qui en fut depuis élû le Général fit ensorte que l'autorité de François fut égale à la sienne. Notre Saint se dispensa d'aller à Rome pour assister à cette élection, s'excusant sur sa mauvaise santé & sur d'autres prétextes d'empêchemens pour en cacher la véritable raison, qui n'étoit autre que l'appréhension d'être élû général par la Compagnie, ou fait Cardinal par le pape Paul IV de l'amitié duquel il avoit tout à craindre. Il fit entendre aussi que sa présence étoit nécessaire en Espagne, tant pour veiller sur quelques établissemens considérables qu'il étoit dangereux de suspendre, qu'à cause des persécutions qu'on y suscitoit de tous côtés contre les peres de la Compagnie, & qui augmentoient à mesure qu'on les voyoit croître. Le retour de l'empereur Charles-quint en Espagne fut encore pour notre Saint une raison de n'en pas sortir. Ce prince qui s'étoit déchargé de ses Royaumes sur son fils unique Philippes II le XXV d'octobre de l'an 1555, & qui s'étoit démis de l'empire le VIII de septembre de l'année suivante, se retira dans l'Estremadoure au monastere de saint Just de l'ordre de saint Jerôme, où il avoit dessein de finir ses jours. Il souhaita de voir notre Saint pour lequel il avoit toujours conservé beaucoup d'estime & d'affection, quoiqu'il l'eût mieux aimé dans tout autre institut de religieux que celui des Jesuites, pour lequel on lui avoit donné de l'aversion. Le P. François qui n'ignoroit point cette facheuse disposition, fut averti par la princesse Jeanne fille de ce prince, d'un projet que son pere avoit fait dès le commencement de sa retraite, qui étoit de le faire entrer dans un autre ordre, comme seroit celui de saint Jerôme ou celui des Chartreux, sous prétexte de lui faire mener une vie plus tranquille & plus solitaire, & de le retenir auprès de lui pour ne plus s'entretenir ensemble que du salut & des choses du ciel dans le repos de leur solitude. Il étoit en chemin pour l'aller trouver à saint Just lors qu'il reçut la lettre de la princesse qui lui donnoit cet avis. Le trouble qu'il en eut le tint quelque tems dans de facheuses inquiétudes, jusqu'à ce qu'ayant recommandé son affaire à Dieu dans la priere, il se fortifia dans la résolution qu'il avoit de demeurer Jesuite, & se prépara à des défences contre les attaques de l'Empereur. La crainte qu'il avoit que ce prince n'abusât du grand loisir que lui procuroit le repos de sa retraite contre les interêts de la Compagnie de Jesus & contre ce qui le regardoit en particulier, lui fit continuer son chemin avec grande diligence pour prévenir les suggestions des mauvais conseils. L'an 1557.

XI. Charles-quint le reçut avec beaucoup de marques d'amitié, le fit loger dans une chambre de son appartement au dedans du couvent, & lui fit ouverture de son cœur avec toute la confiance imaginable. Après divers entretiens sur le sujet de leur retraite, le Saint le mit sur sa vocation particuliere à la Compagnie de Jésus. Il lui expliqua toute la conduite de la grace sur lui pour le déterminer à entrer

Rib. Schott. l 2 n. 11. ap. Sur. p. 366. Vej. l. 2. 6, 60. p. 258. &c.

dans cette Compagnie. Il lui développa ensuite plus au long cet esprit de politique toute sainte, par lequel cet ordre se gouvernoit & dont tant de gens parloient alors comme d'un mistere d'iniquité. L'apologie qu'il en fit eut tant d'effet, qu'elle ôta de l'esprit de l'Empereur les impressions que les ennemis des Jesuites y avoient mises ; & lui fit trouver bon qu'il persévérât dans cet institut. Dans les entretiens qu'ils eurent les jours suivans, l'Empereur le consulta sur divers points de conscience & sur d'autres affaires importantes pour lesquelles il voulut avoir ses avis par écrit. Le Saint ne fut que trois jours à saint Just : mais il n'en fallut point d'avantage pour faire connoître à toute l'Espagne la considération où il étoit auprés de Charles-quint, & le bruit de sa nouvelle faveur assoupit en peu de tems les autres bruits que l'on avoit répandu par tout contre sa Compagnie. C'est à quoi servit aussi beaucoup la protection que donna aux Jesuites le président* de Castille qui fit arrêter les principaux persécuteurs. Peu de mois après le retour du Saint à Valladolid, la Compagnie de Jesus perdit à la mort du roi de Portugal Jean III arrivée l'onziéme de juin 1557 son principal protecteur & son véritable pere, comme l'appelloit saint François Xavier. Cet incident fit sortir François de Borgia de sa retraite de Simancas à deux lieues de la cour où il respiroit dans le repos de la contemplation de la fatigue que lui donnoient les affaires de son ordre. Car lors qu'il se croyoit acquitté de son devoir par une lettre de consolation qu'il avoit écrite à la reine de Portugal, il fut député par Charles-quint vers cette princesse, tant pour la complimenter sur cette mort, que pour traiter avec elle d'affaires secretes. Il partit malgré ses infirmités, dont il se trouvoit plus incommodé qu'à l'ordinaire : & il tomba malade en arrivant à Evora d'une fiévre violente & d'une lethargie qui le mirent bien-tôt à l'extrêmité. Il guerit néanmoins contre l'esperance des médecins & passa à Lisbonne, d'où après avoir heureusement fini avec la reine tout ce qu'il avoit à faire & pour l'Empereur & pour sa propre Compagnie, il retourna promptement à saint Just, puis à Valladolid, ne pouvant plus differer le voyage de Rome qu'on le pressoit de faire pour se trouver à l'élection d'un général. Après une courte visite faite par les principales maisons de son ordre en Castille, il se préparoit à partir lors qu'il fut arrêté au lit par de nouvelles douleurs de la goutte. Cet obstacle fut pris pour l'effet d'une providence particuliere : car sa demeure en Espagne se trouva absolument néceſsaire à la défence de son ordre, qui se vit peu de tems après rudement attaqué par de nouveaux efforts de ses ennemis. On n'épargna point sa personne dans la tempête qui s'éleva contre le corps des Theatins, c'est ainsi qu'on nommoit alors les Jesuites : & l'on fit courir le bruit qu'ayant été convaincu d'heresie, il avoit été fait prisonnier à l'Inquisition. L'achevêque de Seville * grand Inquisiteur d'Espagne qui étoit de ses amis confondit bien-tôt la calomnie par divers emplois qu'il lui donna dans les affaires même de l'Inquisition. Mais ces moyens ne firent point tant d'effet qu'une derniere visite qu'il rendit à Charle-quint qui l'avoit mandé pour lui communiquer les pressentimens qu'il avoit de sa mort. Elle arriva peu de jours après le retour du Saint à Valladolid. Faché de n'avoir point assisté en cette occasion un prince dont il avoit reçu tant de faveurs, il voulut donner au moins une marque publi-

* Jean de Vega.

L'an 1558

* Ferdinand de Valdez.

que de ſa reconnoiſſance, & prononça dans cette vue ſon oraiſon funebre devant toute la cour. Ce ne furent pas les derniers devoirs qu'il rendit à ſa mémoire. Car ayant été nommé par cet empereur parmi les éxécuteurs de ſon teſtament, il ne put ſe diſpenſer de prendre part à des affaires dont il ſe chargea avec beaucoup moins de plaiſir que de l'oraiſon funebre.

XII. Cette mort non plus que celle du préſident de Caſtille l'un des grands patrons de la Compagnie n'abattit point le courage à notre Saint. Il avança toujours l'œuvre de Dieu malgré toutes les traverſes des hommes : il continua de fonder de nouvelles maiſons de ſon ordre dans l'Eſpagne, & tâchat de ne les remplir que de ſujets choiſis. Il entreprit diverſes miſſions au royaume de Grenade, dans les Aſturies & en Afrique. Il fut appellé enſuite en Portugal où la reine Catherine gouvernoit l'état & l'enfance de ſon petit fils le roi Dom Sebaſtien qui n'avoit que ſix à ſept ans. Elle avoit mis des Jeſuites auprès de lui pour avoir ſoin de ſon éducation, dont le ſuccès néanmoins fut beaucoup traverſé par le mauvais naturel des enfans d'honneur qui l'accompagnoient. François relevé d'une nouvelle maladie qui l'avoit encore arrêté à Evora alla viſiter par

L'an 1560. tout le Portugal les maiſons de ſon ordre que le feu roi Jean III y avoit fondées & les colleges ; dont le plus célébre étoit l'univerſité de Coïmbre ; prêcha le carême dans la cathedrale d'Evora ; paſſa à Brague pour vaincre les difficultés qui ſe trouverent à l'établiſſement d'un nouveau college qu'y vouloit faire l'archevêque, qui étoit le célébre Dom Barthelemy des Martyrs. Etant à Porto où il prenoit des meſures pour bâtir une maiſon de ſon ordre & où il ſembloit vouloir s'établir pour le reſte de ſes jours, il apprit qu'on avoit mis à l'Inquiſition parmi les livres défendus les ouvrages qu'il avoit compoſés, ſur divers ſujets de pieté avant ſa profeſſion religieuſe. Le ſilence & la modération avec laquelle il ſouffrit cette injure, fut un prétexte à ſes perſécuteurs pour l'attaquer plus cruellement qu'ils n'avoient fait encore du vivant de Charles-quint. Ils noircirent ſa réputation par les calomnies les plus mortifiantes : & l'on tâcha de lui faire un crime de l'amitié qu'il avoit avec l'illuſtre Barthelemy Carranza de Mirande arche-vêque de Tolede, qui fut ſi long-tems & ſi injuſtement retenu dans les priſons de l'Inquiſition en Eſpagne & à Rome. Le danger où cette affaire l'éxpoſa ne put l'empêcher de rendre à cet ami tout le ſervice dont il fut capable contre la malignité des Inquiſiteurs.

Verj. p. 297. 299. &c.

On lui rendit d'ailleurs beaucoup d'autres mauvais offices auprès du roi Philippes II nouvellement revenu en Eſpagne après une abſence de plusieurs années. La confiance que lui donnoit ſon innocence lui fit peut-être un peu trop négliger ſa réputation en ces rencontres. Car cette indifference ſervoit comme de preuve aux calomnies, & ſa patience à les ſouffrir lui en faiſoit tous les jours ſuſciter de nouvelles. Sur un ordre du pape Pie IV & du P. Lainez nouveau général de la Compagnie il partit pour Rome ; s'étant contenté d'écrire au roi pour l'aſſurer de ſa fidelité, ſans ſe ſoucier de ſe juſtifier autrement de toutes les accuſations dont on l'avoit chargé auprès de ſa majeſté, quoiqu'il y en eût d'atroces touchant la part qu'il avoit eue au gouvernement durant la regence de l'infante Jeanne ſœur de ce roi. C'eſt ce qui fit prendre encore ſon départ en mauvaiſe part & qui augmenta les ſoupçons qu'avoient de lui le roi & ſes principaux miniſtres. Il n'y eut que le

p. 303.

L'an 1561.

grand Inquifiteur à qui d'autres vues firent changer de difpofition à fon égard, & qui non content de vouloir être dorefnavant de fes amis, voulut encore fe rendre fon avocat & fon panegyrifte dans les occafions.

XIII. Lors qu'il arriva à Rome, le général Lainez étoit en France avec le Legat * & avoit laiffé pour vicaire général en fa place Alfonce Salmeron l'un des fçavans hommes de la Compagnie. Mais ce pere ayant reçu ordre du Pape de fe rendre au concile de Trente qui alloit recommencer, pour y faire la fonction de Theologien de fa fainteté avec le même pere Lainez, François de Borgia fut mis en fa place & eut en l'abfence de l'un & de l'autre tout le gouvernement de la Compagnie des Jefuites. Les occupations que lui donna ce nouvel emploi, ne l'empêcherent point de prêcher dans la ville & de travailler au falut de plufieurs perfonnes de dehors.

* Le cardinal de Ferrare.

L'an 1562.

L'an 1563.

La calomnie cependant le pourfuivit jufqu'à Rome & l'attaqua lui & toute fa Compagnie jufqu'au trône du Pape, qui fembloit devoir le mettre à couvert. L'excès du zele de leurs ennemis qui rempliffoient la ville & les provinces de libelles contre eux, fut ce qui les fauva plutôt que la protection de la cour de Rome, qui ne vint à leur fecours qu'affez tard, à caufe d'un refroidiffement du Pape qui foupçonnoit notre Saint & quelques autres Jefuites d'avoir contribué à la retraite de faint Charles Borromée fon neveu. La tempête appaifée, le général Lainez revint de Trente à Rome, & choifit Borgia pour être l'un de fes quatre affiftans au gouvernement de toute la Compagnie. Il mit dans fon département l'Efpagne & le Portugal avec tout ce que les Jefuites avoient d'affaires dans les états dépendans de ces deux couronnes. Ce général mourut au mois de fevrier de l'année fuivante 1565; & notre Saint fut une feconde fois elû vicaire général de la Compagnie par tous les profès de l'ordre qui étoient à Rome. Il croyoit travailler à fa propre décharge en faifant avancer l'élection d'un Général. Mais Dieu qui avoit d'autres vues que les fiennes confondit fa prudence, rompit fes mefures, lui fit échoir ce qu'il avoit apprehendé : il permit en un mot qu'il fut choifi lui-même pour être Général de la compagnie des Jefuites le fecond jour de juillet de la même année. On avoit eu la précaution de le défarmer, de forte que fe voyant fans forces pour pouvoir réfifter à fon élection, il fe foumit à Dieu en recevant le fardeau que les hommes lui mettoient fur les épaules. Tout le monde applaudit à ce choix : & ne trouvant perfonne qui fût de fon fentiment, il fut honteux de perdre à fe plaindre un tems dont il ne pouvoit plus difpofer que pour le fervice de fa Compagnie & de toute la chretienté. Réfolu de le bien employer avec le fecours de Dieu, il effuya fes larmes, congédia l'affemblée des Peres qui l'avoient élû, après leur avoir baifé les pieds à tous, en envoya quelques-uns aux fecours de Malthe avec les troupes du Pape & du roi d'Efpagne contre les Turcs, qui furent contraints de lever honteufement le fiége.

L'an 1564.

L'an 1565.

XIV. Son ordre fe reffentit bien-tôt de la benediction que Dieu donnoit à fon gouvernement. On le vit croître comme le grain de fenevé par une multiplication furprenante de maifons nouvelles dans l'un & l'autre monde, ou par l'aggrandiffement de celles qui étoient déja établies en Europe. Mais l'on peut dire que ces foins qu'il donnoit à tant d'établiffemens materiels n'étoient que l'ombre ou la figure de ceux qu'il prit

L'an 1566, & fuiv.

d'en augmenter la ferveur pour la pieté & par les lettres. Il maintint par tout, principalement dans les maisons professes, dans les noviciats & dans les seminaires de l'ordre cette pauvreté rigoureuse prescrite par saint Ignace, où
Verj. p. 333. non seulement les particuliers n'eussent aucune chose en leur disposition, mais où ils ne pussent même posseder en commun aucun fonds ni aucun revenu. Il donna une nouvelle vigueur aux constitutions, supplea encore à ce qui leur manquoit par de sages reglemens, & fit mettre la derniere main à la discipline reguliere & scholastique. C'est ce qui a
p. 334. fait dire que l'ordre des Jesuites lui devoit presque toute sa forme & toute sa perfection ; & que si saint Ignace a dressé le plan & jetté les fondemens de l'édifice, saint François l'a élevé & y a mis le comble. Plusieurs s'étoient imaginé que l'élevation de Pie V. au souverain pontificat après la mort de Pie IV. seroit peu favorable à la compagnie de Jesus & à son general, parce qu'il avoit été tiré de l'ordre de saint Dominique, & que l'on croyoit entrevoir de la jalousie, pour ne pas dire de l'aversion, entre ces deux corps. Les ennemis des Jesuites qui sembloient multiplier avec eux le publioient ainsi, & s'en promettoient un avantage. Mais on y fut trompé. Jamais Pape n'aima & ne favorisa davantage cette Compagnie, ni n'eut plus d'estime & de tendresse pour S. François. Il est vrai que Pie V. fit quelque changement dans l'ordre des Jesuites, mais ce fut l'effet d'une bonté toute paternelle, plutôt qu'une marque d'aucun mécontentement. Il se servit des conseils de saint François aussi volontiers que d'aucun autre, & il reçut des personnes de son choix pour plusieurs entreprises de pieté dans la ville de Rome. Il s'adressoit à lui dans presque tous les besoins publics : & dès la premiere année de son pontificat qui fut un tems de famine & de maladie contagieuse, il lui confia le soin d'assister tous les pauvres & les malades de cette grande ville. Il lui demanda de ses peres pour assister ses troupes sur mer & sur terre toutes les fois qu'il en envoya pour la défense de la foi contre les infidelles ou contre les heretiques. Notre Saint de sa part ne seconda pas moins heureusement les grands desseins de ce Pape par son zele & sa sagesse, sur tout en ce qui regardoit la conversion des heretiques dans le royaume de Naples, en Allemagne, & dans les isles Britanniques. Il n'y eut point de province dans la chrétienté où il ne tachât d'étendre sa charité & de faire sentir le desir qu'il avoit de procurer le salut des peuples, soit par les prédications des peres qu'il y envoyoit, soit par les moyens qu'il trouvoit d'y établir des maisons de son ordre.

Lorsqu'il s'appliquoit ainsi à avancer XV.
la gloire de Dieu en tant de differentes manieres & à accroître la compagnie de Jesus, Dieu voulut mettre sa vertu à diverses épreuves pour la purifier & la
porter à sa perfection. L'an 1569.
Outre les exercices qu'il procura à son humilité & à sa charité par tout ce qu'on fit souffrir à sa reputation, il le visita encore l'an 1569. par une longue & dangereuse maladie que le Saint endura avec une patience si extraordinaire & une soumission si parfaite à ses ordres divins, qu'on voyoit aisément que ce n'étoient point les forces de la nature, mais la seule vertu de sa grace, qui formoit en lui cette constance qu'on y admiroit. Persuadé de ce qu'il devoit à la sainte Vierge, dont il avoit souvent reclamé l'assistance dans ces extrêmités, il s'engagea par un vœu à lui en aller marquer sa reconnoissance à Lorette. Il voulut s'y faire porter dans le fort même de sa maladie contre l'avis de tous les medecins. On fut agréablement surpris de voir qu'il commença de se mieux porter dès

qu'il fut parti : & sa fievre diminuant ensuite chaque jour, il s'en trouva tout à fait quitte en arrivant au lieu de son pelerinage. Une telle faveur lui fit considerer ce qui lui restoit de vie comme un terme de penitence que la misericorde divine lui avoit accordé pour reparer les fautes dont il pouvoit être coupable devant Dieu, & pour renouveler sa ferveur. Il retourna donc à Rome avec un ardent desir de recommencer comme une nouvelle course dans les voyes de la perfection. Il crut que les soins de sa propre sanctification étoient plus que suffisans pour l'occuper. C'est ce qui lui fit méditer une retraite dans les desseins de laquelle il fit même entrer des considerations de santé avec la crainte de se mal acquitter des devoirs de sa charge, qui lui fit demander l'an 1570 à s'en demettre. Il ne fut pas écouté sur ce dernier point, & après quelques semaines de retraite à Tivoli où son corps & son esprit avoient pris de nouvelles forces, il fut nommé par le Pape pour accompagner le cardinal Alexandrin son neveu dans les legations de France, d'Espagne & de Portugal. Il laissa par tout où il passa une odeur merveilleuse de sa sainteté, & outre les affaires politiques dont il étoit chargé, il s'employa malgré ses infirmités dans les villes où il séjournoit à toutes les œuvres de charité que pouvoit traiter un predicateur évangelique, un mediateur de paix, un arbitre de justice. Aussi fut-il reçu par tout comme l'ange du Seigneur. De Portugal il vint en France avec le Legat, & arriva fort incommodé au commencement de l'an 1572. à Blois où étoit la cour. On dit que le roi Charles IX non content du bon accueil qu'il lui fit avec la reine Catherine sa mere, voulut prévenir même le tems de l'audience où il devoit le voir dans les formes, & qu'il fit une partie de chasse pour aller au devant de lui comme un particulier. Il quitta cette cour au bout d'un mois, accablé de la douleur que la vue des troubles & des desordres du royaume lui avoit causée, & affligé de n'avoir pû réussir dans les deux principaux points de sa negociation, dont l'un étoit le mariage du roi de Portugal Dom Sebastien avec la sœur du roi qui étoit déja promise au roi de Navarre, l'autre le secours contre les Turcs, à quoi on ne vit nulle apparence à cause du besoin de troupes & d'argent que l'on avoit dans le royaume pour la guerre que la rebellion y avoit allumée. Il retourna en Italie par la Savoye où la maladie l'arrêta pendant quelques jours, & l'obligea de demeurer encore à Ferrare durant quelques mois, jusqu'à ce qu'après avoir remarqué l'inutilité des remedes que les medecins du duc Alfonse d'Este son neveu avoient employés pour le rétablissement de sa santé, il reprit le chemin de Rome par Lorette.

L'an 1570.

L'an 1571.

Verj. p. 393.

L'an 1572.

XVI. Pendant son séjour de Ferrare on avoit parlé au conclave de l'élire Pape après la mort de Pie V. arrivée le premier jour de mai. Mais la vue de ses frequentes indispositions jointe au souvenir du refus qu'il avoit fait du cardinalat par sept differentes fois sous les cinq ou six derniers Papes, fit tomber cette pensée & choisir Gregoire XIII. qui fut nommé le XIII. du même mois & couronné le XXV, qui fut le jour de la Pentecôte. Saint François arriva le XXVIII de septembre à Rome malade à l'extrémité, en un état qui ne lui permit pas d'entretenir le nouveau Pape sur la negociation importante dont le roi d'Espagne l'avoit chargé pour la paix de l'Eglise & pour l'accommodement de l'autorité ecclesiastique avec la puissance seculiere. Il ne voulut voir personne ni souffrir aucune visite, reservant pour Dieu le tems qui lui restoit à vivre. Il envoya seulement demander

* Par Louis de Mendoze Jesuite.

*au Pape avec sa benediction apostolique une absolution ou indulgence pleniére pour ses pechés, & reçut ensuite les derniers sacremens avec les sentimens d'une pieté fort tendre. Les peres de sa Compagnie le prierent de deux choses qu'il refusa avec une fermeté égale, l'une fut de nommer son successeur, l'autre de souffrir qu'on tirât son portrait. Lorsqu'on le vit agonisant & qu'il eut perdu la parole, ont crut que le moment étoit favorable pour une seconde tentative. On fit approcher le peintre; le Saint s'en apperçut; fit des menaces de sa main & de ses yeux, quoique mourans; eut encore la force de détourner le visage; & par tous les signes capables de suppléer à sa voix, il fit abandonner l'entreprise. Il mourut sur le minuit d'entre le dernier jour de septembre & le premier d'octobre l'an 1572. sur la fin de la 62. année de sa vie, laissant toutes les personnes qui l'avoient connu dans une grande veneration pour sa memoire. Il se l'étoit attirée par toutes les vertus qui forment le veritable merite devant Dieu & devant les hommes, surtout par une humilité sincere, & par une abnegation generale de soi-même, qui paroissoit dans toute sa conduite & qui semble avoir été son caractere particulier.

§. 2. Histoire de son Culte.

XVII. Personne ne témoigna plus d'empressement que les peres de sa Compagnie pour donner des marques publiques de cette veneration. « A peine eut-il expiré » que tous ceux de la maison professe » des Jesuites qui avoient été témoins » de la sainteté de ses actions & des mi- » racles de sa vie, se mirent à genoux » pour l'invoquer. » Son frere Thomas de Borgia qui fut depuis archevêque de Sarragosse en fit de même, & il commença dessors à faire les remarques dont il composa depuis la relation de ses vertus & de ses miracles qui servit aux procedures de sa canonisation. Son corps fut enterré dès le premier jour d'octobre près de ceux de saint Ignace de Loyola & de Diégue Lainez dans l'ancienne église de la maison professe: & il y fut honoré par la devotion particuliere des fidelles de la ville jusqu'à ce que le XXIII de février de l'an 1617. il fut transporté dans la sacristie de la même maison. De là il fut déposé quelques jours après dans l'église du Jesus d'où le cardinal duc de Lerme premier ministre d'état du roi d'Espagne Philippes III & petit-fils de notre Saint, eut le credit de le faire apporter à Madrid où residoit la cour depuis Philippes II. Cette ville qui avoit saint Isidore pour patron prit encore notre Saint pour son protecteur: & ce fut sans doute par une disposition particuliere de la providence divine, afin que si les Grands du païs apprenoient à mépriser la grandeur du siécle en considerant la gloire où Dieu a élevé un pauvre laboureur, ils comprissent aussi le bon usage qu'ils en pouvoient faire à l'exemple d'un Grand d'Espagne devenu pauvre & humilié pour Jesus-Christ.

Vers. p. 406.

p. 408.

L'an 1617

Le corps saint fut déposé d'abord dans l'église des religieuses de l'Incarnation où il reçut les honneurs du roi & de toute la cour. De là il fut porté à saint Dominique le royal, & fut mis enfin le XVII de decembre de la même année dans la maison professe des Jesuites, où il fut honoré par le concours des peuples pendant dix ans qu'il y demeura, jusqu'à ce que le même duc de Lerme fit bâtir une église plus magnifique à ces Peres dans un autre quartier de la ville de Madrid où est maintenant leur maison professe, & où se fit une seconde translation du corps de saint François beaucoup plus magnifique que la précedente.

XVIII. Cependant l'on travailloit depuis l'an 1607. à faire autoriser par le saint Siege les honneurs qui lui étoient rendus, tant par les Jesuites de Rome & d'Espagne que par le peuple de Madrid. On fit les informations juridiques dans les formes ordinaires à Madrid, à Valence, à Sarragosse, à Barcelone & à Rome, où les Commissaires apostoliques dresserent les procès verbaux de sa vie & de ses miracles. Ces procès furent examinés ensuite dans la congregation des Rits, puis renouvellés selon la coutume par ordre du pape Paul V. de l'an 1620. La mort de ce pape laissa la chose à terminer à son successeur Gregoire, qui ordonna un nouvel examen des procès verbaux, mais qui mourut dans le tems qu'il se proposoit de proceder à la béatification du Saint. Urbain VIII qui lui succeda se voyant puissamment sollicité par toutes les puissances de l'Espagne dès le commencement de son pontificat, expedia enfin la bulle de béatification le XXIV. de novembre de l'an 1624. Il permit deslors aux Jesuites & au peuple de Gandie de faire l'office du Saint. Le dernier jour de la même année il étendit cette permission à tous les fidelles d'Espagne : & la confirma le second d'octobre de l'année suivante, en l'accordant à tous les ecclesiastiques externes tenus au breviaire, qui voudroient se rendre aux églises des Jesuites. L'ouvrage entier de sa canonization ne fut achevé que sous le pape Clement X. qui le mit solemnellement au catalogue des Saints par une bulle du mois d'avril de l'an 1671. Il en remit la fête au III. d'octobre qui se trouvoit le premier jour libre dans l'Eglise depuis celui de sa mort. Elle demeura pendant environ vingt ans à la devotion des particuliers jusqu'à ce que vers les commencemens du pontificat d'Innocent XII. elle fut declarée de précépte pour tous ceux qui suivent l'usage du breviaire Romain. Par une seconde remise de l'an 1683, elle avoit déja été fixée au X. du même mois, auquel on la celebre maintenant avec un office de Rit semidouble, approuvé l'an 1684 par la congregation des Rits : & le nom du Saint fut placé avec éloge à la tête des Saints de ce jour dans la nouvelle édition du martirologe.

L'an 1624.

Aleg. Sotvv

L'an 1671.

AUTRES SAINTS DU dixiéme jour d'octobre.

I. SAINT PINYTE EVESQUE de Gnosse.

11 siecle.

I. L'Eglise de Jesus-Christ étoit gouvernée du tems de l'empereur Marc-Aurele par beaucoup de grands prélats. Il y en avoit deux entre les autres dont le nom éclatoit beaucoup dans l'isle de Crete ; l'un étoit saint Philippes évêque de Gortyne dont nous avons parlé au jour destiné pour son culte ; l'autre saint PINYTE évêque de Gnosse ou Cinose dont l'Eglise honore aujourd'hui la memoire ; l'un & l'autre fort unis avec le célébre saint Denys évêque de Corinthe. Saint Pinyte se rendoit remarquable, principalement par le zele qu'il avoit pour établir ou maintenir la pureté de la foi & des mœurs parmi son peuple, & par la vigueur épiscopale qui l'empêchoit de souffrir aucun relâchement dans la discipline établie par les Apôtres, & qui le portoit à traiter les hérétiques & les pecheurs avec une severité salutaire. C'étoit-là le caractere particulier de son esprit, & il sembloit que cette qualité étoit le principal de ses talens destinés au service de l'Eglise. Cette fermeté étoit d'une très-grande utilité sur tout lorsqu'elle se trouvoit temperée ou par sa propre douceur, ou par les avis de ceux de ses collegues qui servoient l'Egise avec d'au-

XI avril.

tres talens qui portoient le caractere d'une plus grande condescendance. C'est ce qui paroît par une lettre que saint Denys de Corinthe écrivit à l'église de Gnosse & dont Eusebe nous a conservé un beau fragment. Ce saint y exhortoit saint Pinyte l'évêque du lieu à considerer la foiblesse de plusieurs particuliers, & à ne point charger par une imposition générale les fidelles du fardeau pesant de la chasteté. Saint Pinyte qui au jugement de saint Jerôme avoit beaucoup d'éloquence, & qui selon Eusebe étoit l'un des premiers hommes de l'Eglise pour la doctrine, repondit à la lettre de saint Denys. Après lui avoir rendu le témoignage de l'estime & du respect qu'il avoit pour son merite, il lui donna de son côté un avis qui valoit celui qu'il en avoit reçu. Car il l'exhorta à soutenir son peuple d'une nourriture plus solide & à lui donner des instructions plus fortes, de peur que s'il entretenoit toujours ses enfans avec le lait de la condescendance (c'étoient ses termes) ils ne vinssent insensiblement à vieillir dans le corps, sans pouvoir sortir spirituellement de la foiblesse de l'enfance.

Euseb. hist. l. 4. c. 23
Tillem. t. 2 p. 490.
Hier. vir. ill. & in chronic.
Euseb. l. 4 c. 21
Euseb. l. 4. c. 23

II. Cette lettre de notre Saint à S. Denys étoit regardée dans l'antiquité comme un monument considerable de l'Eglise, & elle a suffit seule pour faire mettre son auteur au rang des Ecrivains ecclesiastiques. Eusebe dit que saint Pinyte y faisoit voir comme dans un tableau fidelle & achevé la pureté de la foi, le zele qu'il avoit pour la sanctification de son peuple, son éloquence, sa doctrine & la pénétration d'esprit qu'il avoit pour découvrir les choses divines. On peut admirer dans la diversité des talens & des lumieres de ces deux grands Saints la conduite de Dieu, qui sçait faire servir à sa gloire & à l'avantage de son Eglise les humeurs même & les temperamens de ses serviteurs, & qui souvent les employe comme les principaux instrumens de leur sanctification suivant les routes diverses par où il conduit ses élus. Nous en avons remarqué un exemple considerable en la personne des deux freres saint Romain & saint Lupicin abbés dans les solitudes du Montjou : & l'histoire de l'Eglise en peut fournir beaucoup d'autres. Contentons-nous de dire que l'Eglise semble avoir voulu consacrer d'une part la vigueur & la severité de saint Pinyte, qui demandoit aux fidelles les vertus les plus éminentes pour leur faire pratiquer au moins les mediocres & les communes, & qui croyoit qu'il falloit toujours leur proposer le but & le plus haut point de la perfection, afin de les faire entrer dans les voyes qui y conduisent ; & de l'autre la douceur & la prudence de saint Denys de Corinthe qui craignoit de favoriser les excès des hérétiques de son tems, qui affectoient de paroître severes dans leur conduite. Car elle les a mis tous deux au nombre des Saints, dont elle honore la memoire, saint Denys au huitiéme d'avril ; saint Pinyte au dixiéme d'octobre, auquel l'on voit son nom marqué dans les martyrologes d'Adon & d'Usuard que l'on a suivis dans le Romain moderne.

Tillem. supr

RENVOY.

*Saint GEREON & ses *Trois cens-dix-huit* Compagnons martyrs à Cologne sous Maximien Hercule. Voyez au XXII. de septembre avec l'histoire de saint Maurice & de la legion Thébéenne, au nombre XIII.

VI siécle

II. SAINT CERBONEY Evêque de Populone en Toscane, lat. Cerbonius.

I. S Greg. dial. l. 3- c. 11

CERBONIUS que nous appellons S. CERBONEY fut l'un des plus saints évêques qu'eût l'Italie au sixiéme siécle, selon que le témoigne saint Gregoire le Grand. Il donna diverses preuves de sa sainteté de son vivant, & se fit remarquer principalement par la vertu de l'hospitalité qu'il exerçoit avec une charité universelle à l'égard de tous ceux qui se presentoient. Ayant reçu un jour dans cet esprit des soldats de l'armée Romaine chez lui comme ils passoient, il les cacha si bien qu'il les garantit de la fureur des Gots qui les poursuivoient. Ceux-ci en donnerent avis à leur roi Totila qui dans le transport de la colere qu'il en eut envoya prendre le saint évêque & le fi amener en son camp qui n'étoit qu'à trois petites lieues de là. Car la ville de Populone dont le Saint étoit évêque & qui a été ruinée depuis, étoit située sur la côte de Toscane vis-à-vis de l'isle d'Elbe : & l'armée des Gots qui prirent Rome bien-tôt après campoit alors dans le lieu appellé Merules ou Merle distant de huit milles de la mer. Totila eut la cruauté de faire exposer le saint évêque à un ours pour en être dévoré. Mais Dieu interessé dans l'innocence de son serviteur permit que l'animal farouche devint plus humain que le roi barbare. L'ours étant lâché vint droit au saint évêque : mais ce qui fit l'étonnement de tous les spectateurs, fut de voir qu'il se contenta de le sentir & de lui lécher les pieds. On fit de grandes exclamations sur ce prodige, & chacun y reconnut visiblement la puissance de Dieu sur l'animal, & sa protection à l'égard du saint évêque. Totila fut touché d'admiration comme les autres : & confus de son inhumanité, il renvoya Cerboney avec honneur à son église. Cete merveille arriva peu avant le milieu du sixiéme siécle : & saint Gregoire qui le rapporte nous apprend qu'il y en avoit encore des témoins vivans lorsqu'il écrivoit.

Saint Cerboney continua depuis cet évenement de conduire son troupeau en vrai pasteur pendant près de vingt ans encore, jusqu'à ce que les irruptions que les Lombards firent l'an 568 en Toscane & en Ligurie, l'obligerent à sortir de Populone & à se refugier dans l'isle d'Elbe. Il y tomba malade peu de tems après : & se voyant approcher de sa fin, il ordonna aux ecclesiastiques qui l'avoient suivi, de reporter son corps dans le tombeau qu'il s'étoit fait préparer à Populone. Ils lui representerent le danger où il les exposoit, & la difficulté qu'il y auroit d'executer sa volonté, parce que les Lombards étoient déja les maîtres du païs, & qu'ils ne pourroient manquer de tomber entre leurs mains. Le saint évêque leur fit esperer que Dieu leur donneroit quelque moment favorable pour s'en acquitter : il leur recommanda seulement de ne rien craindre, mais d'user de grande diligence, & de repasser promptement dans l'isle dès qu'ils auroient fermé son tombeau. Ils se mirent donc en devoir d'obéir lorsqu'ils le virent expiré. Ils n'eurent pas plutôt embarqué le saint corps qu'il tomba une grosse pluye sous un air fort sombre & qui dura sans qu'ils en fussent incommodés, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés dans l'église de Populone. Ils en partirent dès qu'ils eurent fini la cérémonie de sa sepulture ; & ils n'eurent pas mis le pied dans le vaisseau qui devoit les reporter à l'isle d'Elbe, qu'on vit arriver Gommar l'un des chefs des Lombards : ce qui fit connoître que Dieu

II.

L'an 568. ou 69.

Greg. ep. 17 l. 1 Molan. ad Us. fol. 144

avoit donné à notre Saint l'esprit de prophetie. C'est ce que le même saint Gregoire avoit appris de Venance évêque de Lune en Toscane. L'église de Populone fut ruinée quelques années après par les mêmes barbares ; comme le témoigne encore saint Gregoire. On dit que son corps en fut enlevé depuis & transporté en France par les soins d'un religieux nommé Robert de Pise. On prétend en avoir une relique à N. D. de Paris : & c'est sans doute le fondement du culte particulier de notre Saint que l'on a établi dans cette ville & dans tout le diocèse, où l'on fait sa fête le XVII d'octobre le lendemain de l'octave de saint Denys. Ce qui se pratique aussi en d'autres diocèses de France. Mais le martyrologe Romain le met au X. de ce mois, comme font Molanus & Surius. Le même martyrologe fait au même jour mention d'un autre Saint de même nom qui fut évêque de Verone en Italie, & que nous appellons vulgairement saint *Cerbon* pour le distinguer de notre Saint.

Alm. Spir. & Brev. Paris. d. 17 oct.

III. SAINT PAULIN EVESQUE *d'York, puis de Rochester en Angleterre.*

VII siécle.

I. PAULIN étoit Italien de naissance & avoit apparemment embrassé la vie religieuse dans le monastere de saint André ou dans quelque autre de la ville de Rome. C'est peut-être ce qui lui a fait donner la qualité de disciple de saint Gregoire le Grand par qui l'on dit qu'il fut envoyé en Angleterre deux ou trois ans avant sa mort pour aider les premiers Missionnaires, qu'il y avoit fait aller. Il travailla pendant plusieurs années à la conversion des peuples du païs, sous les premiers évêques de Cantorbery ; saint Augustin, saint Laurent & saint Mellit. Edwin roi de Nortumberland qui est la partie septentrionale de l'Angleterre qui joint l'Ecosse, envoya demander en mariage Edelburge sœur d'Eadbaud roi de Kent fille du pieux roi Ethelbert. Mais parce que le prince & la princesse étoient chrétiens comme leurs peuples, on s'excusa sur la difference des Religions. On lui manda qu'on ne pouvoit accorder la princesse à un roi qui ne reconnoissoit point le roi du ciel & le Souverain de l'univers, parce qu'on craignoit de profaner ses divins sacremens & de violer la foi qui lui étoit due. Edwin fit réponse que la princesse & tous ceux qu'elle aimeroit auroient une liberté entiere d'exercer leur religion dans ses états. Il ajouta même que si après avoir fait examiner cette religion par d'habiles gens il se trouvoit qu'elle fût plus sainte & plus digne de Dieu que la sienne, il ne feroit point difficulté de l'embrasser lui-même. Sur cette promesse Eadbaud envoya sa sœur Edelburge au roi Edwin : & le prêtre Paulin que le metropolitain du païs saint Juste successeur de saint Mellit sacra évêque pour le païs de Northumberland, lui fut donné pour l'accompagner. C'étoit pour maintenir la princesse & tous ceux qui étoient avec elle dans la véritable foi. Mais le principal dessein du nouvel évêque étoit de faire encore de nouveaux chrétiens dans le païs où la Providence divine l'appelloit. Il travailla de toutes ses forces à la conversion de ces infidelles : mais ce fut inutilement pour lors, parce que Dieu ne leur avoit pas encore ouvert les yeux pour les éclairer de la lumiere de son Evangile. L'année suivante qui étoit de Jesus-Christ 626, la reine Edelburge étant accouchée d'une fille, le roi Edwin son mari voulut en rendre graces à ses dieux. Paulin lui remontra que c'étoit au Dieu des chrétiens qu'il

Bed. hist. Angl. l. 1 c. 29

L'an 601.

Bed. l. 2 c. 9 & seqq.

Andill. t. 1 p. 607 &c. Sur. p. 144.

L'an 625.

626.

en étoit redevable, & que c'étoit Jesus-Christ qu'il en falloit remercier. Il lui parla sur ce sujet avec tant de force, qu'Edwin lui promit d'embrasser la religion chrétienne s'il revenoit victorieux de la guerre qu'il avoit contre le roi * de Westsex ou des Saxons occidentaux qui avoit voulut lui ôter la couronne & la vie : & pour lui en donner un gage, il lui permit de baptiser sa fille.

* Cuichelme.

II. Il obtint une victoire entiere de son ennemi qu'il tua même de sa main : mais il n'accomplit d'abord qu'une partie de sa promesse. Car encore qu'il n'adorât plus les idoles, il voulut avant que de se faire chretien conférer plus particulierement avec saint Paulin sur les choses de la foi, & délibérer ensuite avec les plus sages de son conseil. Dans ces intervalles le pape Boniface V ayant été averti de ces premieres dispositions, écrivit au roi pour l'éxhorter à recevoir la loi de Jesus-Christ, & à la reine pour la féliciter & lui faire avancer la conversion de son mari. Cependant cette importante affaire traînoit en longueur par les irrésolutions du roi Edwin, par je ne sçai quelles considérations politiques & par d'autres obstacles, jusqu'à ce qu'une vision qu'il avoit eue avant que de parvenir à la couronne & dont saint Paulin le fit souvenir fort à propos, achevât de le déterminer. Il assembla de l'avis du Saint les Grands de son royaume, les gens de son conseil & beaucoup d'autres officiers de sa maison & de son armée, afin de les sonder, & de leur procurer le baptême comme à lui s'il pouvoit les faire entrer dans ses sentimens. C'est ce qu'il obtint aisément par la déférence que tous avoient pour lui, & surtout par le zele du grand sacrificateur * des dieux du pays qui fit sentir à tout le monde la vanité du culte qu'on rendoit à ces idoles, & qui fit mettre lui-même le feu à leur temple. Le roi fit faire ensuite avec grande diligence une église de bois que saint Paulin consacra sous le nom de saint Pierre. Il y fut baptisé le XII d'avril jour de Pâques avec ses deux fils, beaucoup de seigneurs de sa cour & une multitude de personnes qui voulurent suivre son exemple. Saint Paulin étoit regardé comme l'apôtre de la nation & l'évêque du royaume de Northumberland. Il jugea à propos pour lors de fixer son siege épiscopal à Yorck qui étoit le lieu de la résidence ordinaire du roi : & l'on commença à jetter les fondemens d'une grande église de pierres, dont ce prince fit environner l'église de bois qu'il avoit fait bâtir à la hâte. Le Saint ne se renferma point dans Yorck, mais il continua ses travaux apostoliques par tous les états du roi qui étoit alors le plus puissant de tous les rois d'Angleterre. La parole de Dieu qu'il y répandoit y fit de si grands fruits, qu'il ne pouvoit presque suffire à conférer le sacrement de baptême à ceux qui le demandoient. La ferveur y fut telle que le saint prélat étant venu avec le roi & la reine dans l'une de leurs maisons assez eloignée d'Yorck, il ne fit durant trente-six jours autre chose depuis le matin jusqu'au soir que de prêcher ; & après la prédication que de baptiser dans une riviere qui étoit proche, parce qu'il n'y avoit point de baptistre qui pût suffire à tant de monde. Le roi Edwin de son côté travailla aussi à la conversion de ses sujets, & surtout de ceux de sa cour. Son zele le porta jusqu'à persuader à Carpwald roi d'Eastangles ou des Anglois orientaux, de renoncer à la superstition des idoles & d'embrasser avec tout son peuple la religion chrétienne.

* Coiffy.

L'an 627.

Adregin.

Gléne.]

III. Le bruit de ces heureux succès alla

bien-tôt jufqu'à Rome : & le pape Honorius fucceffeur de Boniface V en fut fi touché, qu'il en écrivit une lettre de congratulation au roi Edwin. Il envoya en même tems le *pallium* à faint Paulin & à Honorius qui avoit été fait évêque de Cantorbery après la mort de faint Jufte, & facré par notre Saint dans la nouvelle églife de Lincolne, avec pouvoir au furvivant des deux d'en choifir un autre pour remplir la place de celui qui viendroit à mourir, afin en même tems que les prélats ne fuffent plus obligés de faire le long voyage de Rome pour fe faire confirmer. Il s'étoit écoulé fix ans depuis le baptême du roi Edwin jufque là : cet efpace avoit été un tems continuel de bénédictions que Paulin attiroit fur le royaume de Northumberland. Il y en avoit dix-fept que ce prince regnoit lors qu'il vit fe révolter contre lui Cardwal fon tributaire roi des anciens Bretons, qui s'étoient retirés dans la principauté de Galles & fur les côtes occidentales de la grande Ifle dans le tems qu'ils avoient été chaffés de leurs terres par les Anglois & Saxons venus d'Allemagne. Cardwal affifté du vaillant & terrible Penda roi de Mercie donna un grand combat au roi Edwin qui y perdit la vie avec fon fils Osfrid. Ce funefte accident changea toute la face du pays en un inftant. L'églife de Northumberland fouffrit une cruelle perfécution. Car Penda étoit payen : & Cardwal, quoiqu'il fit profeffion de la religion chrétienne, étoit fi barbare & fi cruel, qu'il faifoit mourir jufqu'aux femmes & aux enfans, difant qu'il avoit réfolu d'exterminer de la grande Bretagne toute la race des Anglois. Il faifoit fi peu de cas de leur nouveau chriftianifme qu'il les regardoit comme des hérétiques : c'étoit auffi l'entêtement de tous les Bretons qui s'opiniatrerent

L'an 633.

jufqu'au huitiéme fiécle, à ne vouloir non plus communiquer avec les Anglois qu'avec des payens. Dans le déplorable état où le royaume de Northumberland fe trouvoit réduit fous la difcrétion de ces deux ennemis, il ne reftoit plus aucune efperance de falut que dans la fuite. Ainfi faint Paulin remena la reine Edelburge avec fa famille à Cantorbery près du roi fon frere, & il demeura dans cette ville auprès de l'évêque Honorius ayant laiffé le foin de l'églife d'Yorck à fon diacre Jacques qui y maintint la religion avec beaucoup de courage & de fuccès. Ce prélat & le roi Eadbaud le prefferent enfuite d'accepter l'évêché de Rochefter qui étoit vacant par la mort de l'évêque qu'on avoit envoyé en ambaffade à Rome & qui avoit été noyé dans un naufrage fur la mer de Tofcane. Saint Paulin ne put refufer cette charge, & il l'éxerça avec fon zele, fa vigilance & fa charité ordinaire jufqu'à fa mort, qui arriva le x d'octobre de l'année 644, après dix-neuf ans neuf mois & trois femaines d'épifcopat, à compter depuis le jour de fon facre, ayant paffé deux ans & demi fans fiége, fept ans fur celui d'Yorck ; & dix fur celui de Rochefter. Il fut enterré dans la chapelle de faint André qui étoit dans l'églife de cette derniere ville que le feu roi de Kent Ethelbert avoit fait bâtir : & il eut pour fucceffeur le B. Ithamar. On ne tarda gueres à rendre un culte religieux à fa mémoire. Adon & Ufuard ont marqué fa fête au x d'octobre dans leurs martyrologes : c'eft ce qu'on a fuivi dans le Romain moderne,

L'an 634.

Bed. l. 3. c. 14. p. 249. ed. Coi

IX siecle: *IV. SAINT ALDRIC ou AUDRY Evêque de Sens, lat. Aldricus.*

I. *Anon. vit. ap. Mabill. sec. 4. p. 566. part. 1. &. ap. Boll. Henfch. t. 1. jun. p. 753.*

SAint Aldric que le vulgaire appelle Audry naquit vers l'an 780 dans le pays de Gatinois de parens nobles qui avoient vû dans leur famille les principaux emplois de la cour. On voulut l'élever dans les délices à la maniere accoutumée des Grands. Mais il parut dès l'enfance prévenu d'une grace extraordinaire qui le portoit à se mortifier par l'abstinence, & l'on ne put réussir à lui inspirer de l'aversion pour le jeûne. On étoit tout étonné de ne rien voir de puerile dans ses mœurs ni dans ses manieres. Tout le tems de sa premiere jeunesse fut rempli de l'étude des lettres & des éxercices de la piété, & il faisoit si bien qu'il ne lui en restoit jamais pour les vains divertissemens où le provoquoient les éxemples & les sollicitations de ceux de son âge. Durant le cours de ses études il visitoit souvent les monasteres, & mettoit son plaisir à imiter les pratiques & les vertus des religieux. Leur fréquentation le disposa insensiblement à embrasser leur état: & bien-tôt il voulut que ses dehors répondissent à son intérieur. C'est ce qu'il ne put faire sans déclarer son dessein à ses parens. Ils s'y opposerent d'abord de toutes leurs forces. Mais après diverses épreuves le trouvant toujours également ferme dans sa résolution, & voyant que l'ardeur qu'il avoit pour la pieté prenoit tous les jours de nouveaux accroissemens, ils lui laisserent enfin la liberté de se retirer dans un monastere. Aldric alla se présenter à celui de Ferrieres en Gatinois appellé encore alors Bethléem, où le célébre Alcuin qui en étoit abbé lui donna l'habit de religion. Il se rendit aussi son maître pour lui enseigner la science du salut. Mais comme il se démit peu de tems après du soin de cette abbaye pour se retirer à Tours, ce fut principalement Sigulfe son successeur qui forma le jeune Aldric & qui lui apprit les devoirs de sa profession. Il fit de si grands progrès dans la vertu & dans la connoissance de toutes les verités saintes, que son abbé ne pouvant rien faire de louable qu'il ne l'imitât parfaitement, le proposoit à ses autres religieux comme un modéle à suivre pour arriver à la perfection de leur état. L'an 801.

Jeremie nouvellement établi évêque de sens, ayant oui parler de son merite le fit venir auprès de lui: & ayant trouvé qu'il étoit encore beaucoup au dessus de sa réputation, il le retint pour orner son clergé & pour l'attacher au service de son église. Il l'ordonna diacre d'abord, & le fit prêtre deux ans après. L'obligation où le mettoit le saint ministere de paroître en public, fit découvrir en lui beaucoup de vertus qu'il avoit toujours eu soin de cacher dans l'obscurité de son monastere. On admiroit son humilité, sa sagesse, sa charité, & la pureté avec laquelle il s'acquittoit de toutes ses fonctions. L'an 816. 818.

II. Sa réputation le fit bien-tôt connoître à la cour où Louis le Debonnaire le fit venir pour avoir la satisfaction de le voir & de l'entendre. Il y trouva des incrédules & des libertins qui combattoient diverses vérités de la religion chrétienne. Il entra en conférence avec eux, & defendit ces vérités avec tant de succès, qu'il fit triompher la foi de toutes leurs fausses & malignes subtilités. L'empereur en témoigna beaucoup de satisfaction, & voulant lui donner des marques particulieres de sa confiance & de son estime, il l'établit précep- Vers l'an 824.

teur de son palais. Cette charge l'obligeoit à veiller sur les mœurs & la conduite des courtisans, & principalement des officiers de la maison de l'Empereur. Elle lui donnoit aussi entrée dans le conseil du prince, & l'on commença à lui communiquer les affaires d'état les plus importantes. L'Empereur le donna encore pour chancelier à Pepin son fils roi d'Aquitaine. Cette élection jointe à l'intégrité de sa vertu ne manqua pas de lui faire des envieux : mais il surmonta leur malignité par sa douceur, par sa patience & par ses bienfaits. Il gagna le cœur des grands & des petits par sa modestie.

824. Labb. Mis. ecl. cur, elog. 22. Henschen. not. p. 752. n. 3.

L'an 827.

Après la mort d'Adalbert abbé de Ferrieres qui avoit succedé à Sigulfe, les religieux élurent notre Saint pour leur superieur du consentement de Louis le Debonnaire qui lui permit de retourner dans son cloitre, & qui pour témoignage de la considération qu'il avoit pour lui, accorda de nouveaux priviléges à son monastere. Saint Aldric qui avoit long-tems resisté aux instances des religieux pour se défendre de leur supériorité, fut ravi d'ailleurs de trouver cette occasion de retourner dans son ancienne retraite & de se défaire des emplois qui ne pouvoient que le distraire de sa principale affaire & de l'unique nécessaire qui étoit celle de son salut. Il y mena une vie fort cachée & très-austere, donnant à ses religieux l'exemple d'une mortification générale de tous ses sens, & d'un détachement parfait de toutes les choses de la terre. Il ne se contenta pas de maintenir dans toute sa vigueur la régularité de l'observance monastique, il prit encore soin de rétablir & d'augmenter les édifices exterieurs de la maison, & ce fut lui qui fit bâtir le nouveau monastere des apôtres saint Pierre & saint Paul dans Ferrieres même.

L'évêque de Sens Jeremie mourut sur la fin de l'année 828. Le clergé & le peuple après avoir terminé ses funerailles s'assemblerent pour procéder à l'élection d'un nouveau pasteur, & toutes les voix se réunirent pour nommer l'abbé Aldric. Il fut le seul qui s'opposa à ce choix se reconnoissant incapable de porter le poids d'une charge si onereuse, & se jugeant indigne de l'honneur qui y étoit attaché. Sa longue résistance & d'autres obstacles encore qu'il esperoit faire servir à ses fins, firent traîner la chose jusqu'au commencement de l'année 830. Mais lors qu'il eut reçu l'ordination épiscopale il fit bien voir par toute sa conduite qu'il avoit toute la capacité, tout le zele & tous les autres talens nécessaires pour sa charge. Il veilloit sans cesse sur son troupeau, & soit qu'il priât, soit qu'il agît pour sa conservation ; il le garantit de diverses attaques de l'ennemi commun du salut des hommes. Il réunissoit admirablement sous la qualité d'un évêque & d'un pasteur tous les devoirs d'un bon pere, d'un juge équitable, & d'un habile médecin. Il évitoit de telle sorte les extrémités de l'indulgence & de la sévérité, que soit qu'il corrigeât le vice, soit qu'il exhortât à la vertu, il faisoit tout avec un temperamment merveilleux de douceur & de force. Il ne se contentoit point de pourvoir aux nécessités generales des ames & des corps par ses ministres subalternes, il descendoit lui-même dans tous les besoins des particuliers & y remedioit avec beaucoup d'activité. Entre les fonctions qui eurent le plus d'éclat l'on remarqua principalement son assiduité à prêcher la parole de Dieu, sa charité à l'égard des pauvres, & le soin qu'il prit d'établir le bon ordre parmi les chanoines de sa cathedrale. Il n'eut pas moins d'appli-

L'an 829.

L'an 830.

cation à régler le reste de son clergé, & à maintenir la régularité de la discipline parmi les religieux de l'un & de l'autre sexe dans son diocèse. Allant un jour pour des affaires indispensables à Paris dont il étoit le métropolitain, il dédia dans l'abbaye des Fossés qui a depuis porté le nom de saint Maur une église qu'il avoit bâtie lui même en l'honneur de Notre-Dame. A son retour il dompta l'orgueil d'un Fanfaron qui scandalisoit toute la ville par son faste & son insolence. Il le rendit tout à coup si humble & si doux que l'on admira l'effet de la grace toute-puissante de Dieu dans sa conversion. Cet homme lui demanda l'habit de religion, & l'on croit que c'est le célébre Marcward qui de religieux de Ferrieres fut abbé de Prom au diocèse de Treves. Saint Aldric fut employé vers le même tems pour réformer l'abbaye de saint Denys par le roi Louis le Debonnaire avec Ebbes évêque de Reims. Il y alla avec ses suffragans & quelques autres évêques, & contribua beaucoup à y remettre la discipline dans sa premiere vigueur. Il y avoit près des portes de la ville de Sens un monastere de saint Remy qui se trouvoit fort importuné des passages, & du tumulte des peuples qui troubloient le silence & le repos néceſſaire aux religieux. Le saint évêque pour y remedier entreprit de transporter ce monastere à Vareilles. La chose quoique difficile réussit à son gré : mais ce fut son successeur Wenilon qui y mit la derniere main.

Mabill. sac. 4. p. 1.

Concil. t. 7. col. 1676.

L'an 832.

833.

IV. Plus il avançoit dans l'exercice de la charge pastorale plus il sentoit le poids & la grandeur de ses obligations. Il se plaignoit souvent que depuis qu'il étoit évêque, il n'avoit plus le loisir de travailler à sa sanctification particuliere, & qu'il ne sentoit plus même cette ferveur qui l'avoit toujours animé tant qu'il étoit demeuré dans le cloitre. Il apprehendoit que le grand nombre des affaires seculieres ausquelles il étoit obligé de s'occuper, n'affoiblît en lui l'esprit de la grace. Il fut si vivement pénétré de ces sentimens, qu'au bout de dix ans & quelques mois d'épiscopat, il résolut de quitter sa charge & de retourner dans le monastere de Ferrieres, y vivre en simple religieux & mourir dans le sein de la penitence. Mais pendant les délais que l'inquietude qu'il avoit pour le salut de son cher troupeau & les prieres qu'il faisoit à Dieu pour avoir un digne successeur apportoient à l'execution de son dessein, il tomba malade, & prédit aussi-tôt qu'il ne releveroit pas. Il mourut le x d'octobre de l'année 840, ou le VI de juin de l'année suivante, âgé de soixante & un ans, selon l'auteur de sa vie. D'autres estiment néanmoins qu'il vêquit dix ans moins, & d'autres cinq ans plus. Son corps fut porté à Ferrieres & enterré comme il l'avoit ordonné dans un tombeau qu'il s'étoit fait préparer sous la goutiere de l'église près de la chapelle de saint André. C'est ainsi qu'il trouva moyen de faire vivre après lui les exemples de l'humilité qu'il avoit pratiquée toute sa vie. Dieu ne permit pourtant pas qu'on le laissât long-tems en cet endroit : car la multitude & l'éclat des miracles qu'il y opéra en sa considération, l'en fit ôter pour le placer en un lieu plus décent. L'on célébre la fête de cette translation le XXX de juillet. L'église de Sens faisoit sa fête principale au VI de juin auquel elle est marquée dans la plûpart des martyrologes. Mais elle la célébre maintenant au X d'octobre qui est aussi le jour auquel elle s'observe dans l'abbaye de Ferrieres & en quelques autres maisons des Benedictins. Dom Hugues Menard l'a

L'an 840, ou 841.

Hensch. not. Mabill. not.

Mabill. supr. Hensch. supr. n. 5.

Mabill. ap. pend. Henfch. n. 6.

marquée au même jour dans le martirologe de son ordre. Le corps du Saint fut mis l'an 1487 dans une chasse d'argent qui avoit couté 40000 écus à l'abbé de Ferrieres Louis de Blanchefort. Les huguenots la pillerent l'an 1569, & dissiperent ainsi les reliques de saint Aldric qui furent perdues, hors quatre ou cinq ossemens que l'on recouvra & que l'on conserve dans un reliquaire d'argent.

RENVOIS.

* Saint Virgile évêque d'Arles. Voyez au v jour de mars, jour auquel sa fête se fait à Lerins.

* Sainte Theutechilde *Theodelechildis* premiere abesse de Jouarre. Voyez au jour suivant avec la vie de saint Agilbert qu'on a fait passer pour son frere.

XI. JOUR D'OCTOBRE.

IV siécle.

SAINT TARAQUE, SAINT PROBE & saint ANDRONIC, martyrs de Cilicie.

§. 1. Histoire de leur Martyre.

Act. Tarach. edit Bigo. Ruinart. &c. Gr. & Lat. Item Tillem. Gall. t. 5. & Fleur. hist.

Il y a peu de Martyrs dont les actes ayent éte recueillis avec plus de soin & mieux conservés dans leur pureté originale que ceux des trois Saints, dont l'Eglise nous fait honorer aujourd'hui la mémoire. Puisqu'ils sont de ces précieux restes de l'antiquité ecclésiastique qui sont devenus également rares, & par leur petit nombre, & par le prix de leur matiere, on ne sera point faché sans doute que nous profitions de cet avantage pour faire voir en la personne de ces trois illustres martyrs, un détail un peu plus circonstancié qu'à l'ordinaire du procès & de la condamnation que l'on faisoit des chrétiens pour cause de religion quand on vouloit les juger dans les formes judiciaires.

I.

Après la publication des édits des empereurs Diocletien & Maximien contre ceux qui suivoient la religion de Jésus-Christ, le gouverneur de Cilicie Maxime Numerien* se trouvant dans la ville de Pompeiople, deux archers nommés Eutolme & Pallade lui présenterent trois chrétiens d'âge & de pays différens, qui ne s'étoient peut-être rencontrés ensemble que lors qu'ils avoient été pris. Le gouverneur étant allé ensuite à Tarse qui étoit la métropole ou la capitale de Cilicie, l'on y conduisit les trois prisonniers: & le xxv de mars ils furent produits devant son tribunal par le capitaine Demetre qui en avoit été chargé. Maxime commença l'interrogatoire par le plus vieux des trois, & lui demanda son nom. Celui-ci se contenta de lui dire qu'il étoit chrétien. » Je ne vous demande pas votre profession impie, dit le juge, mais votre nom.» Le Saint continua de dire qu'il étoit chrétien sans rien ajouter autre chose. Maxime en colere le fit battre sur les joues, & pendant qu'on le frapoit il lui dit. « Apprenez à ne » point répondre une chose pour une » autre. Je vous ai déclaré mon vrai » nom, répondit le martyr, mais puis» que vous me demandez celui sous » lequel on me connoît dans le mon» de & qui m'a été donné par mes » parens, je m'appelle Taraque: » & je portois celui de *Victor* à l'ar» mée lors que j'étois dans le service. Maxime l'interrogeant sur sa naissance & sa famille, il lui dit qu'il étoit Ro-

* Cajus Flavius Numerius ou Numerianus Maximus.

L'an 304.

1 Taraque.

main, c'eſt-à-dire, qu'il avoit le droit & les priviléges des citoyens Romains en quoi conſiſtoit la liberté & la nobleſſe de l'empire ; qu'il étoit né à Claudiople en Iſaurie d'une famille d'épée ; qu'il avoit porté les armes aſſez long-tems ; mais qu'il y avoit renoncé depuis, parce qu'il étoit chrétien. « C'eſt que vous n'en étiez pas » digne, reprit le juge : l'honneur de » la milice n'eſt pas pour les impies. » Mais encore comment en êtes-vous » ſorti ? J'ai obtenu, dit Taraque, » mon congé en bonne forme de mon » colonel Fulvion.* Ayez donc égard » à votre vieilleſſe & à vos ſervices, » repartit Maxime : & ſi vous voulez » que je les conſidére, obéiſſez aux » empereurs, ſacrifiez à nos dieux que » les empereurs adorent eux-mêmes. » Ils ne le font, répondit Taraque, que » parce qu'ils ſe laiſſent abuſer par un » eſprit d'erreur & de ſéduction. Le juge irrité d'une parole ſi libre, ordonna qu'on lui caſsât les machoires pour avoir dit que les empereurs étoient trompés. « Je l'ai dit, & je le dis en» core, répondit le Saint pendant » qu'on le frappoit : ils ſont hommes » & ſont trompés comme les autres. » Laiſſez-là le raiſonnement, dit Ma» xime, & ſacrifiez à nos dieux. Je » ſers mon Dieu, repartit Taraque ; » c'eſt à lui que je ſacrifie dans l'effu» ſion d'un cœur pur, & non dans » celle du ſang des animaux. J'ai pitié » de votre âge, reprit le juge, & je » vous dis encore une fois de ſacrifier » aux dieux, & de renoncer à cette » folie. Le ſaint lui répondit » Je ne » commettrai point d'impieté ; je ne « me départirai point de la loi de mon » Seigneur. Y a-t-il donc, ô mé» chant homme, reprit Maxime, une » autre loi que celle que je vous pro» poſe ? Oui ſans doute, repliqua Ta» raque, il y en a une qui condamne » l'impieté de ceux qui adorent des » figures de pierres & de bois, l'ou» vrage de la main des hommes. Maxime ordonna qu'on le battît ſur le coû, afin, diſoit-il, de le faire revenir de ſa folie. « Cette folie eſt mon ſalut, » dit Taraque, je me garderai bien de » la quitter. Je ſçaurai bien vous la » faire quitter, dit le juge ; tout à l'heu» re je vais vous rendre ſage. Il commanda auſſi-tôt qu'on le dépouillât & qu'on le fouettât long-tems à coups de verges. » Je ſens bien maitenant, » dit Taraque, que vous me rendez » ſage ; vous m'appliquez des reme» des qui me fortifient : & j'eſpere que » mes forces augmenteront toujours » au nom de Dieu & de ſon Chriſt. » Miſérable, lui dit le juge, je vous » entens nommer deux Dieux que vous » adorez, & vous refuſez de recon» noître les nôtres à cauſe de leur plu» ralité ? Vous venez de confeſſer un » Chriſt & un Dieu ? Il eſt vrai, ré» pondit Taraque ; mais ce ne ſont » point deux Dieux : le Chriſt eſt le » fils de Dieu, l'eſpoir des chretiens » par qui nous ſommes ſauvés en ſouf» frant pour l'amour de lui. Point tant » de paroles, reprit Maxime ; appro» chez promptement de l'autel & ſa» crifiez. On ne parle point trop quand » on ne dit que la verité, repartit Ta» raque : Il y a ſoixante-cinq ans que » je ſuis au monde, & je ſerois bien » malheureux d'abandonner la verité » après avoir vêcu ſi long-tems ſans » m'en être écarté. Le capitaine Demétre qui avoit entendu toutes les réponſes qu'il avoit faites au juge voulut ſe mêler de lui donner des avis, diſant qu'il lui conſeilloit en ami de ſacrifier. Mais le Saint le releva de telle ſorte, qu'il lui fit perdre l'envie d'inſiſter d'avantage. Maxime finit l'interrogatoire de Taraque par les ordres qu'il donna de le garder dans la pri-

* ou Polybion ou Publion.

ſon chargé des chaînes de fer les plus groſſes qui étoient deſtinées pour les criminels au premier chef, & fit avancer le ſecond des priſonniers qui ſuivoit.

II. 1 Probe. Lors que le capitaine Demétre l'eut préſenté, le juge lui demanda ſon nom ſuivant la forme ordinaire. Le Saint répondit que ſon nom principal & celui qui lui faiſoit le plus d'honneur étoit Chrétien; mais que parmi les hommes il s'appelloit Probe. Maxime voulut ſçavoir enſuite qu'elle étoit ſa naiſſance & ſa famille. Probe lui dit qu'il étoit originaire de la Thrace d'où étoit ſon pere: mais qu'il étoit né à Side dans la Pamphilie. Il ajouta qu'il étoit d'une famille médiocre qui n'avoit rien qui la diſtinguât parmi le peuple, quoi qu'elle fût abondamment pourvue des biens de la fortune: mais que la qualité de Chrétien lui tenoit lieu de tous les autres avantages. « Cette qualité, dit Maxime, » ne vous ſervira de rien: car il faut » y renoncer tout à l'heure & ſacrifier » aux dieux, c'eſt l'unique moyen de » mériter la faveur des empereurs nos » maîtres, & mon amitié. L'une & » l'autre, répondit Probe, me doivent » être fort indifferentes après avoir » quitté d'aſſez grandes richeſſes pour » ne m'attacher qu'au ſervice du Dieu » vivant. Maxime offenſé du mépris qu'il ſembloit faire de ſon amitié & de la faveur des Princes le fit dépouiller, & ordonna qu'on l'étendît ſur le chevalet, & qu'on le battît à coups de nerfs de bœuf. C'eſt ce qui fut éxécuté avec tant de violence, que la place demeura toute teinte de ſon ſang. Demétre touché de ce ſpectacle voulut l'exhorter à avoir plus de pitié de lui-même & à ne pas laiſſer perdre le reſte de ſon ſang. Mais il fut fort ſurpris d'entendre le Saint parler de ſes bourreaux comme de medecins qui n'auroient eu d'intention de le bleſſer que pour le guérir, & des tourmens qu'il ſouffroit comme des parfums délicieux dont on l'auroit voulut embaumer. Maxime lui demanda s'il vouloit toujours demeurer dans ſon endurciſſement & dans ſa folie. Probe lui dit qu'il s'eſtimoit plus ſage que ceux qui le croyoient fou, puiſque Dieu lui faiſoit la grace de ne point ſacrifier aux demons. Le juge le fit retourner, afin qu'on le battît ſur le ventre: ayant entendu le Saint qui imploroit l'aſſiſtence de Dieu, il lui fit demander où étoit celui dont il attendoit du ſecours. Probe répondit dans le plus fort de ſes ſouffrances « Je vous montre qu'il » eſt préſent par le mépris que je fais » de vos tourmens: il m'aſſiſte actuellement, & m'aſſiſtera encore s'il lui » plaît juſqu'à la fin. Sçachez que » plus mon corps ſouffre pour Je- » ſus-Chriſt, plus mon ame acquiert » de vie & de ſanté. Maxime le fit ôter enfin du chevalet, & l'envoya dans la priſon chargé de chaînes, ordonnant qu'on lui paſſât encore les pieds dans le nerf, c'eſt-à-dire dans les entraves de bois juſqu'au quatriéme trou, ce qui étoit un genre de torture très-douloureux. Il défendit auſſi que l'on panſa ſes playes: en quoi ſa cruauté lui faiſoit violer les loix même qu'il faiſoit profeſſion de ſuivre dans ſa procedure.

Demétre préſenta enſuite le troiſiéme qui étoit le plus jeune, & qui après avoir répondu comme les autres qu'il étoit chrétien, que c'étoit ſon nom, ſa profeſſion & ſa nobleſſe, déclara au juge qu'il s'appelloit Andronic, qu'il étoit d'extraction noble ſelon le monde, & que ſa famille étoit des premiers dans Epheſe où il étoit né. Maxime le voyant ſi jeune lui témoigna de la tendreſſe, & dit qu'il vouloit le traiter en pere. Qu'en cette qualité il lui conſeilloit de ne point III. 1 Andronic.

ſuivre la folie des autres, & de ne point s'arrêter à tous leurs vains diſcours. Qu'il ne pouvoit faire plus d'honneur à ſes princes ni plus de plaiſir à ſon pere, que de reconnoître les dieux de la patrie & de leurs Peres. Andronic lui dit nettement qu'il ne vouloit ni de lui ni de ſes dieux pour ſes peres, qu'il vouloit réſerver cet honneur pour ceux qui faiſoient les œuvres du diable & qui ſe montroient ſes enfans. Maxime dit qu'il vouloit bien pardonner ces diſcours inconſidérés à ſa grande jeuneſſe ; mais qu'il devoit obéir & ſacrifier s'il vouloit ſe délivrer des rudes tourmens dont il étoit menacé. Andronic lui dit que quoiqu'il parût jeune d'âge, il ne laiſſoit pas d'être meur & homme parfait pour l'ame par la grace que Dieu lui avoit faite. Qu'il ne devoit pas le croire aſſez fou pour ſe rendre inferieur à ſes deux Compagnons. Maxime le fit pendre nud au chevalet : mais il voulut le tenter encore avant que de le faire tourmenter. Le Saint ſe mocqua de ſes promeſſes & de ſes menaces : il ſe mocqua de même des tourmens qu'on lui fit ſubir. Un officier de la geole nommé Athanaſe lui dit « Obéiſſez, Andronic ; croyez-moi: » je ſuis aſſez vieux pour être votre » pere, & pour vous donner un bon » conſeil. Vous n'en êtes pas plus ſa- » ge, répondit le jeune homme. Où » eſt votre bon ſens, lorſque vous me » conſeillez de ſacrifier à des pierres » & à des démons? Je n'ai point en- » core ſacrifié de ma vie, je ne com- » mencerai point ſi tard. Le juge croyant que la force des tourmens faiſoit ſon effet ſur ſon eſprit, lui dit d'avoir pitié de lui-même & de quitter ſa folie. Le Saint lui répondit avec vigueur que cette folie qu'il lui reprochoit étoit une ſageſſe très-avantageuſe à ceux qui mettoient leur eſperance en Dieu; mais que la ſageſſe du ſiécle qu'il vouloit lui inſpirer ne pouvoit conduire qu'à une mort éternelle. Maxime lui demanda qui lui avoit appris cette folie : Andronic lui dit, que c'étoit la parole de vie, & que cette Parole faiſoit vivre ceux qui attendoient leur réſurrection de Dieu. Maxime le fit tourmenter cruellement ſur les jambes où la douleur eſt toujours fort ſenſible. Le Saint la ſentit ſi vivement, qu'il ne put s'empêcher de ſe plaindre au juge qu'il le traitoit avec autant de rigueur qu'un homicide, quoiqu'il ne fût point coupable. Il en prit le Seigneur à témoin, marquant qu'il ſouffroit tout par la confiance qu'il avoit en la miſéricorde & en la verité de Dieu. Le juge lui dit que s'il avoit de la pieté, c'étoit ici l'occaſion de la faire voir à l'égard des dieux, & qu'il ne s'agiſſoit que d'honorer ceux que les empereurs même adoroient. Le Saint lui répondit qu'il n'y avoit que de l'impieté à quitter Dieu pour de la pierre, & témoigna qu'il plaignoit les empereurs comme les autres ſur cet aveuglement. Le juge parut fort irrité de cette derniere réponſe du Saint. Il lui fit déchirer les côtés avec des ongles de fer : ordonna que l'on jettât du ſel ſur ſes playes, & les lui fit racler avec des têts de pots caſſés, le menaçant en même tems de lui prolonger ſon ſupplice de telle ſorte, qu'il ne pût perir que peu-à-peu. Andronic fit paroître alors plus de courage que jamais, proteſtant que les tourmens ne ſervoient qu'à le fortifier d'avantage, & qu'il ne craignoit ni les menaces de ſon juge ni les efforts de ſes bourreaux, parce que Dieu l'élevoit au deſſus de toute la méchanceté de ceux qui le faiſoient ſouffrir. Le juge commanda qu'on lui mît la chaîne au coû & aux pieds & qu'on le renfermât dans la priſon. Il donna ordre qu'on

n'y laiſſât entrer perſonne pour le panſer, voulant laiſſer envenimer ſes playes & le faire pourrir tout vif. Il fut éxactement obéi : & le geolier Pegaſe tint le cachot où l'on jetta le Saint ſi bien fermé, qu'il ne fut permis à qui que ce fût de le voir.

IV. Second interrogatoire.

Le gouverneur quittant la ville de Tarſe quelques jours après pour aller à Mopſueſte autre ville de Cilicie, donna ordre qu'on y tranſporta les trois priſonniers pour leur y faire ſubir un ſecond interrogatoire. Lorſque le capitaine Demétre les eut préſentés devant ſon tribunal il dit à *Taraque* qu'il préſumoit que ſa vieilleſſe lui auroit inſpiré des ſentimens de ſageſſe & de prudence depuis qu'il l'avoit interrogé, & qu'il le croyoit maintenant diſpoſé à ſacrifier pour meriter les honneurs qu'il lui faiſoit eſperer de la liberalité des Princes. Taraque le pria de ſe ſouvenir qu'il étoit toujours chrétien : & lui dit que ſi les Princes & tous ceux qui étoient dans leurs ſentimens ſavoient en quoi conſiſtoit le veritable honneur, ils ſortiroient bien-tôt de leur aveuglement. Maxime crut qu'il perdoit le reſpect dû à la majeſté des empereurs, & pour le punir de l'injure qu'il prétendoit que leur faiſoit Taraque, il le fit frapper à la bouche avec des pierres, de ſorte qu'on lui caſſa preſque toutes les dents. Il lui fit dire en même tems que c'étoit pour ſa folie qu'on le traitoit ainſi. Le Saint lui répondit avec peut-être un peu trop de liberté, que s'il étoit fou il lui reſſembleroit. Soit qu'il y fît depuis reflexion, ſoit que la douleur l'y obligeât, il demeura muet à tout ce qu'on lui demanda enſuite pendant qu'on le battoit à coups de nerfs de bœuf ſur le chevalet. Maxime le fit frapper tout de nouveau ſur la bouche pour le forcer de parler, & lui faire promettre de ſacrifier. Le Saint lui dit » J'ai » les machoires briſées & les dents caſ» ſées : & vous voulez que je parle ? J'ai » le corps tout affoibli : mon ame ne » l'eſt pas. Vous m'avez ôté la voix, » mais j'ai toujours les mouvemens du » du cœur libres. Faites de mon corps » tout ce que vous jugerez à propos. » Dieu eſt ma force, ainſi j'eſpere ſur» monter tous vos efforts. On lui mit le feu ſur les mains qui en furent toutes brulées, ſans qu'on vît paroître en lui le moindre mouvement d'impatience. On le pendit les pieds en haut & la tête en bas ſur une fumée épaiſſe, en le menaçant de le laiſſer en cet état juſqu'à ce qu'il promît de ſacrifier. Il ſe contenta de dire au juge que puiſqu'il avoit mépriſé ſon feu, il ne devoit point avoir peur de ſa fumée. Maxime fit apporter du vinaigre le plus fort & le lui fit verſer avec du ſel dans les narines. Voyant qu'il s'en mocquoit il y fit mettre encore de la moutarde picquante avec du vinaigre : & le Saint ſe contenta de lui dire de prendre garde ſi ſes gens ne lui avoient point mis du miel pour de la moutarde. Le juge ne ſachant plus de quoi s'aviſer le renvoya dans la priſon, diſant qu'il alloit chercher d'autres tourmens pour le reduire : & le Saint lui répondit qu'il alloit ſe préparer à les ſouffrir.

V. 2 Probe

Demétre fit avancer *Probe* enſuite ; & Maxime jugeant que les tourmens & la priſon l'auroient affoibli lui propoſa de ſacrifier aux dieux, puiſque les Princes le faiſoient. Mais il remarqua que ce qu'il avoit ſouffert l'animoit à ſouffrir encore davantage, & le trouva beaucoup plus hardi encore que la premiere fois dans ſes réponſes & ſa contenance. Croyant le ſurprendre ſur ce qu'il lui diſoit qu'il ne ſacrifieroit jamais à pluſieurs dieux, il lui declara qu'on ſe contenteroit qu'il adorât ſeulement Jupiter. Probe à cette propoſition ſe mit à conter l'hiſtoire de Jupiter : & Maxime ne pouvant l'entendre

ſans

ſans rougir, le fit battre ſur la bouche pour le faire taire & l'empêcher, diſoit-il, de blaſphemer. » Je ne fais, dit le » Saint, que repeter ce que diſent ceux » qui l'adorent: & vous ſavez mieux » que moi ce qui en eſt. Maxime lui fit appliquer le fer rouge ſur la chair: & quoiqu'il en eût la peau toute grillée, il dit qu'il ne le trouvoit point chaud. Le juge le fit mettre au chevalet, où après l'avoir fait étendre il lui fit déchirer le dos avec des nerfs de bœuf encore tout frais. Le Saint après avoir fatigué ſes bourreaux, dit au juge que ces tourmens étoient trop foibles pour ſervir d'épreuves; & que s'il vouloit voir juſqu'où alloit la puiſſance deDieu en lui, il en devoit inventer de plus violens. Maxime le fit raſer & lui fit couvrir la tête de charbons de feu. Probe lui dit que la patience avec laquelle il ſupportoit les efforts de ſa colere, devoit lui prouver la fidelité & l'attache qu'il avoit au Dieu qu'il ſervoit. Maxime après beaucoup de menaces & de vains reproches auſquels il reçut toujours des réponſes capables de le faire repentir de ſes queſtions, le fit reconduire en priſon & donna ordre qu'on lui amenât *Andronic*.

VI. a Andronic

Il voulut lui perſuader d'abord que Taraque & Probe avoient enfin ſacrifié, & qu'il devoit les ſuivre ſans attendre comme eux qu'il y fût forcé par la violence des tourmens. Il ſe promettoit de lui une victoire d'autant plus facile qu'il le croyoit encore couvert des playes de ſa premiere queſtion. Il fut extrémement ſurpris de le voir gueri & plein de vigueur. Il s'en plaignit au capitaine Demétre & au géolier Pegaſe, comme ſi on étoit contrevenu à la défenſe qu'il avoit faite de le panſer. Le géolier lui jura que perſonne n'y avoit touché, & qu'il ne pouvoit ſavoir comment Andronic avoit été gueri. Il n'y avoit que le Saint qui le ſçût, mais il n'en fit point un myſtere à ſon juge, puiſqu'il étoit de la gloire de Dieu que le miracle devint public. Il lui avoua donc que ſa gueriſon étoit une opération ſurnaturelle du ſouverain medecin qui guerit quand il lui plaît tous les maux par ſa ſeule parole. Maxime ſans approfondir la choſe plus avant, dit au Saint qu'il en avoit couté cher à Taraque & à Probe pour avoir voulu diſputer en vain l'honneur aux Dieux & l'obéiſſance aux Empereurs; qu'il eſperoit qu'il ne ſe feroit pas tant tourmenter, & que puiſqu'il falloit ſacrifier de gré ou de force comme ils l'avoient fait, il s'y porteroit ſans doute de meilleure grace. Andronic lui ſoutint ſans heſiter, que ſes Compagnons n'avoient point ſacrifié; & que c'étoit être bien lâche & bien miſerable que de vouloir le ſurprendre ainſi & le tromper par des menſonges. » Mes freres, lui dit-il, » n'ont point abandonné Dieu, j'en » ſuis ſûr: & Dieu ne les aura pas » abandonnés juſqu'à les laiſſer conſentir à votre folie. Ainſi je n'ai qu'à les » ſuivre comme vous le dites. Me voici » devant vous avec les armes que Dieu » m'a miſes entre les mains, ſoutenu » de la foi que j'ai en lui & de la force » de notre Sauveur. Je ne connois donc » point vos dieux, & je ne crains ni » vos princes ni toute votre puiſſance. Vous pouvez exercer ſur moi tous » les genres de ſupplice que vous avez » inventés contre les ſerviteurs de Dieu. Maxime le fit attacher à quatre pieux, & lui fit déchirer le corps ainſi bandé & ſuſpendu avec des nerfs de bœuf. Andronic n'en fit que rire. » Sont-ce là, » dit-il au juge, tous les efforts qu'ayent « pû produire vos menaces? ce n'étoit » pas la peine de jurer vos dieux & vos » empereurs pour ſi peu de choſe. L'officier Athanaſe lui remontra qu'il avoit le corps tout déchiré, & qu'il devoit y avoir égard. Le Saint lui dit que quand

on aimoit Dieu on méprisoit aisément tout cela. Maxime ordonna qu'on lui frottât le dos avec du sel, couvert de playes comme il étoit. Andronic trouvant qu'on n'en mettoit point encore assez, lui dit d'en faire mettre davantage, afin d'être encore mieux preservé de la corruption de sa malignité. Le juge commanda ensuite qu'on le retournât & qu'on le battît sur le ventre. Ce que l'on fit avec tant de violence, que ces nouvelles playes faisoient rougir celles du dos. » Traitez-moi, dit le » Saint, comme vous le jugerez à pro- » pos : il me suffit que j'aye auprès de » moi notre grand Medecin, qui ayant » son trône au ciel, est present par tout, » & qui m'a gueri comme vous l'avez » vû des playes que vous m'avez fai- » tes dans la premiere question. Maxime las d'interroger & de faire souffrir, voulut se reserver pour une troisiéme audience, & fit choisir pour Andronic le cachot le plus profond, avec défense expresse que ni lui ni les deux autres fussent vus de personne.

VII. Troisiéme interrogatoire

Il alla ensuite à Anazarbe ville considerable de son gouvernement que l'on fit quelques années après metropole ou capitale de la seconde Cilicie, lorsqu'on partagea la province en deux. Le jour qu'il avoit marqué pour tenir la seance étant arrivé, il ordonna au capitaine Demétre de lui presenter les trois prisonniers chrétiens qu'on avoit fait venir de Mopsueste. Lorsqu'il vit *Taraque* il lui demanda s'il étoit encore

§ Taraque

aussi fier, aussi indifferent pour les tourmens qu'auparavant : & sans attendre sa réponse, il l'exhorta à quitter une religion où il n'avoit rien à gagner ; & à sacrifier aux dieux, par qui, disoit-il, toutes choses subsistent. » Les plaisans dieux, reprit Taraque, » par qui toutes choses subsistent ! eux » pour qui sont les feux éternels com- » me pour tous leurs esclaves & leurs » idolatres. Je vois bien, dit Maxime en » colere, à quoi tendent vos insolen- » ces & vos emportemens. Vous vou- » lez qu'on vous coupe la tête promp- » tement. Non, répondit Taraque ; » vous me ferez plaisir de prolonger » mon combat, afin que ma récom- » pense en soit augmentée. Hé quelle » récompense, dit Maxime, vous au- » tres scelerats & ennemis des dieux » prétendez-vous après une mort hon- » teuse & digne de vos crimes ? Il ne » vous appartient pas ; reprit Taraque, » de savoir ce que notre Dieu nous » prepare dans le ciel. Maxime irrité de sa liberté, & des termes peu respectueux en apparence dont il s'étoit servi dans presque toutes ses reparties, lui dit, » insolent, vous me parlez » comme à votre camarade. Je serois » faché d'être le vôtre, répondit le » Martyr. J'use du droit que Dieu » me donne de parler, & personne ne » m'en peut empêcher. Miserable, dit » le juge, je vous ferai voir que je le » puis ; & que je sçaurai bien vous faire » taire. Personne ne le pourra, répon- » dit Taraque, ni vous, ni vos empe- » reurs ; non pas même Satan votre » pere, ni les démons qui sont vos » dieux : & si je ne répons point à tou- » tes vos questions, c'est que vous me » faites horreur. Maxime dissimulant son indignation lui parla encore de sacrifier avant que de passer aux dernieres extrémités. Taraque lui dit » Je » vous ai déclaré dans les deux audien- » ces de Tarse & de Mopsueste, que » je suis chrétien. Si cela ne vous suffit » pas, je vous déclare tout de nouveau » dans celle-ci que je suis toujours le » même, & que je ne change point. Maxime lui dit qu'il s'en répentiroit : & le Saint lui répondit que s'il avoit eu à s'en répentir, il l'auroit fait au premier ou au second interrogatoire, pour éviter au moins les tourmens ; mais que

puisque Dieu le fortifioit, il ne craignoit rien de tout le mal que lui pouvoit faire un homme sans honte comme lui. » Vous dites vrai, reprit le juge : je devois avoir honte de vous souffrir si long-tems. Qu'on le lie, dit-il, aux bourraux, & qu'on le pende au chevalet, parce qu'il est fou. Je vous l'ai déja dit, repliqua Taraque : si j'étois fou, je vous ressemblerois, & je ferois votre volonté. Maxime le voyant attaché & suspendu voulut le presser encore d'obéïr avant que de faire commencer la question. Le Saint lui dit que les privileges de la milice l'exemptoient des peines de la question : en effet Diocletien *l'avoit encore declaré depuis peu dans un nouveau rescrit. Mais pour ne lui pas laisser croire que les tourmens fussent capables de le faire obéïr à des ordres injustes, il lui declara qu'il vouloit bien renoncer à son privilege, & qu'il lui permettoit de mettre en œuvre contre lui tout ce qu'il pourroit inventer. Maxime lui dit qu'il le traiteroit en deserteur, & qu'ainsi il chercheroit de nouveaux supplices pour lui. » Agissez donc, reprit Taraque, & n'en demeurez pas aux menaces. Ne croyez pas que je vous condamne à mourir tout d'un coup, dit Maxime : non, vous ne meritez pas une telle faveur. Vous ne perirez que par parties & par intervalles : & les bêtes auront ce qui restera de votre corps. Vous esperez qu'après votre mort de bonnes femmes prendront le soin de vous embaumer : mais j'y mettrai bon ordre. Le Saint pour lui faire voir combien il s'en soucioit peu, lui permit de faire de son corps devant & après sa mort tout ce qu'il jugeroit à propos : & continua de lui parler aux termes d'une hardiesse qui ne marquoit pas qu'il se souciât beaucoup de le menager. Le juge ordonna qu'on lui découpât les lévres, le visage & les paupieres mêmes. » Vous ne pouvez rien faire contre mon corps, dit Taraque, que vous ne favorisiez mon ame qui est couverte des armes de Dieu. Je vous vois couvert, reprit Maxime, mais c'est de playes. Hors cela vous me paroissez bien nud. Vous ne pouvez pas voir mes armes, repartit Taraque, parce que vous êtes aveugle. Vous ne cherchez, dit le juge, qu'à m'irriter par vos insolentes réponses, afin d'obtenir une promte mort. Il donna ordre aussi-tôt qu'on fit rougir les broches de fer : & qu'on les lui passât dans l'estomach & la poitrine. Il lui fit couper les oreilles. Voyant que rien ne l'ébranloit, il lui fit enlever la peau de la tête avec un rasoir, puis il fit repandre des charbons ardens sur la playe. Ce tourment tout horrible qu'il étoit ne lui fit ouvrir la bouche que pour dire que quand on lui écorcheroit tout le corps, on ne le separeroit point de son Dieu qui lui donnoit la force de souffrir tout ce que la malignité des hommes pouvoit imaginer. On lui passa aussi les broches de fer brulant sous les aisselles. La douleur de ce tourment lui fut très-sensible : mais il n'en fit sa plainte qu'à Dieu, le conjurant de regarder du haut du ciel ce qui se passoit, & de lui en faire justice. Maxime offensé de ce qu'il reclamoit un autre juge contre lui, dit qu'il le feroit bruler & jetter ses cendres au vent pour empêcher qu'il ne fût embaumé, comme on le pratiquoit parmi beaucoup de chrétiens : mais s'appercevant qu'il s'en mocquoit & que la chose lui étoit fort indifferente, il le fit reconduire en prison pour être exposé aux bêtes dans les premiers jeux que l'on celebreroit.

* *Baron. an. 290 n. 19 Act. Tarach.*

VIII 3 Probe

Le capitaine Demétre presenta ensuite *Probe* à qui le juge essaya de faire croire que Taraque & d'autres chrétiens qu'il avoit interrogés s'étoient rendus, l'exhortant à suivre leur exem-

» ple. Nous n'avons tous qu'un cœur, » & qu'un esprit, lui dit le Saint, parce » que nous ne servons qu'un maître, » & que notre Dieu est unique. Nous » pensons tous les uns comme les autres, » nous parlons tous le même langage, » & nous sommes trop unis pour ne » point agir aussi tous de la même ma- » niere. Ce Saint faisoit connoître ainsi qu'il n'ajoutoit gueres de foi à ce que lui disoit son juge, qui se coupa lui-même ensuite en se plaignant que tous sembloient avoir conspiré ensemble pour renier les dieux & ne point sacrifier. Probe lui répondit que pour cette fois il disoit vrai; qu'en effet ils avoient conspiré de combattre tous pour Dieu, & de n'abandonner jamais le soin de leur salut ni la défense de la verité. Il lui jura en même téms par la confession qu'il faisoit de son Dieu en sa présence, que ni lui ni les démons qui étoient ses dieux, ni Satan qui étoit son pere, ni les Princes qui lui avoient communiqué leur puissance, ne seroient point capables de les séparer de la foi & de la charité qu'ils avoient reçue de Dieu. Maxime ordonna qu'on le pendît les pieds en haut, & après l'avoir exhorté inutilement en cet état à ne point attendre la question, il lui fit appliquer les broches de fer rouge sur les côtés, pour arrêter la liberté qu'il prenoit de lui reprocher son impieté & sa cruauté. Il les lui fit ensuite passer sur le dos, disant qu'il n'oublieroit rien pour tâcher de le guerir de sa folie. Le Saint dans les douleurs de ce tourment se contenta de lui dire qu'il lui laissoit la disposition de son corps; mais qu'il prioit Dieu de regarder sa bassesse & sa patience, & de lui faire justice. Maxime lui dit que le Dieu qu'il appelloit à son secours l'avoit abandonné pour le livrer au supplice. Il fit apporter ensuite du vin & de la viande des sacrifices, les lui fit mettre par force dans la bouche, & lui dit en lui insultant » Qu'a- » vez-vous gagné à tant de souffran- » ces? vous voilà enfin participant de » nos sacrifices. Le Saint prit Dieu à témoin de la violence qui lui étoit faite, lui en demanda justice, & dit au juge qu'il n'avoit point sujet de se vanter de lui avoir fait toucher par force ses ordures & ses sacrileges. Maxime lui dit » Vous ne pouvez nier que vous » n'ayez bû & mangé; dites seulement » que vous l'avez fait volontairement » & je vous laisse aller. Probe indigné de cette supercherie ne put retenir son zéle; & lui dit en le maudissant qu'il ne devoit pas se vanter de l'avoir vaincu; & que pour avoir fait entrer dans sa bouche les souillures de ses autels, il n'avoit pourtant pû souiller son ame. Maxime chercha donc à le vaincre d'une autre maniere: il lui fit enfoncer dans les cuisses les broches de fer rouge, & lui en fit percer les mains. Probe remercia Dieu de ces stigmates qui le faisoient souvenir de celles de Jesus crucifié pour lui: & il dit à son juge qu'il lui abandonnoit son corps pour sauver son ame. Maxime picqué de ce que le Saint l'avoit appellé aveugle, songea qu'il avoit encore ses yeux & qu'il ne lui restoit plus que cette partie dans tout le corps qui fût saine. Il le menaça de les lui faire arracher: & le Saint témoigna ne s'en point soucier, pourvû qu'il plût à Dieu de lui conserver ceux de l'ame. Il les lui fit crever ensuite par divers petits coups d'alénes ou d'aiguilles: mais après l'avoir mis en cet état, il oublia qu'il lui laissoit encore la langue. Dieu le permit ainsi, non pour autoriser sans doute les expressions trop fortes dont le Martyr se servit pour lui reprocher sa barbarie & son impieté, mais pour faire éclater la force de sa grace, autant par les discours de son serviteur que par ses souffrances. Maxime lui-même ne pouvoit assez marquer

l'étonnement où il étoit de voir qu'un homme qui n'étoit que playe, & qui étoit déja comme mort dans toutes les parties de son corps, fit paroître tant de courage. Le Saint lui dit que jusqu'à ce qu'il lui restât un souffle de vie, il ne cesseroit de parler pour son Dieu qui lui donnoit toute sa force, & de condamner l'iniquité de son juge. Maxime lui dit qu'il ne devoit pas se flater de pouvoir vivre après tout ce qui lui étoit arrivé, ni de pouvoir aussi finir sitôt une vie qui lui étoit tellement à charge, parce qu'il avoit dessein de le faire languir dans les supplices, & de lui faire sentir tous les traits de la mort avant que de le laisser mourir. » Tout » me sera indifferent, tout me sera bon, » répondit Probe, pourvû que Dieu » me fasse perseverer dans la fidelité » que je lui dois & que je puisse mettre » le comble à ma confession en mou» rant tôt ou tard pour lui. Maxime le fit emporter dans la prison pour le produire au premier spectacle du peuple, & le faire devorer aux bêtes comme Taraque, & défendit cependant qu'on laissât approcher d'eux aucun chrétien ni autre personne pour les encourager ou les feliciter.

IX. 3 Andronic

Enfin *Andronic* présenté par Demétre parut pour subir aussi son troisiéme interrogatoire. Maxime lui dit qu'il devoit avoir égard à sa jeunesse, & que le moyen de la conserver étoit de sacrifier; que c'étoit aussi le chemin pour parvenir aux honneurs qu'il avoit tout lieu d'esperer des Princes. Andronic rejetta cette proposition avec indignation, & garda aussi peu de ménagement que ses Compagnons dans les termes qu'il employa pour confondre son juge. Il continua de le traiter encore de même lorsqu'il voulut lui persuader que Taraque & Probe avoient enfin succombé aux tourmens & obéï aux empereurs pour le surprendre & le porter par cette supposition à sacrifier. On ne devoit pas exiger sans doute de ces saints martyrs toute la politesse & toute la civilité que l'usage du grand monde donne ordinairement aux personnes du siécle. Cependant il auroit été peut-être plus à souhaiter pour l'exemple de la posterité qu'ils eussent observé plus litteralement les maximes de la douceur & de la modestie que Jesus-Christ a prescrites à ses disciples, & dont il a formé le modelle par ses actions comme par ses discours. Ils pouvoient suivre hardiment les traces de ceux qui en de pareilles rencontres n'avoient rendu que benedictions pour maledictions, & que prieres pour imprécations: & l'on ne doit pas croire que le saint Esprit leur ait mis des duretés dans la bouche, sous pretexte qu'il leur inspiroit les sentimens les plus forts dans le cœur. Mais on peut considerer que nos saints martyrs dont le premier avoit presque toujours été à la guerre & les deux autres paroissoient engagés dans le commerce des affaires seculieres, n'étoient que des laïques qui n'avoient peut-être pas eu tout le loisir des gens d'église & des personnes retirées pour s'instruire dans les saintes Ecritures du veritable esprit du christianisme. C'est ce qu'on peut alleguer au moins pour les excuser, si l'on ne veut pas les justifier en ce point. Ils ne devoient point prendre sans doute l'exemple de leur juge qui oublioit les loix de l'équité & de la moderation dans son ministere, mais ils devoient le donner aux payens qu'il étoit bon de ne point scandaliser, eux qui jugeoient souvent de l'esprit de notre religion per les moindres apparences. On ne peut douter au reste que le feu de l'amour divin dont nos saints martyrs avoient le cœur tout ardent, n'ait brûlé & consumé ces épines. Dieu a paru trop visiblement agir & souffrir en eux pour nous faire croire

Maledicimur & benedicimur, blasphemamur & obsecramus

que ces duretés apparentes de leurs discours, ayent pû nuire au merite de leur foi & de leur charité. Il nous suffit donc de respecter ce langage extraordinaire dans nos trois Martyrs sans prétendre en faire les éloges, & sans le proposer comme une regle à suivre, parce qne s'il a été pour une fois la marque d'un zele de justice dans les Saints, il ne pourroit gueres passer que pour le signe de l'impatience, de l'aigreur, & de la haine dans les autres. Revenons à saint Andronic.

Après qu'il eut fermé la bouche à son juge qui avoit osé parler mal de Jesus-Christ & de ses souffrances sous Pilate; après qu'il eût souffert le feu du papier & des écorces qu'on lui avoit fait allumer sous le ventre; après qu'on lui eût fiché les alênes toutes brulantes dans les doigs entre la chair & les ongles, Maxime jugeant que les autres tourmens lui seroient inutiles, lui dit qu'il le destinoit aux bêtes avec les autres. Il lui fit verser comme à Probe du vin & de la viande des sacrifices dans la bouche, & voulut lui faire croire que cela suffisoit pour dire qu'il y avoit participé. Andronic lui répondit presque aux termes de Probe, que sa volonté n'y ayant point de part, son ame n'en pouvoit être souillée. Il ajouta diverses choses qui porterent Maxime à le menacer de lui faire couper la langue. » Faites moi la couper & les lévres aussi, » dit le Saint, afin de purifier ma bouche de ce qui a touché le vin & la » viande de vos sacrifices impurs. Vous » avez beau dire, reprit Maxime; vous » ne pourrez vous défendre d'y avoir » participé, & d'avoir fait au moins » une partie de ce que cnmmandent » les empereurs. Andronic dans le mouvement que lui donnoit l'indignation qu'il avoit de se voir insulter, lui dit encore quelque chose de fort, & parut toucher à l'honneur de la Majesté imperiale. Maxime lui en fit reproche, & lui dit qu'il étoit bien hardi de donner des maledictions aux Princes. » C'est » ainsi, lui répondit Andronic, que je » traite ceux qui abusent de leur puis» sance, qui sont alterés du sang hu» main, & qui ont renversé le monde. » Que Dieu leur fasse sentir toute la pe» santeur de son bras pour leur appren» dre l'énormité du crime qu'ils com» mettent en persecutant ses serviteurs. Maxime outré de cette liberté lui fit arracher toutes les dents de la bouche & lui fit couper la langue. Il ordonna ensuite qu'on mît toutes ces dents au feu avec la langue, & qu'on en jettât les cendres au vent, pour empêcher, disoit-il, que les chrétiens ou des femmes superstitieuses ne les ramassassent & ne les gardassent comme choses saintes & précieuses. Il savoit donc le respect qu'avoient deslors les Fidelles pour les moindres reliques des martyrs. Il fit ensuite conduire le Saint dans la prison avec les autres, jusqu'au jour des spectacles auquel ils devoient être exposés aux bêtes.

X.

Au sortir de l'audience il manda Terentien Ciliciarque * c'est-à-dire, Pontife de la Cilicie, & lui ordonna de preparer un combat de bêtes & de gladiateurs pour le lendemain. Toute la ville se trouva dès le matin à l'amphitheatre qui étoit éloigné des murs d'Anazarbe de mille pas environ. Beaucoup de chrétiens y allerent aussi, & se cacherent en un endroit d'où ils pouvoient voir ce qui se passeroit. Ils y attendoient avec beaucoup d'inquiétude dans la priere & les larmes ce qui arriveroit aux saints martyrs. Le proconsul Maxime s'étant rendu à l'amphitheatre fit commencer les combats des bêtes & des gladiateurs. Le spectacle dura plusieurs heures; beaucoup de gladiateurs y demeurerent morts sur la place, ou tués de leurs épées, ou dé-

* Ciliciarque & Syriarque, *comme Asiarque dans les actes des Apôtres*. Ils avoient soin des spectacles & jeux publics aussi bien que des choses de la religion.

chirés par les bêtes. Maxime sur la fin ordonna aux soldats d'amener les saints martyrs. On fut obligé de les porter sur les épaules, parce que leurs tourmens les avoient mis hors d'état de marcher. Quand on les eut jettés sur le sable, ils firent compassion à tout le monde. Le peuple fremissant d'horreur à la vue de ces corps tout défigurés & couverts de playes, murmura tout haut contre l'injustice du gouverneur. Plusieurs se retirerent même comme saouls du spectacle, & Maxime ordonna à ses soldats de les marquer comme s'il eût dessein de les citer & de leur faire le procès le lendemain. Il commanda en même tems qu'on lachât plusieurs bêtes à la fois contre les Saints: mais aucune ne voulut les toucher. Maxime se mit en colere & fit donner des coups de baton à ceux qui avoient soin des bêtes, comme s'ils eussent negligé leur devoir. Il leur commanda avec de grandes menaces de lacher ce qu'ils avoient de plus cruel. Ils firent donc sortir une ourse extrêmement furieuse, qu'on disoit avoir tué trois hommes ce jour-là même. L'ourse approcha des saints martyrs qui étoient couchés sur l'arene: mais elle ne leur toucha point. Après quelques tours elle vint se coucher enfin aux pieds de saint Andronic, & se mit à lécher ses playes. Le Saint mettoit sa tête sur sa gueule & faisoit ce qu'il pouvoit pour l'irriter, afin qu'elle le dévorât promtement. Mais il n'en put venir à bout. De sorte que Maxime plein de chagrin & de confusion, la fit tuer à coups de lance aux pieds du Saint. Terentien pour appaiser le gouverneur fit lacher une lionne furieuse qu'Herode Syriarque ou Pontife de Syrie lui avoit envoyée d'Antioche. Elle sortit avec des rugissemens qui firent trembler les spectateurs: mais après avoir regardé quelque tems les corps des Saints, elle se coucha auprès de saint Taraque & baissa la tête, comme si elle eût voulu le respecter. Le peuple voyant ce spectacle jetta de grands cris pour marquer son étonnement. Taraque tâchoit de la tirer par les oreilles & par le crin * pour l'irriter contre lui. Mais la lionne demeuroit paisible & douce comme un mouton. Maxime fort impatient & devenu plus cruel qu'elle, la fit agacer pour la mettre en fureur. Elle s'y mit en effet, mais ce fut contre ceux qui l'agaçoient & contre les spectateurs qui en eurent tant de frayeur, qu'il fallut la faire rentrer promtement dans sa loge. Maxime n'ayant pû avoir des bétes la satisfaction qu'il en attendoit, dit à Terentien de faire entrer dans l'aréne des gladiateurs * pour tuer les Saints qui consommerent ainsi leur martyre par l'épée.

* Τῶν τριχῶν ἀψάμενος. Ce qui s'entend de son poil, parce que la lionne n'a point de criniere

* Confectores destinés pour achever les bestiaires

§. 2. HISTOIRE DE LEUR CULTE.

XI. Le Proconsul s'étant retiré laissa dix soldats pour garder les corps des saints martyrs mêlés avec ceux des gladiateurs, afin qu'on ne les en pût distinguer. Les chrétiens qui avoient tout vû de l'endroit où ils s'étoient cachés & d'où l'on découvroit l'amphitheatre, quoique d'assez loin, s'avancerent lorsque Maxime fut sorti. On leur dit le mélange qui s'étoit fait: & ils se mirent à genoux sur la place pour demander à Dieu qu'il leur fît reconnoître les corps des Martyrs. Ils vinrent jusqu'au theatre où ils trouverent les gardes occupés à se chauffer & à souper, car il étoit déja nuit. Ils se mirent encore en priere, & dans le même tems ils sentirent sous leurs genoux un tremblement de terre qui fut suivi incontinent d'un grand orage mêlé de tonnere & d'éclairs, dont la pluye éteignit le feu des gardes & les fit fuir. Après l'orage les chrétiens se mirent à genoux

pour la troisiéme fois, & leur priere finie, ils chercherent les corps des Saints au milieu des tenebres, levant les mains au ciel par intervalles, & demandant toujours à Dieu qu'il leur fit la grace de les leur montrer. Ils virent aussi-tôt descendre du ciel un trait de lumiere qui se rassembla comme une étoile & qui se posa sur les trois corps l'un après l'autre, selon qu'eux-mêmes l'ont assuré dans l'acte qu'ils en dresserent. Ils emporterent aussi-tôt les corps avec joye sur la montagne voisine, & à la faveur de l'étoile qui leur parut de nouveau, ils découvrirent l'endroit qu'ils avoient demandé à Dieu pour les enterrer en sureté, & qui étoit une roche creuse toute propre à leur servir de tombeau. Ils y mirent les corps des saints martyrs & en boucherent ensuite l'entrée de telle sorte qu'on ne put s'apercevoir de rien, se doutant aisément que Maxime feroit faire des perquisitions pour trouver ces corps. En effet il fut trois jours à les faire chercher, & fit mourir les gardes qui les avoient laissé enlever. Ils se cacherent eux-mêmes & ne revinrent à la ville que lorsqu'ils sçurent que ce gouverneur en étoit parti. Alors ils commencerent à rendre des honneurs publics à leur memoire avec moins d'aprehension. Trois d'entr'eux, qui étoient Marcion, Felix & Bore * résolurent de demeurer auprès de leur tombeau pour y finir leurs jours dans les louanges de Dieu, & meriter d'être enterrés avec eux après leur mort. Ce furent ces mêmes chrétiens qui s'adresserent à un soldat * de la garde du Proconsul pour avoir du greffe l'acte des trois interrogatoires des saints martyrs. Ils l'acheterent fort cher * & y joignirent une relation fidelle de tout ce qui s'étoit passé depuis le dernier interrogatoire pour communiquer toute cette histoire aux autres églises, esperant que cet office de pieté leur meriteroit quelque part au merite des liens & des souffrances de ces saints martyrs. Ils l'envoyerent aux fidelles de la ville d'Icone par quatre députés avec une lettre signée d'onze des principaux d'entr'eux, dans laquelle il les prioient d'en faire porter des copies aux chrétiens de la Pisidie & de la Pamphilie, afin que tous louassent & glorifiassent Jesus-Christ dans le triomphe de ses glorieux martyrs; qu'ils en tirassent de l'instruction pour le salut de leurs ames, & qu'ils y pussent trouver de quoi s'exciter, & se fortifier dans la foi, dans l'esperance de la gloire, & dans la ferveur du saint Esprit. Ruin. p. 457

* ou Verus ou Barbas

* Sabaste

* 200 deniers, environ 8 pistoles

XII. C'est ainsi que le nom des trois martyrs de Cilicie devint célébre, & que leur culte se communiqua dans les provinces de l'Asie, d'où il s'étendit bientôt dans le reste de l'Eglise. Leur fète fut instituée presque par tout l'onziéme d'octobre, qui fut certainement le jour de leur mort, comme le portent leurs actes. Elle est marquée en ce jour dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme, & dans la plûpart des autres qui sont venus depuis. Mais les Grecs en font leur principal office le XII de ce mois. Les martyrologes d'Adon & d'Usuard suivis par le Romain moderne établissent leur culte à Tarse, comme font aussi plusieurs de ceux qui portent le nom de saint Jerôme. Il est certain néanmoins que la ville ou plutôt le territoire d'Anazarbe fut le lieu de leur dernier interrogatoire, de leur martyre & de leur sepulture. Quelques autres le mettent à Mopsueste: & comme on ne voit pas que les corps des Saints ayent été transportés à Tarse ni à Mopsueste, il paroît qu'on n'a eu égard qu'à leurs premiers interrogatoires. On est assuré que leurs corps étoient encore à Anazarbe sur la fin du quatriéme siécle où vivoit Auxence évêque de

Ruin. p. 492

Florent, p. 909, 912

de Mopfuefte, qui étoit, dit-on, de la fecte des Ariens, mais qui ne laiffe pas de fe trouver au martyrologe Romain. Ce prélat ayant fait bâtir alors auprès de fa ville une églife fous le nom de nos faints martyrs, refolut d'y faire mettre de leurs reliques: & pour ce fujet il obtint que l'on fit l'ouverture de leur tombeau que l'on avoit couvert de marbre. Mais fi l'on en croit les actes de faint Nicetas, on fut tellement effrayé de quelques prodiges qui y parurent, que l'on referma promptement le tombeau fans ofer en rien tirer. On s'eft pourtant vanté depuis d'avoir de leurs reliques ailleurs qu'à Anazarbe. Martyre patriarche de Jerufalem en mit dans l'églife du monaftere de faint Euthyme, lors qu'il en fit la dédicace le VII de mai l'an 485. Auffi leur fête eft marquée en ce jour, & plus généralement encore au XIII du même mois de mai dans plufieurs martyrologes pour la Paleftine. Ceux du nom de faint Jerôme rapportent encore d'autres fêtes d'eux au V d'avril, au XXVII de feptembre, au IX & au X d'octobre, qui pouvoient être des jours de dédicace d'églifes de leur nom, ou de tranflation de leurs reliques, de même que les fêtes du XXV de mars & du IV d'avril. Il y avoit à Conftantinople une églife en leur honneur bâtie par Narsès, que quelques-uns prétendent avoir été le fameux capitaine qui détruifit l'empire des Gots en Italie fous Juftinien, & que d'autres prennent pour un Narsès qui fut tué près de cinquante ans après du tems de Phocas.

Act. S. Nicetæ Gothi ap. Sur. d 15. fept. p. 152. n. 6.

Cotel, man gr. t. 2. p. 305. Vit. Euthym.

Bolland. t. 2. mai. p. 133.

Florent. p. 526. 418, 907. 420.

Bolland. t. 1. april p. 397. & 320. t. 3. mart. p. 533

Du Cang. CP. Chr. l. 4. p. 133.

Codin. or. CP. p. 52.

AUTRES SAINTS DE l'onziéme jour d'Octobre.

I. *SAINT NIGAISE * PRESTRE ; faint CERIN ; faint ESCOBILLE ou faint EGOBILLE ; fainte PIENCHE : Martyrs au Vexin François.* Lat. *Nicafius* ; *Quirinus* ; *Scubiculus* ou *Scuviculus* ou *Scubilius* ; *Pientia.*

* C'eft ainfi qu'on écrit & qu'on prononce pour le diftinguer de *S.* Nicaife de Reims.

III OU IV fiecle.

SAint NIGAISE que plufieurs ont voulu faire paffer pour le premier évêque de Rouen, eft regardé comme l'Apôtre du Vexin François, où l'on dit qu'il vint annoncer l'évangile de Jefus-Chrift dans le tems que faint Denys le prêchoit à Paris. Il peut fe faire qu'il eût intention d'aller jufqu'à Rouen : mais Dieu ne permit point qu'il paffât la riviere d'Epte. Ce fut fur fes bords qu'il perdit la vie pour la défenfe de la foi de Jefus-Chrift, où on lui donne pour compagnons de fon martyre QUIRIN que le vulgaire appelle faint CERIN, & qui eft qualifié prêtre par ceux qui donnent la qualité d'évêque à faint Nigaife, & PIENTIE communément fainte PIENCHE, que les uns font veuve, les autres vierge, originaire du Vexin même. Ufuard qui eft le plus ancien des auteurs que nous ayons aujourd'hui qui ont fait mention de ces faints martyrs, ne nomme que ces trois. Il qualifie Nigaife prêtre & ne donne aucune qualité à Cerin & à Pienche. Le martyrologe Romain & les autres modernes qui marquent pareillement leur fête en ce jour y joignent SCUBICULE ou *Scuvicule* que nous appellons faint EGOBILLE, qu'ils font diacre en faifant faint Nigaife évêque, faint Cerin prê-

Pommer. hi?. des arch. de R. Sauff. mart. G.

Laun. D. Dion. t. 2. p. 23.

Till. t. 4. p. 485. 727.

Pommer. p. 34. 35. 36. 37. 38.

Sauff. p. 725. &c.

Nic. Davonn.

tre, & sainte Pienche vierge. Ils disent sur la foi de quelques actes qu'on n'a point encore jugés dignes de voir le jour qu'ils furent tous quatre condamnés à mort par Fescennin qui fut aussi le persécuteur de saint Denys de Paris & de quelques autres martyrs. Le lieu de leur martyre est appellé Vadiniac que l'on croit être le village de Gany sur l'Epte à une demie-lieue environ de la Roche-Guyon. On prétend qu'ils y furent enterrés tous quatre : & que leurs corps y demeurerent jusqu'au tems de Charles le Chauve sans autre mouvement que d'avoir été transférés dans l'église du prieuré de ce lieu qui dépendoit de l'abbaye de saint Pierre & saint Paul de Rouen, qu'on a depuis appellée de saint Ouein. Ce fut vers l'an 842 que la crainte qu'on avoit des Normands les fit transporter en l'isle de Meulan où l'on a depuis bâti le prieuré de saint Nigaise. Le corps de ce Saint s'y gardent encore avec une partie de celui de saint Egobille. L'autre partie fut portée, dit-on, à saint Agnan d'Orleans du tems du roi Robert, ou plutôt même : & il se peut faire que sur le chemin de Meulan à Orleans il en soit demeuré quelque chose dans un village du diocèse de Chartres entre Dourdan & Etampes qui s'appelle maintenant saint Egobille & qui est une paroisse. C'est un fait très-incertain, qu'on ne se trouve plus en état de vérifier depuis que les huguenots du XVI siécle ont dissipé ces reliques. Pour ce qui est du corps de saint Quirin ou saint Cerin, il fut donné du tems de Charles le Chauve aux religieux de l'abbaye de Malmedi bâtie près de Stavelo aux extrêmités des diocèses de Liege, de Cologne & de Tréves, & consacrée depuis sous son nom. On avoit accompagné ce corps de quelques ossemens de saint Egobille, & d'un bras de saint Nigaise : & ce transport s'étoit fait, non de Meulan, mais de Condé au diocèse de Paris, où l'on veut qu'ils ayent été transportés pour être garantis de la fureur des Normans. Le culte de saint Cerin est toujours fort célébre à Malmedi ; quoique toutes ces reliques n'y soient peut-être plus, suivant la relation de ceux qui disent qu'elles furent transportées de cette abbaye dans celle du Val-au-Moine en Lorraine, & de là dans celle de saint Ouein de Rouen, où l'on ajoute qu'elles furent brulées & jettées au vent dans le XVI siécle par les huguenots. A l'égard des reliques de sainte Pienche, on prétend qu'elles sont en partie à Avranches en basse Normandie ; en partie à Meulan avec ce qui reste de saint Nigaise & de saint Egobile, hors une portion de son chef que l'on garde, dit-on, à la Roche-Guyon, & quelques ossemens qu'un évêque de Lisieux a donnés à l'église de saint Cande-le-vieil qui est une paroisse dans Rouen. Quelques-uns ont écrit aussi que le chef de saint Nigaise & d'autres ossemens de son corps avoient été transportés de Meulan à Rouen, & partagés entre l'abbaye de saint Ouein & la paroisse de saint Nigaise de la même ville : c'est ce qui semble être contesté par d'autres, & ce qui nous fait conclurre qu'il n'y a que confusion & qu'incertitude dans tout ce qu'on a rapporté de ces Saints.

Pomm. supr. — *Du Chesne, t. 4. p. 73. Helgald, ubi Scubilius dicitur.* — *Pommr. Daveun.* — *Sauss. Pomm. Dav.*

II. *SAINT FIRMIN EVESQUE d'Uzès en Languedoc.*

VI siécle

I.

SAint FIRMIN que l'on fait passer pour fils d'un Tonance que plusieurs qualifient Ferreol III du nom, & d'une Deutherie autrement Industrie que les généalogistes fabuleux nous

Le Coint. ann. 503. n. 48.

ont donnée pour fille de Clovis I,
L'an 516. étoit frere puîné du fameux Ansbert, par lequel on a voulu attacher la seconde & la troisiéme race de nos rois à la premiére, & rapporter leur source à des préfets (1) du Pretoire & à des Empereurs (2) Romains. Il naquit à Narbonne ou du moins dans la Gaule Narbonnoise l'an 516. Ses parens qui étoient sujets des rois Wisigots l'éleverent auprès d'eux jusqu'à l'âge de douze ans. Ils l'envoyerent alors à Uzès auprès de son oncle paternel Rorice qui en étoit évêque. On
L'an 528. lui joignit Ferreol fils de son frere Ansbert enfant âgé de sept ans; celui dont nous avons parlé au XVIII de septembre. Firmin fit des progrès si extraordinaires dans l'étude des lettres & dans les exercices de la vertu, que son oncle sans attendre l'âge que pres-
L'an 536. crivent les canons l'ordonna prêtre, lors qu'il n'avoit encore que vingt ans & le fit entrer dans la connoissance des affaires de l'Eglise pour le rendre capable de lui succeder à l'épiscopat.
537. Ce prélat mourut dès l'année suivante âgé de près de quatre-vingt ans: & le jugement qu'il avoit fait de Firmin, quoiqu'il pût être suspect d'une affection un peu trop naturelle, fut
538. suivi par le clergé & le peupe d'Uzès. Il fut donc ordonné évêque à l'âge d'environ vingt-deux ans malgré son peu d'experience: mais la sagesse qui parut dans toute sa conduite, fit bientôt connoître que l'on avoit suivi la volonté de Dieu dans ce choix. Firmin reçut avec beaucoup d'abondance toute la force & les lumieres qui lui étoient nécessaires pour bien conduire le peuple de Dieu: & il se soutint dans l'épiscopat par la priere continuelle, par les jeûnes, les veilles & les autres mortifications corporelles propres à fortifier son ame & à laisser à son esprit plus de liberté pour les fonctions pastorales.

(1) Jron-Ferr.
(2) Avitus

Vit. ap. Lamb. t. 2. Bib'. cas. p. 914.
Cart. Faber.
A Dominicy.

Ce fut de son tems que l'église d'Uzès fut détachée de la metropole de Bourges, à laquelle on l'avoit soumise en l'ôtant à celle de Narbonne avec Toulouse & les autres conquêtes de Clovis sur les Wisigots, & qu'elle fut incorporée à celle d'Arles. Il assista au quatriéme concile d'Orleans tenu l'an
541, & au cinquiéme assemblé dans 541.
la même ville l'an 549; Il se trouva 549.
encore à celui de Paris qui se tint l'an
551; & que l'on appelle le second de 551.
cette ville par rapport à celui de l'an 362, ou le premier depuis l'établissement de la monarchie Françoise.

Au reste la réputation de sainteté que Firmin s'étoit acquise par sa vertu n'étoit point renfermée dans les bornes de la France. Elle étoit fort connue aussi dans l'Italie: & le poëte Arator qui vivoit en même tems que lui dans Rome en a fait l'éloge au Patrice Parthenius. Dieu en combla la mesure de bonne heure & l'appella à la récompense éternelle de ses travaux, lors qu'il n'avoit encore que trente-sept ans. Il mourut l'onziéme jour du mois
d'octobre de l'année 553 après seize L'an 553.
ans d'épiscopat. Dieu honora sa mémoire de divers miracles qui faisoient encore du bruit au IX siécle, comme on le voit par une lettre d'Amolon archevêque de Lyon à Thibaud évêque de Langres. Sa fête est marquée au jour de sa mort dans le martyrologe d'Usuard, c'est ce qu'on avoit suivi dans le martyrologe Romain, où quelqu'un * pensant redresser ou expliquer Usuard, avoit fait mettre d'abord Utique & Uzite en Afrique, puis Vence, au lieu d'Uzès en France. Mais cette faute se trouve corrigée dans la révision de ce martyrologe faite par l'autorité d'Urbain VIII. On trouve encore une autre fête de saint Firmin d'Uzès marquée au second jour de mai;

Pef. Sirmond. not. ad Ennod.

Amolon. ep. ad Theobald.

* Baronius,

Dominicy de Ausb fam. p. 65.

& l'on croit que c'eſt celle de la tranſlation de ſon corps.

VIII ſiécle. III. *SAINT GOMER, HOMME marié en Brabant*, lat. *Gummarus.*

I. LA difficulté que l'on trouve à ſe ſanctifier dans l'état du mariage où l'on ne voit que pieges tendus à la vertu, & cachés indifferemment ſous ſes fleurs & ſous ſes épines, fait remarquer avec grande diſtinction ceux qui parviennent à ce bonheur: & autant qu'il s'en trouve que Dieu glorifie par des ſignes ſenſibles, autant l'églife tâche-t'elle d'en faire des modelles pour ceux qui ſont engagés dans cet état. La ſuite fera juger ſi ſaint GUMMAR que nous appellons ſaint GOMER & dont l'Egliſe honore aujourd'hui la mémoire, a merité d'être mis en ce petit nombre. Il étoit né vers les commencemens de la mairie de Charles Martel dans le village d'Emblehem au canton de Rien dans le Brabant à une lieue de la ville de Lire. Ses parens qui d'ailleurs n'étoient point dépourvus des ſentimens qu'inſpire la nobleſſe du ſang, négligerent de le mettre à l'étude des lettres & des ſciences humaines. Mais, à ce défaut près, ils lui procurerent une ſi bonne éducation, qu'il n'ignora rien de ce qui regarde la ſcience des mœurs, & que joignant une grande droiture de cœur à beaucoup de bon ſens, il donna à ſon ſiécle un grand exemple d'intégrité, d'innocence & d'équité. Il parut que Dieu avoit voulut ſe rendre ſon pere & ſon maître dès l'enfance: car on le vit inſtruit de la ſcience du ſalut dès que ſa raiſon ſe démêla. Sa jeuneſſe n'eut rien de la légereté & des foibleſſes qui ſemblent être attachées à l'âge des jeunes gens. On lui trouvoit toute la ſageſſe & tout le ſérieux des vieillards, & l'on eût dit à l'entendre parler ou à le voir agir, qu'il en eût déja eu toute l'expérience. Il étoit doux, modeſte, chaſte, ſobre, ſachant modérer toutes ſes paſſions, ſincere, affable & officieux, libéral, & ſurtout fort charitable envers les pauvres, porté ſingulierement à la pieté. Il ſe conſerva tel à la cour par le plus grand des miracles que Dieu ait peut-être opérés en ſa faveur. Cette cour étoit celle du Prince Pepin qui étoit le maître de la France ſous les derniers rois de la premiere race & qui fut enſuite roi lui-même. Gomer y vêquit avec la même innocence qu'il avoit fait dans ſa province: il y continua ſes exercices de dévotion, ſes œuvres de miſericorde, ſes jeûnes, ſes autres mortifications avec la même liberté, ſans manquer d'ailleurs à aucun de ſes devoirs légitimes de la vie d'un courtiſan. Pepin reconnut bientôt ſon mérite, & joignant la confiance à l'eſtime, il lui donna un emploi conſidérable, & voulut le marier croyant ne pouvoir mieux lui marquer la ſatisfaction qu'il avoit de ſes ſervices qu'en s'intéreſſant de cette ſorte à ſa fortune.

Il lui fit épouſer une fille nommée Gwinmarie qui étoit d'une grande qualité, fort riche, & bien faite, mais qui ſe trouva d'une humeur fort contraire à la ſienne. C'étoit un eſprit vain, bizarre, fier, violent & intraitable. De-ſorte que Gomer dont on n'avoit point conſulté l'inclination dans ce mariage, crut que cette compagnie étoit la croix que Dieu vouloit lui faire porter le reſte de ſes jours: & il ne regarda plus ſon engagement que comme une épreuve de ſa patience & de la fidelité qu'il devoit à Dieu. Il n'oublia rien pour modérer l'humeur de ſa femme & pour adoucir ſon eſprit: & par une complaiſance II.

que la charité seule pouvoit lui inspirer il se dispôsa à tout souffrir d'elle, pourvû qu'elle ne fit pas souffrir les
L'an 755. autres. Se trouvant obligé de suivre le roi Pepin à la guerre d'Italie contre les Lombards, il lui laissa la disposi-
756. tion de sa maison, esperant que la vue de cette grande confiance qu'il témoignoit avoir en elle pourroit la retenir, & l'empêcher d'abuser de son absence. De la guerre d'Italie il fallut
758. passer à celle de Saxe, puis à celle d'Aquitaine contre Guaiffre, de sorte
760. qu'il fut sept ou huit ans sans revenir à sa terre d'Emblehem. A son retour il trouva toutes les affaires de sa mai-
762. son en desordre par la mauvaise conduite de sa femme. Il apprit qu'elle avoit maltraité en mille manieres ses domestiques, ses fermiers, ses vassaux, & tous les paysans de ses terres; qu'elle avoit enlevé aux uns leurs jumens, aux autres leurs troupeaux; qu'elle avoit exigé des courvées insupportables, qu'elle avoit dépouillé plusieurs habitans de leurs biens & ruiné des familles entieres. On lui rapporta divers traits de la cruauté qu'elle avoit exercée surtout à l'égard de ses esclaves: comment elle leur avoit fait ôter les bœufs & les avoit obligés à tirer eux-mêmes la charrue, les faisant marcher à coups de bâton, & ne leur donnant pour nourriture & pour toute récompense qu'un peu de pain & de l'eau. Il fut touché surtout de l'état où il vit un ancien domestique qu'il rencontra les premiers jours dans les champs la tête rasée, tout brisé de coups & obligé à traîner une charrette chargée. Il ne se contenta pas de gémir devant Dieu de tous ces déportemens de sa femme: il ne crut pas même en devoir demeurer aux fortes réprimendes qu'il lui en fit. Mais il assembla chez lui ceux de ses vassaux & de ses serviteurs qu'elle avoit le plus maltraités, leur fit excuse pour elle, les régala à sa table comme ses égaux & ses amis, & satisfit ensuite aux plaintes de tous ceux qui avoient souffert quelque injustice. Cette mortification devoit être salutaire à sa femme, & elle en parut quelque tems plus retenue. Mais Gomer la voyant retourner à son genie prit un tel dégoût de sa societé, qu'il la laissa pour aller à Ro- Vers l'an.
me visiter par dévotion le tombeau 764.
des saints Apôtres. A peine fut-il sorti de sa terre que Dieu lui changea le dessein de son pélerinage en un autre qui fut de se retirer dans une solitude pour travailler à son salut dans la penitence. Il se bâtit un hermitage dans une petite isle de la riviere de Néthe. Le lieu s'appelloit Nivesdunc: les peuples lui donnerent depuis le nom de Ledo; & c'est aujourd'hui la ville de Lire à une distance presque égale de Malines & d'Anvers. Il y vêquit entierement détaché des choses de la terre; sans discontinuer pourtant de veiller sur la conduite de sa femme & de prendre le soin de sa famille. Sa retraite, son silence, sa contemplation ne l'empêcherent pas d'ouvrir son hermitage aux pauvres & aux étrangers pour les assister. Il fit liaison avec saint Rumold, dit saint Rombaud, qui d'évêque de Dublin en Irlande étoit venu demeurer à Malines pour travailler à la conversion des peuples du pays, & il profita beaucoup des lumieres de ce saint homme, à qui de son côté il ne fut pas inutile. Il mourut peu de
tems avant lui après avoir passé neuf L'an 774.
ou dix ans dans son hermitage: & Dieu fit paroître tant de marques de la gloire dont il l'avoit couronné après sa mort: que l'on rendit à sa mémoire un culte tout public. L'on bâtit dans la suite une église en son honneur, l'on y transfera son corps, dont la *Molan. Indic. fol. 36.*
garde fut confiée à des clercs qu'on y

établit pour y entretenir le fervice divin & le pélerinage du Saint. C'eft aujourd'hui une églife collegiale de fon nom. Ses reliques s'y confervent toujours avec beaucoup de foin & de refpect. L'on y fait fa principale fète l'onziéme jour d'octobre qui eft celui de fa mort, & l'on fait celle de fa tranflation le dix-feptiéme de mars. La premiere fe trouve marquée dans le martyrologe Romain.

ADDITION AUX SAINTS
de l'onziéme jour d'octobre.

VII fiecle.

IV. AGILBERT EVESQUE de Paris, autrement dit AILBERT; & fainte THELCHIDE *ou* THEUTECHILDE, abbeffe de Jouarre.

I.

Bed. hift. Angl. l. 3. c. 7.

* Penda roi de Mercie.

L'an 650.

AGILBERT *né à Paris ou dans le territoire de cette ville fut inftruit aux lettres & à la pieté chrétienne dans quelque monaftere de France. L'amour de la retraite le fit paffer en Irlande où il lut ou enfeigna les faintes Ecritures pendant un tems confidérable. D'Irlande il vint en Angleterre & s'arrêta dans le royaume de Weftfex ou des Saxons occidentaux. Le roi Coinwalch nouvellement rétabli fur le trône d'où il avoit été chaffé par un Prince * de fes voifins, le recut avec plaifir & lui permit de prêcher la foi & la penitence par tous fes états. Voyant qu'il étoit fort fçavant & qu'il avoit beaucoup de talent pour tout ce qui dépendoit du faint miniftere, il le pria de recevoir l'ordination épifcopale & de fixer fa demeure dans le pays pour être l'évêque de fes peuples. Agilbert qui ne refufoit point le travail y confentit, & fe mit fur le fiege de Dorchester ou Dorfet qui étoit vacant par la mort de faint Birin. Ce n'étoit pas pour s'y repofer ou pour y réfider fans mouvement. Car fe trouvant l'unique évêque du royaume & prefque l'unique prédicateur du pays, il alloit porter la lumiere de la foi dans les lieux les plus écartés fans fe rebuter des fatigues des chemins, ni de l'indocilité des peuples, ni de la néceffité de fe fervir de truchemens pour la langue du pays. Il y avoit plus de dix ans qu'il travailloit avec cette application à l'œuvre du Seigneur dans le royaume de Weftfex, lors qu'on voulut effayer en Angleterre de terminer la conteftation de la Pâque qui divifoit les Irlandois & quelques Ecoffois d'avec le refte des catholiques d'Angleterre qui fuivoient l'ufage de Rome & de toute l'Eglife, conformément à la décifion du concile de Nicée. Les Irlandois n'alloient point à l'extrêmité des anciens Quartodecimans: mais ils s'obftinoient à faire la Pâque le XIV de la lune d'après l'équinoxe du printems lors qu'il arrivoit en dimanche. On indiqua quatre ans après une célébre conférence ou fynode à Strenesbal au royaume de Northumberland. Agilbert y fut convié par les rois. Il y fit parler pour lui fon difciple faint Wilfrid celui qui fut depuis évêque d'Yorck, parce qu'il n'entendoit pas bien la langue vulgaire d'Angleterre. Colman évêque d'Yorck ou de Lindisfarne qui étoit à la tête de ceux du parti contraire fe voyant vaincu abandonna fon évêché & s'en retourna en Irlande.*

660.

Bed. l. 3. c. 25.

L'an 664.

II.

Agilbert étant revenu au pays de Weftfex trouva que le roi Coinwalch ennuyé de ne pouvoir entendre fon langage ni profiter de fes inftructions, parce qu'il ne fçavoit que le Saxon, avoit entrepris d'ériger un nouvel évêché à Winchefter pour y mettre un prêtre Anglois nommé Wine. Il trouva fort à redire qu'on divifât ainfi fon églife fans fa participation, & il en prit occafion de quitter le pays & de repaffer en France, après avoir gouverné l'églife des Saxons occidentaux pendant XIV ans. La providence fembloit l'avoir conduit com-

me par la main à Paris où il avoit pris naissance pour le mettre sur le siége épiscopal de cette ville qui vacquoit par la

Le Cointe. Du Bois

mort de l'évêque Sigobrand, selon les uns, ou plutôt d'Importun, selon d'autres. Agilbert gouverna sa nouvelle église, avec toute la charité, la vigilance & la capacité d'un pasteur plein de zele & d'experience. Il reçut chez lui & assista de toutes sortes de secours

L'an 668. Theodore qu'on envoyoit de Rome en Angleterre pour être évêque de Cantorbery, & avoir inspection générale sur toutes les églises des sept royaumes des Anglois-Saxons. Quelques mois après que Theo-

669. dore fut arrivé en Angleterre, le roi de Westsex Coinwalch deputa vers Agilbert à Paris pour lui faire satisfaction & le prier de vouloir revenir. L'évêque s'en excusa sur les liens qui l'attachoient à sa derniere épouse: mais il envoya avec les ambassadeurs de ce Prince son neveu Eleuthere comme une personne très-capable de gouverner l'église où on le re-

Bed. l. 3. c. 7.

demandoit. Le roi & les peuples le reçurent avec autant de joye & de respect que si ç'eût été Agilbert même, & Theodore de Cantorbery le sacra évêque des Gewisses qui étoit le nom des peuples du pays. Agilbert vêquit encore onze ans depuis, & son corps fut enterré dans l'abbaye de Jouarre au diocèse de Meaux dont sainte THELCHIDE étoit abbesse,

III. C'est une opinion assez incertaine qu'il le fût sa sœur: mais celle qu'on a toujours eue de la sainteté de Thelchide n'est pas incertaine. Nous apprenons de son épitaphe qu'elle étoit d'une naissance illustre & qu'elle mérita la gloire du ciel pour s'être rendue digne de Jesus-Christ par toutes sortes de vertus, & pour avoir invité ses filles à suivre son exemple en se conduisant comme des vierges sages, & en attendant dans de continuelles veilles l'Epoux céléste avec des lampes toujours allumées & toujours fournies d'huile, c'est-à-dire avec un cœur brulant de l'amour divin. On prétend qu'elle avoit été tirée de Faremoutier dans le même diocèse où elle avoit été élevée toute jeune, & qu'il n'y avoit eu que son mérite extraordinaire qui l'en avoit fait ôter pour être établie la premiere abbesse du nouveau monastere de Jouarre. Elle fut enterrée auprès de l'évêque Agilbert dans la grotte de la chapelle qu'on dit que ce prélat y avoit fait bâtir à l'honneur de saint Paul premier hermite. Le corps d'Agilbert qui

Le Cointe an. 650, n. 7 Du Bois hist. Parif. p. 205 206

passoit pour perdu depuis que pour l'ôter à la connoissance des Parisiens qui le redemandoient, on l'avoit caché dans un autre endroit de la chapelle de saint Paul, ne fut trouvé que le v d'avril de l'an 1632 qui étoit le lundi de la semaine-sainte sous l'abbesse Jeanne de Lorraine lors qu'elle fit réparer ce lieu: mais le corps trouvé dès l'an 1627 avec celui de sainte Thelchide, étoit de saint Ebregisile évêque de Maux. Le P. Dubois rapporte un miracle fait par ces reliques d'Agilbert sur une fille qui vivoit encore l'an 1684, lors qu'il écrivoit l'histoire de l'église de Paris. C'est peut-être ce qui avoit fait naître le desir d'établir un culte religieux à la mémoire de ce prélat. André du Saussay auteur du martyrologe de France qui n'étoit alors que curé de saint Leu, composa un office double pour le jour de sa fête qu'il mit au lendemain de celle de sainte Thelchide. C'est ce qu'il a suivi aussi dans son martyrologe. Mais cela n'a eu aucune suite: l'abbesse & les religieuses de Jouarre n'ont pas jugé à propos de rien entreprendre sur cela sans l'autorité du saint Siege ou des évêques: & l'église de Paris ne fait aucune mémoire d'Agilbert dans ses offices. Pour ce qui est de sainte Thelchide, elle est honorée d'un culte public à Meaux & à Jouarre le x d'octobre: & ce n'est qu'à son occasion que du Saussay a mis Agilbert au lendmain.

RENVOIS.

* S. SAINTIN second évêque de Meaux après saint Denys de Paris, dont la fête se fait à Meaux en ce jour. Voyez au XXII de septembre.

V. SAINT PALDO ABBÉ de S. Vincent sur Voltorne en Italie : & ses deux successeurs S. TASO & S. TATO freres.

I.

Ambr. Autpert. ap. Ughell. Ital. sacr t. 6. & Mabill. sec. 3. part. 1. p. 425

Quoique les noms de ces Saints ne paroissent pas dans les anciens martyrologes ni dans les plus universellement reçus d'entre les modernes, leur sainteté a eu tant d'éclat dès leur siecle, & leur histoire a été si fidellement & si sagement écrite par le bienheureux Ambroise Autpert, qu'il est juste de les faire connoître à tout le monde. Ils étoient tous trois d'une famille noble de la ville de Benevent en Italie, enfans des deux freres. PALDO fils de l'un, TATO & TASO fils de l'autre. Mais la grace de Jesus-Christ les ayant animés d'un même esprit forma entr'eux une liaison beaucoup plus étroite que celle du sang & de la nature. Excités par la voix de Jesus-Christ qui leur parla de bonne heure dans son évangile, ils conçurent pour Dieu un amour très-ardent qui leur donna du dégoût & du mépris pour le siécle & pour toutes les choses de la terre. De sorte que résolus d'emporter le royaume du ciel par une sainte violence, ils quitterent leurs parens, sortirent de leur pays & prirent le chemin de Rome dans le dessein de passer en France, où ils avoient appris que la discipline monastique étoit florissante. Lors qu'ils se virent hors du territoire de Benevent & loin des personnes de leur connoissance, ils renvoyerent leurs chevaux & changerent d'habit avec des pauvres qu'ils rencontrerent. Etant entrés dans la terre Sabine ils voulurent visiter l'abbaye de Farfe qui étoit alors en réputation, & ils y furent reçus & logés avec beaucoup de bonté par le bienheureux Thomas qui étoit venu de France s'y habituer, & qui la gouvernoit en qualité d'abbé. Ce saint homme reconnut par la délicatesse de leur teint & par leur bonne mine qu'ils n'étoient pas ce qu'ils paroissoient, & il s'insinua si bien dans leur esprit, qu'il se fit ouvrir leur cœur. Sur la déclaration qu'ils lui firent de leurs desseins, il voulut les accompagner à Rome où ils avoient promis le pelerinage au tombeau des Apôtres, par l'intercession desquels ils vouloient recommander à Dieu le succès de leur entreprise. Mais comme il les voyoit sur le point de partir pour la France, il leur allegua tant de raisons pour ne pas aller si loin travailler à leur salut, qu'ils se laisserent ramener au monastere de Farfe. Le B. Thomas voulut leur faire voir que sa charité étoit pure & sans interêt. Car en les admettant dans la societé de ses religieux, il ne les sollicita point de s'attacher à lui : il leur persuada seulement de passer quelque tems dans sa communauté à y pratiquer les exercices des autres, afin d'y faire essay de la vie monastique qu'ils vouloient embrasser.

Bull. l. 4. c. 4.

Dans l'Abruzze ulterieure.

II.

L'une des plus rudes épreuves que reçut leur vocation dans ce lieu fut la visite de quelques personnes de leurs proches, qui étant allés après eux jusqu'à Rome sur les nouvelles qu'on en avoit eues après leur évasion, sçurent qu'ils étoient retirés à Farfe. Le pere de Tato & Taso oncle de Paldo étoit à leur tête, & lors qu'ils furent arrivés au monastere ils les presserent avec grande instance de vouloir rétourner dans leur famille, alleguant même pour les ébranler

ler plutôt qu'ils y étoient nécessaires pour travailler au salut de leurs parens. L'abbé de son côté sembloit y vouloir bien donner les mains, mais les trois solitaires demeurerent fermes & inflexibles dans leur premiere resolution : & tout ce que l'on put gagner sur eux, fut qu'ils ne sortiroient point de l'Italie. Le bienheureux Thomas qui fut le médiateur de cet accommodement voulut bien encore se charger d'en procurer l'execution. Considerant que par un statut ou un usage de son monastere, qu'on ne nous a point expliqué, il ne lui étoit pas permis de les incorporer à sa communauté, il alla trouver lui-même Gisulfe duc de Benevent, & ayant obtenu de lui gratuitement un petit fonds dans un lieu fort retiré vers les sources de la riviere de Volturne où étoit une chapelle dédiée à

Vers l'an 694. *saint Vincent, il y établit saint Paldo & ses deux cousins. Leur exemple y attira peu à peu des gens qui voulurent se rendre les imitateurs de leur vertu & les compagnons de leur genre de vie. C'est*

703. *ce qui les porta l'an 703 à y bâtir un monastere sous le nom de saint Vincent sur Volturne, & ils y formerent une communauté réglée vers le commencement du huitiéme siecle du tems du duc Romuald successeur de Gisulfe. Elle devint dans la suite des tems l'une des plus célébres de l'Italie. Mais les guerres & la corruption des siecles lui ont fait perdre depuis l'éclat & la vigueur de sa discipline, & ensuite l'ont dépeuplée de religieux : de sorte qu'aujourd'hui elle se trouve réduite en simple commende. Saint Paldo fut choisi vers l'an 707 pour en être le premier abbé : & l'on eut moins d'égard au rang que lui donnoit l'âge sur ses cousins, qu'à son*

Aug. de Nuce not. ad Casin. Chron l. 1. c. 4.

L'an 707. *rare mérite & aux grands talens qu'il avoit pour exercer une telle charge. Toute sa conduite paroissoit mesurée sur les regles d'une sagesse toute divine. Il avoit une douceur admirable qui étoit accompagnée d'une véritable & solide humilité. Ce n'étoit pas seulement dans la pratique de ces deux vertus inséparables qu'il s'étoit rendu le vrai disciple de Jesus-Christ, il tâchoit encore de vivre pauvre comme lui d'affection & d'esprit, & d'inspirer à ceux qui étoient sous sa conduite cet amour qu'il avoit pour la pauvreté. Il pratiquoit le premier ce qu'il prescrivoit aux autres : il étoit comme le centre & le nœud de leur union par la charité : enfin sa vie étoit un des modelles les plus achevés qu'on eût vûs de long-tems de la perfection évangelique.*

III. Saint Taso.

Après sa mort qui arriva vers l'an 720, *on lui substitua saint* Taso *qui étoit le plus jeune des deux freres, mais qui paroissoit le plus ardent pour soutenir la vigueur de la discipline & la pureté de l'observance religieuse. Quelques-* L'an 720. *uns de ceux de la communauté qui n'avoient pas autant de ferveur que lui, ne tarderent pas à se repentir de l'avoir élu si facilement pour leur abbé : ils gagnerent presque tous les autres, sous je ne sçai quels spécieux pretextes : & les exciterent à déposer Taso pour mettre en sa place* Tato *son aîné qui avoit plus de flegme & de sang froid, & dont le mérite consistoit en d'autres qualités. Mais ces raisons ne furent pas suffisantes pour faire approuver leur conduite au pape Gregoire II, qui ayant été le juge de leur différend condamna leur entreprise. Il leur imposa même une pénitence que les chaleurs excessives de l'été rendirent si rigoureuse, que la soumission avec laquelle ils l'éxécuterent leur fut fatale. Car on remarqua qu'ils tomberent malades les uns après les autres, & qu'ils en moururent tous plus tôt ou plus tard, selon qu'il leur étoit resté plus ou moins de force. Saint Taso qui par l'ardeur de sa charité avoit voulu avoir quelque part à leur peine, peut-être parce qu'il croyoit que sa conduite auroit pû donner* 719.

lieu à leur faute, les suivit bien tôt après en l'autre monde. Et parce qu'on avoit bonne opinion de la sincérité de la penitence des premiers, on crut que Dieu avoit voulu châtier salutairement les uns & les autres en cette vie, l'abbé pour quelque excès que son grand zele auroit pû lui faire commettre au milieu de ses bonnes intentions, les religieux pour leur rebellion ; & qu'après les avoir tous également purifiés, il les avoit admis dans le repos éternel. L'auteur de la vie de nos trois saints abbés qui fut l'un de leurs successeurs ne témoignant aucun doute sur la félicité de saint Taso, ajoute qu'à l'égard des religieux ainsi punis, il étoit certain seulement « si la » sentence de mort corporelle que Dieu » avoit prononcé contre eux avoit plei- Autp. p. 431. n. 16. ap. Mab. *» nement expié leur faute, ou s'il avoit » été besoin encore du feu du purgatoi- » re en l'autre monde pour achever de » les purifier & leur donner une en- » tiere absolution.*

IV. Saint Tato.

Saint TATO *que Charlemagne appelloit* Tuton *ayant été choisi pour succeder à son frere essuya les larmes que sa communauté répandoit pour la perte de tant de membres, & consola par sa douceur & sa charité paternelle ceux des freres qui restoient. La réputation que sa sagesse & sa vertu donnerent au monastere fit bien-tôt remplir toutes les places vacantes, & la régularité y devint très-florissante en peu de tems. Il ne lui manquoit aucunes des qualités nécessaires à un bon Pasteur : il étoit vigilant, patient, plein de bonté & de modération. Il apportoit un grand discernement dans la maniere de s'acquitter de tous les devoirs que la charité lui prescrivoit. Car s'il étoit doux à l'égard de ceux qui vouloient être conduits de la sorte, il employoit d'ailleurs la sévérite de la discipline pour réprimer la licence, rabatre l'orgueil, guerir les maux des ames déreglées. Mais s'il se montroit rigoureux à l'égard de ces personnes, il l'étoit beaucoup plus envers lui-même. Outre son jeûne ordinaire qui duroit quelquefois pendant toute une semaine, son application au travail des mains, ses longues veilles : il couchoit sans lit lors qu'il étoit obligé de prendre du repos, il portoit une pesante cuirasse sur sa chair. Lorsque son corps se trouva par sa foiblesse hors d'état de la porter davantage, il s'en fit faire un cercle de fer, dont il se serra les reins & qu'il ne quitta qu'avec la vie. Après avoir gouverné fort saintement sa communauté pendant l'espace de dix ans, il alla jouir de la présence de Dieu & rejoindre dans l'éternité bienheureuse ses deux* L'an 739. *compagnons & prédécesseurs saint Paldo son cousin, & saint Taso son frere. Il mourut l'onziéme de decembre de l'an 739, & son frere l'onziéme de janvier l'an 729. Mais nous n'avons pas cru devoir les séparer de saint Paldo dont la mort étoit arrivée l'onzieme jour d'octobre, dix-neuf ans auparavant, puisque le bienheureux Ambroise Autper qui nous apprend cette rencontre remarquable, a voulu les joindre dans l'histoire qu'il a composée de leur vie. Cet* ap. Mab. p. 430. n. 14. *auteur célébre qui ne fut pas moins le successeur de la sainteté de ces trois abbés que celui de leur charge, témoigne que l'on publioit de son tems, c'est-à-dire trente ou quarante ans après leur mort, des choses que l'on vouloit faire passer pour des miracles « mais qu'il n'en » croyoit pas de plus grand que celui » par lequel ils avoient vaincu le siecle » & le diable. Qu'il ne trouvoit rien de » plus admirable en eux que la grace » que Dieu leur avoit faite de quitter » le monde de tout leur cœur. Il ajoute » que parce que bien des gens dont les » noms n'étoient pas écrits au ciel se » mêloient de faire des miracles, ce » n'étoit plus ce que l'on cherchoit de » son tems dans l'Eglise, mais seule-*

» ment la bonne vie, & la perfection » suivant les préceptes & les conseils » de l'évangile.

XII. JOUR D'OCTOBRE.

VII & VIII siecles.

SAINT WILFRID, EVESQUE d'Yorck en Angleterre.

I.

L'an 634. Edd Stephan. ap. Mab. sec. 4. part. 1. p. 676. & sec. 3. part. 1. p. 169. Bult. l. 3. c. 7.

WILFRID qui se trouve mal nommé *Walfrid* dans le martyrologe Romain, nâquit dans le royaume de Northumbrie ou Northumberland en Angleterre vers l'an 634. sous le regne d'Oswald. Ses parens qui étoient d'une famille distinguée dans le païs eurent soin de le bien élever jusqu'à l'âge de douze à treize ans qu'il perdit sa mere. L'année suivante il résolut de quitter la maison de son pere qui s'étoit remarié, & il s'y vit entierement déterminé par les duretés d'une belle-mere, qui n'étant pas fachée de son côté qu'il s'éloignât, lui fit fournir des chevaux & un équipage honnête pour aller à la cour. Etant arrivé à Yorck il fut presenté à la reine Eanflede femme du roi Oswi, qui étoit frere naturel & successeur d'Oswald. Cette princesse le voyant fort bien fait, plein d'esprit & d'agrément, se sentit toute disposée à le prendre à son service. Mais sur ce que Wilfrid lui témoigna qu'il auroit desir de se retirer du monde, elle en conçut encore plus d'affection & d'estime pour lui: & afin de lui faciliter les moyens d'executer son dessein, elle le donna à l'un des principaux officiers du roi, qui ayant une partie du corps paralytique abandonnoit la cour pour aller se faire religieux à Lindisfarne. Wilfrid suivit cet officier, & passa quelques années dans le monastere de Lindisfarne, occupé de l'étude des lettres & des exercices de pieté. Il n'y prit néanmoins ni la tonsure ni l'habit de religion. Ce monastere qui étoit dans une petite isle ou presqu'isle entre l'Ecosse & l'Angleterre, se trouvoit rempli de religieux Irlandois que le roi Oswald avoit fait venir pour faire revivre la foi dans son païs. Le jeune Wilfrid découvrit que leur discipline n'étoit pas conforme en toutes choses à ce qui se pratiquoit dans les églises des autres païs, principalement pour la célébration de la Pasque & quelques autres observations irregulieres. C'est ce qui la lui rendit suspecte, & qui lui fit naître l'envie de voyager en France & en Italie pour s'instruire par lui-même des usages de l'Eglise, & remarquer ce qui s'observoit de plus louable & de plus regulier dans les monasteres les plus celebres.

L'an 648.

Holy-Iland.

Bed. l. 5. c. 20. & l. 3. c. 25. Fridegod. vit. carm. Eadmer. vit. ap. Mab. sec. 3 part. 2. & Henschen. Bol. ad d. 24. apr.

II.

Son voyage à Rome,

L'an 653.

Après avoir fait trouver bon à l'abbé & aux religieux de Lindisfarne qu'il les quittât, il prit le chemin de Cantorbery avec des lettres de recommandation de la reine Eanflede pour Ercombert roi de Kent son cousin germain. Il arriva en cette ville sur la fin de l'épiscopat de l'évêque Honorius, l'un des derniers disciples du pape saint Gregoire le Grand: & il commença à s'y instruire des usages de l'église Romaine que l'on y avoit introduit avec la prédication de l'évangile. Quelque tems après il passa en France avec un jeune homme plus âgé que lui de cinq ou six ans, nommé Biscop ou Baducing, qui avoit les mêmes vues & le même dessein que lui. C'est celui que nous appellons communément saint Benoît Biscop abbé de Wermouth, dont nous avons parlé au XII de janvier. Etant à Lyon, ils y furent reçus avec beaucoup de charité par l'évêque Dalfin, que l'on croit être le même qu'-

J. Bolland. Adr. Valef. C. le Cointe. J. Mabillon. P. Fr Chifflet. G Henfchen. Ger. Dubois. Cl. Chaftelain.

Anemond appellé parmi nous S. Chaumond. Ce prélat fut tellement touché des belles qualités de Wilfrid, que laiffant aller Bifcop à Rome il le retint auprès de lui, & n'oublia rien pour fe l'attacher, jufqu'à lui propofer fa niece avec un établiffement honorable dans la ville de Lyon. La tentation n'étoit pas petite pour un jeune homme qui fe voyoit follicité d'entrer dans le monde d'une maniere fi agréable, & qui avoit tous les talens néceffaires pour s'y faire aimer & s'élever à une belle fortune. Wilfrid y refifta néanmoins, & demeura ferme dans le deffein qu'il avoit formé de fe donner entiérement à Dieu. Il s'en ouvrit au prélat qui ne put le defapprouver, & qui ne pouvant auffi rien diminuer de l'affection qu'il avoit conçue pour lui, l'affifta même de tout ce qui lui étoit neceffaire pour continuer fon voyage d'Italie, fe contentant de lui faire promettre qu'il repafferoit par Lyon à fon retour. Wilfrid étant à Rome acquit la connoiffance & l'amitié de l'archidiacre Boniface, homme confideré dans la ville pour fon favoir & fa vertu, qui voulut bien l'inftruire dans les lettres faintes & dans la difcipline de l'Eglife. Après avoir paffé près d'un an à Rome, il revint à Lyon, où l'évêque Dalfin fort fatisfait de le revoir lui donna la tonfure clericale, & le retint auprès de lui, réfolu de le faire fon heritier & le fucceffeur de fa dignité. Outre les occupations qu'il lui donna pour exercer fa pieté, il lui procura encore la converfation de quantité d'habiles gens, parmi lefquels fon efprit acheva de fe former dans la vertu & les connoiffances neceffaires à l'état qu'il avoit embraffé.

L'an 654.

III. Son retour en Angleterre.

Cependant le roi Clovis II mourut & laiffa trois enfans fort jeunes fous la tutelle de la reine Bathilde fa femme. Quoique cette vertueufe Princeffe gouvernât l'état avec beaucoup de fageffe; fon autorité ne fut point affez forte pour arrêter les violences & les dépor-temens de quelques feigneurs de la cour qui cherchoient à profiter de la foibleffe du jeune roi Clotaire pour fatisfaire leurs paffions. L'un d'entr'eux qu'on croit être Ebroïn qui étoit dès-lors employé au miniftere & qui fut élevé quelque tems après à la dignité de maire du palais, s'attachoit à perfecuter beaucoup de gens de bien, & fur tout les évêques qu'il ne trouvoit point affez complaifans à fon égard. On ne fçait point quel fut en particulier le fujet de la haine qu'il conçut contre Dalfin évêque de Lyon : mais on fçait que ce miniftre vindicatif l'ayant attiré près de Challon fur Saone fous le nom ou l'autorité de la Regente, l'y fit cruellement affaffiner. Wilfrid avoit accompagné ce prélat dans ce voyage, & s'étoit préparé à mourir avec lui, efperant avoir part à la gloire de fon martyre. Mais Dieu qui le refervoit pour le fervice de fon Eglife, donna d'autres penfées aux affaffins du Prélat. On épargna Wilfrid comme un étranger que l'on devoit traiter avec indifference & comme une perfonne qui n'étoit point l'objet de la haine de leur maître. Il prit foin d'enfevelir le faint evêque avant que de fortir de Challon, d'où fon corps fut porté dans le monaftere de faint Pierre de Lyon qu'il avoit fondé : & lorfqu'il fe fut acquitté de ce trifte devoir, au lieu de retourner à Lyon il reprit le chemin d'Angleterre, après avoir paffé fix ans auprès de faint Chaumond; comme le dit le vénérable Bede.

L'an 659. ou 660.

Il n'y fut pas plutôt arrivé que le prince Alfrid fils aîné du roi Ofwi & affocié depuis quelques années à la royauté, l'apella près de lui & lui donna beaucoup de part à fon affection. Il prenoit plaifir à l'entendre parler des

uſages de l'égliſe Romaine, & lui témoigna en diverſes rencontres qu'il ſouhaitoit fort de les voir établis dans ſon païs. Afin de pouvoir arrêter Wilfrid dans la Northumbrie, il lui donna la terre de Hrip ou Rippon au diocèſe d'Yorck qu'il avoit deſtinée pour la fondation d'un monaſtere dont il avoit déja jetté les fondemens. Notre Saint acheva l'ouvrage avec ſon aſſiſtance, & il en fut fait premier abbé. Quelque tems après il fut ordonné prêtre par le miniſtere d'Ailbert ou Agilbert François de nation évêque de Dorceſter au païs de Weſtſex * que le roi Oſwi avoit fait venir à ſa cour pour le conſulter ſur les affaires de religion.

* Il fut depuis évêque de Paris.

IV. Les chrétiens de Northumberland qui avoient été catechiſés dans la foi par des miſſionnaires & prédicateurs venus la plûpart de l'Irlande qui portoit alors le nom d'Ecoſſe, ſe trouvoient toujours partagés de ſentimens touchant la diſcipline eccleſiaſtique. Les uns ſuivoient les uſages des Irlandois, dont nous avons déja parlé, ne voulant pas ſe départir de l'exemple de leur apôtre ſaint Aidan qui les avoit introduits dans leur païs avec l'évangile : les autres préferoient ceux de Rome qui ſe pratiquoient dans les autres provinces de l'Angleterre comme dans le reſte de l'Europe. Le ſujet principal de leur differend regardoit la détermination du jour de Pâques. Au lieu que l'égliſe Romaine ou pour mieux dire l'Egliſe univerſelle depuis le reglement du concile de Nicée, ne celebroit la Pâque que le dimanche d'après le XIV de la lune qui ſuivoit l'équinoxe du printems, & jamais le XIV, fût-il un dimanche, pour ne pas ſe rencontrer avec les Juifs & ne pas confondre le jour de la mort de Jeſus-Chriſt avec celui de ſa reſurrection, les Irlandois s'obſtinoient à la celebrer ce XIV lorſqu'il tomboit un dimanche. Deſorte qu'ils rompoient le carême qu'ils avoient avancé à proportion lorſque les autres n'en étoient encore qu'au dimanche des rameaux. De-là naiſſoit une confuſion facheuſe dans toute la ſuite des fêtes mobiles qui formoit une eſpece de ſchiſme. Le roi Oſwi n'y fit pas grande attention, juſqu'à ce que lui-même ſe trouva choqué de ce défaut d'uniformité dans ſa maiſon. Car comme il ſe regloit ſur la ſupputation des Irlandois, il arriva qu'en une année il celebroit la Pâque pendant que la reine qui avoit pour directeur un prêtre qui la conduiſoit ſelon les uſages de l'égliſe Romaine, jeûnoit encore le carême. Il conſentit que pour remedier à cet inconvenient on tint un ſynode dans l'abbaïe de Streneshal qui étoit dans le diocèſe d'Yorck comme celle de Rippon, & qui a depuis été appellée Witby. Les deux rois Oſwi & Alfrid ſon fils voulurent s'y trouver. Saint Colman évêque de Lindisfarne qui avoit ſuccedé à ſaint Finnen ſucceſſeur de ſaint Aidan dont nous avons parlé y défendit fortement l'uſage de ceux d'Irlande, & il étoit ſoutenu par l'abbeſſe du lieu ſainte Hilde qui avoit été inſtruite par ſaint Aidan. Agilbert évêque de Dorceſter étoit chargé de parler pour l'uſage de Rome, mais comme il ne ſavoit pas bien la langue du païs, * il en donna la commiſſion à Wilfrid qui s'en étoit parfaitement inſtruit dans Rome même & à Lyon. Wilfrid défendit la cauſe de l'égliſe Romaine avec tant de force & de raiſon, qu'il attira les deux rois dans ſon parti. Saint Ced évêque de Londres qui étoit préſent à cette celébre conference quitta le parti des Irlandois, & réſolut de célébrer dorénavant la fête de Pâques dans le tems marqué par l'Egliſe catholique. Pour ſaint Colman on ne put le porter à ſe rendre aux raiſons de ſaint Wilfrid ni à l'autorité de la multitude. Il aima

L'an 662.

Bed. l. 3. c. 25. 26. Mabill. n. 4. f. 170 ſæc. 3. part. 2.

* Il étoit Pariſien de naiſſance.

mieux abandonner l'évêché de Lindisfarne & s'en retourner en Irlande avec ceux qui s'opiniâtrerent dans leurs préjugés touchant la fête de Pâques & la couronne des prêtres. Car c'étoit encore un entêtement des Irlandois de vouloir toujours se faire la tonsure clericale & monacale en croissant ou en demi-cercle, au lieu que les ecclesiastiques & religieux des autres païs la faisoient en couronne ou en cercle.

V. Il est fait évêque d'Yorck.

Depuis l'an 634 que l'évêque saint Paulin avoit été contraint de se retirer d'Yorck après la mort du roi S. Edwin, le siege épiscopal qu'il avoit fondé dans cette ville étoit demeuré vacant jusqu'en ce tems: & pendant plus de 26 ans les évêques de Lindisfarne avoient pris soin de ce diocèse ruiné & de tous les chrétiens du païs de Nortumberland. Outre qu'un évêque seul ne pouvoit vacquer à tous les besoins d'une si grande province, on considera qu'elle n'en avoit pas même un depuis la retraite de saint Colman. C'est ce qui porta les rois Oswi & Alfrid de l'avis des personnes les plus sages de leur état à nommer saint Wilfrid pour gouverner l'église d'Yorck. Le Saint n'accepta cette charge qu'après une longue résistance; & parce qu'il n'y avoit alors qu'un évêque en toute l'Angleterre, c'est-à-dire dans l'heptarchie ou le païs des Anglois-Saxons qui eût pû le sacrer, ce qui ne suffisoit pas selon la disposition des canons, il passa en France pour s'y faire ordonner. Il fut sacré à Compiégne l'an 664 par Agilbert son ami, qui depuis le synode de Strenes-hal, étoit devenu évêque de Paris après l'avoir été déja en Angleterre, comme nous l'avons vû au jour précedent. Onze autres prélats de France l'assisterent dans cette cérémonie qui fut fort celebre. Ils mirent Wilfrid dans une chaire toute garnie d'or & le porterent eux-mêmes jusqu'au pied de l'autel suivant l'usage de ces tems-là. Pendant qu'il étoit en France, il arriva que ceux de son païs dont il avoit combattu les erreurs dans le synode de Streneshal voulant profiter de son absence, firent accroire au roi Oswi que l'on ne sçavoit ce qu'il étoit devenu, & que l'on n'avoit aucune esperance de son retour. Ils lui persuaderent d'établir sur le siege épiscopal d'Yorck Ceadde abbé de Lestinghe qui étoit frere de saint Ced évêque de Londres, & qui méritoit d'ailleurs par sa rare vertu la dignité qu'on ne lui conféroit que par injustice & par un mouvement de vengeance contre le véritable évêque. Ceadde fut sacré par un évêque Anglois & deux Bretons, c'est-à-dire deux prélats de ces anciens chrétiens de la grande Bretagne, qui ne vouloient point avoir d'union avec les nouveaux convertis des missionnaires Romains envoyés par le pape saint Gregoire, sous prétexte qu'ils étoient de la race des Anglois & Saxons usurpateurs de leur pays.

L'an 664.

L'arch. de Cant. étoit mort. Il ne restoit que Wine premier évêque de Winchester.

Pagi veut que ce sacre ne soit arrivé qu'en 665. *Lettr. à Nic.* p. 5.

VI. Frustré de son évêché.

Saint Wilfrid retournant de France en Angleterre trouva sa place remplie. Il ne put pas n'en point être surpris, mais au lieu de se plaindre de l'injure qu'on lui avoit faite, il se retira sans murmurer dans son monastere de Rippon. La retraite qu'il y garda fut souvent interrompue par divers voyages qu'il fut obligé de faire dans le royaume de Mercie où il étoit attiré par le roi Wulfar * qui cherchoit à faire instruire ses peuples. Ce Prince lui donna la terre de Lichfeld pour y établir un évêché ou un monastere selon qu'il le trouveroit plus à propos. Les travaux évangéliques de saint Wilfrid ne se bornoient pas encore aux limites de ce pays. Après la mort de l'évêque métropolitain Dieu-donné * l'église de Cantorbery se trouvoit sans pasteur, parce que depuis saint Au-

L'an 665.

* ou Wlher,

* Deusdedit mort le 30 de juin 664.

guſtin ſon fondateur, elle avoit coutume d'être pourvue par les Papes. Egbert roi de Kent engagea ſaint Wilfrid avec beaucoup d'inſtances à venir y faire les fonctions épiſcopales pendant la vacance du ſiége: & le ſaint ne put refuſer ſes ſoins à une égliſe ainſi abandonnée. Il paſſa plus de trois ans dans ces pénibles éxercices de ſa charité paſtorale, travaillant avec une aſſiduité infatigable à établir par tout la pureté de la foi & des mœurs, & en même tems celle de la diſcipline de l'égliſe Romaine. Lors qu'il ſçut que Theodore qui avoit été ſacré à Rome évêque de Cantorbery au mois de mars de l'an 668 & envoyé par le pape Vitalien étoit en chemin pour venir en Angleterre, il retourna dans ſon pays & porta dans ſon monaſtere de Rippon la regle de ſaint Benoît qu'il avoit priſe dans la cathedrale de cette métropole, qui n'étoit autre choſe qu'un monaſtere. Theodore étant arrivé à Cantorbery au mois de mai de l'an 669, commença à exercer dans toute l'Angleterre ſa charge de primat avec une pleine autorité. Il dépoſa ſaint Ceadde & rétablit ſaint Wilfrid dans l'égliſe d'Yorck. Ceadde qui avoit beaucoup d'humilité & de déſintereſſement conſentit ſans peine à ſa dépoſition, proteſtant qu'il n'avoit point recherché l'épiſcopat, & que ne l'ayant accepté que pour obéir à ceux de ſa nation * il le quitta volontiers, puiſque l'on jugeoit qu'il n'y étoit pas bien entré. On ne put s'empêcher d'admirer une vertu ſi ſolide: & pour ne pas priver l'Egliſe du miniſtere d'un ſi excellent homme on le fit évêque de Lichfeld, à la ſollicitation même de ſaint Wilfrid qui voulut entretenir depuis ce tems une correſpondance parfaite avec lui dans l'union de la charité & l'adminiſtration de leurs égliſes.

L'an 668.

669.

* Aux Irlandois habitués dans le Northumberland.

VII.

Le roi Oſwi qui avoit ſurvêcu au roi Alfrid ſon fils aîné mourut peu de tems après le rétabliſſement de notre Saint ſur ſon ſiége, lors qu'ils étoient ſur le point d'aller à Rome enſemble: & il eut pour ſucceſſeur ſon ſecond fils Egfrid. Durant les premieres années de ce nouveau regne ſaint Wilfrid exerça paiſiblement les fonctions paſtorales de ſon épiſcopat, & fit beaucoup de fruit dans ſon diocèſe. Il donna ſes premiers ſoins à ſa cathedrale qui avoit été bâtie par ſaint Paulin du tems du roi ſaint Edwin, mais qui étoit preſque toute ruinée. Il la fit reparer, couvrir de plomb, & garnir de vitres aux fenêtres, ce qui paſſoit encore en ce tems-là pour une grande rareté: il en augmenta auſſi les revenus par des donations de terres fort conſidérables qu'il y fit. Il n'eut pas moins de zele ponr orner & enrichir les autres égliſes de ſon diocèſe: ayant bâti de fond en comble celle de l'abbaye de Rippon, il en fit une dédicace fort ſolennelle où aſſiſterent les rois Egfrid & Elwin *. Entre divers preſens qu'il fit à cette égliſe, il y offrit les quatre évangiles qu'il avoit fait écrire en lettres d'or ſur des feuillets de couleur de pourpre, ouvrage que l'on admira, parce qu'on ne lui en trouvoit point de ſemblable dans le pays. Il bâtit auſſi l'égliſe de Haguſtald que l'on regarda depuis comme un miracle d'architecture, & qui fut le ſiege d'un nouvel évêché. Il fit en divers autres endroits beaucoup d'établiſſemens de charité, afin de pourvoir aux beſoins ſpirituels & corporels de ſes peuples: en quoi il étoit puiſſamment ſecondé par la protection & l'aſſiſtance de la pieuſe reine Etheldrede que nous connoiſſons mieux ſous le nom vulgaire de ſainte Audry. Cette ſainte princeſſe ſe gouvernoit entierement par les conſeils

L'an 670.

* ou Elfuin qui fut tué l'an 679.

de saint Wilfrid, aussi-bien que beaucoup d'autres personnes de la premiere qualité dans le pays. On avoit une si haute opinion de sa sagesse, de son désintereſſement & de sa charité, que plusieurs touchés de ses instructions, lui remettoient leurs biens entre les mains pour en disposer en faveur des pauvres ou des monasteres. Les plus grands seigneurs lui confioient l'éducation de leurs enfans, soit qu'ils les destinassent à la profession ecclésiastique ou religieuse, soit qu'ils voulussent les établir dans le monde.

L'an 672.

Se croyant obligé de favoriser la résolution que la reine avoit prise de descendre du trône pour se consacrer à Dieu dans un monastere, il ménagea sa séparation avec le roi Egfrid son mari dont il eut le consentement avec assez de peine. Elle reçut le voile de ses mains & se retira par ses avis dans l'abbaye de Colude ou Coldingham. Peu de tems après le roi qui n'avoit consenti que fort imparfaitement à sa separation, sentit réveiller l'amour qu'il avoit pour sa femme & voulut la retirer du cloître. Mais pour éviter le péril qui la menaçoit, elle s'enfuit sécretement dans le pays d'Eastangle où regnoit sa famille.

673.

La colere du roi retomba sur saint Wilfrid qu'il croyoit auteur ou complice de toutes les résolutions de sa femme, & elle ne se ralentit qu'après qu'il en eut épousé une autre.

VIII.

Il aide Dagobert II.

Vit. Wilfrid. auct.
Item. Salaberg. vit.
Hensch. de trib. Dagobert.
Adr. Vales. l. 20. hist.
Le Coint. annal.

Ce fut vers le même tems que saint Wilfrid ayant appris la mort de Childeric II roi de France fils de Clovis II, crut que Dieu lui présentoit une occasion favorable pour aider Dagobert II à remonter sur le trône d'où on l'avoit fait tomber avec beaucoup d'injustice, depuis environ dix-huit ans. Il étoit fils de saint Sigebert roi d'Austrasie qui étoit frere aîné de Clovis II, & il avoit commencé à régner l'an 655 après la mort de son pere. Mais Grimoald maire du palais par une perfidie qu'il n'avoit pas apprise assurément du bienheureux Pepin son pere, l'avoit détrôné pour mettre son fils Childebert en sa place. Non content d'une si lache usurpation dont on n'avoit point encore vû d'exemple en France depuis l'établissement de la monarchie, il avoit fait tondre Dagobert pour le mettre en clericature, & l'avoit relegué en Irlande. Tous les gens de bien avoient eu de l'indignation d'un tel attentat, mais le grand crédit de Grimoald avoit tenu tout le monde hors d'état d'y remedier. Clovis II qui regnoit en Neustrie ou France occidentale & en Bourgogne avoit vangé la justice en partie, lors qu'il avoit chassé le faux roi Childebert & son pere : mais soit qu'il crût Dagobert son neveu perdu, soit qu'il fût bien aise d'aggrandir ses états en réunissant la monarchie, il s'étoit mis en possession de l'Austrasie. Après sa mort son fils aîné Clotaire III en avoit joui, jusqu'à ce qu'en l'an 660 la reine sainte Batilde veuve de Clovis & regente du royaume, eût fait détacher l'Austrasie par l'avis des Grands pour y faire regner son second fils Childeric. Celui-ci étant devenu le maître des trois royaumes à la mort de son frere l'an 669, fut tué quatre ans après dans la forêt de Chelles : & l'on fit sortir du monastere de saint Denys son frere puîné Thiery III pour le mettre sur le trône. Ebroïn ancien maire du palais étant sorti en même tems du monastere de Luxeu où il avoit été renfermé sous Childeric, & voulant se rétablir dans sa charge forma un parti contre Tierry, & afin de ne point passer pour un rebelle, il fit courir le bruit que Clotaire III avoit laissé un fils nommé Clovis à qui appartenoit la couronne, & qu'il ne

Mabill. sæc. 4. & sæc. 3. ss. B.

ne prenoit les armes que pour maintenir le droit de ce jeune Prince. Saint Wilfrid donna avis de toute cette révolution à Dagobert qui vivoit au fond de l'Irlande, sans ambition & content de la fortune d'un gentilhomme du pays qui lui avoit donné sa fille. Il lui persuada même de le venir trouver à Yorck pour prendre avec lui les mesures de son rétablissement, lui fit faire un grand équipage de chevaux & de monde, & l'assista si efficacement, que quand ce Prince alla se présenter aux états d'Austrasie, il fut reçu de tout le monde avec beaucoup de joye & rétabli sur le trône de saint Sigebert son pere. Le malheur qui étoit tombé sur la personne de ce Prince de son vivant sembloit être retombé de nouveau sur sa mémoire après sa mort. Elle étoit demeurée tellement enséveli dans l'oubli de nos histoires, que son nom avoit été rayé entierement de la liste de nos rois, lui compté pour rien, ses actions partagées entre Dagobert I son grand-pere & Dagobert III qui passoit pour le second & le dernier de ce nom. Mais après une extinction de plusieurs siecles, quelques sçavans de nos jours l'ont fait revivre à la faveur des lumieres qu'ils ont tirées des vies de saint Wilfrid & de sainte Salaberge * & de quelques autres monumens: & en ont assuré le souvenir à toute la posterité.

L'an 674.

* Item Wilh. Malmesb.

IX. Il est déposé.

Aprés la retraite de la reine de Northumberland Etheldrede saint Wilfrid ne fut pas long-tems sans ressentir la perte que l'église du pays avoit faite en la personne d'une si sainte Princesse, dont la protection lui avoit été d'un secours si efficace pour maintenir tout le bien qu'il avoit fait dans son diocèse. Il se soutint encore quelque tems par sa propre autorité & par le crédit que lui donnoit l'opinion que l'on avoit de son rare mérite. Mais la nouvelle reine Ermenburge qu'Egfrid avoit épousée en secondes noces, ne pouvant souffrir le pouvoir que lui donnoit sa charge, résolut de le ruiner dans l'esprit du roi, & chercha les moyens de surprendre le bienheureux Theodore évêque de Cantorbery qui étoit primat de tout le pays. Sous prétexte qu'il étoit avantageux au royaume de Northumberland d'avoir plus d'un évêque pour gouverner ses peuples, elle engagea Theodore à déposer saint Wilfrid, & à lui faire établir en sa place un évêque pour le pays des Deires, & un autre pour celui des Berniciens. On créa encore trois autres évêchés dans l'étendue de celui d'Yorck: & on porta l'injustice faite à saint Wilfrid jusqu'à ne lui laisser ni son siege ni aucun des nouveaux établis. Bosa fut mis sur celui d'Yorck pour gouverner les Deires; saint Eath fixa son siege à Lindisfarne, comme pasteur des Berniciens; Tumbert fut mis à Hagustald, Edhed à Rippon ou Witby, & Trumwin dans l'église des Pictes, c'est-à-dire des peuples de l'Ecosse méridionale qui obeissoient au roi de Northumberlan. Saint Wilfrid se trouvant ainsi dépouillé alla se plaindre à la cour de l'outrage qu'on lui avoit fait. On lui répondit qu'il n'étoit accusé d'aucune faute « mais que » toutefois on ne vouloit changer » rien à ce qui avoit été ordonné à son égard. C'est en quoi paroissoit encore davantage la grandeur de l'injustice qu'il souffroit. Résolu de céder à l'orage, & d'abandonner son grand troupeau avec plusieurs milliers de ses religieux sous la puissance des évêques nouvellement sacrés, il quitta l'Angleterre accompagné du prêtre Eddi surnommé Etienne, chantre de la cathedrale de Cantorbery qu'il avoit amené autrefois à Rippon & à Yorck

L'an 677.

678.

L'an 679, ou 677. Selon Pagi. pour y réformer ou rétablir le chant & le service divin. Cet Eddi le suivit depuis dans tous ses voyages, & composa sa vie après sa mort avec assez d'éxactitude.

X. S'étant mis sur la mer il passa en Frise, où il prêcha la foi de Jesus-Christ, convertit & baptisa le prince Algise & un grand nombre de ses sujets. Quoiqu'il employât assez peu de tems dans cette mission, il ne la put achever sans courir risque de la vie. Ebroïn qui s'etant réuni au roi Thierry III avoit été rétabli dans sa charge de maire du palais sçut qu'il étoit en Frise, & fut averti qu'il étoit, non-seulement ce Wilfrid qui avoit été autrefois l'ami & le domestique de Dalfin évêque de Lyon qu'il avoit fait mourir ; mais encore cet évêque d'Yorck qui avoit assisté le roi Dagobert pour rentrer dans ses états. Sollicité d'ailleurs par quelques ennemis de notre Saint, il envoya en Frise prier le prince Algise de le lui livrer vif ou mort, & accompagna sa demande de promesses magnifiques. Algise traita fort bien les députés d'Ebroïn : il leur fit préparer un grand festin, au milieu duquel il fit lire la lettre qu'ils lui avoient apportée, & ensuite la jetta dans le feu, disant en présence de tout le monde « Que Dieu détruise le re» gne des perfides, & qu'ils ayent le » même sort que cette lettre. Ainsi les envoyés d'Ebroïn retournerent auprès de leur maître chargés de la confusion qu'ils avoient reçue en Frise. Saint Wilfrid échappé de ce péril prit congé d'Algise : & se mit en chemin pour aller à Rome avec le prêtre Eddi Etienne son compagnon qui ne laissoit perdre aucune circonstance notable de ce qui lui arrivoit. Il passa par l'Austrasie où il fut reçu avec beaucoup de joye par le roy Dagobert II qui lui rendit des honneurs comme à son pere par la reconnoissance qu'il avoit de tout ce qu'il lui devoit. Il releva beaucoup son mérite devant les grands de sa cour, & le leur recommanda comme celui à qui il étoit redevable de la couronne. Il tâcha de le retenir auprès de lui, & il le pressa d'accepter l'évêché de Strasbourg que la mort de saint Arbogaste venoit de laisser vacant. Mais saint Wilfrid s'en excusa ne jugeant pas à propos de quitter entierement l'Angleterre : & il s'en alla à Rome accompagné d'un évêque nommé Deodat que l'on croit être celui de Toul, plutôt que celui de Nevers. Lors qu'il entra en Italie il eut un accueil très-favorable de Bertharid roi des Lombards, que d'autres appellent Berchter roi de Campanie, & qui se déclara aussi son protecteur, quoiqu'on eût tâché de le prévenir contre lui. On étoit venu trouver ce prince & lui offrir une grande somme d'argent, s'il vouloit faire arrêter Wilfrid quand il passeroit par ses états. Mais il fit aux députés d'Angleterre une réponse qui n'étoit pas moins remarquable que celle que les officiers d'Ebroïn avoient reçue du prince de Frise. « Lors que j'étois jeu» ne, leur dit-il, j'eus le malheur » d'être chassé de mon pays. Je me » réfugiai auprès du roi des Huns » qui étoit payen, & qui me jura par » son idole qu'il ne me livreroit point » à mes ennemis. Quelque tems après, » des gens qui avoient résolu de me » faire périr promirent à ce Prince » un boisseau plein d'écus d'or, s'il » vouloit me remettre entre leurs » mains. Mais ce Prince rejetta leurs » offres, disant hautement qu'il » croyoit que ses dieux le puniroient » de mort, s'il violoit un serment dont » ils avoient été les témoins. Combien » donc suis-je plus obligé de ne pas » trahir un saint prélat que j'ay reçu

Balt. l. 13, c. 7. n. 7.

Frideg. & Eadmer. sec. 3. ap. Mabill. part. 1. & pref. part. 2. n. 7. 8. Item sec. 4. part. 1.

Test. Edd. Steph. qui audierat, ap. Mabill. & Balt.

» chez moi comme un hôte, moi qui » fais profession d'adorer le vrai Dieu, » & qui ne voudrois pas pour tout » l'or du monde m'exposer à perdre » mon ame.

XI. Wilfrid étant arrivé à Rome vers la fin du mois de septembre de l'an 679 * eut toute la satisfaction qu'il pouvoit souhaiter du Pape Agathon, qui n'étoit monté sur le saint Siege que depuis environ trois mois. Il fut absous & rétabli sur le siege d'Yorck dans un synode tenu à Rome au mois d'octobre suivant. Il passa l'hyver & le carême dans cette ville, & il eut séance avec Deodat de Toul le compagnon de son voyage parmi 125 évêques dans le concile que le pape Agathon y tint le XXVII de mai l'an 680 contre les Monothelites. On y avoit mandé l'archevêque de Cantorbery, qui après s'être fait long-tems attendre, envoya sa procuration & celle des autres évêques d'Angleterre à saint Wilfrid pour y représenter toute la nation, & souscrire comme il fit au nom de tous. Ce qui fait voir une espece de réparation de l'injustice qu'ils lui avoient faite. Il partit de Rome pour retourner en Angleterre, comblé des honneurs & des bienfaits qu'il avoit reçus du Pape. Mais en répassant par la France il pensa être enveloppé dans le malheur qui venoit d'arriver au roi Dagobert II. Ce Prince étant en guerre contre le roi Thierry III, avoit été indignement assassiné, non dans un juste combat : mais dans une ambuscade qui lui avoit été dressée par des scélérats, que l'on croit avoir été apostés par Ebroïn, ministre de Thierry. Wilfrid ayant passé les monts de Vosge tomba entre les mains des ennemis de Dagobert qui l'arrêterent sur les limites des diocèses de Langres & de Toul. Le chef de la troupe lui présentant la lance pour le percer, lui reprocha amerement les services qu'il avoit rendus à Dagobert, comme s'il eût introduit un tyran dans le royaume & causé tout le desordre qu'on y voyoit. On crut néanmoins qu'au lieu de le massacrer sur la place, il étoit plus à propos de le conduire à Ebroïn, qui feroit sans doute plus aise de le voir sacrifier à sa passion sous ses propres yeux. Mais saint Wilfrid s'adressant à un évêque qui se trouvoit dans l'armée d'Ebroïn, lui remontra généreusement que « c'étoit blesser » également la pieté & le bon sens, » que de lui faire un crime d'une » bonne action : Qu'il n'avoit fait autre chose qu'assister un Prince injustement dépouillé de ses états, & » banni par la perfidie de l'un de ses » ministres : Qu'on ne devoit point » le rendre responsable de la conduite que Dagobert avoit tenue depuis » son rétablissement, puisqu'il n'y » avoit eu aucune part. Il pressa l'évêque par la maniere dont il auroit » dû lui-même en user s'il s'étoit » trouvé en sa place, le priant de considérer ce que la charité épiscopale » ou la seule humanité l'obligeroit » de faire, si un prince Anglois privé injustement de sa couronne, se » réfugioit dans son diocèse & imploroit son assistance. Ces raisons firent agir l'évêque en sa faveur, & elle désarmerent les officiers d'Ebroïn qui perdirent le dessein de lui nuire, & le laisserent passer.

XII. Le Saint étant abordé en Angleterre alla à Cantorbery signifier ses lettres de rétablissement à l'évêque Theodore qui n'y forma point d'obstacle, non plus que les autres prélats du pays. Mais lors qu'il fut arrivé à Yorck il y fut froidement reçu du roi Egfrid qui étoit toujours prévenu contre lui par les pratiques de sa femme. Au lieu de remonter sur son siege, il fut mis

[Marginal notes: * ou 678 selon Pagi. — L'an 680. — Edd. vit. Wilfr. — Les deux armées étoient alors sur les frontieres des diocèses de Langres & de Toul. Vit. Salabr. — L'an 679. selon Pagi.]

en prison & souffrit d'autres mauvais traitemens de la part de ses ennemis, qui publierent faussement qu'il avoit surpris ou corrompu le Pape, & qu'ayant acheté les lettres apostoliques dont il étoit le porteur, on ne devoit y avoir aucun égard. La reine qui étoit cause de cette nouvelle tempête fut attaquée peu de jours après d'une maladie qui lui fit peur, & pour soulager sa conscience on rendit la liberté au Saint, qui s'en servit pour aller dans le pays de Suffex annoncer l'évangile aux Saxons méridionaux, dont plusieurs étoient encore dans les ténébres de l'idolatrie. Il y fut très bien reçu du roi Edilwach qui avoit été baptisé depuis peu dans le pays de Mercie, si l'on s'en rapporte au témoignage de Bede. Mais l'auteur de sa vie qui étoit le compagnon de ses voyages & le témoin de ses actions, témoigne que ce Prince fut instruit de la doctrine du salut par saint Wilfrid, & qu'il reçut le baptême de ses mains. Le Saint fit beaucoup de fruit dans ses états par ses prédications, & baptisa plusieurs milliers de personnes qui embrasserent la foi de Jesus-Christ. Edilwach lui donna le fonds du lieu où il faisoit sa résidence avec plusieurs terres. Wilfrid y fonda un monastere qui fut appellé Selsey & qui fut depuis honoré d'un siege épiscopal, transferé ensuite à Chichester. Il exerça dans ce lieu les fonctions du sacerdoce pendant l'espace de cinq ans. Après la mort d'Edilwach, il convertit aussi le nouveau roi Nothelme * & la princesse Nothgide sa sœur qui lui mit entre les mains l'appanage qu'elle avoit reçu pour sa dot, afin qu'il en fondât un monastere & quelques autres églises. Elle se fit en même tems religieuse sous sa direction, déclarant qu'après avoir abandonné tout son bien elle étoit prête encore à quitter son pays s'il en étoit besoin pour suivre Jesus-Christ. Peu de tems après saint Wilfrid passa dans le royaume de Westsex ou des Saxons occidentaux, sans abandonner néanmoins les soins qu'il prenoit toujours des nouvelles églises de Suffex. Il y instruisit le roi Ceadwal celui qui l'an 689 alla à Rome se faire baptiser par le pape Serge I : & ayant obtenu de lui la quatriéme partie de l'isle de Wight, il y envoya un prêtre pour en catechiser les habitans & les retirer des tenebres de l'idolatrie. Cependant Theodore évêque de Cantorbery touché de la vertu de saint Wilfrid & des merveilles que Dieu opéroit par son moyen, fut faché de ne lui avoir encore fait aucune satisfaction publique de l'injustice qu'il avoit commise à son égard, depuis que s'étant laissé surprendre aux artifices de ses ennemis, il avoit consenti à sa déposition. Il lui fit sçavoir qu'il en avoit un extrême regret & qu'il vouloit sérieusement travailler à réparer sa faute, & à faire cesser toutes les persécutions qu'il souffroit. Les deux prélats se virent, & Theodore demanda pardon à Wildrid en présence d'un autre évêque. Sa réconciliation fut si sincere qu'il témoigna souhaiter avec ardeur que notre Saint lui pût être substitué, même de son vivant, dans le siege métropolitain de Cantorbery, comme étant celui des prélats de l'Angleterre qui paroissoit le plus éminent en sagesse & le mieux instruit des canons, & des usages de l'église Romaine.

XIII. Après la mort d'Egfrid roi de Northumberland qui fut tué l'an 685 dans la guerre qu'il faisoit aux Pictes peuples d'Ecosse, l'évêque Theodore sollicita fortement le roi Alfrid son successeur de consentir au rétablissement de saint Wilfrid: & ce Prince permit au Saint de revenir à Yorck. Le peu-

L'an 681.

Bed. l. 4. c. 13. Edd. Steph. supr.

* dernier des rois de Suffex, & non Edilwach.

L'an 685.

L'an 686

ple parut fort joyeux de revoir fon pafteur après une abfence de près de huit ans. Wilfrid reprit auffi-tôt la conduite de fon diocèfe & rentra auffi dans la direction des églifes de Rippon & de Haguftald, qui furent réduites à la condition des monafteres comme elles étoient avant fon éxil, fuivant la fondation qu'il en avoit faite. L'année fuivante faint Cuthbert

687. xx mars. évêque de Lindisfarne étant venu à mourir, il fe vit encore chargé de l'adminiftration de cet évêché, qu'il gouverna avec le fien, jufqu'à ce que cette églife fût pourvue d'un nouveau

Ap. Mabill. p. 171. pafteur. Il foutenoit le poids de tant de charges avec beaucoup de force &

L'an 688. de patience : & toujours également zélé, vigilant & infatigable au travail, il en exerçoit toutes les fonctions avec beaucoup de tranquillité. Mais une nouvelle perfécution fufcitée contre lui par fes anciens ennemis, fit ceffer ce calme au bout de cinq ans. Ceux-

691. ci perfuaderent au roi qu'il falloit ôter à l'abbaye de Rippon fes revenus & fes fonds & y rétablir un fiege épifcopal, & que l'évêque Wilfrid devoit fe foumettre à toutes les ordonnances que l'archevêque Teodore avoit faites depuis qu'il avoit été dépofé, & ôté de l'églife d'Yorck. Le Saint voulut s'oppofer à leur entreprife & empêcher qu'on ne dépouillât les religieux de Rippon de ce qui leur appartenoit. Il ne refufa point d'obéir aux mandemens que l'archevêque Theodore mort depuis environ fix mois avoit publiés pour la réformation de la difcipline eccléfiaftique, & qui étoient conformes aux faints canons : mais il croyoit que ceux qu'il avoit faits contre les droits & l'honneur de fon Siege, étoient ou nuls ou révoqués tacitement par le repentir qu'il en avoit eu avant que de mourir, & par fa reconciliation folennelle avec lui. Ce qui regardoit principalement l'inftitution d'un évêque dans fon abbaye de Rippon. Cependant comme il voyoit que le parti de fes adverfaires fe fortifioit de plus en plus, & qu'on vouloit l'obliger à figner indifféremment tous les décrets du feu archevêque, il fortit du royaume de Northumberland & fe retira auprès d'Ethelred * roi de Mercie, qui le reçut avec beaucoup de témoignages d'affection & de refpect. Il y prit la conduite de l'évêché de Lichfeld qui fe trouvoit vacant par la mort de l'évêque Sexulfe. Le roi Ethelred que l'hiftoire appelle le fidelle & le perpetuel ami de faint Wilfrid, tira de grands avantages de fa préfence pour travailler à fon falut, & conçut deflors le deffein de quitter fa couronne & de renoncer au monde.

* ou Ailred.

XIV. Il y avoit près de douze ans que notre Saint faifoit l'ouvrage du Seigneur dans le pays de Mercie fous la protection d'Ethelred, lorfque Brithwald évêque de Cantorbery fucceffeur de Theodore & d'autres prélats s'étant affemblés à la priere d'Alfrid roi de Northumberland dans Eaftrefeld * à deux lieux de Rippon, le convierent d'affifter à leur Synode. Wilfrid crut

* ou Oneftrefeld.

L'an 703 que l'on vouloit traiter avec lui de quelque accommodement : & cette efperance le fit partir pour fe rendre au lieu de l'affemblée. Mais il fut fort furpris de trouver un efprit d'hoftilité dans la plûpart de ces évêques, qui paffoient d'ailleurs pour des Saints auffi-bien que lui, & qui tiennent encore aujourd'hui pour la plûpart leur rang dans nos martyrologes. Ils lui reprocherent des crimes imaginaires qu'il réfuta avec beaucoup de force; & quoiqu'ils lui viffent confondre fes adverfaires fans replique, ils le prefferent de donner fa démiffion. Sur le refus qu'il en fit, ils le ban-

nirent dans fon abbaye de Rippon qui lui fut donné pour prifon. Ils voulurent même procéder à fa dégradation, l'accufant d'orgueil & de déſobéiſſance à fon fuperieur l'archevêque de Cantorbery. Mais oppofant toujours un courage intrepide à tous leurs efforts, il fe mocqua également de leurs menaces & des dévotes exhortations qu'ils lui firent de préférer aux embarras du fiecle & aux périls de l'épifcopat la folitude & le repos d'une vie privée pour vacquer plus librement à la contemplation des chofes celeftes qu'il aimoit tant. Pour arrêter enfin le cours d'une conduite fi étrangere, il appella de toutes leurs procédures au fiege apoftolique : & malgré fon grand âge il entreprit encore le voyage de Rome pour y aller chercher la juftice qu'on ne lui faifoit point en Angleterre. Son affaire y fut examinée par le pape Jean VI en préfence des députés de fes parties dans un Synode aſſemblé l'an 704 pour ce fujet. Wilfrid fe juftifia fi bien, qu'il fut encore abfous & déclaré innocent. Mais parce que les évêques Bofa & Jean * que l'on avoit mis en fa place, l'un dans l'églife d'Yorck, l'autre dans celle de Haguftald, n'étoient pas préfens dans ce concile, il fut ordonné que l'on tiendroit un fynode en Angleterre où ils foutiendroient leur caufe devant Wilfrid, & où l'on tâcheroit enfuite de les accommoder : & que fi l'on n'en pouvoit venir à bout, ils fe tranfporteroient tous à Rome, où leur différend feroit terminé par le faint Siege. Wilfrid partit avec des lettres de recommandation que le pape adreſſoit en fa faveur à Ethelred roi de Mercie & à Alfrid roi de Northumberland : mais ayant repaſſé les Alpes il tomba malade fur les chemins & fut obligé de s'arrêter à Meaux. Son mal y augmenta de telle forte, que l'on crut qu'il alloit mourir. Il fut quatre jours fans rien prendre, & lors qu'il fut revenu de l'extrêmité, il dit à ceux qui l'aſſiftoient qu'il lui avoit femblé voir en fonge faint Michel, qui l'aſſuroit que Dieu lui avoit encore accordé quelques années de vie par l'interceſſion de la fainte Vierge, à l'inftance de fes amis & de fes domeftiques qui lui avoient demandé cette grace avec larmes. Sa fanté rétablie, il continua fon chemin, & avant que de rentrer dans le pays de Northumberland, il alla voir le bon roi Ethelred qui avoit éxécuté fon deſſein pendant fon abfence, & qui laiſſant le royaume de Mercie à fon neveu Coenred s'étoit retiré dans le monaftere de Bardney.

L'an. 704.

* C'eft S. Jean de Bevverley dont nous avons parlé au 7 may.

L'an 705.

XV.

Lors qu'il fut arrivé à Yorck, il follicita l'éxécution de la fentence qu'il avoit obtenue à Rome. Il n'eut point de peine à y faire confentir l'évêque de Cantorbery qui n'étoit point faché d'avoir cette occafion de réparer le mal qu'il avoit fait à notre Saint dans le fynode d'Eaftrefeld. Alfrid roi de Northumberland ne fe rendit pas fi facile : il reçut mal deux députés que le Saint lui avoit envoyés, & il lui fit dire qu'il ne devoit pas efperer que l'on eût égard à ce qu'il appelloit *décrets du faint Siége*, ni que l'on révoquât ce qui avoit été ordonné fur fon fujet par les rois & les évêques du pays. Mais une grande maladie qu'il eut peu de jours après, le mit à la raifon & lui fit changer de langage. Preſſé du mal il promit à Dieu que s'il revenoit en fanté il feroit exécuter ce qui avoit été arrêté à Rome pour faint Wilfrid, & en cas de mort, il chargea fon ſucceſſeur de lui rendre cette juftice. Il perdit enfuite la parole, & après avoir langui plufieurs jours il mourut. Eadulf qui s'empara de la couronne, fort éloigné de vouloir fuivre

Bult. fupr.

la diſpoſition des dernieres volontés de ſon prédeceſſeur, fit dire à notre Saint, que s'il ne ſortoit de ſes états dans ſix jours, il l'extermineroit avec tous ceux qui l'accompagnoient. Mais il fut chaſſé lui-même, deux mois après être monté ſur le trône, & l'on mit en ſa place le jeune Oſred fils d'Alfrid. Ce changement porta Brithwald évêque de Cantorbery à venir dans le pays de Northumberland vers la fin de l'an 705. Toutes choſes ſe trouvant favorables à ſaint Wilfrid, chacun voulut ſe réconcilier avec lui, & après que l'on eut rendu publiquement témoignage à ſon innocence & à ſon droit, il remonta ſur le ſiege épiſcopal d'Yorck que la mort de ſaint Boſa venoit de laiſſer vacant fort à propos. Saint Brithwald aſſembla un ſynode près de la riviere de Nid, où ſe trouva auſſi le jeune Roi avec la plûpart de ſes officiers & des grands du pays. On y fit la lecture des lettres du Pape; & aprés quelques difficultés que formerent les évêques ſur la maniere de la réparation qui étoit due à notre Saint, on termina paiſiblement cette longue conteſtation par un accommodement que l'on fit entre lui & ſaint Jean, ſurnommé de Bewerley que l'on avoit fait évêque de Haguſtald, Saint Wilfrid lui céda l'évêché d'Yorck, & il fut remis en poſſeſſion de l'égliſe cathedrale & monaſtique de Haguſtald & de l'abbaye de Rippon qu'il avoit fondée. En quoi il paroît que l'on eut plus d'égard au bien de la paix & de l'union qu'au maintien de la diſcipline de l'Egliſe, à laquelle il ſembloit peu important de faire cette bréche, lorſqu'il s'agiſſoit de réparer celle qui s'étoit faite à la charité chrétienne par l'ignorance, la prévention, & le zele inconſideré de tant de Saints contre un autre Saint.

XVI. Depuis cette tranſaction, ſaint Wilfrid ſe retira tantôt à Haguſtald & tantôt à Rippon. Sa vieilleſſe ni ſes infirmités ne l'empêcherent pas de continuer les mortifications volontaires qu'il avoit embraſſées dès ſa jeuneſſe, & qui lui avoient toujours été d'un grand ſecours pour conſerver cette pureté inviolable qui l'avoit rendu chaſte toute ſa vie. Il avoit toujours eu grand ſoin de réduire ſon corps en ſervitude & d'affoiblir cet ennemi domeſtique par les veilles, par les jeûnes, & par ſon aſſiduité à la priere. Lorſqu'il s'étoit trouvé à des feſtins, ce qui n'étoit point rare de ſon tems dans ſon pays, il s'étoit toujours mis en précaution contre lui-même & avoit toujours obſervé de boire très peu pour donner aux autres des exemples de ſobrieté & d'abſtinence. Il s'étoit aſſujetti à ſe laver le corps avec de l'eau bénite toute froide, dans le plus fort des hyvers même, ce qui étoit une ſorte d'auſterité de grand uſage en Angleterre & en Irlande depuis le cinquiéme ſiecle : & il ne ceſſa de la pratiquer que dans les dernieres années de ſa vie après que le pape Jean VI lui eut ordonné de ne plus uſer d'une telle mortification. Deux ans après ſon rétabliſſement il tomba malade du même mal dont il avoit été attaqué en France au retour de ſon dernier voyage de Rome. Il fut & plus violent & de plus longue durée, ce qui lui fut avantageux pour ſe purifier devant Dieu & ſe préparer à une ſainte mort. Il régla toutes ſes affaires; donna une partie de ſes biens aux pauvres; une autre aux égliſes de ſainte Marie & de ſaint Paul de Rome; une troiſiéme à des perſonnes qui l'avoient ſuivi dans ſes voyages & qui avoient beſoin de ce ſecours pour ſubſiſter. Il laiſſa le reſte aux prieurs des deux monaſteres de Rippon & de Haguſtald pour en faire des préſens au roi &

L'an 706.

aux évêques, selon l'usage du pays. Deux abbés des monasteres de sa dépendance au royaume de Mercie étant venus lui témoigner que leur roi Coenred souhaitoit de conferer avec lui pour regler la conduite de sa vie sur les avis qu'il lui donneroit, il résolut de lui accorder cette satisfaction sans alleguer pour excuse le mauvais état de sa santé. Sa présence fut un grand sujet de consolation aux superieurs des monasteres qu'il avoit fondés dans ce pays, ou qui s'étoient soumis à sa direction lorsqu'il étoit auprès du roi Ethelred, & qu'il gouvernoit l'église de Lichfeld. Il mit ordre à tout pour le spirituel & le temporel: mais étant retombé malade dans le monastere d'Undal ou Ondle qui est encore aujourd'hui une petite ville du comté de Northampton, il y mourut le XXIV jour d'avril de l'an 709 en la 76 année de sa vie & la 46 de son épiscopat.

L'an 709.

XVII. Son culte.

Son corps fut porté d'Ondle à Rippon où il fut enterré avec honneur au bas de l'autel de saint Pierre, à qui l'église & le monastere étoient dédiés. L'opinion qu'on avoit eue de sa sainteté durant sa vie s'étant accrue par le bruit de quelques miracles publiés après sa mort, on commença dès la premiere année à rendre un culte religieux à sa mémoire, quoique quelques-uns de ceux qui avoient été de ses meilleurs amis & de ses plus fidelles disciples, surtout l'abbé Tatbert son successeur, continuassent toujours de leur côté d'offrir le sacrifice, de faire les autres prieres reglées & des aumônes pour le repos de son ame, selon que l'Eglise en usoit pour le commun des fidelles décedés. Ce culte se rallentit ensuite de telle sorte qu'il parut s'éteindre, lors qu'en 948 le monastere de Rippon fut détruit & brulé par l'armée du roi Edrede. Le corps de saint Wilfrid demeura enseveli sous ses ruines pendant plus de dix ans, jusqu'à ce que saint Odon archevêque de Cantorbery faisant sa visite dans le pays de Northumberland fit lever ses os & ses cendres, & les transporta en son église métropolitaine l'an 959. Il les renferma sous le grand autel, hors quelques parties qu'il avoit voulu laisser à Rippon pour la consolation de ceux dont notre Saint avoit honoré le pays par son séjour. L'archevêque Lantfranc qui fut élevé sur le siege de Cantorbery l'an 1070 ayant entrepris de rebâtir sa cathedrale qui avoit été brulée l'an 1066, eut soin que l'on conservât précieusement les reliques de saint Wilfrid dans la démolition que l'on fit de l'autel, sous lequel Odon les avoit mises. Il les fit mettre dans une chasse nouvelle, & quelques années après il en fit solennellement la translation le XII d'octobre, jour auquel on a depuis célébré sa principale fête à Cantorbery & dans le reste de l'Angleterre plutôt que celui de sa mort. C'est en ce jour de sa translation que le martyrologe Romain & la plûpart des autres modernes en font mémoire. Molanus & les autres l'ont pris pour celui de sa mort par une erreur que quelque glossateur avoit fait glisser dans le texte de l'histoire du vénérable Bede. C'est à quoi a contribué aussi la solennité de la fête, quoique l'on fût averti par divers calendriers & martyrologes anciens, que sa mort étoit arrivée le XXIV d'avril.

Eadmer. vit. Wilf.

L'an 948.

Vit. S. Oswald ap. Bol. t. 3. febr. p. 755. n. 15.

L'an 959.

Vers l'an 1080.

Hensch. ad d. 24. april. p. 293.
Mabill. sec. 3. part 1. p. 170.
Mart. metrie Bed. nomine tom. 10. Spicil. p. 127.

AUTRES

AUTRES SAINTS du douziéme jour d'Octobre.

v siecle. *I. LES QUATRE - MILLE neuf cens soixante & seize Martyrs & Confesseurs d'Afrique sous les Vandales, entr' autres saint FELIX d'Abbir, & saint CYPRIEN d'Unizibir.*

I. *Vict. Vit. l. 2. c. 3. seu. 8. &c. Andill trad. & Ruin. net.* L'an 483. HUneric roi des Vandales en Afrique ayant résolu la ruine totale de la foi catholique dans tous les lieux de son obéïssance, envoya pour une seule fois en éxil dans le desert *Quatre mille neuf-cens soixante & seize*, tant évêques que prêtres, diacres, & autres fidelles, dont plusieurs étoient tourmentés de la goutte, d'autres indisposés de diverses manieres, & d'autres si âgés, qu'ils étoient devenus aveugles de vieillesse. Du nombre de ces derniers se trouvoit le bienheureux FELIX, qui depuis 40 ans étoit évêque d'Abbir ou d'Abar dans la province proconsulaire. Il étoit si paralytique, qu'il avoit entiérement perdu le sentiment & la parole. Les autres voyant qu'il ne pouvoit pas même aller à cheval firent supplier le roi de trouver bon qu'on le laissât mourir à Carthage, puisqu'il lui restoit si peu à vivre & qu'il n'étoit pas possible de l'emmener. Ce prince impitoyable répondit en fureur « S'il ne peut aller » à cheval, qu'on l'attache avec des » cordes à des bœufs qui le traîne- » ront où j'ai commandé qu'il aille Ainsi l'on fut contraint de le mettre de travers sur un mulet comme on auroit fait un tronc d'arbre. On assembla tous ces fidelles confesseurs du nom & de la divinité de Jesus-Christ dans les villes de Sicque & de Lare pour les mettre entre les mains des Maures qui devoient les conduire dans le fond du vaste desert qui s'étendoit jusqu'aux montagnes. Deux comtes Vandales qui en avoient l'inspection voyant toute cette multitude fort affoiblie par les fatigues & les autres miseres des chemins, & la jugeant plus qu'à demi vaincue tâcherent de l'abattre, en persuadant aux principaux d'obéir à la volonté du roi. Mais ils furent fort étonnés de trouver un courage égal dans tous, & une résolution constante de garder une foi inviolable à Jesus-Christ dans la confession orthodoxe de la sainte Trinité. On les enferma tous dans une grande prison où on les traita d'abord avec quelque ménagement, car on permit à quelques évêques & prêtres catholiques qui les avoient suivis d'y entrer pour les assister, d'y faire des instructions & d'y célébrer les saints misteres. Il y avoit là plusieurs enfans que leurs meres suivoient par le mouvement de l'affection qu'inspire la nature : mais ces femmes faisoient paroître des sentimens biens différens. Car les unes se réjouissoient d'avoir mis au monde des martyrs ; les autres pour délivrer leurs enfans d'une mort temporelle, tâchoient de leur persuader de se faire baptiser, comme le demandoient les Ariens, & de renoncer par ce moyen à la vraye foi. Cependant toutes leurs caresses & toutes leurs larmes n'en purent gagner un seul. Saint Victor évêque de Vite, l'un de ceux qui conduisoient tout ce triste équipage & qui étoit présent à tout ce qui se passoit remarqua une action singuliere d'une femme déja fort âgée. Comme toute la troupe marchoit beaucoup plus de nuit que de jour à cause de l'extrême ardeur du soleil, il vit cette femme qui d'une main portoit un sac où il y avoit quelque harde & tenoit de

l'autre un enfant, auquel pour l'encourager, elle disoit : « Courez mon » fils, car vous voyez avec quelle joye » tous les Saints se hâtent d'aller re- » cevoir des couronnes. Sur ce que Victor & les autres la reprirent de ce qu'elle se pressoit trop, & de ce qu'elle cherchoit à se joindre à la compagnie des hommes, parmi lesquels il n'y avoit point de femmes, elle répondit : « Priez pour moi, je vous prie, » & pour cet enfant qui est mon » petit-fils : car toute pécheres- » se que vous me voyez, je suis la » fille de l'évêque de Zure. Comment » donc, lui dirent-ils êtes-vous en » si mauvais équipage, & pourquoi » venez-vous ici de si loin ? J'y viens, » repartit-elle ; pour aller en exil » avec cet enfant & lui tenir com- » pagnie, de crainte que l'ennemi le » trouvant seul, ne le fasse sortir du » chemin de la verité pour le jetter » dans l'abîme de la mort. A ces paroles ils ne purent retenir leurs larmes, ni lui dirent autre chose, sinon » La volonté de Dieu soit faite.

II. Quand les éxécuteurs de la persécution virent qu'il ne leur étoit pas possible de corrompre la foi d'aucun de ces serviteurs de Jesus-Christ, ils les resserrerent tous dans de méchantes chambres fort étroites. On leur ôta pour lors la consolation de pouvoir être visités, & l'on chargeoit de coups de bâton les gardes qui le souffroient. Ces genereux Confesseurs se trouverent réduits par la petitesse du lieu à cause de leur multitude à demeurer entassés les uns sur les autres, de même que les fagots d'un bucher & le grain dans le grenier. Or comme on ne leur permettoit pas de sortir pour satisfaire aux nécessités de la nature, il se forma une corruption, dont la puanteur insupportable surpassoit tous les autres genres de supplices. L'infection en fit mourir plusieurs, ce qui obligea enfin les Maures à faire sortir les autres pour achever leur voyage, pendant lequel ils éxerçoient diverses cruautés sur les Saints, tant pour se satisfaire eux-mêmes, que pour répondre aux intentions des Vandales. Le bienheureux CYPRIEN évêque d'Unizibir étoit celui qui avoit le plus de talent pour consoler tant d'illustres persécutés. Il sembloit leur envier le bonheur où ils étoient prêts d'arriver : car il n'étoit pas du nombre des condamnés ; non plus que saint Victor de Vite qui a composé toute cette histoire. Il témoignoit en toute rencontre le désir qu'il avoit de participer à leurs peines & de donner sa propre vie pour eux. Il avoit distribué tous ses biens aux pauvres dans un tems même qui n'étoit pas un tems de nécessité. De sorte que dans le cœur & dans tous ses sentimens il étoit déja confesseur de Jesus-Christ, & il ne cherchoit que l'occasion d'en publier les marques. Il la trouva bien-tôt après d'une maniere très-propre à satisfaire son zele. Car on lui fit souffrir plusieurs tourmens, outre les incommodités d'une cruelle prison : & il se vit avec joye condamné par la volonté de Dieu au banissement où il n'alloit auparavant que de son propre mouvement. Les chemins par où passoient les Confesseurs étoient couverts d'une multitude de catholiques qui accouroient des villes & des provinces voisines, la plûpart le cierge en main pour honorer leur triomphe. Ils faisoient baiser à leurs enfans la trace des pas de ces saints martyrs, & demandoient par leurs cris & leurs plaintes qu'on leur rendît quelqu'un de leurs évêques ou de leur prêtres pour les conduire & leur administrer les sacremens. Mais on n'eut égard ni à leurs prieres ni à leurs larmes. On pressoit rudement les

Confesseurs de doubler le pas, afin de pouvoir arriver au lieu destiné pour les faires finir dans les miseres. Les vieillards & les jeunes enfans ne pouvant plus se soutenir, on commença à les picquer avec la pointe des javelots, puis à leur jetter des pierres pour les contraindre de marcher. Mais comme on s'appercevoit que cela ne servoit qu'à les affoiblir encore davantage, on commanda aux Maures de les lier par les pieds & de les traîner comme des cadavres de bêtes mortes que l'on mene à la voirie, à travers les lieux remplis de pierres & d'épines. On leur voyoit ainsi déchirer les habits & la peau, souvent jusqu'aux os. La plûpart de ceux qu'on traînoit par les endroits pierreux avoient la tête ou les côtes brisées, & rendoient l'esprit entres ls mains de ces barbares. Ceux qui se trouverent avoir plus de forces arriverent au lieu du desert qu'on leur avoit indiqué pour leur éxil. C'étoit un endroit rempli de serpens & de scorpions, d'une sécheresse & d'une stérilité continuelle. Les serviteurs de Dieu y étoient nourris d'abord avec de l'orge comme des bêtes: on leur ôta même depuis ce pain d'orge, comme une nourriture trop délicate pour des gens destinés à la mort.

Les martyrologes d'Adon, d'Usuard & de Notker parle honorablement de cette sainte troupe de Confesseurs & Martyrs au XII d'octobre: en quoi ils ont été suivis par les modernes, Rom. p. 168. sur-tout par le Romain, où néanmoins l'on ne tient compte que de 4966 personnes. L'église Grecque honore aussi leur mémoire, mais au VII de septembre.

II. SAINTE HERLINE, & Ste RENELLE sœurs, Vierges Abbesses. VIII siécle.

Lat. *Harelindis*; & *Remula*, *Reinildis*, *Relendis*, *Reinila*.

I. HERLINDE & RENELLE filles d'Adalhard & de Grinware personnes distinguées par leur noblesse & plus encore par leur vertu, naquirent au pays de Tongres vers les commencemens de la mairie de Charles Martel. Elles furent élevées dans la pieté chrétienne avec un soin tout particulier: & leurs parens qui songeoient beaucoup plus à établir leur posterité dans le ciel que sur la terre, résolurent de les consacrer toutes deux au service de Dieu, avant que de leur laisser respirer l'air corrompu du siecle. Ils en éxécuterent le dessein lors qu'ils les virent en un âge capable de supporter les pratiques du cloître, & ils les mirent ensemble dans un monastere de Valenciennes en Haynaut. Herlinde & Renelle y reçurent toutes sortes d'instructions pour les vertus qui pouvoient les élever à la perfection d'un état si saint. Elles y apprirent encore d'autres éxercices propres à les occuper hors des tems de priere & de recueillement, comme à chanter, à peindre, à broder, à transcrire des livres & à faire divers autres ouvrages convenables à leur sexe & à la profession qu'elles avoient embrassée. Leurs parens ravis de voir les progrès qu'elles faisoient dans la pieté, employerent une partie de leurs biens à bâtir pour elles le monastere d'Eike à un grand quart de lieue de la riviere de la Meuse. Elles y furent transportées après avoir reçu le voile sacré dans la maison de Valenciennes. On prétend que saint Willebrord évêque L'an 736.

Vit. ap. Boll. d. 22. mart. t. 3. p. 386. & ap. Mab. sæc. 3. part. 1.

d'Utrecht accompagné de saint Boniface de Mayence les établit toutes deux abbesses ou superieures de ce monastere d'Eike, qui se trouvoit d'ailleurs dans le diocèse de Mastricht, dont le siege épiscopal avoit été transféré à Liege depuis douze ou quinze ans par saint Hubert. Quelques-uns estiment que saint Willebrord ne bénit d'abord que l'aînée, & celle-ci étant morte ou s'étant démise de sa charge, Renelle sa sœur lui fut substituée par saint Boniface, qui après s'être déchargé de son évêché de Mayence, faisoit sa mission apostolique aux quartiers du bas Rhin. C'est un expédient qu'on a trouvé pour accorder ce qui est dit dans leur histoire, que les deux sœurs furent constituées abbesses en la maniere prescrite par la Regle sainte & par les loix de l'église. Herlinde & Renelle n'eurent d'abord que douze filles dans leur communauté. C'étoit le nombre ordinaire des monasteres naissans en ces siecles, tant pour les hommes que pour les filles. Mais la réputation de leur vertu & de la sagesse de leur conduite y en attira en peu d'années beaucoup d'autres des premieres familles du pays, qui méprisant les délices & la vanité du siecle, venoient y consacrer leur virginité à Jesus-Christ. Quelques-uns estiment que la Regle qu'elles suivirent & qu'elles prescrivirent à leur communauté, étoit celle de saint Benoît. C'est ce qu'ils tâchent d'appuyer sur la couleur * du voile qu'on y portoit, & sur un exemple de saint Benoît qu'on allegue dans leur histoire. On ne peut gueres douter au moins que cette Regle ne fût introduite dans le monastere d'Eike sur la fin du neuviéme siecle, lors qu'on écrivoit cette histoire de leur vie & de la fondation de cette abbaye.

Bolt. l. 4 c. 27. n. 2.

* Noire.

II. Les deux Saintes donnoient aux sœurs des exemples de tout ce qu'elles pouvoient trouver de plus parfait dans la Regle & de meilleur à imiter, d'une vigilance continuelle sur elles-mêmes pour ne laisser aucun accès ni aucune prise sur elles à l'ennemi de leur salut, d'une humilité profonde, d'une pureté inviolable, d'un détachement parfait de toutes les choses de la terre, & d'une mortification générale de tous les sens. Dans le tems du travail des mains leur occupation ordinaire étoit de faire des ornemens pour les églises. Elles s'appliquoient aussi beaucoup à écrire, & l'auteur de leur histoire qui ne parut gueres que 120 ans après elles, témoigne que de son tems l'on voyoit encore dans leur monastere les quatre Evangiles, un Pseautier, & d'autres livres saints qu'elles avoient copiés de leur main, puis couverts & enrichis d'or & de pierreries. Lors qu'elles faisoient des ouvrages à l'aiguille ou d'une autre maniere qui ne demandoit pas une application totale de l'esprit, elles chantoient des pseaumes en travaillant. Cependant lors qu'il falloit réciter l'office du chœur, elles y alloient avec une ardeur toujours nouvelle, comme s'il y eût eu long-tems qu'elles n'eussent prié, & comme si elles n'eussent fait que commencer à servir Dieu. Sainte Herlinde ayant heureusement achevé sa course, laissa Renelle chargée seule de toute la conduite de la maison. Mais quoiqu'elle fût encore jeune, elle fit paroître tant de gravité & tant d'éxactitude, qu'on ne s'apperçut pas de la perte qu'elle & toutes les sœurs avoient faite dans la mort de leur mere commune. Loin de prendre droit sur sa charge d'abbesse ou sur son âge pour se donner la moindre licence, depuis qu'elle n'avoit plus personne pour l'observer, elle s'appliqua à veiller sur elle-même avec plus d'attention que

jamais. Par ce moyen elle se défendit des insultes du démon qui la tentoit avec d'autant plus de hardiesse qu'il la voyoit seule & destituée du secours de sa sœur. Elle mourut ce semble après le milieu du VIII siecle, & fut enterrée auprès de sa sœur. La mort de l'une & de l'autre fut suivie, dit-on, de divers miracles qui firent juger de la gloire de leur état dans le ciel. Celle de sainte Herlinde arriva le XXII d'octobre, & celle de sainte Renelle le VI de fevrier. Leur monastere d'Eike fut entierement ruiné l'an 881 avec le village par les Normans qui porterent le fer & le feu par tout le pays. Cinquante ans environ après Richaire ou Riquier évêque de Liege en rebâtit l'église, y mit des clers avec un abbé séculier qu'il y établit l'an 930. Il leva les corps des deux Saintes qui avoient évité la fureur des barbares, par la prudence de l'évêque de Francon: il les mit dans une chasse enrichie d'argent, & les plaça au dessus de l'autel. Le même prélat ou quelqu'un de ses successeurs les plus proches institua en leur honneur une procession solennelle aux quatre fêtes de la Pentecôte. Les reliques furent visitées dans les siecles posterieurs & l'on en détacha quelques parties, surtout de celles de sainte Herlinde que l'on enchassa dans des reliquaires à part. On les conserva toujours dans cette église du village d'Eike, jusqu'à-ce qu'en 1571 la crainte des Gueux de Flandres ou des hérétiques armés des Pays-bas, les fit transporter à quelque distance de là dans la petite ville de Mas-eick, ainsi nommée de ce village même & de la riviere de la Meuse qui l'arrose. On y transféra en même tems le chapitre collegial des chanoines, & c'est maintenant le principal lieu du culte de nos deux Saintes. Outre les fêtes particulieres de sainte Herlinde au XII d'octobre, & de sainte Renelle au VII de fevrier, on y en célébre une qui leur est commune au XXII de mars & qui est beaucoup plus solennelle que les deux autres. C'est celle des deux Translations de leurs reliques, dont l'une se fit au XI siecle sous Francon évêque de Liege, l'autre au XVI sous l'évêque Gerard, lors qu'on fit tout passer d'Eicke à Mas-eick. Le martyrologe Romain moderne ne parle point de nos Saintes non plus que les anciens.

Hensch. p. 385. 391. — *Mabill. p. 663.* — L'an 930.

RENVOIS.

* La Commémoration du *second* CONCILE œcumenique de *Nicée* que les Grecs & les peuples qui suivent leurs rits font le jour d'après l'onziéme d'octobre, ou plutôt le dimanche suivant. Voyez au X de juillet à l'occasion du premier concile.

XIII. JOUR D'OCTOBRE.

SAINT VENANT ABBÉ à Tours.

V siecle.

I. SAint VENANT étoit né en Berry de parens fort considerés dans la province pour leur noblesse, & qui faisoient profession de la foi catholique. Quand ils le virent en âge de pouvoir être marié ils le fiancerent à une jeune fille du p ys, auprès de laquelle il se rendit rès-assidu dans tout le tems qu'il falloit attendre jusqu'au jour des noces. Il n'oublia rien de tout ce qu'il jugeoit le plus capable de lui plaire, comme on a coutume d'en user en ces occasions: & le délay que quelques affaires appor-

Greg. Tur. vit. PP. c. 16. Item de gl. conf. c. 15. Item. hist. l. 10. c. 31.

ferent à la célébration du mariage, lui donna le tems de la bien divertir & de lui faire de fréquens feftins. Dans cet intervalle il fit un voyage à Tours par un mouvement de dévotion que Dieu lui infpira pour faint Martin. Il y avoit alors un monaftere joignant l'églife de ce Saint qui étoit gouverné par l'abbé Silvin. Lors qu'il y fut, Dieu lui toucha le cœur à la vue des effets merveilleux de la puiffance du Saint, & de la pratique édifiante de la vie religieufe dont les moines lui donnerent le fpectacle. Il dit en lui-même après une férieufe réflexion fur ce qu'il voyoit « Il eft plus avantageux, à ce » qu'il me paroît, de fervir Jefus- » Chrift dans la continence que de » s'engager dans le commerce du » monde par les liens du mariage. » Je fuis d'avis de laiffer mon époufe » en Berry, & de demeurer ici pour » m'attacher à cette églife, & travail- » ler à mettre en pratique les vérités » de la foi dont j'ai les fentimens » dans le cœur. Preffé des mouvemens interieurs qui fuivirent cette réfolution il alla fe jetter aux pieds de l'abbé Silvin, lui découvrit avec larmes ce que Dieu venoit d'operer en lui, & le pria de l'aider dans cette entreprife. L'abbé remercia Dieu de la grace qu'il faifoit à ce jeune homme, lui fit une inftruction fur l'engagement où il vouloit entrer : & fur les obligations & la fainteté de la profeffion qu'il alloit embraffer; lui coupa les cheveux, & le reçut dans fa communauté au nombre des freres. Venant étant entré de la forte dans la penible carriere de la penitence fe dépouilla de toutes fes affections terreftres, combattit fortement toutes fes paffions, rompit tous les obftacles que l'ennemi de fon falut lui oppofoit pour l'empêcher d'avancer dans le chemin de la vertu. Il fe rendit un modelle d'humilité, d'obéiffance & de charité à l'égard de tout le monde, & faifant tous les jours des progrès nouveaux, il parvint à un fi haut degré de fainteté, que les freres commencerent à le regarder comme leur maître.

II. C'eft ce qu'ils firent paroître, principalement à la mort de l'abbé Silvin. Car ils le choifirent tous d'une voix pour remplir fa place, & l'obligerent de fe charger de leur conduite. Il juftifia amplement leur choix par la fageffe avec laquelle il s'acquitta de toutes les fonctions de fa charge : & Dieu fit connoître combien il l'approuvoit auffi par diverfes faveurs extraordinaires dont il voulut le gratifier. Saint Gregoire de Tours de qui nous tenons toute la connoiffance que nous en avons, met au rang de ces graces la faculté de voir des vifages & d'entendre des voix céleftes, & la vertu de guerir miraculeufement beaucoup de maux corporels & de diffiper les efforts ou les preftiges du démon. Nous ne defcendrons pas ici dans le détail de toutes ces merveilles : nous nous contenterons d'en rapporter une qui nous fera foi de l'opinion de fon fiecle & de celui de faint Gregoire, touchant l'état des ames de ceux qui meurent avant que de fe trouver dignes de paffer dans le repos & la gloire des bienheureux. Un jour, dit-il, que le faint abbé affiftoit à la meffe, lors qu'on en étoit à ces dernieres paroles de l'oraifon du Seigneur, *Delivrez-nous du mal*, il entendit du fond de la terre une voix qui répetoit les mêmes paroles. C'étoit de l'endroit où étoit le tombeau d'un prêtre nommé Bafin. Il approcha pour fçavoir ce que c'étoit, & il apprit du défunt même qui fembloit implorer les fuffrages de l'Eglife, ce qu'il y avoit à faire pour le foulagement de fon ame,

III. Dieu ayant comblé ſaint Venant de graces & de mérites, voulut enfin les couronner, en le retirant du monde par une mort digne de la ſainteté de ſa vie. C'eſt ce qu'il parut vouloir atteſter devant les hommes mêmes par la continuation des miracles qu'il opéra en ſa conſidération, & qui rendirent ſon tombeau glorieux à la face de l'Egliſe. Elle a conſacré ſa mémoire par un culte religieux & deſtiné pour célébrer ſa fête le XIII d'octobre qu'on croit être celui de ſa mort. Uſuard l'a marquée en ce jour dans ſon martyrologe : c'eſt ce qu'on a ſuivi dans le Romain moderne. Son corps demeura dans l'égliſe de l'abbaye de ſaint Martin juſqu'au regne des quatre fils de Clotaire I. Ce fut, dit-on, ſaint Germain évêque de Paris qui l'enleva de ce lieu pour le transferer dans l'abbaye de ſaint Vincent-lez-Paris, qu'on a depuis appellée de ſon nom ſaint Germain des Prés. On l'y conſerve encore aujourd'hui avec beaucoup de vénération. Le peuple de Tours prétend que ſaint Germain n'en emporta qu'une partie, & que l'autre lui eſt demeurée.

AUTRES SAINTS DU treiziéme jour d'octobre.

I. *SAINT CARPE, HOSTE & Diſciple de ſaint Paul.*

1 ſiécle.

2. Timoth. c. 4. v. 13.

L'an 65.

Till. ex chryſ. t. 1. p. 321. & 317.

SAint Paul un an environ avant ſa mort retournant de la Grece en Aſie pour la derniere fois, paſſa par la ville de Troade en Phrygie où il logea chez CARPE. Il laiſſa chez lui une veſte, ou ſelon d'autres, un ſac à mettre les choſes qui lui ſervoient dans le cours de ſes voyages. Il y avoit entre autres, des livres avec des membranes qui pouvoient être les ſaintes Ecritures en rouleaux ou volumes. Il alla de là à Epheſe, à Milet, en Piſidie & en d'autres provinces de l'Aſie, d'où il retourna à Rome où il fut arrêté priſonnier. Ce fut dans ſa priſon qu'il écrivit ſa ſeconde lettre à ſon diſciple Timothée qu'il avoit laiſſé évêque à Epheſe pour le prier de venir le trouver avant l'hyver, & de prendre en paſſant ce qu'il avoit laiſſé chez Carpe à Troade. C'eſt peut-être tout ce qu'on peut avancer de certain touchant ſaint Carpe, dont l'Egliſe honore aujourd'hui la mémoire. C'eſt au moins tout ce que l'Ecriture ſainte nous en apprend. Les Grecs après l'accroiſſement de ſa fête au moyen âge en ont publié d'autres choſes que les anciens n'ont point ſçues, & que nous ne voyons garanties par aucune autorité, autre que celle de leurs menées qui n'eſt jamais fort ſure lors qu'elle eſt ſeule. Ils le font miniſtre & aſſocié de ſaint Paul dans la prédication de l'évangile. Ils le font même ſon courier, & diſent que cet Apôtre ſe ſervoit de lui pour porter ſes lettres, Ils le comptent parmi les 72 diſciples de Jeſus-Chriſt ; & diſent qu'il fut évêque de Berée. Ils ajoutent qu'après avoir beaucoup ſouffert pour la propagation de la foi de Jeſus-Chriſt, il entra dans le repos éternel par un très-doux ſommeil, c'eſt-à-dire qu'il mourut en paix : & ne laiſſent pas de dire qu'il fut immolé pour Dieu par le martyre. Ils font en ſon honneur le grand office du XXVI mai, auquel ils ont mis ſa fête. Ce n'eſt pas de lui qu'ils font mémoire le XIII d'octobre, mais d'un autre ſaint Carpe dont parle Euſebe, qui fut évêque de Thyatire en Aſie & qui ſouffrit le martyre avec d'autres du tems de Marc Aurele. Nous en avons parlé au XIII d'avril. C'eſt néanmoins ce qui paroît

L'an 66.

Baron. M. R. p. 434. Hiſt. l. 4. c. 14.

avoir donné lieu aux Latins de mettre la fête de faint Carpe de Troade au XIII d'octobre. Adon & Ufuard l'ont marquée en ce jour & mettent fon culte à Troade même, fans lui donner d'autre qualité que celle de difciple de faint Paul. C'eft ce qui a été fuivi dans le martyrologe Romain.

II fiécle

II. SAINT THEOPHILE, *VI Evêque d'Antioche.*

I.

THEOPHILE né parmi les Gentils fut élevé avec beaucoup de foin dans l'étude des lettres humaines, & fe rendit très-habile dans les fciences des Grecs les plus curieufes & les plus eftimées. Les lumieres que fon efprit en avoit reçues, mais qui n'étoient qu'apparentes & propres à le faire égarer, le retinrent long-tems dans les tenebres du Paganifme. Quoi-qu'il vêquît dans un pays où il fe trouvoit beaucoup de chrétiens & qu'il en entendît fouvent qui difcouroient de leur religion, il ne pouvoit alors non plus que plufieurs autres fçavans ou philofophes fe perfuader de ce qu'ils difoient touchant la réfurrection & les autres verités de notre foi. Mais étant venu depuis à confiderer les veftiges que Dieu en avoit tracés dans la nature ; & ayant remarqué par la lecture des livres faints de qu'elle maniere l'Efprit de Dieu avoit fait prédire aux Prophetes tant de chofes que l'évenement avoit vérifiées long-tems après, il ne put s'empêcher de céder à la conviction interieure qu'il en eut. Il n'ofa réfifter à Dieu qui l'attiroit par des voyes fi manifeftes à la connoiffance de la vérité. Il crut ce qu'il lui enfeignoit ; confeffa hautement à tout le monde qu'il étoit chrétien ; fit gloire d'en porter le nom. Ce fut la confidération de fa vertu & de fa doctrine qui le fit choifir après la mort d'Eros pour gouverner l'églife d'Antioche dont il fut le VI évêque, ou le VII, fi l'on veut compter l'apôtre faint Pierre pour le premier, comme fait faint Jerôme. Theophile monta fur ce fiege en la huitiéme année de l'empire de Marc Aurele qui étoit de Jefus-Chrift l'an 168. C'étoit un tems où la multitude des hérétiques qui fe trouvoient divifés en plufieurs fectes différentes, donnoit encore plus d'exercice à l'Eglife que la perfécution des Payens. Ils répandoient de toutes parts, mais plus particulierement dans l'Orient & l'Afie, l'ivraye de leurs erreurs, dont ils tâchoient d'étouffer la divine fémence de la doctrine apoftolique. L'Eglife fe trouvoit pourvue alors de beaucoup de pafteurs vigilans, éclairés & pleins de zele qui travailloient à mettre les loups en fuite, & qui employoient divers moyens pour les chaffer de la Bergerie de Jefus-Chrift. C'eft ce que faifoient les uns en s'adreffant aux Fidelles par des remontrances, les autres en déclarant une guerre ouverte aux hérétiques qu'ils combattoient, tantôt dans des difputes particulieres, & tantôt par des ouvrages publics.

Theophil. ad Autol. l. 1. p. 78.

L'an 168.

Hier. ep. 151. q. 6.

Eufeb. hift. l. 4. c. 24.

II.

L'un des principaux d'entre ces défenfeurs de la vérité étoit le bienheureux évêque Theophile, lequel, comme parle Eufebe, voulut laiffer à la pofterité des témoignages de fon courage & de fon efprit dans un ouvrage qu'il compofa contre l'héréfiarque Marcion, & qui fe voyoit encore du tems de faint Jerôme. Il combattit auffi par fes écrits l'héréfie d'Hermogène qui ne faifoit que de naître. L'on avoit encore au quatriéme fiecle de l'Eglife beaucoup d'autres monumens de fa doctrine & de fa pieté, parmi lefquels il y avoit des Catechéfes ou Inftructions pour les fidelles ; divers

Hier. vir. ill. c. 25.

divers petits traités à l'uſage de l'Egliſe qui étoient fort bien écrits au jugement de ſaint Jerôme ; & quelques ouvrages ſur l'Ecriture ſainte. Ce Pere dit que notre Saint avoit redigé en un corps les paroles des quatre Evangéliſtes, & que ce travail étoit une belle preuve de la grandeur de ſon eſprit & de ſon ſçavoir. C'étoit ſans doute une Harmonie ou une Concorde de l'évangile qui ſemble s'être perduë de bonne heure, ou avoir été fonduë dans d'autres onvrages de même nature par ceux qui ſont venus après lui. Saint Jerôme avoit lû encore des commentaires ſur l'évangile & ſur les proverbes de ſalomon qui portoient le nom de notre Saint, & où il ne trouvoit pourtant ni l'élegance ni les autres qualités de ſon ſtile. Cela nous fait juger qu'on lui attribuoit deſlors des ouvrages d'autrui, auſquels on étoit bien aiſe de faire part de ſa réputation. On peut mettre de ce nombre le petit Commentaire latin ſur les quatre Evangiles que l'on a publié ſous ſon nom dans la bibliotheque des Peres. Ainſi l'on a raiſon de croire que de tous les ouvrages dont ſaint Théophile a été le véritable Pere, il ne nous eſt reſté que les trois livres qu'il adreſſa à Autolyque ſur les principes de la religion. Cet homme avoit été ce ſemble de ſes amis avant ſa converſion : il avoit de l'eſprit, de l'éloquence, beaucoup d'étude, & ſurtout une grande connoiſſance de l'hiſtoire. Il vouloit ſçavoir & approfondir toutes choſes hors la religion chrétienne, contre laquelle il vouloit garder le préjugé qu'on lui en avoit donné. Il avoit écrit même en faveur de ſon Paganiſme un traité avec aſſez d'art, où il reprochoit à ſaint Theophile la religion nouvelle qu'il avoit embraſſée. Ce fut pour le détromper, & pour défendre en même tems la vérité de la religion & la ſainteté des mœurs des chrétiens que Théophile entreprit cet ouvrage. Il en ſeroit demeuré au premier livre où il s'étoit contenté de traiter de la nature de Dieu & de la réſurrection, ſi Autolyque ne l'avoit prié lui-même d'en écrire un ſecond après une conférence qu'ils avoient eue enſemble & dont il étoit ſorti fort ſatisfait. Le voyant toujours prévenu de la penſée que la religion chrétienne étoit une pure folie, il s'apliqua à lui faire voir par les hiſtoires même des payens combien le Paganiſme étoit ridicule & inſoutenable. Une ſeconde conférence qu'ils eurent enſuite n'ayant pû encore perſuader à Autolyque que le Chriſtianiſme ne fût pas une nouveauté, Théophile lui adreſſa un troiſiéme livre, où il lui fit voir entre autres choſes l'antiquité de l'Ecriture. Ces trois livres ont reçu l'approbation & les éloges de toutes ſortes de perſonnes, & ils en ſont jugés très-dignes. On y trouve ſeulement quelques termes difficiles à expliquer ſur la génération éternelle du Verbe, comme il s'en trouve auſſi dans d'autres Anciens. Mais on a fait voir qu'il ne laiſſoit point d'être dans la même créance que celle que l'Egliſe a depuis expliquée en termes plus clairs & plus précis, lors qu'il a fallu combattre l'héréſie Arienne. On ne doit pas oublier au reſte que ſaint Théophile eſt le premier que l'on trouve qui ſe ſoit ſervi du terme de *Trinité* pour marquer les trois perſonnes divines.

Idem ep. 151. q. 6.

Vir. ill. c. 25.

t. 1. Bibl. PP.

Theoph. ad Autolyc. paſ. ſim.

Theoph. l. 2. p. 100. Petav. dogm eccl. t. 2. &c Du Pin. t. 1. p. 179. Bullus def. Nic. l. 3. c. 7. Theoph. l. 2. p. 94. Du Pin. ſupr. Fleur. hiſt. t. 1. p. 537. l. 4. c. 20.

III.

Il mourut ſous le regne de Commode quelque tems après avoir fini le dernier de ſes livres à Autolyque après treize ans d'épiſcopat. D'autres lui en donnent XXI : & ſi leur ſentiment étoit le véritable, il faudroit ne rapporter ſa mort qu'à l'an 188 ou au ſuivant. Il ne paroît point que les

Grecs ni les Orientaux ayent honoré ſa mémoire d'un culte public. Parmi les Latins Adon & Uſuard ont marqué ſa fête au XIII d'octobre, comme on a fait depuis encore dans le martyrologe Romain.

III. ou IV. ſiécle.

III. SAINT FAUSTE, S. JANVIER, S. MARTIAL, *Martyrs de Cordoue.*

I. Periſteph. hym. 4. v. 20.

CEs ſaints martyrs que le Poëte Prudence a déſignés ſous le nom des *trois Couronnes* de Cordoue, ont ſouffert comme on ſe le perſuade, du tems de Diocletien, quoi qu'on n'en ſache pas préciſement l'année. On ne peut dire s'ils étoient freres: il paroît ſeulement qu'ils vivoient enſemble, que *Fauſte* étoit le plus ancien & regardé par *Janvier* & *Martial* comme leur pere. Après que les Empereurs eurent envoyé un ordre pour obliger les chrétiens d'adorer les dieux de l'Em-

Aſt. ap. Ruin. p. 597.

pire, Eugéne vint à Cardoue pour l'éxécuter. Fauſte, Janvier & Martial ſans attendre qu'on les citât allerent ſe préſenter à lui, & oferent bien lui reprocher la cruauté avec laquelle il

Till. t. 5 p. 552. 796.

traitoit les ſerviteurs de Dieu. Eugéne ſurpris de cette hardieſſe, leur demanda ce qu'ils prétendoient faire & pourquoi ils cherchoient ainſi leur malheur, par une conſpiration ſi déſeſperée? Fauſte parlant pour tous lui dit qu'il avoit affaire à des chrétiens qui reconnoiſſoient Jeſus-Chriſt pour leur Seigneur; que leur union n'étoit pas un effet du déſeſpoir; & que s'ils déſeſpéroient de quelqu'un c'étoit de lui-même, puiſqu'il étoit abandonné de Dieu jûſqu'au point de vouloir obliger ſes ſerviteurs de le renoncer. Eugéne irrité d'un tel diſcours le fit mettre ſur le chevalet pour lui donner la torture. Alors Janvier lui dit devant le Perſécuteur même « C'eſt pour nous » tous, mon cher Fauſte, que vous » ſouffrez, nous avons fait la même » faute que vous, & vous n'étes point » plus coupable que nous. Fauſte lui » répondit: Nous avons toujours été » unis ſur la terre, croyez que nous » le ferons encore dans le ciel. Eugéne entendant ces diſcours leur dit qu'il ſçavoit bien qu'ils étoient unis dans l'impieté; & qu'ils avoient concerté entr'eux ce qu'ils étoient venus lui dire. Janvier lui répondit qu'il n'y avoit point d'impiété à confeſſer Jeſus-Chriſt. Eugene ſe tournant enſuite vers Martial le plus jeune de tous « Vous » voyez la folie de ces deux hommes » qui vous ont engagé ſi mal à pro- » pos dans leur ſocieté. Sortez-en & » ne prenez point de part à leur im- » piété. Martial lui répondit encore plus hardiment que les autres, & fut mis au chevalet comme eux. Il s'adreſſa auſſi-tôt à Fauſte, lui marquant combien Janvier & lui s'eſtimoient heureux de ſe voir aſſociés à ſa confeſſion. Eugéne les voyant ainſi unis dans leur réſolution fit commencer la torture, & ordonna aux bourreaux de les tourmenter juſqu'à-ce qu'ils paruſſent diſpoſés à adorer les dieux. Faûſte au milieu des tourmens ſe mit à parler de ces dieux prétendus avec beaucoup de mépris, & ménagea ſi peu ſon juge qu'il ne feignit point de lui dire qu'il le regardoit comme un enfant du diable étant idolâtre de tels dieux. Eugene en fut ſi choqué que pour venger tout à la fois ſes dieux, les Empereurs ſes maîtres, & lui-même, il lui fit couper le nez, les oreilles, les ſourcils, la levre d'en bas & arracher les dents d'enhaut. Fauſte n'en parut que plus joyeux & en rendit des actions de graces à Dieu.

Eugéne crut intimider Janvier en II.
le menaçant de le faire traiter comme Fauſte, qui n'étoit réduit où on le voyoit que par ſon obſtination &

ſon impiété. « Puiſſé-je être impie & » obſtiné comme Fauſte, répondit » Janvier, & ne jamais rompre le lien » de la charité qui m'unit à lui. Il fut donc traité comme Fauſte : & ce fut en vain qu'Eugéne voulut ſe ſervir de l'éxemple de l'un & de l'autre pour tâcher d'épouvanter Martial & de le ſéparer d'eux. Il dit à ſon juge que ſa conſolation étoit en Jeſus-Chriſt, à qui ſes freres rendoient témoignage avec tant de joye ; & qu'il falloit confeſſer & louer un Dieu, Pere, Fils, & ſaint Eſprit. Expreſſion qui étoit encore aſſez rare en ces tems de perſécution. Eugéne les voyant ſi fermes & ſi étroitement liés ne crut pas les devoir ſéparer dans leur dernier ſupplice. Il les condamna tous trois à être brulés ſolennellement. Lors qu'ils furent arrivés au lieu de l'éxécution ils firent avant que de monter ſur le bucher une ardente exhortation aux aſſiſtans pour les porter à mépriſer les idoles, à n'adorer que Dieu, & à ne point rougir du nom & de la foi de Jeſus-Chriſt. Ils conſommerent enſuite leur martyre dans les flammes. Les Eſpagnols les font fils de ſaint Marcel le Centenier martyriſé à Tanger en Mauritanie vers l'an 298. Ils diſent la même choſe de ſaint Emétére ou ſaint Madir & de ſaint Chelidoine, dont nous avons parlé ailleurs, mais ſans nous en donner aucune preuve. La fête de nos trois ſaints martyrs eſt marquée dans preſque tous les martyrologes des Latins, mais en différens jours. Ceux du nom de ſaint Jerôme, celui d'Uſuard, le Romain & la plûpart des autres modernes, la mettent au XIII d'octobre ; Florus, Adon, Notker, le vieux Romain, ainſi qualifié par Roſweide, au XXVIII de ſeptembre : Wandalbert les place en l'un & l'autre jour. Quelques-uns les mettent encore au IX de novembre. On dit que leurs reliques furent trouvées avec celles de quelques autres Martyrs à Cordoue l'an 1584, auquel s'en fit la tranſlation ſolennelle que rapporte l'auteur du martyrologe Eſpagnol au XXI de novembre.

Ruin. p. 596.

Tamaic. ut.

IV. SAINT GERAUD COMTE, & Baron d'Orilhac, Patron de la haute Auvergne, lat. *Geraldus*.

IX. & X ſiecles.

LE Comte GERAUD qualifié après ſa mort *Baron d'Orilhac* étoit fils du comte Gerauld & d'Adaltrude, l'un & l'autre iſſus de la premiere nobleſſe du royaume. On faiſoit monter ſes ayeux juſqu'au célébre ſaint Ceſaire d'Arles : & quelques-uns prétendent que ſa grand'mere Mathilde étoit fille de Pepin roi d'Aquitaine fils de l'empereur Louis le Debonnaire. Il naquit en Auvergne l'an 855 ſous le regne de Charles le Chauve ; & reçut de ſes parens une éducation toute chrétienne. Il y répondit admirablement par ſa docilité & par toutes les bonnes qualités de l'ame qui faiſoient juger que Dieu l'avoit prévenu de ſa grace, & qu'il le deſtinoit à une grande ſainteté. Il fut dreſſé aux exércices des armes & de la chaſſe qui étoient les deux occupations de la nobleſſe : mais une indiſpoſition qui lui ſurvint & qui parut par ſa durée le rendre peu propre à la guerre porta ſes parens à le mettre à l'étude : ce qui lui donna lieu conformément à ſes inclinations de lire l'Ecriture ſainte & les livres de piété. Il y puiſa la connoiſſance de toutes les vérités dont la pratique pouvoit contribuer à ſon ſalut, & ſe détermina deſlors à ne s'en jamais départir. Se voyant le maître de beaucoup de biens & d'un fort nombreux domeſtique par la mort de ſes parens, il prit garde ſur toutes choſes à ne point mal uſer

I, *Vit. per Odon. Clun. in Bibl. Clun. Marr. & ap. ſur.*

Mabill. ſec. 5. p. 6.

L'an 855.

ni de son autorité ni de ses richesses. Il se servit de la crainte de Dieu comme d'un puissant bouclier pour repousser les tentations d'orgueil, de luxe, ou de débauche. Il pensa néanmoins succomber un jour à celle qui lui vint d'un regard trop libre qu'il avoit jetté sur une jeune esclave d'une beauté extraordinaire. Il se laissa même traîner avec elle jusqu'au bord du précipice. Mais Dieu le retint par une grace puissante qui prévint la consommation du crime, & qui lui fit ouvrir les yeux de l'ame sur le péril où il s'étoit jetté. Geraud perdit la vue peu de jours après sans qu'il parût ni taye ni autre mal à ses yeux. Il comprit que cet accident étoit le châtiment que Dieu lui envoyoit pour expier sa faute, & le regarda comme un effet de sa miséricorde. Depuis ce tems il commença à entrer dans des voyes plus étroites de la penitence; il ne souffrit plus chez lui ni filles ni jeunes garçons. Il se mit en précaution continuelle contre lui-même, se regardant comme un ennemi dangereux de son salut. Il refusa tous les partis qu'on lui présenta, résolu de garder une éxacte continence toute sa vie, & il renonça à la consolation d'avoir des enfans & de laisser après lui des heritiers, pour servir Dieu avec plus de liberté. Résolution qu'il confirma encore depuis que Dieu lui eut fait recouvrer la vue.

II. Il régla ensuite toute sa conduite personnelle & celle de ses gens, afin que Dieu fût honoré particulierement dans le bon ordre de sa famille. Il se levoit tous les jours à deux heures après minuit pour réciter les matines: ce qu'il ne discontinua jusqu'à la mort, ni dans ses voyages ni pour quelque prétexte d'empêchement que ce pût être. Il passoit le reste de la nuit à la priere ou à la méditation de quelque vérité de l'Ecriture. Au point du jour il faisoit dire la messe dans sa chapelle & y assistoit avec une dévotion qui se communiquoit à tous ceux qui le voyoient. Il donnoit ensuite audience à tous ceux qui vouloient lui parler, & rendoit une justice égale à tout le monde avec une patience pleine de douceur & une équité incorruptible, se laissant approcher du pauvre & du paysan, comme du riche & du noble. Hors de là il se rendoit le protecteur des foibles & prenoit un soin à part des interêts des orphelins & des veuves destituées de secours & d'appui. Il se faisoit aussi le pere & le nourricier des pauvres. Jamais il n'en renvoyoit, quelque suspects qu'ils fussent: il tâchoit d'être toujours présent aux distributions qu'il leur faisoit faire, afin qu'il n'y en eût aucun qui ne fût content. Il leur faisoit dresser des tables dans sa salle, & avoit grand soin que tout ce qu'on leur donnoit à boire & à manger fût bon. Il en nourrissoit ainsi réglément un certain nombre. Il jeûnoit ordinairement trois fois la semaine avec abstinence de viandes: & ne mangeoit qu'à trois heures après midi aux jours de jeûne. Sa table étoit frugale, mais bien servie: il y faisoit faire la lecture des bons livres, & y convioit toujours des personnes de pieté ou d'érudition, avec lesquelles il conféroit sur ce qu'on lisoit. Mais il avoit soin d'en bannir toute contrainte. Après le repas il converfoit agréablement, ou il faisoit même quelquefois l'éxercice du corps par bienséance ou par nécessité. La récréation finissoit bien-tôt: & le reste de la journée étoit employé ou à régler les affaires de sa Seigneurie, ou à terminer des différends, ou à instruire ses domestiques, ou à visiter les hôpitaux, ou à lire l'Ecriture sainte, ou à faire d'autres œuvres de pieté ou de charité. Il ne soupoit jamais: aux jours qu'il ne

jeûnoit point, il se contentoit d'une colation très-legere. Il étoit éxtrême-ment modeste dans ses habits: & quoi-qu'il fût fort propre, il ne portoit jamais ni soye, ni or, ni pierreries, quelque fête qu'il y eût à l'Eglise ou à la Cour. La dévotion qu'il avoit pour saint Pierre lui fit faire par sept fois le pélerinage de Rome. Sa chapelle le suivoit dans tous ses voyages: & les chemins les plus difficiles ne le dispensoient d'aucun de ses exercices de piété. Il fonda en l'honneur de saint Pierre une abbaye de l'ordre de saint Benoît dans Orilhac ou Aurillac ville principale de sa Seigneurie qu'il rendit dépendante & tributaire du saint Siege. Il forma le dessein de s'y faire religieux. Mais il en fut détourné par saint Gausbert évêque de Cahors son directeur, qui lui representa qu'il y avoit plus de bien à faire pour le prochain dans l'état où il se trouvoit. Depuis ce tems il augmenta toutes les austerités de sa penitence, comme pour suppléer au désir qu'il auroit eu d'observer les pratiques du cloître. Dieu l'éprouva par divers afflictions étrangeres & domestiques. Elles servirent à purifier sa vertu, & à faire voir son détachement, sa foi, sa patience. Après être heureusement sorti des guerres injustes que les princes & seigneurs ses voisins lui avoient suscitées, il perdit de nouveau la vue du corps sept ans environ avant sa mort, qui arriva le vendredi XIII d'octobre de l'an 909, & qui fut suivie de divers miracles, ausquels saint Odon de Cluny & plusieurs autres personnes graves ont rendu témoignage. Son corps fut rapporté de Cezeinac en Quercy où il étoit mort à Orilhac en haute Auvergne comme il l'avoit souhaité, & enterré dans l'église du monastere près de l'autel de saint Pierre. On en a fait depuis quelques translations, mais sans

L'an 894.

L'an. 902.

909.

le laisser sortir de l'abbaye. Les Huguenots du XVI siecle dissiperent ses os pour enlever sa chasse qu'on avoit faite d'argent. Il s'en retrouva plusieurs qui furent rassemblés & que l'on conserve aujourd'hui fort religieusement. L'abbaye d'Orilhac s'étant maintenue dans la discipline réguliere avec beaucoup de réputation jusqu'au XV siecle, fut donnée alors à des abbés commendataires, qui y laisser entrer le relâchement. C'est ce qui la fit passer dans le siecle suivant à des chanoines séculiers qui la changerent en chapitre collegial * avec l'approbation du pape Pie V. Mais le culte de saint Geraud s'y continue toujours avec beaucoup de ferveur & beaucoup d'éclat, quoiqu'il n'en soit point mention dans le martyrologe Romain.

* En conservant l'abb. comm.

V. SAINT COLMAN, MARTYR *en Autriche: lat. Colomannus.*

X & XI siecles.

DU tems de l'empereur saint Henry dont le regne commença l'an 1002, il passa par l'Allemagne un étranger nommé COLMAN venu d'Ecosse ou plutôt d'Irlande, qui faisoit le pélerinage de la Terre-sainte, & que l'amour de la Jérusalem céléste rendoit curieux de voir la malheureuse Jérusalem de la terre qui gémissoit sous le joug des Infidelles. Lorsqu'il fut entré dans les terres de l'Autriche son extérieur le rendit suspect entre tous les autres pélerins de sa compagnie. Il fut pris pour un espion envoyé par les Esclavons ou par quelques autres ennemis de l'empire. On l'amena prisonnier dans Stockeraw petite ville de la basse Autriche sur le Danube, où la populace impatiente de le voir en pieces lui fit mille indignités, & obtint qu'on le mît tout en sang à coups de fouet avant que

Erchinfrid. ap. Lambec. t. 2. Bibl. Cæsar. p. 612

de l'interroger, ou que de le renfermer dans la prifon. Le pieux Pélerin reçut ce traitement fans murmurer, demandant à Dieu la grace de tout fouffrir en efprit de pénitence pour l'amour de lui. Le lendemain on le fit paroître devant le juge qui l'interrogea fur fon pays, fa profeffion, & le fujet de fon voyage. Il répondit à tout d'une maniere fimple & modefte. Comme il n'avouoit point ce qu'on fouhaitoit, on eut recours aux tourmens les plus vifs de la queftion, dans l'efpérance de lui faire découvrir les deffeins des ennemis avant que de le faire mourir. On le fouetta de nouveau, on lui froiffa les membres avec des pierres, on lui appliqua des œufs brulans, on lui arracha la peau avec des tenailles toutes rouges, on lui paffa la fcie fur les jambes jufqu'à l'os. Il foutint tous ces fupplices avec une fermeté d'ame toujours égale, fans que tant de douleurs puffent rien arracher de lui contre ce qu'il devoit à fon innocence & à la vérité: & pria Dieu d'accepter le facrifice qu'il lui faifoit de fa vie pour la défenfe de l'une & de l'autre. Le juge le trouvant invincible le condamna à être pendu avec deux voleurs. Il fut éxécuté au
L'an 1012. milieu d'eux le XIII d'octobre de l'an 1012. Les corps des voleurs furent mangés par les corbeaux, les chiens & les loups, & le refte fe diffipa en pourriture. Mais fi l'on en croit Erchenfroy abbé de Melck & Dithmar évêque de Meerburg auteurs contemporains & non recufables, celui de l'innocent Colman demeura fans corruption: & le bois fec qui avoit fervi à fon fupplice reprit racine & pouffa de la verdure. Ils différent feulement en ce que l'abbé dit que ce fut la hare dont il fut étranglé, & que l'évêque veut que ç'ait été la potence même. Ce ne furent pas, felon ces auteurs, les feuls miracles que Dieu fit pour faire connoître aux hommes quelle avoit été l'innocence & la fainteté de cette Inconnu. Le premier de ces auteurs ajoute que fon corps demeura dix-huit mois au gibet, pouffant le poil & les ongles, & donnant du fang lors qu'on le perçoit, comme s'il eût été vivant. Ces prodiges porterent enfin le clergé & les peuples des lieux à l'honorer comme un martyr. On alla en proceffion le dépendre, & on le tranfporta folennel- L'an 1015.
lement dans l'églife de Stockeraw, où de nouveaux miracles porterent Henry marquis d'Autriche à faire transférer fon corps dans fa ville de Melck. Il fut honorablement dépofé le VII d'octobre de l'an 1015 dans l'églife collégiale que le marquis Leopold I fon pere avoit fondée. Quelques an- 1089.
nées après on en ôta les chanoines pour y mettre des religieux de faint Benoît, qui eurent la garde des reliques de faint Colman. Ce fut principalement depuis ce tems-là que l'on célébra la fête de ce Saint. Elle eft marquée au XIII d'octobre dans le martyrologe Romain, qui lui donne la qualité de martyr: & l'Autriche pour achever de faire réparation à fa mémoire, l'a mis au rang de fes patrons.

VI. LES SEPT FRERES XIII fiecle.
Mineurs Martyrs, fçavoir, *Daniel*, *Samuel*, *Ange*, *Domne*, *Leon*, *Nicolas & Hugolin*.

SAint François n'ayant pû obtenir I.
de Dieu l'honneur de l'apoftolat ni la grace du martyre pour lui-même parmi les Mahometans, eut la confolation de voir accorder l'un & l'autre à plufieurs de fes difciples qui le précéderent par cette voye dans la

gloire du ciel. Nous en avons déja produit cinq qui souffrirent à Maroc six ans avant la mort de leur pere, & que l'Eglise honore le XVI de Janvier, depuis que Sixte IV les a mis au nombre des Saints. Nous en trouvons encore *sept* qui furent martyrisés l'année suivante dans une autre ville de Mauritanie. Ils étoient partis d'Italie avec l'obédience du frere Elie vicaire de saint François, qui faisoit alors la fonction de Général dans son ordre, & qui en eut toute l'autorité quelques années après. Le chef de la mission étoit le frere DANIEL provincial de Calabre. Les autres se nommoient SAMUEL, ANGE, DOMNE, LEON, NICOLAS, HUGOLIN, & le consideroient comme leur Pere. S'étant embarqués pour l'Afrique où leur dessein étoit de travailler à la conversion des Mores ou Sarrazins, ils aborderent au port de Ceuta près du détroit de Gibraltar. Ils demeurerent trois jours chez des marchands de Pise, de Genes, & de Marseille dans un petit village qui tenoit lieu de faux-bourg à la ville, & que les maîtres du pays avoient cedé aux chrétiens pour y établir le négoce de l'Europe. Ils les employerent à prêcher la parole de Dieu aux baptisés, & à s'instruire eux-mêmes de tout ce qu'il falloit faire pour l'annoncer ensuite aux Infideles, se préparant à ce ministere apostolique par le jeûne & la priere. Le samedi suivant ils se confesserent leurs pechés entr'eux; communierent ensuite, & sur le soir ils se laverent les pieds en mémoire de ce que fit Jesus-Christ après la Cene la veille de sa passion; & passerent la nuit à prier & à s'entre-exhorter réciproquement par des discours de pieté. Le lendemain s'étant couvert la tête de cendres ils entrerent dans la ville avec assurance, & se mirent à annoncer le royaume de Dieu & la foi de Jesus-Christ, par qui seul l'homme peut obtenir le salut & la félicité éternelle. C'est ce qu'ils ne purent faire sans marquer en même tems leur zele contre la vanité & l'impieté de la religion du pays, & contre les vices qui y regnoient. Les Mores ne les souffrirent pas long-tems. Dès le jour même la populace de Ceuta se jetta sur eux, & on les conduisit comme des criminels au roi du pays * accablés d'injures, de boues, de coups de pierres & de bâtons. Lorsque le roi les vit il crut que c'étoient des insensés, considérant la singularité de leur habit & la maniere dont ils étoient rasés. Il se confirma encore dans cette pensée, lorsqu'il les entendit parler avec tant de hardiesse & de feu. Cependant il les fit mettre en prison chargés de chaînes, où on leur fit souffrir tous les mauvais traitemens qu'on jugeoit les plus propres à les faire repentir de leur entreprise.

L'an 1221.

Ap. Sur. p. 208. Anton. Flor. Summ. hist. part. 3. tit. 24. c. 7. §. 1. Wad. Annal. Min.

* Mahomet le Verd roi de Maroc.

II. Huit jours après on les fit revenir devant le Roi qui leur proposa la vie & la liberté, à condition de rétracter ce qu'ils avoient avancé contre Mahomet, de renoncer à Jesus-Christ & d'embrasser la religion du pays. Les voyant aussi résolus, aussi hardis que le premier jour, il crut qu'étant unis ils se communiquoient leurs forces & se soutenoient à se voir & à se parler. Il les fit donc séparer, & les renvoya au juge de la ville, en lui mandant ce qu'il avoit à faire pour les éxaminer. Celui-ci les interrogea chacun en particulier, tâchant de les gagner par de magnifiques promesses, puis de les abatre par des menaces de supplices violens & de mort. Il les trouva également invincibles par l'un & l'autre endroit: & les condamna tous à perdre la tête. Lors qu'on leur eut prononcé la sentence de mort, les six freres se jetterent aux pieds de Daniel

remerciant Dieu avec des larmes de joye, de ce que par son moyen & suivant ses traces, ils se voyoient heureusement appellés à la couronne du martyre. Ils le prierent de les bénir pour la derniere fois: ce qu'il fit à la face de son juge & des autres officiers en les embrassant tous l'un après l'autre, & les animant par des discours enflammés à finir leurs combats de telle sorte, qu'ils pussent mériter le triomphe qui leur étoit préparé. Ils marcherent au lieu de leur éxécution d'un air plein de gayeté, chantant les louages de Dieu avec des hymnes de réjouissance, & ils présenterent la tête aux bourreaux avec une constance qui fut un grand sujet d'admiration à leurs spectateurs. Leurs corps furent abandonnés à la fureur de la populace qui les mit en pieces, & leurs têtes furent écrasées. Après que le feu de cette animosité fut passé, les chrétiens du fauxbourg vinrent ramasser les membres & le sang de ces martyrs & les enterrerent avec le plus de décence qu'il leur fut possible. La mort de ces saints martyrs arriva le huitiéme jour d'octobre de l'année 1221, cinq ans avant celle de leur bienheureux Patriarche saint François. Quelques années après l'infant * de Portugal fils du roi Alfonce le Gras demanda ces corps au roi de Maroc, & les ayant obtenus il les fit transporter en Espagne, où il leur fit faire de nouvelles funerailles qui furent magnifiques, & qui furent accompagnées & suivies de quelques miracles qu'on prit pour de nouveaux indices de la gloire dont ces saints martyrs jouissoient dans le ciel. Le peuple continua d'honorer leurs reliques depuis cette translation, & s'accoutuma à célébrer leur fête tous les ans le VIII d'octobre. Les religieux de saint François considerant avec quelque confusion que ces saints martyrs de leur ordre recevoient tant d'honneurs de la part des étrangers & que l'on n'en faisoit aucune mémoire dans leurs maisons, s'accuserent enfin de négligence & résolurent d'y remédier. Ils s'adresserent au pape Leon X pour obtenir de lui la permission de leur établir un culte public dans tout leur ordre, & de faire leur fête solennellement le IX d'octobre dans l'octave de celle de saint François, comme ils faisoient celle des cinq Martyrs au mois de Janvier depuis l'institution du pape Sixte IV. Leon leur accorda volontiers leur demande, & mit les sept Freres martyrs au nombre des Saints. On en fit la publication dans le chapitre général des Cordeliers ou Freres de l'Observance tenu à Rouen la même année. Cependant leur fête n'est marquée qu'au XIII d'octobre dans le martyrologe Romain & dans les additions de Molanus à celui d'Usuard.

* C'étoit apparemment Denys.

Renvois.

* Saint Geraud abbé de Seauve ou de la Seauve-majeur en Guyenne. Voyez au cinquiéme jour d'avril.

* Saint Edouard roi d'Angleterre confesseur, dont l'office a été remis au XIII d'octobre dans le breviaire Romain. Voyez le cinquiéme de Janvier.

XIV. JOUR D'OCTOBRE.

III siecle.

SAINT CALLISTE Pape & Martyr.

I

L'an 219. Optat. August. &c.

APrès la mort du pape Zephyrin arrivée le xx de décembre de l'an 218, l'on choisit pour lui succeder CALLISTE, ou comme le nomment la plûpart des Latins parmi les anciens *Calixte*, Romain de naissance fils de Domice. Il fut ordonné vers le commencement de l'an 219, & il trouva l'Eglise dans le calme dont elle jouissoit depuis sept ou huit ans & que la mort de l'empereur Severe le dernier de ses persécuteurs lui avoit procuré. Il y avoit six mois environ que regnoit Heliogabale prince de mémoire trés-décriée qui se trouvoit trop occupé de ses débauches pour songer à tourmenter les Chrétiens. Callıste n'oublia rien pour bien profiter de l'avantage qu'on pouvoit tirer de ce calme, qui augmenta encore l'an 222, lorsque Rome & l'Empire se virent délivrés d'Heliogabale. Car Alexandre Severe son successeur se trouva si favorablement disposé pour les Chrétiens, qu'il leur laissa une liberté plus grande qu'ils n'avoient encore eu depuis la naissance de l'Eglise pour exercer publiquement leur religion. C'est ce qui fut remarqué même par les payens, surtout par l'auteur de sa vie, qui témoigne qu'il souffroit volontiers les Chrétiens, qu'il aimoit leur discipline, & la plûpart de leurs maximes; & qu'en une contestation survenue entr'eux & les cabaretiers de la ville de Rome pour un lieu que ces derniers vouloient avoir pour tenir la débauche, ceux-là pour faire leurs assemblées de religion, il l'adjugea aux premiers, quoi qu'on lui eût dit qu'ils l'avoient usurpé sur le public. Quelques-uns prétendent que Calliste bâtit une église dans ce lieu même que l'Empereur avoit adjugé aux Chrétiens: & leur sentiment est d'autant plus probable qu'on croit que ce fut sous Alexandre qu'on commença à avoir des églises publiques à la vuë des payens par la permission ou la tolérance des magistrats. Mais l'ouvrage le plus connu de ceux que l'on attribue à saint Calliste est le célébre cimetiere de son nom, qu'il fit faire sur le chemin d'Appius. C'est le plus grand & le plus renommé de tous ceux qui sont autour de Rome. On prétend qu'on y a enterré jusqu'à cent soixante & quatorze mille Martyrs, & quarante-six Papes. Quelques-uns estiment qu'il subsistoit dès auparavant, mais qu'on lui a fait porter le nom de Calliste, parce que ce saint Pape l'avoit aggrandi. La difficulté est de sçavoir s'il n'avoit été qu'à l'usage des Chrétiens.

Lamprid. vit. Alex. Sev.

Tillem. t. 3. persec. Max. p. 274. Item. p. 258. 679.

Anast. Bibl. c. 17. Pontifical. Var.

Rom. subterran. Aringh. l. 2. c. 11. n° 1. & 20.

II.

Quelque grande que fût la paix de l'Eglise sous un aussi bon empereur qu'étoit Alexandre Severe qui se laissoit gouverner même par sa mere Mamée que l'on croit avoir été chrétienne; quelque estime qu'il eût pour Jesus-Christ jusqu'à délibérer de le faire mettre au rang des dieux & de lui dresser un temple: on ne laissa point de voir quelques martyrs sous son regne, soit par les soulevemens des peuples idolâtres, soit par la malignité des prêtres & des magistrats. On croit avec assez de raison que saint Calliste fut de ce nombre: & si l'on s'en rapporte à ce qu'on en lit dans ses actes qui sont d'ailleurs très-peu dignes de foi, on se persuadera qu'il fut jetté dans un puits. * Ce qui marque mieux la

Lamprid supr.

Till. t. 3. p. 251.

* C'étoit pourtant un genre de supplice employé quelquefois pour les plus scelerats.

fureur de quelque tumulte populaire qu'un jugement rendu dans les formes d'une justice réglée, telle que le Prince ou les Magistrats avoient coutume de la rendre dans l'injustice même qu'ils faisoient aux chrétiens. Quelques-uns ne mettent la mort de notre saint Pape qu'en 224: mais d'autres estiment avec beaucoup de vraisemblance qu'elle arriva dès l'an 223 le XIV d'octobre, auquel sa fête se trouve marquée dans les plus anciens calendriers, sacramentaires & martyrologes de l'Eglise. Dans le premier que nous ayons de ces calendriers qui fut dressé vers le milieu du quatriéme siecle, on voit que le corps du Saint étoit honoré sur le chemin d'Aurele à trois milles de Rome. C'étoit, dit-on, dans le cimetiere de saint Calepode prêtre, qui avoit été martyrisé peu de mois avant lui. Quelques-uns estiment qu'il y demeura jusqu'à ce qu'au douziéme siecle le pape Innocent II le fit mettre avec celui de saint Calepode dans l'église de la sainte Vierge au delà du Tibre, qui a été appellée aussi le Titre de saint Calliste. Mais par une lettre que Foulques archevêque de Reims écrivit au pape Formose vers l'an 890, il paroît qu'un comte Everard, qualifié marquis, & honoré comme Saint le XVI de décembre, obtint du pape Leon IV ou de l'église Romaine vers l'an 854 le corps de saint Calliste pape & martyr; qu'il le fit apporter l'année suivante dans un monastere qu'il avoit bâti depuis quinze ou seize ans dans une terre qu'il avoit au diocèse de Tournay. C'est ce qui donna occasion d'en dédier l'église sous le nom de saint Calliste qu'elle porte encore aujourd'hui. L'abbaye s'appelle Cisoin ou Chisoing à quatre lieues de Tournay du côté de Lille appartenant à des chanoines réguliers. Rodolphe fils d'Everard qui étoit aussi seigneur de la terre & abbé de Cisoin, donna & soumit en mourant son abbaye avec le corps de saint Calliste à l'église métropolitaine de Reims: ce qui fut confirmé ensuite par le pape Formose. Foulques travailla aussi-tôt à faire transporter à Reims le corps du Saint pour le garantir des insultes des Normans, faisant espérer que lorsque le pays seroit pacifié & entierement délivré de la crainte de ces barbares, on le reporteroit en son église de Cisoin. Il y eut quelque difficulté pour le transport, sur ce que l'évêque de Cambray (1) l'avoit voulu remettre entre les mains de l'évêque de Noyon (2) qui l'étoit aussi de Tournay, & par conséquent diocésain de Cisoin. On l'apporta enfin à Reims avant la fin du neuviéme siecle, d'où il ne fut jamais reporté à Cisoin, nonobstant la parole de l'archevêque Foulques. Vers la fin de l'onziéme siecle Yves qui étoit alors prevôt ou prieur de l'abbaye de saint Quentin de beauvais, & qui fut peu de tems après évêque de Chartres, obtint de l'archevêque & du chapitre l'os d'un bras de saint Calliste pour son église. Outre la fête principale du Saint qu'on célébre presque par tout le XIV * d'octobre, on trouve encore celle de son *arrivée* avec celle de saint Valerien marquée au XXVII d'avril dans le calendrier, qu'on dit être du tems de Louis le Debonnaire. Cette arrivée ne peut être autre que le jour de la réception de son corps à Cisoin ou à Reims: ce qui fait voir que le calendrier n'est pas si ancien qu'on le suppose, ou que l'on y a inseré ceci après coup.

Bucher, cycl. p. 269.

Rom. supr. Boll. 10. mar. p. 499. &c.

Front. Kal. p. 141. Flodoard. hist. Rem. l. 4. c. 1. 6. Till. p. 152.

(1) Dodilon.

(2) Hetilon.

Gir. col. 1282.

* à Beauvais le XV.

tom. 10. Spicil.

AUTRES SAINTS du quatorziéme jour d'Octobre.

I. SAINT DONATIEN EVESQUE de Reims, Patron de Bruges: vulg. S. DONAS.

IV siécle.

NOus ne sçavons rien des actions ni des autres circonstances de la vie & de la mort de saint DONATIEN, que les uns font passer pour le VII les autres pour le VIII des évêques de la ville de Reims. On croit qu'il vêquit après le milieu du quatriéme siecle[1], & qu'il mourut avant le commencement du cinquiéme vers l'an 389. Le rang qu'on lui donne, selon que Flodoard l'a trouvé ou établi, est entre saint Maternien & saint Vivence. L'on ajoute qu'il fut enterré dans l'église de saint Agricole, qui a depuis porté le nom de saint Nicaise martyr, l'un de ses successeurs. Mais ce qui a fait connoître principalement saint Donatien dans l'Eglise, & qui a contribué ce semble à rendre sa mémoire plus célébre que celle de plusieurs autres saints évêques de Reims, a été la translation que l'on fit de son corps en Flandres au neuviéme siecle. On ne convient pas bien de l'année où elle arriva : ceux qui la mettent sous l'archevêque Ebbes estiment qu'elle se fit vers l'an 838 du tems de Louis le Debonnaire. Mais on croit avec beaucoup plus d'apparence que cette Translation se fit sous l'archevêque Hincmar du tems de Charles le Chauve, puisque Baudoin surnommé de Fer marquis de Flandres à qui l'on fit ce présent ne parut qu'après la mort d'Ebbes, que l'on met ordinairement à l'an 855. Suivant la Relation historique qu'on en trouve dans le recueil de Surius, ce fut l'an 863 que les reliques de saint Donatien furent données à Baudoin, comme un gage de l'amitié & de la protection du roi de France, après que Charles le Chauve son beau-pere * lui eut accordé la Flandre en fief de la couronne sous le titre de Forestier & de Marquis pour garder les limites du royaume de France contre les Normans-Danois & les autres barbares, & pour y faire prêcher l'évangile dans les endroits où l'on ne connoissoit pas encore Jesus-Christ. Baudoin ayant reçu les reliques avec beaucoup de respect, les fit déposer d'abord à Turholt dans le monastere du lieu. Mais peu de tems après il les fit transporter à Bruges, qui a été depuis la seconde ville de Flandres. L'histoire du transport ne doit point être révoquée en doute, mais les lettres d'Ebbes à Baudoin sur ce sujet, portent plus d'un caractere de fausseté qui ne se peut effacer. Baudoin fit mettre le corps saint dans la petite église de la sainte Vierge, qui fut depuis nommée de saint Donatien, & érigée en cathedrale, lors qu'en 1559 Philippes II fit créer de nouveaux évêchés dans les Pays-bas. Saint Donatien est ainsi devenu le patron de la ville & du diocèse de Bruges, & les Flamans-Teutons qui l'appellent vulgairement saint *Donaes* * l'honorent comme le protecteur ou le Saint tutelaire de la côte maritime. Sa principale fête se célébre le XIV d'octobre, que l'on prend ordinairement pour le jour de sa mort, & qui est celui auquel elle se trouve marquée dans le martyrologe Romain, suivant les additions que Molanus a faites à celui d'Usuard. Celles de ses différentes Translations se font le XXIV de mai, le XXX d'aoust, & même encore le VI de Janvier.

Marginal notes:

Flod. hist. Remens. Marlot hist. Rem. t. 1.

Ant. Sand. Hagiol. Fland. p. 133.

Flod. l. 1. c. 5.

* Baudoin avoit enlevé Judith fille du Roi.

* On prononce saint Donas.

Molan Ind. & Add. Bolland. t. 5. mai. p. 272. t. 1. jan. p. 323. Sauss. m. t. 1.

[1] L'an 363

VII siécle.

II. SAINTE ANGADREME

Vierge, Patrone de Beauvais : lat. *Angadrisma*, mal *Andragisina*.

I. ANGADREME qui se trouve mal nommée *Andragisine* dans la plûpart des martyrologes latins, ne doit point être confondue avec sainte *Angarème* ou *Angarisme* abbesse d'Arluc au diocèse d'Antibe en Provence, qui vêquit & qui mourut presque en même tems qu'elle. Notre Sainte étoit fille de Robert grand Référendaire du palais, ou Garde du sceau du roi Clotaire III fils de Clovis II & de sainte Bathilde: & elle fut élevée dans les sentimens les plus purs de la pieté chrétienne. Robert peu informé des dispositions interieures de sa fille en qui l'aversion pour les vanités du siecle croissoit avec l'age, ne fit point difficulté de la promettre à un puissant seigneur du Vexin nommé Siwin qui la lui demandoit pour son fils Ansbert. Ce jeune homme qui dès l'enfance avoit été conduit par le même esprit qu'Angadrème & soutenu des mêmes graces, n'avoit pas moins d'éloignement qu'elle pour le mariage. L'un & l'autre néanmoins accoutumés au respect & à l'obéissance qu'ils devoient à l'autorité paternelle, n'oserent résister d'abord à la volonté de leurs peres. On prit jour pour les accorder & pour les faire voir l'un à l'autre. Ils se virent en effet, & se trouverent dans une conformité de mœurs & d'inclinations qui put bien former l'union de leurs cœurs, mais par un effet fort différent de celui qu'elle a coutume de produire dans les autres. Car s'étant communiqué leurs pensées & leurs premieres résolutions, ils se fortifierent dans la chasteté dont ils faisoient profession. Ils prierent Dieu que si sa volonté étoit de les faire vivre ensemble, il lui plût de préserver leur cœur du poison des voluptés & de les garantir de l'amour de la créature. Ils se quitterent pleins du desir de conserver chacun de son côté la pureté du corps avec celle de l'esprit. Angadrème adressant sa priere à Dieu à qui elle souhaitoit de pouvoir consacrer sa virginité, le conjura de vouloir effacer en elle tout ce qui contribuoit à la rendre agréable aux hommes & de la mettre en état de ne plaire qu'à lui seul, en lui ôtant une beauté qui lui étoit inutile & qui pouvoit être dangereuse aux autres. Dieu eut égard à l'ardeur & à la sincerité de sa priere: elle tomba malade peu de jours après, & elle se trouva couverte d'une espece de lépre ou de petite vérole qui lui gâta le visage. Son pere Robert qui l'aimoit tendrement & qui prenoit d'abord cet accident pour l'effet d'une maladie naturelle, eut recours à l'art des médecins pour empêcher que cette diftormité ne lui demeurât après sa guerison. Mais la Sainte qui coopéroit sécrétement avec Dieu pour faire valoir la faveur qu'elle en avoit reçue, trouva le moyen de rendre tous leurs remedes inutiles. Robert à qui ils déclarerent qu'il y avoit quelque chose de divin dans ce mal qui le rendoit incurable vint voir sa fille: & en la consolant sur cette disgrace prétendue, il voulut la sonder sur la rupture de son mariage. Elle ne put s'empêcher d'avouer à son pere que cette avanture qu'il regardoit comme une disgrace étoit une grace singuliere qu'elle avoit reçue du ciel; qu'elle avoit souhaité de n'avoir point d'autre époux que Jesus-Christ, & qu'elle s'estimoit fort heureuse que Dieu sans la mettre en danger de désobéir à son pere, eût eu la bonté de former lui-même l'obstacle à un mariage qui ruinoit les

Vit. S Aignlf. abb. Lerin.
Aigrad. vit. Ansberti ap. Mabill. sae. 2, p. 1049. & 1063.
& ap. Boll. t. 2. februar. p. 348.

conventions secretes de continence & de virginité qu'elle avoit faites avec lui pour le servir avec plus de liberté. Robert attendri par les discours de sa fille, manda Siwin & son fils Ansbert; leur exposa l'état où elle étoit, & leur proposa la rupture de leur contrat. Siwin y consentit, témoignant que c'étoit pour obéir à Dieu dont la volonté se déclaroit avec trop d'évidence: & Ansbert ravi de voir un dénouement à l'embarras où l'avoit jetté la crainte du mariage donna son billet de séparation, dans lequel il témoigna être fort aise qu'Angadrème demeurât l'épouse de Jesus-Christ plutôt que de l'être d'un homme mortel comme lui.

II. Elle se fait religieuse.

Vers l'an 658.

Robert voulant seconder les saintes résolutions de sa fille, la mena lui-même à Rouen pour lui faire recevoir le voile sacré des mains de l'évêque saint Ouein qui étoit son ami, & qui l'avoit précedé dans la charge de chancelier qu'il exerçoit. L'auteur de la vie de saint Ansbert, qui est presque notre unique guide dans cette histoire, nous apprend qu'elle ne fut pas plûtôt consacrée à Jesus-Christ, & engagée comme elle l'avoit souhaité par la profession de la vie religieuse, qu'elle se vit rétablie dans sa premiere beauté. Il fallut lui donner une retraite convenable à l'amour qu'elle avoit pour la solitude. Mais quoique sa famille & la plus grande partie de son bien fût au territoire de Terouenne d'où son pere étoit originaire, on lui en choisit une auprès de la ville de Beauvais. Il semble que l'on y bâtit pour elle un monastere sur un fonds qui lui appartenoit, près d'un lieu qui étoit déja destiné à la retraite de quelques serviteurs de Dieu, & que l'on nommoit l'Oratoire, à cause de quelque chapelle où ils s'assembloient pour prier. Plusieurs ont crû que c'étoit l'endroit où est maintenant la paroisse du petit village d'Oroir ou Aurouër à deux lieuës de Beauvais: d'autres veulent que ce fût à une demi-lieuë de la ville, ce que l'on nous persuaderoit aisément; s'il étoit sûr de s'en rapporter à l'auteur de la vie de sainte Angadrème ou à celui de la vie de saint Evrols reclus du même lieu. Quoiqu'il en soit, notre Sainte y assembla une communauté de vierges & de veuves, qui se mirent sous sa conduite pour suivre Jesus-Christ. Elle leur donna des exemples admirables d'humilité, de douceur, de patience, de mortification, de pauvreté volontaire, de détachement des choses de la terre, de pureté & de toutes les autres vertus qui pouvoient convenir à leur état. Nous dirions quelque chose de plus particulier touchant ses jeûnes fréquens, ses grandes veilles, ses charités envers les pauvres & les malades, son assiduité à la priere, sa pieté envers les Saints dans le culte qu'elle rendoit à Dieu, si ceux qui en ont parlé avoient eu soin d'en conserver les circonstances qui seroient nécessaires pour leur donner créance dans le public. Nous nous contenterons de dire que sainte Angadrème, après avoir gardé une fidélité inviolable à Dieu dans toute sa conduite, acheva sa carriere aussi saintement qu'elle l'avoit courue.

Sigeb. chron. an. 649.

Vit. mss. Angadrisim. Louvet hist. Bellov. Mabill. p. 103. sec. 2. & sec. 3. in vit. Ebrulph.

III. Vers l'an 698.

Elle mourut le XIV d'octobre vers la fin du VII siecle peu de tems après saint Ansbert évêque de Rouen, avec lequel on avoit voulu la marier plus de quarante ans auparavant. Son corps fut enterré dans son monastere, d'où on le transporta au IX siecle dans la ville de Beauvais pour le mettre à couvert des insultes des Normans. Il fut déposé dans l'église de saint Michel qui avoit alors un Abbé dont le

titre subsista jusqu'au milieu du XII siecle, & qui est encore aujourd'hui la premiere des collegiales de la ville. Il y est toûjours demeuré exposé à la vénération des fideles du lieu qui ont consideré la sainte comme leur Patrone & la protectrice particuliere de la ville auprès de Dieu. Nous ne voyons pas qu'il se soit fait beaucoup de distribution des reliques tirées de ce saint corps. On ne put en refuser une petite portion à ceux de l'église de Noyon, qui par compensation envoyerent quelque chose de celles de saint Eloy leur évêque, à l'église de saint Michel de Beauvais. Le monastere de sainte Angadrème ayant été détruit & brûlé par les barbares vers le tems de cette translation de son corps, ne fut jamais rétabli. L'on prétend que le pape Nicolas I qui monta sur le saint Siege l'an 858 en donna les biens, & ceux de l'abbaye de Flay ou de saint Germer, à l'Eglise de Beauvais, à condition que les évêques pourvoiroient à la subsistance des religieux & des religieuses des lieux : ce qui fait juger que le monastere de sainte Angadrème n'étoit pas encore ruiné. On ajoûte que cette consideration porta l'évêque Dreux au siecle XI, non pas à le rétablir, mais à bâtir une autre abbaye à une lieue de la ville pour y faire revivre l'institut ou du moins la memoire de sainte Angadrème. C'est celle que l'on appelle aujourd'hui de saint Paul, & qui a embrassé la regle de saint Benoît. La fète principale de la Sainte se celebre le XIV d'octobre : elle est chomée d'obligation dans la ville de Beauvais ; & l'accroissement de la solennité qui la fait distinguer des autres est venu principalement de l'institution d'une Procession annuelle fondée l'an 1473 par le roi Louis XI, en actions de graces pour la délivrance de la ville dont on se tenoit redevable à l'intercession de sainte Angadrème. Le siege mis devant la ville l'année précedente par le duc de Bourgogne en avoit été levé d'une maniere inesperée, & qui tenoit quelque chose du prodige ; & Dieu avoit choisi ce qu'il y avoit de plus foible pour confondre les forces des ennemis, en mettant les femmes même à la tête de ceux qui devoient les repousser, tandis que ses ministres en prieres reclamoient le secours de la Sainte auprès de lui, oppofant sa chasse aux assiégeans. Le Roi ne voulant pas laisser perir la memoire d'une singularité si remarquable, ordonna que les femmes auroient l'honneur de preceder les hommes à la procession & à l'offrande le jour de la fête. Celle de la Translation de ses reliques se fait le IV de fevrier dans l'église de saint Michel. Il est parlé d'elle encore dans divers martyrologes en des jours fort differens, sur-tout au XXVII ou même au XVII de mars, puis au IX fevrier qui est le jour de la fête de saint Ansbert auquel on a eu attention de la rejoindre après sa mort.

Louvet. l. 1. a. 20. l. 2. c. 6. l. 4. c. 7.

Mabill. sec. 3. p. 1064.

Chart. MS. S. Mich janvier. 1473.

Loisel M. p. 350. juin, 1473.

III. SAINT BURCKARD, premier Evêque de Würtzbourg en Franconie.

VIII siecle.

I.

BURCKARD étoit né en Angleterre, &, selon toutes les apparences, dans le Royaume de Westsex ou des Saxons occidentaux. Il entra dès l'enfance dans le chemin de la vertu, & il fut assez heureux pour ne s'en point écarter dans tout le cours de sa vie. Il passa sa jeunesse dans les monasteres où il prit l'esprit de mortification & d'humilité. Quelques-uns estiment même qu'il y fit profession de la vie religieuse ; & l'on peut assurer que ç'a été au moins la pensée de

Anon. ap. Mab. part 1. p. 709.

ceux qui ont écrit sa vie les premiers. Il fut du nombre des plus excellens ouvriers de l'évangile que les évêques & les abbés d'Angleterre choisirent dans le païs pour envoyer en Allemagne au secours de saint Boniface, qui travailloit à la conversion des infidelles de delà le Rhin. On croit qu'il passa en Allemagne vers l'an 732 accompagné de Lul, qui succeda depuis à saint Boniface en l'archevêché de Mayence. Il s'y employa avec beaucoup de zele aux missions apostoliques sous les ordres de ce saint Prélat qui le fit prêtre peu de tems après; & qui fut si satisfait des services qu'il rendoit aux fidelles dans les fonctions ecclésiastiques, qu'il ne fit point difficulté de le charger des emplois les plus importans. Il ne jugea personne plus capable que Burckard de gouverner le nouveau diocèse de Würtzbourg qu'il venoit d'ériger en évêché pour la Franconie, comme il fit presque en même tems à l'égard des villes d'Erfurd pour la Thuringe, Burabourg pour la Hesse, Aichstet pour la Baviere Septentrionale. On sçait que ce fut lui-même qui le sacra évêque, quoique plusieurs ayent prétendu qu'il alla à Rome recevoir l'ordination des mains du pape Zacharie. Il y avoit plus de cinquante ans que la ville de Würtzbourg avec son territoire avoit été éclairée de la lumiere de l'évangile par l'apôtre du lieu saint Kilien, évêque regionaire venu d'Irlande, qui y avoit même fini ses travaux par le martyre. Mais comme sa mission avoit été génerale, il étoit toujours demeuré évêque sans diocèse, & n'avoit établi son siege nulle part. Aussi saint Burckard a-t-il été regardé de presque tout le monde comme le premier évêque de Würtzbourg, & saint Boniface de Mayence comme le fondateur de ce siege épiscopal.

L'an 732.

741.

L'an 742.

II. Il eut beaucoup à travailler pour déraciner les ronces & les mauvaises herbes qu'on avoit laissé croître dans le champ cultivé par S. Kilien; il n'oublia rien pour remplir tous les devoirs d'un bon pasteur. Afin d'exciter son peuple à la reconnoissance de ce qu'il devoit à la memoire de saint Kilien; il leva de terre les reliques de ce saint martyr & de ses compagnons; & bâtit son église cathedrale sur leur tombeau. Il fit divers établissemens pour des clers & des religieux, dont il prenoit lui-même la conduite. Il se trouva dès le commencement de son épiscopat au concile d'Allemagne assemblé par saint Boniface pour maintenir la pureté des mœurs dans le clergé, & pour punir les moines & les religieuses qui étoient tombés dans le desordre; & il assista vers le même tems au sacre de saint Guillebaud premier évêque d'Eichstet. Les fatiques que lui causerent les travaux apostoliques de son ministere épuiserent en peu de tems les forces de son corps; ses infirmités jointes à la consideration de sa vieillesse, car il étoit parvenu à l'épiscopat dans un âge fort avancé, le porterent à se donner un successeur, afin d'avoir lieu de se retirer dans quelque solitude où il pût achever sa sanctification dans le repos & le doux exercice de l'oraison. Il choisit Mezingoz religieux de Fritzlar disciple de saint Wigbert; & l'ayant fait agréer à Pepin nouvellement sacré roi de France, à saint Lul successeur de saint Boniface qui s'étoit retiré depuis peu de jours en Frise, & au clergé de son église de Würtzbourg, il l'ordonna évêque en sa place, lui imposa les mains lui-même, l'établit sur son siege & lui mit à la main sa crosse épiscopale, qui n'étoit autre chose qu'un bâton de sureau. Après un épiscopat de dix ans & non de quarante, comme on le lit par

L'an 752.
Baluz. Miss. cell. chronol. Wirtzb. &c.

erreur dans la chronique de Würtzbourg, il se retira dans la solitude de Hohenbourg, lieu dépendant de son église, portant avec lui sa petite bibliotheque, qui étoit presque toute composée de livres qu'il avoit copiés de sa main. Il y passa le reste de ses jours en la compagnie de six ecclésiastiques ou religieux qui avoient voulu l'y suivre, & se rendre participans des exercices de sa pieté. Il n'y vêquit pas long-tems néanmoins, s'il est vrai qu'il mourut avant que saint Boniface souffrît le martyre : c'est ce qui nous donne lieu de mettre sa mort au plus tard en l'année 753, ou en la suivante. Son corps fut rapporté à Würtzbourg, & enterré dans l'église cathedrale auprès des reliques du martyr saint Kilien par les soins de Megingoz son successeur. Il fut depuis transporté dans le monastere qu'il avoit autrefois bâti sur le mont de sainte Marie à quelque distance de la Ville, & qu'il avoit dédié sous le nom de saint André. Cette seconde translation fut faite vers l'an 983 par Hugues évêque de Würtzbourg chancelier de l'empereur * Othon II, après qu'il eut obtenu du pape Benoît VII la permission de lever publiquement son corps qui étoit toute la forme de la canonization de ces tems-là. Le jour de cette céremonie qui étoit le XIV du mois d'octobre fut très-celebre, & il fut choisi depuis pour solenniser la principale fête de notre Saint ; parce que celui de sa mort qui étoit le second du mois de février, se trouvoit occupé de l'office de la Presentation de Jesus-Christ au temple ou de la Purification de la sainte Vierge. C'est aussi le jour qu'on a choisi pour faire mention de lui dans les martyrologes, comme dans le Romain moderne & dans les additions de ceux d'Adon & d'Usuard. L'église de ce monastere porta depuis le nom de saint Burckard, & l'abbaye fut changée l'an 1464 en un college de chanoines.

Mabill, s. p. 713.

L'an 753. S. Ludger, vit. S. Greg. Ultraject.

L'an 983.

*On ne laisse pas de donner cette qualité aux rois d'Allemagne, qui n'étoient pas même couronnés empereurs.

Mab, p. 719.

IV. SAINT DOMINIQUE l'Encuirassé, Hermite.

XI. siecle.

DOMINIQUE vivoit en un siecle fort corrompu & où la simonie regnoit plus que jamais dans le clergé. Ayant passé par tous les dégrés de la cléricature, il fut élevé à la prêtrise, & ses parens n'oublierent pas de faire un petit présent à l'évêque pour son ordination. Il reconnu cette faute depuis, & il en fut si touché, que saisi de repentir & de la crainte des jugemens de Dieu, il se condamna à ne jamais faire la fonction d'un ordre qu'il croyoit avoir acquis par une voye illégitime. Il voulut porter encore plus loin la satisfaction qu'il devoit à la justice divine, & joignant à cette considération celle de travailler sérieusement à son salut, il embrassa la pénitence pour le reste de ses jours. Pour s'en acquitter plus facilement il renonça au monde, fit profession de la vie religieuse, & se retira ensuite dans un hermitage de l'Apennin au canton appellé Luceolo, où il trouva tout l'avantage de l'institut des Anacorettes sans perdre celui des communautés cénobitiques. Il se mit d'abord sous la discipline d'un saint homme nommé Jean du Montférêtre * recteur de l'hermitage qui consistoit en dix-huit cellules. Il s'étoit toujours conservé dans une exacte continence, qu'il garda heureusement jusqu'à la mort : & comme il n'avoit point d'ailleurs beaucoup de vices à déraciner en lui, il entra fort aisément dans la discipline de ce rigoureux institut. On n'y beuvoit point de vin, on n'y mangeoit point

I. Petr. Damian epist. 19. l. 1. 44 Alex. PP.

* Ou Montefeltre.

* Ni graisse ni beurre, ni laitage.

point de viande, ni rien de gras * : on n'y faisoit de la soupe que le dimanche & le jeudi, & l'on jeûnoit au pain & à l'eau pendant les cinq autres jours de la semaine. On y partageoit son tems entre la priere & le travail des mains, & l'on n'en laissoit qu'une très-petite portion pour prendre le repos de la nuit. On n'y possédoit rien en propre, non pas même le terrain où étoit situé l'hermitage. On y gardoit un silence exact toute la semaine, & l'on ne se parloit que le dimanche au soir depuis le repas jusqu'à complies. On n'y portoit point de chaussure, & l'on s'y maceroit par diverses autres austérités, dont la plus ordinaire étoit le genre de flagellation volontaire ou de fouet qu'on appelloit *discipline* deslors, & dont l'usage étoit encore si récent parmi les Pénitens & les Religieux, que plusieurs ont cru qu'on en pouvoit attribuer l'établissement à notre Saint même. On n'usoit encore alors que des verges pour cette nouvelle espece d'austerité; & l'on s'associoit avec un compagnon pour se prêter le bras dans cet exercice. Celui du bienheureux Dominique s'appelloit Anson: & ils se fouettoient réglément l'un l'autre à toutes les heures du jour qu'on appelle canoniale.

II. Notre saint Hermite ayant passé plusieurs années de la sorte sous la conduite de son superieur Jean, se mit ensuite avec sa permission sous celle du B. Pierre de Damien, qui fut depuis cardinal & évêque d'Ostie, & qui étoit alors dans son hermitage de Fontavelle en Ombrie au pied du mont Apennin. Pierre ne put se défendre de son humilité, & quoique beaucoup plus jeune, il fut obligé de se rendre le maître de celui dont il auroit souhaité devenir le disciple. C'est ce qui lui facilita les moyens de le connoître plus particulierement & de pénétrer jusqu'au fond de son cœur, c'est-à-dire jusqu'à la racine des fruits de pénitence que produisoit un si bon arbre. Quand ils commencerent à vivre ensemble il y avoit déja long-tems que Dominique portoit sur sa chair une cuirasse de fer qui lui a fait donner dans la postérité le surnom d'*Encuirassé*. Toujours armé de la sorte & plus encore des armes spirituelles, il soutenoit avec un courage incroyable une guerre continuelle contre l'ennemi de son salut. Il ne quittoit la cuirasse que pour se déchirer le corps: & il ne se passoit gueres de jours qu'il ne récitât deux fois le pseautier entier, pendant lequel tems il se fouettoit des deux mains, armées de deux poignées de verges. Dans les jours destinés au redoublement de la mortification, comme en carême & dans les tems de la Pénitence de cent ans, il disoit trois Pseautiers & se fouettoit à proportion. Voici ce que c'étoit que la *Pénitence de cent ans*, selon que Pierre de Damien l'apprit de sa bouche. Trois mille coups de verges faisoient régulierement un an de pénitence: on se donnoit mille coups pendant le chant de dix pseaumes. Le pseautier qui est composé de 150 pseaumes portoit quinze mille coups de fouet, faisant cinq années de Pénitence. Il falloit donc vingt pseautiers & trois cens mille coups de fouet pour faire la Pénitence de cent ans. Saint Dominique l'accomplissoit pour l'ordinaire en moins de six jours: & ce qu'il avoit de singulier qui ne se voyoit pas dans les autres, c'est qu'il sçavoit agir également des deux mains tout à la fois, sans compter néanmoins ce double coup pour deux. Il fit ainsi en un seul carême une pénitence de mille ans par la permission de Pierre de Damien, qui se voyoit souvent forcé par ses instances de l'excepter ou de

Vers l'an 1042.

Loricatus.

le dispenser des voyes communes par où il conduisoit les autres. Souvent il disoit deux pseautiers de suite & debout, c'est-à-dire, que non seulement il récitoit trois cens pseaumes, mais qu'il se donnoit encore trente mille coups de fouet sans relache & sans reprendre haleine. S'étant apperçu dans les dernieres années de sa vie que son corps s'accoutumoit enfin aux verges malgré l'industrie avec laquelle il cherchoit toujours de nouveaux moyens de les lui rendre de plus en plus sensibles, il les changea en une discipline de cuir herissée de pointes de fer. Il la portoit par tout où il alloit, & se retiroit toujours à l'écart pour se la donner à ses heures: s'il se trouvoit en lieu où il ne pût pas se dépouiller, il se contentoit de s'en donner sur les jambes & les cuisses, sur la tête & le coû. Aux deux cercles de fer qu'il avoit coutume de porter avec sa cuirasse pour se serrer les bras, il en ajoûta depuis quatre autres pour se serrer de la même maniere les cuisses & les jambes. Son corps étoit tout livide dans les premieres années, ou toujours ensanglanté: mais au lieu que tant d'austérites devoient ce semble le ruiner, elles ne firent que le dessécher, l'endurcir, & le noircir: de sorte qu'à la réserve du visage & des mains, il avoit toute la peau comme celle d'un Ethiopien. Son grand âge ne lui fit apporter aucun adoucissement à ses macérations & à ses abstinences. Il se retrancha même absolument en sa vieillesse du peu de vin dont on l'avoit obligé d'user pendant quelques années pour soutenir la foiblesse de son estomac. Il ne vivoit que de pain, se contentant d'y ajouter le dimanche & le jeudi un peu de Fenouil crud: car il s'étoit interdit l'usage des autres herbes, de toutes sortes de fruits & de légumes dont il étoit permis aux autres hermites de manger.

III. Sur la fin néanmoins ses douleurs d'estomach s'augmenterent de telle sorte, qu'elles lui attirerent de violens maux de tête. Il voulut les souffrir sans rien déduire de ses pratiques, & l'on ne put lui arracher la discipline de la main. Se voyant enfin réduit à l'extrémité, il se soumit à prendre sur le soir d'un vendredi un remede qui lui avoit été ordonné. Il ne servit qu'à augmenter ses douleurs, sans l'empêcher de passer pourtant toute la nuit encore en prieres. Il mourut le lendemain au matin, pendant que les freres avec lesquels il avoit eu le courage de dire encore Matines & Laudes, récitoient l'heure de Prime autour de lui. C'étoit le samedi XIV jour d'octobre de l'an 1060. Pierre de Damien qui l'avoit toujours honoré comme son maître dans le tems même qu'il étoit son superieur étant nouvellement fait cardinal, se trouvoit alors à Rome. Le frere qu'il avoit auprès de lui, eut un songe cette nuit, où il lui sembloit que ce Cardinal avoit perdu la vue. Pierre alla raconter le songe de son Religieux au Cardinal Hildebrand qui fut Pape treize ans après sous le nom de Gregoire VII. Ce Cardinal lui répondit avec sa pénétration ordinaire, que cela ne regardoit ni ses yeux ni sa vie corporelle, mais la perte de quelque ami, qu'il aimoit peut-être comme ses yeux, ou qui lui communiquoit ses lumieres. C'est ce que vérifia trois jours après la nouvelle qu'il apprit de la mort du bienheureux Dominique. Les freres de son hermitage craignant que les moines du voisinage ne vinssent leur enlever ce trésor, creuserent une fosse dès le jour même dans sa cellule & se hâterent de l'y enterrer. Le cardinal de Damien se rendit sur les lieux pour

L'an 1060.

lui rendre les derniers devoirs. Il fit lever le corps le jour même qu'il arriva, & qui étoit le dimanche XXII d'octobre & le fit enterrer avec honneur dans le chapitre, c'est-à-dire, dans le lieu tenant à la chapelle de l'hermitage où s'assembloient les freres. Le corps s'étoit trouvé sans aucune corruption, & aussi entier qu'au jour de sa mort. C'est ce qu'il est aisé de se persuader d'un corps qui étoit déja si sec, & où il ne restoit presque rien à pourrir. On ne voit pas que le Saint ait fait plus de miracles après sa mort que de son vivant: l'on peut dire même qu'il en parut moins, puisque sa vie telle que nous l'avons rapportée depuis sa conversion n'avoit été qu'un miracle continuel. Le cardinal Pierre de Damien qui nous fait faire cette réflexion, ajoute qu'il n'en falloit point d'autre pour rendre Saint le bienheureux Dominique, & le prouve par l'exemple de la sainte Vierge & de saint Jean-Baptiste, qu'il prétend n'avoir point fait de miracles de leur vivant. Cela n'a point empêché que l'on n'ait mis son nom dans le martyrologe Romain au XIV d'octobre.

Ibid. n. 14.

RENVOY.

* Sainte MENEHOUT (Manechildis, & Magenhildis) Vierge. Voyez au XX de septembre avec l'histoire de ses sœurs sainte Lindru, sainte Hoû, sainte Pusinne, &c.

XV. JOUR D'OCTOBRE.

SAINTE TERESE VIERGE, Mere des Carmelites de l'étroite Observance, Réformatrice des Carmes Déchaussés.

XIV siécle

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

TERESE surnommée *de Jesus* fille d'Alfonce Sanchez de Cepede & de Beatrix d'Ahumade, nâquit à Avila ville du royaume de Castille en Espagne le XII * de mars de l'an 1515. Ses parens étoient l'un & l'autre de race noble & ancienne, & leur famille étoit l'une des principales du pays. Mais ils étoient encore plus distingués par leur mérite personnel, que par celui de leurs ayeux. Alfonse avoit plusieurs enfans, tant de Béatrix que de Catherine d'Elpese sa premiere femme, trois filles dont Térese étoit la cadette, & neuf garçons qui furent tous les imitateurs de sa pieté. Lui & Béatrix regarderent comme l'un des principaux devoirs de l'éducation qu'ils leur donnoient de ne jamais estimer ni favoriser que la vertu en leur présence. On peut assurer qu'ils en sçavoient le prix, parce qu'ils en avoient beaucoup eux-mêmes. Le pere qui étoit reconnu par tout pour homme d'honneur & de probité; droit & sincere, plein de charité pour les pauvres, & de compassion pour les malades & les misérables, aimoit les bons livres, & en avoit toujours un grand nombre en langue vulgaire, afin que ses enfans pussent aussi s'en servir. Ces lectures jointes aux soins que prenoit la mere de les former à la dévotion, ex-

I. *Fr. Ribera. Did. Yepez. Nic. Anton.*

L'an 1515.

* D'autres disent le XXVIII.

Teres. de Vita sua.

L'an 1522. citerent dans la jeune Térese les premiers sentimens du bien, lorsqu'elle n'avoit encore que six à sept ans. Elle étoit la plus chérie de son pere, qui dans cette affection ne suivoit pas moins le discernement de la raison que le mouvement de son inclination, à cause de l'heureux naturel & des admirables dispositions que Dieu avoit mises en elle. Entre ses freres il y en avoit un qu'elle aimoit plus que les autres, quoi qu'elle eût pour tous beaucoup d'affection, comme tous en avoient beaucoup pour elle. C'étoit Rodrigue de Cepede qu'elle disoit être presque de son âge, quoiqu'il eût quatre ans plus qu'elle, parce qu'il étoit né dans le mois & le jour qu'elle étoit venu au monde. Ils se joignoient tous deux pour lire ensemble la vie des Saints : tout enfant que Térese étoit encore, elle jugeoit en considérant les tourmens que les martyrs avoient soufferts pour l'amour de Dieu, qu'ils avoient acheté à bon marché l'avantage de jouir de lui, & de posseder son royaume. Elle souhaitoit de mourir à ce prix, pour acquérir en peu de tems & sans délay ces grands trésors que l'on trouvoit au ciel, & pour lesquels tous les Saints donnoient leur vie. Ils délibéroient souvent son frere & elle sur les moyens qu'il y auroit pour cela ; & ils n'en trouvoient point de meilleur que de s'en aller demandant l'aumône dans le pays des Maures, afin de rencontrer l'occasion de perdre la vie parmi les Infidelles. Ce qui les touchoit le plus vivement dans l'histoire de la vie des Saints étoit d'y lire à chaque page, que la peine des damnés & la gloire des Bienheureux étoient pour toujours. Ils se redisoient souvent de l'un à l'autre, *Quoi pour toujours ? Quoi sans fin ?* Et la répétition fréquente d'une parole si effrayante gravoit peu à peu dans le cœur de la jeune Térese, le désir de marcher dans le chemin de la vérité. La tentative que firent le frere & la sœur pour aller chercher le martyre chez les Maures n'ayant pas réussi, il leur vint en pensée de se faire hermites ; ce qui fut traversé par divers obstacles qui firent aller encore ces projets en fumée. Térese cependant ne laissoit pas de se disposer à ces grandes entreprises par toutes les bonnes œuvres dont elle avoit oui parler, ou dont elle avoit vû des exemples. Elle dispensoit ses petites facultés en aumônes, elle ménageoit des tems de retraite pour satisfaire à ses dévotions, & prier en solitude. Si elle jouoit avec d'autres petites filles, ce n'étoit qu'à des jeux où l'on représentoit des monasteres & des religieuses.

A l'âge de douze ans elle perdit sa mere qui n'en avoit que trente-trois, mais qui avoit fourni une assez longue carriere pour donner à ses enfans & aux personnes de son état & de son sexe des exemples de toutes les vertus chrétiennes qui pouvoient leur convenir. Il n'y avoit peut-être à redire dans sa conduite que le plaisir qu'elle avoit pris à lire des Romans, & la liberté qu'elle donnoit à ses enfans d'en lire aussi : ce qui ne plaisoit nullement à son mari. Térese par l'assiduité qu'elle avoit auprès de sa mere commença à se faire une occupation ordinaire de la lecture de ces livres : & ce fut, dit-elle, la premiere cause du refroidissement de ses bons désirs & de son infidélité pour tout le reste. Elle y apprit ce qu'elle ne sçavoit pas, je veux dire la vanité, le luxe, le gout du siecle, l'amour des compagnies, la passion de l'honneur, & le désir d'être aimée. Pour y répondre elle tâchoit d'être toujours bien mise & de plaire par ses ajustemens : & curieuse comme elle étoit, elle ne man- II. L'an 1527.

quoit jamais de nouvelles inventions pour y réussir. En quoi il est à remarquer néanmoins, qu'elle n'avoit point de mauvaise intention, ne croyant pas alors qu'il y eût du péché dans cette affectation & cette curiosité, & qu'elle auroit été fâchée que personne eût offensé Dieu à son sujet. Elle avoit quelques cousins germains un peu plus âgés qu'elle, qui étoient les seuls qui eussent entrée chez son pere, car il étoit extrêmement sage & fort circonspect: plût à Dieu qu'il l'eût été jusqu'à les exclure aussi de sa maison. Ces jeunes gens qui sembloient n'être pas contens qu'ils ne fussent avec elle, lui contoient leurs petites folies, & les succès de leurs affections. Mais rien
L'an 1529. ne nuisit tant à son innocence que la liaison qu'elle fit à l'âge de quatorze ans avec une parente qui fréquentoit fort au logis, & que son pere & sa mere avoient essayé souvent, mais toujours en vain d'éloigner de leurs enfans à cause de son humeur volage & de son esprit évaporé. Cette mauvaise societé que ni son pere ni sa * sœur aînée qui étoit d'une vertu éxacte & sévére ne purent rompre; changea Térese de telle sorte, qu'elle suspendit en elle la plûpart des fonctions du bon naturel que Dieu lui avoit donné, & des inclinations qu'elle avoit à la vertu. Il lui sembloit qu'elle sentoit s'imprimer en elle toutes les méchantes qualités de cette dangereuse fille, & d'une autre encore qui la voyoit, & dont la compagnie n'étoit pas meilleure. Térese, si nous l'en croyons, perdit ainsi les sentimens de la crainte de Dieu qu'elle avoit conservés jusqu'à cet âge. Il ne lui resta que ceux de l'honneur dont la considération la retint & l'empêcha de se perdre entiérement. Elle avoit une précaution & un attachement extrême pour la conservation de cet honneur; elle y joignoit une horreur naturelle qu'elle avoit pour tout ce qui étoit contraire à l'honnêteté. Mais quelque salutaires que fussent l'inquiétude & la contrainte où elle étoit à cet égard, elle n'auroit pû à la fin éviter le naufrage ou l'échouement contre les écueils où elle donnoit en toute occasion, si son pere s'appercevant du péril où elle s'exposoit, ne l'eût mise en pension dans un couvent aprés avoir marié * sa sœur aînée.

* Marie.

* à Martin de Gusman Barrientos.

III.

L'an 1531.

Elle n'y fut pas huit jours qu'elle commença à concevoir du dégoût pour les vanités du siecle; l'aversion qu'elle avoit pour la vie religieuse tomba peu à peu par le relachement du commerce des gens du dehors, par les exhortations de la maîtresse des Pensionnaires, & par la compagnie des personnes de pieté que renfermoit cette maison. Alors toutes les vertueuses inclinations de ses premieres années se réveillerent, & elle sentit le désir des biens éternels se rallumer dans son cœur avec une ardeur plus grande que jamais. Elle parut toute différente d'elle-même en moins de dix-huit mois: elle s'adonna beaucoup à la priere vocale, portant déja envie aux Religieuses qui sçavoient faire l'oraison mentale, & qui avoient le don des larmes. Elle eut à soutenir pour lors en elle-même un rude combat entre l'aversion du mariage & celle de la profession monastique, jusqu'à-ce que
L'an 1533. la premiere l'emporta sur l'autre. Elle voulut bien enfin se rendre religieuse, mais dans un autre couvent où elle avoit une bonne amie, car celui où elle étoit * lui paroissoit trop austere. Son esprit flottoit encore dans ses irrésolutions, lors qu'elle tomba dans une maladie qui porta son pere à la retirer de la pension pour la faire revenir chez lui, & la faire traiter. Aussi-tôt qu'elle fut guerie, il l'en-

* N. D. de Grace ou les Augustines d'Avila.

voya prendre l'air à la campagne chez sa sœur aînée. En chemin elle rendit visite à un oncle * qu'elle avoit du côté de son pere, qui s'étoit retiré après la mort de sa femme pour passer le reste de ses jours dans les exercices spirituels de la solitude. Ses bons entretiens & la lecture assidue de la parole de Dieu qu'elle faisoit avec lui, & qu'il lui expliquoit, firent tant d'impression sur son cœur, que dans le peu de jours qu'elle passa auprès de lui, elle revint à comprendre les vérités que Dieu lui avoit fait connoître dès l'enfance, principalement celles qui regardent les vanités des choses du monde. L'effroi du péril où elle avoit été de se perdre éternellement lui fit chercher le chemin le plus seur pour se sauver. Elle reconnut que c'étoit celui de l'état religieux, mais pour se forcer à y entrer, elle eut encore trois mois à combattre l'horreur que lui donnoit la vue des travaux & des souffrances de la vie monastique, & celle de la délicatesse de son tempérament. Cependant quoiqu'elle retombât depuis dans de nouvelles maladies, & qu'elle eût en tout tems assez peu de santé, elle se trouva peu à peu fortifiée par la lecture des bons livres, & surtout par celle des épitres de saint Jerôme; de telle sorte qu'elle renonça au monde pour toujours. Elle n'obtint qu'avec beaucoup de peine le consentement de son pere qui souhaitoit la retenir auprès de lui, & ne lui laisser faire ce qu'elle voudroit qu'après sa mort. Elle sortit donc de chez lui avec un de ses freres à qui elle avoit persuadé de se faire Religieux. Mais à peine eut-elle perdu de vue un si bon pere que la nature se réveilla en elle, & la tourmenta jusqu'à lui faire souffrir des douleurs capables de la faire mourir, si Dieu ne l'eût secourue.

* Pierre Sanchez de Cepede.

IV. Victorieuse de ce dernier combat, elle entra comme si elle eût triomphé du monde & d'elle-même dans le couvent * des Carmelites d'Avila où étoit sa bonne amie, le second jour de novembre de l'année 1535 âgée de plus de vingt ans & demi. Jusques-là il n'y avoit encore eu, selon elle, que de l'imperfection dans les démarches même qu'elle avoit eu intention de faire pour Dieu. Les ressorts qui lui avoient remué le cœur n'étoient qu'une crainte servile de l'enfer, & une espérance mercenaire du paradis. Mais elle n'eut pas plutôt pris l'habit de religion que la charité chassa ce qui lui restoit de cupidité, & que toutes les vues basses qu'elles avoient eues de Dieu se dissiperent par le feu du pur amour dont il lui remplit le cœur. Il la récompensa deslors des efforts qu'elle venoit de faire pour lui par une abondance de graces qu'il lui communiqua pour soutenir la sainteté de sa vocation. Il changea la sécheresse où avoit été son ame en une tendresse merveilleuse pour lui. Rien ne lui fit peine dans les pratiques les plus difficiles du cloître: & lors qu'elle faisoit quelquefois réflexion qu'elle balayoit ou qu'elle servoit dans les autres offices les plus bas & les plus humilians du couvent aux mêmes heures qu'elle donnoit autrefois à ses ajustemens, & à ses vains passe-tems dans le monde, elle se sentoit le cœur pénétré d'une si grande joye, qu'elle ne pouvoit s'empêcher de la laisser répandre au dehors. Elle n'étoit troublée que par quelques retours de la douleur que lui causoit par intervalle le souvenir de n'avoir pas suivi ses bons commencemens. Mais elle se sentoit consolée aussi-tôt de ce que ses égaremens servoient à faire éclater la miséricorde de Dieu sur elle. Cependant le changement de vie & de nourriture causa

* De L'Incarnation.

L'an 1535.

L'an 1536.

une grande altération à sa santé. Les défaillances ausquels elle avoit été fort sujette dans le monde recommencerent & devinrent plus fréquentes. Il lui prit des maux de cœur si furieux qu'on en étoit épouventé à la voir. Tout cela étoit accompagnée de diverses autres indispositions qui la réduisirent à de très-facheuses extrêmités. Comme on n'étoit point obligé à la cloture dans son couvent *, son pere qui voyoit que les remedes du lieu ne réussissoient pas, l'emmena avec la religieuse son amie chez un fameux médecin du pays * pour y être traitée. On prétend que ce médecin n'étoit autre qu'une femme qui se mêloit de guerir des maladies semblables à la tienne. Térese n'avoit fait profession que depuis peu de jours: & comme l'on étoit au commencement de l'hyver qui n'étoit pas un tems propre à la mettre dans les remedes, elle alla attendre le printems chez sa sœur aînée qui demeuroit toujours à la campagne. Elle passa chez son oncle qui lui donna un livre * qui traitoit de l'oraison de recueillement, & qui en montroit les pratiques. Ce livre lui tint lieu de maître & de conducteur dans la voye étroite où elle étoit entrée, parce qu'elle n'en trouvoit point d'autre, dit-elle. C'est-à-dire qu'encore qu'elle se confesât souvent, elle ne rencontroit point de confesseur qui l'entendît ou qui comprît ses dispositions. Depuis ce tems elle en chercha pendant vingt ans, sans en pouvoir trouver aucun. Dès ces premiers commencemens Dieu la favorisa de beaucoup de graces qui allerent toujours croissant pendant près de neuf mois qu'elle demeura en solitude chez sa sœur. Il lui accorda même jusqu'à l'oraison de *Quiétude* (1) & quelquefois jusqu'à celle *d'Union* (2) quoi qu'elle ne sçût encore ce que c'étoit; & qu'elle ne connût point le prix de ces graces. Elle en avoit reçu aussi depuis peu de tems le don des larmes : ce qui lui fut d'un très-grand soulagement pour les momens où son ame tourmentée par les sécheresses de la contemplation, se trouvoit sans appui & sans exercice lorsque son amour n'avoit rien de présent qui arrêtât ses affections. Toute son oraison étoit alors de se représenter l'humanité de Notre Seigneur au fond de son ame sans pouvoir encore discourir avec l'entendement, ni se servir utilement de son imagination. Elle n'osoit se présenter à l'oraison sans livre, surtout après avoir communié. Quand elle n'en avoit point elle tomboit dans la sécheresse, son ame étoit toute en désordre, & toutes ses pensées se dissipoient.

* La cloture étroite pour les Religieuses n'a été prescrite que depuis le concile de Trente, & n'a été généralemẽt observée que depuis la fin du XVI siecle.

* à Beceda.

* C'étoit le 3 alphabet de Fr. d'Ossuna Cordelier.

Ter. de vit. sua c. 4.

[1] Repos en Dieu présent.

[2] Jouissance simple de Dieu.

V.

L'an 1537.

Lors que le printems fut venu, son pere, sa sœur & la Religieuse son amie la menerent au lieu où elle devoit prendre ses remedes. Mais loin d'y trouver la guerison, elle y devint encore plus malade. Pendant le séjour qu'elle y fit elle alla à confesse à un prêtre qui avoit de l'esprit, de l'étude, & quelques bonnes qualités. Elle alloit à lui d'autant plus volontiers qu'elle avoit toujours aimé les gens habiles, quoique celui-ci ne le fût qu'à demi. Cet homme lui fit bien-tôt juger qu'elle n'étoit pas heureuse en confesseurs, & que les demi-sçavans sont toujours les plus dangereux, parce qu'ils ne sont pas éclairés comme les doctes, & qu'ils ne sont pas assez humbles pour consulter les autres comme ceux qui se reconnoissent ignorans. Elle demeura plus de dix-sépt ans dans cette facheuse disette de bons confesseurs, jusqu'à-ce qu'un Dominicain fort sçavant commença à la détromper sur diverses choses, & que quelques Jésuites d'une exacte & sévére morale

Ch. 5.

continuant de faire la même chose lui decouvrirent sur le reste beaucoup de sujets de crainte, & déplorerent avec elle les mauvais principes sur lesquels elle avoit vêcu jusques-là. Cependant elle joignit l'affection à l'estime qu'elle avoit conçue d'abord pour ce confesseur demi-sçavant qu'elle avoit trouvé au lieu où elle prenoit ses remedes. Cet homme de son côté fut si touché des pieux sentimens de Térese & du peu qu'elle avoit pour lors à confesser, qu'il ne put s'empêcher de lui découvrir lui-même l'état pitoyable où il étoit. Car il y avoit près de sept ans qu'il se trouvoit dans un commerce ciminel avec une femme du même lieu. La compassion qu'elle en eut la fit correspondre à la confiance qu'il lui témoignoit. Elle le délivra d'un charme prétendu que cette malheureuse femme avoit, dit-on, attaché à une médaille que ce prêtre portoit au coû pour l'amour d'elle: puis avec le secours de ses conseils, de ses prieres, & de ses larmes, elle le retira du bourbier où il pourrissoit, lui procura un esprit de componction & de pénitence qui finit au bout d'un an, par une mort très-chrétienne. Ce bon succès n'empêcha point Térese de s'accuser dans la suite comme d'un péché de la trop grande facilité qu'elle avoit eue à rendre affection pour affection dans cette rencontre, quoique celle du prêtre pour elle ne parût avoir rien de mauvais, & que celle qu'elle avoit pour lui fût très-pure d'ailleurs. Elle fut trois mois dans ce lieu, où les remedes se trouvant plus forts que son tempérament, la réduisirent à la derniere extrêmité. Ses nerfs s'étant retirés lui causerent des douleurs insupportables, desorte que ne pouvant plus prendre ni repos, ni nourriture, elle commençoit à faire craindre pour sa vie. Son pere la ramena chez lui en cet état, & la fit voir à beaucoup de médecins qui tous l'abandonnerent, disant que par dessus tous ses autres maux elle étoit encore étique. Ses douleurs durerent dans cet excès pendant près de trois mois, n'ayant plus d'autres remedes à y opposer que sa patience, & une conformité parfaite à la volonté de Dieu, jusqu'à-ce que le jour de l'Assomption elle tomba dans une syncope, & un évanouissement si profond, qu'on la tint morte quatre jours durant. Son pere fort en peine de ce qu'il n'avoit pas voulu le jour de devant lui permettre de se confesser pour ne la point effrayer, lui fit donner l'extrême-onction dans l'évanouissement, & l'on ouvrit la fosse dans le couvent pour l'enterrer. Elle revint néanmoins, se confessa aussi-tôt, & remercia Dieu de ne l'avoir pas prise en cet état, ni en d'autres encore plus douteux pour son salut.

VI. De cet évanouissement où elle avoit été sans connoissance & sans sentiment, elle resta dans un état qui tiroit des larmes de ceux qui la voyoient. Elle paroissoit n'avoir que la peau étenduë sur les os; elle avoit encore tout le corps en peloton, & comme disloqué par tout, un étonnement continuel de tête, la langue toute en pieces, le gozier si désseché qu'on y pouvoit à peine passer une goute d'eau. Il n'y avoit pas un membre qui ne lui causât quelque douleur particuliere. Cependant elle se fit reporter dans son couvent où elle fut encore huit mois dans cet état, & trois ans éstropiée sans pouvoir se tenir sur les pieds, instruisant les Religieuses par ses souffrances & par l'édification que leur donnoit sa patience héroïque & son aveugle soumission à la volonté de Dieu. Quoiqu'elle fut fort contente de demeurer en cet état, s'il le lui ordonnoit, elle ne laissoit pas de lui demander

L'an 1538.

mander sa guerison pour être en état de le servir plus fidellement que jamais, & pour pouvoir faire l'oraison en la maniere qu'on la lui avoit enseignée. Elle fit pour cela diverses dévotions, & en fit faire par d'autres. C'étoit des messes, & d'autres prieres bien approuvées. Car selon qu'elle s'en expliquoit souvent, elle n'étoit point amie d'autres dévotions, assez ordinaires principalement aux femmes, accompagnées de certaines cérémonies & observations qu'elle ne pouvoit souffrir, parce qu'elles étoient superfticieuses. Elle prit alors saint Joseph pour son patron, & depuis qu'elle se fut mise sous sa protection, elle éprouva que Notre Seigneur par son moyen lui accorda diverses graces toutes singulieres, & la délivra de divers périls du corps & de l'ame. Aussi la reconnoissance qu'elle en eut la fit travailler depuis avec beaucoup de zele à étendre le culte de ce Saint parmi les fidelles. On ne doit pas douter qu'elle ne conservât aussi pour la sainte Vierge la dévotion que sa bonne mere lui en avoit inspirée, lors qu'elle étoit encore enfant. Il suffit pour s'en persuader de se souvenir de ce qu'elle dit, que quand elle eut perdu sa mere à l'âge de douze ans, elle courut toute affligée à une image de Notre-Dame, la supplier avec larmes de lui tenir lieu de mere. C'étoit selon elle un trait de simplicité, mais qui ne lui fut pas inutile. Car elle ajoute que dans toutes les rencontres où elle se recommanda depuis à cette bienheureuse Mere de Dieu, elle éprouva sa protection.

C. 1. de vit. sua.

VII. Lors qu'elle eut recouvré sa santé, elle ne pouvoit moins faire que de la consacrer à celui de qui elle la tenoit. Mais par un exemple bien surprenant de l'inconstance de l'esprit humain, cette Térese si pleine de saintes résolutions, si redevable à Dieu après tant de graces, attachée à lui par tant de chaînes, se laissa aller au relachement. De sorte que sentant son ame peu à peu dissipée par les vains entretiens & les distractions, elle avoit honte de revenir à Dieu & de s'approcher de lui dans cette étroite familiarité que procure l'Oraison. Les consolations commencerent à lui manquer depuis qu'elle manquoit elle-même à Dieu: & le démon profitant d'une conjoncture si favorable lui mit dans l'esprit de quitter l'Oraison sous prétexte d'humilité, & de se contenter de faire des prieres vocales comme les autres. Cependant son extérieur étoit toujours fort réglé: & l'on peut assurer que d'ailleurs son intérieur n'y répondoit point mal, puisqu'elle déclare avec sa sincérité ordinaire, que sur cela elle n'eut jamais à s'accuser ni d'hypocrisie, ni de vaine gloire. Les apparences extérieures de vertu, qui quoiqu'elle en ait pû dire, avoient toujours de solides fondemens dans son cœur, lui attiroient l'estime de tout son couvent. C'étoit pour lui en donner des marques qu'on lui accordoit autant & plus de liberté qu'aux plus anciennes Religieuses, comme à une personne de qui on étoit fort assuré. Il est vrai qu'elle n'en abusa jamais: cependant cette liberté lui étoit préjudiciable dans une maison aussi peu resserrée que celle où elle se trouvoit, & où l'on recevoit beaucoup de visites séculieres. Notre Seigneur qui prévient toujours les siens, l'éclaira enfin sur cela, & se montra à elle avec un air de sévérité & d'indignation dans une vision intellectuelle. Mais comme Térese ne sçavoit pas encore que l'on pût voir autrement que par les yeux du corps, le démon lui persuada que ce n'étoit qu'une imagination. Ainsi elle continua de recevoir des visites de dehors, & de vivre dans la dissipation. Quel-

L'an 1541.

L'an 1542. que tems après elle fortit du couvent pour aller affifter fon pere dans fa derniere maladie. Il vivoit fort faintement, furtout depuis cinq ou fix ans. Comme c'étoit d'elle qu'il avoit appris à faire l'Oraifon mentale pendant qu'elle étoit chez lui malade depuis fa profeffion, il parut être en peine de ce qu'elle ne la faifoit plus elle-même. Au lieu de lui en déclarer la véritable caufe, elle fe contenta de lui alleguer fes infirmités. A dire le vrai, toute guerie qu'elle étoit de fa grande maladie, elle ne laiffoit pas d'être toujours dans des indifpofitions très confidérables qu'elle porta prefque toute fa vie. Elle eut pendant vingt ans des vomiffemens très-violens tous les matins, de forte qu'elle ne pouvoit rien prendre jufqu'à midi paffé. Depuis qu'elle approcha plus fouvent de la fainte Communion, cela lui arrivoit le foir avant que de fe coucher. Elle n'étoit prefque jamais fans quelque douleur dans fa meilleure fanté : fouvent elle en avoit plufieurs à la fois, & fon grand mal de cœur revenoit par de fréquentes reprifes.

VIII. Après la mort de fon pere elle rentra dans fon couvent avec la réfolution de reprendre l'Oraifon mentale, à laquelle un Dominicain * à qui elle s'étoit confeffée, l'avoit puiffamment exhortée. Elle eut beaucoup à fouffrir avant que de pouvoir s'y bien remettre, parce que l'efprit n'étoit pas le maître, mais qu'il étoit lié au corps comme un efclave à la chaîne. De maniere qu'elle ne pouvoit fe renfermer au dedans d'elle-même fans renfermer en même tems bien des vanités avec elle. Plufieurs années fe pafferent de la forte, Dieu permettant que fon efprit trouvât toujours quelque hoftilité dans fon corps à repouffer. Ce combat étoit fi fpirituel & fi imperceptible, qu'on ne s'en appercevoit au dehors que par les fruits de fa victoire : & toute imparfaite qu'elle fe trouvoit à fes propres yeux, elle paroiffoit deflors à ceux des plus clairvoyans comme un modelle de perfection, où il étoit difficile à beaucoup d'autres d'atteindre. Le fujet ordinaire de fes larmes étoit la vue de fa propre fragilité au milieu de toutes les graces dont il plaifoit à Dieu de la combler. Un autre fujet d'affliction bien fenfible étoit de ne pouvoir rencontrer un bon confeffeur. Tous, mais les uns par ignorance. & les autres par corruption, lui faifoient entendre que ce qui étoit véniel étoit licite, & que ce qui pouvoit être mortel n'étoit fouvent que véniel. Elle trouvoit peu de foutien de leur part, & fa propre confcience la ferroit de bien plus près. Le plus grief de fes péchés qui auroit paru à tout autre fort léger fans doute, étoit de s'expofer au danger des converfations des gens de dehors. Quoique ce fût moins fa faute que celle du couvent qui étoit fans cloture ; elle ne laiffoit pas de l'exaggerer avec les moindres chofes qui lui arrivoient, comme fi c'euffent été des péchés énormes qui euffent mérité mille enfers, parce qu'elle avoit d'autres yeux que le commun des hommes, & que l'amour de Dieu ne pouvoit rien fouffrir en elle que de très-pur. Elle fut près de vingt ans en cet état, combattant fans ceffe jufqu'à l'ombre du moindre péché, s'imaginant tantôt retomber, & tantôt fe relever, & fe foutenant toujours par fon Oraifon mentale. La vue inopinée d'un tableau de Notre Seigneur couvert de playes fut ce femble l'inftrument dont Dieu fe fervit pour lui porter le dernier coup de fa converfion. Elle fe fentit comme le cœur percé de cet objet, fe repréfentant fans ceffe Jefus-Chrift, foit au jardin fuant le fang dans l'a- Chap. 9.

* Vinc. Varon.

L'an 1543.

gonie, soit flagellé à la colonne, soit attaché à la croix. Son imagination ne lui donnant pas encore assez de secours, elle recouroit aux images dévotes qui la recueilloient, & aux livres de pieté qui la soutenoient. Elle étoit principalement frappée de l'exemple de la Pécheresse Pénitente de l'évangile à qui Jesus-Christ remit beaucoup, parce qu'elle avoit beaucoup aimé : elle avoit une dévotion particuliere à cette illustre Sainte, espérant aux mêmes graces par son intercession. Elle fut aussi beaucoup aidée par la lecture des confessions de saint Augustin, prenant pour elle les paroles que ce Saint entendit au jardin. Elle s'y trouvoit toute dépeinte. Elle ressentoit en lisant tout ce qu'il avoit ressenti : & elle éprouva tous les tourmens qu'une ame a à souffrir, quand il est question de perdre sa liberté & de cesser d'être maîtresse d'elle-même.

IX. Depuis ces favorables momens, les occasions se trouvant éloignées, Térese retomba dans l'heureuse pente de son cœur, qui se portoit comme naturellement à Dieu. Notre Seigneur de sa part prenoit plaisir à redoubler ses graces & ses caresses. Elle lui demandoit les premieres sans cesse : & jamais elle n'osoit lui demander les secondes, dont elle se jugeoit toujours indigne. Pour s'y être laissée aller une seule fois, elle s'en accusa avec grande confusion, se resserrant à ne plus demander que le pardon de ses péchés. Elle entreprit pour lors d'expliquer sa maniere d'Oraison, qui de cette attention vive qu'elle avoit à Jesus-Christ, passoit souvent à une suspension des puissances & des facultés de son ame. Mais avant que de commencer, elle voulut expliquer une autre maniere d'Oraison, accompagnée de tendresse & de larmes à la vue des bienfaits de Dieu & de notre ingratitude, & dont il sembloit que Notre Seigneur vouloit récompenser les petits soins qu'elle prenoit de lui plaire. Elle auroit bien trouvé là dequoi contenter ses desirs, si elle n'eût rien éprouvé de plus excellent. Elle avoit été long-tems à ne rien comprendre à ce qu'elle lisoit dans les livres touchant l'Oraison de quietude, ni à ce qui se passoit en elle : ce ne fut que depuis que Jesus-Christ avoit voulu se rendre seul son maître qu'il lui donna la facilité d'entendre ces misteres, & d'en pouvoir parler : mais elle ne reçut que long-tems après celle de pouvoir les faire entendre aux autres. Avant ce tems-là, bien des gens, les plus spirituels mêmes, blâmoient son Oraison : & la vue de ses imperfections qu'ils ne jugeoient pas encore anéanties ou assez mortifiées, les empêchoit de croire que cette Oraison pût venir du bon Esprit. Térese en fut d'autant plus affligée qu'elle étoit plus timide & plus délicate sur le point de l'illusion, & qu'elle sçavoit d'ailleurs que ceux qui y trouvoient le plus à redire étoient grands serviteurs de Dieu. Elle alla même jusqu'à se disposer à quitter entiérement l'Oraison sur leurs avis, de crainte qu'elle ne lui vint pas de Dieu : & il n'y eut qu'un pere Jésuite qui la rassura, & lui leva ses doutes en lui donnant les exercices de sa Compagnie. Il lui fit seulement recommencer sa maniere d'Oraison, disant que le fondement n'en étoit pas bon, parce qu'elle ne s'étoit point abandonnée à la mortification : car ce bon pere sembloit compter pour rien tous les maux qui lui ruinoient la santé du corps. Un autre Pere qu'elle vit vers le même tems à Avila, c'étoit Saint François de Borgia qui fut depuis général de la Compagnie, lui confirma que c'étoit l'esprit de Dieu qui

ch. 10. & 11. *ch. 12.* *Ribera c. 9. lib. 1.* *Ter. c. 23. & 24. de vit. sua.*

étoit l'auteur de ſon Oraiſon, & la détermina tout à fait à n'y plus réſiſter. Auſſi-tôt elle ſe déſaccoutuma d'un Directeur, grand homme de bien d'ailleurs, qui l'avoit entrepriſe d'abord ſur le pied d'une ame forte ; parce qu'encore qu'elle fût fort avancée à l'égard des dons du ciel, elle ne faiſoit que commencer en fait de vertu & de mortification, & que les déciſions trop promptes de cet homme étoient au deſſus de ſes forces, & ne faiſoient que l'affliger. Elle ſe trouva mieux des manieres ſimples & unies du Religieux de la Compagnie de Jeſus qu'elle venoit de prendre pour ſon confeſſeur : & celui-ci ayant été envoyé ailleurs, une dame de ſes amies lui en donna un autre de la même Compagnie, qui la mit encore dans une voye de plus grande perfection. Elle vit pour lors l'importance qu'il y avoit de joindre toujours la mortification du corps & de l'eſprit aux douceurs de la contemplation, & de ne point ſéparer les exercices de la pénitence la plus rigoureuſe d'avec la pratique de l'Oraiſon de Quietude & d'Union. Il fallut faire entrer dans cette eſpece de nouveau contrat l'obligation de ſe défaire de ſes amitiés particulieres. C'eſt ce qui lui couta beaucoup, parce qu'ayant le naturel fort généreux, elle avoit toujours cru qu'il étoit de la juſtice d'aimer particulierement ceux qui lui témoignoient de l'affection. Mais en la ſituation où étoit ſon ame il n'y avoit plus rien au monde qu'elle ne voulût ſacrifier à Dieu pour mériter d'ariver à la perfection où elle aſpiroit. Après avoir obtenue cette victoire ſur elle-même, il ne lui fut plus poſſible d'aimer perſonne qu'en Dieu & pour Dieu. Elle tomba en même tems pour la premiere fois dans le raviſſement. Il fut ſi ſubit qu'il lui ôta preſque toute connoiſſance, & dans le mouvement qu'y fit ſon ame elle crut entendre Jeſus-Chriſt lui diſant qu'il ne vouloit plus déſormais qu'elle eût de converſation avec les hommes, mais ſeulement avec les Anges.

Depuis cet heureux jour, elle ſe trouva comme transformée par la puiſſance & la bonté de Dieu en une toute autre perſonne. Elle ſe regarda elle même comme une créature toute nouvelle, & rendit graces à Dieu de l'avoir miſe en un moment dans cette heureuſe liberté, qu'elle n'avoit pû gagner ſur elle depuis tant d'années qu'elle y travailloit avec une application & des efforts dont ſa ſanté avoit ſouvent été fort intereſſée. On la vit également inſenſible au mal & au bien qu'on pouvoit penſer d'elle ; mais plus ſenſible que jamais aux moindres aparences de péché, parce que les rayons perçans des nouvelles lumieres que Dieu lui envoyoit ſans ceſſe, lui faiſoient appercevoir les atomes les plus imperceptibles de l'imperfection. Nous ne pouvons pas entrer ici dans le détail de toutes les communications ſecrettes dont notre Seigneur la favoriſa, ni repréſenter la qualité des faveurs ineffables qu'il lui fit hors des voyes ordinaires. On ne peut les voir mieux expoſées ni plus vivement dépeintes que dans le tableau qu'elle en a fait elle-même. Il faut ſe contenter de dire que ſon divin Epoux pour ſe communiquer à elle, & pour lui départir tant de graces différentes, lui apparoiſſoit quelquefois ſous des formes ſenſibles, & ſouvent ſous des repréſentations purement intellectuelles, c'eſt-à-dire ſans images & ſans formes, qui eſt une des manieres de vue les plus ſublimes & les moins ſujettes à l'illuſion, parce que les ſens ni l'imagination n'y ont point de part. Son deſſein ou du moins ſon déſir

X. ch. 20. 24.

étoit de tenir tous ces dons cachés : il n'y eut que l'obéissance qu'elle croyoit devoir à ses directeurs qui lui en fit changer la pensée. Car une de ses maximes étoit d'obéir encore plutôt à son directeur qu'à Jesus-Christ même, c'est-à-dire de suivre ce qu'il lui disoit de conforme à la parole ou à la volonté de Dieu, plutôt que de s'arrêter aux inspirations secretes, ou aux visions incertaines dans lesquelles croyant voir, ou entendre Jesus-Christ elle pouvoit tomber dans l'illusion. Cependant comme ses directeurs & ses confesseurs n'avoient pas tous les mêmes lumieres, il y en avoit à qui ses voyes étoient suspectes ; quelques-uns la traiterent avec la derniere rigueur, lui interdirent même la communion & la solitude ; d'autres trembloient quand il falloit la confesser, & elle se vit plus d'une fois au danger de ne pouvoir plus trouver personne qui voulût l'entendre. On voulut même par deux ou trois fois la conjurer, comme si elle eût été démoniaque. Mais à force de chercher toujours les plus sçavans pour ses directeurs & ses conseillers, elle en trouva enfin à qui Dieu avoit donné des lumieres suffisantes pour percer dans ces obscurités : & elle eut la satisfaction de voir que c'étoient tout à la fois les plus saints & les plus éclairés de l'Espagne. Quelques-uns d'eux étoient d'avis qu'elle tînt toutes ces faveurs cachées, d'autant qu'il paroissoit qu'elles n'étoient que pour elle, & qu'elles ne pouvoient pas être de grande utilité pour le monde. D'autres au contraire, l'obligerent de les publier, disant que Dieu toujours jaloux de sa gloire ne veut pas qu'on supprime ses graces.

Balt. Alvarez. Pierre d'Alcantara. Louis Bertran. Jean Avila. Louis de Grenade Fr. de Borgia. P. Ibañez. Garf. de Tolede. Dom. Bañez. Ferd. Castelo. Fr. Ripalda.

XI. Ce fut donc pour obéir à ces derniers, principalement à celui qui la confessoit l'an 1561 qu'elle prit la plume, non pour annoncer ses péchés les plus considérables de sa vie à toute la terre comme elle l'auroit souhaité, mais pour exposer sa maniere d'Oraison, & les faveurs surnaturelles de Dieu qu'elle avoit peine de dire même à l'oreille d'un directeur. C'est à cette heureuse nécessité que nous sommes redevables de l'histoire de sa vie, & par une suite de ce premier engagement, de tous les autres excellens Ecrits dont elle a enrichi l'Eglise. On peut y compter pour peu de chose la pureté du stile ; la facilité du tour ; l'élégance & les autres qualités qui la font mettre au rang des meilleurs écrivains de sa langue, au prix de l'élévation, de l'étendue, & de la force du génie que l'on voit régner dans ses pensées. Elle y découvre les sécrets les plus impénétrables de la vraye sagesse dans cette partie de la Théologie que nous appellons mistique & dont Dieu n'a donné la clef qu'à un très-petit nombre de ses favoris. C'est ce qui peut faire diminuer quelque chose de l'admiration où l'on est, qu'une simple fille sans lettres & sans étude ait été où ne peuvent aller les plus grands docteurs, parce que Dieu se sert de ce qu'il lui plaît pour opérer ses plus grandes merveilles, & que l'on peut dire que le Saint Esprit a eu la principale part aux œuvres de sainte Térese, avec d'autant plus de vérité que témoignant avoir reçu cette doctrine céleste par une infusion toute gratuite, elle n'a contribué du sien ce semble que ce qu'il falloit pour lui donner un corps, & la rendre palbable aux hommes. Mais quelque effort qu'elle ait pû faire de son côté pour donner du jour à ce qu'elle vouloit produire, elle a reconnu que toutes ses expressions seront toujours fort obscures à ceux qui n'auront pas l'expérience du souverain amour, & de

Ses écrits.

Ch. 10.

l'Oraison qu'on appelle de Quiétude & d'Union. Elle n'écrivoit, dit-elle, qu'à la dérobée & avec peine, parce que sa principale occupation étoit de filer pour gagner sa vie, & qu'elle se trouvoit dans une maison pauvre, & où d'ailleurs elle étoit chargée de beaucoup d'autres emplois. Le premier des ouvrages de sa plume est donc *l'histoire de sa vie*, dont son confesseur voulut qu'elle rendît compte au public. Elle la composa par deux fois, la premiere avant que de commencer la réforme de son ordre, la seconde deux ou trois ans après, pour y distinguer les matieres selon quelque méthode, & y ajouter la fondation de son premier monastere d'Avila. Deux Dominicains * fort spirituels qui la confessoient alors & qui lui avoient ordonné ce travail, ne voulurent pas y mettre la main, afin qu'on ne pût pas dire que tout n'y fût pas du fonds de Térese. Mais on donna l'ouvrage à examiner aux plus sçavans du même ordre, aux censeurs de la Foi, surtout au célébre Dom. Bañez * & à Ferd. de Castello, qui furent depuis ses directeurs, & au docteur Avila dit l'Apôtre d'Andalousie, dont la sainteté & la doctrine éclatoit par toute l'Espagne. Tous l'approuverent avec de grands éloges pour l'auteur, & des actions de graces à Dieu qui avoit découvert tant de merveilles à sa servante. Ce fut le même Bañez Dominicain qui l'obligea ensuite de composer son traité *du chemin de la perfection*, parce que celui de sa vie ne devoit point paroître de son vivant, & qu'il ne pourroit profiter aux personnes de son tems. Elle établit le dessein & les fondemens de ce second ouvrage sur l'oraison dominicale qu'elle entreprit d'y expliquer. Elle écrivit depuis par l'ordre de son autre confesseur Jerôme de Ripalda, l'histoire des *Fondations* de ses monasteres, à laquelle elle ne mit la derniere main que sur la fin de sa vie, parce qu'elle voulût y comprendre les maisons qu'elle fonda en 1580. Le quatriéme dans l'ordre de ses Ecrits, mais l'un des premiers dans l'estime de plusieurs, est *le Château de l'ame* qu'elle composa pour obéir à Jerôme Gracian, l'un des Carmes de la nouvelle réforme qu'elle estimoit le plus. Elle le fit pendant qu'on examinoit le livre de sa vie à l'Inquisition; l'ayant commencé à Tolede, elle vint l'achever à Avila, où il fut revû par Gracian & Diegue Yanguas Dominicain qui étoit pour lors son Confesseur. Mais on ne le laissa paroître qu'après que les Inquisiteurs eurent absous le livre de sa vie des accusations dont ses envieux l'avoient chargé. La Sainte mit ensuite par écrit, mais non pas de l'avis de son Confesseur, *Les Pensées de l'Amour de Dieu sur le Cantique des Cantiques.* Elle ordonna néanmoins avant que de mourir de jetter cet ouvrage au feu pour satisfaire au Confesseur qui jugeoit que c'étoit une chose dangereuse & de mauvais exemple qu'une femme entreprît d'interpeter ce livre sacré. Il n'y eut qu'une portion de la premiere partie de l'ouvrage qui fut sauvée des flammes, parce qu'on l'avoit trouvée après coup dans la cellule d'une Religieuse qui l'avoit copiée pour son usage. Cela fut imprimé plusieurs fois en Espagnol & en Italien, avec les notes de Jerôme Gracian, ce zélé disciple de sainte Térese. L'inquisition a condamné ces notes, mais elle a fait grace au texte pour le respect qui étoit dû à notre Sainte, alleguant ce que le roi des Perses dit à Esther que la loi * n'étoit pas pour elle. Nous ne nous étendrons pas sur les autres ouvrages de sainte Térese, qui sont maintenant entre les mains de tout le

Ibid.

L'an 1561.

* P. Ibañez. G. de Toledo.

* Prononcez Bagnès.

Nic. Ant. t. 2. p. 239.

* Contre les trad. vulg. de l'Ecriture.

monde, & qui, comme le soleil, font des biens infinis à ceux qui ont la vue bonne, mais qui éblouissent ou blessent des yeux malades ou trop foibles. Nous nous contenterons de faire remarquer entre les principaux le recueil *de ses lettres* comme un trésor découvert long-tems après, imprimé pour la premiere fois en 1658 avec les notes du célébre Palafox, qui d'évêque des Anges & de Viceroi du Mexique étoit devenu pour lors évêque d'Osma en Espagne.

Los Angelos Angelopolis.

XII. Les livres ne furent pas l'unique moyen que sainte Térese mit en œuvre pour porter les autres à la perfection où elle tendoit elle-même. Ses freres & ses sœurs de religion lui étoient trop chers pour ne s'en pas faire un objet de distinction dans le bien qu'elle eût voulu procurer à tout le monde. Elle conçut dans le tems même qu'elle commençoit à écrire le dessein héroïque de rétablir l'ordre de N. D. du Mont-Carmel dont elle étoit religieuse dans sa premiere vigueur, & de le ramener à l'observance étroite de la régle qu'il avoit reçue environ trois cens cinquante ans auparavant des mains du B. Albert Patriarche latin de Jérusalem. La plûpart des filles de son monastere de l'Incarnation entrerent tout d'un coup dans ses bonnes intentions: quelques dames de pieté * s'y joignirent. De sorte que toutes s'offrirent d'y répondre en contribuant les unes de leurs biens, les autres de leurs conseils & de leurs services. Soutenue de ces secours & plus assurée encore de l'assistance du ciel dont elle parloit comme en ayant eu parole de Jesus-Christ même, elle jetta les fondemens de la réforme de son ordre dans ceux du nouveau monastere *de saint Joseph* qu'elle bâtit à Avila. Dieu lui fit surmonter tous les obstacles dont on voulut traverser son entreprise, & tourna en sa faveur les cœurs du Pape, de son Evêque, & du Général des Carmes *. L'évêque d'Avila qui devoit être le Supérieur de cette premiere maison, faisoit difficulté d'abord d'exécuter le bref d'établissement que Pie IV avoit envoyé de Rome, sur ce que sainte Térese n'admettoit, ni rentes pour la maison, ni dot pour les filles: & que le plan de toute sa réforme étoit fondé sur une désappropriation & une pauvreté universelle. Térese trouva un excellent avocat auprès de ce prélat en la personne de saint Pierre d'Alcantara qui venoit de faire une semblable réforme dans l'ordre de saint François, & avoit beaucoup aidé la Sainte à dresser son plan. L'établissement se fit avec solennité le XXIV d'aoust de l'an 1562, auquel l'église de saint Joseph fut bénie par l'évêque d'Avila * & le pauvre couvent habité par Térese, qui quitta pour lors le surnom de Cepede & Ahumade pour prendre celui *de Jesus* & qui y amena avec elle huit filles, dont quatre l'avoient suivie du couvent de l'Incarnation qu'elle abandonnoit. Ces premieres semences furent battues encore depuis par divers orages qui obligerent la Sainte d'aller se mettre à couvert dans son ancien couvent, & de remettre celui-ci aux soins de la divine Providence qui se servit de l'adresse & du zele de Dominique Bagnès, & de Pierre Ibagnès pour dissiper les tempêtes.

Sa réforme.

L'an 1561.

* Guyomar, &c.

* J. B. Rosso.

L'an 1562.

* Alvoro de Mendoza.

XIII. Térese ne fut pas plûtôt rentrée dans le couvent de saint Joseph que l'on vit des effets de la bénédiction du ciel sur ces sémences. Elles produisirent leurs fruits avec tant d'abondance, qu'il fallut non seulement aggrandir la maison, mais multiplier bien-tôt le nombre des couvens qui embrasserent sa réforme. Ce qui se fit avec le consentement & la satisfaction

L'an 1563.

du Général des Carmes qui étant venu en Eſpagne, & ayant entretenu Téreſe & ſa nouvelle communauté, fut extrêmement édifié de voir ſi heureuſement refleurir la premiere diſcipline de ſon ordre. De tous les droits de fondatrice elle ne s'étoit réſervé que celui d'obéir, & elle établit d'abord une Prieure & une Soû-prieure, auſquelles elle voulut ſe ſoumettre comme la derniere de ſes filles. Mais les Superieurs en ordonnerent autrement, jugeant que c'étoit à celle qui avoit planté à cultiver. Ils lui firent commandement de prendre la conduite de la maiſon de ſaint Joſeph, & l'inſpection générale de toutes celles de la Réforme qu'elle pourroit fonder dans la ſuite. Téreſe ne pouvant plus s'en défendre preſcrivit à ſes filles toute la maniere de vivre qu'elles devoient obſerver ſuivant l'eſprit de l'ancienne regle. C'étoit de garder un ſilence exact & preſque continuel, de s'appliquer à l'oraiſon & à la méditation des miſteres de la foi avec aſſiduité, de s'abſtenir de chair hors le cas de maladie, de jeûner depuis le XIV de ſeptembre juſqu'à Pâques, & divers autres jours de l'année, outre ceux qui ſont marqués dans l'Egliſe, de marcher nuds pieds l'hyver & l'été, de ne point porter de linge, d'être toujours très-pauvrement vêtues, couchées & nourries; de chanter tout l'office divin au cœur; de ne point travailler à des choſes curieuſes, mais de filer en leur particulier, en priant ou en méditant; de n'aller que rarement au parloir & n'y voir que les plus proches parens. Cette réforme pouvoit paſſer pour rude & difficile par rapport aux mœurs du ſiecle & du pays où elle vivoit. Mais elle fut fort adoucie par ſon exemple qui fit voir qu'elle n'enſeignoit que ce qu'elle pratiquoit. Car elle ſe trouvoit partout, & la premiere à tout, même à l'infirmerie, & dans les offices les plus bas de la maiſon pour y ſervir les autres.

Il y avoit cinq ans que Téreſe étoit dans le couvent de ſaint Joſeph d'Avila, lors qu'animée des ſuccès dont il plaiſoit à Dieu de couronner ſes ſoins elle crut qu'il auroit agréable qu'elle s'emploiât encore à réformer les hommes dans ſon ordre. L'évêque d'Avila réſolu de la ſervir dans cette nouvelle entrepriſe, en parla au Général des Carmes, qui étoit encore en Eſpagne, offrant de faire lui-même la dépence de la maiſon où ſe feroit l'eſſai de la réforme, Téreſe en écrivit elle-même à ce Général qui jugeant que c'étoit travailler pour la gloire de Dieu & pour celle de ſon ordre même qui alloit ſe renouveller par cette heureuſe fecondité ſous ſon généralat, lui permit avec joye de fonder autant de maiſon de ſa réforme qu'elle en trouveroit d'occaſion, tant pour les hommes que pour les filles. Avec ce pouvoir notre Sainte qui venoit de faire une ſeconde fondation de filles dans la ville de Medina del Campo, arrêta deux Carmes qui délibéroient de ſortir de leur état pour aller ſe rendre Chartreux. L'un étoit Antoine de Heredie prieur des Carmes de Medina, l'autre étoit Jean d'Yepez, dit alors de ſaint Mathias que nous ne connoiſſons plus aujourd'hui que ſous le nom du bienheureux Jean de la Croix. Elle leur repréſenta le danger qu'il y avoit de quitter leur premiere vocation pour paſſer dans un autre ordre ſous prétexte de plus grande régularité; qu'ils pourroient trouver chez eux en matiere d'auſtérité & de réformation ce qu'ils cherchoient ailleurs, s'ils vouloient ſuivre ſes avis; qu'en un mot elle avoit reçu du Pape & du Général de l'ordre la faculté de rétablir l'étroite

XIV.

Réforme des hommes.

L'an 1567.

troite obſervance & la diſcipline de l'ancienne regle dans ſa premiere vigueur. L'un & l'autre ſe rendirent à ſes conſeils, & la regardant comme leur maîtreſſe, ils ſe diſpoſerent à ſuivre tout ce qu'elle voudroit leur preſcrire. Elle les mena auſſi-tôt à Valladolid pour y prendre l'habit de la réforme, & les envoya enſuite au moins le B. Jean de la Croix à Dervelle ou Durue-lo petite ville du diocèſe d'Avila avec les Statuts qu'elle leur avoit dreſſés. Ce fut là que commença la réforme *des Carmes Déchauſſés* ſous la conduite de ſainte Téreſe le XXX de novembre de l'an 1568. La Sainte fit vers le même tems la troiſiéme fondation de ſes filles à Malagon où parut la premiere diſpenſe de ſa régle pour le point de la pauvreté & de la déſappropriation. Car ſur l'avis des plus ſçavans hommes elle ſouffrit, quoiqu'à regret, que cette maiſon eût des rentes : & c'étoit ſon ſentiment que ſes monaſteres fuſſent où totalement pauvres, ſans rien avoir du tout ; ou ſuffiſamment rentés pour n'avoir pas beſoin d'importuner perſonne. La quatriéme fondation ſe fit dès la même année à Valladolid : l'année ſuivante elle en fit à Tolede, à Paſtrane, & à Salamanque, & l'an 1571 à Albe ou Alve de Tormes ; l'an 1573 à Ségovie, lorſque celle de Paſtrane vint à manquer. Il y eut peu d'années dans la ſuite de ſa vie où elle n'en fondât encore quelques-uns, deſorte qu'avant que de ſortir du monde elle eut la conſolation de voir plus de 17 couvens de filles, & 15 d'hommes de ſa réforme. Son Inſtitut fut porté dès ſon vivant juſqu'au Mexique dans les Indes Occidentales. Il s'établit même à Gènes, & bien-tôt après ſa mort il s'étendit dans le reſte de l'Italie, paſſa en France *, aux Pays-bas, & dans toutes les parties de la Chrétienté. Ces maiſons demeurerent ſous l'obédience des anciens Provinciaux dans l'adminiſtration générale de tout l'ordre, ayant ſeulement des prieurs particuliers pour maintenir la nouvelle diſcipline. Cette union ſubſiſta juſqu'à ce qu'en 1580 le pape Gregoire XIII à la priere du roi Philippes II ſépara entiérement la Réforme de l'étroite obſervance autrement des Carmes & des Carmelites déchauſſées de l'établiſſement de ſainte Téreſe d'avec le grand ordre des Carmes mitigés, ſans que les Provinciaux de celui-ci puſſent prendre dans la ſuite aucune autorité ſur les couvens des Déchauſſés. Cette ſéparation fut comme le ſceau de ſon Inſtitut. Ce ne fut que cinq ans après la mort de la Sainte qu'il eut un Vicaire général, lors qu'en 1587 le pape Sixte V permit qu'il fût diviſé par provinces. Enfin le chapitre général de tout l'ordre s'étant aſſemblé l'an 1593 à Cremone où ſe trouverent auſſi le Vicaire général & les Provinciaux de la nouvelle Réforme, on réſolut d'un commun conſentement la ſéparation totale des deux Congrégations. Elle fut confirmée par le pape Clement VIII : & dès la fin de la même année les Déchauſſés élurent leur premier Général qui fut Nicolas de Jeſus-Maria.

L'an 1568. — Riber. l. 2, n. 11. — L'an 1569. — 1570. — 1571. — 1573. — 1576. — * En France l'an 1604. — L'an. 1580. — Parad Carm. Alegr. p. 426.

XV. Il ſeroit difficile de bien repréſenter ſainte Téreſe au milieu de tous les travaux que lui couta un ſi grand ouvrage, les perſécutions qu'elle eut à ſouffrir, ſa patience & ſon courage héroïque, les actes de prudence, de force & de confiance en Dieu qu'elle y fit paroître. Car jamais il n'y eut d'entrepriſe plus traverſée, & l'on n'en vit jamais qui fut conduite avec plus de ſageſſe, de modération & de fermeté. C'eſt ce qui ſe fera ſentir aiſément à quiconque voudra lire l'hiſtoire de ſes fondations qu'elle à écrite elle-même. Elle fut obligée de paſſer ſouvent d'un couvent à l'autre : mais dans ſes voya-

ges elle étoit aussi recueillie, aussi unie à Dieu, aussi exacte à garder sa régle, que dans le réduit le plus profond & le plus tranquille de la solitude. Durant l'intervalle de ses fondations nouvelles elle fut élue deux fois Prieure de l'ancien couvent de l'Incarnation d'Avila, où elle avoit fait profession avant sa réforme. Elle y alla pour la premiere fois malgré l'opposition de quelques religieuses du lieu, & ayant réglé le spirituel & le temporel de la maison qui étoient dans un désordre presque égal, elle montra les voyes du salut que l'on pourroit suivre encore dans l'ordre mitigé sans prétendre obliger personne à passer dans sa nouvelle réforme. Mais plusieurs touchées du désir de la perfection, aimerent mieux s'en rapporter à ses exemples qu'à ses paroles, & la suivirent lors qu'elle retourna dans son couvent de saint Joseph. Pour la seconde fois qu'elle fut élue prieure de l'Incarnation, elle n'y alla point, faute d'être confirmée par les Superieurs qui craignoient qu'elle n'enlevât le reste des religieuses. Elle fit même une chose qui leur fut fort agréable & qui peut servir d'exemple aux Réformateurs. Ce fut de ne plus recevoir dans ses couvens réformés les religieuses anciennes ou de la régle mitigée, ni même celles qui venoient des autres ordres monastiques se présenter à elle pour embrasser son institut : mais en les renvoyant avec sa douceur ordinaire elle leur marquoit les moyens de se réformer en leur particulier dans les monasteres qu'elles vouloient quitter. Cette conduite servit à rallentir les persécutions étranges qu'elles souffrit de la part des mitigés & de leur Général même qui l'avoit tant favorisée d'abord. Il n'y eut pourtant que l'autorité du pape Gregoire XIII qui fut capable de les calmer lors qu'il fit la séparation de l'an 1580. Sainte Térese jouit de cette paix deux ans entiers qu'elle employa à élever ses enfans spirituels dans les voyes de la perfection, & à les loger à mesure que Dieu les faisoit multiplier. Du couvent de Burgos qui fut le dernier fondé de son vivant, elle voulut retourner à celui d'Avila dont elle étoit Prieure, & visita en passant ceux de Palence & de Medine. Mais ayant été obligée d'aller à Alve contre son gré & ses pressentimens, elle y demeura tout à fait malade après avoir longtems combatu ses maux. Elle y communia tous les jours depuis la fête de saint Mathieu, jusqu'à celle de saint Michel qu'elle fut arrêtée au lit par un flux de sang, dont on croit qu'elle mourut. Elle passa encore toute la nuit & le jour suivant dans une oraison très-fervente. La veille de saint François sur le soir ne pouvant plus remuer de toutes les parties de son corps que les yeux & la langue, elle demanda le saint Viatique, & dans l'espace que l'on mit pour l'apporter, elle fit une exhortation admirable à ses filles. Lorsque le saint Sacrement entra elle fit un si grand effort pour se présenter devant lui, qu'elle parut avoir recouvré le mouvement de tous ses membres. Elle le reçut d'une maniere qui parloit beaucoup mieux au cœur des assistans que tous les discours du prêtre qui le lui administroit. Elle mourut le lendemain sur le soir qui étoit un jeudi, IV jour du mois d'octobre de l'an 1582. Et parce que c'étoit l'année ou l'on reçut la réformation du calendrier ecclésiastique faite par l'autorité du pape Gregoire XIII, ce jour fut compté pour le XIV du mois par le retranchement que l'on fit des dix jours suivans pour remettre les solstices & les équinoxes le plus près du point où ils étoient au tems du concile de Nicée. Sainte Térese vêquit ainsi 67 ans six mois & trois

Riber. l. 4. c. 15. &c.

L'an 1582.

Nic. Ant. Fr. Riber.

semaines, selon ceux qui mettent sa naissance au XII de mars, ou une semaine selon l'opinion vulgaire qui ne la fait naître que quinze jours après. Elle avoit passé 47 ans en religion, sçavoir 27 parmi les Carmelites anciennes ou mitigées, & 20 parmi les Déchaussées de son institution.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

XVI. Le teint de son visage après sa mort, la fraicheur de sa chair, & l'odeur merveilleuse de tout son corps, furent pris pour des signes que Dieu vouloit donner de sa félicité & de la gloire dont il venoit de couronner son ame. Ce ne furent pas les seuls miracles qu'il voulut faire pour attester devant les hommes la sainteté de Térese: & l'on remarqua deux guérisons faites à deux sœurs d'un mal de tête & d'un mal d'yeux avant que le corps fût en terre. Il fut inhumé avec grande solennité le lendemain de sa mort qui suivant le nouveau calcul étoit le XV d'octobre dans le chœur du couvent d'Alve en une situation disposée de maniere que les Religieuses du dedans, & les personnes du dehors pouvoient se vanter de l'avoir de leur côté. La superieure Térese de Lays qui étoit fondatrice de cette maison croyant pourvoir à la sureté de son trésor le fit mettre fort avant dans la terre, charger la bierre d'une quantité de pierres & de briques mêlées de chaux, afin qu'il ne prît envie à personne de le faire enlever. Les religieuses veillerent avec assiduité autour du tombeau, & eurent grande impatience de sçavoir ce que Dieu auroit fait du corps. On ouvrit le cercueil le

L'an 1583. IV de juillet de l'année suivante, & quoiqu'il fût tout rompu par dessus à cause du poids des pierres dont on l'avoit chargé, & qu'il se fût par ce moyen rempli de terre & d'humidité qui avoit pourri les habits de la Sainte, le corps fut trouvé entier & aussi sain que le jour de l'enterrement, exhalant toujours une odeur fort agréable. On lui coupa la main gauche pour être portée à Lisbonne dans le nouveau monastere des Carmelites D'échaussées. Le bras gauche fut aussi coupé pour être laissé à Alve suivant le projet que le chapitre général tenu à Pastrane * en 1585 avoit fait de transporter le corps au couvent d'Avila où il ne demeura point long-tems. Car le pape Sixte V, sollicité par le duc d'Albe Connétable de Navarre * ordonna qu'il fut reporté dans le monastere de la ville d'Alve dont ce duc étoit Seigneur *. Ce qui fut exécuté l'an 1589. On lui rejoignit le bras dont la main avoit été portée à Lisbone. Depuis ce tems le corps sua une espece d'huile que l'on tenoit miraculeuse, & il se dessecha peu à peu sans que la chair ait souffert aucune corruption en diminuant. On lui coupa depuis les doigts de l'autre main pour en faire des présents à des personnes de la premiere considération. Un de ses pieds fut transféré à Rome & mis au couvent des Carmes Déchaussés l'an 1615 où l'on dit qu'il sue encore une espece d'huile. Quelques années après Elizabeth de France reine d'Espagne femme de Philippes IV ayant obtenu un des doigts de la main, le fit enchasser dans un reliquaire d'or & l'envoya à la reine Marie de Médicis sa mere, qui en fit présent au monastere de l'Incarnation des Carmelites de Paris. On a encore reçu depuis dans cette capitale du royaume quelques autres reliques de sainte Térese, & l'on en montre le jour de sa fête à Notre-Dame des Victoires & au Val-de-Grace. Ceux qui seront curieux de voir deux belles descriptions du corps de la Sainte, pourront consulter Diegue Yepez évêque de Taraçon qui l'a dépeint vivant, &

Riber. l. 5 c. 1.

L'an 1585

* Le couvent y avoit été rétabli,

* Ant. de Tolede.

* Alve & Albe sont la même chose.

L'an 1589.

1615.

Yep. vit. Ter. & Nic. Ant. t. 2. p. 237. Rib. l. 5. c. 3

François de Ribera Jéfuite qui l'a décrit comme il l'avoit vû fix ans après fa mort, expofé debout & en tout fon entier à une main près. Mais nous n'avons point d'autre tableau d'elle à confidérer que celui qu'elle nous a laiffé de la beauté de fon ame, où fans fonger à nous peindre autre chofe que fes imperfections & les faveurs de Dieu à fon égard, elle nous a repréfenté une Foi également pure & vive qui a toujours préféré la moindre parole de l'Ecriture & la moindre décifion de l'Eglife à toutes fes lumieres extraordinaires; une Efpérance inébranlable contre toutes les raifons humaines, qui ne fut jamais fruftrée ni confondue; une Charité telle que faint Paul l'a décrite; un amour pour la Verité qui lui fit prendre pour faux tout ce qui n'étoit pas Dieu, ou qui n'étoit pas de Dieu, & pour ménfonge tout ce qui ne lui étoit pas agréable; une Humilité qui étoit proportionée à la grandeur où Dieu l'avoit élevée, & qui étoit mêlée avec toutes les qualités naturelles de fon efprit, & les vertus de fon ame; une Pureté de confcience qui la rendoit fi délicate fur la moindre ombre de péché, que donnant quelquefois la couleur des vices à de véritables vertus, elle jettoit dans l'embarras les confeffeurs les plus éclairés & les plus féconds en expédiens; un Zele pour les intérêts de Dieu & de l'Eglife qui marquoit bien qu'elle avoit l'efprit d'Elie; un amour ardent pour la Pauvreté où elle prétendoit trouver toutes les richeffes du monde; un Détachement inimitable de toutes chofes créées comme fi elle eût été déja dans le ciel; une Magnanimité héroïque, & un Courage mafle qui s'élevoit beaucoup au deffus de fon fexe pour l'exécution des chofes les plus difficiles; une Patience à l'épreuve de tout, dans les maladies du corps, dans les peines d'efprit, dans les perfécutions des méchans, & dans les contradictions des gens de biens; un abandon & une confiance en Dieu fans réferve; une Union avec lui qu'elle même n'a pu nous faire comprendre, & dont les miftiques les plus profonds n'auroient peut-être pas pu atteindre même l'idée. C'eft-là l'image véritable de fainte Terefe tracée de fa main même. C'eft l'image que nous devons honorer d'un culte pareil à celui que nous rendons à tous les Saints en qui Dieu a couronné fes propres dons.

XVII. Le pape Paul V après quelques procédures faites pour obferver les formes, la déclara Bienheureufe par un acte de béatification qu'il fit l'an 1614: & le pape Gregoire XV la canoniza folennellement l'an 1622. Urbain VIII lui fit donner le premier rang des Saints du quinziéme jour d'octobre dans le martyrologe Romain: & ce fut Clement IX qui ordonna que fa fête feroit célébrée d'office double dans l'Eglife partout où l'on fuit le rit Romain. L'Efpagne l'a adoptée pour patrone, & lui a donné le fecond rang parmi les tutelaires de la monarchie après faint Jacques le Majeur.

L'an 1614. 1622.

AUTRES SAINTS du quinziéme jour d'Octobre.

I. SAINT LEONARD, dit de VANDEUVRE au Maine, autrement de Corbigny au pays de Morvant, Prêtre & Abbé. VI. fiécle.

I. CE Saint dont l'Eglife de France honore aujourd'hui la mémoire vivoit dans le même fiecle que faint Leonard de Limoges dont nous efpé-

Hift. du Mans par courvaif. & Bondonn. Gen. vit. PP.

occid. p. 210. Bult. hist. B. l. 2. c. 30. n. 3. rons parler au VI de novembre. Il paroît avoir été plus jeune de fort peu d'années, & être venu au monde vers la fin du regne du grand Clovis dans le pays de Tongres. Il quitta la maison de son pere & ses biens pour s'attacher uniquement au service de Dieu, & s'en vint dans le diocèse du Mans qui devenoit deslors la retraite de quantité de saints solitaires. Il se retira en un lieu fort desert appellé Vandeuvre où il passa quelques années dans les exercices les plus rudes de la pénitence. Il y soutint de violentes tentations qui l'obligerent à demeurer dans de continuelles précautions, pour ne point donner prise sur son cœur à son ennemi, & qui le retinrent dans un humble défiance de lui-même qui le faisoit recourir sans cesse à la grace & à l'assistance de Dieu. Après être sorti victorieux de tous ces combats, il bâtit un monastere à Vandeuvre même sur la Sarte avec le secours de saint Innocent évêque du Mans. Il y reçut des solitaires parmi lesquels il espéroit

Vers l'an 538. demeurer inconnu, soumis aux autres, & dans le dernier rang. Mais le saint prélat, assez disposé d'ailleurs à favoriser son humilité, l'obligea de prendre la conduite de ces solitaires qui ne s'étoient rendus auprès de lui que pour être ses disciples, & servir Dieu sur ses exemples & ses instructions. Cette supériorité ne changea rien à ses premieres résolutions. Il se considéra toujours comme le dernier de ses freres. Il en étoit le plus mal vêtu, le plus mortifié, le plus exact aux devoirs de la discipline. C'est ainsi principalement qu'il paroissoit être leur supérieur. Cependant il ne l'étoit pas moins par la vigilance & le zele qu'il avoit à remplir les fonctions de sa charge : & comme il avoit beaucoup étudié avant que de quitter le monde, il joignoit les lumieres qu'il avoit acquises par son travail à celles qu'il avoit reçues par l'infusion de l'esprit de Dieu pour instruire les autres dans la connoissance des vérités du salut.

II. La réputation de cette nouvelle communauté attira quelques envieux à saint Leonard. Ces esprits malfaisans chercherent à décrier sa vertu, parce qu'ils ne pouvoient y atteindre, ou qu'ils ne vouloient pas l'imiter. Ils allerent trouver le roi Clotaire I vers le tems que la mort de Childebert son frere l'avoit rendu le maître de toute la monarchie. Ils lui firent entendre qu'il y

L'an 559. Bern. Guid. ap. Gonon. vit PP. occ. l. 4. avoit un homme à Vandeuvre : qui sous l'habit d'hermite méditoit des desseins pernicieux au repos de l'état & à la sureté de sa personne & de sa famille, & qui sous prétexte de religion ramassoit autour de lui une troupe de séditieux qui devoient être les ministres de ses malheureuses entreprises. Clotaire sans approfondir la chose se laissa d'autant plus aisément persuader que sa nouvelle puissance l'avoit rendu plus soupçonneux que jamais dans la peine où il étoit d'assurer la monarchie à ses enfans par le partage qu'il en vouloit faire entr'eux. Il envoya des soldats à Vandeuvre pour chasser le Saint hors du royaume, & dissiper sa communauté. Les soldats ayant trouvé le Saint dans sa solitude parmi les exercices de la pénitence furent fort touchés de l'extérieur modeste & mortifié où ils le voyoient. Ils le furent beaucoup plus encore des discours de pieté qu'il leur tint. De sorte qu'au lieu d'exécuter la commission dont ils étoient chargés, ils lui promirent la plûpart de se rendre ses disciples. Ils retournerent à la cour pleins d'admiration & de respect pour sa vertu, & dirent au roi qu'on l'avoit trompé ; qu'ils avoient vû & entendu des choses merveilleuses ; qu'en un mot Leonard étoit un grand serviteur de Dieu.

Vers l'an 560.

Clotaire marqua le regret qu'il avoit de s'être laiſſé prévenir & ſurprendre ſi facilement. Pour réparer la faute qu'on lui avoit fait faire, il renvoya ſur le champ à Vandeuvre aſſurer le Saint de ſa bienveillance & de ſa protection, & lui fit quelques gratifications. Il vouloit auſſi châtier les délateurs qui l'avoient calomnié : mais le ſerviteur de Dieu intercéda pour eux, & fit ſi bien par ſes prieres qu'il obtint leur rétabliſſement dans les emplois dont ce prince les avoit déja privés. Saint Leonard vêquit encore cinq ou ſix ans & plus même depuis ce tems-là. Il fut aſſiſté à la mort par l'évêque ſaint Domnole qui lui rendit les derniers devoirs, & l'enterra dans l'égliſe de ſon monaſtere de Vandeuvre. Quelques-uns rapportent ſa mort à l'an 565, & d'autres ne la mettent qu'en 570. Dieu rendit ſon tombeau glorieux par quelques miracles qui exciterent la dévotion des peuples pour honorer ſa mémoire. Son corps demeura à Vandeuvre pendant trois cens ans & plus. Il paroît que ce fut la crainte des Normans qui l'en fit ôter pour le ſouſtraire à leur fureur. Il fut tranſporté vers la fin du regne de Charles le Chauve à l'abbaye de Corbigny bâtie vers l'an 865 par Egil abbé de Flavigny dans le Nivernois, mais au diocèſe d'Autun dans le pays que nous appellons de Morvant. Le culte de ſaint Leonard devint ſi célébre en ce lieu, que l'abbaye qui avoit été dédiée ſous le nom de ſaint Pierre, prit celui de notre Saint qui en fut le ſecond patron, & que le concours des dévotions du peuple y forma une ville qui s'appelle encore maintenant *Corbigny-ſaint-Leonard*. La privation de ces ſaintes reliques ne contribua pas peu à faire décheoir l'abbaye de Vandeuvre ſur Sarte au Maine. Elle fut réduite depuis en une paroiſſe ou prieuré dépendant de l'abbaye de ſaint Vincent du Mans. La fête de ſaint Leonard ſe célébre le XV d'octobre dans la ville & le diocèſe du Mans. Elle eſt marquée au XXVI de novembre dans les additions d'Uſuard & dans le martyrologe de France : c'eſt peut-être celle de ſa tranſlation. L'auteur de ce martyrologe a marqué ailleurs au XV d'octobre la fête de ſaint Leonard de Corbigny comme d'un Saint différent de ſaint Leonard de Vandeuvre, diſant que ce jour eſt celui de ſa dépoſition dans l'abbaye de Corbigny : mais c'eſt une faute d'attention. Le martyrologe Romain qui parle de ſaint Leonard de Limoges au VI de novembre ne fait mention nulle part de celui de Vandeuvre ou de Corbigny, quoique Molanus l'allegue pour le jour de ſa fête au XXVI de novembre.

565. ou 570. *Le Coint. ann. 565. n. 14. Bult. t. 1. p. 272.*

Ibid. t. 2. p. 598.

Le Coint. ann. 565. n. 14.

Sauſſ. p. 933.

Suppl. p. 1180.

II. SAINT OSWALD, *Evêque de Worceſter ; & Archevêque d'Yorck.*

X ſiecle.

I

SAint OSWALD étoit ſorti d'une nobleſſe du Danemarc, & ſa famille s'étoit établie en Angleterre au tems des conquêtes des Danois. Il fut donné dès ſon bas âge à ſon oncle paternel ſaint Odon archevêque de Cantorbery pour être élevé dans les lettres & dans la religion. Il répondit aux intentions & aux ſoins de ce ſaint prélat par une docilité & une application merveilleuſe à tout ce qu'on lui enſeignoit. Aux excellentes diſpoſitions d'eſprit, il joignoit une inclination heureuſe pour la vertu, & il ne marquoit rien de puérile dans ſes mœurs. Son oncle le voyant fort avancé dans les ſciences, & ſur tout dans la connoiſſance de l'Ecriture ſainte le fit chanoine de Winchester au païs de Weſtſex. La vie que le jeune beneficier mena dans cette égliſe fut ſi pure &

Vit. ap. Mab. ſæc. 5. p. 728. ap. Boll. t. 3. febr. p. 752.

si réguliére, qu'elle fût d'une grande édification pour le peuple & d'un bel exemple pour les chanoines & les autres ecclesiastiques du lieu. C'est ce qui le fit choisir malgré sa jeunesse pour être le doyen du chapitre : cette charge le rendoit censeur de la vie & des mœurs des chanoines ; qui pour la plupart étoient fort relâchés de la discipline canonique, & dont quelques-uns vivoient même dans le désordre. Oswald qui avoit deslors toute la prudence & toute la gravité des veillards consommés en expérience entreprit de reformer les abus de la compagnie, & de corriger les vices des particuliers. Mais voyant qu'on méprisoit sa jeunesse, & qu'il n'étoit point écouté dans son chapitre, il résolut de quitter son benefice, & renonçant à la vie séculiere il s'en alla en France avec des lettres de recommandation de l'archevêque son oncle pour l'abbaye de Fleury ou saint Benoist sur Loire où il avoit dessein d'embrasser la profession monastique. L'abbé Archambaud le reçut avec joïe, & lui donna l'habit de religion ; mais il apperçut bientôt qu'au lieu d'un novice il avoit un maître capable de donner à ses religieux des leçons de toutes sortes de vertus. Oswald dormoit peu, mangeoit peu, parloit peu : mais il prioit beaucoup, & se maceroit le corps par toutes sortes d'austerités, par des jeûnes fréquens & par de longues veilles qui lui dégageoient l'esprit & le mettoient dans la liberté qui lui étoit necessaire pour jouir de Dieu dans la contemplation. L'abbé le connoissant homme d'oraison & de profonde méditation lui donna un lieu séparé de celui des autres dans l'église pour y vacquer. Saint Odon touché de tout le bien qu'on publioit de son neveu souhaita de l'avoir auprès de lui : & il en écrivit à l'abbé Archambaud & aux religieux en leur envoyant des presens pour les prier de lui envoyer. Ce fut pour eux un grand sujet d'affliction de se voir arracher un confrere qui étoit devenu l'objet de leur affection & de leur estime par sa douceur, sa modestie, son humeur bienfaisante, & qui leur avoit rendu la vertu aimable. Mais considerant qu'il alloit porter en Angleterre la bonne odeur de Jesus-Christ qu'il avoit prise dans leur maison, ils voulurent bien le laisser aller, malgré la peine qu'il avoit de sa part de les quitter.

II. L'an 961.

Quand Oswal arriva à Cantorbery il trouva son oncle saint Odon mort depuis quelques mois. Il vouloit s'en retourner à l'abbaïe de Fleury : mais ses parens & ses amis s'y étant opposés, il se retira au païs de Westsex auprès de son autre oncle Oskeitle évêque de Dorcester. Il alloit encore être abandonné par la promotion de ce prélat à l'archevêché d'Yorck, & il méditoit une retraite dans quelque monastere, lors que saint Dunstan nouvellement établi archevêque de Cantorbery le proposa au roy Edgar pour remplir le siege épiscopal de Worcester * qu'il laissoit vacant. Oswald ne put se défendre contre l'autorité du roy & du primat de l'Angleterre : il fallut se laisser imposer les mains, & se laisser mettre le fardeau de l'épiscopat sur les épaules. Il le porta avec tant de force qu'il fut bientôt jugé capable d'un autre encore plus pesant. Il joignit les vertus d'un religieux austere à celles d'un évêque vigilant, & non content de maintenir tout le bien que son saint prédecesseur avoit fait dans son diocèse, il l'augmenta encore par ses soins & ses travaux. Il y établit divers monasteres pour exciter son peuple à la perfection de la vie chrétienne dans la profession religieuse. Il bâtit d'abord celui de Westbury, où il mit douze moines qui se multiplierent en peu d'années. Il en tira depuis douze autres dont il

L'an 962.

* au R. de Mercie.

remplit la nouvelle abbaïe de Ramfeye après le concile national de Winchefter, où faint Dunftan avoit raffemblé les prélats de toutes les provinces du royaume par ordre du pape Jean XIII. pour travailler à la réformation du clergé. Le concile députa pour l'exe- L'an 970. cution de cette grande entreprife les évêques de Worcefter & de Winchefter, c'eft-à-dire faint Ofwald & faint Ethelwold dont nous avons parlé au premier jour d'aouft. Suivant leur commiffion foutenue de l'autorité du roy ils chafferent d'un grand nombre d'églifes cathedrales & collegiales les chanoines qui vivoient prefque par tout dans un concubinage public, & mirent des moines dans ces chapitres, ce qui multiplia prodigieufement les monafteres en Angleterre. Après la mort d'Of- L'an 972. kétille qui arriva l'an 972. Ofwald fut choifi pour être archevêque d'Yorck par le confentement général du clergé de cette églife. Il favoit les canons, & en étoit un rigide obfervateur : il ne manqua pas auffi de bien faire valoir ceux qui défendoient les tranflations d'un fiége à l'autre. Saint Dunftan lui fit favoir qu'il l'en difpenfoit, & qu'il fuivoit en cela l'efprit de l'églife, puifqu'il s'agiffoit de fon utilité publique. Le roy joignit fon autorité à celle du primat pour l'obliger d'accepter Yorck. Il fe vit contraint même d'acquiefcer à une autre chofe plus inouïe qui fut de retenir l'évêché de Worcefter avec l'archevêché d'Yorck, parce que faint Dunftan qui d'ailleurs lui avoit donné l'exemple de cette nouveauté en tenant tout à la fois les évêchés de Londres & de Worcefter avant que de paffer à Cantorbery, l'avoit jugé néceffaire pour achever divers établiffemens de pieté qu'il avoit commencés dans fon diocèfe. Notre Saint travailla pendant plufieurs années à rétablir la pureté de la foy & des mœurs dans Yorck & dans Worcefter, & à executer tout ce qui étoit de fon miniftere avec une application infatigable jufqu'à ce que Dieu lui fit connoître l'heure de fon falaire la veille qu'il le devoit recevoir. Il s'y prépara dès le foir de la même journée par la reception de l'extrême-onction, qui fut fuivie de celle du faint viatique felon l'ufage de ces fiécles. Incontinent après il alla paffer la nuit dans l'églife à réciter l'office, & demeura enfuite en prieres jufqu'au point du jour. Auffi-tôt il lava les pieds aux pauvres felon fa coutume, & chanta encore les quinze pfeaumes qu'il difoit ordinairement durant qu'il faifoit cette humble fonction. En achevant le dernier verfet il tomba aux pieds d'un des pauvres qui fe levoit avec les autres pour s'en aller : & il expira ainfi le dernier jour de février qui étoit le XXIX en l'année biffextile 992 après trente ans d'épifcopat. Il fut enterré dans l'églife qu'il avoit bâtie à Worcefter fous le nom de Notre-Dame, & dont il avoit fait fa cathedrale. Douze * ans après fon fucceffeur Aldulfe, qui étoit comme lui évêque de Worcefter & archevêque d'Yorck tout à la fois, excité par le bruit de quelques miracles & par une révélation leva fon corps de terre & le mit dans une chaffe. Toutes les chairs étoient réduites en cendres, mais les habits dont on l'avoit revêtu étoient en leur entier comme au premier jour: & l'eau dont on lava les os fut employée à des guérifons miraculeufes. Cette tranflation ou élevation fe fit le XXV ou plutôt le XV d'avril : & l'évêque Aldulfe mourut un mois après le XIV de may, qu'on a pris mal à-propos pour le jour même de cette tranflation. Comme le XXIX février n'étoit pas commode pour célébrer la fête du Saint, on a cru devoir la transferer à un autre tems. Mais on ne fçait point la

L'an 992. lundi de Carême.

* Ou Dix.

L'an 1004. ou plutôt, 1002.

Henfchen. Mabill.

Mayem

la raiſon qui l'a fait mettre au xv d'octobre par Molanus, ſi ce n'eſt qu'il auroit pris quelqu'autre Saint du nom d'Oſwald pour le nôtre, ce qui a fait croire que c'étoit le jour de quelque tranſlation. Pluſieurs martyrologes le marquent toujours au XXIV de février, quelques-uns l'avancent au XXIII.

Bruno & Brunus. x & XI. ſiecles.

III. SAINT BRUNON, ou SAINT BRUN, *Evêque, Apôtre de Pruſſe, & ſes Compagnons, Martyrs.*

I. BRUNON, que d'autres aiment mieux appeller S. BRUN, étoit fils d'un ſeigneur Allemand de même nom, & d'une dame de grande naiſſance nommée Idée. Il fut élevé avec grand ſoin dans les lettres & la piété ſous la diſcipline du philoſophe Giddon ſon précepteur; & rien ne lui manqua de tout ce qui pouvoit contribuer à lui procurer une excellente éducation. Il fut un modele de modeſtie, de ſageſſe & de vertus pour ſes compagnons dans tout le tems qu'il fut au college. Donnant à l'étude ce qu'ils étoient obligés auſſi d'y donner pour s'acquitter des devoirs de la claſſe & ſatisfaire leurs maîtres, il paſſoit en oraiſon tout le tems que les autres employoient au jeu, comme le témoigne Ditmar ſon couſin qui étoit auſſi du nombre de ces compagnons & de ces joüeurs, & qui fut depuis évêque de Meerſbourg. Brunon n'étoit jamais oiſif ni déſoccupé, il aimoit naturellement le travail; & il fit de grands progrès par ce moyen. Ayant fini ſes études il paroiſſoit avoir une maturité d'âge qui n'étoit autre que celle de ſon eſprit. L'empereur Othon III le voulut avoir près de lui, & il demeura quelque tems à ſa cour. Mais la vie du ſiecle lui devint ſi onereuſe qu'il la quitta pour ſe retirer dans une ſolitude, & y travailler à ſon ſalut. Après la mort de ce prince qui arriva au mois de janvier de l'an 1002, Brunon ſe ſentant animé du feu de la charité qui lui faiſoit aimer auſſi le ſalut de ſes freres, conçut le déſir d'aller travailler à la converſion des infidelles. Il vint dans cette réſolution à Meerſbourg, où par la permiſſion du pape il fit prier l'empereur ſaint Henry de trouver bon qu'il ſe fiſt revêtir du caractere & du pouvoir épiſcopal qui lui étoit néceſſaire pour ſon deſſein. Ce pieux prince lui accorda volontiers tout ce qui dépendoit de lui pour lui en faciliter les moyens, & le pape envoya ordre à l'archevêque Tagmon de le ſacrer évêque, & de lui donner même le *pallium* qu'il avoit envoyé, afin que rien ne manquât au Saint pour ſon miniſtere apoſtolique.

Ditmar. chron l. 6. & ap Sur. p. 245.

L'an 1002.

II. Brunon partit pour ſa miſſion avec une compagnie d'ouvriers choiſis, & alla en Pruſſe où il trouva un grand champ à cultiver. Il ſe préparoit à la prédication par de ferventes prieres, par de grandes abſtinences & de longues veilles; & il ſe mit en devoir d'inſtruire autant par les exemples de ſa vie que par ſes diſcours. Il reçut beaucoup de ſoulagement & de protection dans ſes travaux évangeliques de la part de Boleſlas prince de Pologne, & de quelques autres perſonnes riches & puiſſantes du païs qui avoient déja embraſſé la religion chrétienne. Mais il ne voulut profiter de leurs liberalités que pour les égliſes qu'il falloit bâtir ou orner, pour la ſubſiſtance des miniſtres qui travailloient ſous lui, & pour l'aſſiſtance des pauvres. Il y avoit douze ans qu'il étoit converti entierement à Dieu, c'eſt-à-dire qu'il avoit quitté la cour d'Othon III lorſqu'il entra en Pruſſe: mais il paroît que le tems de ſon apoſtolat fut aſſez court. Dieu le rendit néanmoins aſſez long pour lui faire mériter la récompenſe de ceux qui ont porté toute

la fatigue & la chaleur du jour, c'eſt-à-dire du plus long miniſtere. Brunon ayant fait pluſieurs converſions dans le cœur de la Pruſſe paſſa ſur les confins du païs du côté de la Ruſſie noire juſqu'aux limites de la Lithuanie, où la parole de Dieu trouva beaucoup d'ennemis. Les habitans qui y étoient preſque tous payens, après quelques mauvais traitemens, s'étoient contentés d'abord de le chaſſer. Mais ſe trouvant irrités
L'an 1008. des inſtances qu'il leur faiſoit pour les retirer de leurs ténébres & de leurs déſordres, ils le ſaiſirent avec dix-huit de ſes compagnons & lui couperent la tête comme à eux le XIV de février de l'an 1008, s'il eſt vrai que ce fut un samedy (1), ou de l'an 1009, ſi ce fut un lundy (2). On dit que pour rendre le ſupplice du Saint plus cruel, les barbares lui avoient coupé les mains & les pieds avant que de lui ôter la vie. Le prince Boleſlas ayant appris ce qui s'étoit paſſé, envoya racheter les corps des ſaints martyrs, & leur procura une ſépulture honorable. Le martyrologe Romain marque la fête de ſaint Brunon, qu'il appelle évêque des Ruſſiens, au XV d'octobre: on ne ſçait ſi c'eſt par erreur, ou par quelque tranſlation que l'on auroit faite de ſes reliques en ce jour. L'équivoque du nom de *Rutheni* pour marquer la Ruſſie, a donné lieu à la bévûe de ceux qui en ont fait un évêque de Rodès en Rouergue.

Ditmar. chron.

[1] *Marian. Scot. Conr. Lichten.*

[2] *Sigeb. chr.*

X. ſiecle.

ADDITION DU B. BRUNON, Archevêque de Cologne.

Nous n'aurions pas omis le B. Brunon de Cologne aujour deja fête qui eſt l'onziéme d'octobre, ſi ſon culte étoit generalement reçu de l'égliſe. Il n'eſt honoré dans ſa propre egliſe que comme Bienheureux non canoniſé. L'on fait de lui une fête d'office à neuf leçons dans celle de Tournay le XVIJ juillet, d'où l'on conjecture que c'eſt quelque évêque de ſon autorité privée, plutôt que le Pape ou le ſaint ſiege, qui l'aura mis au nombre des Saints. Nous nous contenterons donc d'en dire ici un mot à l'occaſion de ſaint Brunon de Pruſſe, pour ne pas laiſſer ignorer le nom d'un ſi pieux & ſi célébre perſonnage. Il étoit fils de Henry l'Oyſeleur roi de Germanie, & vint au monde dans le tems que ſon pere après avoir pacifié les troubles d'Allemagne commençoit à reſter paiſible poſſeſſeur de ſes états. Il eut pour précepteur Baldric évêque d'Utrecht, qui le forma dès l'âge de quatre ans dans les lettres & dans la pieté, s'appliquant à lui faire voir les bons auteurs de l'égliſe plutôt que les profanes qui étoient fort avilis en ces ſiécles. Il lui donna ſur tout pour le poëte Prudence un goût qu'il garda toute ſa vie avec celui des ſaintes Ecritures. Après la mort du roi Henri, Othon I. ſon fils aîné & ſon ſucceſſeur, qui fut depuis Empereur, fit venir auprès de lui Brunon ſon cadet, & voulant favoriſer l'amour qu'il avoit pour les ſciences, il lui donna pour précepteur un évêque Irlandois nommé Iſaac qui lui fit faire de grands progrès dans les connoiſſances divines & humaines. Elles ne furent pas ſtériles en lui. Ce furent des ſemences qui étant benies de Dieu & échauffées par ſa grace, produiſirent des fruits merveilleux, ſans que le venin des auteurs profanes qu'il aimoit pour le génie & la diction, & qu'il poſſedoit mieux qu'homme de ſon tems, eût jamais pu agir ſur ſon cœur. Il fut chargé peu de tems après de quelques abbaïes, où l'on vit par la diſcipline qu'il y fit garder ce que l'Egliſe avoit lieu d'attendre de lui. Auſſi le peuple & le clergé de Cologne ſe trouvant ſans paſteur en 953 par la mort de l'archevêque Wicfrid, le demanderent d'une voix commune, croyant qu'ils ſeroient doublement heureux s'ils pouvoient être gouvernés pour le ſpirituel*

Molan. ad. Uſ. fol. 145.

*S. Pantaleon de Cologne.

Roger. ap. Sur. p. 164.

L'an 925.

929.

937.

Lorsheim ou Laursham, &c.

& le temporel par une personne qui tenoit un si haut rang auprès de Dieu & de l'Empereur. Il fut fait presque en même tems duc de Lorraine en la place de Conrad qui étoit entré avec l'archevêque de Mayence & beaucoup d'autres seigneurs, dans la rebellion de Liudolphe contre l'empereur Othon dont il étoit fils aîné. Nous ne pouvons pas entrer dans le détail des grandes affaires que lui donnerent tous les mouvemens de l'empire, & de toutes les peines qu'il prit pour tâcher de ramener Liudolphe son neveu, & les autres rebelles, dans le devoir, pour conserver la Lorraine qui étoit alors d'une grande étenduë, pour maintenir la paix de l'Allemagne & le bon ordre, sur tout dans son diocèse. Les troubles de dehors ne l'empêcherent pas de vacquer à la reformation des mœurs dans son clergé & son peuple. Il fit pour son église beaucoup de sages reglemens; & lui-même quoiqu'obligé d'entretenir un train de roi, une cour & des armées, demeura toujours dans une simplicité & une modestie exemplaire, vivant en son particulier aussi régulierement qu'un religieux. Il fit divers établissemens de pieté, bâtit entr'autres le célebre monastere de S. Pantaleon à Cologne, fit la translation de quelques corps saints, entr'autres de saint Aloph, de saint Privat, de saint Evergisle & de saint Patrocle ou Parre de Troyes. Il fit refleurir la discipline de l'Eglise dans tous les monasteres & les paroisses de son diocèse; & ses soins s'étendirent encore sur les églises de la haute & basse Lorraine, & sur celles mêmes de l'Allemagne & de delà le Rhin. De sorte qu'il fut regardé comme le restaurateur de la pieté chrétienne & le pere commun des peuples fidelles, le protecteur du clergé & des religieux, l'appui des foibles, l'arbitre & le conciliateur des differends parmi les Grands. Il mourut à Reims L'an 965. *l'onziéme jour d'octobre de l'an 965 au grand regret de l'Empereur son frere, du roi de France son neveu, de la plûpart des princes de l'Europe ses parens, alliés ou amis: des peuples dont il étoit le pasteur & le seigneur, & sur tout des pauvres, qui crurent avoir perdu leur pere. Il n'avoit alors que quarante ans, & n'en avoit que douze d'épiscopat. Il fut rapporté à Cologne, & enterré dans l'église de son abbaïe de saint Pantaleon le xix du même mois.*

IV. SAINT BERTRAND, Evêque de Cominges en Gascogne.

XI & XII siecles.

I. *Vit. Bertr. per Vital. Proton.*

BERTRAND, surnommé de l'Isle, de la maison des comtes de l'Isle-Jourdain, étoit fils d'Atton-Raimond, & de la fille de Guillaume dit Taillefer comte de Toulouse. Il nâquit vers le milieu du onziéme siecle: ce qui doit suffire pour empêcher qu'on ne le confonde avec un autre Bertrand de l'Isle de la même maison, qui fut évêque de Toulouse, & qui eut Jourdain de l'Isle pour frere, mais qui ne parut que près de deux cens ans depuis. L'inclination qu'il avoit à la vertu & à la pieté dès sa premiere enfance fut cultivée par une éducation fort chrétienne: de sorte qu'après ses études renonçant à toute la pompe du siecle & aux avantages que la noblesse & les grands biens de sa famille pouvoient lui procurer dans le monde, il embrassa l'état ecclesiastique; & s'y dévoua au service de Dieu. Il fut fait chanoine & archidiacre de l'église de Toulouse: & peu d'années après son mérite personnel, plutôt que ni la considération de son sang, ni le crédit de sa famille, le fit élever sur le siege épiscopal de la ville de Cominges, vacant par la mort du dernier évêque Ogger successeur de Guillaume III. Il fut sacré vers l'an 1076, & il fit connoître bien-tôt qu'avec la plenitude du

Catel. hist. Lang. p. 906.

Vers l'an 1076.

sacerdoce de Jesus-Christ, il avoit reçu dans l'ordination toutes les lumieres & les graces necessaires pour se sanctifier en travaillant à la sanctification des autres. Ses actions & ses discours representérent à son peuple l'idée d'un parfait évêque: car il fit pour sauver les ames qui lui étoient confiées, les fonctions d'un pere, d'un docteur, d'un medecin & d'un pasteur avec tout le zele, toute la vigilance & toute la charité que Jesus-Christ demande dans ses ministres. Toujours disposé à sacrifier sa vie pour le salut de son troupeau, il alloit chercher jusqu'à la derniere de ses brebis pour les ramener toutes de leurs égaremens. Il traitoit leurs maladies avec une sévérité mêlée d'une douceur qui leur faisoit prendre volontiers les remedes les plus forts qu'il leur presentoit pour leur guerison. Souvent même on le voyoit pleurer les pechés des autres, & se charger d'une partie de la peine qui leur étoit dûe pour attirer les pécheurs à la pénitence. Il rétablit l'église & la ville même de Cominges. Il fit un cloître pour renfermer les clercs de son chapitre, & il y mit des chanoines ausquels il donna une regle commune. Il fit bâtir des maisons sur la montagne de la ville qui avoit été sans édifices jusques-là, & elle se peupla si considerablement, qu'elle devint l'une des plus grandes & des plus belles de la Gascogne. De sorte que comme son église l'a pris depuis pour son patron à cause de la sainteté de sa vie & de l'éclat de ses miracles, la ville l'a voulu considerer aussi comme son restaurateur & son second fondateur. C'est ce qui a fait porter à l'une & à l'autre le nom de *saint Bertrand* qu'elles gardent encore aujourd'hui. Ce Saint après avoir gouverné très-saintement le peuple de Cominges pendant l'espace d'environ cinquante ans avec la qualité d'évêque, sans avoir quitté

Vital. supr. Oihen. Vasc. not. p. 520.

néamoins le canonicat & l'archidiaconé de Toulouse, mourut de la mort des justes vers l'an 1126 le XV, ou plutôt le XVI. d'octobre, & fut enterré dans son église devant la chapelle de la sainte Vierge. Les prodiges qui parurent à son tombeau porterent le pape Clement V, qui avoit été l'un de ses successeurs dans l'évêché de Cominges avant que de passer au siege de Toulouse, à le canoniser cent quatre-vingt ans environ après sa mort. Il fit lever son corps de terre pour l'exposer à la vénération du peuple, & assigna le XV d'octobre pour le jour de sa fête principale. Celle de son élevation ou de sa translation faite par ce pape se trouve marquée au XIX de novembre dans le martyrologe de France. Les autres martyrologes ne parlent point de notre Saint, qui méritoit bien neanmoins de n'être pas oublié dans le Romain moderne.

Catel. supr.

Sammarth. p. 548.

Saussf. p. 912.

RENVOIS.

* Sainte HEDWIGE duchesse de Pologne. Voyez au XVII de ce mois.

* Saint SEVERE évêque de Treves. Voyez la vie de saint Germain d'Auxerre au XXXI de Juillet.

* Les 360 MARTYRS MAURES. Voyez au XXII de septembre avec l'histoire de la légion Thebéenne.

* S. ANTIOQUE évêque de Lyon. Voyez au second jour de septembre dans la vie de saint Just évêque de la même ville.

XVI. JOUR D'OCTOBRE.

VII siécle.

SAINT GAL, ABBÉ,

I.

Walafr. Strab. ap. Mab. sæc. 2. p. 230. Andill. t. 1. p. 582. Bult. tom. 1. p. 655.

Vers l'an 564.

SAint GAL nâquit en Irlande de parens nobles & vertueux qui l'offrirent à Dieu dès sa premiere jeunesse dans le monastere de Bencor au païs d'Ultonie pour y être élevé dans la pieté & les lettres sous la discipline de saint Colomban dont la vertu donnoit alors beaucoup d'éclat à ce lieu. Il avoit les inclinations si heureuses, qu'avec les graces dont il plut à Dieu de les soutenir il fit des progrès tout extraordinaires dans la vertu & les sciences, surtout dans l'intelligence de l'Ecriture sainte dont il expliquoit admirablement les lieux les plus difficiles & les plus obscurs. Il y joignoit l'agrément des belles lettres, & particulierement de la poësie dont il tâchoit de sanctifier l'usage en la faisant servir à la pieté. Quoi qu'il parût avoir été confié aux soins de Colomban, ce Saint n'avoit sur lui d'autre supériorité que celle que lui donnoit l'autorité particuliere de ses exemples & de ses instructions. Son abbé saint Congal fondateur du monastere où il vivoit, voulut le faire élever aux ordres sacrés de l'avis de toute sa communauté : mais s'il exécuta ce dessein, ce ne fut que pour lui conférer les ordres inférieurs. Car on est persuadé que saint Gal ne reçut la prêtrise qu'après qu'il fut passé en France avec saint Colomban, & par le commandement exprès de ce Saint lors qu'il fut devenu son abbé. Il n'y eut que sa modestie qui lia pour lors les mains à l'abbé saint Congal, & ce ne fut qu'après beaucoup de tems & d'efforts que saint Colomban put vaincre une répugnance qui n'étoit que l'effet de son humilité. Il fut du nombre des douze religieux de Bencor que ce Saint choisit par la permission de saint Congal pour l'accompagner dans le dessein qu'il avoit d'aller hors de son pays chercher à se perfectionner dans la vie pénitente. Ils passerent de l'Irlande en Angleterre, & de là en France du tems des rois Gontran & de ses neveux Clotaire II & Childebert II. Ils s'arrêterent quelques tems dans les états du dernier qui régnoit en Austrasie : puis étant entrés dans les déserts du mont de Vôge, ils y bâtirent le monastere d'Anegray sur les confins des diocèses de Toul & de Besançon. Le pays y étoit stérile & dépourvû des commodités nécessaires à la vie. Cela ne pouvoit être que favorable au dessein de Colomban & de ses disciples qui y souffrirent beaucoup pendant près de deux ans qu'ils y demeurerent. Mais ayant été conviés par des personnes de pieté * de passer sur les terres de Bourgogne qui obéïssoient au roi Gontran, saint Colomban à la faveur de ce prince bâtit de l'autre côté des montagnes de Vôge un nouveau monastere sur les ruines d'une vieille maison appellée Luxeû au diocèse de Besançon. Saint Gal y embrassa des premiers la regle que son maître y prescrivit à ses disciples, & y devint un modele de régularité pour la Communauté qui multiplia beaucoup en peu de tems par l'affluence de ceux qui venoient de France & de Bourgogne servir Dieu sous la conduite de saint Colomban.

Vers l'an 589.

Anegray étoit du diocèse de Besançon, quoi qu'en Austrasie.

* Agnoald pere de saint Ayl, &c.

L'an 592.

II.

Notre Saint attaché à ses devoirs, passa plusieurs années dans le silence & la retraite de ce saint lieu, jusqu'à-ce qu'il plut à Dieu de procurer d'autres épreuves à sa vertu dans les traverses & les persécutions qui furent

suscitées à saint Colomban. Pendant que Thierry roi de Bourgogne fils de Childebert II suscité par sa grand'-mere Brunehaut exerçoit la patience de saint Colomban par divers exils, saint Gal accompagné de saint Eustase, autre religieux de Luxeü qui en fut depuis abbé, ne trouvant point de sureté dans sa communauté contre les insultes de cette princesse, se réfugia auprès de Theodebert roi d'Austrasie frere de Tierry. Saint Colomban s'y rendit peu de tems après au retour de la cour du roi Clotaire où les véxations de Thierry & de Brunehaut l'avoient obligé de passer. Theodebert les reçut comme des anges du Seigneur, témoignant être fort satisfait d'entendre leurs instructions, & fort joyeux d'avoir auprès de lui de tels serviteurs de Dieu. Saint Colomban lui demanda ensuite permission d'aller en Italie trouver Agilulphe roi des Lombards. Mais Theodebert ne pouvant souffrir qu'il sortît de ses états le pria d'y choisir tel lieu qu'il jugeroit à propos pour servir Dieu en paix, & instruire les peuples sous sa protection. Le Saint accepta cette faveur, & remonta le long du Rhin avec saint Gal, saint Eustase & quelques autres de ses disciples qui l'étoient venu joindre à Mets. Lors qu'ils furent arrivés au lieu où le Rhin reçoit la riviere d'Aar entre les diocèses de Basle & de Constance, ils entrerent dans le pays que nous appellons maintenant des Suisses, & s'avancerent par la riviere du Limat jusqu'au bout du lac de Zurich, & passerent au territoire de Zug où ils croyoient avoir trouvé une solitude propre à leur établissement, lors qu'ils s'en virent chassés par les habitans. Ces peuples étoient entierement barbares & idolatres: nos Saints touchés de compassion pour leur aveuglement & leurs désordres, s'employerent à les instruire de la religion chrétienne, mais ils ne les trouverent point disposés à les écouter. Saint Gal ne pouvant retenir son zele mit le feu aux temples de leurs faux dieux, & jetta dans le lac qui en étoit proche les oblations & les autres choses destinées aux sacrifices. Cette action irrita tellement les barbares, que pour s'en venger ils résolurent de le tuer, & de fouetter saint Colomban, puis le chasser de leur pays avec tous les siens. Nos Saints ayant sçu cette resolution jugerent à propos de se retirer. Ils s'arrêterent au bourg d'Arbon sur le Lac de Constance, où ils furent charitablement reçus par Willimar qui étoit un prêtre de grande vertu.

L'an 610.

Colomban ayant demandé à cet hôte s'il ne sçavoit point quelque lieu écarté qui pût lui servir de retraite & à sa compagnie, il lui apprit qu'à l'extrêmité du lac, vers le levant, il y avoit une solitude fort propre à son dessein, parce qu'il y trouveroit de vieux bâtimens abandonnés où il pourroit se loger, & que la campagne y étoit assez abondante en fruits. Suivant cet avis saint Colomban monta sur une barque avec saint Gal & un diacre, & arriva au lieu qui lui avoit été indiqué. C'étoit un lieu proche de la ville de Bregentz assez desert, mais dans une solitude fort agréable. Ils y trouverent une chapelle dédiée à sainte Aurelie, mais on n'y disoit plus la messe, & elle étoit profanée par un culte impie & idolatre. Car il y avoit trois statues d'airain attachées à la muraille que les habitans adoroient comme les anciens dieux du pays à qui ils se tenoient redevables de leur fortune & de leur conservation. Saint Colomban ne pouvant souffrir cette abomination ordonna à saint Gal de leur annoncer l'évangile, parce qu'il sçavoit assez bien parler leur langue. Le jour de la grande fête du lieu étant venu il s'y ren- III.

dit une multitude de monde de tout âge & de tout ſexe dont le concours fut encore augmenté par le déſir de voir ces étrangers. Saint Gal y ſignala ſon zele : il prêcha fortement contre la ſuperſtition payenne, exhorta le peuple à reconnoître & à adorer le vrai Dieu. Puis joignant les effets aux paroles il briſa les ſtatues, & en jetta les morceaux dans le lac. Pluſieurs profiterent de ſes inſtructions & ſe convertirent : les autres demeurant dans leur aveuglement en furent fort irrités. Ce qui n'empêcha point ſaint Colomban de purifier la chapelle avec de l'eau bénite. Il la dédia pendant que ſaint Gal & ſon autre compagnon chantoient des pſeaumes, il en conſacra l'autel avec de l'huile ſainte, y mit des reliques de ſainte Aurelie, & l'on commença enſuite d'y dire la meſſe. Les autres diſciples de ſaint Colomban qui étoient reſtés à Arbon vinrent enſuite le joindre à Bregentz. Ils bâtirent des cellules autour de la chapelle : & outre les exercices de pieté, les uns s'occuperent à cultiver un jardin, & les autres à la pêche. L'exercice de ſaint Gal étoit de faire des filets pour les pêcheurs ou de pêcher ſouvent lui même. Par ce moyen il fourniſſoit du poiſſon à ceux de ſa communauté, & aux hôtes qu'ils recevoient dans leur petit monaſtere.

IV. Cependant les infidéles du païs fâchés que les ſerviteurs de Dieu euſſent briſé leurs idoles, allerent ſe plaindre au duc Gunzon qui étoit ou le maître ou le gouverneur du lieu, que ces étrangers étoient venus troubler la liberté publique, & que l'on ne pouvoit plus chaſſer aux environs de Bregentz pour l'amour d'eux. D'autres enleverent quelques vaches du monaſtere, & tuerent même deux des diſciples de Colomban. Gunzon qui n'étoit pas ſans doute idolâtre, mais qui préferoit la politique à la religion, lui ordonna de ſortir du païs ; & Colomban au lieu de s'aller juſtifier, comme il lui étoit aiſé de le faire, aima mieux obéïr, parce que d'ailleurs il craignoit la colere de Thierry roi de Bourgogne, qui par la défaite & la mort du roi Theodebert ſon frere étoit devenu roi d'Auſtraſie, d'où dépendoit le lieu où il s'étoit établi. Il prit le parti de paſſer en Italie avec ſes diſciples, mais ſaint Gal ſe trouvant indiſpoſé lors qu'on étoit ſur le point de partir s'excuſa de ne pouvoir le ſuivre. Le ſaint abbé crut que c'étoit moins l'infirmité, que l'attache que Gal avoit pour ce païs qui lui faiſoit ſouhaiter de n'en pas ſortir. Il s'imagina que ce diſciple après avoir tant travaillé en ce lieu, étoit bien aiſe d'y demeurer, & quil ſe laſſoit de ſouffrir en ſa compagnie. Il lui permit néanmoins de reſter, mais il lui défendit de dire la meſſe tant qu'il ſauroit qu'il ſeroit en vie. Saint Gal obéït, & ſa maladie qui n'étoit que trop réelle, étant augmentée après le départ de ſaint Colomban, l'obligea de retourner à Arbon chez le prêtre Willimar qui le reçut avec beaucoup de charité. Il lui donna pour gardes & pour infirmiers deux clercs de ſon égliſe, Magnoald & Theódore, & prit un extrême ſoin de lui dans tout le tems de ſa maladie qui fut longue. Lors qu'il fut guéri, l'amour de la ſolitude le portant à chercher une autre retraite que celle de Bregentz, lui fit demander quelque lieu écarté à Hiltibold diacre de Willimar, qui avoit une connoiſſance très-particuliere de tout le païs. Celui-ci indiqua un déſert où les eaux étoient excellentes comme il le ſouhaitoit, & où ſe trouvoient auſſi d'autres commodités propres à le garantir d'inquiétude pour ſa ſubſiſtance. Ils y allerent enſemble, & par la confiance qu'ils avoient en la protection divine, ils mirent en fuite

L'an 612.

des ferpens & d'autres bêtes à qui le lieu fervoit de retraite. Saint Gal y ayant planté une petite croix, & défigné le plan d'une églife qu'il vouloit y faire bâtir en l'honneur de la fainte Vierge, de faint Maurice & de faint Dizier, voulut confacrer le féjour qu'il devoit faire dans cette folitude par un jeune de trois jours de fuite qu'il paffa fans rien prendre.

V. Quelque éloigné qu'il fut du commerce des hommes, il ne put longtems demeurer inconnu en ce lieu. Sa réputation lui attira des difciples, & porta fort loin la bonne odeur de fa vertu. Le duc Gunzon en eut lui-même une fi haute opinion fur le récit qu'on lui en fit, qu'il changea entierement de difpofition à fon égard. On dit même qu'ayant une fille * fujette au mal des énergumenes, qu'on croyoit poffedée, il manda au prêtre Willimar de lui envoyer faint Gal pour la guérir. Deux évêques y avoient inutilement employé tous les exorcifmes, & l'on rejettoit la confufion qu'ils avoient eue de leur mauvais fuccès fur leur défaut de fainteté, & fur quelques déréglemens particuliers dont ils étoient foupçonnés. Willimar mena donc fainpt Gal au duc, qui eut, dit-on, tant de reconnoiffance de la guérifon de fa fille, que non content de donner au Saint tous les prefens qu'elle avoit reçus de l'époux * à qui elle étoit accordée, il voulut encore le faire évêque de Conftance, dont le fiege fe trouvoit actuellement vacant par la mort de Gaudence. Saint Gal accepta les prefens pour les pauvres d'Arbon, mais il refufa l'évêché. Le Duc ne croyant pas devoir s'en rapporter à lui, affembla les prélats pour proceder à une élection. Saint Gal y fut encore nommé d'une voie commune ; mais il y réfifta fortement, alleguant qu'il ne pouvoit y confentir fans la permiffion de fon abbé Colomban qui n'auroit garde d'y acquiefcer, parce qu'il ne lui permettoit pas même de dire la meffe. On ne fut nullement fatisfait de ces raifons ; mais parce qu'on ne voyoit pas d'apparence à le forcer, on fe contenta qu'il voulût au moins donner, au lieu de lui, un fujet digne de remplir le fiege épifcopal. Saint Gal propofa le diacre Jean l'un de fes difciples, à qui il avoit expliqué les faintes écritures & les verités de la religion avec un foin tout particulier. On le reçut auffitôt fur fa parole fans autre examen, & le Saint fit au jour de fon ordination un fermon que nous avons encore. *Bibl. SS. PP.*

L'an 614.

* Frideburge.

* Ce ne pouvoit être Sigebert II fils de Thierry II qui avoit été tué près de deux ans auparavant, & qui n'avoit pas alors 12 ans.

VI. Après avoir demeuré quelques jours avec le nouvel évêque pour l'affifter de fes confeils & de fes prieres, il retourna dans fa folitude où il bâtit l'églife dont il avoit fait le projet, & l'environna de douze cellules pour fes difciples. Ce fut là l'origine de la célébre abbaïe de faint Gal qui fubfifte encore aujourd'hui dans le païs des Suiffes, accompagnée d'une ville de même nom au diocèfe de Conftance. Elle a embraffé depuis la regle de faint Benoift, & outre divers privileges fon abbé tient fon rang parmi les Princes de l'empire. Notre Saint commença pour lors à établir une difcipline reglée dans fa communauté, fans s'écarter de l'inftitut de faint Colomban, qu'il regardoit toujours comme fon maître & fon abbé. Un jour que fes freres s'étoient remis fur leurs lits après matines, faint Gal appella fon diacre Magnoald, & lui dit de préparer l'autel, parce qu'il vouloit dire la meffe. Le diacre étonné d'une réfolution fi fubite, crut que le Saint ne fongeoit pas que cela lui étoit défendu, & que depuis plus de deux ans il n'avoit approché de l'autel. Saint Gal comprit fa penfée, & pour le tirer de peine il lui dit qu'il devoit offrir le facrifice pour le repos de fon pere Colomban

L'an 615.

lomban, parce qu'il avoit appris dans une viſion de la nuit qu'il étoit paſſé des miſeres de cette vie à la félicité du ciel. Après la meſſe il envoya Magnoald au monaſtere de Bobbio aux extremités du Milanès pour verifier ſa viſion. L'hiſtorien de ſa vie aſſure qu'elle ſe trouva vraye, & ajoute que Magnoald rapporta au Saint des lettres des religieux de Bobbio, avec la croſſe ou le bâton de ſaint Colomban qui avoit ordonné qu'on le lui envoyât pour marque qu'il étoit abſous de ſa ſuſpenſion, & qu'il avoit levé la défenſe qu'il lui avoit faite de dire la meſſe. Dix ans après, les religieux de Luxeû ayant perdu leur abbé ſaint Euſtaſe, envoyerent prier ſaint Gal de vouloir prendre ſa place, & lui députerent ſix de leurs confreres tous Irlandois de naiſſance, croyant que ce choix de perſonnes, toutes de ſon païs, lui ſeroit plus agréable. L'an 625. Le Saint qui avoit refuſé l'épiſcopat ne crut pas devoir ſe charger de l'abbaïe de Luxeû, qui étoit déja devenue conſiderable par les grandes affaires & les honneurs qui y étoient attachés. Les députés le preſſant trop vivement de conſentir à ſon élection, il leur déclara qu'il aimoit mieux ſervir les autres que de leur commander, & il en appella à leur propre témoignage ſur cela. Il les renvoya en paix, après les avoir retenus quelques jours pendant leſquels il les nourrit de ſa peſche. Car il n'avoit point fait difficulté d'en continuer le métier depuis l'établiſſement de ſa communauté, non plus que les Apôtres après la reſurrection du Sauveur : ce qui n'empêchoit pas que l'on y véçût fort pauvrement en toute ſaiſon, & que la farine n'y manquât ſouvent autant que les autres proviſions.

VII. Il conſerva toujours une liaiſon fort étroite avec le prêtre Willimar curé d'Arbon ſon ancien hôte. Etant l'un & l'autre fort avancés en âge; ils ſe voyoient plus rarement : Willimar s'en plaignit, & ſe croyant proche de ſa fin, il obligea ſaint Gal par d'inſtantes prieres à venir encore une fois à Arbon, afin qu'il eût la conſolation de l'embraſſer avant que de mourir. Il avoit pris l'occaſion de la fête de ſa paroiſſe pour l'y convier. Le Saint y alla, & prêcha même devant une multitude de peuple qui étoit venuë à la ſolemnité. Vers L'an 646. Trois jours après il tomba malade chez Willimar, & mourut le quatriéme jour d'après, qui étoit le ſeiziéme d'octobre, entre les bras de cet hôte. L'année de cette mort eſt fort conteſtée, & l'on ne peut nier qu'il n'y ait de la confuſion dans les calculs de ceux qui l'ont rapportée à l'an 625, & de ceux qui ont donné à ſaint Gal 95 ans de vie. *Ap. Walafr. Le Cointe, an 625.* Il ſuffit pour les ruiner de remarquer que notre Saint étoit plus jeune que Saint Colomban ſon maître, qui n'avoit guéres que trente ans lors qu'il vint en France, vers l'an 590, & qu'il a ſurvêcu au roi Dagobert, qui ne mourut point avant l'année 638. C'eſt ce qui rend aſſez probable l'opinion de ceux qui mettent la mort de ſaint Gal vers l'an 646, & qui doit nous faire juger qu'il n'a vécu guéres plus que 81 ans. *Mabill. p. 247.* On trouva après lui dans une caſſette divers inſtrumens de pénitence tout ſanglans, ſur tout un cilice & une chaîne d'airain dont il ſe ſerroit le corps: ce qui fit connoître qu'il avoit pratiqué beaucoup d'auſterités ſecretes dont ſa diſcretion l'avoit empêché de donner l'exemple à ſes freres pour ne les pas faire ſortir des bornes de la moderation qu'il leur avoit preſcrites. Jean évêque de Conſtance qui vivoit encore, voulut prendre le ſoin de ſes funerailles, & tranſporta ſon corps d'Arbon dans ſon hermitage, où l'on dit que Dieu rendit témoignage à la ſainteté de ſon ſerviteur par quelques

miracles qui se firent à son tombeau.

VIII. Quelques années après, le païs fut ravagé par des troupes de quelques mécontens, & un de leurs officiers ayant pillé l'église de notre Saint, ouvrit & viola encore son sépulcre pour voir s'il n'y avoit point d'argent caché. Mais ayant été saisi d'une terreur subite, il voulut se rétirer brusquement, & il se blessa de telle sorte contre la porte, qu'après avoir eu beaucoup de peine à guérir, il porta toute sa vie des marques de son sacrilege. Boson évêque de Constance, successeur de Jean, remit les reliques du Saint dans son tombeau; mais il ne put rassembler dans son hermitage les religieux que les gens de guerre avoient dispersés. Il y trouva seulement ses deux plus anciens disciples Magne ou Magnoald & Theodore dans une disette generale de toutes choses. Il les pourvut d'habits & de nourritures: mais comme les soldats ne leur rendoient point leur ancienne tranquillité, ils quitterent aussi l'hermitage de saint Gal, & en allerent bâtir ailleurs, l'un à Kempten, l'autre à Fussen, tous deux dans le diocèse d'Ausbourg, qui furent depuis augmentés & convertis en monasteres de la congregation de saint Gal. Cependant Boson pourvut à la garde des reliques de notre Saint par le moyen de quelques ecclesiastiques qui y attirerent bien-tôt les peuples en pelerinage sur la réputation des miracles qu'ils en publioient. Du tems de Charles Martel Waldran seigneur du pays, ayant remarqué que l'on ne faisoit pas un bon usage des offrandes que l'on donnoit à l'église de saint Gal, voulut y établir une communauté de religieux pour remedier à ce désordre. Il y fit venir un saint prêtre nommé Othmar, à qui il fournit toutes les choses nécessaires pour bâtir un monastere près du tombeau du Saint. Othmar fut ainsi le restaurateur, ou plutôt le veritable fondateur de l'abbaye de S. Gal. Les martyrologes du IX siecle marquent différemment la fête de ce Saint. Celui de Wandalbert conformément à Walafrid * auteur de sa vie du même tems, la met au XVI d'octobre. Celui de Notker y est conforme, & même celui d'Usuard dans les imprimés: mais dans celui d'Adon, comme dans celui d'Usuard qui n'est point corrompu, elle se trouve marquée au XX février. Il semble que ce soit celle de l'élevation ou rétablissement de ses reliques fait par l'évêque Boson, ou celle de quelque translation plutôt que celle de sa mort, qu'on ne peut point déplacer du XVI d'octobre sans une autorité plus forte que celle de Walafrid.

Mabill. p. 251. — *Ibid. p. 255.* — *& sec. 3. part. 2. p. 155.*

* Walafrid mourut l'an 849. Wandalbert peu de tems après.

Mab. 248.

AUTRES SAINTS
du seiziéme jour d'Octobre.

I. SAINT ALOPH, ou SAINT ELOF, martyr en Lorraine, honoré à Cologne, lat. Eliphius. — IV siecle.

I. SAint ELIPHE que le vulgaire nomme saint ALOPH en divers endroits, & saint *Elof* en d'autres, étoit de la ville ou du territoire de Toul en Lorraine & de l'une des meilleures familles de la premiere Belgique. Il fut élevé avec beaucoup de soin dans la connoissance des verités de la religion chrétienne & dans les exercices de la pieté. Il avoit un frere & trois sœurs qui avoient reçu une semblable éducation, & qui parvinrent, dit-on, à une grande sainteté, & même à la gloire du martyre comme lui. Le frere s'appelloit *Euchaire*, & fut évêque de Toul même se-

Ruper. Tuit. ap. Sur. p. 246. Usserius Eccl. Britann. Ant. p. 785. 786. & 1069.

lon quelques-uns, à quoi d'autres ne trouvent néanmoins aucune apparence. Ses reliques se sont gardées à Liverdun jusqu'à ce qu'en 1587. sa chasse y fut brulée par les Reitres, & l'on fait sa fête le XXIV d'octobre. Ses sœurs étoient *Menne*, *Libaire*, & *Susanne*; toutes trois vêcurent dans une perpetuelle virginité; Libaire & Susanne furent martyrisées par les payens, & enterrées l'une à Grand en Bassigny, l'autre à quelque distance de là vers les limites de la Champagne & de la Lorraine. Mais on doute si Menne ne mourut point d'une mort paisible & naturelle. Son corps fut enterré en un lieu appellé Poussay ou plutôt Port-Sas *, où l'on voit un chapitre de Chanoinesses, & où l'on fait sa fête au troisiéme d'octobre.

* *Port-Sas de Portus Suavis.*

Pour ce qui regarde saint Aloph, le zele qu'il fit paroître pour attirer tout le monde à la foi de Jesus-Christ, le distingua si fort des autres chrétiens du pays, qu'il devint l'objet particulier de la haine des Juifs, comme des payens. Dès que l'on sçut que l'empereur Julien l'Apostat s'étoit determiné à faire enfin une guerre ouverte à Jesus-Christ, & à persécuter l'église par l'épée, les uns & les autres conspirerent ensemble pour le faire arrêter, & il fut renfermé dans les prisons de Toul avec plus de trente autres chrétiens. On se vit obligé neanmoins quelques jours après de les élargir, sur ce que peut-être les ordres du prince n'étoient pas venus seconder l'animosité des particuliers. Car Julien dont les premieres vûes depuis la déclaration publique de son apostasie avoient été de ruiner sourdement l'Eglise sans paroître alteré du sang chrétien, gardoit encore quelques mesures pour ménager la vie des fidelles qu'il avoit coutume d'appeller Galiléens, du nom du pays de leur divin maître. Saint Aloph perdit sa mere peu de tems après être sorti de la prison; mais à peine lui eut-il rendu les derniers devoirs de la pieté, qu'il se vit encore recherché & poursuivi par les ennemis de la foi. Les payens s'étoient peut-être ranimés à la persécution des chrétiens sur quelque ordre venu d'Orient, & envoyé à Toul par le préfet du prétoire * des Gaules, ou sur la nouvelle qu'on eut de ce qui se passoit à Antioche en Syrie ou à Rome. Car il y eut alors beaucoup de martyrs en ces deux villes, à Antioche sous les yeux même de l'empereur qui y séjournoit, à Rome par la cruauté du préfet Apronien. On commença aussi dans le même tems à persécuter les chrétiens dans les Gaules, & le seul exemple de saint Victrice alors soldat, & depuis évêque de Rouen, en peut faire foi.

L'an 362.

Julian. ep. 7. & ep. 52. Sozom. l. 5. c. 6.

* Sallufte.

L'an 363.

II. Saint Aloph ayant donc été pris pour la seconde fois, fut tourmenté en diverses manieres pour se voir contraint d'abandonner sa religion. Mais loin de marquer la moindre foiblesse, il parla en toutes rencontres de la verité de cette religion & de la necessité de reconnoître Jesus-Christ pour parvenir à la vraye félicité avec tant de force, qu'il porta plusieurs personnes à se faire chrétiens. Il n'avoit pas moins de résolution à agir que de liberté à parler, & l'on dit que ce qui irrita principalement les payens contre lui fut la hardiesse avec laquelle il brisa quelques idoles devant lesquelles on vouloit lui faire faire abjuration du christianisme. Le magistrat le condamna à rétablir ces idoles, ou à en faire faire de nouvelles. Aloph n'auroit point sans doute refusé de restituer la valeur de la matiere. Mais ne pouvant réparer le tort prétendu sans contribuer à rétablir l'idolâtrie qu'il vouloit ruiner, il attendit avec une fermeté inébranlable la sentence de mort

dont il étoit menacé. Lors qu'elle lui eut été prononcée il en rendit graces à Dieu, & lui fit une priere ardente, tant pour lui même que pour ses ennemis dont il lui demanda le pardon & le salut. Il acquit ainsi en perdant la tête la couronne du martyre que ses persécuteurs animés du même esprit que l'empereur Julien, avoient la malice de vouloir lui contester, en faisant accroire que ce n'étoit point précisément pour la religion qu'il étoit mort. On prétend qu'il mourut le XVI d'octobre; & ce fut l'an 362, si l'empereur Julien étoit encore au monde; mais si l'on vouloit insister à mettre la mort du Saint l'année suivante, il faudroit la supposer avant le mois de juin, auquel ce prince fut tué, & dire que le XVI d'octobre seroit le jour de quelque translation. Son corps fut honorablement enterré par les chrétiens sur une montagne qui a depuis porté son nom; elle étoit au midi de Toul entre les deux petites villes de Grand & de Fourmenteuse dont la derniere ne subsiste plus. Dieu honora son tombeau de divers miracles qui exciterent la devotion que les peuples ont toujours fait paroître pour sa memoire depuis ce tems. L'on bâtit peu de tems après sur ce tombeau une chapelle que l'affluence des peuples fit changer depuis en une grande & magnifique église. On dit que le corps du saint martyr y demeura jusqu'au X siecle. Il fut transporté à Cologne vers l'an 960 par l'archevêque Brunon qui le mit dans l'abbaye de saint Martin où l'on le conserve encore aujourd'hui. D'autres attribuent cette translation à saint Gerard évêque de Toul, & ils disent qu'il n'y eut que le chef de saint Aloph qui fut transporté à Cologne; que le reste du corps ayant été partagé en deux, il en donna une partie à l'église cathedrale de Toul, & l'autre à l'église

Vers L'an 960.

de la montagne où avoit été la premiere sépulture du saint Martyr. Mais cette relation (fût-elle de Widric auteur de la vie de saint Gerard) paroît moins autorisée que celle qui adjuge le corps à l'abbaye de saint Martin de Cologne. Ce fut là que l'an 1485, le dimanche XXIV de juillet, Herman IV, archevêque de Cologne fit avec des formes solemnelles l'ouverture du tombeau de saint Aloph, & visita ses reliques assisté de beaucoup de témoins de marque. Il y trouva le corps tout entier, à la réserve de la machoire inférieure qui étoit apparemment restée au diocèse de Toul, ou qui avoit été enlevée par l'archevêque Warin qui avoit fait une semblable visite avant Herman. Cela servit à convaincre de fausseté ceux d'Utrecht qui se vantoient de posseder le chef de saint Aloph dans leur cathedrale. Le martyrologe Romain marque que sa fête au XVI d'octobre: celui de France la met cinq jours auparavant.

*Sur. p. 249. Bolland. t. 3. april. p. 208. coll. 2, n. 13.

II. SAINT MARTINIEN, S. SATURIEN, sainte MAXIME, vierge, & leurs Compagnons, martyrs sous les Vandales.

V siécle.

Après la mort du saint évêque de Carthage Deogratias qui arriva vers les commencemens de l'an 457, Genseric roi des Vandales persécuteur cruel de l'église catholique d'Afrique continua de faire beaucoup de martyrs & de confesseurs qui sacrifierent leurs biens, leur liberté & leur vie pour se conserver dans la pureté de la foi qu'ils devoient à Jesus-Christ. Un Vandale officier de l'armée de ce prince, commandant un regiment de mille * hommes avoit pour esclaves MARTINIEN, SATURIEN avec deux de leurs freres, & une fille nommé MAXIME, dont l'ame n'étoit pas moins belle que

I. Vict. Vit. l. 1. c. 10. alt 3.

* Millenarius.

le corps, & qui étoit une très-fidelle servante de Jesus-Christ. Ce maître étant fort satisfait de Martinien, qui de sa profession étoit armurier, & très-content aussi de Maxime qui avoit le soin de toute sa maison, résolut de les marier ensemble, afin de les rendre par ce moyen encore plus affectionnés à son service. Martinien qui étoit jeune, & avoit toujours eu dessein de se marier, en fut fort aise. Mais Maxime qui avoit consacré sa virginité à Dieu ne put jamais dans son cœur y donner son consentement. Lors qu'après avoir été épousés on les eut menés dans leur chambre, Martinien qui ne savoit pas ce que Dieu avoit résolu de faire de lui, voulut la traiter comme sa femme. Mais cette sainte fille lui dit d'un ton résolu & assuré „ Sachez, mon frere, que j'ai consacré „ mon corps à Jesus-Christ, & qu'ainsi, comme j'ai déja un Dieu pour „ époux, je ne puis devenir la femme „ d'un homme mortel. Mais si vous „ voulez suivre mon conseil, vous „ vous donnerez entierement à celui „ auquel je me suis donnée, & vous „ vous tiendrez heureux d'employer „ toute votre vie à son service. Dans le même tems que Maxime parloit de la sorte, Dieu touchoit le cœur de Martinien. Il suivit sans hésiter l'avis de cette genereuse fille : & non content de pourvoir ainsi aux moyens de son propre salut, il voulut encore procurer le même avantage à ses trois freres, & partager avec eux le trésor qu'il avoit trouvé. Lors qu'il les eut gagnés, ils formerent tous quatre avec Maxime, le dessein de se retirer. Ils se sauverent la nuit, & s'en allerent dans le monastere de Tabraque, ville sur les limites de la province proconsulaire & de la Numidie, où le vertueux ecclesiastique André étoit abbé, & elle dans un monastere de filles qui en étoit proche. Le Vandale les fit chercher de tous côtés, & promit des recompenses à ceux qui les trouveroient. On découvrit enfin où ils étoient, & on lui ramena ces esclaves, qui ne prétendoient plus être ses esclaves, mais ceux de Jesus-Christ. Il les fit enchaîner, & tourmenter par divers supplices. Il ne se contentoit pas de vouloir que ceux qu'il avoit fait épouser accomplissent leur mariage : mais par une violence beaucoup plus pernicieuse, il vouloit souiller leur conscience en les obligeant à recevoir le baptême des Ariens dont lui & toute la nation des Barbares suivoient la secte, & leur faire perdre ainsi ce qu'ils avoient de plus précieux, qui étoit le mérite de leur foi.

II. La chose étant venue aux oreilles du roi Genseric, ce prince cruel commanda qu'on les tourmentât toujours jusqu'à ce qu'ils fussent contraints d'obéir à leur maître. On prit pour ce sujet de gros bâtons endentés en forme de scie dont on leur frappa le dos avec une telle violence que les pointes y demeuroient enfoncées, & que leurs os en étoient brisés. Mais quoi qu'ils perdissent tout leur sang par leurs playes, & qu'ils eussent la chair déchirée de telle sorte qu'on voyoit leurs entrailles à découvert, ils se trouvoient parfaitement guéris le jour suivant par la vertu du médecin céleste Jesus-Christ. C'est ce qui arriva pendant plusieurs jours sans qu'il restât aucunes marques de leurs playes. Mais quelque étonnement que dût causer une chose si surprenante, leurs persécuteurs en parurent peu touchés. On les mit ensuite tous cinq dans une très-dure prison, & on leur étendit les pieds dans le nerf, c'est-à-dire dans des entraves de bois d'une horrible pesanteur. Mais ces machines se rompirent comme du bois pourri par une force invisible en présence de plusieurs servi-

teurs de Dieu qui étoient venus visiter ces prisonniers. Ce miracle devint ensuite si public que personne n'en put douter : & saint Victor de Vite, l'auteur de cette histoire, témoigne que le geolier qui les gardoit avoit assuré avec serment que la chose s'étoit passée de la sorte. Le Vandale endurci ferma encore les yeux à l'éclat de cette merveille : & négligeant de reconnoître la vertu divine qui agissoit dans les serviteurs de Jesus-Christ qu'il retenoit ainsi, il mérita que Dieu lui fit sentir & à toute sa maison les effets de sa justice. Il mourut lui-même avec ses enfans, ses chevaux, & les autres bestiaux de prix qu'il avoit, d'une maniere si prompte que l'on ne put attribuer ces accidens funestes qu'à une cause surnaturelle. Sa veuve désolée de tant de pertes ne songea plus qu'à se défaire des cinq esclaves que son mari avoit retenus prisonniers. Elle en fit un présent à Sersaon parent du roi Genseric qui en témoigna beaucoup de joye. Mais peu de tems après les avoir reçus il vit toute sa maison en trouble, ses enfans & ses domestiques tourmentés en différentes manieres. Sersaon inquiet de tout cela crut que les démons étoient entrés dans sa maison avec les esclaves qu'on lui avoit envoyés. Il en parla au roi qui pour le délivrer de ses frayeurs relegua aussi-tôt les quatre freres parmi les Maures qui étoient des peuples plus barbares encore que les Vandales, payens ou sans religion, & vivans de leurs brigandages. Il les envoya en qualité d'esclaves au roi de ces peuples nommé Capsur, qui demeuroit dans la partie du desert de Mauritanie que l'on appelloit Chevre-peinte. Mais quant à l'illustre Maxime, cette généreuse servante de Jesus-Christ, il la laissa aller où il lui plut, tant il demeura confus & étonné de ce que Dieu avoit fait en sa faveur. Elle se retira dans un monastere de vierges consacrées à Dieu dont elle fut ensuite établie superieure, & où elle finit ses jours très-saintement.

Les quatres freres ayant changé de maître crurent que ce n'étoit pas en vain que Dieu avoit permis qu'on les transportât en un pays d'Infidelles. Ayant vû les sacrifices impies que faisoient ces peuples idolatres, ils travaillerent comme de véritables disciples de Jesus-Cbrist par leurs exhortations & par l'exemple de leur bonne vie à leur donner la connoissance du vrai Dieu. Ils en attirerent ainsi un fort grand nombre à la foi chrétienne, ils annoncerent l'évangile les premiers en des lieux où jamais on n'en avoit entendu parler. Voyant la bénédiction que Dieu donnoit à leur travail ils délibererent ensemble sur ce qu'il y avoit à faire, afin que ce champ qu'ils avoyent commencé à défricher pût être cultivé avec encore plus de succès, & que la sémence de la parole de Dieu qu'ils y avoyent jettée fût arrosée des eaux du baptême. Ils envoyerent jusqu'à Rome pour ce sujet demander au Pape un prêtre & d'autres ministres pour assiter ces nouveaux fidelles. Le Pape qui tenoit alors le saint siege (on croit que c'étoit encore saint Leon le grand qui gouvernoit l'Eglise depuis plus de vingt ans) leur accorda leur demande avec beaucoup de joye, & envoya grand nombre d'ouvriers évangeliques pour travailler à cette ample moisson. Ainsi l'Eglise de Dieu qui est son royaume sur la terre s'étendit dans ce pays, & l'on y baptisa une multitude incroyable de Barbares. Le petit roi Capsur manda tout ce qui se passoit dans ses états à Genseric dont il semble qu'il fût le vassal ou le tributaire : & ce prince qui ne songeoit qu'à établir son Arianisme fut tellement irrité

III.

L'an 561.

de ces progrès de la foi catholique qu'il résolut de les arrêter par la mort des quatre freres ausquels il les attribuoit. Il donna ordre qu'on les prît, & qu'on les attachât par les pieds à la queue de quatre chevaux indomptés, afin que courant à travers les ronces & les buissons, les corps de ces bienheureux martyrs fussent mis en pieces. Pour augmenter leur supplice il les fit attacher de telle sorte qu'ils pussent se voir mourir les uns les autres. Mais ce fut un nouveau moyen qu'on leur donna pour s'encourager mutuellement. Ils finirent glorieusement ce cruel combat avec la vie en présence des Maures nouvellement convertis qui fondoient en larmes, mais qui tirerent de ce spectacle une grande instruction pour demeurer fidelles à leur vocation. Les martyrologes d'Adon, d'Usuard & de Notker parlent de ces saints martyrs au XVI d'octobre où les deux premiers sont appellés saint Martien & saint Satyrien. Le Romain moderne en fait mention aux mêmes termes, mais sous leurs vrais noms. Quelques-uns leur joignent au même jour 270 autres martyrs, mais qui ont souffert en d'autres tems & en d'autres lieux. Sainte Maxime reçoit un culte particulier à Paris dans l'église des Petits-Augustins. Au moins en attribue-t-on ce qui la regarde à un corps venu des cimetiers d'Ostie, à qui l'on a donné son nom.

Alm. Sp. 1695. & 1699 p. 66.

VII siecle.

III. SAINT MAIMBOEUF ou MAIMBEU, Evêque, d'Angers lat. *Magnobodus.*

I

L'an 574. Ex Act. & Marbodo mss. Le Cointe. ad ann. 598. n 3.

SAint MAIMBOEUF vint au monde vers l'an 574 dans le pays d'Anjou, de parens des plus considérés dans la province, & qui étoient au service des rois Chilperic & Clotaire

II. Il fut élevé dans les lettres humaines & la pieté avec beaucoup de soin: s'étant mis ensuite sous la discipline de saint Lezin évêque d'Angers il reçut de lui la tonsure cléricale. Ce saint prélat l'ayant suffisamment éprouvé & jugé très-propre au ministere ecclésiastique le fit passer par tous les dégrés de l'ordination jusqu'à la prêtrise. Il l'envoya depuis à Rome vers le pape saint Gregoire le Grand pour tâcher d'obtenir des reliques de quelques martyrs dont il pût enrichir & consacrer la nouvelle église de saint Jean-Baptiste qu'il venoit de bâtir aux portes d'Angers. On dit qu'il en rapporta, quoique ce saint Pape se montrât assez difficile sur ce point: mais il n'y a pas beaucoup d'apparence qu'il les eût voulu faire passer sous le nom de saint Jean-Baptiste comme le rapportent ses actes. A son retour saint Lezin lui donna l'administration du monastere de Colonet: & il s'acquitta de cet emploi & des autres fonctions ecclésiastiques ausquelles il voulut l'appliquer avec tant de capacité & d'édification qu'il fut jugé digne de lui succeder à l'épiscopat lorsque ce saint prélat vint à mourir. Maimbœuf détourna adroitement les yeux du clergé & du peuple de dessus lui pour cette fois, & fit ensorte que l'on substituât à saint Lezin un bon prêtre du lieu, nommé Cardulphe. Mais ce nouvel évêque étant mort dès l'année suivante qui étoit la 606 de Jesus-Christ, Maimbeuf ne put fuir comme la premiere fois. Il fallut qu'il se laissât mettre le fardeau de l'épiscopat sur les épaules. Il en remplit tous les devoirs avec une vigilance & une charité vraiment pastorale, appliqué à instruire ses peuples, à réformer les mœurs déréglées, à à maintenir la foi & la discipline dans leur pureté, à nourrir les pauvres, à construire des hôpitaux & des monas-

625. n. 47. & 654. n. 32. Bolland. add. XIII februar. Mab. prælim. sac. 2. p. 61.

Mabil. p. 31. præf. sec. 2.

L'an 605.

606.

L'an 616. teres, à fuivre les pas de faint Lezin fon maître & fon prédéceffeur le plus près qu'il lui feroit poffible. Il écrivit auffi la vie de faint Maurille évêque d'Angers qui vivoit près de deux cens ans avant lui dans la vue d'en imiter les vertus, & de les propofer aux autres en même tems. Mais cet ouvrage n'a point été affez refpecté des copiftes qui ont eu la hardieffe de le retoucher avec des mains impures.

II. Il affifta l'an 625 au concile de Reims pour régler divers points de la difcipline de l'Eglife avec fes confreres dont les plus connus qui parurent dans cette fainte affemblée étoient faint Sulpice évêque de Bourges, faint Modoald de Treves, faint Cunibert de Cologne, faint Donat de Befançon, faint Arnoul de Mets, faint Hadoind du Mans, faint Cagnoû de Laon, faint Pallade d'Auxerre, faint Anferic de Soiffons, faint Cefaire de Clermont, faint Sindulphe de Vienne que l'on appelle faint Sandoux & faint Drieulx, faint Agomare de Senlis, faint Renobert ou faint Reimbert de Bayeux, & d'autres encore dont la fainteté eft reconnue de l'Eglife. Saint Maimbeuf gouverna fon églife dans une longue paix dont il fit un faint ufage pour travailler avec plus de fruit au falut de fon troupeau & à fa propre fanctification. Il mourut comme on le croit le XVI d'octobre de l'an 654 après un épifcopat de 48 ans, & il eut faint Gobert ou Godebert pour fucceffeur. Il fut enterré dans une églife des fauxbourgs qu'il avoit bâtie en l'honneur de faint Saturnin de Touloufe, & qui dans la fuite en quitta le nom pour prendre celui de faint Maimbeuf qu'elle porte encore aujourd'hui. Elle eft fervie par des chanoines qui y forment un chapitre collegial, & qui font fa fête le XVI d'octobre. Les anciens martyrologes du IX fiecle n'en parlent pas, non plus que le Romain moderne. Son éloge eft dans les additions de celui d'Ufuard donné par Molanus, & dans celui de France publié par du Sauffay.

625.

IV. SAINT BERCAIRE *premier Abbé de Hautvilliers, puis de Montirendé en Champagne*, lat. *Bercharius* & *Bererus*.

VII fiécle.

I. *Adfo ap. Mab. p. 832.*

Vers l'an 636.

649.

BERCAIRE nommé *Berer* par fes parens, forti d'une famille noble & ancienne naquit dans une des provinces de l'Aquitaine du tems du roi Dagobert I. Son pere ayant fait connoiffance particuliere avec faint Nivard évêque de Reims, qu'il avoit logé en un féjour que ce faint avoit fait dans l'Aquitaine voulut bien lui confier fon éducation. Ce prélat le recommanda à Remacle * qui en prit un foin fi particulier que Bercaire excella également dans la pieté chrétienne & dans les lettres humaines. Cette heureufe éducation lui infpira du mépris pour le fiecle, & un défir ardent de vivre dans la perfection que prefcrit l'évangile. Il chercha une école où il pût en apprendre les regles & les pratiques en même tems: & la réputation du monaftere de Luxeû en Bourgogne l'attira fous la difcipline de faint Valbert qui en étoit abbé après faint Euftafe fucceffeur de faint Colomban. Il y fut appliqué à toutes fortes d'épreuves, & chargé enfuite du foin de la fommellerie. On le diftinguoit entre les autres religieux par fon humilité & par fon exactitude dans les devoirs de l'obéiffance. Après s'être exercé plufieurs années dans toutes les pratiques de la difcipline réguliere il revint à Reims auprès de l'évêque Nivard qui ne le regardoit point autrement que fon fils. Ce fut à fa priere que ce prélat bâtit le

* Ce Remacle ne peut avoir été le même que l'évêque de Maftricht.

Bult. l. 3. c. 15. n. 3. 3.

Vers l'an 662.

le monastere de Hautvilliers en Champagne à quatre lieues de Reims, afin d'avoir une retraite & des compagnons de sa pénitence avec lesquels il pût suivre les conseils évangéliques selon la regle de saint Colomban de Luxeû, à laquelle on joignit depuis celle de saint Benoît qui n'étoit point encore d'usage en France. Nivard l'en établit le premier abbé, & Bercaire n'en accepta la conduite qu'aux conditions que ce monastere seroit sous la dépendance & la protection particuliere des évêques de Reims, & que les religieux y auroient toujours la liberté de s'élire un abbé suivant la regle. Ce qui fut confirmé par l'autorité du roi Childeric II qui fournit aussi liberalement pour achever le monastere.

Flodeard. hist l. 2. c. 7.

II. Après la mort de l'évêque Nivard qui arriva vers l'an 673, Bercaire plein de zele pour la gloire de Dieu & le salut des ames; fonda encore deux monasteres dans la forêt de Der au diocèse de Châlons sur marne; l'un pour des hommes appellé Montier-en-Der, & par corruption Montirendé sur la petite riviere de Voyre aux extrêmités du Pertois & du Vallage, l'autre à une lieue & demie de là sur la même riviere pour des filles nommé pour ce sujet Peulle-montier qui ne subsiste plus. Il fut assisté pour le premier par le roi Childeric, & pour le second par un grand seigneur du pays nommé Guimar, & par sa femme Wantide. Divers prélats célébres par leur sainteté, entr'autres saint Leger d'Autun, & saint Mommolein de Noyon y contribuerent aussi avec quelques grands de la cour par leur crédit & leur recommandation: ce qui rendit ces établissemens fermes & florissans dès leur origine. Saint Bercaire pour y tenir la main, & y veiller de plus près, crut devoir confier la conduite de Hautvilliers à un autre, & se retirer dans Montirendé dont il fut le premier abbé. Il eut ensuite la dévotion d'aller en pélerinage à Rome & à Jerusalem: il rapporta des reliques de l'un & de l'autre endroit dont il enrichit ses monasteres. Il donna à celui de Montirendé qu'on appelloit alors Puteoles ou Puisyes plusieurs terres qui lui étoient venues de la succession de ses parens. Mais il eut encore plus de soin de l'édifice spirituel de sa communauté qu'il gouverna pendant plus de vingt ans avec une vigilance & une charité merveilleuse. Cependant son exactitude & sa fermeté lui furent fatales, ou pour mieux parler lui mériterent la gloire du martyre. Ce fut dans son premier cloître qu'il lui fut procuré par la fureur de l'un de ses moines. Etant allé un jour du jeudi-saint faire une exhortation de pieté aux religieuses de Peullemontier il eut je ne sçai quel pressentiment de sa mort qui lui fit dirent à ces saintes filles qu'elles ne le reverroient plus. Il répeta la même chose à ses disciples lors qu'il fut retourné à Montirendé. Quelques heures après il reprit d'une faute l'un d'entr'eux nommé Daguin qui étoit son filleul. Celui ci reçut fort mal cette correction, & s'étant retiré plein de dépit, il résolut de s'en venger incessamment. La nuit suivante, agité d'une fureur diabolique, il alla percer d'un couteau le Saint qui reposoit dans son lit. Il eut aussi-tôt l'esprit troublé de l'horreur de son crime, & jettant son couteau dans un bassin dont l'eau en fut toute ensanglantée il courut à l'église sonner la cloche les mains pleines de sang comme pour éveiller les religieux. Chacun accourut à un signal si extraordinaire, & l'on saisit le meurtrier que l'on amena devant le Saint pour sçavoir quel genre de supplice on employeroit pour punir son crime. Le

Dervum.

Puellare monasterium.

Vers l'an 674.

Mab. sae. 3. part. 2. p. 629 item. Spicil. t. 10. p. 628. & 631.

bienheureux Abbé se souvenant que Jesus-Christ avoit prié à la croix pour ceux qui l'y avoient attaché, ne voulut point souffrir que l'on fit porter à Daguin la peine du meurtre qu'il avoit commis: mais en lui pardonnant il l'exhorta à faire pénitence, & lui conseilla d'aller à Rome pour cet effet. Ce misérable sortit du cloître, & n'y revint plus. Saint Bercaire vêquit encore deux jours: & après avoir souffert de grandes douleurs avec une patience encore plus grande; il rendit son ame à Dieu la nuit de Pâques. Ainsi sa mort arriva sur la fin du XXVI jour de mars ou au commencement du XXVII de l'an 696 du tems du roi Childebert III contre l'opinion de ceux qui la mettent en 685, comme il est aisé d'en juger par la datte d'un privilege donné à son monastere de son vivant par un évêque de Châlons en la seconde année du regne de Clovis III. Les miracles que Dieu fit à son tombeau confirmerent l'opinion qu'on avoit eue de sa sainteté, & porterent l'Eglise à l'honorer publiquement comme un martyr, quoiqu'il n'eût pas répandu son sang absolument pour la défence de la foi de Jesus-Christ. Elle l'a regardé comme un véritable martyr de la charité ou de la justice plutôt que de la vérité, de même que saint Leger d'Autun, saint Prix de Clermont, saint Théodard de Mastricht, saint Cheron au pays Chartrain, saint Arnoul au diocèse de Reims, & plusieurs autres Saints assassinés par les méchans. Comme le XXVII de mars est toujours dans le carême ou la quinzaine de Pâques, on a jugé à propos de remettre sa fête au XVI d'octobre qui est le jour de sa translation, lors qu'on le rapporta de Bourgogne ou du Bugey, ou la crainte des Huns & des Normans l'avoit fait réfugier. On l'avoit porté à Seissieu en Bugey l'an 879 avec celui de saint Maur abbé de Glanfeuil en Anjou qu'on avoit levé du monastere des Fossés près de Paris. On marque le retour de l'un & de l'autre à Montirendé l'an 912 lorsque le dernier traité se fit avec les Normans, & que leur duc Rollan fut baptisé. Celui de saint Maur ne fut rendu aux Fossés que l'an 921: celui de saint Bercaire se garde toujours avec grand soin dans l'abbaye de Montirendé, & sa tête s'y est dans un reliquaire d'argent à part. Les anciens martyrologes ne font point mention de lui, mais le Romain & les autres modernes en parlent au XVI d'octobre que plusieurs ont pris mal à propos pour le jour de sa mort.

L'an 696.

Adson. contin. in Promt. Camuz.

VII siecle.

V. SAINT MOMMOLEIN, *Evêque de Noyon & de Tournay,* lat. *Mummolenus.*

I.

Folcard vit. Bertin. ap. Mabill. t. 3. sac. 3. & vit. Audom. sac. 2.

Mommolein étoit de la ville de Constance en Souabe sur le haut Rhin, & de l'une des plus nobles familles du pays. Mais il méprisa tous les avantages qu'il pouvoit tirer de sa naissance & des richesses de sa maison pour suivre Jesus-Christ dans sa bassesse & sa pauvreté. Il fit liaison avec un jeune homme de son païs & de son âge nommé Ebertran, qui n'étoit pas moins que lui amateur de la vertu & de la pieté. Après leurs études ils formerent le dessein de quitter leurs parens & leur païs pour aller servir Dieu dans quelque solitude. Ils communiquerent leur vûe à Bertin qui étoit aussi de leur âge: & tous trois après s'être fortifiés dans leur sainte résolution, s'en vinrent ensemble vers le couchant chercher une retraite dans les montagnes de Vosge. Bertin avoit un parent religieux de l'abbaye de Luxeû en Bourgogne: c'étoit saint Omer qui fut depuis

évêque de Terouenne. Il propoſa à ſes deux compagnons de l'aller trouver avec lui, eſperant qu'il les feroit recevoir dans ce monaſtere, ou qu'il leur donneroit quelque avis ſalutaire pour regler leur conduite. Ils furent reçûs à Luxeû par l'abbé ſaint Valbert ſucceſſeur de ſaint Euſtaſe, à qui ſaint Colomban fondateur du lieu avoit laiſſé l'adminiſtration du monaſtere après lui. On les trouva dans de ſi ſaintes

L'an 633. LeCointe.ann 633.n. 13.

diſpoſitions, qu'on ne fit nulle difficulté de les admettre au rang des freres, & de leur donner l'habit monaſtique. Ils firent de ſi grands progrès dans le chemin de la vertu, que leur ſupérieur conſidérant d'ailleurs qu'ils

L'an. 639.

avoient de l'étude & du talent, leur fit conferer l'ordre de la prêtriſe, afin de les employer au miniſtere de l'égliſe. Depuis leur ordination ils ſe préparoient à aller prêcher la pénitence & le royaume des cieux aux peuples des environs du Rhin. Mais ſachant que ſaint Omer qu'on avoit ôté de Luxeû trois ans auparavant pour le faire évêque de Terouenne, avoit beſoin d'ouvriers, ils partirent tous trois pour l'aller aſſiſter, avec la permiſſion de leur abbé. Ils travaillerent ſous ce ſaint prélat à cultiver le vaſte champ où il les mit avec beaucoup d'activité & de patience. Huit ou neuf ans après ſaint Omer ayant bâti un monaſtere à Sithiu dans un fonds que lui avoit offert un homme riche & qualifié du païs nommé Adroald le donna à nos trois ſaints prédicateurs pour leur ſer-

L'an 648.

vir de retraite lorſqu'ils voudroient reſpirer de leurs fatigues, & pour y inſtruire auſſi ceux qui voudroient s'y conſacrer au ſervice de Dieu. Il choiſit Mommolein qui étoit le plus âgé des trois pour en être le premier abbé. Notre Saint nonobſtant ſa nouvelle autorité continua de vivre avec Bertin & Ebertran comme auparavant, & il voulut qu'ils l'aidaſſent à gouverner la nouvelle communauté. C'eſt ce qu'ils firent par leurs prieres & par leurs conſeils, & principalement par les exemples d'humilité, de détachement, de mortification, de pauvreté évangélique & de charité qu'ils donnerent aux religieux de cette nouvelle maiſon. Saint Mommolein qui étoit de toutes les bonnes œuvres, portoit les auſterités de ſa vie fort loin. Car après ſes longues abſtinences, il ne ſoulageoit ſa faim qu'avec du pain d'orge mêlé de cendres : & ne buvant que de l'eau, il la trempoit ſouvent de ſes larmes comme David. Il n'étoit pas ſeulement le pere & le nourricier des pauvres, il s'étoit fait encore l'infirmier & le medecin des malades. Lors qu'il entreprenoit de les panſer, il commençoit par ſe mettre en prieres pour recommander à Dieu la guériſon de leur ame avec celle de leur corps : & il s'appliquoit enſuite à la cure des maux de l'un & de l'autre avec une charité qui rarement étoit privée de ſon effet.

LeCointe.ann 648.n. 31.

Malbrane.de Morinis l. 3. c. 15.

II. L'an 659.

Il y avoit neuf ans que ſaint Mommolein gouvernoit le monaſtere de Sithiu, lors que la réputation de ſa ſainteté le fit demander pour être évêque de Noyon & de Tournay à la place de ſaint Eloy qui mourut l'an 559. Se voyant obligé de quitter ainſi le ſéjour de ſa pénitence, il laiſſa l'adminiſtration du monaſtere à ſaint Bertin, qui le rebâtit tout de neuf à quelque diſtance de là dans la place où il a toujours été depuis, & où il a pris le nom de ce Saint dans la ville que nous appellons de ſaint Omer en Artois. Pour ce qui regarde ſaint Ebertran, ſaint Mommolein peu de tems après ſon ordination l'établit abbé de ſaint Quentin en Vermandois, qui eſt maintenant un chapitre célébre de chanoines. C'eſt ainſi que ces trois Saints dont les lumieres ſe trouvoient jointes lors qu'ils vivoient

ensemble, furent écartés par une dispofition particuliere de la providence divine, afin qu'ils fussent en état d'éclairer plus de monde. Notre saint évêque marchant avec beaucoup de fermeté sur les pas de son prédecesseur saint Eloy, travailla dans l'un & l'autre diocèse dont il se trouvoit chargé, & remplit tous les devoirs de son ministere avec une application infatigable pendant vingt-six ans d'épiscopat. Ayant heureusement achevé sa course il mourut le XVI d'octobre de l'an 685, & fut enterré, non dans le cimetiere commun, comme il l'avoit prescrit, mais dans l'oratoire de saint Georges qui étoit une chapelle de l'église des Apôtres, qui porta depuis le nom de sainte Godeberte. Ses reliques furent divisées dans la suite: on en transporta une partie dans l'église cathedrale de Noyon, l'autre fut mise dans l'église abbatiale de saint Eloy. Le martyrologe Romain ne fait point mention de lui: les autres modernes marquent la plûpart sa fête au XVI d'octobre; mais dans le calendrier des Benedictins elle se trouve au XVIII de may, qui est apparemment sa translation.

L'an 685. *Bolland. t. 2. apr. p. 32. n. 7. & p. 34. n. 11.*

Boll. t. 4 maii. p. 136.

VIII siécle.

VI. SAINT AMBROIS, *Evêque de Cahors*, lat. *Ambrosius.*

APrès la mort de Capuan, évêque de Cahors qui avoit succedé à saint Didier, autrement saint Gery, & qui avoit tenu le siege pendant cinquante ans entiers jusqu'à la fin du septiéme siécle; cette église demeura plongée pendant cinquante autres années dans de si grands désordres sous les derniers rois de la premiere race, qu'on aime mieux croire qu'elle fut alors sans évêques, que d'avouer qu'elle n'en eut que de mauvais. Elle fut exposée au pillage des usurpateurs comme le furent plusieurs autres en France sous les maires Pepin de Herstal & Charles Martel son fils. Les ecclésiastiques dépouillés de leurs biens, chassés de leurs églises, ou corrompus eux-mêmes, y laisserent croître l'ignorance avec le vice. Lors que Pepin fils de Charles Martel eut été mis sur le trône, & qu'il fut question de réparer les maux qu'avoient causés les tems précédens, & de rétablir la discipline, AMBROISE, que le vulgaire appelle plus ordinairement saint AMBROIS fut fait évêque de Cahors. C'étoit un homme d'une vertu déja éprouvée dans tous les exercices de la pieté, & qui avoit toutes les lumieres nécessaires pour reconnoître toutes les obligations de l'épiscopat. Son zele répondit à ses connoissances, & il le fit paroître dès le commencement, lors qu'il entreprit la réformation des mœurs de son clergé & de son peuple. On étoit touché à la verité de voir un homme si extraordinaire, qui faisoit ses délices du jeûne, de la veille, de la priere, qui donnoit tout son bien aux pauvres. Mais le désordre étoit si inveteré, que personne ne se trouvoit disposé à suivre ses exemples & ses conseils. Il continua pendant quelque tems à prêcher & à exhorter ce peuple endurci avec beaucoup de patience, priant & pleurant pour obtenir la conversion de ces pécheurs. Mais jugeant par le mépris qu'ils faisoient de ses enseignemens & de son autorité, que Dieu les avoit abandonnés à leur sens réprouvé, & qu'il n'y avoit point de fruit à esperer d'une terre si ingrate, il résolut de quitter son évêché. C'est à quoi il se trouva excité encore par les violences de Guaifre duc d'Aquitaine qui envahissoit tout ce qui appartenoit aux sujets de Pepin, & qui troubloit le repos des églises. Il se retira donc, & alla se cacher dans une caverne qui n'étoit qu'à cinq cens pas de

Vers l'an 752.

Vit. ap. Guil. Cruceum. ex. Sanctorali Ga-dure.

Vers l'an 759.

la ville de Cahors. Il y passa trois ans entiers dans les pénibles exercices de la pénitence, de la priere & de la contemplation, sans autre inquiétude que celle que lui donnoit l'endurcissement de son peuple : & il y seroit demeuré plus long-tems s'il n'eût été découvert. Il ne put neanmoins se résoudre à remonter sur le siege, quoique celui qu'on lui avoit substitué témoignât vouloir le lui ceder : & pour s'éloigner tout-à-fait de l'objet de sa douleur, il sortit de son diocèse & du royaume, & s'en alla à Rome visiter les tombeaux des Apôtres & des Martyrs. A son retour il voulut aller faire ses dévotions à saint Martin de Tours. De là il se retira dans le Berry, & se pratiqua un hermitage au bourg de Seris sur la riviere d'Arnon à quatre lieues environ de la ville de Bourges. Il y finit saintement sa vie, & son corps après avoir reposé long-tems en ce lieu, & y avoir reçu les honneurs d'un culte religieux par les peuples que le bruit des miracles y attiroit, fut transporté au dixiéme siecle dans la ville : & déposé dans l'église de saint Pierre & saint Paul. La dévotion publique pour sa memoire s'y accrut de telle sorte que l'on y fit bâtir un monastere pour y confier la garde de son tombeau à des Religieux, & y entretenir le service divin. L'abbaye quoique dédiée d'abord sous les noms des saints Apôtres, porta bientôt celui de saint Ambrois, principalement depuis qu'elle eut été réparée vers l'an 1006 par Geoffroy vicomte de Bourges, qui l'enrichit de nouvelles donations. Elle subsiste encore aujourd'hui sous le nom de notre Saint, & elle appartient aux chanoines reguliers de saint Augustin. Son corps s'y est religieusement conservé jusqu'au XVI siecle. Les Huguenots s'étant alors rendus les maîtres de la ville de Bourges, rompirent sa chasse comme celle de plusieurs autres Saints. Mais les fidelles trouverent moyen de sauver ses os, & les remirent dans une chasse neuve. Sa fête se célébre le XVI d'octobre comme au jour de sa mort, que l'on croit être arrivée vers l'an 770. Elle est marquée en ce jour dans le martyrologe d'Usuard qui assigne son culte au territoire de Bourges, sans marquer ni sa qualité d'évêque, ni le lieu de son épiscopat. Mais Molanus a déterminé le sens de cet auteur. C'est ce qui a été suivi dans le martyrologe Romain. Le bourg de Seris qui avoit servi de derniere retraite à saint Ambrois a pris aussi son nom. Ce ne fut, ce semble, que vers le commencement du XIV siécle que l'on établit un culte à sa memoire dans la ville & le diocèse de Cahors, lors qu'en 1308 l'on bâtit une église en son nom au pied de la colline où étoit la caverne qui lui avoit servi de retraite à cinq cens pas de la ville.

[Marginal notes: 762. — Vers l'an 770. Cruc. 34. 38. Sanctuaire de Bourg. p. 2. — Cruc. p. 35.]

VII. SAINT LUL ou SAINT LULLE, Evêque de Mayence.

VIII siecle.

I.

LUL qui portoit aussi le nom d'*Irtel* avant son épiscopat, étoit Anglois de naissance, & comme on le croit, du pays même de saint Boniface évêque de Mayence, qui étoit du pays de Westsex ou des Saxons occidentaux. Il fut élevé en sa jeunesse dans un monastere de la ville de Maldubie, qui n'étoit autre peut-être que celui de Malmesbury au diocèse de Sherborn. Après la mort de ses parens il quitta son pays, comme avoient coutume de faire plusieurs moines d'Angleterre & d'Irlande pour passer en France, & vint avec deux compagnons trouver S. Boniface dont il étoit filleu.* S'étant mis sous sa discipline, ils s'exercerent quelque tems dans un des monasteres de delà le Rhin où il les forma, ils se mirent à sa suite, & le servirent selon leurs for-

[Marginal notes: Vers l'an 712. *Mabill. ex. var. anal. sec.* 3. part. 2. p. 392. *Bult. l.* 4. c. 15. — Vers l'an 732. — **Filiolus* n'est peut-être qu'un mot de tendresse dans S. Boniface, ep. 92.]

ces dans les missions apostoliques qu'il faisoit pour la conversion des peuples d'Allemagne. Ce fut là que Lul fit une liaison toute particuliere avec un autre des disciples de ce Saint nommé Gregoire, qui étoit François, & qui gouverna l'église d'Utrecht sans caractere épiscopal par un exemple assez rare. Ils s'exciterent mutuellement à la vertu par une émulation sainte & par des exhortations réciproques, travaillant avec ardeur à se sanctifier sous leur maître commun, & à faire avancer l'ouvrage du Seigneur auquel il les employoit. Lul ayant été ordonné diacre * par saint Boniface, fut fait archidiacre de l'église métropolitaine de Mayence lors que ce saint en fut établi évêque. Il avoit un oncle frere de sa mere nommé Theophylacte qui exerçoit la même charge dans l'église Romaine, & qui voulut faire valoir le mérite de son neveu auprès de saint Boniface pour augmenter encore l'estime & l'affection qu'il avoit pour lui. Mais saint Boniface n'eut besoin d'aucune recommandation étrangere pour rendre la justice qui étoit duë à Lul. Il l'aimoit comme son fils, & l'ayant ordonné prêtre, il l'envoya l'an 750 à Rome pour consulter le pape Zacharie sur diverses choses dont plusieurs lui étoient de telle importance qu'il ne croyoit point les devoir confier à des lettres ni à des gens dont il n'auroit pas éprouvé la discretion & la fidelité.

Vers l'an 747.

* Quelques-uns disent qu'il étoit diacre devant que de sortir d'Angleterre.

L'an 750 & 751.

II.

Vers l'an 753.

Lors qu'il voulut se démettre de l'évêché de Mayence & de la charge de métropolitain d'Allemagne qui y étoit attachée, pour retourner dans la Frise continuer de travailler à la conversion des infidelles, il ne jugea personne plus capable de lui succeder que Lul. Il en fit agréer le choix au roi Pepin & à tous les évêques suffragans de cette métropole, & Lul le justifia bientôt par sa conduite, soutenant cette pesante dignité par la solidité de ses vertus & par une application continuelle aux fonctions qui en étoient inséparables. Il assista l'an 765 au synode d'Attigny en Champagne à trois lieues de Rhetel, où les prelats & les abbés, avant que de se séparer, firent une societé de prieres entre eux, & convinrent ensemble que quand quelqu'un d'eux viendroit à mourir, ceux qui resteroient au monde réciteroient ou feroient réciter une fois le pseautier, & célébreroient ou feroient célebrer cent messes pour le repos de son ame. Lul se trouva quatre ans aprés au concile de Rome assemblé par le pape Etienne III, que plusieurs comptent pour le IV, pour maintenir l'usage & le culte des saintes images. Il fut en très-grande considération auprès des rois Pepin & Charlemagne, & des autres princes de son tems. Aelred roi de Northumberland en Angleterre & la reine Osgeofe l'employerent pour faire leur paix avec Charlemagne. Il fit divers reglemens de pieté pour orner le culte divin & maintenir la discipline de l'église. Mais il semble que la grande correspondance qu'il avoit entretenue avec les papes & le saint siege fut suspendue dans les commencemens du pontificat d'Adrien I. Ce pape qui avoit peut-être été prévenu par quelque esprit mal intentionné, manda à l'évêque de Reims de prendre avec lui deux autres prélats qu'il lui nommoit & des commissaires du roi pour informer de l'ordination, de la doctrine & des mœurs de Lul; afin de savoir s'il étoit digne du *pallium*. L'ordination de notre Saint pouvoit être suspecte à ce pape, parce qu'ayant été faite du vivant de son prédécesseur saint Boniface, elle ne se trouvoit pas conforme entierement aux canons. Mais on ne voit pas ce qui auroit pu lui donner mauvaise opinion de sa foi ou de ses mœurs qui étoient irreprochables au jugement

765.

769.

L'an 772.

de beaucoup de ſaints perſonnages qui étoient de ſes amis. Il en faut excepter peut-être la conduite que ſaint Lul tint à l'égard de ſaint Sturme premier abbé de Fulde dont il appuya la diſgrace, pour ne pas dire qu'il en fut le principal auteur. Il ne put même le regarder de bon œil après ſon retour depuis qu'il s'étoit imaginé que ce ſaint abbé un peu vif & ardent de ſon côté, trouvoit à redire à ſes actions. C'eſt de quoi notre ſaint évêque fut blâmé par ſaint Ludger évêque de Munſter diſciple de ſaint Gregoire d'Utrecht ſon ami, comme s'il n'eût été porté à traiter ainſi ſaint Sturme que par un eſprit d'ambition & d'envie, & pour exercer une domination abſolue dans l'abbaye de Fulde. D'autres ont entrepris la défenſe de ſaint Lul : & nous ne pouvons conclure autre choſe ſur le raiſonnement des uns & des autres, ſinon que les plus grands Saints ne ceſſent point d'être hommes, & que les foibleſſes auſquelles Dieu permet quelquefois qu'ils ſoient ſujets juſqu'à la mort, ne ſont pas moins des leçons pour nous que les exemples de leurs vertus.

Depuis 756. juſqu'en 779

Sigeb. aut quis alius ap. Mab p. 400. n. 22.

III. Il ſemble que ſaint Lul revint enfin de cet éloignement qu'il avoit de ſaint Sturme, & qu'il rendit au moins à ſa memoire la juſtice qu'il lui auroit due de ſon vivant. Quelques années avant ſa mort il fit paroître une affection particuliere pour l'abbaye de Fulde à laquelle il donna même une terre. Il bâtit deux autres monaſteres, l'un dans Bleindenſtat à une lieue de Mayence où il mit les reliques du martyr ſaint Ferruce ou ſaint Fergeon ; l'autre à Hirſchfeld vers les extrémités de ſon diocèſe du côté de la Turinge & de la Heſſe, en un lieu où ſaint Sturme avoit fait un hermitage avant que de fonder l'abbaye de Fulde. Il y tranſporta les reliques de ſaint Wigbert premier abbé de Fritzlar mort environ trente ans auparavant, & y établit environ cent cinquante religieux. Dans ſa vieilleſſe il fut affligé de diverſes maladies qui donnerent de grands exercices à ſa patience, & qui contribuerent beaucoup à purifier ſa vertu des taches qu'elle avoit contractées dans le commerce de la vie. Il chercha du ſoulagement & de la conſolation moins dans l'art des medecins ou dans les ſecours humains, que dans la priere ou la lecture des livres ſaints, à laquelle il joignoit auſſi celle de quelques traités de pieté écrits par les ſaints Peres. L'accroiſſement de ſes infirmités lui faiſant juger qu'il ſortiroit bientôt du monde, il pria Albewin évêque de Burabourg en Heſſe, prélat d'une éminente pieté entre ſes ſuffragans, de le venir voir, & de célébrer la meſſe en ſa preſence. Albewin qui ſe portoit fort bien en apparence, mourut en achevant la communion, de ſorte que ſa vie finit avec ſon ſacrifice. Saint Lul qui avoit déja pris la réſolution d'aller à Hirſchfeld y conduiſit le corps de ce prélat & l'y fit enterrer. Peu de jours après il y mourut lui-même, & les Religieux du lieu demeurerent ainſi en poſſeſſion des reliques de leur fondateur. On aſſure que Dieu ôta aux hommes tout ſujet de douter de ſa félicité par l'opération de divers miracles qui rendirent le nom de Lul plus célébre après ſa mort qu'il n'avoit été de ſon vivant. Mais ce n'eſt pas ſur l'autorité d'un ou de deux auteurs inconnus, & peu capables de garantir la foi de ces miracles que nous devons fonder l'opinion que nous avons de ſa ſainteté. Sa mort eſt marquée au XVI d'octobre, jour auquel le martyrologe Romain & les autres modernes font mention de lui. On prétend qu'elle arriva l'an 787, quoique pluſieurs la mettent dès l'an 786. Cela étant, l'on eſt obligé de lui donner plus de 32 ans d'épiſcopat, à moins qu'on ne voulût

L'an 778.

L'an 787.

Anon. ap. Mab. p. 359.

Bonif. ep. 92.

Mab. p. 398.

Lambert Schafnab. Herman contr. chr.

dire qu'il n'auroit eté sacré qu'après la mort de son maître & prédecesseur saint Boniface ; ce qui est contraire à ce que l'on sçait de la verité de son histoire. Son corps fut levé de terre l'an 852, ce qui a passé pour une premiere translation de ses reliques. L'an 1040 on dédia la grotte ou la cave d'Hirschfeld, & l'on y transporta solemnellement les reliques de saint Wigbert & de saint Lul. C'est peut être l'une de ces deux translations qu'on a voulu marquer au premier jour de novembre, & que quelques auteurs ont pris pour le jour de la mort de saint Lul.

RENVOIS.

* L'Apparition de saint MICHEL en France. Voyez au XXIX de septembre.

* Saint BERTRAND de Cominges. Voyez au jour précédent.

XVII. JOUR D'OCTOBRE.

XIII siecle.

SAINTE HEDWIGE, DUCHESSE de Pologne : vulg. SAINTE HAVOYE.

I. *Anon. ap. Sur. p. 232. Andill. tom. 2. v. ill. p. 589.*

HEDWIGE étoit fille du prince Bertold duc de Carinthie, marquis de Moravie & comte de Tyrol & d'Agnès, dont le pere étoit le comte de Rotlech qui possedoit la qualité de marquis * dans l'empire. Elle eut quatre freres & trois sœurs, dont la premiere nommée Agnès, comme la mere, épousa Philippes Auguste roi de France ; la seconde nommée Gertrude fut mariée à André roi de Hongrie, dont elle eut sainte Elisabeth ; la troisiéme fut abbesse de Lutzing en Franconie : des quatre freres il y en eut un nommé Bertold qui fut patriarche d'Aquilée, un autre nommé Elebert qui fut évêque de Bamberg : les deux autres qui s'appelloient Henry & Othon se signalerent dans la guerre & partagerent les états de leur pere. Hedwige joignit à la grandeur de sa naissance une pureté de mœurs & une innocence qui éleva la noblesse de son ame beaucoup au dessus de celle de son sang. Elle eut l'esprit mûr dès l'enfance : on n'appercevoit en elle aucune marque de legereté, & ses inclinations se tournoiênt toutes à la vertu. On la mit toute jeune dans le monastere des Benedictines de Lutzing, dont nous avons parlé, pour lui procurer une éducation chrétienne. Elle y apprit l'Ecriture sainte dont elle fit dès-lors ses délices. Ce fut depuis ce tems sa lecture ordinaire & l'objet principal de ses méditations : & l'intelligence de ces livres sacrés qu'elle acquit par son étude, ou pour mieux dire, qu'elle obtint par une faveur particuliere de l'esprit de Dieu qui la conduisoit, produisit dans son ame toutes les consolations intérieures dont elle eut besoin dans le cours de sa vie, & la grace d'une véritable dévotion.

* Cette qualité étoit encore rare alors.

Elle n'avoit que douze ans lors qu'elle fut mariée au prince Henry, dit le Barbu, duc de Silesie & de Pologne : & elle fit assez connoître, à l'exemple de la femme du jeune Tobie, qu'elle ne l'épousa que pour vivre avec lui dans la crainte de Dieu. Car elle s'étoit engagée dans le mariage par obéissance pour ses parens, plutôt que par inclination : & la continence qu'elle embrassa depuis avec son mari en fût une assez bonne preuve. Elle conserva inviolablement les loix les plus saintes du mariage, & se proposa de chercher son salut dans l'éducation de ses enfans. Elle sçut inspirer à son mari l'amour qu'elle avoit pour la chasteté, & lui fit trouver bon qu'elle se séparât de lui dès qu'elle II.

se sentoit grosse, jusqu'à ce qu'elle fût accouchée. C'est ce qu'elle pratiqua dès sa premiere grossesse, n'étant encore âgée que de treize ans, & ce qu'elle ne discontinua jamais depuis. Elle en usa de même dans le tems de l'avent, du carême, & les autres jours de jeûne pendant le cours de l'année, les vendredis, les veilles de fête, les fêtes mêmes & les dimanches. Elle attira ainsi la benediction du ciel sur son mariage, & la rendit commune aux enfans qui en vinrent. Elle en eut six, trois fils qui furent Henry, Boleslas & Conrad, & trois filles, Agnès, Sophie & Gertrude. Quoi qu'elle fût encore jeune après avoir mis au monde ces six enfans, persuadée qu'elle avoit assez fait pour le soutien & la propagation de sa famille, elle passa le reste de sa vie dans une continence perpetuelle, à laquelle elle porta son mari, qui touché de Dieu comme elle, entra avec plaisir dans toutes les vûes qu'elle lui donna pour travailler mutuellement à se sanctifier. Ils voulurent même engager leur liberté dans une si sainte résolution, & ils allerent déposer entre les mains de leur évêque la promesse secrete qu'*ils* faisoient à Dieu de garder pour l'amour de lui une perpetuelle continence. Hedwige se chargea cependant du soin d'élever ses enfans dans les sentimens les plus purs de la religion & de la vertu, & tous se trouverent fort affectionnés au service de Dieu. Henry son aîné qui fut heritier des états du duc son pere, le fut aussi de sa pieté & de l'inclination qu'il avoit pour toutes sortes de bonnes œuvres. C'est ce qui lui acquit le surnom de Pieux: & il mourut en combattant courageusement pour le peuple de Dieu contre les Tartares. Hedwige n'apporta pas moins d'application à regler le reste de sa maison pour en faire une famille toute chrétienne. Elle eut soin que Dieu fût fidelement servi par tout son domestique. Elle en bannissoit le mensonge, la médisance, toutes actions & toutes paroles capables de blesser la pureté des mœurs ou de choquer seulement la vue ou l'oreille des personnes chastes. Ces soins s'étendoient encore à ceux du dehors : surtout elle exhortoit tous ceux qu'elle pouvoit à embrasser la chasteté: & ce fut par ce mouvement qu'elle porta le duc Henry son mari à bâtir à quelque distance de Breslaw ville capitale de Silesie où ils demeuroient le grand monastere de Trebnitz où elle établit des religieuses de l'ordre de Citeaux. Elle joignit aux autres biens donnés à ce monastere la ville même de Trebnitz & plusieurs autres villages qu'elle avoit apportés en dot: ce qui en augmenta le revenu jusqu'à suffire pour nourrir mille personnes. Elle y rassembla un grand nombre de veuves & de vierges qui se consacrerent à Dieu: & l'on vit au nombre de ces dernieres sa fille Gertrude qui fut depuis élue abbesse de cette maison. Elle prit encore le soin de beaucoup de jeunes demoiselles pauvres & orfelines & de plusieurs autres filles de basse condition. Elle mit les unes en religion, maria les autres, & rétint auprès d'elle quelques veuves, qui à l'imitation d'Anne dont parle l'évangile passoient les jours & les nuits en jeunes & en prieres avec elle.

Commencé l'an 1203.

Dédié l'an 1219.

III.

Comme elle avoit toujours eu dans le cœur beaucoup de degoût & de mépris pour toutes les vanités du siecle elle se defit de tous les ornemens exterieurs qui auroient été capables d'attirer les yeux des autres ou de la distinguer de la plus simple des femmes. Instruite dès l'enfance de la modestie que l'apôtre saint Pierre recommande aux femmes, jamais elle n'avoit été curieuse d'habits magnifiques, de frisures de cheveux, de tresses d'or, ou

d'autres ajuftemens dont on pouvoit fe paffer. En toute fa jeuneffe elle n'avoit jamais voulu porter de robes de pourpre, ni d'aucune autre étoffe riche ou de grand éclat. Etant toujours vêtue d'ailleurs fort honnêtement elle avoit évité dès le bas âge tout ce qui avoit apparence de fafte & de luxe, & s'étoit contentée de fatisfaire à la bienféance de fa condition fans paffer à la fuperfluité des parures, fans rien donner à la curiofité ni à l'affectation des modes. Elle avoit continué ainfi dans le tems de fon mariage: mais fi-tôt qu'elle eût fait avec fon mari le vœu de continence dont nous avons parlé, elle ne porta plus que des habits gris & de l'étoffe la plus fimple.

IV. Le défir qu'elle avoit de s'avancer de plus en plus dans la pieté & dans la perfection où elle afpiroit lui fit quitter fon palais. Elle alla avec un petit nombre de perfonnes demeurer proche de fon monaftere de Trebnitz. Souvent elle fe retiroit encore au dedans de la clôture, & couchoit au dortoir des religieufes pour être plus libre dans fes exercices de dévotion. Le duc fon mari confentoit à tout d'autant plus volontiers que lui même s'efforçoit de fon côté d'imiter fa femme dans la pratique de toutes les vertus qui pouvoient convenir à fon état. Il s'appliquoit à rendre la juftice à fes peuples dans la Pologne & la Silefie, & à y faire régner Dieu par la pureté de la religion & des loix. Il menoit la vie d'un religieux au milieu de fon palais & de fa cour, fe rendoit le pere des peuples, l'appui des foibles, l'exemple de fes fujets pour la pieté. Il croyoit être cet heureux mari dont parle l'Ecriture, & dont le bonheur eft d'avoir reçu de Dieu une femme fage & vertueufe, parce qu'encore que la Princeffe lui fut toujours foumife par la condition de fon fexe & par la loi du mariage, elle étoit néanmoins fa maîtreffe dans la pratique des vertus & dans les exercices de fa dévotion. Il n'étoit pas moins modefte ni moins détaché qu'elle des vanités du fiecle, quoi qu'il demeurât dans un exterieur plus magnifique: & il voulut bien donner des marques de fa réformation intérieure par la maniere de fe couper les cheveux, & de laiffer croître fa barbe, d'où lui eft venu le furnom de Barbu.

Eccli. 3. 26.

V. Sainte Hedwige s'étant accoutumée à demeurer tout à fait dans le monaftere de Trebnitz prit enfin l'habit des Religieufes, mais elle n'en fit point les vœux, afin de pouvoir plus facilement exercer des œuvres de charité, & affifter les pauvres dans leurs befoins. Cependant elle ne laiffoit pas de paffer toutes les Religieufes par l'exactitude de fon filence, par l'obfervation des régles de leur inftitut, & par l'aufterité de fes pénitences. Elle avoit des fentimens fort bas d'elle-même, & penfoit toujours avantageufement des autres. Elle avoit l'amour de l'humilité fi profondément imprimé dans le cœur qu'elle embraffoit avec une ardeur incroyable tous les genres d'humiliation qui pouvoient fe préfenter à fon efprit. Elle s'abaiffoit aux offices les plus vils: fouvent elle lavoit à genoux les pieds des pauvres à qui elle faifoit enfuite l'aumône fort amplement. Elle fervoit elle-même les malades, s'attachant particulierement aux lépreux dont l'état fait le plus d'horreur à la nature, parce qu'elle vouloit par ce moyen marquer l'amour qu'elle portoit à celui qui a bien voulu pour l'amour de nous être confidéré comme un lepreux. Le refpect qu'elle avoit pour la pauvreté que Jefus-Chrift avoit pratiquée fur la terre lui faifoit avoir toujours quelques pauvres auprès d'elle, furtout durant fes repas. Avant que de fe mettre à table elle leur donnoit

elle-même à manger de ſa main. Elle regardoit les pauvres & les religieux comme autant élevés au deſſus d'elle par rapport à la pauvreté de Jeſus-Chriſt, que les maîtres dans le monde le ſont par leurs richeſſes au deſſus de leurs ſerviteurs. C'étoit pour ne pas oublier ces ſentimens qu'elle prenoit plaiſir à manger leurs reſtes.

La patience dont elle uſoit à l'égard de ceux avec leſquels elle avoit à vivre n'étoit pas moins admirable que ſon humilité Jamais elle ne ſe laiſſoit aller au mouvement de la colere, quelque ſujet qu'on lui en donnât. Jamais il ne lui échappa une parole d'émotion. Lors qu'il falloit remontrer aux autres leur tort ou leur faute, c'étoit toujours avec tant de modération que l'on étoit conſolé dans la confuſion où l'on ſe trouvoit pour le paſſé, & que l'on ſe mettoit en précaution pour l'avenir. Dans les accidens funeſtes qui ſembloient devoir la troubler, elle faiſoit paroître une conſtance incroyable: la paix de ſon ame éclatoit alors plus que jamais par la ſérénité de ſon viſage, & elle apprenoit à tous ceux qui l'obſervoient à ſurmonter les afflictions les plus ſenſibles par la patience. Ayant reçu la nouvelle que le duc Henry ſon mari avoit été bleſſé dans un combat & fait priſonnier par Conrad duc de Kirn, elle répondit ſans s'émouvoir qu'elle eſperoit de le voir bien-tôt délivré & guéri de ſes bleſſures. Conrad ne l'ayant jamais voulu mettre en liberté, quelque raiſonnables que fuſſent les conditions qu'on lui propoſoit, obligea le jeune prince Henry fils de la Sainte à lever une armée pour l'aller retirer de force. Hedwige eut horreur du ſang qu'on ne pouvoit s'empêcher de répandre en une ſi perilleuſe occaſion. C'eſt ce qui la fit réſoudre d'aller elle-même trouver Conrad, & de s'expoſer ſeule pour le ſalut de tous les autres. Conrad la voyant fut ſaiſi d'une auſſi grande frayeur que s'il eût vû un ange: il perdit cette fierté qui l'avoit rendu infléxible, fit la paix, & mit le duc Henry en liberté.

Ce prince mourut quelques tems après; & toutes les religieuſes de Trebnitz firent connoître par leurs cris & leurs larmes combien elles étoient ſenſibles à une ſi grande perte. Hedwige au contraire regardant cet accident avec des yeux ſecs, leur fit des leçons de conſtance & de ſoumiſſion à la volonté divine, & combattit leur douleur avec les armes dont elle avoit ſurmonté la ſienne. Dieu remit encore cette conſtance héroïque de notre Sainte à une auſſi rude épreuve trois ans après par la mort du duc Henry le Pieux ſon fils qui fut tué le IX d'avril de l'an 1241 dans un combat contre les Tartares. Elle ſoutint par ſes diſcours & par ſon exemple l'eſprit de la ducheſſe Anne ſa belle-fille, & celui de l'abbeſſe Gertrude ſa fille qui étoient toutes abatues de douleur, & leur apprit à demeurer comme elle aveuglément ſoumiſes aux décrets impénétrables de Dieu, & à tout recevoir également, comme nous venant de ſa part.

L'an 1238.

1241.

VI.

Elle continua le peu de tems que Dieu devoit encore la laiſſer au monde dans le train de vie où elle étoit entrée depuis ſa ſéparation d'avec le duc ſon mari, dans les exercices de ſa charité, de ſon oraiſon & de ſa pénitence. Son grand âge non plus que ſes infirmités ne lui fit rien retrancher de ſes auſtérités accoutumées. Elle jeûnoit tous les jours, excepté les dimanches & quelques-unes des plus grandes fêtes auſquelles elle mangeoit deux fois le jour. Depuis l'an 1203 elle s'étoit abſtenue entiérement de viande ſans qu'il eût jamais été au pouvoir de qui que ce fût, non pas même de l'évêque de Bamberg ſon frere de l'en détourner,

Elle ne s'en départit qu'une fois lors qu'étant tombée griévement malade elle fut obligée d'obéir au Légat * du siege apoftolique qui s'étoit fervi de toute fon autorité pour lui ordonner de manger de la viande. Elle fit alors un grand facrifice de fa volonté, & elle aflura depuis que ce commandement fit fouffrir plus de peine à fon efprit que la maladie toute violente qu'elle étoit n'en faifoit fouffrir à fon corps. Elle n'ignoroit pas que la difcrétion doit conduire & régler toutes les autres vertus pour les rendre agréables à Dieu. C'eft pourquoi elle châtioit fon corps avec une fage modération, & prenoit garde que les duretés avec lefquelles elle le traitoit ne le fiffent point fuccomber fous le poids de la pénitence jufqu'au point de ne l'en pouvoir relever pour continuer à lui en faire fupporter les fatigues jufqu'à la fin. Ce fut dans cette vue qu'elle régla fa maniere de vivre & fon abftinence pour tous les jours de la femaine ; enforte que le dimanche, le mardi & le jeudi elle mangeoit du poiffon & du laitage ; le lundi & le famedi des légumes ; le mercredi & le vendredi elle jeûnoit au pain & à l'eau, comme au jours de jeûnes ordonnés par l'Eglife. Après avoir obfervé long-tems ce régime d'abftinence, comme fa ferveur augmentoit toujours, elle ne vivoit plus que de ces légumes fans apprêt & de gros pain, & ne beuvoit jamais que de l'eau bouillie. Son évêque & fes confeffeurs l'obligerent depuis à reprendre l'ufage du poiffon, du laitage & de la bierre pour les dimanches & les plus grandes fêtes de l'année. Une défaillance de forces qui lui furvint fur la fin de fa vie la fit réfoudre à ufer d'une efpece de bouillie faite avec de la bierre, & ce fut toute la compofition que fon corps atténué put obtenir d'elle. Ayant renoncé à toutes les fourrures & à la multitude des habits telle que fembloit le demander le climat du pays & l'ufage des perfonnes de fa condition, elle n'avoit en hyver comme en été qu'une feule robe avec un manteau pour fe couvrir : & elle fouffroit les rigueurs les plus cruelles du froid. La délicateffe de fa complexion ne l'empêchoit point de marcher les pieds nuds dans les chemins raboteux & difficiles, dans la neige & fur la glace. Mais elle portoit fous le bras de petits fouliers tout fimples qu'elle mettoit auffi-tôt qu'elle voyoit venir vers elle quelque perfonne confidérable, puis les ôtoit quand la perfonne étoit paffée. Elle en ufoit de même lors qu'elle alloit à l'églife, cherchant également à plaire à Dieu qui pénetre le fecret des cœurs, & à éviter les louanges des hommes qui nuifent à l'ame. A force de marcher ainfi fur la terre nue elle avoit la plante des pieds toute endurcie, & crevée par diverfes ouvertures d'où l'on voyoit affez fouvent couler le fang dont la terre ou la neige fe trouvoit toute teinte. Ses mains étoient auffi toutes crevaffées, foit du travail, foit de ce qu'elle les tenoit toujours expofées au froid : le fang qui en couloit fouvent marquoit bien qu'elle ne s'y endurciffoit pas. Elle portoit fur fa chair nue un rude cilice fait de crin de cheval, & fur les reins une ceinture de même, mais pleine de nœuds. Elle avoit un lit convenable à fa qualité, mais elle ne s'en fervoit point, & couchoit fur des ais ou fur une fimple peau étendue à terre, lors qu'après fes longues prieres & fes veilles elle fe trouvoit obligée de prendre quelque repos. Quand fes indifpofitions l'obligeoient à quelque ménagement elle fouffroit qu'on lui donnât une paillaffe couverte feulement d'un gros drap : mais quelque malade qu'elle fût, jamais elle ne voulut fe fervir de matelas. Après les matines où

* Guillaume évêque de Modene.

elle se trouvoit la premiere, elle ne se recouchoit point comme les autres: mais passant le reste de la nuit en prieres elle purifioit son esprit par les larmes qu'elle répandoit, & son corps par les coups qu'elle se donnoit avec un fouet de discipline. Et parce qu'elle avoit le bras trop foible pour se satisfaire elle-même sur ce genre d'austérité, elle obligeoit quelques femmes fidelles de lui préter le leur, & de ne point cesser de la frapper jusqu'à ce qu'on vît sortir le sang sous les coups qu'elle recevoit.

VII. On ne peut exprimer quel étoit le recueillement & en même tems le transport de son ame durant son oraison: on peut encore moins comprendre les graces toutes extraordinaires dont elle fut favorisée de Dieu dans ces heureux momens où il la laissa jouir de lui. Quand elle étoit à l'église pour assister aux divins misteres, elle se retiroit à l'écart & se couvroit d'un voile, priant & pleurant d'une telle force, que la princesse Anne sa belle-fille qui devoit durant le saint sacrifice recevoir d'elle le baiser de paix* voyoit ses yeux tout rouges & enflés, & son visage entierement trempé de ses larmes. Elle ne souffroit point qu'on lui parlât durant l'office divin. Elle ne vouloit jamais entendre dans sa maison ou dans sa chambre les offices qui se font publiquement ni la messe: & il n'y avoit point de mauvais tems ni d'autre obstacle qui l'empêchât d'aller à l'église avec tout son monde pour assister aux vêpres, aux matines, à la messe avec le commun des fidelles. Elle entendoit plusieurs messes par jour avec une dévotion toute singuliere, à genoux, prosternée ou appuiée sur ses coudes. Elle alloit à l'offrande à toutes les messes quelle entendoit, ou y envoyoit quelqu'un pour elle, & se faisoit toujours imposer les mains sur la tête par les prêtres. Elle avoit beaucoup de respect & d'affection pour les prêtres & les religieux: comme elle étoit ravie de les voir il en venoit tous les jours une multitude chez elle. Autant qu'il en venoit elle leur faisoit dire la messe * sans autre dessein que d'honorer Dieu. En quoi il faut avouer qu'elle auroit peut-être dû garder plus de précaution & de réserve, ou du moins que ses lumieres étoient différentes de celles de saint François, qui dans ce même siecle ne vouloit qu'une messe pour chaque couvent par jour, quoi qu'il y eût plusieurs prêtres. Cette fréquente réïtération de messes loin de former en elle une mauvaise habitude d'accoutumance augmentoit de plus en plus sa ferveur & la vénération qu'elle avoit pour les saints misteres. Elle approchoit souvent de la sainte table: mais elle ne le faisoit jamais qu'après avoir bien répandu des larmes, & l'ardeur de sa dévotion en donnoit à ceux qui la regardoient. Dieu avoit rempli son ame de tant de graces que comme d'un côté sa dévotion élevoit sans cesse son esprit vers lui, sa charité faisoit aussi que de l'autre elle s'abaissoit continuellement pour faire du bien à son prochain quel qu'il fût. Il ne lui suffit pas d'y sacrifier ses biens, ses facultés & ses services: elle y employa encore les graces & la vertu des miracles qu'elle reçut du ciel. Ainsi Dieu qui lui avoit donné les moyens de nourrir tant de pauvres, d'entretenir tant de personnes religieuses qui lui étoient consacrées, de traiter tant de malades, lui accorda encore ceux de guerir les aveugles, de chasser divers autres maux où les médecins ne pouvoient rien, de garantir, ou pour le dire ainsi, de rappeller de la mort les personnes mourantes. Au don des miracles Dieu joi-

* C'étoit encore l'usage alors, pour les femmes même.

* On fit alors ce vers sur elle à ce sujet. *Quot sunt presbiteri tot Missas optat haberi.*

gnit celui de la prophetie dont il voulut favoriser sa servante.

VIII. Peu de jours avant que de tomber dans la maladie qui devoit finir sa course mortelle, elle fit venir le frere Mathieu religieux de Cîteaux qui étoit devenu son confesseur après le frere Herbord, & le pria de lui donner l'extrême-onction. C'est ce qui affligea sensiblement les religieuses de Trebnitz, parce que sachant qu'elle avoit le don de prophétie, elles jugerent de là qu'elle devoit bientôt quitter le monde. Une d'entre elles * prit la liberté de lui dire que ce sacrement ne se donnoit qu'à des malades, & qu'on ne l'administroit même qu'à ceux qui étoient en péril; que puisqu'elle étoit en santé, il n'étoit point necessaire d'effrayer ainsi ces bonnes filles. Hedwige reconnoissant que ce n'étoit point en effet l'usage de l'Eglise, lui dit qu'elle ne laissoit pas d'en suivre l'esprit. Que le sacrement de l'extrême-onction nous étant donné comme un secours dont nous devons faire usage par nous même, nous avons besoin de toute la prudence de notre esprit & de toute l'affection de notre cœur pour le recevoir; que la santé qu'on lui voyoit ne dureroit gueres, & qu'elle ne croyoit pas devoir attendre la maladie, craignant que les douleurs ne l'empêchassent de recevoir cette grace & ce divin secours avec une dévotion aussi fervente que le demande une ame qui va paroître devant Dieu. Il fallut donc satisfaire à son desir en lui donnant l'onction sainte. Incontinent après elle tomba dans la maladie dont elle mourut, & elle refusa de recevoir une seconde fois ce sacrement qu'on lui proposoit lorsqu'on la vit à l'extrémité. Quoique cet exemple ne soit point à suivre, & que nous ne le proposions que comme un nouveau sujet d'admiration, nous ne doutons pas que l'Eglise n'en voulût bien user encore de même à l'égard de ceux qui auroient, comme la Sainte, le don de savoir l'avenir. Dans tout le cours de sa maladie Dieu lui fit connoître beaucoup de choses qu'elle n'avoit jamais apprises ni entendues de personne. Elle s'en servit pour donner aux personnes qui l'approchoient divers avis necessaires à leur salut. Elle mourut en paix le xv octobre de l'an 1243, après avoir passé par une espece de miracle continuel quarante années entieres dans ces grandes austerités que nous avons rapportées. L'an 1243.

* Adelaïde.

IX. Dieu en fit après sa mort pour confirmer encore l'opinion qu'on avoit déja de sa sainteté. C'est ce qui rendit sa memoire glorieuse, & qui attira une si grande foule de monde à son tombeau que les religieuses de Trebnitz en furent fort incommodées. La Sainte le leur avoit prédit, lors que demandant à être enterrée dans le cimetiere ou dans le cloître, l'Abbesse Gertrude sa fille le lui avoit refusé. On travailla incessamment à la canonisation de sainte Hedwige qui se fit solemnellement le xv d'octobre de l'an 1267 par le pape Clement IV. On dit que ce pontife qui avoit été marié avant que d'entrer dans l'état ecclesiastique, avoit une fille aveugle; que comme il se préparoit à la canonisation il demanda à Dieu en celebrant la messe que si Hedwige étoit Sainte, il lui plût de guerir sa fille par son intercession, & l'on ajoute qu'il obtint sa demande. Le corps de la Sainte fut levé de terre l'année suivante, & l'on en fit la translation solemnelle le XVIII d'aoust. Il rendoit une odeur qui faisoit l'étonnement & la joye des assistans. Sa chair étoit déja toute consumée, hors trois doigts de la main gauche qui tenoient une petite image de la sainte Vierge qu'elle avoit presque toujours portée sur elle durant sa vie. Ce qui parut de plus surprenant, c'est que son cerveau après 25 ans de sépulture, se

1267. 1268. Ferrar Top. fol. 127.

trouva encore tout frais, distillant une liqueur très-claire semblable à de l'huile d'olive. On dit que ce saint corps fut transporté de Silesie à Cracovie en Pologne. Sa fête avoit été marquée au XV d'octobre dans le martyrologe Romain: mais elle fut transportée au XVII suivant du tems du pape Innocent XI qui a permis d'inserer dans le breviaire Romain son office de rit semidouble, mais sans * en faire une obligation absolue.

* Ad libitum

AUTRES SAINTS du dix-septiéme jour d'Octobre.

I. SAINT HERON, troisieme Evêque d'Antioche

II siécle.

Euseb. l. 3. hist. c. 36.

L'an 107.

LE préjugé le plus certain que l'on puisse avoir de la sainteté de HEROS appellé plus communément HERON vient du choix que fit de lui l'église d'Antioche pour succéder au grand saint Ignace en un tems que la persécution de Trajan rendoit très-difficile. La presence de cet empereur qui étoit alors dans cette ville, augmentoit encore le péril où s'exposoit un homme qui se mettoit à la tête de ceux que l'on persécutoit. Trajan tout bon prince qu'il étoit, ne laissoit pas de devenir cruel envers les Chrétiens sous prétexte de pieté envers ses dieux. Il faisoit gloire d'être plus religieux que n'avoient été tous ses prédecesseurs, & de maintenir les Loix Romaines dans leur vigueur. C'étoit la principale source de l'aversion qu'il avoit conçue contre les Chrétiens qu'il regardoit comme les ennemis de la religion Romaine & de l'empire. Il est vrai qu'il ne publia point de nouvel édit contre eux. Mais outre qu'il faisoit valoir l'autorité des loix communes qui défendoient toute religion nouvelle, il craignoit encore toutes sortes d'associations particulieres qu'il regardoit comme des cabales où le repos de l'empire pouvoit être interessé. Il mandoit aux gouverneurs de les défendre par des ordonnances publiques, en conséquence desquelles les Chrétiens n'osoient tenir leurs assemblées. D'ailleurs l'exemple de saint Ignace qu'il condamna aux bêtes ne peut faire douter qu'il n'ait aussi persécuté l'Eglise par lui même: & saint Chrysostome jugeant de ce qu'on fit dans toutes les provinces par ce qui se passa alors à Antioche, dit qu'il s'excita une horrible guerre contre l'Eglise: que les Chrétiens étoient pris au milieu des places & enlevés de leurs assemblées pour être conduits au supplice. Il ajoute qu'on attaquoit particulierement les évêques, parce que le démon se figuroit que si l'on pouvoit ravir les pasteurs aux brebis il seroit plus aisé de perdre ensuite les troupeaux. Dieu permit néanmoins que saint Heron fût conservé pour le bien de l'Eglise d'Antioche, & qu'il survêquît aux persécuteurs. Adon & Usuard marquant sa fête dans leurs martyrologes au XVII d'octobre, disent que comme il avoit suivi avec beaucoup de fidelité les vestiges que lui avoit tracés saint Ignace son maître & son prédecesseur, l'amour qu'il avoit pour Jesus Christ lui fit donner sa vie pour le troupeau qui lui avoit été confié. C'est ce qu'on a repeté dans le martyrologe Romain, & ce que nous ne trouvons néanmoins appuyé du témoignage d'aucun auteur ancien. La durée de son épiscopat & le tems de sa mort ne nous persuade point d'ailleurs qu'il ait fini par le martyre. Car il gouverna son église pendant l'espace de plus de vingt ans, & il ne mourut que vers l'an 128 auquel on lui donne Corneille pour son successeur.

Plin. Paneg.

Till. t. 2. p. 184. & 230.

Plin. ep. 102.

Chrysost. t. 1. orat. 42.

Euseb. hist. l. 4. c. 20.

Il y avoit alors près de deux ans que l'empereur Adrien avoit arrêté une persécution qui s'étoit élevée sous son autorité en Italie, en Grece & en Asie. Saint Heron eut à combattre diverses heresies qui tâchoient de corrompre la pureté de la foi des Chrétiens d'Antioche, & sur tout celle de Saturnin qui prit naissance de son tems dans cette ville, & qui produisit la secte fameuse des Gnostiques. On a long-tems fait courir une lettre de saint Ignace à notre Saint, où l'on supposoit que quittant la ville d'Antioche pour aller à Rome combattre contre les bêtes, c'est-à-dire souffrir le martyre, il lui recommandoit le soin de son église dont il prévoyoit qu'il seroit évêque après lui, quoiqu'il ne fût encore que diacre. Mais on ne la regarde plus depuis qu'on en a fait voir la supposition.

VII & VIII. siecles.

II. SAINTE AUSTRUDE ou SAINTE OSTRU, Vierge, Abbesse à Laon, lat. *anstrudis.*

I. *Vit. ap. Mab. sec. 2. Act. p. 977. Bult. l. 3. c. 27. n. 6.*

L'an 634.

L'an 637.

ANSTRUDE ou AUSTRUDE, vulgairement sainte *Andrû* & sainte *Ostrû*, étoit fille du bienheureux Blandin-Bason & de sainte Salaberge dont nous ayons parlé au XXII de septembre. Elle nâquit au diocèse de Toul vers l'an 634, elle fut la troisiéme de leurs filles, & eut encore deux freres après elle. Elle fut consacrée à Dieu dès sa naissance par une suite du vœu que sa mere avoit fait de lui dévouer ses enfans. A trois ans sa mere la laissa aux soins de son pere pour se retirer dans un monastere. Le fruit de l'éducation sainte qu'on lui procura fut tel qu'elle méprisa le monde dès qu'elle le connut. Elle n'avoit que douze ans lors qu'un jeune seigneur nommé Landran des plus nobles & des plus riches de la province la rechercha pour l'épouser. Mais elle ne se servit de la liberté que son pere lui donnoit d'expliquer ses intentions que pour déclarer qu'elle s'étoit déja promise à un époux immortel. Pour en donner des preuves, elle se retira incontinent après auprès de sa mere qui demeuroit alors dans son monastere de la ville de Laon, & qui en étoit abbesse. Elle y reçut le voile de religion, & sans souffrir que son âge la dispensât de rien, elle se rendît si exacte à remplir tous les devoirs de sa profession, qu'elle parut une religieuse parfaite aux yeux de tout le monde. Elle excelloit tellement dans toutes les vertus convenables à son état, que l'on ne pouvoit distinguer des autres celle qui faisoit le caractere particulier de son ame. C'est ce qui fit qu'à la mort de sa mere, qui arriva sur la fin de l'an 654 elle fut choisie par les suffrages de toutes les religieuses qui étoient au nombre de plus de trois cens pour gouverner cette grande communauté, & celle même des hommes qui y étoit jointe, en qualité d'abbesse. Quoique sainte Salaberge eût approuvé ce choix avant que de mourir, Austrude veritablement humble refusoit de s'y rendre, alleguant son peu d'âge & son peu d'experience. Elle fut enfin obligée de ceder à l'autorité de son évêque & aux ordres du roi. De sorte que l'année suivante elle fut benie par l'évêque de Laon* dans les formes & les solemnités qui étoient reçues en occident depuis près d'un siecle. Elle s'acquitta avec beaucoup de suffisance de toutes les obligations de sa charge tant pour ce qui regarde la vie spirituelle & la discipline du cloître, que pour les exercices de la charité à l'égard des personnes du dehors. Mais tous ces soins qui partageoient ainsi ses occupations n'étoient point capables d'interrompre l'application continuelle qu'elle avoit

646.

654.

655.

* Attilon ou Attole.

Bult. supr.

avoit à Dieu. Elle ne s'étudioit qu'à lui plaire, & tâchoit de demeurer toujours parfaitement unie à lui. C'est à ce point que se rapportoient toutes ses pensées, ses mouvemens, ses paroles, ses actions. Ainsi tout ne pouvoit manquer d'édifier en elle, quelque chose qu'elle fit, tout étoit en elle une instruction continuelle aux autres pour la vertu.

II. Hors le dimanche & le jour de Noel elle ne mangeoit qu'à trois heures après midi, & les jours de jeûnes sur le soir après avoir fini les offices de la journée, le pseautier avec des hymnes & des cantiques spirituels. Ses veilles étoient si longues qu'à la fin elle se passa de lit. Elle se contentoit de reposer un peu lorsque l'office de la nuit étoit achevé, sur un petit siege qu'elle avoit au bas de l'église près de la porte. Au point du jour elle visitoit les sept églises de son monastere où elle faisoit des prieres reglées : de là elle alloit voir les malades qu'elle assistoit de ses exhortations & du service de ses mains. Dieu éprouva sa fidelité en bien des manieres & fit passer sa vertu par le feu des tribulations pour l'épurer & la perfectionner. Des gens qui feignoient de chercher son amitié voulurent la perdre auprès du roi Thierry III. après avoir fait cruellement assassiner le bienheureux Baudoin son frere. On lui supposa un crime d'état qui fit accourir en fureur le ministre Ebroin maire du palais à Laon. La Sainte n'opposa à toutes ses menaces que la douceur & une exposition simple de son innocence. Ebroin qui s'imaginoit qu'à cause de quelques liaisons de famille elle favorisoit le parti de l'infortuné Dagobert II fils de saint Sigebert tué l'an 680 dans la guerre contre Thierry, ne se rendoit pas encore jusqu'à ce que le prodige d'un globe de feu qui parut sur l'abbaye l'effraya, l'adoucit, & changea cet ennemi en protecteur. Austrude pensa être assassinée quelques jours après par un furieux, qui l'étant venu attaquer au pied des autels, fut saisi de frayeur à la voir seulement en priere, lui avoua son crime & en obtint le pardon. Un séditieux nommé Ebrohard ayant mis le feu à une partie de la ville de Laon, se fit donner par force les clefs de l'abbaye de la Sainte. Tout étoit à craindre d'un tel homme, incendie, sacrilege, massacre. Mais Dieu délivra la Sainte & sa troupe de leur apprehension par la mort d'Ebrohard qui arriva le lendemain. Mais de toutes ces afflictions il n'y en eut point de plus humiliante pour elle que la difficulté qu'elle eut avec son propre évêque Madelgar ou Mauger qui voulut s'approprier son abbaye qui n'avoit été bâtie par sa mere que des biens de sa famille. Elle fut obligée pour ce sujet de recourir à Pepin maire du palais qui fit cesser cette vexation. Elle véquit peu depuis, s'il est vrai qu'elle mourut l'an 688 : mais d'autres ne mettent sa mort que vers l'an 707. Quoi qu'il en soit, sa mort fut précieuse devant Dieu, & elle fut suivie de divers miracles qui furent pris pour des témoignages évidens de sa sainteté. Ses reliques se conservent dans l'abbaye de saint Jean de Laon où les Benedictins ont succedé aux Religieuses. Le martyrologe Romain ne fait point mention de sainte Austrude non plus que les anciens.

L'an 680.

688. ou 707.

Le Cointe.

III. SAINT ANDRE' DE CRETE, martyr, dit *le Moine de Chryse.*

VIII siécle

LEs Grecs honorent la memoire de deux Saints qui portent le nom & le surnom d'ANDRE' DE CRETE. L'un qui étoit né à Damas, & qui avoit été religieux à Jerusalem, fut évêque & métropolitain de Crete ou Candie : il est connu dans l'Eglise par ses écrits

Vers L'an 720. ou 723.

& par sa dévotion particuliere à la sainte Vierge : il mourut en paix sous le regne de l'empereur Leon Isaurique, & ils en celebrent la memoire le IV de juillet. L'autre qui est celui dont nous parlons, & qui étoit plus jeune de près de cinquante ans, étoit né dans l'Isle de Crete même, & il fut élevé fort saintement dans un monastere du pays. Il ne songeoit qu'aux moyens de se sanctifier dans le silence & dans la retraite, lors que la publication de l'edit de l'empereur Constantin Copronyme contre l'honneur des saintes images l'en fit sortir. Ce prince renouvelloit par cet édit la persécution qu'il avoit commencée dès l'an 754 contre ceux qui reveroient les images de Jesus-Christ, de la sainte Vierge, & des autres Saints. Il faisoit jetter dans les prisons pour ce sujet des personnes de tout âge & de toute condition. Il attaquoit sur tous les Religieux contre lesquels il avoit une animosité particuliere : & non content de les faire renoncer au culte des images, il les forçoit encore à quitter leur institut & à se marier. La plûpart cherchoient à se sauver par la fuite, & plusieurs sortoient même des terres de l'empire, trouvant plus de sureté & de repos chez les Sarrazins & les autres barbares. Mais André par un mouvement de l'esprit qui l'animoit alla droit à Constautinople, afin d'y défendre la verité devant le Prince même qui s'en déclaroit l'ennemi. Il s'adressa d'abord à ceux qui abbattoient les images dans les temples : mais ayant affaire à des gens qui craignoient moins la colere de Dieu que celle des hommes, il alla trouver les magistrats qui presidoient à ces executions, & dont il n'eut pas plus de raison. Un jour que l'Empereur s'étoit rendu dans l'église de saint Mamès accompagné des principaux de sa cour pour donner de nouveaux ordres que son impieté lui avoit suggerés, il alla se presenter devant lui, & lui representa avec beaucoup de liberté l'injustice de ses ordres & la cruauté de ceux qui les executoient. Il fut saisi aussi-tôt par les gardes, qui après lui avoir fermé la bouche, lui ôterent son petit manteau, lui déchirerent sa tunique & le chargerent de coups. L'empereur quoique fort en colere, voulant montrer qu'il savoit se posseder & qu'il avoit de la clemence, le fit revenir en sa presence, & lui reprocha doucement cette hardiesse avec laquelle il l'avoit abordé, lui faisant voir que non content de manquer au respect qu'il devoit à la majesté du Prince, il avoit encore manqué de raison & de jugement. » Vous vouliez sans doute » vous signaler, lui dit-il, & faire » parler de vous. Vous en avez assez » fait pour cela, & vous devez être » content de vous-même. Passez donc » maintenant de notre côté & embrassez notre sentiment. André lui dit que ce n'étoit ni par audace ni par folie, ni pour se faire connoître qu'il l'étoit venu trouver, mais pour suppléer au défaut de ceux qui auroient dû lui dire la verité ; qu'il avoit préferé le danger où il s'exposoit au repos & aux autres avantages qu'il possedoit dans son païs, & qu'il s'étoit promis ou de le tirer de l'erreur, ou de sacrifier sa vie pour la cause de Jesus-Christ & la défense de ses Images. Copronyme offensé de ce discours changea de contenance, le traita de présomptueux comme s'il se fût jugé capable de faire changer de sentiment à l'empereur, aux magistrats & aux évêques. Il lui ordonna de se déclarer sur le champ contre les Images du Sauveur, & le menaça de tous les supplices qu'il avoit fait souffrir aux autres s'il refusoit d'obéïr. André lui dit qu'il ne mettoit point de difference entre renier le Sauveur Je-

ſus-Chriſt & mépriſer ſes Images, & qu'il étoit prêt à le ſoutenir d'effet comme de parole juſqu'au dernier ſoupir. Cette réponſe mit Copronyme en telle fureur qu'il commanda qu'on le dépouillât, & qu'on le fouettât rudement. Cette torture ne put rien rabattre de ſon courage : il continua de parler avec la même force à l'Empereur, & oſa lui reprocher ſon impieté. Les gardes lui donnerent cent coups de nerf de bœuf & le mirent tout en ſang. L'Empereur eſperant le ſurprendre ou le gagner par artifice, parce qu'il ſavoit de quel poids ſeroit ſon exemple pour entraîner les autres catholiques, le fit conduire en priſon. André penſa être accablé en chemin des coups de pierres que lui jetterent les petites gens du parti des Iconoclaſtes, qui lui firent encore mille autres outrages. L'Empereur le fit revenir diverſes fois depuis, & dans pluſieurs conférences il tâcha de le réduire à ſon ſens. N'ayant pu en venir à bout il l'abandonna enfin aux bourreaux, & commanda qu'après l'avoir long-tems fouetté on le menât au lieu où s'exécutoient les criminels, & qu'il y fût pendu. Comme on le conduiſoit au ſupplice, un homme qui vendoit du poiſſon dans le marché par où il paſſoit, prit un grand couteau dans une boucherie qui étoit proche & lui coupa un pied. Cet accident l'empêcha de marcher, mais il ne lui fit point perdre la couronne du martyre. Car la douleur de cette derniere bleſſure fut ſi extrême que jointe à la foibleſſe que les autres lui avoient cauſée, elle lui fit rendre l'eſprit avant que d'arriver au lieu du ſupplice. Son corps fut jetté à la voyrie pour être mangé par les bêtes; mais les ſœurs de la charité l'allerent enlever & l'enterrerent en un lieu nommé Chryſe, d'où lui eſt venu le ſurnom de *ſaint André de Chryſe*. Theophane & Cedrene rapportent ſa mort à la XXI année du regne de Conſtantin Copronyme qui eſt la 761 de Jeſus-Chriſt. Les Grecs font mention de lui au XVII d'octobre dans leurs menologes. Le martyrologe Romain moderne le marque auſſi en ce même jour.

L'an 761.

Theophan. chr. & Baron. an. 761.

R E N V O I.

* Saint CERBONEY évêque en Toſcane, honoré en France le XXII d'octobre. Voyez ci-deſſus au X de ce mois.

XVIII. JOUR D'OCTOBRE.

SAINT LUC, EVANGELISTE

I ſiecle.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I.

SAint LUC que ſaint Paul appelle quelquefois *Lucius*, comme ſaint Silas *Silvanus*, pour donner un tour Romain à des noms orientaux, étoit originaire de la ville d'Antioche en Syrie, né dans le paganiſme, & néanmoins parent de ſaint Paul qui étoit Juif d'origine, & dont il devint depuis le diſciple, l'ami, le compagnon & l'hiſtorien. Il paroît qu'il fut inſtruit en ſa jeuneſſe en l'étude des ſciences humaines, & ſes écrits font juger qu'il avoit une grande connoiſſance de la langue grecque. L'on trouve en effet que ſon ſtile eſt plus poli & plus éloquent que celui des autres écrivains canoniques. C'eſt ce qui a fait juger qu'il étoit Grec plutôt que Syrien d'origine. On prétend qu'il ne ſçavoit que médiocrement ou même point du tout l'hebreu. On ne peut guéres douter néanmoins qu'il ne ſçut la langue vulgaire de Syrie dont celle de Galilée & de Judée du tems de Jeſus-Chriſt & des Apô-

Ad Rom. Origen. in Ep. ad Rom. p. 632. Theodoret Eſt. &c. Rom. 16. v. 21.

Till'em. tom. 2. p. 142. & 576.

tres n'étoit presque qu'une dialecte : & quelques sçavans croyent appercevoir dans son grec divers idiotismes du Syriaque. Plusieurs l'ont fait prosélyte, c'est-à-dire, que de Gentil il se seroit fait Juif d'abord, & auroit reçu la circoncision. Mais d'autres estiment qu'il a passé du paganisme droit au christianisme, car on appelloit quelquefois les nouveaux convertis Prosélytes. Il faisoit la médecine avant sa conversion : & rien n'empêche de croire qu'il l'ait encore exercée depuis. Saint Jerôme dit même qu'il étoit très-habile dans cette profession. On lui a donné aussi la qualité de peintre dans les tems postérieurs sur ce qu'un auteur du VI siecle dit que l'on envoya de Jerusalem à l'impératrice Pulquerie un tableau de la sainte Vierge qu'on disoit être de la main de saint Luc. Mais on ne voit rien qui puisse autoriser cette opinion dans les anciens auteurs qui seroit capable de la faire recevoir. Il est difficile de comprendre après ce qu'on vient de dire comment il auroit pu être disciple de Jesus-Christ & l'un des septante-deux, selon que l'ont cru saint Epiphane & beaucoup d'auteurs modernes. Les plus anciens comme saint Irenée & Tertullien nous font entendre qu'il a été seulement disciple des Apôtres, particulierement de saint Paul dont saint Jerôme l'appelle le fils spirituel. En effet quoi qu'il ait conversé avec les autres apôtres, & qu'il ait eu grand soin de profiter de leurs discours & de leurs exemples, il s'attacha particulierement à saint Paul qui l'aimoit tendrement, & dont il étoit presque inséparable selon le même pere. Aussi saint Chrysostome regardoit cette persévérance de saint Luc à ne point quitter cet apôtre comme la plus grande preuve de sa vertu.

Grot. in N. Test. — *Hier. quæst. in Gen. t. 3.* — *Till. supr.* — *Theod. Lect. l. 1. p. 551. Boll. t. 1. maii, p. 46. col. 1.* — *Hier. in Isai. c. 6. & 65. & vir. ill. c. 7. Epiph. hær 51. p. 433. Iren. l. 1. c. 20. Ter. in Marc l. 4. c. 2. Tillem. p. 143 577. Coloss. 4. v. 14.* — *Chrys. in. Act hom. 1.*

II. Nous ne pouvons dire précisément quand saint Luc commença à suivre saint Paul. Nous voyons seulement qu'il passa avec lui de Troade en Macedoine dans le premier voyage que cet Apôtre fit en Grece vers l'an 51 après sa séparation d'avec saint Barnabé : & l'on a tout lieu de croire que depuis ce tems il ne le quitta point jusqu'à sa derniere prison de Rome, ou que ses absences furent fort courtes, & apparemment pour n'aller qu'aux lieux où il l'envoyoit. Il fut avec lui à Philippe en Macedoine où l'on voit qu'il demeura quelques jours : mais il ne nous a point appris ce qu'il fit, ni ce qu'il devint ensuite jusqu'à ce que saint Paul retourna six ans environ après de Grece à Jerusalem. Ce fut dans cet intervalle qu'il écrivit l'*Evangile* qui porte son nom, & selon les apparences dès l'année 53 lorsqu'il étoit à Corinthe ou en quelque autre lieu de l'Achaïe avec saint Paul, ou dans la Béotie. Saint Mathieu & saint Marc avoient déja écrit le leur : mais on ne sçait s'il en avoit eu communication. La plûpart des Apôtres vivoient encore, & c'étoient autant de témoins de la vérité qu'il avoit à écrire. Car il ne composa son évangile que sur ce qu'il avoit appris d'eux, & des autres qui avoient suivi Jesus-Christ depuis le commencement de sa prédication, comme il le témoigne dans sa préface. S'il avoit été lui-même disciple de Jesus-Christ il l'auroit écrit sans doute sur ce qu'il eût vû : & son témoignage semble suffire seul pour détruire l'opinion de ceux qui l'ont pris pour ce disciple de Jesus-Christ qui alloit à Emmaüs avec Cléophas le jour de sa Résurrection, quand on ne considéreroit point que le Sauveur n'a reçu à sa suite que des Juifs d'origine. Saint Luc entreprit cet ouvrage sur ce que plusieurs autres qui s'étoient efforcés d'écrire l'évangile poussés par leur esprit propre plutôt que par celui de Dieu, s'étoient vûs

Act. 16. v. 20. &c. Till. supr. — L'an 51. — 52. — 53. — *Luc. 1. v. 2.* — *Greg. M. in Job. l. 1. c. 1.* — *Luc. 1. v. 1.*

destitués du secours de sa grace, & ainsi s'étoient trouvés obligés d'abandonner leur entreprise, ou ne l'avoient pu faire approuver par l'Eglise. On a cru que saint Paul parloit de cet ouvrage de saint Luc lors qu'il se servoit de ce terme *selon mon évangile*: quelques-uns même l'en ont fait l'auteur. Mais ils ont dû l'entendre comme saint Irenée qui dit que saint Luc a mis par écrit ce que saint Paul prêchoit, ou comme ceux qui veulent que cet Apôtre se soit contenté de le porter à l'écrire.

Chrys. in Act hom. 1.

Iren. l. 3. c. 1.

III.

L'an 54. — 55. — 56. *Act. Ap.* — 57. *2. Cor. c. 8. v. 18. 19. 20. 22. 23.*

Depuis la composition de l'évangile, saint Luc retourna en Asie & en Syrie avec saint Paul qu'il accompagna aussi à Jerusalem: & il revint avec lui en Galatie, en Phrygie & à Ephese, d'où aprés un séjour de près de trois ans ils repasserent en Macedoine. Car on est persuadé que celui qu'il donna à saint Tite pour compagnon de ce voyage, & dont il parle si avantageusement aux Corinthiens, n'est autre que saint Luc. Il leur dit que les églises lui avoient associé saint Luc pour lui tenir compagnie dans ses voyages, & recueillir avec lui les aumônes des fidelles, comme il l'avoit souhaité lui-même, afin d'avoir un témoin irréprochable de son désintéressement. Il l'appelle son frere au même endroit, où il assûre qu'il faisoit honneur à l'évangile, qu'il étoit très-célébre dans toutes les eglises, & qu'il étoit leur apôtre ou leur député. Saint Paul vint rejoindre bien-tôt après saint Tite & saint Luc à Corinthe d'où il écrivit aux Romains à qui il fit des recommandations de notre Saint sous le nom de Lucius son parent. Peu de tems après ils partirent ensemble pour l'Asie, & passerent par la Macedoine. Lors qu'ils furent débarqués à Cesarée en Palestine, saint Luc se joignit à ceux qui vouloient détourner cet Apôtre d'aller à Jerusalem sur ce que le prophete Agab prédisoit qu'on l'arrêteroit prisonnier, & qu'il seroit livré aux Gentils. Mais le voyant déterminé à y aller, il y fut avec lui, l'accompagna dans une visite qu'il rendit à saint Jacques frere du Seigneur qui avoit été établi évêque de Jerusalem: & s'il ne put être le compagnon de ses souffrances & de sa prison à Cesarée où on le conduisit, il ne s'écarta point, & ne le quitta point de vûe pendant les deux ans qu'il y fut. Il s'embarqua avec lui pour aller à Rome où se devoit juger l'appel que cet Apôtre avoit interjetté à l'Empereur. Ils y arriverent sur la fin de l'hyver de l'an 61: & saint Luc voulut rester auprès de lui durant tout le tems de sa prison pour l'assister. On voit qu'il y étoit lorsque saint Paul écrivit à Philemon, puis aux Colossiens l'année suivante.

L'an 58.

Rom. 16. v. 21.

Act. c. 20. v. 5. &c. & 21. v. 12. &c.

L'an 60. — *61.* *Till. p. 144.* *Ad. Philem. v. 24.* *Ad. Coloss. c. 4. v. 14.* — *L'an 62.*

IV.

63.

Ce fut vers la fin de cette premiere prison, & apparemment lorsque l'un & l'autre étoient encore à Rome que saint Luc entreprit de composer les *Actes des Apôtres*. Saint Jerôme nous fait remarquer que comme il avoit écrit son évangile sur ce qu'il avoit appris des autres, il écrivit le livre des Actes sur ce qu'il avoit vû lui-même. Il ne paroît point avoir voulut tout dire, mais il a rapporté des actions, des vertus & des miracles des Apôtres ce qu'il a crû suffisant pour édifier & soutenir la foi des lecteurs. Il a composé cet ouvrage avec tant de sincerité qu'entre un grand nombre que l'on en a fait sur l'histoire des Apôtres; le sien a été le seul que l'Eglise ait voulu recevoir comme digne de foi. Il semble s'être attaché principalement à décrire ce qui regardoit saint Paul, parce qu'il le connoissoit plus particulierement, & qu'il avoit vêcu plus long-tems auprès de lui. Mais il le fait avec simplicité, sans relever ni ses actions ni ses souffrances, & sans leur donner ni d'autre cou-

Hier vir. ill c. 7.

Aug. de Conf. l. 4. c. 8. col. 155. f. g.

Chrys. in Act hom. 1.

leur ni d'autre ornement que celui que la vérité lui fait tirer de leur propre fonds. Il en conduit l'histoire jusqu'à la seconde année que cet Apôtre demeura à Rome, c'est-à-dire, sans doute jusqu'au tems où il écrivoit. Comme il lui a survêcu de plusieurs années, & que dans le cours d'une longue vie employée toute à la gloire de Jesus-Christ & au service de son Eglise il ne peut pas n'avoir point eu beaucoup de part à ce qui s'est passé depuis, nous avons lieu de croire qu'il auroit continué cet ouvrage si ses occupations ou d'autres raisons que nous ne connoissons pas lui eussent laissé la liberté. On ne lui donne point d'autre ouvrage, si ce n'est la traduction grecque de l'Epitre de saint Paul aux Hebreux, dont quelques-uns même l'ont fait auteur. C'est sans fondement que d'autres lui ont attribué la dispute entre Jason & Papisque.

Après que saint Paul au sortir de Rome eût fait divers voyages dans les deux années d'intervalle qu'il y eut jusqu'à sa derniere détention, saint Luc revint avec lui dans cette ville où Dieu l'appelloit avec saint Pierre pour y consommer leur martyre. Il semble néanmoins qu'il n'étoit pas avec saint Paul lorsque cet Apôtre comparut devant Neron pour se justifier. Mais on voit qu'il y étoit, & qu'il étoit même seul avec lui entre tous ses anciens disciples lorsqu'il écrivit sa seconde lettre à Timothée peu de tems avant son martyre. Desorte qu'on peut dire qu'il l'a accompagné jusqu'à la mort.

L'an 65.

2. Timoth. c. 4. v. 16.

66.

V. On ne sçait presque rien de ce que saint Luc fit depuis. Selon saint Epiphane, il se chargea de la commission d'annoncer Jesus-Christ dans l'Italie, dans les Gaules, dans la Dalmatie & dans la Macedoine. C'est ce qu'il est plus aisé de croire de la premiere & de la derniere de ces provinces que des deux autres. Au moins n'a-t-on trouvé aucun vestige de sa prédication dans les Gaules. Les Grecs du moyen âge disent qu'il alla prêcher dans l'Egypte, la Thebaïde & la Libye. Mais sans chercher avec tant d'inquietude les lieux particuliers qui ont profité de ses travaux corporels, on peut considérer qu'il n'y en a point dans toute l'étendue de la chrétienté qu'il n'ait éclairé de la lumiere de la foi par le livre de son Evangile, & par celui des Actes qu'un ancien appelloit l'histoire de la conduite du saint Esprit dans la naissance de l'Eglise, comme son évangile est celle du fils de Dieu. On croit qu'il mourut dans l'Achaïe plutôt qu'en Bithynie, & c'étoit une opinion déja toute commune à la fin du quatriéme siecle que ce fut dans la ville de Patras qui étoit déja célébre par le martyre de saint André. On assûre qu'il parvint à une grande vieillesse, & on lit dans l'éloge que saint Jerôme a fait de lui parmi ses écrivains illustres de l'Eglise qu'il véquit 84 ans, & qu'il ne fut point marié. Mais cet endroit semble avoir été ajouté à ce qu'en a dit ce pere, & il ne se trouve point dans les meilleurs manuscrits, non plus que dans la traduction grecque de Sophrone. Plusieurs lui donnent dix ou onze ans moins. On n'est gueres moins partagé sur le genre de sa mort, parce que les uns veulent qu'elle ait été paisible, & que les autres croyent qu'il répandit son sang pour la défense de la foi qu'il avoit prêchée.

Epiph. hær. 51. c. 11.

Metaphr. ap. Allat. de Sym. p. 125.

Oecumen. ap. Till. p. 147.

Vir. ill. c. 7.

Till. p. 578. not. 5.

P. 148. 582.

§. 2. Histoire de son Culte.

VI. Son corps demeura à Patras jusqu'au IV siecle, mais il n'y demeura point dans l'obscurité. Car selon saint Gaudence de Bresce qui vivoit à la fin de ce siecle, & qui avoit beaucoup voyagé en Orient, ce corps tout inanimé qu'il

Gaud. serm. 17.

étoit dans le tombeau faiſoit ſentir par les merveilles qui s'y operoient, que le Saint étoit toujours vivant devant Dieu. Ce fut l'an 357 ſous l'empereur Conſtance qu'il fut tranſporté d'Achaïe à Conſtantinople avec celui de ſaint André. Ces ſaintes reliques que Dieu honora encore de quelques nouvelles merveilles durant ce tranſport, furent reçues dans la ville imperiale le lundy troiſiéme jour de mars. Elles furent dépoſées avec grande ſolemnité dans la baſilique des douze Apôtres que Conſtantin avoit fait bâtir pour la ſépulture des Empereurs, & qu'il avoit eu intention d'enrichir le plus qu'il feroit poſſible de reliques d'Apôtres. On n'y en mit point de plus conſiderables que celles de ſaint André & de ſaint Luc. C'eſt ce qui a fait auſſi appeller quelquefois cette baſilique l'égliſe de ſaint André & de ſaint Luc. Elles y furent trouvées au ſixiéme ſiecle dans des coffres de bois où étoient auſſi celles de ſaint Timothée évêque d'Epheſe autre diſciple de ſaint Paul, & ce fut lors que l'empereur Juſtinien voulut rebâtir cette égliſe. On les tint quelque tems expoſées à la vénération des peuples, puis on les remit en terre dans le même lieu le XVIII de juillet, & l'on dreſſa ſur leur tombeau un monument au milieu du chœur. Il paroît qu'il y eut quelque diſtribution de celles de ſaint Luc au tems de la tranſlation qu'on en fit à Conſtantinople. Car on en vit péu de tems après dans l'égliſe de ſaint Felix de Nole en Campanie, & ſaint Paulin en mit dans celle qu'il fit bâtir à Fondi. Saint Gaudence dont nous avons parlé, & qui étoit contemporain à ce Saint, en mit auſſi dans ſon égliſe de Breſce. On prétend que ſaint Gregoire le Grand revenant de ſa Nonciature de Conſtantinople en rapporta le chef de ſaint Luc à Rome avec un bras de ſaint André, & qu'il le mit dans le monaſtere de ſaint André qu'il avoit fait bâtir dans la ville où l'on dit qu'il ſe conſerve encore aujourd'hui. Mais nous ne voyons point d'autorité ſuffiſante pour appuyer la verité de ce fait. On voit encore moins d'apparence à l'opinion de ceux qui prétendent que le corps de ſaint Luc a été tranſporté à Veniſe, ou à Padoue, ou à Naples, ou encore à Monte-Vergine ville de la Principauté Ulterieure au royaume de Naples entre Nole & Benevent. On ne comprend rien à ce qu'on lit dans les vers de ſaint Paulin que les villes d'Antioche & d'Oſtie partagerent les reliques de ſaint Luc. L'égliſe de ſaint Germain de l'Auxerrois à Paris prétend en avoir auſſi quelque partie.

L'an 357. — *Hier. vir. ill. c. 7. Idat. faſt. Philoſtorg. l. 3. c. 2. Theod. Lect. p. 567. Till. 149. 582* — *Chr. Paſc. an. 670.* — *Procop. ædif. l. 1, c. 4.* — *Paul. Carm. 24. & epiſt. 32.* — *Baron. ann. 586. n. 25.* — *Spond. ann. 1463. n. 7.* — *Florent. p. 924.* — *Paul. Carm. 26.* — *Alm. ſpir.*

VII.

La fête principale de ſaint Luc ſe celebre univerſellement en Orient & en Occident le XVIII d'octobre. Elle a été même aſſez long tems chomée chez les Grecs & chez les Latins, & l'on dit qu'elle l'eſt encore aujourd'hui en Angleterre comme celle des Apôtres, quoique les Proteſtans y ayent reformé preſque toutes les autres. Le pape Nicolas I au neuviéme ſiecle ayant été conſulté par les Bulgares nouvellement convertis à la foy quelles étoient les fêtes auſquelles il falloit s'abſtenir des œuvres ſerviles, mis en ce rang dans la réponſe qu'il leur fit celles des Evangeliſtes après celles de la ſainte Vierge & celles des Apôtres, faiſant connoître que c'étoient celles qui s'obſervoient dans l'égliſe Latine. Celle de ſaint Luc au XVIII d'octobre, étoit encore fort ſolemnelle au XII ſiecle chez les Grecs: & l'on voit que l'empereur Manuel Comnéne dans ſa conſtitution la met au rang de celles de la premiere claſſe qui étoient chomées toute la journée. Elle s'y ſoutient encore aujourd'hui dans le même état, ſi ce n'eſt que ſelon quelques-uns on l'a avancée au XVII d'octobre en quelques endroits. En Occident on s'eſt relâché

Lit. Angl. — *Concil. coll. in Nicol. I.* — *Tomaſſ. feſt. p. 85. 89 458* — *Ap. Balſam.* — *Smith. p. 12.*

Bochel. Decr. Gall. p 584l Thom. p. 155 156. Thiers fest. imm. p. 384.

dans la plus grande partie des églises de cette obligation qui regarde la cessation des œuvres serviles, & l'on s'est contenté d'y conserver l'office. En Afrique la fête de saint Luc se célébroit le XIII d'octobre lorsque le christianisme y étoit florissant. On l'y voit marquée dans le calendrier de l'église de Carthage dès la fin du cinquiéme siecle où saint Luc porte la qualité de *Martyr* qui ne se trouve gueres ailleurs. Les calendriers Romains du IV & du VII siecles ne font aucune mention de lui: c'est ce qui fait juger que sa fête ne s'est établie à Rome que fort tard. Quelques anciens martyrologes du nom de saint Jerôme marquent sa principale fête au XXI de septembre avec celle de saint Mathieu, peut-être à cause de sa qualité d'Evangeliste, & ils mettent au XVIII d'octobre une fête de lui qu'ils appellent de translation de son corps, sans qu'on sache de laquelle, si ce n'est qu'ils la supposent faite en Orient. S'ils entendent celle qui se fit à Constantinople, nous avons vû que son jour étoit le III de mars. Mais on la célébre en Occident le IX de may auquel elle est marquée dans plusieurs martyrologes des Latins, sur tout dans le Romain moderne avec celle de saint André, jour où l'on fait aussi celle de saint Timothée, celle de saint Jerôme, celle de saint Nicolas. Quelques-uns mettent encore une seconde translation de saint Luc au second jour de may. Mais il paroît qu'autrefois la principale fête de ce saint Evangeliste en France, au moins dans les endroits qui s'étendoient depuis la Seine & le Rhin jusqu'à l'Ocean se célebroit le XV de mars, sur tout depuis Charlemagne, & cette pratique a duré jusqu'en ces derniers tems dans l'église de Liege & quelques autres des Pays-Bas. La fête du XVIII avoit été ordonnée de précepte l'an 1517, puis en 1557 pour la ville & le diocèse de Paris dans les statuts des évêques Etienne Poncher & Eustache du Bellay, mais elle fut supprimée l'an 1666 par l'ordonnance de l'archevêque Hardouin de Perefixe & par l'autorité du Parlement.

Mabill. Anal. t. 3. p. 414. Bucher. & Front.

Florent. p. 848. 849.

Boll. t. mart. p. 223. col. 2

Tom. 2. maii p. 359.

Boll. t. 1. maii p. 169. col. 1.

Spicil. t. 10. p. 132. Sauss. d. 15. mart. Boll. t. 2. mart. p. 374. col. 2. Statut. Paris. p. 363. & 253

AUTRES SAINTS du dix-huitiéme jour d'Octobre.

I. SAINT ASCLEPIADE, IX évêque d'Antioche, Confesseur.

III siecle.

La foy & la vertu de saint Asclepiade furent éprouvées durant la persecution que l'empereur Severe fit à l'église au commencement du troisiéme siecle, avant qu'il fût élevé à l'épiscopat. Il y avoit acquis beaucoup de gloire, comme le remarque Eusebe, & cette épreuve de son courage & de sa fidelité jointe à la persuasion que l'on avoit de son savoir & de sa capacité le fit choisir après la mort de saint Serapion huitiéme évêque d'Antioche pour gouverner cette église. C'étoit dans les commencemens du regne de Caracalla vers l'an de Jesus-Christ 211 où la persécution se rallentissoit beaucoup. Saint Alexandre se trouvoit encore alors dans la prison en Cappadoce où étoit l'évêché qu'il quitta depuis pour se charger de celui de Jerusalem. Lorsqu'il sçut l'élection de saint Asclepiade, il en écrivit à l'église d'Antioche pour lui en marquer sa joye, l'estimant heureuse d'avoir sçu suppléer à la perte qu'elle avoit faite de Serapion par un si excellent sujet. Il y faisoit connoître la haute idée qu'il s'étoit formée du mérite de saint Asclepiade. Sa lettre fut portée à Antioche par saint Clement d'Alexandrie qui avoit été son maître, & qui ayant quitté l'école des catéche-

Euseb. hist. l. 6. c. 11.

ses

ſes étoit retiré en Cappadoce depuis neuf ou dix ans. Nous ne ſavons rien en détail de tout ce que ſaint Aſclépiade a fait dans le cours de ſon épiſcopat, qui n'a duré que ſix ans ſelon ceux qui mettent ſa mort ſous Macrin. D'autres le font vivre juſqu'à Heliogabale, & quelques-uns juſqu'aux commencemens d'Alexandre Severe. Mais il eſt bien certain qu'Adon & Uſuard ſe ſont trompés en le mettant ſous Dece, au tems duquel ils rapportent les ſouffrances qui lui avoient merité la qualité de Confeſſeur ſous l'empereur Severe avant qu'il fut évêque. C'eſt ce qu'on a corrigé dans le martyrologe Romain, où d'ailleurs l'on a ſubſtitué la qualité de Martyr à celle de Confeſſeur ſans fondement, puiſque perſonne ne dit qu'il ait répandu ſon ſang, ou que ſa mort ait été violente.

Euſ. chron.

IV ſiécle.

II. SAINT JULIEN SABAS, *Anachorete de Méſopotamie.*

I

LE martyrologe Romain après le menologe des Grecs, marque en ce jour la fête d'un ſaint JULIEN ſolitaire en Meſopotamie, ſur les rives de l'Euphrate. On ne connoît point ce Saint s'il eſt différent de ſaint Julien ſolitaire d'Edeſſe dont ſaint Ephrem a écrit la vie, ou du celebre ſaint Julien Sabas ſolitaire de l'Oſroëne dont Theodoret nous a laiſſé l'hiſtoire. Nous avons parlé du premier au IX de Juin, & nous avons reſervé à parler du ſecond en ce jour, quoique ſa fête ſoit marquée au XIV de janvier.

Theodoret. Philoth. c. 2. Andill. t. 2. Bult. l. 2. c. 2. hiſt. Mon. Or. Pallad. Lauſ. 102.

JULIEN à qui l'on a donné le ſurnom de *Sabbas*, qui veut dire en Syriaque griſon ou vieillard, ayant quitté la maiſon de ſon pere pour ſe retirer dans la ſolitude, pratiqua d'abord les exercices de la vie religieuſe dans le territoire d'Edeſſe qui étoit la ville capitale de l'Oſroëne province de Meſopotamie. Il prit une caverne étroite & fort humide pour le lieu de ſa retraite, & toute ſa nourriture n'étoit que du pain de milet, de l'eau & du ſel. Il ne mangeoit qu'une fois la ſemaine, ſur tout après s'être accoutumé par degrés à l'abſtinence : & il étoit ſi rebuté de toutes les choſes du monde qu'il n'avoit de gout que pour la priere & la contemplation. Il ne bruloit que de l'amour divin : & ce feu étoit ſi pur qu'il ne pouvoit ſouffrir qu'on aimât autre choſe que Dieu. L'odeur de ſa vertu s'étant répandue dans les ſolitudes & les monaſteres du pays, pluſieurs ſolitaires qui y demeuroient vinrent le trouver pour ſe mettre ſous ſa conduite, & apprendre de lui les moyens d'arriver à un plus haut point de perfection. Il eut ainſi juſqu'au nombre de cent diſciples qui demeuroient avec lui dans ſa caverne. Ils vivoient comme lui, ſi ce n'eſt que dans la ſuite il leur permit d'ajouter au pain de milet & au ſel quelques herbes quand ils en avoient beſoin. Il ſe ſéparoit quelquefois d'eux, & ſe retiroit dans le fond d'un autre deſert pour y prier avec plus de recueillement, & jouïr du repos de la contemplation ; quelquefois auſſi il en menoit avec lui de ceux qu'il connoiſſoit les plus parfaits, ou qu'il vouloit accoutumer à ſoutenir un état ſi difficile. Les fréquentes viſites qu'il recevoit & les honneurs que l'on rendoit à ſon mérite lui devinrent ſi inſupportables qu'il abandonna le pays, & s'en alla au mont Sina en Arabie avec quelques autres ſolitaires. Il y bâtit même une égliſe pour la petite ommunauté qui s'y établit autour de lui. Il ne s'arrêta pas néanmoins dans ce fameux hermitage, & il revint au bout de quelque tems en Méſopotamie où il continua de vivre ſelon ſon inſtitut. C'étoit ſous le

regne de l'empereur Conftance fauteur des Ariens, qui eut pour fucceffeur Julien fon coufin furnommé l'Apoftat.

Ce prince qui vouloit rétablir l'idolatrie regna peu : & notre Saint eut révélation de fa mort. Il fçavoit les menaces qu'il avoit faites contre l'Eglife, & qu'il fe promettoit d'exécuter à fon retour de la guerre des Perfes. Il y avoit dix jours qu'il étoit en prieres pour détourner le coup, lorfque fes difciples lui virent tout d'un coup retenir fes larmes, prendre un vifage ferein, & témoigner même de la joye contre fon ordinaire : car il avoit toujours un air trifte & pénitent. Ils lui en demanderent la caufe, & il leur dit « Le » fanglier furieux & immonde qui ra» vageoit la vigne du Seigneur eft ter» raffé & étandu fur la terre. Il y avoit plus de vingt journées du lieu de fa folitude au camp de l'empereur, & l'on n'y reçut la nouvelle de la mort de ce prince qu'affez tard. Cependant les difciples du Saint chanterent des cantiques de joye en actions de graces : & lorfque la nouvelle fut arrivée, ils connurent que l'empereur Julien étoit mort le jour même & à la même heure que le faint vieillard leur en avoit parlé.

Theod. hift. l. 3. c. 25. & Philoth. fupr.

L'an 363.

II.

L'an 364.

L'Eglife fe promettoit tout le repos & toute la protection qu'elle pouvoit attendre de la puiffance féculiere fous fon fucceffeur Jovien : mais Dieu fe contenta de le montrer & le retira lors qu'il n'avoit pas encore huit mois de regne. Valentinien qui lui fuccéda voulut partager l'empire avec fon frere Valence à qui il céda l'Orient. Celui-ci qui n'étoit encore que Catéchuméne fe laiffa prévenir & corrompre par les Ariens de telle forte qu'il embraffa leur fecte, & que s'étant rendu leur protecteur il devint au grand perfecuteur de l'Eglife catholique. Les hérétiques n'étant pas encore fatisfaits de l'appui que leur donnoit le bras du prince, en chercherent auffi dans la perfonne de ceux qu'ils fçavoient être en réputation parmi les peuples par leur fainteté ou leur crédit. Ce fut dans cet efprit qu'ils firent courir le bruit que le grand Julien avoit embraffé leur communion. Les catholiques de la ville d'Antioche étoient bien perfuadés de la fauffeté du bruit : ils crurent néanmoins qu'il étoit important de convaincre la calomnie. Flavien & Diodore qui gouvernoient l'églife de cette ville en l'abfence de faint Melece, & qui furent depuis l'un évêque d'Antioche, l'autre évêque de Tarfe, fe joignirent à l'illuftre folitaire faint Aphraate qui étoit venu au fecours des Catholiques : & pour diffiper l'impofture ils s'adrefferent tous trois à Acace, depuis évêque de Berée qui avoit été inftruit dans la vie monaftique par Aftére l'un des difciples de notre Saint qui étoit alors abbé dans le diocèfe d'Antioche. Ils porterent Acace & Aftére à aller trouver faint Julien, & à l'amener au fecours de l'Eglife. Etant arrivés auprès de lui, Aftére après l'avoir falué lui demanda pourquoi il fouffroit agréablement tant de peines. « C'eft, lui répondit le faint vieillard, » que le fervice de Dieu m'eft plus » cher que mon corps & que ma vie. » Je vous montrerai, dit Acace, le » meilleur moyen de le fervir dans » la conjoncture où fe trouvent au» jourd'hui fes ferviteurs. Quand il » voulut montrer à faint Pierre com» ment il feroit voir qu'il l'aimoit plus » que les autres il lui dit : Si vous m'ai» mez, paiffez mes brebis. Vous de» vez faire de même, continua-t-il ; » le troupeau de Jefus-Chrift eft en » danger, & vous trahiriez la vérité » par votre filence fi vous refufiez de » parler. Car votre nom fert d'appas » aux Ariens pour tromper les fim-

Theod. Philoth. Pallad. Lauf. Fleur. l. 16. c. 28.

Vers l'an 370.

» ples, & ils se vantent d'avoir votre
» communion.

III. Julien n'eut pas plutôt entendu ce discours qu'il se disposa à partir pour aller avec eux à Antioche. Après avoir marché deux ou trois jours dans le désert, il arriva un soir à une bourgade où une femme riche vint se jetter à ses pieds & le supplier de loger chez elle avec toute sa religieuse troupe. Il le voulut bien, quoique depuis plus de quarante ans il n'eût point vû de femmes. Pendant que celle-ci étoit occupée à servir ses hôtes, comme il étoit nuit, un fils unique qu'elle avoit, âgé de sept ans, tomba dans un puits. Cet accident fit du bruit, & on ne put le cacher à la mere qu'on croyoit en devoir être beaucoup allarmée. Elle commanda à tous ses gens de se tenir en repos, couvrit le puits, & continua de servir ses hôtes. Quand ils furent à table saint Julien dit que l'on appellât l'enfant pour recevoir sa bénédiction. La mere dit qu'il étoit malade. Mais le Saint insistant dit qu'il vouloit le voir, & pria qu'on l'apportât. La mere se trouva ainsi obligée de déclarer l'accident. Julien se leva de table aussi-tôt & courut au puits qu'il fit découvrir. On apporta de la lumiere: & le Saint vit l'enfant assis sur la surface de l'eau qu'il frappoit de la main en se jouant. On attacha un homme à des cordes : on le descendit dans le puits, & il en retira l'enfant qui courut aussi-tôt aux pieds du saint vieillard, disant qu'il l'avoit vû qui le soutenoit sur l'eau.

IV. Lorsque saint Julien fut arrivé à Antioche le peuple accourut de toutes parts pour le voir & pour recevoir la guérison de diverses maladies. Il se logea au pied de la montagne dans ces cavernes où l'on tenoit que saint Paul s'étoit caché. Mais il tomba lui-même malade d'une fiévre violente. Acace en fut affligé dans la crainte que ceux qui venoient en foule au Saint pour être guéris de leurs maux ne s'en retournassent scandalisés. Le saint vieillard lui dit de ne se point chagriner, & l'assura que si sa santé étoit nécessaire Dieu la lui rendroit incontinent. Aussi-tôt il se mit à prier à son ordinaire prosterné sur les genoux, le front contre terre, demandant à Dieu de lui rendre la santé si elle devoit être de quelque utilité aux assistans. Il n'avoit pas achevé sa priere qu'il lui vint tout d'un coup une grande sueur qui emporta sa fiévre. Il guérit ensuite plusieurs malades travaillés de maux de toute espece; & s'en alla à l'assemblée des catholiques. Comme il passoit devant la porte du Palais, un mendiant qui se traînoit dans une jatte; privé de l'usage de ses jambes étendit la main & l'approcha du manteau du saint vieillard. Il ne l'eut pas plutôt touché qu'il fut guéri: & se leva en sautant, & courut d'une maniere qui surprit tout le monde, & qui fit assembler le peuple autour de lui de telle sorte que le champ des exercices en fut rempli. Les hérétiques en eurent beaucoup de confusion: & l'on ne pouvoit les convaincre avec plus d'éloquence & de succès. Saint Julien guérit encore plusieurs autres malades qui l'attirerent en leurs maisons, entre autres le Comte d'Orient: & reprit ensuite le chemin de sa solitude.

Passant par la ville de Cyr à deux journées d'Antioche, il s'arrêta dans l'église d'un martyr où les catholiques du lieu s'assemblerent & le prierent de les délivrer du Sophiste Astére que les hérétiques avoient fait évêque, & envoyé dans leur ville pour séduire les simples. Le saint vieillard leur dit de bien esperer, de prier avec lui & sa compagnie, & de joindre le jeûne à la priere. Ils le firent, & le Sophiste V.

Astére la veille de la fête où il devoit parler fut frappé d'une maladie qui l'emporta en un jour.

Theodoret qui fut depuis évêque de la même ville & qui rapporte toutes ces merveilles les avoit apprises, comme il l'assure, d'Acace même disciple de notre Saint & évêque de Berée. Le culte de saint Julien a été célébre chez les Grecs dont le menologe & les menées marquent sa fête au XXIV d'octobre, & plus particulierement encore au XVIII du même mois où la leçon de l'office est tirée de Theodoret. Mais on ne voit point ce qui a obligé d'en parler deux fois dans le martyrologe Romain au XIV de Janvier & au XVIII d'octobre comme de deux Saint de même nom & de même pays qui auroient été différens. On a eu plus de raison sans doute dans le même martyrologe de faire deux Saints tout différens de saint Julien solitaire du territoire d'Edesse dont saint Ephrem a écrit la vie marqué au IX de Juin, & de saint Julien solitaire en Mésopotamie marqué au XVIII d'octobre. La mémoire de notre saint étoit célébre & en fort grande de vénération à Antioche dans le tems que saint Chrisostome y prêchoit; & ce saint Orateur y a pris occasion des honneurs qu'on y rendoit à sa mémoire pour montrer quelle sera la gloire que Dieu doit donner dans le ciel à ses serviteurs, puisqu'il leur en procure une si grande sur la terre où il ne leur a promis que des tribulations.

Chrys. in Ephes. hom. 21.

v siecle.

III. SAINT JUST, MARTYR en Beauvaisis: & S. JUSTIN, Martyr en Parisis.

1\. SAint JUST & S. JUSTIN se ressemblent si fort, & l'on trouve un si grand rapport entre ce que l'on a publié de l'un & de l'autre que nous ne ferions pas difficulté de dire que c'est un même Saint, honoré dans deux églises sous différens noms, si le moine Usuard qui vivoit à Paris au neuviéme siecle ne les avoit nettement distingués l'un de l'autre; & si il ne s'en étoit trouvé effectivement deux corps, l'un de saint *Justin* au diocèse de Paris, l'autre de saint *Just* au diocèse de Beauvais. Ce sont donc deux Saints différens qui n'ont qu'une même histoire, mais une histoire qui nous donneroit beaucoup d'exercice pour sçavoir auquel des deux elle appartiendroit si elle avoit plus d'apparence de vérité. On dit de l'un comme de l'autre, qu'il étoit de la ville d'Auxerre dans les Gaules, & qu'à l'âge de neuf ans il persuada à son pere d'aller à Amiens délivrer de prison un frere qu'il avoit: mais on ne sçait si c'étoit le frere du pere ou le frere du fils. Il voulut être de sa compagnie: & tout ce qu'on lui attribue, soit dans les discours qu'on lui fait tenir, soit dans les actions qu'on lui fait faire, paroît au dessus de la portée & de la raison d'un enfant de neuf ans. On dit encore de l'un comme de l'autre qu'étant à Amiens il reconnut le prisonnier * sans l'avoir jamais vû; que l'ayant délivré ils se mirent tous trois en chemin pour retourner à Auxerre; que son pere & son frere étant entrés dans une caverne détournée pour se rafraîchir il étoit resté sur le chemin où il fut tué par des cavaliers; que son corps fut enterré dans le lieu, & sa tête portée à Auxerre, donnée à sa mere, puis à l'évêque de la ville saint Amateur. Si cette derniere circonstance est véritable, notre Saint n'aura vêcu que dans le cinquiéme siecle du tems de l'empereur Honorius. Il aura été du nombre de ces martyrs que firent les barbares qui vinrent ravager les Gaules vers l'an 406, auquel les Alains, les Suéves & les

Us. mart.

Tillem. t. 4. p. 749.

Bed. amt quis alius ap. Sur. p. 294.

* Cela fait juger que c'étoit plutôt l'oncle que le frere du Saint.

Vers l'an 407.

Hier. ep. ad Ageruch. Greg. Tur. l. 2. c. 9. Prosp. Oros. Cassiod, Bed.

Vandales après avoir passé sur le ventre aux François qui gardoient le Rhin pour les Romains se jetterent dans presque toutes les provinces des Gaules prirent Amiens, Reims & les autres villes les plus considérables, & commirent une infinité de meurtres, s'attachant particulierement à répandre le sang des chrétiens. Saint Amateur que nous appellons saint Amatre, & dont nous avons parlé au premier jour de mai, gouvernoit pour lors l'église d'Auxerre, & ne mourut qu'en 418 auquel lui succéda le célébre saint Germain. C'est le point qui peut fixer & rendre probable le martyre de notre Saint qui seroit insoutenable avec toute son histoire si on vouloit le mettre sous Diocletien. Son tombeau devint célébre dans la suite des tems par le culte que les peuples rendirent à sa mémoire.

II. Saint Just.

A l'égard de saint Just martyrisé en Beauvaisis, l'on bâtit une église de son nom sur le lieu de sa sépulture qui semble avoir été confiée d'abord à des religieux. On y mit depuis des chanoines qui embrasserent la vie réguliere vers la fin de l'onziéme siecle. Ce qui fit de cette collégiale un monastere qui subsiste encore aujourd'hui, & qui appartient à l'ordre de Prémontré, depuis qu'en 1147 Eudes second du nom évêque de Beauvais y mit des Religieux de l'institut de saint Norbert qui n'étoit mort que depuis treize ans. Il s'y est formé aussi un bourg considérable qui porte le nom de saint Just aussi-bien que l'abbaye. Il est situé à six petites lieues de Beauvais & à onze d'Amiens, vers la source de la petite riviere d'Arre qui vient se décharger à deux lieues de là dans celle de Brèche auprès de Clermont en Beauvaisis. Il paroît que le corps de saint Just n'étoit plus en ce lieu, ou du moins qu'il n'y étoit plus en son entier lors qu'on fit la fondation du monastere de son nom, & qu'on y mit des chanoines réguliers. Dès l'an 866 l'évêque Eudes premier du nom en envoya un os à l'abbaye de saint Riquier dans le Ponthieu à deux lieues d'Abbeville. On ne sçait s'il prit cette relique dans la ville de Beauvais, ou s'il l'alla prendre au monastere de saint Just dans son diocèse. On ne sçait même, si lors qu'en 1059 on apporta le corps de saint Just à la dédicace de l'église de saint Quentin dans les fauxbourgs de Beauvais avec ceux de saint Lucien, de saint Germer, de saint Quentin de Vermandois & quelques autres; on ne sçait, dis-je, si ce fut encore de la ville de Beauvais ou du monastere de saint Just qu'il fut porté à cette solennité. Mais on peut assurer qu'il y avoit long-tems qu'on l'avoit transporté dans l'église cathedrale de la ville, lors qu'en 1132 Pierre évêque de Beauvais le mit dans une nouvelle chasse par une translation du xxix de juin, jour du principal patron de l'église. Il en fit dresser un acte qui fut reconnu par l'évêque Philippes de Dreux dans l'acte d'une autre translation qui se fit au mois de mars de l'an 1204 que l'on comptoit encore de l'an 1203 en France. L'historien Glaber qui vivoit dans l'onziéme siecle parle d'un homme de sa connoissance qui avoit fait croire aux peuples de Savoye que des os qu'il portoit étoient les reliques de saint Just honoré le XVIII d'octobre, martyrisé au diocèse de Beauvais, né & nourri à Auxerre où l'on avoit reporté sa tête après sa mort. Mais il nous représente cet homme comme un fourbe & un imposteur à l'égard de ces reliques dans le tems même qu'il fait connoître que l'histoire du jeune martyr de neuf ans qu'on attribue à Bede regarde saint Just de Beauvais, & non saint Justin de Paris. Si le corps de saint Just fut transporté de Beau-

Spicil. t. 4. p. 504.

Spicil. t. 2. p. 682.

Rod. Glab. ap Duchesn. t. 4. p. 43.

vais avant le XII siecle, comme on n'en peut presque pas douter, il faut qu'on en ait laissé une partie dans le lieu même d'où on l'enleva. Car Guibert abbé de Nogent auteur célébre qui mourut l'an 1124 parle d'une procession où l'on portoit la chasse & les reliques du Saint comme d'une chose récemment arrivée de son tems dans le bourg de saint Just. Aussi a-t-on remarqué dans quelques visites que l'on a faites du corps saint que l'on garde à Beauvais qu'il y manque bien des parties. La principale est la tête que l'on a religieusement conservée à Auxerre jusqu'au XVI siecle auquel elle fut brulée & dissipée par les Huguenots avec les reliques de saint Germain évêque du lieu & celles de quelques autres Saints. C'est un fait dont ceux du pays semblent ne pas convenir entierement, prétendant que le chef de saint Just fut sauvé & soustrait à la fureur des soldats. Ils témoignent que Pierre de Broc qui fut fait évéque d'Auxerre en 1637 renferma ce chef dans un nouveau reliquaire d'argent avec un procès verbal de la cérémonie. La fête de saint Just est marquée au XVIII d'octobre dans les martyrologes du nom de saint Jerôme qu'on croit plus anciens que Bede. Usuard qui écrivoit sous Charles le Chauve fait la même chose, & il specifie le territoire ou diocèse de Beauvais pour désigner le lieu de son martyre & de son culte. Bede ne fait mention ni de saint Just ni de saint Justin dans son martyrologe: ce qui porte encore à croire qu'il n'est pas l'auteur de l'histoire que nous en avons. Florus & Adon n'ont aussi connu ni l'un ni l'autre. Le martyrologe Romain met son martyre & son culte au territoire de Beauvais comme celui d'Usuard: il marque que le Saint n'étoit qu'un enfant comme font quelques-uns de ceux du nom de saint Jerôme, & il suppose qu'il vivoit sous Diocletien comme l'histoire attribuée à Bede. Nous ne voyons pas que l'église de Beauvais célébre aucune des translations des reliques de saint Just, ni d'autre fête que celle du XVIII octobre qui est d'office triple; c'est-à-dire du troisiéme ordre avec octave. Elle est chomée par tout le diocèse: au lieu que celles des autres patrons saint Germer, saint Evrols, & sainte Angadrème ne le sont que dans la ville épiscopale.

Till. ex Cassim. Oud, suppl. Script. eccl. p. 751. 752.

Gir. 8. aoust. col. 530.

III. Saint Justin.

Pour ce qui est de saint JUSTIN martyr du Parisis, on croit qu'il fut enterré à Louvres qui est un bourg du diocèse de Paris au Nordest de cette ville. L'église * du lieu y est dédiée sous son nom, & l'on prétend que le patron qu'on y honore étoit l'enfant de neuf ans venu d'Auxerre & martyrisé en ce même lieu à son retour d'Amiens. On dit que de Louvres il fut transporté à saint Symphorien de Poitiers pour être mis à couvert de la fureur des Normans. C'est ce qui n'est pas trop bien prouvé, non plus que ce qu'on ajoute que de Poitiers on le porta à Beauvais, & que ce fut pour lui qu'on fit l'an 1132 la chasse neuve dont nous avons parlé. Il y a beaucoup plus d'apparence à l'opinion de ceux qui assurent qu'il fut transporté de Louvres droit à Paris, & déposé dans l'église cathedrale de Notre-Dame où l'on dit qu'il s'est toujours gardé depuis. On trouve neanmoins une translation de son corps faite du diocèse de Paris à Corwey, autrement la petite Corbie en Saxe, qui est une célebre abbaye accompagnée d'une ville située aux extrémités de la Westphalie. D'autres veulent neanmoins qu'il n'y ait eu que la tête de saint Justin, ce qui ne convient nullement à l'histoire de l'enfant d'Auxerre martyrisé à neuf ans. Cette translation est marquée au XXVII de mars dans quelques

* Il y a deux églises de S. Justin à Louvres.

Gir. col. 532.

Boll. t. 3 mart. p. 656. col. 2.

martyrologes. Quoi qu'il en ſoit, l'égliſe de Paris ſe croit toujours en poſſeſſion du corps de ſaint Juſtin martyriſé à Louvres. On dit que Jean-François de Gondy premier archevêque de Paris du tems du roi Louis XIII ayant fait l'ouverture de ſa chaſſe pour en donner quelques reliques à l'égliſe de Louvres en Pariſis, verifia que c'étoient les os d'un enfant à la verité, mais qu'il y trouva une partie de la tête. Cela eſt capable de ruiner la tradition, qui veut que ç'ait été l'enfant d'Auxerre, à moins qu'on ne montre que cette partie auroit été envoyée de cette ville à Paris, & qu'elle auroit été enchaſſée avec le reſte du corps, ce qui n'étoit pas dans l'uſage ordinaire. Les martyrologes du nom de ſaint Jerôme, celui d'Uſuard, le Romain moderne, & generalement tous ceux qui mettent ſaint Juſt au XVIII d'octobre, mettent auſſi ſaint Juſtin au premier jour d'aouſt qu'on croit être celui de ſon martyre. Mais ſa fête ne ſe célébre qu'au VIII de ce mois où l'on a jugé à propos de la remettre pour la commodité de l'égliſe de Paris. Elle ne ſe fait dans la ville & dans le diocèſe que d'office ſemidouble. On prend ordinairement pour le bourg de Louvres le village de *Lupera* que les martyrologes de ſaint Jerôme marquent pour le lieu de ſa mort & de ſon culte original, & qui ſe trouve auſſi dans l'hiſtoire du Saint attribuée à Bede. Et parce qu'il n'y a que cet endroit avec le nom du Saint dans cet ouvrage qui ne puiſſe pas convenir à ſaint Juſt de Beauvais, on veut que le lieu de ſon martyre aux ſources de la petite riviere d'Arre ait été auſſi appellé *Lupera* avant que de porter ſon nom. Mais l'égliſe de Beauvais n'a pas beſoin de cette ſuppoſition pour faire adjuger cette hiſtoire à ſon patron, de quelque valeur que puiſſe être cet ouvrage.

Till. p. 751. col. 1.

RENVOIS.

* Saint ATHENODORE *frere de ſaint Gregoire Thaumaturge.* Voyez au XVII jour de novembre avec la vie du même ſaint Gregoire.

* Saint AMABLE, *prêtre, patron de Riom en Auvergne*, dont la fête eſt marquée au XVIII d'octobre jour de ſa tranſlation, & au lendemain qui a été le vrai jour de ſa célébration. Voyez au premier jour de novembre.

* Saint ERBLAND, Hermelandus, *abbé d'Aindre en Anjou.* Voyez au XXV de mars.

XIX. JOUR D'OCTOBRE.

S. PIERRE D'ALCANTARA, Religieux Eſpagnol de l'ordre de S. François, Reformateur ou Inſtituteur d'une nouvelle famille dans ſon ordre.

XVI ſiecle.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I.

L'an 1499.

SAint PIERRE dont l'égliſe Romaine honore aujourd'hui la memoire, eſt regardé comme l'un des principaux ornemens de la premiere branche de l'ordre de ſaint François que nous appellons Cordeliers. Il vint au monde l'an 1499 dans *Alcantara* petite ville de la province d'Eſtremadoure en Eſpagne près du Portugal, d'où lui eſt venu ſon ſurnom. Il étoit fils du juriſconſulte Alfonſe Garavito gouverneur de cette ville, & de Marie Villela de Sanabria, l'un & l'autre de noble extraction & diſtingués par leur pieté. Ils trouverent en lui un excellent fonds à cultiver, un naturel heureux, des inclinations tou-

Huarte Vida de Pedr d'Alc.

Courtot vie de S. P. d'Alc. Talon de l'Or. Fauvel, &c.

tes portées à la vertu. L'enfant de son côté prévenu par la grace du Seigneur n'attendit point le libre usage de la raison pour se déclarer. Il entra tout d'un coup dans les voyes du ciel, & fit voir deslors qu'il ne tendoit qu'à Dieu, faisant servir la pieté à toutes choses. C'est ce qui parut non-seulement dans ses exercices de dévotion, mais dans ses études, & dans tout le reste de sa conduite. Il avoit deslors un attrait particulier pour l'oraison, à laquelle il donnoit, soit dans les églises, soit dans la maison de son pere, le tems qui n'étoit pas destiné à d'autres devoirs indispensables: ce fut par ce moyen qu'il obtint du ciel tous les secours qui lui étoient necessaires pour se préserver des désordres ordinaires de la jeunesse, & devenir de bonne heure le maître de ses passions. Ayant fait dans son pays son cours d'humanités & de philosophie pendant lequel il avoit perdu son pere, il fut envoyé par son beau-pere Alfonse Barrantès à Salamanque pour y étudier en droit canon.

L'an 1513.

Durant les deux ans qu'il donna à cette étude, il parut si reglé dans tous ses exercices, partagés entre les occupations de l'école, de l'église, de l'hôpital & du cabinet, qu'il mérita d'être presenté aux étudians de cette Université comme le modele de la vertu & de la pieté dont la science doit être accompagnée. Il fut rappellé ensuite à Alcantara où l'ennemi de son salut ne pouvant l'attaquer par les voluptés sensuelles à cause de la mortification sous laquelle ce jeune serviteur de Dieu retenoit sa chair sans relâche, le tenta par des mouvemens d'ambition en le flatant des honneurs qu'il pouvoit acquerir dans la profession des lettres ou dans l'exercice des charges. Mais Dieu lui fit encore la grace de vaincre cette tentation, & lui inspira le dessein d'embrasser la vie religieuse où il devoit trouver les facilités qu'il cherchoit pour travailler à son salut.

1515.

II.

Il choisit l'ordre de saint François, & il en alla prendre l'habit au couvent de Manjarez * situé dans les montagnes qui séparent la Castille d'avec le Portugal. Ce ne fut point à son âge qui n'étoit encore que de seize ans, mais à son zele & aux marques extraordinaires de sa vocation qu'on l'accorda: & les épreuves de son noviciat ne permirent point de douter que l'esprit de Dieu ne l'eût conduit dans cette maison. Il y avoit apporté l'innocence qu'il avoit conservée dans le monde avec une pureté de mœurs inviolable, & il l'avoit accompagnée de l'esprit de penitence qui sembloit être né avec elle, qui ne la quitta point jusqu'au tombeau, & qui parut être le caractere particulier de sa sainteté. Il mangeoit très-peu & ne dormoit presque point; les plus grandes austerités n'avoient rien de difficile pour lui, il faisoit ses délices de la pauvreté, & cherchoit les humiliations avec beaucoup d'ardeur. Il vivoit dans un détachement parfait de toutes les choses de la terre, & demeuroit en toute situation tellement uni à Dieu que les occupations exterieures ne pouvoient lui faire perdre un moment la pensée de sa divine presence. On le mit successivement à la sacristie, à la porte, au refectoire & à la dépense, & il entra parfaitement dans l'esprit de tous ces differens emplois sans jamais sortir de lui-même. Outre ces offices qui demandent souvent l'homme entier, il s'occupoit encore dès qu'il en avoit le tems, aux services de la maison les plus bas & les plus pénibles; mais il ajoutoit tous les jours quelque chose à ses austerités particulieres.

* Ou Manjaretes.

L'an 1516.

Peu de mois après sa profession il fut envoyé en un convent fort solitaire proche de Belvise: il s'y bâtit une cellule écartée des autres avec des branches

&

& de la boue pour s'y retirer durant le jour, & pratiquer ses mortifications sans témoins. Il ne put néanmoins se dérober tellement à la connoissance des autres, qu'on ne découvrît à la fin de quel genre de discipline il se déchiroit le corps, avec quelle industrie il le privoit des satisfactions les plus necessaires dans le peu de nourriture & le peu de repos qu'il étoit obligé de lui accorder, comment il irritoit pour ainsi dire l'air & tous les élemens contre lui. Entre les armes dont il se servoit pour combattre & détruire un ennemi qu'il avoit d'ailleurs mis hors d'état de lui résister, on s'apperçut qu'il portoit un cilice de fer blanc percé par tout en forme de rape, & dont les pointes tournées en dedans lui perçoient aussi la peau & renouvelloient sans cesse les playes que lui faisoit la discipline. Le Provincial
1519. d'Estremadoure dont la custodie venoit d'être érigée en Province de l'ordre sous le nom de saint Gabriel, l'envoya trois ans après sa profession à Badajox pour y faire un nouvel établissement. Il n'avoit encore que vingt ans, & n'étoit point dans les ordres. Cependant il fut constitué le Superieur des Religieux destinés à cette nouvelle demeure. Comme il en étoit le plus jeune il crut qu'on ne l'en avoit fait le Superieur que pour être leur serviteur. C'est ce qu'on jugea aisément par tout ce qu'on lui vit faire durant sa superiorité où il se montra plus humble, plus vigilant & plus mortifié que ceux qui devoient lui obéir, & que l'on avoit choisis néanmoins parmi les plus parfaits Religieux.

III. Les trois ans de cette superiorité qu'il regardoit comme une dure servitude, quoi qu'il lui fût doux de servir ses freres & les maçons qui bâtissoient le couvent, lui parurent fort longs par l'obligation qu'il avoit de leur commander & de veiller sur eux. Ce terme expiré, il reçut ordre de son provincial de se préparer aux ordres sacrés, & tout ce que son humilité put lui suggerer pour le faire reculer, ne servit qu'à rendre ses superieurs plus fermes à se faire obéir; de sorte qu'il se vit forcé l'an 1524 de recevoir la prêtrise, & d'entrer peu de tems après dans le ministere de la prédication. Un an après il fut fait gardien du couvent de Notre-Dame des Anges. Il n'y voulut être proprement, comme il avoit été à Badajox, & comme il fut depuis dans toutes ses autres superiorités, que le serviteur de ses freres, & il ne marchoit devant eux que pour leur frayer un chemin si difficile où ils étoient entrés; pour leur porter le flambeau, & leur donner sur son propre modele plus encore que sur leur regle l'exemple qu'ils avoient à suivre. Il ne laissa point perdre un avantage que la situation de ce couvent lui presentoit pour augmenter encore ses premieres austerités. C'étoit la commodité du froid qui étoit excessif en ce lieu durant l'hyver. Souvent il se jetta nud dans une riviere qui passoit par son couvent dans les plus grandes rigueurs de la saison; souvent il s'exposa à recevoir aussi la neige à nud sur le corps lors qu'elle tomboit avec le plus d'abondance. Ce fut-là qu'il s'accoutuma pour toujours à laisser la fenêtre & la porte de sa cellule ouvertes à toutes les injures de l'air, & à demeurer toute sa vie tête nue. Au bout de trois ans que dura sa charge de Gardien, & son séjour au couvent de Notre-Dame des Anges, il reprit l'exercice de la prédication où il fit faire à la parole de Dieu des effets surprenans sur les cœurs de beaucoup de pécheurs. Ces succès qui venoient d'une benediction particuliere que Dieu répandoit sur ses travaux, & qu'il avoit soin d'attirer par l'ardeur de son oraison, l'exciterent à continuer cette fonction apostolique

Fr. Frexenal
L'an 1522.
1524.
1525.
L'an 1528.

1532. pendant tout le tems qu'il fut Gardien à Placencia & à Badajox. Lors qu'il fut libre de ces charges il parcourut le diocèse de cette derniere ville où il employa deux ans à le purger & à le renouveller. Quoique ces occupations extérieures de sa charité ne fissent aucune diversion au commerce intérieur qu'il entretenoit sans cesse avec Dieu par la priere, il ne laissoit pas de soupirer après le repos de la solitude & les douceurs de la contemplation.

IV. Le désir de se satisfaire sur cela lui fit demander à ses superieurs la permission de se retirer dans quelque couvent

1534. qui ne fût point frequenté. Ils l'envoyerent dans celui de saint Onofre de Lapa: mais ils lui ordonerent en même tems d'en prendre la conduite. Ce fut là que

Rodrigue de Chaves. pour contenter un ami qui l'avoit pressé de lui donner par écrit les regles de bien faire l'oraison qu'il lui avoit souvent expliquées de bouche, il composa son petit traité *de l'Oraison & de la Contemplation*. L'ouvrage ne fut pas plutôt sorti de ses mains, qu'on le vit se répandre par toute l'Espagne. On le fit lire publiquement dans tous les monasteres, on le fit pratiquer aux novices comme aux plus parfaits, & il

Nic. Ant. B. H. Ant. Huart Fr. Salis. ep. 4. l. 3. Fr Ceurt. c. 4. attira à son auteur l'estime & l'amitié des plus grands maîtres de la vie spirituelle. On peut voir ailleurs les éloges qu'en ont faits entre les autres sainte Terese, Louis de Grenade, saint François de Sales, & sur tout le pape Gregoire XV & la reine Christine de Suede. Ce traité donna tant d'éclat à la réputation du B. Pierre que ses prédications savoient déja établie en beaucoup d'endroits, que les peuples le demandoient de tous côtés pour apprendre de sa bouche les verités du salut. Le roi de Portugal Jean III l'ayant connu par les mêmes voyes, le pria de venir à Lisbonne pour l'éclaircir sur quelques doutes de conscience. Pierre ne put s'en défendre après avoir reçu l'ordre de son Provincial, mais il ne voulut pas se servir des commodités que le roi avoit fait préparer pour son voyage; il le fit à pied, & pieds nuds à son ordinaire. Le roi lui en fit faire encore un second peu de tems après son retour, & l'un des principaux fruits de ces deux voyages, outre la conversion de quelques grands seigneurs de la cour, fut le renoncement que fit au monde l'Infante * sœur du roi, qui fit trois vœux de religion, mais qui de l'avis de notre Saint même ne laissa pas de demeurer dans le palais sous l'habit séculier, afin d'être plus utile aux dames de la cour par les exemples de sa vie. Cette princesse avoit pris d'assez bonnes mesures pour le retenir à Lisbonne auprès d'elle. Mais le Saint ne trouvoit point dans le palais où il étoit souvent obligé de paroître, le repos & la solitude qu'il cherchoit, & son Ordre qui le destinoit à des services plus universels, n'étoit pas content de le voir ainsi retenu en un coin de la terre. Il survint dans Alcantara lieu de sa naissance, une division populaire qui apporta le dénouement de l'embarras où il se trouvoit. Car ses citoyens l'ayant demandé pour remedier au désordre de sa patrie & reconcilier les esprits qui avoient de part & d'autre une égale confiance en lui, le roi de Portugal & l'Infante sa sœur n'oserent s'opposer à une si bonne œuvre.

* Marie.

V. L'an 1538. Il n'eut pas plutôt pacifié les troubles de son pays, que sa Province * assemblée au couvent d'Albuquerque l'élut Provincial sans considerer qu'il n'avoit point quarante ans. Pierre voulut faire valoir cette raison pour détourner le coup, mais personne ne voulut le croire trop jeune pour cette importante charge. Il la remplit avec toute la suffisance qu'on eût pu attendre des vieillards les plus experimentés, & il trouva

* Prov. de saint Gabriel ou d'Estremadoure.

moyen de lui donner toute l'application qu'elle demandoit sans se rien ôter de celle qu'il se donnoit à lui-même, ni rien retrancher de ses exercices particuliers & de ses austerités. Il se servit de
L'an 1540. cette nouvelle autorité pour dresser quelques reglemens qu'il proposa ensuite l'an 1540 à la congregation de Placencia : sa vertu seule eut le crédit de les y faire passer malgré quelques difficultés de ceux qui trouvoient de l'impossibilité ou de grands inconveniens à les observer. Allant au chapitre general de son ordre l'an 1541 il fut arrêté à Barcelone par une fiévre violente qui lui fit juger que Dieu le demandoit à sa province pour y achever beaucoup d'établissemens importans avant que le tems de son autorité de Provincial expirât.

L'an 1542. Mais lorsqu'il en fut déchargé il alla en Portugal jetter avec quelques autres Peres des plus vertueux de son ordre les fondemens de la province reformée d'Arabida près de l'embouchure du Tage. Arabida n'étoit qu'une montagne affreuse toute composée de roches, & c'est ce que cherchoient notre Saint & ses compagnons. Le duc d'Aveiro leur prêta son autorité, qui étoit toute l'assistance dont ils pouvoient avoir besoin pour leur établissement. Il leur fit accommoder par le conseil de notre Saint des cellules dans des endroits du rocher qui étoient habitables ; elles n'étoient couvertes que de deux ais, & celle du B. Pierre d'Alcantara étoit si étroite qu'il ne pouvoit s'y tenir que dans une posture contrainte. Ces nouveaux hermites vivoient ensemble d'une maniere fort extraordinaire. Ils ne couchoient que sur des fagots de sarment, ou sur des planches, ils n'usoient ni de viandes ni de vin, & ne mangeoient du poisson que les jours de fêtes. Pierre s'étoit chargé de la commission d'éveiller les autres à minuit. Tous recitoient Matines ensemble, & faisoient l'oraison depuis Laudes jusqu'à Prime. Après Prime l'un de la compagnie disoit la messe, & tous les autres, quoique prêtres pour la plûpart * se contentoient de l'entendre. L'après-midi ils employoient le tems d'entre Vêpres & Complies au travail des mains. On obtint du General de l'ordre la permission de recevoir des novices, & le couvent de Palhaës pour y établir le noviciat. Le B. Pierre fut contraint de prendre la conduite de cette nouvelle maison & des novices qui s'y presenteroient pour embrasser leur étroite réforme. Il rassembla en ce lieu toutes les mortifications dont il avoit jamais affligé son corps pour les renouveller. N'ayant que la riviere du Tage à passer pour aller à Lisbonne, il ne put se défendre des sollicitations de l'Infante à qui il avoit fait faire les vœux dont nous avons parlé, ni de celles du prince Louis son frere, du duc de Bragance, & de beaucoup d'autres personnes de la cour qui souhaitoient se mettre sous sa direction, & qui ne pouvoient l'aller trouver dans l'hermitage de ses roches. Les honneurs qu'on lui rendoit à la cour étoient si grands, & lui étoient en même tems si insupportables, qu'il ne trouva point d'autre expédient pour les moderer & les faire cesser que de faire beaucoup de bassesses à dessein de se rendre ridicule & méprisable, ce qui lui réussit assez mal, parce qu'il ne put point entierement cacher son affectation. Nonobstant cela nous devons croire que l'Esprit saint qui le gouvernoit lui avoit suggeré ces moyens : mais ce n'étoit peut-être pas pour les faire servir d'exemples à d'autres, non plus que ce qu'on a dit de ce qu'il avoit fait dans ses premieres années de religion pour s'attirer des corrections de ses superieurs par des fautes feintes ou des défauts étudiés.

* C'étoit un des réglemens de S. François patriarche de l'ordre.

VI. L'an 1544. Il fut rappellé de Portugal deux ans après l'établissement d'Arabida par son Provincial, qui malgré le desir qu'il avoit de le produire aux églises du pays, ne put l'empêcher de demeurer caché pendant près de quatre ans dans les couvens les plus retirés de la province. Au bout de ce tems il fut renvoyé en Portugal à la priere du prince Louis frere du roi & du duc d'Aveiro pour maintenir la réforme d'Arabida après la mort de celui * qui l'avoit entreprise & commencée avec lui. Pendant les trois ans qu'il y demeura encore il augmenta beaucoup cette nouvelle congrégation par la réputation de sa sainteté qui y attiroit des novices de toutes parts. Ce fut alors qu'il fit avec le celebre Louis de Grenade Dominicain cette liaison étroite qui les tint unis jusqu'à la mort. Mais cette même réputation qui étoit si utile à son ordre, l'incommoda jusqu'à l'obliger d'en sortir pour retourner se cacher dans la Castille. Il eut le crédit d'empêcher ensuite qu'on ne le fît Provincial comme il avoit déja fait avant son dernier voyage de Portugal, & par ce moyen il se procura du loisir pour travailler à la conversion des pécheurs, & du repos pour vacquer à son oraison qu'il soutenoit par des abstinences incroyables, par des vieilles incompréhensibles, par des genres d'austérités impraticables à d'autres qu'à lui.

1548.

* Martin de sainte Marie.

1551.

VII. L'an. 1554. Ce fut l'an 1554 qu'il forma le dessein d'établir dans l'ordre de saint François un nouveau corps de Religieux réformés qui vécussent dans l'extrême pauvreté que ce saint Patriarche avoit prescrite d'abord, & qui pratiquassent la pénitence avec toute la rigueur que l'infirmité humaine pourroit supporter. Il en obtint un bref du pape Jules III qui fut approuvé & reçu par son Provincial & par l'évêque de Çoria qui lui donna un hermitage de son diocèse où il demeura pendant quelques tems avec un compagnon pour faire l'essay de ses projets. Il alla ensuite à Rome la tête & les pieds nuds à son ordinaire, où il obtint un second bref du Pape & des lettres du Général de l'ordre pour établir un nouveau couvent selon l'étroite réforme. Il le bâtit à son retour auprès de Pedroso avec le secours de quelques personnes riches & puissantes. Il le fit faire si petit qu'il n'avoit que trente deux pieds de long & vingt-huit de large pour toute son étendue. Les cellules y étoient si étroites qu'il sembloit n'avoir voulu faire que des sépulcres. Deux hommes les bras étendus pouvoient atteindre aux deux extrêmités du cloître qui étoit quarré. L'église n'étoit qu'une petite chapelle : & tout l'édifice étoit fort bas. Il s'y logea le plus mal de tous, jugeant que cela étoit bien raisonnable. Car il avoit ménagé pour lui sous l'escalier une cellule qui n'étant ni assez longue ni assez haute pour sa taille l'obligeoit d'y demeurer toujours dans des postures contraintes, à genoux, assis, ou courbé, sans pouvoir s'étendre la nuit non plus que le jour. Cette cellule, comme le témoigne sainte Térese, n'avoit que quatre pieds & demi de long : & l'on a remarqué que le corps du saint étoit de la plus haute taille avant que ses austérités l'eussent contrefait. Voici ce que cette Sainte en écrivit peu de tems après sa mort, & ce qu'elle avoit appris de la bouche même du Saint. « Durant » l'espace de quarante ans il ne dor- » mit qu'une heure & demie de vingt- » quatre : & cette mortification lui fit » dans les commencemens plus de » peine que toutes les autres. Pour » surmonter le sommeil il se tenoit » toujours debout ou à genoux. Il dor- » moit assis & la tête appuyée sur un » morceau de bois attaché à la mu-

1555.

Vie de sainte Terese ch. 27.

» taille de sa cellule. Pendant tout ce tems jamais il ne se couvrit de son capuce, quelque chaleur qu'il fit, & quelque pluye qu'il tombât. Il marcha toujours nuds pieds, sans rien porter même sous la plante. il n'eut jamais à la fois qu'un habit qui étoit fort étroit & un petit manteau fort court qui ne pouvoit lui couvrir la main quand il étendoit un peu le bras ; l'un & l'autre de l'étoffe la plus vile. Durant le plus grand froid il ôtoit son manteau & tenoit la porte & la fenêtre de sa cellule ouvertes, afin qu'ensuite reprenant son manteau & fermant sa porte son corps sentît quelque soulagement. Il ne mangeoit pour l'ordinaire que de trois jours en trois jours : quelquefois il en passoit huit sans rien prendre : c'étoit apparemment, ajoûte la Sainte, durant ses extases & ses ravissemens impétueux dont j'ai une fois été témoin. Sa pauvreté étoit extrême : & il étoit si mortifié dès sa jeunesse que vers les commencemens de sa profession il avoit demeuré trois ans dans un couvent de son ordre sans connoître aucun religieux qu'à la parole. Car jamais il ne levoit les yeux, & ne remarquoit aucun objet. Ainsi ne sçachant pas même les lieux réguliers du couvent il n'y alloit qu'en suivant les autres : ce qui lui arrivoit aussi par les chemins. Il fut plusieurs années sans regarder aucune femme au visage : selon ce qu'il me dit un jour, il lui étoit indifférent de voir ou d'être aveugle. Je ne l'ai connu que dans sa vieillesse, & lorsqu'il étoit épuisé de forces, si décharné & si défiguré qu'il ressembloit à un tronc d'arbre sec qui a ses racines. Cependant il n'avoit rien de sévére dans ses mœurs : il étoit très-affable ; & quoiqu'il ne parlât guéres qu'on ne l'interrogeât, il répondoit toujours agréablement : car il avoit bon esprit.

L'empereur Charles-Quint méditant sa retraite qu'il fit peu de tems après au monastere de saint Just dans l'Estremadoure après s'être déchargé de ses royaumes sur son fils Philippes, & de l'empire sur Ferdinand son frere, voulut prendre saint Pierre d'Alcantara pour son confesseur. Le Saint s'en défendit avec succès : mais il ne put refuser avec la même facilité la charge de Commissaire que lui donna vers le même tems le Général des Conventuels pour la réforme de l'ordre par toute l'Espagne. Il se servit utilement de l'autorité qu'elle lui donnoit pour avancer le pieux dessein de la réforme particuliere qu'il avoit entreprise, & qui devoit faire une nouvelle famille dans l'ordre de S. François. Son couvent de Pedroso fut fait chef d'une custodie sous le nom *de saint Joseph* : & l'on vit deslors quatre couvens dans la Galice qui embrasserent cette réforme.

L'an 1556.

1557.

VIII. Ce fut vers le même tems que saint Pierre eut la connoissance de l'illustre vierge sainte Térese en un voyage qu'il fit à Avila. Dans cette premiere visite qu'elle l'avoit fait prier de lui rendre lorsqu'elle sçut qu'il étoit dans la ville, elle reçut de lui l'éclaircissement de divers doutes qu'elle lui proposa, principalement sur les visions purement spirituelles ausquelles les sens n'ont point de part. Pierre de son côté lui communiqua ses pensées & ses affaires. Il examina & approuva la maniere d'Oraison dont cette Sainte faisoit une pratique toute particuliere ; & dans la suite il lui écrivit les raisons qu'il avoit de l'approuver, qu'elle regarda comme autant de décisions & de regles spirituelles dont elle voulu se servir pour s'y perfectionner. Les

Vie de sainte Ter. par elle-même, ch. 30. Courtot ch. 11

Ib. ch. 13.

L'an 1559.

grands progrès que faisoit la réformation de la discipline par ses soins firent que le Général lui continua la charge de commissaire lorsqu'il songeoit à s'en retirer. Quelques querelles que les anciens firent aux nouveaux couvens de sa réforme particuliere l'obligerent d'aller encore à Rome implorer la protection de son Général & du pape Paul IV qui lui donna avant que de mourir deux brefs très considérables pour le maintien de son nouvel institut. A son retour il eut la satisfaction de voir des fruits de la bénédiction que Dieu donnoit à son ouvrage. De sorte que bien que son établissement n'eût pas encore six ans de fondation, il se vit dès le commencement de l'an 1561 supérieur de neuf couvens de sa réforme. De jour à autre on lui en offroit de nouveaux : c'est ce qui le porta à ériger la custodie de saint Joseph en province dont Christofle Bravo fut fait le premier Provincial. Notre Saint dressa ensuite des statuts pour tous les couvens de cette nouvelle province de saint Joseph, & pour tous ceux qui embrasseroient dans la suite la même réforme. Il ordonnoit entr'autres choses que chaque cellule n'auroit que sept pieds de long, l'infirmerie que treize, l'église que vingt-quatre ; qu'il n'y auroit point de bibliotheque dans les couvens, & que le reste y seroit conforme à celui de Pedroso dont nous avons donné le plan. Que tous les religieux iroient nuds pieds sans chaussure ni sandale ; qu'ils coucheroient sur des planches ou de la natte ; qu'ils prendroient tous les jours ensemble la discipline, hors les fêtes ; qu'ils travailleroient des mains ; qu'en santé ils n'useroient ni de viande, ni d'œufs, ni de poisson, ni de vin ; qu'ils feroient trois heures d'oraison mentale par jour ; qu'ils ne seroient pas plus de huit en chaque couvent, &c.

Notre Saint eut aussi part, au moins par ses conseils, à la réformation que Ste Terese entreprit de faire dans l'ordre des Carmes : & il fut cause qu'elle y fit pratiquer la désappropriation & la pauvreté parfaite. Il leva divers obstacles qui s'opposoient aux desseins de cette Sainte, & lui procura tant de secours que plusieurs n'ont point fait difficulté de le regarder comme le pere de la reformation des Carmes dont elle étoit la mere. Cependant le provincial Bravo qu'il avoit envoyé à Rome lui manda que le General des Conventuels sous lequel étoit son nouvel institut se rendoit extrémement difficile, qu'il n'avoit pu obtenir de lui la confirmation de ce qu'il avoit fait dans le chapitre de Pedroso. Que d'ailleurs le Pape Pie IV & le roi Philippes II souhaitoient que leur province passât sous la jurisdiction du General des Observantins. Il lui envoya en même tems des lettres du cardinal Carpi protecteur de l'Observance, & de François de Guzman procureur general de la même Observance à Rome, où l'un & l'autre le prioient de consentir à cette union, alleguant entre plusieurs raisons, que la vie des Peres Déchaussés avoit plus de rapport avec celle des Observantins qu'avec celle des Conventuels. L'union se fit avec diligence sans qu'il parût beaucoup s'en mêler que par ses avis & son consentement, & il passa avant la fin de l'an 1561 des Conventuels aux Observantins. Depuis ce passage que fit sa congregation d'une branche à l'autre dans le même ordre, il eut le loisir d'y recevoir encore quelques couvens, de prendre des mesures pour en bâtir de nouveaux, & de faire la visite des anciens pour les fortifier dans l'esprit de penitence où il les avoit établis. Mais il n'avoit point achevé qu'il tomba dans la maladie dont Dieu se servit pour le délivrer des miseres de sa mortalité. Le

comte d'Oropeſa dans les terres duquel étoit le couvent de Vicioſa où la fiévre le prit, le fit tranſporter malgré qu'il en eût dans ſon château, où les grands ſoins qu'on prit de lui, les remedes & les bonnes nourritures augmenterent encore ſon mal d'eſtomach, firent redoubler ſa fiévre par l'inquiétude qu'il en eut, & lui attirerent un ulcere à la jambe qui lui cauſa de grandes douleurs. Pierre obtint enſuite du comte qu'on le portât dans le couvent d'Arenas pour y mourir entre les bras de ſes freres. Il leur donna des leçons admi- Lan 1562. rables d'humilité, de mortification & de patience en cet état : & après avoir ſatisfait à l'exemple qu'il devoit à l'Egliſe par la reception des derniers ſacremens des fidelles, il mourut à genoux dans les ſentimens les plus tendres & les plus touchans de la pieté dont il avoit été pénetré toute ſa vie. Sa mort arriva ſur le midi du XVIII jour d'octobre de l'an 1562 qui étoit un dimanche, en la ſoixante-troiſiéme année de ſa vie qui étoit la 47 de ſa profeſſion religieuſe.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

X. Dieu voulut déclarer à l'Egliſe la gloire dont il avoit couronné ſon ſerviteur par divers miracles, dont on aſſure qu'il avoit eu le don de ſon vivant, & dont les écrivains de ſa vie ont rempli ſon hiſtoire. On a grande raiſon de mettre parmi ces miracles ce que dit ſainte Tereſe que depuis ſa mort elle l'avoit vû ſouvent brillant d'une lumiere de gloire très-éclatante, & qu'il l'avoit encore plus aſſiſtée de ſes conſeils depuis ce tems que de ſon vivant. On compte encore pour une de ces merveilles, que ſon corps brûlé des ardeurs du ſoleil, deſſeché par les abſtinences, & plus ſemblable à un tronc d'arbre qu'à un corps humain, ait repris dès qu'il eut expiré la couleur de carnation, que ſes membres ſoient devenus maniables comme ceux d'un enfant, & que ſon viſage qui paroiſſoit celui d'un mort durant ſa vie, ait paru le viſage d'un homme vivant après ſa mort. C'eſt ce que l'on aura moins de peine à croire ſi l'on conſidere que ce n'étoit point la nature qui l'avoit rendu vouté, recourbé & baſané comme les négres, qui lui avoit enfoncé les yeux & retiré les lévres, & il ne ſera point difficile d'en trouver la cauſe ſi l'on repaſſe ſur ce que nous avons dit de ſes auſterités. Ce ſaint corps fut inhumé dans l'égliſe du couvent d'Arenas, & mis auprès du grand autel où il demeura caché pendant quatre ans, ſans qu'on pût empêcher les peuples de venir offrir leurs prieres à Dieu ſur ſon tombeau. Quelques années après les Religieux de ce couvent, avec la permiſſion de l'évêque d'Avila, leverent le corps, l'enfermerent dans un cercueil, & le mirent dans l'épaiſſeur de la muraille de leur égliſe. Le bruit des miracles que Dieu continuoit d'operer à ſon tombeau, fit travailler aux informations neceſſaires pour le faire mettre au nombre des Saints par l'autorité de l'Egliſe Romaine. Il ne fut pourtant déclaré Bienheureux que ſoixante ans après ſa mort. Ce fut le pape Gregoire XV qui donna l'an 1622 l'acte de L'an 1622. ſa beatification, avec la permiſſion d'en faire un culte public dans tout l'ordre de ſaint François. Enfin le pape Clement IX fit la cérémonie de ſa canonization, & en publia la bulle le XIII jour de mai de l'an 1669. On a inſeré l'office 1669. de ſa fête dans le breviaire Romain où on le voit de rit ſemidouble. Mais par un decret du XX d'avril de l'an 1701 il eſt devenu double & de precepte. La fête eſt fixée au XIX d'octobre, parce que le XVIII qui fut le jour de ſa mort, eſt occupé de l'office de ſaint Luc.

AUTRES SAINTS du dix-neuviéme jour d'Octobre.

11 siécle. I. *SAINT PTOLEMÉE, SAINT LUCE, & un troisiéme Compagnon, martyrs à Rome.*

I. DU tems de l'empereur Marc-Aurele il y avoit à Rome une femme dont le mari étoit un grand débauché, & qui avoit elle-même été engagée dans la débauche avant sa conversion. Les instructions de l'évangile de J.C. qu'elle avoit reçues d'un chrétien nommé PTOLEMÉE l'avoient tellement éclairée, & l'avoient en même tems si vivement touchée, que non contente de vouloir sortir de ses désordres, elle fit encore tous ses efforts pour en retirer son mari. Elle voulut pour cet effet le catechiser comme elle l'avoit été, & lui representa entr'autres choses les feux éternels qui doivent punir un jour ceux qui auront vêcu dans l'incontinence & le libertinage. Mais Dieu qui fait misericorde à qui il veut, permit que cet homme demeurât dans son endurcissement & continuât dans ses désordres. C'est ce qu'il fit malgré toutes les remontrances de sa femme avec tant d'excès, qu'après avoir usé de beaucoup de patience, elle se vit obligée enfin à changer de conduite à son égard. Car n'estimant pas que la pieté lui permît de demeurer plus long-tems avec un mari, qui contre les loix naturelles & civiles, cherchoit de tous côtés des sujets pour assouvir sa brutalité, elle se résolut enfin à une séparation. Ses parens craignant les effets de la fureur de cet homme, la prierent de n'en point venir à un divorce public, ou de differer au moins pour quelque tems encore. Elle se rendit à leurs desirs, mais ce ne fut pas sans beaucoup souffrir. Son mari fit quelque tems après un voyage à Alexandrie, & on lui rapporta qu'il vivoit dans de plus grands débordemens que jamais. De sorte que pour ne se point rendre coupable elle-même de ses crimes, si elle entretenoit plus long-tems une societé d'habitation avec lui, elle lui envoya un acte de divorce par lequel elle lui signifioit qu'elle se séparoit de lui selon que les loix le lui permettoient. Si cet homme avoit eu un peu de raison, il se seroit estimé heureux lorsque sa femme qu'il avoit vû plongée autrefois avec des valets & des mercénaires dans la débauche, non seulement avoit quitté une vie qui deshonoroit sa famille, mais avoit travaillé encore à le tirer lui-même de ses engagemens criminels. Cependant lorsqu'il vit qu'elle s'étoit séparée d'avec lui, parce qu'il persistoit dans ses débauches, il ne songea qu'aux moyens de s'en venger, & dès qu'il fut de retour à Rome il la mit en justice, sous prétexte qu'elle étoit chrétienne. Elle presenta de son côté une requête à l'empereur, demandant qu'il lui fût permis de disposer de ce qui étoit à elle, & promit qu'après qu'elle auroit mis ordre à ses affaires, elle répondroit à l'accusation que l'on avoit formée contre elle. C'est ce que l'empereur lui accorda.

Just. Apol. 1. vertiùs 2. p. 41. &c. Eus. hist. l. 4. c. 17. Tillem. t. 2. p. 374. Ruin. Act. p. 36.

II. Le mari repudié se voyant lié par ce moyen de telle sorte qu'il ne pouvoit agir contre sa femme suivant ses premieres mesures, tourna sa fureur contre Ptolemée qui l'avoit instruite dans la religion des Chrétiens. Il pria un centenier de ses amis de le faire arrêter, & de le faire interroger seulement sur sa religion. Ptolemée étant pris fut conduit au tribunal du préfet de la ville qui s'appelloit Urbice *. On lui demanda donc s'il étoit chrétien. Ptolemée

* Quintus Lollius Urbicus, *ou* Urbicius *le jeune*.

lemée qui étoit homme droit & sincere, qui avoit toujours fait paroître beaucoup d'aversion pour le déguisement & le mensonge, confessa librement la verité. Sur cette confession le centenier le conduisit par ordre du juge dans la prison où il demeura long tems, & où il souffroit beaucoup. Il fut ramené à la fin devant le préfet qui lui demanda encore s'il étoit chrétien, & qui le voyant ferme dans la confession qu'il en faisoit, le condamna à la mort, & le fit conduire aussi-tôt au supplice.

L'an 166.

Un autre chrétien nommé LUCE ayant entendu prononcer la sentence, la trouva si injuste que s'adressant au juge dans l'ardeur de son zéle, il lui dit avec vehemence. » Y a-t-il de la justice à » punir un homme qui n'a été con- » vaincu ni d'adultere, ni de fornica- » tion, ni d'homicide, ni de vol, » ni de quelqu'autre crime que ce soit, » & qui n'est coupable que de s'être » déclaré chrétien ? Cette forme de » jugement deshonore un Empereur » aussi religieux que le nôtre, un Em- » pereur philosophe qui fait profession » d'une si grande sagesse : & ne con- » vient pas à la dignité & à l'integrité » du Sénat Romain. Urbice parut surpris de la liberté d'un tel discours : mais il ne deigna point faire d'autre réponse à Luce que ces paroles : » Il me paroît » que vous êtes chrétien aussi? « Luce lui declara genereusement qu'il l'étoit : & le juge ordonna aussi-tôt qu'il fut conduit à la mort comme Ptolemée. Luce lui témoigna par de grands remerciemens, qu'il lui étoit obligé de la maniere dont il le délivroit de la necessité d'obéir à de mauvais maîtres, & de la liberté qu'il lui donnoit d'aller trouver un Pere plein de bonté & un Roy tout puissant dans les cieux.

Till. p. 696. 697.
Ruin. p. 35. 36.
L. Verus collegue de Marc Autele étoit absent.

Un troisiéme martyr dont on ne sçait pas le nom, se joignit à Ptolemée & à Luce, & reçut aussi-tôt la même sentence. Adon & Usuard ont marqué leur fête au XIX d'octobre dans leurs martyrologes. C'est ce qu'on a suivi dans le Romain moderne où Baronius a corrigé la faute qu'ils avoient faite de mettre leur martyre à Alexandrie en Egypte contre l'autorité de saint Justin le martyr qui vivoit du tems de ces Saints, & qui les suivit de près.

II. SAINT AQUILIN, Evêque d'Evreux.

VII siécle

AQUILIN, que le vulgaire nomme saint *Aquelin* nâquit à Bayeux vers l'an 620 de parens nobles & riches qui le firent élever avec grand soin dans tous les exercices capables de lui former le cœur & l'esprit. Ils l'engagerent ensuite dans un mariage honorable & avantageux qui lui produisit des enfans, & ils lui procurerent des emplois à la cour du roi Clovis II, qui l'obligerent à servir quelque tems dans ses armées. Pendant qu'il étoit à la guerre que ce prince avoit contre les barbares qui faisoient des hostilités aux extrémités de son royaume, sa femme ne cessoit de prier Dieu pour sa conservation : & se tenant assurée des dispositions d'un mari qu'elle connoissoit fort vertueux, elle fit vœu de garder la continence un an entier si elle le revoyoit en parfaite santé. La guerre finie au bout de trois ans & demi Aquilin voulut retourner à Bayeux. Sa femme vint au devant de lui jusqu'à Chartres, & lui declara ce qu'elle avoit promis à Dieu en sa consideration. Aquilin non content de ratifier la promesse, voulut encherir sur sa femme, lui dit que ce n'étoit pas assez pour Dieu & pour eux d'une continence d'un an, & qu'il en vouoit une perpetuelle à laquelle il esperoit qu'elle consentiroit volontiers, puisqu'elle aspiroit comme lui, non pas

Vit. ap. Sur. p. 302.
L'an 620.
Vers l'an 651.

à un salaire d'un an, mais à des recompenses éternelles. Elle y acquiesça de bon cœur, & depuis ce tems ils vêcurent comme le frere & la sœur séparés de corps sous le même toît, mais plus unis que jamais du cœur & de l'esprit dans la priere, dans les jeûnes, dans les œuvres de la charité qui leur faisoit distribuer tous leurs biens aux pauvres. C'est par ces moyens, & par de continuelles méditations sur les vérités de l'Ecriture que Dieu préparoit Aquilin à l'épiscopat, & ce fut par sa volonté qu'il fut élevé sur le siege de l'église d'Evreux après la mort de saint
653. Etern qui arriva vers l'an 653. On le retira malgré lui de l'obscurité où il s'étoit condamné avec la compagne de sa pénitence, & les évêques de la province ayant les suffrages du tout le clergé & du peuple d'Evreux, le firent passer par tous les degrés de l'ordination. Après son sacre il ne songea plus qu'à profiter des dispositions favorables avec lesquelles on l'avoit reçu pour travailler au salut de ceux dont il se trouvoit chargé. Il considera que n'étant plus à lui comme auparavant, il devoit tous ses soins, son repos, son travail & sa vie même au troupeau dont le souverain pasteur lui avoit confié la conservation. Aussi lors qu'il sortoit de la prédication & des autres fonctions de son penible ministere, il se retiroit à cent pas de son église dans une cellule, où vivant dans toutes sortes d'austerités & dans la contemplation il prioit sans cesse & faisoit penitence pour les pechés de son peuple. Son oraison accompagnée du jeûne lui procuroit de nouvelles forces pour retourner au travail de l'épiscopat. Il ne se ménageoit pas plus dans les plus grandes fatigues de l'action que dans le repos de la contemplation. Nulle part il ne relâchoit rien de ses abstinences : il n'avoit point d'autre lit que le pavé du lieu où il se trouvoit en quelque saison que ce fût. Il se tourmentoit par une faim continuelle pour nourrir les autres, & pour retenir son corps en servitude : & dans tout le reste de sa conduite il donnoit toujours par ses actions l'exemple des vertus qu'il enseignoit & des pratiques qu'il prescrivoit aux autres. Il assista l'an 688 au concile de Rouen assemblé par son métropolitain saint Ansbert. Il fut affligé dans les dernieres années de sa vie de la perte de la vûe du corps qu'il avoit demandée à Dieu, ou du moins qu'il avoit reçue de lui comme une grace particuliere pour se délivrer des objets capables de le détourner de lui. Il mourut en 695 peu de tems avant saint Ansbert, après 42 ans d'épiscopat. L'an 695. Sa fête est marquée au XIX d'octobre dans le martyrologe Romain & dans les autres modernes. Elle se célébre néanmoins le XV de février dans l'église d'Evreux. Il fut enterré dans une église qu'il avoit fait bâtir aux fauxbourgs de la ville ; & Dieu y rendit sa memoire célébre par divers miracles. Sauss. suppl. p. 1147. L'on trouve encore une autre fête de ce Saint marquée au XVIII de juillet dans le martyrologe de France.

III. SAINT CHAFFRE, *Abbé de Carmery ou du Monastier-saint-Chaffre en Vellay & martyr,* lat. *Theofredus* & *Thietfridus.*

VII & VIII. siecles.

I. SAint CHAFFRE, que quelques-uns appellent *Thiefroy* ou *Theofroy* de son ancien nom, étoit né dans la ville d'Orange d'un pere nommé Leufroy qui étoit gouverneur du lieu, à qui cette charge jointe à sa noblesse & à ses grands biens donnoit le premier rang dans sa province. On prit un soin d'autant plus particulier de son éducation, qu'il étoit fils unique, & destiné pour être le soutien de la maison & l'heritier

Anon. ap. Mab. sæc. 3. part. 1.

Bult. l. 4. c. 51.

des charges & des richesses de la famille. Mais dans tout le cours de ses études il fit paroître par l'inclination qu'il avoit aux exercices de pieté, que le monde avoit peu d'attraits pour lui. Il avoit un oncle nommé Eudes frere uterin de son pere, premier abbé de Carmery au païs du Vellay dans le haut des Cevennes, qui vivoit en grande réputation de sainteté. Jamais on ne parloit de la vertu de cet abbé chez Leufroy où il étoit souvent mention de lui, que Chaffre ne sentit un desir violent de l'imiter. Leufroy eut avis un jour que son frere Eudes étoit allé au monastere de Lerins où il avoit été autrefois religieux, & qu'à son retour il devoit passer quelques jours à saint Pol-trois-châteaux. Il alla l'attendre dans cette ville pour avoir la satisfaction de le voir, & mena son fils avec lui. La presence de ce saint homme augmenta beaucoup l'ardeur que le jeune Chaffre avoit déja conçue pour la vie religieuse. Dans un moment favorable qu'il eut pour se trouver seul avec son oncle, il lui fit ouverture de son cœur, & lui ayant déclaré son dessein, il le conjura d'en parler à son pere. Eudes agréablement surpris reconnut dans cet entretien que le desir de son neveu n'étoit pas un premier mouvement de quelque dévotion naissante, mais une résolution constante qu'il avoit formée depuis long-tems, & qui ne pouvoit lui avoir été inspirée que de Dieu. Il lui promit de l'aider dans l'execution d'un si genereux dessein: mais il ne lui put dissimuler les difficultés qu'il voyoit, & dont la principale étoit d'avoir sur cela le consentement de Leufroy. Celui-ci fut en effet surpris lorsque le saint abbé lui communiqua le dessein de son fils. Il en parut d'autant plus troublé qu'il avoit de peine à laisser rompre les mesures qu'il avoit prises sur ce fils unique pour l'établissement de sa famille; dont la ruine suivroit immanquablement une telle résolution. Il n'oublia rien pour tâcher de l'en détourner: mais comme il étoit sage & bon pere, il se contenta toujours d'employer les moyens de la persuasion sans recourir à la force. Lorsqu'il vit enfin que son fils demeuroit toujours ferme dans le dessein de se sacrifier à Dieu, il se crut obligé de lever les obstacles qu'il y avoit apportés. Il l'abandonna entierement à la conduite de son frere, & se consola par l'espérance que Dieu agréroit le sacrifice qu'il lui faisoit lui-même de toute sa famille en la personne de son fils.

Chaffre n'eut pas plutôt reçu la permission de son pere que son oncle l'abbé qui avoit attendu la fin de ce long combat, le mena au monastere de Carmery où il fut reçu de tous les freres avec une joye très-sensible. Il y fit peu de tems après profession de la vie monastique, & il en remplit tous les devoirs avec beaucoup d'exactitude. Quelques années après, lorsqu'on le vit suffisamment affermi dans la vertu, on lui commit le soin des affaires du dehors. Mais toutes les distractions que cet employ put causer à ses exercices de discipline ne diminuerent rien de l'ardeur qu'il avoit pour observer la régularité. Ce fut dans un des voyages ausquels son office l'engageoit de tems en tems qu'il contribua à la conversion de saint Menelé depuis abbé de Menat en Auvergne, & qu'il l'amena à Carmery avec ses compagnons pour y apprendre la vie religieuse sous la conduite de saint Eudes son oncle. Cet abbé ne cessoit de louer Dieu des graces qu'il faisoit à son neveu: & lorsqu'il se vit prêt de mourir il ne put jetter les yeux sur un autre que lui pour en faire son successeur, parce qu'il ne s'en trouvoit point de plus capable. Toute la communauté qui en II.

paroiſſoit convaincuë approuva ſon choix: & Chaffre le juſtifia bien-tôt par la maniere dont il gouverna le monaſtere. Sa conduite répondit avantageuſement à ce qu'on s'étoit promis de ſa vertu, de ſa ſageſſe & de ſa ſuffiſance. Il avoit pour tous ſes religieux une affection vraiment paternelle. Il veilloit ſans ceſſe ſur eux comme ſur lui-même, toujours attentif à leurs beſoins il s'appliquoit à les prévenir. Il les animoit autant par ſes exemples que par ſes paroles à s'avancer de plus en plus dans la pieté. Il écartoit avec beaucoup de prévoyance tout ce qui auroit pu nuire ou faire diverſion à leur ſolitude & à leur ſilence, & il avoit grand ſoin de les tenir à couvert des dangers, au moins de ceux qui auroient pu naître des pieges tendus au dehors. Il ne permettoit point aux femmes d'entrer dans ſon égliſe; pratique qui s'obſervoit encore alors dans beaucoup d'autres monaſteres célébres: mais il ſouffroit qu'elles y demeuraſſent vers la porte où il avoit fait placer des ſiéges pour celles qui auroient la dévotion d'y venir faire des prieres ou recevoir des inſtructions.

III. Il y avoit déja pluſieurs années qu'il gouvernoit paiſiblement ſa communauté, lorſque les Sarrazins faiſant leurs courſes dans le Languedoc & dans les provinces voiſines, vinrent fondre dans le Vellay. Le preſſentiment qu'il avoit de ce que ſon monaſtere en devoit ſouffrir lui fit ordonner à ſes religieux de ſe retirer dans une forêt voiſine avec tout ce qu'ils pourroient emporter de meubles de la maiſon. Pour lui il ſe perſuada que ſa qualité de paſteur l'obligeoit à demeurer dans le monaſtere, & à ne point abandonner l'égliſe qui étoit confiée à ſes ſoins. Ses diſciples allerent donc tous ſe cacher dans le bois, à la réſerve de deux qui voulurent reſter auprès de lui. Mais à l'approche des ennemis il les obligea de ſe ſauver dans la montagne qui étoit au delà de la petite riviere de Colance. Satisfait d'avoir ainſi pourvû à la ſureté de tous ceux qui étoient ſous ſa direction, il ne ſongea plus qu'à implorer la miſéricorde de Dieu ſur les peuples du pays & ſur lui-même, & à ſe préparer à tout évenement avec une ſoumiſſion parfaite aux ordres de ſa providence. Les barbares étant entrés dans le monaſtere de Carmery à deſſein de ſurprendre les religieux, furent irrités de voir qu'ils étoient échappés de leurs mains & ſauvés avec ce qu'ils avoient de plus précieux. Ils déchargerent toute leur fureur ſur le ſaint abbé qu'ils trouverent proſterné dans ſon égliſe: & ils le battirent ſi cruellement qu'ils crurent qu'il n'en releveroit pas. Le lendemain Chaffre apprenant que les barbares qui étoient plutôt idolatres que Mahometans célébroient une fête de leur ſecte, ranima ſon zele contre leur impieté: & tout bleſſé qu'il étoit il eut aſſez de force pour aller les reprendre de leurs abominations. Ils ne furent pas médiocrement étonnés de voir & d'entendre parler un homme qu'ils croyoient mort. Leur ſacrificateur plus emporté que les autres ne répondit à ſa remontrance que par une groſſe pierre qu'il lui jetta à la tête, & dont il lui fit une playe qui fut mortelle. Il ſurvint à cette action un grand orage qui fit fuir les Sarrazins, & qui les ayant écartés leur ôta le moyen d'executer le deſſein qu'ils avoient de bruler le monaſtere. Le Saint ayant vêcu encore cinq ou ſix jours eut la conſolation de voir revenir tous ſes religieux ſans qu'il fût arrivé de mal à aucun d'eux. Il employa ce qui lui reſtoit de force à les exhorter à demeurer toujours unis étroitement entr'eux par le nœud de la charité & fidelles à Dieu dans l'execution de tout ce qu'ils lui

L'an 728. avoient promis. Il rendit ensuite son ame à son créateur le XIX d'octobre vers l'an 728, & fut honoré après sa mort comme un martyr de la vérité & de la charité. Son nom ne se trouve point dans les anciens martyrologes, ni dans le Romain moderne. Celui des Bénédictins en parle au XIX d'octobre qui passe pour le jour de sa mort: & celui qu'on appelle de l'église de France au XVIII de novembre, où l'on voit que l'auteur n'a point eu intention de marquer le jour de la translation du Saint qui dans quelques calendriers est rapportée au XVII de ce mois. La mémoire de notre Saint est devenue depuis si célébre que son monastere ayant été rétabli par l'empereur Louis le Debonnaire s'est vû environné d'une petite ville, & a quitté son ancien nom de Carmery pour prendre celui de *Monastier-saint-Chaffre* qui sert aussi à nommer la ville.

Du Sauss. p 903. Mabill. p. 485.

VIII siécle.

IV. SAINTE FREWISSE, *Religieuse Angloise*, lat. *Fridefwida.*

I. *Ap. Mabill. sæc. 3. part. 2. p. 561. Monast. Angl*

FRIDESWIDE que nous appellons vulgairement sainte *Frevisse* naquit à Oxford ville de l'ancien royaume de Mercie sur la Tamise. Son pere nommé Didan qui étoit seigneur du lieu, & sa mere Fridefwide, tous deux gens de pieté, eurent encore plus de soin de lui inspirer l'amour de la vertu & les sentimens de la religion que de lui conserver leurs biens, quoi qu'elle fût unique héritiere. Elle n'avoit que cinq ans lorsqu'ils la mirent sous la discipline d'une maîtresse également pieuse & habile nommée Angine pour y apprendre les lettres humaines avec les élémens de la religion chrétienne. Les progrès qu'elle fit dans cette excellente école se terminerent à lui faire consacrer à Dieu sa virginité avec tout ce dont elle pouvoit disposer en se dévouant uniquement à son service. Son pere ne la retira d'auprès d'Angine que pour se consoler de la perte qu'il avoit faite de sa femme: & content de la voir & de l'entendre il lui laissa toute sorte de liberté pour vacquer à la retraite, à l'oraison & aux autres exercices de pieté dont elle faisoit son occupation. Il trouvoit bon qu'elle l'entretint de choses spirituelles: & elle sçut si heureusement le détacher de l'affection & des soins inquiets des choses de la terre; qu'elle l'accoutuma à ne plus se soucier que des affaires de son salut. Elle le porta à bâtir aux portes d'Oxford une église qui fut dédiée à la sainte Trinité sous l'invocation de la sainte Vierge, des Apôtres, des Martyrs & de tous les Saints du paradis: & il l'en rendit la maîtresse comme de tout ce qu'il y joignit pour l'entretien du lieu & des ministres qui devoient y faire le service. La bienheureuse Frewisse s'y retira & y fit solennellement le vœu de chasteté qu'elle avoit conçu depuis plusieurs années. Elle y passoit les jours & les nuits dans les jeûnes, les veilles, la priere, les lectures saintes, ne sortant de ces occupations que pour faire d'autres œuvres de charité au dehors, principalement pour distribuer des aumônes. Ce qu'elle faisoit avec l'agrément de son pere qui contribuoit avec plaisir à ses saintes libéralités, & qui n'oublioit rien pour seconder toutes ses bonnes intentions. Ce fut pour achever de la satisfaire qu'il pria l'évêque diocésain de venir lui donner le voile sacré & recevoir sa profession religieuse. Douze demoiselles de qualité qu'elle avoit attirées par ses exhortations suivirent son exemple. Ce qui porta Didan à bâtir auprès de cette église un monastere pour les retirer avec sa fille. On

ne nous dit point si Frewisse fut chargée de leur conduite. Mais si elle ne voulut point avoir d'autorité sur ses compagnes, celles-ci ne laisserent pas de se régler sur elle, & de prendre pour des modéles de conduite les actions saintes qu'elles lui voyoient faire, & les discours de pieté qu'elles entendoient de sa bouche.

II. Une si belle societé qui se maintenoit, non par les loix de la clôture, mais par les liens de la charité & l'amour de la retraite, fut traversée & rompue par une tentation que Dieu permit pour éprouver la fidélité de notre Sainte. Quelque défigurée qu'elle pût être à cause de ses grandes austerités, ce qui lui étoit resté de sa premiere beauté, ou plutôt les grands biens que son pere lui avoit laissés firent envie à un seigneur du pays nommé Algar de la rechercher. Il envoya lui faire la proposition de l'épouser, & il accompagna sa demande d'instances très-fortes sans vouloir s'arrêter à sa profession religieuse. Frewisse répondit civilement qu'elle auroit pu accepter l'honneur qu'on lui faisoit si elle n'eût pas pris un autre engagement: mais que s'étant donné à Jesus-Christ il ne lui étoit plus permis de songer à un autre époux. Une réponse si modeste ne contenta point Algar, & ce refus augmenta encore sa passion jusqu'à lui faire prendre résolution d'enlever la Sainte. Elle en eut avis, & pour prévenir cette violence, elle s'enfuit secretement, & alla se cacher dans un bois où elle demeura pendant près de deux ans, jusqu'à ce qu'Algar eût renoncé à ses poursuites & se soit soumis à la raison & à la volonté de Dieu. Frewisse vint ensuite à Thornbury près d'Oxford où elle servit Dieu le reste de ses jours retirée auprès d'une chapelle, comme elle auroit pû être dans un cloître. Elle y acheva heureusement sa course par une mort qui la rejoignit à son divin époux. Son corps fut porté à Oxford, & enterré dans l'église du monastere que son pere avoit bâti pour elle, & qui fut changé en un college de chanoines vers les commencemens du douziéme siecle, trente ans ou environ après que l'on eût fait une translation de ses reliques. Sa memoire a été en grande véneration en Angleterre jusqu'au tems du schisme. Son culte s'est étendu aussi en France, sur tout dans l'abbaye de saint Wandrille au païs de Caux, & elle est encore aujourd'hui la patrone de Bommy en Artois à une lieue & demie de Terouenne. Il a passé même jusqu'à Rome où l'on prétend qu'il y a une chapelle de son nom. Le martyrologe Romain qui la nomme Fredeswinde fait mention d'elle au XIX d'octobre que l'on regarde comme le jour de sa mort arrivée l'an 735.

L'an 735.

1080.

IIII. *Joh. Brompton* *Wilh. Malm.*

RENVOIS.

* Saint VRAIN évêque de Cavaillon au Comtat Venesein honoré en ce jour à Gergeau. Voyez au XI jour de novembre.

* Saint SADOTH évêque en Perse & martyr. Voyez au XX de février.

* Saint AMABLE de Riom, prêtre. Voyez au premier jour de novembre.

* Saint SAVINIEN & saint POTENTIEN, apôtres de Sens & martyrs, dont la tête se celebre aujourd'hui dans leur église à cause de leur translation. Voyez au XXXI de decembre qu'on regarde comme le jour de leur mort.

XX. JOUR D'OCTOBRE.

IV siecle.

SAINT ARTE'ME DUC ou Commandant des Troupe en Egypte, Martyr.

I. LEs payens de la ville d'Alexandrie profitant de la faveur de l'empereur Julien l'Apostat pour établir le culte de leurs dieux, résolurent de perdre ARTE'ME duc d'Egypte qu'ils regardoient comme leur ennemi particulier, & qui selon leur langage, leur avoit fait des maux infinis sous les deux regnes précedens. On appelloit Duc d'Egypte le commandant des troupes que les Empereurs entretenoient dans Alexandrie & dans la province pour assister & soutenir le prefet ou gouverneur, contenir les peuples, & pacifier les troubles ausquels ce païs étoit fort sujet. Arteme fut chargé de divers crimes devant Julien à qui les Alexandrins idolâtres allerent porter leurs plaintes l'an 362 lorsqu'il étoit dans la ville d'Antioche. Ces crimes prétendus se réduisoient à deux chefs principaux; l'un d'avoir brisé plusieurs idoles du tems de Constantin, l'autre d'avoir prêté main forte à Georges l'évêque Arien d'Alexandrie pour dépouiller les temples de leurs ornemens & de leurs richesses. Cela nous fait juger au moins qu'Artéme avoit été dans les emplois dès le tems du grand Constantin, & qu'il avoit signalé son zele dans la destruction de l'idolâtrie que ce religieux prince avoit entreprise & où il s'etoit servi de son ministere. Ce que les païens disoient de l'assistance qu'Artéme avoit donnée à Georges contr'eux fait voir aussi que ses emplois & son crédit avoit continué sous l'empereur Constance. Mais ce qu'il y a de fâcheux pour sa réputation, c'est qu'en marquant l'attache & la fidelité qu'il avoit pour son maître, il s'est rendu suspect de l'avoir servi presque autant contre les interêts de l'église catholique, que contre les Payens en faveur des Ariens que ce Prince protegeoit. Chacun sçait que ce Georges, ce fameux évêque que les Ariens par l'autorité de l'empereur Constance avoient intrus sur le siege à la place de saint Athanase, cet homme à qui les payens disoient qu'Artéme avoit prêté main forte contre eux, étoit un scelerat qui s'étoit fait haïr de tout le monde par ses crimes & sa tyrannie. Mais on doit savoir aussi qu'Artéme n'eut aucune part aux violences & aux déportemens de ce misérable usurpateur; que ce furent les ducs Syrien & Sebastien ses prédecesseurs dans sa charge qui aiderent ce faux évêque à commettre tant d'excès contre les catholiques & à faire tant de martyrs. Il paroît qu'il n'eut le commandement des troupes de l'Egypte que vers la fin de l'an 357 ou du suivant, auquel il peut avoir succedé à Sebastien homme sans foy, Manichéen de secte, & grand persécuteur des catholiques. C'est ce qui doit nous empêcher de le confondre avec Artéme qui étoit vicaire de Rome l'an 359, & qui fit la fonction de préfet de la ville la même année.

Amm. Marcell. l. — *Athan. de fuga sua. Item. ad Solitar.* — L'an 356. — *Amm. l. 17.*

II. L'emploi de Duc & de Commandant des troupes dans Alexandrie & dans l'Egypte sous un prince qui protegeoit l'heresie Arienne, & qui persécutoit l'Eglise catholique dans cette vûe, engageoit Artéme à servir le faux évêque Georges, & les Ariens qui étoient seuls dans Alexandrie en état de profiter de son assistance. Ils lui firent donner une commission qui devoit être peu agréable à un catholique. Car ayant eu le chagrin de voir que saint Atha-

L'an 358. — *Vit. Pachom. ap. Boll. d. 14. maii.*

nase l'évêque légitime de la ville leur étoit échappé des mains, ils obtinrent que l'on poursuivroit ce Saint, & l'Empereur manda à Artéme d'aller avec quelques compagnies de soldats chercher ce prélat, & de s'en saisir pour le traiter ensuite au gré de ses ennemis. Artéme fit diverses perquisitions dans l'Egypte durant l'année 358 & ne découvrit rien. Sur ce qu'on lui dit qu'Athanase qui passoit souvent d'un désert à l'autre pour éviter les embûches qu'on lui dressoit, pourroit bien s'être allé cacher dans le monastere de Tabenne en haute Thebaïde, il s'embarqua avec ses soldats pour remonter le Nil jusques-là. Il ne laissoit pas de s'arrêter presqu'à tous les monasteres qui se trouvoient proche de la route sur la droite & la gauche de la riviere pour les visiter. Lorsqu'il fut arrivé à celui de Pabau ou de Baum qui étoit la principale filiation de Tabenne de l'observance de saint Pacome qui en fit même le chef de son ordre; il fit débarquer tous ses soldats, & les disposa sous les armes autour des murs de la maison comme s'il en eût voulu former le siege. Il mit même ses archers sur toutes les avenues, comme pour être en état de tirer leurs fléches sur tous ceux qui voudroient entrer ou sortir. Il prit ensuite quelques-uns de ses officiers, & il entra dans le monastere où il trouva tous les solitaires fort consternés de cet appareil de guerre. Il voulut voir l'abbé qui n'étoit autre que Theodore * superieur general de Tabenne. Mais il étoit allé faire la visite des autres monsteres de l'ordre en basse Thebaïde. Artéme demanda à parler à celui qui tenoit sa place en son absence. C'étoit l'abbé Psarphi grand œconome de la maison, & l'ayant pris à l'écart il lui montra l'ordre qu'il avoit de l'Empereur d'arrêter Athanase, qu'on disoit être retiré chez eux. Psarphi lui répondit que ce saint étoit fort connu par tous les solitaires de l'ordre, & qu'il y étoit honoré comme leur pere, mais qu'on ne l'avoit pas encore vû. Artéme ne laissa point de faire chercher Athanase pour marquer au moins à ceux de sa suite qu'il s'acquittoit de sa commission. Ne l'ayant point trouvé, parce qu'effectivement il n'étoit point encore arrivé, il alla se presenter à l'assemblée des religieux pour se recommander à leurs prieres, & pour prier avec eux. Ils s'en excuserent, disant que leur Superieur leur avoit défendu de prier avec ceux qui communiquoient avec les Ariens. Ce qu'ils disoient, non pas que la foy d'Artéme leur fût suspecte, mais parce qu'ils voyoient à sa compagnie un Arien qui avoit tout l'air d'un évêque de la secte de l'usurpateur Georges. Artéme le renvoya avec les autres officiers qui l'accompagnoient, & demeura seul avec les Religieux pour avoir la satisfaction de participer à leurs prieres *. Il s'endormit pendant la messe, & à son réveil il eut un saignement de nez dont il fut effrayé. Les solitaires qui toujours recueillis dans la priere ne savoient ce que c'étoit que se distraire, ignoroient ce qui lui étoit arrivé. Car il y avoit une espece de séparation que quelque balustrade ou cloison avoit faite entre eux & lui. Après le service il leur dit qu'il avoit eu une vision terrible, & qu'il rendoit graces à Dieu d'avoir échappé par sa misericorde la mort dont il étoit menacé.

* Successeur de Petrone qui avoit succedé à saint Pacome l'an 349.

* Un autre sens porte que les Religieux se retirerent pour laisser Artéme seul.

II. On a tout lieu de juger que Dieu ne voulant point le perdre ni rendre inutiles toutes les bonnes œuvres qu'il avoit faites auparavant, lui donna cet avertissement pour couper les dangereuses habitudes qu'il pouvoit avoir avec les heretiques : & il est à croire que depuis ce tems il ne rendit plus d'autres services en matiere de religion à l'empereur Constance ou au faux évêque

d'Alexandrie

d'Alexandrie que contre les Payens. Ceux-ci trouverent l'occasion de s'en vanger sous l'empereur Julien qui succeda à Constance au mois de novembre de l'an 361, & qui fit aussi-tôt profession ouverte de l'idolâtrie. Sur les accusations que nous avons marquées, Julien le fit venir à Antioche au commencement de juillet de l'an 362, le priva de tous ses biens & de sa charge, & l'ayant veritablement convaincu d'avoir brisé plusieurs idoles du tems de son oncle Constantin, & d'avoir aidé Georges à dépouiller les temples qui étoient restés dans Alexandrie, il lui fit couper la tête peu de jours après. Dès que l'on sçut la nouvelle de cette execution à Alexandrie, le peuple idolâtre qui l'avoit sollicité se voyant délivré de la crainte que lui donnoit son autorité, tourna sa furie contre le faux évêque Georges. Les plus emportés se jetterent sur lui, l'outragerent en toutes manieres, le traînerent par les pieds avec une corde, & le massacrerent après l'avoir long-tems fait souffrir. Il traiterent de même Draconce intendant de la monnoye, & Diodore qui avoit le titre de Comte, l'un pour avoir renversé un autel dressé depuis peu dans la maison de la monnoye, l'autre pour avoir fait couper à des enfans les longs chevenx qu'on leur laissoit croître par une superstition payenne pour les offrir ensuite aux idoles dans le tems marqué pour la ceremonie de les couper. On mit leurs cadavres tout déchirés sur des chameaux, & on les mena sur le bord de la mer où on les brûla à la hâte. Puis on jetta leurs cendres dans l'eau, de peur que les chrétiens ne les honorassent comme martyrs. Mais il n'y avoit, ce semble, rien à craindre de semblable, au moins pour Georges * que ses crimes avoient rendu aussi execrable aux chrétiens, qu'il l'étoit aux payens.

L'an 362.

Julian. Cas. ep. 10.

Herm. l. 10. c. 2. Fleur. l. 15. c. 23. Till. t. 7.

* Quelques legendaires n'ont pas laissé de s'y tromper faute de distinguer les martyrs des Ariens d'avec les nôtres.

IV. Il n'en fut pas de même du duc Artéme que l'empereur Julien appelloit par ironie *le roi d'Alexandrie* dans la lettre de reprimande qu'il fit aux Alexandrins sur la mort de Georges ; car l'église a consacré sa memoire par un culte religieux, & lui a decerné les honneurs des martyrs. Les Grecs & les Latins font sa fête le xx d'octobre, comme on le voit par le menologe des premiers & dans le martyrologe Romain où l'on a inseré son nom sous le pape Gregoire XIII avant lequel il ne paroît pas qu'on fît mention de lui en Occident. Ce jour ne peut pourtant pas avoir été celui de sa mort, puisqu'il fut décapité à Antioche où Julien étoit arrivé au mois de juin de l'an 362, avant le massacre de Georges d'Alexandrie qui fut tué sur la fin de juillet suivant. Il y avoit une église à Constantinople dédiée en l'honneur de saint Artéme où il paroit que l'on avoit transporté son corps avant la fin du sixiéme siécle, & l'on doit juger de la célebrité du culte qu'on y a rendu à sa memoire par le principal office du jour & par le titre de *Grand-Martyr* qu'on lui a fait porter comme à ceux du premier rang. Il faut avouer qu'un si glorieux titre n'a pu avoir pour fondement que l'effusion du sang d'Artéme répandu pour la cause de Jesus-Christ. Julien qui n'avoit à lui reprocher que d'avoir brisé des idoles & dépouillé leurs temples, non par aucun mouvement déreglé d'un zele particulier, mais par l'autorité des empereurs Constantin & Constance, avoit mis la mort de Cesar Gallus son frere parmi les sujets qu'il prétendoit avoir de lui faire le procès. Mais on sçait que c'étoit un artifice fort ordinaire à ce prince apostat de chercher divers prétextes contre ceux qu'il ne persecutoit qu'en haine de la religion chrétienne, & que la mort de Gallus n'a point eu d'autre auteur que l'empereur Constance. Par

Julian. ep. 10

Codin. Orig. CP. p. 46. Du Cang. CP. chr. l. 4. Menna & Menol.

Act. ap. Sur. d. 20. decemb.

L. 3. c. 15.

la maniere dont Theodoret a reproché l'injustice de la mort d'Artéme à Julien il est visible que ce pere l'a regardé comme un membre du corps de l'église catholique. La chronique Pascale, dite auparavant d'Alexandrie, regarde aussi les services qu'il avoit rendus à l'église contre le paganisme, comme l'unique sujet de la haine implacable que Julien avoit conçue contre lui. On peut assurer même que les religieux de Tabenne ne le regardoient pas comme un Arien lorsqu'il alloit chercher saint Athanase dans leur monastere pour obéir aux ordres de Constance. S'ils firent scrupule d'abord de prier avec lui, ce ne fut que parce qu'ils virent en sa compagnie un homme qu'ils soupçonnoient d'être Arien. Ils n'en firent plus difficulté lors qu'Artéme eut fait retirer cet homme & tous ceux de sa suite. C'est faire, ce semble, violence au texte de la vie originale de saint Pacome, de dire que tous les religieux se retirerent pour laisser Artéme prier tout seul, au lieu de dire qu'ayant renvoyé tout son monde, il demeura seul avec les religieux, puisqu'il n'auroit point assisté à la synaxe ou à la messe si tous les religieux l'avoient abandonné dans le lieu d'oraison. Ce que dit un autre Auteur nommé Ammon, qu'il y eut beaucoup de martyrs à Alexandrie sous le gouvernement d'Artéme successeur de Sebastien, ne nous convainc pas que ce soit lui qui les ait fait : & les historiens du tems, non plus que saint Athanase, n'en ont chargé que le faux évêque Georges. On ne peut donc accuser saint Artéme que d'avoir au plus communiqué avec les Ariens par l'obligation que lui imposoit le ministere de sa charge, & d'avoir executé les ordres du prince qu'il servoit dans des occasions qui n'étoient point favorables aux catholiques. Cela n'a paru évidemment que dans la recherche qu'il a faite de saint Athanase, mais il n'en est point arrivé de mal. Il paroît même que tout le service que l'Empereur lui ordonna de rendre au faux évêque Georges se réduisit contre les payens sans prendre part à ce que cet usurpateur du siege de saint Athanase fit contre les catholiques. Cependant nous devons croire que l'Eglise n'a point prétendu l'excuser de n'avoir pas renoncé au service d'un prince Arien, plutôt que de rien faire contre ce qu'il devoit à Jesus Christ : mais qu'ayant conservé la pureté de la foy au milieu de ses périlleux engagemens, il a pu expier sa faute dans son sang. C'est à quoi il semble que Dieu l'avoit voulu préparer par la vision menaçante qu'il lui avoit envoyée dans l'église de Tabenne pour lui faire découvrir le précipice où il couroit, & pour l'en retirer.

P. 293. edit. Du C.

Vit. Pacom. gr. ap. Boll. t. 3. p. 48.

P. 70. Ibid. f.

AUTRES SAINTS du vingtiéme jour d'Octobre.

SAINT SENDOU ou SAINT SANDOUX, Prêtre au diocèse de Reims, lat. Sindulfus.

VII siecle.

Le soin qu'a eu saint SENDOÛ de mener une vie cachée & de peu d'éclat nous a ôté la connoissance de la plus grande partie de ses actions. Il étoit né en Aquitaine, & y avoit passé une grande partie de sa jeunesse dans les exercices de la pieté chrétienne. Mais le désir de s'avancer dans la perfection évangélique lui avoit fait quitter ses parens, son pays, ses biens, ses amis, pour venir chercher dans le diocèse de Reims une retraite où il pût vivre à couvert des importunités & des sollicitations des gens du siecle. Quelques-uns mettent le tems de cette

Anon. ap. Mab. sec. 2. p. 368.

transmigration sous Brunehaut lors qu'elle regnoit en Austrasie avec ses petits fils au commencement du septiéme siecle ; & d'autres la different beaucoup plus tard : mais les uns & les autres semblent supposer qu'il étoit déja prêtre lorsqu'il partit d'Aquitaine. Il se retira près du village d'Ausfonce à quatre lieues de Reims vers le levant : & s'étant pratiqué une cellule dans ce lieu sans apprehender d'y être reconnu de personne, il y mena la vie d'un anachorete fort austere. Sa priere étoit continuelle, son jeûne fort rigoureux, & il ne prenoit ordinairement pour nourriture qu'un peu de pain & d'eau après le soleil couché. Il fut éprouvé par de rudes tentations. Mais par son humilité qui lui faisoit connoître sa foiblesse il merita d'être secouru de Dieu dans tous ses combats, & la puissance de sa grace le rendit à la fin victorieux de son ennemi. Il étoit égal dans la pratique de toutes sortes de vertus, & il y excelloit de telle sorte que l'on eut peine à en remarquer une qui le distinguât plus que l'autre. Il donnoit à ceux qui le venoient voir des instructions utiles pour leur salut, & il ne les prêchoit pas moins efficacement par la sainteté de ses actions, quoique l'amour qu'il avoit pour la retraite en laissât appercevoir beaucoup moins qu'il n'y en avoit. Il avoit un don particulier pour bien entendre l'Ecriture sainte, & il sçavoit en faire l'application à son usage & à celui des autres avec une sagesse admirable. La ferveur avec laquelle il marchoit dans la carriere sainte où il étoit entré prit toujours de nouveaux accroissemens. Il ne relâcha rien de l'austere pénitence qu'il s'étoit prescrite, parce qu'il étoit toujours également soutenu par l'amour divin dont il avoit le cœur toujours rempli : & il sembloit que le feu de cet amour servît à réparer ses forces à mesure que l'âge les ruinoit. Il mourut le xx d'octobre avant le milieu du septiéme siecle. Son corps fut enterré dans le lieu de sa pénitence : mais il en fut levé dans le neuviéme siecle, & il fut transporté dans l'abbaye de Hautvilliers qui est à quatre lieues de Reims sur la Marne. Les anciens martyrologes ne parlent point de lui ; le Romain moderne en fait mention au xx d'octobre.

L'an 866. *Mabill. sec. 4 part 2. p. 153 156.*

RENVOIS.

* Saint CAPRAIS martyr à Agen. Voyez cy-dessus au VI de ce mois avec l'histoire de sainte Foy.

* Saint GEORGES, saint AURELE, &c. martyrs de Cordoue. Voyez au XXVII de juillet.

XXI. JOUR D'OCTOBRE.

SAINT HILARION, ABBÉ, Instituteur de la vie Monastique en Palestine.

IV siécle.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

SAint HILARION est regardé comme le chef & le patriarche des religieux cénobites de la Palestine, comme saint Antoine de ceux de l'Egypte, & saint Pacome de ceux de Thebaïde. Il étoit plus jeune que le premier de quarante ans, & plus âgé que le second d'un an. Il naquit vers l'an 291 à Thebate ou Tabathe bourgade de Palestine à deux petites lieues de la ville de Gaze vers le midi. Ses parens qui étoient payens l'envoyerent à Alexandrie dès sa premiere jeunesse pour y étudier la grammaire.

I *Hier. vit. Hilar. ad Asell.*

Vers l'an 291.

On ne dit point par quel bonheur il fut conduit aux écoles chrétiennes qui florissoient toujours dans cette ville malgré les persécutions & la domination des idolatres, ni quel fut le catéchiste qui lui fit connoître Jesus-Christ. On dit seulement que faisant paroître beaucoup d'esprit dans ses études il donnoit en même tems des preuves d'une grande pureté de mœurs; & qu'il fit dans les lettres & dans la vertu des progrès qui lui attirerent l'estime & l'affection de tous ceux qui le connurent. Il se rendit habile dans l'art de parler: mais ce qui est incomparablement plus estimable, croyant en Jesus-Christ d'une foi pleine d'amour pour lui il préferoit aux spectacles profanes les assemblées ecclésiastiques, & aimoit beaucoup mieux s'instruire ou prier que de se divertir.

Vers l'an 306. Ayant ouï parler de saint Antoine dont le nom étoit célébre par toute l'Egypte, il l'alla voir au desert. L'ayant vû il en fut si satisfait qu'il changea d'habit, & demeura auprès de lui environ deux mois, observant avec soin sa maniere de vivre, la gravité de ses mœurs, son assiduité à l'oraison, son humilité à recevoir les freres, sa sévérité à les reprendre, son courage & son ardeur à les exhorter, sa persévérance dans les austerités. Mais comme il ne pouvoit souffrir la multitude de ceux qui venoient en foule de dehors chercher S. Antoine pour être soulagés de leurs maladies, & particulierement de l'obsession des démons, il dit qu'il n'étoit pas venu pour voir dans le desert autant de monde que dans les villes; qu'il devoit commencer par où avoit commencé saint Antoine, qui comme un soldat véteran chargé de lauriers pouvoit alors jouïr du fruit de ses victoires, au lieu que lui n'étoit pas seulement encore entré dans le champ pour combattre. Il fit donc résolution de se retirer dans une solitude telle qu'avoit été celle de saint Antoine dans sa jeunesse: & prenant congé de ce saint vieillard il s'en retourna à son pays avec quelques solitaires. A son arrivée il trouva que son pere & sa mere étoient morts. Il donna une partie de son bien à ses freres, le reste aux pauvres, & ne se réserva rien pour lui, croyant devoir profiter de la faute & du supplice d'Ananie & de Saphyre dont parle saint Luc dans les Actes, & se souvenant efficacement de ce qu'a dit notre Seigneur, que celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possede ne sçauroit être son disciple. *Act. 5.* *Luc. 24.*

II. Il n'avoit alors que quinze ans: s'étant dépouillé de toutes les choses de la terre pour ne plus se revêtir que de Jesus-Christ, il se retira dans un desert à deux lieues & demie du bourg de Majume où étoient les magazins & le port de la ville de Gaze, & que Constantin érigea depuis en cité à cause de la dévotion avec laquelle tous ses habitans embrasserent le christianisme pendant que ceux de Gaze s'obstinoient à demeurer dans l'idolatrie. Ses parens & ses amis l'avertirent que le lieu qu'il choisissoit pour sa retraite étoit décrié pour les meurtres & les brigandages qui s'y commettoient souvent: mais le péril ne lui fit point peur, & il leur dit qu'il ne craignoit que la mort éternelle; c'est ce qu'il répéta encore trois ans après à des voleurs même qui l'avoient rencontré. On admiroit un si grand courage: & l'on ne pouvoit considérer sans étonnement qu'Hilarion eût été capable d'une telle résolution en un âge si tendre avec une complexion de corps si délicate. Car il étoit très-sensible à toutes les injures de l'air, & le moindre froid ou le moindre chaud étoit capable de le blesser. Cependant tous

ſes habits conſiſtoient en un ſac avec une tunique de peau que ſaint Antoine lui avoit donnée, & un petit manteau de payſan. Il ſe retrancha d'abord le pain, & ne mangea pendant ſix ans que quinze figues par jour qu'il prenoit après le ſoleil couché. Lorſqu'il ſe ſentoit ſollicité par quelque tentation de volupté il diminuoit cette nourriture, & paſſoit quelquefois trois ou quatre jours ſans manger. La ſolitude où il demeuroit étoit fort vaſte, mais enfermée entre la mer & un grand marais. Perſonne avant lui ne s'y étoit établi, mais il changeoit ſouvent de place à cauſe des voleurs, quoiqu'il fit profeſſion de ne les pas craindre. Il s'occupoit à labourer la terre; & pour diverſifier ſon travail il faiſoit auſſi des corbeilles de jonc à l'imitation des ſolitaires d'Egypte pour en tirer de quoi pourvoir à ſa ſubſiſtance.

III. L'an 307. *Vit. c. 5. 6.* Depuis l'âge de ſeize ans juſqu'à vingt il n'eut point d'autre défenſe contre le chaud & la pluie qu'une cabane qu'il avoit faite avec du jonc & quelques autres herbes marécageuſes. Depuis il ſe bâtit une petite cellule qui ſe voyoit encore du tems de ſaint Jerôme: elle étoit large de quatre pieds, haute de cinq, & ainſi plus baſſe que lui, mais un peu plus longue qu'il ne falloit pour ſon corps, de ſorte qu'elle reſſembloit à un tombeau plutôt qu'à la demeure d'un homme vivant. Il coucha juſqu'à la mort ſur la terre dure ou ſur une natte de jonc. Il ne coupoit ſes cheveux qu'à Pâques. Jamais il ne lavoit le ſac dont il étoit revêtu, diſant qu'il étoit ſuperflu de chercher de la propreté dans un cilice: il ne quittoit ſa tunique que quand elle étoit tout à fait uſée.

Depuis vingt & un an juſqu'à vingt-ſept il ne mangea autre choſe durant les trois premieres années qu'un peu de lentilles trempées dans de l'eau froide; & durant les trois autres années que du pain avec du ſel & de l'eau. Depuis vingt-ſept ans juſqu'à trente il ne vêquit que d'herbes ſauvages & de racines crues de quelques arbruiſſeaux. Depuis trente & un an juſqu'à trente-cinq il ne prit par jour que ſix onces de pain d'orge & un peu d'herbes cuites ſans huile. Mais comme au bout de ce tems il ſentit obſcurcir ſes yeux, & qu'il ſe trouva tourmenté d'une gratelle qui lui donnoit une violente démangeaiſon par tout le corps, & rendoit ſa peau auſſi rude que de la pierre ponce il ajouta de l'huile à ſes herbes. Il continua juſqu'à ſoixante-trois ans à vivre dans cette extrême abſtinence, ne gouttant outre cela ni de fruit ni de légume. Alors voyant que ſon corps s'attenuoit, & ſe croyant proche de la mort il ne mangea plus de pain depuis 64 ans juſqu'à 80, qui fut le terme de ſa vie. On lui faiſoit alors un breuvage avec un peu de farine & des herbes pilées: & tout ſon boire & ſon manger ne peſoit que cinq onces. Ses abſtinences continuerent ainſi juſqu'à la mort ſans jamais rompre ſon jeûne, ni aux jours de fêtes, ni dans ſes plus grandes maladies.

IV. *Ses tentations.* Hilarion eut dans toute cette longue carriere de frequens & de rudes combats à ſoutenir contre l'ennemi de ſon ſalut, principalement dans les premieres années de ſa retraite. L'eſprit de tenebres ne pouvant faire pis pour le perdré, tâchoit de ſoulever ſes paſſions contre lui-même, & de faire ſentir à ſon corps qui entroit dans les premiers bouillons de la jeuneſſe les ardeurs de la volupté, qui juſqu'alors lui étoient inconnues. *Vit. c. 3. &c.* De ſorte qu'Hilarion étoit contraint de porter ſon imagination à des choſes qu'il ignoroit. Sur quoi entrant en colere contre lui-même, & ſe meurtriſſant l'eſtomach de coups, comme ſi en ſe frappant le corps il eût pu

chasser ces pensées de son esprit, il disoit : „ Malheureux animal, je t'empêcherai bien de regimber, je te „ ferai souffrir la faim & la soif je „ te chargerai excessivement, & te „ ferai travailler par le chaud & par „ le froid, afin que tu penses plutôt „ à manger qu'à te donner du plaisir. Ainsi joignant le travail à l'abstinence il désarmoit son ennemi, & son corps devint attenué de telle sorte qu'il ne lui resta presque plus que la peau sur les os. L'ennemi ne laissa point de l'attaquer encore en diverses manieres, quoique toujours sans succès. Il s'emparoit ordinairement de son imagination, esperant pouvoir de là entrer dans son cœur, & il tâcha de le surprendre ou de l'intimider par la representation de mille fantômes. Il lui fit entendre des plaintes petits enfans, des pleurs de femmes, des beélemens de brebis, des mugissemens de bœufs, des rugissemens de lions, des bruits d'armées, des sons de voix barbares & confuses. C'est ainsi qu'il cherchoit à l'épouvanter par l'ouïe : mais il ne l'attaquoit pas moins souvent par la vûe & par les autres sens, & il lui dressoit diverses embûches le jour & la nuit. Souvent lorsqu'il se couchoit pour se reposer il le sollicitoit par des idées de femmes nues ; lorsqu'il avoit faim, il faisoit paroître devant lui des festins magnifiques. Quelquefois lorsqu'il prioit, il lui sembloit que des loups en hurlant & des renards en jappant sautoient par dessus lui. Une fois en chantant des pseaumes il eut pour spectacle un combat de gladiateurs, dont l'un tombant comme mort à ses pieds, le prioit de lui donner la sépulture. Une autre fois s'étant mis en oraison la tête appuyée contre terre, & son esprit distrait par un effet de l'infirmité humaine pensant à autre chose, il sentit son ennemi travesti en muletier lui sauter sur les épaules, & en lui donnant des talons par les côtés, lui frapper la tête avec son fouet, & lui crier „ Sus, sus, „ cours donc ; tu t'amuses, tu t'en„ dors : puis s'éclatant de rire, lui demanda si le courage lui manquoit, & s'il vouloit de l'orge.

Hilarion avoit déja vingt-deux ans de solitude, dit saint Jerôme, c'est-à-dire qu'il étoit âgé de 37 ans, lorsqu'il commença à se faire connoître par l'éclat des miracles. Le premier qu'il fit fut la fécondité que Dieu accorda à une femme sterile par ses prieres ; mais un autre beaucoup plus grand le rendit plus celebre. Ce fut la guerison miraculeuse de trois fils d'Elpide qui fut depuis Préfet du Pretoire. Elpide revenoit de voir saint Antoine avec eux & avec sa femme Aristenéte qui se rendoit recommandable par sa vertu. Lorsqu'il fut arrivé à Gaze ses enfans furent saisis tous trois d'une fiévre double tierce, si violente que les medecins en désesperoient. La mere affligée les pleuroit déja comme morts, lorsqu'elle apprit qu'il y avoit un serviteur de Dieu dans un désert assez proche. Elle partit aussi-tôt pour l'aller chercher montée sur un âne, accompagnée de quelques femmes & de quelques eunuques. Le Saint avoit fait résolution de n'entrer dans aucun lieu habité. Mais Aristenéte lui fit tant d'instances, que se voyant conjuré par le Dieu même qu'il adoroit, par le souverain medecin de nos ames Jesus-Christ, par sa croix & par son sang, il se laissa persuader de venir à Gaze. S'étant approché des lits où étoient ses enfans, il invoqua Jesus-Christ sur eux : aussi-tôt l'on vit sortir de ces trois corps brulans une sueur si abondante qu'on les auroit pris pour des sources d'eau. Les enfans ainsi soulagés prirent de la nourriture, reconnurent leur mere, benirent Dieu & baiserent les mains du

V.
L'an 328.
Vit. c. 8, 9.

Saint. Le bruit de ce miracle s'étant répandu attira les peuples de Syrie & d'Egypte qui vinrent à l'envie voir Hilarion dans son désert. C'est ce qui procura la conversion à beaucoup d'idolâtres : & plusieurs de ceux qui étoient déja chrétiens embrasserent la vie monastique. Jusques là on n'avoit point encore vû de monasteres dans la Palestine, & la Syrie n'avoit point connu de solitaire avant notre Saint. Il fut l'auteur & le premier instituteur de cette maniere de vivre dans ce païs. Les solitaires qui demeuroient avec lui amenerent à sa cellule une femme du bourg de Facidie à l'entrée de l'Egypte du côté de l'Idumée. Elle étoit aveugle depuis dix ans, & avoit dépensé tout son bien à se faire traiter. Le Saint lui dit que si elle l'avoit donné aux pauvres, Jesus-Christ le vrai medecin l'auroit guérie. Comme elle le pressoit d'avoir pitié d'elle, il lui cracha sur les yeux, & par la vertu du Sauveur dont il imitoit la conduite, il lui fit recouvrer la vûe. Il guerit aussi quelques paralitiques, entr' autres un cocher du cirque de Gaze à qui il n'étoit resté que la langue de libre.

Vit, c. 10.

VI.

C. 12.

Il délivra plusieurs possédés, dont deux qui s'appelloient Marsite & Orion firent beaucoup d'éclat. Marsite jeune homme du territoire de Jerusalem, de la plus haute taille & des plus robustes, étoit devenu la terreur du païs par sa fureur. Il mettoit en pieces les entraves dont on vouloit se servir pour l'arrêter, les gons même & les serrures sous lesquelles on tâchoit de l'enfermer. Il avoit coupé avec les dents le nez & les oreilles à plusieurs personnes, brisé les bras & les jambes aux uns, les machoires aux autres. On l'amena au monastere d'Hilarion chargé de chaînes pesantes, & à force de bras de plusieurs hommes qui le traînoient avec des cordes comme on auroit fait un taureau furieux. Les freres voyant sa monstrueuse corpulence en furent épouvantés. Mais le Saint sans s'émouvoir le fit délier, lui dit de baisser la tête & d'approcher. Alors toute la fureur du phrénetique tomba, le possédé se mit à trembler, & baissant la tête sans oser lever les yeux, il vint lécher les pieds d'Hilarion qui l'exorcisa & le renvoya le septiéme jour en parfaite santé. Orion étoit le premier & le plus riche de la ville d'Aile située sur la mer rouge. Il avoit une legion de démons dans le corps, dit saint Jerôme, & l'on entreprit de l'amener à saint Hilarion les mains, le coû, les côtés, les pieds chargés de chaînes. Le Saint se promenoit alors avec ses freres ausquels il expliquoit quelque chose de l'Ecriture : & Oroin s'étant échappé d'entre les mains de ceux qui le tenoient, vint droit à lui, le surprit, l'embrassa par derriere, & l'éleva bien haut en l'air. Ceux qui étoient presens jetterent un grand cri, craignant que le possedé ne brisât un corps si attenué de jeûnes. Le Saint n'en fit que sourire, puis l'ayant pris par les cheveux, le coucha par terre, & comme il lui marchoit sur les pieds, on entendit sortir de la bouche du possédé diverses voix, & comme le cri confus d'une multitude de personnes. Orion ayant été délivré revint quelque tems après au monastere du Saint avec sa femme & ses enfans, & lui apporta de grands présens pour lui témoigner sa reconnoissance. » Ne sça-
» vez-vous point, lui dit le Saint, ce
» qui est arrivé à Giezi & à Simon ? à
» l'un pour avoir voulu vendre la grace
» du Saint-Esprit : à l'autre pour avoir
» voulu l'acheter. Orion le conjurant avec larmes d'accepter ce qu'il lui presentoit, lui dit de le prendre au moins pour le donner aux pauvres. Le Saint lui répondit qu'il pouvoit mieux faire cela que lui puisqu'il fréquentoit le

C, 15.

4. Reg c. 5. v 20 27. Act. c. 8. v 18.

monde, & qu'allant par les villes il connoissoit mieux les pauvres. » Vou- » driez-vous, ajouta-t-il, que je dé- » firasse le bien d'autrui après avoir » quitté le mien? Le nom des pauvres » est souvent un pretexte d'avarice. La » charité est sans artifice, & personne » ne distribue mieux son bien que celui » qui ne se réserve rien pour lui. Orion cependant demeuroit triste couché par » terre : mais le Saint lui dit : Ne vous » affligez point mon fils, ce que je » fais, c'est pour votre bien & le mien » que je le fais. Car si je recevois vos » presens j'offenserois Dieu, & la lé- » gion des démons rentreroit en vous.

VII. Un habitant de Majume nommé Italique qui étoit chrétien, nourrissoit des chevaux pour la course du cirque, & se disposoit à courir contre un Düumvir, c'est-à-dire l'un des deux premiers magistrats de la ville de Gaze idolatre de Marnas qui étoit la divinité des payens du lieu. Italique sachant que son adversaire usoit de malefices pour arrêter ses chevaux, vint trouver saint Hilarion pour lui demander du secours. Notre Saint trouvoit ridicule d'employer des prieres pour un sujet si frivole, & lui dit en souriant : » Vous » feriez bien mieux de vendre vos che- » vaux, & d'en donner le prix aux » pauvres pour le salut de votre ame. Italique lui répondit que c'étoit une charge publique à laquelle il étoit forcé; qu'étant chrétien il ne pouvoit user d'art magique, & qu'il croyoit bien faire de recourir à un serviteur de Jesus-Christ contre les habitans de Gaze ennemis de Dieu, qui insultoient à l'Eglise. A la priere des freres qui intercederent pour lui, saint Hilarion fit emplir d'eau une tasse de terre dans laquelle il beuvoit & la lui donna. Italique en arrosa l'écurie, les chevaux, les cochers, le chariot & les barrieres du cirque. Le peuple étoit dans une merveilleuse attente de ce qui devoit arriver : car son adversaire avoit publié ce que venoit de faire Italique pour s'en moquer. Le signal donné, les chevaux d'Italique sembloient voler : & l'on eût dit que les autres avoient des entraves aux pieds. Il s'éleva de grands cris à ce spectacle, & les payens mêmes disoient hautement, *Marnas est vaincu par le Christ.* Les vaincus demandoient en furie qu'on leur livrât Hilarion le magicien des chrétiens pour le punir. Mais on se mocqua d'eux, & cette victoire contribua beaucoup à la conversion de plusieurs infideles.

Vit. c. 15.

Tout étoit encore payen à Gaze. V. vit. Porphyr.

Dans le même bourg de Majume où se faisoit le grand trafic de Gaze, le Saint délivra une fille d'un charme dont s'étoit servi un jeune homme qui l'aimoit pour la rendre sensible à l'amour. C'étoit une vierge consacrée à Dieu, comme il paroît par les termes de Saint Jerôme. Le jeune homme n'ayant pû rien gagner sur elle par toutes ses caresses & ses cajolleries, avoit été à Memphis en Egypte se faire instruire des moyens de la vaincre par la magie : & étant revenu un an après il vint à bout de son dessein, dit cet auteur, par des paroles & des figures monstrueuses gravées sur une lame de cuivre qu'il avoit mise sous le seuil de la porte de la fille. On ajoute que la fille perdit aussi-tôt le jugement & la pudeur, jetta le voile de sa tête, se tortilla les cheveux cordelés, grinça des dents, appellant sans cesse par son nom le jeune homme qu'elle avoit si fort rejetté auparavant, & dont elle étoit devenue tout à coup amoureuse jusqu'à la fureur. Ses parens la menerent au monastere du Saint qui la guerit tout d'un coup malgré les hurlemens & les convulsions du démon qui refusoit de sortir de son corps prétendant être attaché par le charme caché sous le seuil. Saint Hilarion content d'avoir délivré

Vit. c. 16.

la fille & de l'avoir restituée à Jesus-Christ laissa la liberté de voir le jeune homme & de déterrer les marques du sortilege qu'il n'avoit pas voulu qu'on recherchât avant qu'il eût guéri la fille, de peur qu'on n'eût cru qu'il auroit été necessaire de rompre le charme pour chasser le démon, & qu'on n'eût ajouté foy à ses paroles qui ne sont qu'imposture & que mensonge. Il fit ensuite une sévére réprimande à la fille sur ce que sa mauvaise conduite avoit donné prise au démon sur elle.

VIII. La réputation de saint Hilarion n'étoit point bornée par les limites de la Palestine, de l'Egypte ou de la Syrie, elle s'étendoit encore dans les provinces les plus éloignées. Un officier des gardes * de l'empereur Constance le vint trouver pour être aussi délivré d'un démon qui le tourmentoit dès l'enfance. L'Empereur à qui il s'étoit secretement découvert en lui demandant congé, lui donna des voitures publiques & des lettres de recommandation pour le Consulaire de Palestine. Ainsi il arriva à Gaze avec grande suite, & s'adressant au Dixenier * du lieu il lui demanda où demeuroit le moine Hilarion. Cet homme & les principaux de la ville l'y menerent, tant pour lui faire honneur, que pour appaiser le Saint qu'ils se souvenoient d'avoir maltraité. Car ils craignoient que l'Empereur n'eût envoyé ces officiers pour les en punir. Saint Hilarion se promenoit sur le sable récitant des pseaumes, quand il vit arriver cette grande troupe. Il les salua tous civilement & leur donna sa benediction. Après une heure d'entretien il renvoya tous ceux de Gaze & ne retint que l'officier des gardes & ceux de sa suite. Car à son visage il avoit compris ce qui l'amenoit. Il étoit de la nation des Francs de delà le Rhin: & on le reconnoissoit aisément à la blancheur de son teint & à ses cheveux blonds. Il ne savoit point d'autre langue que celle de son païs & le latin. Le Saint l'interrogea en syriaque: aussitôt on le vit élevé, touchant à peine la terre du bout des pieds, & criant effroyablement il répondit en syriaque selon l'idiome de Palestine, prononçant avec l'accent & les aspirations aussi parfaitement que les naturels du païs. Saint Hilarion l'interrogea aussi en grec pour le faire entendre à ses interpretes qui ne savoient que cette langue & la latine. Le démon voulut conter comment il étoit entré dans le corps de cet homme, prétendant y avoir été forcé par des operations magiques. Le Saint lui dit qu'il ne se soucioit guéres de savoir comment il étoit entré: mais qu'il lui commandoit au nom de Jesus-Christ d'en sortir. L'officier étant gueri lui offrit par simplicité dix livres d'or: mais saint Hilarion lui fit present d'un pain d'orge, en lui disant que ceux qui se nourrissoient d'un tel aliment n'estimoient pas plus l'or que la boue. Il délivra encore beaucoup de possedés, & chassa même le démon d'un grand chameau, expliquant comment il entroit dans le corps des animaux pour le châtiment ou l'instruction des hommes. *Vit. c. 18.*

* Candidatus.

* Decurion.

IX. L'on bâtit alors, soit à son imitation, soit par ses conseils, en divers endroits de la Palestine, beaucoup de monasteres qui furent mis sous sa direction. Il les visitoit tous les ans à certains jours avant la vandange: car ces religieux avoient des vignes qu'ils cultivoient, quoi qu'ils ne bussent point de vin: & l'on voit que le grand saint Antoine en cultivoit aussi une. Tous les freres se joignoient à saint Hilarion pour l'accompagner en cette visite portant leur provision, & ils s'assembloient quelquefois jusqu'à deux mille. Mais dans la suite des tems chaque bourgade fournissoit avec plaisir

Vit. c. 18. *c. 19.*

aux solitaires dont elle étoit proche des vivres pour ces saints hôtes qui venoient les visiter. Il n'y avoit aucun des freres, si peu considerable qu'il fût, que saint Hilarion ne visitât avec soin. Il dressoit un memoire de sa visite, marquant les lieux où il devoit loger, & ceux où il ne faisoit que passer. Dans une de ces visites allant au désert de Cadès, il se rencontra par hazard à Eluse en Idumée le jour que tout le peuple étoit assemblé dans le temple de Venus pour célébrer sa fête. Car les Sarrazins adoroient alors cette divinité à cause de la planete qui en porte le nom, & qu'on appelle autrement Lucifer ou l'Etoile du jour. Comme ils connoissoient saint Hilarion à cause de plusieurs possedés de leur nation qu'il avoit délivrés, lorsqu'ils sçurent qu'il passoit par là, ils vinrent au devant de lui par troupes avec leurs femmes & leurs enfans, & crioient baissant la tête pour lui demander sa benediction. Il les reçût avec douceur & humilité, les conjurant d'adorer Dieu plutôt que des pierres. En même tems il levoit les yeux au ciel fondant en larmes, & leur promettoit de les venir voir souvent s'ils croyoient en Jesus-Christ. Admirez l'effet surprenant de la grace du Sauveur! Ils ne le laisserent point aller qu'il ne leur eût tracé le plan d'une église, & que leur sacrificateur couronné comme il étoit & prêt à offrir la victime à l'idole n'eût été fait catechuméne & marqué du caractere de Jesus-Christ.

c. 20.

A la maniere dont lui & ses freres étoient reçus & traités par les solitaires dans le cours de ses visites qui se renouvelloient tous les ans, on reconnoissoit l'attache & l'avarice des uns, la libéralité & le détachement des autres: & l'on vit tomber quelquefois la malédiction sur les premiers & la bénédiction du ciel sur les seconds.

c. 21.

Il avoit en horreur sur toutes choses les solitaires qui avoient l'infidélité de mettre en réserve ce qu'ils avoient d'argent, ou ce qu'ils recueilloient de leurs petits jardins ou de leurs vignes, ou qui prenoient trop de soin de leur dépense, de leurs meubles. C'est ce qu'on remarqua en un frere qui demeuroit à deux petites lieues de lui, & qu'il ne vouloit plus voir, parce qu'il gardoit son jardin avec trop d'inquietude, craignant qu'on n'y prît quelque chose; & qu'il avoit un peu d'argent. Ce solitaire voulant se réconcilier avec lui s'adressa à Hesyque que notre Saint aimoit tendrement, & lui apporta un jour une botte de pois-chiches qui étoient verds. Hesyque les ayant servis le soir sur la table, saint Hilarion s'écria qu'il ne pouvoit souffrir cette puanteur, disant qu'ils avoient une odeur d'avarice. Il ajouta que les bêtes même n'en pourroient manger, & il en fit faire l'épreuve par Hesyque. En effet, les bœufs à qui celui-ci les porta s'effrayerent à les voir seulement, & mugissant d'une maniere extraordinaire ils rompirent leurs cordes & s'enfuirent. Aussi notre Saint avoit le don de connoître par l'odeur des corps, des habits & des autres choses ausquelles on avoit touché, à quel démon ou à quel vice on étoit assujetti.

c. 22.

X. *Papebr. t. 3 maii p. 290. n. 13.*

L'an 329. ou 330. Hier. vit. Hil c. 23.

Il avoit commencé à recevoir des disciples peu de tems après que Dieu lui eût accordé le don des miracles, & en moins de vingt années la multitude en devint si grande & l'accroissement des monasteres qui naissoient sous lui fut si prodigieux qu'il commença à se plaindre de sa propre fécondité comme d'une chose qui lui étoit onéreuse. L'affluence continuelle de ceux qui lui amenoient des malades & des possédés à guérir, & qui remplissoient sa solitude de toutes sortes de gens; lui faisoit regretter son

L'an 354. ancienne maniere de vivre. Il avoit alors soixante-trois ans, & soupirant sans cesse après le repos & l'avantage de vivre seul comme autrefois, il se plaignoit à ses freres d'être retourné dans le siecle par une autre route, & de se voir possesseur d'heritages & de meubles, sous prétexte de pourvoir à leurs besoins. Il y avoit déja
356. C. 24. deux ans que ces considérations le faisoient gémir & pleurer, lors qu'Aristenéte cette dame dont nous avons parlé le vint trouver, mais sans pompe & sans porter rien de ce qui pouvoit la faire paroître pour la femme d'un préfet du prétoire. Elle lui découvrit le dessein qu'elle avoit d'aller visiter ensuite saint Antoine. Hilarion lui dit les larmes aux yeux « Je voudrois » bien y aller aussi, si je n'étois comme prisonnier en ce monastere, ou » si ce voyage pouvoit être utile : » mais il y a deux jours que le monde est privé d'un tel pere. Cette dame le crut : changea de résolution, & peu de jours après elle reçut la nouvelle de la mort de saint Antoine. Cependant saint Hilarion continuoit toujours dans l'affliction de se voir accablé de la multitude de ceux qui venoient le chercher, les uns pour des miracles, les autres pour des instructions ; & de ne pouvoir jouir de la solitude.
C. 25. Les évêques, les prêtres, des troupes de clercs & de moines ; les dames chrétiennes, les peuples de la campagne & des villes, les juges même & les personnes puissantes accouroient à lui : & chacun tâchoit d'emporter du pain ou de l'huile qu'il eût bénis. Mais rien ne le consoloit de la perte de son aimable solitude : les freres sçachant qu'il méditoit de s'en aller le gardoient avec grand soin. Un jour néanmoins il donna ordre qu'on lui amenât un âne, voulant partir à toutes forces : car il étoit si attenué de jeûnes qu'il ne pouvoit presque plus marcher. La nouvelle s'en étant répandue comme si la Palestine eût été menacée de sa ruine, on vit plus de dix mille personnes s'assembler pour le retenir. Lui sans se laisser ébranler remuoit le sable de son bâton, disant » Mon Dieu n'est point trompeur ; » je ne puis voir les églises renversées, » les autels de Jesus-Christ foulés » aux pieds, le sang de mes enfans » répandu. Tous les assistans crurent que c'étoit quelque secret qui lui avoit été révélé, & qu'il ne vouloit pas déclarer : & on le gardoit toujours de peur qu'il n'échappât. Il demeura ferme néanmoins dans sa résolution, & protesta tout haut de ne boire ni manger si on ne le laissoit aller. Enfin après qu'il eût été sept jours sans rien prendre on fut obligé de le laisser aller. Il partit avec une multitude infinie de monde qui l'accompagna jusqu'à Bethel. Là il congédia toutes ces troupes, & choisit seulement quarante solitaires qui portoient dequoi se nourrir, & qui étoient assez robustes pour marcher en jeûnant, c'est-à-dire pour ne manger qu'après le soleil couché. Il rendit en chemin diverses visites à des solitaires, à des évêques, à des confesseurs exilés par les Ariens pour la foi orthodoxe, & arriva après beaucoup de fatigues au monastere de saint Antoine pour voir célébrer son anniversaire. On lui montra tout, on lui apprit toutes les particularités de la vie qu'il avoit menée. Il demanda enfin à voir le lieu où il étoit enterré. On le conduisit à l'écart : mais on n'a point sçu si ce fut pour le lui montrer, ou pour lui dire à part les raisons qu'on avoit de n'en rien faire. Car saint Antoine l'avoit fait cacher lui-même, de peur que Pergame qui étoit un homme des plus riches de ces quartiers-là n'emportât le corps

chez lui, & lui fit bâtir une chapelle.

XI. C. 27. L'an 357. Du monastere de saint Antoine, saint Hilarion revint à Aphrodite en haute Egypte: n'ayant retenu que deux freres avec lui il s'arrêta dans un desert proche de là, pratiquant l'abstinence & le silence avec tant de ferveur qu'il lui sembloit ne faire que commencer à servir Jesus-Christ. Depuis la mort de saint Antoine le pays fut trois ans sans avoir de pluye; ce qui faisoit dire au peuple que les élémens même en faisoient le deuil. Les habi-

359. tans vinrent en foule trouver saint Hilarion dont ils connoissoient la réputation, & ils lui demanderent de la pluye comme au successeur de saint Antoine. Il leur en obtint par ses prieres. Mais cette terre altérée étant arrosée de la pluye produisit une telle multitude de serpens & d'animaux venimeux que beaucoup de personnes en furent picquées, & seroient mortes à l'instant si elles n'avoient encore eu recours à notre Saint. Il bénissoit de l'huile qu'il leur donnoit, & qui gué-

C. 28. rissoit leurs playes infailliblement. Les honneurs qu'on lui rendit dans ce pays

362. l'en chasserent bien-tôt après. Il prit le chemin d'Alexandrie pour passer de là dans le vaste desert d'Oasis. Mais parce que depuis qu'il avoit embrassé la vie monastique il n'avoit jamais demeuré dans les villes, il s'arrêta chez des moines de sa connoissance qui étoient au bout du quartier d'Alexandrie appellé Bruchion. La joye qu'ils eurent de le voir fut courte: & fort surpris de le voir disposé à partir dès le soir ils se jettoient à ses pieds, se couchoient devant la porte, & protestoient de mourir plutôt que de se laisser priver d'un tel hôte. Il leur dit qu'il se hâtoit de partir pour ne leur point attirer de fâcheuses affaires, & que la suite leur feroit voir s'il se trompoit. Il faut sçavoir que l'empire étoit alors sous la domination de Julien l'Apostat: & que ce prince favorisant les Payens & les Juifs, surtout en Palestine, ne cherchoit qu'à perdre les Chrétiens. Les idolatres de Gaze conservant toujours le ressentiment de l'affront que saint Hilarion avoit fait à leur dieu Marnas & des conversions que ses miracles avoient opérées, non contens d'avoir ruiné son monastere, avoient présenté requête à l'empereur contre lui, & obtenu qu'il seroit condamné à mort avec Hesyque son disciple bien-aimé, non pas sans doute comme chrétien, ce qu'on n'osoit encore entreprendre, mais plutôt comme magicien selon qu'ils le qualifioient. Saint Hilarion sortit donc de Bruchion dès le soir du jour même qu'il y étoit arrivé: & le lendemain les habitans de Gaze avec des archers ou licteurs du préfet arriverent chez les solitaires où ils avoient appris qu'il s'étoit retiré. Ne l'ayant point trouvé ils se disoient l'un à l'autre « On nous l'a bien dit; » c'est un magicien, & il connoît l'a- » venir. Notre Saint entra dans le desert d'Oasis par des détours impraticables, & y demeura environ un an: mais sa réputation l'y suivit, & ne pouvant se défaire d'elle, il résolut de pas-

ser dans les Isles desertes, esperant C. 29.

que la mer le couvriroit mieux que le continent où il n'avoit pû demeurer caché. Dans cette conjoncture un de ses disciples nommé Adrien lui ap-

porta la nouvelle que Julien l'Apostat L'an 363.

étoit mort, & qu'un empereur chrétien régnoit en sa place: il l'invitoit en même tems de retourner en Palestine pour rétablir son monastere. Le Saint n'en voulut rien faire: mais ayant loué un chameau il vint à Paretoine où il s'embarqua avec un autre disciple nommé Zanan pour passer en Sicile. Comme ils étoient en pleine mer, le fils du patron de leur vaisseau fut

saisi du démon, & se mit à crier
» Hilarion, que ne nous laisses-tu
» en repos, au moins sur mer? Don-
» ne-moi seulement le tems d'arri-
» ver à terre. » Le Saint répondit
c. 30. » Si mon Dieu te le permet, demeu-
» re. S'il te chasse, ne t'en prens point
» à un pécheur & à un mendiant. Hi-
larion parloit ainsi, de peur que les
matelots & les marchands ne le dé-
couvrissent quand ils seroient arrivés.
L'enfant fut délivré peu de tems après: mais le Saint fit promettre au pere & à tous les autres qu'ils ne diroient son nom à personne. Etant arrivé au port de Pachyn en Sicile il offrit au patron pour payer son passage & celui de son disciple un livre des évangiles qu'il avoit écrit de sa main étant jeune. Le patron n'en voulut point, voyant sur-tout qu'ils n'avoient pour tout bien que ce livre & l'habit qu'ils portoient.

XII. Saint Hilarion craignant d'être reconnu & découvert par des marchands d'Orient s'il s'arrêtoit sur les côtes de l'isle, s'avança dans les terres à six ou sept lieues de la mer, & s'arrêta dans un lieu desert, où ramassant du bois il faisoit un fagot par jour que son disciple alloit vendre par les villages
c. 31. pour en avoir du pain. Lorsqu'il se croyoit le mieux caché du monde dans un pays où il ne connoissoit personne, & où on ne le connoissoit point, un possédé le découvrit à Rome dans l'église de saint Pierre même: & sur l'indice de son démon, il partit avec ses valets (c'étoit un écuier, ou selon d'au-
L'an 364. tres un armurier) & étant arrivé en Sicile il alla se prosterner devant la cabane du Saint, & fut aussi-tôt délivré. Depuis ce jour une multitude de malades & de gens de pieté le vinrent trouver, & bien-tôt il devint aussi connu en Sicile qu'en Palestine. Sa réputation passa delà dans la Gréce, & ce fut d'un Juif du Peloponnese que son cher disciple Hesyque qui étoit venu le chercher apprit où il étoit. c. 32.
Ce Juif qui faisoit la fripperie dans Methone que l'on appelle aujourd'hui Modon dans la Morée, lui dit qu'il avoit paru en Sicile un prophete des Chrétiens, & qu'il faisoit tant de miracles qu'on le prenoit pour un des Saints de l'antiquité. Hesyque n'eut pas besoin d'autre chose pour reconnoître son maître. Etant en Sicile il vit que tout le monde le connoissoit, & qu'on admiroit sur-tout qu'après tant de miracles il n'avoit rien pris de personne, pas même un morceau de
pain. Hesyque ayant appris de Zanan c. 33.
que le Saint étoit résolu d'aller en quelque pays barbare, où l'on n'entendît pas même sa langue, le mena en Dalmatie à Epidaure, qui est la ville de Raguse, où ses miracles le découvrirent encore. Il délivra le pays d'un prodigieux serpent qui dévoroit les troupeaux, & les hommes mêmes. Ce qui est d'autant plus à remarquer que ce pays étoit fameux dans toute l'antiquité profane par l'adoration d'Esculape sous la figure d'un serpent, & que les Romains avoient pris autrefois pour cette divinité même un gros serpent de ce lieu qui étoit entré dans leurs vaisseaux pour être amené à Rome, &
être mis au rang des autres dieux. L'an 365.
Dans le tremblement de terre qui ar- *Hier. chron.*
riva le XXI de juillet de l'an 365, & *Idat. fast.*
qui a été observé par les historiens ec- *chron. Pasc.*
cléfiastiques & prophanes, la mer ayant *Amm. Marc. l. 26. ad fin.*
passé ses bornes & menaçant la ville d'Epidaure d'un renversement général, les habitans allerent en foule prendre le Saint, & l'amenerent sur le rivage pour détourner ce malheur. Il fit trois croix sur le sable, puis étendit les mains contre la mer qui s'arrêta aussi-tôt se levant comme une haute montagne, & retourna sur elle-même.

XIII. Le bruit que fit ce dernier miracle lui fit prendre le parti de quitter encore
C. 34. ce païs. Il s'enfuit de nuit dans un petit brigantin, & deux jours après il monta dans un vaisseau marchand qu'il rencontra prenant la route de Chypre. En chemin il arrêta miraculeusement des Pirates qui venoient à toutes rames piller l'équipage. Lorsqu'il fut arrivé en Chypre il se retira à trois quarts de lieues de l'ancienne ville de Paphos alors toute ruinée par les tremblemens de terre. Il y fut en repos pendant quelques jours : mais ce repos ne dura
C. 35. pas trois semaines. Les possedés du païs coururent par toute l'isle annoncer son arrivée : de sorte qu'en moins d'un mois il s'assembla autour de lui près de deux cens personnes. De son côté, comme s'il eût voulu se vanger des démons qui le trahissoient par tout, il les chassa par la vertu de ses prieres, & en une semaine il délivra tous les possedés. Il demeura deux ans dans l'isle de Chypre, songeant sans cesse aux moyens de s'enfuir : mais son disciple Hesyque lui trouva une retraite, où sans sortir de l'isle il esperoit demeurer inconnu. C'étoit un lieu assez agréable à quatre
L'an 367. lieues de la mer entre des montagnes très rudes, où il y avoit de l'eau & des arbres fruitiers dont toutefois il ne gou-
C. 36. 37. ta jamais. Il ne put s'empêcher d'y faire encore bien des miracles. Il y guerit entr'autres un paralytique à qui il sçut depuis qu'appartenoit le petit jardin dont on lui avoit laissé la disposition au bas du haut rocher où il se retiroit. Les habitans d'alentour ne pouvoient assez vanter-le bonheur qu'ils avoient de posseder un tel hôte. Mais comme le bruit s'étoit répandu parmi eux qu'il ne pouvoit demeurer long-tems en un même lieu, ils garderent tous les passages avec grand soin, de peur qu'il ne leur échappât. Il demeura donc en cet endroit durant l'espace de près de cinq ans, jusqu'à ce que se voyant près de sa fin il écrivit de sa main à Hesyque qui étoit absent, une petite lettre qui étoit comme son testament, pour lui laisser toutes ses richesses. C'é- C. 38.
toient son livre des évangiles & ses habits qui consistoient en une tunique qui n'étoit autre que son sac, une coule & un petit manteau. Lorsqu'on sçut qu'il avoit prédit sa mort, on vit accourir beaucoup de personnes de divers endroits, sur tout de la ville de Paphos. Il leur fit faire serment à tous de ne pas garder son corps un moment après qu'il seroit expiré, mais de l'enterrer tout vêtu * dans le jardin où il étoit. Comme la chaleur le quittoit de toutes parts, & qu'il étoit prêt à passer, il dit les yeux ouverts » Sors, mon ame, » sors : que crains-tu ? qu'est-ce qui » t'arrête ? Il y a près de soixante & » dix ans que tu sers Jesus-Christ, & » tu crains la mort. En achevant ces paroles il rendit l'esprit en l'année 371 L'an. 371.
ou la suivante âgé de quatre-vingt ans.

* Il donnoit pourtant ses habits.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

XIV. Incontinent après on le mit en terre dans son jardin comme il l'avoit recommandé. De sorte qu'on sçut à la ville son enterrement aussi-tôt que sa mort. Le bienheureux Hesyque son disciple l'ayant apprise en Palestine où il étoit retourné revint en Chypre, & feignant de vouloir demeurer dans ce même jardin pour empêcher qu'on ne se défiât de son dessein, il déroba environ dix mois après le corps du Saint au péril de sa vie. Constance qui étoit une Dame de Paphos dont il avoit gueri le gendre & la fille & qui étoit une femme d'une grande pieté, avoit accoutumé de veiller au sépulcre de saint Hilarion, & de lui parler comme s'il eût été présent pour lui demander

l'assistance de ses prieres. Mais quand elle apprit que l'on avoit enlevé son corps, elle mourut à l'instant de douleur. Hesyque l'ayant déterré, comme nous l'avons dit, le porta à Majume où il l'enterra dans son ancien monastere, accompagné de tous les solitaires & des peuples des environs. Ses habits étoient encore au même état que lorsqu'il mourut, & tout son corps aussi entier que s'il eût été vivant, rendoit même une odeur aussi agréable que s'il eût été embaumé avec les plus excellens parfums. Les Habitans de Chypre prétendirent toujours avoir son esprit, pendant que ceux de Palestine se glorifioient de posseder son corps. Les uns & les autres sembloient avoir l'approbation du ciel dans leur pieuse jalousie. Car saint Hilarion faisoit tous les jours, du tems même de saint Jerôme, de grands miracles dans l'une & dans l'autre de ces provinces, mais principalement dans le petit jardin de Chypre, à cause peut être qu'il s'étoit plu en ce lieu plus qu'en aucun autre. Les Grecs & les Latins ont choisi d'un commun accord le XXI jour d'octobre pour honorer sa memoire, comme on le voit dans les menologes des uns, & les martyrologes des autres. Ceux de Bede, d'Adon & d'Usuard ne specifient point le lieu de son culte : mais le Romain moderne l'établit en Chypre, & non en Palestine. Sozomene qui écrivoit dans le v siecle témoigne que les chrétiens de la Palestine celebroient fort solemnellement de son tems la fête de saint Hilarion, & qu'ils honoroient aussi plusieurs de ses disciples d'un culte public, entr'autres Aurele, Alexion, Alaphion, Malachion. Pour ce qui est de saint Hesyque qu'il avoit tant aimé, & qui s'étoit rendu le compagnon de ses travaux & de ses voyages; sa fête est marquée au troisiéme jour d'octobre.

Sozom. hist. l. 3. c. 14. & l. 5. c. 9. 15.

AUTRES SAINTS du vingt-uniéme jour d'Octobre.

I. SAINT MALCH, *Solitaire Captif, comme qui diroit en grec* Basile & Porphyre. IV siecle.

C'Est peut-être à l'occasion de saint Hilarion que l'on nous propose aujourd'hui dans le martyrologe Romain le culte du fameux solitaire captif saint MALCH, dont saint Jerôme nous a laissé aussi l'histoire. Ce n'est proprement que l'histoire de sa captivité dont ce saint docteur a cru pouvoir faire une instruction à la posterité, tant pour corriger ceux qui manquent de fermeté ou de fidelité à leur vocation, que pour encourager ceux qui ont des traverses & des obstacles à surmonter dans le chemin de la vertu où ils sont entrés. I.

Malch étoit né dans le territoire de Nisibe en Mesopotamie, où ses parens qui n'avoient point d'autres enfans que lui, voulurent l'obliger à se marier. Mais le desir de vivre dans la continence & de servir Dieu dans la solitude le porta à les abandonner & à quitter son païs. Il choisit pour le lieu de sa retraite le désert de Chalcide en Syrie, sur les confins de l'Arabie, où ayant trouvé une communauté de solitaires, il se mit sous leur conduite, apprenant à gagner sa vie comme eux par le travail de ses mains & à dompter ses passions & les mouvemens déréglés de sa chair par les jeûnes & les autres mortifications. Il y avoit déja bien des années qu'il menoit ce genre de vie lorsqu'il apprit la mort de son pere. Il lui vint alors en l'esprit de re-

Vit. per Hier. ap. Rosw. & Sur.

tourner en son païs, afin de consoler sa mere, & de disposer des biens que son pere lui avoit laissés. Son abbé tacha de l'en détourner, lui representant que son dessein n'étoit qu'une tentation de l'ennemi de son salut qui cherchoit à le surprendre sous cette apparence de pieté naturelle, comme il avoit trompé beaucoup d'autres solitaires sous des prétextes aussi honnêtes & aussi specieux. Malch ne se laissa point persuader à une remontrance si salutaire, quoique le bon abbé se jettât à ses genoux pour le conjurer de ne point s'exposer ainsi au danger de se perdre. Il quitta son monastere, prit le chemin de la Mesopotamie, & se mit à la compagnie de gens qui alloient à Edesse, & qui étoient bien soixante & dix personnes tant hommes que femmes. Il fut rencontré par une troupe de Sarrazins qui couroient le long de l'Euphrate pour piller le païs. Il fut pris comme plusieurs autres, & il devint l'esclave de l'un de ces barbares qui l'emmena chez lui, & l'employa à garder un troupeau de brebis. Cette occupation adoucit un peu sa disgrace, & le consoloit de ses autres maux, considerant qu'il étoit cause qu'il voyoit plus rarement ses maîtres & les autres esclaves ses compagnons, & qu'elle le mettoit en quelque conformité avec Jacob & Moïse qui avoient fait autrefois un semblable exercice. Il étoit nud depuis qu'on l'avoit dépouillé, & c'étoit l'usage des gens de la campagne de marcher ainsi à cause des chaleurs du climat : du reste il n'avoit gueres que des peines d'esprit à souffrir. Il vivoit de lait & de fromage. Il prioit souvent, chantoit des pseaumes qu'il avoit appris dans le monastere ; & dans sa captivité ; il rendoit graces à Dieu de ses justes jugemens qui lui faisoient trouver dans ces déserts la solitude qu'il auroit perdue dans son païs.

II. Il ne jouit pourtant pas long-tems des douceurs de cette consolation. Son maître voyant son troupeau multiplier en ses mains, & ne trouvant rien à redire à sa fidelité, voulut lui faire épouser une femme qu'il avoit prise en même tems que lui, & qu'il avoit rendue aussi son esclave. Elle étoit mariée d'ailleurs, & son mari qui avoit été pris dans le même voyage, avoit été mené en captivité par un autre maître: Malch voulut representer au sien que comme il étoit chrétien il ne lui étoit pas permis d'épouser la femme d'un homme vivant. Le barbare croyant qu'il répondoit mal à l'affection dont il prétendoit lui avoir donné une marque en cette rencontre, vint à lui tout en furie l'épée à la main, & l'eût tué s'il ne se fût hâté de prendre cette femme par le bras. La nuit venue, il mena sa nouvelle épouse dans une caverne à demi ruinée où devoit se faire le mariage. Ce fut là qu'il sentit principalement le malheur de sa captivité. Se jettant contre terre, il commença à regretter avec larmes cette pureté d'un solitaire qu'il alloit perdre, & à reconnoître que ses pechés l'avoient réduit au point où il se voyoit de perdre tous les fruits du renoncement qu'il avoit fait au monde, aux plaisirs & aux biens de la terre. Il entroit déja dans quelque sorte de désespoir, & sembloit se vouloir percer de son épée, lorsque sa prétendue épouse qui étoit une femme de beaucoup de vertu, se jettant à ses pieds, lui demanda pourquoi il vouloit mourir de peur d'être son mari, puisqu'elle-même mourroit s'il le vouloit être. » Laissons croire à nos maîtres, dit-elle, » que vous êtes mon mari, pourvû » que Jesus-Christ voye que vous n'êtes » que mon frere. Il nous sera aisé de » leur persuader que nous sommes mariés lorsqu'ils verront que nous nous » nous aimerons. Depuis ce jour ils

Hier. c. 5. 6.

ils vêquirent plus familierement ensemble; mais toujours en continence, & il se passa bien du tems dans ce mariage apparent, qui les rendit l'un & l'autre plus agréables à leurs maîtres dans la persuasion où étoient ceux-ci que c'étoit un moyen de les rendre plus attachés à leur service. Malch s'en alloit en toute liberté conduire son troupeau fort loin, & passoit quelquefois un mois entier dans le désert sans revenir, & sans que ses maîtres y trouvassent à redire. Se voyant un jour fort écarté dans une solitude profonde il fut extraordinairement frappé du souvenir de son monastere, & se mit à regretter la société des solitaires qu'il avoit quittés. Comme il revenoit sur le soir tout réveur & tout triste à la cabane où il avoit coutume de coucher, sa femme prétendue en voulut savoir la cause, & sur ce qu'il lui dit, elle l'exhorta à s'enfuir de la maison de son maître, & à la prendre pour l'emmener avec lui.

III. Le dessein de cette fuite étant formé, Malch ne songea plus qu'aux moyens de l'executer. Il tua deux boucs de son troupeau, en sala la chair pour la provision de leur voyage, & fit de leur peau des outres qu'il enfla pour se mettre dessus l'un & l'autre lorsqu'ils seroient arrivés à la riviere qui étoit à trois ou quatre lieues de là. Ils sortirent à l'entrée d'une nuit, lorsqu'on les croyoit enfermés ensemble : ils vinrent jusqu'à la riviere sans être découverts, monterent sur leurs outres, & se laisserent aller au fil de l'eau. Ils se croyoient sauvés lorsque le troisiéme jour ils apperçurent deux hommes montés sur des chameaux qui venoient sur eux à toute bride. Le souvenir de leur action leur donna aussi-tôt un présage de leur malheur, ils crurent que c'étoit leur maître qui les poursuivoit, & ils ne se trompoient pas. L'effroy qu'ils en eurent ne leur permit point d'imaginer autre chose que de se jett r dans une caverne qui se trouvoit à leur droite. Ils s'arrêterent dans un trou qui étoit sur la gauche à l'entrée de cette caverne, n'osant s'engager plus avant par la crainte des serpens, des scorpions, & des autres bêtes qui se retiroient ordinairement dans le fond pour trouver de l'ombre contre l'ardeur du soleil. Les deux cavaliers qui étoient leur maître & un de ses autres esclaves les y suivirent à la piste, & ceux ci les ayant entendus descendre à l'entrée se crurent perdus. Le maître envoya l'esclave pour les retirer de la caverne: & lui cependant tenoit les chameaux, & avoit l'épée nue à la main pour les tuer aussi-tôt qu'ils paroîtroient. L'esclave étant entré quelques pas dans la caverne se mit à jurer & à crier pour les faire sortir, & avançoit toujours sans les voir. Le bruit qu'il fit excita une lionne qui vint du fond de la caverne, le saisit, l'étrangla à leur vue, & le traîna tout sanglant dans l'endroit où elle couchoit. Le maître voyant que son esclave demeuroit si long-tems, s'imagina sans doute que les deux fugitifs se défendoient contre lui. De sorte que l'impatience & la colere le firent entrer dans la caverne menaçant les deux fugitifs de la mort qu'il leur portoit, & reprochant la lâcheté à son esclave. Il attira aussi par ce moyen la lionne sur lui, & en fut traîté de même. Malch & sa compagne qui avoient été les spectateurs secrets d'une si funeste tragedie trembloient toujours entre la crainte qu'ils avoient que la lionne ne vint ensuite à eux & l'esperance qu'ils avoient de la protection divine. Ayant vû le lendemain dès le grand matin la lionne sortir avec son lionceau dans la gueule, ils prirent cette occasion pour se retirer aussi sur la fin du jour. Ils trouverent les deux chameaux qui rumi-

Hier. c. 7. 8.

noient, se servirent de la provision qu'ils portoient, monterent dessus, passerent par de vastes déserts, & arriverent le dixiéme jour au camp des Romains. On les presenta au tribun ou mestre de camp à qui ils raconterent tout ce qui leur étoit arrivé. De là ils furent envoyés à Sabin * qui commandoit en Mesopotamie. Ils y vendirent leurs chameaux, & songerent chacun à une retraite qui leur fût convenable dans le dessein de consacrer au service de Dieu le reste de leurs jours. Malch retourna avec les solitaires du désert de Chalcide où il trouva son abbé mort : il mit cette femme, la compagne de sa captivité entre les mains de quelques vierges très-vertueuses, continuant de l'aimer comme sa sœur, & vivant néanmoins avec elle d'une maniere plus reservée encore que si elle étoit sa sœur.

* Ou Sabinien.

IV. Il paroît que l'état de la nouvelle vie qu'ils embrasserent l'un & l'autre ne les empêcha pas de demeurer ensemble dans la suite, & qu'ils s'étoient retirés dans leur vieillesse en un bourg de Syrie nommé Marone à dix ou douze lieues d'Antioche. Saint Jerôme en son premier voyage d'Orient qu'il fit étant encore jeune du tems de l'empereur Valens, témoigne qu'allant un jour à Marone qui appartenoit depuis peu à son ami Evagre qui fut depuis évêque d'Antioche, il y vit le vieillard Malch qui parloit si bien le syriaque qu'il le croyoit originaire de ce bourg même ; qu'il y vit aussi cette femme qui demeuroit avec lui toute cassée de vieillesse & prête à mourir. Ils vivoient tous deux, dit-il, dans une telle pieté & étoient si assidus à l'église, qu'on les auroit pris pour Zacharie & Elisabeth. Il s'informa soigneusement des habitans si le lien qui les unissoit étoit le mariage, ou la parenté, ou la dévotion. Tous d'une commune voix lui répondirent que c'étoient des personnes saintes & très-agréables à Dieu ; & ils lui en conterent des choses si extraordinaires que poussé du desir d'en apprendre la verité dans la source même, il s'adressa à ce saint vieillard qui lui en fit le récit comme nous l'avons rapporté. Le saint docteur en voulut depuis conserver l'histoire à la posterité, » afin, » dit-il, qu'on sçache qu'au milieu même » des épées, des déserts & des » bêtes farouches la chasteté n'est jamais » captive, & qu'un veritable » serviteur de Jesus Christ peut bien » être tué, mais non pas vaincu.

Hier. c. 1.

II. Ste. URSULE & SES COMPAGNES, Vierges-Martyrs appellées vulgairement LES ONZE-MILLE VIERGES.

IV. ou V. siécle.

I. NOus ne croyons pas devoir entrer dans les contestations émues au sujet de sainte URSULE *& de ses Compagnes*, puisqu'étant destitués des secours qui nous seroient nécessaires pour les terminer, nous n'en pourrions sortir avec la satisfaction de personne. Il nous suffira en attendant de nouvelles lumieres d'en demeurer aux termes de la correction du martyrologe Romain, où l'on parle avec une sage circonspection d'elle & de ses compagnes sans en limiter le nombre ; &où l'on dit qu'elles furent tuées par les Huns pour la cause de la religion chrétienne & la défense de leur virginité ; qu'elles acquirent par ce moyen la gloire du martyre ; & que plusieurs de leurs corps furent enterrés à Cologne. Quelques sçavans * ont fait en notre siecle l'ouverture d'une opinion nouvelle qui nous donnant l'explication du nom des *Onze-mille* réduiroit ce prodigieux nombre des Compagnes de sainte Ursule à une seule personne.

* Sirmond, Valois, &c.

Valesian. p. 492.

Cette compagne unique de la Sainte, selon leur conjecture, aura porté le nom *d'Undecimilla*, d'où les copistes de martyrologes accoutumés, comme on le sçait, à corrompre les noms & à multiplier les erreurs auront formé *onze mille* en deux mots. On peut très-bien s'imaginer le nom d'Undecimille, quoique très-rare & peut-être unique, sur le modelle de Decimille, de Septimille; sur celui de Sextille, de Quintille, de Quartille dont nous avons divers exemples. Mais il nous faut quelque chose de plus que des conjectures pour appuyer un sentiment si nouveau: & nous avons à craindre que quelqu'un ne vienne nous faire voir que c'est une nouvelle erreur introduite pour chasser les anciennes. L'on trouve quelque chose de plus plausible & de moins hardi dans l'opinion de ceux qui donnent simplement *onze* compagnes au lieu d'onze mille à sainte Ursule: & il semble que la chronique de saint Tron, dont l'auteur mérite d'être écouté en ce point, n'en suppose pas un plus grand nombre. Cette opinion peut favoriser le sentiment de ceux qui se persuadent que cette compagnie n'étoit peut-être autre chose qu'une communauté de vierges consacrées à Dieu qui avoient sainte Ursule pour supérieure, & qui demeuroient à Cologne ou aux environs. Car soit qu'elles ayent vêcu vers le milieu du cinquiéme siecle comme l'ont cru le fourreur de Sigebert de Gemblours, Othon de Frisinge, & comme l'ont supposé Surius chartreux de Cologne, & le protestant Usserius; soit qu'elles ayent paru dès la fin du quatriéme du tems de Maxime usurpateur de l'empire, selon Geoffroy de Monmouth suivi par Baronius, on ne peut guéres douter qu'il n'y eût deslors des monasteres ou societés de filles retirées ensemble pour servir Dieu.

Spicil. t. 7. p. 475.

Interpolator Sig. chr. ann. 455. Othon. Fris. chr. l. 4. c. 28. Baron. not. mart.

Les irruptions des barbares qui venoient ravager les extrêmités de l'empire Romain étoient fort fréquentes alors, surtout aux environs de Cologne. Ils pilloient & bruloient les villes, & particulierement les églises. Ils massacroient sans miséricorde des personnes de tout âge, de tout sexe & de toute condition. On peut donc aisément se persuader que ces barbares idolatres ou sans religion seront venus fondre sur le monastere de sainte Ursule; qu'après y avoir satisfait leur avarice ils auroient voulu y assouvir encore leur brutalité: & que ç'aura été l'occasion du martyre de cette Sainte & d'onze de ses compagnes qui auront préferé une mort glorieuse à la perte de leur virginité & de la foi qu'elles devoient à Jesus-Christ. On ne voit rien que de très-probable dans cette opinion, & l'on pourroit produire bien des exemples d'évenemens semblables pour l'appuyer. Mais avant cela il faut lui trouver un fondement sur quelques preuves de fait.

Les premiers monasteres n'étoient souvent que de douze relig.

II. Si l'histoire de sainte Ursule nous est inconnue, son nom est devenu très-célébre dans tout l'Occident par l'éclat de son culte. Sa fête se trouve marquée au XXI d'octobre dans le martyrologe de Wandalbert moine de Prom au diocèse de Treves qui écrivoit vers le milieu du neuviéme siecle avant Adon & Usuard dont le premier n'a fait d'elle aucune mention, non plus que Bede, ni Florus, ni les martyrologes du nom de saint Jerôme. On pourroit aussi compter Usuard parmi les auteurs de martyrologes qui n'ont ni parlé, ni peut-être eu aucune connoissance de sainte Ursule & des saintes vierges martyres de sa compagnie, si l'on n'avoit sujet de croire que c'est à elles qu'il a songé au XX d'octobre sous les noms de MARTHE & de SAULE qu'il témoigne avoir

Spicil. t. 5.

souffert à Cologne avec plusieurs autres. La difficulté n'est pas de tourner le nom de Saule en celui d'Ursule, mais de sçavoir pourquoi il met Marthe à la tête de toute cette sainte compagnie : & c'est un des motifs qui pourroient nous porter à croire que les Saintes dont parle Usuard sont encore différentes de sainte Ursule & de ses Compagnes. On voit que ç'a été la pensée de Molanus & des auteurs du martyrologe Romain moderne, où les unes sont nettement distinguées des autres, les premieres au XX, les secondes au XXI d'octobre. Wandalbert qui parle de celles du XXI de ce mois avoit lû la legende des *onze mille* vierges, & par l'usage qu'il en a fait on voit qu'il ne la croyoit point fabuleuse. On peut juger de là qu'elle étoit ancienne : mais c'est faire injure à la mémoire de saint Cunibert évêque de Cologne qui vivoit vers le milieu du septiéme siecle de l'en croire l'auteur. Outre cette principale fête de sainte Ursule & de ses Compagnes, qui est celle du jour de leur martyre, on fait encore celle de leur Invention le XXIII de janvier, & celle de leur Translation le XXVIII du même mois. On ne sçait pas précisément quand se fit cette invention ou premiere découverte de son corps, & de ceux des autres qui avoient été enterrées dans le même tombeau. Quelques-uns la mettent du tems de saint Cunibert même, & disent que ce prélat en fit la tranflation vers l'an 640 : mais ils n'en donnent aucune preuve solide. Quel qu'ait été l'évêque qui fit cette cérémonie, on dit qu'il renferma le corps dans le tombeau, & qu'il se contenta d'en tirer le chef pour l'enchasser séparément ; que ce chef fut enlevé depuis de Cologne, & contesté par diverses églises ; que ces différentes prétentions ont fait dire qu'il avoit été partagé pour être distribué en plusieurs endroits ; que c'est ce qui a donné lieu de publier qu'on avoit le dessus de son crâne dans l'église cathedrale de Paris ; qu'on en possedoit aussi un morceau considérable dans l'abbaye de Montmarte près de cette ville. On en montre aussi en d'autres lieux du royaume, en Italie même & en Espagne : mais par ce qu'on y produit des chefs entiers, on est obligé de reconnoître que ce sont ceux de quelques autres corps que l'on a voulu honorer du nom de sainte Ursule. Pour ce qui est de ses autres ossemens, on prétend qu'ils demeurerent en terre jusqu'à ce qu'en 1156 Gerlac abbé de Duitz les leva solennellement, par l'autorité de l'évêque de Cologne saint Annon, & les fit transporter dans l'abbaye où on les voit dans une chasse d'argent. Depuis ce tems le culte de sainte Ursule qui étoit déjà considérable reçut de grands accroissemens en plusieurs provinces de l'Europe. On bâtit de tous côtés des églises en son honneur, & l'on vit des societés entieres la prendre pour leur patrone. C'est ce que fit au treiziéme siecle le nouveau college de Sorbonne dans l'Université de Paris où l'on a toujours continué de lui rendre de grands honneurs jusqu'aujourd'hui. L'on y fait encore tous les ans au jour de sa fête un panegyrique latin dans l'église le matin, outre le sermon de l'après-midi, & un autre panegyrique latin dans la salle des Actes de Theologie après vêpres. On dit que les Universités de Coïmbre en Portugal, & de Vienne en Autriche l'ont choisie aussi pour leur Patrone. Mais il n'y a point de societé qui ait donné plus d'éclat au nom & au culte de sainte Ursule que celle des Religieuses que l'on appelle *Ursulines*, & qui sont consacrées à Dieu sous sa protection particuliere. Leur institut

Boll. t. 2. Jan. p. 453. & 808.

Usser. Eccl. Brit. p. 619 & seqq.

Sauss. d. 22 oct.

Nantes, Abbeville, Bergame, Compostelle

Gir. col 1317

qui commença l'an 1537 à Bresce en Lombardie, fut approuvé l'an 1544 par le pape Paul III, mis sous la clôture & les vœux solennels l'an 1572 introduit en France l'an 1611.

III. L'abbé Gerlac après avoir si heureusement trouvé le corps de sainte Ursule, fut excité à chercher encore ceux de ses Compagnes. On dit qu'il employa neuf ans dans cette pieuse perquisition, & qu'il en trouva un si grand nombre qu'il y eut dequoi enrichir une infinité d'églises d'Allemagne, d'Italie, d'Espagne, de France & d'Angleterre. Outre les corps d'une multitude de femmes qu'il déterra, il en trouva aussi quelques-uns d'hommes qui avoient été, dit-on, les compagnons des avantures des onze-mille vierges, puis de leur martyre. C'est ce qui fut avancé alors sur la foi de quelques inscriptions de tombeaux très-suspectes, d'où l'abbé Gerlac feignit de prendre tous les noms pour en faire un catalogue qui se garde encore à Duitz. La nouvelle d'une si grande découverte fut la source des fameuses révélations sur lesquelles sainte Elizabeth de Schonaug, ou plutôt, pour épargner l'honneur de cette Bienheureuse, ceux qui gouvernoient sa plume ont établi les fictions qu'ils n'ont point été honteux de faire passer à la postérité chrétienne pour des vérités.

Trith. chron. Spanheim. Brower. Trev

Trith. chr. Hirs. ann. 1156.

Eliz. Vision. l. 4. c. 2. Usser. p. 624

Entre les Saintes que l'on qualifie de Compagnes de sainte Ursule, & que l'on honore d'un culte distingué dans l'église sous des noms particuliers, l'on met sainte CORDULE dont on fait une histoire particuliere qui n'a pas plus de fondement que le reste. Sa fête se fait le XXII d'octobre. Celle de l'invention de ses reliques est marquée au XIV de février avec celle d'un prétendu roy & martyr de la même compagnie de sainte Ursule, à qui l'on a donné le nom de saint *Valere.*

Ap. Sur. p. 330.

Sainte ANTONINE célébrée au XV de janvier comme au jour de sa mort, & le XIX du même mois, comme au jour de sa translation. C'est apparemment d'une autre sainte *Antonine* compagne aussi de sainte Ursule que l'on fait au XI ou XII jour de may la translation avec celle de six autres des onze-mille vierges dans l'église paroissiale de saint Jean-Baptiste à Cologne.

Boll. t. 1. jan p. 994. t. 2. p. 213. Sauss. suppl. p. 1030.

Boll. t. 1. maii p. 612. T. 3. maii p. 4

Sainte BRIGIDE, sainte HELENE & sainte SAPIENCE, tous noms donnés après coup, comme il paroît, pour dénommer des corps inconnus. On les fait cousines de sainte Ursule, & filles de saint KILIEN dont l'on fait l'un des ducs ou conducteurs generaux de cette armée de vierges. On honore leur memoire en particulier à Cologne le premier jour de février dans l'église de saint Jean & de sainte Cordule.

Boll. t. 1. febr. p. 4

Sainte GERESINE ou *Gerasine*, qu'on fait tante maternelle de sainte Ursule, & mere d'une sainte Avoye, qu'on croyoit être aussi de cette compagnie. Sa memoire est marquée au XII de février.

Tom. 2. febr. p. 575.

IV. Entre celles que l'on honore hors la ville de Cologne, on peut compter pour les plus célébres

Sainte ODILLE ou sainte OTHILLE patronne de la ville de Huy au pays de Liege, toute différente de sainte Odille ou Othilie fêtée à Strasbourg le XIII de decembre, qui vivoit l'an 720. La fête de celle de Huy est marquée au XIX de janvier, & celle de sa translation au XVIII de juillet. Cette translation se fit de la ville de Cologne à Huy l'an 1285 dans l'église des Religieux de sainte Croix. On en peut voir l'histoire dans Hocsem publiée par Chapeauville, dans Molanus, & dans Rainaldi continuateur des Annales de Baronius.

Molan. Indic. fol. 53. Boll. t. 2. jan. p. 917. Chapeauvill. not. ad Hocsem. l. 1. c. 14. Oderic. Rainald. an. 1285 n. 85.

Sainte CUNERE patrone de la petite

ville de Rhéne au diocèse d'Utrecht en Hollande, dont la tranflation fut faite par faint Willebrord évêque d'Utrecht. Tant que ce païs a été catholique, on y a fait la fête de cette Sainte au XXVIII d'octobre jour des apôtres faint Simon & faint Jude: & celle de fa tranflation au XII de juin. On peut voir tout ce que Henfchenius a ramaffé touchant fon culte au fecond tome du recueil de Bollandus.

Molan. Indic fol. 21.

Boll. Henfch. t. 2. jun. p. 557.

Sainte HONORE'E & fainte FLEURINE en Flandres, dont on dit que les corps font à Tournay où l'on célébre au VI de juin la tranflation qui s'en eft faite de la ville de Cologne en cette ville avec quelques autres reliques qu'on difoit être de fainte Urfule même. Au fujet de quoi il eft bon de remarquer qu'on a donné encore le nom d'URSULE à beaucoup d'autres corps inconnus tirés des cimetieres de Cologne fans prétendre neanmoins les confondre avec les reliques de la grande fainte Urfule. On fait encore à Tournay la fête de fainte LANGUIDE de la même compagnie au VIII de may, jour de la reception de fon corps en cette ville.

Boll. t. 1. juin. p. 618. Tom. 2. maii p. 285.

Les autres provinces des Pays-Bas catholiques produifent encore beaucoup d'autres corps de Saints ou Saintes qu'on ne connoît pas, & que l'on prétend fur la tradition des lieux être de la compagnie de fainte Urfule. On en montre trois à faint Amand en Flandres, dont la tranflation fe célébre le XVII de may: un à Mareuil en Artois où l'on fait fa fête le V de février. Il eft inutile de s'étendre dans un dénombrement fi peu neceffaire. Nous nous contenterons de remarquer ici entre les faints hommes que l'on donne aux onze mille vierges pour conducteurs de leurs voyages, pour catechiftes de leur foy, pour défenfeurs de leur virginité, ou enfin pour compagnons de leur martyre, faint CYRIAQUE pape, c'eft-à-dire, évêque dont on ne connoît pas le fiége, & dont la fête fe fait le XXVIII d'avril; faint GORGONE que l'on fait capitaine ou officier commis à leur garde, dont la fête fe fait l'onziéme de mars; faint KILIEN qu'on dit parent de fainte Urfule: faint PANTALE ou faint PANTULE qu'on fuppofe avoir été évêque de Bafle, être venu comme faint Cyriaque à Cologne, & y avoir été martyrifé, & dont la fête fe fait l'onziéme jour d'octobre; un faint FOILAN évêque prétendu de Lucques; un faint SIMPLICE évêque prétendu de Ravenne; un bienheureux AQUILIN évêque prétendu de Cologne; un faint QUIRIN ou QUIRILLE prêtre; un faint LINOLD diacre ou foudiacre; un faint CLEMAT ou Clemace magiftrat, & quelques autres dont on honore la memoire le XVI de may; outre faint VALERE dont nous avons déja fait mention, & faint ETHERE qu'on fait paffer pour l'époux de fainte Urfule même.

Mol. Raiff &c.

Sauff. M.

Boll. t. 3. april p. 547.

Bolland. d. 11 mart. p. 54. n. 2.

Sauff. M.

Ap. Sur. & Gir. &c.

Boll. t. 6. mail p. 353.

Ap. Sur. p. 331.

Sauff. M.

V.

L'Allemagne n'eft pas moins bien pourvue que les Pays-bas de corps de Saints inconnus que l'on honore fous le nom des onze-mille vierges de Cologne. Les plus célébres outre fainte ORSMARIE & fainte SIGILLENDE qui fervirent à enfevelir les autres, outre une fainte PRAXEDE reine prétendue, que l'on confond avec l'illuftre vierge Romaine de ce nom, honorée le XXI de juillet; outre une fainte WALPURGE que l'on confond auffi avec fainte Walburge abbeffe de Heidenheim fêtée au XXV de février; les plus célébres, dis-je, font une fainte JULIENNE honorée à Ofnabruck en Weftphalie le XVI de février; trois faintes à qui l'on a donné les noms de THEOMATE, de CLEOMATE & de CHRISTANCIE, dont les corps furent, dit-on, trouvés en Turinge l'an 1240, & transferés dans un monaftere de l'ordre de Cîteaux

Boll. t. 4. mai p. 299. n. 19.

Cæfar. Heifterb. l. 8. de Mirac. c. 85. 86.

In Bibl. Ciftert.

nommé Fulcodefrod, où l'on dit que fe garde encore deux autres corps de compagnes de fainte Urfule, dont l'une a été nommée ANASTASIE, & l'autre n'a point reçu de nom; deux faintes du nom de CANDIDE & de FLORE dont on fait la fête à Fribourg en Brifgou le XXII d'octobre. Sainte AURELIE honorée à Strafbourg le XV d'octobre, auquel on fuppofe qu'elle mourut dans cette ville même hors de la compagnie de fainte Urfule. Sainte CHRETIENNE ou CHRISTINE qu'on fuppofe auffi morte loin de la même compagnie & aux environs de la ville de Bafle. Sainte CUNEGONDE, qui eft un nom des fiecles fuivans; fainte MACTANDE, fainte WIBRANDE à Rheinfeld & dans la contrée voifine. L'on montre auffi à Vienne en Autriche huit têtes de vierges qu'on prétend avoir été des compagnes de fainte Urfule. Elles y font honorées le XXI de may avec les reliques de plufieurs autres martyrs de l'un & de l'autre fexe.

&c. ap. Sur. p. 332.

Galefin mart. Sauff. &c. Molan. ad Uf.

Boll. Papebr. t. 5. maii. p. 8

Parmi celles dont on veut que les corps ayent été portés en Efpagne, on honore une Sainte COLOMBINE à Poblet en Catalogne; une fainte CALAMANDE dans la même province, dont on fait grande fête le V de février à Calaffe où eft fon corps dans le diocèfe de Wich; une fainte JEANNE & une fainte CECILE, plufieurs autres fous les noms de fainte JULIENNE, de fainte EUGENIE, & fous divers autres noms encore en Bifcaye, en Caftille, en Portugal, dont les fêtes particulieres fe font le VI de mars, le XXVIII de juin & en d'autres jours: une tefte à Compoftelle qu'on a honorée du nom même de la grande fainte Urfule, comme on a fait auffi à Bergame en Italie, & en divers autres lieux, en quelques-uns defquels on fe retranche de dire que ce font d'autres URSULES de la même compagnie, comme il y avoit plufieurs Maurices dans la légion Thébéenne.

Boll. t. 11. febr p. 659. Tillem. t. 5. p. 550.

Boll t. 2. feb p. 871.

VI. La France poffede auffi un grand nombre de ces corps que l'on dit être des onze-mille vierges, ou des compagnes de fainte Urfule, foit qu'on les ait fait venir des cimetieres de Cologne, foit qu'ils fe foient trouvés dans les tombeaux fans aucune des marques qui auroient été neceffaires pour les faire reconnoître. On a donné des noms à quelques-uns, mais on en a laiffé plufieurs autres fans les nommer. Il y a peu de tréfors dans les grandes églifes, ou dans les principaux monafteres du royaume où l'on n'en voye, mais il eft rare que les corps s'y trouvent entiers. Il y en a beaucoup dans l'églife de Prémontré, où on les honore d'une fête generale le XXIV de novembre. On en voit des têtes à Nantes; à Abbeville*, à Graffe en Provence, & en beaucoup d'autres endroits, celles des deux premieres villes portent le nom de fainte Urfule même: mais celle de Graffe eft fans nom. Antoine Godeau étant évêque de cette ville, chercha des titres pour la juftifier, & il affûre qu'il n'en put trouver aucun. Il pouvoit fe confoler fur cela avec bien d'autres qui n'ont pas été plus heureux lorfqu'ils ont voulu prendre la même peine. Ce prélat ajoute que cette tête eft percée d'un coup de fléche, & qu'on la conferve depuis plufieurs années dans cette églife. Celle de Langres en Baffigny honore le XXII d'octobre deux corps qu'elle croit de cette compagnie, fous les noms de fainte VALERE & de fainte FLORINE, & elle fait en même tems la fête d'un faint *Valere* martyr, difciple & diacre de l'évêque faint Didier, mis à mort par les barbares. L'on honore une fainte CLAIRE le XVI de may, & aux fêtes de la Pentecôte en quelques monafteres des diocèfes de Senlis & de Soiffons où il femble que l'on ait partagé fes reliques. Dans le

Sauff. d. 24. nov.

* A fainte Elizabeth.

Hift. eccl. t. 2. fiecl. 14. l. 4. 1. 53. ad fin

Sauff. M 22. oct. Boll. t. 3. maii, p. 561.

Dans le pays de Valois, &c.

Boll. t. 2. apr. p. 402. diocèſe de Chartres on fait au XVI d'avril la fête d'une ſainte HONORATE ou HONORÉE que l'on compte auſſi pour une des onze-mille. L'on en garde
Sauſſ. 22. oct. auſſi trois dans le tréſor de l'abbaye de ſaint Denys en France, à qui l'on a donné les noms de PANEFREDE, SECONDE & SEMIBAIRE, & dont la fête ſe celebre le XXII d'octobre. L'on montre auſſi dans l'abbaye de Grandmont dans la Marche au diocèſe de Limoges juſqu'à ſept corps qu'on dit être venus des cimetieres de Cologne & tirés de la maſſe des onze-mille vierges. On ajoute qu'il y a plus de cinq cens ans qu'ils y ont été tranſportés. On leur a donné preſque les mêmes noms qu'à l'abbaye de ſaint Denys. C'eſt une ſainte PANEFREDE, &c. c'eſt une ſainte NATALIE ou *Anatolie*, & tel autre nom qu'il a plu à ceux qui les ont reçus ou qui les ont envoyés, comme on en uſe encore tous les jours à l'égard des corps qu'on envoye des cimetieres de Rome.

VII. Mais après la ville de Cologne on n'en voit guéres de plus riche en ce point que celle de Paris. La ſeule égliſe de ſaint Antoine des Champs en produit *quatre* corps, & celle du Temple *un*. On en montre *trois* dans l'égliſe cathedrale de Notre-Dame; *deux* dans l'égliſe de Sorbonne; *deux* dans l'abbaye de ſaint Victor; *deux* aux Cordelieres de ſaint Marceau. On en voit auſſi *un* à ſaint Martin des Champs; *un* à ſaint Jacques de l'Hôpital; *un* aux Chartreux, *un* dans l'égliſe de ſainte Croix de la Bretonnerie; *un* chez les Religieuſes de l'Ave-Marie; *un* chez les Feuillantines, & *un* à Notre-Dame du Champ de l'Allouette, ſans parler de divers oſſemens ſéparés qu'on produit ſous le nom des onze mille vierges dans pluſieurs autres égliſes de la ville & des fauxbourgs. Dans l'égliſe paroiſſiale de ſaint Leu l'on fait au XXIII d'octobre, ou plutôt au dimanche d'après la ſainte Urſule la fête d'une ſainte CORDULE, différente de celle dont nous avons parlé, & dont le martyrologe Romain fait mention au XXII de ce mois. On ſuppoſe que celle-ci a été Alm. ſpir.
envoyée en France des cimetieres de Cologne; qu'au tems de ſon tranſport une grande partie de ſon corps fut laiſſée dans l'abbaye du Paraclet au diocèſe d'Amiens, & que le chef fut apporté à Paris, & donné à l'egliſe de Off. de S. L. S. G.
ſaint Leu ſaint Gilles, où la Sainte a été adoptée pour troiſiéme patron de la paroiſſe. L'un des derniers corps que l'on ait fait venir de ces cimetieres à Paris, eſt celui dont on a fait preſent Alm. ſpir.
à l'abbaye aux Bois. On lui a donné le nom de ſainte SPONSE ou de ſainte EPOUSE, & l'on y fait ſa fête le XIII de juillet jour de ſa reception.

VIII. Gir. t. 1. col. 1765. Mais on n'a point eu raiſon de mettre parmi les compagnes de ſainte Urſule, ſainte AVOYE vierge & martyre dont nous ignorons la vie malgré la longue hiſtoire qu'on en a publiée en ces derniers tems. Quelques-uns l'ont auſſi confondu mal à propos avec Ste Aute dont nous avons parlé au IV de ce mois. Elle eſt honorée d'un culte particulier à Paris dans une égliſe de ſon Papebr t. 7. maii p. 542.
nom, qui eſt poſſedée par les Religieuſes Urſulines, d'où eſt peut-être venu l'erreur. Sa fête s'y fait avec ſolemnité le premier dimanche de may. Ailleurs elle eſt fixée au ſecond jour du même mois comme il ſe pratique au diocèſe de Vannes en Bretagne où ſon nom eſt auſſi fort connu. Elle ſe trouve encore marquée pour quelques autres égliſes au VI du même mois. S'il étoit vrai que ſon nom original fût *Edwigis* ou *Hadwigis* que l'on auroit tourné en celui d'*Avia* ou *Adviſa*, Chat. Hagiol.
on ne pourroit s'empêcher de croire que la Sainte feroit une martyre fort moderne, & née dans le pays du Nord. On a donné, dit-on, le nom

de

de sainte Avoye à l'un des quatre corps qui sont à l'abbaye de saint Antoine des Champs.

V & VI. siecles.

III. SAINTE CELINE, *Vierge à Meaux*, lat. *Celinia* ou *Cilinia*.

Vit. S. Genov. c. 6. ap. Boll p. 140. n. 27.

CELINIE que le peuple nomme sainte CELINE étoit de la ville de Meaux. Nous ne sçavons rien de sa naissance, ni de sa famille, ni de son éducation. Mais il paroît qu'elle avoit été élevée d'une maniere fort chrétienne, & qu'elle étoit fort exercée dans les pratiques de la pieté. Elle se trouvoit déja nubile, & étoit même fiancée à un jeune homme du lieu, lorsque sainte Geneviéve vint à Meaux où sa sainteté étoit fort connue & en grande vénération. Celine ayant appris qu'elle étoit arrivée & sçachant combien elle étoit favorisée de Dieu alla lui découvrir les mouvemens de son cœur, & la pria de lui changer son habit. C'étoit lui marquer le désir qu'elle avoit de renoncer au siecle pour servir Dieu, & de préferer l'époux céleste à celui qu'elle étoit sur le point d'épouser sur la terre. C'étoit lui demander l'habit dont elle avoit coutume de revêtir les vierges qui se consacroient à Dieu sous sa conduite. L'accordé de Celine ayant sçu ce qui s'étoit passé accourut à Meaux fort échauffé. Geneviéve auprès de qui Celine s'étoit retirée durant le séjour qu'elle faisoit dans la ville, persuadée que tout étoit à craindre de la passion d'un jeune homme que l'amour & la colere animoient à la vangeance, se réfugia promptement à l'église avec elle. Dieu voulu favoriser un dessein dont il étoit lui-même l'auteur. Car il permit que la porte du baptistere de l'église s'ouvrit d'elle-même, & par ce moyen elles trouverent fort à propos l'asyle qu'elles cherchoient contre la violence du jeune homme. Celine se regardant comme sauvée du naufrage ne songea plus qu'à faire un saint usage de la grace que Dieu lui avoit procurée par le ministere de sainte Geneviéve, & elle passa le reste de ses jours dans l'abstinence & la chasteté. Elle avoit une servante qui étoit malade depuis près de deux ans, & qui ne pouvoit marcher, parce qu'elle avoit perdu l'usage de ses pieds. Elle la présenta à sainte Geneviéve qui ne lui eut pas plutôt touché les pieds qu'elle en obtint de Dieu la guérison. Nous ne sçavons rien autre chose de ce qui regarde sainte Celine dont la mémoire se trouve consacrée par un culte religieux dans les églises de Meaux & de Paris. On voit dans cette premiere ville une ancienne église avec titre de prieuré sous le nom de la Sainte. Le martyrologe Romain n'en a point parlé : mais il semble que Baronius ait voulu suppléer à ce défaut après Molanus dans sa remarque sur le XXI d'octobre auquel se trouve marquée la fête de sainte CELINIE veuve, honorée à Laon & à Reims, mere de saint Remy évêque de Reims apôtre des François, & de saint Principe évêque de Soissons. *Bar. not. M. p. 447.*

RENVOI.

* Pour ce qui est de cette sainte Veuve, voyez ce qu'on en dit de plus plausible au premier jour d'octobre dans la vie de saint Remy.

VI siecle. *IV. SAINT OUFLAY ou S. WALFROIE, diacre solitaire au diocèse de Treves*, lat. *WLFILAICUS en un seul mot ; mal nommé* Wolphus *ou* Wulfus; *& mal surnommé* Laïcus.

I. WLFILAIC vulgairement saint OUFLAY & S. WALFROIE, étoit retiré dans une solitude du pays que nous appellons maintenant le duché de Luxembourg lorsqu'il fut connu de saint Gregoire évêque de Tours de qui nous tenons tout ce que nous sçavons de son histoire. Ce prélat fit un voyage en Austrasie l'an 585 pour accompagner Felix que le roi Gontran envoyoit en ambassade au roi Childebert son neveu qui étoit pour lors à Coblentz où la Moselle se décharge dans le Rhin. A leur retour ils passerent par la petite ville d'Yvois sur le Chier. Ils y firent rencontre du diacre Wlfilaïc qui les conduisit dans son monastere où il les reçut le plus civilement du monde : ce monastere étoit situé à trois petites lieues de là sur le haut d'une montagne où il avoit bâti une grande église qu'il avoit enrichie des reliques de saint Martin & de quelques autres Saints. Comme ils demeurerent quelque tems avec lui, ils le prierent de leur dire quelque chose de sa conversion. Le Saint s'en défendit le plus qu'il lui fut possible, parce que ne le pouvant faire sans exposer en même tems les graces que Dieu lui avoit faites il craignoit les mouvemens de la vaine gloire. Mais ne pouvant résister aux instances de l'évêque Gregoire qui lui tenoient lieu d'un commandement, il leur dit en peu de mots ce qu'il étoit, & par quelles avantures il se trouvoit établi dans la retraite où ils le voyoient. Il étoit Lombard d'origine, & il conçut dès son enfance une dévotion particuliere pour saint Martin de Tours. A la seule prononciation du nom de ce Saint, sans sçavoir si c'étoit un martyr ou un confesseur, sans avoir ouï parler d'aucune de ses actions ni du lieu de sa sepulture, il célébroit déja des veilles en son honneur, & s'il lui venoit quelque piece d'argent entre les mains il en faisoit des aumônes. Lorsqu'il fut plus grand il s'appliqua à l'étude des lettres, & vint se mettre ensuite sous la discipline de saint Yriez abbé en Limousin qui acheva de l'instruire des choses de la religion qu'il devoit croire & pratiquer. Il l'accompagna un jour en un voyage de dévotion qu'il fit à Tours pour visiter l'église de S. Martin. Ils revinrent ensemble au monastere, où saint Yriez voulant mettre dans son oratoire un peu de poussiere qu'il avoit rapportée du tombeau de saint Martin, il trouva qu'elle s'étoit tellement multipliée que la boëte où il l'avoit renfermée, non seulement en étoit remplie, mais qu'à force de s'y être gonflée elle passoit à travers les jointures. Ce miracle augmenta beaucoup la dévotion que notre Saint avoit à saint Martin, & il eut une confiance singuliere en sa protection.

Greg. Tur. hist. l. 8. c. 15

L'an 585.

II. Il quitta peu de tems après le Limousin pour chercher une retraite loin de ses habitudes où il pût servir Dieu sans être connu, & s'en vint au pays de Tréves où il bâtit de sa main l'hermitage qu'il habitoit lorsque les ambassadeurs l'allerent voir. Il y éleva une colonne sur laquelle il se tenoit debout les pieds nuds dans les plus grands froids de l'hiver qui est rude en ces quartiers : desorte que souvent les ongles lui tomboient des pieds gelés ; & que l'eau de la pluye ou de la neige se congeloit aussi sur les poils de sa barbe comme des chandeles,

Tout son aliment consistoit en un peu de pain avec quelques herbes & un peu d'eau. Il avoit trouvé en arrivant dans ce lieu un grand simulacre de Diane adoré par ce qui restoit d'idolatres dans le pays. Comme le peuple des villages voisins s'accoutumoit à le visiter il leur prêchoit sans cesse que cette Diane qu'ils honoroient comme une divinité n'étoit rien, & qu'il falloit rendre leur culte à Dieu seul. Après les avoir long-tems exhortés, & avoir fait beaucoup de prieres à Dieu pour leur conversion il vint à bout enfin de leur persuader d'abattre cette statue & toutes les autres du voisinage, & de renoncer à leur idolatrie. Toutes les petites idoles furent aisément brisées: mais la grande étoit d'une matiere si dure & si bien mastiquée que le Saint fut obligé de recourir à la priere pour obtenir de Dieu ce que ne pouvoient faire la force & l'industrie des hommes. Après ces heureux succès il remonta sur sa colonne où il faisoit son compte de passer le reste de ses jours exposé à toutes les injures de l'air. Mais les évêques qui sembloient devoir être les premiers à le fortifier dans une résolution si extraordinaire l'en détournerent, disant qu'il ne lui appartenoit pas de faire comparaison avec saint Simeon Stylte, & que d'ailleurs les rigueurs du climat, non plus que les mœurs du pays ne le permettoient pas. Il fallut donc descendre pour leur obéir, laisser abattre la colonne que ces prélats firent démolir aussi-tôt, & se remettre dans la communauté des freres de son monastere. Il semble qu'il n'y étoit rentré que depuis peu, lors qu'il y reçut saint Gregoire de Tours & Felix ambassadeur de Gontran, puisqu'il finit là le récit qu'ils l'obligerent de leur faire de sa vie. Saint Gregoire avant que de le quitter le pria de lui raconter encore quelques miracles que saint Martin avoit faits dans l'église qu'il avoit bâtie sous son nom. C'est en quoi le Saint le satisfit beaucoup plus volontiers que sur ce qui le regardoit personnellement. Il mourut en paix après avoir fini saintement la carriere de la pénitence où il étoit entré. Il fut enterré dans l'église de son monastere où l'on dit que Dieu fit connoître sa sainteté par quelques miracles qui donnerent lieu à son culte. Ses reliques furent transportées par Egbert archevêque de Tréves environ quatre cens ans après sa mort sur la fin du dixiéme siecle dans la ville d'Yvois. Sa fête est marquée au XXI d'octobre & au VII de juillet; l'un de ces jours est celui de sa mort, l'autre est celui de sa translation. Le martyrologe Romain ne fait pas mention de lui, non plus que les anciens. *Ap. sur. p 333.*

XXII. JOUR D'OCTOBRE.

S. PHILIPPES, EVEQUE d'Heraclée en Thrace. IV siécle.

S. SEVERE, Prêtre: St. HERME'S, Diacre, Martyrs.

PHILIPPES étoit connu dans son pays pour un homme de beaucoup d'esprit, qui avoit de l'érudition, & qui se conduisoit en toutes choses avec beaucoup de sagesse & de circonspection. Il fut diacre d'abord & prêtre ensuite. Les fonctions de ces deux emplois mirent sa vertu à diverses épreuves qui en firent reconnoître la solidité. Après avoir long-tems édifié tout le monde par la sainteté de ses mœurs & de sa vie dans la ville d'Heraclée qui étoit métropole de la Thrace, il fut

I

Mabill. Anal t. 4.

P. 134. & seq. Ruin. Act. M. p. 441. &c. Tillem. t. 5. p. 303. &c.

élevé d'un consentement universel des fidelles sur le siége épiscopal de cette église qu'il avoit déja si bien servie. Personne n'en fut surpris,& s'il y eut à s'étonner de quelque chose, ce fut de voir qu'on eût attendu si long-tems à recompenser son mérite par l'honneur de l'épiscopat. Car il étoit dans un âge assez avancé lorsqu'il fut fait évêque. Il conduisit son vaisseau avec toute la prudence d'un pilote très experimenté durant les tempêtes diverses dont il fut agité, sachant tantôt ceder aux vagues, & tantôt y resister, mais toujours fort à propos, & selon les regles de la science & de la discretion. Aussi son peuple outre l'estime qu'il faisoit de sa doctrine & de sa suffisance avoit beaucoup d'affection & de respect pour sa personne.

Il avoit deux disciples à l'instruction desquels il s'appliqua d'une maniere toute particuliere; l'un étoit prêtre & se nommoit SEVERE, l'autre HERMÉS & étoit diacre. Il les rendit semblables à lui, leur communiqua son courage avec ses lumieres, & après les avoir eus pour compagnons dans les saints mysteres, il eut encore la satisfaction de les avoir pour collegues dans sa confession & dans son martyre. L'un & l'autre s'étoient mis dans une grande distinction parmi le clergé & les fidelles d'Heraclée : & l'on voit que les ennemis de la foy les distinguerent aussi très-particulierement par les démarches extraordinaires qu'ils firent pour les perdre. Nous ne savons rien en particulier de ce qui regarde le prêtre saint Severe. Pour ce qui est de saint Hermès, il avoit été élevé tout jeune dans les principes de la religion & les sentimens de la pieté chrétienne par notre saint évêque, & il avoit reçu dès l'enfance une si forte impression de la verité, que rien ne parut capable de l'ébranler. Il s'étoit marié dans la suite, & avoit eu des enfans, dont l'un se nommoit Philippes. Il étoit du conseil de la ville, & en avoit été même le principal magistrat. Dans la fonction de ces charges, comme dans tout le reste de sa vie, il avoit si bien vêcu avec tout le monde, & avoit obligé tant de personnes qu'il étoit generalement aimé dans la ville, & des officiers même du gouverneur. On étoit si sûr de sa probité, & l'on avoit tant de confiance en lui, que plusieurs lui confioient leur argent pour le garder. Mais quoiqu'il fût des premiers de la ville, il vouloit gagner son pain par le travail de ses mains, & il élevoit ses enfans dans le même esprit.

II.

Lorsqu'on eut publié l'édit de la persécution dans la ville d'Heraclée, bien des gens conseillerent à l'évêque Philippes de se retirer de la ville; mais il n'en voulut rien faire, disant qu'il falloit laisser accomplir l'ordre de Dieu, & qu'on devoit beaucoup plus souhaiter ces sortes d'épreuves pour le bien des fidelles, que les craindre ou les éviter. Ainsi loin de se troubler, il se rendoit à son église avec plus d'assurance & plus d'assiduité que jamais, & il exhortoit tous les fidelles à la patience, disant que le tems étoit venu de marquer leur fidelité à Jesus-Christ, & que si Dieu permettoit au démon d'exercer sa puissance sur eux pour quelques momens, c'étoit pour les épargner, & non pour les perdre. On étoit proche de la fête de l'Epiphanie lorsque l'officier * Aristomaque vint fermer l'église & y mettre le scellé par ordre de Bassus gouverneur de la province. L'évêque Philippes au lieu de s'y opposer, se contenta de lui dire que ce n'étoit point dans une enceinte de murailles, mais dans le cœur des hommes que Dieu vouloit faire sa demeure. Le lendemain le même officier vint saisir le trésor de l'église où étoient

* Stationarius.

les vaisseaux sacrés & les livres des saintes Ecritures, ce qui causa une affliction si generalle parmi les fidelles, qu'il sembloit que toute la ville fût dans le deuil. Le saint évêque n'ayant plus la liberté d'entrer dans l'église ne pouvoit neanmoins s'en éloigner, il se tenoit continuellement à la porte où son peuple venoit aussi s'assembler autour de lui. Là il déliberoit avec Severe, Hermès & les autres ce qu'il étoit à propos de faire dans la conjoncture fâcheuse où il se trouvoit. Il fit la revue de son troupeau pour examiner les besoins de chaque particulier, & y pourvoir. Il appliqua les remedes necessaires aux maladies spirituelles. Il sépara d'avec les personnes qu'il trouva saines celles qui avoient besoin d'être mises en penitence pour les obliger à se corriger, & à ne se pas rendre indignes de la grace & du courage qui leur étoit necessaire pour conserver la foy de Jesus-Christ, & faire une genereuse confession. Le gouverneur Bassus ayant trouvé les fidéles ainsi assemblés devant l'église, les fit arrêter tous, & demanda lequel d'entre eux étoit le maître des autres & le docteur de l'assemblée. Philippes répondit aussi-tôt qu'il étoit celui qu'il demandoit. Bassus lui dit: » Vous avez entendu l'édit » de l'empereur qui défend aux chré» tiens de s'assembler, & qui ordonne » à tous ceux de cette secte par tout » l'empire de sacrifier ou de mourir. » Remettez-nous donc entre les mains » tout ce que vous avez de meubles & » de vaisseaux de quelque matiere » qu'ils soient, & toutes les écritu» res qui se lisent ou s'enseignent chez » vous, si vous ne voulez y être con» traints par la force des tourmens. L'évêque Philippes lui répondit » Si » vous voulez agir par la voye des » tourmens, selon la menace que vous » en faites, vous me trouverez tout » disposé à les souffrir. Vous pouvez » traiter mon corps, tout infirme qu'il » est, comme vous le jugerez à pro» pos, parce que vous en êtes le maî» tre. Mais n'entreprenez rien sur mon » ame, puisqu'elle n'est point sous » votre puissance. A l'égard des vais» seaux que vous demandez, nous » vous donnerons tout ce que nous en » avons, parce que nous nous soucions » fort peu de ces sortes de choses. » Ce n'est point par de précieux vases, » ni par l'or & l'argent, c'est par la » crainte & l'amour que nous hono» rons notre Dieu. Un cœur pur n'est » pas moins agréable à Jesus-Christ » qu'une église bien ornée. Mais pour » les Ecritures nous ne croyons pas » qu'il vous soit avantageux de les » prendre, ni à nous de vous les » donner.

III. Sur cette réponse le gouverneur fit avancer le bourreau Mucapor qui tourmenta le saint évêque fort long-tems, soit parce qu'on ne pouvoit l'obliger à livrer les saintes Ecritures, soit parce que le prêtre Severe que l'on faisoit rechercher pour le mettre à la question ne se trouvoit point. Le diacre Hermès voyant que l'on traitoit si cruellement son évêque, dit tout haut, que quand on viendroit à bout d'abolir les Ecritures par toute la terre, les chrétiens jaloux de la memoire de leurs peres & du salut de leurs ames, en feroient bientôt de nouvelles, & apprendroient aux hommes par un plus grand nombre de volumes la maniere dont ils devoient craindre & reverer Jesus-Christ. La liberté de cette remontrance le fit tourmenter aussi: & après avoir reçu plusieurs coups de fouet il alla au tresor avec Publius assesseur du gouverneur pour livrer les vaisseaux. Voyant que cet assesseur, qui étoit un homme avare, en mettoit quelques-uns à part sans en faire d'in-

ventaire, afin de les prendre pour lui, il s'y oppofa fortement, & dans la réfiftance qu'il fit, il reçut un coup que Publius lui donna fur le vifage qui lui fit même jetter du fang. Le gouverneur le trouva fort mauvais, en fit une reprimande févére à fon affeffeur, & donna ordre qu'on panfât le faint diacre. Cependant il fit emporter dans le palais tous les vaiffeaux & les écritures qui fe trouverent dans le tréfor de l'églife. Il fit enfuite conduire le faint évêque dans la place publique avec les chrétiens qui s'étoient trouvés pour en faire un fpectacle de divertiffement au peuple, & pour jetter l'épouvente parmi les autres fidelles. Peu de tems après le gouverneur donna ordre qu'on découvrît le toît de l'églife, & qu'on allumât un grand feu dans lequel il fit jetter les Ecritures. On en vint dire la nouvelle à faint Philippes qui étoit alors dans le marché avec les autres fidelles. Il en prit occafion de faire un grand difcours aux affiftans mêlé de beaucoup d'érudition facrée & profane pour leur infpirer de l'appréhenfion des feux éternels. Il leur fit voir que Dieu en avoit tracé des images avant l'embrafement de Sodome, dans ceux des plus fameux temples & autres monumens d'idolâtrie par tout l'univers; dans les incendies même du Vefuve & du Mont Etna. Pour leur montrer que c'eft Dieu qui envoye & qui gouverne tous ces feux, fuivant les regles fecrettes de fa providence pour la punition des méchans & l'inftruction de fes élûs, Il leur fit le récit d'une hiftoire remarquable qui étoit arrivée en Sicile. Après une inondation d'eaux forties tout-à-coup du ventre de la terre, il étoit venu un débordément terrible de feux fouterrains qui fembloient néanmoins être tombés du ciel, & dont tout le païs avoit été réduit en cendres. Au milieu de ce funefte embrafement il s'étoit trouvé deux filles, qui ne pouvant fe réfoudre à fe fauver fans leur pere accablé de vieilleffe & de maladies, tâchoient de le traîner du mieux qu'il leur étoit poffible. Cependant comme elles ne pouvoient pas aller bien vîte à caufe de lui, elles fe trouverent enveloppées des flammes fans efperance de pouvoir échapper, fi Dieu n'eût fait un miracle vifible pour récompenfer leur pieté, & pour faire voir que ce n'étoit pas lui, mais le mérite qui manquoit à tous ceux qui y périrent. Les flammes firent une efpace de couronne, & laifferent une efpace de terre libre par lequel fes deux filles fe fauvérent avec leur pere. C'eft ce qui fit depuis appeller cet endroit le *Champ de Pieté*. Le Saint parle de ces deux filles, comme fi elles euffent été chrétiennes. Si cela eft, cette hiftoire eft toute différente d'une autre affez femblable qui étoit célébre parmi les Gentils, & qui femble être arrivée avant Jefus-Chrift. *Phot. Bibl. cod. 186. n. 43. p. 449.*

IV. Il n'avoit point encore achevé fon difcours lorfqu'on vit venir Cataphrone pontife des idoles, accompagné des autres prêtres qui apportoient les inftrumens des facrifices avec des viandes déja immolées. Le diacre faint Hermès voyant tout cet appareil s'écria » C'eft » à fouper qu'on nous apporte, mais » c'eft le diable qui nous y invite; il » ne cherche qu'à nous fouiller. Le faint évêque Philippes ne répondit autre chofe finon » Que la volonté de Dieu » foit faite. Le gouverneur fe rendit un peu après à la place, qui fe trouva auffi-tôt remplie de monde. Les uns plaignoient les Saints, comme n'ayant point mérité les peines qu'on leur alloit faire fouffrir. Les autres au contraire, parmi lefquels les Juifs fe montroient des plus ardens, crioient qu'il falloit obliger tous les chrétiens à facrifier. C'eft auffi le fujet qui amenoit Baffus; & il ne fut pas plutôt fur le fiege qu'il *Act. ap. Mab. & Ruin. fupr.*

en fit la propofition à faint Philippes. Ce genereux évêque lui répondit avec la gravité & la modeftie qui lui étoit naturelle, qu'il n'étoit point permis à un chrétien de facrifier à des pierres. Baffus lui dit » Vous ne pouvez pas re- » fufer de facrifier à nos maîtres. Phi- » lippes répondit » On nous a appris à » rendre nos foumiffions aux Empe- » reurs, mais non pas notre culte. Sa- » crifiez au moins, reprit Baffus, à la » Fortune de la ville : voyez combien » elle eft belle, qu'elle eft bien faite : » voyez comme elle a le vifage riant, » comme elle tend les bras à tous les » citoyens, de même qu'une mere prê- » te à embraffer fes enfans : Je le vois, » repartit le faint Evêque, mais après » tout ce n'eft que de la pierre. Quel- » que bien taillée qu'elle foit, elle ne » peut mériter nos adorations. L'art » des hommes ne doit point fervir à » priver Dieu de l'honneur que nous » devons lui rendre. Baffus lui dit en lui montrant une ftatue d'un Hercule qu'on eftimoit beaucoup » Soyez au » moins touché de la grandeur de ce » coloffe qu'on admire tant. Vous » êtes bien à plaindre, répondit Phi- » lippes, d'ignorer jufqu'à ce point la » nature de la vraye divinité, & d'ado- » rer ce que vous avez fait vous-mê- » mes. Qui eft-ce qui vous fait vos » dieux ? Souvent c'eft un yvrogne, un » miférable artifan pour qui vous n'a- » vez d'ailleurs que du mépris. Vous » le fçavez, & vous n'en rougiffez pas. » Quelle eft la matiere de vos dieux ? » N'eft-ce point le bois, la pierre, le fer, » le cuivre, l'or & l'argent, toutes » productions des entrailles de la terre. » Ainfi vous ne fauriez faire un pas que » vous ne fouliez aux pieds la mere de » vos dieux. Le Saint ajouta beaucoup d'autres chofes pleines d'efprit & de raifonnement que le gouverneur ne put s'empêcher d'admirer.

Celui-ci ne voyant point d'apparence à pouvoir vaincre fi-tôt la conftance de l'évêque, fe tourna vers le diacre Hermès, & lui fit commandement de facrifier. Hermès le refufa hardiment. Baffus lui demanda fa condition : il lui répondit qu'il étoit decurion, c'eft-à-dire, l'un des confeillers de ville, & qu'il fuivroit fon maître en toutes chofes. » Hé bien ; lui dit Baffus, fi Philippes facrifie, le fuivrez-vous ? Non ; » s'il facrifie, répondit Hermès ; mais » je fuis affuré qu'il ne le fera pas, car » nous avons le même efprit. Baffus » crut l'intimider, en le menaçant du » feu. Hermès lui dit : Vous nous par- » lez d'un feu qui paffe en un inftant, » & vous ne connoiffez point celui qui » dure éternellement, & qui eft defti- » né pour les adorateurs & les imita- » teurs du démon. Baffus dit : C'eft à » nos maîtres & à nos Empereurs que » je vous propofe de facrifier : Saluez- » les feulement, & beniffez-les, cela » vous tiendra lieu de facrifice. Hermès » répondit : Nous ne nous arrêtons » point à cela, parce que nous avons » hâte d'arriver à la vie. Si vous cher- » chez la vie, reprit le gouverneur, » vous ferez bien de facrifier ; c'eft » l'unique moyen d'éviter les chaînes » & les tourmens. Ces dernieres menaces animerent le zele d'Hermès jufqu'à traiter fon juge d'impie : en quoi il femble qu'il s'écartoit un peu du caractere du maître qu'il faifoit profeffion de fuivre. C'eft ce qui mit Baffus en colere, & qui lui fit ordonner qu'on les conduifit tous deux en prifon. Ils y allerent avec joye, béniffant celui pour la caufe duquel on les y menoit : il y eut quelques infolens qui infulterent le faint évêque en chemin, le poufferent fouvent & le firent tomber. Mais il fe relevoit toutes les fois avec gayeté & beaucoup de modération, fans marquer le moindre

V.

chagrin & ſans ſe plaindre : deſorte que tout le monde admiroit ſon courage & ſa patience. Baſſus qui n'étoit pas cruel de ſon naturel, ni fort ardent d'ailleurs à éxecuter les édits des Empereurs contre les chrétiens, ne les laiſſa point long-tems dans la priſon. Il les fit transférer dans une maiſon voiſine appartenant à Pancrace à la garde duquel ils furent confiés. Ils y jouirent d'une aſſez grande liberté : les fidelles y venoient avec empreſſement pour y recevoir des inſtructions ſans que ce gouverneur parût y trouver à redire. Les Saints faiſoient même diverſes conquêtes ſur le démon à qui ils enlevoient de jour à autre des captifs & des idolatres pour les amener à la foi de Jeſus-Chriſt. On en fit des plaintes qui furent cauſe qu'on les remit dans la priſon : mais ils n'y furent pas reſſerrés trop étroitement. La priſon avoit une porte qui donnoit ſur le theatre où les confeſſeurs priſonniers alloient recevoir ceux qui les venoient voir. Le jour n'y ſuffiſoit pas, & la foule de ceux qui s'y rendoient la nuit n'étoit pas moins grande. On ſe proſternoit devant le ſaint évêque, on lui baiſoit les pieds, & on lui demandoit l'aſſiſtance de ſes prieres qu'on ſçavoit être de grand poids auprès de Dieu.

VI. Deux mois ſe paſſerent de la ſorte & le tems du gouvernement de Baſſus expira. On envoya pour lui ſuccéder Juſtin homme violent qui le fit regretter par les Chrétiens. Car ils remarquerent que Baſſus avoit été un homme fort doux auprès de celui-ci. Il s'étoit laiſſé vaincre aſſez volontiers à la raiſon : & l'averſion qu'il avoit pour les Chrétiens n'étoit point générale, puiſqu'il ſouffroit que ſa propre femme fit profeſſion du chriſtianiſme. Juſtin ne fut pas plutôt reçu dans Heraclée que Zoïle magiſtrat de la ville fit conduire ſaint Phhilippes devant ſon tribunal. Ce nouveau gouverneur lui déclara d'abord que la volonté des Empereurs étoit que les Chrétiens fuſſent contraints par les ſupplices à ſacrifier ; que puiſqu'il étoit l'évêque & le maître de ceux de la ville il devoit leur en donner l'exemple, & ne point faire éprouver à ſa vieilleſſe des tourmens que la jeuneſſe la plus vigoureuſe auroit peine à ſupporter. Le ſaint évêque lui dit, « Si vous êtes ſi » exact à obéir à des hommes ſemblables à vous pour éviter des peines » aſſez legeres, combien devons être » fidelles à obéir à Dieu qui menace » & punit ceux qui contreviennent » à ſa loi de ſupplices dont la rigueur » n'aura point de fin ni de relâche. » Ainſi étant chrétien, & dévoué » tout particulierement aux volontés » de mon Dieu, je ne puis faire ce » que vous me commandez, parce » qu'il me le défend. Juſtin irrité de cette réponſe le menaça de le faire traîner par les pieds dans toute la ville : & n'ayant pu encore ébranler le Saint par ce moyen, il fit exécuter la choſe avec beaucoup de cruauté. Le Saint déchiré par tout le corps, & couvert de playes fut remené dans la priſon porté par les mains de ſes freres.

Il y avoit l'ong-tems que les payens cherchoient le prêtre Severe, & il ſembloit avoir pris de ſi bonnes précautions pour demeurer caché qu'il n'avoit pas ſujet de craindre d'être découvert. Un mouvement du ſaint Eſprit le fit néanmoins ſortir de ſa retraite. Dès qu'il parut on le prit pour être couduit au tribunal de Juſtin, & de là en priſon. Le diacre Hermès y fut auſſi renvoyé après avoir fait une nouvelle confeſſion, où répondant à ce que ſon juge lui reprochoit qu'il parloit hardiment, parce qu'il ne ſçavoit pas quelle ſeroit la violence des tourmens

tourmens qu'il auroit à souffrir, il lui dit que Jesus-Christ adoucit par ses Anges les douleurs qu'on endure pour l'amour de lui.

VII. Justin s'étant relâché de sa severité permit que les saints Confesseurs fussent gardés ensuite dans une maison particuliere. Mais ayant changé d'avis deux jours après il les fit resserrer dans la prison où il les fit languir dans la misere & dans l'ordure pendant près de sept mois. Le gouverneur les fit ensuite transférer à Andrinople autre ville celebre de la Thrace dans la province de l'Hémimont. Les fidelles d'Heraclée ne purent les voir partir sans douleur & sans larmes, non qu'ils voulussent les priver de la gloire du martyre qu'ils alloient consommer, mais parce qu'on leur enlevoit leur pere & leur pasteur, & qu'on leur ôtoit la consolation de pouvoir profiter de ses derniers discours & des derniers exemples de la constance de tous les trois. On retint les Saints dans une maison de campagne * près des fauxbourgs d'Andrinople pour attendre le gouverneur. Il ne fut pas plutôt arrivé qu'il se les fit présenter dans la salle des bains où il devoit les juger. Il trouva saint Philippes après de si longues souffrances aussi ferme que le premier jour de sa confession. Il le fit battre de verges d'une maniere si cruelle, que son corps tout couvert de sang en parut percé jusqu'aux entrailles. Le Saint étoit naturellement délicat & fort sensible : c'est ce qui augmenta l'étonnement que le juge & les bourreaux avoient de son courage. Hermès fut mis ensuite à la torture, pendant laquelle il eut encore à combattre les pernicieux conseils des officiers du gouverneur qui l'aimoient tous, & qui cherchoient à le sauver aux dépens de son salut. Le juge voyant les deux confesseurs inébranlables les fit conduire dans la prison, où S. Philippes qui d'ailleurs ne pouvoit se soutenir sur ses pieds, assisté par les saints Anges témoignoit ne sentir aucune incommodité de ses blessures. Trois jours après Justin les fit paroître pour la derniere fois. Il dit à l'évêque qu'il étoit bien temeraire d'oser désobéir aux Empereurs, & de courir ainsi à sa perte. Le Saint se contenta de lui dire que le refus qu'il faisoit d'obéir ne venoit point d'aucune témerité, mais de l'amour & de la crainte qu'il avoit pour celui qui devoit juger les vivans & les morts. Qu'il avoit toujours obéi aux princes d'ailleurs & qu'il étoit prêt de le faire encore en tout ce qui seroit juste. Saint Hermès que le gouverneur interrogea ensuite parla longtems sur l'extravagance de l'idolatrie jusqu'à ce que le juge l'interrompit pour lui demander tout en colere s'il avoit envie aussi de le faire chrétien. Le Saint lui répondit comme fit autrefois saint Paul à Agrippa. Enfin Justin ayant pris les avis de ses conseillers & de son assesseur prononça la sentence par laquelle saint Philippes & saint Hermès étoient condamnés à être brulés vifs pour servir d'exemple à ceux qui mépriseroient comme eux les ordres des Empereurs. Ils la reçurent avec beaucoup de joye, se regardant comme d'heureuses victimes destineés à être offertes à Dieu en holocauste. Outre la coutume qu'on avoit par tout de clouer à un poteau les mains de ceux qu'on devoit bruler, c'étoit encore l'usage particulier du pays de les enterrer jusqu'aux genoux pour les empêcher de branler. Saint Philippes se fit mettre gayement dans la fosse ne pouvant le faire par lui-même, parce que n'ayant plus l'usage de ses pieds on avoit été obligé de le porter au lieu du supplice. Saint Hermès quoique très-incommodé aussi voulut y

* Appartenant à Sempor.

Act. 26. 29.

descendre de lui-même appuyé sur un bâton. Il pria ensuite un chrétien nommé Veloge qui étoit présent de dire à son fils Philippes de sa part qu'il eût soin de rendre les dépôts à tous ceux qui lui avoient confié de l'argent, afin de ne lui point causer de scrupule ni de douleur, & qu'il continuât toujours à travailler de ses mains pour mériter le pain qu'il mangeoit.

VIII. A peine eût-il le loisir d'achever que l'on mit le feu au bucher. Les flammes n'empêcherent point les Saints de rendre des actions de graces à Dieu jusqu'au dernier soupir. On leur entendit distinctement prononcer l'*Amen* par lequel leur vie se trouva terminée avec leur priere. Quand le feu fut éteint on vit que les mains de saint Philippes étoient étendues comme s'il eût été en oraison. La posture de son corps paroissoit être celle d'un jeune homme qui comme un atheléte auroit provoqué son ennemi au combat. Le visage de saint Hermès éclatoit aussi d'une maniere qui ne paroissoit pas naturelle, & il étoit visible que ce n'étoit point sans miracle que les flammes eussent ainsi respecté l'un & l'autre. Les fidelles rendirent hautement graces à Dieu qui couronne & glorifie ceux qui esperent en lui. Mais le gouverneur Justin n'étant pas content d'avoir ôté la vie aux Saints, s'il ne les privoit encore de l'honneur de la sépulture, fit jetter les corps dans la riviere de l'Hebre. Les fidelles d'Andrinople s'adresserent à Dieu pour le conjurer de ne leur point laisser perdre ces précieuses dépouilles. Ils prirent divers bateaux comme s'ils eussent eu dessein d'aller à la pêche, trouverent enfin les saints corps, & les cacherent à quatre ou cinq lieues de la ville en un endroit appellé * le Champ des possesseurs.

* Ogetistyron ou Agroctetoron.

Cependant le prêtre saint Severe qu'on avoit laissé dans la prison pendant qu'on faisoit le procès à ces saints collegues étoit dans une inquietude qui augmenta beaucoup lorsqu'il apprit leur condamnation & leur martyre. Il se réjouïssoit à la vûe de leurs victoires & de leur triomphe: mais d'autre part il s'affligeoit de se voir demeuré seul & comme abandonné dans le combat. Il s'adressa à Dieu les genoux en terre, & le conjura avec de grands gémissemens par toutes les marques de sa puissance & de sa miséricorde qu'il avoit données à ceux qui lui étoient demeurés fidelles de le rendre participant de la victoire qu'il avoit accordée à ses confreres. Sa priere fut exaucée, & dès le lendemain il obtint ce qu'il avoit demandé avec tant d'empressement. Mais on ne sçait pas quelles furent les particularités de son martyre.

Celui de saint Philippes & de saint Hermès arriva le XXII d'octobre qui est le jour marqué dans le titre de leurs actes & dans tous les martyrologes: mais on n'est point assuré de l'année. Plusieurs ont cru que leur mort étoit arrivée vers l'an 362 durant la persécution de Julien l'Apostat, ajoutant que saint Philippes avoit été évêque d'Andrinople, & qu'il avoit succedé à saint Luc célébre par les choses qu'il a souffertes sous les Ariens. D'autres estiment qu'on pourroit la rapporter à celle de l'empereur Dece vers le milieu du troisiéme siecle. Mais ce qui est dit dans ses actes de l'ordonnance pour faire abattre les églises & bruler les Ecritures, joint à quelques autres circonstances fait juger que cela regarde plutôt la grande persécution de Diocletien, & que le martyre de ces Saints pourroit être arrivé l'an 304. Nous ne voyons pas que les Grecs ayent destiné un jour particulier pour honorer leur mémoire dans leurs IX.

Baron. ann. & not. M. Herm. vie de S. Basile, &c.

L'an 304. *Ruin. p. 442. Till. p. 706.*

églises, quoiqu'on ait voulut alleguer quelques-uns de leurs menologes pour nous le persuader. Les anciens martyrologes des Latins qui portent le nom de saint Jerôme, ceux du neuviéme siecle, & presque tous les suivans marquent leur fête au XXII d'octobre, & mettent leur culte à Andrinople lieu de leur supplice, d'où est venue l'erreur de ceux qui ont fait saint Philippes évêque de cette ville. Entre les compagnons du martyre de ce saint prélat quelques-uns joignent un saint EUSEBE prêtre à saint Severe & à saint Hermès, quelques-uns le substituent même à la place de saint Severe *. Comme celui-ci ne souffrit qu'un jour après l'évêque saint Philippes & le diacre saint Hermès, on le trouve aussi souvent marqué séparément, soit le même jour, soit le lendemain.

Baron ann. 362. n. 83.

* Comme font Adon & Usuard.

SSSSSSSSSSSSS S SSSSSSSSSSSSS

AUTRES SAINTS du vingt-deuxiéme jour d'Octobre.

1 siécle.

I. SAINTE SALOME', femme de Zebedée mere des Apôtres S. Jacques & S. Jean.

I.

Boll. d. 9. april. p. 812

SALOME' appellée sans fondement *Marie Salomé* dans le martyrologe Romain n'étoit point sœur de la sainte Vierge, non plus que de la mere de saint Jacques le Mineur & de saint Jude, ni peut-être même leur parente, ni sans doute fille de saint Joseph, comme le veulent les Grecs modernes. Elle étoit de la province de Galilée, & peut être de la ville de Bethsaïde, & épousa Zebedée pescheur de profession demeurant sur les côtes de la mer de Tiberiade qu'on appelloit autrement le lac de Genezareth. Elle lui donna deux fils Jacques & Jean tous deux appellés des premiers à l'apostolat par Jesus-Christ. Le premier est celui que nous appellons saint Jacques le Majeur, qui fut le premier martyr d'entre les apôtres, l'autre est saint Jean l'Evangeliste le disciple bien-aimé de Jesus-Christ qui survêquit à tous les apôtres. Après leur vocation qui leur fit abandonner leur pere, leurs filets, & tout ce qu'ils possedoient pour suivre leur nouveau maître, il paroît que Salomé laissa aussi son mari pour se mettre à la suite de ce divin Sauveur, pour profiter de sa doctrine, & pour l'assister dans ses besoins. Elle reçut de lui une instruction personnelle lorsqu'il voulut guerir en elle un mouvement déreglé de l'ambition & de la tendresse que la nature inspire ordinairement aux meres pour leurs enfans. Les siens se croyant plus particulierement favorisés du Sauveur que les autres, la solliciterent un jour de lui demander pour eux les deux premieres places dans son royaume. Elle se laissa persuader, & presentant ses deux fils à Jesus-Christ, elle se jetta à ses pieds, & lui demanda qu'il lui plût de donner sa droite à l'un & sa gauche à l'autre lorsqu'il regneroit dans sa gloire. Les saints Peres ont allegué diverses choses pour excuser ce desir immodéré d'une mere pour l'élevation de ses enfans. Jesus-Christ ne la rebuta point avec rudesse : & ne pouvant d'ailleurs lui accorder ce qu'elle demandoit, parce que l'ordre de sa sagesse ne le permettoit pas, il tempera son refus par une douceur qui marquoit assez la peine qu'il avoit de ne pouvoir la satisfaire. Ce fut pour cela, dit saint Ambroise, qu'il adressa sa réponse aux enfans plutôt qu'à la mere. Salomé la reçut avec soumission, & ce refus ne la rendit ni moins ardente à suivre Jesus-Christ, ni moins affectionnée à le servir. Elle ne l'abandonna

Math. 27. 56
Marc. 15. 40

Math. 20 20.

Ambr. de fid, l. 5. c. 2.
Hier. in Math p. 59
Tillem. t. 1. p. 343.

point lors qu'après divers voyages il quitta la Galilée pour passer en Judée, (Orig. in Math p. 206. lat. ed) & selon Origene sa foy & la sainteté de sa vie lui mériterent la grace d'assister à la Passion du Sauveur avec les autres saintes femmes qui l'avoient suivi comme elle de Galilée à Jerusalem. Elle fut aussi de celles qui le vinrent chercher à son sépulchre pour l'embaumer (Marc 16. 1. Math. 28. 9.) lorsqu'il étoit déja ressuscité, & qui eurent le bonheur de le voir en cet état, & de lui tenir les pieds avant qu'il fût encore apparu à aucun apôtre.

II. Nous ne sçavons rien autre chose de ce qui regarde sainte Salomé. L'Eglise (Menaea, 8. maii.) Grecque honore sa memoire conjointement avec celles des autres saintes femmes de la suite de Jesus-Christ au (Boll. d. 9. maii p. 813. & seqq) mois de may. L'Eglise Latine l'a aussi associée en divers endroits à quelques-unes d'elles, principalement à sainte Marie sœur de la sainte Vierge mere de (Sauss. M. G.) saint Jacques le Mineur, & l'on voit encore leur fête comme marquée pour l'église de Reims à l'onziéme jour de may; pour celle de Bordeaux au XXV du même mois; pour celle d'Arles au troisiéme de décembre. Mais la fête de sainte Salomé en particulier se célébre le XXII d'octobre auquel elle est marquée dans les martyrologes d'Adon & d'Usuard qu'on a suivi dans le Romain moderne. Elle n'est point appellée Marie dans les deux premiers, & l'on y suppose l'établissement de son culte assez visiblement à Jérusalem en la joignant à saint Marc évêque de ce lieu. C'est ce qui est nettement exprimé dans le Romain, & qui fait assez juger qu'on n'a (Baun. de Magd. p. 173 174.) point cru devoir s'arrêter à l'imagination de ceux qui ont avancé que sainte Salomé étoit venue en Provence, & (Boll. d. 9. apr. p. 816. &c.) qu'elle y étoit morte. Il est vrai qu'on prétend avoir son corps dans la Camargue en Provence en un lieu appellé les *Trois-Maries*, & que la fête du troisiéme de decembre semble être celle de son invention & de sa découverte : mais ce n'est que par une tradition populaire dont on ne voit point d'autre fondement que la bienséance de donner notre Sainte avec sainte Marie mere de saint Jacques le Mineur pour compagnes à sainte Madelaine après l'Ascension de Jesus-Christ, comme elles l'avoient été du vivant & à la mort de ce divin Sauveur. Sainte Salomé est une de ces *Trois-Maries* si fameuses parmi le petit peuple qui les a honorées en divers endroits d'un même culte en un seul jour, les croyant trois sœurs filles d'une même mere, & toutes trois de même nom. (Boll. supr. Till. p. 626. 671. & 436.) Les deux autres sont la sainte Vierge mere du Sauveur, & Marie mere de saint Jacques le Mineur. Mais il est inutile de renouveller les erreurs dont la memoire s'efface insensiblement.

II. S. MARC XVI EVESQUE de Jerusalem le premier d'entre les Gentils. (11 siecle.)

Les deux premiers évêques de Jérusalem qui furent l'apôtre saint Jacques & saint Simeon son frere uterin, cousins germains de Jesus-Christ, tinrent ce siege pendant l'espace de soixante & dix ans, & l'auroient tenu plus long-tems si les ennemis de Jesus-Christ ne leur eussent avancé les jours. Les treize évêques qui suivirent, & qui furent Juifs convertis, ne gouvernerent pas cette église trente ans en tout, quoi qu'ils semblent n'être morts la plûpart que d'une mort naturelle. Sous ces quinze évêques les chrétiens de la nation juive, au moins ceux qui demeuroient actuellement en Palastine, adoroient (Act. 21. 20.) encore Dieu dans l'observation de la loy dont ils paroissoient toujours assez jaloux, & il semble que l'église qui en jugeoit par ce qui avoit été enseigné ou

pratiqué par saint Pierre, saint Paul, saint Jacques & saint Jean ni trouvât point à redire, pourvû qu'on ne s'en fit point une obligation comme de la loy de Jesus Christ. Cette condescendance pour la foiblesse des Chrétiens circoncis dura au moins jusqu'au tems de l'empereur Adrien, & l'on ne peut disconvenir qu'elle ne fût toujours onereuse à l'église. Les Juifs s'étant révoltés l'an 134 par toute la Palestine sous la conduite de Barcoquebas dont ils avoient fait leur roy & leur messie, furent domptés enfin & exterminés après une guerre de près de trois ans : la ville de Jérusalem qu'on avoit tâché de rétablir depuis Vespasien & Tite, fut ruinée de nouveau par les Romains qui y passerent encore la charrue. L'empereur Adrien jetta incontinent après les fondemens d'une nouvelle ville, non sur la place de l'ancienne Jerusalem, mais un peu au deçà, ensorte que le Calvaire se trouva renfermé dans son enceinte. Il la nomma *Ælie* de son nom, & lui donna le surnom de *Capitoline*, cherchant à la rendre toute payenne. Ce fut selon saint Sulpice Severe un effet particulier de la providence divine que ce prince interdit absolument l'entrée de cette ville aux Juifs, afin que la liberté de la foy & de l'Eglise fut entierement exempte de la servitude de la loy. Ce fut alors que les fidelles du païs choisirent pour la premiere fois un évêque du nombre des Gentils convertis. Ils jetterent les yeux sur saint MARC pour le faire succeder à saint Jude le dernier des évêques Juifs de Jerusalem qui avoit été, comme on le croit, martyrisé parmi ce grand nombre de Chrétiens que Barcoquebas avoit fait mourir depuis l'an 134. Saint Marc fut ainsi proprement le premier évêque d'Ælie à qui on ne rendit le nom de Jerusalem que du tems de Constantin le Grand. Il est qualifié très-illustre & très-sçavant personnage dans les martyrologes d'Adon, d'Usuard & dans le Romain : & l'on ajoute qu'il remporta la palme du martyre peu de tems après avoir été fait évêque. Cependant il gouverna son église vingt ans entiers, & ne mourut que vers l'an 156 auquel il eut pour successeur Cassien.

Iren. l. 3, c. 12.

Eusеb. chron. & hist. eccl.

Till. Empp. R. p. 306, 308

Sulp. S. hist. l. 2.

L'an 137.

Ado. Usuard mart. Rom.

III. SAINT ABERCE ou SAINT AVIRCE, Evêque d'Hieraple en Phrygie : Avircius Marcellus.

III siécle.

LE nom de saint ABERCE a été très-celebre parmi les Grecs, principalement depuis que l'on en a publié une histoire remplie d'évenemens extraordinaires. Ils le font évêque d'Hieraple en Phrygie du tems de l'empereur Marc-Aurele : & font obligés de le placer entre saint Papias & saint Claude Apollinaire. Mais l'espace en est si étroit, qu'on a tout sujet de croire qu'il n'y a eu personne entre eux qui ait séparé leur succession. C'est ce qui rend très-probable le sentiment de ceux qui estiment que saint Aberce n'a vêcu que sous Heliogabale ou sous Alexandre Severe qui ont porté tous deux le nom de *Marc-Aurele*, le premier même prenoit aussi quelquefois celui de Marc-Antonin. Cette hypothèse ruine toute l'autorité des actes que nous avons de ce Saint : mais on peut assurer que d'ailleurs cette autorité se ruine d'elle-même par les fictions & les incongruités dont leur histoire est toute composée. Du tems d'Alexandre Severe il y avoit dans l'église un homme de consideration nommé Aberce ou *Avirce Marcel*, qui selon Eusebe avoit reçu de Dieu beaucoup d'amour pour la verité, & beaucoup de zele pour sa défense. Elle étoit alors attaquée par divers heretiques, principalement par les Montanistes qui dogmatisoient par

Till. t. 2. p. 663. & suiv. & p. 328.

Vers l'an 230.

Euseb. hist. l. 5. c. 16. p. 179.

toute la Phrygie. Avirce qui jugeoit qu'il falloit pour repousser ces ennemis d'autres armes que celles de la prédication ou de la vive voix; & qui ne croyoit pas avoir reçu de Dieu les talens necessaires pour défendre la verité par la plume, voulut y suppléer en excitant à le faire ceux qu'il jugeoit capables d'écrire, & fit ainsi par leur moyen ce qu'il ne pouvoit faire par lui-même. C'est à lui que l'Eglise a eu l'obligation de ce qu'Astere Urbain composa contre Alcibiade, l'un des principaux docteurs & des plus grands prophetes de l'heresie des Montanistes.

L'an 232.

Rien n'empêche que cet Avirce Marcel n'ait été évêque d'Hieraple en Phrygie, & que ce ne soit aussi le même saint Aberce dont l'église Grecque fait un office solemnel le XXII d'octobre. Les Latins ne paroissent pas l'avoir connu, & l'on ne voit pas son nom dans leurs anciens martyrologes. Ce n'est que depuis le XVI siecle qu'il a été inseré dans le Romain par les soins du cardinal Baronius. Cet auteur suppose avec les Grecs modernes, que ce saint a vécu sous Marc-Aurele: mais il s'est cru obligé d'abandonner l'histoire que leur Metaphraste en a débitée, parce qu'il l'a trouvée insoutenable & mêlée de fables ridicules. Il témoigne avoir eu entre les mains une lettre de notre Saint traduite du grec & pleine d'un esprit apostolique, & il se promettoit de la donner dans ses Annales. Elle étoit adressée à un empereur que le titre qualifioit du nom de Marc-Aurele. Ce qui pouvoit s'appliquer, comme nous l'avons dit, à Heliogabale ou à Alexandre Severe. C'est ce qui paroîtroit avec plus d'évidence, si la lettre même n'eût échappé à ce cardinal lorsqu'il étoit question de la publier.

Eusch. l. 6. c 16. & 17. Valef. not. p. 97. 98.

Baron. ann. 163. n. 15.

Idem. not. ad mart. Rom. d. 22. octobr.

IV. SAINT MELLON, *premier Evêque de Rouen.*

III siecle.

NOus avons touché dans la vie de saint Nigaise l'onziéme de ce mois une partie des raisons qui peuvent assurer à saint MELLON la gloire d'avoir fondé l'église de Rouen, & d'en avoir été le premier évêque. Ce Saint étoit, dit-on, de la Grande Bretagne, & fit à Rome en sa jeunesse un voyage auquel il plut à Dieu d'attacher sa conversion. Son histoire nous apprend que c'étoit saint Etienne qui étoit alors sur le siege apostolique, & que ce fut ce saint pape qui le convertit, & après l'avoir suffisamment instruit, lui imposa les mains, & lui donna sa mission pour aller prêcher l'évangile dans son païs ou dans les provinces voisines. On ajoute qu'il s'arrêta à Rouen, & qu'y voyant un grand champ à cultiver, il résolut de ne point passer la mer. On ne peut point douter que Dieu ne le rendît puissant en paroles & en œuvres après l'avoir ainsi appellé à la fonction des apôtres, & qu'il n'ait fait un très-grand nombre de conversions dans tout le tems de son épiscopat qui fut fort long. Mais le peu de fondement qu'on trouve dans tout ce qui compose son histoire, empêche qu'on ne puisse s'assurer d'aucun fait en particulier. Plusieurs lui donnent quatre ans d'épiscopat. Mais s'il est vrai qu'il fût encore au monde du tems des papes Eusebe & Melchiade dont le dernier ne monta sur le saint siege que l'an 311: & s'il est vrai qu'il fut envoyé par le pape saint Etienne dont la mort arriva en 257, il faut qu'il ait gouverné l'église de Rouen pendant plus de cinquante-quatre ans. Quelques-uns mettent sa mort dès l'année même 311. Au moins est-il certain qu'Avitien qui est reconnu

Ap. Pommer. hist. arch Rot. p. 44. & seqq.

L'an 257.

Usser. eccl. Brit. p. 140.

Vers l'an 311.

de tout le monde pour le successeur immediat de saint Mellon étoit évêque de Rouen l'an 314 auquel il assista au concile d'Arles.

Sa mort fut paisible, convenable à la sainteté de sa vie, & précieuse devant Dieu. On dit qu'il fut enterré dans le lieu où est maintenant l'église de saint Gervais : mais on ajoute que l'an 880 la crainte qu'on avoit des Normans le fit enlever de ce lieu pour le transporter à Pontoise. Il est toujours demeuré en cette ville depuis ce tems-là : on en fit seulement une translation l'an 1296 pour le mettre dans une église collégiale de cette ville qu'on bâtit en son honneur, & qui porte encore aujourd'hui son nom. Les anciens martyrologes ne parlent point de lui : le Romain moderne en fait mention au XXII d'octobre, où il est appellé *Melanius* pour *Mellonus*.

VI siecle.

V. S. LOUVENT, ABBE' DE S. PRIVAT en Givaudan & martyr, lat. *Lupentius*.

Gr. Tur. hist. l. 6. c. 37.

SAint LOUVENT étoit abbé de l'église de saint Privat dans l'ancienne ville de Javouls au païs de Givaudan, & honoroit le caractere du sacerdoce dont il se trouvoit revêtu par la sainteté de sa vie lorsque Dieu permit que son innocence tombât dans l'oppression, voulant attacher sa beatitude à la persécution qu'il devoit souffrir pour la justice. Il fut dénoncé à la cour d'Austrasie par Innocent qui étoit Comte, c'est-à-dire Gouverneur de la ville & du païs de Givaudan, & qui l'accusa d'avoir parlé contre l'honneur & la réputation de la reine Brunehaut veuve de Sigebert & mere de Childebert II qui regnoit alors. Il fut mandé à Mets par la reine même, & fut regardé d'abord comme un homme criminel de leze-majesté. Mais lorsqu'on eut examiné son affaire, il fut reconnu innocent, & renvoyé absous. Ce n'étoit pas ce que demandoit le Comte Innocent. Aussi le Saint ne se fut pas plutôt mis en chemin pour retourner en Givaudan, qu'il le fit arrêter dans le diocèse de Chaalons sur Marne à Pontyon en Pertois, lieu célébre par la tenue de quelques conciles & par le séjour des rois des deux premieres races, mais ruiné depuis, & dont on voit encore quelques vestiges près de Vitry le brulé. Après lui avoir fait souffrir divers tourmens en ce lieu, il parut vouloir le laisser aller : mais comme s'il se fût repenti de l'avoir encore traité trop doucement, il le poursuivit & l'attaqua sur le bord de la riviere d'Aisne où le saint Abbé avoit dressé sa tente pour passer la nuit. Il lui fut aisé d'accabler un homme sans défense, qui n'avoit à lui opposer que des prieres & des benedictions. Ce barbare ennemi ne finit les indignités & les maux qu'il lui fit souffrir qu'en lui coupant la tête. Il la mit dans un sac qu'il remplit de pierres, & la jetta ainsi dans la riviere. Il y fit rouler aussi le corps, après l'avoir attaché à une grosse pierre. Cela n'empêcha point qu'il ne revint peu de jours après au-dessus de l'eau, de maniere que les bergers l'ayant apperçû le retirerent pour lui donner la sépulture. Ils étoient seulement en peine de sçavoir de qui étoit ce corps, & comme ils n'en avoient que le tronc, il ne leur restoit point de marques suffisantes pour le reconnoître. Dans le tems qu'ils songeoient à en faire des perquisitions, ils virent une aigle fondre tout à coup sur l'eau comme pour se jetter sur quelque proye. Elle leva le sac du fond de la riviere, & le laissa retomber sur le bord. Les bergers & les autres personnes qui s'étoient là rassemblées, fort étonnés de ce qu'ils voyoient, prirent

D. Blondel. Madr. Vales.

Vers l'an 584. ou 590.

le sac, l'ouvrirent pour savoir ce qu'il renfermoit, & y trouverent une tête qui revenoit parfaitement au corps qu'ils avoient. On sçut que c'étoit de l'étranger, c'est-à-dire, de notre saint Abbé qui avoit été assassiné. On mit la tête avec le corps dans un même cercueil, & on l'enterra le plus décemment qu'il fut possible. On dit que Dieu ne tarda point à faire connoître par des signes extraordinaires la sainteté de son serviteur. On s'informa de ce qu'il étoit, de la vie qu'il avoit menée, & du sujet & de l'auteur de sa mort, & l'on décerna dans la suite un culte religieux à sa memoire. Neanmoins cette recherche que l'on fit dans le païs où il étoit mort ne put être si exacte qu'on n'y laissât glisser quelque chose contre la verité de son histoire. De là est venue la fausse opinion de ceux qui ont rendu la reine Brunehaut coupable de sa mort. Ce qu'il y a de surprenant, est que le comte Innocent, auteur d'un si grand crime ait été élevé à l'épiscopat incontinent après, & mis sur le siege de Rhodès après Theodose successeur de saint Dalmace. Mais comme il avoit prévenu les esprits à la cour en sa faveur, il lui fut aisé de l'emporter sur ses rivaux avant que ni ces concurrens, ni les évêques qui le sacrerent, eussent eu nouvelle du crime qui le rendoit irregulier, & indigne du sacerdoce.

Greg. Turon. ibid. c. 38.

Lorsqu'on eut appris la mort du saint Abbé Louvent dans le Givaudan où sa vertu avoit été fort connue, on voulut rendre à sa memoire les honneurs qui étoient dûs à sa sainteté; quoiqu'on ne fût point en état de recouvrer son corps, on ne laissa pas de lui établir un culte qui subsiste maintenant à Mende où l'on a transporté le siege épiscopal de Javouls. Les os de saint Louvent furent transferés du lieu de leur sépulture dans la ville de Chaalons sur Marne, & déposés dans la cathedrale où l'on célébre sa fête comme d'un martyr le XXII d'octobre. C'est aussi le jour auquel elle se fait en Givaudan. L'auteur du martyrologe de France après l'avoir mis en ce jour à Mende, rapporte au VI de novembre la fête du martyr saint Lupence en Champagne, & en fait une fausse histoire, comme si ce Saint eût été différent du nôtre. Le martyrologe Romain moderne ne parle point de lui non plus que les anciens. A l'égard du tems de sa mort, quelques-uns le mettent au commencement du septiéme siécle sous Thierry roi de Bourgogne: mais d'autres l'avancent avec plus de vraisemblance sous le regne de Childebert son pere vers l'an 584, ou du moins avant 593 où ce roy devint maître du royaume de Bourgogne par la mort de son oncle Gontran.

Le Coint, ann 584. n. 51.

Sauss. p. 818

VI. SAINT MORAN, EVESQUE *de Rennes en Bretagne. Abbé en Italie*, lat. *Moderamnus*, & quelquefois *Moderandus*.

VII & VIII siecles.

Saint MORAN sorti d'une famille noble vint au monde vers le milieu du septiéme siécle de l'église sous le regne de Clovis II. Il fit dans tout le cours de sa jeunesse, & jusqu'au tems de son épiscopat diverses actions de vertu qui faisoient juger aisément que Dieu le devoit conduire à un haut degré de sainteté. Mais ce qu'on en a rapporté n'est presque appuyé que sur la foy d'une légende assez incertaine. Nous nous contenterons de remarquer qu'il fut admis dans le clergé de l'église de Rennes par l'évêque Guillaume qui avoit succedé à Durioter vers l'an 655, & qui ne mourut qu'en 684. Ayant été élevé à la prêtrise, il exerça le saint ministere avec tant de pureté, de désinteressement & de charité qu'il édifia tout le

Vers L'an 651.

Argentré hist. l. 1. c. 15. Alb. le Gr. de Morlaix. hist. Flodoard. hist. Rem. l. 1. c. 20

le peuple de Rennes perdant que l'évêque Agathée qui s'étoit saisi du siege après Didier successeur de Guillaume, le scandalisoit par sa conduite peu réguliere. Cet homme qui contre la disposition des canons occupoit tout à la fois les évêchés de Rennes & de Nantes, étant venu à mourir vers l'an 703 laissa aux deux églises vacantes la liberté de se pourvoir chacune d'un pasteur à part, comme le demandoit l'ordre de la bonne discipline. Celle de Rennes jetta les yeux sur le prêtre Moran, qui fut élu d'un consentement commun du clergé & du peuple, & ordonné avec beaucoup d'applaudissement. Il justifia ce choix par toute sa conduite, & gouverna son église avec beaucoup de vigilance & de pieté pendant l'espace de treize ou quatorze ans. Il lui vint alors un mouvement de dévotion qui l'excita à faire le pelerinage de Rome pour visiter le tombeau des Apôtres. Il ne fit point difficulté de quitter son troupeau pour y satisfaire avec la permission du roy Chilperic III. Avant que de partir il voulut aller à Reims faire ses prieres au tombeau de saint Remy. Il fut reçu avec honneur dans le monastere du nom de ce Saint par l'abbé Bernard & par les moines qui lui firent present de quelques morceaux de la robe, du cilice & du suaire de ce saint évêque. Avec ces gages il s'en alla de Reims à Rome vers l'an 717. Passant par l'Italie, il s'arrêta une nuit au pied du mont Bardon qui faisoit partie de l'Apennin au territoire de Plaisance vers les limites de la Ligurie. Il pendit à un arbre les reliques de saint Remy qu'on lui avoit données à Reims. Mais le lendemain matin lorsqu'il fallut partir il oublia de les reprendre & ne s'en souvient qu'à une lieue au-delà. Il envoya aussi-tôt les chercher par son clerc Wulfad qui revint lui dire qu'il les avoit vues encore pendues à l'arbre, mais que lorsqu'il les avoit voulu prendre, elles s'étoient élevées au-dessus de sa portée. Moran y retourna lui-même, & n'ayant pu y atteindre non plus que son clerc, il s'en alla dire la messe dans le monastere de Berzetto qui étoit assez près de là, mais dans le territoire de Parme, & fit vœu d'y laisser une partie de ces reliques s'il pouvoit les recouvrer. Etant retourné à l'arbre il n'eut aucune peine à tirer ses reliques : il acquitta son vœu à l'égard du monastere, & alla saluer ensuite Luitprand roy des Lombards qui se trouvoit en ces quartiers. Ce prince touché de ce qu'il avoit oui dire de ces reliques, eut tant de devotion pour saint Remy, qu'en sa consideration il donna l'abbaye de Berzetto avec toutes ses dépendances au saint évêque de Rennes, & lui fit expedier sur le champ les lettres de cette donation. Moran continua son pélerinage à Rome, & retournant en France il alla droit à l'abbaye de saint Remy de Reims à laquelle il soumit celle de Berzetto selon l'intention du roi Luitprand. Il alla ensuite à son église de Rennes, mais ce ne fut que pour dire adieu à son peuple, & se défaire de son évêché. On ne lui eut pas plutôt nommé un successeur qu'il retourna en Italie gouverner son abbaye de Berzetto. Il y finit saintement ses jours après y avoir vêcu pendant quelques années. Quelques-uns mettent sa mort en 719 : d'autres ne la rapportent qu'à l'an 730, & lui donnent 79 ans de vie. Sa fête est marquée dans plusieurs martyrologes & dans divers breviaires au XVI de mars : mais à Rennes elle se célébre le XXII d'octobre. L'un est le jour de sa mort, l'autre est le jour de l'élévation ou de la translation de son corps que l'on rapporte à l'an 970. L'auteur du martyrologe de France met le culte de notre Saint à Berzetto en Italie le XXII

Vers l'an 703.

717.

Vers l'an 730.

Ab. de monte Relaxo. Armor. Sanct. Sauss. supl.

p. 1184. & p. 1118, d'octobre, & à Rennes en Bretagne le XVI de mai: mais en l'un & l'autre endroit il fait voir qu'il étoit fort mal informé de ce qui le regardoit, surtout lorsqu'il le fait premier évêque de Rennes contemporain à saint Denys & aux autres apôtres des Gaules, & qu'il suppose qu'il mourut en revenant de Rome en Bretagne.

IX siécle.

VII. SAINTE NUNILLON & Sainte ALODIE sœurs, Vierges martyres en Espagne.

Euleg. Memor, l. 2, c. 7.

SOus le regne d'Abderrama roi des Mores ou Sarrazins en Espagne vivoient deux sœurs nommées NUNILLON & ALODIE, qui étant filles d'un Mahometan & d'une Chrétienne, avoient été élevées dans la religion de leur mere par la permission ou la connivence de leur pere. Après la mort de celui-ci leur mere se remaria à un autre Mahometan. Cette action leur causa d'autant plus d'affliction qu'elle étoit moins excusable dans la liberté qu'elle avoit de choisir un mari parmi les fidelles. Elles ne purent d'ailleurs demeurer long-tems sous la puissance de leur beau-pere qui ne cherchoit qu'à les tourmenter pour les dégouter du culte de Jesus-Christ, & les y faire renoncer. C'est ce qui leur fit quitter la maison paternelle pour se retirer auprès d'une tante qu'elles avoient du côté de leur mere. Là se trouvant dégagées de la vexation domestique qu'elles avoient soufferte, elles s'appliquerent en toute liberté à servir Dieu dans les exercices de la pieté, se conservant à Jesus-Christ dans une grande pureté de cœur & de corps. Leur vertu jetta tant d'éclat par toute la ville qu'il ne fut plus possible à leur tante de les tenir cachées, surtout depuis l'ouverture de la guerre que le roi des Sarrazins avoit déclarée aux chrétiens d'Espagne. Ce qui contribua beaucoup encore à les faire connoître fut la noblesse de leur sang & la distinction où étoit leur famille dans le pays. Comme la ville de Barbite ou Vervéte où elles demeuroient, & que l'on croit être Castro-viejo près de Najara en Castille sur les confins de la Navarre, étoit sous le joug des Infidelles, les officiers du roi commis pour la recherche des Chrétiens prirent Nunillon & Alodie, & les conduisirent au gouverneur. Ce juge n'oublia rien pour les faire renoncer à la foi de Jesus-Christ. Il leur promit les partis les plus riches de la province, outre la faveur du roi & des emplois à la cour. Ces offres ne firent point d'effet sur elles: les menaces qu'il leur fit ensuite des plus cruels supplices si elles persistoient, les ébranlerent encore moins. Elles lui répondirent que s'il s'agissoit de richesses, d'honneurs & de plaisirs, elles n'en attendoient que dans le ciel, d'autant que la terre n'en avoit que de faux; & qu'à l'égard des maux dont il les menaçoit, elles ne craignoient que ceux de l'enfer. Que comme elles perdroient tout si elles perdoient Jesus-Christ, elles gagneroient aussi tout si elles demeuroient unies à lui. Le juge les voyant dans une si forte résolution les mit entre les mains de quelques femmes Mahometanes adroites & persuasives pour les gagner & les pervertir. Ce pernicieux moyen ne réussit pas mieux que les autres. Les femmes après avoir perdu beaucoup de tems déclarerent au juge que l'opiniatreté des deux sœurs étoit invincible. Il leur prononça enfin la sentence de mort, & leur fit couper la tête en un même jour qui selon saint Euloge étoit le XXII d'octobre de l'an 851. C'est ce qu'il témoigne avoir

L'an 840.

appris de la bouche de Venére évêque de Complute ou Alcala étant avec lui dans la ville de Bosca. Cependant Moralès soutient que Venére, ou saint Euloge même s'est trompé dans la circonstance du tems, & que le martyre des deux Saintes arriva dès l'an 840 le XXI de ce mois auquel plusieurs églises d'Espagne font encore sa fête. Il le prouve par la translation de leurs corps, qui fut faite l'an 842 le XVIII de juillet dans l'abbaye de saint Sauveur de Lejer au royaume de Navarre, comme on le voit par la datte des lettres du roi Ifigo Arista rapportées dans l'histoire de Garibay. Vasœus ou de Vaes auteur assez connu avoit avancé que ces saints corps avoient été transportés depuis à Boulogne en Italie : mais le même Moralès soutient qu'on les conservoit encore de son tems, c'est-à-dire au XVI siecle dans la même abbaye de saint Sauveur de Lejer. Usuard suivant saint Euloge a marqué les deux Saintes au XXII d'octobre. En quoi il a été suivi aussi par l'auteur du martyrologe Romain moderne. Mais selon Moralès, on a eu tort de mettre leur culte à Huesca en Aragon, au lieu de le mettre à Bosca qui en étoit fort éloigné.

Ambr. Moral not. ad Eulog p. 286. 287. 288.

XXIII. JOUR D'OCTOBRE.

IV siecle. *SAINT THEODORIT, Prêtre Curé d'Antioche & Martyr, nommé aussi THEODORE par quelques Grecs ; & mal* Theodoric *par quelques Occidentaux. Son vrai nom est THEODORITUS,*

I. DU tems de l'empereur Julien l'Apostat, le vingt-deuxiéme jour d'octobre de l'an 362 le feu prit au fameux temple de Daphné à deux lieux d'Antioche en Sirie. Tout y fut consumé avec l'idole d'Apollon, & il n'y resta que les murailles & quelques colonnes. L'empereur qui étoit pour lors à Antioche occupé du rétablissement de l'idolatrie dans l'empire & des préparatifs de la guerre contre les Perses ayant appris cet accident entra dans une telle fureur qu'il fit mettre à la question les ministres du temple, & le sacrificateur même, pour sçavoir les auteurs de l'incendie. Car il souhaitoit que ce fussent des chrétiens ; & il ne vouloit qu'une simple dénonciation pour avoir un prétexte d'agir contre eux sans se soucier de rien approfondir. Mais quelques tourmens que l'on fit souffrir à ces idolatres, ils ne dirent autre chose, sinon que le feu avoit pris par le haut, & non par le bas : & des paysans du voisinage assuroient avoir vû la foudre tomber du ciel. Les Chrétiens de leur côté se tenoient fort assurés qu'aucun d'eux n'avoit eu part à l'incendie, mais ils ne doutoient point que Dieu ne l'eût envoyé à la priere du martyr saint Babylas autrefois évêque d'Antioche, dont les reliques venoient d'être ôtées de Daphné par ordre de ce prince. Il voulut toujours s'en prendre aux Chrétiens, prétendant qu'ils avoient voulu se vanger. Sur ces soupçons il envoya saisir les vases sacrés de la grande église d'Antioche qui étoit encore alors entre les mains des Ariens, & la fit fermer pour la seconde fois. Le comte Julien son oncle, apostat comme lui, qui avoit soin de faire transporter tous ces vases dans le trésor du palais voulut piller ensuite & profaner de même les autres églises de la ville. Il les fit fermer toutes dès le même jour. Tous les ecclésiastiques s'enfuirent : il n'y eut qu'un prêtre catholique nommé THEODORIT ou

Amm. Marc. l. 22. c. 13.

Chrysost. or. 2. de S. Babyl. t. 5. ed. gr. p. 463.

Jul. Misopog. p. 96. Sozom. l. 5. c. 8. Theod. l. 3. c. 12.

Fleur. hist. l. 15. n. 38. Act. ap. Mab. Anal. t. 4. p. 127.

& Ruin. p. 658. THEODORET, autrement *Theodore* qui ne sortit point de la ville. N'ayant plus la liberté d'entrer dans l'église où il avoit coutume de servir, il assembla chez lui les fidelles du soin desquels il étoit chargé. Là il leur faisoit les instructions & les prieres accoutumées comme s'il eût été à l'église. Le comte Julien à qui la qualité de comte d'Orient qu'il avoit reçue de l'empereur son neveu donnoit pouvoir de vie & de mort à Antioche & par toute la Syrie sçut ce que faisoit Theodorit. Il crut qu'il avoit la garde des trésors de l'Eglise, ou qu'il pourroit lui en donner la connoissance. Voulant d'ailleurs faire sa cour à l'empereur il envoya prendre ce prêtre, comme s'il eût été coupable de contravention aux ordres du prince, qui ayant fait fermer les églises des Chrétiens, avoit défendu consequemment, selon lui, de tenir des assemblées.

Sozom. supr.

Act, supr.

II. Il le fit amener enchaîné devant son tribunal, & lui demanda s'il étoit ce Theodorit qui empêchoit qu'on n'adorât les dieux du tems de l'empereur Constance, qui ruinoit les temples & les autels; qui bâtissoit des églises & des sépulcres de morts (c'est ainsi qu'il appelloit les martyrs.) Le Saint lui avoua qu'il avoit fait tout cela autant qu'il lui avoit été possible: mais qu'il n'avoit point eu d'autre vûe dans tout ce qu'il avoit fait que de tirer les ames des tenebres de l'erreur. Le comte Julien lui dit, que puisqu'il le confessoit il n'avoit qu'à en témoigner du repentir & à rendre honneur aux dieux. Theodorit lui dit que l'empereur Constance n'avoit point trouvé à redire à tout ce qu'il avoit fait: & qu'il y avoit lieu de s'étonner que lui qui avoit été chrétien sous ce prince fût ainsi devenu prévaricateur, & par un changement si soudain le défenseur des démons. Julien irrité de la liberté d'une telle remontrance le fit battre sous la plante des pieds pour l'empêcher de dire que les idoles n'étoient point des dieux. Theodorit continuant sa remontrance lui dit, qu'en renonçant la foi de Jesus-Christ qu'il avoit embrassée il s'étoit précipité dans les malheurs d'une mort éternelle. Julien le fit battre dans la paulme des mains pour l'obliger à se taire. Voyant que le Saint poursuivoit toujours, & qu'il cherchoit à lui faire confusion de son apostasie, il le menaça de tourmens plus rudes s'il ne faisoit comme lui, & s'il ne sacrifioit. Theodorit l'exhorta encore plus fortement à reprendre les sentimens de la religion chrétienne qu'il avoit abandonnée. Le comte le fit étendre sur de longues pieces de bois, & lui fit tirer les bras & les jambes avec des poulies d'une maniere si violente qu'il paroissoit avoir huit pieds de long, tant il eut les os disloqués & les nerfs allongés. Pendant qu'on le tiroit de la sorte il lui crioit de renoncer à la doctrine du mort, c'est-à-dire de Jesus-Christ, s'il vouloit avoir la vie. Le Saint de son côté élevant sa voix aussi haut que lui le pressoit de reconnoître la faute de son apostasie, & de ne plus qualifier dieux des idoles fabriquées de la main des hommes. Le comte Julien qui avoit retenu diverses choses de son ancien christianisme voulut l'embarrasser par diverses objections: mais se trouvant vaincu par les reparties du Saint, il lui répliqua par le redoublement de ses tortures. S'appercevant que le courage de Theodorit redoubloit aussi à proportion, & qu'il faisoit paroître un grand mépris pour la mort, il lui dit qu'il avoit appris qu'il étoit chargé de dettes, & qu'il voyoit bien qu'il ne vouloit mourir que pour frustrer ses créanciers. Le Saint lui répondit qu'il ne devoit qu'à Dieu, &

qu'il n'attendoit autre chose que l'effet de ses promesses. Puis ne pouvant souffrir qu'il proférât plus long-tems des blasphemes contre Jesus-Christ il le fit souvenir que ce Crucifié qu'il ne vouloit plus reconnoître pour son Dieu seroit un jour son juge malgré lui, & qu'il le condamneroit au supplice éternel avec son empereur & tous les autres apostats.

III. Le comte Julien outré de ce discours lui fit appliquer deux torches ardentes aux côtés ; mais il fut encore tout autrement irrité, lorsqu'il entendit le Saint au milieu de ce supplice louer Dieu & le remercier hautement de la grace qu'il lui faisoit de souffrir pour la gloire de son nom & pour la défense de la foy de son fils unique Jesus-Christ. L'auteur de ces actes qui assure qu'il étoit alors à Antioche dans le palais, & qu'il accompagna l'année suivante l'empereur Julien à la guerre des Perses, rapporte qu'il arriva alors un prodige qui troubla le comte Julien. Il dit qu'on vit tomber les bourreaux sur le visage avec leurs torches, que le comte les ayant fait relever voulut les obliger à lui appliquer les torches de nouveau ; qu'ils s'en excuserent, allegnant qu'ils avoient vu quatre anges qui lui parloient, & que c'étoit ce qui les avoit jettés par terre. Que le comte en colere les fit conduire à la mer pour les y précipiter : que saint Theodorit les avoit encouragés à souffrir cette mort pour Jesus-Christ, marquant qu'il n'étoit point fâché qu'ils le devançassent dans le royaume des cieux, & qu'il esperoit les y suivre dès que Dieu lui auroit fait la grace de vaincre l'ennemi. L'auteur ajoute qu'il prédit au comte & à l'empereur la malheureuse fin dont Dieu devoit bientôt punir leur impieté, & que le comte Julien craignant qu'il ne continuât de lui dire encore des choses aussi fâcheuses, le condamna à avoir la tête coupée. Lorsqu'il fut executé, il en alla porter lui-même la nouvelle à l'empereur qui la reçut assez froidement. Ce prince lui témoigna même avec quelque aigreur, que s'étoit contre son intention qu'on répandît le sang d'aucun Galiléen, c'est-à-dire d'aucun chrétién, pour cause de religion, parce que son dessein étoit d'abolir leur loy sans violence, & qu'il ne vouloit point se rendre odieux comme l'étoient devenus ses prédécesseurs contre lesquels on avoit fait tant d'écrits pour honorer sous le nom de martyrs la memoire de ceux qu'ils avoient fait mourir comme des malfaiteurs. Le comte Julien fut extrémement mortifié d'une telle correction qui lui tenoit lieu de l'applaudissement qu'il attendoit. L'empereur s'en apperçut, & pour le consoler il le mena avec lui aux sacrifices, & lui fit gouter de la chair des victimes dont il mangeoit. Mais il en eut mal au cœur, soit que ce fût le chagrin, soit que ce fût un commencement d'indisposition qui lui causât ce dégoût.

Etant retourné en son hôtel sur le soir il se sentit tourmenté dans les entrailles, criant que le morceau de la victime qu'il avoit mangé le bruloit & lui déchiroit le foye. Ses douleurs augmenterent en peu d'heures jusqu'à le jetter dans le désespoir & à faire compassion à tout le monde. On lui vit le fondement & les parties voisines se corrompre, & pousser une telle abondance de vers qu'on ne pouvoit ni l'épuiser, ni en supporter la puanteur. On tenta toutes sortes de remedes. On tuoit divers oiseaux recherchés à grands frais dont on appliquoit la graisse sur les parties malades pour attirer les vers au dehors ; mais ils se caclioient dans le fond, & rongeoient jusqu'à la chair vive. Cependant les excremens lui sor- IV.

Act. supr. Chrys. de Babyl. supr. p. 462. Sozom. l. 5. c. 8. Theod. l. 3. c. 13.

Fl. l. 15. c. 40.

toient par la bouche, n'ayant plus leur cours ordinaire. Sa femme qui étoit chrétienne & fort distinguée par sa pieté, lui disoit « Il faut louer le Sauveur » Jesus de ce qu'il vous a fait sentir sa » puissance par ce châtiment. Vous » n'auriez pas connu qui est celui que » vous avez attaqué s'il avoit usé de » sa patience ordinaire. Le comte touché des remontrances de sa femme, & plus encore de ses souffrances, envoya prier l'empereur de rendre les églises aux Chretiens, & de les laisser ouvrir, lui faisant entendre que c'étoit lui qui étoit la cause de ses douleurs. L'empereur lui manda que ce n'étoit point par son ordre que les églises étoient ni fermées ni ouvertes, qu'il ne devoit s'en prendre de son mal qu'à lui même, & qu'il ne souffriroit que pour avoir été infidele & incredule aux dieux. C'est ainsi que cet apostat tâchoit de couvrir l'inquiétude qu'il avoit lui-même du mauvais succès de ses impiétés. Cependant le comte Julien mourut dans les sentimens les plus vifs de ses douleurs dans toutes les circonstances qui avoient été prédites par saint Theodorit. Les prédictions que ce saint martyr avoit faites en même tems sur la destinée de l'empereur se vérifierent aussi de point en point cinq ou six mois après, lorsqu'il périt à la guerre des Perses, d'où il avoit assuré qu'il ne reviendroit point vivant. L'auteur des actes de notre Saint qui fut present à la mort de ce prince, dit qu'ayant reçu le coup de la fléche qui lui perça la mammelle: il crut voir Jesus-Christ devant lui, & que prenant son sang dans le creux de sa main, il le jetta en l'air, disant « Tu » me poursuis donc, Galiléen, jusqu'à la fin du combat? mais je te » renieray encore en ce dernier mo» ment. Contentes-toi du reste, puis» que tu m'as surmonté. Theodoret

Chrys. supr.

& Sozomene ont rapporté presque la même chose, mais bien moins circonstanciée, parce qu'ils en étoient moins exactement informés.

V. Les Grecs ont marqué la fête de notre Saint martyr au XII de may dans leurs menologes, & en ont inséré l'office dans leurs menées en ce jour. Les Latins l'ont mise au XXIII d'octobre auquel on la voit marquée dans les anciens martyrologes d'Adon, d'Usuard & des suivans, & dans le Romain moderne, où l'on a mieux aimé l'appeller Theodore, comme ont fait quelques Grecs. Cependant il n'y a nulle apparence que le Saint soit mort ni le XII de may, ni le XXIII d'octobre. Car d'une part sa mort précéda de peu de jours celle du comte Julien qui arriva en decembre ou en janvier: & de l'autre il se passa bien des choses, comme nous l'avons vû, entre l'incendie du temple de Daphné survenu certainement le XXII d'octobre & le martyre de notre Saint. Son culte s'est établi particulierement en France depuis que l'église d'Uzès en Languedoc l'a choisi pour son patron principal, & qu'elle en est devenue titulaire. Il est aussi honoré en particulier à Apt en Provence: & les peuples de ces païs ne le connoissent presque que sous le nom de Theodoric, comme il est nommé dans le martyrologe de Florus & dans quelques modernes.

Boll. t. 3. maii p. 4. col. 1.

Sauss. mart. G. Sammart. Gall. chron.

AUTRES SAINTS du vingt-troisiéme jour d'Octobre.

IV. & V. siecles.

I. S. SEVERIN, vulgairement S. SURIN Evêque de Bordeaux ; & S. SEVERIN, Evêque de Cologne.

I. Greg. Tur: Mir. mart l. 1, c. 4.

Saint Gregoire de Tours nous apprend que saint SEVERIN évêque de Cologne mena sur la terre une vie qui étoit digne des louanges de tout le monde. Il prétend qu'un jour de dimanche après les matines ce Saint faisant la procession autour des lieux saints avec ses clercs, selon sa coutume, eut revelation de la mort de saint Martin de Tours, à l'heure même que ce grand Saint passa à une meilleure vie, & que ce fut par un concert de musique que l'on chantoit dans les cieux. Usuard marque la fête de ce saint évêque au XXIII d'octobre à Cologne même où il semble avoir cru qu'il étoit mort, & il ne nous apprend rien autre chose.

II. Gr. Tur. Gl. Conf. c. 45.

Saint Gregoire de Tours parle ailleurs d'un saint SEVERIN venu des païs de l'Orient à Bordeaux, ville métropole de la seconde Aquitaine : & ce qu'il en rapporte est appuyé sur une relation fidelle des clercs de cette église. Quand saint Severin vint à Bordeaux, cette ville avoit pour évêque saint Amand qui avoit succedé à saint Delphin vers l'an 404. Suivant cette relation le prélat fut averti en songe d'aller au devant de saint Severin, & de lui rendre honneur selon que l'Ecriture enseigne qu'il faut honorer les amis de Dieu, parce qu'il étoit meilleur que lui, & qu'il le passoit en mérite. Amand à son réveil n'hésita point sur sa vision. Il se leva, prit son bâton, s'en alla au devant du serviteur de Dieu, sans avoir de lui autre connoissance que celle qui venoit de lui être révelée. De l'autre part Severin s'avançoit d'un pas si libre, qu'au lieu de le prendre pour un étranger, l'on auroit dit qu'il venoit au-devant de l'évêque, & qu'il le connoissoit déja. Lorsqu'ils se furent approchés l'un de l'autre, ils se saluerent par leurs propres noms, s'embrasserent tendrement, firent leur priere sur la place où ils s'étoient rencontrés, & allerent ensemble à l'église avec beaucoup de joye. L'évêque mena ensuite son nouvel hôte à la maison épiscopale : & lorsqu'il l'eut reconnu de plus près il eut pour lui tant d'estime & de respect qn'il lui ceda son siege, & l'obligea de prendre la conduite de son église. Severin ne put s'en défendre, & tant qu'il véquit Amand se considera toujours comme le disciple auprès de son maître. Peu d'années après saint Severin mourut, & saint Amand après lui avoir rendu les derniers devoirs fut obligé de remonter sur son siege, où l'humilité avec laquelle il étoit toujours demeuré soumis à ce bienheureux serviteur de Dieu servit beaucoup à relever encore son mérite.

Les habitans du pays ayant reconnu la sainteté de Severin, le choisirent pour leur patron & pour leur intercesseur auprès de Dieu. Si la maladie affligeoit leur ville, si l'ennemi venoit pour l'assieger ou la piller, s'il s'élevoit quelque sédition fâcheuse entre les citoyens qui la divisât, s'il arrivoit quelqu'autre malheur, ils accouroient aussi tôt à l'église de saint Severin. Ils indiquoient des jeûnes publics pour appaiser la colere de Dieu par sa médiation : ils célébroient des veilles en son honneur, & après avoir fait les prieres avec beaucoup de dévotion, ils ne manquoient point de recevoir les effets de leur con-

fiance & du credit de leur saint patron.

III. Voilà ce que saint Gregoire de Tours a rapporté de saint Severin de Bordeaux appellé par le peuple saint SURIN. Il paroit qu'il n'en auroit point tant dit, ou qu'il en auroit peut-être dit davantage, s'il eut sçu que le prêtre Fortunat qui étoit de ses amis, & qui demeuroit à Paris auprès de sainte Radegonde avoit écrit sa vie. Cela nous fait juger qu'elle ne fut composée qu'après sa mort. Si l'ouvrage de Fortunat étoit venu jusqu'à nous, il nous apprendroit peut-être s'il faut distinguer ou confondre ce Saint avec l'évêque de Cologne. Saint Gregoire semble nous porter à les distinguer lorsque parlant de tous les deux il ne fait aucune mention de Cologne au sujet de saint Severin de Bordeaux, ni de Bordeaux au sujet de saint Severin de Cologne. Adon non plus que Bede & Florus n'ont connu ni l'un ni l'autre dans leurs martyrologes. Usuard ne parle point de celui de Bordeaux, & Wandalbert nous fait entendre d'une maniere bien sensible * qu'il n'a voulu parler que de celui de Cologne. Ainsi l'on peut juger que l'opinion qui fait confondre ces deux Saints n'est que fort moderne. Elle a été embrassée par ceux qui ont revû le martyrologe Romain, où l'on trouve le culte de saint Severin de Cologne marqué à Bordeaux. Outre cette fête principale qui est maintenant commune aux deux Saints sous un seul nom, & qui est également célébre dans les deux villes : on en trouve encore une autre marquée au V de juin dans quelques martyrologes. Celle de son ordination est au XII de may dans quelques autres. Celle de la transmigration ou arrivée de saint Severin à Bordeaux se fait dans les deux villes le XXVIII d'octobre : & celle de la translation prétendue de Bordeaux à Cologne le V d'octobre. Nous avons dans le recueil de Surius une relation historique de cette translation où l'on assure qu'elle se fit du tems de Charlemagne vers la fin du huitiéme siecle. Il y est marqué que ceux de Bordeaux après beaucoup de difficultés accorderent à ceux de Cologne la moitié des reliques de leur évêque & patron commun saint Severin, & qu'ils y garderent l'autre dans leur église. On y ajoute que le pape Leon III étant venu en France implorer l'assistance de Charlemagne contre ses ennemis, & passant le Rhin pour l'aller trouver à Paderborn en Westphalie voulut entrer dans l'église où reposoit le corps de saint Severin & prier à son tombeau. L'abbaye de Mauzac près de Riom en Auvergne se vante maintenant de posseder le corps de saint Severin de Bordeaux avec ceux de saint Austremoine de Clermont, & du martyr saint Caprais.

Tom. 5. Spicil. p. 336.

* Colonos pour Colonienses.

Boll. t. 1. jan. p. 419.
Boll. t. 3 maii. p. 4.
Sauss. p. 1177.

Sur. p. 361.

L'an 799.

Lubin. clef du P. p. 180.

St. Evergisle

* Le lendemain de la fête de saint Severin de Cologne, on célébre celle de saint EVERGISLE que l'on regarde comme son disciple & son successeur au siege épiscopal de cette ville, & qui fut tué par des voleurs dans le pays de Tongres où il étoit allé détruire les restes de l'idolâtrie.

VII siecle.

II. SAINT ROMAIN, *Evêque de Rouen.*

I.

Vit. per Anon. edit. Rigalt.

SAint ROMAIN étoit issu de la noblesse Françoise qui s'étoit établie dans les Gaules du tems de Clovis I. Son pere qui avoit apparemment pris le nom de Benoist dans son baptême avoit servi avec beaucoup de réputation dans les troupes, non pas de Clovis, mais de ses enfans, ou plutôt des enfans de son fils Clotaire I. Il étoit fort consideré à la cour & par tout le royaume pour sa probité, sa sagesse & sa generosité. Il ne manquoit ce semble à sa fortune & à son bonheur qu'un heritier de sa vertu

vertu & de ſes grands biens. La ſterilité apparente de ſa femme Félicité ne lui permettoit preſque plus d'en eſperer, lorſque Dieu ayant égard à leurs prieres & à leurs aumônes leur donna le fils dont nous parlons. Ils le reçurent comme un preſent du ciel, & le regardant comme un enfant de benediction ils s'appliquerent à lui procurer une éducation capable de le mettre en état de répondre aux deſſeins que Dieu avoit ſur lui. Lorſqu'ils l'eurent fait élever dans les lettres & dans les bons principes de la religion, & qu'ils le virent ſuffiſamment formé aux exercices de la pieté chrétienne, ils le mirent à la cour du roy Clotaire II. Ce prince ayant reconnu l'integrité de ſes mœurs, ſa capacité & ſa ſageſſe, lui donna une place dans ſon conſeil : mais nous ne voyons pas le fondement de ceux qui ont avancé qu'il le fit ſon Referendaire, ou ſon Chancelier. Après la mort de Hidulfe évêque de Rouen qui arriva vers l'an 626, il y eut dans le clergé de cette égliſe de grandes diviſions au ſujet du ſucceſſeur qu'on devoit lui donner. On fut pluſieurs jours ſans pouvoir s'accorder ſur cette élection, juſqu'à ce que de l'avis d'une perſonne grave, chacun convint de s'adreſſer à Dieu pour lui demander l'évêque qu'il leur avoit deſtiné pour paſteur. C'eſt ce que fit toute la ville par un jeûne general & des prieres publiques, après leſquelles le clergé & le peuple réunirent toutes leurs voix, & réſolurent d'un commun

L'an 626. conſentement d'envoyer demander Romain au roy pour leur évêque. Ce prince reçut agréablement leurs députés, les loua de leur choix, & voulut bien ſe priver d'une perſonne qui lui étoit ſi utile en faveur de l'égliſe. Romain eut peine d'abord à y conſentir, redoutant le miniſtere de l'épiſcopat dont il n'ignoroit pas les obligations. Mais lorſqu'il eut reconnu à des marques qui lui parurent ſenſibles la volonté de Dieu qui l'appelloit au gouvernement de l'égliſe de Rouen, il crut devoir y ceder, & ſe diſpoſa à ſuivre ſa vocation.

Il n'eut pas plutôt reconnu ſon troupeau que ſongeant aux moyens de le conſerver & de l'augmenter, il s'appliqua II.
à détruire les reſtes du paganiſme dans ſa ville & dans ſon diocèſe. Ce qui contribua le plus à la converſion des idolâtres fut l'exemple de ſa vertu & de la belle diſcipline qu'il établit parmi les fidelles à laquelle ils eurent honte de ne point prendre part. Ils ſouffrirent ſans murmurer qu'il ruinât dans la ville un fameux temple de Venus qui avoit une grotte ſouterraine où il ſe commettoit d'horribles abominations à l'honneur de cette infame divinité. Il en abatit encore avec la même facilité trois autres qui reſtoient dans ſon diocèſe dédiés à Mercure, à Jupiter & à Apollon. Entre les miracles qui donnoient tant de crédit à ſes prédications, & qui lui ſoumettoient les cœurs avec tant d'efficace, on vit avec étonnement les flots & les vagues lui obéir comme autrefois à Jeſus-Chriſt. La Seine étoit tellement débordée qu'elle inondoit déja toute la ville, & qu'elle entraînoit les maiſons par le poids de ſes eaux. Le ſaint qui étoit à la cour de Dagobert pour les beſoins de ſon égliſe, lorſqu'il en eut la nouvelle, accourut promptement au ſecours de ſon peuple. Il ſe mit en priere, & reſſerra peu à peu la riviere dans ſes bornes en ſe preſentant devant elle avec la croix, & en avançant dans l'eau à meſure qu'elle ſe retiroit. Quelques-uns eſtiment que ce miracle a ſervi de fondement à la fable fameuſe du dragon vaincu & brulé dans Rouen par ſaint Romain avec le ſecours d'un meurtrier ſcelerat qu'il avoit pris dans la priſon, d'où eſt venu le privilege de la fierte ou chaſſe de ſaint Romain qui

Rigalt. diſſ. prælim. ad vit Le Coint. ann 635. n. 7. Den Bouthill. Adr Behot. J. Dadré. F. Pommer. Thuan. hiſt. l 78, an. 1583

donne au chapitre de la cathedrale le pouvoir de délivrer un criminel de la mort & de la prison tous les ans au jour de l'Ascension, auquel se fait la procession solennelle en reconnoissance du miracle. Les raisons qu'ils en rapportent ne manquent pas de vraisemblance. Mais au lieu de nous y arrêter, nous nous contenterons de remarquer que l'auteur de la vie de saint Romain, qui est l'unique source que nous ayons de son histoire, ne parle point du dragon; ni de ce qui regarde ce prodige. Notre Saint fit d'autres miracles encore, lesquels bien que dignes d'admiration, devoient être moins admirables que les rares vertus qui formoient la sainteté de sa vie. Il se maceroit le corps par des austerités continuelles. Il passoit les nuits presqu'entieres en prieres après avoir donné tout le jour aux fatigues du ministere épiscopal. Il travailla avec une application infatigable à bannir le vice & l'erreur de tout son diocèse, veillant sur le salut de chaque particulier comme sur le sien propre. Il se rendit la terreur des méchans & des impénitens: mais il devint l'asyle des opprimés, le soutien des foibles, le protecteur des innocens & le pere des pauvres. Il y avoit treize ans qu'il remplissoit les devoirs d'un bon pasteur, lorsque Dieu lui fit connoître que le tems de sa récompense approchoit par le pressentiment qu'il lui donna de sa mort. Romain n'en fut nullement surpris, parce que toute sa vie étoit une préparation continuelle à un passage si desiré. La joye de voir le port où il alloit aborder lui fit redoubler encore la ferveur de ses prieres & de toutes ses bonnes œuvres. Il mourut le XXIII d'octobre de l'an 639, & il eut saint Ouein pour successeur. Son corps fut enterré d'abord dans l'église de saint Godard l'un de ses prédecesseurs. On en retira la tête du tems de Louis le Débonnaire pour être transportée à la place de celle de saint Godard, avec les autres os de ce Saint, & le corps de saint Remy l'un de leurs successeurs à l'abbaye de saint Medard de Soissons. Elle fut rapportée à Rouen avec une partie des autres reliques vers l'an 1090. Ce fut peut-être ce qui donna occasion à l'archevêque Guillaume Bonne-ame de lever son corps & de le transporter du lieu de sa sépulture dans la cathedrale de Notre-Dame. Dans une necessité publique on fut obligé de prendre les lames d'or & les pierreries dont ce prélat avoit enrichi la chasse du Saint. Mais en 1179 l'archevêque Rotrou fit faire une chasse encore plus riche que n'avoit été l'autre, y transporta les reliques du Saint accompagné des évêques de Lisieux & de Seez. C'est celle qui a été depuis si connue sous le nom de *la fierte-saint-Romain*. Les anciens martyrologes ne font point mention de notre Saint. Le Romain moderne en parle au XXIII d'octobre jour de sa principale fête. Celle de sa translation est marquée au XVIII de novembre dans le martyrologe de France. On trouve encore une troisiéme fête de lui au XXX de may dans le catalogue de Ferrari sans que nous en sachions la raison.

[Margin notes: L'an 639. — *Pommer. hist. abb. St Ouin p. 202, 206.* — L'an 1090. — 1179. — *Boll. t. 7. mai. p. 235.*]

III. SAINT IGNACE,
Patriarche de Constantinople.

IX siecle.

SAint IGNACE né à Constantinople l'an 799 étoit fils de Michel I du nom, surnommé *Rangabé*, & de Procopie fille de l'empereur Nicephore, & se nommoit *Nicetas* dans le monde. Dès l'âge de dix ans il fut honoré par l'empereur son grand-pere d'une charge considerable * créée exprès pour lui, & il l'exerça jusqu'à 14. Son pere Michel qui étoit Curopalate, c'est à-dire grand-maître

[Margin notes: I — L'an 799. — *Nicet. Dav. Cedr. Zonar. Theophan. &c.* — * Domesticus Hicanatorum.]

L'an 811. du palais de l'empereur, fut élevé à l'empire l'an 811 après la mort de son beau-pere Nicephore tué en un combat contre les Bulgares & de son beau frere Staurace, qui ayant été blessé dans la même journée, s'étoit renfermé dans un monastere où il avoit peu vêcu. Il avoit, outre Nicetas dont nous parlons, quatre autres enfans, deux filles appellées Georgion & Theophanon; deux fils Theophylacte & Staurace tous deux déclarés empereurs, mais dont le second mourut dès l'année suivante.

813. Les peuples de l'empire se promettoient beaucoup de sa vertu & de la douceur de son gouvernement. Mais Leon l'Armenien à qui il avoit donné le commandement de son armée contre les Bulgares ruina ces belles esperances par son ambition & sa révolte. Car Michel qui ne respiroit que la paix & le repos public ayant appris que cet usurpateur avoit gagné les soldats & les officiers pour se faire déclarer empereur, aima mieux lui ceder la couronne, que de

Juillet. s'engager dans une guerre civile. Il fit une démission volontaire après un an & neuf mois d'empire, & se retira dans les isles Princesses avec l'imperatrice sa femme, ses deux filles, & les deux fils qui lui restoient; tous y embrasserent la vie religieuse. Ce fut en recevant l'habit monastique que Nicetas alors âgé de quatorze ans, prit le nom d'*Ignace*, qui est le seul sous lequel il soit connu maintenant. Le pere, la mere & les enfans ne prétendoient plus rien au monde. Cependant un renoncement si parfait ne put guerir l'inquiétude du nouvel empereur Leon, qui joignant l'ingratitude à la médisance, oublia tous les bienfaits dont Michel l'avoit comblé, les sépara les uns des autres, & les envoya comme des prisonniers en diverses isles sous une sure

814. garde. Il eut même l'inhumanité de rendre eunuques Theophilacte & Ignace desquels il étoit d'ailleurs le parrain. De la famille imperiale à la ruine de laquelle il croyoit avoir suffisamment pourvû, il se tourna contre l'Eglise catholique, attaqua l'honneur des saintes Images, & releva l'herésie des Iconomaques, qui ayant été introduite au siecle précedent par l'empereur Leon l'Isaurique, fortifiée par Constantin Copronyme son fils, avoit été heureusement condamnée & détruite dans le septiéme concile œcumenique tenu à Nicée l'an 787. Il chassa de son siege le patriarche saint Nicephore, & excita contre les serviteurs de Dieu une persécution dont il fut puni quelque tems après par la perte de l'empire & de la vie. Car il fut tué la nuit de Noël dans l'église même par des conjurés qui mirent sur le trône Michel le Begue qu'ils tirerent des fers où Leon l'avoit retenu. 820. Ce nouvel empereur, quoique fort indifférent à toute religion, ne laissa point de maltraiter ceux qui faisoient profession de la véritable. Il eut pour successeur son fils Theophile qui s'étant laissé aller aux mauvais conseils du patriarche Jean fit une aussi rude guerre aux saintes Images qu'aucun de ses prédécesseurs. 829.

Pendant tous ces tems de trouble Ignace s'élevoit tranquillement dans l'obscurité d'un monastere parmi les saints exercices de la vie religieuse. Il eut beaucoup à souffrir de la part de son superieur, qui étant rude de son naturel, & de plus très-zelé pour le parti des Iconomaques le traitoit avec toute sorte de rigueur. Mais les autres n'en usoient pas de même: comme ils connoissoient le mérite de sa vertu & la pureté de sa foi ils lui donnoient en toutes rencontres des marques de leur estime. C'est ce qu'ils firent surtout après la mort de ce superieur, lorsque tout d'une voix ils le choisirent II.

pour lui ſuccéder. On vit alors beaucoup mieux qu'auparavant quels étoient les dons qu'il avoit reçus du ſaint Eſprit. Car il conduiſoit cette maiſon avec tant de ſageſſe, & il inſtruiſoit ſes freres avec tant d'onction que le nombre de ceux qui venoient ſe mettre ſous ſa conduite augmentant tous les jours, ſon monaſtere, quoique ſpacieux, ne fut plus capable de les contenir. C'eſt ce qui le porta à en bâtir trois nouveaux dans trois des iſles Princeſſes * qui étoient auparavant inhabitées : & ſur la fin de ſa vie il en fonda un quatriéme dans la terre ferme vis-à-vis de ces iſles ſous le nom de ſaint Michel. Les évêques défenſeurs de la vraie foi, éprouvés la plûpart par la priſon ou le banniſſement, jugeant à ſa vertu que Dieu ſe préparoit un excellent miniſtre en ſa perſonne ne crurent pas devoir le laiſſer plus long-tems au rang des laïques. Ce fut par leur avis que Baſile l'un d'eux qui étoit évêque de Pare l'ordonna lecteur d'abord, puis l'éleva par les dégrés de ſoudiacre & de diacre juſqu'à la prêtriſe. Ignace en ſoutint le caractere par une ſainteté de vie dont la réputation s'étendit ſi loin, que non-ſeulement de la ville de Conſtantinople & de tout le Boſphore, mais de la Bithinie encore on venoit le trouver pour apprendre les maximes les plus pures de la foi. Les parens lui amenoient leurs enfans avec empreſſement pour les lui faire baptiſer & leur faire prendre les premieres & les plus fortes teintures de la verité.

* Plate, Hyatre, Terebinthe.

III. L'an 482. Cependant les perſonnes de piété étoient toujours perſécutées au ſujet des ſaintes Images juſqu'à ce que la mort de l'empereur Theophile arrivée au commencement de l'année 842 procura un changement favorable à la face de l'Egliſe. L'empire fut confié à la régence de l'impératrice Theodore ſa veuve tutrice de ſon fils Michel III princeſſe tres-vertueuſe qui retablit le culte des ſaintes Images avec le ſecours de ſaint Methode patriarche de conſtantinople qu'elle avoit ſubſtitué à la place de Jean. Après la mort de ce ſaint Prélat elle conſpira avec les évêques catholiques pour chercher une perſonne capable de remplir ſon ſiege, & de pourſuivre toutes ſes saintes entrepriſes : elle conſulta même le célebre anachorète Joannice ſur cette affaire, & toutes les voix ſe réunirent à la nomination d'Ignace. Il fut ſacré au grand contentement du clergé & du peuple de Conſtantinople un dimanche IV jour de juillet, & par conſéquent l'an 846. On le reconnut dès ſon entrée pour celui que Dieu avoit envoyé à toutes les qualités d'un légitime & d'un bon paſteur. Toujours prêt à tout donner, ſa vie même pour le ſalut de ſon troupeau, il veilloit ſans ceſſe à ſa garde pour le garantir de ſes ennemis, pour guérir ſes maux ſpirituels, pour le retablir & l'entretenir dans la pureté de la foi & des mœurs. Il avoit porté ſur le trône patriarchal toutes les vertus d'un parfait chrétien & d'un excellent religieux : & il y fit éclater toutes celles qui étoient néceſſaires à un grand évêque. Il y fit admirer une grande ſageſſe qui ne s'écartoit jamais des regles de la prudence, une équité qui paroiſſoit dans la juſtice qu'il rendoit à tout le monde, une tempérance qu'il portoit au delà de ce qu'on pouvoit s'imaginer par le retranchement de tous les plaiſirs de la vie & par des abſtinences extraordinaires, une genéroſité intrépide qui lui faiſoit reprendre avec beaucoup de liberté & de force les perſonnes de toute condition ſans épargner les grands & les puiſſans plus que les petits & les foibles.

846.

IV. C'eſt ce qui parut principalement au ſujet du Patrice Bardas préfet du prétoire qui étoit frere de la bien-heureuſe impératrice Theodore. C'étoit un homme habile dans les affaires ſéculieres, mais cruel, impie, & ſi débauché qu'il ſe laiſſoit aller tout publiquement à l'amour inceſtueux de ſa belle-fille. Le patriarche Ignace pour arrêter un ſi grand ſcandale le reprit avec une vigueur dont ſaint Jean-Baptiſte lui avoit donné l'exemple, & tâcha de le porter à expier ſon crime par une pénitence ſalutaire. Bardas au lieu de ſe corriger eut l'impudence au jour de l'Epiphanie de s'approcher de la ſainte table pour participer aux divins miſteres. Le Patriarche le rejetta, comme étant indigne de recevoir le corps de Jeſus-Chriſt : ce qui irrita tellement ce malheureux qu'il menaça le Saint de lui paſſer ſon épée au travers du corps. Ignace ne s'en épouventa point : & Bardas ſur la connoiſſance qu'il avoit de ſa fermeté deſeſperant de pouvoir jamais le gagner ou le réduire à ſes volontés, réſolut de le perdre auprès de l'Empereur. C'eſt à quoi il travailla en perſuadant à ce jeune prince d'ôter l'autorité à l'impératrice ſa mere qui étoit l'appui du Patriarche, & qui étoit un grand obſtacle à l'ambition qu'il avoit de régner. L'empereur qui avoit le naturel très-mauvais ravi d'avoir une occaſion de ſecouer le joug de la tutele envoya querir le Patriarche à la ſollicitation de ſon oncle, lui ordonna de couper les cheveux à l'impératrice ſa mere & aux princeſſes ſes ſœurs *, & de les faire religieuſes. Sur le refus qu'il en fit, Bardas l'accuſa de tenir le parti d'un rebelle nommé Gebon : & l'empereur après avoir renfermé ſa mere & ſes ſœurs dans le monaſtere de Cariane, le chaſſa de ſon ſiege qu'il occupoit depuis onze ans, & le relegua dans Terebinthe l'une des iſles Princeſſes où il avoit bâti un monaſtere. Les évêques dévoués pour la plûpart aux volontés de Bardas qui devint tout-puiſſant ſur l'eſprit du jeune empereur & dans tout l'empire, ſolliciterent les Saint de donner ſa démiſſion. N'ayant pu l'obtenir ils ne laiſſerent pas de lui donner un ſucceſſeur qui fut le fameux Photius premier écuyer de l'empereur & premier ſécretaire d'état, homme de naiſſance illuſtre : grand politique, le plus bel eſprit de ſon ſiecle, conſommé dans toutes les ſciences humaines & eccléſiaſtiques, mais qui au lieu d'employer tant de riches talens à acquerir une ſolide vertu ne penſoit qu'à ſe faire une vaine réputation de ſageſſe, & à ſatisfaire l'ambition qui le jetta dans les crimes & l'impieté où on le vit tomber depuis. Il prit en ſix jours de ſuite tous les ordres depuis la tonſure juſqu'à la plénitude du ſacerdoce dans ſon ſacre : & pour ſe maintenir dans la dignité de patriarche il crut qu'il falloit ſupposer à ſaint Ignace des crimes qui fuſſent ſuffiſans pour le faire dépoſer. Il ſuborna des calomniateurs pour le déclarer criminel d'état, fit empriſonner & battre les amis du Saint : & n'ayant pu les porter à dépoſer contre lui, il perſuada à Bardas & à l'empereur Michel d'envoyer informer comme s'il eût conſpiré contre l'état. Les commiſſaires allerent à Terebinthe, mirent tous ſes domeſtiques à une rude queſtion : & n'ayant pu venir à bout de leur faire rien avouer, ils enleverent le ſaint Patriarche, le conduiſirent dans l'iſle d'Hiere, d'où après l'avoir tenu pluſieurs jours enfermé dans une étable à chevres ils le tranſporterent en un lieu appellé Promete ſous la garde du gouverneur de la petite ville de Numére nommé Leon Lalacon qui commença ſes mauvais traitemens par des coups de poing dans le viſage

* Thecle, Anaſtaſie, Anne.

L'an 857.

dont le Saint eut deux grosses dents rompues, & qui le fit mettre ensuite dans une étroite prison les fers aux pieds comme un voleur.

V. L'an 858. On faisoit entendre au saint Patriarche que ses maux ne devoient finir qu'après qu'il auroit donné sa démission. Mais ne pouvant oublier qu'il étoit le legitime & l'unique pasteur du troupeau de la ville imperiale, il demeura ferme dans la résolution de ne jamais abandonner ses brebis au loup. On le mena ensuite chargé de chaines à Numére d'où on le conduisit dans l'isle de Metelin sans qu'on pût l'ébranler par toutes les cruautés qu'on lui faisoit souffrir. Photius l'usurpateur de son siege ne voyant plus d'apparence à une démission volontaire, assembla le XXIII de novembre de l'an 858 les évêques de sa faction dans l'église des douze apôtres, où il entreprit de déposer le Saint & de l'excommunier. Il députa

859. ensuite à Rome pour prier le pape Nicolas I. d'envoyer des légats à Constantinople. Son prétexte étoit le rétablissement de l'ancienne discipline & l'entiere destruction des restes de l'heresie des Iconomaques : mais son vrai motif étoit de confirmer par l'autorité de l'église Romaine la déposition de saint Ignace, afin de la rendre autentique. Le pape écoutant le faux exposé des députés *, sans neanmoins s'y laisser surprendre, envoya deux légats, qui furent les évêques Zacharie & Rodoald. Cependant après un séjour de six mois à Metelin on fit revenir saint

L'an 860. Ignace dans l'isle de Terebinthe pour être plus à portée de le tourmenter & de multiplier ses afflictions, comme l'on fit tant que vêquit l'empereur Michel qui avoit associé son oncle Bardas à l'empire sous le titre de Cesar. Les légats étant arrivés, Photius assembla un

861. concile de près de 320 évêques, où l'empereur obligea notre Saint, qui étoit alors retiré à Poze, maison que lui avoit donnée l'imperatrice sa mere, de comparoître en habit de simple religieux. On produisit contre lui soixante & douze faux témoins, parmi lesquels il y avoit des Patrices & des Sénateurs, & il fut indignement déposé sans que les légats du saint siege y formassent opposition. Ceux-ci consentirent même à toutes les violences qu'on exerça contre lui après un tel jugement. Photius enflé de ces succès ne se contentant plus de le vouloir perdre simplement, chercha les moyens de le faire périr comme criminel, & d'attacher l'infamie au dernier supplice. Il le livra à des scelerats & il recommanda de le tourmenter de toutes manieres jusqu'à ce qu'il eût souscrit au decret de sa condamnation. Ils lui firent souffrir tant d'indignités, que peu s'en fallut qu'il ne mourût entre leurs mains. L'un de ces bourreaux lui prit le bras un jour & lui fit tracer par force une croix sur un parchemin qu'il alla aussi-tôt porter à Photius. Cet usurpateur s'en servit comme d'un seing pour attester une fausse déclaration dont il remplit le parchemin, par laquelle on faisoit dire au Saint qu'il se reconnoissoit justement condamné & légitimement déposé. Il l'envoya ainsi à l'empereur, qui la croyant véritable fit donner quelque relâche au Saint, le renvoya prisonnier dans sa maison de Poze où il respira un peu de ses souffrances. Cependant Photius qui vouloit le mettre hors d'état de pouvoir être jamais rétabli, délibera avec ceux de sa faction, de lui faire couper la main & lui arracher les yeux, Ignace le jour de la Pentecôte vers le soir & à l'heure qu'il y pensoit le moins vit toute sa maison environnée de soldats. Sans autre déliberation il prit un méchant habit de valet, & pour se mieux déguiser il mit sur son épaule un bâton avec un panier à chaque bout. Il

* Theophile & Samuël.

passa en cet état au milieu de ces soldats, & se sauva à la faveur de la nuit qui étoit fort noire, accompagné seulement de son disciple Cyprien. Il se mit dans un vaisseau qui alloit à l'autre côté de la Propontide : on le débarqua dans une isle peu frequentée, où se trouvant dépourvû de toute assistance, il erroit de lieu en lieu, demandant l'aumône à ceux qu'il rencontroit. Photius le fit chercher dans tous les monasteres & les environs de Constantinople. Chagrin de ne l'avoir pu trouver, il obtint de l'empereur un ordre pour envoyer le commandant * de la flotte avec six autres officiers & des soldats faire des perquisitions par toutes les isles & sur les côtes de la terre ferme de l'un & de l'autre côté, & pour le faire mourir comme un rebelle en quelque endroit qu'on le rencontrât. Ces persécuteurs passerent souvent & repasserent devant lui sans qu'ils pussent le soupçonner d'être celui qu'ils cherchoient, tant il étoit méconnoissable. Cependant la crainte d'être reconnu l'obligeoit de se tenir caché dans les solitudes, les montagnes & les cavernes où il se trouvoit accablé de pauvreté & de misere.

* Nicetas Oryphas.

Ce triste état finit par un grand tremblement de terre arrivé au mois d'aoust de l'année suivante. Les ennemis du Saint en furent tellement effrayés qu'ils perdirent la pensée de le persécuter. Les empereurs Michel & Bardas donnerent même une ordonnance pour le déclarer innocent, & lui accorder la liberté de retourner à son monastere.

VI.

L'an 863.

Cependant le pape Nicolas sçut tout ce qui s'étoit passé à Constantinople contre le saint Patriarche : & pour remedier promptement aux suites pernicieuses qu'on en devoit craindre, il assembla un synode d'évêques dans Rome. Il cassa tout ce qui s'étoit fait dans le fameux concile de Constantinople, déposa & retrancha de sa communion les légats qui avoient si lâchement trahi leur ministere. Il excommunia même le faux patriarche Photius, tous les évêques ses adherans, l'empereur aussi & tous ceux qui avoient eu part aux violences contre saint Ignace. Photius dont le crédit étoit monté fort haut, résolut de se maintenir sur son siege contre l'autorité du pape, & contre celle même de l'empereur. Ce prince qui joignoit l'impieté à toutes sortes de débauches eut la folie de vouloir se faire lui-même un patriarche à part. Par une imitation sacrilege des cérémonies de l'église, il entreprit de faire prêtres & évêques par l'imposition de ses propres mains des bouffons, des scelerats & des gens perdus de vices, & leur donna pour patriarche un nommé Theophile qui les surpassoit tous en infamies. Il leur fit jouer tout ce qui se faisoit de plus sérieux dans l'église, & par mille boufonneries deshonorer & tourner en ridicule le sacrifice de la messe & les autres mysteres de la religion. Il s'en glorifioit même en toutes rencontres, & disoit hautement » Theophile est mon » patriarche; Photius est le patriarche » de Bardas ; Ignace est le patriarche » des chrétiens. Photius voyoit commettre toutes ces abominations sans s'y opposer, ni ouvrir même la bouche pour s'en plaindre, & il faisoit assez voir que n'étant pas un véritable pasteur, mais un mercenaire, il se soucioit peu de voir périr le troupeau. Il n'étoit occupé que des moyens de perdre S. Ignace. Il contrefit deux lettres, l'une d'Ignace au pape Nicolas où il supposoit beaucoup de plaintes contre l'empereur : l'autre de Nicolas même à Photius où ce pape lui faisoit excuse du passé. Il se fit presenter ces lettres par un homme aposté qu'il avoit fait vêtir en religieux, & les alla porter lui-mê-

864.

L'an 865.

Eustrate.

me aux empereurs Michel & Bardas. Il envenima encore sa supposition de telle sorte, qu'il obtint qu'Ignace seroit resserré dans une étroite prison, & condamné à mort pour ce seul crime lorsqu'il seroit verifié. Mais toute
866. la fourbe fut découverte ensuite, & Bardas quelque tems après fut tué par ordre de l'empereur son neveu pour avoir entrepris sur sa vie. Photius suivant le caractere des flatteurs qui n'est autre que la lâcheté, après avoir comblé Bardas de ses loüanges & de son encens de son vivant, déclama furieusement contre lui lorsqu'il le vit mort, & ne fit point difficulté de condamner la memoire de son patron & de son bienfaiteur. Il s'appliqua ensuite à se fortifier de l'autorité de l'empereur Michel à qui il persuada d'assembler un grand concile à Constantinople où il eut la hardiesse d'excommunier le pape
L'an 867. Nicolas, & de le déclarer déposé de son siege. Mais la mort de ce prince qui fut tué au mois de septembre de l'an 867 fit une grande révolution à ses affaires. Il se vit chassé quelques jours après du siege patriarchal & relegué dans le monastere de Scepé par le nouvel empereur Basile qui fit ramener avec grand honneur à Constantinople le saint patriarche Ignace. On saisit sept sacs pleins de papiers & cachetés avec du plomb, que Photius en sortant avoit fait cacher dans des roseaux. C'étoit un amas de pieces supposées que cet ingénieux & sçavant fourbe avoit faites pour tendre à ses fins. On y trouva entr'autres deux volumes enrichis d'or & d'argent, couverts d'une étoffe de soye, & parfaitement bien écrits. L'un contenoit les actes de sept séances synodales tenues contre saint Ignace qui étoient toutes chimeriques & de la pure invention de Photius. A la tête de chaque séance on voyoit le portrait d'Ignace très-bien peint. La premiere de ces figures representoit le Saint traîné & fouetté avec cet écriteau sur la tête *Le Diable*. En la seconde on le tirailloit, & on lui crachoit au visage avec cette inscription *Le principe du peché*. En la troisiéme il étoit renversé de son siege avec ce titre *Le fils de perdition*. La quatriéme le representoit lié & chassé honteusement avec ces mots *L'avarice de Simon le Magicien*. En la cinquiéme on lui voyoit le coû passé dans une fourche, avec ces autres mots écrits au dessus, *Voici celui qui s'éleve au dessus de Dieu*. La sixiéme le dépeignoit condamné avec cet écriteau *L'abomination de la désolation*. En la septiéme on lui coupoit la tête, & l'inscription étoit *l'Antechrist*. L'autre volume contenoit son conciliabule contre le pape Nicolas accompagné des calomnies les plus noires pour autoriser la condamnation & la déposition de ce grand Pape. Il avoit fait faire deux exemplaires de chacun de ces volumes, dont il avoit gardé l'un & envoyé l'autre à Louis roy de France; c'est-à-dire Louis II empereur de l'Occident & roy de l'Italie qu'il avoit surpris dès auparavant par ses artifices pour le faire cooperer avec lui & tout l'Orient à déposseder le Pape en lui promettant de le faire élire empereur de Constantinople après Michel. Charles le Chauve regnoit alors en France.

VII. L'empereur Basile rappella promptement les députés de Photius Zacharie & Theodore qui étoient allés à Rome déposseder le pape avec l'autorité & le secours de Michel & de Louis, c'est-à-dire des empereurs de l'Orient & de l'Occident. Il rétablit solemnellement saint Ignace sur le siege patriarchal par une ceremonie qui se fit le dimanche XXIII de novembre au même jour & au même mois que neuf ans auparavant il avoit été dépossedé de sa dignité par le premier conciliabule de Photius. Le premier soin de notre saint patriarche

triarche après avoir interdit l'usage des choses saintes à Photius, à ceux qu'il avoit consacrés & à tous ses adherans, fut de prier l'empereur d'assembler un concile general qui étoit l'unique moyen qu'il connût de remedier à tous les maux de l'église. Ce prince le lui accorda volontiers, & envoya pour ce sujet des ambassadeurs à Rome qui trouverent le pape Adrien II mis en la place
L'an 868. de Nicolas. Adrien envoya aussi-tôt des légats à Constantinople pour assister au concile : & il en vint aussi de la part des trois autres patriarches de l'Orient. Le concile qui fut le VIII œcumenique de
869. l'église commença le V octobre de l'an 869. Les douze évêques qui étoient demeurés toujours fidellement attachés à saint Ignace, & qui avoient partagé ses persécutions, prirent séance autour de lui avec les légats du pape & des trois patriarches d'Alexandrie, d'Antioche & de Jérusalem. L'empereur Basile & le sénat de Constantinople y assisterent aussi. Le lendemain on reçut les archevêques & évêques de l'ordination de saint Methode & de saint Ignace qui avoient communiqué avec Photius trompés par ses artifices, ou forcés par ses violences, qui étoient venus se prosterner avec larmes pour demander la penitence au concile suivant les canons. La vue de leur soumission & de leur repentir les fit admettre, & ils prirent leurs places avec les autres évêques. Le concile examina ensuite toutes les iniquités de Photius, & le condamna. Les légats, l'empereur & toute l'assemblé l'exhorterent à se soumettre, afin de pouvoir être reçu à la communion laïque des fidelles. Sur le refus que son orgueil lui en fit faire, il fut frappé d'anathême : & l'on ajoute que tous les évêques en signerent le decret avec le sang même de Jesus-Christ. Tous ceux que Photius avoit consacrés furent déposés ; mais à l'égard des autres qui avoient seulement communiqué avec lui, on usa d'une indulgence dont plusieurs firent depuis un mauvais usage.

Saint Ignace depuis son rétablissement gouvernoit son église avec encore plus de lumiere & de sainteté qu'il n'avoit fait auparavant, & il semble que toutes ses souffrances n'eussent servi qu'à perfectionner & purifier sa vertu & augmenter encore son experience. VIII. Mais pendant qu'il se donnoit tout entier aux fonctions du saint ministere, Photius que sa disgrace n'avoit pu humilier veilloit sans cesse sur les moyens de se bien mettre dans l'esprit de l'empereur dont il connoissoit le foible. Il y réussit enfin par l'imposture artificieuse d'une généalogie qu'il forgea toute dans son cerveau, & qui flata extrêmement la vanité de ce prince. Il gagna peu à peu son affection, puis sa confiance. Ce qui lui procura un crédit dont il tâcha de se servir de nouveau contre saint Ignace. Les efforts qu'il fit pour lui nuire, & pour se rétablir dans l'église patriarchale furent inutiles pour lors. Mais la faveur de la cour fit que malgré notre Saint il se remit impunément dans les fonctions de l'épiscopat où il sembloit prendre plaisir d'insulter à l'église. Saint Ignace ne put faire autre chose que d'en gémir devant Dieu. Sa vieillesse jointe à ses infirmités lui faisoit souhaiter d'être délivré de la prison de son corps, & Dieu lui fit prévoir cette heure si désirée où il devoit recevoir la récompense de ses travaux & de ses souffrances. Il mourut de la mort des justes le XXIII d'oc- L'an 877. tobre, qui étoit chez les Grecs le jour de la fête de saint Jacques le Mineur frere du Seigneur auquel il avoit une dévotion particuliere. On lui mit par-dessus ses habits pontificaux dont on revêtit son corps, la tunique de ce saint apôtre qu'on lui avoit envoyée de Jerusalem quelques années auparavant, &

qu'il avoit en si grande vénération qu'il avoit ordonné qu'on l'enterrât avec lui. Son corps renfermé d'abord dans un cercueil de bois fut porté en pompe dans l'église de sainte Sophie. La dévotion du peuple y fut si violente qu'il rompit les ais sur lesquels le corps avoit reposé, & en conserva les morceaux comme des reliques. Il mit aussi en mille pieces le drap dont on avoit couvert le cercueil qu'il conserva de même. On le porta ensuite à l'église de saint Menne où il délivra deux possedés, & de là en celle de saint Michel qu'il avoit bâtie assez loin de la ville sur le Bosphore. On le mit dans un tombeau de marbre, & les miracles que Dieu y a operés en la considération du Saint l'ont fait regarder comme une source de benedictions. Il vêquit 78 ans & quelques mois, & fut évêque durant l'espace de trente & un an trois mois & près de trois semaines. Les Grecs ont marqué sa fête au XXIII d'octobre dans leur menologe, ce qui a été suivi dans le martyrologe Romain.

xv siécle.

IV. SAINT JEAN DE CAPISTRAN, *Religieux de l'Ordre de S. François.*

I.

L'an 1385.

Seaul. Vadding. Annal. Min. Mart. Gir. col. 1376

CE saint homme nâquit l'an 1385 à Capistran près d'Aquila dans l'Abbruzze au royaume de Naples. Il étoit fils d'un gentilhomme Angevin qui s'étoit marié en Italie à la suite du duc d'Anjou Louis son maître qui avoit été couronné roi de Naples à Avignon trois ans auparavant. Il fit ses humanités en son païs, & alla ensuite étudier l'un & l'autre droit à Perouse, où l'estime que l'on eut de son esprit & de son savoir lui fit donner une charge de judicature dont il s'acquitta avec beaucoup de sagesse & d'integrité. Il y épousa la fille de l'un des principaux de la ville, & tout lui rioit dans le monde, lorsque dans une guerre que ceux de Perouse eurent à soutenir contre Ladislas ou Lancelot roi de Naples, l'inclination qu'il fit paroître pour ce prince le fit tomber dans la disgrace des habitans. Quoiqu'il ne fût coupable que d'avoir voulu travailler à accommoder les parties, on le mit en prison où il attendit long-tems, mais en vain, que Ladislas le reclamât ou qu'il payât sa rançon, Lorsqu'il ne vit plus rien à esperer de ce côté-la il voulut se sauver par adresse. Mais ayant été repris, il fut resserré plus étroitement, réduit au pain & à l'eau, & chargé du poids de quarante-deux livres de chaînes. Ce fut pour lors que Dieu lui ouvrit les yeux sur l'inconstance des choses humaines. Il lui en inspira en même tems le dégout, & le desir de ne plus chercher que lui. Jean résolut de passer immédiatement de sa prison dans un monastere, & sa nouvelle ardeur ne lui permettant point d'attendre son élargissement pour prendre les marques extérieures du changement de son cœur, il envoya demander l'habit de saint François aux Religieux de l'Observance du couvent du Mont. Comme cet habit n'étoit que pour des personnes libres, on ne crut pas devoir l'envoyer ainsi à un homme qui ne pouvoit pas encore disposer de sa liberté. Il voulut se satisfaire lui-même, il se tailla de son manteau un habit tel qu'il vouloit, se coupa les cheveux, & soit qu'il fut déja veuf, soit qu'il fût convenu de toutes choses avec sa femme suivant les loix de l'église, il vendit tout son bien dont il paya ses dettes & sa rançon, distribua le reste aux pauvres, & alla consacrer à Dieu dans le couvent du Mont la liberté qu'il venoit de racheter. Le Gardien voulut éprouver sa vocation par tout ce qu'il put s'imaginer de plus humiliant. Il lui fit faire d'abord le tour de la

L'an 1415.

ville de Perouse monté sur un âne couvert d'un habit ridicule, ayant sur la tête une mitre de carton où étoient écrits divers pechés. L'épreuve étoit bien rude pour un homme de trente ans, qui s'étoit déja fait une belle réputation & qui s'étoit particulierement distingué par sa sagesse & sa prudence. Jean s'y soumit néanmoins, & par ce sacrifice il se mit en état de tout souffrir & de se priver de tout, pour ne s'attacher qu'à Dieu. Toutes les autres humiliations du noviciat ne lui couterent plus rien: il fut chassé par deux fois du couvent comme un miserable sans qu'il fût possible de le rebuter. On lui rendoit l'entrée du cloître aux conditions les plus dures : mais il encherissoit encore de beaucoup sur les pénitences qu'on lui prescrivoit. Pour se préparer à sa premiere communion religieuse, il passa trois jours entiers dans la priere & les larmes sans prendre aucune nourriture.

II. Depuis sa profession il affligeoit sa chair par de rudes disciplines & par des jeûnes presque continuels. Il ne mangeoit qu'une fois le jour, & fut trente-six ans sans user de viande. Il couchoit sur le plancher de sa cellule, & ne dormoit pas plus de trois heures. Les sept premieres années il marcha toujours nuds pieds sans socques ni sandales. Il ne se servit d'aucune monture pour ses voyages, quelque longs ou difficiles qu'ils fussent, si ce n'est dans les dernieres ennées de sa vie. Il ne porta jamais que des habits usés & couverts de pieces, & il pratiqua rigoureusement la pauvreté selon le premier esprit de son ordre. Il ajoutoit à l'office divin beaucoup d'autres offices particuliers & de longues prieres par lesquelles il se tenoit dans un commerce continuel avec Dieu auquel il tâchoit de s'unir encore plus étroitement par le repos de l'oraison mentale & de la contemplation. Il n'en sortoit que pour sécourir les malades dans les hôpitaux, & pour aller prêcher la parole de Dieu : & il se rendit le disciple de saint Bernardin de Sienne par le désir de se perfectionner dans ce saint ministere. Il suivit de fort près les vestiges d'un tel maître, & non content d'être devenu le sectateur de sa vertu & de sa doctrine, il se fit encore son apologiste, & alla exprès à Rome pour le défendre devant le pape & les cardinaux contre les calomnies de ceux qui l'accusoient d'enseigner des erreurs en prêchant la dévotion au saint nom de Jesus. Jean se fit connoître en cette occasion, & en d'autres encore, où il acquit une réputation qui nuisit extrêmement au repos & à l'obscurité de la solitude dans laquelle il s'étoit flatté de pouvoir opérer son salut.

Ses Superieurs l'employerent d'abord au service public de son Ordre, & bientôt ils le mirent à celui de toute l'église. Il fut chargé plusieurs fois de l'office d'Inquisiteur contre les heretiques, sur tout contre les Fraticelles ou Frerots, & contre les Bizoches qui étoient de la même secte. Le pape Eugene IV le fit son nonce en Sicile, & l'employa dans le concile de Florence à travailler pour la réunion des Grecs avec les Latins. Il l'envoya vers les ducs de Bourgogne(1) & de Milan (2) pour les détacher du concile de Basle & du parti de Felix V dont ils s'étoient rendus les fauteurs. Il le députa même vers le roi de France Charles VII, & fut très-satisfait de toutes ses négociations. Cependant le bienheureux Jean ne travailloit pas moins au bien particulier de l'ordre de saint François. Il fit faire dans un chapitre general où il se trouva comme député, de sages constitutions pour la réparation & le soutien de la discipline réguliere, & il fut donné pour assistant au General, afin de tenir la main à leur observation. Sur tout il fut d'un puissant secours à saint Bernardin de Siènne

L'an 1439.

(1) Philippes

(2) Philippes

L'an 1444.

pour faire réussir la grande entreprise de sa réforme, & il en fut plusieurs fois le Visiteur depuis sa mort de ce Saint. Il fut même député en Orient par l'autorité du saint siege pour rétablir l'observance dans les maisons que son ordre y possedoit. Ce ne fut pas le seul ordre religieux auquel on lui fit rendre ses services : il fut associé encore à saint Laurent Justinien premier patriarche de Venise pour visiter les maisons des Jesuates.

III. Le pape Nicolas V ne l'employa pas moins utilement aux affaires publiques de l'Eglise qu'avoit fait Eugene son prédécesseur. Il le fit commissaire apostolique en Allemagne, en Bohéme, en Pologne & en Hongrie. Toutes les villes où il alloit se tenoient fort honorées de son séjour : plusieurs regardoient sa présence comme une faveur particuliere du ciel & du saint siege à qui elles s'adressoient souvent pour ne la point perdre, lorsqu'elles craignoient de s'en voir privées. Aussi peut-on assurer qu'il portoit avec lui la bénédiction dans tous les lieux où il se trouvoit. Il faisoit ordinairement son entrée par une prédication, & travailloit ensuite aux réconciliations pour lesquelles il avoit un talent extraordinaire. Il fit par tout des conversions dont plusieurs furent estimées toutes miraculeuses. Il ramena à l'obéissance de l'Eglise une infinité de schismatiques. Il fit aussi revenir beaucoup d'hérétiques, & sur-tout des Hussites contre lesquels il sembloit être particulierement envoyé : & l'on sçait avec quelle force & quel succès il attaqua leur chef Jean de Rockysana. Il

L'an 1451. pensa périr dans cette longue & périlleuse expédition où les hérétiques lui firent donner deux fois du poison dont il fut préservé par un effet particulier de la protection de Dieu. Il n'agit pas avec moins de zele & d'activité contre les Juifs qui donnoient de tems en tems quelques marques nouvelles de la haine qu'ils portoient à Jesus-Christ. Il finit par la guerre contre les Turcs qui travailloient sans cesse à la ruine du nom chrétien par les progrès de leurs armes. Il fut choisi pour être le prédicateur, & le chef même de la croisade où étoient ligués Ladislas roi de Hongrie, le brave Jean Hugnade Vaivode de Transylvanie ; Georges Despote de Russie. Il se trouva l'an 1456 à la tête de l'armée chrétienne devant Belgrad qu'assiegeoit Mahomet II avec les troupes formidables qui avoient pris Constantinople deux ans auparavant, & ruiné l'empire Grec : & il fut avec Hugnade la principale cause de la levée du siege & de la victoire des Chrétiens. Il mourut trois mois après le XXIII d'octobre âgé de 71 ans dans le couvent de Willech près de Sirmich en Hongrie. Les Turcs s'étant rendus maîtres de ce lieu dans la suite des tems son corps fut transféré en une autre ville d'où les Lutheriens le déterrerent pour le jetter dans le Danube. Il fut heureusement retrouvé par les Catholiques qui le porterent à Elloc près de Vienne en Autriche où il est aujourd'hui religieusement conservé & honoré des fidelles. L'on a recueilli tant de miracles opérés à son tombeau qu'on en a composé des livres entiers. Il fut béatifié, mais sans solennité par le pape Leon X qui permit d'en célébrer la fête dans tout le diocèse de Sulmone. Gregoire XV a étendu depuis cette permission à tous les Religieux de l'ordre de saint François où cette fête depuis quelques années se fait d'office double de la seconde classe avec octave. On lui donne maintenant la qualité de Saint tout publiquement : son nom ne paroît pourtant pas encore dans le martyrologe Ro-

Marginal dates (right column): 1452. — L'an 1455. — 145.

main. Mais il fut canonizé solennellement le jour de la Toussaints de l'an 1690 par le pape Alexandre VIII avec saint Laurent Justinien, & trois autres Saints d'Espagne.

ADDITION AUX SAINTS du vingt-troisiéme jour d'octobre.

V & VI. siecles.

BOECE PHILOSOPHE Chrétien, & son beau-pere SYMMAQUE, hommes consulaires.

ANICIUS MANLIUS TORQUATUS SEVERINUS BOETHIUS.
QUINTUS AURELIUS ANICIUS SYMMACHUS.

I.

LA liberté que le saint siege laisse à quelques églises d'Italie d'honorer la mémoire de BOECE nous donne lieu de dire un mot de cet excellent personnage qui ne fut pas seulement le plus grand homme d'état, le plus bel esprit & le plus sçavant de son siecle, mais encore l'un des meilleurs chrétiens que l'on eût jamais connus sur les premiers rangs de l'empire. Il étoit Romain d'origine & de naissance, sorti de la maison la plus illustre de Rome, fils d'Anicius Manlius Flavius Boethius qui avoit passé par les plus grandes charges de l'état. Il fut envoyé fort jeune à Athenes pour y apprendre les arts & les sciences humaines. Il y étudia pendant dix-huit ans entiers, terme encore assez court par rapport aux prodigieux progrès qu'il fit dans toutes les connoissances où peut atteindre l'esprit de l'homme. Theodoric roi des Gots en Italie ou Cassiodore son sécrétaire dit qu'il y apprit par principes tous les arts que les hommes n'exercent ordinairement que par une habitude de l'usage; qu'il avoit rendu Romaine toute la doctrine des Grecs; qu'il s'étoit enrichi dans Athenes de toutes les dépouilles de la sçavante antiquité; qu'il avoit rassemblé en lui seul ce qui avoit fait le partage autrefois des hommes les plus verses dans les sciences; qu'il avoit communiqué à l'Italie la musique de Pythagore, l'astronomie de Ptolomée, l'arithmetique de Nicomaque, la géométrie d'Euclide, la théologie de Platon, la logique d'Aristote, & la mathématique d'Archimede par des traductions si fidelles & si élégantes qu'elles valoient les originaux. Ce qui nous est resté de ce qu'il a écrit sur l'arithmétique, la musique, la géometrie; sur les ouvrages d'Aristote, de Ciceron, de Porphyre, peut encore faire foi de la vérité du témoignage que le roi Theodoric rendit alors à Boëce. Ses autres écrits nous font connoître qu'il étoit Poëte, orateur, & sur tout grand philosophe & théologien. Son stile même qui ne pouvoit donner qu'une expression fort imparfaite des qualités admirables de son esprit avoit une pureté & une noblesse qui l'élevoit au dessus de la barbarie de son siecle. C'est au moins ce que l'on a remarqué de sa poësie qui est fort supérieure à la prose.

Jul. Martian. Rota vit. Boet præfix. opp.

Cassiod. l. 1. Var. ep. 45.

Jul. Scalig. Hiperc. l. 6. p. 825.

II. *Etant revenu d'Athenes à Rome, il fut fait Patrice, incorporé au Sénat & honoré incontinent après des plus grandes charges de la ville & de l'empire. Il fut fait consul dès l'an 487, & ce qui le distingua extrémement il exerça le consulat sans collegue. Il étoit alors si jeune que plusieurs ont cru que c'étoit son pere: mais le nom de Severin que l'on trouve joint aux autres dans les fastes n'appartient qu'au fils. Boëce avoit épousé quelque tems auparavant Elpis femme de beaucoup d'esprit, sçavante même, & que l'on dit avoir excellé aussi dans la poësie. Quelques-uns veulent qu'elle ait été sœur de la mere de saint Placide disciple de saint Benoît. Il vêquit peu de tems avec elle: après sa mort il épousa une des filles de*

L'an 487.

Voss. Poet. Lat. c. 6.

Papebr. Boll. t. 6. mai. n. 25. p. 708.

Procop. l. 3. hist. Goth.

SYMMAQUE qui avoit été déja conful feul dès l'an 485. C'étoit la fœur de fainte Galle dont nous avons parlé au v jour de ce mois. Elle s'appelloit Rufticane ou Rufticienne, & fa vertu repondoit parfaitement à celle de fon pere, de fa fœur & de fon mari. Elle fut la fidelle compagne de fa vie dans les actions de pieté: n'ayant pu l'être de fa mort comme elle l'auroit fouhaité, elle diftribua aux pauvres tous les biens qui lui refterent lors qu'elle fe vit veuve, & elle vêquit elle-même dans une pauvreté extrême, mais volontaire. Elle lui donna entr'autres enfans deux fils, fçavoir Patrice & Hypace qui furent faits confuls dans une grande jeuneffe par le mérite de leur pere. Vingt ans après la mort de Boëce, les Gots follicitèrent leur roi Totila de la faire mourir, parce qu'elle excitoit le fénat & les magiftrats à faire abattre les ftatuës du roi Theodoric meurtrier de fon pere & de fon mari. Mais ce prince n'en voulut rien faire par le refpect qu'il avoit pour fon mérite & pour la mémoire de ces grands hommes.

L'an 500.

Lors qu'en 500 Theodoric fit fon entrée folennelle dans Rome, ce fut Boëce qui le reçut au nom du fenat, & prononça un panégyrique à fa louange. Depuis cette fameufe journée dont la pompe ne fervit pas peu à dégouter faint Fulgence des vanités du fiecle, Theodoric voulut que Boëce prît part aux miniftere de l'etat. Il le mit dans fon confeil privé, le fit maître du Palais & des Offices de l'empire en Italie. L'an

510.

510 Boece fut conful pour la feconde fois. Depuis ce tems fa haute réputation lui acquit une fi grande autorité fur les efprits qu'elle commença à devenir redoutable à Theodoric même. Il joignit à une capacité profonde pour les affaires une intégrité inviolable qui l'avoit mis à l'épreuve de toute corruption: & il tâchoit de communiquer la même vertu au Senat Romain par fes confeils & fes exemples. De là vinrent plufieurs conteftations qu'il eut avec diverfes perfonnes de la cour de Theodoric contre lefquelles il maintint la fainteté des loix, & defendit de l'oppreffion les foibles & les innocens avec une magnanimité qui l'élevoit au deffus de tous les mouvemens de la crainte & de l'efpérance. Il fe comporta dans toutes fes magiftratures comme auroient fait les plus faints évêques dans le gouvernement de leurs eglifes. Toutes fes penfées, toutes fes vûes, toutes fes démarches dans l'exercice de fes charges tendoient au bien commun des peuples, au repos & à la fatisfaction des gens de bien. Boet. l. 1. de Confol. prof. 4

Il ne fe foucia point de fe brouiller avec les miniftres & les favoris du prince qui abufoient de leur crédit. Il s'oppofa bien des fois aux violences de Conigafte qui ne cherchoit qu'à opprimer & à dépouiller les veuves, les pupilles, & tous ceux qui ne pouvoient refifter à fa puiffance. Il arrêta plufieurs fois les injuftices de Triguille intendant de la maifon du roi. Il facrifia fes propres intérêts, & expofa fa famille même à divers dangers pour fauver les innocens: & il n'épargna rien de ce qui dépendoit de lui pour delivrer les provinces des vexations qu'on leur faifoit fouffrir. Dans une impofition qu'on voulut mettre fur le bled en un tems de famine pour la Campanie & les pays voifins qu'on alloit perdre par la difette & les autres miferes dont elle devoit être fuivie il eut un grand démêlé avec le préfet du prétoire pour empêcher ce malheur, & il en vint heureufement à bout. Le roi en ayant voulu connoître, il l'emporta encore, & fut regardé comme le defenfeur de la liberté publique, le protecteur & le pere commun des peuples. Il retira le patrice Paulin qui avoit été conful l'an 498 de la gueule des loups affamés du palais qui devoroient déja la

substance de ses biens. Il délivra Albin autre homme consulaire & des premiers du Sénat d'une pareille persécution, & ne craignit point pour le sauver de s'exposer à la haine de Cyprien l'un des plus puissans, mais des plus méchans hommes de ce tems malheureux.

III. *Le roi Theodoric qui tout engagé qu'il étoit dans l'hérésie Arienne affectoit de traiter les Catholiques avec beaucoup de modération, & qui avoit marqué assez d'équité en diverses rencontres ne trouva point à redire d'abord à toute cette conduite de Boëce. Mais s'accoutumant insensiblement à écouter les plaintes & les calomnies de ses courtisans, il commença à le regarder comme un homme dangereux, principalement depuis son troisiéme consulat qu'il exerça l'an 522 * avec son beau-pere Symmaque. Boëce de son côté faisoit tous ses efforts pour renfermer les volontés de ce prince dans les bornes de la justice, & pour empêcher que sa puissance ne dégénérât en tyrannie. Theodoric envenimé par ses flateurs se sentit offensé enfin de la liberté des remontrances de Boëce: & il ne fut point fâché de trouver des prétextes pour se délivrer des importunités d'un tel censeur. Les ennemis de Boëce sçurent bien profiter de cette disposition du prince. Ils réunirent leurs conseils & leurs forces contre lui; & pour toucher le roi par l'endroit le plus sensible ils accuserent Boëce d'avoir des intelligences secrettes avec l'empereur Justin pour le rendre le maître de Rome & de l'Italie, & en chasser les Gots. Les principaux de ses accusateurs étoient ces trois scélérats Cyprien, Triguille & Conigaste dont nous avons parlé, & dont le premier étoit alors Referendaire ou Chancelier de Theodoric. La considération où Boëce étoit auprès de l'Empereur & par tout l'empire, jointe au tour specieux qu'ils donnerent à la calomnie sembloit rendre l'accusation plausible. D'autres même que les ennemis de Boëce paroissent y avoir ajouté foi, puisqu'on lit dans un prologue fort ancien mis à la tête de ses livres de la Consolation de la Philosophie qu'il écrivit sécrettement aux Grecs pour retirer le sénat & la ville de Rome des mains impies de Theodoric qui vouloit y faire mourir les plus gens de bien, & y exercer sa tyrannie. C'est néanmoins ce que Boëce détruisit lui-même en défendant devant ce Prince à Verone l'innocence du patrice Albin contre le referendaire Cyprien. Celui-ci eut recours à de faux témoins * sur la déposition desquels Theodoric fit arrêter Boëce & Albin. On produisit de fausses lettres, supposées à Boëce comme s'il les eût écrites à l'empereur Justin: & l'on y joignit ce que l'on lui avoit entendu dire quelquefois de la conservation du Sénat, à quoi la malignité de ses accusateurs voulut donner un sens criminel. La cause fut portée par ordre du roi devant le Sénat même où les accusateurs environnés de faux témoins parurent avec une escorte nombreuse de leurs gens & de soldats pour intimider les juges. Il n'y eut en effet que la terreur qui les fit conclurre au bannissement. Ce jugement rendu, Theodoric fit conduire Boëce à Pavie avec Albin & les fit renfermer dans la tour du baptistaire de l'église. Delà il envoya Boëce prisonnier dans le territoire de Calvence après l'avoir fait condamner à la mort par Eusebe gouverneur & premier magistrat de Pavie sans vouloir l'entendre dans ses défenses.*

IV. *Cette derniere prison étoit à plus de cent cinquante lieues de Rome: & l'on y rassembla tout ce qui étoit le plus capable d'en augmenter l'horreur. Boëce ne s'en effraya non plus que de la vûe de la mort à laquelle il étoit condamné. Les longueurs dont ce roi barbare prétendoit se servir pour jetter cette grande ame dans l'impatience & le desespoir*

* plusieurs veulent que ç'aient été ses deux enfans.

L'an 523.

Anon. ap. Vales. post. Amm. Marcel. in. p. 485

Mabill. Iter. Ital. p. 221

Anon. Vales. supr. p. 485.

* Opilion, Gaudence, Basile, &c.

Boet. Consol. l. 1. pros. 4.

L'an 524.

en firent voir encore mieux que toute autre chose la force & l'élévation. Jamais Boëce ne parut si grand que dans ses liens. Ce fut en attendant la mort avec la tranquillité d'un Philosophe & la soumission d'un Chretien qu'il composa ses admirables livres de la Consolation de la Philosophie. *C'est un entretien qu'il feint d'avoir eu avec la Philosophie qui le console de sa disgrace. De cinq livres qu'il contient partie en vers, partie en prose, le premier est employé à l'histoire de son malheur & à la description de l'état où il se trouvoit réduit. Dans les deux suivans la Philosophie lui fait voir qu'il ne doit pas se plaindre; que son bonheur ne consistoit pas dans les choses dont il étoit privé; que Dieu seul est le souverain bien & la derniere fin de l'homme. Dans les deux derniers il montre pourquoi Dieu permet que les méchans jouïssent d'un bonheur apparent, & que les bons soient tourmentés dans le monde: & parle de la Providence, du Destin, du Hazard, de la Liberté & de la maniere d'accorder le Franc-arbitre avec la Prescience de Dieu. Cet ouvrage qui a égalé son auteur aux Ecrivains des meilleurs siecles ne fut pas l'unique fruit de la prison de Boëce. On croit que ce fut de là qu'il envoya celui de la Trinité à son beau-pere Symmaque pour lui faire voir que si son corps étoit dans les chaînes, son esprit jouïssoit d'une parfaite liberté. Il avoit fait auparavant un traité des* deux natures *& de la personne unique de Jesus-Christ contre les héréfies de Nestorius & d'Eutichès. Dans ces ouvrages théologiques où l'on voit qu'il alloit beaucoup plus loin que la plûpart de ceux qui font de profession à approfondir ces matieres, il paroît avoir voulu expliquer nos misteres par la philosophie d'Aristote, & avoir donné les premiers traits de la methode que les Scholastiques ont embrassée depuis. La singularité des termes jointe à la subtilité des questions est ce qui a rendu ces traités de théologie un peu obscurs, & moins agréables que celui de la Consolation.*

V. *Aprés plusieurs mois de prison, le roy Theodoric croyant l'avoir fait suffisamment languir, envoya enfin executer la sentence de mort qu'il avoit prononcée ou fait prononcer par le juge de Pavie. Il montra en cette occasion plus que jamais qu'il étoit retombé dans le genie des barbares au dessus duquel il sembloit avoir voulu s'élever depuis qu'il regnoit en Italie: & l'on ne vit rien de plus bas ni de plus indigne que l'inhumanité qui parut dans la maniere dont il le fit mourir. Boëce fut mis à une longue torture: on lui serra la tête avec tant de violence que les deux yeux en creverent, & l'on finit son supplice à coups de bâton. Plusieurs rapportent sa mort au xxiij d'octobre de l'année 524; d'autres la remettent à l'année suivante avec assez de probabilité. Peu de jours après Theodoric fit prendre le pape Jean I nouvellement revenu de Constantinople où il l'avoit envoyé en ambassade auprès de l'empereur Justin. Il le fit conduire dans les prisons de Ravenne où il donna ordre qu'on le laissât périr par la faim & la misere, comme nous l'avons marqué au xxvij de may. Quelque tems auparavant il avoit fait venir aussi de Rome à Ravenne Symmaque le beau pere de Boëce, & il lui fit couper la tête au mois d'aoust suivant sur l'injuste soupçon qu'il avoit de sa fidelité. Symmaque étoit alors le chef du Senat Romain & consulaire depuis quarante ans. Il n'étoit gueres inférieur à son gendre qu'en érudition, étant d'ailleurs un des plus sçavans hommes de son siecle, & l'on n'en trouvoit point d'autre dans tout l'empire que l'on pût lui comparer pour la probité, la sagesse & la capacité. Il étoit grand philosophe comme son gendre, mais philosophe veritablement chrétien*

L'an 525.

Anon. Vales. p. 485.

L'an 526.

tien comme lui, amateur de la justice, défenseur zelé & prudent de l'innocence & de la verité. Boëce l'appelle Homme saint, c'est-à-dire irrépréhensible dans ses mœurs & dans sa conduite, respectable comme la Philosophie même, l'ornement le plus précieux du genre humain, un homme composé tout de sagesse & de vertus, qui oubliant tout le tort qu'on lui faisoit, n'étoit sensible qu'à l'injure que l'on faisoit à la divinité, & qui sacrifioit tous ses interêts pour la gloire de Dieu. Procope remarque de lui comme de son gendre, qu'il employoit son crédit à délivrer les foibles de l'oppression, & ses richesses à soulager les pauvres. Le même auteur écrit que Theodoric peu de jours après la mort de Symmaque étant à table où on lui avoit servi la tête d'un poisson d'une grandeur prodigieuse, fut si troublé de cet objet qu'il s'imagina voir la tête de Symmaque qui le menaçoit des yeux & des dents. La frayeur qu'il en eut, jointe à une fâcheuse diarrhée dont il étoit travaillé depuis deux ou trois jours, le fit mettre au lit, où les remords de sa conscience ne lui permirent pas de cacher la véritable cause de son mal à son medecin Elpide. Il pleura amerement le crime qu'il avoit commis à l'égard de Boëce & de Symmaque, & mourut au milieu de ses regrets.

Boet. de Consf. l. 1. prof. 4. l. 2 prof. 4.

Procop. l. 1. hist. Goth.

Anon. Valef. p. 486.

VI. Nous ne sçavons ce que l'on fit du corps de Symmaque à Ravenne, ni quels furent les honneurs que l'on rendit à sa memoire dans la posterité. Car il n'en faut pas trop juger sur la liberté qu'a prise Pierre Natal de le canoniser dans son catalogue où il le joint au pape S. Jean dont nous avons parlé, quoiqu'il semble avoir servi de garant à Canisius, à Greven & à Ferrari pour lui donner la qualité de Saint & de Martyr, & lui assigner un jour de fête dans leurs martyrologes. Pour ce qui est de Boëce, son corps fut rapporté du territoire de Calvence à la ville de Pavie où il reçut d'abord une sépulture fort simple. Son tombeau fut assez negligé tant que le regne des Gots dura en Italie, & sa memoire demeura encore dans quelque sorte d'obscurité jusqu'à ce que les Lombards eussent embrassé la foy catholique. Leur roi Liutprand ayant fait bâtir à l'honneur de saint Pierre une belle église qu'on a depuis appellée au Ciel-d'or y fit transporter non seulement le corps de saint Augustin dont elle porte maintenant le nom, mais encore celui de Boëce à qui l'on commença deslors de rendre quelque sorte de culte religieux. On l'y voit encore aujourd'hui au coin des degrés du grand autel vers le côté du midi dans un tombeau de pierre posé sur quatre colomnes dont on attribue l'ouvrage au même roy, quoi qu'il paroisse plus moderne. On prétend qu'il se fait de Boëce comme d'un saint Martyr une commemoration solemnelle tous les ans au xxiij d'octobre dans cette église, qui est possedée du côté de l'évangile par les Chanoines Reguliers, & du côté de l'épitre par les Hermites de saint Augustin. Quelques-uns ont marqué cette solemnité au xxj du mois; mais Pierre Natal, & Ferrari dans son catalogue des Saints d'Italie s'accordent à ne parler de lui qu'au xxiij. On conjecture aussi que l'on faisoit autrefois memoire de Boëce dans l'église de Milan, sur ce qu'on trouve dans le calendrier du breviaire de l'an 1539 la fête des saints Severe & Severin martyrs marquée en ce jour, parce qu'il semble être plus connu dans l'église par le nom de Severin que par les autres qu'il portoit.

P. Nat. l. 5. c. 54.

Pabebr. t. 6. mai. p. 658.

Ibid. p. 707. n. 22.

Mabill. Iter. Ital. p. 220.

Pabebr. p. 707. n. 24. P. Nat. l. 9. c. 99.

RENVOI.

* Saint PIERRE PASCHAL Religieux de la Merci, évêque de Jaen en Espagne, Voyez au xx de novembre.

XXIV. JOUR D'OCTOBRE.

VI siecle.

SAINT MAGLOIRE, Evêque Regionaire en Bretagne, Abbé de Dol.

I. Anon. ap. Mab. p. 223.

Saint MAGLOIRE se trouvoit doublement le cousin germain de saint Samson, étant l'un & l'autre enfans des deux freres & des deux sœurs; l'un & l'autre aussi cousins de saint Malo fils de leur tante paternelle. Il nâquit vers la fin du cinquiéme siécle au sud-est du païs de Galles dans la Grande-Bretagne. Ses parens le donnerent encore enfant à saint Eltut abbé célébre d'un monastere au canton de Glamorgan appellé de son nom Land-Eltut. Ce saint qui passoit pour le disciple de saint Germain évêque d'Auxerre, parce qu'il avoit appris sa doctrine de ceux que ce saint Prélat avoit instruits lorsqu'il étoit venu député de l'église Gallicane combattre l'hérefie de Pélage dans la grand-Bretagne, commença l'éducation de Magloire par son baptême, comme il avoit fait auparavant à l'égard de saint Samson, & comme fit aussi saint Brendan abbé de Landcarvan à l'égard de saint Malo. Il le forma ensuite dans la pieté & dans les lettres, & l'ayant mis au point que ses parens pouvoient le souhaiter il le leur renvoya. Magloire demeura auprès d'eux jusqu'à ce que saint Samson qui avoit quitté le monastere de saint Eltut pour aller mener la vie solitaire dans une petite isle, vint dans le lieu de sa naissance assister son pere Amon à l'extrémité d'une maladie dangereuse. Les suites de cette assistance outre le rétablissement de sa santé furent la conversion de toute sa famille où fut compris Magloire avec son pere Umbrafel, sa mere Afrelle & deux de ses freres à qui Samson persuada de renoncer au monde pour suivre Jesus-Christ par la voye étroite de l'évangile. Saint Samson avant que de retourner dans la solitude fit placer sa tante Afrelle, Magloire qui n'avoit gueres que dix-sept ans, & ses deux autres cousins dans des monasteres voisins, & emmena avec lui son oncle Umbrafel qu'il établit quelques années apres abbé dans un monastere d'Irlande.

Vers L'an 495.

Usser. Brit. Eccl.

Vers l'an 512.

II. Magloire ayant embrassé ainsi la discipline monastique en observa toutes les pratiques avec tant d'ardeur & d'exactitude, qu'il se perfectionna en peu de tems dans les vertus que demandoit son état. C'est ce qui porta ses superieurs à le faire avancer dans les saints ordres jusqu'au diaconat. Il en fit les fonctions avec une grande pureté, soutenue d'une profonde humilité, édifiant tout le monde par sa charité, par son détachement des choses sensibles, par sa mortification intérieure & extérieure, par l'austérité de ses jeûnes & par son assiduité à la priere. Un si grand mérite donna envie à saint Samson de le prendre en sa compagnie, lors que celui-ci ayant été ordonné évêque régionaire par saint Dubrice évêque métropolitain de Caerleon, & les autres prélats de la province de Galles, quitta l'Angleterre pour passer en France. Ils vinrent aborder aux côtes de l'Armorique, appellée quelque tems après la petite Bretagne, résolus de s'employer aux missions évangéliques parmi ces peuples qui parloient la langue Bretone qui étoit la même que celle de leur païs où les Anglois & les Saxons n'avoient pas encore introduit celle qu'ils avoient apportée d'Allemagne. Ils entrerent dans le territoire d'Aleth ville marchande à l'embouchure

Vers l'an 521.

de la riviere de Rance près de la presqu'isle, où l'on voit aujourd'hui celle de saint Malo. S'étant assurés de la protection de Childebert roy de Paris ou de Neustrie, c'est-à-dire de la France occidentale, ils prêcherent sur la côte qui étoit alors peuplée de Bretons réfugiés des isles Britanniques qui n'avoient pas voulu subir le joug des Anglois. Saint Samson y bâtit quelques monasteres des liberalités de ceux qui vouloient marquer leur reconnoissance pour quelques faveurs particulieres du ciel qu'ils avoient reçues avec la foy par son ministere. Le principal fut celui de Dol dont il prit l'administration par lui-même, & qui étoit dans le diocèse de Rennes, parce qu'Aleth ne fut évêché que près de vingt ans depuis lorsque saint Malo y vint prêcher & y établir son siége. Il en fonda un second assez près de là dans une terre appellée Kerfuntée * dont il donna la conduite à saint Magloire : il le fit prêtre : & l'on croit qu'il l'ordonna évêque quelques années après, mais évêque sans siége comme lui, c'est-à-dire évêque apostolique ou regionaire pour avoir la liberté de faire les fonctions épiscopales dans tous les lieux de la Bretagne où s'étendoit sa mission. Cet épiscopat qui n'avoit rien que d'onereux ne fit rien changer à son genre de vie qui fut toujours également austere. Il ne se nourrissoit ordinairement que de pain d'orge & de légumes, si ce n'est qu'aux grandes fêtes il mangeoit par complaisance quelques petits poissons. Son jeûne étoit presque continuel, & il ne le rompoit que le soir ; mais il ne prenoit aucune nourriture les mercredis & les vendredis. Il portoit toujours le cilice : les habits dont ils se couvroient étoient d'une étoffe honnête, sans qu'on pût dire qu'elle fût ni vile ni précieuse, parce qu'il vouloit également éviter les deux extrémités dans les jugemens des peuples qu'il instruisoit, & qui observoient autant sa conduite que ses discours.

Vers l'an 541.

* Ou Kerféunt.

III. La mort de saint Samson qui arriva vers l'année 564 où la suivante, laissa à notre Saint la charge du monastere de Dol, dont il passe pour évêque, dans l'esprit de ceux qui prétendent que saint Samson ait établi son siege en ce lieu. Saint Magloire âgé pour lors de près de soixante & dix ans, & presque épuisé de forces par les fatigues que lui avoit causées un travail continuel de plus de quarante ans dans le cours de ses missions, sembloit n'avoir plus besoin que du repos d'une retraite paisible pour achever de se sacrifier par la contemplation divine. C'est à quoi il aspiroit principalement pour se dispo-ser à suivre son maître & son collegue saint Samson auquel il ne croyoit pas devoir survivre long-tems. Mais le grand nom qu'il s'étoit fait dans la province fut un grand obstacle à sa résolution. Il jugea aisément que tant qu'il seroit à Dol, ou en quelque autre endroit que ce fut du païs, il ne pourroit refuser sa presence ou son secours à ceux qui le regardoient comme leur maitre. C'est ce qui le fit résoudre à faire une retraite, après s'être remis du soin du monastere de Dol & des autres affaires de sa mission de Bretagne entre les mains de saint Budoc ou saint Buzeu que l'on croit avoir été aussi muni du caractere épiscopal par un exemple qui n'étoit nullement rare en ces siecles pour de certains monasteres. Il se retira trois ans environ après la mort de S. Samson dans l'isle de Gersey qui est adjacente à la basse Normandie entre la Bretagne & l'Angleterre. Il y vêquit encore près de sept ans, pendant lesquels on prétend qu'il fit une nouvelle communauté de religieux qu'il prit soin de former sous sa discipline. Il ne négligea pas aussi le salut des habitans de cette isle qui de leur côté voulurent con-

Vers l'an 565.

Mabill. pref. sec. 3. Thomass. Discipl. &c.

tribuer par leurs liberalités à entretenir commodément son nouveau monastere. Mais il aima mieux en nourrir & en revêtir les pauvres, que de les faire servir à inspirer l'amour des richesses & des commodités de la vie à ceux qu'il vouloit élever dans la pauvreté & la penitence. Il reçut néanmoins une terre considerable que lui donna le comte Loyescon seigneur du lieu pour affermir cet établissement & augmenter le nombre de ses religieux. Il mourut en paix entre leurs bras, finissant une exhortation qu'il leur faisoit sur leurs devoirs & sur ce qui devoit leur arriver après lui. On rapporte sa mort au XXIV jour d'octobre de l'an 575 : mais on ne convient pas si aisément du nombre des années de sa vie, dont il semble que la durée ne puisse avoir été guére moindre que de 80 ans.

L'an 575.

LeCointMab. &c. Albert.le Gr. de Morl.

IV.

L'an. 857.

Son corps demeura dans l'isle de Gerey jusqu'à ce qu'en 857 il fut transporté au prieuré de Léhon près de Dinan dans le diocèse d'Aleth par les soins du prince de Bretagne Nomenoy qui avoit entrepris neuf ans auparavant d'ériger de sa propre autorité l'église de Dol en métropole pour ses états, & qui par une espece d'anticipation avoit fait donner la qualité d'archevêque de cette ville à saint Samson & à saint Magloire. Les moines du prieuré de Léhon qui depuis ce tems avoit pris le nom de saint Magloire craignirent de perdre leur trésor dans les incursions que faisoient les Normans-Danois que Richard duc de Normandie avoit appellés de la Norwege à son secours contre Thibaut comte de Chartres du tems de Lothaire roy de France. Voyant que Salvator évêque d'Aleth qui avoit de semblables appréhensions transportoit les reliques de saint Samson, de saint Malo & de quelques autres Saints du païs à Paris pour les sauver de la fureur des barbares, & ils leverent celles de saint Magloire, & se joignirent à la compagnie de ce prélat pour les apporter dans la même ville. Hugues Capet comte de Paris qui fut depuis élevé sur le trône prit toutes ces saintes dépouilles sous sa protection. Il les garda quelque tems dans le palais & les fit porter delà dans l'église collegiale de saint Barthelemy qui étoit vis-à-vis, & où il y avoit déja beaucoup d'autres reliques. Après la paix faite entre le duc de Normandie & le comte de Chartres, & le retour des Danois dans leur païs, on reporta une partie de ces reliques en Bretagne, on en transporta aussi en d'autres lieux. Celles de saint Magloire demeurerent entieres dans l'église de saint Barthelemy avec une portion de celles de saint Samson, de saint Malo, de saint Senateur vulgairement saint Senaitre & de quelques autres. Hugues Capet fit aggrandir l'église de saint Barthelemy, augmenta ses revenus, en ôta les chanoines pour y mettre des moines de l'ordre de saint Benoist sous un abbé, & la fit dédier sous le nom de saint Magloire. Il y joignit une chapelle de saint Georges qui étoit hors de la ville sur la rue de saint Denys avec une place pour leur servir de cimetiere, & qui changea aussi son premier nom pour prendre celui de notre Saint. Les moines de saint Magloire se trouvant ensuite trop serrés dans la cité, allerent demeurer l'an 1138 près de leur cimetiere où ils changerent leur chapelle en une église assez magnifique, qu'ils firent dédier encore sous le nom de saint Magloire. Ils y transporterent les reliques de ce Saint avec quelques autres encore : & l'église qu'ils avoient quittée dans la cité près du palais reprit son ancien nom de saint Barthelemy, & d'abbatiale qu'elle avoit été on en fit une paroisse comme elle est encore aujourd'hui. Ce monastere de saint Magloire dans la rue saint Denys subsista

Hist. Franc. Duchesn. t. 3. Bolland. t. 1. mart. p. 248. Chatell. Hagiol. voc. Machut. Du Bois hist. Paris. p. 547

Le XVI d'oct.

Du Bois hist. Paris. p. 548 549.

L'an 1138.

fous la conduite d'un abbé régulier jufqu'en 1564 que le pape donna une bulle pour l'union de cette abbaye à la menfe épifcopale de Paris, ce qui
* L'an 1578. fut confommé quelques années après *. La reine Catherine de Medicis en fit retirer les moines l'an 1572 pour don-
L'an 1572. ner leur maifon aux Religieufes appellées Filles Penitentes, du couvent defquelles elle prenoit la place pour bâtir l'hôtel de Soiffons. Ils furent transferés au faubourg du midy de la ville dans l'églife de faint Jacques du Haut-Pas qui avoit été à des Chevaliers-Hofpitaliers fous la regle de faint Auguftin, & où il ne reftoit plus que
Chaftell. fupr le commandeur. Lorfque les Benedictins en eurent pris poffeffion ils y apporterent toutes leurs reliques de la rue faint Denys : ce lieu commença deflors à porter le nom de faint Magloire qu'il conferve encore aujourd'hui, & l'on donna le nom de faint Jacques du Haut Pas à l'églife Paroiffiale que l'on érigea auprès. Mais comme les revenus de cette abbaye demeuroient unis à l'évêché de Paris, le car-
L'an 1621. dinal Henry de Gondy évêque de la ville changea le monaftere l'an 1621 en un feminaire d'ecclefiaftiques, & en donna l'année fuivante la direction aux Prêtres de l'Oratoire. Ces Peres
1622. confervent dans leur églife les reliques de faint Magloire qui en font la principale richeffe:elles font toujours dans leur ancienne chaffe d'argent, & l'on prétend que les offemens y font encore prefque tous, d'autant qu'il ne s'en eft point fait de diftraction comme de ceux de faint Samfon & de faint Malo.
Ann. Spir. On en montre pourtant une relique aux Filles Penitentes de la rue faint Denys où il eft demeuré patron titulaire de l'églife. Les anciens martyrologes ne parlent point de faint Magloire : le Romain moderne en fait mention au XXIV d'octobre que l'on croit être le jour de fa mort.

AUTRES SAINTS du vingt-quatriéme jour d'Octobre.

I. SAINT FELIX, EVESQUE. IV fiecle.
Africain & Martyr en Italie.

SAint Felix dont la fête eft marquée en ce jour dans le martyrologe I.
Romain, étoit évêque d'une ville de Act. ap Sur. Baron. d'Acher Baluz. Pearf. Ruinart. &c. Tillem. Fleur
la province Proconfulaire d'Afrique au commencement du quatriéme fiécle. La ville eft nommée diverfement Tubyzac, Tubzuz, Tubzoc & Tibiure, tous noms inconnus, & apparemment corrompus. Elle étoit à 14 lieuës de Il dit Tibire dans fes notes fur le M. R.
Carthage. C'eft ce qui a fait conjecturer à Baronius que ce pourroit bien être celle de Thibare qui étoit fort connue dans la Province Proconfulaire, & qui avoit un évêque dès le tems de faint Cyprien. Felix étoit né vers l'an L'an 247.
247, & avoit été élevé dès l'enfance dans les principes & les fentimens de la religion chrétienne, comme on en peut juger par la grace que Dieu lui fit de paffer toute fa vie dans un chafte célibat. Il avoit cinquante-fix ans lorfque l'édit de Diocletien qui ordonnoit d'abatre les églifes & de bruler les faintes écritures, fut apporté en Afrique & publié dans fa ville épifcopale. L'édit étoit du XXIV de février de l'an 303.
303, mais il ne fut affiché dans ce lieu que le V de juin fuivant. Le curateur ou le principal magiftrat de la ville nommé Magnilien voulant executer l'édit donna ordre qu'on lui fit venir les officiers de l'églife. L'évêque Felix fe trouvoit abfent, & il étoit allé à Carthage. Mais on lui amena le prêtre autrement,
Janvier (1) avec deux lecteurs nommés Fortunat (2) & Septimien (3). Ma-

[1] Aper.
[2] Cyr. ou Gyr.
[3] Vital.

[2] Fortunatiens] [3] Septimin gnilien apprenant leurs qualités leur demanda s'ils avoient un évêque ? Ils lui répondirent qu'ouy, mais qu'ils ne sçavoient où il étoit allé. Il leur demanda ensuite s'ils avoient des livres *deifiques*; c'est ainsi qu'il appelloit les saintes écritures. Le prêtre Janvier que d'autres ont nommé Aper, lui répondit qu'ouy, mais qu'ils étoient chez l'évêque. Magnilien n'alla pas plus loin, mais il les fit garder tous trois pour les envoyer au proconsul Anulin, & lui rendre compte de leur conduite. On ne sçait pas ce qu'ils devinrent depuis, & ceux qui les ont supposés compagnons du voyage d'outremer & du martyre de notre Saint, ne l'ont fait que par conjecture, parce que ces actes n'en disent rien.

Bede. Adon. Usuard.

II. *Spicil. t. 12. p. 634. &c.*

Le curateur ayant appris que saint Felix étoit de retour, envoya chez lui des officiers pour le faire venir. Le Saint vint sans differer, & Magnilien lui dit, » Vous êtes l'évêque des chré» tiens, vous avez les livres & les écri» tures de votre religion; donnez tout » ce que vous en avez. Felix avoua qu'il les avoit, mais qu'il ne les donneroit pas. Magnilien lui dit, qu'avant toute chose il falloit executer les ordres des Empereurs, & livrer les livres pour être brulés. » J'aime mieux, ré» pondit l'évêque, me livrer moi-même » aux flammes que les écritures divi» nes. Vous avez beau dire, reprit Ma» gnilien, il faut commencer par obéir » aux Empereurs. Non, reprit le Saint, » il faut commencer par obéir à Dieu, » il faut préferer ses commandemens » à ceux des hommes. Magnilien le renvoya, en lui disant de penser à ce qu'il avoit à faire. Trois jours après il le fit revenir, & lui demanda s'il y avoit bien pensé. Felix lui dit qu'ouy, que ce qu'il avoit dit, il le disoit encore, & qu'il étoit prêt de le dire de même au proconsul. Le curateur lui dit » Vous » irez donc devant le proconsul, & » vous lui direz toutes vos raisons. Il le mit en même tems entre les mains d'un conseiller de la regence ou de la police de la ville * nommé Vincent Celsin pour le conduire à Carthage. Il partit le xxiv de juin : & lorsqu'il fut arrivé on le presenta au lieutenant du proconsul qui demanda pourquoi il ne rendoit point les écritures inutiles : Felix lui répondit comme il avoit fait au curateur de sa ville. Sur quoi le lieutenant le fit mettre dans le cachot, d'où on le tira seize jours après pour l'amener tout enchaîné au proconsul Anulin qui n'ayant pu rien obtenir de lui, donna un ordre le xv de juillet pour le faire conduire à Rome devant le préfet du prétoire.

* *Decurio.*

III. *Baron. ann. 302. Spicil. t. 12. p. 636. Ruin. p. 377*

Il fut oui du préfet qui le fit mettre ensuite dans la prison du prétoire chargé de chaînes plus grosses que celles qu'il avoit portées jusques-là. Neuf ou dix jours après il ordonna qu'on le menât en Sicile à l'empereur Maximien Hercule. On le mit sur un vaisseau où on le plaça avec ses grosses chaînes dans le fond de cale sous les pieds des chevaux. Là il fut oublié, soit par la négligence, soit par la méchanceté de ceux qui étoient chargés de lui, de sorte qu'il fut quatre jours entiers sans qu'on lui donnât un morceau de pain ni un verre d'eau. Il fut ainsi depuis Rome jusqu'à Nole à jeun foulé dans le fumier des chevaux. De sorte que le juge de Nole touché de le voir en cet état ne put s'empêcher de lui marquer sa compassion, ajoutant que s'il ne livroit les écritures, il s'exposoit certainement à se faire couper la tête. Le Saint lui répondit simplement qu'il aimoit mieux perdre la tête que de livrer les écritures du Seigneur.

IV. On le remit en mer, & il aborda à Gergenti en Sicile où il fut reçu par les chrétiens du lieu avec toute sorte d'hon-

neur, & de même à Catane, à Messine & à Taormine. On le fit repasser ensuite en Italie où l'Empereur étoit sans doute retourné lorsqu'il arriva en Sicile. Du port de Rule en Lucanie où on le débarqua, on le conduisit à Venouse ville de la Pouille dans la province que l'on nomme aujourd'hui Basilicate au royaume de Naples. On ne l'y conduisit apparemment que parce que l'empereur y étoit. Le préfet qui s'étoit rendu auprès de ce prince se le fit amener devant lui, & commanda qu'on lui ôtât les chaînes, & lui dit „ Pourquoi „ n'avez-vous point donné les écritures „ du Seigneur? Est-ce que vous n'en „ avez point? Felix lui répondit: J'en „ ai, mais je ne les donne point. Sur cette réponse le préfet le condamna à avoir la tête coupée. Felix ayant entendu sa sentence, dit tout haut s'adressant à Dieu „ Je vous loue & vous rends „ graces, Seigneur, de la délivrance „ que vous daignez enfin me procurer. Etant arrivé au lieu de l'execution, il leva les yeux au ciel & remercia encore Dieu tout haut de lui avoir conservé la pureté du corps, & de lui avoir accordé la grace de garder les évangiles & de prêcher la foy & la verité. Puis s'adressant à Jesus-Christ „ C'est pour „ vous, Seigneur, dit-il, Dieu du ciel „ & de la terre, c'est pour être votre „ victime que je baisse la tête sous l'é„ pée & que je reçois le coup de la „ mort.

Il consomma ainsi son martyre le XXX d'aoust auquel sa fête est marquée dans le martyrologe de Bede & dans quelques autres anciens: & il paroît que c'étoit de lui que l'église d'Afrique faisoit memoire ce jour-là. Adon & Usuard suivis de plusieurs autres le mettent au XXIV d'octobre, comme on a fait aussi dans le martyrologe Romain sans que nous en sachions la raison. D'autres l'ont mis au XXIII de ce mois; quelques-uns en janvier au lendemain de saint Felix de Nole. Le corps de notre saint martyr fut transporté depuis, dit-on, en Afrique où l'on ajoute qu'il fit beaucoup de miracles. On l'enterra sur le chemin qu'on appelloit des Scillitains du nom des célébres martyrs qui avoient une église en ces quartiers. C'est sans doute ce qui a fait dire à Adon que les reliques de notre Saint étoient fort honorées entre Carthage & Utique.

Florent. Hier M. p. 795. 796.

Baluz. edit M. & Spicil. t. 12.

Les Grecs ont aussi rendu un culte public à la memoire de ce Saint, & ils font encore sa fête le XVI d'avril.

On lui donne dans les martyrologes divers compagnons de son culte. La varieté qu'on y trouve fait croire que les uns ont voulu marquer les compagnons de son martyre en Italie, & les autres les compagnons de sa premiere confession en Afrique.

II. SAINT PROCLE, *Patriarche de Constantinople.*

v siécle.

I.

PROCLE l'un des plus illustres disciples de saint Jean Chrysostome fut porté dès sa jeunesse à l'état ecclesiastique, & il fit la fonction de lecteur dans l'église de Constantinople sous ce saint prelat. On ajoute même qu'il lui servit de secretaire tant qu'il demeura dans la ville. Après sa mort l'évêque Attique son successeur s'étant reconcilié avec sa memoire éleva Procle à l'ordre de la pretrise. Il donna dans l'exercice de ce saint ministere tant de preuves de sa vertu & de sa suffisance que quand Attique vint à mourir, il fut proposé avec un autre prêtre nommé Philippes pour monter sur le siege vacant. Ce choix partageoit les suffrages du clergé & de quelques laïques de considération. Mais les délais qu'on apporta à terminer l'élection firent que la plus grande partie du peuple emporta

L'an 425.

Socr. hist. l. 7 c. 25. & seqq.

cette dignité l'année suivante pour Si-
L'an 426. finne prêtre de grand mérite qui étoit curé dans un des fauxbourgs de la ville. Sifinne dès son entrée à l'épiscopat voulut faire connoître à tout le monde l'estime qu'il faisoit de Procle, & il l'ordonna évêque de Cyzique ville célébre de l'Hellespont. Outre la vûe du service qu'il croyoit rendre à l'Eglise il en avoit encore une autre qui étoit de maintenir un droit par lequel il prétendoit que sans la permission
Socr. l. 7. c. 28. de l'évêque de Constantinople on ne pouvoit faire l'ordination de celui de Cyzique & des autres prélats de la même province. C'est ce qui fit une difficulté à la réception de Procle. Le
Conc. Ephes. part. 2. act. 1. c. 3. col. 545. clergé & le peuple de Cyzique s'imaginant que l'on donnoit atteinte à leur liberté élurent un autre évêque * dès qu'ils sçurent que Procle s'étoit mis en chemin pour venir prendre possession de leur église. Ils alléguerent contre les prétentions de l'évêque de Constantinople que la loi dont il prétendoit se servir n'avoit été faite que pour Attique son prédécesseur, & que c'étoit un privilege personnel qui avoit fini avec lui. Procle qui avoit l'humeur pacifique & qui avoit appris à préférer toujours le bien public de l'E-
L'an 427. glise à ses interêts particuliers ne crut pas devoir poursuivre la contestation, il demeura dans Constantinople où il s'employa à instruire les peuples par la prédication pour laquelle il avoit beaucoup de talent. Il continua ce saint ministere avec grande réputation sous l'épiscopat de Nestorius qui fut mis à la place de Sifinne l'an 428 : & il fut
L'an 428. l'un de ceux qui travaillerent le plus à conserver la pureté de la foi dans cette ville impériale lorsque cet hérésiarque commença à y jetter les sémences de son erreur. Un jour de l'Annonciation il fit le panegyrique de la sainte Vierge où il le réfuta même en sa présence. Son éloquence & sa pieté parurent aussi à Ephese où il prononça quelques
431. discours devant les Peres du concile œcumenique assemblé contre Nestorius.

* Dalmace.

II. Après la mort de Maximien qui avoit été mis sur le siege de Constantinople lorsque Nestorius fut déposé, l'empereur Theodose le jeune jetta les yeux sur Procle, jugeant qu'on ne pouvoit trouver personne plus capable de le remplir. Tout le monde applaudit à ce choix, & tous les Evêques qui se trouverent alors dans la ville se porterent avec joye à faire sa promotion & à l'installer solennellement. On auroit eu à dire peut-être qu'il étoit déja évêque de Cyzique, si l'on eût eu dessein de former quelque opposition. Mais on n'en pouvoit faire un obstacle canonique à son élection, parce qu'encore qu'il en eût toujours porté le titre il n'avoit jamais gouverné cette église & n'avoit pas même paru dans la ville.
Socr. 7. c. 39. 40. & seqq. Niceph. hist. l. 14. c. 39. & seqq. L'historien Socrate témoigne que ce qui avoit fait résoudre l'empereur à ce choix étoit principalement les lettres que le pape saint Celestin avoit écrites à saint Cyrille d'Alexandrie, à Jean d'Antioche, à Rufus de Thessalonique avant l'ordination de Maximien de Constantinople, pour leur marquer que l'on pouvoit élire un évêque nommé à un autre évêché ou le transférer même d'un autre siege, lorsqu'il s'agissoit de procurer un plus grand bien à l'Eglise. Celle de
L'an 434. Constantinople reçut avec beaucoup de joye & de respect pour son évêque celui dont elle avoit déja souvent éprouvé l'assistance dans ses besoins spirituels. Procle devenu le pasteur de ce grand troupeau se donna tout entier aux soins qu'il demandoit de lui, continuant à le nourrir de la parole de Dieu, & veillant sans cesse pour empècher que les héréfies & les vices n'y corrompissent la foi & les mœurs de son peuple.

ple. La condamnation de Nestorius n'avoit pas éteint ses erreurs. L'empereur Theodose avoit fait mettre en cendres les livres de cet heresiarque : mais ceux de son maître Theodore évêque de Mopsueste en Cilicie, qui étoit mort d'ailleurs dans la communion de l'Eglise catholique, subsistoient toujours, & les Nestoriens les répandoient par tout l'univers, surtout en Orient après les avoir traduits en Syrien, en Armenien & en Persan. Cette conduite fut blâmée avec raison par beaucoup de prélats orthodoxes. Acace de Melitène & Rabula d'Edesse entre les autres travaillerent pour prévenir les fâcheux effets du mauvais office qu'on rendoit à la vérité par cette publication. Ils écrivirent aux évêques d'Armenie pour les avertir de se précautionner contre les livres de Theodore, parceque c'étoit la source où Nestorius avoit puisé ses erreurs. Les Armeniens voyant que les évêques de Cilicie insistoient contre Acace & Rabula pour faire débiter comme orthodoxes les écrits de Theodore tinrent un synode dans leur province où ces écrits furent examinés, puis condamnés comme hérétiques. Pour rendre leur condamnation générale & plus authentique ils députerent deux prêtres vers saint Procle à Constantinople qu'ils chargerent pour lui d'un traité de Theodore, & d'un autre qui contenoit leurs sentimens, pour sçavoir de lui quelle doctrine des deux écrits étoit l'orthodoxe. Procle examina l'un & l'autre avec beaucoup de soin, & composa un traité en forme de lettre adressée aux Armeniens pour répondre à leurs demandes. C'étoit un excellent abregé de la doctrine catholique contre les erreurs du tems. Il n'avoit pas jugé à propos d'y parler de Theodore de Mopsueste, soit parce qu'il croyoit qu'il étoit de sa charité de ménager la personne de ce prélat, soit parce qu'alors on ne demeuroit point d'acord qu'il fut l'auteur des ouvrages qui portoient son nom, ce qui ne fut éclairci que dans le V concile général. Les moines d'Armenie fort animés contre Theodore se trouverent offensés de cette discrétion de saint Procle, prétendant que son omission étoit fort préjudiciable à la vérité. Saint Procle sans avoir égard à leurs plaintes envoya son traité à Jean patriarche d'Antioche qui avoit paru d'abord un peu trop favorable à Nestorius comme plusieurs évêques de Syrie. Il le pria d'assembler son synode, & d'y faire souscrire la doctrine qui y étoit contenue. Jean fit ce qu'il souhaitoit. Les prélats d'Orient, c'est-à-dire au moins de Syrie & de Phenicie, assemblés à Antioche lurent & examinerent l'ouvrage de notre Saint, lui donnerent de grands éloges, l'approuverent & le lui renvoyerent avec leurs souscriptions.

Socr. l. 7. supr. Niceph. supr. Act. conc. Eph. Baron. ann.

L'an 435. | L'an 436.

Leonce & Aberius.

Liberat. Breviar. Item. Act. Conc. Ephes.

III. Quelque tems après saint Procle voyant avec plaisir revivre la mémoire de saint Jean Chrysostome son maître & son prédécesseur avec plus d'honneur & plus d'éclat que jamais parmi son peuple crut qu'il manqueroit toujours quelque chose à sa satisfaction tant que son église seroit privée de ses reliques. Il persuada à l'empereur Theodose de faire transporter son corps du lieu de son exil à Constantinople, & il en fit la cérémonie dans son église le XXVII jour de janvier de l'an 438 avec une pompe religieuse qui répondit à la magnificence du transport que fit faire l'empereur. Depuis ce tems l'empire fut affligé principalement en Orient de fréquens tremblemens de terre qui renverserent plusieurs villes, & ensevelirent une infinité de personnes sous leurs ruines. Celle de Constantinople en eut plus à souffrir qu'aucune autre. Elle fut agitée de secous-

437. | 438.

Socr. l. 7. c. 44 Theodor. hist. l. 5. c. 15. 36.

L'an 446.

ses furieuses pendant six mois entiers. Il n'y eut point de jour dans tout cet espace qu'il ne tombât plusieurs bâtiments. Les citoyens avec l'empereur s'étoient tous retirés à la campagne. Le patriarche Procle fut obligé de suivre son troupeau, & ne l'abandonna point dans une si grande désolation. Il l'exhorta à fléchir la colere de Dieu par la pénitence, & fit beaucoup de prieres publiques. Ce fut alors, comme plusieurs le croyent, qu'il introduisit dans l'église de Constantinople le chant du célebre cantique appellé le *Trisagion*: & l'on assure que depuis qu'on eut commencé à le chanter, le tremblement de terre cessa entiérement. On ajoute que l'empereur Theodose touché d'une telle merveille, fit un édit pour ordonner que ce cantique fût chanté par tout l'empire. C'est celui que nous chantons encore tous les ans dans l'office solennel du Vendredi-saint, & que nous chantons même en grec dans toute l'Eglise latine par respect pour son origine que l'on tient miraculeuse.

Chron. Pasc. Marc. &c. chr Niceph. l. 4 c. 46. Baron. ann. 446.

IV. Saint Procle fut regardé depuis ce tems comme conservateur de son peuple : mais il ne survêquit pas de beaucoup à cette consolation publique. Car il mourut en la treiziéme année de son épiscopat le XXIV d'octobre de l'an 446 : d'autres lui donnent une année de plus, & ne font commencer saint Flavien, son successeur, qu'en 447. Les Grecs font la fête de saint Procle au XXIV d'octobre, & l'on a inséré son nom dans le martyrologe Romain moderne en ce jour.

III. SAINT ARETAS & ses Compagnons Martyrs. en Arabie.

VI siecle.

I. LES Homerites peuples de l'Arabie heureuse, appellés autrement Sabéens, reçurent la lumiere de l'évangile dans le quatriéme siecle par les soins de l'empereur Constance qui ne manquoit point de zele pour la propagation de la religion chrétienne. Mais comme ce prince étoit devenu l'esclave des Ariens & le fauteur de leur heresie, il envoya un moine de leur secte nommé Theophile pour être tout à la fois son ambassadeur auprès du prince du pays & le prédicateur de ces peuples: desorte que leur foi se trouva corrompue dans sa source. Ce malheur ne fut pourtant pas universel, ou du moins il fut corrigé dans la suite des tems par un effet de la miséricorde de Dieu sur une partie de ces peuples. Car nous voyons qu'au sixiéme siecle les habitans de Nogra ou Nagran ville du même pays donnerent à l'Eglise des marques de la pureté de leur foi, en donnant leur sang pour la défense de la divinité de Jesus-Christ. Ce fut vers l'an 522 en la cinquiéme année du régne de l'empereur Justin, lorsque le prince Dunaan s'étant rendu maître de la plus grande partie du pays des Homerites, ils s'assujettirent volontairement sous sa puissance, à condition qu'il leur laisseroit une entiere liberté d'exercer leur religion. Dunaan étoit particulierement attaché au Judaïsme : soit qu'il fut véritablement Juif, soit qu'il fût circoncis du nombre des Arabes qui venoient des anciens Ismaëlites. Lorsqu'il se vit dans la ville de Nagran il se mocqua de toutes ses promesses, & par une perfidie plus que barbare il la remplit du sang de ses

Philostorg. l. 3. c. 4. Vales. not. p. 130.

Act. S. Aret. ap. Sur. p. 376

Theoph. chron. Zonar. Cedren.

L'an 522.

propres citoyens pour satisfaire la haine qu'il portoit au nom chrétien. Il envoya prendre tous les prêtres & tous les moines, sans épargner les religieuses, & fit jetter dans un grand feu tout ce qui s'en trouva dans la ville & aux environs. Il fit couper la tête à un grand nombre de femmes & de vierges chrétiennes qui avoient entrepris de vanger l'honneur de Jesus-Christ contre ses blasphêmes, & de defendre le leur contre sa brutalité & celle de ses gens. L'on vit alors une contestation toute sainte, mais fort surprenante entr'elles à qui se précéderoit pour aller au martyre, & rendre témoignage de sa foi à Jesus-Christ.

II. Dunaan ayant fait brûler tous les prêtres & les religieux de l'un & de l'autre sexe ordonna par un édit à tous les habitans de la ville d'embrasser la religion Juive, & de renier Jesus-Christ. Il voulut qu'on en commençât l'exécution par ARETAS qui étoit ou le principal magistrat ou le plus apparent de la ville, afin que son exemple servît aux autres, parce qu'effectivement depuis la mort de l'évêque * tous les citoyens le regardoient comme le guide de leur créance & le modelle de leur vie. Dunaan employa pour le corrompre les offres les plus avantageuses: n'ayant pû rien gagner sur son esprit il le fit renfermer dans la prison, & fit arrêter *trois cens quarante* autres chrétiens qui avoient parlé librement contre sa tyrannie. Quelque tems après il se fit amener Aretas, & après avoir en vain voulu lui faire honte d'une religion qui reconnoît un Dieu mort d'un supplice infame, il lui reprocha qu'il avoit empêché ses nouveaux sujets de lui rendre obéïssance, & qu'il avoit abusé du crédit où il étoit dans la ville pour y exercer une autorité tyrannique. Aretas lui avoua généreusement qu'il auroit porté ses citoyens à une juste défense de leurs murailles; si l'on eût prévû qu'au lieu d'un roi l'on recevoit un ennemi; qu'ils étoient assez justement punis de s'être fiés à un prince sans foi, & que dans la nécessité de réparer la faute qu'il avoit faite avec eux il ne leur restoit plus que la vie à donner pour se maintenir dans la fidélité qu'ils dévoient à Jesus-Christ. Dunaan offensé d'une si grande liberté, voyant d'ailleurs que sa constance ne servoit qu'à affermir les autres lui fit couper la tête & à tous les 340 prétendus rébelles qu'il retenoit dans les chaînes. Sa cruauté ne se termina point encore à un si grand carnage. Après l'exécution de tant de généreux martyrs il voulut décharger encore sa fureur sur le reste du peuple sans épargner ni le sexe ni l'âge des plus foibles. On dit qu'un enfant de cinq ans donna en cette occasion un spectacle qui surprit le tyran & toute la ville. Voyant que l'on menoit sa mere au supplice il courut au lieu où étoit Dunaan, demandant par ses cris & ses pleurs qu'on lui rendît sa mere. Le tyran le voyant fort beau voulut le prendre sur ses genoux & le caresser, lui promettant tout ce qui pouvoit gagner un enfant, s'il vouloit demeurer avec lui. L'enfant tâchoit de se délivrer de lui en se débattant, & demandoit en begayant qu'on laissât aller sa mere; autrement, qu'il vouloit mourir avec elle. « Pour » qui veux-tu mourir, lui dit le ty» ran? Pour Jesus-Christ, répondit l'enfant, selon les instructions qu'il avoit reçues de sa mere. Comme il vit qu'on jettoit sa mere dans un bûcher allumé, il se prit au genoû de Dunaan, & le mordit si fort que la douleur le fit crier. Il le donna aussi-tôt à un officier avec ordre qu'on le fit élever dans la religion Juive. Cet homme le prit pour l'emmener: mais l'en-

* Paul mort depuis deux ans.

sant s'échappa de lui, & courant de toute sa force vers le bucher il se jetta dans le feu où bruloit sa mere, & fut consumé avec elle. Ceux qui avoient accompagné ce prince à Nagran étant touchés de la perte de tant d'innocens lui représenterent que par ces massacres il désoloit une ville dont il pourroit tirer tous les ans de grandes contributions. Il n'y eut que cette considération qui pût arrêter sa fureur. Il fit esclave la plûpart des hommes & des femmes libres, il en vendit une partie, & emmena l'autre. Mais la justice divine délivra le pays de ce tyran l'année suivante par le moyen d'Elesbaan roi d'Ethiopie prince chrétien qui passa la mere rouge, & entra en Arabie avec une puissante armée. Elesbaan après lui avoir ôté la vie rétablit la religion par tout où celui-ci l'avoit ruinée. On ajoute qu'il fit bâtir dans la ville de Nagran une église en l'honneur du saint martyr Aretas & de ses Compagnons. Son culte s'établit ensuite dans les églises des Orientaux & des Grecs qui mirent sa fête au XXIV d'octobre auquel elle se trouve marquée dans leurs menologes. C'est de là qu'on l'a aussi inférée dans le martyrologe Romain au même jour.

VI siécle. IV. SAINT SENOCH, *Abbé en Touraine.*

I. SAint Senoch étoit né dans un bourg du Poitou appellé Theiphale,

L'an 539. Greg. Tur. vit. PP. c. 15

dit maintenant *Tiffauges*, & se dévoua au service de Dieu dès sa jeunesse. Il entra dans la clericature, & se bâtit un monastere où il se renferma pour y travailler le reste de ses jours à sa sanctification. Son monastere n'étoit pas en Poitou, mais dans le diocèse de Tours. Il en avoit jetté les fondemens sur une vieille mazure où il avoit trouvé les restes d'une chapelle dans laquelle on disoit que saint Martin avoit souvent fait ses prieres. Il la rétablit pour son usage, & ce qu'il y fit consistoit en un autel & une armoire pour placer une chasse où il vouloit mettre des reliques. Saint Euphrone évêque de Tours vint à sa priere faire la consecration de cet autel, & il ne s'en retourna point qu'il ne l'eût ordonné diacre. Senoch assembla trois solitaires avec lesquels il entreprit de mener une vie fort pénitente dans la retraite, le silence, le travail & l'oraison. Il y pratiquoit de grandes abstinences toute l'année, & les augmentoit encore en carême. Il ne vivoit que de pain d'orge & d'eau, & se réduisoit à une livre pesant de son boire & de son manger par jour. Il supportoit la rigueur des hyvers sans jamais se couvrir les pieds ni les mains, & il portoit au coû une chaîne de fer qu'il ne quittoit jamais. Souvent il se retiroit de la compagnie de ses freres pour vacquer plus librement à la contemplation, & il se renfermoit dans une étroite cellule où il passoit les jours & les nuits entieres dans la veille & l'oraison. Les fidelles d'alentour venoient avec grand empressement & beaucoup de dévotion entendre ses instructions ou se recommander à ses prieres. Souvent ils lui aportoient de l'argent qu'il employoit sans réserve en distributions charitables pour nourrir & vêtir des pauvres, pour payer les dettes des prisonniers & la rançon des captifs. Saint Gregoire évêque de Tours qui avoit succedé à saint Euphrone l'an 572 témoigne que faisant la visite de son diocèse il fut visité par ce serviteur de Dieu, qui n'avoit point fait de difficulté de sortir de sa cellule pour s'acquitter de ce devoir : mais qu'après l'avoir salué & lui avoir baisé la main il se retira sans vouloir manger ; parce qu'il vivoit toujours dans une étroite absti-

nence qui l'avoit déja fait avancer à un si haut point de sainteté qu'il commençoit à guérir des malades par un don particulier qu'il avoit reçu du ciel. Il ajoute néanmoins qu'il pensa perdre son mérite & les fruits de sa sainteté par quelques mouvemens de complaisance & de vanité. Il attribue à ces mouvemens le désir qu'eut Senoch de quitter sa solitude pour aller en Poitou visiter ses parens. Il dit que ce voyage lui avoit été si nuisible, & lui avoit donné tant de présomption qu'à son retour il sembloit avoir perdu cet esprit de retraite, de mortification, d'humilité & de recueillement où il vivoit auparavant. Mais Senoch sur une remontrance sévére & charitable que lui en fit saint Gregoire comme son évêque rentra de telle sorte en lui-même, que non content de vouloir expier sa faute par les plus grandes humiliations & par une rude pénitence, il résolut de se renfermer encore de telle sorte qu'il ne fût plus visible à aucun homme. L'évêque saint Gregoire trouva de l'excès dans cette résolution. Il la modera de telle maniere qu'il la lui fit pratiquer seulement durant les deux carêmes de l'année, c'est-à-dire depuis la fète de saint Martin, jusqu'à celle de Noel, & pendant les quarante jours qui précédent celle de Pâques : de sorte que Senoch pendant tout ce tems ne voyoit personne, & ne se laissoit aussi voir à qui que ce fût.

II. Mais en tout autre tems il se rendoit accessible à tout le monde. Sa porte étoit ouverte principalement aux pauvres & aux malades : & comme il étoit prêtre alors, sa charité le portoit à les assister dans leurs besoins spirituels comme dans ceux du corps. Dieu se servit de lui jusqu'à la fin de sa vie pour donner aux hommes des marques de sa puissance & de sa bonté. Un aveugle nommé Popusit s'étant adressé au Saint pour lui demander un morceau de pain, reçut plus qu'il n'en avoit esperé. Senoch lui mit la main sur les yeux, & par le signe salutaire de la croix il lui rendit la vûe. Le bruit de ce miracle en attira d'autres. Un jeune Poitevin affligé du même mal se fit conduire à lui, & le conjura de vouloir l'assister de la même grace. Le Saint fut touché de l'ardeur de sa foi encore plus que de son affliction. Il invoqua sur lui le nom de Jesus-Christ, & fit après sa priere un signe de croix sur ses yeux. Il en coula aussitôt comme deux ruisseaux de sang entre les paupieres fermées : la lumiere du jour y entra en même tems, & le jeune homme reçut ainsi l'usage de la vue après en avoir été privé pendant vingt ans entiers.

Deux enfans estropiés de tous leurs membres, & contrefaits de telle sorte qu'ayant la tête, les genoux & les talons presque collés ensemble, ils ressembloient à des boules ou à des troncs de bois coupés, lui furent presentés tout à la fois pour être gueris. Il leur imposa les mains en même tems. Aussitôt on vit leurs membres se délier peu à peu, & en moins d'une heure de tems ils furent parfaitement rétablis dans toutes leurs fonctions. Ce qui fut un grand sujet d'admiration à tous ceux qui avoient connu ces enfans auparavant.

Ce double miracle fait par une seule operation fut suivi d'assez près par un autre qui fut aussi double en faveur d'un petit garçon & d'une petite fille qu'on lui avoit amenés le jour de Pâque même. Ils avoient les bras & les mains toutes retirées : mais quelque compassion qu'en eût le Saint il faisoit difficulté de se rendre aux sollicitations de ceux qui lui demandoient leur guerison. Il alleguoit d'une part la sainteté du jour qui ne devoit occuper les fideles que des offices divins dans les églises, & de l'autre les sentimens qu'il

avoit de sa propre indignité. Voyant néanmoins que personne ne se laissoit persuader à ces raisons, & qu'on le pressoit trop vivement de secourir les deux malades, il leur prit les mains & les serra dans les siennes. Il leur redressa ensuite les bras & les doigts comme s'il eût manié de la cire, & les renvoya l'un & l'autre en santé.

III. La priere du Saint avoit encore la vertu de rendre le venin des serpens sans effet. On en vit la preuve en la personne de deux hommes enflés de la morsure d'une hydre dont le poison leur avoit déja corrompu tout le sang, & dont ils étoient sur le point de crever. Il fit sa priere tout haut en presence des assistans : l'ayant achevée il leur passa la main sur tout le corps, & leur pressa les bras & les jambes comme pour les des-enfler & en faire sortir le poison, & tous deux se trouverent gueris à l'instant. Un homme de la campagne allant à l'église de sa paroisse un jour de dimanche, trouva des bestiaux qui étoient entrés dans son clos pour manger ses grains. Non content de les avoir chassés, il voulut couper du bois pour fermer la haye par où ils avoient passé. Ce violement du saint dimanche fut suivi d'une paralysie à la main qui le fit recourir à saint Senoch pour obtenir de Dieu par ses prieres & le pardon de sa faute & la guerison de son mal. C'est ce que fit le Saint avec de l'huile qu'il benit. Il délivra aussi divers possedés, & fit beaucoup d'autres miracles qui sont attestés comme ceux que nous avons rapportés par saint Gregoire de Tours qui fut le témoin de plusieurs, & qui étoit en état de verifier les autres. Ce prélat étoit dans son voisinage près du lieu où est maintenant la ville de Loches lorsqu'on le vint avertir que saint Senoch étoit malade. Il accourut aussi tôt pour l'assister, mais il le trouva si accablé qu'il ne put (L'an 575.) le faire parler. Une heure après il expira sous ses yeux âgé de quarante ans. Il fit encore après sa mort des miracles qui eurent cet avantage au dessus de ceux qu'il avoit faits de son vivant qu'ils servirent de témoignages évidens à sa sainteté. Sa memoire a été depuis honorée d'un culte religieux en France : mais son nom n'est pas encore dans le martyrologe Romain.

V. SAINT MARTIN, ABBE'. de Vertou* en Bretagne : dit S. Martin-le-Seul.

(VI. & VII. siecles. * Vertavum.)

I. (Anon. duo ap. Mabill. sæc. 1. p. 372. & in append. p. 681. — L'an 527.) MARTIN étoit né à Nantes en Bretagne vers l'an 527, de l'une des meilleures familles de la ville : mais il apprit de bonne heure à mépriser les vains avantages qu'il pouvoit se promettre de sa naissance & de la fortune de ses parens pour ne s'attacher qu'à la sagesse éternelle, & ne rechercher que les vrayes richesses qui en sont inséparables. Ses études finies il embrassa l'état ecclesiastique, & il ne fut pas plutôt diacre que son évêque Felix l'employa au ministere de la prédication. (Vers l'an 551.) Les premiers fruits qu'il y fit porterent ce prélat à l'envoyer à Herbadille * où (* Herbauges.) il y avoit encore un grand nombre de payens à convertir. Cette ville avoit été bâtie dans des marécages par les habitans fugitifs de Nantes à deux lieues de la Loire du côté du Poitou sur la riviere de Bologne, après que Jules Cesar eut ruiné leur ville. Elle s'étoit accrue & peuplée de ses debris, & le rétablissement de Nantes ne lui avoit fait tort qu'en ce que les prémiers prédicateurs de l'évangile sembloient l'avoir negligée pour s'arrêter dans cette ville. (Vers l'an 554.) Martin alla donc avec l'autorité de son évêque annoncer la foy de Jesus-Christ & prêcher la penitence au peuple d'Herbadille. Mais ils ne l'eurent pas

plutôt entendu parler de la necessité de quitter l'idolâtrie & le vice qu'ils se mocquerent de lui. Ils tournerent en raillerie tout ce qu'il voulût leur dire des verites les plus capitales de notre religion : & voyant que le Saint insistoit à leur reprocher les desordres de leur vie, ils le menacerent de le chasser de la ville s'il ne les laissoit dans l'état où il les avoit trouvés. Cet endurcissement fut le comble da leurs pechés : le refus qu'ils firent de recevoir la lumiere que le Saint apportoit pour dissiper leurs tenebres, attira sur eux la colere de Dieu, ou plutôt il fut une marque de l'abandon où il vouloit laisser ces reprouvés : & le malheur qui arriva incontinent après à leur ville fut pris pour un effet de la vengeance du ciel sur eux. On dit que notre Saint en ayant été averti par une révélation se retira de la ville avec son hôte * nommé Romain. Qu'aussi-tôt la ville fut inondée & abîmée dans les eaux qui ne s'étant point retirées formerent dans le lieu même un grand lac que l'on y voit * encore. Il ne resta que l'endroit le plus élevé de la ville qui fut réduit en un village appellé Herbauges du nom d'Herbadille qui donna trente ou quarante ans après la naissance à S. Amand évêque de Mastricht du vivant duquel on voyoit encore quelques toits des maisons de la ville qui avoit été ensevelie dans les eaux.

* L'histoire de la femme de cet hôte est une copie de celle de la femme de Loth.

* C'est le lac de Grand-lieu.

Hensc. ad., *6. feb. §. 1. n. 2, & 3.*

II. Saint Martin sensiblement affligé de la perte de tant d'ames, & craignant d'y avoir contribué par sa faute, la déplpra avec des larmes de penitence, & se bannit volontairement du païs pour se punir. Il entreprit divers voyages, & parcourut presque toute l'Europe, souffrant avec les fatigues & les périls des chemins, les incommodités du froid & du chaud, de la faim & de la soif pour dompter sa chair, & n'ayant pas d'autre retraite pour passer les nuits, que les trous qu'il trouvoit dans les montagnes ou dans les bois. Quoi qu'il se considerât par tout comme un banni & un étranger, il tâchoit de se rendre utile au prochain dans les lieux où il s'arrêtoit, & il laissa par tout des marques de sa charité. Après avoir bien étudié les mœurs des peuples, visité les tombeaux de plusieurs martyrs, & observé plus particulierement ce qu'il y avoit de plus parfait dans les monasteres les plus célébres de l'Europe, il revint en Bretagne, mais ce fut pour y mener une vie solitaire & cachée. Dans ce dessein il se bâtit un petit hermitage dans la forêt du Men où il vêquit de racines, & il y servit Dieu pendant plusieurs années. Il ne put neanmoins y demeurer toujours caché. Sa vertu ayant été reconnue, attira près de lui des personnes qui voulûrent l'imiter, & que sa charité l'empêcha de rejetter. Le nombre de ceux qui se rendoient ses disciples s'accrut de telle sorte qu'il se vit obligé d'aggrandir son hermitage & de former une communauté reglée. Il accepta quelques fonds de terre qu'on lui offrit pour ce sujet, & alla bâtir un monastere dans le lieu le plus reculé de la forêt qni s'appelloit Vertave, & que nous appellons encore aujourd'hui Vertou ou Vretou sur la Sévre Nantoise à deux petites lieues de la ville de Nantes vers le midy. Il y fit observer une regle qu'il avoit rapportée de delà les Alpes lorsqu'il étoit dans le cours de ses voyages. Elle étoit conforme à la discipline & aux maximes des anciens Peres, & quoiqu'elle parût fort austere, elle étoit neanmoins, comme dit un des deux anciens auteurs de sa vie, temperée par la discretion, qui est une maniere de parler dont se sert saint Gregoire le Grand pour qualifier, dit-on, la regle de saint Benoist. Ces circonstances ont fait juger à quelques-uns que saint Martin avoit apporté du

Vers l'an 465.

Vers l'an. 574.

Plusieurs disent mal *Vertanum*.

Balt. l. 2. c. 28 n. 3.

Le coint. ann. 565. n. 13. Mont-Caffin la regle qu'il mit à Vertou, mais c'eft une conjecture fujette à des difficultés dont l'examen n'eft pas de notre deffein. Notre Saint fe foumit le premier à l'obfervance de cette regle pour faire voir que l'autorité dont il vouloit ufer fur fes difciples confiftoit plutôt dans fes exemples que dans fes paroles. La difcipline monaftique devint floriffante par fon moyen dans l'abbaye de Vertou qui a fubfifté long-tems avec beaucoup de réputation, mais elle fe trouve maintenant réduite en un prieuré régulier dépendant de celle de faint Jouin de Marnes en Poitou.

III. Outre le monaftere de Vertou, faint Martin en bâtit encore deux autres à Durieu* au confluant de deux ruiffeaux d'où le lieu avoit pris fon nom, l'un fut deftiné pour des hommes, & l'autre pour des filles. L'un & l'autre a été depuis détruit par les guerres & la négligence des hommes, & ce qui en eft refté a fervi à former un prieuré que l'on appelle faint Georges de Montaigu, & qui dépend de l'abbaye de faint Jouin comme Vertou. On dit que faint Martin gouverna plus de trois cens religieux dans ces deux maifons, outre les religieufes dont il avoit pris auffi la conduite; & l'on prétend qu'il vêquit dans ces faintes occupations jufqu'au commencement du VII fiecle. Il mourut le XXIV d'octobre âgé d'environ 74 ans comblé des graces du ciel & du mérite de fes faintes actions. Il y eut de la conteftation au fujet de fon corps entre les religieux de Durieu, dans la maifon defquels il étoit mort, & ceux de Vertou qui étoit le lieu principal de fa réfidence. Ces derniers s'en rendirent les maîtres par leur vigilance & leur adreffe, & ils le tranfporterent dans l'églife de leur monaftere où ils l'enterrerent, & où l'on affûre que Dieu fit divers miracles par fon intercellion. Il femble que fes reliques ayent été tranfportées par la crainte des barbares du tems de Louis le Debonnaire à Enfion qui n'étoit autre que l'abbaye de faint Jouin près de Montcontour dans le haut Poitou, & qui dépendoit de celle de Vertou. Les chanoines du lieu qui avoient pris la place des moines dans ce neuviéme fiécle, craignant que les religieux de Vertou ne vouluffent fe rendre les maîtres de l'églife s'ils y laiffoient entrer les reliques de faint Martin à caufe des prétentions qu'ils y avoient depuis le tems même de ce Saint, leur fermerent les portes, & les obligerent même bientôt après de fortir du village d'Enfion. Les moines de Vertou s'en allerent en Auvergne avec le corps du Saint, & porterent leurs plaintes à Pepin roy d'Aquitaine fils de l'empereur. Ils furent favorablement écoutés: Pepin fit reftituer la terre de Blanzy à l'abbaye de Vertou dont il fit chaffer auffi les ufurpateurs: car alors le diocèfe de Nantes, & fur tout le comté d'Herbauges où cette abbaye fe trouvoit fituée étoit du bas-Poitou, & par conféquent du royaume d'Aquitaine. Ce prince fit rendre auffi à cette abbaye ce qui lui avoit appartenu dans Enfion où il renvoya les moines avec le corps de notre Saint. On chaffa les chanoines du lieu pour y remettre les religieux, & l'on enterra le corps de faint Martin auprès de celui de faint Jouin d'où il fut tranfporté depuis dans une autre églife du lieu dédiée fous le nom de faint Pierre. Ce faint corps ne s'y trouve plus, & l'on croit qu'il en faut attribuer la caufe aux violences facrileges que les heretiques du feiziéme fiécle firent à l'abbaye de faint Jouin. Avant ce tems on en avoit détaché la tête pour l'abbaye de faint Florent-les-Saumur où on la conferve précieufement, & un os de fon bras qui fut reporté à l'églife du prieuré de Vertou.

La

Ap. Mabill. p. 688. &c.

Mab. p. 889.

* Durivum. q. d. duo rivi & non Durinum.

Vers l'an 601.

Bolland. t. 2. maii, p. 285. col. 2. Mab. p. 189. Ado martyr. Baron. not. ad d. 24. octobr. Boll. t. 3. maii p. 187. Gr. Tur. Gl. conf. c. 57. La fête principale de saint Martin est marquée dans le martyrologe d'Usuard & dans le Romain moderne au XXIV d'octobre. Quelques autres l'ont mise au VIII de may & au second de decembre, qui sont sans doute des jours de translation. Mais ceux qui l'ont marquée en Saintonge, soit au XXIII de may, soit au VII de decemb. ont confondu notre Saint avec un autre S. Martin abbé de Saintes dont saint Gregoire de Tours a parlé dans son livre de la Gloire des Confesseurs.

Renvois.

* Saint Euchaire de Toul, martyr. Voyez au XVI d'octobre avec la vie de saint Aloph son frere.

* Saint Evrulle, lat. *Ebregisilus* & *Evergislus*, évêque de Cologne & martyr. Voyez au XXIII d'octobre avec la vie de saint Severin son prédecesseur.

* Sainte Maxence vierge & martyre de Beauvaisis. Voyez au XX de novembre.

XXV. JOUR D'OCTOBRE.

III siécle. ## *SAINT CHRYSANTHE, & Sainte DARIE Vierge, Martyrs à Rome.*

I. Les noms de saint Chrysanthe & de sainte Darie sont très-celebres dans l'église à cause du culte qu'elle a fait rendre à leur memoire: mais leur histoire est très-incertaine depuis qu'on en a ôté la connoissance au public par les fictions dont elle a été obscurcie & par de faux actes qu'on lui a substitués. Ils souffrirent ensemble le martyre à Rome: & c'est peut-être en quoi consiste toute la societé qu'ils ont eue dans le monde. Quelques-uns estiment qu'ils y étoient encore unis par d'autres liens, & sur tout par ceux du mariage: mais l'Eglise a toujours honoré sainte Darie comme vierge. On met communément leur mort sous l'empereur Numerien dont le regne commença en 283, & finit en 284 dans l'espace de huit ou neuf mois. Mais comme il n'y eut aucune persécution sous ce prince, on croit avec plus de vraisemblance qu'elle arriva sous Valerien, & au plus tard avant le mois d'aoust de l'an 257, s'il est vray que le pape saint Etienne qui mourut alors avoit donné ordre qu'on recueillît les actes de leur martyre. Baronius croyoit avoir trouvé dans le genre du supplice qu'on fit souffrir à sainte Darie de quoi rendre probable l'opinion de ceux qui ont publié qu'elle avoit été du nombre des Vestales avant sa conversion. Il suppose pour cela sur la foi de quelques actes anciens qu'il avoit vûs, qu'elle fut enterrée toute vive pour avoir abandonné la religion des dieux du paganisme, & embrassée celle de Jesus-Christ: ce qui a rapport avec la peine dont on punissoit les Vestales qui étoient trouvées en faute. Le lieu où elle souffrit qui étoit le chemin du Sel, sert encore à appuyer ce sentiment, supposant, comme il le prétend, que c'étoit l'endroit qu'on appelloit *le Champ-scélerat* destiné au supplice & à la sépulture des Vestales condamnées. La qualité de *Vierge de Minerve* ou de Pallas que d'autres donnent à sainte Darie favorise encore cette opinion selon lui, parce que les Vestales étoient commises à la garde du Palladion ou de la fameuse idole de Pallas. Aussi saint Ambroise appelloit les Vestales Prêtresses de Pallas. On veut que Darie

Baron. corr. mart. Rom. Tillem. t. 4. p. 566. & 762. — Baron. not. p. 453. — Ambr. l. 1. de Virg.

eût achevé le tems prescrit aux Vestales pour le service qui étoit de trente années, & que les filles qu'on y destinoit ne pussent point commencer avant l'âge de dix ans. Mais pour la rendre coupable aux yeux des payens il faudroit croire plutôt qu'elle en auroit rompu le cours, & qu'elle auroit quitté le feu de Vesta pour se rendre chrétienne. Il faut avouer néanmoins que ces conjectures n'ont encore rien qui nous persuade plus que les autres, & se contenter de sçavoir que sainte Darie eut pour combattre contre les ennemis de sa foi le même champ que saint Chrysanthe ; qu'ils reçurent ensemble la couronne du martyre, & qu'ils eurent le même tombeau dans une grotte qui donnoit sur le chemin du Sel.

II. *Greg. Tur. de Gl. M. c. 38.* On lit dans saint Gregoire de Tours, qui cite des actes de saint Chrysanthe, qu'un grand nombre de fidelles s'étant assemblés à leur tombeau peu de tems après leur martyre pour y célébrer les saints misteres & y rendre honneur à leur mémoire, l'empereur ou le préfet de ville en son nom fit fermer sur eux la grotte avec une grande quantité de pierres & de sable. De-sorte que tous ces chrétiens y furent étouffés & ensevelis. La grotte demeura long-tems bouchée : & quoique le nom des martyrs fût resté dans la mémoire des fidelles on perdit insensiblement la connoissance du lieu de leur sépulture. Mais après la paix rendue à l'Eglise lorsque la ville de Rome eut quitté publiquement le culte des idoles pour se soumettre à Jesus-Christ, il plut à Dieu, dit saint Gregoire, de reveler le lieu où étoient leurs corps. *Ibid.* La grotte fut débouchée, & les corps de saint Chrysanthe & de sainte Darie furent trouvés séparément d'avec les autres & renfermés sous leur tombe. Les miracles qui accompagnerent cette découverte donnerent lieu au rétablissement de leur culte. On travailla aussi-tôt à embellir le lieu, & l'on y fit une voute. La grotte fut divisée en deux par un petit mur, pour mettre d'un côté les corps de saint Chrysanthe & de sainte Darie, & pour ranger de l'autre ceux des Saints qui étoient morts autour de leur tombeau lorsqu'on leur avoit bouché la sortie de ce lieu. On met de ce nombre S. *Diodore* prêtre, & S. *Marien* diacre : mais on n'a point sçu le nom de la plûpart des autres. Saint Gregoire ajoute qu'un soudiacre qui voulut aller dans la grotte prendre quelque argenterie restée du tems que ces Saints y étoient venus offrir le sacrifice sur le tombeau des deux martyrs Chrysanthe & Darie fut puni de sa témérité par un miracle qui le contraignit de confesser publiquement sa faute. *Ap. Sur. 25. oct. p. 382. n. 17. Greg. Tur. supr. c. 38.* Cet accident arriva, dit-on, plusieurs années avant le pontificat de Damase qui commença l'an 367, lorsque le culte de ces Saints n'étoit pas encore publiquement établi dans la ville de Rome. Depuis ce tems leurs reliques se conserverent avec beaucoup d'honneur dans cette grotte ou chapelle souterraine. *Id. ibid. c. 38.* Le pape Pelage II prédécesseur de saint Gregoire le grand en envoya quelque portion à saint Gregoire de Tours par un diacre de son église qui étoit à Rome, & qui apporta encore d'autres reliques. On prétend que dans le neuviéme siecle Marcward abbé de Prom au diocèse de Tréves alla à Rome l'an 843 avec des lettres de recommandation de l'empereur Lothaire pour obtenir des reliques du pape Gregoire IV ; qu'ayant trouvé ce pape mort au mois de janvier de l'année suivante il s'adressa à son successeur Serge II, & que celui-ci lui fit présent des corps de saint Chrysanthe & de sainte Darie. Il lui *Ap. Mabill. sec. 4. act. SS. Ben. p. 611.*

donna encore diverses portions d'autres reliques de martyrs que Marcward renferma dans une même caisse. Il revint en France avec son trésor, & arriva en son abbaye de Prom le IV de juillet. Les reliques de saint Chrysanthe & de sainte Darie n'y demeurerent en dépôt que jusqu'au mois d'octobre suivant. Elles en furent levées le XXII pour être transportées au monastere neuf du diocèse de Mets qu'on appelloit de saint Nabor, aujourd'hui par corruption saint Avol de la congrégation des Bénédictins de saint Vannes. On choisit pour y faire la solennité de leur translation le XXV du même mois qui étoit déja destiné dans quelques églises, surtout dans celle de Rome, pour la célébration de leur fête. L'on parle d'une nouvelle translation, mais d'une partie de leurs reliques seulement, faite le V jour de juin de l'an 1644 à Vienne en Autriche où leur culte a beaucoup augmenté depuis ce tems.

L'an 844.

Boll. t. 1. jun. p. 419.

III. Ce culte étoit commencé comme nous l'avons vû dès le jour même du martyre ou de la sépulture de nos Saints. Il s'y fit une interruption considérable durant tout le tems des persécutions des payens à cause de l'obstacle que nous avons rapporté. C'est peut-être pour ce sujet qu'on ne trouve point leurs noms dans l'ancien calendrier de l'église Romaine qui fut dressé sous le pape Libere peu après le milieu du quatriéme siecle. Mais on ne peut pas douter qu'il ne fût rétabli sous son successeur Damase qui composa des vers à leur louange que l'on fit graver sur leur monument. Leur office se trouve marqué pour l'église de Rome au XXV d'octobre dans le calendrier du septiéme siecle & dans ceux du neuviéme. Raban & quelques autres qu'on a cru devoir suivre dans le martyrologe Romain mettent aussi leur fête ce même jour: & Wandalbert moine de Prom fait mention dans le sien du transport de leurs reliques fait de Rome en France par son abbé Marcward dont il avoit été aussi le témoin. Les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme marquent leur fête le XII d'aoust, & encore le XXIX de décembre. Le sacramentaire Romain attribué au pape Gelase, & plus ancien que celui de saint Gregoire, met leur office au XXIX de novembre, auquel l'on trouve aussi leur fête marquée dans le martyrologe de Florus & de beaucoup d'autres postérieurs. Adon de Vienne l'a mise au premier jour de décembre, & c'est ce qui est encore suivi aujourd'hui en quelques diocèses de France. On prétend aussi qu'Usuard l'avoit marquée en ce même jour; & que quelques-uns de ses exemplaires portoient encore le XXIX de novembre. Mais Molanus a troublé cet ordre dans ses éditions pour rendre Usuard conforme à l'usage de l'église Romaine. Les Grecs ont aussi voulu honorer publiquement la mémoire de saint Chrysanthe & de sainte Darie. Ils en font la fête au XIX de mars auquel se trouve le grand office du jour en leur honneur dans leurs menées, & ils en ont encore marqué une autre fête dans leurs menologes.

Damas. carm 36.

Front. Kal. p. 141. 142. Allat. Kal. col. 1491.

Florent. p. 748. & 101. Tomas. cod. sacr. p. 177.

Brev. Bellov.

Florent. p. 750. & 1013

Boll. t. 3. mart. p. 3-4.

Les reliques de saint *Diodore* & de saint *Marien* dont nous avons parlé, & celles des autres compagnons de leur martyre furent trouvées dans la grotte de saint Chrysanthe leur ancien tombeau, & transportées à Rome le XVII de janvier de l'an 886 du tems du pape Etienne VI. La fête de cette translation se trouve marquée en ce jour dans le martyrologe Romain qui met celle de leur martyre au premier jour de décembre comme Adon. Usuard en avoit usé de même, mais Molanus a tout remis au XXV d'octobre pour ne

les point séparer de ſaint Chryſanthe & de ſainte Darie.

AUTRES SAINTS du vingt-cinquiéme jour d'Octobre.

III ſiecle.

I. S. CREPIN, & S. CREPINIEN, freres Martyrs à Soiſſons.

I. LEs noms de ſaint Crepin & ſaint Crepinien ne ſont pas moins célébres dans l'égliſe de France que ceux de ſaint Chryſanthe & de ſainte Darie le ſont dans l'égliſe Romaine. On dit * qu'ils étoient freres, & qu'ils vinrent de Rome avec ſaint Denys, ſaint Quentin, ſaint Lucien, ſaint Piat, & d'autres miſſionnaires apoſtoliques pour prêcher la foy de l'évangile dans les Gaules. Ils s'arrêterent dans la ville de Soiſſons où ils annoncerent le ſalut aux hommes par le moyen de Jeſus-Chriſt venu pour délivrer de l'eſclavage du peché, & pour ſauver ceux qui croiroient en lui. Ils ne laiſſerent perdre aucune des occaſions que Dieu leur faiſoit naître pour attirer les peuples à la connoiſſance de la verité. A l'exemple de l'Apôtre qui prêchoit le jour, & qui travailloit des mains la nuit pour n'être à charge à perſonne, ils firent du lieu de leur retraite, non ſeulement une école d'inſtruction, mais encore une boutique de travail. Ils choiſirent le métier de cordonnier comme une occupation tranquille, & propre à entretenir l'humilité & la douceur qui convient à des miniſtres de l'égliſe & à des prédicateurs de l'évangile. Il y avoit un tems conſidérable qu'ils vivoient de la ſorte, & qu'ils faiſoient fructifier en paix la ſemence de la parole de Dieu dans les cœurs de ceux qui les écoutoient lorſque l'empereur Maximien Hercule vint y mettre le trouble par ſa preſence. Ce prince qui laiſſoit par tout où il alloit des marques ſanglantes de la haine qu'il portoit à Jeſus-Chriſt & à ſes ſerviteurs vint à Soiſſons durant le ſéjour qu'il fit dans la Gaule Belgique pour ſe préparer à la guerre contre les barbares. C'étoit ſon ordinaire de faire rechercher les chrétiens dans les lieux où il ſe trouvoit, & il paroiſſoit plus ardent à vouloir les exterminer que les barbares, les rebelles & les ennemis les plus redoutables de l'empire. Crepin & Crepinien lui furent dénoncés : il les envoya prendre auſſi-tôt, & les interrogea. Mais n'ayant pû les gagner par ſes promeſſes, ni les réduire par ſes menaces, il les remit entre les mains du préfet du prétoire des Gaules qui l'accompagnoit dans ſa marche. Ce préfet étoit le fameux Rictius Varus que nous appelons vulgairement Rictiovare, & dont la memoire ſeroit entierement éteinte, ſi l'hiſtoire de l'égliſe ne l'avoit fait revivre pour ſervir à la gloire des martyrs. Il éprouva la conſtance de Crepin & Crepinien par tous les moyens que ſa cruauté put lui ſuggerer : mais il ne la put ébranler. Le récit ſeul des tourmens qu'il leur fit ſubir eſt capable de faire frémir d'horreur les moins ſenſibles, & quand on les dépouilleroit des circonſtances dont il ſe trouve revêtu ſans apparence de verité par ceux qui ont amplifié leurs actes; il en reſteroit toujours aſſez pour nous faire juger que c'eſt Jeſus-Chriſt qui vainc & qui triomphe dans ſes martyrs.

* Vit. Elig. per S. Audoen Boſq. hiſt. Eccl. Gall. l. 5. p. 156.

Act. ap. Sur. p. 384.

Suppoſant qu'ils ſoient venus avec S. Denys.

Boſq. hiſt. Eccl. Gall. p. 156. Tillem. t. 4. p. 461.

II. Les deux freres étant demeurés invincibles par les ſecours de ſa grace eurent enfin la tête coupée, & l'on rapporte ce glorieux martyre à l'année 287 ou à la ſuivante, qui ſont celles auſquelles l'empereur Maximien & le préfet Rictiovare répandirent le ſang

chrétien avec le plus de profusion dans les deux Belgiques. Il n'y a presque point de martyrologes de l'église Latine qui n'ait fait mention de ces Saints, ce qui contribue encore à leur distinction parmi beaucoup d'autres martyrs des Gaules. Tous marquent leur fête au xxv d'octobre, ceux du nom de saint Jerôme, ceux de Bede, de Florus, d'Adon, d'Usuard & les autres jusqu'au Romain moderne. On voyoit à Soissons dans le sixiéme siecle une église bâtie en l'honneur de saint Crepin & de saint Crepinien, & le roy Chilperic y fit enterrer son fils aîné Chrodobert. L'on parle d'une autre église bâtie sur leur tombeau, & l'on croit que c'est ce qui a servi de fondement à la construction de l'abbaye de Benedictins qu'on y a bâtie depuis, & qui se nomme saint Crepin le Grand pour être distinguée d'une autre qui est aux chanoines reguliers, & qui se nomme saint Crepin-en cage. Saint Ouen témoigne que saint Eloy son ami tira les corps des deux Saints martyrs de la grotte où ils avoient été enterrés, & qu'il leur dressa dans la ville de Soissons un magnifique monument. Peu de tems après saint Ansery évêque de Soissons sous le jeune Clovis fils & successeur de Dagobert fit solemnellement leur translation, à laquelle assisterent saint Ouen de Rouen, saint Faron de Meaux, & quelques autres prélats. Ce fut selon les apparences en 648 plutôt qu'en 649. On ne sçait d'où est venue l'opinion qu'on a débitée dans le martyrologe Romain, où il est dit que les corps de saint Crepin & de saint Crepinien ont été depuis transportés à Rome, & qu'ils y ont été honorablement inhumés dans l'église appellée de saint Laurent *in pane & perna*. On ne doute point en France qu'elle ne soit fausse, & tous les Italiens ne l'estiment point veritable. Quelques-uns ont cru aussi, mais sans doute avec aussi peu de fondement, que ces saints corps avoient été transportés dans le monastere de Lezat au diocèse de Rieux en Languedoc dans le comté de Foix à trois ou quatre lieues de Toulouse. Les uns marquent cette translation au xxvii d'aoust, les autres au v d'avril, & ils disent qu'elle se fit l'an 1621. Mais on tient pour un fait très-certain à Soissons que ces corps des deux freres martyrs se gardoient encore dans l'église de leur nom en cette ville au xvi siecle ; qu'ils furent heureusement sauvés l'an 1567 de la fureur des heretiques, & qu'ils furent transportés à l'abbaye de Notre-Dame de Soissons où ils sont encore aujourd'hui. Outre la fête principale de leur martyre qui se célébre le xxv d'octobre, & qui se trouve encore marquée dans le calendrier de la liturgie Anglicane depuis la prétendue reforme des schismatiques, on fait encore la fête de leur Invention au xv de may, & même au vi de mars ; outre une autre commemoration marquée pour le viii du même mois. Leur culte étoit établi en Aquitaine dès le septiéme siecle. Cela se fit sans doute par les soins de saint Eloy qui fit consacrer en leur honneur comme en celui de saint Denys & de quelques autres l'église de l'abbaye de Solignac qu'il avoit fondée à cinq quarts de lieues de Limoges.

Greg. Tur. hist. Franc. l. 5. c. 34. — *Vit. Elig. Spicil. t. 5. p. 202. n. 7.* — *Le Coint. Ann. an. 648. Henschen. t 1 mart. in vit. Drausion. Episc.* — *Sauss. p. 779. Mich. Germ. hist. de N. D. Soiss. Florent. p. 914.* — *Sauss. d. 27 aug. Boll. t. 1. apr p. 397. d. 5. apr.* — *Mich. Germ. hist. de N. D. p. 398.* — *Sauss. d. 15 maii. d. 6. & d. 8. mart.*

II. SAINT FRONT, PREMIER *Evêque de Perigueux*, lat. *Fronto.*

III ou IV siecles.

SAint FRONTON que nous appellons vulgairement saint FRONT, est un des hommes apostoliques venus dans les Gaules pour y dissiper les tenebres du paganisme. La ville de Perigueux dans la province ecclesiastique de Bordeaux le reconnoit pour son premier

évêque. Il eſt qualifié diſciple de l'apôtre ſaint Pierre, comme le ſont pluſieurs autres ouvriers évangéliques des premiers ſiecles qu'on a cru avoir été envoyés de Rome. On ne peut entrer dans aucun détail des actions de ce Saint, ni ſe flatter même d'en pouvoir produire dont on ſoit aſſuré, ſi l'on en excepte la converſion du peuple de la ville qu'on a tout ſujet de regarder comme le fruit de ſes travaux & de ſes ſouffrances. Tout a paru tellement inſoutenable dans les premiers actes qu'on avoit publiés de ſa vie, qu'on s'eſt cru obligé d'en compoſer d'autres. Mais la verité n'eſt point l'ouvrage des hommes. Il peuvent bien la tirer des tenebres, lui rendre témoignage ou la revêtir de quelques ornemens, mais il n'eſt pas en leur pouvoir de la créer. Auſſi les ſeconds actes de la vie de ſaint Front n'ont pas été jugés plus veritables que les premiers.

Boſq. Eccl. Gall. l. 5. p. 5. Tillem. t. 4. p. 502.

On donne à ſaint Front un prêtre nommé Georges pour le compagnon de ſes voyages & de ſes prédications, & l'on prétend qu'il eſt le même que ſaint Georges que l'on fait le premier évêque du pays de Vellay dans les Cevennes. La fête de notre Saint eſt marquée au xxv d'octobre dans les martyrologes d'Adon & d'Uſuard, en quoi on les a ſuivis dans le Romain moderne. On n'a point oublié de remarquer par tout qu'il mourut en paix, & l'on ne voit perſonne qui l'ait fait martyr. Mais on n'en doit pas conclure qu'il ne ſoit venu en Perigord qu'après la paix de l'égliſe donnée par Conſtantin, à moins qu'on ne voulût raiſonner de même de ſaint Martial de Limoges, de ſaint Julien du Mans, de ſaint Gatien de Tours, & de beaucoup d'autres conſeſſeurs à qui les payens n'ont point ôté la vie.

On dit que le corps de ſaint Front fut trouvé quelques années après la mort de Clovis I, & tranſporté dans une égliſe que fit bâtir en ſon honneur Chronope évêque de Perigueux du tems auquel la ville paſſa de la domination des Wiſigots ſous celle des François. On fait memoire de cette tranſlation le xiv d'octobre. Ceux qui ſuppoſent que ce fut le jour qu'elle ſe fit, & que ce jour étoit un dimanche, concluent qu'elle n'a pu arriver qu'en l'une des années 513, 519, 524, ou 530, ſi l'épiſcopat de Chronope a pu durer juſques-là.

Le Cont. ann 59. n. 12.

III. SAINT MARTYRE, Diacre, S. MARCIEN, Chantre & Lecteur, Martyrs.

iv ſiécle.

Les catholiques de la ville de Conſtantinople eurent à ſouffrir diverſes perſécutions de la part des Ariens ſous l'empereur Conſtance qui s'étoit declaré le protecteur de ces heretiques. L'un des principaux miniſtres de ces perſécutions fut le fameux Macedone qui s'étoit fait établir évêque de la ville l'an 342 par ceux de ſon parti, & qui fut depuis auteur d'une nouvelle hereſie qui attaquoit la divinité du ſaint Eſprit. Cet homme que peu de gens avoient pu ſouffrir du vivant de l'évêque catholique ſaint Paul ayant été rétabli ſur le ſiege après le dernier banniſſement de ce Saint par l'autorité de Conſtance, exerça contre les catholiques toutes les violences que l'eſprit de l'hereſie & de la vengeance put lui ſuggerer. Il obtint un édit de l'empereur en vertu duquel les défenſeurs de la conſubſtantialité du Verbe, c'eſt-à-dire, les orthodoxes qui ſoutenoient la divinité du Fils de Dieu & la foy de Nicée devoient être chaſſés des égliſes & bannis de leurs païs. Il fit afficher l'édit par toutes les villes, & le fit executer à main armée. Il n'en demeura

L'an 342.

Socr. hiſt. l. 2 c. 27. Sozom. l. 4. c 20.

pas même aux termes aufquels il étoit conçu. Car il contraignit les Catholiques de communiquer avec les Ariens par des violences femblables à celles dont ufoient les payens pendant les perfécutions. On ne fe contentoit pas de les bannir, on confifquoit encore leurs biens ; on les marquoit au front avec le fer chaud : on les chargeoit de coups; on leur faifoit fouffrir encore diverfes fortes de tourmens, dont plufieurs moururent.

Sozom. hift. l. 4. c. 2. & 3.

Entre beaucoup de martyrs que l'on fit en cette occafion, l'on en remarque principalement deux qui avoient vêcu avec le faint évêque Paul, & qui lui fervoient de fecretaires. Ils fe nommoient MARTYRE & MARCIEN ; le premier étoit diacre * de l'églife de Conftantinople, l'autre y faifoit la fonction de chantre & de lecteur. Macedone les livra au préfet & les fit condamner à mort comme ayant eu part au maffacre d'Hermogene, & comme ayant été caufe de la fédition qui s'étoit excitée dans la ville en cette occafion. L'affaire dont il s'agiffoit s'étoit paffée douze à treize ans auparavant, lorfqu'après la mort d'Eufebe de Nicomedie évêque Arien de Conftantinople il avoit été queftion de lui donner un fucceffeur. Les Catholiques s'étoient fervis de cette conjoncture pour rétablir faint Paul fur fon fiege dont on l'avoit injuftement chaffé, & les Ariens avoient ordonné Macedone. Le peuple des deux partis s'étoit tellement échauffé fur ce différend, qu'on en étoit venu à une fédition & à une forte de guerre civile où l'on fe battit fouvent, & où il demeuroit toujours quelqu'un fur le pavé. L'empereur Conftance qui étoit alors à Antioche ayant appris ces défordres avoit donné ordre à Hermogene maître de la milice qu'il envoyoit en Thrace de paffer par Conftantinople, & d'en chaffer faint Paul. La violence dont cet officier avoit voulu ufer pour executer cet ordre avoit excité le trouble par toute la ville, & foulevé le peuple qui s'étoit mis en devoir de défendre fon évêque. Comme Hermogene infiftoit pour l'enlever par la force des armes, la multitude irritée avoit mis le feu à la maifon où il étoit, & l'avoit tué lui-même. Le faint évêque, non plus que fes ecclefiaftiques, & nommément Martyre & Marcien n'avoient pas eu la moindre part à ce défordre. Depuis ce tems Macedone n'avoit pas laiffé d'en garder toujours du reffentiment & depuis la mort de faint Paul arrivée au commencement de l'an 351 dans le lieu de fon exil il n'avoit cherché qu'à fe vanger fur ceux qui lui avoient été les plus fidellement attachés. Martyre & Marcien fouffrirent la mort avec beaucoup de conftance, & furent enterrés hors de la ville près la porte Melandèfe dans le lieu même où l'on executoit les criminels. L'hiftorien Sozomene témoigne qu'il s'y fit depuis des miracles qui furent caufe qu'on purifia le lieu, & que l'on y bâtit une églife en leur honneur au milieu de laquelle fe trouvoit leur tombeau. Ce fut faint Jean Chryfoftome qui la commença du tems de l'empereur Arcade, & Sifinne fon fucceffeur après Attique qui l'acheva, & qui la dédia vers l'an 427. L'églife Grecque honore la memoire de ces deux martyrs le xxv d'octobre. On a auffi inferé leur nom au même jour dans le martyrologe Romain.

* D'autres ne le font que foudiacre.

L'an 355.

A Cucufe.

IV. SAINT GAUDENCE, Evêque de Brefce en Italie.

IV & V. fiecles.

SAint Philaftre évêque de Brefce ville de la Gaule Cifalpine en Italie & du Vicariat de Milan, étant mort vers l'année 386 ou la fuivante, com-

I.

L'an 387.

Gaud. serm. in ordinat sua in Bibl. PP.

me nous l'avons rapporté au XVIII. de juillet, les évêques s'assemblerent sous saint Ambroise leur metropolitain pour lui donner un successeur. Ils firent d'un commun consentement l'élection de GAUDENCE qui leur étoit demandé par tous les suffrages du clergé & du peuple de Bresce, & qui bien que jeune encore étoit jugé très-capable de remplir ce siege à cause de l'opinion que l'on avoit de sa vertu & de sa doctrine. Gaudence étoit allé faire divers voyages de pieté dans les provinces de l'Orient, & visiter les lieux célébres par les combats des martyrs, ou par les travaux des grands hommes de l'Eglise. Les évêques pour empêcher que le prétexte de son absence ne servît à traverser une élection si canonique, ajouterent tous le serment à leur souscription pour la confirmer. Comme on avoit lieu de craindre que la nouvelle de son élection ne le fît demeurer en Orient pour n'être point chargé du fardeau de l'épiscopat dont on savoit qu'il avoit beaucoup d'éloignement, les prélats qui l'avoient élû ne se contenterent pas de lui députer pour le presser de revenir, ils écrivirent encore aux évêques des provinces où il se trouvoit pour les prier de lui refuser leur communion s'il faisoit difficulté de venir prendre le soin de son troupeau. Saint Gaudence étoit alors à Cesarée en Cappadoce où l'église étoit très-florissante, & où la memoire de saint Basile le Grand mort depuis huit ans sembloit servir encore de guide à ceux qui avoient eu le bonheur d'être sous sa conduite. Se trouvant comme chassé de cet aimable séjour par les lettres de saint Ambroise & de ses collégues, & s'appercevant que les évêques orientaux conspiroient avec eux pour le renvoyer, il se vit contraint de revenir, & de se soumettre à ce qu'on éxigeoit de lui. Il rapporta de l'Orient pour se consoler des reliques des Quarante-Martyrs que les niéces de saint Basile lui avoient données. Dès qu'il fut arrivé il reçut l'imposition des mains de saint Ambroise & des autres évêques de sa province, & il prêcha le même jour en leur presence sur le sujet de son ordination.

II. Il s'appliqua ensuite avec toute la vigilance, tout le zele & toute la charité que l'on peut souhaiter en un vrai pasteur à gouverner le troupeau dont il devoit rendre compte à Jesus-Christ. Il appliquoit les remedes necessaires à ses maux & le nourrissoit avec assiduité du pain de la parole de Dieu. Il avoit à la tête de son peuple un homme de consideration nommé Benevole que l'on respectoit dans la ville de Bresce comme un confesseur illustre pour avoir défendu la justice & la verité contre les efforts de l'imperatrice Justine princesse Arienne mere du jeune Valentinien, pour avoir refusé de dresser un édit en faveur du pernicieux concile de Rimini que les Ariens vouloient faire recevoir: pour avoir enfin mieux aimé renoncer à sa charge de secretaire d'état, & passer sa vie dans l'obscurité d'une condition privée, que de rien faire qui pût lui attirer les reproches de sa conscience. C'est à lui que nous sommes redevables de presque tout ce qui nous est reste des instructions & des discours de saint Gaudence, parce que la foiblesse qui lui restoit d'une grande maladie l'ayant empêché de venir à l'église pour y entendre les prédications du saint évêque aux fêtes de Pâques il l'engagea à les lui mettre par écrit. Il le fit pour le satisfaire dans les mêmes termes qu'il les avoit prononcés, & il est aisé de juger qu'ils n'avoient point été faits pour demeurer au public, ni pour passer à la posterité. Mais il s'étoit mis hors d'état de rien refuser à un ami du mérite de Benevole. Il lui envoya donc les sermons qu'il lui demandoit, & il

Gaud. praef. ad serm.

y joignit cinq autres petits traités. Pour ce qui est des autres sermons encore moins châtiés que ceux-ci que les copistes avoient extraits à la hâte pendant qu'il étoit en chaire, il déclara dans sa lettre ou préface qu'il ne les vouloit pas reconnoître, craignant qu'il ne s'y fût glissé quelques erreurs. Ainsi nous n'avons de saint Gaudence qu'un fort petit nombre d'instructions, tant en sermons qu'en traités qui se trouvent dans la bibliotheque des Peres.

III. Nous ignorons presque tout ce qu'a fait saint Gaudence pour le bien de son peuple & pour le service de l'Eglise pendant tout le tems de son épiscopat que l'on croit avoir été de longue durée. Nous savons seulement qu'il fut

L'an 405. du nombre des députés que le concile de Rome assemblé l'an 405 envoya à Constantinople avec des lettres de l'empereur Honorius, du pape saint Innocent, de saint Chromace d'Aquilé, de saint Venére de Milan, & des principaux évêques d'Italie pour porter l'empereur Arcade à traiter saint Jean Chrysostome avec plus d'humanité & de justice qu'il ne faisoit, & à assembler un concile de l'Orient & de l'Occident à Thessalonique pour y faire revoir son affaire. Gaudence & les autres légats parmi lesquels étoient Emile & Cethege évêques, Valentien & Boniface prêtres, étant partis après l'hyver de l'année suivante eurent beaucoup à souffrir sur les chemins de la part des ennemis de saint Chrysostome qui rendirent toute leur négociation inutile par leurs violences & leurs artifices. Ils ne purent entrer dans Constantinople: après qu'on leur eût arraché leurs lettres, & qu'on les eût tourmentés en diverses manieres dans un méchant château de Thrace * où on les tint quelque tems emprisonnés, on les renvoya en très mauvais équipage sur un vaisseau pourri, qui faisoit eau de tous côtés. Ils trouverent néanmoins à changer sur leur route, & arriverent heureusement en Italie. Saint Gaudence acquit en ce voyage la qualité de confesseur pour avoir marqué jusqu'à la fin une vigueur & une constance invincible à rejetter la communion d'Attique intrus sur le siege de saint Jean Chrysostome après la mort d'Arsace qu'on avoit substitué à cet illustre banni. On ne sçait combien il vêquit depuis cette légation. Quelques-uns mettent sa mort dès l'an 410, d'autres ne la rapportent qu'à l'an 427. On croit sans peine qu'elle fut précieuse devant Dieu, & sa fête est marquée au XXV d'octobre dans le martyrologe Romain moderne. Les anciens n'en ont point fait mention.

Pallad. vit. Chrysost. Baron ann. 405. n. 15. Herm. vie de S. Chr. l. 8. c. 6. & 8.

L'an 406.

* Athyre.

V. SAINT BONIFACE, *Pape, premier du nom.*

V siécle.

I. DEux jours après la mort du pape saint Zosime arrivée le XXVI de decembre de l'an 418 BONIFACE Ro-

L'an 418. main de naissance, fils du prêtre Second, fut élu par la plus grande & la plus saine partie du clergé & du peuple pour remplir le saint siege, & il fut sacré dès le lendemain XXIX du mois qui étoit un dimanche. Cependant le diacre Eulalius qui aspiroit au même rang, & qui avoit déja remué du vivant de Zosime se fit élire par quelques clercs & quelques laïques, & trouva moyen de se faire ordonner presque en même tems, & de faire prévenir Symmaque préfet de la ville en sa faveur. C'est ce qui forma un schisme dans l'église de Rome, & qui mit le trouble dans la ville. Le préfet voulut rendre compte de tout ce qui s'étoit passé dans les deux élections à l'empereur Honorius qui étoit à Ravenne: & il lui en envoya une rela-

Act & Epist. mss ap. Baron an. 419. fusè

tion qui étoit plus favorable à Eulalius qu'à Boniface. L'Empereur croyant la relation véritable lui adressa un rescrit pour maintenir Eulalius, & pour chasser Boniface. C'est ce qui fut exécuté par Symmaque: desorte que l'antipape fut établi par son autorité dans l'église de saint Pierre. Les prêtres qui avoient élu Boniface sçachant la surprise qui avoit été faite à l'Empereur lui envoyerent un manifeste pour lui exposer au vrai tout ce qu'ils avoient fait. Ils lui firent en même tems le portrait de Boniface, lui rendirent témoignage de sa doctrine & de sa piété, & le prierent de faire venir les parties devant lui pour les entendre & terminer le différend. Honorius sur

L'an 419. cette requête envoya ordre à Boniface & à Eulalius de se rendre à Ravenne où il assembla plusieurs évêques pour examiner par des voyes ecclésiastiques & régulieres une cause qui n'appartenoit proprement qu'à l'Eglise. L'affaire tirant en longueur à cause des incidens nouveaux qu'Eulalius y faisoit naître, l'Empereur envoya l'évêque de Spolete Achillée à Rome pour célébrer les saints misteres aux fêtes de Pâques, & ne voulut pas que ni Boniface ni son competiteur fortissent de Ravenne que leur affaire ne fut décidée. Cependant il convoqua les évêques d'Italie, des Gaules & d'Afrique pour ce sujet. Mais l'impatience d'Eulalius ne leur donna point le loisir de s'assembler, & il se ruina par sa propre témerité. Car étant retourné à Rome contre la défense de l'empereur, sa présence y excita une sedition si dangereuse que le préfet Symmaque y courut risque de la vie. L'Empereur fut si irrité de cette entreprise, qu'il envoya ordre au préfet de le chasser de la ville, de traiter de même les clers qui se trouveroient dans sa communion s'ils ne la quittoient, de punir les laïques par la proscription de leurs biens, & les esclaves par le dernier supplice. Peu de jours après Symmaque reçut un nouvel ordre pour mettre Boniface en possession de son siege: ce qui fut exécuté sans qu'aucun du parti de l'antipape parût en murmurer. Le pape légitime fut confirmé le XV d'août suivant par un synode d'évêques qui éteignit ainsi le schisme après sept mois & demi de durée.

II. Il commença à exercer son pontificat par la réunion des esprits & des cœurs, & par la réparation des scandales qui étoient nés de cette fâcheuse division. Les travaux & les peines que lui coûta ce grand ouvrage le firent tomber malade peu de tems après. Mais Dieu lui rendit promptement la santé. Il reçut alors les lettres que Julien évêque d'Eclane en Campanie le grand avocat des Pelagiens avoit adressées à Zosime son prédécesseur pour défendre les dogmes de sa secte. Saint Augustin y étoit personnellement intéressé aussi-bien que la cause publique de l'Eglise. Sa réputation y étoit noircie par de sanglantes injures. Boniface les envoya aussi-tôt à ce saint Docteur qui y répondit pour l'Eglise, mais non pas pour lui-même. Celui qu'il en chargea étoit saint Alype évêque de Tagaste l'ami particulier de saint Augustin, de qui il apprit tout ce qui étoit nécessaire pour éviter la surprise que les hérétiques avoient faite à son prédécesseur. Il joignit à ces lumieres celles qu'il avoit déja acquises par la longue expérience qu'il avoit des affaires de l'Eglise, & soutint de son autorité la doctrine de saint Augustin contre les Pélagiens, travaillant de sa part à ne point laisser renaître les têtes de cette hydre qui étoit déja coupées. Nous avons parlé ailleurs de la maniere dont il reçut l'appel d'un évêque d'Afrique contre saint Augustin même

Prosp. contr. coll. ad fin.

V. vit. August de Antonio Fussal. & ses collégues : & nous croyons qu'il vaut mieux laisser à l'histoire du pape saint Zosime ce qu'on pourroit dire ici de ce qu'il a fait touchant la contestation du droit de métropole entre Patrocle d'Arles & Hilaire de Narbonne. Il nous suffit de remarquer qu'après s'être acquitté fidellement de son ministere pendant quatre ans & plus de huit mois il mourut le IV de septembre de l'an 423, & fut enterré dans le cimetiere de sainte Felicité sur le chemin du Sel le XXV d'octobre qui est le jour marqué pour sa fête dans le martyrologe Romain, & que plusieurs prennent pour celui de sa mort.

Quesn. tom. 2 Leon op. p. 510.

Papebr. conat p. 62.

RENVOIS.

* Saint LOUP évêque de Bayeux. Voyez au premier jour d'août avec la vie de saint Exupere ou saint Spire.

* Saint DOUCHARD, mal dit saint *Ouchard*, solitaire en Berry. Voyez au V de novembre dans la vie de saint Lié dont celle de ce saint n'est qu'une copie. Il n'en faut pourtant pas conclurre que saint Douchard soit le même que saint Lié.

XXVI. JOUR D'OCTOBRE.

SAINT EVARISTE, PAPE.

Euarestos. II siecle.

L'an 100.

SAint EVARISTE que les Pontificaux font Grec de naissance, mais d'un pere Juif, fut choisi pour succéder au pape saint Clement en la troisiéme année du regne de Trajan qui finissoit le premier siecle de l'Eglise. Le tems de son pontificat fut troublé par la persécution que ce prince excita contre les Chrétiens. Mais quoique nous ne sçachions rien en particulier de tout ce qu'il a fait & souffert dans les fonctions de son ministere, on peut juger de ses soins & de leurs succès par la peinture que saint Ignace évêque d'Antioche fait des fidelles de l'église de Rome dans la lettre qu'il leur écrivit en venant au martyre qu'il consomma dans leur ville sept ans après que saint Evariste eût été chargé de la conduite de cette église. Saint Ignace les loue particulierement sur les grandes lumieres qu'ils avoient reçues avec les effets de la miséricorde & de l'amour de Dieu; sur la charité dont ils s'étoient rendus des modeles pour les fidelles des autres églises; sur la pureté de leur doctrine; sur l'union qui étoit entr'eux, qui non seulement les garantissoit de toute division & de tout schisme, mais qui les lioit également dans leurs actions extérieures & dans les mouvemens secrets de leurs cœurs. Tous ces éloges retournoient à saint Evariste, de la maniere que tout ce qu'on dit de l'état d'un troupeau regarde le pasteur qui en a la conduite. Quelques-uns estiment que ce fut ce saint Pape qui fit le département ecclésiastique de la ville de Rome en la partageant par quartiers, & qui distribua les titres ou les paroisses. On lui attribue encore diverses autres choses sans autorité & sans fondement. C'est ce qui nous empêche de nous y arrêter. Il mourut selon l'opinion la plus vraisemblable vers la fin du mois d'octobre de l'an 109 après avoir gouverné l'Eglise pendant l'espace de neuf ans moins cinq ou six semaines. L'Eglise l'honore sous la qualité de martyr comme elle fait plusieurs autres saints Papes qui ont vêcu durant les persécutions des empereurs payens, quoiqu'ils ne soient point morts par l'épée des persécuteurs. Florus, Adon & les autres auteurs de martyrologes

Euseb. hist. l. 3. c. 34. & l. 4. c. 1. Tillem. t. 2. p. 311.

L'an. 107.

Ignat. ep. ad Rom.

Baron. ann. 112. fusé.

L'an 109.

qui ont marqué sa fête au XXVI ou au XXVII d'octobre n'ont pas laissé de dire qu'il avoit été couronné par le martyre. C'est ce qu'on a suivi dans le martyrologe Romain, où l'on dit contre toute sorte d'apparence qu'il arrosa l'Eglise de Dieu de son sang sous l'empereur Adrien qui ne s'avisa de persécuter les Chrétiens que vers l'an 125 qui étoit le VIII de son empire, & le XVI d'après la mort de notre Saint.

AUTRES SAINTS du vingt-sixiéme jour d'Octobre.

* Sergius Rogatianus. III siecle.

I. SAINT ROGATIEN *, *Prêtre de Carthage, & saint FELICISSIME, Confesseurs.*

L'Eglise honore aujourd'hui la memoire de saint ROGATIEN & de saint FELICISSIME qui soutinrent les premiers efforts de la persécution de l'empereur Dece en Afrique vers la fin de l'hyver de l'an 250. Rogatien étoit un prêtre de l'église de Carthage distingué par la sagesse de sa conduite & par son expérience comme par la sainteté de sa vie, & il étoit très-utile à saint Cyprien son évêque dans tout ce qui regardoit le ministere ecclesiastique. Felicissime n'étoit ce semble qu'un simple laïque homme de grande probité, de vie exemplaire & d'une humeur fort paisible, ce qui doit servir à le faire distinguer d'un autre Felicissime du même tems qui forma un schisme contre saint Cyprien. La persécution commença à Carthage en l'absence du proconsul * par l'autorité des magistrats de la ville qui en firent publier l'édit, & par la fureur du peuple. Rogatien & Felicissime furent attaqués les premiers, & on les mit en prison en attendant le retour du proconsul à Carthage pour les juger. L'un & l'autre soutinrent leur confession avec beaucoup de gloire, & donnerent à tous ceux qui furent arrêtés ensuite pour la même cause, un exemple illustre de constance & de fidelité, que les plus foibles firent honteux de ne pas suivre. Ils sortirent l'un & l'autre de la prison triomphans des ennemis de leur foy. C'est ce qui a porté saint Cyprien à qualifier Rogatien du titre de glorieux vieillard & de confesseur illustre par les faveurs du ciel, & par toutes les marques qu'il avoit reçues de la bonté de Dieu. Depuis ce tems lorsque ce saint évêque écrivoit aux confesseurs de Jesus-Christ il mettoit toujours le prêtre Rogatien à leur tête, & le leur proposoit comme un excellent modele sur lequel ils pouvoient se former pour se rendre parfaits. Ces épreuves de la fidelité inviolable que ce saint homme gardoit à Dieu ne firent qu'augmenter encore la confiance particuliere que saint Cyprien avoit en lui. Durant la retraite où l'obligation de se conserver à son troupeau l'obligeoit de se tenir caché, il lui fit mettre entre les mains des sommes d'argent pour être distribuées en aumônes. Rogatien assisté d'un autre saint prêtre nommé Numidique empêchoit par sa vigilance & son zele que l'absence du pasteur ne nuisît au troupeau. Ces deux excellens ministres fortifioient tout le monde par de fréquentes exhortations, & ils regloient par la sagesse de leurs conseils les démarches des pénitens, & principalement de ceux qu'on appelloit les *Tombés* qui demandoient à être reconciliés à l'Eglise avec trop d'impatience & d'empressement, après avoir abandonné la foy dans la persécution. Saint Cyprien les fit l'un & l'autre ses vicaires generaux avec deux évêques * qui demeuroient ordinairement à Car-

Cypr. ep. 81. Annal. Pearf p. 17. 18. 19

* Fortunatien, selon quelques-uns

Ep. 81.

Ep. 7. & 33.

Ep. 36.

Ep. 40.

Ep. 38.

* Caldone & Herculan.

thage ou aux environs pour le tems qu'il devoit rester encore dans sa retraite. Ils étoient chargés particulierement de pourvoir aux necessités des pauvres, & d'examiner les qualités de ceux qu'on pourroit promouvoir aux saints ordres & employer dans le saint ministere. Ils avoient grand soin de

L'an 251. l'informer de tout ce qui se passoit; ils lui firent savoir sur tout les insolences que commettoit Felicissime homme puissant, mais encore laïque comme étoit le Saint de même nom dont nous avons parlé, & le schisme qu'il formoit contre l'Eglise. Saint Cyprien

Ep. 30. leur envoya l'ordre pour l'excommunier avec ses complices: ce qu'ils executerent avant qu'il sortît de sa retraite, qu'il ne quitta que vers le mois d'avril de l'an 251 pour revenir à son église. La persécution étoit alors entierement appaisée en Afrique, & nous ne voyons rien qui nous empêche de croire que nos deux illustres confesseurs saint Rogatien & saint Felicissime ne soient morts en paix, à moins que Dieu ne les eût réservés pour de nouveaux combats dans la persécution suivante qui commença six ans après sous l'empereur Valerien, & qui emporta saint Cyprien. Mais quoiqu'on nous veuille persuader dans les martyrologes qu'ils furent couronnés tous deux par le martyre, nous n'avons aucune preuve qu'ils l'ayent consommé par l'effusion de leur sang. Adon & Usuard marquent leur fête au XXVI d'octobre, & le martyrologe Romain après eux.

III. siécle.

II. SAINT LUCIEN, *saint* MARCIEN, & *leurs Compagnons Martyrs à Nicomedie*.

I.
Act. ap. Ruin p. 151.
Tillem. t. 3, p. 383.

LUCIEN & MARCIEN élevés dans les tenebres du paganisme, s'étoient abandonnés à tous les désordres de la vie que l'on peut imaginer pour satisfaire une inclination corrompue. Ils faisoient même publiquement profession de la magie pour trouver par la force des enchantemens les moyens de vaincre & de corrompre les honnêtes femmes & les filles qui cherchoient à se mettre à couvert de leur brutalité. Ayant conçu de la passion pour une vierge chrétienne qui s'étoit dévouée au service de Dieu dans la résolution de lui garder une virginité perpetuelle, & voyant qu'aucun des moyens ordinaires qu'ils avoient employés pour l'abattre ne leur avoit réussi, ils eurent recours à leur art diabolique & mirent en œuvre tous les malefices que la magie put leur suggerer. Mais tous leurs efforts se trouverent bien foibles contre une vierge que Dieu protegeoit, & qui demeurant fidelle à Jesus Christ, n'opposoit que les armes de la priere à ses ennemis de sa chasteté. Ils évoquerent inutilement tous les démons qui avoient coutume de les servir, & après les avoir long-tems fatigués par d'execrables conjurations pour les obliger au moins à leur répondre, ils apprirent d'eux, selon l'auteur de leurs actes, qu'ils n'avoient aucun pouvoir sur ceux qui reconnoissoient le vrai Dieu, & qui étoient instruits & défendus par le Christ qui s'étoit fait mettre en croix pour le salut des hommes. Cet aveu, quoique donné par des esprits accoutumés à mentir & à tromper surprit beaucoup Lucien & Marcien; mais ils en furent tellement touchés, qu'ils résolurent de reconnoître & de servir doresnavant Dieu qui étoit reconnu si puissant par ces démons, & qui étoit servi si fidellement par la vierge chrétienne qu'ils attaquoient. Dieu qui les avoit prévenus dans ces premiers mouvemens répandit aussi-tôt dans leurs cœurs une grace si abondante que leur conversion fut parfaite dès son commencement. Ils

se firent instruire de toutes les verités de l'évangile, & profitant des enseignemens de saint Paul, ils brulerent au milieu de la ville * tous leurs livres de magie, & déclarerent publiquement qu'ils ne vouloient plus servir que le vrai Dieu qui leur avoit fait connoître la vanité de la magie & du culte des démons. C'est ce qu'ils purent faire impunément alors, supposant que ce fut du tems de l'empereur Philippes sous lequel on professoit le christianisme en toute liberté.

* C'étoit, dit on, Nicomedie en Bithynie.

II. Ils reçurent ensuite le baptême, abandonnerent leurs biens & leurs familles, & se retirerent en un lieu écarté du commerce du monde où ils affligeoient leurs corps par diverses austerités & par le jeûne, ne vivant que de pain & d'eau, & demeurant souvent trois jours de suite sans rien prendre. Ils ne sortoient de cette retraite que pour venir à l'église des fidelles où ils confessoient toute leur vie passée, & s'en retournoient après dans leur solitude. Ayant ainsi effacé leurs pechés jusqu'aux impressions même du crime, & se trouvant fortifiés de la grace de Dieu, ils commencerent à prêcher Jesus-Christ, ce qu'ils firent avec d'autant plus d'efficace qu'on savoit qu'ils lui avoient été plus opposés. Rien n'arrêta le cours de leurs prédications que la persécution de l'empereur Dece successeur de Philippes. Après qu'on en eut publié l'édit ils furent arrêtés par l'ordre de Sabin proconsul de Bithynie * qui commença l'interrogatoire par Lucien. Ce Saint après lui avoir declaré son nom & son état, lui avoua qu'il s'étoit rendu le prédicateur de la loy des Chrétiens dont il avoit été auparavant le persécuteur. Sabin lui demanda par quelle autorité il avoit entrepris de prêcher Jesus-Christ. Lucien lui répondit » Tout » homme qui aime veritablement ses » freres ne sauroit les voir dans l'er» reur sans travailler à les en retirer. Marcien qu'il interrogea ensuite lui fit presque les mêmes réponses. Le proconsul les ayant réunis voulut leur reprocher comme un trait de legereté & d'ingratitude l'abandon qu'ils avoient fait des dieux, dont ils avoient, disoit-il, reçu tant de faveurs, pour s'attacher à un mort, à un crucifié qui n'avoit pas eu la force de se sauver lui-même. Marcien lui dit simplement que leur changement étoit l'effet d'une grace semblable à celle qu'avoit reçûe saint Paul, qui de persécuteur de l'Eglise, étoit devenu prédicateur de l'évangile. Il parloit sans doute à un homme qui n'étoit pas entierement ignorant de ce qu'on publioit de Jesus-Christ & de ses disciples, autrement il lui auroit été fort inutile d'alleguer l'exemple de saint Paul à un Gentil. Sabin voulut les presser de retourner au culte des dieux, leur marquant que c'étoit l'unique moyen de conserver une vie qu'ils alloient perdre s'ils n'obéissoient à l'édit du prince. Lucien lui dit qu'ils avoient beaucoup de graces à rendre à Dieu de les avoir délivrés d'une mort éternelle ; & le juge voyant qu'il relevoit extrêmement la puissance de Jesus-Christ, lui dit, » Pourquoi donc vous a-t-il laissé entre mes mains ? Que ne vient-il vous » garantir de la mort qui vous menace ? » Nous souhaiterions, répondirent les » Saints, qu'il vous fît la grace de » vous éclairer pour comprendre les » raisons que vous nous demandez. Sabin traita de fables & de puerilités tout ce qu'ils ajouterent de la félicité de l'autre vie, & prit pour une folie le mépris qu'ils faisoient des plaisirs, des richesses & des honneurs de la vie presente. Il eut bien souhaité pouvoir les gagner. Mais se trouvant vaincu par leur persévérance il les condamna au feu. Lorsqu'ils furent arrivés au pied de leur bucher, ils rendirent graces à

* Depuis Pline le jeune la Bithynie avoit été sous des propréteurs & Legats ou Lieutenans. Elle fut donc remise sous les Proconsuls.

Dieu de toutes les faveurs qu'il leur avoit faites si gratuitement & dont ils se reconnoissoient si indignes, principalement de les avoir tirés des erreurs de l'idolatrie, des désordres d'une vie toute corrompue, de leur avoir presenté l'occasion de souffrir pour lui, & de leur faire esperer la compagnie de ces Saints. Ils lui recommanderent ensuite leur ame ; aussi-tôt les bourreaux mirent le feu au bucher où leurs corps furent consumés comme des victimes d'holocauste. Les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme, ceux de Florus, de Raban, & le Romain moderne marquent leur culte à Nicomedie le XXVI d'octobre, & nous font supposer que ce fut le lieu & le jour de leur martyre. Les uns leur donnent pour compagnons un saint *Flore*, les autres y ajoutent un saint *Heracle*, un saint *Tite*, & un second saint *Flore*. Mais tout le monde ne convient pas que saint Lucien & saint Marcien qui ont souffert avec les autres martyrs, soient les mêmes que les deux Saints dont nous avons rapporté l'histoire. S'il étoit vrai que ce fussent des martyrs d'Afrique, & qu'ils eussent souffert en Numidie plutôt qu'à Nicomedie, on auroit moins lieu de s'étonner qu'ils ayent été omis dans le menologe des Grecs.

Florent M. Hier. p. 535. — *Boll. t. 1. mart. p. 36.* — *Rain. p. 150 Till. p. 708.*

V siecle.

III. SAINT QUOD-VULT-DEUS, *évêque de Carthage, Confesseur.*

I. *Vict. Vit. hist. Pers. Vand. l. 1.*

GEnseric roy des Vandales après avoir employé plus de dix ans à ravager l'Afrique, se rendit le maître de la ville de Carthage le XXIII d'octobre de l'an 439. Il changea aussi tôt en une honteuse & deplorable servitude l'ancienne liberté que cette capitale du païs avoit conservée même depuis qu'elle s'étoit soumise aux Romains. Il fit arrêter prisonniers tous ceux des senateurs & des autres personnes qualifiées qui n'avoient pu pourvoir à leur sureté par la fuite. Il publia un édit pour obliger les habitans à lui apporter tout ce qu'ils avoient d'or, d'argent, de pierreries & de meubles précieux. Il ordonna ensuite que tous les évêques catholiques seroient chassés de leurs églises, & les nobles & toutes les autres personnes de marque parmi les laïques de leurs maisons & de leurs terres après avoir été dépouillés de tous leurs biens, & que ceux qui differeroient d'obéir demeureroient esclaves pour jamais. Après ces reglemens tyranniques il fit mettre sur des vaisseaux à demi brisés le saint évêque de Carthage, nommé QUOD-VULT-DEUS ou *Que-veut-Dieu*, & un grand nombre d'ecclesiastiques dénués de tout, jusqu'à manquer d'habits pour se couvrir. Ils sembloient aussi n'avoir besoin de rien suivant les vûes du tyran qui étoient de les faire perir en mer. Mais Dieu par une conduite toute particuliere de sa bonté, fit qu'ils arriverent heureusement à Naples. (L'an 437.)

II. C'est tout ce que nous savons du saint évêque dont l'église honore aujourd'hui la memoire. On croit qu'il acheva de se sanctifier à Naples dans la retraite & le repos, tâchant d'appaiser par les larmes de sa penitence, ses jeûnes & ses prieres la colere divine allumée sur son païs. On ajoute qu'il y mourut le XXVI d'octobre qui est le jour auquel le martyrologe Romain & les autres modernes marquent sa fête à Naples. Adon en a fait mention au XXVIII de novembre au sujet de saint Papinien & de saint Mansuet évêques Afriquains martyrisés dans l'Afrique. L'éloignement de notre Saint ne l'effaça point du souvenir des fideles d'Afrique. Il y fut reveré après sa mort, & y reçut les honneurs d'un culte reli-

Mabill. Ana-lect. t. 3. p. 398. 419. 420. gieux, comme il paroît par l'ancien calendrier de l'église de Carthage dressé dès le siecle même où il vêquit. On y trouve son nom marqué au VIII jour de janvier qui est representé comme celui de sa mort ou de sa déposition. On prétend que son corps se conserve encore aujourd'hui à Naples dans l'église de saint Gaudiose ou Joyeux évêque Afriquain qui avoit été banni avec lui, mais qu'on croit différent de saint Gaudiose évêque qui est honoré aussi le XXVI d'octobre à Salerne, au lieu que la fête de celui de Naples arrive le XXVIII.

Ruin. Vandalic. hist. c. 9. n. 2. Rom. M. not: Baron. p. 455 & 457.

V siécle.

IV. SAINT RUSTIQUE, *évêque de Narbonne.*

Vers l'an 394.

RUSTIQUE étoit né dans la Gaule Narbonnoise vers la fin du regne de l'empereur Theodose premier, & il se consacra au service de Dieu dès sa premiere jeunesse dans la profession de la vie monastique. Etant fils d'un saint évêque nommé Bonose, & d'une mere très-vertueuse qui avoit pour frere un autre évêque nommé Arator, il avoit reçu dans sa famille les exemples avec les instructions de la vertu & de la pieté chrétienne. Ce fut pour l'exciter à persévérer dans ces saintes entreprises que saint Jerôme dont il étoit connu depuis peu lui écrivit cette belle lettre où il lui donne d'excellens préceptes pour s'acquitter dignement des devoirs de sa profession & parvenir à la perfection de son état. Il y parle du fameux prêtre Rufin sous le nom de Grunnius comme d'un homme qui n'étoit plus au monde, ce qui a fait juger qu'il lui écrivoit en 412 ou l'année suivante en un tems où Rustique avoit atteint l'âge de puberté. Il y reléve les avantages de la vie cenobitique ou des communautés dans les monasteres au dessus de celle des Anachoretes ou des hermites dans les solitudes: & il lui recommande de vivre de telle sorte dans la solitude monastique qu'il pût se rendre digne d'être admis à la cléricature. Il lui propose pour ce sujet l'exemple de son voisin saint Exupere évêque de Toulouse & de quelques autres prélats & prêtres de son pays que la dignité de leur sacerdoce rendoit plus humbles & les revenus de leurs Benefices plus pauvres qu'ils n'étoient auparavant. Saint Rustique sçut bien profiter des enseignemens d'un si grand maître. Il passa du lieu où il avoit fait les premiers essais de la vie religieuse dans un monastere qui n'étoit pas éloigné de la ville de Marseille. Quelques-uns estiment que cette ville étoit le lieu même de sa naissance, & qu'il étoit encore auprès de sa mere, veuve depuis long tems, lorsque saint Jerôme lui écrivit. Ce Saint avoit appris par le récit qu'on lui avoit fait de lui & de cette vertueuse femme que c'étoit à elle qu'il étoit redevable de son éducation, & qu'après l'avoir bien fait étudier dans les écoles des Gaules qui étoient très-florissantes elle l'avoit envoyé à Rome, n'épargnant rien pour le rendre accompli. C'est pourquoi il lui recommandoit non-seulement de l'aimer comme une nourrisse, une gouvernante & une véritable mere, mais de l'honorer encore comme une Sainte, & de prendre avec assiduité les leçons du saint & très-sçavant évêque de Marseille Procule qu'il avoit l'avantage de pouvoir entendre tous les jours. Il y a peu d'apparence à croire que le monastere où se retira Rustique en quittant la maison de sa mere fût à Toulouse. On croira encore moins que ç'ait été celui de Lerins qui ne faisoit presque que de naître.

Quoiqu'il en soit, il fut rappellé à Marseille

Marmor Inscr ap. Sammarth t. 1. p. 365 & ap. Catel. hist Lang. l. 5.

Hier. l. 2. fam epist. 13. sive 4. opp.

L'an 412.

Quesn. t. 1. op. Deon. p. 781.

Hier. ep. 4. seu. 13. l. 2. fam.

Quesn. supr. p. 782.

Baluz. not. ad Salvian. & supplem & Marc de Conc cord. l. 5.

Marseille par son évêque qui l'incorpora au clergé de son église. Il y fut ordonné prêtre, & il eut encore pour compagnon dans cet ordre Venere qui avoit déja été son confrere de religion dans le monastere, & qui fut depuis évêque de Marseille. Quelques années après son mérite le fit élever sur le siége épiscopal de l'église de Narbonne qui vacquoit par la mort d'Hilaire arrivée vers l'an 427 selon les uns, & plus tard même selon les autres. Nous sçavons très-peu de chose de tout ce qu'il a fait pendant son épiscopat qui fut de longue durée. On nous a conservé une inscription gravée de son tems sur un marbre d'autel par où nous apprenons qu'il fit bâtir une grande église à Narbonne. Mais on peut juger qu'il étoit encore plus appliqué à préparer des temples spirituels au saint Esprit par le besoin qu'il avoit de rétablir ou de conserver la pureté des mœurs avec celle de la foi parmi son peuple. C'est ce qui parut principalement dans l'affliction qu'il eut de voir l'état pitoyable tant pour l'ame que pour le corps où se trouvoient les réfugiés d'Afrique & de Mauritanie qui fuyant la tyrannie des Vandales venoient chercher un asyle dans les Gaules. Saint Rustique considerant ceux qui se retiroient dans la ville & le diocèse de Narbonne comme s'ils eussent été du nombre de ses enfans eut la charité de pourvoir à leurs besoins corporels, & voulut prendre soin aussi de ceux de leurs ames. Mais il trouva que la plûpart avoient été tellement négligés touchant les affaires de leur salut que plusieurs ne sçavoient pas même s'ils avoient reçu le baptême des Ariens ou des Catholiques, ou s'ils étoient seulement baptisés. Cette difficulté & d'autres encore qui se présenterent sur divers points concernant la discipline & les mœurs firent recourir notre saint Evêque au pape saint Leon qui répondit à tous ses doutes par une belle lettre que nous avons encore. Ce saint Pape lui rendit le courage qu'il sembloit avoir perdu à la vûe des desordres & des scandales ausquels il craignoit de ne pouvoir remedier. Il le détourna fortement du dessein qu'il avoit de quitter son évêché en lui faisant voir que par l'engagement qu'il avoit contracté avec Dieu & l'Eglise il ne lui étoit plus permis de préférer le repos d'une vie privée aux travaux de l'épiscopat. Huit ou neuf ans après saint Rustique se joignit à Ravennius d'Arles & quarante-deux autres évêques des Gaules assemblés en un synode pour marquer à ce saint Pape qu'ils recevoient avec joye sa lettre à Flavien de Constantinople, qu'ils la regardoient comme un véritable symbole de foi, & qu'ils condamnoient comme lui les nouvelles hérésies de Nestorius & d'Eutychès. Saint Leon répondit à cette lettre synodique par une autre pleine d'estime pour eux, & les fortifia dans leurs bons sentimens par l'autorité du concile œcumenique de Calcedoine qui venoit d'être heureusement terminé. On croit que saint Rustique véquit encore près de dix ans depuis, & l'on met ordinairement sa mort au XXVI d'octobre de l'an 462. C'est le jour auquel sa fête est marquée dans le martyrologe d'Usuard & dans le Romain moderne.

Marginal notes: Vers l'an 427. ou 430. — Quesn. supr. 784. — Baluz. supr. — Gruter. p. 1058. — Vers l'an. 443. — Ep. 2. ed. Quesn. tom. 1 p. 405. — Not. p. 779. t. 2. — L'an 451. — Ep. 77. Leon p. 579. & 582. ed Quesn — L'an 452. — Vers l'an 462.

RENVOI.

* Saint LONGISON *solitaire abbé*, appellé par le vulgaire d'Auvergne S. LANGUISON, en latin *Longisolus* pour *Launogisilus*, patron de l'église collegiale de Cébazat bourg situé entre Clermont & Riom à une lieue de distance des deux villes. Voyez au second jour d'avril sous le titre de saint Longis abbé de Boisseliere au Maine.

XXVII. JOUR D'OCTOBRE.

Le P. Labbe dit S. Froument.

IV siecle.

SAINT FRUMENCE ou S. FROUMENT, évêque d'Auxume, Apôtre des Indes Meridionales, c'est-à-dire de l'Ethiopie & des Abyssins.

I. AVant que Constantin eût pu rendre la paix à l'Eglise, & mettre la sureté dans toutes les provinces de l'empire Romain, un philosophe nommé Metrodore poussé par la curiosité de voir le pays & de connoître le monde entreprit divers voyages & passa jusqu'à l'Inde ulterieure. C'est le nom que Rufin donne à l'Ethiopie comme ont fait presque tous les anciens à qui le terme général des Indes signifioit tous les pays qui leur étoient inconnus vers le midi & l'orient. Metrodore à son retour présenta à Constantin des perles, des pierreries & d'autres raretés qu'il avoit rapportées, se plaignant que le roi des Perses Sapor dont l'empire s'étendoit jusqu'à la mer rouge lui avoit enlevé des choses encore plus précieuses. Son exemple excita un autre philosophe appellé Merope de la ville de Tyr en Phénicie qui entreprit le même voyage par un semblable motif, & mena avec lui deux jeunes enfans qu'il instruisoit & dont il prenoit soin, parce qu'ils lui étoient proches parens. Le plus jeune se nommoit Edèse, l'autre FRUMENCE. Merope ayant satisfait sa curiosité se mit en chemin pour revenir en son pays. Le vaisseau qui le portoit s'arrêta dans un port pour faire provision d'eau ou prendre quelqu'autre rafraîchissement. C'étoit la coutume parmi les barbares qui habitoient ces pays d'égorger tous les Romains, c'est-à-dire ceux de l'empire qui se trouvoient chez eux, quand ils avoient appris de leurs voisins que leurs traités avec les Romains étoient rompus. Cela se rencontra dans le tems que le philosophe Merode y aborda, ou dumoins l'on en faisoit courir le bruit. Le vaisseau fut attaqué; le philosophe * & tous les autres furent tués. On trouva sous un arbre les deux enfans qui étudioient & qui préparoient leurs leçons. Les barbares en eurent pitié, & les menerent à leur roi. Ce prince les trouva bien faits & à son goût. Il les fit élever, & lorsqu'ils furent en âge, il fit Edèse son échanson: & croyant voir en Frumence plus d'esprit, de lumiere & de conduite, il lui confia ses écritures & ses comptes, ce qui sembloit comprendre tout à la fois les charges de Secretaire d'état & d'Intendant des finances. Depuis ce tems ils furent toujours fort honorés & fort aimés de ce roi, & furent en grande considération dans le pays tant qu'il vêquit. En mourant il laissa le royaume à sa femme avec un fils encore enfant: & accorda à ces jeunes hommes qu'il avoit fait ses principaux officiers une liberté entiere de faire ce qu'ils voudroient. Mais la reine qui ne connoissoit personne plus fidelle qu'eux dans tout le royaume les pria instamment de vouloir partager avec elle les soins du gouvernement jusqu'à ce que son fils fût en âge. Ce fut principalement à Frumence qu'elle en fit la priere, parce qu'elle reconnoissoit en lui une grande capacité & une sagesse telle que la damandoit la conduite de tout un état: car Edèse ne faisoit rien remarquer en lui de plus considérable que sa fidélité, sa modération & son intégrité. Ce jeune prince qui étoit ainsi élevé sous la tutele

Rufin. hist. l. 1 c. 9. seu l. 10 c. 9.

Amm. Marcell. l. 25. c. 4.

Cedren. ad ann. 326. seu xxi Constant. Imp.

Ruf. supr.

Theodoret. l. 1 c. 22. Socr. l. 1. c. 19. Sozom. l. 2. c. 24.

* Les Abyssins prétendent que Merope mourut de maladie.

Ruf. supr.

Athan. Apolog. 1. p. 696 seu 693.

de la reine sa mere s'appelloit Aïzan, & avoit un frere nommé Sazan qui fut depuis associé à l'empire des Ethiopiens avec lui.

II. Pendant que Frumence & Edèse, continue Rufin, étoient dans les emplois que la reine leur avoit confiés, Dieu envoya à Frumence, qui sembloit gouverner seul tout l'état, la pensée de s'enquerir s'il n'y avoit pas de chrétiens parmi les marchands Romains qui venoient trafiquer dans le pays. Il s'en trouva quelques-uns; il leur donna aussi-tôt un grand pouvoir dans tous les lieux du royaume où ils se rencontroient, & il les exhorta à s'assembler publiquement, de choisir telles maisons qu'ils voudroient pour en faire des églises, & d'y prier Dieu en commun selon l'usage & la pratique des Romains. Lui-même en donnoit l'exemple, & faisoit ce qu'il persuadoit aux autres avec beaucoup de ferveur & d'application. Il les attiroit par sa faveur & ses bienfaits, & leur fournissoit toutes les choses nécessaires pour bâtir & pour s'entretenir: & comme si on ne lui eût mis en main l'autorité du roi que pour faire régner Dieu dans ce royaume infidelle, il sembloit faire sa principale occupation d'y planter & d'y faire fructifier le christianisme.

Ruf. supr. Theodoret. l. 1. c. 23. Socr. l. 1. c. 19. Sozom. l. 2. c. 24. Herm. vie d'Ath. Fleur. Hist. eccl.

Le jeune roi se trouvant en âge de gouverner, Frumence & Edèse lui rendirent un compte fidelle de leur administration. Ils lui remirent ensuite leurs emplois entre les mains, & ils revinrent en leur pays malgré les prieres de la reine & du roi son fils & les efforts que l'on fit pour les retenir. L'impatience qu'avoit Edèse de revoir ses parens & son pays le fit aller droit en Phénicie pour se rendre à Tyr en diligence. Mais Frumence prit le chemin d'Alexandrie, disant qu'il n'étoit pas raisonnable de cacher l'œuvre de Dieu. Il raconta à saint Athanase qui en étoit évêque tout ce qui s'étoit passé, & l'exhorta à choisir quelqu'un qui fût digne d'être envoyé pour évêque à ce grand nombre de chrétiens déja assemblés & à ces églises bâties dans les terres des barbares. Saint Athanase qui n'étoit sur le siége épiscopal que depuis peu d'années fit une attention toute particuliere aux discours & aux actions de Frumence. L'ayant entendu de nouveau dans une assemblée d'évêques, sur ce qu'il lui proposoit d'envoyer une personne de conduite & de capacité pour aller gouverner ces nouveaux chrétiens & continuer l'ouvrage du Seigneur dans ces pays barbares, il lui dit comme Pharaon à Joseph

Vers l'an 331.

» Quel autre pourrons-nous trouver » qui ait l'esprit de Dieu comme vous, » & qui puisse exécuter de si grandes » choses? Il l'ordonna ensuite évêque, & lui commanda de retourner avec la grace de Dieu au lieu d'où il venoit. Ce lieu étoit la ville d'Auxume capitale pour lors de l'Ethiopie septentrionale qui est maintenant l'empire des Abyssins. Elle étoit riche, peuplée & de grande étendue: & l'on dit qu'elle subsiste encore aujourd'hui, mais réduite à peu de chose sous le nom d'Acsumo * ou de Xumate dans le royaume de Tigremahon. Frumence rempli de la grace du sacerdoce de Jesus-Christ y répandit la semence de l'évangile qui y produisit des fruits merveilleux. Il y fit des miracles en aussi grand nombre & d'un aussi grand éclat que ceux des Apôtres: ce qui fut suivi de la conversion d'une multitude incroyable de barbares. Rufin prêtre d'Aquilée qui a rapporté le premier cette histoire l'avoit apprise de la bouche d'Edèse même qui fut depuis ordonné prêtre à Tyr sa patrie où il passa le reste de sa vie.

Genes. 41. 38.

* *als* Cassumo.

Ruf. supr.

III. Pour ce qui regarde Frumence, il

continua ses travaux apostoliques pendant plusieurs années avec une application infatigable. Il eut la satisfaction de voir embrasser la religion chrétienne au roi Aïzan & au prince Sazan son frere qui y attirerent la plus grande partie de leurs sujets par leurs exemples. C'est ce qui paroit par une lettre que leur écrivit l'empereur Constance l'an 356, où il leur parle toujours comme à des princes chrétiens & unis de religion avec lui. Il les traita de freres ne pouvant pas ne pas reconnoître leur souveraineté ; mais il ne laissa pas de leur parler en termes aussi impérieux que s'ils eussent été renfermés dans les bornes de son empire. Il ne pouvoit dissimuler le chagrin qu'il avoit d'entendre que la foi catholique étoit florissante dans leur état, tandis qu'il la tenoit opprimée dans l'empire Romain : & ce chagrin regardoit principalement l'évêque Frumence qu'il savoit avoir été ordonné & établi par saint Athanase, & être étroitement uni de sentimens avec lui. Comme il persécutoit ce saint patriarche plus cruellement que jamais, & qu'il étoit fâché qu'il se fût sauvé des mains du duc Syrien & du faux évêque Georges qu'il avoit envoyé pour prendre sa place, il craignit qu'il ne se refugiât à Auxume près de Frumence, & qu'il ne demeurât à couvert des poursuites de ses ennemis, c'est-à dire des Ariens, sous la protection des rois d'Ethiopie. C'est pourquoi il mandoit à ces princes d'envoyer au plutôt l'évêque Frumence en Egypte pour être instruit & examiné par Georges, pour être même ordonné de nouveau par ce prétendu patriarche. « Il ajoutoit que si » Frumence ne venoit à Alexandrie il » seroit tenu pour complice des senti» mens impies d'Athanase & pour un » homme aussi méchant que lui : & » que si Athanase alloit à Auxume il » étoit à craindre qu'il n'y renversât la » foi & l'état. Cette lettre de Constance fait voir que le nom de saint Frumence étoit célébre dans l'empire Romain tout éloigné qu'il étoit, & que les Ariens le redoutoient de si loin. Mais si sa foi étoit suspecte à cet empereur heretique, elle en devoit paroître d'autant plus certainement pure & orthodoxe. L'union qu'eut saint Frumence avec saint Athanase persévera jusqu'à la fin, & l'église catholique en a toujours été très persuadée, puisqu'elle le met au nombre de ses Saints, & qu'elle honore sa memoire d'un culte religieux. Les Grecs font sa fête le XXX de novembre : les Latins la font le XXVII d'octobre sans qu'on sache sur quel fondement ; & ce n'est que depuis le seiziéme siecle que leurs martyrologes en font mention ; ce qui semble même se réduire au Romain moderne. Les Ethiopiens, sur tout ceux que nous appellons Abyssins, l'honorent encore aujourd'hui comme leur Apôtre, & célébrent sa fête en un jour qui répond au XVIII de notre mois de decembre. Ils l'appellent en leur langue *Fremonat*, & encore *Salama* : & ils donnent à son frere Edèse le nom de Sydrac. Ils honorent aussi la memoire des deux rois Aïzan & Sazan à qui ils donnent le nom d'Abreha & d'Atzbeha : & ils font leur fête le XV d'octobre, persuadés sur leurs anciennes traditions que malgré les sollicitations de l'empereur Romain qui étoit Arien, ils sont toujours demeurés fidelles à ce qu'ils devoient à Dieu, & fermes dans la foi que saint Frumence leur avoit enseignée. Ils ajoutent dans leurs hymnes ou les vers faits à leur louange, que ces deux freres n'ont eu qu'un cœur & qu'un esprit sur un même trône, qu'ils se sont aimés jusqu'à la fin, & que non contens de bâtir des temples à J. C. ils se sont faits encore prédicateurs de son évangile, & qu'ils ont principalement travaillé à la conversion des Juifs de leur royaume.

Athan. apol. 1. supr.

L'an 356.

Job. Ludolph. Æthiop. & Montfauc. vit Athan. p. 16 n. 6.

Holsten. Animadv. ad M. R. p. 107.

Herm. tom. 2. vit. Ath. p. 240.

AUTRES SAINTS du vingt-septiéme jour d'Octobre.

VI siécle. ## *SAINT ELESBAAN, Roi d'Ethiopie, puis Religieux.*

I L'Histoire de saint ELESBAAN est célébre & de rare exemple dans l'église. L'empereur Justin l'ancien ayant appris que Dunaan roi des Homerites ou des Sabéens dans l'Arabie, non content d'avoir fait mourir presque tous les chrétiens dans la ville de Nagran, & de travailler à ruiner la religion de Jesus-Christ dans les autres lieux de son obéissance, sollicitoit encore le roi des Sarrazins, & même celui des Perses, pour en user de même dans leurs états, regarda comme l'ennemi de son empire celui qui se déclaroit avec tant d'acharnement l'ennemi de l'église. Ne se voyant pas en état de faire marcher des troupes contre lui, il écrivit au pieux roi d'Ethiopie Elesbaan l'un des successeurs du bienheureux roi Aïzan dont nous venons de parler dans la vie de saint Frumence. Il l'exhorta fortement à vanger le sang des Chrétiens que Dunaan répandoit si indignement & à délivrer les Homerites qui gémissoient sous la tirannie. Elesbaan se laissa persuader par ses lettres & par les raisons de l'évêque Astére * que cet Empereur lui avoit député. Il passa en Arabie avec une puissante armée, défit aisément celle de Dunaan, le poursuivit, & le prit dans la ville de Pharan. Ce malheureux au lieu de recourir à la clemence du victorieux, qui ne lui auroit pas refusé la vie, s'il se fût porté à quelque satisfaction, & s'il eût voulu changer de conduite, tomba dans le désespoir & s'endurcit dans la haine qu'il portoit à Jesus-Christ. On le trouva contre terre lié d'une chaine d'or qu'il s'étoit fait mettre au coû, aux mains & aux pieds, attendant fierement la mort en cette posture. Il la reçut plus douce que ne méritoient ses crimes. Elesbaan usa de sa victoire avec toute la modération & toute la pieté qu'on pouvoit souhaiter dans un prince véritablement chrétien. Il rétablit la religion par tout le païs, fit rebâtir les églises ruinées, remit les familles désolées dans la possession de leurs biens, & laissa des pasteurs & des ministres de l'évangile pour replanter & entretenir la vigne du Seigneur que le sanglier furieux avoit presque toute arrachée.

Act. S. Aret. ap. Sur. ad d. 24. octob.

L'an 523.

* Il n'étoit pas évéque d'Alexãdrie, mais peut étre de quelque ville d'Egypte ou de Thebaïde.

II. Lorsqu'il fut retourné en Ethiopie il ne se contenta pas de rapporter à Dieu toute la gloire du succès de ses armes: mais foulant aux pieds toute la grandeur qui l'environnoit il quitta le sceptre dont il s'étoit servi pour affermir son royaume dans la paix, la justice & la religion, envoya sa couronne en offrande à Jerusalem, se dépouilla de sa pourpre & entra revétu d'un cilice dans un monastere où il consacra le reste de ses jours au service de Dieu. Il y fit profession de la vie religieuse, & il en accomplit exactement tous les devoirs. Il ne voulut en quoi que ce fût être distingué du dernier de ses freres. Il n'avoit qu'une cellule fort étroite, & pour tout meuble une natte qui lui servoit de lit & une tasse pour boire. Sa nourriture étoit du pain & de l'eau, à quoi il ajoutoit quelquefois des herbes, mais toujours crues, souvent même il se passoit de pain quand il usoit de ces herbes. Son unique occupation étoit la priere & la méditation des verités éternelles. Il mourut dans ces saints exercices au bout de quelques années, non pas en 523 qui fut l'année de sa victoire sur Dunaan, ou tout au

plus celle de sa profession monastique, mais comme on peut le conjecturer, vers les commencemens du regne de l'empereur Justinien. Quelques-uns estiment que ce fut à Jérusalem même qu'il alla se rendre religieux, & que cette profession ne fut que l'accomplissement d'un vœu qu'il avoit fait à Dieu avant que de marcher contre l'ennemi des chrétiens. Il semble qu'on n'a consacré sa memoire dans l'église que vers la fin du seiziéme siecle, & nous ne voyons son nom que dans le martyrologe Romain moderne qui le marque au XXVII d'octobre.

XXVIII JOUR D'OCTOBRE.

SAINT SIMON, APOSTRE.

SAint Simon est l'un des Apôtres de Jesus-Christ dont l'évangile nous ait appris le moins de choses. Il étoit Galiléen comme les autres de la tribu de Zabulon ou de Nephtalim selon Theodoret, & avoit le surnom de *Cananéen* ou *Cananite*, soit qu'il fût de la petite ville de Cana où Jesus fit son premier miracle, soit qu'il fût de quelqu'autre lieu appellé Canan. Saint Luc ne le surnomme pas autrement que *Zelote* ou le *Zelé* qui exprime en grec ce que vouloit dire Cananéen en langue vulgaire du païs, comme l'a remarqué saint Jerôme. Nous ne savons pas quand il commença à suivre Jesus-Christ en qualité de son disciple : & la premiere chose qu'on nous ait fait savoir de ce qui le regarde est sa vocation à l'apostolat, c'est-à-dire, le choix que Jesus-Christ fit de lui pour le mettre au rang des douze. Saint Mathieu & saint Marc l'ont mis l'onziéme, & il n'avoit après lui que Judas Iscariot le traître : saint Luc l'a mis le dixiéme ayant après lui saint Jude dit Thaddée frere de saint Jacques le Mineur, & cet autre Judas : & il semble que ce dernier ordre soit celui qu'a retenu l'église qui met saint Simon devant saint Jude dans les offices. Ils auroient été freres s'il étoit vrai que saint Simon eût été le même que Simon ou Simeon qui est appellé frere de Jesus-Christ. Mais on est persuadé que ce dernier ne fut jamais apôtre, & que c'est celui qui succeda à son frere saint Jacques le Mineur dans l'épiscopat de Jerusalem.

Luc 6. 15. Act. Ap. 1. 13. Hier. in Math. 10. v. 4. — *Math. 10. 4. Marc. 3. 18.* — *Luc. supr.*

II. Nous ne pouvons rien dire de ce qui est arrivé à saint Simon jusqu'à la descente du saint Esprit qui ne lui ait été commun avec les autres apôtres. Ce qu'il a fait depuis leur séparation nous est encore moins connu. Quelques Grecs modernes ont avancé qu'il avoit porté la lumiere de l'évangile dans l'Egypte, la Libye, l'Afrique, la Mauritanie, & de-là dans les isles Britanniques. Mais personne n'en a rien sçu qu'eux, & ils tenoient peut-être cette opinion de ceux qui leur avoient appris que saint Simon étoit Nathanaël, & de plus l'époux des nôces de Cana, & qui ont fait voir encore par d'autres imaginations touchant notre Saint & les autres Apôtres que l'invention ne leur coutoit rien. La plus ancienne des opinions que l'on a débitées touchant le lieu de la prédication & de la mort de saint Simon est celle qui met l'une & l'autre dans la Perse. On la trouve dans Bede, dans Fortunat de Poitiers, & dans les plus anciens de nos martyrologes : mais quoiqu'elle puisse être veritable, elle ne nous paroît avoir son fondement que dans une histoire declarée apocryphe par le pape Gelase. La ville de Suanir ou Suanes qu'on lui donne pour le théatre de son martyre est une ville inconnue aux géographes. L'au-

Niceph. l. 2. c. 40. & Menae. — *Dorth. &c.* — *Abd. Bab.*

teur de l'histoire apocryphe des Apôtres que nous venons d'alleguer, & qui prétendoit avoir été fait évêque de Babylone par saint Simon même & par saint Jude, dit que l'un & l'autre furent massacrés le premier jour de juillet dans un tumulte populaire que les prêtres idolatres de cette ville avoient excité contre eux.

Id. l. 6.

SAINT JUDE, APÔTRE.

III.

Saint JUDE que saint Mathieu & saint Marc appellent aussi THADE'E porte encore le surnom de *Lebbée* qui se trouve dans le texte * du premier de ces évangelistes, & que saint Jerôme explique par un terme qui marque un homme qui a bon cœur & bon sens. C'est en vain qu'on s'est efforcé de nous persuader que saint Thaddée l'Apôtre étoit different de saint Jude, & que le nom de Jude n'étoit qu'une seconde appellation de saint Simon sous prétexte que saint Jude a été surnommé Zelote ou le Zelé par quelques anciens Peres, comme saint Simon l'est par l'évangile. Saint Luc nous suffit pour distinguer saint Jude d'avec saint Simon: & ce qu'on peut alleguer que les noms de Thaddée & de Jude ne se trouvent jamais ensemble pour marquer une même personne dans saint Mathieu & saint Marc ne nous suffit pas pour nous les faire séparer. Saint Jude étoit frere de saint Jacques le Mineur. C'est ce qu'il déclare lui-même à la tête de son épître catholique, & ce qui est aussi marqué dans saint Mathieu & saint Marc. Ainsi c'est le même Jude qui est appellé encore dans l'évangile frere de Jesus-Christ, parce qu'il étoit fils de Marie sœur de la sainte Vierge & de Cleophas qu'on croit avoir été frere de saint Joseph. Il eut encore deux autres freres Simon ou Simeon second évêque de Jerusalem, & Joseph ou José. Il

* Selon le grec & les vers. orien.

Florentin. M. Hier. p. 162. & seqq.

Orig. in Math Chrysost. or. 32. t. 5. Hier. in Gal. 4. v. 17 Luc. 6. v. 15. 16. Act. Ap 1 13 Math. 10. 3. Marc 3. 18. Till. t. 1. p. 681. 682. Jud. Ep. v. 1 Math 13. 55 Marc 6. 3

fut marié & eut des enfans, comme nous le fait entendre le plus ancien historien de l'église, en nous rapportant l'histoire de deux de ses petits fils. Jesus Christ en la seconde année de sa prédication le mit avec saint Simon au nombre des douze disciples choisis qu'il qualifia du titre d'Apôtres. Depuis cette élection l'évangile ne nous apprend autre chose de lui, sinon que dans la céne que fit Jesus-Christ la veille de sa passion, ce fut lui qui demanda à ce divin Sauveur pourquoi il devoit se manifester à ses disciples & non pas au monde? Cette demande attira de la bouche du Sauveur une réponse toute mysterieuse dont l'église a formé l'évangile que nous lisons à la messe du saint Esprit.

Heges. pp. ap. Eus. l. 3. c. 20

L'an 31.

Joan. 14. 22.

IV. Sa predication.

Après que les Apôtres eurent quitté la Judée pour porter la foi de l'évangile par toute la terre, saint Jude alla prêcher dans la Libye, selon que le marque saint Paulin qui semble avoir cru qu'il y étoit mort. On croit que c'est principalement de saint Jude que vouloit parler saint Paul lorsqu'il disoit aux Corinthiens que les freres de Jesus-Christ menoient avec eux par les provinces des femmes qu'ils traitoient comme leurs sœurs, qui les servoient & les assistoient de leurs biens, parce qu'on ne voit point que les autres freres du Seigneur, Jacques, Simon & José ayent été prêcher dans les provinces. Ceux qui disent que notre saint Apôtre fut envoyé après l'Ascension à Abagare ou Agbare roi d'Osrhoëne qui faisoit partie de la Mesopotamie, l'ont visiblement confondu avec saint Thaddée l'un des septante-deux disciples de Jesus-Christ que l'on fait passer pour frere de saint Thomas. Cette différence n'a point empêché les Grecs de dire que saint Jude avoit prêché en Mesopotamie & dans Edesse même où demeuroit ce prince, dans toutes les

Paul. carm. 26.

1. Cor. c. 9 v. 5.

Hier. in Math.

Niceph. l. 2. c. 40.

quatre provinces de la Palestine, dans la Syrie & dans la grande Armenie où ceux du païs ont prétendu qu'il étoit mort après y avoir fondé l'épiscopat.

Florent p.172 M. Hier.

V. son Epitre.

Entre les livres canoniques du nouveau Testament nous avons une épître de saint Jude que l'on joint à six autres que l'on appelle *Catholiques*, dont la premiere est de saint Jacques son frere, les deux suivantes de saint Pierre, & les trois autres de saint Jean. Saint Jude traite dans la sienne le même sujet que saint Pierre dans la seconde, & il en a tellement pris l'esprit qu'il en a imité les pensées, & qu'il semble en avoir emprunté même les expressions. Il s'éleve avec beaucoup de force contre les hérétiques ou les faux docteurs qui s'efforçoient de corrompre la foi des nouveaux chrétiens. On croit que ces hérétiques n'étoient autres que les Nicolaïtes, les Gnostiques, les sectateurs de Simon le Magicien dont les mœurs n'étoient pas moins corrompues que la doctrine. Il cite assez évidemment cette seconde épitre de saint Pierre, & semble parler des Apôtres comme s'ils eussent été morts. C'est ce qui a fait juger que saint Jude n'avoit écrit cette épitre qu'après la mort de Néron, & peut-être après la ruine de Jerusalem qui arriva l'an 70.

Var. not. ad Epist. cath. Estius & Till, p. 427.

Jud. v. 17.18. 2. Petr. c. 3. v. 3.

Qui dicebant vobis, &c. Jud. v. 18.

VI.

Il étoit revenu huit ans auparavant des provinces de sa mission à Jerusalem après la mort de saint Jacques son frere premier évêque de la ville que les Juifs avoient martyrisé. L'on rapporte que les Apôtres & les parens de Jesus-Christ s'y rassemblerent de tous côtés pour lui donner un successeur. Ils choisirent saint Simeon fils de Cleophas, celui que l'on croit avoir été le frere du défunt & de notre Saint. Le désir d'étendre le Royaume de Dieu le fit bien-tôt retourner sans doute dans les provinces pour y continuer les fonctions d'un apôtre de Jesus-Christ. Mais nous ne sçavons pas qu'elle fut celle où il trouva la fin de ses travaux. Nous avons déja vû que selon saint Paulin ce fut la Libye; & que les Armeniens ont prétendu que c'étoit leur pays. Quelques Grecs ont cru qu'il étoit mort en paix à Beryte en Phenicie. Mais ils l'ont encore confondu en ce point avec saint Thaddée le frere de saint Thomas. L'opinion la plus commune d'aujourd'hui, & qu'on tenoit déja en Occident sur la fin du VI siecle comme on en juge par Fortunat de Poitiers, suppose qu'il mourut dans la Perse avec saint Simon. Ce sentiment pourroit être véritable, quoiqu'il ait sa source dans l'ouvrage d'un homme * reconnu pour un imposteur, & qu'il soit revêtu de circonstances qui selon le vénérable Bede passoient pour apocryphes dans l'esprit de la plûpart des personnes de son tems.

Euseb. hist l.3 c.11, ep.36.87

Till. p. 429.

Niceph. l. 2. c. 40

Fort. l. 8 carm 4.

* Abdias Babyl.

Bede retract in act. l. 1, Till, p. 428.

VII. Ses petits-fils.

Eus. l. 3, c. 20, ex Hegesippo.

Saint Jude n'étoit peut-être plus au monde lorsque l'on fit rechercher ses deux petits-fils pour la cause de Jesus-Christ. Ils vivoient tranquillement dans la Judée où ils possedoient en commun trente-neuf arpens de terre estimés sur le prix de neuf mille deniers qui valoient de notre monnoye mille écus & quelque chose de plus. Ils cultivoient eux-mêmes cette terre, & elle leur suffisoit, tant pour s'entretenir que pour payer les tributs. L'empereur Domitien ayant excité la seconde persécution contre l'Eglise en la quatorziéme année de son regne qui étoit la 95 de Jesus-Christ donna ordre qu'on exterminât tous les descendans de David, parce qu'il craignoit la venue du Messie comme Herode, & qu'il n'étoit point persuadé que son pere Vespasien eût été ce Messie attendu des Juifs comme sembloit l'avoir voulu croire l'historien Joseph par une sotte flaterie pour ce prince. Quelques Juifs poussés par la haine

qu'ils

qu'ils portoient à Jesus-Christ & aux Chrétiens allerent l'année suivante dénoncer les petits fils de saint Jude comme descendans de David & parens du Christ. Ils furent amenés à Domitien par un officier, & ils répondirent avec beaucoup de franchise & de simplicité à toutes les questions que leur fit ce prince sur leur extraction & leurs biens, sur le Messie & sa royauté. Leurs mains endurcies au travail lui faisoient assez connoître que ce qu'ils lui disoient de leur pauvreté étoit véritable. A l'égard du Messie ils lui déclarerent qu'il étoit véritablement roi, mais dans le ciel, & non sur la terre où son regne ne devoit paroître qu'à la fin des siécles lorsqu'il viendra juger dans sa gloire les vivans & les morts. Domitien n'eut que du mépris pour leur bassesse & leur pauvreté, & jugeant qu'il n'avoit rien à craindre de leur part il les renvoya en liberté. Ils furent depuis fort honorés dans l'Eglise & comme parens de Jesus Christ & comme martyrs. Car cette confession qu'ils avoient faite devant Domitien fit qu'on leur donna ce titre. Ils furent établis sur quelques églises qu'ils gouvernerent du tems de l'empereur Trajan, & ils vêquirent au moins jusqu'à la mort de leur grand oncle saint Simeon évêque de Jerusalem qui souffrit le martyre vers l'an 107.

Eus. ibid. c. 32

§. 3. Culte de S. Simon et de S. Jude.

VIII. Tout est incertain dans ce qu'on a dit des reliques des apôtres saint Simon & saint Jude. Il n'y a que des Grecs du moyen & du bas âge qui ayent pu se persuader que le corps de saint Simon ait été enterré dans la grande Bretagne ou en Scythie dans le Bosphore Cimmerien au nord du Pont-Euxin. Ceux de cette derniere opinion disent qu'on trouva dans une grotte du Bosphore deux tombeaux d'Apôtres avec des inscriptions qui marquoient que l'un étoit de Simon le Zelé & l'autre de Simon le Cananéen: en quoi l'on peut voir jusqu'où alloient leurs connoissances & leur exactitude. Pour ce qui regarde le corps de saint Jude, saint Paulin de Nole semble dire qu'il étoit en Libye de son tems: & les Armeniens des derniers siécles prétendoient l'avoir toujours dans leur pays. Ceux qui ont cru que les deux Apôtres étoient morts ensemble dans la Perse, & qu'ils n'avoient eu qu'un même tombeau ont supposé qu'on les y avoit retrouvés dans la suite des tems, & que ce fut de là qu'on les transporta en Occident. Plusieurs prétendent qu'ils furent apportés à Rome, & déposés dans l'église de saint Pierre au Vatican où ils ajoutent qu'on les conserve encore. Mais personne ne nous dit en quel tems, ni de quelle maniere, ni par qui se fit cette translation. La ville de Toulouse semble avoir de semblables prétentions sur les corps de nos deux saints Apôtres, au moins sur une grande parties des reliques de l'un & de l'autre: & peut-être que les titres de sa possession valent ceux de Rome. Nous rapporterons l'histoire de leur translation avec celle de Susanne de Babylone au XXVI de janvier parmi les Saints de l'ancien Testament. L'abbaye de la Seauve-Majeure en Guienne au diocèse de Bordeaux se vante d'avoir une partie du crâne de l'un & de l'autre. A Cologne dans l'église de saint André & dans celle des Chartreux l'on montre un bras, une machoire inférieure & quelques autres reliques qu'on fait passer pour celles de l'apôtre saint Simon. A Paris dans l'église des Peres de Picpusse l'on expose une côte qu'ils prétendent être de saint Jude.

Menaea d. 10 juin.

Ibid. 30. nov. ubi de S. And.

Carm. 26.

Combef. Auct. PP. p. 500.

Florent. p. 176

Sauss. d. 25. janv.

Papebr. t. 1. apr. p. 421 in not.

Sauss. d. 28. oct.

Alm. Spir.

IX. L'Eglise a long-tems différé d'assigner un jour particulier au culte de saint Simon & de saint Jude, parce qu'elle s'est contentée d'abord de célébrer leur fête en commun avec celle des autres Apôtres le XXIX de juin. C'est ce qui paroît par une loi publiée dans l'empire Romain sur la fin du quatriéme siécle où l'on en ordonne l'observation publique avec défence de donner les spectacles au peuple en ce jour. Il faut avouer que la fête regardoit particulierement saint Pierre & saint Paul, sur-tout à Rome & en Occident : mais tous les autres Apôtres y étoient compris par occasion, & n'avoient point d'autres jour de fête en toute l'année. Cette union des douze a duré au moins jusqu'au IX & X. siécles en plusieurs églises d'Occident, comme on en juge par quelques capitulaires d'évêques où la fête de ce jour est appellée celle des douze Apôtres, & particuliérement de saint Pierre & de saint Paul, & l'on a tout sujet de croire qu'elle a subsisté encore plus long-tems en Orient. Depuis que la séparation en fut faite, & qu'on eut réservé le XXIX de juin pour saint Pierre & saint Paul, les Grecs destinerent le lendemain pour célébrer la fête des autres Apôtres en commun. En occident ce jour fut réservé pour la commémoration particuliere de saint Paul, & l'on crut devoir assigner d'autres jours dans le cours de l'année pour honorer à part la mémoire des dix qui restoient du college apostolique. On ne jugea pourtant point à propos de séparer saint Simon & saint Jude que l'on croyoit avoir été réunis à la fin par le martyre & la sépulture. Les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme qui marquent leur martyre au premier jour de juillet, & qui mettent aussi leur fête au XXIX de juin en la distinguant de celle de saint Pierre & saint Paul, la remettent encore au XXVIII d'octobre, ce qui a été reçu par Bede & par tous les suivans, & qui est devenu d'une observation générale dans tout l'Occident. La fête y est presque par toutes les églises d'une obligation égale : on la voit même chomée en divers endroits où l'on n'en use pas de la même maniere à l'égard de tous les autres Apôtres. On allegue un réglement fait sous Philippes Auguste par le cardinal Galon légat en France dans un concile où il est ordonné de célébrer seulement S. Simon, S. Jude, S. Mathieu & S. Barthelemy, outre S. Pierre & S. Paul, sans parler des autres Apôtres. Mais on a tout sujet de soupçonner ce réglement de fausseté. La fête de nos deux Saints est précédée d'une veille & d'un jeune que les Protestans d'Angleterre même n'ont pas jugé à propos d'abolir dans la réforme qu'ils ont faite depuis leur schisme. A Toulouse outre cette fête principale on célébre encore celle de leur Translation le XXV de janvier dans le lieu où l'on croit posséder leurs reliques.

Chez les Grecs on les a presque toujours honorés séparément depuis qu'on a fait la séparation des douze. La feste de S. Simon en particulier se faisoit de precepte parmi eux & dans presque tout l'Orient le 10. de mai du tems de l'empereur Manuël Comnene qui regnoit au douziéme siecle. C'est en ce jour que se trouve son office dans leurs menées où ils croyent honorer en sa personne l'époux des nôces de Cana & Nathanaël. Ils en font une autre fête le XXII, supposant toujours que saint Simon est Nathanaël qualifié vrai Israëlite par Jesus-Christ. On en trouve encore une troisiéme de lui marquée au XXIX d'avril dans le menologe de l'empereur Basile. Saint Jude a eu aussi ses fêtes

Cod. Th. l. 2. tit. 8. l. 2. & lib 3. de feriis. Thomass. fest. p. 73. 78. Florent.

Thom. p. 83.

Man. Comn. ap. Balsam.

Florent. p. 632 & seqq. 637. & 938.

Rit. var.

Thom. p. 99.

Ap. Balsam. Comm. Nomoc.

Thom. p. 808. & 459. Men. p. 935. 272. &c.

Boll. t. 5. april. p. 612.

à part chez les Grecs. La plus célébre est celle du XIX de juin qui étoit de precepte au XII siécle. Celle du XXI d'août ne l'étoit pas moins ; mais il paroît qu'elle étoit pour saint Thaddée l'apôtre d'Edesse en Mesopotamie dont nous avons rapporté l'histoire en ce jour. Le menologe de Basile en marque encore une autre pour saint Jude au XXII de mai.

Ap. Balsam. & Thom supr

Boll. t. 5. maii p. 127.

AUTRES SAINTS
du vingt-huitieme jour d'Octobre.

III siécle. *I. SAINT FIRMILIEN, Evêque de Cesarée en Cappadoce.*

I. SAint FIRMILIEN étoit l'un des plus illustres prélats de l'Eglise pour sa doctrine & sa sainteté dans un siécle qui a porté entres plusieurs grands évêques S. Cyprien de Carthage, S. Denys d'Alexandrie, S. Gregoire de Neocesárée dit le Thaumaturge avec lesquels il avoit correspondance. Il étoit originaire de la Cappadoce, d'une famille des plus relevées de la province par la noblesse du sang, mais plus recommandable encore par la profession de la véritable religion, & féconde en martyrs avant & après lui. Saint Gregoire de Nysse qui égale sa vertu à celle du grand Thaumaturge semble témoigner que Firmilien fut instruit dans les vérités de la foi par le célébre Origene. On ne peut douter au moins qu'il n'ait eu quelques habitudes avec ce grand docteur pour lequel on voit qu'il avoit une estime & un respect tout extraordinaire. En quelque école qu'il ait été formé il devint très-habile selon Theodoret dans les sciences humaines & dans les divines.

Greg. Nyss. vit Thaum. t. 3. op.
Act. S. Capitolma.
Tillem. t. 4. p. 309.

Euseb hist. l. 6. c. 27.

Theod. hist. l. 2. c. 8.

Il paroissoit déja dans l'Eglise avec éclat sous le regne d'Alexandre Severe : & l'on ne peut point douter qu'il ne fut évêque de Cesarée en Cappadoce dès l'an 231, s'il est vrai que le concile d'Icone en Lycaonie soit de ce tems-là. Il fut assemblé vers la fin de l'empire d'Alexandre sur le sujet du baptême des Cataphryges ou Montanistes de la nullité duquel plusieurs croyoient avoir sujet de douter, comme saint Firmilien le manda depuis à saint Cyprien en Afrique. Notre Saint s'y trouva avec les autres évêques de la Cappadoce, de la Cilicie & des provinces voisines. On y déclara que tout baptême donné hors de l'Eglise devoit être rejetté; comme S. Firmilien témoigne que cela se pratiquoit dans la Cappadoce par une coutume qu'il appelloit immemoriale. On croit qu'il n'y avoit gueres moins de cinquante évêques à ce concile. Mais il faut avouer que ni leur nombre ni leur autorité n'eut pas le crédit de faire recevoir à l'Eglise une erreur qui fut condamnée depuis dans les évêques de l'Afrique. Hors ce point qui sembloit à leur égard avoir besoin encore de quelque éclaircissement, saint Firmilien maintenoit son peuple dans la pureté de la foi & dans celle des mœurs avec beaucoup de vigilance, de zele & de lumiere.

Valeſ. not. ad Euſ. p. 143. col. 2. a.
Firmil. ap. Cyprian. ep. 75

Euſ. l. 7. c. 7.

Firm. supr.

L'an 231.

La Cappadoce étoit deslors l'une des plus florissantes provinces du royaume de Jesus-Christ : la semence de l'évangile n'avoit trouvé nulle part aucune terre mieux préparée à la recevoir, & saint Firmilien contribua beaucoup à la conserver dans cet heureux état pendant l'espace d'un épiscopat de quarante années au moins. C'est ce qu'il est aisé de juger par ce qu'il dit lui-même, que c'étoit la coutume en Cappadoce que les anciens & les docteurs des églises, c'est-à-dire les prêtres & les évêques s'assemblassent tous les ans pour II.

Ibid. ap. Cyprian.

regler les affaires qui dépendoient de leurs soins, & pour chercher des remedes aux maux des ames des fidelles qui retomboient dans le peché depuis leur baptême. Beaucoup de gens parmi son peuple s'étoient trouvés ébranlés par les prestiges d'une femme énerguméne qui faisoit passer son démon pour le saint Esprit. Elle parut sur tout vers l'an 235 lorsqu'il arriva en Cappadoce & dans le Pont des tremblemens de terre qui abîmerent des villes entieres, & d'autres malheurs publics dont les payens firent retomber la cause sur la religion chrétienne, & dont ils prirent occasion sous l'empereur Maximin I de persécuter les fidelles. Le démon qui agitoit cette femme tiroit avantage de tous ces fâcheux accidens. Comme il les prévoyoit il les lui faisoit prédire, & lui faisoit faire encore des choses si extraordinaires dans le tems qu'il la saisissoit qu'elle passoit pour une prophetesse, baptisoit & disoit la messe, & séduisoit une infinité de personnes simples. De ce nombre furent un prêtre & un diacre qui se corrompirent avec elle d'une maniere honteuse. L'affliction qu'en eut le saint évêque se modera un peu par la consolation que lui donna un exorciste de son église, homme de sainte vie qui par les fonctions de son ordre avoit acquis une grande experience de ce que les démons peuvent attenter sur les hommes. Il resista fortement avec le secours de Dieu à celui qui possedoit cette femme, il découvrit ses illusions & ses crimes.

L'an. 235.

III. Ce fut vers le même tems que saint Firmilien attira Origene en Cappadoce où il le tint caché pendant tout le tems de la persécution de Maximin qui dura trois ans autant que son empire. Ce ne fut pas la seule fois qu'il eut l'avantage de posseder ce grand homme dans son païs. Il l'invitoit souvent à y venir, & faisoit joindre quelquefois les prieres de toute sa province aux siennes. Lors que cela ne réussissoit pas à son gré, il alloit lui-même en Palestine, prenant occasion de visiter les lieux saints, & se rendoit auprès d'Origene à Cesarée où il passoit un tems considerable à étudier les saintes écritures sous lui. Il lui mena saint Gregoire Thaumaturge son ami particulier après qu'il lui eût déclaré sa résolution d'embrasser la foi, & de se donner au service de Jesus-Christ.

Euseb. l. 6. c. 27. Hier. vir. ill. c. 54.

Gr. Nyss. vit. Thaum.

Durant la persécution de Dece, Firmilien ne se comporta point en mercenaire lorsqu'on attaqua son troupeau. Il le fortifia contre la tentation. Il fit enforte qu'il demeura ferme dans la foi & eut la joye de voir triompher Jesus-Christ dans plusieurs martyrs de son église. Le feu de cette persécution étant passé, l'église eut à souffrir un autre embrasement que lui causa le schisme de Novatien. Saint Firmilien voyant que de Rome il avoit déja pénetré jusqu'en Orient, & commencé à bruler l'église d'Antioche sous l'évêque Fabius, n'oublia rien de ce qui dépendoit de lui pour l'éteindre. Il se joignit à Helene évêque de Tarse en Cilicie & à Theoctiste évêque de Cesarée en Palestine, & de concert ils prierent saint Denys évêque d'Alexandrie de vouloir se trouver avec eux à Antioche pour aviser aux moyens de remedier à ce mal. On ne sçait pas quel fut le succès de cette assemblée: on ne sçait pas même si la mort de l'évêque d'Antioche n'en interrompit pas le cours. Mais saint Firmilien ne fut point privé de la satisfaction que devoient lui procurer ses soins & ses travaux. Car trois ou quatre ans après il vit toutes les églises rejetter par un concours unanime l'heresie & le schisme de Novatien: & l'historien Eusebe a remarqué notre Saint entre ceux qui ressentirent le plus les avantages & la joye que cette union apportoit aux fidelles.

L'an 250.

Tillem. t. 4. p. 302.

L'an 252.

Euseb. l. 7. c. 4 & 5

Till. p. 312.

IV. Cette paix fut suivie d'un nouveau trouble excité dans l'église au sujet du baptême des hérétiques que plusieurs des catholiques rejettoient absolument, & que d'autres admettoient lorsqu'il étoit donné au nom des trois personnes divines selon le précepte de Jesus-Christ. Les premiers prétendoient qu'on devoit rebaptiser ceux qui revenoient de l'heresie à l'église: & saint Firmilien se trouva de ce sentiment avec saint Cyprien de Carthage, Helene de Tarse & quelques autres prélats célébres. Nous ne repeterons pas ici ce que nous avons rapporté de cette fâcheuse contestation dans la vie de saint Cyprien au XVI de septembre. Nous nous contenterons de remarquer que saint Firmilien se crut obligé de soutenir la pratique de rebaptiser les hérétiques comme il prétendoit qu'elle s'étoit toujours observée dans les églises de Cappadoce, & comme l'avoit ordonné le concile d'Icone vingt-cinq ans auparavant. C'est à quoi s'opposa le pape saint Etienne avec une vigueur toute extraordinaire. Animé de l'avantage de la cause qu'il défendoit, il manda à saint Denys d'Alexandrie qu'il ne communiqueroit plus avec Firmilien, ni avec Helene de Tarse, ni avec plusieurs autres prélats qui étoient dans leur sentiment. Il tint sa parole, & rompit effectivement la communion avec eux. Saint Cyprien qui se trouvoit dans ces mêmes engagemens que ces prélats retranchés de la communion d'Etienne, écrivit à Firmilien qui reçut la lettre & le député * qu'il lui avoit envoyé avec la joye que lui donnoit l'amitié & la communion d'un si grand homme. Il lui récrivit une grande lettre que nous avons encore parmi celles de ce Saint qui la traduisit même en latin selon la conjecture qu'en donne la conformité du stile. La force avec laquelle saint Firmilien y parle contre la conduite de saint Etienne fait voir qu'il n'est pas insensible aux fâcheux effets de leur division. Mais quelque apparence de dureté que portent les termes il ne laissoit pas de reconnoître que ce Pape étoit aussi bien que lui dans l'unité de l'église catholique, & qu'il conservoit toujours comme saint Cyprien l'esprit de la charité chrétienne & de l'union sacerdotale. La mort d'Etienne finit cette division. Saint Firmilien & saint Cyprien se trouverent dans la communion du saint siege sous Sixte son successeur sans que ni l'un ni l'autre paroisse avoir abandonné son sentiment.

L'an 256. — *Firmil. ap. Cypr. ap. 75.* — *L'an 257.* — * *Le diacre Rogatien.* — *Ibid.* — *L'an 258.*

V. Depuis ce tems la vertu de notre saint évêque fut exercée par diverses afflictions que lui donnerent les maux publics de sa province. Tout y fut en désolation comme dans tout le reste de l'empire sous le regne de Gallien. Il vit avec douleur ses peuples emmenés captifs par les barbares de delà le Pont-Euxin & le Mont-Caucase, & réduits à recourir à la charité de leurs freres. Le pape Denys qui avoit succedé à Sixte écrivit à l'église de Cesarée en Cappadoce pour la consoler en particulier des maux qu'elle souffroit des courses de ces barbares. Il y envoya même des personnes pour racheter les chrétiens qu'ils avoient emmenés prisonniers. Plusieurs de ces captifs se montrerent de dignes disciples de leur saint évêque: ils ne se contenterent pas de faire honneur à leur religion par des vertus dont ces barbares ne trouvoient point d'exemples chez eux, ils s'en firent encore les prédicateurs, & ils délivrerent de la captivité du démon plusieurs de ceux qui leur avoient ôté la liberté avec les biens.

Basil. ep. 220. — *L'an 264.* — *Tillem. t. 3.*

La ville d'Antioche avoit alors pour évêque Paul de Samosathes qui depuis quelque tems semoit une heresie nouvelle contre la personne de Jesus-Christ. Les prélats les plus considerables de

Euseb. l. 7. c. 27. & seq.

l'Orient s'assemblerent dans Antioche pour arrêter le cours du mal dans sa source. Saint Firmilien quoiqu'éloigné & occupé de la désolation de son peuple y fut convié avec saint Gregoire Thaumaturge & saint Athenodore son frere, & ils s'y trouva. Quelques-uns prétendent même qu'il présida à ce concile qui fut très nombreux, & au suivant qui se tint encore dans la même ville quelques années après. Dans l'un & l'autre Firmilien condamna les pernicieuses nouveautés de Paul de Samosathes avec ses collegues : mais on y épargna sa personne, parce qu'il parut acquiescer à leur sentiment & revenir à la foi orthodoxe. Firmilien crut qu'on pouvoit se fier à la parole que Paul avoit donnée au concile de changer, & le laisser sur son siege dans l'espérance d'étouffer toute l'affaire sans éclat & sans scandale. Paul ne laissa point de persister dans son heresie, & les Peres furent obligés de se rassembler contre lui pour la troisiéme fois à Antioche sur la fin de l'an 269. Saint Firmilien malgré son grand âge & la rigueur de la saison partit pour s'y rendre avec les autres. Mais il tomba malade à Tarse en Cilicie où il mourut au grand regret des prélats orthodoxes qui le regardoient comme leur pere & leur maître, & qui attendoient son arrivée à Antioche pour terminer la grande affaire qui les y avoit assemblés. Les Grecs honorent sa memoire le XXVIII d'octobre qu'on croit avoir été le jour de sa mort. Le cardinal Baronius qui convient d'ailleurs de sa sainteté n'a point jugé à propos d'insérer son nom dans le martyrologe Romain pour les raisons que tout le monde sçait. Mais ces raisons ne devoient pas le faire traiter autrement que saint Cyprien, & celles que saint Augustin a alleguées pour excuser l'erreur de ce Saint & justifier sa memoire pouvoient servir aux mêmes fins à l'égard de saint Firmilien. Le concile d'Antioche qui l'attendoit, & qui est le plus célébre de tous ceux qui ont précedé celui de Nicée le canoniza sur la nouvelle que l'on eut de sa mort, le qualifiant Bienheureux ; & marquant de quel poids étoit son autorité dans l'église. Saint Basile le Grand l'un de ses plus illustres successeurs allegue ses écrits pour autoriser la foi de l'église. On ne peut pas dire au reste que sa memoire n'ait pas été honorée de quelque culte dans l'église Latine, puisqu'on trouve sa fête marquée au second jour de février dans d'autres martyrologes que le Romain.

Margin notes: Vales. not. ad Euseb. p. 35 & 157. — Euseb. supr. — L'an 269. — Baron. ann. 258. n. 47. — Euseb. supr p 279. — Bas. de Spir. S. t. 2. c. 29. — Boll. t. 1. febr p. 26.

II. SAINT FIDELE, Martyr de Come au Milanès.

I V siécle.

SAint FIDELE étoit venu au monde avec tous les avantages que peuvent procurer la noblesse du sang & la possession des biens de la fortune. Mais la connoissance qu'il eut de Jesus-Christ lui apprit à ne point attacher son cœur à toutes ces choses périssables. On lui fit suivre la profession des armes, & au lieu de se laisser aller aux déréglemens ordinaires aux personnes de sa condition il mena par tout une vie toute édifiante, donnant aux exercices de la pieté chrétienne & aux œuvres de charité tout le tems qui n'étoit point dû aux fonctions de ses emplois militaires. Il se rendoit assidu auprès des évêques des lieux où il se trouvoit : sous leur conduite il alloit visiter les pauvres & les malades parmi les chrétiens, cherchant à les soulager dans leurs besoins corporels & spirituels, & travailloit à la conversion des infidelles. C'est par ces voyes qu'il se frayoit un chemin au martyre durant la paix de l'église : & il s'y trouva tout disposé lorsque cette paix vint à cesser par les hostilités que l'empe-

Margin notes: Petr. Dam. serm. 54. t. 2. & ap. Sur. p. 390. Tillem. t. 5. p. 137.

reur Maximien Hercule exerça contre l'église. Ce prince étant à Milan fit rechercher les chrétiens dans la ville & dans son armée pour les faire sacrifier ou mourir. Saint Fidele craignoit beaucoup moins le dernier que l'autre ; mais pour ne pas demeurer exposé au danger de la tentation, il quitta la cour de Maximien avec saint Exanthe & saint Carpophore. Ils se retirerent ensemble à Come près du lac où ils espéroient de mettre en sureté sinon leur vie, au moins leur foi & le repos de leur ame. Maximien les fit poursuivre par des soldats. Fidele se voyant pris crut que Dieu demandoit qu'il lui fit un sacrifice de sa vie. C'est à quoi il se porta avec beaucoup de résolution, & après une genereuse confession de la foi de Jesus-Christ qu'il soutint avec une constance toujours égale il fut condamné à avoir la tête coupée. On rapporte que sa mort fut suivie de tempêtes & d'éclairs qui jetterent l'effroy dans l'esprit des persécuteurs, & que quelques autres prodiges qui survinrent firent que le juge défendit que l'on parlât de tout ce qui étoit arrivé au Saint, afin que son supplice ne fit point d'éclat. On dit que sa mort arriva le XXVIII d'octobre qui est le jour marqué pour sa fête dans quelques martyrologes, & sur tout dans le Romain moderne, & celui auquel on la célébre à Come. Maximin Hercule étoit à Milan en 290, mais on trouve plus de probabilité à mettre le martyre du Saint en 304. On prétend que son corps après avoir été long-tems dans l'abbaye d'Arone fut transporté de là à Milan par saint Charles l'an 1576, & mis dans l'église des Jesuites qui est dédiée sous son nom. Ce Saint y transfera aussi celui de saint Carpophore l'un des deux compagnons de son martyre.

Ferrar. de SS. It. p. 679.

III. SAINT FERRUCE, *Martyr à Mayence.*

IV ou V siecle.

On croit que saint Ferruce vint au monde durant la paix de l'église sous les empereurs chrétiens. Il reçut avec les principes de la religion chrétienne les sentimens de la pieté qu'il garda inviolablement en quelque état qu'il se trouvât. Il porta l'épée suivant les engagemens de sa naissance & la condition de ses parens, & il servit dans les troupes de l'empire qui avoient leurs quartiers d'hyver à Mayence sur le Rhin. Las du service qu'il rendoit à des hommes mortels & d'une profession qu'il trouvoit environnée d'écueils & de précipices, il voulut quitter pour embrasser un état plus tranquille & plus retiré où il pût travailler à son salut avec plus de liberté, & ne plus vivre qu'à Jesus-Christ. Celui qui commandoit dans Mayence offensé de cette action le fit arrêter, & l'envoya prisonnier en un château qui étoit au delà du Rhin, & que quelques uns croyent être Cassel. Il l'y retint enfermé & chargé de chaînes, comme s'il eût dessein de le traiter en déserteur. Ferruce ne se regardant plus que comme un soldat de Jesus-Christ destiné à supporter les opprobres, les tourmens, & toutes les mortifications attachées à la croix de son divin maître, demeura ferme dans sa résolution. Outre la faim & la soif on lui fit souffrir tant d'autres mauvais traitemens qu'il en mourut au bout de sept mois.

Leginhart ap. Sur. p. 392. Tillem. t. 5. p. 549. Serar. Rer. Mog. l. 4.

Ce n'est pas l'unique exemple que nous ayons de la rigueur excessive que les Princes chrétiens ou leurs Generaux exerçoient à l'égard des soldats qui refusoient d'entrer dans le service ou qui en vouloient sortir par la vuë des périls où le salut éternel est exposé dans la pro-

feſſion des armes & par le déſir d'entrer dans la milice de Jeſus-Chriſt. On ſçait ce que ſaint Martin de Tours & ſaint Victrice de Rouen eurent à ſouffrir en pareille occaſion dans le même ſiecle. Ce dernier devoit ce ſemble y acquerir la couronne du martyre. Mais Dieu l'ayant réſervé par un miracle pour l'utilité de ſon égliſe, a fait paſſer cet honneur à ſaint Ferruce, quoique s'il n'a vêcu que dans le cinquiéme ſiecle comme pluſieurs le ſuppoſent, ce que l'on ſçait de la ſévérité exorbitante de l'empereur Valentinien I qui a fait d'autres martyrs puiſſe nous faire croire que ce Saint n'a pas été le premier. On lui en rendoit publiquement les honneurs dans l'égliſe au IX ſiecle. Adon & Uſuard n'en ont point parlé dans leurs martyrologes, mais c'eſt ſur l'autorité de leurs additions qu'on l'a inſeré dans le Romain où ſa fête eſt marquée au XXVIII d'octobre. Meginhart auteur du IX ſiecle qui ſe donne pour témoin des miracles que Dieu faiſoit dans ſon tems pour atteſter la ſainteté de Ferruce dit que ſon corps fut enterré dans le château où il étoit mort par le prêtre Eugene qui fit graver en peu de mots l'hiſtoire de ſon martyre ſur ſa tombe. Les reliques furent honorées en ce lieu par la dévotion des peuples, juſqu'à ce que ſaint Lul évêque de Mayence ſucceſſeur de ſaint Boniface tranſporta le corps du Saint dans l'abbaye de Bleidenſtat qu'il avoit fondée à deux lieues environ de la ville épiſcopale. Riculfe ſon ſucceſſeur qui dédia l'égliſe de Bleidenſtat le VI de juin l'an 812 & après lui Haiſtulfe & Raban ornerent ſon tombeau & augmenterent ſon culte. Cette abbaye qui ſemble avoir auſſi porté le nom de ſaint Ferruce a conſervé religieuſement ce ſaint dépôt. Elle a été changée depuis en un chapitre de chanoines qui ſubſiſte encore aujourd'hui, & qui s'eſt conſervé dans la profeſſion de la foi de l'égliſe Romaine au milieu des Proteſtans.

Ap. Sur p. 594. n. 13.

Le nom de Berenger paroit ajouté ſans neceſſité.

Till'em. t. 5. p. 594.

IV. SAINT FARON*, *Evêque de Meaux.*

*Faron ſignifioit *homme de qualité.*

VI ſiecle. I.

SAint FARON étoit appellé de ſon tems *Burgundofaro* comme ſa ſœur ſainte Fare *Burgundofara*, non pour avoir tiré ſon origine du ſang des Bourguignons *, mais parce que le païs de la Brie qui étoit celui de ſa naiſſance, étoit compris pour lors dans le royaume de Bourgogne, & que d'ailleurs on appelloit *France-Bourguignone* l'ancienne Gaule Celtique * ou Lyonnoiſe dont faiſoit partie la province de Sens où ſe trouvoit la ville de Meaux. Il étoit fils d'Agnery ou Chaneric l'un des principaux ſeigneurs de Brie & des premiers officiers de la cour de Theodebert roi d'Auſtraſie, & de Leudegonde femme de bon ſens & de grande pieté. Outre ſainte Fare il avoit un frere aîné nommé Chagnoald qui fut moine de Luxeû ſous ſaint Colomban, puis évêque de Laon, & que nous appellons vulgairement ſaint *Cagnou*, & une autre ſœur nommée Agnetrude, & l'on prétend qu'il étoit proche parent de ſaint Ouen évêque de Rouen. Il fut élevé à la cour du roi Theodebert d'où après la mort de ce prince & celle du roi Thierri ſon frere il paſſa l'an 613 encore jeune dans celle du roi Clotaire II qui réunit alors les royaumes de Bourgogne & d'Auſtraſie à la monarchie Françoiſe. Pour faire voir quel étoit le crédit où il étoit parvenu par ſon mérite, on dit que lors que Clotaire eut donné ordre contre le droit des gens de faire mourir des ambaſſadeurs des Saxons qui lui avoient parlé avec trop d'inſolence, il fut le ſeul de tous les ſeigneurs de la cour qui eut

Hildegar. n. 9. & 10. ap. Mab. p. 611.

*C'eſt néanmoins ce que portoit l'étymologie du nom de *Faro* & de *Fara*.

* *Fredegar. c. 20.*

Jonas vit. Euſtaſ. p. 116 ap. Mab. Teſtam. S. Fara.

au VI ſept.

L'an 613.

Ap. Mab. p. 617.

le

Mr Valois & le P. le Coin-te tiennent ce fait dou-teux.

le pouvoir de les sauver par sa pruden-ce. Il obtint, dit-on, que leur suppli-ce seroit remis au lendemain, & dans cet intervalle il alla trouver les ambas-sadeurs qui étoient étroitement gar-dés dans la prison pendant la nuit. Il fit si bien par ses exhortations qu'ils consentirent de recevoir le baptême, pourvû qu'on voulût leur sauver la vie. C'est ce qu'il lui fut aisé d'obtenir du roi à qui le tems avoit rallenti la colere, & qui fut ravi de pouvoir fai-re de nouveaux chrétiens, quels qu'ils fussent, à de telles conditions. Faron employa encore depuis son crédit au-près du prince pour délivrer diverses personnes de la mort, de la prison & des injustes véxations qu'on leur fai-soit souffrir : desorte qu'il étoit regar-dé comme le défenseur de l'innocence, l'appui des foibles, le protecteur des veuves & des orphelins. La vie qu'il menoit à la cour engagé dans le ma-riage & dans les emplois du siécle étoit fort édifiante. Mais quoiqu'il y fut fort aimé du Prince & des Grands, & qu'il n'y trouvât point de contradiction à ses exercices de pieté, il se dégouta insensiblement d'un genre de vie qui sembloit le distraire de Dieu & l'atta-cher trop à la terre.

II. Ayant fondé sur cela l'esprit de sa femme Blidechilde il la trouva dans des sentimens & des dispositions sem-blables aux siennes. Sainte Fare sa sœur fut l'instrument dont Dieu se servit pour le déterminer : & elle lui fit rom-pre les derniers liens qui le retenoient attaché au siécle. Desorte qu'après une séparation volontaire suivie de la re-traite de Blidechilde qui prit le voile de religion, Faron renonça au mon-de & reçut la tonsure cléricale qui lui donnoit entrée à l'état ecclésiastique. Il vendit une partie de ses biens pour les distribuer aux pauvres & aux égli-ses : & celle qu'il retint ne fut presque

L'an 623.

point employée à d'autres usages. Sa vertu & sa doctrine le rendirent en peu de tems le principal ornement de l'église de Meaux dans le clergé de la-quelle il avoit été reçu. C'est ce qui fit que lorsque le siége épiscopal y de-vint vacant par la mort de Gundoald ou Gondebaud il fut choisi d'un con-sentement universel pour le remplir. 627.
Plusieurs ont inséré entre Gundoald & lui saint Walbert ou Gaubert moine de Luxeû qu'ils ont voulut faire passer pour son frere : mais ce Saint ne fut jamais évêque, moins encore son fre-re ayant été fait abbé de Luxeû deux ans avant l'élection de notre Saint à l'épiscopat. Saint Faron gouverna son église avec une vigilance & une chari-té vraiment pastorale : & il seroit à souhaiter que ceux qui se sont chargés de faire son histoire eussent été aussi exacts à recueillir les grands exemples de ses vertus & les actions qui ont con-tribué à sa sanctification qu'ils ont eu soin de ramasser ses miracles. Quoi-que sa charité s'étendît généralement sur toutes sortes de personnes, on a remarqué qu'il avoit une bonté parti-culiere pour les serviteurs de Dieu qui venoient d'Irlande & d'Angleterre en France, qu'il aimoit à les retirer dans son diocèse & à pourvoir à leur sub-sistance. C'est ce qui parut principale-ment à l'égard de saint Féfre que les siécles suivans ont appellé saint Fiacre. Dès le commencement de son épisco-pat il avoit bâti un monastere sous le titre de sainte Croix au fauxbourg de L'an 628.
Meaux où il désignoit le lieu de sa sé-pulture : il y mit pour abbé un hom-me de grande vertu nommé Helie, & fit que le roi Clotaire en confirma la fondation par un privilege qu'il lui accorda peu de tems avant sa mort. C'est l'abbaye que nous appellons au-jourd'hui de saint Faron-lez-Meaux, & qui est possedée par les Bénédictins

de la congrégation de faint Maur. Saint Faron affifta l'an 657 au fecond concile de Sens affemblé par Emmon métropolitain de la province, & composé de quarante prélats dont les plus célébres avec notre Saint étoient St. Ouein de Rouen, St. Eloi de Noyon & St. Amand qui s'étoit démis de l'évêché de Maftricht pour reprendre fes fonctions d'évêque des nations ou de miffionaire apoftolique.

L'an 657.

III. 672.

Il mourut en paix le XXVIII d'octobre de l'an 672 fous le régne de Childeric II après environ 45 ans d'épifcopat & près de 80 de vie. Il fut enterré dans l'abbaye de fainte Croix qu'il avoit fondée: & il eut pour fucceffeur St. Hildevert, autrement Datlevert dont nous avons parlé ailleurs, & non Walbert que l'on a tâché envain de lui fubftituer lorfqu'on a vû qu'il n'y avoit point d'apparence à le mettre avant lui fur le fiége épifcopal. Sa fête eft marquée au XXVIII d'octobre dans les martyrologes de Wandalbert, d'Adon & d'Ufuard, en quoi ils ont été fuivis par le Romain moderne. On le trouve dans celui des Bénédictins comme un des Saints de l'ordre, non pour avoir été moine, mais pour les férvices qu'il a rendus aux religieux, & parce que l'abbaye de fon nom à laquelle il avoit donné d'abord la regle de Luxeû qui étoit celle de faint Colomban embraffa depuis celle de faint Benoît. L'un des abbés de ce lieu nommé André voulut vifiter fes reliques l'an 1140 du tems de Louis le Jeune. Ayant ouvert fon tombeau la veille de Pâques il les trouva en fort bon état enveloppées dans un linceul qui étoit encore entier depuis plus de trois cens ans qu'on l'avoit renouvellé. Il en fit la tranflation folennelle par la permiffion de l'évêque le dimanche d'après l'octave: & l'on a depuis célébré la fête de cette tranflation tous les ans en ce jour. Il paroît que l'on fit alors quelques diftributions de ces reliques: le refte fe conferve encore maintenant dans l'églife de cette abbaye par les foins de ceux qui l'an 1562 fçurent prévenir la fureur des Huguenots qui ne trouverent à piller que l'argent & les autres ornemens précieux de fa chaffe.

Mabill. Le Cointe

Mab. p, 625.

V. SAINT REMI, *Archevêque de Lyon.*

IX fiecle.

I.

SAint REMI, l'un des fçavans hommes du neuviéme fiécle, étoit Grand-Maître de la chapelle de l'empereur Lothaire fils de Louis le Debonnaire lorfqu'il fut élevé fur le fiége de l'églife de Lyon après la mort de l'évêque * Amolon. Cette églife qui renfermoit dans fon clergé beaucoup d'hommes célébres par leur doctrine & leur vertu avoit été confultée depuis peu par Hincmar archevêque de Reims fur l'affaire du fameux moine Gottefchalc dont il avoit entrepris de condamner la doctrine avec la perfonne à caufe de quelques dogmes obfcurs qu'il débitoit fur la Prédeftination. Ce prélat n'étant pas fatisfait de la réponfe que cette églife lui avoit fait faire par fon diacre Florus qui fe trouvoit en conformité de fentimens avec S. Prudence évêque de Troyes, Loup abbé de Ferrieres, Ratram moine de Corbie, Loup Servat prêtre de Mayence, qui ne croyoient pas devoir laiffer confondre le dogme de la Prédeftination avec la perfonne de Gottefchalc, ni approuver les erreurs que Jean Scot Erigene venoit de débiter fur la Grace, s'adreffa en particulier à Amolon qu'il ne croyoit pas éloigné de condamner Gottefchalc comme avoit fait Raban archevêque de Mayence. L'obligation de répondre à Hincmar re-

* *Ou Amulon*

L'an 852.

G. Mang de pred. t. 2. p. 62. & feqq.

L'an 853. *Mang. p. 2. 3, 234. & seqq.* tomba encore sur l'église de Lyon par la mort d'Amolon survenue vers le commencement de l'an 853. Ce fut par où le nouvel archevêque saint Remi commença son épiscopat. Il composa au nom de son église une réponse aux trois lettres qu'elle avoit reçue pour Amolon, l'une étoit de Hincmar, l'autre de Pardoul évêque de Laon, & la troisiéme de Raban à Notingue que Hincmar avoit jointe à la sienne. Nous avons encore ce traité de notre Saint, où sans vouloir entrer trop en discussion de la querelle qui faisoit la disgrace personnelle de Gottescalc, il défend avec beaucoup de force & de lumiere les sentimens de saint Augustin sur la prédestination & la grace comme avoit fait saint Prudence de Troyes. Ce n'étoit pas ce que demandoit Hincmar qui n'ayant plus rien à espérer de l'église de Lyon en sa faveur, & voyant que saint Remi n'approuvoit pas le traitement qu'il avoit fait à Gottescalc, & que des cinq propositions qu'il attribuoit à ce moine il n'en condamnoit qu'une, & même avec modification & reserve, alla au sortir du concile de Soissons à Quersi sur Oise où étoit la cour. Il y tint une assemblée des évêques qui s'y trouverent, & présenta au roi Charles le Chauve quatre articles ou propositions qu'il leur fit signer par l'autorité de ce prince. 1 Sur la Prédestination à la vie en niant qu'il y en ait une à la mort éternelle; 2 sur le Libre-Arbitre; 3 sur la volonté que Dieu a de sauver tout le monde; 4 sur la suffisance ou le prix du sang de Jesus-Christ. Saint Prudence pour montrer combien il étoit éloigné de vouloir signer ces propositions en composa quatre autres qui leur étoient opposées. L'église de Lyon entrant dans les mêmes sentimens examina celles de Quiersi que Hincmar lui avoit envoyées pour tâcher d'en avoir l'approbation: & elle les fit réfuter amplement par saint Remi dont le dessein étoit de montrer qu'il *faut s'attacher immuablement à la vérité de l'Ecriture* selon le titre que garde encore aujourd'hui son Traité.

L'an 854.

Mang. p. 283 & seqq.

II. L'an 855. Notre saint prélat non content d'avoir combattu par sa plume les quatre Propositions ou Capitulaires de Quiersi fit établir encore sa doctrine dans le concile de Valence sur le Rhône tenu l'an 855. Cette assemblée étoit composée d'évêques des trois provinces de Lyon, d'Arles & de Vienne, tous remarquables par leur doctrine & leur vertu de l'aveu même de Hincmar. Ce fut saint Remi qui y présida, non par aucun droit ou privilege de son siege, puisqu'il n'étoit pas le métropolitain de l'église de Valence, mais par la considération que l'on avoit de sa capacité & de son mérite particulier. On prétend que ce fut lui aussi qui dressa les six canons que nous avons de ce concile. Ces canons où les quatre articles de Quiesi se trouvoient rejettés & la doctrine de Jean Scot condamnée, furent presentés à l'empereur Lothaire qui ayant deja quitté la pourpre & pris l'habit monastique à Prom les fit envoyer à son frere le roi Charles le Chauve & mourut peu de jours après. Charles les remit entre les mains de Hincmar qui y fit une ample réponse en trois livres qu'il publia deux ans après sous le titre de la Prédestination & du Libre-Arbitre, mais qui se sont perdus hors la préface. L'année suivante saint Remi & les autres évêques qui avoient été du concile de Valence s'étant rendus à Langres auprès du roi Charles y tinrent un synode avec les autres prélats qui accompagnoient ce prince, & y confirmerent les six canons de leur concile. C'est ce qu'ils firent encore quinze jours après dans un autre concile tenu à Savonnieres

Mang. p. 304

Loth. étoit le seigneur des évêques du conc. de Valence.

L'an 856.

858.

859.

près de Toul. Hincmar & ceux de son parti voulurent s'oppoſer à leur reception, & exciterent un tumulte que ſaint Remi appaiſa par ſa prudence en propoſant de remettre la déciſion de toute l'affaire au premier ſynode qui s'aſſembleroit, & où après avoir écouté les raiſons de part & d'autre, l'on conviendroit enfin des moyens de ſe réunir de ſentimens. Cependant ſaint Prudence de Troyes pour donner encore plus d'autorité à tout ce qu'avoit fait ſaint Remi, envoya les canons du concile de Valence & ceux du concile de Langres au pape Nicolas I pour en avoir l'approbation. On l'obtint effectivement, mais ce fut ſans confirmation & de vive voix ſeulement. Hincmar de ſon côté fit un ſecond traité de la Prédeſtination pour défendre les quatre articles de Quierſi dont il étoit l'auteur, & pour combattre les canons du concile de Valence, mais ce fut ſans ſuccès. Il ne le fit paroître que trois ans après, lorſque ſaint Prudence de Troyes dont il redoutoit la doctrine, n'étoit plus au monde. Avant que de le commencer il s'étoit trouvé avec ſaint Remi de Lyon, Wenilon de Sens, ſaint Prudence même, & beaucoup d'autres prélats aſſemblés de quatorze provinces au concile de Touſſy dans le diocèſe de Toul. Mais il ne jugea point à propos d'y parler des quatre articles de Quieſi, parce qu'il voyoit que la doctrine du concile ne leur étoit point favorable, quoi qu'il pût ſe flatter du crédit des trois Rois, c'eſt-à-dire de Charles le Chauve & de ſes deux neveux qui y étoient preſens. Saint Remi s'étant acquitté dans cette affaire de tout ce qu'il croyoit devoir à la verité, ſe donna avec la même application aux autres fonctions de ſon miniſtere pour entretenir la pureté de la foi, maintenir la diſcipline de l'égliſe, & corriger les dereglemens des mœurs. Il aſſiſta dans cette intention à pluſieurs autres conciles encore qui ſe tinrent de ſon tems, à celui de Soiſſons l'an 866, à celui de Verberie l'an 869, à celui d'Attigny l'an 870, à celui de Douzi l'an 871, à ceux de Challon ſur Saone qui ſe tirent l'un en 873, l'autre en 875. Il ne ſurvêquit gueres à ce dernier, & l'on croit qu'il mourut le XXVIII d'octobre de la même année, parce que ſon ſucceſſeur Aurelien ſe trouve ſouſcrit au concile de Pontion de l'an 876. Le XXVIII d'octobre eſt le jour auquel ſa fête eſt marquée dans le martyrologe de France. Elle s'y trouve encore au XVI de decembre d'une maniere à faire juger que l'auteur ne s'étoit pas ſouvenu qu'il en eût parlé ailleurs. Quelques-uns croyent que le XVI de decembre eſt le jour de la tranſlation de ſon corps faite de l'égliſe de ſaint Juſt où il avoit été enterré d'abord dans la cathedrale de ſaint Jean. Le martyrologe Romain ne parle pas de ſaint Remi : mais Ferrari dans ſon ſupplément met ſa fête au XVI de may, comme font quelques autres encore. C'eſt peut-être une erreur venue de ce qu'au lieu de *XVII kal. jan.* on aura lu *XVII kal. jun.*

Marginal notes: L'an 860. — 866. &c. — 18 août, 24 avril, août, août; 21 mai. — L'an 875. — Sauſſ. p. 717 & 1011. — Severt. p. 184. — Bolland. t. 5. maii p. 562.

RENVOIS.

* Sainte ANASTASIE *vierge & martyre* à Rome, ſurnommée l'*Ancienne*. Voyez au XXV de decembre avec l'hiſtoire de ſainte Anaſtaſie ou Anaſtaſe *la Jeune*, reputée auſſi vierge & martyre : quoique l'une & l'autre ne ſoient point différentes apparemment de ſainte Anaſtaſie *la veuve*.

* Saint SAUVE évêque d'Amiens. Voyez au XI jour de janvier.

XXIX. JOUR D'OCTOBRE.

II & III. siécles.

SAINT NARCISSE, Evêque de Jérusalem.

I. Eusebe. hist. l. 5. c. 12.

SAint NARCISSE vint au monde vers la fin du premier siecle de l'église. Il étoit déja fort âgé lorsqu'il fut choisi pour gouverner l'église de Jerusalem après la mort de Dolichien. Il fut le trentiéme des évêques de cette ville depuis les Apôtres : & bien que sa vieillesse parut avancée, puisqu'il ne pouvoit avoir gueres moins de quatre-vingt ans, il gouverna son troupeau avec le zele & la vigueur d'une jeunesse florissante. Il assista vers l'année 195 ou la suivante au concile de Palestine assemblé pour décider de la célébration de la Pâque dont la question avoit été agitée en diverses églises depuis que le pape Victor occupoit le siege de saint Pierre. Saint Narcisse présida dans ce concile avec saint Theophile évêque de Cesarée, prélat recommandable par sa sagesse & par l'intégrité de sa vie ; on y vit aussi des évêques de Phenicie. Les Peres de l'assemblée y composerent une lettre synodale qui étoit fort utile au sentiment de saint Jerôme pour combattre ceux qui faisoient la Pâque avec les Juifs le XIV de la lune. La ville de Cesarée comme métropole alors de toute la Palestine fut sans doute le lieu où se tint ce concile. On trouve que saint Narcisse en assembla encore un autre de XIV évêques dans son église de Jérusalem pour le même sujet, mais nous n'en avons pas de preuves suffisantes.

Vers l'an 186.

195.

Ibid. c. 23 & 25.

Ex synodico concil. t. 1. col 600, 601.

Eusebe l. 9. c. 9. Till. 3. c. 178. Fleur, Hist. eccl.

Eusebe témoigne que de son tems les fidelles de Jérusalem conservoient la memoire de beaucoup de merveilles que Dieu avoit operées par ce saint évêque, & il rapporte celle-ci entr'autres. L'huile manqua un jour aux ministres de l'église lorsqu'on étoit sur le point de célébrer les solemnités de la veille de Pâques. Saint Narcisse touché du trouble que cet accident causa parmi le peuple commanda à ceux qui avoient soin des lampes d'aller tirer de l'eau à un puits qui étoit proche, & de la lui apporter. Il fit sa priere sur cette eau, & par une foi vive & ferme en notre Seigneur il leur dit de la mettre dans les lampes. Ils ne l'eurent pas plutôt fait que par un effet tout miraleux de la puissance divine cette eau se trouva changée en huile. L'on conserva long-tems cette huile en memoire d'un si grand prodige, & l'on en voyoit encore des restes au tems d'Eusebe, c'est-à-dire cent ans après saint Narcisse.

Mais quelque éclat que les miracles donnassent à la réputation de notre Saint, rien ne le rendit si célébre qu'une persécution dont Dieu permit qu'il fût éprouvé, & qui parut tenir son innocence dans l'oppression pendant quelques années. Trois scelerats qui regardoient sa vigueur épiscopale & l'exactitude de sa conduite comme un joug insupportable, redoutant le châtiment que méritoient les crimes dont ils se sentoient coupables, résolurent de prévenir les effets de sa justice, & de l'accabler par leurs calomnies. Ils le chargerent d'un crime atroce : & pour donner plus de créance à leur accusation ils la fortifierent par un serment solennel, mais chacun sous différentes conditions. Le premier dit qu'il vouloit périr par le feu : le second qu'il vouloit avoir la lépre, & le troisiéme qu'il vouloit perdre les yeux, si ce qu'ils disoient n'étoit véritable. Leurs sermens & toutes leurs protestations n'eurent II.

pourtant point la force de perſuader ce qu'ils prétendoient à aucun des fidelles, parce que l'opinion qu'ils avoient de la ſageſſe & de la ſainteté de leur évêque diſſipoit aiſément toute la calomnie. Narciſſe ne put néanmoins ſupporter l'indignité d'une accuſation ſi noire : & comme d'ailleurs il y avoit long-tems qu'il ſoupiroit après le repos & la ſolitude, il prit cette occaon pour ſe dérober à ſon égliſe, & paſſa pluſieurs années caché à la campagne & dans les déſerts ſans qu'il fût poſſible de découvrir le lieu de ſa retraite.

Vers l'an. 199.

Cependant l'œil de la juſtice divine qui ne ferme jamais ſur l'univers, montra qu'il veilloit ſur la punition des calomniateurs. L'on vit en peu de tems ces infames parjures tomber dans les malediƈtions qu'ils avoient prononcées ſur eux-mêmes. Car le feu prit à la maiſon du premier pendant une nuit, & l'embraſa de telle ſorte que ce malheureux ayant été ſurpris avant que de pouvoir ſe ſauver y fut brulé avec ſa famille. Le ſecond fut attaqué d'une lépre horrible qui lui couvrit tout le corps & qui le rongea en peu de tems. Le troiſiéme conſiderant le malheur qui étoit arrivé aux deux autres en fut tellement frappé que l'appréhenſion de la vengeance divine lui fit avouer devant tout le monde le complot criminel qu'ils avoient formé enſemble pour perdre leur ſaint évêque. Mais la douleur même de ſa pénitence lui tint lieu d'un grand ſupplice, & les larmes qu'il répandit furent ſi continuelles qu'il en perdit entierement la vûe. C'eſt ainſi que s'accomplit l'execution du châtiment que ces calomniateurs s'étoient attiré ſi volontairement par leur faux ſerment.

III.

Euſeb. ibid, c. 10.

Saint Narciſſe ayant diſparu, comme nous avons dit, & perſonne n'ayant connoiſſance du lieu de ſa retraite, les évêques des villes voiſines furent d'avis de proceder à l'éleƈtion d'un autre paſteur pour prendre ſoin du troupeau qu'il avoit abandonné. On en choiſit un nommé Die, mais il mourut peu de tems après. On mit en ſa place Germanion qui ne vêquit pas auſſi fort longtems. Il eut pour ſucceſſeur un nommé Gorde ſous l'épiſcopat duquel ſaint Narciſſe ſortit de ſa retraite & parut comme s'il fût reſſuſcité d'entre les morts. Tous les freres ravis de le revoir, ſe joignirent enſemble pour le conjurer de reprendre l'adminiſtration de ſon égliſe, & il ne put ſe défendre de leurs inſtances. Chacun avoit pour lui plus de vénération que jamais à cauſe de ſa retraite même & de cette divine philoſophie qu'il avoit embraſſée : à quoi contribuoit principalement encore la maniere dont Dieu avoit vangé ſon innocence. On ne ſçait ſi l'évêque Gorde ſe retira pour lui laiſſer le ſiege, ou s'ils gouvernerent en commun, comme l'ont avancé quelques auteurs, & comme on a ſujet de le croire. Saint Narciſſe lui ſurvêquit encore, & continua de conduire ſeul ſon troupeau. Mais l'extrême vieilleſſe l'aiant enfin rendu incapable des fonƈtions de ſa charge, Dieu lui envoya de Cappadoce l'évêque ſaint Alexandre pour le ſoulager. Comme il y avoit quelque choſe d'extraordinaire & de contraire même aux uſages de l'égliſe dans la conduite que tinrent ces deux Saints, on prétend que Dieu fit des miracles pour découvrir ſa volonté hors des voyes ordinaires. Saint Alexandre ne quitta ſon évêché pour venir à Jeruſalem qu'après une viſion qui l'y avoit déterminé. La veille de ſon arrivée Dieu révéla à ſaint Narciſſe & à pluſieurs perſonnes de ſon clergé que le lendemain dès le matin il entreroit dans la ville un évêque qui devoit être ſon coadjuteur dans la chaire épiſcopale & enſuite ſon ſucceſſeur. C'eſt ce qu'on

L'an 200.

Vers L'an 207.

Euſeb. ibid, c. 11.

Hieron. vir, ill, c. 62.

peut voir sur la parole de saint Jerôme dans la vie de saint Alexandre de Jerusalem que nous avons rapportée au xviii jour de mars. Saint Narcisse, le clergé & le peuple fidelle de Jerusalem obligerent donc saint Alexandre d'un consentement commun à demeurer parmi eux & à se charger de la conduite de leur église. C'est ce qui arriva en la seconde année du regne de l'empereur Caracalla qui étoit de Jesus-Christ 212. Saint Alexandre écrivant quelque tems après aux Antinoïtes en Egypte leur parloit en ces termes : « Je vous salue de » la part de Narcisse qui a gouverné » cette église avant moi, & qui la gou- » verne encore avec moi par ses prie- » res. Il est âgé maintenant de plus de » cent seize ans. Quelques-uns jugent de là que saint Narcisse avoit quitté l'administration de l'église de Jerusalem, & qu'il n'avoit conservé que le nom avec la dignité d'évêque, en sorte que saint Alexandre fût dèslors son successeur plutôt que son collegue ou son coadjuteur. Mais Eusebe & saint Jerôme en parlent toujours comme de deux associés qui gouvernoient ensemble : & l'on ne voit pas que ces Saints se souciassent beaucoup de suivre d'autres regles que celles de la charité dans l'exercice de leur ministere.

L'an 212.

Euseb. l. 6. c. 12,

Valef. not. p. 115.

IV. Saint Narcisse auroit encore vêcu au moins dix ans depuis ce tems là s'il étoit vrai qu'il eût passé jusqu'au regne de l'empereur Alexandre Severe, comme le dit saint Epiphane. Mais il se peut faire que la remarque qu'en fait ce Pere soit de même nature que quelques autres du même endroit où il s'est visiblement trompé. Quelques auteurs ont cru qu'il avoit fini une si longue & si glorieuse carriere par le martyre, mais encore avec moins de fondement. Aussi l'Eglise ne lui donne-t-elle que le titre de Confesseur dans les honneurs qu'elle rend à sa memoire. Adon & Usuard dans leurs martyrologes ont marqué sa fête au xxix d'octobre, & disent dans l'éloge qu'ils en ont fait qu'il excella en sainteté, en foi ou fidelité à Dieu, & en patience, mais ils ne parlent point de son martyre. On en a usé de même dans le martyrologe Romain; mais on y a ajouté sans preuve que le Saint étoit mort à l'âge de cent seize ans. Il est étonnant que les Grecs n'ayent pas institué de culte public à la memoire d'un Saint si célebre.

L'an 222.

Epiph. har. 66. c. 20.

Niceph. chron

AUTRES SAINTS du vingt-neuviéme jour d'Octobre.

I. SAINTE MARIE *Penitente, niéce de saint Abraham.*

IV. ou VI. siecles.

I

L'Illustre Anachorette saint Abraham dont nous avons rapporté la vie au xvi de mars, avoit un frere qui en mourant laissa une fille unique nommée MARIE & âgée de sept ans seulement. Les amis du défunt la voyant ainsi orpheline & comme abandonnée la menerent à son oncle qui vivoit dans la solitude depuis plusieurs années. Abraham sans paroître embarrassé fit bâtir une cellule à côté de la sienne, y renferma sa niéce & prit soin de toute son éducation. Il y avoit entre les deux cellules une petitte fenêtre de communication, par laquelle il lui enseignoit le pseautier & le reste de l'Ecriture sainte. Elle passoit avec lui plusieurs heures de la nuit à louer Dieu & à chanter des pseaumes ensemble. Elle s'efforçoit de l'imiter dans ses mortifications, & paroissant être fort satisfaite d'une si sainte maniere de vivre elle faisoit des progrès très-sensibles dans la vertu sous la conduite d'un si sage di-

Vit. PP. alph. 18. ap. Rosw Cotel. &c, d'Andill. t. 1 item, ap. Sur. t. 2 d. 16 mart. Bolland. t. 2. mart. p. 440. 441. 442. Bult. l. 3 c. 12 Hist. mon. Or.

recteur. Ce saint homme de son côté demandoit sans cesse à Dieu pour elle avec des prieres mêlées de larmes de ne permettre pas que son cœur s'engageât dans les affections de la terre. Son pere lui avoit laissé une somme d'argent très-considerable pour l'entretenir & la doter. Abraham la croyant suffisamment affermie dans ses saintes résolutions ne fit point difficulté de distribuer tout cet argent aux pauvres & aux orfelins, comme il en avoit usé lui-même à l'égard de tout son bien après la mort de ses parens sans sortir de sa solitude. Marie parfaitement instruite de ses devoirs & de ses besoins faisoit aussi souvenir son oncle à toute heure de prier Dieu pour elle, afin qu'il lui plût de délivrer son esprit de toute mauvaise pensée, & de la garantir des piéges que l'ennemi de son salut voudroit lui tendre pour la perdre. Elle se fortifioit ainsi dans l'observation de l'institut qu'elle avoit embrassé, & elle marcha pendant vingt années * entieres avec un joye sincere & une fidelité inviolable dans les voyes de la penitence & de la justice. Heureuse si sans s'écarter de ce chemin où les instructions & les exemples de son oncle devoient la retenir, elle eût toujours conservé l'humilité, la juste défiance qui la faisoit veiller sans cesse sur elle-même, & la pureté de son cœur d'où dépendoit celle de son corps.

* Ou jusqu'à l'âge de 20. ans selon d'autres.

II. Un hermite hypocrite s'étant accoutumé insensiblement à la venir voir sous prétexte de tirer du profit de ses enseignemens, fit si bien qu'il la porta d'abord à ouvrir sa fenêtre, lui faisant comprendre qu'il ne lui suffisoit pas de l'entendre parler s'il n'avoit la consolation de la voir. Des discours de pieté il la fit passer peu à peu à d'autres moins innocens jusqu'à ce qu'il se hazarda à lui découvrir une flamme criminelle qu'il nourrissoit pour elle dans un cœur tout corrompu. Il n'y eut point d'artifice qu'il n'employât pour la séduire : mais après une résistance de plus d'un an pendant lequel elle fit la faute de ne rien découvrir de ce qui se passoit à son oncle, ce miserable vint à bout de la persuader ; de la faire sortir de sa cellule, & de la jetter dans le précipice. Elle ne reconnut l'énormité de sa faute qu'après l'avoir commise. L'horreur qu'elle eut alors de son peché l'effraya de telle sorte que ne croyant plus devoir esperer de son salut elle déchira son cilice, se meurtrit le visage de coups, & se feroit tuée dans l'excès de son affliction si elle en eût eu les moyens. Se considerant comme morte devant Dieu, elle crut avoir perdu son tems avec sa grace, & tous les fruits de sa penitence, de ses veilles, de ses jeûnes, de ses larmes & de ses oraisons. La douleur lui troubla l'esprit, & au lieu de se porter à un repentir salutaire, elle s'abandonna à un désespoir mortel, s'enfuit du païs, changea d'habits, alla dans une ville qu'elle ne connoissoit point, & entra dans une hôtellerie pour y continuer son désordre, ne croyant pas pouvoir rendre l'état de son ame pire qu'il étoit.

Saint Abraham ne sçut rien de la chute & de la perte de sa niece que par une vision effrayante où il vit un dragon devorer une colombe. Il crut à son réveil que c'étoit le présage de quelque persécution cruelle que le démon alloit exciter contre l'Eglise de Jesus-Christ, & se mit en pleurs & en prieres pour conjurer Dieu de la garantir de ce fleau. Deux jours après il eut encore le même songe, & il lui sembla que mettant le pied sur la tête du dragon il la lui avoit écrasée ; que lui ayant ouvert le ventre il y avoit trouvé cette colombe qu'il avoit engloutie, & qu'il l'en avoit retirée toute vivante. L'impression que fit le songe sur son imagination le réveilla, & ne sachant que penser d'une chose

qu'il

qu'il ne pouvoit plus attribuer au hazard il appella sa niéce qu'il croyoit toujours presente dans sa cellule, & commençoit à lui reprocher que depuis deux jours il ne l'avoit point entendue à son ordinaire. Voyant qu'elle ne répondoit point il se douta de son malheur & y fit l'application de son songe. Il en ressentit une douleur incroyable & fut deux ans entiers à prier Dieu avec des gémissemens & des larmes continuelles qu'il lui fit retrouver sa fille, c'est ainsi qu'il avoit coutume d'appeller sa niéce, & que puisqu'il ne l'avoit élevée que pour lui, il ne permît pas qu'elle perît éternellement.

III. Vers l'an 360.

Au bout de deux ans il apprit où elle étoit, & la vie qu'elle menoit. Il commença aussi-tôt de bien esperer de son retour, & crut que ces deux années avoient été marquées dans son songe par les deux jours au bout desquels il avoit retiré sa colombe vivante du ventre du dragon. Il pria un de ses amis de l'aller trouver, & de revenir l'informer de toutes choses. L'ami s'acquitta parfaitement de sa commission, & ayant vû sa niece il l'instruisit à son retour de tout ce qu'il auroit à faire pour l'aller querir. Il lui trouva en même tems un habit de cavalier & un cheval comme il l'en avoit prié. Abraham qui n'étoit point sorti de sa cellule depuis quarante *ans, non pas même pour aller ensévelir ses parens & recueillir leur riche succession, n'hesita point à sortir pour une si pressante occasion. Il prit cet habit de soldat avec un de ces grands chapeaux qui servoient à garantir du soleil, de la pluie & des vents, que l'on n'ôtoit point de la tête, & qui couvroient une grande partie du visage. Etant ainsi déguisé il prit de l'argent, monta à cheval, & lorsqu'il fut arrivé à la ville il alla descendre à l'hotellerie que son ami lui avoit marquée. Après s'être reposé quelques heures il s'impatienta de ne point voir celle qu'il cherchoit, il contrefit le galant, & demanda à son hôte qu'il lui fit voir une demoiselle qu'il avoit chez lui & de la beauté de laquelle on lui avoit fait récit. L'hôte quoique surpris d'entendre ainsi parler un vieillard fit venir Marie, & lorsque son oncle la vit en habit de courtisane il pensa mourir d'affliction. Il se contraignit néanmoins sous les apparences d'un visage gay, & donna ordre qu'on lui préparât un bon souper, lui qui depuis quarante ans n'avoit point vû de viande & qui n'avoit pas même gouté de pain. Sa charité pour mieux s'assurer de son jeu le porta même jusqu'à vouloir se divertir avec elle en attendant le souper, mais en se ménageant de telle sorte qu'elle ne le pût pas reconnoître sous son grand chapeau. Car il craignoit qu'elle ne s'enfuît dès qu'elle l'auroit apperçu. Après qu'ils eurent fait grande chaire, la fille le convia d'entrer dans sa chambre pour s'aller coucher. Abraham y entra avec cet air gay qu'il s'étoit donné & s'assit sur le lit qu'on leur avoit préparé. Que ne fait point une charité ingénieuse pour sauver une ame ? Les extrêmités les plus dangereuses & les plus contraires à ses régles deviennent entre ses mains des moyens de salut. Abraham sur ce lit voyant que la fille se mettoit en devoir de le deshabiller lui dit de bien fermer la porte auparavant. Puis l'ayant fait approcher il la prit par le bras comme s'il eût voulût la baiser, & ôtant tout d'un coup ce grand chapeau qui lui couvroit le visage, il lui dit avec larmes, mais d'un ton dont il avoit coutume de lui parler autrefois « Voyez, » Marie, ma chere fille, voyez maintenant si vous me reconnoîtrez. » N'est-ce pas moi qui vous ai nourrie ? Où est votre cilice ? Que sont

* Cela ne peut se soutenir à la lettre. Il vaut mieux dire qu'il ne sortit que cette fois en 40 ans depuis qu'au retour de sa mission apostolique il s'étoit renfermé dans sa cellule ; ou dire que hors le tems de sa mission qui fut de 4 ans il n'étoit point sorti depuis 40 ans jusques-là.

» devenues vos veilles & vos auftérités? Qu'êtes-vous devenue vous-même depuis que vous avez abandonné vǒtre Pere? Quel eft le meurtrier qui vous a arrachée d'entre mes bras, & qui vous a fi malheureufement affaffinée.

IV. Marie fut faifie d'abord: elle demeura immobile, & comme évanouïe entre fes mains. Abraham pour la faire revenir à elle tâchoit par fa douceur & fes careffes de diminuer la honte & la crainte qui la tenoient interdite. Voyant qu'elle ne répondoit à rien après lui avoir repréfenté que c'étoit pour l'amour d'elle qu'il avoit tout quitté, & qu'il s'étoit expofé au péril de fe perdre lui même pour la fauver, il lui dit qu'il prenoit fur lui fon péché, qu'il en rendroit compte à Dieu, & qu'il fatisferoit pour elle à fa juftice. Il continua jufqu'à minuit à la confoler & à la conjurer de ne point défefpérer de la miféricorde de Dieu. Après lui avoir donné le tems de fe décharger par l'abondance de fes larmes, il la raffura fi bien & lui rapporta tant d'exemples de la bonté que Dieu avoit eue pour les plus grandes pechereffes qui s'étoient converties à lui, qu'il lui perfuada enfin de retourner dans la folitude. Marie pleine de confiance effuia fes larmes, & dit qu'elle étoit prête à partir. Elle étoit en peine de fçavoir feulement ce qu'elle feroit de quelque argent & de quelques hardes qu'elle avoit. Le Saint lui dit de les laiffer, puifqu'elle ne les tenoit que du démon. Dès le point du jour il la prit en croupe, ou plutôt il la mit fur fon cheval qu'il conduifit à pied, & s'en alla joyeux comme le pafteur qui a retrouvé la brebis qu'il avoit perdue, & qui la rapporte fur fes épaules.

Lorfqu'ils furent arrivés à leurs cellules, Abraham enferma fa niéce dans celle où il demeuroit auparavant, parce qu'elle étoit la moins expofée, & prit l'autre pour lui. Marie s'étant revêtue d'un cilice perfeveroit avec ardeur & humilité dans les gémiffemens & les larmes, & pleurant fes pechés fans trouble elle follicitoit modeftement la miféricorde de Dieu par des prieres pleines de confiance. Elle mortifioit fon corps par les veilles & par les travaux les plus aufteres de la penitence. Dieu ne tarda point à faire connoître qu'il agréoit fon facrifice. Il fut fi fatisfait de la fincérité & de la grandeur de fa penitence que trois ans après on vit qu'à fa priere il redonnoit la fanté à divers malades. Le B. Abraham mourut dix ans après âgé de 70 ans dont il en avoit paffé 50 dans la folitude. Sainte Marie lui furvêquit de cinq ans, paffant les jours & les nuits dans des auftérités incroyables & ne ceffant de prier & de pleurer jufqu'à ce qu'il plut à Dieu de l'appeller à la récompenfe des vrais pénitens. Elle mourut à l'âge de 45 ans environ. Les Grecs honoroient fa mémoire avec celle de faint Abraham au XXIX d'octobre: mais on l'a oubliée dans le martyrologe Romain lorfqu'on y a tranfporté le nom de ce Saint au XVI de mars.

Vers l'an 370.

375. ou plus d'un fiécle après.

II SAINT CHEF ou S. CHERF, Abbé à Vienne en Dauphiné, lat. *Theuderius*, quelquefois *Theodarius*.

VI fiécle.

THEUDIER que le vulgaire appelle S. CHEF & S. CHERF, de famille fort honnête & fort accommodée dans le monde, naquit au territoire de Vienne vers le commencement du fixiéme fiecle. Ayant reçu une éducation toute chrétienne il fut touché du défir des biens céleftes, &

I. *Ado p. Mab. p. 678. fec. I*

il crut que l'un des moyens de les acquerir étoit de se dégager de ceux de la terre pour se procurer une liberté plus grande de servir Dieu. Dès qu'il se vit le maître de son patrimoine qui étoit fort ample il le distribua tout entier aux pauvres en considération desquels il esperoit en recevoir un jour le centuple : & n'aspirant plus qu'au bonheur de pouvoir devenir le vrai disciple de Jesus-Christ il se mit en devoir de le suivre. Ce fut dans cette vûe qu'il prit le chemin du monastere de Lerins résolu d'y embrasser la vie religieuse. Il voulut passer par la ville d'Arles dans le dessein de consulter l'évêque du lieu saint Cesaire dont la réputation éclatoit beaucoup dans l'église, & qui passoit pour un excellent maître de la vie spirituelle. Il fut arrêté par ce saint prélat qui jugeant que ses services pourroient être utiles à l'Eglise dans le saint ministere lui conféra les ordres sacrés & l'éleva à la prêtrise. Saint Chef fit pendant quelques années les fonctions du sacerdoce dans l'église d'Arles : mais l'amour de la retraite lui fit prendre ensuite un autre parti. Il sortit avec la bénédiction de saint Cesaire, & revint au territoire de Vienne où il se pratiqua un petit hermitage dont il fit dédier la chapelle à saint Eusebe. Son exemple attira auprès de lui diverses personnes qui renoncerent au monde pour avoir l'avantage de servir Dieu avec lui. Leur nombre

Vers l'an 535.

qui croissoit de jour en jour le porta à faire bâtir quelques monasteres pour les retirer. Il fut ainsi le fondateur de celui de saint Symphorien, de celui de saint Pierre d'Alarone, & d'un troisiéme situé sur la colline Rupienne qui étoit une dépendance du village de saint Maurice d'Arsis appartenant à sa famille. Quoiqu'il semblât être le directeur général de ces trois maisons religieuses, il paroît néanmoins avoir été plus particulierement l'abbé de celle du Mont-Rupien : il en fit dédier l'église sous le nom de la sainte Vierge ; & il y mit des Religieux choisis qu'il conduisit dans les voyes de la perfection suivant les régles les plus exactes des saints Peres.

Il y avoit alors à Vienne une coutume fort singuliere parmi les fidelles qui s'étoit établie sur la confiance particuliere que l'on avoit au mérite des serviteurs de Dieu qui vivoient hors du commerce du monde. On y choisissoit un Solitaire ou un Religieux que l'on croyoit être le plus avancé dans la perfection, & le plus digne d'être exaucé de Dieu. On le renfermoit dans une cellule où il s'engageoit de passer le reste de ses jours dans la contemplation, & sa fonction étoit de prier sans cesse pour le peuple de la ville, de faire le médiateur entre Jesus-Christ & les habitans, & de détourner les malheurs que leurs pechés pouvoient leur attirer. Philippes pour lors évêque de Vienne fit choix de notre Saint comme du plus grand favori de Dieu qui fût dans le païs. Il le tira du monastere qu'il gouvernoit, & l'exhorta à vouloir vivre dans cette étroite solitude pour être le patron & l'avocat du peuple auprès de Dieu. Les raisons & les motifs de la conduite de ce prélat ne s'accordoient gueres avec l'humilité de notre Saint qui se regardoit lui-même comme un pécheur indigne d'être consideré de Dieu. Néanmoins comme il ne s'agissoit que de faire pénitence & de prier pour son prochain il obéit de bon cœur à son évêque. Il confia le soin de sa communauté à Severien qui en étoit le prieur, & après avoir exhorté puissamment ses freres à demeurer étroitement unis par les liens de la charité, il se renferma dans la cellule de la ville où il demeura douze ans réclus, pleurant sans cesse les péchés du peuple & les siens, &

II.

Vers l'an 562.

563.

immolant à Dieu son corps par la rigueur de ses jeûnes, & son cœur par de vifs & continuels sentimens de componction. Il mourut le XXIX d'octobre vers l'an 575., & son corps fut porté dans son monastere contre les vœux du peuple, qui fit ses efforts pour le retenir dans la ville. Dieu honora son tombeau de divers miracles qui attesterent sa sainteté. Son monastere après avoir été long-tems sous la regle de saint Benoît fut changé depuis en une église collegiale de chanoines, & la manse abbatiale unie à l'archevêché de Vienne. Adon qui fut évêque de cette ville au IX siecle & qui a composé sa vie marque sa principale fête au XXIX d'octobre comme celle de sa mort & de sa translation. L'auteur du martyrologe de France en rapporte encore une au XIX du même mois sans qu'on sache sur quel fondement. Il est fait aussi mention de notre Saint dans le martyrologe Romain où il est mal nommé Theodore.

Vers l'an 575.

III. SAINTE ERMELINDE, Vierge. Hermelindis.

v I siecle.

I. ERMELINDE fille d'Ermenold & d'Ermesende étoit d'une famille que la noblesse du sang & les grands biens rendoient très considerable dans la France septentrionale. Elle naquit vers le milieu du sixiéme siecle dans un village appellé Odenk, maintenant Dunk près de Louvain en Brabant, & fut élevée avec beaucoup de soins dans les principes de la religion & les sentimens de la religion chrétienne. L'inclination que Dieu lui donna pour le bien étant soutenue de sa grace fit croître en elle toutes ces saintes semences avec son âge. Elle n'avoit que douze ans lors que déja instruite des conseils que l'évangile donne pour tendre à une perfection plus grande que n'est celle du commun des chrétiens elle prit une genereuse résolution de consacrer à Dieu sa virginité. Elle commença dès lors à vivre dans la maison de son pere comme une personne à qui le monde n'étoit rien. Fuyant toutes compagnies séculieres & les divertissemens les plus indifférens, elle demeuroit retirée près de la chambre de sa mere occupée sans cesse de Dieu dans la priere & la lecture, & apprenant les pseaumes de David. Ses parens voulurent la marier, & se voyant pressée pour y consentir après divers délais qu'elle avoit apportés pour tâcher de leur en faire passer la pensée, elle leur déclara enfin l'engagement qu'elle avoit contracté avec Jesus-Christ à qui elle s'étoit promise. Afin qu'ils n'en pussent douter doresnavant elle prit des ciseaux & se coupa les cheveux en leur presence. Ils ne laisserent pas de retourner encore souvent depuis aux sollicitations, jusqu'à ce que voyant leurs promesses & leurs menaces inutiles, ils crurent devoir enfin la laisser en liberté, & ils lui donnerent ce qu'ils possedoient à Odenck pour son entretien & celui de ses gens. Ils s'attendoient qu'elle en dût faire le lieu de sa retraite, & qu'ils auroient au moins la satisfaction de l'avoir auprès d'eux. Mais Ermelinde ne crut pas pouvoir servir Dieu & vaquer aux exercices de sa profession dans une liberté parfaite, si en sortant la maison de son pere elle ne quittoit encore son païs, & si elle ne renonçoit à la possession des biens qu'on lui avoit donnés comme elle avoit fait aux plaisirs & à tous les autres vains avantages du siecle. Elle alla se cacher dans l'extrémité d'une bourgade appellée Bevec où elle esperoit pouvoir vivre inconnue. Elle y trouva pendant quelque tems toute la satisfaction qu'elle y étoit venue chercher. Elle ne sortoit que pour se trouver à l'église où

Anon. ap. Sur. p. 398.

Tet Dunk.

elle alloit nuds pieds la nuit comme le jour en toute saison. Elle y passoit le reste du tems dans un parfait oubli de sa naissance & de tout ce qu'elle avoit quitté pour Dieu. Elle se mortifioit l'esprit & le corps par le retranchement de tout ce qui pouvoit flatter l'un & l'autre dans la vie, & tâchoit d'entretenir l'un & l'autre dans une pauvreté parfaite par ses jeûnes, ses veilles & son oraison pour se rendre digne de l'époux divin à qui elle s'étoit dévouée.

II. Cependant l'ennemi de son salut lui tendit des pieges qui l'obligerent à quitter encore cette retraite. Il y avoit dans Bevec deux jeunes Seigneurs qui étoient freres & maitres du lieu, & qui n'étoient point encore mariés. Voyant venir souvent Ermelinde à l'église ils conçurent pour elle une passion déréglée, & chercherent par divers moyens à la satisfaire, sans néanmoins se découvrir l'un à l'autre. Il y en eut un qui alla jusqu'à offrir pour ce sujet une somme considérable au portier de l'église qui avoit soin d'ouvrir la porte à la Sainte presque toutes les nuits lorsqu'elle venoit faire ses prieres. Mais n'ayant pu obtenir de cet officier le service qu'il souhaitoit, il entreprit d'enlever lui-même la servante de Dieu par une embuscade qu'il lui prépara sur le chemin de l'église. Elle en fut avertie fort à propos, & sans perdre le tems en déliberation, elle sortit sur l'heure, & se laissant aller où l'esprit de Dieu voudroit la conduire, elle fut inspirée de se retirer en un lieu qu'on appelloit Meldrick, & qui fut depuis nommé Meldaert près de Hugard en Brabant. Ce fut là qu'elle fixa sa demeure pour le reste de ses jours, travaillant à se sanctifier dans le repos de l'oraison & dans les exercices de la penitence la plus austere. Elle n'y vivoit que d'herbes sauvages, & faisoit connoître dans le réduit de sa solitude, par ses propres exemples qu'il n'y avoit rien d'incroyable dans ce qu'on publioit de plus extraordinaire des anciens Peres des déserts. Enfin après avoir toujours fortement combattu le monde, sa propre chair & le démon, elle triompha heureusement de tous ces ennemis, & alla recevoir la couronne des mains de celui qui l'avoit fait vaincre. L'on met sa mort au XXIX d'octobre sur la fin du sixiéme siecle. Son corps fut enterré dans le lieu de sa retraite, & demeura quarante-huit ans entiers dans une espece d'oubli, & sans recevoir ni cultes ni honneurs publics, jusqu'à ce qu'il plût à Dieu de révéler la sainteté & la gloire de sa servante par des signes extraordinaires. Le bienheureux Pepin de Landen pere de sainte Gertrude & sainte Begghe maire du palais d'Austrasie sous Dagobert I & Sigebert III fut si touché de ce que la renommée en publioit qu'il fit lever son corps de terre. On prétend que la consideration du sang eut aussi quelque part à cette action de pieté, car il se disoit son parent. Il fit bâtir à Meldaert en son honneur un monastere de vierges qui fut mis sous la direction des prêtres d'un autre monastere voisin bâti à Calsmont sous le nom de saint Bavon. Mais l'un & l'autre ont été détruits depuis, & les biens de celui des Religieuses de Meldaert ont été donnés au chapitre de saint Barthelemy de Liege. Le culte de sainte Ermelinde est toujours demeuré néanmoins à Meldaert où sa fête principale se célébre le XXIX d'octobre; & celle de sa translation le XXI d'avril : outre une grande solemnité qui s'y fait la troisiéme fête de la Pentecôte où l'on porte sa chasse en procession avec grande pompe.

Molan. Indic. SS. Belg. fol. 26.

Mol. ibid. Bolland. t. 2. april p. 843.

RENVOI.

* Saint ZENOBE prêtre de Sidon en

Phenicie, medecin & martyr. Voyez au xx de février avec son évêque saint Tyrannion, & quelques autres compagnons de son martyre.

* Saint ABRAHAM prêtre solitaire, honoré veritablement le xxIX d'octobre avec sa niéce sainte Marie. Voyez au xvI de mars.

XXX. JOUR D'OCTOBRE.

III siecle. *SAINT MARCEL le Centenier, Martyr en Afrique.*

I. SAint MARCEL dont l'église honore aujourd'hui la memoire étoit un Centenier ou Capitaine d'une compagnie de cent hommes dans la légion Trajane du tems des empereurs Diocletien & Maximien. Il faisoit publiquement profession du christianisme, & il en donna des marques dans une réjouissance solemnelle prescrite aux troupes de l'armée le xxI de juillet pour une fête de l'empereur que l'on croit avoir été celle du jour de la naissance ou plûtôt de l'élevation de Maximien Hercule. La fête consistoit principalement en festins qui étoient accompagnés de sacrifices ausquels on obligeoit tout le monde de prendre part. Marcel fort éloigné de vouloir se trouver à ces festins profanes, prit cette occasion pour quitter l'épée. C'est ce qu'il fit dans le lieu le plus respecté du camp où étoient les drapeaux de la légion. Il dit tout haut qu'il servoit dans la milice de Jesus-Christ le Roy éternel. Au même tems il jetta sa canne qui étoit la marque des Centeniers: il en fit de même des autres armes qu'il portoit, & ajouta, » Dès ce moment je renonce à la milice de vos Empereurs, je n'adore » point vos dieux de bois & de pierre » qui ne sont que des idoles sourdes & » muettes. Si l'on ne peut porter les » armes sans sacrifier aux dieux & aux » pécheurs, je les quitte volontiers: je » rends la canne & l'écharpe, & je dis » adieu aux aigles & au camp. Les soldats fort surpris de l'entendre parler de la sorte se saisirent de lui & en avertirent Anastase Fortunat prevôt & juge de la légion qui ordonna aussi-tôt qu'on le conduisît en prison. Après la fête Fortunat fit assembler le conseil, & donna ordre qu'on lui amenât le centenier Marcel. Il lui demanda pourquoi contre l'ordre & la discipline militaire il avoit quitté la canne & le baudrier. Le Saint lui répondit qu'il en avoit assez marqué la raison lorsqu'à la fête du xxI de juillet il avoit déclaré publiquement qu'il étoit chrétien, & qu'il ne pouvoit plus combattre que pour Jesus-Christ à qui il avoit prêté le serment. Fortunat lui dit qu'il ne pouvoit dissimuler cette témérité, & qu'il en informeroit les Empereurs & le César qui étoit Constance Chlore de qui dépendoit la Mauritanie Tingitane considerée alors comme une province de l'Espagne; Que cependant il alloit l'envoyer à Aurele Agricola vicaire du préfet du prétoire des Gaules qui se trouvoit alors à Tanger ville qui donnoit le nom à cette partie de la Mauritanie dépendante de l'Espagne & soumise au même vicaire. Il l'envoya en effet, mais assez tard sous la garde de l'officier Cecile.

Act. ap. Sur. p. 399. ap. Baron. ann. 298 ap. Ruin p. 312. ap Till t. 4. p. 575.

Ce ne fut que le xxx d'octobre suivant que l'on presenta Marcel au vicaire Agricola avec la procedure commencée par Fortunat. Ce juge fit lire publiquement la lettre où Fortunat lui mandoit tout ce que Marcel avoit dit & fait contre l'honneur des dieux & des empereurs, & contre la dignité de la discipline militaire. Le Saint avoua

tout sans se soucier de rien expliquer & sans se plaindre même des manieres odieuses dont étoient conçus les termes de la lettre de Fortunat. Il déclara seulement au vicaire qui l'accusoit de fureur dans cette conduite, qu'on n'est point sujet à la fureur quand on craint Dieu : & il lui dit qu'il n'avoit jetté les armes que parce qu'un chrétien enrolé dans la milice de Jesus-Christ ne doit point s'embarrasser dans la milice & dans les soins des affaires séculieres. Le vicaire apprenant de sa confession tout ce qu'il pouvoit souhaiter n'eut pas besoin de le mettre à la question. Ainsi croyant qu'il devoit faire un exemple de la discipline militaire pour les officiers & les soldats, il condamna Marcel à la mort, non pas comme chrétien, parce que l'église étoit alors en paix, sur tout dans les provinces qui étoient sous le César Constance, mais pour avoir violé le serment de la milice, & pour avoir prononcé des paroles pleines de fureur devant le prevôt de la légion. Le Saint remercia le juge de sa sentence & pria Dieu de le benir. Car c'est ainsi qu'un martyr de Jesus-Christ devoit se vanger en sortant du monde.

III. Le greffier du prétoire nommé CASSIEN qui tenoit le regiſtre de l'interrogatoire, & qui écrivoit ce que disoient le juge & l'accusé, fut touché des réponses que rendoit le saint martyr aux questions qu'on lui faisoit pour le détourner de suivre Jesus-Christ. Il eut le courage de tout écrire, esperant que la fin de l'interrogatoire seroit bonne. Mais quand il vit que le vicaire Agricola vaincu par la constance du martyr prononçoit un arrêt de mort, il ne pût dissimuler l'horreur qu'il en eut. Il jetta par terre la plume & le papier * où il écrivoit. Tout le monde en fut surpris, hormis le martyr Marcel qui s'en réjouit, non qu'il songeât à faire diversion à son jugement ou à éviter la mort, mais parce que l'esprit de Dieu lui faisoit connoître qu'il auroit le greffier Cassien pour compagnon de sa confession & de son martyre. Le juge que cette action avoit fait trembler se leva de son siege tout ému & demanda à Cassien pourquoi il agissoit de la sorte. C'est, répondit-il, que vous avez prononcé une sentence injuste. Le juge craignant qu'il ne lui dît encore quelque chose de plus fort le fit prendre sans lui faire d'autre question & l'envoya en prison.

* Le burin & les tablettes.

Cependant l'on conduisit au supplice le martyr Marcel à qui la conversion de Cassien avoit augmenté la joye qu'il avoit de mourir pour Jesus-Christ. Il eut la tête coupée le xxx d'octobre à Tanger en Mauritanie vers l'an 298. Au moins son martyre préceda-t-il la grande persécution qui ne commença qu'en 303. Les martyrologes s'accordent tous à mettre la fête de ce saint martyr au xxx d'octobre. L'on dit que son corps demeura dans son premier tombeau près de Tanger jusqu'à-ce qu'en 1493 il fut transporté à Leon ville capitale du royaume de ce nom en Espagne du tems du roi catholique Ferdinand V. Le martyrologe Romain marque encore en ce jour la fête de trois martyrs nommés *Claude*, *Luperque*, & *Victorius* comme de trois fils de saint Marcel à qui les Espagnols qui prétendent que ce Saint étoit de leur païs ont donné douze enfans tous martyrs durant la persécution qui suivit la mort de leur pere. Mais tout ce qu'ils disent d'une si nombreuse & si sainte famille est sans autorité.

Till. p. 768.

Ruin. p. 312. n. 3. not.

Tamaïo, &c.

Pour ce qui est de saint Cassien le greffier, il fut tiré de la prison au bout de cinq semaines, & presenté devant le tribunal même où saint Marcel avoit été jugé. On lui fit à peu près les mêmes demandes : il fit aussi de semblables réponses, & par les mêmes moyens

il mérita comme lui de parvenir à la couronne du martyre qu'il obtint par un semblable genre de mort le troisiéme jour de decembre de la même année. Des martyrologes du nom de saint Jerôme, ceux de Wondalbert, d'Adon, & d'Usuard & le Romain moderne marquent sa fête en ce mêmejour. Ce saint étoit déja fort celebre au quatriéme siecle de l'église. C'est ce qui paroît par la maniere dont le poëte Prudence en a parlé. Il semble compter son tombeau parmi les monumens des anciens rois du païs *, & dire que ces cendres avoient contribué à mettre les peuples de Mauritanie sous le joug de Jesus-Christ.

Prud. P er steph. carm. 4. v 45.

* *Quelques-uns ont donné un tout autre sens aux paroles de Prudence* Voyez les remarques de Dom Thierry Ruinart, *page* 517.

AUTRES SAINTS du trentiéme jour d'Octobre.

II & III siécles.

I. *SAINT SERAPION VIII évêque d'Antioche.*

APrès la mort de Maximin successeur de saint Theophile dont nous avons parlé au XIII jour de ce mois, saint SERAPION fut choisi pour gouverner l'église d'Antioche vers l'année 190 qui étoit l'onziéme du regne de l'empereur Commode, & fut ainsi le huitiéme évêque de cette ville depuis les Apôtres. Il fit éclater sur ce siege sa vertu, sa doctrine, son éloquence & sa capacité : & il donna diverses preuves du zéle qu'il avoit pour maintenir la pureté de la foi catholique contre les hérétiques de son tems. Etant un jour à Rhosse ville de Cilicie sur le golfe d'Isse, il y trouva les fidelles en dispute sur le sujet d'un Evangile attribué à saint Pierre. Il ne l'avoit point lû : mais voyant que plusieurs témoignoient en être édifié, & croyant que tout étoit orthodoxe parmi ce peuple il jugea que pour finir le trouble que causoit la dispute il pouvoit en permettre la lecture. Il paroît par cette conduite que l'église d'Antioche avoit dés lors quelque jurisdiction sur celles de la Cilicie. Saint Serapion sçut quelque tems après que l'on avoit eu mauvaise intention en lui demandant cette permission, & que la lecture de ce livre faisoit tomber plusieurs personnes dans l'héréfie. Il voulut le lire lui-même pour en mieux juger, & l'emprunta des hérétiques même qui l'avoient composé, c'est-à-dire, des Docètes qui faisoient une branche des Gnostiques. Il trouva que la plus grande partie de l'ouvrage pouvoit passer : puis ayant fait un recueil de ce qu'il y avoit remarqué de mauvais il composa un traité pour le réfuter & pour empêcher que personne y fut trompé dans la suite. Outre cette réfutation du faux évangile de saint Pierre, notre Saint laissa encore divers autres monumens de sa doctrine & de son éloquence, dont aucun néanmoins n'a passé jusqu'à nous. C'étoient pour la plûpart des lettres qu'il écrivoit pour retirer les uns des héréfies, ou pour en ramener d'autres de l'idolatrie ou du judaïsme où ils étoient retombés. Nous ne sçavons rien des autres actions qui ont pu rendre sa vie recommandable à l'Eglise dans l'espace d'un épiscopat de plus de vingt ans : & nous ne sommes pas mieux informés de ce qui regarde sa mort. Elle fut précieuse devant Dieu, & c'est dans cette persuasion que l'Eglise a consacré sa mémoire. Adon & Usuard ont marqué sa fête au XXX d'octobre, ce qui a été suivi aussi dans le martyrologe Romain.

Hier. vir. ill. c. 41.

Vers l'an 190.

Euf. l. 5. c. 19. & 6. c. 12. Till. t. 3 p. 168.

On croit qu'il mourut en paix vers l'an 211 après avoir essuié la tempête de la persécution de l'empereur Severe qui étoit mort dès le mois de fevrier de la même année. Il eut pour successeur saint Asclepiade dont nous avons parlé au XVIII d'octobre.

II. SAINT LUCAIN, *Martyr en Beausse.*

III ou V. siecle.

Malgré le désir que nous aurions de n'omettre aucun des Saints que l'église de Paris honore d'un culte particulier, nous n'avons rien eu à dire de saint *Paxent* martyr dont le corps repose dans l'église de S. Martin des Champs avec celui de sainte *Albine* vierge sa sœur aussi martyre, dont la fète s'y célébre le XXIII de septembre. Car toute leur histoire comme fabuleuse ou incertaine a été retranchée du breviaire de Paris où l'on s'est contenté de reserver une commemoration pour saint Paxent seul sous l'office de sainte Thecle. Nous sommes obligés d'en user de même à l'égard de S. LUCAIN qui bien que beaucoup plus célébre par son culte ne nous est gueres plus connu par son histoire que l'on a aussi rejettée toute entiere du même breviaire où l'office de sa fète est de rit semidouble. Nous nous contenterons de dire ici suivant l'opinion de ceux qui le font originaire d'Aquitaine & disciple de saint Hilaire de Poitiers qu'il pourroit fort bien avoir passé la Loire, être venu prêcher dans la Beausse, & avoir été tué par les barbares qui ravagerent les Gaules du tems d'Honorius dans les commencemens du cinquiéme siécle, & qui firent beaucoup d'autres martyrs. On s'accorde assez à mettre le martyre de saint Lucain dans le pays de Beausse, quoiqu'on ne convienne pas précisement de l'endroit. Les uns veulent qu'il ait été tué à Logny, les autres prétendent que ce fut à Villepion dans le pays Chartrain. Ceux qui ont publié que ç'avoit été à Paris ont confondu le lieu de sa derniere déposition & de son culte avec celui de sa mort. Car on assure que son corps fut transporté dans la suite des tems de la Beausse à Paris, & l'on croit que c'est celui que l'on garde sous son nom dans l'église cathedrale de cette ville. Usuard qui vivoit à S. Germain des Prez sous Charles le Chauve n'a point parlé de lui: ce qui peut faire juger que la translation de son corps n'étoit pas encore faite à Paris, & qu'il n'y étoit ni honoré publiquement, ni peut-être connu au neuviéme siécle. Molanus dans ses additions à cet auteur, & le martyrologe Romain après lui en ont fait mention au XXX d'octobre. Ce ne peut-être que le jour de sa translation, car il paroît que l'on n'a point sçu celui de sa mort.

Du Br. Ant. de Paris. Du Bouchet. hist. d'Aquit. l. 1. 13. Du Bois hist. de Paris.

III. SAINT SATURNIN, *Martyr de Cagliari en Sardaigne*

I V siécle.

Act. mss. ap. Tillem. t. 5. p. 144. 145. & p. 170. 169.

Le nom de S. SATURNIN est célébre en Italie, sur tout dans l'isle de Sardaigne: mais l'histoire que l'on fait de lui semble être prise en partie des actes de saint Serge de Cesarée en Cappadoce qui ne sont d'ailleurs qu'une fiction; en partie de ceux de saint Saturnin de Toulouse qui bien que véritables pour l'un n'ont pu être que faux pour l'autre. Ainsi sans s'arrêter à ce qu'on dit de la force qu'il a eue d'arrêter les prestiges du démon comme S. Serge; & de la fureur d'un prêtre payen qui le perça de son épée comme on dit que le fut S. Saturnin de Toulouse: nous devons nous contenter de sçavoir que notre Saint ayant

été accusé de christianisme devant Barbare gouverneur de Sardaigne & de Corse en la premiere année de la persécution de Diocletien fut condamné à perdre la tête. Sa fête a été instituée pour le XXX d'octobre qu'on a pris pour le jour de sa mort. Il se peut faire néanmoins qu'une Translation de saint Saturnin de Toulouse célébrée en ce même jour ait donné lieu à cet établissement. Cependant on ne peut douter que le culte de saint Saturnin de Cagliari ne soit très-ancien en Sardaigne. Dès le tems de saint Fulgence évêque de Ruspe qui vivoit à la fin du sixiéme siécle il y avoit dans cette isle une église du martyr saint Saturnin qui selon toutes les apparences n'étoit pas nouvelle. Ce prélat ayant été relegué en Sardaigne pour la foi catholique par le roi des Vandales établit sa demeure auprès de cette église, & il y bâtit un monastere du consentement de Primase évêque de Cagliari. On voit encore aujourd'hui une église de saint Saturnin près de Cagliari qui est la ville capitale de la Sardaigne : mais on n'est point assuré que ce soit celle dont il est parlé dans l'histoire originale de la vie de saint Fulgence.

L'an 303

Vit. Fulgent. ap. Boll. p. 42 n. 55.

IV. SAINT GERMAIN, évêque de Capoue.

V. ou VI. siécle.

GERMAIN qui se trouve qualifié homme de grande sainteté dans le martyrologe Romain fut choisi pour succéder à Constantin évêque de Capoue. On suppose que son élection arriva vers le commencement de l'an 497, peu de mois après l'exaltation du pape Anastase sur le saint siege. Quelques-uns estiment néanmoins que Constantin vivoit encore sous Symmaque successeur d'Anastase, & qu'il se trouva au concile de Rome de l'an 499 contre l'antipape Laurent : ce qu'ils prétendent prouver par les actes des conciles mêmes. Cela étant bien vérifié nous serions obligés d'abandonner l'opinion de ceux qui prétendent que l'évêque Germain qui fut député l'an 497 avec Crescone de Todi & quelques autres légats vers l'empereur Anastase à Constantinople par le pape du même nom étoit le saint évêque de Capoue. On conviendra plus aisément que ce fut lui que le pape Hormisde choisit l'an 519 pour aller en qualité de légat auprès de l'empereur Justin I négocier la réunion des églises de l'orient, surtout de celle de Constantinople avec Rome & tout l'Occident. Cette division duroit depuis plus de quarante ans que les empereurs Zenon & Anastase s'étoient rendus fauteurs des hérésies qui en faisoient le sujet. Le legat Germain accompagné d'un autre évêque nommé Jean, d'un prêtre & de deux diacres partit avec d'amples instructions que lui donna le Pape sur tout ce qu'ils avoient à faire. Il lui rendit compte de son voyage à mesure qu'il avançoit, & de trois relations différentes qu'il lui envoya on nous a conservé la seconde & la troisiéme qui nous apprennent avec un assez grand détail ce qui se passa dans cette importante legation. Saint Germain y donna en toutes rencontres des preuves de sa prudence & de sa capacité. La fidelité avec laquelle il suivit les intentions du saint Pape fut récompensée d'un succès entier auprès de l'empereur, du patriarche de Constantinople & des autres prélats qui s'étoient montrés les plus difficiles & les plus éloignés de la paix. Desorte qu'ayant obtenu la condamnation des hérétiques * & la réunion des églises, il revint à Rome chargé de lettres de congratulation pour le Pape de la part de l'Empereur, du patriarche * de

Baron. mot. ad mart. p. 459 460.

Baron. ann. 497. n. 1. & seqq.

L'an 519.

Baron. ann. 519. n. 2. &c.

Baron. supra & t. 4. concil

* Acace, &c

L'an 520.

* Jean

Constantinople, de plusieurs prélats & grands de l'empire. L'évêque Jean son collegue dans cette legation portoit les marques de la cruauté de Dorothée évêque de Thessalonique qui avoit pensé le faire massacrer dans sa ville avec deux de ses serviteurs & leur hôte qui étoient morts de leurs blessures. Le legat ne guérit des siennes qu'avec grande peine, & lorsqu'il fut retourné en Italie il ne laissa pas d'être regardé comme un martyr de son vivant. Saint Germain souffrit aussi beaucoup de la part des hérétiques, mais sans effusion de sang. Depuis ce tems il gouverna son église en paix pendant une longue suite d'années. Saint Gregoire le Grand rapporte de lui deux singularités qui tiennent du miracle. La premiere, qu'étant dans le bain pour sa santé par ordre des médecins il vit Paschase diacre de Rome dans le feu du Purgatoire pour avoir adheré au schismatique Laurent contre le pape Symmaque, & qu'après avoir prié pour lui il apprit qu'il en étoit délivré. La seconde, que saint Benoît étant en priere en une nuit vit une clarté céleste qui en dissipa les ténébres; qu'alors tout le monde se présenta à lui comme ramassé dans un rayon du soleil, & qu'il vit en même tems l'ame de saint Germain évêque de Capoue portée au ciel dans un globe de feu par le ministere des Anges; qu'on envoya sur le champ du Mont-Cassin à Capoue, & que l'on vérifia que le saint évêque étoit mort à la même heure.

Greg. Dial. l. 4. c. 42. sen 40.

Dial. l. 2. c. 35.

Vers l'an 540.

RENVOI.

* Saint CHRONION ou St. EUNE, S. JULIEN, S. MACAIRE, & treize autres de leurs Compagnons martyrs d'Alexandrie sous l'empereur Dece. Voyez au XXVII de fevrier.

XXXI. JOUR D'OCTOBRE.

SAINT QUENTIN, *Martyr au Vermandois.*

III siécle.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I.

ON dit que saint QUENTIN étoit Romain de naissance & de famille sénatoriale. Ses actes le font fils d'un Zenon qu'ils supposent revêtu lui-même de la dignité de sénateur. Mais ils ne nous apprennent rien de ce qui regarde la vie qu'il a menée avant sa mission apostolique. Poussé du désir de faire connoître Jesus-Christ aux nations infidelles, il quitta tout & vint dans les Gaules avec saint Lucien que saint Ouein appelle son collegue dans le ministere de l'évangile. Quelques-uns lui donnent encore d'autres compagnons, parmi lesquels on met sur tout saint Piat de Tournay, & même saint Denys de Paris, quoiqu'il ne soit pas necessaire pour cette societé qu'ils soient venus ensemble ou dans le même tems. Saint Quentin accompagné de saint Lucien selon ses actes, s'avança en prêchant la foy jusqu'à la ville d'Amiens sur la riviere de Sôme. Là se fit leur séparation: Lucien alla planter la foy à Beauvais où il eut une fin glorieuse, comme nous l'avons rapporté au VIII de janvier. Quentin demeura dans le païs où il se trouvoit, & où il eut beaucoup à travailler & beaucoup à combattre pour acquerir un peuple fidelle à Jesus-Christ. Nous n'avons point de connoissance en détail de tout ce qu'il fit ni de tout ce qu'il souffrit pour s'acquitter dignement d'un si saint & si penible ministere. Nous savons seules

Act. ap. Surs p. 402. Till. t. 5. p. 433.

Vit. Elig.

Act. Fusc.

ment que Dieu le rendit également puiſſant en œuvres & en paroles, & que ſi d'une part ſes prédications étoient autoriſées par des miracles, elles étoient ſoutenues de l'autre & animées par ſes jeûnes, par ſes prieres & les exemples de ſes vertus, qui n'étoient pas moins propres à toucher les peuples que ſes diſcours. C'étoit par tous ces moyens que Quentin & Lucien ſe préparoient au martyre qu'ils regardoient comme la fin de leurs travaux & le paſſage à leur félicité. Ils parvinrent enfin vers les commencemens du regne des empereurs Diocletien & Maximien Hercule. Ce dernier qui commandoit principalement en Occident avoit donné la charge de Préfet du Prétoire à Rictius Varus que nous appellons vulgairement Rictiovare, & qui n'étant ni moins ſuperſtitieux ni moins cruel que lui, répondoit avec ardeur aux intentions que ce prince avoit de détruire la religion chrétienne.

II. Rictiovare dont il ſemble que la réſidence étoit à Treves métropole de la Gaule Belgique, qui fut le ſiege ordinaire des Empereurs & Préfets du Prétoire * juſqu'au cinquiéme ſiecle, entendit parler de S. Quentin. Il ſe trouvoit alors dans la ſeconde Belgique entre Reims & Soiſſons où il travailloit aux moyens de fournir à la guerre que Maximien avoit contre les barbares. Apprenant que Quentin faiſoit plus de chrétiens par ſes prédications que lui n'en pouvoit exterminer par la perſécution qu'il leur faiſoit, il en fut tellement irrité qu'il réſolut ſa mort deſlors: mais il en reſerva l'execution au voyage qu'il devoit faire à Amiens. Lors qu'il y fut arrivé il donna ordre qu'on arrêtât le Saint, & il le fit renfermer dans la priſon chargé de chaînes. L'ayant fait amener le lendemain devant ſon tribunal il l'éprouva par de magnifiques promeſſes, & enſuite par les menaces les plus capables d'étonner une perſonne qui ſe ſeroit laiſſé conduire par des mouvemens de crainte ou d'eſperance. Le trouvant également infléxible aux unes & aux autres il le fit fouetter cruellement, puis le fit jetter dans un cachot fort obſcur où il défendit qu'on laiſſât entrer aucun chrétien pour le conſoler ou lui procurer quelque aſſiſtance que ce fût. Dieu confondit ſa précaution dès la premiere nuit: & ſi l'on en croit l'auteur des actes de notre Saint on le revit hors de priſon prêcher le lendemain au peuple par un prodige qui convertit ſes gardes mêmes, mais qui fut pris par le Préfet pour l'effet de quelque magie. Cette perſuaſion augmenta encore ſa fureur. Il fit reprendre Quentin, l'interrogea tout de nouveau, & tâcha de l'abbattre par divers efforts qui ne lui réuſſirent pas mieux que les premiers. Il le fit étendre avec des poulies d'une maniere ſi violente que le Saint en eut les os tout diſloqués. Il le fit enſuite fouetter comme auparavant, mais avec des eſcourgées de fer. Après il lui fit verſer ſur le dos de l'huile & de la poix toute bouillante, & lui fit appliquer les torches allumées ſur les côtés. Saint Quentin fortifié par la grace de celui dont il ſoutenoit la cauſe demeura toujours ſupérieur aux douleurs que pouvoient lui cauſer tant de tourmens qui faiſoient frémir d'horreur ceux qui en étoient ſeulement les ſpectateurs. Il ne ſervit de rien à Rictiovare de les augmenter & de les diverſifier en autant de nouveaux ſupplices que ſon ingénieuſe cruauté put lui ſuggerer. Le courage invincible & les ſages diſcours de notre Saint contribuerent ce ſemble à lui aveugler l'eſprit & à lui endurcir le cœur encore plus que jamais. Il devoit partir d'Amiens pour aller au païs de Vermandois: c'eſt pourquoi il ordonna que l'on y conduisît le Saint chargé de chaînes pour y achever ſon procès. Quentin fut donc amené dans la ville d'Auguſte alors capitale du

* On commença à voir quatre préfets du prétoire dans l'empire ſous Diocletien; chaque Empereur & chaque Céſar avoit le ſien. Mais ce fut Conſtantin qui fixa ce nombre & leur donna leur départemens.

Vermandois, & dont quelques-uns croyent voir encore aujourd'hui les restes ou du moins la place dans le bourg de l'abbaye de Vermand sur la petite riviere d'Aumignon. Rictiovare y étant arrivé le lendemain voulut éprouver encore la foi du Saint par de nouvelles promesses & par des supplices encore plus horribles que les précédens. Car on rapporte qu'il le fit percer depuis le coû jusqu'aux cuisses avec deux broches de fer, & qu'il lui fit ficher encore des cloux entre les ongles & la chair, & en diverses autres parties du corps, qu'il lui en fit même enfoncer des plus gros dans la tête, & qu'il lui fit aussi-tôt couper le coû.

L'an 287.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

III. C'est ainsi que saint Quentin consomma le martyre glorieux auquel il sembloit avoir aspiré depuis sa sortie de Rome. Il mourut selon l'opinion commune le XXXI d'octobre, & l'on croit que ce fut l'an 287 plûtôt qu'en aucun autre tems où Maximilien & Rictiovare eurent moins d'occasion d'exercer leur cruauté contre les chrétiens. On fit garder son corps pour empêcher que les fidelles ne lui rendissent les honneurs de la sépulture. Lors que la nuit fut venue le Préfet l'envoya jetter dans la riviere de Sôme : ce qui a donné lieu à plusieurs de juger que si la ville d'Auguste fut le lieu de son supplice elle devoit être plus près de cette riviere que n'est Vermand. On ajoute qu'il lui fit attacher une masse de plomb afin qu'il demeurât enfoncé dans la bourbe, & qu'il y devînt la proye des poissons. On ne dit point ce que l'on fit de sa tête : & ce qui nous feroit croire qu'elle auroit été renfermée avec le corps dans quelque cercueil de pierre, c'est que l'on assure que le tout fut retrouvé au même endroit cinquante-cinq ans après son martyre. Mais on ne peut recevoir cette opinion sans diminuer quelque chose de la grandeur du miracle dont on accompagne cette découverte, & de tous ceux dont elle fut suivie. On en peut voir le détail dans ses actes. Le corps du Saint ne fut point reporté à la ville d'Auguste : mais il fut enterré sur une montagne proche du même lieu où il avoit été trouvé. Saint Gregoire de Tours témoigne qu'une femme aveugle qu'il ne nomme point recouvra la vûe à son tombeau incontinent après cette cérémonie. Cette femme n'est autre sans doute qu'une dame nommée Eusebie, qui selon les actes du Saint eut révélation de l'endroit où étoit son corps, & qui fit la dépense de le faire retirer de l'eau, & de le faire enterrer comme l'a aussi remarqué saint Ouein dans la vie de saint Eloy. Saint Gregoire de Tours rapporte encore quelques autres miracles opérés par l'intercession de saint Quentin à son tombeau, c'est-à-dire, dans l'église que l'on avoit fait bâtir sur le lieu où on l'avoit fait enterrer. Car il paroît que son corps fut alors tellement caché dans la terre dont on le couvrit, que l'on perdit bien-tôt la connoissance de son tombeau, quoique l'on demeurât toujours fort persuadé qu'il étoit dans cette église. C'est ce que témoigne le même saint Ouein qui dit qu'avant l'épiscopat de saint Eloy qui commença comme le sien quarante-cinq ans environ après la mort de saint Gregoire de Tours il ne se trouvoit plus aucune trace du tombeau de saint Quentin. Il ajoute qu'il y avoit néanmoins dans l'église de son nom un endroit particulier que l'on honoroit comme le lieu de sa sépulture quoique ce ne le fût pas.

Till. p. 435.

Gr. Tur. Gl. M. c. 73.

Spicil. tom. 5 p. 199.

IV. Comme le culte du Saint augmentoit tous les jours, on crut qu'il étoit du devoir des fidelles du lieu de faire chercher enfin ce sacré trésor qui en faisoit le sujet. Un clerc nommé Maurin du tems du roi Dagobert I se van-

ta qu'il viendroit à bout de le trouver. Une telle entreprise convenoit assez à la profession de pieté que marquoit son habit & son institut : mais sa maniere de vivre ne répondoit pas assez à la sainteté de son état. Car comme il étoit chantre de la chapelle du roi il avoit pris à la cour un esprit de dissipation, de vanité & de déréglement. Aussi ce fut par un mouvement de présomption plutôt que par une véritable pieté que Maurin entreprit de déterrer le corps de notre saint martyr. Mais il n'eut pas plutôt commencé à creuser la terre, dit saint Ouein, que le manche du hoyau dont il se servoit lui demeura attaché aux mains, de telle sorte que les vers s'y mirent, & qu'il en mourut le lendemain. Cet accident effraya le monde, & fit perdre l'envie pour lors de continuer l'entreprise. Quand saint Eloy fut fait évêque de Noyon & du Vermandois, ce qui n'arriva qu'après la mort du roi Dagobert, l'un de ses premiers soins fut de reprendre le dessein de chercher le corps de saint Quentin. On voulut l'en détourner par le souvenir du châtiment de Maurin. Mais ce saint évêque qui n'étant que laïque avoit mené à la cour une vie toute sainte, bien opposée à celle de cet ecclésiastique fit bien-tôt voir que Dieu se plait à accorder à une humilité sincere & à une confiance modeste ce qu'il refuse à une ostentation présomptueuse. Saint Ouein ajoute que saint Eloy son ami avec la simplicité d'un enfant de Dieu protesta à Jesus-Christ qu'il ne mangeroit point qu'il ne lui eût fait trouver le corps du saint martyr ; & que pour faire voir qu'il n'y avoit rien de téméraire dans un tel engagement il obtint ce qu'il demandoit avant que de rien souffrir de son vœu. On croit que cette nouvelle découverte se fit au commencement de l'année 641. qui étoit encore la premiere de l'épiscopat de St. Eloy & de St. Ouein qui avoient été sacrés le même jour sept ou huit mois auparavant. Saint Eloy se voyant en possession du corps saint, fit faire un tombeau neuf qu'il enrichit d'or, d'argent & de pierreries. Mais avant que de l'y enfermer il lui détacha presque toutes les dents, il prit aussi tous les cheveux de la tête, & il retira tous les cloux que les bourreaux lui avoient fiché dans les membres. Il distribua ensuite toutes ces reliques en divers endroits où l'on dit qu'elles firent beaucoup de miracles. Il mit le reste du corps dans le tombeau qu'il plaça avec honneur derriere l'autel. Il aggrandit aussi l'église qui étoit devenue trop petite pour le peuple qui venoit de toutes parts y rendre ses dévoirs de dévotion.

Vit. Elig. Spicil. t. 5 p. 199.

Ibid. p. 200

L'an 640.

Saint Ouein auteur de ce récit fut fait évêque de Rouen le même jour.

L'an 641.

Le Coint. ann 641. n. 1.

Ibid. p. 201.

V.

Du tems de Louis le Debonnaire il se fit une nouvelle translation du corps de S. Quentin par les soins de Hugues abbé & superieur de la communauté des ecclésiastiques qu'on y avoit fondée. Fulrad prédécesseur de Hugues avoit jetté les fondemens d'une nouvelle église de S. Quentin extrêmement spacieuse, qui ayant été achevée l'an 823 fut dédiée le XXV d'octobre de l'an 825 par Drogon ou Dreux évêque de Mets. Ce jour-là même fut pris par l'abbé Hugues pour faire la cérémonie de la troisiéme translation dont nous parlons. Il tira le corps du saint martyr du tombeau où saint Eloy l'avoit mis, & le transporta en un beau mosolée de marbre que l'on avoit élevé dans la cave de cette nouvelle église. La crainte que l'on eut des Normans l'en fit tirer le premier de l'an 881 pour le transférer à Laon qui étoit une place forte où il demeura à couvert des insultes de ces barbares qui brulerent l'église de saint Quentin l'année suivante. Lorsqu'on se crut délivré de leurs incursions, on rapporta les reliques du saint martyr dans son

Hemer. Aug. Verom. l. 2. p 72. & seqq.

L'an 825.

881.

Hemer. supr. t. 2. p. 79. 80

L'an 885. ou 893.

église que l'abbé Theuderic fit réparer. La cérémonie avec laquelle on les remit en place se fit le xxx jour d'octobre veille de sa fête l'an 885, ou plutôt 893, en présence de Rembert évêque de Noyon. Cet abbé voulant pourvoir à la sureté de son église la renferma avec la montagne & le fauxbourg où elle se trouvoit dans l'enceinte de la ville qui s'étendoit sur le coteau & dans le bas. C'est principalement depuis ce tems-là que toute la ville a pris le nom de saint Quentin qui ne s'étoit donné jusques-là qu'au fauxbourg : & l'on prétend que la ville avoit pris l'ancien nom d'Auguste de Vermandois après la ruine de la ville capitale du pays détruite au cinquiéme siécle par les Barbares où le Saint avoit été martyrisé. L'église qui domine toute la ville est servie par un chapitre de chanoines qui est très-florissant & orné de divers privileges que la considération du saint martyr lui a fait acquerir. Ses reliques en font le principal ornement, & elles s'y conservent toujours avec grande vénération. Depuis la fin du neuviéme siécle qu'elles furent rapportées de Laon il s'en est fait encore quelques translations, dont la plus célébre fut celle qui se fit l'an 1257 par Thomas archevêque de Reims en présence du roi saint Louis. La derniere se fit l'an 1620 le XXIII de septembre du chateau de Buloyer au diocèse de Paris près de l'abbaye de Port-royal des champs où la crainte des guerres les avoit fait refugier. Le député * du chapitre de saint Quentin qui les alla recevoir après que le danger fut passé en donna par reconnoissance une machoire où il étoit resté une dent à la dame de Buloyer qui la laissa l'an 1653 à sa fille réligieuse à Port-royal, où cette relique se conserve aujourd'hui avec beaucoup de dévotion.

Labb. chron. ann. 893.

Hemer. supr. & Till. t. 4. p. 702.

La Fons v. de S. Q. Till. p. 438.

* Vital pissot.

VI. La principale fête de saint Quentin qui est celle du XXXI d'octobre que l'on prend ordinairement pour le jour de son martyre est marquée dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme, dans ceux de Bede & de Florus, dans ceux du neuviéme siécle, & généralement dans tous les suivans. On y trouve aussi diverses autres fêtes de Translations de ses reliques, dont quelques-unes ont été réformés ou omises, & quelques autres changées en simple commémoration. Celle qui se célébroit au XXIV de juin est la mémoire de la premiere découverte ou de l'invention de son corps qui se fit 55 ans après sa mort. La seconde Révélation ou Translation qui est celle de saint Eloy se solennise le second de janvier : elle est marquée néanmoins au troisiéme de ce mois dans Molanus, Du-Saussay & Bollandus. La troisiéme Translation dont on a honoré la mémoire est celle du XXV d'octobre jointe à la dédicace de l'église de saint Quentin faite du tems de Louis le Debonnaire. La quatriéme qui est marquée au premier jour de janvier dans le martyrologe de France est celle qui se fit à Laon durant les courses des Normans. C'est proprement le retour des reliques de Laon à S. Quentin qu'on y honore, quoique ce retour soit arrivé le XXX d'octobre. Le même martyrologe marque encore une autre fête d'Invention ou de Découverte du corps de saint Quentin au VIII de juillet : outre une autre du XIV de novembre qui est celle de la Déposition de ses reliques & de celles de saint Cassien, & encore une autre de l'Elevation ou Translation des corps de saint Quentin, de saint Victoric martyr d'Amiens, & de saint Cassien rapportée au mois de mai dans quelques autres martyrologes. Pour augmenter la fête du XXXI d'octobre, le jeûne de la Toussains qui tombe avec sa veille en ce jour est avancé au jour précédent en l'honneur

Hom. l. 5. p. 64

Mol. d. 3. Sauss. d. 3. Boll. d. 3 p. 154. 155.

Sauss. d. 8. jul. Item supplem.

Bolland. t. 1 maii p. 168.

de faint Quentin dans les lieux où il eft patron. La ville de faint Quentin a le privilege de ne point faire abftinence de viandes ce jour-là: & l'hiftoire de l'Eglife remarque que l'an 1268 le pape Clement IV permit aux peuples du Perigord de faire gras le jour de faint Quentin, hors le mercredi, le vendredi & le famedi.

Order Rainald·an.1268 n. 49.

AUTRES SAINTS du trente-uniéme jour d'Octobre.

VII fiécle. I. *SAINT FOIGNAN*, *Martyr*, lat. *Foillanus* & quelquefois *Fullanus*.

St OUTAIN fon frere, Abbé de Foffe, de Peronne & de faint Quentin, lat. *Ultanus*.

I. FOILLAIN que nous prononçons plus communément *Foignan* étoit fils de Fyltan petit roi de Mounfter ou Momonie en Irlande & frere de faint Furfy & de faint Ultain ou faint Outain. Il ne fut pas moins bien élevé que fes freres, & il apprit à invoquer Dieu dès l'enfance. Il demeura long-tems auprès de fes parens avec Ultain qui étoit l'aîné des trois, pendant que Furfy s'étoit retiré dans les ifles adjacentes à l'Irlande. Quoi qu'Ultain & lui ferviffent Dieu avec dévotion & dans une affez grande innocence par rapport aux déreglemens ordinaires à ceux de leur âge, Furfy au retour des ifles leur reprefenta fi bien la vanité des chofes de la terre, qu'il les fit renoncer l'un & l'autre à tout ce que le monde pouvoit leur promettre, pour tâcher de fe rendre dignes des promeffes de Jefus-Chrift dans un genre de vie plus parfait. Ils embrafferent tous deux la profeffion religieufe fous ce frere qu'ils commencerent à regarder comme leur maître & leur guide. Saint Furfy étant retourné enfuite dans les ifles, & paffé de là en Angleterre, bâtit dans les terres de Siegberct roi d'Eaftangles ou des Anglois orientaux le monaftere de Knoberfburg. Il y fit venir faint Foillain, & lui en laiffa la conduite après l'avoir gouverné quelque tems pour aller chercher une plus grande folitude auprès de faint Ultain qui s'étoit retiré dans un défert. Au bout d'un an faint Furfy entreprit le voyage de Rome: mais il fut arrêté en France où il bâtit le monaftere de Lagny au diocèfe de Paris. Après fa mort qui arriva vers l'an 650 Foillain & Ultain quitterent l'Angleterre & vinrent en France pour annoncer l'évangile & prêcher la pénitence. On prétend que Foillain alla même à Rome prendre fa miffion du pape faint Martin, & quelques-uns veulent qu'il y ait été ordonné évêque apoftolique pour les infidelles, fans affignation de fiége épifcopal. D'autres nient fon ordination & fon voyage même, fans rien alleguer de convainquant. A fon retour il rejoignit fon frere Ultain qui étoit refté dans le diocèfe de Cambray. Ils s'en allerent enfemble à Nivelle en Brabant voir la bienheureufe Itte ou Iduberge veuve du bienheureux Pepin de Landen maire du palais d'Auftrafie, & fa fille fainte Gertrude qui en étoit abbeffe. Ils y furent reçus dans la communauté des religieux. Car le monaftere étoit double à Nivelle comme prefque par tout ailleurs en ces fiecles. Sainte Gertrude ayant remarqué que ces deux étrangers joignoient à la pieté & à la vertu une grande capacité leur donna de l'employ, leur fit expliquer l'Ecriture fainte aux Religieufes, & les envoya prêcher dans les fermes & les villages qui étoient de fa dépendance.

Bed. hift. l. 3. c. 19.

Vit. S. Furf. Vie Foill. ap. Menard. obferv. in mart. p. 900. Vit. S. Gertr.

L'an 643. — 644. — 645. — 650.

Ap. Menard. & Molan, Le Coint. ann 654. n. 2.

L'an 651.

II. Après la mort de la bienheureufe Itte fa mere qui arriva l'an 652 elle donna à faint Ultain la terre de Foffe entre les rivieres

L'an 652.

rivieres de la Meuse & de la Sambre au diocèse de Mastricht, maintenant de Liege, avec tout ce qui étoit necessaire pour y bâtir d'abord un hôpital & ensuite un monastere dont il fut fait le
653. premier abbé. Mais elle retint saint Foillain auprès d'elle pour profiter de ses conseils & de ses instructions, & l'obligea de se charger de la direction de ses religieuses. Deux ans après, Foillain voulut aller rendre visite à l'abbé saint Ultain, & voir l'œconomie du nouveau monastere de Fosse : il partit avec trois de ses disciples ; mais
655. ayant été attaqué par des voleurs dans la forêt qu'on appelloit de Sonef, autrement Charbonniere, il y fut indignement assassiné avec ses trois compagnons. Les corps furent dépouillés & traînés dans le fond du bois, & les voleurs se sauverent avec leurs chevaux & leurs habits sans avoir été découverts. Cependant sainte Gertrude inquiéte de ce que saint Foillain tardoit à revenir, envoya à Fosse chez saint Ultain pour en sçavoir la raison. Cet abbé surpris de n'en avoir eu aucune nouvelle eut un songe la nuit suivante où il lui sembla voir un pigeon blanc qui avoit les deux aisles pleines de sang. Il en jugea aussi-tôt ce qui pourroit être arrivé à son frere, & manda à sainte Gertrude ce qu'il en pensoit. La Sainte y joignant quelques indices qu'elle avoit de son côté envoya chercher
656. les corps dans la forêt, où ils furent trouvés enfin le XVI de janvier, soixante & dix-huit jours après leur mort: *Le Coint ann 656. n. 1.* car on sçut depuis qu'ils avoient été tués le XXXI d'octobre. On rapporta les corps à Nivelle, où sainte Gertrude leur fit rendre tous les honneurs de la sépulture. Peu de tems après celui de saint Foillain fut transporté au monastere de Fosse par les soins de saint Ultain, où l'on prétend qu'il est toujours demeuré depuis. Ceux de ses trois compagnons resterent à Nivelle où ils reçurent comme saint Foillain les honneurs d'un culte religieux. On a bâti depuis un monastere dans la forêt de Charbonniere au lieu de leur martyre ou plutôt sur la place où leurs corps furent trouvés, & l'on en a fait dans la suite une abbaye de Prémontré près de la petite ville de Reux à l'entrée du Haynaut. Tous quatre sont encore invoqués comme martyrs dans l'église de Fosse. Saint Foillain est honoré en particulier à divers jours de l'année. Sa fête principale est celle du XXXI d'octobre jour de sa mort. Celle de son invention est marquée au XVI de janvier : celle de son élevation ou de sa translation au III de septembre. *Boll. t. 2. jan. p. 2. Molan. Indic & add. Us. Sanff. M. G.*

A l'égard de saint Outain, qui outre l'hôpital & le monastere de Fosse fut encore chargé de l'administration de celui de Peronne & de l'abbaye du Mont-saint Quentin en qualité d'abbé, on prétend qu'il survêquit de près de trente ans à saint Foignan. Il mourut le premier jour de may vers l'an 686, & l'on conserve encore ses reliques en partie à Peronne & en partie à Fosse. *Dacher. not. ad Guib.* *Le Coint. ann 686. n. 40.*

II. SAINT WOLFGANG, Evêque de Ratisbonne en Baviere.

x siécle.

I. SAint WOLFGANG que nous prononçons *Volfan* naquit en Souabe, de famille honnête & de parens libres, qui n'étoient ni riches, ni pauvres, mais dans la médiocrité que Salomon demandoit à Dieu pour n'être point exposé aux tentations des deux extrémités. Voyant leur fils porté à la vertu & à l'étude ils le mirent à l'âge de sept ans sous la discipline d'un ecclesiastique du pays, & quelques années après son pere le mena dans l'abbaye de Richenow près de la ville de Constance où il y avoit alors une école célébre pour la jeunesse. Wolfgang s'y distingua par sa modestie, sa pieté & son application *Vit. ap. Mab. sec. 5. p. 812 & ap. Sur. p. 407.*

au travail. Il y fit des liaisons particulieres avec un jeune seigneur nommé Henry, qui fut depuis archevêque de Tréves : & lorsqu'il eut achevé ses études il se laissa persuader d'aller avec lui à Würtzbourg où Poppon son frere étoit évêque. Il y apprit l'Ecriture sainte sous un Italien nommé Etienne. Ce maître le voyant plus habile que lui dans les humanités en conçut de la jalousie, & lui fit querelle un jour sur ce qu'il avoit expliqué à ses compagnons un passage de Martianus Capella à la priere qu'ils lui en avoient faite. Il lui interdit même l'entrée de son école pour ce sujet : & Wolfgang qui étoit d'ailleurs fort dégouté du monde voulut se servir de cette occasion pour se retirer dans un monastere. Mais son ami Henry le retint dans la maison épiscopale de son frere, & fit tant par ses prieres qu'il en remit l'execution à un autre tems. Henry ayant été nommé à l'archevêché de Tréves par l'empereur Othon le Grand obligea Wolfgang de l'y accompagner, & voulut l'engager à prendre un benefice considérable dans son église, & à porter une partie du fardeau de l'épiscopat. Mais il n'en put obtenir autre chose, sinon qu'il tiendroit une école pour la jeunesse : ce qu'il fit d'une maniere toute gratuite & pleine de charité. Henry l'obligea ensuite de prendre la conduite d'une communauté d'ecclesiastiques avec la qualité de doyen. Il paroît que c'étoit un chapitre de chanoines : notre Saint le regla de telle sorte, que si l'on en excepte la proprieté des revenus à laquelle il ne lui fut pas permis de toucher, il le rendit aussi régulier & aussi édifiant que le monastere le mieux discipliné. Lui-même menant deslors la vie d'un religieux très-austere, donnoit à sa communauté des exemples admirables d'abstinence, de désinteressement, de retraite & de pieté dans une vie vraiement clericale. Depuis qu'il étoit à

L'an 956.

Tréves, lors même qu'il enseignoit la jeunesse, & devant qu'il fut élevé à la prêtrise, il avoit commencé à se retrancher l'usage de la viande & toute superfluité dans les habits & les meubles, à jeûner fréquemment, à faire de longues veilles, & à prier souvent.

Après la mort de l'archevêque de Tréves Henry qui arriva l'an 964 dans Rome où l'empereur Othon son parent l'avoit obligé de se rendre, le B. Brunon dit le Grand, archevêque de Cologne & duc de Lorraine voulut avoir Wolfgang auprès de lui. Mais il ne jouit pas long-tems de ce trésor, & voyant que ni ses caresses, ni l'offre qu'il lui fit d'un évêché n'avoient point la force de l'arrêter, il le laissa aller, content d'être quitté pour Jesus-Christ à qui Wolfgang s'étoit promis dans la profession religieuse. Lorsqu'il fut de retour en son païs, il disposa d'une grande partie de son bien en faveur des pauvres, & malgré les priéres & les larmes de ses proches qui tâchoient de le retenir dans leur famille, il alla se rendre religieux dans le monastere d'Ensidlen en Souabe où l'on vivoit dans une grande réforme. L'abbé nommé Gregoire, Anglois de nation, l'y reçut avec d'autant plus de joye qu'il savoit déja en quelle réputation étoit sa vertu : & bientôt il éprouva que la renommée ne lui en avoit appris que la moindre partie. Wolfgang y parut parfait religieux dès l'entrée. Il fut établi dèslors le maître des étudians, & de tous les monasteres voisins on lui envoyoit à l'envi des religieux pour être instruits dans les sciences & dans les verités du salut. L'église d'Ausbourg dont il étoit diocèsain étoit alors gouvernée par l'évêque saint Udalric*. Ce prélat qui sçavoit faire le discernement des esprits & mettre le prix au mérite, conçut pour celui de Wolfgang une estime toute extraordinaire. Il vit de quelle utilité ses services pourroient être à

II.
L'an 964.

L'an 965.

* St Ulric.

l'église, si l'on joignoit le caractére & l'autorité du saint ministere à sa capacité. De sorte qu'il l'ordonna prêtre sans s'arrêter à sa répugnance ni aux mauvaises raisons que lui suggeroit son humilité pour s'éloigner du sacerdoce. L'ordination fut pour Wolfgang un motif tout nouveau de travailler, non seulement à sa propre sanctification, mais encore au salut des autres. Il redoubla ses austerités, il parut plus humble, plus détaché, plus vigilant qu'auparavant: & pour se rendre digne d'offrir l'hostie immaculée sur les autels, il renouvelloit sans cesse le sacrifice qu'il faisoit à Dieu d'un cœur contrit & humilié. La grace de l'esprit apostolique qu'il avoit reçue dans son ordination lui inspira le dessein d'aller prêcher l'évangile dans les pays où il savoit

L'an 972.

que regnoit encore l'idolatrie. Il partit donc par la permission de son abbé avec un petit nombre de compagnons choisis, parcourut les extrémités de l'Esclavonie & de l'Autriche. Comme il entroit en Hongrie, Piligrin évêque de Passaw voyant le peu de fruit que produisoient tant de travaux l'obligea de revenir, dans la pensée d'occuper un si excellent ouvrier dans des terres moins ingrates. Il le retint auprès de lui, & le fit travailler dans son diocèse jusqu'à ce que l'évêché de Ratisbonne en Baviere étant venu à vaquer il s'employa auprès de l'empereur Othon II pour l'en faire pourvoir. Mais connoissant les sentimens de Wolfgang il y travailla secretement pour ne point l'effrayer, & fit faire à son insçu les sollicitations necessaires auprès du prince à qui il eut soin que l'on fit une peinture fidelle du sujet qu'on lui proposoit. Othon charmé de Wolfgang sans l'avoir vû, donna ordre qu'on l'allât prendre pour le mener à Ratisbonne où Frederic archevêque de Salzbourg devoit se trouver avec ses suffragans pour

Par la mort de Michel.

L'an 974.

l'ordonner. Il n'y fut pas plutôt arrivé que le clergé & le peuple le demanderent d'une voix commune pour leur évêque. Dans la surprise où il se trouva il protesta contre la violence qu'on lui faisoit: mais ce fut en vain, au lieu de le laisser retourner à Passaw ou à son monastere d'Ensidlen on le mit entre les mains des gens de l'empereur qui le conduisirent à la cour qui étoit alors à Francfort. Le prince fut fort satisfait de le voir: mais il ne se laissa point persuader aux raisons qu'il lui allegua pour lui prouver qu'il étoit indigne de l'épiscopat, ni à la priere qu'il lui fit de le renvoyer dans son monastere. Othon ravi de voir de si belles, mais de si rares dispositions, lui donna l'investiture temporelle de l'évêché: quelques uns ajoutent même que ce fut par la crosse & l'anneau, jugeant peut-être de ce qui se passa en cette rencontre par ce qui se pratiquoit de leur tems. Il fut aussi-tôt renvoyé à Ratisbonne, sacré par les évêques qui l'attendoient, & mis sur le trône avec les acclamations publiques.

Arnolf. de vit. Wolfg.

III.

Il commença les fonctions de son épiscopat par la connoissance qu'il prit de son troupeau & la recherche de tous ses besoins spirituels. Il entreprit aussi-tôt la réformation de son clergé qui s'étendit aussi sur les monasteres de l'un & de l'autre sexe. Il donna un abbé de son choix aux moines de saint Emmeran qui n'en avoient point eu d'autres auparavant que leurs propres évêques: & l'on remarqua son désinteressement dans l'abandon total qu'il fit des revenus de cette riche abbaye pour l'utilité des Religieux. Il remit aussi à la regle monastique deux* abbayes de Religieuses chanoinesses qui par les licences de leurs prétendus privileges avoient banni de leur communauté presque tout l'esprit de leur vocation. Il réduisit les chanoines des chapitres

* Oberſmunſter & Nider munſter.

féculiers à une vie auffi réglée que s'ils euffent été fous une difcipline régulie- re : il retrancha plufieurs abus qui fe commettoient par les prêtres de la cam- pagne, & les inftruifit de tous leurs devoirs. Il eut foin en même tems de rétablir les revenus temporels des égli- fes, tant des monafteres que des cha- pitres & des paroiffes, dont la plus grande partie avoit été alienée ou dif- fipée par les guerres ou par les autres miferes des tems : & il pourvut à la fubfiftance de tous fes eccléfiaftiques, afin que la difette ne leur fit point commettre de baffeffe ou de lâcheté. Cette réformation univerfelle de fon clergé fut une excellente préparation à celle de fon peuple. Il en déracina beaucoup de vices invétérés, & foit qu'il en arrachât les épines & les char- dons, foit qu'il répandît la fémence de la parole de Dieu, il ne fe donnoit du relâche que pour achever par la priere ce qu'il avoit commencé par l'action. Il avoit un talent admirable pour la prédication, & il y paroiffoit infatigable : ce qui étant foutenu des exemples de fa vertu faifoit des effets merveilleux fur les cœurs de ceux qui le voyoient & qui l'entendoient. Car il n'étoit pas moins riche en bonnes œuvres que puiffant en paroles. L'é- vêque ne détruifoit point en lui le re- ligieux : il continua les pratiques de fon cloître, & n'en quitta pas même l'habit. Ainfi l'on peut juger ce qu'é- toit fa table, fa chambre, fon lit. De fon abftinence & du retranchement qu'il fe faifoit des commodités de la vie il naiffoit chez lui une abondance qui fourniffoit amplement à la chari- té qu'il avoit pour les pauvres. C'é- toient felon lui fes maîtres & fes fre- res, & il vouloit que leurs befoins fuf- fent toujours préférés aux fiens. Les étrangers étoient affiftés comme ceux du lieu : & ce fut cette charité qui fau- va la province pendant une grande fa- mine qui affligea une grande partie de l'Allemagne. Ayant appris que plu- fieurs prêtres de fon diocèfe ne difoient la meffe qu'avec de l'eau, parce que le vin étoit rare & trop cher, il remé- dia à l'abus par une provifion annuelle qu'il en fit chez lui, & il conftitua douze prêtres pour en venir prendre tous les mois, & l'aller diftribuer par toutes les églifes de fon diocèfe. On ne peut defcendre dans le détail de tou- tes les actions qui marquoient la gran- deur & la fainteté de fon ame fans s'engager à de longs difcours. Nous nous contenterons de remarquer que Dieu voulut y ajouter un nouvel éclat par la vertu des miracles & par l'ef- prit de prophetie qu'il lui communi- qua, & qu'après avoir comblé en lui la mefure des graces dont il lui plut de le fanctifier, il couronna fes propres dons en l'appellant à la récompenfe éternelle de fes travaux par une mort heureufe qui arriva le XXXI d'octo- bre de l'an 994. Son corps fut rap- porté de Pupping où il étoit mort à Ratifbonne, & enterré dans l'églife de l'abbaye de faint Emmeran où Dieu découvrit fa fainteté & la gloire de fa félicité par divers miracles qui fe firent à fon tombeau. C'eft ainfi que le témoigne l'auteur de fa vie qui pa- roît homme de gravité & digne de foi. Le pape faint Leon IX étant à Ratifbonne en 1052 fit lever de ter- re le corps de faint Wolfgang, qui étoit la maniere de canonifer les Saints en ces tems là, & autorifa le culte pu- blic que l'on rendoit à fa mémoire. On voit encore aujourd'hui fon tom- beau dans la nef de l'églife de faint Emmeran : mais fon corps fe garde dans la grotte ou chapelle fouterraine qui eft du côté eft l'occident.

L'an 994. & non 999.

Ce n'eft pas Popfing en Souabe, mais Pupping à l'entrée de l'Autriche au delà de Paf- favv.

Mabill. not. p. 812. n. 5.

Fin du mois d'octobre.

LES VIES DES SAINTS

DU MOIS DE NOVEMBRE.

TABLE CRITIQUE DES AUTEURS & des Traités, ou piéces servant à l'histoire de la Vie des Saints de ce mois.

Premier jour de Novembre.

1. LA *fête de tous les* SAINTS. Il faut voir principalement les remarques que Baronius a faites touchant l'origine & l'établissement de cette fête sur le martyrologe Romain au XIII de may & au I de novembre. On peut y joindre les notes du P. Fronteau sur l'ancien Kalendrier Romain, Molanus sur Usuard & divers autres modernes que nous avons cités avec quelques anciens, & qu'il seroit trop long de cotter ici.

2. *Saint* CESAIRE *diacre, Martyr à Terracine.* Ses actes donnés par Surius sont assez anciens, mais fort éloignés de son tems. Quelques-uns les tiennent supposés, au moins sont-ils visiblement corrompus & falsifiés. Mais on ne croit pas que ce qu'on y rapporte de la ceremonie payenne qui a été la cause de sa mort soit une fiction. Il est encore parlé de lui dans les actes de saint Nerée & saint Achillée qui ne valent pas mieux que les siens. Voyez les notes de Baronius sur le martyrologe Romain. *Boll. d. 12. maii.*

3. *Saint* BENIGNE *apôtre de Bourgogne, martyr.* Son histoire publiée par Surius n'a nulle autorité, & quelque antiquité qu'ayent les manuscrits dont elle a été tirée, on assure que son premier auteur n'est pas fort ancien. Il paroît qu'on n'en avoit pas encore en France dans les commencemens du VI siecle, puisque l'on en apporta une d'Italie comme une chose nouvelle à saint Gregoire évêque de Langres. On ne sçait si c'est celle que nous avons aujourd'hui: mais tout le monde convient que celle-ci est pleine de fautes, que ni le vénérable Bede ni les autres depuis lui n'ont pu rectifier. Les actes de saint Annoche, de saint Andeol, & des autres saints martyrs où il est parlé de no- *Bolland. d. 1. mai. p. 35*

Greg. Tur. gl. M. c. 51. tre Saint ne valent pas mieux. Il faut voir ce que saint Gregoire de Tours a dit au sujet de saint Benigne dans son livre de la Gloire des Martyrs. Entre les modernes voyez Mr de Tillemont au troisiéme tome de ses Memoires Ecclesiastiques, & une Dissertation singuliere que Mr Bouilliaud fit imprimer à Paris l'an 1657 sur son sujet.

ibid. p. 491. 4. *Sainte* MARIE *servante, martyre.* Ses actes ont été publiés par Mr Baluze au second tome de ses Mélanges, où il nous fait remarquer que c'est une histoire assez bien écrite, & qu'elle a quelque air d'antiquité. Il seroit à souhaiter qu'elle fût originale ou authentique. Les faussetés qu'on y découvre seroient capables de lui ôter toute son autorité, sans un certain caractere de naïveté qui semble s'y être conservé malgré les prodiges & les autres choses suspectes de fiction.

5. *Saint* AUSTREMOINE *premier évêque d'Auvergne.* Greg. Tur. l. 1. hist. & de gl. conf. Nous ne savons de sa vie que le peu qui s'en trouve dans saint Gregoire de Tours. On en voit une longue histoire en vers & en prose publiée par le P. Labbe au 2 tome de sa Biblioth. de Mſſ. mais ce n'est presque qu'un tissu de choses fabuleuses de l'aveu même de cet auteur. C'est sans fondement que quelques-uns ont voulu attribuer le fond de cet ouvrage à saint Prix évêque de Clermont qui vivoit au septiéme siecle. Savaron dans ses origines & d'autres écrivains citent encore des actes & diverses pieces où il est parlé du Saint: mais c'est sans autorité. A l'égard de son culte outre ce que saint Gregoire de Tours a rapporté de son établissement dans le livre de la Gloire des Confesseurs qui convainc de fausseté tout ce qu'on a dit des chapelles érigées sur son tombeau puis détruites jusqu'au milieu du sixiéme siecle, on peut voir l'histoire de sa translation à Mauzac avec les remarques de Dom Mabillon dans la seconde partie du troisiéme siecle Benedictin; une histoire anonyme de sa vie publiée à Paris l'an 1688 avec l'origine des églises de France. Voyez aussi Mr de Tillemont au 4 tome de ses memoires ecclesiastiques.

6. *Saint* AMABLE, *prêtre de Riom.* Sa vie ou plutôt son panegyrique publié dans Surius au XIX d'octobre, est d'un auteur qui n'a vêcu que long-tems après sa translation faite de Clermont à Riom, c'est-à-dire, près de mille ans après le Saint. C'est un sermon qui ne nous apprend presque rien. On peut voir ce que saint Gregoire de Tours a dit de ce Saint dans son livre de la Gloire des Confesseurs, & les remarques de Savaron sur un ancien écrit des églises de Clermont publié avec ses origines. Voyez aussi le P. Papebroch au second tome de juin. Il a redonné ce panegyrique sur un manuscrit qui avoit été envoyé de sainte Genevieve de Paris à Bollandus. Il croit que l'auteur n'a vêcu qu'au XV siecle, & en fait beaucoup moins de cas que Surius, parce qu'il est bâti sur la legende fabuleuse du Saint. Ce Pere y a ajouté quelque chose de la translation & des miracles du Saint avec le secours de deux vies françoises publiées l'une en 1652 par le P. Branche dans son recueil, l'autre trois ans après par un sacristain de l'église de saint Amable, toutes deux puisées pour la principale partie aux mêmes sources que le panegyrique. On avoit vû paroître une troisiéme vie françoise de saint Amable à Paris l'an 1702 chez Jean Moreau traduite sur un manuscrit qui n'avoit jamais été imprimé (parce que jusques-là on ne l'avoit pas jugé digne de voir le jour.) L'ouvrage latin y étoit attribué à un nommé Juste archiprêtre qui vivoit dans le douziéme siécle, c'est-à-dire plus de 150 ans après saint Amable, & pour tâcher de lui

donner quelque crédit, on vouloit nous persuader qu'il étoit composé sur des memoires autentiques. Mais la piece porte divers caracteres de fausseté, & justifie le jugement de ceux qui la prennent pour une supposition. Ce qu'on y avoit joint & qui consistoit en une préface avec des notes qu'on appelloit éclaircissemens & dissertations critiques étoit moins supportable encore que la piéce même. C'est ce qui a fait supprimer l'ouvrage dans sa naissance par autorité publique. L'année précédente l'on avoit vu paroître à Lyon une autre histoire de la vie de saint Amable par M. Chevalier chanoine de Riom qui l'avoit jointe à l'office de la fête du Saint.

7. *Saint* VIGOR *évêque de Bayeux.* Sa vie a été écrite par un inconnu, qui paroît n'avoir vécu qu'après la fondation de l'abbaye de Cerisy faite par Guillaume le Conquerant dans l'onziéme siecle. De sorte que l'auteur auroit été posterieur à notre Saint de près de cinq cens ans. Aussi n'a-t-elle pas grande autorité. On peut la voir dans la Bibliotheque du P. Labbe, & dans le recueil de Surius qui l'a un peu abregée & qui en a retouché le stile à son ordinaire. Voyez aussi le P. le Cointe à l'an 530.

Part. 1. p. 20.
Specim. in iv.

Second jour de Novembre.

LA *commemoration des* FIDELLES TREPASSE'S. On peut voir les traités liturgiques & les autres ouvrages des auteurs ecclesiastiques & historiens que l'on trouvera cités dans le corps de cet ouvrage.

2. *Saint* VICTORIN *évêque de Pettaw, & martyr.* Voyez saint Jerôme parmi ses hommes illustres de l'église au chapitre 74, & les notes d'Aubert le Mire sur cet endroit. On peut voir aussi divers autres anciens comme saint Optat, Cassiodore, &c. Parmi les modernes voyez une dissertation que Mr de Launoy a faite à son sujet, & ce que Mr de Tillemont a recueilli au cinquiéme tome de ses memoires ecclesiastiques. On peut consulter aussi ceux qui ont traité des écrivains ecclesiastiques, comme Sixte de Sienne, Bellarmin, le P. Labbe, Mr Dupin, Mr Cave qui a fait imprimer dans sa Bibliotheque ecclesiastique le petit Traité de la Fabrique du monde qui n'avoit jamais paru, & qu'on prétend être de notre Saint.

3. *Saint* MARCIEN *solitaire en Syrie.* Son histoire est dans Philothée de Theodoret au chap. 3. Voyez aussi ceux qui ont recueilli les vies des Peres des déserts en Orient.

4. THEODOTE, *évêque de Laodicée.* On peut voir son éloge dans l'histoire d'Eusebe qui étoit son ami particulier, & ce qu'il a fait pour le parti des Ariens contre celui des Catholiques dans celle de Theodoret, outre ce que saint Athanase & quelques autres anciens en ont dit. A l'égard de la bévue qu'on a faite de le mettre dans les martyrologes, voyez la dissertation de Mr Valois sur l'ancien martyrologe Romain à la fin de son édition d'Eusebe, Mr Hermant au premier livre de la vie de saint Athanase; Mr de Tillemont dans son histoire des Ariens au 6 tome de ses memoires ecclesiastiques.

Troisiéme jour de Novembre.

1. SAint MARCEL *évêque de Paris.* Sa vie écrite sur la tradition du peuple par un évêque nommé Fortunat venu d'Italie en France, se trouve dans le recueil de Surius au premier jour de novembre, & en abregé dans l'histoire de l'église de Paris, composé par le P. Dubois de l'Oratoire. Plusieurs estiment

que cet auteur n'est autre que Fortunat prêtre qui fut évêque de Poitiers : d'autres veulent que ç'ait été un Fortunat évêque de Forlimpopoli qui étant venu pour voir saint Germain évêque de Paris malade, mourut en chemin à Verno en Brie où on l'appelle saint Fortuné. Hors cette circonstance on ne dit presque rien de l'un qui ne puisse convenir à l'autre. Tous deux étoient de Lombardie, tous deux sçavans, tous deux particulierement connus de saint Germain. Mais l'autorité qu'on apporte pour adjuger la vie de saint Marcel à l'évêque de Forlimpopoli inconnu d'ailleurs aux gens de lettres, ne paroît pas assez considerable pour ruiner la vraisemblance de l'opinion qui en fait auteur Fortunat de Poitiers accoutumé à composer d'ailleurs des vies de Saints & celebre encore par d'autres productions d'esprit. Saint Gregoire de Tours dit que la vie de saint Marcel fut écrite de son tems : cela semble regarder Fortunat de Poitiers de plus près que l'autre. La conformité du stile de cette piece * avec celui des autres écrits prosaïques de l'évêque de Poitiers, est aussi de quelque consideration. D'ailleurs saint Germain à qui elle est adressée, y est qualifié Pere ; ce qui ne convient point à un évêque comme l'étoit saint Fortuné, & qui convient fort bien à Fortunat qui n'étoit que prêtre alors & qui ne fut évêque que long-tems après la mort de ce Saint. De plus il paroît assez que l'auteur se mêloit de faire des vers.

Hist. eccl. Par. p. 46.

Gl. conf. c. 89.

* Outre la compar. du Saint avec S. Silvestre.

2. *Les* MARTYRS *innombrables de Sarragosse.* L'histoire de leur martyre a été écrite par un auteur qui a vêcu avant le IX siecle, & ce semble peu de tems après que les Sarrazins se fussent rendus les maîtres de l'Espagne. Mais elle n'est pas si sure que le peu qu'en a dit le poëte Prudence dans la quatriéme hymne de son livre des Couronnes. Voyez aussi ce qu'en disent Mr de Tillemont au cinquiéme tome de ses memoires à la fin de la vie de saint Vincent, Dom Th. Ruinart dans ses notes sur les actes des M. & le P. Papebroch au XVI d'avril.

3. *Saint* PAPOUL *prêtre & martyr.* On parle d'une vie de ce Saint qui n'est pas publique*, & l'on dit qu'elle est d'un moine de l'abbaye du Bec en Normandie nommé Anselme. Quand ce seroit saint Anselme qui fut moine, prieur & abbé du Bec avant que d'être archevêque de Cantorbery, l'ouvrage ne pourroit avoir beaucoup d'autorité par lui-même, l'auteur n'ayant vêcu que plusieurs siecles après notre Saint. Le peu qu'en dit M. Bosquet au troisiéme livre de son histoire de l'église Gallicane n'est pas aussi fort appuyé, hors ce qui vient des actes de saint Saturnin de Toulouse.

Boll. d. 16. febr. p. 862.

4. *Saint* FLOUR *premier évêque de Lodéve.* Tout ce qu'on a publié de lui dans l'histoire & le breviaire reformé de Lodéve qui sont deux ouvrages de Mr de Plantevit de la Pause évêque du lieu qui vivoit dans le dix-septiéme siecle, vient d'une legende qui n'a nulle autorité, & qui n'a été composée que long-tems après la mort du Saint.

5. *Saint* GUENAU *second abbé de Landevenec en Bretagne.* Sa vie a été écrite par un inconnu qui vivoit au moins 300 ans après lui entre la translation faite sous le duc Nomenoy l'an 857 & celle qui se fit de Bretagne à Paris l'an 966, Dom Hugues Menard l'a fait imprimer dans ses Observations sur le martyrologe des Benedictins. Il y a joint une autre vie du même Saint composée par Guy abbé de saint Denys en France, qui n'est différente qu'en ce qu'elle est un peu plus étudiée & plus fleurie. Si la premiere a peu d'autorité à l'égard des prodiges qu'on y raporte, la seconde en a encore moins.

6. *Saint*

6. *Saint* Hubert *évêque de Liege.* Un inconnu assez éloigné de son tems, d'ailleurs mal instruit, & peu scrupuleux sur l'art de feindre, a fait l'histoire de sa conversion & de ce qui l'a suivie, que Surius ni Chapeauville n'ont pas jugé à propos d'inserer dans leurs recueils. La vie du Saint depuis son élection à l'épiscopat a été écrite par un de ses disciples ou de ses amis qui avoit vêcu assez long-tems avec lui, & qui est très-digne de foy dans les choses qu'il ne rapporte point sur la foi d'autruy ou sur des bruits incertains. Cet ouvrage se trouve dans Surius, mais on y a ajouté ce qui regarde sa translation. On peut voir aussi celui d'Anselme chanoine de Liege qui vivoit au milieu de l'onziéme siécle dans le second tome du recueil de Chapeauville, où l'on trouve quelques fictions de sa façon, les fourrures & les additions de Gilles d'Orval séparées du texte. Voyez aussi le P. le Cointe dans ses Annales. L'histoire de la translation de saint Hubert écrite par Jonas qui y fut present, & qu'on croit être le célébre Jonas
p. 293. 297. évêque d'Orleans, se trouve imprimée dans les actes du quatriéme siecle Benedictin par Dom Mabillon qui y a joint une histoire des miracles de saint Hubert écrite par un Inconnu de la fin de l'onziéme siecle. Le P. Jean Roberti fit imprimer une histoire de saint Hubert en latin de sa composition l'an 1621 dans la ville de Luxembourg.

7. *Saint* Pirmin, *abbé & chorévêque en Allemagne.* Sa vie écrite dans l'onziéme siecle près de 280 ans après sa mort par un Anonyme, est imprimée dans la seconde partie du troisiéme siecle Benedictin par Dom Mabillon. On l'attribue à Warman qui de comte de Dillingen se fit religieux à Richenow, devint évêque de Constance & mourut l'an 1034. D'autres l'avoient crue d'Othlon auteur de celle de saint Boniface de Mayence qui ne mourut que 60 ans après. Mais ils se sont évidemment trompés. L'auteur se plaint de la négligence que l'on a eue de recueillir cette vie avant lui. Il n'avoit presque point de memoires pour travailler, & ce qu'il dit d'assuré se réduit à peu de choses.

8. *Saint* Malachie, *évêque primat d'Irlande.* Sa vie a été composée par saint Bernard sur de fidelles memoires que l'abbé Congan lui envoya d'Irlande, & sur les faits dont il avoit été le témoin. Car il connoissoit saint Malachie par lui-même depuis quelques année, & l'assista à la mort. On peut voir encore un sermon que ce Saint fit à sa louange, & quelques lettres qu'il lui avoit écrites de son vivant.

Quatriéme jour de Novembre.

Saint Charles, *cardinal, archevêque de Milan.* Sa vie a été écrite par diverses personnes assez exactement informées, & fournies de bons memoires. Nous l'avons en sept livres composée par Charles Basgapé mieux connu sous son surnom latin *A Basilica Petri*, Général de la Congrégation des clercs Réguliers de saint Paul ou Barnabites, puis évêque de Novare. Il avoit été disciple, prêtre & domestique de saint Charles, employée par lui dans des emplois & des négociations importantes. Dès les premieres années qu'il avoit été auprès de lui, il avoit commencé à recueillir dans ses tablettes & à mettre à part tout ce qu'il lui entendoit dire de remarquable & tout ce qu'il lui voyoit faire. Il ne l'avoit quitté depuis ce tems que pour une députation que ce Saint lui fit faire en Espagne près du

roi Philippes II. Il l'avoit assisté dans ses visites, & à la mort, avoit fait ses funerailles : & lorsqu'il eut pris la résolution de composer sa vie, il consulta les parens & les amis du Saint qui pouvoient lui donner le plus de lumiere. Cette histoire est en latin, de même que celle qu'a écrite aussi Augustin Valerio ou Valier cardinal évêque de Verone, connu encore par d'autres écrits. Il avoit été aussi des disciples & des amis de saint Charles qui lui avoit fait composer quelques ouvrages pour l'utilité de son diocèse. Jean-Baptiste Giussano de la Congrégation des Oblats de saint Ambroise établis par notre Saint, & qui fut quelque tems du nombre de ses domestiques, en a fait aussi une fort circonstanciée. Elle est en Italien, & elle a été traduite en François par le P. Edme Cloyseault, & par Soulfour prêtre de l'Oratoire. Après ces trois auteurs originaux qui ont vêcu avec le Saint, il est inutile de citer ceux qui n'ont écrit que depuis, & qui la plus part ont puisé dans quelqu'une de ces sources. On peut voir néanmoins la troisiéme partie entiere de l'histoire de Milan écrite en latin par Joseph Ripamont, où il est traité en huit livres de l'origine & du pontificat de saint Charles.

2. *Saint* VITAL *&* *saint* AGRICOLE, *martyrs.* L'histoire de leur martyre se tire principalement des deux premiers chapitres du discours de l'exhortation à la virginité que saint Ambroise fit à Florence. On peut le voir parmi ses œuvres ; dans le recueil des actes des Martyrs avec les remarques de Dom Thierry, & dans le 5 tome des mémoires de M^r^. de Tillemont qui a recueilli encore d'ailleurs ce qui peut servir à rendre cette histoire plus accomplie. Voyez aussi saint Gregoire de Tours au livre de la Gloire des Martyrs.

3. *Saint* PIERIUS, *prêtre d'Alexandrie.* On peut voir ce qu'en ont écrit Eusébe dans son histoire, saint Jerôme parmi ses hommes illustres, Photius dans sa Bibliotheque. Voyez aussi M^r^ de Tillemont dans l'article de saint Theonas évêque d'Alexandrie au 4 tome de ses mémoires, M^r^ Valois dans ses notes sur Eusebe, ceux qui en ces derniers tems ont traité des Ecrivains ecclésiastiques.

4. *Saint* LUDRE *&* *saint* DENTLIN, *enfans.* Voyez pour le premier saint Gregoire de Tours dans son histoire de France & dans son livre de la gloire des Confesseurs : & pour le second la vie de saint Vincent de Soignies son pere, & ce que Henschenius a ramassé au XVI de mars dans le recueil de Bollandus.

5. *Saint* CLAIR *du Vexin, &* *saint* CLARS *d'Aquitaine MM.* Nous n'avons rien de certain ni rien de supportable touchant ces deux saints martyrs. A l'égard du premier on peut voir le P. Pommeraye dans son hist. des Arch. de Rouen, Artus du Moutier dans sa Neustrie sainte, sans parler de Denyauld & des autres qui ont reçu sans choix ni discernement tout ce qui s'est présenté à eux. Pour le second on peut voir ce qu'en a recueilli avec beaucoup d'étendue & d'exactitude God. Henschenius, publié après sa mort au premier jour de juin par le P. Papebroch dans la contin. du recueil de Bollandus. Sur tout il faut y considérer les conjectures de M^r^ Baluze & du P. Papebroch sur la confusion de plusieurs Saints du même nom.

9. *Saint* CHAMANT, *premier évêque de Rodès.* Sa vie écrite par un ancien se trouve dans le recueil de Surius. On la croit de Fortunat de Poi-

tiers qui vivoit cent ans aprés le Saint. C'est son stile & son genie. Il y a négligé à son ordinaire le récit des actions humaines pour ne s'attacher qu'à celui des miracles. Cet ouvrage dans l'édition de Surius est tronqué en divers endroits, en d'autres il est enflé de fourrures & d'additions, l'ordre y est dérangé & plein de confusion. Mais on le trouve rétabli en son entier au 2 tome de la nouvelle bibliotheque de Mss. du P. Labbe.

7. *Saint* JOANNICE, *abbé en Bithynie*. Sa vie publiée par Lipoman & par Surius n'est que de Metaphraste. Elle ne laisse pas d'être digne de foi, sur tout dans les rencontres où il ne s'agit point de prodiges ou de choses surnaturelles, parce que cet auteur n'étoit pas fort éloigné des lieux ni des tems où le Saint avoit vêcu. Nous en attendons le Grec du P. Papebroch ou de ses associés. Ce Pere témoigne avoir encore deux autres sortes d'actes de notre Saint en grec composés par les moines Pierre & Sabas, & dont il promet aussi la publication.

Ephemer. p. 50. § 1. mai.

Cinquiéme jour de Novembre.

1. SAint ZACHARIE, *prêtre & prophete, pere de saint Jean-Baptiste, & sa femme sainte* ELIZABETH. Voyez le commencement de l'évangile de saint Luc, & les interpretes litteraux & historiques de l'Ecriture.

2. *Sainte* BERTILLE *vierge, premiere abbesse de Chelles*. Sa vie a été écrite par un Anonyme qui semble avoir vêcu peu de tems aprés elle, & du vivant de ceux qui l'avoient connue. Dom Mabillon l'a publiée dans la premiere partie du III siécle Bénédictin: on en peut voir un abregé dans l'histoire de cet ordre écrit en notre langue par M. Bulteau liv. 3. ch. 29.

3. *Saint* LIE', *solitaire en Berry*. Sa vie écrite par un inconnu peu habile, se trouve dans la Bibliotheque de Fleury donnée par du Bosc, dit du Bois, & parmi les vies des Peres de l'Occident publiées par Benoît Gonon au 2. livre. Elle est remplie de diverses fautes & de quelques faits peu vrai-semblables. D'ailleurs l'auteur pourroit être suspect d'avoir voulu imiter un peu trop fidellement l'histoire de Joseph, comme un autre a imité le tableau qu'il fait de saint Lié dans la vie de saint Douchard.

Sixiéme jour de Novembre.

1. SAint LEONARD, *solitaire en Limousin*. Sa vie écrite par un auteur inconnu ou composée de divers lambeaux ramassés par plusieurs personnes puis abrégée par Surius, n'a nulle autorité & renferme beaucoup de choses insoutenables. Le P. le Cointe en a remarqué quelques-unes dans ses annales ecclésiastiques de France à l'an 546.

2. *Saint* FELIX *de Tonize ou Thinisse, martyr en Afrique*. Nous ne sçavons de lui que ce que saint Augustin nous en apprend dans son traité ou sermon sur le pseaume 127.

3. *Saint* WINOCK, *abbé de Wormhoult*. Sa vie écrite par un inconnu près de 350 ans aprés sa mort n'est presque d'aucune considération. Elle est dans le recueil de Surius. Elle a été depuis donnée plus correctement dans la premiere partie du III siécle Bénédictin par Dom Mabillon qui y a joint-

une hiſtoire de ſes miracles compoſée par Dreux moine de Berg S. Winox qui vivoit dans le même ſiécle que l'auteur de cette vie, & que l'on a confondu mal à propos avec Dreux évêque de Terouenne qui étoit auſſi du même tems.

Septiéme jour de Novembre.

1. SAint WILLEBRORD, *évêque d'Utrecht*. Sa vie a été compoſée en deux livres par le célébre Alcuin cinquante ans environ après ſa mort, en proſe dans le premier, & en vers dans le ſecond. C'eſt ce qu'on peut voir avec ſes œuvres, & parmi les actes des Saints de l'ordre de ſaint Benoît dans la premiere partie du III ſiécle par les ſoins de Dom Mabillon. Le vénérable Bede en a parlé auſſi dans ſon hiſtoire d'Angleterre: & comme il étoit contemporain de notre Saint qui lui a même ſurvêcu, on ne devroit point faire difficulté de le préférer à Alcuin dans les choſes où ils ne s'acordent pas. On peut voir encore une lettre de ſaint Boniface de Mayence qui avoit travaillé quelque tems ſous notre Saint. C'eſt la 97 de celles qui ſont imprimées; elle eſt adreſſée au pape Etienne II. Pour ce qui eſt des autres hiſtoires de la vie de ſaint Willebrord, elles ne doivent avoir d'autorité qu'autant qu'elles en reçoivent de ces originaux.

2. *Saint* AMARANTHE, *martyr à Alby*. Ses actes cités par ſaint Gregoire de Tours & perdus depuis ce tems n'étoient pas originaux, n'ayant été compoſés que près de 150 ans après lui. Il ne nous reſte que ce que ce Saint en a écrit aux chap. 57 & 58 de ſon livre de la Gloire des Martyrs.

3. *Saint* ACHILLAS, *évêque d'Alexandrie*. On ſçait peu de choſes de lui. Il faut voir principalement ce qu'Euſebe & Sozomene en ont dit, l'un au 7 livre de ſon hiſt. eccl. chap. 32, l'autre au premier livre ch. 15.

4. *Saint* HERCULAN, *évêque de Perouſe, & martyr*. Son hiſtoire eſt rapportée par ſaint Gregoire le Grand au chap. 13. du troiſiéme livre de ſes Dialogues. Il l'avoit appriſe d'un évêque de Tiferne qui avoit été diſciple de notre Saint. C'eſt la ſource de ſes actes que Mombrice a inſérés au ſecond tome de ſon recueil. Baronius cite une hiſtoire de ſes miracles qu'il dit être ſincere, quoiqu'il y eût diverſes fautes.

5. *Saint* ENGELBERT, *Archevêque de Cologne, martyr*. Sa vie a été écrite en trois livres par Ceſaire de Heiſterbach moine Allemand de l'ordre de Ciſteaux qui vivoit de ſon tems & dans ſon diocèſe. Cet auteur qui a paru trop crédule & de peu de diſcernement dans quelques autres de ſes ouvrages paroît plus exact dans celui-ci, & digne de foy dans la plûpart des choſes qu'il en rapporte. L'ouvrage eſt dans le recueil de Surius qui en a retouché le ſtile. On peut voir encore une autre hiſtoire plus réguliere de la vie de ſaint Engelbert publiée à Cologne l'an 1633 par Gilles Gelenius ſous le titre de *Vindex libertatis eccleſiaſticæ & martyr ſanctus Engelbertus*.

Huitiéme jour de Novembre.

1. LEs IV. COURONNE'S, *freres martyrs.* Nous n'avons rien de certain touchant l'histoire de leur martyre. Voyez Bollandus sur les actes de saint Sebastien & & de ses compagnons au xx de janvier ; & Mr de Tillemont au cinquiéme tome de ses memoires ecclesiastiques art. 49 de la persécution de Diocletien.

2. *Saint* CLAIR, *prêtre disciple de saint Martin.* Ce qu'on sçait de lui se tire principalement de saint Severe Sulpice au chap. 25 de la vie de saint Martin & dans sa seconde lettre. Voyez aussi saint Paulin dans trois de ses lettres à saint Severe Sulpice, & les épitaphes qu'il composa pour le Saint. Severe étoit l'ami de saint Clair & son compagnon de discipline.

3. *Saint* DEUSDEDIT, *pape.* Voyez Anastase le Bibliothecaire & les autres auteurs des vies des Papes ; Baronius dans ses Annales ; le P. Papebroch dans son effort chronol. sur le rétablissement des Pontificaux.

4. *Saint* WILLEHAD *ou* GUILLAD, *évêque de Breme.* Sa vie écrite par saint Anschaire évêque de Breme & de Hambourg son troisiéme successeur soixante ans & plus après sa mort a été publiée par Dom Mabillon avec des remarques dans la seconde partie du III siecle Benedictin.

5. *Saint* GODEFROY, *évêque d'Amiens,* Sa vie a été composée trente-six ans après sa mort par Nicolas religieux de saint Crépin de Soissons qui avoit été témoin d'une partie des choses qu'il rapporte, & qui s'est pourvû du reste sur les memoires ou les dispositions de ceux qui en avoient aussi été témoins, entr'autres de Reniger disciple du Saint. Elle est dans le recueil de Surius. Quelques sçavans se sont inscrits en faux contre l'histoire qu'il fait de la grande querelle qu'il a eue avec les moines de saint Valery sous prétexte de quelques circonstances qu'il est aisé de vérifier, & de quelques termes équivoques, comme de *concile* pour dire *assemblée* particuliere ou audience. Mais on ne réussira point à en faire passer le fonds pour une fiction, à moins que l'on ne fasse voir que ce Religieux qui n'étoit pas si dépourvu de jugement que quelques-uns voudroient nous le faire croire, n'ait été un fourbe sans pudeur & sans conscience. Voyez ce qu'en ont écrit Dom Luc d'Achery dans ses Observations sur Guibert, & Dom Robert Quatre-maires dans sa dissertation sur le faux concile de Reims tenu en la cause de saint Godefroy : outre Mr de Launoy sur le privilege de l'abbaye de saint Medard.

Neuviéme jour de Novembre.

1. LA *Dédicace de l'Eglise de Saint* SAUVEUR, *& des autres églises de Constantin.* Voyez Eusebe dans son histoire ecclesiastique & dans la vie de Constantin, Socrate & Sozomene dans leurs histoires. Pour ce qui regarde celle de saint Sauveur ou de saint Jean de Latran en particulier, voyez les remarques de Baronius sur le martyrologe Romain.

2. *Saint* THEODORE *d'Amasée, martyr.* On peut voir le panegyrique ou éloge historique qu'en a fait saint Gregoire de Nisse parmi ses œuvres. Dom Thierry Ruinart l'a donné avec ses

remarques parmi les actes des martyrs. Surius l'avoit joint aussi dans son recueil aux actes du Saint qu'il a publiés en latin. Ces actes ne sont pas autentiques, mais comme ils sont en beaucoup de choses conformes au panegyrique de saint Gregoire on juge qu'ils peuvent en avoir été l'original, qui auroit été depuis alteré & corrompu par des gens du caractere de Metaphraste. Les continuateurs de Bollandus les promettent en Grec avec une relation de ses miracles. Voyez aussi l'histoire que Mr de Tillemont a donnée de saint Theodore dans le cinquiéme tome de ses memoires.

3. *Saint* MATURIN *prêtre en Gâtinois.* Ses actes publiés au 2 tome du recueil de Mombrice sont ou supposés ou fort corrompus. Son histoire est fort incertaine, aussi n'est-ce pas l'unique fondement de son culte dont l'établissement est plus ancien que tout ce qu'on a écrit de lui qui est venu jusqu'à nous.

4. *Saint* VENNES, *évêque de Verdun.* Surius a publié un petit abregé de sa vie qu'il dit avoir tiré d'un manuscrit très-ancien de Mastricht. Mais on voit que l'auteur n'étoit point ancien & qu'il ne peut être de grande autorité. On peut voir dans la vie de saint Maximin ou saint Mesmin abbé de Micy, quelque chose qui regarde son élection ou l'état de son église lorsqu'il fut élû. Voyez aussi le P. le Cointe aux années 498 & 425.

Dixiéme jour de Novembre.

1. S*Aint* TRYPHON, *saint* RESPICE, *martyrs, & sainte* NYMPHE, *vierge.* Les actes de saint Tryphon & de saint Respice se trouvent dans l'histoire des saints de Sicile du P. Octave Gaëtan Jesuite publiée long-tems après sa mort par le P. Pierre de Salerne. Ils ne sont pas originaux, ni tirés immediatement du greffe de la justice où leur procès fut fait. Mais on les tient d'ailleurs assez sinceres, hors un endroit ou deux qui paroissent y avoir été inserés par quelque main étrangere. Le même auteur a donné aussi les actes de sainte Nymphe à l'occasion de laquelle il a publié ceux des deux saints martyrs. Mais outre qu'ils sont fort modernes ils n'ont gueres d'apparence de verité. Voyez Baronius dans ses notes sur le martyrologe Romain, où il fait connoître qu'il avoit vû ces actes des deux Saints. Voyez aussi Mr de Tillemont qui rapporte leur histoire dans l'art. 16 de la persécution de Dece au troisiéme tome de ses memoires.

2. *Saint* TUBERY *& ses compagnons, martyrs.* L'histoire de leur martyre se trouve avec étendue dans celle de Languedoc publiée par Catel qui l'avoit tirée d'un manuscrit de l'abbaye de saint Tubery : mais elle n'est guere différente de celle qu'on lit dans le catalogue de Pierre Natal qui n'est presque qu'un tissu de fables. p. 279.

3. *Saint* JUSTE, *évêque de Cantorbery.* Son histoire est dans celle d'Angleterre écrite par le venérable Bede, principalement dans le second livre. Voyez aussi les antiquités des églises Britanniques par Usserius, & les histoires de l'établissement de l'ordre de saint Benoît en Angleterre.

Onzième jour de Novembre.

1. SAint MARTIN, *évêque de Tours.* Sa vie a été écrite par quatre auteurs anciens, dont le premier est saint Sulpice Severe son disciple qui a écrit sur le propre témoignage de ses yeux & qui a rapporté le reste sur celui de saint Martin même, & de ses autres disciples ou témoins dont il avoit appris ce qu'il ne pouvoit savoir par lui-même. Il composa cette histoire du vivant même de saint Martin, & l'envoya à saint Paulin de Nole son ami qui la lui avoit demandée. Après sa mort il tâcha de suppléer au reste dans ses lettres & ses dialogues: ce qui a donné lieu à quelques uns de diviser en trois livres tout ce qu'il a fait sur saint Martin. Il faut y joindre ce qu'il en a écrit encore à la fin de son histoire ecclesiastique. On sçait assez le prix de ces ouvrages, & pour l'élegance du stile & pour la fidelité de l'auteur. Mais on doit se souvenir que son calcul n'est pas toujours exact pour l'ordre des tems qui ont précedé l'épiscopat du Saint. Le second des auteurs de la vie de saint Martin parmi lesquels nous ne comprenons pas l'historien Sozomene pour le peu qu'il en a dit, est Paulin de Perigueux qui y travailla à l'occasion de la célébre translation que fit saint Perpet évêque de Tours l'an 472 des reliques du Saint avec la dédicace de son eglise. Paulin en fit un poëme heroïque divisé en six livres, où il n'a fait presque autre chose que de traduire saint Sulpice Severe, avec cette difference qu'il a rendu en fort mauvais vers une prose très-belle, & qu'il a tourné fort grossierement ce qui est exprimé avec beaucoup de délicatesse dans son original. C'est ce qui devoit empêcher de prendre cet auteur pour saint Paulin de Nole, comme a fait presque toute la posterité après saint Gregoire de Tours & Fortunat de Poitiers même qui s'y sont laissés tromper, quoiqu'ils ne fussent que de cent ans posterieurs à cet auteur.

Hors le 6: livre qui est des miracles arrivés de son tems au tombeau du Saint.

Greg. Tur. l. 1. de Mir. mart. Fort. l. 1. de Mir. m.

Le troisiéme des anciens Ecrivains est Fortunat lui même, qui n'étant encore que prêtre & agent de sainte Radegonde composa aussi en vers la vie de saint Martin divisée en quatre livres qu'il a adressée à saint Gregoire de Tours. Ce n'est encore que la prose de saint Sulpice Severe mise en vers.

La quatriéme est saint Gregoire, qui outre ce qu'il a rapporté du Saint dans le premier & le dixiéme livre de son histoire des François a composé encore quatre livres des vertus & des miracles de saint Martin, qu'il n'acheva que peu de tems avant sa mort arrivée en 595.

Parmi la multitude de ceux qui ont écrit de saint Martin depuis ce tems, il faut se contenter de nommer le B. Alcuin abbé de son église de Tours du tems de Charlemagne qui fit un abregé de la vie du Saint & un discours de sa mort, & saint Odon abbé de Cluny au dixiéme siécle qui a composé l'histoire de l'enlevement des reliques de saint Martin lorsqu'il fallut les soustraire aux Normans, & de leur retour de la ville d'Auxerre en celle de Tours dans le IX siecle sous son grand pere le comte Ingelger. Il a fait encore un autre Traité en l'honneur de saint Martin, où il prétendoit montrer qu'il est égal aux Apôtres. On peut voir ces deux ouvrages publiés par diverses personnes. Pour ce qui est de l'histoire de la translation & du retour des reliques, saint Odon n'a fait que raccommoder l'ouvrage d'un autre qui avoit traité ce sujet environ

40 ans avant lui. On ne peut dissimuler qu'il ne soit rempli de fautes : mais on les trouvera corrigées par Dom Mabillon qui s'est contenté de donner un précis de cet ouvrage dans la seconde partie du quatriéme siecle Benedictin parmi les actes des Saints de son ordre. Mr Gervaise vient de publier en cette année 1699 une nouvelle vie de saint Martin en notre langue.

A l'égard de l'époque de saint Martin & de la chronologie de sa vie, plusieurs critiques & historiens des deux derniers siecles en ont fait des dissertations qu'il est inutile d'indiquer.

2. *Saint* MENNE, *martyr*. Les actes de saint Menne martyr en Phrygie ne sont que de Metaphraste : aussi ne sont-ils pas de grande autorité. Ils paroissent copiés sur l'histoire de saint Gorde martyr de Cappadoce écrite par saint Basile le Grand. On peut les voir dans Surius qui y joint une histoire de quelques miracles attribuée à Timothée patriarche d'Alexandrie. Elle ne vaut gueres, & d'ailleurs elle regarde l'autre saint Menne, c'est-à-dire celui de Libye. Les actes de ce dernier que Surius a publiés au x decembre sont tout fabuleux, & l'on prétend qu'ils viennent aussi de la boutique de Metaphraste. On peut voir ce que Mr de Tillemont a dit des deux saints Mennes martyrs au cinquiéme tome de ses memoires ecclesiastiques dans la vie de saint Pierre d'Alexandrie.

3. *Saint* VERAN *évêque de Lyon*, & *saint* VRAIN *évêque de Cavaillon*. Nous n'avons rien de certain touchant saint Veran. Pour ce qui est de saint Vrain, nous avons sa vie écrite par un inconnu & publiée au second tome de la Bibliotheque des mss. du P. Labbe. On ne sçait de quel tems ni de quelle autorité est cet auteur, qui paroît d'ailleurs assez grave. Il est fâcheux qu'après avoir décrit avec beaucoup d'étendue la vie du Saint depuis sa naissance jusqu'à son épiscopat, il ait passé de là au récit de sa mort sans nous parler de tout ce qu'il a fait étant évêque, sous prétexte qu'il en avoit traité ailleurs. C'est à quoi il faut tâcher de suppléer par le peu que saint Gregoire de Tours a dit de lui, & par les actes de quelques conciles où il s'est trouvé.

Douziéme jour de Novembre.

1. SAint MARTIN, *pape & martyr*. Sa vie qui paroît être d'un auteur contemporain & témoin de ses actions, se trouve dans le recueil de Surius. Il faut voir aussi les épîtres de ce saint pape, les conciles de son tems, un recueil de choses qui regardent les affaires des Monothelites fait par Anastase le Bibliothecaire & publié par le P. Sirmond. Entre les modernes on peut voir les annales de Baronius & ce qu'a fait le P. Papebroch pour réformer la chronologie des Pontificaux dans la vie des Papes. Voyez aussi les annales ecclesiastiques du P. le Cointe à l'an 649 où il examine avec étendue le tems du Pontificat & quelques actions de ce saint pape.

2. *Saint* NIL, *prêtre solitaire*, &c. Son histoire se trouve dans les sept discours qu'il a faits du massacre des solitaires du mont Sina par les Sarrazins, & de la captivité de son fils, & qui furent imprimez à Paris l'an 1649 in 4 avec la version latine & les notes du Pere de Poussines. Il faut aussi consulter quelques-unes des lettres du Saint dont le même auteur a donné un recueil, & Allatius un autre depuis qui est beaucoup plus ample. Voyez aussi la Dissertation

tation historique du même Allatius sur les Nils, & en particulier sur notre Saint; ce que Mr Bulteau en a dit au chap. 2 du second livre de son histoire monastique d'Orient; les remarques de Bollandus sur l'histoire des martyrs du mont Sina au XIV janvier; M. Cave & Mr Dupin dans leurs Bibliotheques ecclesiastiques.

3. *Saint* RENÉ, *patron d'Angers.* Son histoire inserée dans celle de saint Maurille évêque d'Angers passe pour une pure fiction. Elle a pour auteur Rainon évêque d'Angers qui vivoit à la fin du IX siecle & au commencement du suivant, & qui employa Archanald pour la composer. C'est à cette source qu'ont puisé tous ceux qui ont parlé de saint René dans la suite des tems; & ceux qui ont voulu composer sa vie à part comme firent François de Belleforet & René Benoît vers la fin du XVI siecle. Voyez l'examen que Mr de Launoy a fait de l'histoire de saint René avec son jugement sur l'auteur de la vie de saint Maurille. Voyez aussi l'Apologie de saint René qu'on a opposée à cet auteur sous le nom du chapitre d'Angers, & la Réfutation qu'il en a faite sous le titre d'Apologie pour un prétendu Nesing premier du nom évêque d'Angers.

4. *Saint* MILHAN DE LA COGOLLE, *Curé en Espagne.* Sa vie a été écrite près de soixante ans après sa mort par saint Braulion évêque de Sarragosse sur le rapport de ses disciples. Il témoigne l'avoir composée pour être lûe à la messe le jour de sa fête selon l'usage de ces siecles. Elle a été publiée par Dom Mabillon avec des remarques au premier volume des actes des saints de l'ordre de saint Benoît.

5. *Saint* CUNIBERT *évêque de Cologne.* Sa vie écrite par un inconnu long-tems après sa mort & rapportée par Surius avec la relation d'un miracle fait l'an 1080 par l'archevêque de Sigewin n'a nulle autorité, dit peu de choses & contient quelques faits visiblement faux. Voyez ce que Fredegaire dit de ce Saint dans sa chronique; voyez aussi la vie du B. Pepin de Landen maire du Palais, & l'histoire de Sigebert III roi d'Austrasie.

6. *Saint* LIVIN, *évêque Irlandois, apôtre du Brabant.* Sa vie écrite par le prétendu Boniface qu'on suppose contemporain a été publié par Nic. Serarius, puis par Dom Mabillon avec ses remarques parmi les actes des saints Benedictins du second siecle de l'ordre. Quelques savans la tiennent pour une fiction du XII ou du XIII siecle de l'église, & font voir qu'il y a des choses qui ne pouvoient être connues au VII siecle où vivoit le Saint, & où l'auteur vouloit aussi faire croire qu'il vivoit. De sorte que si l'original étoit d'un auteur contemporain, il a été corrompu par ceux qui l'ont enflé d'additions. Sur tout il faut bien se garder d'attribuer cet ouvrage à saint Boniface de Mayence. *Papebr. t. 1 jun. p. 494. n. 30.*

7. *Saint* PATERNE, *moine de saint Pierre le Vif, martyr.* Sa vie écrite par un religieux inconnu n'est pas de grand poids, parce que l'auteur n'est ni ancien ni fort exact. Dom Mabillon l'a publiée dans la premiere partie du III siécle Bénédictin avec ses remarques. Le dessein de l'auteur avoit été de polir & d'augmenter un autre écrit assez ancien: c'est le prétexte de la liberté qu'il a prise de gâter son original.

8. *Saint* LEBWIN, *prêtre Anglois, apôtre d'Ower-Issel.* Sa vie écrite par Hugbaud moine de saint Amand qui étoit célébre dès le tems de Charles le Chauve & qui ne mourut que l'an 930 se trouve dans le recueil de Surius, avec une poësie & un sermon de Radbod évêque d'Utrecht qui vi-

voit en même tems. Hugbaud la composa à l'occasion de la translation du Saint faite par l'évêque Baldric successeur de Radbod à qui il la dédia. Voyez aussi la vie de saint Ludger premier évêque de Munster écrite par Altfrid & publiée au 3 tome de Mars dans le recueil de Bollandus.

9. *Saint* THEODORE STUDITE, *abbé & confesseur*. Sa vie écrite par Michel son disciple moine Studite & traduite par le P. Sirmond a été publiée en grec & en latin, avec divers ouvrages de ce Saint par le R. P. de la Baune, qui y a joint de son travail une chronologie servant à l'histoire du même Saint. C'est ce qui compose le 5 tome des œuvres du P. Sirmond dont il a procuré l'édition. La relation de la mort de S. Theodore écrite par le B. Naucrace autre disciple de ce Saint & abbé de Stude après lui se trouve en grec & en latin donnée par le P. Combefis au 2 tome de son supplement à la bibliotheque des Peres. Il faut voir aussi les lettres de saint Theodore même dans la nouvelle édition de ses œuvres, l'histoire chron. de Theophane dit le Confesseur, la vie de saint Platon écrite par S. Theodore même qui étoit son neveu, la vie de S. Nicolas Studite son disciple, les vies de S. Taraise & de S. Nicephore patriarches de Constantinople, les auteurs de l'histoire Byzantine. Parmi les modernes on peut voir Baronius au 9 tome de ses annales.

Treizième jour de Novembre.

1. SAint DIDACE, *religieux de saint François*. Sa vie a été écrite en latin au tems de sa canonization, c'est-à-dire plus de six-vingts ans après sa mort par deux auteurs déja connus d'ailleurs. L'un est François Pegna Espagnol qui fut employé aux actes de sa canonization étant alors auditeur de Roté. Son ouvrage divisé en trois livres fut imprimé à Rome in 4 l'an 1589. L'autre est Pierre Galesini Italien protonotaire apostolique, dont le livre publié dans le recueil de Surius au XII de novembre est divisé en trois parties, contenant premierement sa vie, secondement ses miracles, troisiémement l'histoire de sa canonization avec la bulle de Sixte V. D'autres l'ont écrite encore depuis comme Antoine Thomassin & Michel de Cetine, mais moins exactement. Il vaut mieux consulter les annales de l'ordre des Freres Mineurs composés par Wadding, & auparavant par Sedulius qui a inséré dans son ouvrage une relation de la vie & des miracles du Saint, rapportée devant le pape Sixte V & les Cardinaux dans le consistoire secret par le cardinal Colonna évêque de Palestrine.

2. *Saint* ANTONIN, *& ses Compagnons, & sainte* ENNATHE *vierge*, *MM. en Palestine*. Leur histoire est rapportée par Eusebe qui vivoit dans le tems & dans le lieu de leur martyre. Elle fait le chap. 9 de son livre des martyrs de Palestine. Voyez aussi Mr de Tillemont au chap. 36 de la persécution de Diocletien, & Dom Th. Ruinart parmi les actes sinceres.

3. *Saint* GENDULF *& saint* GENOÛ, *évêques*. Nous n'avons rien de certain touchant saint Gendulf dont on a les reliques à Notre-Dame de Paris. Pour ce qui est de saint Genoû ou saint Genulf que l'on fait évêque de Cahors, nous en avons deux grandes histoires imprimées par Bollandus au XVII de janvier, l'une écrite vers le milieu du dixiéme siécle par un inconnu qui n'a nulle autorité; l'autre * vers le commencement de l'onziéme siécle par un Bénédictin de l'abbaye de saint

* *In Bibliot. Floriac. per Bosc.*

Sauveur de l'Etrée en Berry où étoit alors le corps du Saint. L'hiſtoire de la tranſlation de ce Saint ſe trouve dans la ſeconde partie du quatriéme ſiécle Bénedictin avec les remarques de Dom Mabillon, Celle de ſaint Gondon eſt au ſecond tome de la bibliotheque du P. Labbe. Voyez Mr de Tillemont au vingt-cinquiéme article de l'hiſtoire de ſaint Denys de Paris, tome quatre de ſes mémoires eccléſiaſtiques.

4. *Saint* Mitre, *martyr à Aix en Provence.* L'hiſtoire de ſa vie n'eſt pas encore recouvrée ; & nous n'avons d'aſſuré que ce que ſaint Gregoire de Tours en a dit au chapitre ſoixante & onze de ſon livre de la Gloire des Confeſſeurs.

5. *Saint* Brice, *évêque de Tours.* Son hiſtoire a été écrite par ſaint Gregoire de Tours l'un de ſes ſucceſſeurs qui vivoit cent cinquante ans après lui. Voyez le premier chapitre du ſecond livre de ſon hiſtoire de France, & le nombre quatre du trente uniéme chapitre du dixiéme livre de la même hiſtoire.

6. *Saint* Arcade, *& ſes Compagnons, MM.* Ce que l'on ſçait d'eux ſe tire de la chronique de Proſper qui vivoit peu de tems après eux, & d'une lettre d'Honorat Antonin évêque de Conſtantine ou Cirte écrite a ſaint Arcade même qui eſt au tome huit de la bibliotheque des Peres & dans Baronius à l'an 427. Voyez auſſi Dom Tierry dans l'hiſtoire de la perſécution des Vandales à l'an 440.

7. *Saint* Eugene, *ſecond du nom, évêque de Tolede.* Son éloge hiſtorique écrit par ſon ſucceſſeur ſaint Ildefonde eſt au chapitre quatorze de ceux des hommes illuſtres qui ſe trouve joint à l'ouvrage de ſaint Iſidore. Voyez auſſi les conciles d'Eſpagne où il s'eſt trouvé, Mariana & les autres hiſtoriens du pays ; Mr Bulteau au livre trois de ſon hiſtoire de ſaint Benoît, le P. Sirmond, Aubert le Mire ſur ſes Ecrits.

8. *Saint* Nicolas *pape I du nom.* L'hiſtoire de ſon Pontificat ſe doit tirer principalement de ſes lettres & des actes des conciles tenus de ſon tems. Voyez auſſi ſa vie écrite par Anaſtaſe le Bibliothecaire qui a fini ſon ouvrage par lui & qui vivoit de ſon tems. Entre les modernes il faut voir principalement Baronius dans ſes annales & ce qu'a remarqué le P. Papebroch dans ſon effort chronologique ſur le Pontifical ou le catalogue des Papes.

9. *Saint* Abbon, *abbé de Fleury ou ſaint Benoît ſur Loire, martyr.* Sa vie écrite éxactement par ſon diſciple Aimoin ſe trouve dans la bibliotheque de Fleury donnée par du Boſc dans Ducheſne & dans le recueil de Surius. Il fut témoin d'une grande partie de ſa vie, il le fut auſſi de ſa mort : & il avoit appris le reſte de ce qui regardoit le Saint de perſonnes très-dignes de foi. Il eſt inutile de faire remarquer ici la rencontre d'un autre Abbon & d'un autre Aimoin dans l'abbaye de ſaint Germain à Paris près d'un ſiécle auparavant.

10. *Saint* Homobon *ou* Hommebon, *marchand de Cremone.* Sa vie écrite vers le tems de ſa tranſlation plus de cent cinquante ans après ſa mort a été retouchée par les chanoines de la cathedrale de Cremone du tems de leur évêque Nicolas Sfondrat qui fut Pape l'an 1590 ſous le nom de Gregoire XIV. Elle eſt dans le recueil de Surius avec la bulle de ſa canonization publiée par Innocent III.

11. Le Bienheureux Stanislas Kostka, *novice de la C. de J. en Pologne.* Sa vie a été écrite par divers auteurs de cette Compagie, dont les

principaux ſont François Sacchini qui l'a compoſée en Latin & en Italien & qui l'a publié ſéparément du corps de l'hiſtoire qu'il a faite de la Compagnie: Euſebe de Nieremberg qui l'a compoſée en Eſpagnol & qui l'a publiée avec ſes autres vies d'hommes illuſtres de la Compagnie ; Daniel Bartoli qui l'a compoſée en Italien & qui l'a publiée à l'occaſion de la remiſe de ſa fête au XIII de novembre faite en 1670: Le P. Dorleans qui l'a compoſée en François & qui la publia deux ans après Bartoli.

Quatorziéme jour de Novembre.

1. SAint LAURENT, *archevêque de Dublin.* Sa vie a été écrite vers le tems de ſa canonization quarante-cinq ans environ après ſa mort par un chanoine régulier de la ville d'Eu qui l'avoit vû à Cantorbery étant encore tout jeune & qui a travaillé ſur des mémoires envoyés d'Irlande & d'Angleterre & ſur ce qu'on en avoit remarqué dans ſon monaſtere où il étoit venu mourir. Surius l'a donnée après en avoir retouché le ſtile à ſon ordinaire : M^r d'Andilly l'a miſe en notre langue avec quelques retranchemens.

2. *Saint* SERAPION, *martyr d'Alexandrie.* Son martyre décrit par ſaint Denys d'Alexandrie en deux mots ſe trouve rapporté par Euſebe au chapitre quarante & un du ſixiéme livre de ſon hiſtoire.

3. *Saint* HYPACE, *évêque de Gangres, & martyr.* Nous ne ſçavons preſque rien de lui. C'eſt Philoſtorge auteur Arien qui nous a appris qu'il étoit des Peres du concile de Nicée.

4. *Saint* SAENS *religieux, puis abbé en Normandie.* Sa vie ſe trouve tirée d'un ancien mſ. dans les obſervations de Dom Hugues Menard ſur le martyrologe des Bénédictins. Voyez auſſi M. Bulteau chap. 24. du troiſiéme livre de ſon hiſtoire de l'ordre de ſaint Benoît.

LES VIES DES SAINTS.

MOIS DE NOVEMBRE.

I. JOUR DE NOVEMBRE.

LA FESTE DE TOUS LES SAINTS, vulgairement *La Touſſains.*

L'Eglise qui eſt ſur la terre a fait connoître en tous tems la relation qu'elle a avec celle qui eſt dans le ciel par ſa vénération, & par un culte véritable & ſenſible, qui de quelque nature qu'il ait été dans les commencemens, a toujours marqué comme dans la ſuite, la communion des Saints de l'une & de l'autre Jeruſalem, c'eſt-à-dire la liaiſon de tous les membres du corps miſtique de Jeſus-Chriſt. Les Saints de la terre aſpirant à la félicité de ceux du ciel, & ſe trouvant obligés de tenir le chemin que ceux-ci ont ſuivi pour y parvenir, ont cru devoir baiſer les traces de ces bienheureux ſur leſquelles ils avoient à marcher. Ils ont cru auſſi devoir louer & bénir à leur occaſion celui qui les y avoit conduits, & les intéreſſer à demander pour eux des graces ſemblables à celles qu'ils avoient reçues. C'eſt en quoi conſiſte principalement le culte que l'Egliſe rend aux bienheureux. Elle a commencé par nous les propoſer chacun en particulier pour les honorer durant tout le cours de l'année, afin que la conſidération de tels objets ſoutenant notre foi & élevant notre eſpérance vers le ciel, nous faſſe ſouvenir de ce qu'ils ont été, de ce qu'ils ſont, & de ce que nous devons être pour mériter d'augmenter leur nombre. Mais voyant que tous les jours de l'an-

née ne pouvoient lui suffire pour honorer seulement ceux dont elle a connoissance ; & qu'il y en a d'ailleurs une infinité d'autres dont les noms ne sont écrits qu'au livre de vie, & qui bien qu'ils lui soient inconnus ne sont pas moins dignes de ses respects & de son culte: elle a choisi un jour où elle pût les honorer tous en Dieu; & par ce moyen honorer dignement ou adorer Dieu dans tous les Saints comme la source de toute sainteté, & comme l'unique félicité qui en est la récompense & la fin. Ce jour est le premier du mois de novembre auquel recueillant comme en un corps de societé toutes ces ames bienheureuses, elle réunit toutes leurs fêtes en une. Long-tems avant que cette fête générale eût été fixée à ce jour, l'on faisoit dans la cinquantaine de Pâques la fête des Saints en commun & d'une maniere générale: mais on n'y comprenoit encore que la sainte Vierge, les Apôtres & les Martyrs dont on célébroit le triomphe parmi les réjouissances du tems pascal ou de la résurrection de Jesus-Christ. C'est ce qui paroît encore dans les offices de l'Eglise où tout est commun & pour plusieurs lors même qu'il ne s'agit que d'un seul apôtre ou d'un seul martyr. Le premier jour de mai étoit destiné pour tous les Apôtres: on choisissoit un autre jour du même mois pour tous les Martyrs, & l'on ne faisoit d'aucun Saint en particulier durant tout le tems de Pâques. On se fixa depuis au XIII de mai pour célébrer la fête de tous les Martyrs à la tête desquels on mit la sainte Vierge: & voici ce qui y donna occasion.

La Broff. conf p. 59. 60. 61

II. Il y avoit à Rome un temple magnifique bâti quelques années avant la naissance de Jesus-Christ par Agrippa du tems d'Auguste & nommé *Pantheon* pour marquer que c'étoit la demeure de tous les Dieux, à cause que sa figure ronde & convexe sembloit representer le ciel, ou parce qu'il avoit fait rassembler les images ou les symboles de la plûpart des divinités dans les deux statues de Mars & de Venus. Cet édifice élevé en memoire de la victoire remportée par Auguste à la journée d'Actium sur Antoine & Cleopatre étoit dédié non à la mere des Dieux * mais à Jupiter le Vengeur que les poëtes qualifioient pere des Dieux & roy des Hommes. Les maîtres de l'empire Romain étant devenus chrétiens porterent des loix contre le culte des idoles & firent abbattre leurs temples. Ceux que l'on épargna furent fermés & tolerés seulement comme des monumens inutiles servant d'ornement aux villes où ils occupoient une place. Le Pantheon fut de ce nombre dans Rome où presque tous les autres, sans en excepter celui de Jupiter Capitolin, furent détruits par le zele des chrétiens. Il auroit été infailliblement compris dans un dernier édit que Theodose le jeune publia au V siécle pour achever de renverser les temples des payens qui étoient restés sur pied. Mais l'empereur Honorius son oncle, dans le département duquel se trouvoit la ville de Rome se déclara pour la conservation de ce chef-d'œuvre d'architecture, & se contentat d'en interdire l'usage pour les sacrifices & tout autre exercice de religion payenne, il voulut qu'on ne le regardât plus que comme les autres édifices publics. Depuis ce tems, lorsqu'il parut que la religion chrétienne étoit bien affermie par tout, & que l'église crut n'avoir plus rien à craindre de l'idolatrie, on ne fit plus difficulté d'ouvrir ces temples pour les purifier & en faire des lieux d'oraison, où l'on pût adorer le vrai Dieu qui y avoit été autrefois si indignement deshonoré, & le faire triompher des faux dieux dans leurs temples même.

Dio hist. l. 53. 3. p 99.

* Cybele.

Cod. Theod. l. ult. de Paganis.

& l. 15. de Pagans

Baron ad. d. 13. mai. mart p. 205.

C'eſt ce qui a paru principalement dans la conduite du pape ſaint Gregoire le Grand qui recommanda d'abord à ſes Miſſionaires la deſtruction des temples avec celle de l'idolatrie dans l'Angleterre, & qui permit enſuite que l'on convertît en égliſe ceux qui ſe trouveroient en des lieux où les habitans ſeroient chrétiens.

Greg. ep. 71. l. 9. item. ep 60. 61.

III. Trois ans & demi après la mort de ce S. Pape on vit monter ſur le S. ſiege Boniface IV. qui entreprit d'ouvrir le Pantheon. Après l'avoir purgé, il le benit & en fit une conſécration à Dieu. Il le lui dédia ſolemnellement ſous le nom de la ſainte Vierge Marie & de tous les Martyrs. Cette dédicace ſe fit le XIII de may de l'an 613 ſelon ceux qui eſtiment qu'on la fit un dimanche. Mais s'il eſt vrai que ce fut ſous l'empereur Phocas, comme le marquent pluſieurs anciens, on peut la mettre en 609 avec Sigebert, ou avec Marianus Scotus en l'année ſuivante qui eſt celle de la mort de ce Prince. Le cardinal Baronius témoigne avoir trouvé dans cette égliſe un titre fort ancien où l'on marquoit que le pape Boniface y avoit fait tranſporter la charge de vingt-huit chariots d'oſſemens de martyrs pris dans tous les cimetieres d'autour de la ville. Cette dédicace fut érigée en fête dont la mémoire ſe devoit renouveller tous les ans au XIII de may. Elle eſt marquée en ce jour dans l'ancien calendrier Romain dreſſé au plûtard ſur la fin du même ſiecle & publié par le P. Fronteau chanoine régulier de ſainte Genevieve : mais on voit par ſon office qu'elle ne ſe célébroit que le dimanche ſuivant, comme le remarque auſſi l'ancien calendrier d'Allatius. Cette mobilité n'empêche point qu'elle ne ſoit fixée au XIII de may dans les calendriers, les ſacramentaires & les martyrologes poſterieurs, & qu'on ne l'y voye encore dans le Romain moderne ſous le titre de *Dedicace de ſainte Marie aux Martyrs.* C'eſt le nom que l'on ſubſtitua d'abord à celui de Pantheon ou celui de tous les Dieux, mais dans les derniers tems ſa figure l'a fait nommer *Notre-Dame la Ronde*, ou ſimplement *La Rotonde.* C'eſt une des plus hardies & des plus belles pieces de l'architecture des anciens que l'injure des tems n'a pû ruiner, & l'on en peut voir la deſcription dans les plans divers qu'on nous a donnés de la ville de Rome. Nous ne pouvons pas juger ſi l'intention de Boniface dans cette dédicace fut d'oppoſer Tous les Saints du paradis, à Tous les Dieux du Paganiſme : mais on ne peut pas dire que la fête de cette dédicace fut encore celle de tous les Saints, parce qu'on n'y faiſoit memoire que de la ſainte Vierge & des martyrs de la ville & des environs.

L'an 607. ou 609. ou 610.
Papebr. t. 6. mai, p. 76. n. 3
Sigeb. chron. Marian. Scot
Baron. ad d. 13. mai.
Front. Kal. p. 81.
Allat. col. 1490. Uſuard, &c d. 13. mai.
Panvin. Bral. &c.

IV. Le premier qui ſemble avoir donné lieu à célébrer tous les Saints dans Rome fut le pape Gregoire III qui tint le ſiege l'an 731, & qui ſelon Anaſtaſe le bibliothecaire fit une chapelle dans l'égliſe de ſaint Pierre au Vatican en l'honneur *du Sauveur, de la ſainte Vierge, des ſaints Apôtres, de tous les ſaints Martyrs & Confeſſeurs, & de tous les Juſtes parfaits qui repoſent par toute la terre.* Il inſtitua une fête avec un office pour la veille & le jour, & ordonna encore que l'on inſérât dans le canon de la meſſe de tous les jours une commemoration de tous les Saints *repoſants par toute la terre.* Mais on ne voit pas que ce Pape ait aſſigné cette fête au premier jour de novembre qui étoit encore alors un jour de jeûne univerſel dans l'égliſe : & l'on croit que ce qu'on en trouve dans le martyrologe de Bede, donné par les continuateurs de Bollandus, & qu'on prétend être le veritable eſt une addition étrangere. Inſenſiblement la fête de tous les Saints paſſa de la chapelle de l'égliſe de ſaint Pierre à ſainte Marie

Vit Greg. III
Front. Kal. p. 143, 144, 145.
Vers l'an 737.
Iſid. off. l. 1, c. 39.
Mabill. ſaec. 3, part. 1, p. 160. n. 34.

aux Martyrs ; & dès le tems de Charlemagne il paroît qu'outre la dédicace du XIII de may l'on celebroit une autre fête à Rome qui étoit proprement pour tous les Saints, & peut-être attachée deflors au premier de novembre, quoi qu'elle ne soit point encore marquée dans le calendrier Romain d'Allatius qu'on croit de ce tems. L'on proposa aussi à ce Prince d'en faire l'établissement dans ses états en l'honneur *de la sainte Trinité, & unité de Dieu, & de tous les Saints*, & de choisir pour cela le lendemain d'un jeûne. Mais la gloire de cette institution étoit réservée à son fils Louis le Débonnaire.

Allat. col. 1490. Catnuph. ep. ad Car. M ap Front. p 145 & Florent, m. p. 943.

L'an 835.

Le pape Gregoire IV étant venu en France vers l'an 835, exhorta ce Prince à faire célébrer cette fête par tous ses états de la maniere qu'elle se faisoit à Rome. L'empereur y acquiesça volontiers, & du consentement de tous les évêques il publia un édit par lequel il ordonnoit que doresnavant la fête de *Tous-les-Saints* seroit célébrée au premier jour de novembre par toute la France & l'Allemagne. Le pape Gregoire appuyé de cette autorité en prescrivit l'observation aux fidelles par tout l'Occident, c'est-à-dire dans toute l'église latine. Le premier des calendriers où on l'inséra fut celui que l'on dressa peu de tems après son institution pour l'usage des lieux de la France septentrionale où l'on commençoit à recevoir le rit Romain. Mais elle n'y est marquée qu'après celle de saint Cesaire & de saint Omer. On parla neanmoins de lui donner le premier rang dans l'office du jour & de la chomer même dès le regne de Charles le Chauve : & nous voyons qu'en 858 Herard archevêque de Tours la comptoit parmi celles qu'on devoit fêter. Elle ne fut pas reçue neanmoins dans les églises particulieres en un même siecle : c'est ce qui paroit par l'histoire que nous avons de l'établissement qui s'en fit à Angers l'an 1314.

Usuard mart Mabill. Diplom. p. 537.

Spicil. t. 10.

Ado marty. vol.

Capitul. Hier in concil. coll

Thomass. fest. p. 82. 83.

On ne sçait si c'est par oubli ou pour quelque raison inconnue que le pape Paul III ne l'a point prescrit aux Americains en leur specifiant les autres fêtes qu'ils doivent garder. Mais on peut assurer d'ailleurs qu'il n'y a point de lieu dans la chretienté qui reconnoît l'autorité du pape où elle ne soit au rang des premieres de l'année. Elle est même encore de commandement en Angleterre depuis que le schisme & l'heresie l'ont séparée de l'église Romaine, quoique la plûpart des autres y ayent été supprimées.

Spicil. t. 11. p. 265.

Thiers. fest. imm. p. 360.

Ordo Rom.

Durel. lit. Angl.

Le jeûne de la veille se trouvoit établi dès l'onziéme siecle, quoique ce ne fût pas universellement, & nous le voyons prescrit dans un concile dès l'an 1022. Ce fut le pape Sixte IV qui établit une octave à la fête l'an 1480, & qui en ordonna un office double, qui semble ne le ceder qu'à ceux de Pâques, de Pentecôte, de Noël, du saint Sacrement. Elle le cede aussi à ceux de l'Epiphanie & de l'Ascension, quoi qu'en quelques endroits ces deux grandes fêtes deviennent insensiblement inférieures à celle de la Toussains. Les Grecs & les Orientaux ont été ce semble encore plus long-tems que les Latins sans établir dans leurs églises une fête generale de tous les Saints sous un seul office. Il paroît que c'est à l'imitation de ceux-ci qu'ils s'y sont portés dans la suite. Cette devotion a commencé chez eux dans Constantinople par la celebration de la Dédicace d'un oratoire ou chapelle consacrée en l'honneur de tous les Saints le XX jour de may. La fête s'étant communiquée ensuite par tout l'empire est devenue mobile lorsqu'on l'a transportée au dimanche de l'octave de la Pentecôte qui est le jour de celle de la sainte Trinité chez les Occidentaux. C'est ce qui se pratique encore

Concil. Salegunst. c. 1.

Gavant. p. 170, 171, par 2.

Boll. t. 5. mai. p. 1711 ad. d. 20.

Allat. Domin. Hebd. Græc. col. 1463.

chez

Smith. eccl. gr. p. 19. Sigism. Hebr. de reb. Mosc. chez les Grecs d'aujourd'hui, chez les chrétiens d'Afrique & d'Egypte, chez les Levantins & chez les Moſcovites qui ſuivent le rit des Grecs.

FESTES PARTICULIERES de TOUS LES SAINTS d'un même ordre, ou de ceux que l'on a coûtume de comprendre dans une même claſſe.

V. Outre la fête generale que l'on a inſtituée en l'honneur de tous les Saints ſous Jeſus-Chriſt leur chef, il s'en eſt formé encore d'autres dans l'Egliſe pour honorer en particulier tous les Saints que nous repreſentons dans un même ordre, ſoit dans le rang qu'ils tiennent au ciel, ſoit dans la condition où ils ont été ſur la terre.

Anges. I. Nous avons parlé au XXIX de ſeptembre de celle de *Tous les Saints* Anges que nous honorons avec ſaint Michel en ce jour, & que les Grecs font au VIII de novembre ſous le titre de *Tous les Saints ſans corps & de tous les ordres d'Intelligences purement ſpirituelles qui ſont dans le ciel.* Ephem. Gr. p. 5. t. 1. mar Boll.

Patr & proph. Papebr. t. 7. mai. p. 672. n. 25. II. L'Egliſe orientale célebre encore aujourd'hui la fête de *Tous les Saints* de l'ancien Teſtament, c'eſt-à-dire de tous les Juſtes qui ont précédé la venue de Jeſus-Chriſt dans le monde. L'office s'en fait le dimanche qui précede la veille de Noël. Il a été fixé au XIX de decembre, & même au XVII en beaucoup d'endroits.

Apôtres. III. Celle de *Tous les Saints* Apôtres, tant des treize du premier ordre, que de tous ceux du ſecond, & de leurs aſſociés dans le miniſtere évangelique, s'eſt faite aſſez long-tems le premier jour de may en pluſieurs endroits de l'égliſe Latine, & le XXV d'avril en d'autres. L'égliſe Grecque & Orientale avoit choiſi d'abord le XXIX juin pour ce ſujet; mais ayant laiſſé ce jour au prince Beleth. off. des apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, elle remit la fête de tous les autres au lendemain, comme nous l'avons rapporté à l'occaſion de la commemoration particuliere de ſaint Paul dont ce XXX jour de juin eſt occupé maintenant dans l'Egliſe d'Occident. Comn. imp. Conſt. ap. Balſam.

IV. La fête de *Tous les Saints* Diſciples de Jeſus-Chriſt, diſtinguez des Apôtres, & en particulier des ſoixante & douze qu'il choiſit entre les autres pour aller devant lui prêcher ſon évangile ſe fait chez les Latins le XV juillet, & chez les Grecs le IV de janvier. Diſciples. Boll. t. 1. mai p. 7. &c. t. 1. jan. p. 162.

V. *Tous les Saints* Martyrs ſemblent avoir été les premiers objets du culte de l'Egliſe après Jeſus-Chriſt. On en célébroit les fêtes avant qu'on en eût inſtitué à aucun autre Saint. Mais nous ne voyons pas qu'il y ait eu un jour particulier dans l'année deſtiné pour les honorer tous à la fois en un ſeul office juſqu'au tems de la dedicace du Pantheon de Rome au VII ſiecle. Encore a-t-on ſujet de croire qu'il ne s'agiſſoit dans ces commencemens que de ceux de cette ville & de ſon territoire, comme nous l'avons fait remarquer, & quand on y joignit tous les autres on y ajouta tous les ſaints Confeſſeurs & Juſtes qui repoſoient par toute la terre. On a honoré d'ailleurs tous les ſaints Martyrs de diverſes provinces ou de quelques villes en particulier; tous ceux de quelque perſécution à part ſous des payens, ou ſous des herétiques; tous ceux qui ont ſouffert pour des cauſes ſingulieres outre celle de la foy en general, & l'on trouve dans les martyrologes, principalement dans le Romain moderne, divers jours marqués pour leurs fêtes. Nous en avons repreſenté de pluſieurs eſpeces dans tout le cours de cet ouvrage, lorſque nous avons trouvé de quoi en faire une hiſtoire particuliere. Martyrs. Tert. Cyprian &c. Mart. var.

VI. Nous ne trouvons pas que l'on Conf. Pont.

ait fait un corps à part de *Tous les Saints* Confeſſeurs-Pontifes, quoique l'Egliſe ſemble avoir voulu honorer en particulier l'Epiſcopat ou le Sacerdoce de Jeſus-Chriſt dans les fêtes de la Chaire de ſaint Pierre & dans celles de l'Ordination ou du ſacre de divers ſaints Evêques.

Solit. Relig.

VII. Mais on en a fait pluſieurs de *Tous les Saints* qui ont quitté le monde pour ſe conſacrer à Dieu dans la ſolitude & dans la profeſſion monaſtique. Les Grecs ont choiſi le vendredy de devant le dimanche de la Quinquageſime pour faire la commemoration de *Tous les Saints* Peres des déſerts & autres qui ſe ſont ſanctifiés dans la vie aſcetique. Smith prétend que cette fête ne ſe fait maintenant que le ſamedy ſuivant dans la Grece ſoumiſe aux Turcs. On a voulu imiter en Occident cette devotion des Orientaux, mais on s'en eſt aviſé aſſez tard, & l'on s'eſt même diviſé par claſſes en reſtreignant le culte des Saints de chaque inſtitut, dans les maiſons particulieres des Ordres religieux où ils ont vêcu.

Farinr. ex Triod. ap Bol t. 5, mai. p. 298.

Smith eccl. Gr. p. 21.

Ainſi les Benedictins font la feſte de *Tous les Saints* de l'ordre de ſaint Benoît dont ils faiſoient monter le nombre juſqu'à quinze mille cent cinquante-neuf dès le temps du pape Jean XXII. Elle ſe celebre le XIII jour de novembre, principalement depuis l'an 1613 que le pape Paul V. en fit l'inſtitution dans le nouveau breviaire de l'ordre. Dans la Congregation de Cluny elle eſt remiſe au XVIII de juillet, jour de l'octave de la Tranſlation de ſaint Benoît. Celle des Saints de la Maiſon de Lerins en particulier ſe fait le XV. de may. Quelques autres Ordres, comme on le voit par celui de Citeaux, ſe contentent d'une commemoration particuliere des Martyrs, Confeſſeurs & Vierges de leur inſtitut après l'office de tous les Saints de l'Egliſe univerſelle au premier de novembre. Les Chanoines reguliers font la feſte de *Tous les Saints* de leur inſtitut le VI jour de ſeptembre. Ceux de l'ordre de Prémontré, & les Hermites de ſaint Auguſtin font celle des leurs au XIII de novembre. Chez les Carmes & les Carmelites on fait au XV du même mois la fête de *Tous les Saints* de l'ordre de Nôtre-Dame du Mont-Carmel. Chez les Dominicains on celebre celle de *Tous les Saints* de l'un & de l'autre ſexe de l'ordre de ſaint Dominique au IX de novembre. On en uſe de même parmi les religieux de ſaint François en un autre jour du même mois. Ce jour avoit été établi au XXV par un reglement du Cardinal de Vendome, legat du pape Clement IX l'an 1668. Quelques années après on trouva à propos dans l'ordre de la remettre au lendemain. Ce qui dura juſqu'en 1695 que la concurrence de la fête de ſainte Delfine femme de ſaint Elzear l'une des ſaintes du Tiers-ordre l'a fait établir pour une bonne fois au XXVII du même mois de novembre.

Menard. obſ. mart p. 745.

Sauſſ. d. 13. nov.

Il ne paroît pas que cette devotion de fêter tous les Saints par claſſes ait encore donné dans l'Egliſe la penſée de diviſer les ſexes, & de prendre un jour pour honorer *Toutes les ſaintes* Femmes à part. Elles ont toujours été compriſes avec les Saints de tous les ordres des Bienheureux, ſi l'on en excepte ceux où il n'entre que des Saints qui ont eu part au ſacerdoce & au miniſtere de l'évangile. Enfin l'on n'a point crû devoir oublier *Tous les Saints* du nombre des Elus dont la felicité eſt aſſurée, mais qui étant ſortis du monde ſans avoir pleinement ſatisfait à la juſtice de Dieu ſont retenus dans un état de ſouffrance & d'expiation juſqu'à ce qu'ils ſoient admis à la gloire des autres. C'eſt ce que nous verrons au ſecond jour de ce mois dans le culte de ſuf-

frage que l'Eglise leur rend sous le titre de Commemoration de tous les fidelles *Trépassez.*

SAINTS PARTICULIERS du premier jour de Novembre.

1 siécle. ### I. SAINT CESAIRE *Diacre & Martyr à Terracine.*

I. Saint Cesaire diacre, martyrizé dans Terracine ville de l'ancien Latium aujourd'hui dans la campagne de Rome, nous est beaucoup plus connu par les honneurs que l'Eglise a rendus à sa memoire que par l'histoire de sa vie. On veut que son martyre soit arrivé du tems de l'empereur Claude qui fit mourir sa mere & qui publia des édits cruels contre ceux qui ne reconnoîtroient pas les dieux de l'empire. Cela ne peut guéres se rapporter qu'à l'empereur Neron qui portoit aussi le nom de Claude, qui traita sa mere Agrippine comme chacun le sçait, & qui excita la premiere persecution dans l'empire Romain contre les chrétiens. Il ne paroît pas néanmoins que saint Cesaire ait été condamné en vertu des ordonnances que Neron après l'embrasement de Rome & le massacre des chrétiens de la ville fit publier par les provinces pour défendre d'embrasser la religion chrétienne. Mais si ses Actes, que l'on tient sinon supposez au moins falsifiés, peuvent faire foi de quelque chose, voici quel fut le sujet de sa mort. Comme chaque ville parmi les payens avoit quelques usages ou quelques superstitions particulieres, celle de Terracine avoit coutume de donner un de ses citoyens pour le salut de la République. Afin que l'on vînt s'offrir de soi même pour être la victime publique on y attachoit divers honneurs, & l'on faisoit regarder la mort à laquelle on couroit comme un sujet de merite & de gloire immortelle. Celui qui se presentoit & qui étoit pour l'ordinaire un jeune homme étoit nourri pendant sept ou huit mois aux dépens du public, & à la fin regalé d'un festin magnifique accompagné de toutes sortes de rejouissances en l'honneur du Genie tutelaire de la ville. Il paroissoit ensuite en officier d'armée très-richement vétu avec toutes ses armes : & montant un cheval paré de tout ce qu'on avoit de plus beau, il s'élançoit à toute bride du haut d'une colline dans la mer ; & l'on appelloit cela faire l'expiation de la patrie. Cette inhumaine ceremonie se renouvelloit tous les ans au premier jour de janvier. Lorsque le jeune homme s'étoit tué de la sorte on tiroit son corps de l'eau, on lui faisoit un convoy honorable jusqu'au temple d'Apollon devant lequel on le bruloit. Puis l'on mettoit ses cendres dans une urne que que l'on gardoit dans ce temple pour le salut des citoyens & de la républi-que.

Sulp. Sev. l. 2. Oros. l. 7, c. 7

Act. ap. Sur. p. 3.

Le diacre Cesaire revenant d'Afrique & se trouvant à Terracine fut present au spectacle funeste qui s'en donnoit alors par les soins du pontife Firmin en la personne d'un jeune homme nommé Lucien. Le voyant paré avec tant de distinction & honoré comme le roi de la fête, il demanda ce que signifioit tout cet appareil. On lui répondit que c'étoit une victime que l'on ornoit pour le sacrifice : & on lui apprit tout ce qui se passoit dans cette ceremonie. Il gemit à la vue d'un si grand aveuglement : mais n'ayant pû inspirer a ceux à qui il parloit autant d'horreur qu'il en avoit lui-même

pour une ſuperſtition ſi cruelle qui immoloit ainſi de malheureux innocens aux démons, il ſe mit en retraite chez un chrétien juſqu'au premier jour de l'an qui étoit proche & paſſa tout ce tems dans la veille, le jeûne & la priere avec ſon hôte. Ce jour venu, les habitans ſe rendirent au temple d'Apollon où l'on conduiſit en pompe Lucien qui lui offrit lui-même le ſacrifice & qui égorgea de de ſa main une truïe pour le ſalut de la ville. Alors Ceſaire ſuivant les mouvemens du zele qu'il avoit pour la gloire de Dieu & pour le veritable ſalut des hommes fit une remonſtrance publique à tous les aſſiſtans ſur l'impieté d'un culte qui n'étoit que pour les démons & qui ne pouvoit conduire qu'à des malheurs éternels. Il conjura en même tems ceux qui avoient l'autorité en main de ne point laiſſer ce jeune homme ſe précipiter ſi aveuglément à la mort. Mais il ne fut point écouté. Le ſacrifice fini, Lucien monta à cheval, & plein de ce faux zele qu'il avoit pour le ſalut public & pour l'immortalité dont on l'avoit flatté il courut du haut de la colline en furie vers la mer où il ſe précipita. Le Saint voulut prendre occaſion de cette mort pour découvrir aux payens l'impoſture & l'illuſion des démons qui perdoient ainſi les ames ſous ces fauſſes apparences de religion, & pour leur annoncer le vrai ſalut par Jeſus-Chriſt l'unique Sauveur du genre humain. Alors le pontife Firmin qui par ſon office préſidoit également aux choſes de la religion & aux ſpectacles publics le fit arrêter pour être preſenté au gouverneur lorſqu'il viendroit à Terracine. On dit qu'il fut long tems retenu dans la priſon, & qu'aprés y avoir beaucoup ſouffert il fut condamné à la mort, couſu dans un ſac avec un prêtre nommé *Julien*, & jetté dans la mer. On ajoute que leurs corps furent retirez de l'eau par les ſoins d'un ſerviteur de Dieu nommé Euſebe qui les enterra près de Terracine, & que le jour de leur ſepulture qui étoit le premier de novembre fut choiſi depuis pour honorer leur memoire d'un culte religieux.

Ce culte devint enſuite ſi celebre dans l'Egliſe Romaine, principalement celui qui regardoit perſonnellement ſaint Ceſaire que l'office de ce jour s'y faiſoit en ſon honneur avant qu'on y eut inſtitué celui de la fête de tous les Saints. C'eſt ce qu'il eſt aiſé de juger par le ſacramentaire de ſaint Gregoire le grand & par le calendrier du VII. ſiécle qué le P. Fronteau a mis au jour. Nous voyons même que dans un calendrier du IX ſiécle dreſſé pour les égliſes de la France ſeptentrionale qui commençoient à ſuivre le rit Romain la feſte de ſaint Ceſaire eſt marquée avant celle de la Touſſains. Le nom de notre ſaint martyr ſe trouve auſſi en ce jour dans quelques-uns des anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme, dans ceux de Bede, de Raban, d'Adon de Vienne, & dans pluſieurs des ſuivans juſqu'au Romain moderne; & il eſt ſurprenant qu'il ait été omis dans celui d'Uſuard. Adon & quelques autres lui joignent ſaint Julien le compagnon de ſon martyre. L'égliſe de Terracine honore encore aujourd'hui ſaint Ceſaire comme ſon patron : c'eſt plutôt par le titre de ſon martyre que par celui des ſervices qu'il ait pû lui rendre. Car on ne ſçait pas s'il fut diacre de cette égliſe ou s'il demeuroit ordinairement en cette ville. Il paroît même qu'il y étoit étranger, puiſqu'il ignoroit les coutumes du lieu. Les Grecs ont auſſi honoré la memoire de ſaint Ceſaire dans leurs égliſes & l'on trouve ſon office marqué dans leurs menées au VII jour d'octobre.

L'on voit à Rome une égliſe de ſon

II.

Sacr. Gr. Mén. Front Kal. p. 142.

Tome 10. Spicil.

nom qui est celebre : elle a été bâtie sur les fondemens d'une autre fort ancienne dont il paroît que saint Gregoire le Grand a fait mention dans ses lettres. Elle étoit accompagnée, d'un monastere : & dans la suite elle fut convertie en titre ou paroisse. On y avoit transporté depuis long-tems le corps de saint Cesaire de la ville de Terracine. Cette église ayant été détruite depuis, le corps du Saint en fut levé & transferé dans le basilique d'Helene, c'est-à-dire dans l'église appellée de sainte Croix de Jerusalem où il se conservoit encore sur la fin du XVI siécle. Il se fit néanmoins quelques distributions de ses reliques en diverses occasions. Saint Annon archevêque de Cologne au siécle onziéme en obtint un bras pour son église qu'il apporta à son retour de Rome. Saint Bernard dans le siécle suivant en rapporta aussi à son abbaye de Clairvaux une dent qu'il lui avoit été permis de tirer lui même de la machoire du Saint après avoir fait de longues prieres devant sa chasse. L'ancienne église de saint Cesaire à Rome demeura ensevelie sous ses ruines & couverte de ronces & de chardons sur le bord d'un vignoble jusqu'a ce que sur la fin du XVI siécle le pape Clement VIII entreprit de la rebatir & de la rendre plus belle que jamais.

E. 11. ep. 1. col. 1041.

Baron. mart. not. p. 469.

Vit. Bern. l. 4. c. 1.

Baron. supr.

II. SAINT BENIGNE Apôtre de Bourgogne, Martyr.

II siécle.

I. LE nom de saint BENIGNE n'est pas moins celebre en France que celui de saint Cesaire en Italie, & les histoires que nous en avons n'en sont aussi gueres moins incertaines. On ne doute pourtant pas de la mission qui l'a rendu Apôtre des peuples de Bourgogne & l'un des peres de leur foi comme l'appelle un saint Abbé de Cluni. On dit qu'il la reçut du celebre saint Polycarpe évêque de Smyrne en Asie dont on veut qu'il ait été le disciple : & que ce saint après l'avoir ordonné prêtre l'envoya dans les Gaules avec saint Andoche aussi prêtre & saint Thyrce diacre. On croit qu'ils arriverent à Marseille vers la fin du regne d'Antonin le Debonnaire ou le commencement de celui de Marc Aurele. Ils remonterent jusqu'à Lyon d'où ils passerent à Autun. Ils furent reçus dans cette ville par un magistrat nommé Fauste qui étoit chrétien dans le cœur & que la persecution empêchoit, dit-on, de se declarer. Lorsqu'il sçut que deux de ces hôtes étoient prêtres il les pria de donner le baptême à sa famille & à ceux de ses amis qui étoient déja instruits. Il leur fit bâtiser entr'autres son fils Symphorien qui n'étoit qu'un enfant de trois ou quatre ans & leur confia son éducation. Saint Benigne après avoir employé plusieurs années à planter la foi de Jesus-Christ dans la ville & le territoire d'Autun passa dans celui de Langres où la parole de Dieu ne fit pas moins de fruit par son ministere. Nous avons vû au XXIV de septembre ce que devinrent saint Andoche, saint Thyrse & ses autres compagnons qui resterent à Autun. Quelques-uns ont prétendu qu'il convertit à Langres les trois illustres jumeaux Speusippe & ses deux autres freres * & qu'il les baptiza. Mais cette opinion pourroit avoir été formée de quelque conjecture de ceux qui voyant les corps de ces trois saints martyrs à Langres ont présumé qu'ils y avoient vêcu & qu'ils y étoient morts, parce qu'ils n'avoient pas ouï dire qu'ils y eussent été transportés de la ville de Langres, mais il alla prêcher principalement dans la partie meridionale de son territoire, & après avoir essuyé beaucoup de travaux & de dangers

Petr. Vener. ora Petr. Bruss.

Act. ap. Sur. p. 1.
Till. t. 3. p. 38.

* Eleusippe. Meleusippe.

pour Jesus-Christ ; il parvint enfin à la gloire du martyre où il aspiroit par la mort qu'il trouva dans le lieu appellé Dijon où il s'est formé dans la suite des tems une ville considerable & capitale de toute la province. L'histoire de son martyre aussi-bien que celle de sa vie est accompagnée de diverses circonstances peu soutenables. Mais la connoissance que l'on a du genie des persecuteurs rend très-croyable ce que l'on a dit de la cruauté de son juge à son égard. Après avoir fait de vains efforts pour faire renoncer Benigne à la foi de Jesus-Christ, il le fit étendre avec des poulies, & le fit déchirer sur le chevalet à coups de nerfs de bœuf. On ajoute même qu'il lui fit enfoncer des alesnes sous les ongles : & saint Gregoire de Tours témoigne qu'on lui scella les pieds dans une pierre avec du plomb fondu. Benigne après ces tourmens fut renfermé dans la prison où sans permettre à personne de le voir on lui fit souffrir la faim pendant plusieurs jours, au bout desquels on le trouva par l'assistance de Dieu en aussi bon état que si l'on eût pris grand soin de lui. Les chiens que l'on avoit enfermés avec lui, tout affamés & tout furieux qu'ils étoient, ne lui firent point de mal. On rappella Benigne à de nouveaux tourmens : On le fit battre sur le coû avec une barre de fer, & enfin on le perça d'un coup de lance qui lui ôta la vie, & fit la consommation de son glorieux martyre.

Vers l'an 179.

II. Son corps fut enterré avec soin par quelques personnes de pieté en un endroit proche de la prison ou du lieu de son supplice. Mais ce fut assez tard que l'on fit une grotte ou chapelle souterraine autour de son tombeau. Les persecutions qui suivirent sa mort éteignirent peu à peu sa memoire. Il s'étoit seulement conservé quelque reste de veneration pour son tombeau parmi les gens de la campagne qui venoient y offrir leurs vœux à Dieu & qui souvent s'en retournoient exaucés. Saint Gregoire évêque de Langres qui vivoit dans les commencemens du VI siécle s'étoit persuadé comme beaucoup d'autres personnes que c'étoit le tombeau de quelque payen, & n'ajoutoit point de foi à toutes les merveilles qu'on en disoit. Dans cette pensée il tâchoit d'abolir parmi son peuple un culte qu'il prenoit pour une superstition. Car Dijon qui commençoit deslors à s'aggrandir sous les rois de Bourgogne étoit comme aujourd'hui du diocèse de Langres avec tout son territoire. Saint Gregoire de Tours fils de la petite fille de ce saint évêque dit que le martyr saint Benigne s'apparut à son bisayeul pour le détromper, & qu'il lui découvrit le tresor qui étoit veritablement caché en ce lieu. Il ajoute que le saint évêque s'y transporta aussi-tôt & qu'ayant expié la faute de son incredulité par ses larmes il y fit rebâtir l'ancienne chapelle que les tems avoient ruinée ; & qu'il y fit ensuite la translation de son corps, & que lui même aidé seulement de deux prêtres porta le tombeau qui étoit fort long, & si pesant qu'on disoit qu'il falloit trois couples de bœufs pour le traîner. Dieu ne tarda point à rendre ce lieu celebre par des miracles nouveaux qui porterent l'évêque Gregoire à y faire bâtir une grande église. Il y jetta bientôt après les fondemens d'un monastere pour y faire entretenir le service divin & faire garder le tombeau du saint martyr par une compagnie de clercs ou de personnes religieuses. Ce furent là les commencemens de la celebre abbaye de saint Benigne de Dijon qui subsiste encore aujourd'hui dans l'ordre de saint Benoît. Saint

Greg. Tur. gl. mart. c. 51 Till. p. 42.

Greg. Tur. ibid.

Vers l'an 512. Boll. t. I. p. 222. n. 113

Chron. S. Ben. t. 1. Spicil. p. 354.

Vers l'an 514. Le Coint. ann 534. n. 29.

Gregoire de Tours dit que le vin & les autres liqueurs que l'on mettoit sur la pierre où l'on avoit attaché les pieds de notre saint martyr avoient la vertu de guerir les maladies, & il assure qu'il l'éprouva lui-même pour ses yeux. Il reconnoît aussi que sa maison fut garantie une fois de la peste par l'intercession de saint Benigne. Quelques auteurs ont avancé que le corps de ce saint martyr avoit été transporté sur la fin du VIII siécle au monastere d'Elwang en Souabe avec ceux des trois jumeaux de Langres. Mais ce fait n'a pour garant que quelques écrivains d'Allemagne peu anciens & de petite autorité. Cependant l'on celebre diverses translations de ses reliques aux jours desquels on remet souvent la grande solemnité de son culte dans les lieux dont il est patron depuis que le jour de sa fête principale a été reservé par toute l'église d'Occident pour celle de tous les Saints. Car l'on croit que le premier jour de novembre a été celui de son martyre: & elle se celebroit ce jour là du tems de saint Gregoire de Tours. C'est aussi en ce premier jour de novembre qu'on la trouve marquée dans les anciens martyrologes qui portent le nom de saint Jerôme, dans celui de Bede, dans ceux du IX siécle & les suivans. Elle se trouve encore au second ou au troisiéme jour d'avril dans divers martyrologes: mais elle y est commune à saint Irenée de Lyon, à saint Andoche & saint Thyrse d'Autun avec lui. Les translations principales de ces reliques dont on celebre la memoire par des fêtes publiques sont celle du XVII de février que l'on dit être double, celle du XXVI d'avril; celle du VI de juin; & celle du XIX d'octobre. Le fondement de celle du XVII de février dépend de la verité de la prétendue translation faite en Souabe. Selon l'auteur de la vie de saint Annon archevêque de Cologne le corps de saint Benigne enterré avec ceux des trois jumeaux de Langres & celui de saint Mamert (on a voulu dire sans doute saint Mamès) demeura caché dans l'église de la Celle-saint-Vit dépendante de l'abbaye d'Elwang, jusqu'à ce que l'an 1072 il fut découvert par des maçons qui creusoient la terre de cette église. L'abbé Regnier qui étoit parent de saint Annon alla peu de tems après à Bamberg où étoit la cour declarer au roi Henri & aux Seigneurs la joye qu'il avoit d'avoir trouvé ce trésor. Saint Annon qui étoit à la cour lui témoigna que si c'étoit le saint Benigne de Dijon il seroit bien aise de l'avoir pour son abbaye de Sigeberg dont ce Saint étoit le patron. Regnier l'assura que c'étoit lui-même sur la foi de l'inscription du tombeau, & marqua qu'il lui feroit volontiers ce present s'il vouloit lui donner dequoi l'aider à payer ses dettes. Saint Annon eut quelque peine à accepter des conditions qui sembloient avoir un air odieux de transaction venale. Mais dans la disposition où il étoit de donner tout son or & tout son argent pour acquerir de telles richesses il contenta si bien l'abbé d'Elwang que six semaines après il vit les religieux de ce monastere arriver à Cologne avec le corps qu'ils disoient être celui de saint Benigne. Peu de jours après, ce saint prélat le transporta à l'abbaye de Sigeberg où il fit la solemnité d'une nouvelle translation le premier dimanche du carême de l'an 1073 qui étoit le XVII de février.

Bolland. d. 7. jan. p. 74. n. 9.

Gr. Tur. sup.

Blor p. 943.

Boll. t. 1. april. p. 58, & 235.

Boll t. 3. febr p. 4.

t. 3. april. p. 409. & Saussf. m. G. Boll. t. 1. jun p. 618. Sauss. d. 19. oct.

Vit. S. Annon. ap. Sur. d. 4. decemb. l. 1. c. 38, p 139, 140.

L'an 1073.

III. ou IV. siécles.

III. SAINTE MARIE Servante, Martyre.

I. LE courage heroïque que Dieu a donné à la bienheureuse MARIE pour confesser le nom de Jesus-Christ & parvenir à la couronne du martyre doit nous convaincre qu'il ne distingue ni le sexe ni la qualité dans la distribution de ses graces. C'étoit une fille esclave qui servoit un maître nommé Tertulle officier d'un empereur qui semble n'avoir été autre que Maximien Hercule, ou Galére Maximien; quoi qu'on ait pû dire pour rapporter son histoire au tems de l'empereur Adrien ou d'Antonin son successeur. Tout étoit payen dans la maison où demeuroit Marie; elle seule servoit Dieu en secret, & elle fut long-tems sans avoir à souffrir rien de personne pour ce sujet, si ce n'est d'une autre servante sa compagne aux yeux de laquelle il ne lui étoit pas toujours aisé de se dérober. Elle se conserva ainsi dans la pureté d'un culte interieur jusqu'à ce que Dieu fit naître l'occasion d'éprouver publiquement sa fidelité & sa constance. Le maître de la maison ordonna une fête de rejouissance dans sa famille pour le jour de la naissance de son fils selon un usage qui étoit fort commun chez les Grecs & les Romains: & il voulut que tout son domestique y prît part. La fête consistoit principalement en un sacrifice qui se faisoit aux dieux tutelaires de la famille, & en un grand festin, où selon toutes les apparences l'on servoit parmi les autres viandes quelques-unes de celles qui avoient été offertes aux idoles de la maison dans ce sacrifice. Marie ayant trouvé moyen de s'absenter de ce sacrifice sans qu'il parût que personne s'en fût mis en peine, ne crut pas aussi devoir participer aux rejouissances du festin qui suivit, parce que c'étoit comme une suite de l'idolatrie précedente. Elle jeûnoit ce jour là selon qu'elle avoit coutume de faire souvent. L'autre servante sa compagne qui n'y avoit point trouvé à redire toutes les autres fois, voyant qu'elle ne mangeoit point, alla s'en plaindre à la maîtresse. Celle-ci crut d'abord que c'étoit un reste de chagrin que lui avoit causé le maître de la maison quelques jours auparavant. Elle appella donc Marie pour lui dire d'oublier le passé, de manger, & de se réjouir avec les autres. Marie répondit à sa maîtresse que si elle avoit quelque sujet d'affliction, ce n'étoit pas celui qu'elle s'imaginoit; que ce n'étoit pas une nouveauté pour elle de jeûner; qu'elle se croyoit obligée de lui declarer qu'elle étoit chrétienne; & que cet aveu qu'elle lui faisoit de sa profession renfermoit tout ce qu'elle pouvoit lui dire pour lui rendre raison de sa conduite. La maîtresse ne se contentant pas de ses raisons lui ordonna d'aller manger avec les autres. Voyant que Marie s'excusoit encore de le faire, elle lui dit d'un ton absolu qu'elle vouloit être obéïe, & la faisant souvenir de sa condition elle ajouta que si elle n'obéïssoit elle seroit traitée en esclave. Marie lui répondit modestement qu'elle étoit née de parens chrétiens, & par consequent affranchis de l'esclavage du démon; qu'elle avoit reçu le même avantage dans un naissance spirituelle, c'est-à-dire dans le bâtême; & que la servitude corporelle où elle se trouvoit reduite par sa condition ne diminueroit jamais rien de la liberté avec laquelle elle prétendoit rendre son culte à Jesus-Christ.

Act. ap. Baluz. Miscell. 2. p. 115.

II. Comme la maîtresse & la servante disputoient entre elles, Tertulle survint,

vint, & apprenant de la bouche de sa femme dequoi il s'agissoit, il fit prendre la pauvre Marie, & la fit fouetter cruellement. Il l'enferma ensuite dans la prison domestique où il commanda que puisqu'elle aimoit tant à jeûner on ne lui donnât par jour qu'un petit morceau de gros pain pour lui faire souffrir toutes les rigueurs de la faim, & empêcher cependant la mort de les finir. Marie ainsi privée de ses occupations ordinaires sçut profiter d'un tems si favorable pour jouir plus tranquillement de la presence de Dieu, & joignit au jeûne une priere continuelle. L'affaire ne put demeurer tellement cachée que le bruit ne s'en répandît par la ville & ne vînt aux oreilles du gouverneur. Il trouva fort mauvais que Tertulle usât d'une telle autorité à l'égard d'une personne chrétienne, & lui en fit une affaire auprès de l'empereur Maximien, l'accusant de contravention aux édits qui défendoient de retenir ou de cacher des chrétiens chez soi. Tertulle eut beau alleguer l'autorité d'un maître sur ses esclaves, & protester qu'il n'avoit pas puni sa servante pour cause de christianisme, mais pour une désobéïssance faite à sa femme. Il eut besoin du crédit de ses amis & de celui que son emploi lui donnoit à la cour pour se tirer d'embarras. Cependant le gouverneur envoya chez Tertulle enlever Marie qui étoit au dix neuviéme jour de sa prison, & l'interrogea sur sa religion. Elle répondit hardiment qu'elle étoit chrétienne; & cette confession anima tellement contre elle tout le peuple qui se trouvoit à l'audience que chacun se mit à crier au feu, & à demander son supplice. Elle ne s'en effraya point: & lorsque son juge lui proposa de sacrifier aux dieux pour éviter les supplices prescrits par les édits des empereurs pour ceux qui refusoient de le faire, elle répondit avec une assûrance dont il fut étonné, que les supplices les plus violens & les plus longs ne pouvoient être que très-foibles & de très-petite durée, & qu'elle n'avoit rien à craindre tant que Jesus-Christ seroit avec elle. Le juge irrité d'une si généreuse reponse la fit mettre à la torture. Alors le peuple qui venoit de demander qu'on la brûlât toute vive sentit changer sa fureur en compassion; tant il est vrai que la populace est toujours legere & inconstante. Il se mit à crier pardon pour elle. Le juge craignant les suites de ces clameurs fit presser davantage les bourreaux qui s'attendoient déja à la relacher du chevalet où on l'avoit liée, & donna ordre qu'on lui appliquât promtement les ongles de fer. Le peuple cria qu'elle étoit innocente & qu'on la déchiroit injustement. Le juge qui parmi ce vacarme entendoit qu'on l'accusoit lui-même de cruauté & qu'on le chargeoit d'injures & de maledictions se crut obligé de faire relâcher la Sainte pour prévenir une sedition. Il ne la renvoya point à son maître Tertulle, il se contenta de lui donner une prison libre, c'est-à-dire de la faire garder à vue dans une maison particuliere. Marie qui ne croyoit peut-être pas son honneur non plus que sa foi en sureté sous la main du soldat qu'on lui avoit fait donner pour garde, fut inspirée de s'enfuir, & elle se sauva sous des roches où Dieu ne permit pas qu'on la trouvât pour lors. On ne sçait si elle fut reprise depuis ou si elle mourut sous ces roches dans quelque creux dont l'entrée se trouva bouchée ou par la malice de ceux qui la poursuivirent, ou par la chute de quelque roche comme ses actes semblent le faire conjecturer. Mais on est persuadé qu'elle finit par le martyre; & l'Eglise lui en a décerné les honneurs

comme on en juge par les martyrologes du nom de saint Jerome, par ceux d'Adon & d'Usuard, & par le Romain moderne. Les premiers non plus que le dernier ne parlent point de la qualité de Vierge qu'Adon & Usuard lui donnent, & ses actes ne nous apprennent rien de sa virginité. Ils ne nous marquent non plus aucune circonstance ni du tems ni du lieu de sa mort; & ils ont encore beaucoup d'autres défauts. S'il falloit s'arrêter à l'opinion de ceux qui l'ont mise à Verone, on croiroit aisément qu'elle auroit souffert sous Maximien Hercule: & selon ceux qui ont cru qu'elle étoit à Nicomedie ç'auroit été plutôt sous Galere Maximien. Mais il vaut mieux reconnoître que l'on ne sçait ni quand, ni où sainte Marie a vécu, que de s'exposer à faire dépendre la verité de son histoire de quelques circonstances qui pourroient par la suite être convaincues de fausseté.

Vinc. Bell. & Mombrit.

P. Natal.

III siecle.

IV. S. AUSTREMOINE, Apôtre & premier évêque d'Auvergne. lat. *Stremonius* ou *Strymonius.*

I *Greg. Tur. hist. l. 1. c. 30* SAint AUSTREMOINE est l'un des sept illustres missionnaires apostoliques qui furent envoyez dans les Gaules par les évêques de Rome vers le milieu du troisiéme siécle de l'Eglise. Il s'arrêta principalement dans l'Auvergne l'une desProvinces desplus considerables de la premiere Aquitaine: &quoique par l'ordination épiscopale qu'il avoit reçue il ne fût attaché à aucun siege particulier, on n'a point laissé de le regarder comme le premier évêque de la ville qui portoit alors le nom d'Auvergne de même que la province dont il étoit l'apôtre, & dont le siege fut mis à Clermont vers le huitiéme siécle. Saint Gregoire de Tours qui étoit de l'Auvergne & qui avoit recherché les origines ecclesiastiques de son pays s'est contenté de nous dire que la ville d'Auvergne avoit reçu pour la premiere fois la parole du salut par le ministere de notre Saint, & que les peuples du pays avoient appris de ses prédications à croire en Jesus-Christ notre Redempteur. Il ne nous donne point d'autre connoissance de tout ce que saint Austremoine a fait & souffert dans les fonctions de son apostolat. Il ajoute seulement qu'après s'être rendu recommandable, par la sainteté de sa vie & par les travaux & les fruits de sa prédication, il mourut en paix.

Idem. de Glor conf. c. 30.

Till. t. 4. p. 473.

Savar. orig. de Clerm.

Cette maniere de parler n'a point empêché l'église d'auvergne de l'honorer depuis comme Martyr; & l'on a beaucoup d'autres exemples de Confesseurs morts en paix sous la domination des Gentils, à qui l'on a cru devoir rendre de semblables honneurs. Néanmoins l'on a vû paroître depuis le siécle de saint Gregoire de Tours diverses histoires où l'on a décrit le martyre de saint Austremoine. De toutes ces histoires aucune ne pourroit avoir plus d'autorité que celle que l'on attribue à saint Prix l'un de ses successeurs qui vivoit au VII siécle. Mais il paroît que l'on y a confondu notre Saint avec saint Astrebode l'un des martyrs d'Auvergne dont on ne connoît plus aujourd'hui que le nom. Les anciens martyrologes n'ont point parlé de saint Austremoine, quoique son culte fût fort celebre dès le VIII siécle. On a marqué sa fête au premier jour de novembre dans le Romain moderne, où suivant la notion qu'en a donné saint Gregoire de Tours on s'est contenté de le representer comme un Confesseur sans parler de martyre.

Boll. d. 15. Jan. p. 634.

II. Après sa mort son corps fut enterré

au village d'Isidore, ou plûtot Ixiodore, que l'on croit être aujourd'hui la ville d'Issoire dans la basse Auvergne sur l'Allier. Il y demeura plus de deux cens cinquante ans dans une espece d'oubli sans qu'on lui rendît aucun honneur, selon que l'a remarqué saint Gregoire de Tours qui ajoute que les paysans n'ignoroient pourtant pas que c'étoit le tombeau de leur premier évêque. Le premier qui lui institua un culte religieux fut Cautin que l'on fit évêque d'Auvergne vers l'an 562. Dans le tems qu'il n'étoit que diacre & qu'il avoit en cette qualité l'administration de l'église de ce village il fit environner le tombeau de saint Austremoine d'une balustrade, & il commença deslors à lui faire rendre les autres honneurs dus aux Saints en consequence d'une vision que rapporte saint Gregoire, qui l'avoit apprise de la bouche même de Cautin. C'est depuis ce tems là, dit cet auteur, que l'on a pris l'habitude d'aller faire ses prieres au tombeau de saint Austremoine : & les faveurs diverses que l'on a obtenues du ciel par son intercession ont fait voir qu'il n'y avoit rien de temeraire ni de superstitieux dans ce culte. Le corps du Saint demeura encore depuis à Issoire pendant l'espace de six-vingts ans. Mais une desolation survenue dans le pays obligea saint Avit second du nom évêque de Clermont à le tirer de ce lieu vers l'an 670. Il le transporta peu de tems après dans l'abbaye de Volvic où on le conserva encore près de cent ans. Mais le roi Pepin ayant fait rebâtir le monastere de Mauzac à un quart de lieue de la ville de Riom y fit transferer cette précieuse relique pour l'enrichir l'an 764. La tête du Saint resta seulement à Volvic, & quelque tems après elle fut donnée au duc Rotger ou Rothaire l'un des seigneurs de l'Aquitaine qui la mit à Pierre-encise *, appellé depuis saint Ivione ; dans la chapelle de son château, & la fit enchasser dans un chef d'or. Depuis ce tems elle a été transportée à Issoire dans le monastere qui porte maintenant le nom de saint Austremoine. On dit qu'elle s'y conserve encore aujourd'hui avec beaucoup de respect, & que le reste du corps est toujours à Mauzac. On fit un visite celebre de ces reliques le x d'avril de l'an 1197 le jeudi de l'octave de Pâques sur je ne sçai quelles prétentions des moines d'Issoire : & l'on confondit les mensonges de ceux qui publioient que le corps de saint Austremoine n'étoit plus à Mauzac. On trouve dans quelques martyrologes une fête de l'arrivée des reliques de notre Saint dans l'abbaye de Manlieu qui n'est pas fort éloignée d'Issoire. Elle est marquée au xxiii de mai. Mais la fête de la translation faite l'an 764 de l'abbaye de Volvic en celle de Mauzac se célébre le premier jour de février.

Greg. Tur, gl. conf. c. 30

Mabill. act. SS. sec. 3. part. 2. p. 191.

*C en'est pa Pie rre-encis près de Lyo

Mabill. supr.

Bolland t. 5. mai p. 235.

Mab. supr.

V. SAINT AMABLE *Prêtre, Curé & Patron de Riom en Auvergne*, lat. *Amabilis Ricomagensis*.

V siecle.

SAint AMABLE naquit au village de Riom qui est devenu depuis l'une des villes les plus considérables de l'Auvergne à deux grandes lieues de Clermont, & vint au monde du tems de l'empereur Honorius suivant l'opinion de ceux qui mettent sa mort avant le vi siécle. Ses parens qui étoient chrétiens prirent soins de le bien élever dans les principes & les sentimens de la religion qu'ils professoient. Considérant son humeur douce & paisible & l'inclination qu'il avoit à la vertu ils l'appliquerent à l'étude des

I.

Anon. vit. ap. sur. p. 305 d. 19. oct. Savaro post. orig. Clar. p. Bolland. Pa-pebr. t. 2. jun p. 465.

lettres & le laisserent avec plaisir entrer dans l'état écclésiastique plutôt que de l'engager dans la milice séculiere dont ils jugeoient la profession dangereuse au salut de l'ame. Nous ne doutons point qu'Amable étant conduit par l'esprit de Dieu & assisté de sa grace dans toutes ses démarches n'ait pratiqué toutes les vertus qui forment la sainteté, & que son humilité, son amour pour la pénitence, & sa charité n'ayent produit des œuvres dignes d'admiration. Mais l'écrivain de sa vie n'ayant pas l'autorité qui seroit nécessaire pour nous garantir celles qu'il rapporte, nous nous contenterons de les supposer. Il n'y eut que la vue de tant de vertu & celle des services qu'il pourroit rendre à l'église d'Auvergne qui porta son évêque à l'ordonner prêtre. Ce prélat, soit que ce fut saint Namace, soit que ce fût son successeur saint Epargne, lui donna la paroisse de Riom même à conduire. Amable fit voir par le soin qu'il prit de son petit troupeau qu'il étoit digne des plus grands emplois de l'Eglise & de l'épiscopat. Il s'y rendit l'objet de l'amour & de la vénération de ses paroissiens par l'application qu'il apporta à pourvoir à tous leurs besoins. Il y devint le pere & le nourricier des pauvres & l'on se trouvoit excité à pratiquer ses conseils & ses instructions par les exemples qu'il donnoit de toutes les vertus qu'il prêchoit aux autres. On dit qu'il fit bâtir à Riom deux églises, l'une sous le titre de saint Jean-Baptiste, l'autre sous celui de saint Benigne martyr de Dijon. L'on ajoute qu'il fut fait Chantre ou Maître de chœur & de psalmodie dans l'église de la ville épiscopale : mais on ne peut assurer si ce fut avant ou après qu'il eut exercé la cure de Riom. On peut conjecturer sur la maniere dont saint Gregoire de Tours a parlé de lui que ce ne fut qu'après, & qu'il quitta Riom pour demeurer dans la ville d'Auvergne que nous appellerons Clermont par anticipation.

Il y fut appellé selon les apparences par le célébre saint Sidoine Apollinaire évêque de la ville. On ne peut pas douter au moins qu'il n'y soit mort du vivant de ce saint prélat, si l'on suit le sentiment de ceux qui rapportent sa mort à l'an 474. Il fut enterré avec beaucoup d'honneur dans l'église de saint Hilaire ou saint Illier. Son tombeau y devint célébre, surtout depuis que saint Gal II du nom évêque de la ville prit plaisir à l'orner vers l'an 643. Il l'étoit devenu plus solidement par des miracles long-tems auparavant. L'on en peut voir quelques-uns rapportés par saint Gregoire de Tours qui se déclare spectateur & témoin d'un qui arriva en faveur d'un énergumene guéri, & d'un autre qui fut la punition d'un parjure. Il dit que saint Amable ayant été autrefois prêtre, c'est-à-dire recteur ou curé du village de Riom avoit vêcu dans la ville d'Auvergne avec une sainteté admirable & mené une vie toute éclatante de vertu : & ce témoignage d'un Saint qui étoit originaire du pays & qui ne vivoit que cent ans après, peut suppléer en quelque maniere au défaut du premier historien de sa vie ou de son panegyriste qui étoit fort mal instruit & qui vivoit apparemment plus de neuf cens ans après lui. Le corps que l'on gardoit encore dans l'église de saint Hilaire de Clermont vers la fin du x siécle fut transporté depuis à Riom & mis dans l'ancienne église de saint Benigne qu'il avoit autrefois bâtie lorsqu'il y étoit curé. On y fonda une abbaye de l'ordre de saint Benoît dont l'église prit le nom de saint Amable & l'on mit sous sa dépendance même deux égli-

II.

L'an 474.

Greg. Tur. gl. conf. c. 33

Savar. comm. post. orig. p. 342, & 352.

ses ou prieurés de la ville de Clermont, dont on croit que l'une qui est celle de la Madeleine étoit cette ancienne église de saint Hilaire qui lui avoit servi si long-têms de monument. L'abbaye passa depuis des Moines aux Chanoines réguliers, mais elle fut sécularisée l'an 1548. C'est maintenant un chapitre séculier de chanoines & une paroisse. La fête principale de saint Amable s'est long-tems célébrée le dix-huitiéme ou plutôt le dix-neuviéme d'octobre qui est le jour de sa translation. Car le jour de sa mort qui étoit arrivée le premier de novembre étoit peut-être déja rempli de l'office de la Toussains lorsque la ville de Riom reçut ses reliques & qu'elle l'adopta pour son patron. Il n'est point mention de lui dans les anciens martyrologes ni dans le Romain moderne. Maintenant l'on fait sa fête principale l'onziéme jour de juin qui passe pour celui de quelque translation.

v i siécle.

V I. SAINT VIGOR Evêque de Bayeux.

I.

Vit: ap. Sur. p. 7. d: 1. novemb:

SAint VIGOR naquit au pays d'Artois vers la fin du v siecle de parens considerés dans la province pour leur noblesse, mais plus recommandables encore par la foi & par la vertu dont ils faisoient profession. On prétend qu'il fut élevé sous la discipline de saint Vaast évêque d'Arras, & qu'après avoir appris de lui ce que l'évangile prescrit à ceux qui veulent suivre Jesus-Christ il quitta son pays & sa parenté comme Abraham pour aller où l'esprit de Dieu le conduiroit. Il s'en alla accompagné d'un simple valet* vers les extrêmités de la Neustrie qui avoit changé de maître depuis peu, & qui des Romains avoit passé aux François par la réduction que leur roi Clovis avoit faite vers l'an 502 de la ville de Bayeux sous son obéissance. Il s'arrêta dans le territoire de cette ville résolu d'y servir Dieu dans la retraite d'une solitude & dans les exercices de la pénitence. Mais à la vue de l'idolatrie qui régnoit encore en beaucoup d'endroits du pays, ses entrailles se sentirent émues d'une compassion tendre mais surnaturelle du malheur des ames qui étoient ainsi esclaves du démon: & sa charité ne lui permit pas de les laisser périr dans leur aveuglement ayant reçu de Dieu tous les talens propres à travailler à leur salut. Il se mit donc à prêcher la foi de Jesus-Christ & la rémission des péchés sous l'autorité de l'évêque du lieu: & par la bénédiction que Dieu donna à sa parole il y fit un grand nombre de conversions. Ce qui augmentoit encore la force de ses discours étoit l'exemple de sa vie toute sainte, & la vertu des miracles dont ses prédications étoient suivies. Sa réputation se répandit par ces moyens dans tout le Bessin, où on ne le regardoit point autrement qu'un homme envoyé du ciel pour le salut du peuple. Aussi dès que le siége épiscopal de la ville de Bayeux vint à vacquer, ceux qui le connoissoient ne crurent pas qu'on dût délibérer sur le choix de la personne qui étoit la plus capable de le remplir. Vigor fut élu tout d'une voix ayant déja reçu l'ordre de la prêtrise, soit par saint Vaast avant que de quitter l'Artois, soit par l'évêque de Bayeux à qui il succedoit. Il n'est pas aisé de dire quel étoit cet évêque qui fut son prédécesseur immédiat, parce que depuis saint Loup l'ordre de la succession paroît avoit été troublé dans cette église. Les uns veulent que ç'ait été saint Patrice, supposant qu'il auroit été précédé de saint Contest puis de saint Manvieu successeur de saint Loup.

Sammarth. t. 2. Gall. chr. Le Coint. ann. 530. n. 17.

*Théudemir.

Les autres prétendent que saint Patrice ayant succedé à saint Loup fut suivi de saint Manvieu puis de saint Contest à qui ils donnent saint Vigor pour successeur.

Quoiqu'il en soit, notre Saint se trouvant revêtu de l'épiscopat & plus particulierement chargé qu'auparavant du soin des ames s'appliqua avec une vigilance & un zele infatigable à déraciner les restes de l'idolatrie dans son diocèse & à réformer les mœurs du peuple fidelle parmi lesquelles il s'étoit glissé des désordres qui deshonnoroient la foi qu'il suivoit. Non content de prescrire par tout son diocèse ce qu'on devoit faire dans la vie commune & le commerce du monde pour ne point s'écarter de la voye des commandemens de Dieu, il établit encore quelques monasteres pour y réfugier ceux qui voudroient vivre dans une plus grande perfection & suivre les conseils de l'évangile. On lui attribue ordinairement la fondation de celui de Cerisy à cinq lieues de Bayeux vers le couchant d'hyver: mais d'autres se persuadent d'ailleurs qu'il n'y eut point d'abbaye en ce lieu avant Guillaume le Conquérant duc de Normandie & depuis roi d'Angleterre qui la fit bâtir en l'honneur de saint Vigor. On n'est gueres mieux fondé à le faire auteur de celui de Réviers qui ne subsiste plus, quoiqu'il soit très-probable qu'il ait bâti pour l'usage de son peuple quelques chapelles ou quelques églises en ces lieux d'où il avoit exterminé l'idolatrie, & qu'après lui l'on y ait joint quelques cellules pour des solitaires ou des ecclésiastiques. On veut qu'il en ait bâti un troisiéme sur une montagne à une petite demie lieue de la ville nommée alors Phéne, & depuis Chrismat qui a été réduit en prieuré dans la suite des tems, & qui porte encore aujourd'hui le nom de saint Vigor. Son corps y fut enterré après sa mort qui arriva avant le milieu du VI siécle selon la conjecture la plus probable. Car son successeur Leucade se trouve* souscrit au troisiéme concile d'Orleans tenu l'an 538, & l'on ne voit gueres d'apparence à l'opinion de ceux qui ne le placent qu'après ce Leucade dans l'ordre des évêques de Bayeux. La fête de saint Vigor est marquée dans le martyrologe d'Usuard au premier jour de novembre qui fut celui de sa mort. C'est ce qui a été suivi dans le Romain, dans celui de France, & dans les autres modernes. Mais à Bayeux elle se remet au III de ce mois, & son office y est double.

RENVOIS.

* Saint MARCEL *évêque de Paris* mort le premier jour de novembre, remis au lendemain quand il arrive le dimanche qui oblige de remettre la commémoration des Morts au lundi, & au troisiéme du mois en toute autre année. Voyez au troisiéme de novembre.

* Saint MATURIN *prêtre en Gatinois*. Voyez au IX du même mois.

* Saint FLOUR *premier évêque de Lodeve*. Voyez au troisiéme du même mois.

II. JOUR DE NOVEMBRE.

LA COMMEMORATION de tous les Fidelles Trepaßés, appelée autrement *La Fête des ames.*

I. CE que l'Eglise fait aujourd'hui pour la memoire commune de tous les fidelles, morts dans son sein avec la foi & la charité de Jesus-Christ, n'est pas une fête ou une commemoration de la nature de celle qu'elle celebre en l'honneur des Ames bienheureuses qui jouissent actuellement de la félicité dans leur derniere fin. Le principe n'en est pourtant point différent, & l'on peut dire que c'est toujours le même objet de culte, quoique les sujets n'en soient pas les mêmes. De tout tems l'Eglise a prié pour tous ses enfans quand ils mouroient dans sa communion. Ses prieres étoient des louanges à Dieu & des actions de graces pour les martyrs dont la vie & la mort toute sainte avoient servi de témoignage à la foi de Jesus-Christ : mais elles étoient des suffrages & des supplications pour les autres qui en avoient besoin. C'est ce que nous apprenons par une de ses plus anciennes traditions attesté par Tertullien qui a parlé de ces deux manieres de commemorations dans son livre de la Couronne. Il témoigne que l'on faisoit des sacrifices tous les ans au jour Natal, c'est-à-dire du triomphe des Saints sur la mort & de leur naissance glorieuse au ciel ; & il ajoute qu'on en faisoit aussi au jour anniversaire des Morts. Il n'y avoit que les excommuniés qui se trouvoient exclus de ces honneurs & de ces secours, soit qu'ils eussent été retranchés de leur vivant du corps des fidelles comme des membres déja pourris, soit que s'étant attiré la disgrace de l'Eglise après leur mort ils fussent censés déchus des droits de la communion des Saints parmi les vivans. Saint Cyprien nous a laissé un exemple de cette conduite à l'occasion d'un laïque appellé Victor dont toute la faute consistoit à avoir nommé en mourant un ecclesiastique pour être le tuteur de ses enfans, soit qu'il fût son proche parent. L'usage de faire la memoire annuelle des morts au jour de leur decès n'étoit pas moins commun dans l'Eglise d'Orient & chez les Grecs, qu'il l'étoit en Occident & en Afrique : & nous voyons dans l'oraison funebre que saint Gregoire de Nazianze fit de son frere Cesaire qu'il se promettoit de continuer tous les ans de lui rendre les mêmes honneurs, & de renouveller sa memoire aux saints Autels. Mais dans cet usage l'Eglise agissoit pour les Défunts comme pour les Bienheureux du ciel à l'égard des jours qu'elle destinoit à leur memoire, & elle fut long-tems sans en assigner un pour tous les *Fidelles Trepassés* depuis même qu'elle en eut choisi un pour honorer tous les Saints qui sont dans la gloire.

De Cor. Militis.

Pro Natalitiis.

Pro Defunctis.

Cyp. ep. 66. Till. t. 4. vie de S. Cyp.

Naz. or. 10.

II. Cependant il paroissoit assez naturel selon l'esprit de l'Eglise, que ces deux devoirs de pieté se suivissent encore en ce point, l'un étant à proportion fondé sur les mêmes raisons que l'autre. C'est à quoi fit reflexion sans doute saint Odilon abbé de Cluny, lorsque touché de ce qu'on lui rapporta de l'efficace des prieres, des sacrifices & des aumônes qu'il avoit faites & qu'il faisoit tous les jours pour les morts il en institua une memoire generale dans tous les monasteres de son ordre. Il y prescrivit un office commun dans lequel on devoit recommander à Dieu tous les fidelles morts dans sa grace, mais retenus encore

P. Damian. vit. Odilon. c. p. 74. Sig. chron. ad an. 998.

dans un état de souffrance pour être purifiés avant que de jouir de la beatitude des Saints. Il choisit le lendemain de la fête de tous les Saints pour ne pas écarter dans l'esprit des fidelles vivans les idées que leur donne l'Eglise de la communion qui est entre les uns les autres. En quoi il paroît avoir suivi un chemin déja tracé du tems de Louis le Debonnaire par Amalarius * diacre de Mets qui fit suivre l'office des Saints dont la fête generale n'étoit pas encore fixée au premier de novembre, par l'office des Morts qui n'étoit néanmoins que pour chaque particulier qui sortoit du monde. Le decret general qu'en donna saint Odilon l'an 998 porte que » comme l'on faisoit la solennité de » tous les Saints au premier de novem- » bre selon la regle de l'Eglise univer- » selle, il falloit aussi au jour suivant » celebrer la memoire de tous ceux » qui reposent en Jesus-Christ, par » des pseaumes, par des aumônes, & » sur tout par le sacrifice de la messe. La pieté de ce saint abbé lui faisoit embrasser tous les morts marqués au caractere de Jesus-Christ par une charité universelle : mais elle ne lui faisoit rien faire de nouveau que la détermination d'un jour de commemoration generale.

* Mal surnommé Fortunatus, & non l'évêque de Tréves.

De ord. Antiphonar. c. 65 Bibl. Cluniac Marr. & du Ch.

Long-tems avant St Augustin, l'Eglise avoit l'usage des recommandations & des sacrifices pour tous les morts à la fois, sans en excepter aucun qui fût décedé dans sa communion, sans s'obliger même à specifier les noms d'aucun d'eux en particulier, & sans s'inquiéter d'ailleurs sur l'inutilité de ces prieres pour quelques-uns. Il est vrai, dit ce Pere, qu'elles ne servent de rien à ceux qui sont morts dans le crime, & qu'elles ne sont plus necessaires à ceux qui sont déja reçus dans la celeste patrie. Mais comme l'Eglise ne pouvant faire le discernement de ceux-là d'avec ceux qui sont en état d'en profiter, parce que pour être morts sans avoir commis des crimes ou après les avoir expiez avec le secours de la grace de leur remission, ils ne sont pas morts sans quelque tache n'ayant pû vivre autrement avec leur concupiscence : elle prie & offre pour eux tous en général, & supplée par sa charité universelle au défaut des proches ou des amis de ceux qui sont oubliés dans les offices particuliers. Cet esprit de l'Eglise qui est le même en tous ses âges a paru principalement dans les anciennes Liturgies où l'on prioit pour tous les morts en general.

Aug. de Car. pro mort. c. 4. & c. ult.

Thom. fest. l. 1, c. 21, n. 11, 12, &c

III. Ce sont là les fondemens sur lesquels cette Mere commune des fidelles a été en droit d'instituer une fête generale pour recommander à Dieu tous les morts sous une même commemoration. Aussi reçut-elle très favorablement la constitution de saint Odilon : elle voulut bien l'adopter même, & de particuliere qu'elle étoit pour l'usage du seul ordre de Cluny dont ce saint abbé avoit toute l'inspection, elle la rendit generale pour tous ses enfans.

De sorte qu'en peu de tems on vit recevoir & pratiquer cette observation dans presque toute l'église d'Occident par l'autorité du siége apostolique. Bien-tôt après on la mit au nombre des fêtes populaires, c'est-à-dire de celles dont l'observation est de precepte parmi le peuple comme dans le clergé. Elle étoit déja toute commune en Angleterre au commencement du XIII siécle comme il paroît par le concile d'Oxford tenu l'an 1222. Elle y est au rang des fêtes de la seconde classe où les œuvres serviles les plus necessaires & les plus importantes étoient permises dans ce royaume. Après les premieres ferveurs de la pieté des peuples, la fête des Morts fut reduite en plusieurs endroits à une demi-fête : & le concile de Tréves

Baron. not. m. p. 464.

Spelm. conc. Angl. & al. coll. conc.

Tréves de l'an 1549 l'ordonna ainſi pour toute l'étendue de ſa province, comme firent auſſi ceux de Cologne, de Sens, & de quelques autres Metropoles. Ailleurs la fête a été retranchée en laiſſant une ſimple obligation d'aſſiſter à la meſſe.

Elle avoit été ordonnée comme de precepte pour la ville & le diocèſe de Paris par l'évêque Euſtache du Bellay dans ſes ſtatuts de l'an 1557 de même que celles de la premiere obligation. Elle fut ſuppimée l'an 1666 par une ordonnance de l'archevêque Hardouin de Perefixe & par un arrêt du Parlement donné ſur un ordre exprès du Roi. Mais elle fut rétablie pour être fêtée juſqu'à midi ſeulement par l'autorité de l'archevêque François de Harlay dans ſes ſtatuts de l'an 1673.

Stat. Pariſ. p. 863, 442,

Il n'y a gueres que l'égliſe de Vienne & l'ordre de Cluni, qui ayent retenu la fête des Morts pour toute la journée : en ſorte même que l'office qui finit par tout ailleurs à none, y comprend encore les ſecondes veſpres. On n'en uſe pas ainſi à Rome & dans tous les lieux où l'on ſuit le rit Romain. On n'y relache rien de l'office courant de l'octave de la Touſſains. Tout ce qu'on y fait pour les fidelles-Trépaſſés y eſt de ſurcroît. L'office des morts y eſt d'obligation comme ailleurs : mais il ne tient point lieu de l'office ordinaire du jour, & il exclud les heures canoniales. Ce fut le pape Urbain VI qui en ordonna la tranſlation au lundi lorſque le ſecond jour de novembre tomberoit un dimanche : ce qui eſt conforme à l'uſage de preſque tout l'Occident pour les offices particuliers ou les commemorations des morts que l'on ne permet point de faire dans le cours de l'année aux dimanches ni aux fêtes d'office double.

Guiet. heortol l. 2, c. 17, 9, 5, Thierſ. feſt. imm p. 142, & 361,

Gavant. p. 171.

IV. Les Grecs & les Orientaux n'ont pas ce ce ſemble tant de ſcrupule, & l'on voit qu'ils ne faiſoient point difficulté de prier publiquement pour la délivrance & la reſurrection des morts au jour de la reſurrection du Seigneur. Souvent ils choiſiſſoient les plus grandes fêtes de l'année, comme de Pâques, de Pentecôte & de la Theophanie, c'eſt-à-dire de Noël & des Rois pour y renouveller la memoire de leurs défunts. Au tems de Balſamon patriarche d'Antioche qui vivoit dans le XII ſiécle on ne faiſoit point memoire des morts les jours de jeûne ni dans tout le carême hors les ſamedis, parce qu'il étoit défendu de jeûner ces jours que l'on regardoit comme des jours de fête. Cet auteur prétend appuyer cet uſage ſur le canon du concile de Laodicée qui ne vouloit pas qu'on celebrât les fêtes des martyrs aux jours de jeûne ; mais qui permettoit d'en faire memoire les ſamedis & les dimanches : & ſelon lui l'on devoit en uſer pour les morts comme pour les martyrs & les bienheureux dans les offices de l'Egliſe. Au tems du concile œcuménique de Florence qui ſe tint l'an 1438, les Grecs prioient & offroient tous les ſamedis pour les morts, mais ils le faiſoient avec plus de ſolennité le ſamedi qui précede le dimanche de carême-prenant & le ſamedi d'avant la Pentecôte ou même le vendredi précedent ſelon Allatius.

Leont. vit. Joan. Eleem. c. 24.

Th. Balſam. comm in can. 51. conc. Laod

Thom. ſupr. n. 17.

Georg Schelar. ſeu Gennad. Expoſ. de Purgat. & Thom. n. 18

Allat. de Dom. p. 1462 n. 29.

De ſorte que pour une fête generale de morts que nous avons au ſecond jour de novembre, l'on en avoit deux en Orient où cet uſage ſubſiſte encore, quoi qu'avec aſſez peu d'uniformité. La plus celebre de ces deux fêtes generales des morts dans l'égliſe Grecque & Orientale étoit celle du ſamedi d'avant le dimanche de carême-prenant qui arrivoit pour l'ordinaire au mois de février & qui étoit chez eux la veille de la Sexageſime. Elle étoit

Bolland. t. 2, febr. p. 319
Ibid. p. 763.

toujours mobile : cependant on la trouve fixée dans quelques menées & menologes au 2 de février, & dans quelques martyrologes au VI du même mois pour la Sicile où l'on a long-tems conservé les usages avec la langue des Grecs. En Syrie & en quelques autres endroits de l'Orient l'on a ce semble changé quelque chose à la maniere d'y faire la commemoration des Morts, mais sans sortir du mois de février. On a choisi les deux dimanches d'aprés la Purification de la sainte Vierge pour s'acquitter de ces devoirs avec quelque distinction. Le premier de deux dimanches étoit pour les prêtres & tous les autres ecclesiastiques ; le second étoit pour le reste des défunts : & l'on y faisoit en l'un & en l'autre jour la procession solennelle autour des tombeaux, A Constantinople on choisissoit pour faire en particulier la commemoration generale des empereurs & des patriarches le premier samedi de caréme qui étoit encore pour l'ordinaire dans le mois de février & que l'on regardoit en cette rencontre comme l'octave de la grande fête de tous les Trépassés.

J. Alb. Widm. ap. Duret Origin. des lang. c. 40, n. 1.

Niceph. Greg. hist. lib. 8.
Georg. Pachym. hist. l. 4

SAINTS PARTICULIERS du second jour de Novembre.

III & IV siécles.

I. SAINT VICTORIN Evêque de Pettaw Pere de l'Eglise, & Martyr.

I.

Vers l'an 304.

LE nom de VICTORIN est celebre dans l'Eglise parmi ses docteurs & parmi ses martyrs, mais son histoire nous est peu connue. Quelques-uns ont cru au stile de ses écrits qu'il étoit Africain de naissance, & d'autres estiment qu'il étoit sorti de la Grece, parce qu'on trouve qu'il savoit beaucoup mieux le grec que le latin. Nous ne connoissons des circonstances de sa vie autre chose sinon qu'il fut évêque, & qu'il fut couronné par le martyre dans la persecution des empereurs Diocletien & Maximien. C'est ce que nous apprenons de saint Jerôme dans son livre des hommes illustres de l'Eglise qui ont servi la religion par leurs écrits. Ce Pere nomme la ville dont saint Victorin étoit évêque Pétavion ou Pictabion, nom que les copistes ont corrompu jusqu'à faire croire à la posterité que c'étoit Poitiers en France. Mais on est persuadé que c'étoit Petovion en Illyrie vers les confins de la haute Pannonie & de la Norique sur la riviere de Draw : & que c'est aujourd'hui Pettaw ville du duché de Styrie sur les limites de l'Esclavonie. On a lieu de croire que c'est ce qui a porté saint Jerôme à l'appeller *notre Victorin* comme étant de la province d'où ce Saint étoit évêque. Cette ville étoit beaucoup fréquentée du tems des empereurs Romains, parce qu'on y entretenoit des troupes pour la défense des limites de l'empire contre les barbares de delà le Danube.

Hier. vir. ill. c. 74. & passim alibi.
Launoy. diss. de Victorino.
Tillem. t. 5. p. 311, &c.
G. Cave. p. 73.
Du Pin, t. 1. Bibl.

II.

Saint Victorin avoit composé pour l'utilité de l'Eglise divers ouvrages dont il n'est presque rien resté à la posterité, si l'on en excepte le commentaire sur l'Apocalypse que l'on trouve sous son nom au 3 tome de la bibliotheque des Peres. Encore a-t-on grand sujet de douter qu'il soit l'auteur de cet ouvrage, ou que l'ouvrage quelque ancien qu'il paroisse soit au moins tel qu'il l'avoit composé. Car on n'y trouve point l'opinion des Chiliastes ou Millenaires que notre Saint y proposoit comme dans plusieurs de ses autres écrits & qui étoit fort commune aux anciens : l'on trouve au contraire que cette opinion y est combattue. Saint Jerôme rapporte divers autres ouvrages de notre Saint sur l'Ecriture

Bellarm. Sixt. Sen. &c.

Hier. sapr. Cass. instit. c. 5, 9.

ſainte: & Caſſiodore en cite encore d'autres que ce Saint ne nomme pas. Outre tous ces commentaires ſur les livres de l'ancien & du nouveau Teſtament ſaint victorin avoit fait encore beaucoup d'autres écrits ſelon que le témoigne ſaint Jerôme qui ne marque en particulier que l'ouvrage qu'il avoit compoſé contre toutes les hereſies qui avoient paru juſqu'à ſon tems. Ce travail fut un des plus celebres que ſa plume eût produits, & il porta la reputation de ſon auteur juſqu'en Afrique. Car ſaint Optat évêque de Miléve qui le premier a parlé de notre Saint, avoit cet ouvrage en vue lorſqu'il comptoit l'auteur entre les défenſeurs de la verité catholique qui avoient ruiné les heréſies. Les Anglois traité de la fabrique du monde qu'ils ont tiré de la bible & nous ont donné un petit traité de la bibliotheque de l'archevêque de Cantorbery & qu'ils croient être veritablement de notre Saint. Les anciens n'en parlent point : de ſorte que s'il en eſt, il pourroit avoir fait partie de ſon commentaire ſur la Geneſe : & ce qui porte à le croire ainſi c'eſt l'erreurs des Millenaires qui s'y trouve. Ce n'eſt que pour cette erreur que le pape Gelaſe a mis les ouvrages de ſaint Victorin au rang des apocryphes comme ceux de pluſieurs auteurs Peres anciens. Mais il faut remarquer que cette erreur n'étoit point hereſie dans ces Saints, & que pluſieurs l'ont tenue juſqu'à la fin du IV ſiécle ſans perdre la pureté de la foi, & ſans être exclus de la communion de l'Egliſe. On croit remarquer encore dans ce traité de la Fabrique du monde la verité du jugement que ſaint Jerôme a fait des ouvrages de ſaint Victorin lorſqu'il dit que ce Saint étoit grand & élevé dans ſes penſées, mais bas & rampant dans ſes expreſſions, qu'on ne trouvoit pas beaucoup d'érudition ſeculiere ni de lettres humaines dans ſes écrits, mais qu'il étoit comme ſaint Paul éminent en ſcience lors même qu'il paroiſſoit le plus rabaiſſé dans les paroles & le ſtile : & que s'il ne pouvoit pas repreſenter les choſes avec autant de nobleſſe ou de facilité qu'il les concevoit, ce défaut ne venoit que du peu d'uſage qu'il avoit de la langue latine en laquelle il écrivoit. Les martyrologes de Wandalbert, d'Adon, d'Uſuard & la plûpart des ſavans juſqu'au Romain moderne marquent la fête de ſaint Victorin comme d'un martyr au ſecond jour de novembre.

G. Cave Bibl. p. 73.

In cont. coll. & Baron. not ad d. 2. nov.

Vir. ill. c. 74. p. 4. Epiſt. 84. Epiſt. 13.

II. SAINT MARCIEN Solitaire en Syrie

IV ſiecle.

I. Theodor. Philoth. c. 3. & vit. PP. Bult. hiſt. Mon. or. l. 2 c. 17.

Saint Marcien Syrien de naiſſance vint au monde dans la ville de Cyr d'où le célébre Theodoret fut depuis évêque. Il naquit de parens fort nobles & diſtingués dans le pays par leur mérite. Il reçut de la nature tous les talens de l'eſprit & du corps qui peuvent rendre une perſonne accomplie aux yeux du monde. Sa mine avantageuſe le faiſoit paſſer pour l'homme le mieux fait de ſon tems, & la bonté de ſon naturel lui attiroit l'affection de tous ceux qui le voyoient. Mais Marcien loin d'abuſer de tous ces dons pour ſe faire une idole de lui-même ou pour s'attacher aux vanités du ſiécle voulut les ſacrifier à celui de qui il les avoit reçus : & renonçant à tous les avantages qu'il en pouvoit eſperer, il reſolut de ne s'attacher qu'à Dieu, & de n'aimer & ne ſervir que lui. Animé de cette noble ardeur il quitta ſes proches & ſon bien & alla ſe retirer dans le deſert de Chalcis vers les extrémités de la Syrie qui touchent l'Arabie. Là il ſe renferma dans une cellule étroite, &

y passa le reste de ses jours dans un jeûne rigoureux & continuel, dans la priere, dans la lecture des livres sacrés, & dans la meditation des verités éternelles. Il n'y vivoit que de pain, & n'en prenoit qu'une livre pour quatre jours, s'obligeant à demeurer toujours dans la faim & la soif sans être jamais ni rassasié ni desalteré. Il ne mangeoit ordinairement que le soir : mais il ne faisoit point difficulté d'avancer l'heure de son repas jusqu'à l'issue de none lorsqu'il se trouvoit incommodé, ou visité par des hôtes, ou pressé par quelque autre necessité. Il ne refusoit point l'amitié & la correspondance des serviteurs de Dieu de même institut que lui. Un vertueux solitaire nommé Avit fut de ce nombre, & quoi qu'ils demeurassent separés par la distance des lieux ils étoient toujours étroitement unis de l'esprit par les liens de la charité de Jesus-Christ. Marcien évitoit la présence & le commerce des autres personnes, sur tout de celles dont la vie étoit toute seculiere. Sa sœur étant venue un jour pour le visiter avec son fils Alype, il ne voulut point la voir, mais il vit son neveu qui étoit déja fort avancé & qui tenoit un rang considerable dans la province. Il refusa aussi tous les présens qu'ils lui avoient apportés, non pas qu'il se fût reduit à ne recevoir jamais d'aumônes, mais parce qu'il apprit qu'ils n'avoient rien donné aux autres monasteres par où s avoient passé. Car il jugeoit par cette conduite que leur liberalité n'avoit point l'amour divin pour principe, mais que ce n'étoit que le fruit d'une affection purement humaine conçue par la chair & le sang.

II. Après avoir vécu long-tems seul, il prit deux associés dans cette admirable maniere de vivre, Eusebe qui fut l'heritier de sa cabane & de son institut, & Agapet qui porta depuis ce même institut avec la bonne odeur de son maître dans Apamée & le pays voisin où l'on établit deux grands monasteres sur les loix & les regles de saint Marcien. Ces deux monasteres donnerent ensuite la naissance à plusieurs autres communautés saintes de solitaires qui vêquirent de la même maniere, & toute la province en étoit peuplée du tems de Theodoret. Ces deux disciples ne logeoient pas avec lui sous un même toit, parce que sa cellule étoit si petite qu'elle ne suffisoit pas même pour lui. Car il ne pouvoit y tenir ni débout ni couché dans toute son étenduë, n'étant ni assez haute ni assez longue pour la mesure de son corps : & il l'avoit ainsi disposée pour être dans un état de souffrance perpetuelle. Marcien avoit reçu de Dieu la vertu des miracles, & il en usa en quelques rencontres, quoique presque toujours contre son gré. Car il cachoit autant qu'il lui étoit possible ces graces dont il étoit favorisé, craignant les artifices du démon qui ne cherche qu'à semer des pensées de vanité dans l'esprit des plus grands serviteurs de Dieu pour leur ravir le fruit de leurs travaux & de leurs plus saintes actions. Il ne prenoit gueres moins de précaution pour éviter de faire connoître le don de sagesse & d'entendement que Dieu lui avoit accordé, lors même qu'on venoit le voir pour le consulter & l'entendre, comme il arrivoit tous les ans après Pâques. Car comme on savoit qu'il ouvroit alors sa cellule & qu'il se laissoit approcher en ce tems de réjouissance on y accouroit de toutes parts. Les grands y venoient comme les petits. Un jour les premiers prélats de la province saint Flavien d'Antioche, Acace de Berée, Eusebe de Chalcis, Isidore de Cyr,

& Theodote d'Hierple vinrent le trouver accompagnés de quelques magiſtrats & principaux officiers. Tous s'étant aſſemblés à la porte de ſa cellule pour entendre de lui un beau diſcours, comme le convioit de faire à ſon ordinaire un des aſſiſtans, il les renvoya au livre de l'univers que Dieu tient ouvert dans toutes ſes créatures, & de là aux ſaintes Ecritures où par ſa parole divine il nous apprend tous nos devoirs : à quoi il proteſtoit avec ſon humilité accoutumée qu'il ne pouvoit rien ajouter. On ne laiſſa point inſenſiblement d'entrer de part & d'autre dans de grands diſcours qui ſe terminerent par une priere commune. Les cinq prélats reſolurent enſuite de l'ordonner prêtre. Mais comme ils vouloient ſe déferer les uns aux autres l'honneur de lui impoſer les mains ; chacun s'en défendit par le reſpect qu'ils avoient tous pour lui, de ſorte qu'ils ſe retirerent ſans rien faire.

III. La ſainteté de ſa vie étoit ſi generalement reconnue que pluſieurs lui bâtirent en divers lieux des oratoires & des chapelles comme on auroit fait pour divers ſaints martyrs, non à la verité pour lui rendre aucun culte religieux de ſon vivant, mais dans l'eſperance d'y mettre ſon corps après ſa mort chacun aſpirant de bonne heure à la poſſeſſion d'une telle dépouille, pour s'en faire un objet de veneration & un gage de la protection & de la faveur de Dieu. Marcien fut averti de ces deſſeins, & pour les ruiner il eut recours à tous les moyens capables d'obſcurcir ſa memoire & de dérober ſon corps à la vuë & à la connoiſſance des hommes après ſa mort. Il obligea Euſebe & deux autres de ſes diſciples par les ſermens les plus ſacrés & les plus inviolables de l'enterrer ſecrettement dans le fond du deſert, & de n'en découvrir le lieu à perſonne qu'après une longue ſuite d'années lorſqu'on ſeroit ſûr que toutes ces chapelles auroient été deſtinées à d'autres uſages. Cette volonté fut ponctuellement executée lorſqu'il eut rendu l'eſprit. L'on fut long-tems ſans ſavoir même dans le monde que ſaint Marcien étoit mort, & ce ne fut qu'après plus de cinquante ans que celui des trois diſciples qui reſtoit vivant declara l'endroit où l'on avoit mis ſon corps, lorſque toutes ces chapelles qu'on avoit bâties pour lui euſſent été conſacrées les unes à des Apôtres, & les autres à des Martyrs. Alors on l'alla lever & on le tranſporta dans un tombeau de pierre.

Saint Marcien vivoit principalement du tems des empereurs Conſtance & Valens fauteurs de l'Arianiſme, & mourut apparemment ſous Theodoſe. Les Grecs ont marqué ſa fête au ſecond jour de novembre dans leur menologe : c'eſt ce qu'on a ſuivi dans le martyrologe Romain, où l'on met ſon culte dans la ville de Cyr.

ADDITIONS AUX SAINTS du ſecond jour de Novembre.

THEODOTE EVESQUE de Laodicée en Syrie.

IV ſiécle.

I. *Ado, Uſuard &c. martyr. Rom.*

IL y a plus de huit cens ans que le nom de THEODOTE *évêque de Laodicée en Syrie ſe trouve dans les martyrologes de l'égliſe latine avec le titre de Saint & un éloge magnifique qui le diſtingue de pluſieurs Saints dont on ſe contente d'y rapporter le nom & la qualité. Ces louanges ont leur fondement dans le témoignage de l'hiſtorien Euſebe ſur la foi duquel il faut avouer que l'Egliſe a donné le rang des Saints & adjugé un culte à beaucoup de perſonnes illuſtres par leur vertu qui ont paru dans les trois*

premiers siécles. Eusebe connoissoit très-particulierement Theodote : ils étoient amis, & unis ensemble par plus d'une sorte de liens. C'est à lui qu'il adressa son grand ouvrage de la Préparation & de la Démonstration de l'évangile qui est un corps entier de controverse contre les Payens & contre les Juifs pour faire voir que les Chrétiens n'ont pas reçeu l'évangile par une foi aveugle & une credulité téméraire. Theodote fut choisi vers la fin de la persécution de Maximin pour remplir le siege épiscopal de Laodicée en Syrie vacant par la mort d'Etienne successeur de saint Anatole dont nous avons parlé au troisiéme de juillet. Eusch. hist. l. 7. c. 32. *Etienne étoit habile dans les sciences humaines & la philosophie, mais peu zelé pour la religion, & il avoit donné des marques de sa lacheté durant la persécution. Mais Dieu ne permit pas pour cela que les affaires de l'église de Laodicée fussent ruinées. Car Theodote, dit Eusébe, ayant pris la place de ce pasteur infidelle & timide fit voir par ses actions qu'il étoit un homme donné de Dieu* * *& un veritable évêque. Il rétablit cette église ébranlée & fortifia les fidelles dans la pieté & la foi qu'ils professoient. Theodote, ajoute le même auteur, étoit un habile medecin des corps : mais personne ne l'égaloit pour la medecine spirituelle & la guerison des ames. Il excelloit en douceur, en sincerité, en compassion pour les affligés & en charité pour secourir tous ceux qui avoient besoin de son assistance : & toutes ces grandes qualités se trouvoient relevées en lui par une science profonde des divines Ecritures.*

* Allusion au nom de Theodote.

II. *Si ces éloges ont été fondés sur la verité on ne doit pas être surpris qu'ils ayent servi de fondement à ceux qui ont mis Theodote au rang des Saints : c'est aussi ce qui doit nous retenir dans la reserve touchant le jugement qu'on peut faire de leur conduite jusqu'à ce qu'il plaise à l'Eglise de le regler par son autorité. Cependant comme on est aujourd'hui persuadé que c'est une méprise faite par ceux que ces éloges ont éblouis, il est permis de découvrir la source de l'erreur, & de faire voir en quoi le témoignage d'Eusebe est suspect. Saint Athanase dont l'autorité est encore de plus grand poids dans l'Eglise que celle de cet auteur nous represente par tout Theodote de Laodicée comme un hérétique & l'un des plus zelés d'entre les chefs du parti des Ariens. L'héresiarque Arius le comptoit lui-même parmi ses protecteurs, & trouvoit mauvais qu'on l'eût frappé d'anathéme avec Eusebe de Nicomedie, Paulin de Tyr, Eusebe de Cesarée même & quelques autres pour avoir dit que* Dieu est avant son Fils. *C'est la plainte qu'il en fait contre les catholiques dans sa lettre à Eusebe de Nicomedie.* Epiphan. her. 69. n. 5. Theodoret hist. l. 1. c. 5. *Au concile de Nicée Theodote tint son rang parmi les partisans d'Arius contre les défenseurs de la foi orthodoxe. Il ne fut pas condamné personnellement parce qu'il souscrivit aux décisions du concile par une politique semblable à celle d'Eusebe de Casarée son ami. Mais l'empereur Constantin après avoir banni Eusebe de Nicomedie & Theognis de Nicée lui écrivit pour l'exhorter avec douceur à profiter du châtiment de ces deux évêques & à purger son ame des mauvais sentimens qu'ils pouvoient lui avoir inspirés.* Fleur. hist. l. 18. n. 33. L'an 325. Gelaz. Nic. conc. l. 3. c. 3. *Theodote se fit remarquer depuis au concile d'Antioche tenu l'an 328 avec Eusebe & Theognis qui avoient trouvé le moyen de se faire rappeller de leur exil & les autres évêques Ariens qui déposerent saint Eustathe évêque de la ville un des principaux défenseurs de la foi orthodoxe. L'évêque de Laodicée eut grande part à cette injustice, & la lettre que l'empereur Constantin prévenu contre saint Eustathe en écrivit tant à lui qu'aux autres évêques de ce concile qui étoient restés à Antioche en est une as-* L'an 328. Euseb. vit. Const. l. 3. c. 62. Theodoret. hist. l. 1. c. 24.

sez grande preuve. Il demeura jusqu'à la mort en societé avec les Ariens, & jamais on ne l'a trouvé lié avec les catholiques contre les heretiques. D'ailleurs il s'acquittoit avec assez de zele des fonctions de son épiscopat. Vers l'an 334 il separa de l'Eglise les deux Apollinaires, le pere qui étoit prêtre, le fils qui étoit encore fort jeune & nouvellement fait lecteur pour avoir assisté au chant d'une hymne profane du Sophiste Epiphane en l'honneur de Bacchus. Mais comme ils firent penitence dans les larmes & les jeûnes il les reçut quelque tems après. Nous ne trouvons plus rien de Theodote dans l'histoire : mais nous voyons qu'il n'étoit plus au monde l'an 335 au tems du concile de Tyr où les Ariens déposerent saint Athanase, & où se trouva George d'Arethuse son successeur comme évêque de Laodicée. Ainsi c'est par erreur que l'on a fait glisser le nom de Theodote parmi ceux des évêques qui ont assisté & souscrit au concile d'Antioche de l'an 341.

Socrat. hist. l. 2, c. 46. & Sozom. l. 6, c. 25.

L'an 335.

Theodoret. l. 2, c. 3.

Il est certain que toute l'antiquité a regardé Theodote comme un heretique, & qu'outre saint Athanase les historiens qui ont traité de l'Arianisme ont rendu témoignage à cette facheuse opinion, si l'on excepte Eusebe dont les éloges sont d'autant plus suspects qu'il etoit lui-même fauteur de l'hérésie & qui d'ailleurs n'ignoroit point l'art de flater ses amis. Theodote pourroit avoir été même tel qu'Eusebe nous l'a dépeint sans meriter pourtant que sa memoire fût consacrée dans les fastes de l'eglise, parce que les vertus exterieures que l'on possede sans avoir la pureté de la foi sont des titres inutiles pour la beatitude. Le premier qui a inseré le nom de Theodote dans le martyrologe ne l'a connu que par l'Eusebe de Rufin. Il n'a vécu qu'a la fin du huitiéme siécle ou même dans le suivant comme on le peut juger par le silence de Bede qui n'a point parlé de lui dans son vrai martyrologe. C'est sur la foi de cet inconnu dont on a voulu en vain faire passer l'ouvrage pour l'ancien martyrologe Romain, qu'Adon a mis le nom de Theodote dans son martyrologe. Il a été aveuglément suivi par Usuard & par les autres posterieurs : & il y a lieu de s'étonner que le cardinal Baronius l'ait encore laissé passer dans le Romain moderne dont on fit la revision sous les papes Gregoire XIII & Sixte V. mais ce sçavant homme a reparé ce défaut en quelque maniere dans ses annales ecclesiastiques où il met toujours Theodote au rang des principaux Ariens, & l'on doit se souvenir de la priere qu'il a faite au public de vouloir corriger son martyrologe par ses annales qui sont posterieures & beaucoup plus exactes.

Valesf. differt. de mart. Rom post. edit. Euseb. p. 317.

Rosweid.

Valesf. supr. Hier. l. 1 vie de saint Athan.

Florent. M. Hier. p. 847.

III. JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT MARCEL Evêque de Paris, nommé en quelques rencontres saint MARCEAU par le vulgaire.

v siécle.

I. Fortun. ep. Sur. p. 4.

NOus ne connoissons point de saint à qui la ville de Paris ait eu l'avantage de donner la naissance avant S. MARCEL dont elle celebre aujourd'hui la memoire. Il naquit dans le quatriéme siecle de parens qui étoit de condition médiocre, mais le mérite où Dieu le fit parvenir l'éleva dans la suite beaucoup au-dessus de tous les avantages qu'il auroit pû recevoir d'une plus haute fortune. Il fut nourri dans les sentimens de la pieté chrétienne : & il se trouva prévenu de tant de graces qu'on lui vit pratiquer dans son enfance les vertus des parfaits. Il étoit humble, doux, charitable, chaste, macerant

son corps par les jeûnes avant même que de sentir les premiers aiguillons de la chair. Il fit paroître dans cette grande jeunesse une telle maturité d'esprit, & une intégrité de mœurs si merveilleuse qu'on ne le crut point trop jeune pour exercer dans la maison du Seigneur des offices qui sembloient ne convenir qu'à des vieillards, c'est-à-dire aux personnes les plus graves & les plus affermies dans le bien. C'est ce qui porta l'évêque de Paris à le faire entrer d'abord dans le clergé de son église. Il fut fait lecteur d'abord, & il se rendit si agréable à Dieu dans l'exercice de ce saint emploi, qu'on dit qu'il fut favorisé deslors du don des miracles. L'auteur de sa vie qui écrivoit deux cens ans environ après lui n'a point fait difficulté
Fort. ibid. de se rendre le garant de ceux qu'il en a rapportés, & quoique nous sachions que le canal par où la connoissance en étoit venue jusqu'à lui, n'étoit qu'une tradition populaire, nous ne croyons pas devoir rejetter son autorité en ce point, étant à présumer que saint Germain évêque de Paris qui l'avoit porté à écrire lui avoit fait faire le discernement des bruits incertains d'avec ce qui passoit pour constant. Il dit que Marcel se trouvant un jour dans une forge, le maître pour se mocquer ou pour éprouver sa simplicité, lui fit prendre une barre de fer toute rouge à la main, & l'obligea de lui dire combien elle pesoit, & que par une grace de Dieu toute extraordinaire il n'en reçut aucun dommage, & ne se trompa point dans le jugement qu'il fit de son poids.

II. De l'office de lecteur on le fit passer à l'ordre du soudiaconat, & ce fut en exerçant ce ministere qu'arriva, selon ce même Auteur, la conversion miraculeuse de l'eau de la Seine, une fois en vin, une autre fois en liqueur de baume, lorsque Marcel en voulut donner à son évêque Prudence pour lui laver les mains. C'étoient des indices de la sainteté dont on voyoit des marques encore plus évidentes dans les actions de vertu dont il édifioit les fidelles. Son évêque l'éleva ensuite à la prêtrise, en quoi il ne fit que suivre le jugement & le desir de son peuple qui trouvoit Marcel déja digne de l'épiscopat. Aussi chacun jetta les yeux sur lui à la mort de ce prélat pour lui faire remplir sa place. Marcel n'ayant pû s'en défendre se soumit avec crainte à la volonté de Dieu qui sembloit l'appeller à ce poste depuis long-tems, & reçut l'épiscopat comme un fardeau plutôt que comme une dignité. Il fit monter avec lui sur le siege de cette église toutes les vertus dont sa vie avoit été accompagnée dans tous ses autres états, & Dieu ne voulut pas que la grace des miracles dont elles avoient été suivies le quittât dans ce haut ministere. On sçait ce qu'a dit l'auteur de sa vie d'un serpent sorti du tombeau d'une femme soupçonnée d'avoir violé la foi conjugale de son vivant, & chassé de là par le saint évêque pour effacer l'impression fâcheuse que faisoit cet objet dans l'esprit des peuples. Nous finirons le récit d'une vie si merveilleuse, mais si peu connue par le récit de ce qui lui arriva un jour à l'autel à la fin du sacrifice. Lors qu'on en fut venu à la communion du peuple & que chacun s'approchoit de la sainte table, il apperçut dans la multitude un homme qui avoit les mains liées derriere le dos, & qui voulant s'avancer pour communier se sentoit retenu & comme arrêté par la crainte de la honte. Le saint évêque voyant tout le monde passer sans que cet homme remuât, se douta de ce que c'étoit. Il lui demanda pourquoi il n'avançoit pas, & ce qu'il avoit fait qui l'en empêchoit. L'homme répondit qu'il avoit peché. Saint Marcel reçut sa confession, & lui dit d'approcher & de ne plus pecher. A ces paroles l'homme se

se trouva comme délié & ne sentit plus rien qui l'empêchât d'approcher. Il reçut la communion de la main de son évêque, & par le même moyen le sceau de la remission de ses pechés & le gage de la vie éternelle.

III. Le Saint mourut comblé de graces & de mérite après avoir honoré & enrichi l'église de Paris des exemples de toutes sortes de vertus & des reglemens d'une sainte discipline, avec autant de gloire à proportion que le bienheureux pontife Silvestre en avoit procuré à l'église de Rome. On croit qu'il vivoit vers la fin du quatriéme siécle & dans les commencemens du suivant : de sorte qu'on peut mettre avec quelque probabilité sa mort cent ans environ avant celle de sainte Genevieve. Elle arriva le premier jour de novembre, auquel Usuard a marqué sa fête dans son martyrologe, ce qui a été suivi dans le Romain moderne. Si sa fête n'est pas plus ancienne que la place qu'il tient dans les martyrologes, on peut juger qu'elle n'a jamais été célébrée au premier jour de novembre, puisqu'au tems d'Usuard qui est le premier qui en ait parlé celle de la Toussains étoit établie à Paris. Elle a été remise au lendemain dans cette église, jusqu'à ce que l'établissement de la Commemoration des Morts qu'on a jugée inséparable de la solennité de tous les Saints a fait differer cette fête au troisiéme jour du mois à moins que la concurrence du dimanche qui admet l'office double des fêtes des Saints particuliers & jamais celui des Morts n'oblige d'en user autrement. Le corps du saint évêque fut enterré à un quart de lieue de la ville dans un village qui en a fait depuis un faux-bourg lorsqu'elle s'est aggrandie. Son tombeau y devint celebre par les graces que Dieu accordoit à ceux qui alloient le révérer : & saint Gregoire de Tours rapporte que de son tems Ragnemod qui fut évêque de Paris après saint Germain y fut gueri d'une fiévre n'étant encore que prêtre. On prétend que du tems de Louis le Débonnaire ou de Charles le Chauve l'on bâtit en son honneur une église qui ayant été souvent réparée subsiste encore maintenant & qui est servie par un chapitre de chanoines. C'étoit originairement une chapelle dédiée sous le nom de saint Clement jointe à un cemetiere où l'on portoit les corps avant que l'usage fût venu de faire les enterremens dans la ville. Pierre Lombard évêque de Paris dit le Maître des sentences eut la dévotion de s'y faire inhumer l'an 1164. Mais sous le regne suivant qui fut celui de Philippes Auguste on retira les reliques de saint Marcel de cette église & on les transporta dans la cathedrale de Notre-Dame où on les a toujours depuis conservées fort religieusement. La céremonie s'en fit le xxv de juillet : mais la fête de cette translation qui est d'office semi-double dans tout le diocèse & de petit solemnel dans la cathedrale se remet au xxvi à cause de celle de saint Jacques. Ce qui ne se pratique point à l'égard de celle de saint Germain qui arrive le même jour & dont il ne se fait qu'une simple commemoration après l'office de cet Apôtre.

Greg. Tur. gl. conf. c. 89

Sauss. p. 464 & suppl. p. 1150.

AUTRES SAINTS du troisiéme jour de Novembre.

I. *LES MARTYRS Innombrables de Sarragosse en Espagne sous Dacien.* IV siecle.

NOus avons rapporté au XVI d'avril ce que l'on tient de plus certain touchant le martyre de cette mul-

Prud. hym. 4. peristeph.

titude de Saints qui donnerent dans Sarragoſſe vers l'an 304 un ſpectacle admirable de confiance & de fidelité envers Jeſus-Chriſt ſous Dacien gouverneur de l'Eſpagne citerieure qui avoit déja fait mourir ſaint Vincent & beaucoup d'autres chrétiens dans toutes les villes de ſon gouvernement. Nous nous contenterons d'ajouter que depuis qu'on a diſtingué leur culte d'avec celui des XVIII martyrs & de ſainte Engraſſe que l'on honore particulierement au XVI d'avril, on a cru devoir les qualifier de *Maſſe-ſainte* à cauſe de leur grand nombre & que leurs os furent mis en monceaux. Quelques modernes ont prétendu qu'on leur avoit donné plutôt le nom de *Maſſe blanche* comme aux celebres martyrs Afriquains dont nous avons parlé au XXIV d'aouſt, & ſe fondent ſur un prétendu miracle qui paroît avoir été inconnu aux anciens. Ils diſent que quand le perſécuteur Dacien eut fait brûler leurs corps peſle mesle avec ceux de pluſieurs ſcelerats idolatres punis de mort pour leurs crimes, Dieu fit diſcerner leurs cendres de celles de ces criminels par une blancheur particuliere. Mais ce prodige n'eſt appuyé d'aucune autorité conſiderable. Ce mêlange quoique ſuivi d'une confuſion qu'on ne put éviter, n'empêcha point les fidelles de rendre aux ſaints martyrs les honneurs qui étoient dûs à leur memoire. On recueillit leurs cendres & leurs os, & l'on conſacra une égliſe à Dieu en leur honneur. C'eſt celle qu'on appelle maintenant de ſainte Engraſſe à Sarragoſſe & qui ſe nommoit autrefois des ſaintes Maſſes. Elle eſt ſur une autre égliſe ſouterraine dans le fond de laquelle on voit encore pluſieurs autels dreſſés ſur des amas d'oſſemens & de cendres qu'on prétend être de ce nombre innombrable de martyrs ; outre deux puits où l'on croit que l'on jetta une partie de leurs corps. Ces Saints ſont marqués au III de novembre ſous ce nom hyperbolique de martyrs *innombrables* dans les martyrologes d'Uſuard & des autres poſterieurs & dans le Romain moderne.

Papebr. d. 16. april. p. 40. n. 6.

Baron. not. p. 465.

Ruin. act. m. p. 518.

Tellem. t. 5. p. 231.

II. SAINT PAPOUL, *Prêtre & Martyr près de Toulouſe en Languedoc*, lat. PAPULUS. III. ſiécle.

III. Saint FLOUR *premier Evêque de Lodeve en Languedoc*, lat. FLORUS. IV ſiécle.

I. -

Nous joignons ici deux hommes apoſtoliques non pas tant à cauſe de la proximité des lieux où ils ont travaillé, ou des tems où ils ont vêcu, que parce qu'ayant leur culte aſſigné en ce jour leur hiſtoire devenue fort obſcure & fort incertaine ne nous fournit point aſſez de matiere pour en faire des articles ſéparés ; & que d'ailleurs leur nom eſt trop célébre pour être obmis.

S. papoul.

Saint PAPOUL eſt regardé comme l'un des principaux compagnons de l'apoſtolat de ſaint Saturnin premier évêque de Toulouſe. Il travailla ſous lui avec tant de capacité & de ſuccès que ce ſaint prelat ne fit point de difficulté de lui confier le ſoin de l'égliſe de Toulouſe même pendant ſon abſence lorſque ſa fonction d'ambaſſadeur de Jeſus-Chriſt l'engageoit à quelque voyage. Nous ne pouvons pas nous aſſurer de rien ſçavoir en particulier de tout ce qu'il fit & qu'il ſouffrit pour planter la foy & lui faire produire ſes fruits. Mais perſonne ne nie qu'il ne lui ait rendu témoignage par l'effuſion de ſon ſang. Il fut martyriſé dans le territoire de Toulouſe même au canton que nous appellons maintenant Lauraguais.* Long-tems après ſa mort l'éclat de ſa memoire fit bâtir une égliſe, puis un monaſtere autour de ſon tombeau.

Boſq. eccl. Gall. hiſt. l. 3. c. 25. p. 127 & c. 29. p. 129.

* ou l'Auraguais.

L'an 1317. Le concours des peuples qui vinrent de toutes parts y satisfaire leur dévotion y forma ensuite un bourg ou une petite ville qui est devenue le siege d'un évêque depuis l'an 1317 lorsque le pape Jean XXII changea l'abbaye en évêché. Elle porte le nom de saint Papoul, elle est à huit ou neuf lieues de Toulouse entre le levant & le midi. Le nom de la ville fait connoître celui de notre Saint martyr aux personnes mêmes à qui la connoissance des Saints paroîtroit indifférente, & il n'a pû être inconnu à Rome depuis l'érection de l'évêché. C'est ce qui donne lieu de s'étonner qu'on ne l'ait point encore inseré dans le martyrologe Romain. Celui de France marque sa fête au III jour de novembre. Son corps ne demeura point toujours dans le lieu de son martyre. Il fut transporté à Toulouse & enterré dans l'église de saint Saturnin où il a reçu depuis les respects des fidelles, mais sans être exposé à leur vûe. Il fut trouvé au mois d'octobre* de l'an 1265 auprès du tombeau de saint Saturnin : mais ce ne fut qu'en 1517 qu'il fut relevé de terre ; la ceremonie s'en fit le XXIV de mars avec solennité. L'an 1622 le VII d'avril on le mit en une chasse dorée & on le plaça où il est aujourd'hui exposé à la vue & à la vénération des peuples. On prétend que son chef se conserve toujours dans la ville de son nom, soit qu'il y ait été laissé lorsqu'on transporta le corps à Toulouse, soit qu'il y ait été rapporté.

* 7 ou 11 du mois.

II. S. Flour. L'on se persuaderoit aisément que saint FLOUR auroit paru dans le monde dès le tems des Apôtres & de Jesus-Christ même si l'on trouvoit du fondement à ce qu'en a dit Mr de Plantevit de la Pause évêque de Lodéve au XVII siecle dans l'histoire de son église. Mais on a grand sujet de croire qu'il fut même posterieur à saint Papoul, & qu'il n'a vêcu qu'après la paix donnée à l'église par les empereurs chrétiens. Personne ne lui dispute la qualité de premier évêque de la ville de Lodéve en Languedoc, ni celle d'apôtre du païs. Il l'avoit acquise fort legitimement par les travaux essuyés pour la gloire de Jesus-Christ son maître & pour le salut des peuples à qui il porta la lumiere de l'évangile. Il ne se contenta pas de prêcher dans la Gaule Narbonnoise où étoit sa ville épiscopale, il alla encore dans l'Aquitaine combattre l'idolatrie, dans les Cevennes & jusqu'en Auvergne. On prétend qu'il s'arrêta principalement au lieu où l'on a depuis bâti une ville à qui l'on a fait porter son nom, & qui s'appelloit pour lors Indiac ou Indiciac. Il y trouva la fin de ses travaux évangeliques par une mort heureuse qui le fit passer au repos éternel. On croit que cette mort arriva le premier jour de novembre vers la fin du regne de Theodose, ou en 389. On fait sa fête à Lodéve le troisiéme jour de novembre, quoi que quelques martyrologes modernes ne la marquent qu'au lendemain. A saint Flour dans la haute Auvergne dont il est patron, elle se fait encore le premier jour de juin qui est sans doute celui de sa translation. Le lieu de sa sépulture n'eut long-tems qu'un petit oratoire pour ornement. Le pelerinage de dévotion qui s'y forma donna occasion d'y bâtir des maisons dont avec le tems il se fit un bourg considerable. Saint Odilon abbé de Cluny l'ayant acquis dans l'onziéme siecle d'un seigneur d'Auvergne à qui il appartenoit y fit bâtir une église & un monastere où il établit une communauté de religieux de son ordre. Il fit même entourer le bourg de murailles pour leur procurer une plus grande sureté. Ce fut le pape Jean XXII qui y créa aussi un évêché comme à saint Papoul, & c'est aujourd'hui le second siége de l'Auvergne. Le corps

Hist. ep. Lod. p. 6. 7. 8.

Sauss. p. 831 Ferrar p. 431

de saint Flour s'est trouvé inviolablement conservé dans l'église de cette ville. C'est ce qui fut verifié par l'évêque Charles de Noailles qui ouvrit la chasse pour en faire la visite du tems du roi Louis XIII. Il y trouva tous les os en leur place, le reste du corps s'étoit consumé.

Gir, col. 454.

VI siécle.

IV. SAINT GUENAU second Abbé de Landevenec en basse Bretagne, lat. Guinaïlus, Wenialus, Guennailus.

Vit. ap. Menard. Observ. ad Mart. Ben. p. 365 & 368.

SAint GUENAU autrement saint *Guenoël* fils du comte Romale & de Lectice de la premiere noblesse de Bretagne donna dès l'enfance des marques de la sainteté à laquelle Dieu l'appelloit par son innocence, sa sagesse, & la gravité de ses mœurs. L'abbé saint Guingalois fondateur de Landevenec dont nous avons parlé au troisiéme de mars étant un jour chez son pere lui demanda s'il vouloit venir avec lui servir Dieu dans son monastere. L'enfant dit qu'il le vouloit bien. Romale & Lectice consentirent qu'il l'emmenât. L'abbé s'étant ainsi chargé de son éducation le fit élever auprès de lui avec tout le soin possible dans l'étude des lettres & dans la pieté. Le jeune Guenau y répondit parfaitement de sa part, & fit de grands progrès en peu de tems. L'abbé le voyant porté à la vertu & aux exercices de la discipline réguliere lui donna l'habit monastique de sa maison. Guenau ne parut novice que dans la ferveur avec laquelle il s'acquittoit de tous les devoirs de sa profession. Il vêquit parmi les religieux avec tant de sainteté que dès les premieres années il pouvoit passer pour l'exemple des plus anciens & des plus parfaits. Saint Guingalois se voyant sur le point de mourir assembla tous les religieux pour les affermir dans toutes les bonnes résolutions où il les avoit fait entrer & les exhorta à choisir Guenau pour leur abbé, témoignant qu'il n'en connoissoit point qui fût plus capable de maintenir le bien qu'il y avoit établi. On suivit volontiers son avis, parce qu'il se trouvoit conforme au jugement que toute la maison faisoit du mérite de Guenau. Il fut donc élu tout d'une voix abbé de Landevenec au diocèse de Quimper. Il résista long-tems à son élection & n'y consentit à la fin qu'après qu'on lui eut promis de lui laisser au bout de sept ans la liberté qu'il demandoit. Ce terme ne fut pas plutôt expiré qu'il se déchargea de son fardeau, & bien loin de se laisser persuader de le reprendre il quitta la maison, parce qu'il n'y trouvoit plus de quoi satisfaire le désir qu'il avoit de pratiquer l'obéissance & qu'on ne l'y vouloit plus regarder que comme le maître des autres. L'amour de la vie cachée & le dessein de s'élever à une plus grande perfection le fit passer avec douze religieux choisis en Angleterre, esperant de demeurer inconnu dans cette terre étrangere. Dieu ne suivit pourtant pas ses inclinations en ce point, & il découvrit bientôt ce trésor aux habitans du païs par des signes & des prodiges. Guenau crût que Dieu ne l'y faisoit connoître que pour le faire travailler au salut de ceux qui étoient encore engagés dans les tenebres de l'idolatrie, & de beaucoup de mauvais chrétiens qui deshonoroient leur baptême & leur foi par les désordres d'une vie dereglée. Il prêcha donc la penitence & le royaume des cieux sur les côtes de l'Angleterre & passa jusqu'en Irlande pour y faire les mêmes fonctions. Il retira du vice une infinité de pécheurs & convertit un grand nombre d'infidelles à la foy de Jesus-Christ. Il rétablit la discipline réguliere dans plus de cinquante mona-

ſteres ou hermitages qu'il trouva dans l'une & l'autre iſle déchus de la perfec- tion où leurs premiers inſtituteurs les avoient portés. Ces grandes actions ré- pandirent ſa réputation dans le païs avec beaucoup d'éclat. Guenau pour éviter les mouvemens de vanité que cette gloire pourroit lui donner & pour empêcher que la complaiſance ne lui fît perdre par de fâcheux retours ſur lui- même les fruits des travaux qu'il n'en- treprenoit que pour Dieu, redoubla encore toutes les auſterités dont il avoit coutume de mortifier ſon corps. Mais il trouva plus de ſureté à quitter le païs, & il s'en revint en Bretagne dans le diocèſe de Quimper où un ſeigneur nommé Rualon après lui avoir donné des habits & des livres pour lui & pour quarante religieux qu'il avoit amenés d'Angleterre, lui abandonna encore un fonds dans ſes terres pour y bâtir un monaſtere capable de les retirer. Cet établiſſement étant conſommé Guenau s'en alla dans la petite iſle de Croy ou Croylandt où il fonda un nouveau mo- naſtere. De là il paſſa ſur une côte dé- ſerte aux extremités du païs de Cor- nouaille où il fit réſolution de vivre d'une maniere qui ne fût plus connue que de Dieu. Il ne put cependant s'em- pêcher d'y recevoir quelques diſciples, dont le nombre s'accrut de telle ſorte qu'il leur fallut bâtir un nouveau mo- naſtere, c'eſt-à-dire un hermitage com- poſé de quelques méchantes cellules. Il y mourut fort âgé le troiſiéme jour de novembre vers les commencemens du regne des quatre fils de Chlotaire I * & fut enterré dans l'oratoire de ce dernier monaſtere ſans aucune ceremonie que celle qui convenoit à la pauvreté & à la ſimplicité religieuſe.

* ou vers L'an 570.

II. Mais Dieu rendit ſon tombeau ſi glorieux par l'éclat de ſignes qu'il y fit paroître qu'on y vit une affluence de monde incroyable, juſqu'à ſe trouver obligé d'empêcher les laïques & les femmes d'en approcher pour ne point troubler la ſolitude & le ſilence des re- ligieux. Son corps demeura en terre & dans ſa premiere ſituation pendant près de trois cens ans, juſqu'à ce que Nomenoy prince de Bretagne du tems de Charles le Chauve étant allé viſiter ſon tombeau par dévotion le fit lever de terre pour le mettre dans une chaſſe qui fut honorablement placée dans la nouvelle égliſe qu'il fit faire avec beau- coup de magnificence dans le monaſte- re du Saint après l'avoir fait rebâtir tout de néuf juſqu'aux fondemens. Quel- ques-uns rapportent cette premiere tranſlation à l'an 857: & l'on voit des auteurs qui prétendent que le corps fut enlevé de là pour être tranſporté en France dès l'an 863. Mais on eſt aſſez perſuadé qu'il y demeura juſqu'en 966, lorſque les moines de ſon monaſtere craignant les inſultes des Danois que le duc de Normandie avoit appellés à ſon ſecours contre le comte de Chartres, l'emporterent & ſe joignirent à ceux qui apporterent à Paris par de ſemblables motifs les corps de ſaint Magloire, de ſaint Samſon, de ſaint Malo & de plu- ſieurs autres Saints des côtes de Breta- gne. Celui de ſaint Guenau fut depoſé avec les autres dans l'égliſe de ſaint Barthelemy. Peu de tems après le pre- vôt de Paris nommé Teugdon vulgai- rement Thiou le demanda à Hugues Capet duc des François comte de Paris & de Poitou & depuis roi de France. L'ayant obtenu il le fit porter en ſa maiſon de campagne qui étoit ſur la paroiſſe de Courcouronne près de Cor- beil où les moines qui l'avoient apporté de Bretagne bâtirent une chapelle ſous ſon invocation. Mais comme il n'étoit pas en ſureté dans ce village, Haymon comte de Corbeil le fit tanſporter dans ſa ville, & mettre dans une chapelle du fauxbourg de ſaint Jacques vis-à-

Menard. p. 367, & 371. Chatell. Hagiol. Joan. Paris. ap Men. p. 371.

L'an 966.

Ap. Bolland. t. 1. mart. p. 248. Ap Duches. t. 3. hist. Fr. p. 344.

Chat, supr. vis du grand pont. Quelques tems après le comte Bouchard ayant fait bâtir une église sous le nom du Saint au dedans de la ville de Corbeil, l'on y transfera les reliques l'an 1007. Il fut mis à la garde de quatre chanoines que le roi Louis le Gros changea l'an 1134 lorsqu'il fit de cette église un prieuré de chanoines réguliers, qu'il incorpora à l'abbaye de saint Victor de Paris. La verité de cette histoire n'empêche pas que quelques-uns ne croyent encore que le corps de saint Guenau disciple de saint Guingalois abbé de Landevenec repose aujourd'hui dans l'église cathedrale de Vennes où l'on dit qu'il est appellé *S. Guenael* disciple de *S. Vennolé*. Mais il y a grande apparence que c'est celui de quelque autre Saint du même nom.

Sauss. p. 1224. Gir. col. 1449.

VII. & VIII siécle.

V. SAINT HUBERT dernier Evêque de Mastricht & premier Evêque de Liege.

I.

Ap. Sur. p. 20, n 25.

Vers l'an 663.

Anon. de convers. Hubert. ap. Car. Le Cointe an. 688, n. 34, 35. Molan. indic. SS. Belg. fol. 39.

NOus connoissons peu la vie que saint HUBERT a menée dans le monde jusqu'à-ce qu'il l'eut quitté pour aller servir Dieu sous la discipline de saint Lambert évêque de Mastricht. Ceux qui ont entrepris de nous en donner l'histoire semblent ne l'avoir fait que sur une tradition de peuple déja éloignée de sa source & fort incertaine. On dit que ce Saint étoit né en Aquitaine de parens qui étoient de la premiere noblesse du pays, qui aprés l'avoir fait élever dans tous les exercices convenables à sa condition l'envoyerent à la cour du roi Thierry III. Se voyant ainsi parmi les grandeurs de la terre il en considéra la vanité de plus près, & il en conçut un dégoût qui fut le commencement de sa conversion. Quelques-uns prétendent qu'il étoit déja marié & qu'il avoit épousé une fille de la premiere qualité nommée Floribane dont on ajoute qu'il eut un fils nommé Floribert qui fut son successeur à l'épiscopat. D'autres estiment que ce ne fut que son fils spirituel & se donnent la liberté de compter son mariage parmi les chimeres de sa premiere vie. Mais on ne peut gueres douter qu'il n'ait été réel, & que Floribert n'en ait été le fruit. La diversité des opinions qu'on a debitées sur le lieu, le tems & la maniere de cette conversion si remarquable, ne peut gueres contribuer qu'à rendre suspectes la plûpart des circonstances dont on l'a revêtue, principalement ce que l'on a publié de l'apparition de Jesus-Christ en croix sur la tête d'un cerf qu'il poursuivoit à la chasse. De quelque instrument que Dieu se soit servit pour lui toucher le cœur, Hubert en fut tellement ébranlé qu'il renonça à toutes ses habitudes & à tous ses engagemens séculiers pour mener une vie toute nouvelle. Soit qu'il fut encore à la cour de France, soit qu'il fut en Austrasie auprès de Pepin de Herstal qui avoit été fait maire du Palais après la mort du fameux Ebroïn arrivée l'an 681 il quitta tout pour se retirer auprès de S. Lambert évêque de Mastricht rétabli sur son siége après un bannissement de plusieurs années. Ce prélat le reçut dans la communauté des disciples qu'il formoit à la vertu, & après l'avoir éprouvé pendant quelque tems il lui donna la clericature. Voyant l'ardeur avec laquelle Hubert se portoit aux exercices de la pieté & au service de Dieu il lui prescrivit en particulier des regles de la conduite qu'il pouvoit tenir pour arriver à la perfection où il aspiroit. Hubert se les proposa avec les exemples de la vie du saint évêque comme le modelle de la sienne, & il fut d'une édification merveilleuse pour

Anselm. Leod. t. 2, Chapeauv. Le Cointe an. 702, n. 44, 45.

Vers l'an 688.

le clergé & le peuple de Maſtricht pendant près de vingt ans qu'il fut auprès de ſaint Lambert.

II. L'an 708. *Vit. ap. Sur, p. 13.*

Ce ſaint prelat ayant été tué au village de Liege l'an 708 comme nous l'avons rapporté au XVII de ſeptembre, l'égliſe de Maſtricht ne put ſe conſoler de ſa perte qu'en le faiſant revivre ſur ſon ſiége dans la perſonne du prêtre Hubert le plus chéri de ſes diſciples. Hubert qui pouvoit avoir pour lors environ quarante-cinq ans, n'étoit point ſans doute à Rome au tems de ce triſte évenement: & tout ce que l'on a imaginé de miraculeux entre lui & le pape Serge mort ſept ans auparavant, touchant ſa prétendue ordination en cette ville n'eſt qu'une longue fiction groſſierement concertée par des écrivains venus plus de trois cens après, & tout à fait inconnue à l'auteur de ſa vie qui a vécu avec lui durant tout le tems de ſon épiſcopat & qui nous a décrit ſon élection. Hubert ayant été ſubſtitué à ſon maître par les ſuffrages du clergé & du peuple dans l'épiſcopat fit voir, dit cet auteur, qu'il ne lui étoit point inférieur en vertu, & vérifia la promeſſe que Jeſus-Chriſt a faite à ſes Apôtres de demeurer avec eux & avec leurs ſucceſſeurs dans ſon Egliſe juſqu'à la fin des ſiécles. Il s'appliqua à continuer l'ouvrage du Seigneur commencé par ſaint Lambert dans l'extirpation des vices que les malheurs des tems avoient impunément laiſſé croître parmi ſon peuple, & de l'idolatrie dont il y avoit toujours bien des reſtes dans les extrêmités du Brabant où s'étendoit ſon diocèſe. Il commença ſon épiſcopat par la diſtraction de ce qui lui reſtoit de fonds en faveur des pauvres pour leſquels il avoit toujours eu une tendreſſe particuliere: & ne croyant pas que les vertus qui peuvent faire l'ornement d'un clerc doivent ſuffire pour un véritable évêque il s'efforça de faire croître toutes celles dont il avoit honoré ſa cléricature & d'y ajouter toutes les autres qui pouvoient lui manquer. Au zele qu'il avoit pour le ſalut des ames & qui lui faiſoit tout ſacrifier pour ſatisfaire aux devoirs de la charité dont il étoit animé il joignit une paſſion ardente pour le martyre. Il en cherchoit tout ouvertement les occaſions, ſoit parmi les idolatres qu'il tâchoit de convertir à Jeſus-Chriſt, ſoit parmi les mauvais chrétiens dont il reprenoit les deſordres avec beaucoup de vigueur, perſuadé que ſi les moyens de mourir pour la vérité de la foi comme avoient fait les apôtres & ſaint Etienne lui manquoient, il y en auroit toujours de donner ſa vie pour la juſtice comme avoit fait ſaint Jean-Baptiſte. Il ne pouvoit diſſimuler qu'il portoit une ſecrette envie à l'heureux ſort de ſaint Lambert ſon prédéceſſeur.

Le Coint an. 708, n. 42. 43, 44, 45. ; Geſt. Pont, Leod. tom. 1. p. 329. &c.

Ap. Sur ſupr.

III.

Ce fut pour ſatisfaire la devotion qu'il avoit à ſa memoire & pour obéïr à Dieu dont la volonté s'étoit déclarée par divers ſonges qu'il entreprit de reporter ſon corps au village de Liege d'où il avoit été tranſporté à Maſtricht aprés ſa mort. C'eſt ce qu'il fit en la treiſieme année de ſon épiſcopat, & il accompagna cette religieuſe ceremonie de prieres & de beaucoup d'autres actes de pieté après y avoir preparé ſon peuple par des jeûnes. Il remit en terre les os du ſaint martyr au lieu même où il étoit mort: & de la maniere qu'en parle l'hiſtorien il ſemble qu'il en laiſſa les cendres à Maſtricht. Non content d'avoir fait bâtir un beau monument ſur le tombeau de ſaint Lambert à Liege dans l'égliſe de ſaint Coſme & ſaint Damien, & d'y avoir inſtitué un culte religieux à ſa memoire, il voulut encore tranſporter en ce lieu le ſiege épiſcopal, comme ſaint Servais l'avoit

Vit, ap. Sur. n. 5.

L'an 721.

autrefois transporté de Tongres à Maftricht. Cette double tranflation faite l'an 721 ayant enrichi ce lieu des dépouilles de faint Lambert & de fon fiege donna l'origine à la grandeur où l'on a vû depuis s'élever la ville & l'églife de Liege qui honore faint Lambert comme fon patron & faint Hubert comme fon fondateur, & fon premier évêque, quoiqu'il ne changeât point de fiege ni de diocèfe, & qu'il ne fit qu'y continuer l'épifcopat qu'il avoit commencé à Maftricht. L'affiduité qu'il avoit à prier au tombeau de fon maître ne diminua rien de l'activité avec laquelle il vifitoit fon diocèfe jufqu'aux extrêmités. Il parcourut la vafte forêt des Ardennes & alla chercher des ames à Jefus-Chrift dans les lieux les plus inacceffibles, ce qu'il ne put faire fans effuyer de rudes fatigues & fans s'expofer à bien des dangers. Comme il faifoit la fonction des apôtres, Dieu lui accorda le don des miracles qu'ils avoient reçu pour autorifer la doctrine que Jefus-Chrift les avoit envoyés prêcher. Hubert en fit un grand nombre qui firent connoître aux infidelles que le Seigneur qu'il fervoit étoit le maître de la nature. Il s'en fervit comme de moyens pour parvenir à la guerifon des ames par celle des corps. Comme il revenoit de faire la dédicace d'une églife dans le fond du Brabant qui avoit alors des limites bien plus étendues que ne font celles où il a été reftreint depuis qu'il eft duché, il tomba malade en un lieu appellé Fur à douze lieues environ de Liege, que quelques-uns croient être Vueren * entre Louvain & Bruxelles. Son mal lui rappella la memoire d'une vifion qu'il avoit eu l'année précédente où il avoit été averti qu'il ne devoit plus vivre qu'un an. Il difpofa donc toute chofe pour fon paffage. Se voyant à l'extrêmité il fit venir fon fils Floribert qui felon quelques-uns étoit déja abbé de Stavelo & de Malmundar ou Malmedi, & qu'il prévoyoit devoir être élu évêque de Liege en fa place. Après lui avoir donné diverfes inftructions, il le benit avec tous ceux de fa famille qui fe prefenterent, au nombre defquels étoit l'écrivain de fa vie : & il mourut faintement le fixiéme jour de fa maladie qui étoit un vendredi trentiéme jour de mai de l'an 727. L'an 727.

* ou Terure.

IV. Son corps fut porté à Liege comme il l'avoit fouhaité, & enterré dans une chapelle du nom de faint Albin où fa fainteté fut atteftée par de nouveaux miracles. C'eft ce qui le fit lever de terre feize ans après fa mort. Il fut trouvé auffi entier que le jour de fa fepulture fans qu'il parût même que les habits dont on l'avoit revêtu fuffent endommagés. La cérémonie en fut fort célébre, & l'on voit par ce qui s'y paffa que le culte religieux que l'on rendoit à fa memoire étoit déja de grande étenduë. Le prince Carloman qui regnoit depuis trois ans en Auftrafie fous le titre de Duc des François l'augmenta encore par fes liberalités & les autres marques de fa pieté. Au fiécle fuivant fous le regne de l'empereur Louis le Debonnaire, les moines de l'abbaïe d'Andain dans la forêt des Ardennes, fouhaitant d'avoir dans leur églife le corps de quelque Saint pour s'exciter davantage à la pieté, prierent Walcand évêque de Liege de leur accorder celui de faint Hubert. Comme l'églife de faint Pierre où il repofoit étoit petite & fort baffe, ce prélat confentit volontiers que l'on en tirât le corps du Saint, mais il renvoya la requête des moines d'Andain à fon metropolitain Adebaud évêque de Cologne qui crut devoir en parler à l'Empereur. Ce prince fit propofer la chofe au Concile qui fe tenoit alors à Aix-la-Chapelle. On y fut d'avis de

L'an 743. *Vit, n. 19.*

Jonas ap. Mabil. fæc. 4 Bened. p. 293 & feq.

vis de

vis de ne pas refuser aux moines la satisfaction qu'ils demandoient, tant à cause de leur pieté exemplaire que parce que le culte du Saint seroit mieux entretenu dans leur monastere qu'à Liege. L'évêque Walcand en fit aussitôt la translation. Il fit porter d'abord le corps qui se trouva encore tout entier de l'église de saint Pierre dans sa cathedrale où il lui fit recevoir pendant trois jours les honneurs des processions & des prieres publiques. De là il le transfera dans l'église d'Andain
L'an 825. le XXX de septembre de l'an 825. La vertu des miracles qui avoit toujours accompagné le Saint jusques-là le suivit encore dans ce monastere qui en devint très-célébre depuis, & qui quitta son nom pour prendre celui de *saint Hubert en Ardennes*. On ne peut marquer assez l'empressement & la ferveur de la devotion qu'ont eue les peuples d'aller en ce lieu demander les graces
Ibid. du ciel par son intercession : l'on remarque que dès l'onziéme siécle il étoit reclamé en particulier contre la rage, & que de là est venu principalement le choix que les chasseurs & ceux qui nourrissent des chiens en ont fait pour leur patron. L'on fait dans le cours de l'année diverses fêtes de saint Hubert; la principale est celle du III de novembre qui est appellée
Ado d. 3 nov tom. 10. Spicil. Us. d. 30. mai Bolland. t. 7 mai. p. 271 Sauss. pass. Boll. t. 3. aprè p. 612. &c. de sa déposition dans Adon, & de sa translation dans un calendrier du tems de Louis le Debonnaire auquel elle étoit encore toute recente à Andain. Usuard a parlé de lui au XXX de mai jour de sa mort, destiné maintenant plus communément pour la fête de saint Hubert moine de Bretigny au diocèse de Soissons près du palais de Quierzy sur Oise. C'est ce qui a donné lieu à l'erreur de ceux qui ont confondu les deux Saints. L'on trouve dans les autres martyrologes, sur tout dans celui de France diverses autres fêtes de translations de saint Hubert de Liege marquées aux XXIX d'avril & de mai, aux VI & XXX de septembre, & au XX de decembre.

VI. SAINT FIRMIN VIII siécle.
Fondateur de plusieurs Monasteres, Abbé & Corévêque en Allemagne.

LE nom de saint PIRMIN est célébre dans l'Eglise & fort respecté sur tout dans l'ordre monastique, mais le peu de soin que l'on a eu de recueillir l'histoire de sa vie fait que nous ignorons le lieu & le tems de sa naissance, la maniere de son éducation & la plus grande partie des choses qu'il a faites dans sa conduite particuliere. C'est le sujet des plaintes qu'en a faites l'auteur qui a taché de suppléer à ce défaut trois cens ans après sa mort. *Anon. ap. Mabill. sec. 3 part. 2. p. 141 Bulr. l. 4. c. 21.*
Nous apprenons de ceux qui ont vécu le plus près de son tems qu'il quitta le pays où il étoit né pour venir prêcher en France, & qu'il fut ordonné évêque. *Walafr. Strab Raban. Maur.* Quoiqu'on lui ait donné pour siege épiscopal une ville inconnue du nom de Melte qu'on a prise sans vrai semblance pour celle de Meaux ou celle de Mets, on croit qu'il n'étoit que chorévêque au delà du Rhin ou évêque missionaire dans les pays des Suéves que nous appellons la Souabe. *Herm. contr.* Sintlacz l'un des principaux seigneurs de cette province que l'on appelloit alors Allemagne d'un nom qui lui étoit propre, l'ayant invité à venir prêcher dans son pays, Pirmin embrassa une occasion si favorable au zele qu'il avoit pour la gloire de Dieu & le salut des peuples; mais persuadé qu'il ne pouvoit prendre sa mission de lui-même, il crut ne devoir rien faire qu'avec le consentement & l'autorité des prélats de l'Eglise. Il alla dans cette vue à Rome demander au pape Gregoire II la permission de porter la

lumiere de l'évangile aux Suéves ou Allemans en même tems que saint Boniface & saint Corbinien qu'il avoit déja envoyés faisoient la même chose parmi les peuples des pays voisins. Ayant reçu sa mission du Pape, il vint encore se presenter aux évêques de France assemblés dans un synode, & il les pria d'agréer qu'il usât du pouvoir que le saint siege lui avoit donné. On croit que ces prélats ne se contenterent pas de lui accorder ce qu'il leur demandoit, mais qu'ils lui procurerent aussi la protection de Charles-Martel maire du palais qui avoit toute l'autorité royale sous Thierry IV qui portoit le nom de roi. Pirmin se trouvant ainsi appuyé de tous côtés travailla pendant plusieurs années à déraciner les erreurs & les vices non seulement dans le pays de Sintlacz & le reste de la Souabe, mais encore dans l'Alsace, le pays des Suisses, la Baviere, la Franconie & le Palatinat.

Vers l'an 726.

II. La benediction que Dieu donna à ses travaux fut si grande qu'après la conversion de beaucoup d'idolatres ou de mauvais chrétiens endurcis dans le peché il porta une infinité de personnes à embrasser les voies les plus étroites qui sont marquées dans l'évangile pour parvenir à la perfection. C'est ce qui lui donna lieu de bâtir ou de rétablir un grand nombre de monasteres dans les diocèses de Constance, de Coire, de Saltzbourg, de Passaw, de Ratisbonne, de Würtzbourg, de Basle, de Strasbourg, de Spire & dans celui de Mets même. Sintlacz son premier patron lui ayant donné une isle du Rhin au dessus de Constance appellée Ow *, il en chassa les serpens dont elle étoit remplie, & y bâtit un monastere qui devint fort célébre, & qui fut nommé depuis Richenow (1) à cause de ses grandes richesses pour être distingué d'un autre plus grand, mais moins célébre appellé Mezraw (2) à l'autre extremité du lac de Constance. Saint Pirmin fut ainsi le premier abbé de Richenow qu'il gouverna pendant l'espace de trois ans. Il y seroit resté plus long tems sans la grande consideration où il étoit auprès de Charles Martel qui donna de la défiance de lui au duc de Souabe Thibaud dans les états duquel étoit l'abbaïe. Thibaud étant alors en guerre avec Charles-Martel obligea saint Pirmin de se retirer, parce qu'il le regardoit comme une créature de son ennemi. Le Saint obéït à cet ordre, & ayant établi son disciple Etto ou Heddon en sa place, il s'en alla en Alsace, où il bâtit l'année suivante l'abbaïe de Murbach au bas des monts de Vosge dans le diocèse de Basle sur un fonds qui lui fut donné par le comte Eberhard qui y embrassa depuis la profession religieuse & y finit ses jours. Saint Pirmin y mit d'abord douze religieux qu'il tira de Richenow, & ce monastere dont l'abbé a la qualité de prince de l'Empire est encore aujourd'hui l'un des plus considerables de l'Allemagne mais sous la protection du roi de France. La plûpart des autres monasteres d'Alsace, principalement ceux de Gengenbach, de Swarzach ou Schawartz, de Weissenbourg * de Maurmunster ou Leuwartzell, * de Newillers, de Schatter, furent ou construits ou rétablis & reformés par les soins de saint Pirmin qui y employoit les facultés des principaux seigneurs du pays. On lui attribue aussi la fondation de celui de Fabare vulgairement Pfeffers au diocèse de Coire dans le pays des Grisons où il y a des bains chauds & qui subsiste encore sous la regle de saint Benoît de la congregation Helvetique ou de Suisse. On attribue encore à notre Saint l'établissement de 5 ou 6 autres abbayes en Baviere, des deux Altaich, d'Osterhowen, de Pfaffenmunster, & de

Vers l'an 727.

ou de six. *Le Cointe an. 720, n. 2.*

L'an 730. 731.

* Augia.

* Weissemburg a été uni à l'évéché de Spire.

* Leobardi cella.

[1] Augia dives.

[2] Augia major.

Manſée ou Lunelach pour des hommes & de Niderbourg pour des religieuſes, parce qu'il porta le duc Odilon à les bâtir, & qu'il y établit la diſcipline reguliere. Saint Pirmin fonda encore depuis celui d'Amerbach dans l'évêché de Würtzbourg, celui de Hornbach dans le diocèſe de Mets, & celui de Wiſſburg qui fut le dernier de tous mais dont on ignore maintenant la ſituation.

III. Il choiſit pour ſa derniere demeure celui de Hornbach qu'il avoit bâti dans un lieu nommé Gamond ſur le confluant des rivieres de la Sarre & de Blieſſe, & qui fut depuis appellé de ſon nom ſaint Pirmin, qui ne ſubſiſte plus aujourd'hui. Le ſéjour qu'il y fit ne fut pas inutile aux peuples du pays. Il y continua ſes miſſions évangeliques avec un travail infatigable. Ce fut le bruit de ces predications joint à l'opinion de ſa ſainteté qui excita ſaint Boniface évêque de Mayence l'apôtre d'Allemagne à venir lui rendre viſite à Gamond. Ce ſaint prélat fort éloigné des mouvemens de la jalouſie qui eſt aſſez ordinaire aux perſonnes de même profeſſion reconnut avec joye que le merite de ſaint Pirmin étoit encore beaucoup au deſſus de ſa reputation. Peu de tems après il ſe démit de l'évêché de Mayence, & il paſſa en Friſe où il ſouffrit le martyre au bout de trois ou quatre ans. La nouvelle de ſa mort toucha ſaint Pirmin d'une maniere ſi ſenſible que reſolu de finir tous les exercices laborieux de ſa vie active, il ſe renferma dans ſon monaſtere de Hornbach ou de Gamond pour ſe preparer à bien mourir & pour commencer à goûter en quelque ſorte les douceurs de l'autre vie dans le repos de la contemplation. Il ſoûtint ſon eſprit par la priere continuelle tandis que ſon corps demeuroit mortifié & abattu par ſes jeûnes, ſes veilles & les autres auſterités de ſa penitence. Il mourut en cet état vers l'an 758 le troiſiéme jour de novembre, auquel Raban évêque de Mayence mit ſon nom dans ſon martyrologe au ſiécle ſuivant. Les autres anciens auteurs de martyrologes n'en ont point fait mention; mais le Romain moderne a marqué ſa fête au même jour que celui de Raban comme a fait Molanus dans ſes additions à celui d'Uſuard. Son corps fut enterré dans ſon monaſtere de Hornbach ſur la Sarre où l'on aſſure que Dieu fit pluſieurs miracles par le merite ou la conſideration de ſon ſerviteur. Il en fut enlevé depuis, & tranſporté par les ſoins de Swickard comte de Helffeinſtein à Inſpruck où l'on le garde maintenant dans l'égliſe des Jeſuites.

L'an 751. — L'an 758. — Mabill, p. 152.

VII. SAINT MALACHIE Evêque de Connerth, Archevêque d'Armagh, puis Evêque de Downe en Irlande.

XII ſiecle.

MALACHIE, qui a trouvé en ſaint Bernard un ami ſincere, un admirateur perpetuel de ſa vertu & un hiſtorien de ſa vie, vint au monde l'an 1094 dans la ville ou le territoire d'Armagh en Irlande. Il ne contracta rien de la rudeſſe du climat ni de la barbarie des mœurs de ſon pays: & l'on ne vit rien de plus civil ni de plus poli. Ses parens étoient de la premiere nobleſſe & des plus puiſſans de leur province. Sa mere dont la vertu paſſoit encore de beaucoup la grandeur de ſon extraction, eut un ſoin tout particulier de lui apprendre la loi de Dieu preferant toujours cette inſtruction à la vanité de la ſcience ſeculiere. Cependant comme l'eſprit du jeune Malachie avoit reçu

I. — L'an 1094. Baron, — Bern. vie, Malach.

d'excellentes dispositions pour l'une & pour l'autre étude on lui enseignoit au college les sciences humaines, & en la maison paternelle la crainte du Seigneur & les commandemens de Dieu: & les progrès qu'il faisoit dans toutes les deux satisfaisoient également ses maîtres & sa mere. Il fit paroître dès l'enfance les vertueuses inclinations qu'il avoit apportées en naissant. Il étoit doux, modeste & docile, & se faisoit aimer de tout le monde. Il tiroit du sein de sa vertueuse mere les impressions d'une sagesse toute chrétienne qui le rendoit de jour en jour plus prudent & plus saint, & qui faisoit trouver les mœurs d'un vieillard dans un enfant. On n'appercevoit effectivement en lui aucune des imperfections qui sont ordinairement attachées à l'enfance. Il ne se laissoit aller à aucun mouvement des desirs déréglés qui faisoient chercher les plaisirs de la vie à ceux de son âge: mais d'une autre part il se donnoit de garde de la flatterie de ceux qui témoignoient admirer sa vertu, & il prenoit toutes leurs louanges comme autant d'exhortations qui servoient à le rendre encore plus humble & plus promt à obéir à ceux qui le conduisoient. Il entra sans peine dans les pratiques les plus exactes de la discipline que ses maîtres lui proposerent. Jamais l'étude ne le rebuta, quoique la maniere d'enseigner les belles lettres n'eût point alors beaucoup d'agrément: & l'aversion qu'il avoit pour le jeu fit qu'il y employa encore tout le tems que ses compagnons donnoient à leur divertissement. Il devint par ce moyen plus sçavant qu'eux & que ses maîtres même en assez peu de tems: mais ce fut par l'onction du saint Esprit plutôt que par les instructions des hommes qu'il se rendit plus vertueux que les uns & les autres. Il aimoit tous les exercices de la veritable pieté, il cherchoit la retraite, il mangeoit peu, il veilloit beaucoup, il prioit souvent & meditoit la loi de Dieu avec beaucoup de reflexion. Comme ses études ne lui permettoient pas d'aller aussi frequemment à l'église qu'il l'auroit souhaité, & qu'il n'osoit en cela faire paroître aucune affectation, il levoit les mains & le cœur vers le ciel dans tous les lieux où cela se pouvoit sans être vû de personne, évitant par tout avec une précaution continuelle la vaine gloire qu'il sçavoit être le venin qui empoisonne toutes les vertus. L'accroissement de son âge ne diminua rien de la pureté de son ame ni de la simplicité de son cœur. Il vêquit toujours dans la même innocence; le discernement qui étoit un fruit de la sagesse & des lumieres dont la grace de Dieu éclairoit son ame lui fit reconnoître la difference qu'il y avoit entre l'esprit dont il se sentoit animé, & l'esprit du siecle qui n'étoit que de corruption & de tenebres. Il comprit que tous les saints mouvemens qu'il avoit ne pouvoient venir que de l'esprit de Dieu; que c'étoit lui qui le rendoit continent, sobre & pieux, & qui lui faisoit aimer la justice & la verité. Considerant en même tems que le trésor de tant de graces dont il l'avoit rendu le dépositaire, étoit renfermé en lui comme dans un vase de terre trés-fragile, il crut devoir chercher les moyens les plus surs pour conserver ce dépôt, & se garantir des chutes qui pourroient briser ce vase, & lui faire perdre l'huile celeste qu'il renfermoit.

C'est ce qui porta Malachie à sortir de la maison de son pere pour aller se mettre sous la conduite d'un serviteur de Dieu nommé Imar qui étoit réclus dans une cellule proche de l'église d'Armagh où il passoit les jours & les nuits en jeûnes & en prieres & où il II.

menoit une vie si austere qu'il ne pardonnoit rien à son corps. Cette retraite d'un jeune homme de cette distinction fit grand bruit dans Armagh. Mais il se montra également indifferent à la diversité des jugemens des hommes & inflexible aux sollicitations de ceux qui tâcherent de le détourner d'une entreprise si extraordinaire. Il pratiqua sous Imar l'obéïssance, la mortification, le silence, non pas comme un novice qui eût eu besoin d'en prendre des leçons, mais comme un maître capable d'en donner des exemples aux autres. Aussi bien-tôt aprés l'on vit plusieurs personnes se porter à vouloir l'imiter: & la charité qu'il avoit pour le salut de ses freres lui fit obtenir du bien-heureux Imar qu'il les prendroit tous sous sa discipline avec lui. C'est ce qui forma une communauté de serviteurs de Dieu qui cherchant à se perfectionner dans la vie spirituelle sur les instructions d'Imar en trouvoient les facilités dans les exemples de Malachie qu'ils regardoient comme un second superieur, lui qui ne croyoit être que le dernier d'entre eux. Son Evêque * lui fit bien-tôt voir qu'il en jugeoit autrement que lui lorsque de l'avis d'Imar même il l'obligea de recevoir le diaconat. Malachie parmi les devoirs de ce nouveau ministere renferma toutes sortes d'actions de pieté particulierement celles qui paroissoient les plus propres à lui attirer le mépris du monde. L'une de ces œuvres ausquelles il s'occupoit avec le plus de soin étoit d'ensevelir les pauvres, parce qu'il n'y a pas moins d'humilité que de charité dans cette action. Sa sœur, semblable à la femme de Tobie, ayant horreur de cette office de pieté qui lui paroissoit si indigne d'une personne de sa naissance lui en faisoit des reproches continuels & lui disoit que *c'étoit aux morts à ensevelir les morts*. Malachie suivant une autre parole de l'Ecriture répondoit à cette femme folle selon sa folie & lui faisoit voir combien elle étoit mal-heureuse d'abuser ainsi des paroles de Jesus-Christ & d'en ignorer le sens. La ferveur & la pureté avec laquelle il s'acquittoit de toutes les fonctions du ministere auquel il avoit été appellé malgré lui, fit croire à l'évêque & au B. Imar qu'il exerceroit dignement celle du sacerdoce: & il fut ordonné prêtre n'ayant encore que vingt-cinq ans, sans qu'il lui fut possible de s'en défendre. Il ne fut point écouté dans ses excuses quoiqu'il en eût d'assez legitimes: mais selon saint Bernard si l'on ne suivit point en cette occasion les regles des saints Canons qui veulent qu'on ait vingt-cinq ans pour être diacre & trente pour être prêtre, il faut le pardonner au zele de celui qui ordonnoit & au merite de celui qui étoit ordonné. Malachie n'eut pas plutôt reçu l'imposition des mains que l'Evêque l'employa à la prédication. Il y fit des fruits merveilleux, parce qu'on regardoit la sainteté de sa vie comme une bonne preuve de la verité de la doctrine qu'il enseignoit. Il deracina beaucoup de vices inveterés parmi le peuple, corrigea divers abus & retablit la pureté des mœurs avec celle de la foi. Il fit beaucoup de reglemens salutaires qui furent autorisés de son évêque pour remettre l'ancienne discipline en vigueur. Il vint à bout d'établir par toutes les églises de la ville & du diocèse l'office divin aux heures canoniquement ordonnées pour ce sujet; ce qui fut imité bientôt dans les autres villes de l'Irlande. Il rétablit non seulement l'usage du chant qu'il avoit appris dès l'enfance, mais encore la pratique de la confession auriculaire, le sacrement de Confirmation & les reglemens faits par

* Celse archevéq. d'Armagh.

L'an 1119.

l'Eglise pour la celebration des maria-ges. Car toutes ces choses, dit saint Bernard, avoient été inconnues jusques là ou negligées parmi ces peuples.

III. Le zele qu'il avoit pour tout ce qui regardoit le culte divin & l'administration des sacremens se trouvant joint à la crainte qu'il avoit aussi de rien prescrire ou enseigner qui fût contraire à la pratique de l'Eglise universelle le fit recourir à Malch évêque de Lesmor en Momonie l'un des royaumes d'Irlande, prélat fort instruit sur toutes ces matieres & qui honoroit sa science d'une vertu fort solide & d'une grande sagesse. Malachie passa quelques années auprès de ce saint vieillard avec la permission de son évêque; & pendant le séjour qu'il y fit il eut la consolation d'y voir venir le roi * de Momonie dans l'intention d'y consacrer le reste de sa vie à Dieu, s'il ne l'eût retabli depuis comme malgré lui sur le trône dont il avoit été déposſedé. Ce Prince à qui sa disgrace avoit procuré l'avantage de la connoissance de notre Saint s'en retourna avec une estime toute extraordinaire pour son merite: & leur amitié ne fut pas de peu d'utilité pour le bien spirituel des peuples dans la suite.

* Cormach.

La sœur du Saint dont nous avons parlé vint à mourir lorsqu'il étoit encore à Lesmor. Il avoit gardé d'une maniere fort rigide le serment qu'il avoit fait de ne la plus voir de son vivant à cause de sa vie seculiere. Il eut pourtant la joie d'apprendre de Dieu même qu'il lui avoit fait la grace de se reconnoître & de ne point finir dans l'impénitence. Il lui fit voir sa sœur en songe sortant par degrés des peines de l'expiation & avançant vers le repos éternel à proportion des prieres qu'il lui faisoit pour sa délivrance.

Un autre sujet de consolation qu'eut encore saint Malachie peu de tems après lorsqu'il fut rappellé en son pays fut la conversion de son oncle maternel qui étoit abbé commendataire ou seigneur temporel de l'abbaye de Benchor autrefois si célébre par sa discipline. L'un des fruits de sa penitence fut la démission qu'il fit entre les mains de son neveu à qui il ne se contenta pas de remettre tout le bien de cette abbaye avec sa principauté, mais il se mit lui-même sous sa conduite spirituelle. Le Saint rétablit le monastere par ordre du B. Imar, y fit venir des religieux, en fut constitué le superieur: & bien-tôt on lui vit recouvrer son ancienne réputation. Ce qui augmenta de beaucoup encore le credit qu'il s'étoit déja acquis sur les esprits des peuples & l'opinion que l'on avoit de sa sainteté fut le don des miracles dont il plut à Dieu de le favoriser; & dont un ouvrier & un religieux de la nouvelle abbaye eurent les premices.

Peu de tems après il fut élu évêque de la ville de Connerth, dont le siege sembloit être abandonné par une longue vacance. La resistance qu'il y apporta ne fit qu'augmenter l'ardeur du peuple dont la violence fut secondée par le B. Imar son directeur perpetuel & par l'archevêque d'Armagh son metropolitain. Il fut donc contraint de se laisser mettre sur les épaules le fardeau de l'épiscopat n'ayant encore que trente ans. Mais s'il eut assez de lumiere pour connoître toutes les obligations de cette charge il n'eut pas moins de courage pour travailler à s'en acquitter dignement. Il reconnut dès le commencement qu'on l'avoit engagé à conduire des bêtes plutôt que des hommes. Car il n'avoit encore rien vû de semblable dans les lieux les plus barbares pour le libertinage des IV.

L'an 1124.

mœurs, la brutalité des coutumes, l'averſion des loix & de toute diſcipline & le débordement effroyable dans les vices les plus honteux. C'eſt tout dire qu'on n'y avoit conſervé que le nom de chrétien avec les dehors de la religion. Encore y trouvoit-on la plûpart des ſacremens abolis : & l'on n'entendoit dans les égliſes ni la voix des prédicateurs ni les louanges de Dieu. Malachie ne trouva les choſes en cet état que lorſqu'il n'étoit plus tems de reculer. Ainſi ſa conſcience lui rendant témoignage qu'il étoit un veritable paſteur & non un mercenaire, au lieu de s'enfuir il reſolut de donner ſa vie s'il en étoit beſoin pour le ſalut de ſon troupeau. Il demeura donc intrepide au milieu de ces loups, & n'oublia rien pour tâcher de les changer en brebis. Il les inſtruiſoit en public & les reprenoit en particulier, employant diverſement les moyens de la douceur & de la ſeverité ſelon que ſa prudence le lui dictoit, & lorſqu'il voyoit que tout cela étoit inutile il répandoit des larmes pour eux en la preſence de Dieu avec un cœur contrit & humilié & dans une telle ferveur que ſouvent il paſſoit les nuits entieres en oraiſon. Il alloit chercher dans les rues & les places publiques ceux que ſa voix ne pouvoit attirer à l'Egliſe : il faiſoit ſouvent le tour de la ville pour trouver quelqu'un qu'il pût gagner à Jeſus-Chriſt. Il couroit avec la même ardeur dans les campagnes & les villages accompagné de quelques diſciples fideles qui ne le quittoient jamais pour diſtribuer le pain de vie à ces ames ingrates, & faiſoit tous ces chemins à pied comme les anciens Apôtres. On ne peut dire ce que la brutalité de ces peuples ni ce que la faim & le froid lui firent ſouffrir dans ces travaux : mais on peut aſſurer qu'au milieu de tant d'ennemis il conſerva toujours la paix du cœur priant pour ceux qui le maudiſſoient, ſouffrant leur inſolences avec beaucoup de douceur & de patience : & il ne laiſſoit pas de les preſſer toujours de rentrer dans leur devoir en cherchant à ſurmonter les maux qu'il recevoit d'eux par les biens qu'il leur procuroit. Sa perſévérance fut enfin victorieuſe d'un peuple ſi rebelle. Il s'adoucit peu à peu, s'accoutuma à écouter les corrections de ſon paſteur, & ſe rendit capable de diſcipline. L'ordre fut rétabli par tout avec les coutumes de l'Egliſe catholique. On commença à ſe confeſſer & à fréquenter les égliſes ; le concubinage céda à la ſainteté du mariage ; & toute la face des choſes changea de telle ſorte que l'on ne put plus douter que ce ne fût le peuple choiſi de Dieu.

V. L'Irlande obéiſſoit alors à quatre ou cinq petits rois de mœurs fort différentes. Celui qui regnoit dans la partie ſeptentrionale de l'iſle vint fondre quelques années après dans le diocèſe de ſaint Malachie & ruina ſa ville épiſcopale. Le Saint chaſſé de la ſorte ſe retira avec ſix-vingts de ſes religieux dans les terres de Cormach roi de Momonie qu'il avoit vu à Leſmor. Ce pieux Prince ſe ſouvenant de leur amitié & des avis ſalutaires qu'il avoit reçûs de Malachie pour ſa conduite le vint trouver pour lui offrir toute l'aſſiſtance qui dépendoit de lui. Il lui donna un fonds de terre avec une ſomme d'argent conſiderable pour bâtir un monaſtere * & y loger tous ſes religieux. Il y fit même diverſes retraites avec le Saint comme s'il eût encore été ſon diſciple.

* Ibrach.

Cependant Celſe archevêque d'Armagh ſe voyant malade à l'extrémité déclara par une eſpece de teſtament pour ſon ſucceſſeur ſaint Malachie qu'il avoit ordonné diacre, prêtre & évêque,

témoignant qu'il ne connoiſſoit perſonne plus digne que lui d'être mis à la tête du clergé d'Irlande. Il avoit tellement la choſe à cœur dans le deſir de faire réparer ſes fautes & celles de ſes prédeceſſeurs qu'il la fit recommander à tout ce qu'il y avoit de perſonnes puiſſantes dans le païs, ſur tout aux deux rois de Momonie. Il s'y trouva néanmoins de la difficulté, parce que comme ce benefice étoit très-conſidérable, & que ces Princes même par reſpect pour ſaint Patrice l'apôtre du païs qui avoit été le fondateur de cette égliſe ſe ſoumettoient à celui qui en étoit élu archevêque, l'une des premieres familles de l'iſle ſe l'étoit tellement rendu hereditaire qu'elle l'avoit déja fait paſſer ſucceſſivement à quinze generations. Cela s'étoit obſervé avec tant d'abus qu'on avoit choiſi pour être archevêques pluſieurs perſonnes qui ne faiſoient point profeſſion de l'état eccleſiaſtique, de ſorte qu'avant Celſe il y en avoit eu huit de cette maiſon qui étoient mariés & n'avoient eu aucuns ordres. C'eſt ce qui avoit cauſé dans toute l'Irlande depuis près de deux cens ans la ruine de la diſcipline eccleſiaſtique dont nous avons parlé, & l'anéantiſſement de la pieté & de la religion. Les archevêques du lieu par une entrepriſe inouie à toute l'Egliſe s'attribuoient le pouvoir de changer comme bon leur ſembloit, & même de multiplier les évêques ſans ſujet, de ſorte qu'un évêché au lieu d'un ſeul évêque qu'il devoit avoir en avoit quelquefois preſque autant qu'il ſe trouvoit de paroiſſes. C'étoit pour remedier à de ſi grands abus que Celſe qui étoit homme de bien & craignant Dieu ſouhaitoit d'avoir Malachie pour ſucceſſeur, & croyant avoir ſuffiſamment perſuadé tout le monde de l'excellence de ſon choix il envoya ſa croſſe au Saint en mourant & l'aſſura des ſuffrages de ſon clergé, de ſon peuple & des grands du païs.

VI. L'an 1127.

Celſe n'eut pas plutôt les yeux fermés qu'un nommé Maurice de la race de ceux qui prétendoient à la ſucceſſion ſe porta pour archevêque par le ſecours de quelques puiſſances ſéculieres. Les gens de bien d'une autre part preſſerent Malachie de s'établir dans Armagh ſelon les intentions de Celſe. Mais ſon humilité l'éloignant d'un poſte qui faiſoit l'objet de l'ambition des autres il s'excuſa ſur la contradiction qu'il ne pouvoit manquer de trouver à ſon établiſſement. Son refus leur fit redoubler leurs inſtances avec encore plus d'ardeur. Entre ceux qui le ſollicitoient plus puiſſamment étoient deux évêques, l'un de Leſmor qui étoit le B. Malch dont nous avons parlé & qui étoit alors célébre par ſes miracles, l'autre nommé Gilbert qui fut le premier Légat du ſaint ſiege dans toute l'Irlande. Il y avoit déja trois ans que Maurice profitoit de ſon uſurpation lors que ces deux prélats ne pouvant voir plus long-tems l'Egliſe d'Armagh ainſi deshonorée firent aſſembler les évêques & les grands du païs, & allerent tous enſemble trouver ſaint Malachie dans ſon monaſtere d'Ibrach pour le contraindre d'accepter l'archevêché d'Armagh s'il ne le faiſoit volontairement. Il allegua pour s'excuſer le péril qu'il y avoit de chaſſer celui qui s'étoit mis en poſſeſſion, & l'engagement où il étoit avec une autre épouſe, ſçavoir l'égliſe de Connerth qu'il ne lui étoit pas permis de quitter. Les prélats lui firent entendre que ces inconveniens ſeroient toujours moindres que celui de réſiſter à la volonté de Dieu qui l'appelloit ſi viſiblement à cet important emploi. Il ne ceda que ſur la menace de l'excommunication, diſant que puiſqu'on le menoit à la mort, il y alloit dans l'eſperance de ſouffrir le martyre, mais à condition que ſi l'on venoit à bout de retirer l'heritage de Dieu d'entre

tre les mains de l'usurpateur l'on mettroit en sa place un autre évêque plus digne que lui, & qu'on lui permettroit de reprendre sa premiere épouse. Ce qui le détermina encore fut le souvenir d'une vision qu'il avoit eue avant que le
L'an 1130. feu archevêque Celse lui eût envoyé sa crosse. Mais il ne voulut jamais entrer dans la ville qu'après le decès de l'usurpateur craignant de causer du trouble, & de donner lieu à la mort de quelques-uns de ceux dont il ne vouloit que le salut. Ainsi pendant les deux années que véquit encore Maurice, Malachie n'exerça les fonctions épiscopales que dans les autres lieux de la province.
L'an 1132. Maurice pour ne point laisser perdre ce qu'il appelloit un droit de sa famille nomma en mourant un nommé Nigel * son cousin pour son successeur. On n'y eut aucun égard : le roi, les évêques & les principaux d'entre les fidelles s'assemblerent pour mettre saint Malachie en possession. Le parti de Nigel entreprit de s'y opposer les armes à la main & de tuer même le roi & l'archevêque pour s'assurer de l'usurpation. Mais Dieu prévint ce malheur par un miracle bien étonnant qui fut l'effet de la priere du Saint.

* ou Nighall.

VII. Ayant été ainsi établi Métropolitain de toute l'Irlande, il ne jouit point encore de la paix qu'il souhaitoit de pouvoir donner à tout le monde, & il fut traversé en diverses manieres dans l'exercice de sa charge par ces esprits vindicatifs qui ne cherchoient qu'à augmenter les troubles. Nigel en fuyant avoit emporté le livre de saint Patrice & la crosse de Jesus, deux choses qui étoient en telle vénération parmi ces peuples grossiers qu'ils se persuadoient que celui qui les possedoit étoit le legitime évêque. De sorte que ce fugitif errant de côté & d'autre gagnoit les esprits de presque tous ceux à qui il montroit ces marques de l'épiscopat que l'on croyoit essentielles, & donnoit par-tout de l'aversion pour saint Malachie. Peu de tems après un grand Seigneur du parti de ce faux evêque attenta encore sur la vie de notre Saint, qui bien qu'averti ne laissa point avec les armes de la priere d'aller s'exposer à la mort pour tâcher de procurer la vie de l'ame à cet ennemi. Sa confiance ne fut pas vaine. Aucun des assassins apostés n'osa rien exécuter de ce qui lui avoit été prescrit. Ce Seigneur par un changement subit qui ne pouvoit être que l'ouvrage de la main du Tout-puissant vint avec respect recevoir sa benediction, & lui fut toujours depuis très-soumis & affectionné. Les autres rebelles rentrerent insensiblement dans le devoir vaincus par la douceur & la generosité du saint prélat. Nigel fut pris ensuite & fut contraint de rendre ces marques de la dignité épiscopale dont il se servoit pour tromper les simples. Ces succès joints à quelques miracles que Dieu fit encore pour arrêter l'insolence des plus obstinés firent heureusement finir le schisme trois ans après que notre Saint eût pris possession de l'église metropolitaine, & huit après la mort du dernier archevêque legitime. Il remit la paix par tout, reforma les mœurs de son peuple, & rendit à la religion sa pureté ancienne. Il ne pensa plus après cela qu'à executer la condition qu'il avoit éxigée en acceptant l'archevêché d'Armagh, & ayant assemblé le clergé & le peuple il établit en sa place un fort homme de bien nommé Gelase qui étoit capable de soutenir le poids de cette grande charge. Chacun marqua en diverses maniéres la douleur generale que l'on avoit de cette démission : mais il avoit mis bon ordre qu'on ne pût revoquer la parole qu'on lui avoit donnée. L'an 1135.

VIII. Gelase n'eût pas plutôt été sacré, que Malachie, après l'avoir recommandé aux Rois & aux Grands du pays s'en re-

tourna dans sa premiere église où il fit paroître d'abord son désintereſſement. Car ſe ſouvenant que ce diocèſe avoit eu autrefois deux évêques & deux ſieges différens où ils faiſoient leur réſidence, & qu'il n'y avoit eu que l'ambition & l'interêt qui les eût fait unir, il les diviſa pour les remettre en l'état qu'ils étoient auparavant. Après le partage des paroiſſes il laiſſa la ville de Connerth à celui qu'il y fit établir & alla réſider à Downe dont le diocèſe étoit beaucoup moins conſiderable. Il y forma un clergé régulier qu'il compoſa de ſes diſciples & ſe mit avec plus d'ardeur que jamais à pratiquer au milieu d'eux les exercices de l'humilité, de l'obſervance religieuſe, de la pauvreté, de la contemplation & de la priere autant que purent le lui permettre les fonctions du miniſtere épiſcopal. La loy de l'Evangile, le droit commun de l'Egliſe, & ſes miracles étoient plus que ſuffiſans pour autoriſer tout ce qu'il faiſoit. Il crut néanmoins que pour agir avec plus d'aſſurance il devoit avoir l'approbation du ſaint ſiege, & réſolut d'aller à Rome pour faire confirmer par le Pape tout ce qu'il avoit fait, tant pour la métropole d'Armagh, que pour les deux évêchés de Connerth & de Downe & pour obtenir en même tems au nouvel archevêque Gelaſe le *pallium* qui n'étoit encore jamais entré en Irlande. Comme il y avoit dans le païs un ſecond archevêché qui n'étoit que de l'érection de Celſe ſon prédeceſſeur, il tâchoit de faire attacher la primatie à celui d'Armagh pour lui conſerver ſon rang avec plus de dignité, & vouloit demander auſſi le *pallium* pour la derniere metropole. La mort de ſon frere nommé Chrétien qui étoit auſſi évêque & homme de ſainte vie retarda ſon voyage de quelques jours. Il pourvut l'égliſe vacante d'un digne ſucceſſeur * qu'il avoit choiſi parmi ſes diſciples & il partit dès qu'il l'eut ſacré. De l'Ecoſſe étant arrivé à Yorck il fut découvert avec beaucoup d'éclat par un ſerviteur de Dieu qui avoit * le don de prophetie. Etant en France il paſſa par l'abbaye de Clairvaux où il vit ſaint Bernard avec lequel il lia une amitié très-étroite. Il en ſortit tellement édifié de tous les freres, & de tout ce qu'il avoit remarqué dans cette ſainte maiſon qu'il eût envie d'y revenir. Ayant paſſé les Alpes il guérit dans la ville d'Yvrée en Piemont le fils de ſon hôte qui étoit prêt de rendre l'eſprit. Il fut très bien reçu du pape Innocent II qui le fit légat du ſaint ſiege en Irlande, & qui confirma tout ce qu'il avoit fait. Il eut parole même pour les deux *palliums* : mais il fut refuſé dans la principale de ſes demandes & celle qui lui tenoit le plus au cœur. C'étoit une permiſſion de quitter l'épiſcopat & de ſe retirer à Clairvaux pour y finir ſes jours dans la penitence.

L'an 1137.

* Edan ou Aidan.

* Syrac.

IX.

Il repaſſa par cette abbaye à ſon retour : mais il ne put ſe conſoler de ne pouvoir y reſter qu'en y laiſſant quatre de ſes diſciples au lieu de lui pour y apprendre la perfection de l'état religieux. Il y en envoya encore d'autres depuis qui lui furent renvoyés après s'être formés ſuffiſamment ſous la diſcipline de ſaint Bernard, & qui lui donnerent enſuite les modeles de religion pour cinq monaſteres qu'il fonda ſelon l'inſtitut de Clairvaux. Continuant ſon chemin pour s'en retourner en Irlande, il arriva en Ecoſſe où il guerit le fils * du roy David par un miracle qui remplit toute la cour d'étonnement & de veneration pour lui. Après qu'il fut revenu dans ſon pays où les peuples étoient accourus des villes & des bourgades les plus éloignées pour lui faire honneur & pour lui marquer leur joye, il commença à exercer la charge de légat apoſtolique ſans rien diminuer de l'application

* Henry.

infatiguable qu'il donnoit aux travaux de l'épiscopat principalement à la prédication de l'évangile qui étoit toujours rehaussée par l'éclat de quelque miracle nouveau. Saint Bernard en rapporte plusieurs dont on peut dire que les moindres étoient la guerison des fiévres, la restitution de la parole & de la vue à des muets & des aveugles, la délivrance des possedés, la resurrection même des morts. Il met au rang des plus importans ceux d'avoir rendu la sagesse à quelques insensés & la douceur à une femme qui étoit dans des emportemens continuels ; d'avoir amolli des cœurs de pierre ; d'avoir procuré la conversion à des impenitens, d'avoir retiré de l'erreur par des moyens fort extraordinaires un ecclesiastique de Lesmor, qui bien que convaincu par la force des argumens du Saint s'obstinoit toujours à soutenir que l'Eucharistie ne contenoit que la sanctification seule, & non la vérité du corps de Jesus-Christ. Mais ce saint docteur à raison encore de nous faire regarder toute la conduite d'un homme si extraordinaire comme le premier & le plus grand de tous ses miracles. Outre la vertu des prodiges & des actions surnaturelles que Dieu fit admirer dans son serviteur, il le favorisa encore de la grace des révélations & du don de prophetie jusqu'à tel point que ses simples souhaits passoient même pour des prédictions, & c'est en ce sens que fut pris le désir qu'il fit paroître étant de retour en Irlande de mourir à Clairvaux, & de mourir le jour que l'Eglise prie pour tous les morts.

X. Le déplaisir qu'il eut de voir le pape Innocent II mort avant que d'avoir accompli la promesse qu'il lui avoit faite de lui envoyer le *pallium* pour l'Irlande lui fit prendre la resolution d'aller trouver son successeur. Celestin II & Luce II moururent dans l'intervalle de ses déliberations, n'ayant tenu le siege apostolique que dix sept mois à deux. Ayant appris que le pape Eugene III qui avoit succedé au dernier, & qui avoit été disciple de saint Bernard son ami venoit en France, il ne crut pouvoir rencontrer une occasion plus favorable à son dessein. Il assembla donc les évêques d'Irlande en un concile comme Innocent le lui avoit marqué. Il partit ensuite avec leur consentement comme député des églises d'Irlande, passa en Ecosse où il fonda une abbaye * des liberalités du roi David, & après avoir traversé l'Angleterre il arriva au mois d'octobre à Clairvaux où il fut reçu avec beaucoup de joye & de respect par saint Bernard. Quatre ou cinq jours s'étant passés dans les réjouissances spirituelles de cette visite, il célébra la messe de la communauté pour la fête de saint Luc : & la fiévre le prit au sortir de l'autel. Il se mit au lit, & témoigna aux freres que la peine qu'ils prenoient pour les remedes & pour la nourriture étoit inutile parce qu'il étoit persuadé que le tems de sa mort approchoit. Quelques jours après il demanda l'extrême-onction, & il voulut descendre de sa chambre pour l'aller recevoir sans donner la peine de monter aux freres qui auroient souhaité de faire la ceremonie avec plus de solemnité. Il réçut le saint Viatique après l'onction, puis retourna se mettre au lit disant toujours que sa fin étoit proche. Mais il n'y avoit que Dieu & lui qui pussent en juger de la sorte : car son visage n'étoit ni pâle ni décharné, & l'on ne vit aucun changement en lui, non pas même après qu'il eut rendu l'esprit. Sur le soir de la fête de tous les Saints sa fiévre augmenta de telle sorte que l'on commença enfin à le croire. Tous les freres s'assemblerent autour de lui avec leur saint abbé, &

* Verdétang.

L'an 1148.

il leur tint encore des difcours admirables de pieté. Il s'endormit du fommeil des juftes quelques heures après le minuit du lendemain qui étoit le fecond jour de novembre l'an 1148. C'étoit le cinquante-quatriéme de fon âge. Il mourut ainfi dans le lieu & le tems qu'il avoit prédit. Il paffa fi doucement qu'encore que tout le monde eût les yeux attachés fur lui, perfonne ne put s'en appercevoir : & la tranquilité de fa fin parut fur fon vifage qui fembloit être celui d'un homme endormi plutôt que d'un mort. On fit auffi tôt les prieres publiquement : des abbés qui s'étoient rendus au mônaftere chargerent ce faint corps fur leurs épaules & le porterent dans la chapelle. On offrit pour lui le faint facrifice, & l'on fit fes funerailles avec une pompe toute religieufe. Saint Bernard qui comme le fuperieur de la maifon & l'ami particulier du defunt avoit la premiere part à tout ce qui fe paffoit apperçut un jeune garçon qui avoit un bras tout fec qui lui tomboit fur le côté & qui lui caufoit une grande incommodité. Il lui fit figne de s'approcher, prit fa main feiche, l'étendit fur la main du faint évêque, & auffitôt elle fut rétablie dans fa premiere vigueur. Toutes les ceremonies achevées on enterra le corps du Saint dans la chapelle de la Vierge, où le faint abbé & les religieux refolurent de le garder comme un dépôt précieux que Dieu leur confioit jufqu'au jour où il devoit le leur redemander. Saint Bernard pour le dernier des devoirs qu'il fe crut obligé de rendre à la memoire d'un tel ami & d'un fi grand Saint outre le panegyrique qu'il prononça & que nous avons encore, prit la peine d'écrire fa vie, afin de faire paffer la connoiffance de fes vertus à toute la pofterité de l'Eglife. Elle lui a decerné les honneurs d'un culte public, & elle a remis fa fêté au troifiéme de novembre *, pour laiffer plus de liberté à ceux qui en voudroient celebrer l'office. Sa tranflation à Avignon eft marquée pour le XVIII de mai dans quelques martyrologes.

* A Beauvais. le IV novem. Bolland. t. 4. mai. p. 136

RENVOIS.

* Saint EUSTACHE martyr. Voyez au XX de feptembre.

* Saint VIGOR évêque de Bayeux. Voyez au I de novembre.

IV. JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT CHARLES BORROME'E Cardinal Archevêque de Milan.

XVI fiecle.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I.

SAint CHARLES qui dans les derniers fiecles de l'Eglife a fait revivre la fainteté de l'épifcopat des anciens, nâquit au château d'Arone fur le lac majeur dans le Milanès le fecond d'octobre de l'an 1538. Son pere Gilbert Borromée comte d'Arone étoit bon catholique & avoit de la pieté plus que les perfonnes du fiecle n'ont coutume d'en faire paroître dans leur état. Car il régloit toute fa maifon fous la crainte de Dieu, fe confeffoit & communioit toutes les femaines, affiftoit tous les jours aux offices de l'Eglife, même aux petites heures ; jamais ne fortoit qu'après avoir fait fa priere ; jamais ne fe mettoit à table qu'après avoir fait quelque aumône. Quoique les facultés de fa noble famille fuffent extrémement diminuées il étoit fort liberal aux pau-

Vit. Car. per C. à Bafilica P. J. Bapt. Giuff. Aug. Valer. &c. mart. Gir.

L'an 1538.

vres : & lors qu'on lui remontroit qu'il devoit se ménager pour marier ses filles, car il en avoit plusieurs & de deux lits differens, il avoit coutume de répondre que Jesus-Christ auroit soin de ses filles tant qu'il auroit soin des pauvres de Jesus-Christ. La mere de notre Saint, Marguerite de Medici de la famille des Medicis de Milan alliée à celle de Florence, sœur du grand capitaine Jean Jacques & du pape Pie IV, n'étoit pas moins recommandable par sa vertu. Elle étoit de toutes les bonnes œuvres de de son mary; modeste, simple, ennemie de luxe, retirée, ne sortant que pour visiter les églises, les couvens & les hôpitaux. Charles dès sa plus tendre enfance donna des marques de la sainteté à laquelle il étoit appellé. On lui voyoit employer à la priere ou à d'autres exercices de devotion le tems qui lui restoit libre de ses études & que ses compagnons donnoient à leur divertissement. Le sien étoit d'orner un oratoire ou de bâtir de petites chapelles, marquant ses inclinations par ces amusemens. Son pere crut devoir les suivre, & jugeant sur toutes ces apparences que la Providence divine destinoit son fils au ministere de l'Eglise il lui fit porter la soutane des clercs dès qu'il le vit en âge de recevoir la tonsure. Charles n'avoit que douze ans lorsqu'il fut fait

L'an 1550.

abbé de saint Gratignan par la resignation de son oncle Jules Cesar Borromée. Il y avoit long-tems que ce benefice étoit dans la famille & il y étoit regardé comme heréditaire. Le jeune beneficier n'avoit pas encore les lumieres nécessaires pour découvrir cet abus: il ne laissa pas de connoitre deslors que les revenus ecclesiastiques sont le patrimoine des pauvres. C'est pourquoi il pria son pere qui s'étoit chargé de l'œconomat de son abbaye de n'en point employer les revenus aux besoins de sa famille, puisque c'étoit une chose consacrée; mais de lui en laisser la disposition pour en faire des aumônes. En quoi il se montra si délicat que si son pere se trouvoit quelquefois dans la necessité d'emprunter quelque chose pour satisfaire à quelque payement pressé ou à quelque autre dépense indispensable il se faisoit rendre la dette avec autant d'exactitude que si c'eût été un étranger, ou la transportoit aux pauvres: Son pere étoit ravi de voir de si vertueuses inclinations : & se regardant avec plaisir comme l'œconome des pauvres sous son fils, il n'executoit ses volontés qu'avec des larmes de joye & des actions de graces à Dieu. Charles n'ignoroit point que ce n'étoit là que la seconde partie des obligations de son benefice. L'autre étoit au dessus de son âge qui ne lui permettoit pas d'être le pere & le superieur des religieux de son abbaye. Il ne laissa pas d'y satisfaire quelques années après au-delà de ce qu'on en pouvoit attendre: car il travailla à la reforme de ce monastere avec autant de succès que s'il eût eu toute l'experience & toute l'autorité d'un ancien abbé.

II. Tous ces soins qui regardoient ses religieux & les pauvres, n'empêcherent pas non plus que tous ses exercices de pieté qu'il ne se donnât à l'étude des lettres humaines avec beaucoup d'application. Lorsqu'il eut achevé ses humanités à Milan, son pere l'envoya étudier le droit civil & canonique dans l'université de Pavie sous François Alciat neveu du célébre André qu'il fit élever depuis au cardinalat par reconnoissance. Il vêquit en ce lieu comme un autre Loth à Sodome. Car il n'y avoit rien de plus dereglé & de plus malicieux que la jeunesse de

cette université ; rien de plus chaste & de plus innocent que Charles. Ce fut aussi le sujet de tout ce qu'il eut à souffrir en ce lieu de l'insolence de la plûpart de ses compagnons qui faisoient passér sa modération pour un défaut de vivacité. Il se fortifia par la retraite & la priere contre les mauvais exemples & leurs sollicitations : & Dieu récompensa sa fidélité de la victoire qu'il lui fit remporter contre les tentations du dedans & du dehors & contre une misérable courtisane, que ces débauchés de concert avec un mauvais domestique que son pere lui avoit donné avoient fait couler dans sa chambre pour le corrompre. Il étoit encore à Pavie lorsque son oncle le cardinal Jean Ange de Medicis le chargea d'une seconde abbaye & d'un prieuré considérable : mais il n'accepta ces deux bénéfices qu'avec la permission d'en faire servir les fruits à l'utilité publique, & il ne voulut jamais souffrir qu'on les employât pour augmenter sa dépense ou son train. La mort de son pere interrompit ses études de droit & le rappella à Milan, où il se vit chargé à vingt-un an de tout le soin de sa famille, quoiqu'il eût un frere aîné. Il retourna ensuite à Pavie où il prit le bonnet de docteur au bout de quelques mois : & à peine étoit-il revenu à Milan qu'on lui apporta la nouvelle de l'élection de son oncle au souverain Pontificat sous le nom de Pie IV. Il la reçut & les complimens des principaux de la ville qui la suivirent avec une modestie qu'on auroit prise pour une froideur dans un autre, & qui ressembloit fort à la crainte que l'on a des dangers.

L'an 1559.

L'an 1560.

III. A dire le vrai cette nouvelle fortune de sa famille le menaçoit de tout ce qu'il appréhendoit le plus, c'est-à-dire, de tout ce que l'Eglise avoit de plus éclatant & de plus onéreux. Il en ressentit bien-tôt les effets. Car à peine le Pape son oncle se fut donné le loisir de se reconnoître sur le saint siége qu'il l'appella près de lui, le fit d'abord Protonotaire, le chargea de rapporter les affaires pour l'une & l'autre signature ; le fit cardinal un mois après, & ensuite archevéque de Milan, quoiqu'il n'eût encore que vingt-deux ans. Il lui donna aussi comme au cardinal neveu toute l'administration des affaires de son Pontificat parce que bien qu'il eût encore d'autres neveux qu'il avoit faits aussi cardinaux il le jugeoit le plus capable de tous, comme il en étoit le plus vertueux. Charles se voyant ainsi la seconde personne de l'Eglise ne se laissa point éblouir à un si grand éclat. Mais pour ne rien dissimuler il faut avouer que par erreur ou par foiblesse il crut devoir changer quelque chose à ses premieres vues, & suivre la coutume de la cour de Rome par complaisance pour son oncle. Il prit un grand nombre de domestiques & beaucoup de train ; se logea & se meubla superbement, tint une table magnifique, entretint dans sa maison beaucoup de gentilshommes & de gens de lettres ; & n'oublia rien de tout ce qu'il jugeoit capable de faire honneur au pontificat de son oncle. Mais la mort du comte d'Arone Frederic son frere aîné que le Pape avoit fait venir aussi à Rome pour le combler des dignités séculieres qui dépendent de la thiare lui fit ouvrir les yeux sur ces vanités, & le desabusa entierement. On s'attendoit à lui voir quitter le chapeau pour se marier après avoir pris soin de marier en moins d'une année & demie quatre de ses sœurs, parce qu'il ne restoit que lui qui fût en état de maintenir la grandeur de sa famille. Mais il arrêta toutes les conjectures du monde en prenant les ordres sacrés, & il

L'an 1562.

le consacra à Dieu par la prêtrise d'une maniere irrévocable, ce qui porta le Pape à lui changer son titre de cardinalat pour lui en donner un sacerdotal *. Il prit ensuite du tems pour se faire instruire des devoirs attachés au sacerdoce de Jesus-Christ, & comme il apporta à cette sainte étude une grande simplicité de cœur il reçut de Dieu même plutôt que de ses directeurs des lumieres qui lui firent découvrir bien des défauts & des imperfections dans ses meilleures intentions. Le Pape ne lui donna gueres le loisir d'y réfléchir. Car ne croyant pas son neveu encore assez chargé, il le fit grand Pénitencier de l'église Romaine, Archiprêtre de sainte Marie Majeure, Protecteur de quelques Couronnes, de plusieurs autres provinces, & de divers ordres religieux & militaires, Legat de Boulogne, de la Romagne & de la Marche d'Ancone. Charles ne se laissa point accabler du poids de tant de charges. Il se contenta de leur donner par dessus le tems destiné à son travail celui qu'il avoit donné jusques-là aux exercices du corps qu'il avoit coutume de prendre pour sa santé, & de retrancher encore beaucoup de celui qu'il devoit au repos de la nuit, aux conversations, & aux visites de bienséance. Parmi tant de choses qui lui partageoient l'esprit, il conserva toujours le même cœur, & jamais il ne s'écarta de ce qui tendoit à la gloire de Dieu & à l'utilité de l'Eglise. Il avoit une présence & une attention égale à toutes les affaires, qu'il traitoit avec autant de diligence que d'intégrité.

* De sainte Praxede.

IV. L'une des plus importantes de ce tems-là étoit celle du Concile de Trente qui duroit depuis près de dix-huit ans. Il employa d'abord toute l'autorité que lui donnoit l'administration dont il étoit chargé pour le faire avancer. Il en prit la défense avec beaucoup de courage & le fit terminer glorieusement malgré tous les délais que l'on voulut encore apporter à sa conclusion. Il voulut commencer à executer sur lui-même ce que l'on y avoit prescrit pour la reformation. Il retrancha de sa maison pour un coup jusqu'à quatre-vingts domestiques de marque qu'il ne renvoya néanmoins qu'avec de bonnes récompenses, & il ne retint que ceux qu'il jugea les plus propres pour la vie clericale. Il quitta la soie dans ses habits & la fit quitter à tous ses gens. Il bannit tout luxe & toute dépense qui ne servoit qu'au faste. Il s'imposa un jeûne au pain & à l'eau par semaine. Il auroit deslors quitté le gouvernement des affaires de l'Eglise, & se seroit retiré s'il n'eût été retenu par l'autorité du saint homme Barthelemy des Martyrs archevêque de Brague en Portugal qu'il honoroit comme son pere & son maître. Mais dans cette situation de reforme où il se trouvoit, rien ne l'affligeoit tant que l'éloignement de son église de Milan que l'obligation de resider à Rome ne lui permettoit pas de gouverner par sa présence. Il y envoya pour grand-Vicaire Nicolas Ormanete dont il connoissoit la capacité, la prudence & la pieté. Ormanete s'appliqua avec beaucoup de courage à réformer le diocèse de Milan qui étoit extrémement dereglé dans toutes ses parties. Mais les contradictions qu'il trouva principalement dans le clergé convainquirent notre Saint de la necessité de se rendre sur les lieux & de reconnoître son troupeau par lui-même. Il la representa si vivement au pape, qu'il se vit forcé enfin de le laisser aller après lui en avoir souvent refusé la permission. L'archevêque arrivant à Milan au mois de septembre de l'an 1565 abregea le plus qu'il lui fut possible les ceremonies de son entrée & de sa reception pour s'acquitter des obligations d'un évêque & d'un me-

L'an 1563.

L'an 1564.

L'an 1565. septembre.

octobre. tropolitain. Il commença par la célébration de son premier concile Provincial où se trouverent quelques cardinaux & tous les évêques de sa province, soit en personne, soit par leurs députés, & où il fit ses premiers reglemens pour la réformation des mœurs & le rétablissement de la discipline. novembre. Il entreprit ensuite une visite generale de son troupeau dans sa ville & son diocèse. Mais dans le fort de cette occupation il fut envoyé à Trente, puis appellé à Rome par la maladie du Pape son oncle qui mourut le IX de decembre suivant entre ses bras après avoir reçu les derniers sacremens de sa main. décembre. Il se gouverna de telle sorte durant tout le conclave qui se tint pour l'élection d'un successeur qu'il parut avoir oublié les interêts de sa famille & toute autre consideration humaine pour n'étudier que la volonté de Dieu dans ce choix. Il s'y porta par des jeûnes & des prieres continuelles, offrant tous les jours le sacrifice à Dieu pour le conjurer de déclarer celui qu'il avoit choisi. Les brigues humaines cesserent bientôt par la résistance vigoureuse qu'il y apporta, & connoissant la sainteté & la suffisance du cardinal Alexandrin * il le fit élire malgré ce qu'il avoit à craindre selon les maximes de la politique humaine d'une créature de Paul IV & des Caraffes ennemis de sa maison. L'évenement confondit bientôt les jugemens que les faux prudens avoient porté de cette élection, & fit connoitre que le nouveau Pape ainsi que le cardinal Borromée ne se laissoit conduire que par l'esprit de Dieu.

* Mich. Ghisleri.

Lan 1566. 7 janvier.

V. Pie V, c'est le nom que prit le cardinal Alexandrin pour honorer la memoire de son prédecesseur, eût bien souhaité pouvoir retenir saint Charles auprès de lui & l'employer aux affaires du Pontificat. Mais le Saint lui fit si bien comprendre la necessité de sa résidence à Milan qu'il n'osa s'opposer à son retour. Il se rendit donc à son église au mois d'avril suivant, & commença aussi-tôt le grand ouvrage de la reformation dont il n'avoit sçu former encore que le projet. avril. Il reconnut bientôt la verité de ce que son grand Vicaire Ormanéte lui avoit dit de l'effroyable désordre où se trouvoit le diocèse de Milan. On y étoit dans une ignorance presque generale des verités de la foi: celles que l'on en avoit retenues étoient obscurcies par de grossieres erreurs accompagnées de diverses superstitions. L'usage des sacremens en étoit presque banni: les prêtres mêmes plus débauchés encore que le peuple en avoient oublié les formes ou ne les avoient jamais sçues. Ils avoient retenu l'usage de confesser les autres, mais ils ne se croyoient pas obligés à se confesser eux-mêmes. L'ivrognerie & le concubinage étoient tout communs parmi eux, & ils ne faisoient plus de scrupule de passer de la débauche à l'autel pour y offrir le sacrifice à Dieu de la main sacrilege qui venoit de commettre le crime. Les cloîtres n'étoient gueres plus purs que les presbyteres, & la régularité en étoit presque generalement bannie. On s'y mocquoit publiquement de l'observation des vœux; l'incontinence, la proprieté & l'independance y regnoient avec une licence scandaleuse: on n'y reconnoissoit plus même l'habit de religion, tant il étoit devenu séculier. Les monasteres de filles n'avoient plus de clôture & tout y étoit comme ouvert à la dissolution. Tout le monde y entroit indifferemment, on y faisoit des danses & des festins, & la chasteté n'y étoit gueres plus en sureté que dans les autres lieux. L'impunité pour les crimes dont la puissance séculiere ne prenoit point de connoissance y étoit montée aux derniers excès: on n'y connoissoit presque plus l'autorité de l'Eglise: elle y

étoit

étoit tombée dans un si grand mépris qu'on n'avoit aucun égard à ses jugemens & à ses censures.

VI. La vue d'un spectacle si horrible put bien faire gémir saint Charles : mais quelque capable qu'il fût de rebuter l'ame la plus intrépide il ne lui fit perdre ni le courage, ni le jugement. Pour commencer à remedier à tant de maux il fit publier par tout son diocese les decrets du concile de Trente avec ceux du concile provincial qu'il avoit tenu l'année précédente. Afin de donner plus de force à leur execution il acheva de reformer toute sa maison. Il renvoya presque tous ses officiers séculiers & beaucoup de domestiques, & prit en leur place un nombre considerable d'ecclesiastiques la plûpart Theologiens & Canonistes & destinés au service de son diocèse. Il vendit ce qu'il avoit de plus précieux & de moins necessaire dans ses meubles & son équipage. Il se défit de tous ses benefices hors ceux dont il crut pouvoir faire des fondations utiles à l'Eglise, & dont cependant il distribuoit tout le revenu aux pauvres. Il remit aussi toutes ses pensions, & ne retint que celle que le roi d'Espagne lui avoit ajugée sur l'archevêché de Tolede. Il vendit même une partie de son patrimoine pour le convertir en aumônes, & remit la plus grande partie de ce qui lui restoit entre les mains de ses oncles sous l'obligation d'une simple rente viagere qu'il destina pour l'entretien de quelques seminaires & de quelques écoles de charité & pour l'assistance des hôpitaux & des pauvres couvens. A l'égard de la discipline qu'il établit dans sa maison, il ne se contenta point d'en bannir le vice, il voulut que tout y fût encore d'une grande édification pour la modestie, la frugalité, la dévotion. Elle étoit composée de près de cent Ecclesiastiques qui tous avoient leurs emplois differens, mais confor-

Basilica. P. &c. Giuss. Valer. God. Gir.

mes à leur état, & de quelques laïques pour les bas offices. Les heures de la priere commune y étoient reglées de telle sorte que personne ne pouvoit avoir prétexte de s'en dispenser. L'examen de la conscience, l'oraison mentale, la méditation, la lecture des livres de pieté, & d'autres pratiques de dévotion avoient aussi leur tems. Ceux qui étoient prêtres se confessoient toutes les semaines & disoient la messe tous les jours : ceux qui ne l'étoient pas l'entendoient avec la même exactitude, se confessoient à tout le moins une fois le mois, & communioient ensuite de la main de leur maître. On n'y mangeoit qu'en commun, & l'on y faisoit toujours la lecture d'un livre spirituel durant le repas. Tous les mercredis de l'année y étoient des jours d'abstinence comme tout le tems de l'Avent qui commençoit le lendemain de la saint Martin. On y jeûnoit tous les vendredis, toutes les vigiles des saints évêques de Milan qui étoient au nombre de trente-six, & des autres patrons de la ville, outre plusieurs autres jours de dévotion. Ceux qui étoient clercs étoient toujours vêtus de long, de l'étoffe la plus simple & la plus commune comme leur maître. Les laïques portoient le noir & toujours fort modestement. L'innocence des mœurs & la pieté étoient les principaux titres sur lesquels on étoit reçu dans cette maison. Leur maître en avoit le soin qu'un pere auroit de ses enfans ; il les visitoit souvent dans leurs chambres, pourvoyoit à tous leurs besoins en santé & en maladie, & les recompensoit magnifiquement, mais non pas avec des benefices. Souvent il faisoit des conférences avec eux : en un mot la maison de l'évêque de Milan ne ce doit point en discipline aux communautés les plus régulieres. Aussi en vit-on sortir d'excellens sujets pour le service de l'Eglise,

parmi lesquels on a compté un cardinal & plus de vingt évêques dont la plûpart furent employés par le saint siege aux premieres nonciatures de l'Europe.

VII. Ce furent là les préludes de la réformation que saint Charles vouloit faire de son clergé & de son peuple, c'étoit au moins de quoi répondre aux objections de ceux qui veulent qu'on prévienne l'instruction par l'exemple, ou que l'un soit la preuve de l'autre. Il étoit dans l'ordre que de sa maison il passât à son chapitre. Il renouvella toute son Eglise en peu de tems par la visite exacte qu'il fit de sa cathedrale, des autres chapitres, des paroisses, & des monasteres qui composoient l'état ecclesiastique. Il rétablit l'office divin en son ancienne splendeur, & fit convertir une partie du gros des prébendes en distributions ordinaires pour obliger les chanoines à quitter leurs autres benefices & se rendre assidus au chœur. Il corrigea le chant & la musique, & les rendit plus dévots & plus majestueux ; il augmenta le service ordinaire par des prédications, des saluts & des processions qu'il institua pour occuper saintement le peuple aux jours de fêtes & les détourner de la débauche. Il orna les églises afin d'y attirer les peuples par les décorations, esperant que ces choses sensibles pourroient faire passer leur pieté à des objets plus spirituels. Il reforma toutes les confreries qui étoient déchues du premier esprit de leur institution. Il rétablit son tribunal ecclesiastique qu'il remplit d'officiers éclairés, courageux & incorruptibles. Il créa trois nouvelles prébendes dans l'église métropolitaine qui furent de grand usage pour ses fins. Ces prébendes furent une Theologale pour faire prêcher reglément tous les dimanches, & faire deux fois la semaine des leçons de theologie aux clercs ; une Penitencerie pour connoître des cas réservés & en absoudre, & pour tenir des conférences sur la morale & les cas de conscience : une Doctorale pour enseigner le droit canon & apprendre aux Ecclesiastiques les ordonnances & les usages de l'Eglise. Il distribua toute la ville par quartiers & y établit des personnes pour veiller sur les mœurs des particuliers & sur les necessités spirituelles & corporelles des pauvres. Il fonda de tous côtés des écoles chrétiennes pour y enseigner gratuitement les principes de la religion. Jusques-là il ne fut pas beaucoup traversé dans ses pieuses entreprises, mais dans la suite il eut de grands obstacles a surmonter, il eut souvent besoin de joindre son courage à sa prudence, & de rassembler toutes ses forces contre les efforts des hommes & des démons. C'est ce qui parut particulierement dans la réformation des monasteres. Ceux des filles furent remis à la clôture suivant l'ordonnance du concile de Trente, & rétablis dans l'étroite observance de leurs regles. Plusieurs murmurerent d'abord, prétendant que la liberté & la proprieté qu'on leur ôtoit étoit du nombre de leurs privileges. Mais saint Charles fit tomber leurs plaintes par la sagesse & la douceur dont il temperoit sa fermeté. Il ne trouva point la même facilité à reformer les hommes, & le succès ne fut que le fruit d'une longue patience, & de beaucoup de travaux, de souffrances, de larmes & de prieres.

VIII. Dès l'an 1567 il eut un grand démêlé de jurisdiction ecclesiastique avec les officiers de la justice séculiere, où entrerent le Gouverneur & le Senat de Milan. L'affaire fut portée aux deux Souverains, c'est-à-dire au Pape de la part de l'archevêque, & au roi d'Espagne de la part des magistrats. Elle fut terminée à la gloire & à l'avantage de l'Eglise, & le saint archevêque usa

L'an 1567.

de sa victoire avec tant de modestie que le Gouverneur & les principaux de la ville tant de l'épée que de la robe, ne songeant plus qu'à bien vivre avec lui & les siens, prirent toutes les précautions possibles pour ne plus commettre l'autorité royale avec celle de l'Eglise, & n'eurent plus pour lui que de la déférence & beaucoup de vénération. S. Charles n'étoit pas encore entierement sorti de ce fâcheux pas qu'il partit pour faire sa visite épiscopale au nord de son diocèse qui s'étendoit fort avant dans les Alpes jusqu'au mont de saint Gothard. Il entra comme un apôtre dans les trois vallées * qui étoient alors de la dépendance de trois Cantons des Suisses, & qui depuis la cession que les ducs * de Milan leur en avoient faite avoient été fort abandonnées & dépourvues de l'assistance spirituelle de leurs pasteurs. L'ignorance y étoit generale aussi-bien que le vice. Les peuples y étoient extrémement grossiers, vivant dans le désordre plus par simplicité que par malice. Les prêtres y étoient les plus corrompus. Leur concubinage étoit tout public & passoit pour une des coutumes du païs. Ils faisoient leurs enfans heritiers de leurs églises, ils dotoient leurs filles de leurs benefices & vendoient impunément les sacremens & toutes les autres choses sacrées, ne reconnoissant d'ailleurs presque plus d'autres superieurs pour le spirituel que leurs maîtres temporels qui traitoient la religion comme une partie de leur police. C'est ce qui fit que saint Charles n'osant agir d'abord de plein droit envoya prier ceux qui gouvernoient ces vallées pour les Cantons de lui donner des députés ou commissaires qui l'accompagnassent de leur part durant tout le tems de sa visite. Il alla par tout chercher les brebis perdues dans les roches & les autres lieux les plus inaccessibles par les neiges & les voyes rompues avec des fatigues incroyables. Il y renouvella toute la face de la religion, destitua les prêtres ignorans & vicieux, & en établit qui fussent capables de mettre la foy anc enne & les mœurs dans leur pureté : il n'eut pas moi s de peine dans les autres gorges des Alpes où le venin des heresies s'étoit déja communiqué & avoit fait passer avec lui le libertinage. Il se vit obligé d'y aller à pied, souvent avec des crampons de fer aux souliés pour pouvoir grimper sur les rochers escarpés ou pour se tenir ferme entre les précipices. Il y souffrit avec joye les rigueurs les plus insupportables du froid, du chaud, de la faim, de la soif, & d'une lassitude continuelle. Il n'y trouvoit pour sa nourriture que du pain fort noir, de l'eau de neige, des châtaignes, & quelques autres fruits grossiers de ces montagnes. Rien ne le rebutoit néanmoins, toutes ses épines se consumoient dans le feu de la charité qui le faisoit agir. Il prêchoit aux païsans & faisoit lui-même le catechisme aux enfans. Il alloit sous le chaume & jusqu'au fond des cabanes les plus écartées instruire les vieillards & solliciter les malades, & à toutes les fonctions épiscopales il joignoit celle de confesser les particuliers.

* Levantine. Brenne. Riparie.

* Philippes.

IX.

Après avoir visité de la sorte & remis dans les voyes du salut les extrémités abandonnées de son diocèse comme le reste, il tint le Synode de tout son clergé, où suivant ce qu'il venoit de voir & d'apprendre par sa propre experience il fit des reglemens très-salutaires pour pourvoir à tous les besoins des ames, & renvoya ses curés & les autres cooperateurs du saint ministere dans une genereuse résolution de les faire ponctuellement executer. L'année suivante il assembla son second concile provincial où il inspira aux évêques ses suffragans le dessein de travailler à de semblables réformations dans leurs dio-

L'an. 1568.

1569.

cesses. Il leur offrit & leur prêta tous les secours dont il étoit capable pour ce sujet, & l'on peut assurer que son exemple eut encore plus de force sur eux que toutes ses exhortations. Le bien que procuroient les visites pastorales le fit songer à l'établissement des Seminaires pour y former des Ecclesiastiques capables de gouverner les paroisses & d'exercer dignement les autres ministeres de l'Eglise dans son diocèse. C'étoit agir conformément aux intentions & aux ordonnances du concile de Trente dont il se montroit religieux observateur. Il fonda donc dans la ville même de Milan trois Seminaires, dont le premier qui étoit pour les jeunes gens qu'on devoit élever dans les études marquoit la magnificence,la charité & la sollicitude de ce saint prélat. Il l'honoroit très-souvent de sa presence, examinoit lui-même les progrès des Seminaristes dans l'étude & la pieté, leur faisoit des discours sur leur vocation, assistoit à toutes leurs actions publiques où il menoit les cardinaux, les évêques & les grands qui venoient le visiter, & faisoit ses délices de leur compagnie & de leurs exercices. Le second seminaire de la ville étoit pour les clercs qui ne paroissoient point propres aux sciences difficiles de la Philosophie & de la Theologie, & que l'on se contentoit d'instruire dans celle des mœurs & des cas de conscience. Le troisiéme étoit pour les prêtres & les curés qui s'étoient trouvés incapables de leurs fonctions. Il en établit encore trois autres hors de la ville, dans lesquels on élevoit des enfans choisis de tous les endroits du diocèse que l'on prenoit à un âge où l'infection du siecle ne pouvoit encore leur avoir corrompu les mœurs. On les formoit dans l'exercice de toutes les vertus & dans l'étude de toutes les sciences necessaires à l'état auquel ils étoient destinés ; & lorsque le tems de produire leurs fruits étoit venu, on les envoyoit travailler dans les paroisses sous les pasteurs, on les faisoit pasteurs eux-mêmes & peres du peuple. Outre ce six seminaires, saint Charles fonda encore diverses communautés de vertueux & sçavans religieux qu'il attiroit auprès de lui lorsqu'il leur connoissoit quelque mérite particulier, & qu'il joignoit à ses ecclesiastiques pour les aider dans le saint ministere. Il institua depuis la compagnie des Oblats de saint Ambroise qui étoient des prêtres toujours disposés à marcher par tout où il vouloit les envoyer pour les différentes fonctions de son diocèse. Il établit les Theatins & les Jesuites à Milan, donna encore à ces derniers des maisons à Lucerne & à Fribourg dans le pays des Suisses pour avoir soin de la jeunesse & veiller sur les ecclesiastiques de ces quartiers. Il mit aussi des Capucins dans la Suisse & leur obtint du Pape, nonobstant leurs constitutions, la faculté de recevoir les confessions des fideles. On peut rapporter encore à cette sollicitude pastorale l'établissement de divers colleges pour les jeunes gens & de diverses communautés pour les personnes de l'autre sexe, soit pour exercer la charité envers les autres, soit pour vivre dans la penitence ou dans les pratiques d'une devotion particuliere.

X. Le soin qu'il avoit d'introduire dans sa ville & son diocèse les nouveaux ordres de religieux qu'il croyoit pouvoir édifier ou servir son peuple ne lui faisoit pas négliger les anciens qu'il y avoit trouvé établis. Il s'appliqua sur tout à la réformation & au renouvellement de ceux de l'ordre desquels il étoit le protecteur particulier auprès du saint siege. Il y réussit particulierement à l'égard de celui de saint François. Il réunit aux Observantins ou Cordeliers deux autres branches que l'on appelloit Claré-

niens & Amadéens dont il éteignit les noms. Il avoit essayé aussi dès l'an 1567 de reformer celui des Humiliés dont il étoit pareillement le protecteur & le juge. L'affaire avoit été suspendue pendant le cours des visites des Alpes pour lui donner le loisir de meurir. A son retour il avoit assez heureusement achevé ce grand ouvrage, & la plûpart s'étoient soumis aux reglemens de la réforme. Mais quelques-uns des anciens ou supérieurs qu'on appelloit Prévôts ne pouvant se résoudre à se voir dépouillés de la proprieté des biens qu'on avoit remis en communauté, & destitués de l'autorité presque toute séculiere qu'ils exerçoient auparavant & dont ils abusoient pour introduire le relâchement & le désordre parmi eux, prirent la résolution de se vanger sur la vie même du reformateur. Trois prevôts ou superieurs de maisons des Humiliés de Verceil, de Verone & de Caravage concerterent ensemble ce malheureux dessein. Ils aposterent un de leurs religieux nommé Jerôme Farina grand scelerat & tout perdu de débauche qui promit la tête de l'archevêque de Milan pour quarante pistoles. On ne les avoit point comptant, mais on les alla prendre par une violence sacrilege dans le trésor d'une église voisine, d'où Farina qui étoit à la tête des voleurs enleva encore des vases sacrés & des meubles précieux qu'il vendit à son profit. Après avoir tout dépensé dans des cabarets il vint enfin executer l'assassinat dont il étoit convenu. Il passa quelques jours à de fausses mesures & à de vaines tentatives. Mais le mercredy XXVI d'octobre de l'an 1569 à une demie heure de nuit s'étant mis à la porte de la chapelle où saint Charles faisoit les prieres du soir avec ses domestiques, il lui tira un coup d'arquebuse. La bale alla frapper le Saint à l'épine du dos : mais par un effet bien visible de la protection divine elle ne fit que noircir son rochet & tomba à ses pieds, quoiqu'elle n'eût été tirée qu'à une distance de quatre brasses. Il n'y eut qu'une dragée qui perça ses habits jusqu'à la chair, mais sans entrer & y faire autre chose qu'une petite tumeur. Le Saint se croyoit mort, quoiqu'il ne sentît encore aucune douleur. Mais malgré cette pensée il demeura dans sa situation sans se troubler, & fit demeurer tout son monde pour achever les prieres, ce qui donna lieu à l'assassin de se sauver. Cet accident mit toute la ville en rumeur, & la nouvelle en fut portée dans toutes les cours de l'Europe. Le gouverneur de Milan accourut aussi-tôt au palais archiepiscopal pour marquer son déplaisir au Saint, lui offrit tout son pouvoir pour la sureté de sa personne, & commença à donner des ordres pour faire rechercher l'auteur de l'attentat & ses complices. Mais le Saint après l'avoir remercié de sa civilité, le pria de ne point faire de poursuite, témoignant qu'il pardonnoit volontiers à son assassin, & que loin de vouloir se faire rendre justice par les hommes, il souhaitoit qu'on laissât l'affaire au jugement de Dieu. Une generosité si chrétienne fut cause que l'affaire demeura comme assoupie pendant quelque tems. Tous les Corps vinrent féliciter le Saint ; l'on fit des prieres publiques en actions de grace à Dieu pour sa conservation. Personne ne parloit plus de lui qu'avec admiration, & le bruit du prodige répandu en peu de tems par toute l'Italie fit passer en proverbe *le rochet de saint Charles* pour dire quelque chose de plus impénétrable que les plus fortes cuirasses. Ce péril réveilla l'amour que le clergé & le peuple de Milan avoient pour leur pasteur : & le miracle leur fit connoître que celui qu'ils s'étoient contentés de regarder comme un saint homme étoit encore un favori de Dieu.

XI. C'eſt ce qui lui aſſujettit enfin les cœurs des plus indociles ; chacun marquoit de l'empreſſement pour lui rendre ſes ſoumiſſions. Les rebelles même qui prétendoient auparavant ſecouer le joug de ſon autorité ſous je ne ſçai quelles ombres de franchiſe & d'exemption vinrent lui rendre leurs armes. C'eſt ce que firent entre les autres les chanoines du chapitre de la Scala qui avoient commis d'étranges inſolences à ſon égard. Le ſaint leur accorda avec joie le pardon qu'ils lui demanderent, & leva l'excomunication qu'il avoit jettée ſur eux & ſur quelques officiers ne leur impoſant d'autre ſatisfaction que celle de venir en corps pendant dix années de ſuite au jour de la Nativité de la Vierge qui eſt la grande fête de l'égliſe métropolitaine au milieu de la grande-meſſe ſe proſterner devant l'archevêque officiant, lui demander pardon de nouveau, & reconnoître par une proteſtation publique qu'il avoit toute juriſdiction ſur eux & ſur leur égliſe. C'eſt à quoi ils ſe ſoumirent d'autant plus promptement qu'ils ſçurent que le roi d'Eſpagne avoit envoyé ordre au gouverneur de les réduire, & d'informer en même tems malgré l'indulgence de notre Saint de l'aſſaſſinat commis par les Humiliés. Barbeſte qui avoit eu la témérité d'excommunier le ſaint archevêque pour cette affaire des chanoines de la Scala ſous prétexte de je ne ſçai quelle délegation du ſaint ſiége, fut ſeulement condamné au banniſſement dont il fut même rappellé par la bonté de celui qu'il avoit ſi indignement outragé. Cependant le Pape qui vouloit venger au moins la dignité de cardinal qui paſſe pour inviolable prévint les procédures du gouverneur de Milan par un légat ou commiſſaire apoſtolique * qu'il envoya pour faire une prompte juſtice de l'aſſaſſinat des Humiliés. Des trois Prévôts qui avoient concerté le crime, celui de Verceil & celui de Caravage eurent la tête coupée, parce qu'ils étoient gentilshommes de naiſſance : celui de Verone fut pendu avec l'aſſaſſin à qui l'on avoit auparavant coupé la main. Un autre prévôt des Humiliés qui avoit été complice de la conſpiration ; mais qui avoit depuis aidé à la découvrir fut condamné à cinq ans de galeres : mais le Saint obtint ſon retour quelque tems après. Le Pape délibera enſuite de la ſuppreſſion de l'ordre entier des Humiliés, reſolu d'en faire un exemple à toute la chretienté & de délivrer l'Egliſe de ce reproche. Il en executa le deſſein peu de tems après ſans avoir égard ni à l'interceſſion de ſaint Charles ni aux larmes du Général & des autres Humiliés qui étoient innocens du crime de leurs freres.

L'an 1570. février.

Ant. Scarampe évêque de Lodi.

XII. Saint Charles faiſoit ſa ſeconde viſite chez les Suiſſes dans le tems de ces grandes executions. A ſon retour il voulut profiter des bonnes diſpoſitions de ſon peuple pour tâcher d'abolir les impietés & les débauches du carnaval. L'occaſion qui ſe préſentoit d'implorer l'aſſiſtance du ciel pour la guerre des Turcs lui fut favorable pour occuper les fidelles de dévotions publiques pendant ce tems : & il fut conſolé ſur tout de voir que les trois jours qui précédoient le carême le peuple ſoumis à la voix de ſon paſteur s'aſſembloit dans les égliſes au lieu de courir en maſque par les ruës, au bal, & dans les rendés-vous de débauche. La dévotion y fut ſi générale que le S. Archevêque fut ſix heures entieres de la matinée du dimanche à donner la communion à ceux qui ſe préſentoient quoique deux chanoines en fiſſent autant de leur côté. C'étoit le premier dimanche de carême, où finiſſoit le carnaval à Milan, parceque le jeûne &

L'an 1571.

l'abstinence commençoient en ce lieu, non pas au mercredy des cendres comme parmi nous, mais au lundi suivant. Les années suivantes il trouva de nouveaux sujets de dévotion pour empêcher le peuple de retourner aux folies des mascarades; & son exemple s'étant communiqué à beaucoup d'autres églises donna lieu en partie aux prieres publiques que nous appellons de quarante-heures.

L'an 1572. La mort du saint pape Pie V arrivée le premier jour de mai de l'an 1572 obligea saint Charles d'aller à Rome travailler dans le conclave à lui donner un successeur. Il n'étoit pas encore rétabli d'une longue maladie où il étoit tombée depuis près d'un an, & qui avoit eu diverses rechutes dangereuses. Préférant le bien de l'église dont il s'agissoit dans l'élection d'un bon Pape aux besoins de sa santé, il partit en litiere avec les instructions de ses médecins par écrit & toutes les provisions de remédes qu'ils prescrivoient pour chaque jour pendant son voyage. Lorsqu'il fut près de Boulogne, le mulet qui portoit les médicamens se laissa tomber en passant une riviere. Tous les pots furent cassés, le reste des drogues fut emporté par le courant de l'eau. Notre Saint n'en fit que rire, & sans permettre qu'on retournât en querir d'autres il dit que cet accident étoit un heureux présage & une marque qu'il n'auroit plus besoin des remedes. Il fut néanmoins obligé de consulter les médecins de Rome lorsqu'il y fut arrivé: mais trouvant leurs sentimens tout opposés à ceux des medecins de Milan il crut qu'il ne pouvoit mieux profiter de leurs contradictions qu'en secouant le joug de la Médecine qui l'avoit tenu toujours infirme & valetudinaire tant qu'il s'étoit trouvé assujetti à ses loix. Il régla lui même son régime, & retranchant de sa table tout ce qui avoit un air de délicatesse & qui ne servoit qu'à flater le goût il commença à vivre aussi durement que les religieux les plus réformés. Ce qui lui réussit de telle sorte qu'il se vit délivré en peu de tems de sa pituite, de sa toux, de ses fiévres ordinaires, & de tous les autres maux ausquels il avoit été sujet. Il devint même si robuste que la force avec laquelle il supporta les travaux les plus rudes de l'épiscopat est encore un grand sujet d'étonnement pour toute la posterité.

Après l'élection de Grégoire XIII qui se fit le XIII de mai, il demeura encore six mois à Rome pour traiter les affaires de l'Eglise. Il donna beaucoup d'avis salutaires au nouveau Pape, se défit entre ses mains de la grande Pénitencerie & de beaucoup de commissions qui obligeoient à partager le tems qu'il croyoit devoir tout entier aux peuples dont il étoit pasteur. Il remit aussi aux rois d'Espagne & de Portugal la protection des provinces de leurs états; & generalement tout ce qui étoit capable de le rappeller ou de l'arrêter à Rome, hors la dignité du cardinalat dont il ne lui fut pas permis de se dépouiller. Etant revenu à Milan il convoqua son troisiéme concile provincial que sa maladie & le conclave l'avoient obligé de remettre à l'an 1573. Le Milanès avoit alors un nouveau gouverneur * que la jalousie & un zele mal reglé pour le service du roi son maître brouillerent encore avec l'archevêque jusqu'à l'obliger à le retrancher de la communion de l'Eglise. Quelques magistrats mal contens du retranchement que le Saint avoit fait des danses, des spectacles & de quelques autres divertissemens publics qui étoient dangereux pour les bonnes mœurs comme d'une entreprise faite sur leur autorité, espe-

XIII. L'an 1573.

* Alvarez

L'an 1574. roient profiter de la mauvaise intelligence du gouverneur. Mais la mort de celui-ci les fit rentrer dans les devoirs de la soumission. Ce fut vers le tems que le roi Henri III qui avoit eté couronné roi de Pologne le XXIV de février de l'an 1574 revint en France pour reprendre la couronne hereditaire que lui laissoit la mort du roi Charles IX son frere. Il passa par Monza dans le Milanès où saint Charles l'alla recevoir. Il donna divers avis à ce Prince pour la conduite qu'il devoit garder sur la religion à l'égard des heretiques qui trouboient le royaume. Mais rien n'eut tant d'éclat durant son séjour de Monza que le miracle de la guerison d'une dame de qualité qui étoit frenetique, & qui dans les accès de sa fureur passoit pour une possedée. Le Saint n'avoit point prétendu lui accorder autre chose que la benediction ordinaire qu'elle lui avoit demandée : mais Dieu voulut se servir de ce signal de salut pour faire connoître le merite de son serviteur dans la maniere dont il recompensoit la foi de cette femme.

Peu de tems après saint Charles fut appellé à Rome par le Pape qui pour l'y attirer plus surement le fit souvenir du jubilé dont l'ouverture devoit se faire avec l'année suivante. Il ne voulut point partir que le saint pere ne lui eût envoyé une dispense de résidence en bonne forme, afin que son exemple ne fût d'aucune consequence pour les évêques qui seroient tentés de quitter leurs diocesès sous le spécieux prétexte du jubilé. Il fit ce voyage en pelerin pénitent durant le mois de decembre joignant aux rigueurs de la saison celles d'un jeûne continuel, & ne s'entretenant qu'avec Dieu par la priere & la meditation, ou que de Dieu par les discours de pieté qu'il tenoit à ceux de sa compagnie. Beaucoup de seigneurs vinrent à sa rencontre sur les chemins pour le saluer : mais il n'en voulut entretenir aucun ; & se contentant de leur rendre le salut, il continuoit aussi-tôt ses litanies ou ses pseaumes. Jamais il ne logeoit que dans des maisons de villages ou dans les plus pauvres hôtelleries, où il n'arrivoit que fort avant dans la nuit, commençant alors à rompre son jeûne, ne mangeant pour l'ordinaire que des herbes & des noix, & ne couchant souvent que sur de la paille. A Rome il fit toutes les stations du jubilé à pied suivi de toute sa famille en ordre de procession : & lorsqu'il voyoit approcher quelqu'un pour le saluer & lui parler, fussent-ils des princes ou des meilleurs de ses amis, il se contentoit de leur ôter le chapeau & passoit sans discontinuer sa priere. Il y donna des exemples surprenans d'humilité, de mortification & de pieté, & il laissa dans toute la ville une odeur merveilleuse de sa sainteté lorsqu'il en partit pour retourner à son église au commencement de février. Il passa par Guastalle où il assista à la mort le prince Cesar de Gonzague son beau-frere. L'an 1575.

XIV. Etant arrivé à Milan il fit une revision de tous les besoins de son diocèse, puis ayant indiqué pour l'année suivante le jubilé dont il avoit obtenu la faculté du Pape, il alla faire des visites de metropolitain & de prédicateur évangelique à Cremone & ensuite à Bergame, où son zele & son exactitude lui firent employer la plus grand partie de l'année, & remettre la visite de Bresce & de ses autres suffragans en d'autres tems. Il fit l'ouverture du jubilé le jour de la Purification de l'an 1576, & le fit durer jusqu'au commencement du carême. Jamais on ne vit un plus bel ordre de devotions que celui qu'il y établit. Il L'an 1576.

avoit admirablement diſpoſé de tous les lieux, de toutes les heures du jour & de la nuit & de toutes les fonctions de ſes eccleſiaſtiques pour recevoir aux confeſſionaux & aux autels les fidelles de la ville & les pelerins de dehors qui y abordoient de toutes parts. Il animoit lui ſeul tous les autres miniſtres par ſa ferveur. Il prêchoit tous les jours, ce qui lui étoit aſſez ordinaire dans le cours de ces viſites: il le faiſoit avec un feu toujours accompagné de lumiere & d'onction. Le jour que l'on faiſoit les prieres de quarante heures, il recommença de prêcher à chaque fois qu'il arrivoit de nouvelles proceſſions de la campagne, & il en arriva depuis le matin juſqu'au ſoir. Jamais l'émulation n'avoit paru ſi grande dans la pieté publique: nulle part on n'avoit encore vû la benediction du ciel ſe répandre avec plus d'abondance. Les peuples accouroient à Milan des provinces les plus éloignées: juſqu'à ce que les nouvelles qu'on eut de la peſte qui étoit entrée en Italie obligerent le gouverneur & les magiſtrats à défendre de laiſſer entrer dans la ville aucun étranger ſans certificat, ſur tout aucun de ceux qui venoient des côtés de Mantoue, de Veniſe & des autres villes que l'on diſoit déja infectées de la contagion. La charité du Saint le porta à ſortir lui-même de la ville pour faire faire le jubilé à toutes ces bonnes gens en plaine campagne ou dans les égliſes des villages. Le carême ſuivant il fit une penitence très-rigoureuſe s'étant reduit au pain & à l'eau pour l'unique repas de chaque jour & à des ais tout nuds pour ſon lit. Il continuoit dans ce genre d'auſterité après Paques, & il faiſoit déja ſon compte de ne le finir qu'avec la vie. Mais les plaintes que lui en firent les évêques de ſon quatriéme concile provincial l'obligerent à y moderer quelque choſe pour faire voir qu'il ne prétendoit point que ſa conduite dût être une cenſure de celle de ſes confreres: au moins ſouffrit-il que l'on mît une paillaſſe ſur ſon lit de bois. Après ce concile il entreprit la viſite des corps ſaints & des reliques qui ſe trouvoient dans les égliſes & les cimetieres de ſon Diocèſe. C'eſt ce qui donna lieu à diverſes tranſlations qu'il fit des corps de Martyrs & de Confeſſeurs dont il forma de nouveaux ſujets de devotion pour les fidelles.

Cependant la peſte dont on étoit menacé penetroit inſenſiblement le Milanès, & elle gagna la ville dans le tems que notre ſaint prélat indiquoit des jeûnes, & faiſoit faire des proceſſions & d'autres prieres publiques pour détourner ce fleau ou pour preparer ſon peuple à s'y ſoumettre avec un eſprit de pénitence & toute l'obéiſſance qu'il devoit à Dieu. Ce funeſte évenement fut l'une des plus grandes épreuves de la charité d'un ſi bon paſteur. On le preſſa fort de ſortir de la ville ſous le beau prétexte de ſe conſerver à ſon peuple & de ne pas priver de ſes ſoins la partie de ſon diocèſe qui n'étoit pas encore attaquée du mal. Mais il rejetta tous ces conſeils & n'écouta que ceux que lui inſpira l'amour que le ſouverain Paſteur lui avoit donné pour ſon troupeau. Il demeura donc dans la ville au milieu de tout ſon peuple reſolu de donner ſa vie pour le ſalut de ſes brebis dès que Dieu la lui demanderoit. Il pourvut avec beaucoup d'ordre & d'activité à tout ce qui étoit neceſſaire pour aſſiſter tous les peſtiferés ſans exception, ſoit dans leurs maiſons particulieres, ſoit dans les maiſons publiques de ſanté. La maladie multiplia le nombre des pauvres & porta la miſere aux dernieres extrémités. Le cœur du ſaint archevêque n'y put reſiſter. Il envoya ce qui XV.

lui restoit d'argenterie à la monnoye & le fit changer en especes pour les secourir. Il vendit le peu qu'il avoit de meubles pour le même sujet. Il fit faire par la ville & par tout le diocèse de grandes quêtes. Son exemple joint à ses exhortations anima beaucoup de personnes dans le clergé & parmi les laïques à le suivre, les uns par leurs aumônes, les autres par leurs services auprès des malades. Ce qui lui donna la consolation de voir dans Milan l'image de la charité des fidelles d'Alexandrie du troisiéme siecle, rapportée par leur évêque saint Denis & honorée de la gloire du martyre dans ceux qui avoient sacrifié leur vie pour les pestiferés. Le soin que saint Charles prenoit du salut des ames n'étoit jamais separé de celui qu'il avoit des corps. Il alloit lui-même confesser les malades, il leur donnoit le viatique & l'extréme-onction de sa main. Cependant il faisoit continuer les devotions & les prieres publiques avec beaucoup de ferveur. Il montoit presque tous les jours en chaire pour porter son peuple à la penitence. Dans les processions qu'il avoit ordonnées par les rues de la ville il voulut paroître comme le bouc émissaire chargé des pechés de tout le peuple. Et comme s'il eut été la victime destinée à leur expiation il marchoit la corde au coû, la croix entre les bras, les pieds nuds: & ses larmes excitoient la componction dans les cœurs les moins sensibles. La violence de la peste après avoir fait un ravage effroyable pendant quatre mois parut se relâcher au mois de novembre, & alla toujours en diminuant jusqu'à ce qu'étant entierement cessée en 1577 notre Saint fit rendre publiquement les actions de graces à Dieu, ordonna un service solennel de trois jours pour tous ceux qui étoient morts en cette occasion, & prescrivit à son peuple les moyens de profiter d'un tel châtiment.

Il sembloit après une conduite si heroïque & dont toute l'Europe ne parla qu'avec l'admiration qu'elle meritoit, que l'on dût au moins lui en marquer de la reconnoissance dans son pays. Mais ces services eurent la recompense ordinaire des élus de Dieu sur la terre, c'est-à-dire, qu'ils furent suivis de nouvelles persecutions que Dieu permit qu'on lui suscitât pour perfectionner sa vertu. Le gouverneur qui étoit déja le troisiéme qu'on voyoit à Milan depuis que saint Charles en étoit évêque, ne pouvant souffrir la pieté du Saint cherchoit depuis la premiere année de son gouvernement à le ruiner dans l'esprit du roi d'Espagne & du Pape même. Il renouvella la vieille querelle de jurisdiction que ses deux prédecesseurs avoient remuée, & il en fit de nouvelles. Sur tout il accusa le saint archevêque d'avoir passé ses pouvoirs durant le tems de la peste; d'avoir introduit des nouveautés dangereuses, d'avoir aboli les jeux publics, les danses, les spectacles, d'avoir rétabli l'abstinence du premier dimanche de carême contre le privilege particulier qu'avoit la ville de renfermer encore ce jour dans les réjouissances du carnaval & de ne commencer le carême que le lendemain. Les magistrats, au moins le plus grand nombre, se joignirent au gouverneur. Ils envoyerent leurs plaintes au roi d'Espagne auprès duquel ils dépeignirent l'archevêque comme un ambitieux & un temeraire qui entreprenoit sans cesse sur leur jurisdiction & comme un ennemi de l'autorité royale. On surprit des pouvoirs pour arrêter une partie de ces officiers, & pour s'opposer aux exercices de sa justice. On l'obligea même de remettre entre les mains du gouverneur le château

XVI.

L'an 1577.

& la ville d'Arone qui étoit de son patrimoine comme si sa fidelité étoit suspecte. On logea des soldats autour du palais archiépiscopal comme pour veiller sur sa conduite. On publia contre lui des manifestes injurieux & remplis de calomnies outrageantes. On tâcha même d'interesser dans cette conjuration les ordres religieux dont il avoit reformé les maisons dans sa ville & son diocèse, & de décrier toute sa conduite auprès du Pape. Ses parens, ses amis, beaucoup de personnes de piété même étant allarmés les premiers, voulurent l'intimider sur le bruit qu'on fit courir qu'il étoit tombé dans la disgrace du roi Catholique. Au milieu d'une tempête si furieuse Charles conserva toujours son esprit dans la paix & le calme. Content d'avoir pour témoin de ses intentions celui qu'il en croyoit l'auteur, il résolut de n'opposer que des bénédictions aux calomnies & aux insultes de ses adversaires. Il remarqua néanmoins que la malice des hommes faisoit un mauvais usage de son silence, de ses larmes & de sa patience: & pour ne pas devenir coupable en abandonnant son innocence il se crut obligé d'envoyer à Rome & à la cour d'Espagne des personnes fidelles pour informer le Pape & le Roi de toute l'affaire, & arrêter les suites de leur prévention. Celui qu'il envoya en Espagne étoit Charles Basgapé l'un des ecclésiastiques de sa maison qui fut depuis évêque de Novare, homme d'érudition & de pieté, l'historien de sa vie, & notre principal guide dans ce que nous avons à dire de lui.

L'an 1578.

XVII. Mais ce soin ne diminua rien de la confiance qu'il avoit en la protection de Dieu, & s'étant mis en repos par l'abandon qu'il lui fit de toute sa cause il conserva toute la liberté qui lui étoit necessaire pour continuer l'ouvrage du salut de ses freres. Il alla visiter par lui-même les villes & diocèses de Bresce & de Vigevano, & fit visiter par des commissaires choisis entre ses confreres ceux de Come, de Novare, de Verceil, de Lodi, & tout ce qui dépendoit de sa métropole jusqu'au milieu des Grisons, des Suisses, & de la Valteline où il ne pouvoit aller. Il assembla son cinquiéme concile provincial où il fit beaucoup de reglemens pour garantir les peuples de sa province du venin des heresies qui s'étoient répandues dans les pays voisins & pour maintenir la discipline de l'église dans toute sa vigueur. Il la soutenoit dans Milan avec une fermeté toujours égale contre les efforts du gouverneur & des magistrats, & par les menaces qu'il leur fit des censures les plus rigoureuses de l'Eglise il les empêcha de rétablir les spectacles, les danses, & les autres divertissemens pernicieux qu'il avoit abolis. L'affaire qu'il avoit avec eux l'obligea d'aller à Rome. Il en fit le voyage comme il avoit fait celui du jubilé, visitant avec sa dévotion ordinaire tous les lieux de pieté qui se trouvoient sur la droite & la gauche de sa route. Etant à Rome il rendit compte au pape Gregoire des decrets de ces deux derniers conciles provinciaux, de ses statuts synodaux, & de toute la conduite qu'il avoit gardée pour faire executer le concile de Trente, reformer les mœurs, retrancher les abus & rétablir l'autorité legitime de son église. Le pape touché d'admiration approuva tout ce qu'il avoit fait, loua publiquement son zele, mais il ne put rien décider sur le différend de la jurisdiction. Notre Saint partit de Rome vers la fin de janvier de l'an 1580 peu de jours après que les députés du gouverneur & des magistrats de Milan y fussent arrivés pour défendre leur cause devant le saint Pere & la cour ecclesiastique. Il fut reçu en retournant avec les

L'an 1579.

L'an 1580.

honneurs & les démonſtrations de joye toutes extraordinaires à Florence, à Ferrare & à Veniſe, où les peuples accouroienten foule à ſes prédications & à ſa meſſe. Il arriva aſſez tôt à Milan pour arrêter les folies du carnaval que le gouverneur & ſes autres adverſaires ſe promettoient de faire revivre. Depuis ce tems il ne trouva preſque plus de réſiſtance; & ſes adverſaires comme tous les autres ne pouvoient s'empêcher de reconnoître le doigt de Dieu dans un ſi grand changement fait à la face de l'égliſe de Milan malgré les puiſſances du ſiecle & de l'enfer. La mort du gouverneur qui s'étoit déja relâché de beaucoup ôta ce qui reſtoit de difficultés. Le Saint eut du roi d'Eſpagne toute la ſatisfaction qu'il avoit ſouhaitée : il fut auſſi fort content de la cour de Rome où il avoit envoyé depuis ſon retour des memoires pour répondre aux officiers de la juſtice royale. Il fit ce qu'il voulut du gouverneur de la citadelle * qui avoit toute l'autorité juſqu'à ce qu'il y eût un nouveau gouverneur de la ville & de la province, qui bannit en ſa conſideration les comediens & les tabarins qui ne ſervoient qu'à corrompre la jeuneſſe, & qui défendit d'imprimer aucun livre de comedie ou de roman qui n'eût été examiné par l'ordre de l'archevêque.

* Sanchez de Guevarra.

XVIII. L'an 1581. Lorſque le Saint ne ſongeoit qu'aux moyens de faire un bon uſage du calme que Dieu avoit donné à ſon égliſe, il tomba dans une maladie cauſée par un éryſipéle & une fiévre qu'il prit pour une punition de la complaiſance qu'il avoit eue pour ſes amis & ſes medecins de diminuer quelque choſe de ſes auſterités. Il ſe remit à l'uſage de l'eau pure, & ſe réduiſit au dernier point de l'abſtinence où depuis pluſieurs années il s'avançoit par degrés. Car il avoit eu la diſcretion de ſonder ſes forces pour la ſoutenir. S'étant réduit à la viande la plus groſſiere il avoit commencé par s'en abſtenir en l'un des deux repas du jour, puis en tous les repas de deux jours l'un, de là il avoit fait épreuve de cette abſtinence des ſemaines entieres, & enfin s'en étoit abſolument retranché l'uſage. Ne vivant plus que d'œufs il s'en étoit auſſi privé peu à peu par les mêmes degrés. Il s'étoit pareillement déſaccoutumé des autres douceurs de la vie; & dans ſes dernieres années il s'étoit réduit au pain ſec & à l'eau en tout tems hors les dimanches, les mardis & les jeudis auſquels il ſouffroit qu'on lui ſervît du lait, des pommes ou des herbes, encore déliberoit-il de s'en abſtenir lorſque Dieu le retira du monde. Il s'étoit endurci par de ſemblables épreuves au froid des plus rudes hivers, aux veilles les plus longues & aux travaux les plus pénibles. Dès qu'il fut relevé de ſa derniere maladie il alla achever dans le diocèſe de Breſce la viſite qu'il avoit entrepriſe trois ans auparavant & que ſes autres affaires lui avoient fait remettre juſque-là. Il n'en ſortit point qu'il ne l'eût preſque entierement renouvellé; ce qu'il fit avec des fatigues immenſes. C'eſt ainſi que par le conſentement des évêques ſes ſuffragans que ſon exemple rendoit ſes cooperateurs il travailloit dans tous les diocèſes de ſa metropole comme s'il en eût été le propre paſteur. Il tint enſuite ſon huitiéme ſynode diocéſain, & après Pâques de l'année ſuivante ſon ſixiéme concile provincial qui fut le dernier. Jamais évêque n'en avoit tant aſſemblé en ſi peu de tems, ni avec tant de fruit. Nous en avons les decrets dans les *Actes de l'Egliſe de Milan* qu'on peut appeller le recueil des ſentimens & des travaux de l'épiſcopat de S. Charles. On y trouve auſſi les beaux reglemens de ſes ſynodes diocéſains qu'il tint juſqu'au nombre d'onze. Ils contiennent d'admirables inſtructions & des

remedes excellens contre tous les déréglemens qui peuvent se rencontrer dans les mœurs. Saint Charles faisoit toujours l'ouverture de ces synodes par de grands discours pleins de l'esprit apostolique accompagné d'une onction qui pénétroit les cœurs & qui gagnoit si bien les esprits que tous ses Ecclésiastiques se sentoient bruler d'ardeur pour l'imiter & travailler sous ses ordres. Outre les conciles provinciaux & les synodes diocésains, il assembloit encore diverses congrégations en toutes sortes de tems, & établissoit des conférences ecclesiastiques de tous les côtés, pour connoître encore plus particulierement les besoins de son troupeau, & pour perfectionner de plus en plus la bonne administration de son diocèse. Si l'on excepte le tems qu'il étoit en voyage, ou en visite, il n'y avoit point de jour dans l'année où il ne tînt quelqu'une de ces pieuses assemblée. Ses conciles & ses synodes étoient ordinairement suivis de quelque translation solennelle de corps saint qu'il avoit déterré, à quoi il se trouvoit excité tant par les mouvemens de sa pieté particuliere; que par l'émulation que lui donnoit l'exemple de saint Ambroise l'un de ses prédecesseurs.

XIX. L'an 1582. Au retour du second pelerinage qu'il fit l'an 1582 au saint Suaire de Turin il alla à Guastalle pour assister la princesse Camille sa sœur veuve de Cesar de Gonzague. Il la trouva morte en arrivant, & il avoit fait encore une perte semblable peu de mois auparavant par la mort d'une autre sœur qui lui étoit très-chere. Se voyant hors de son diocèse & sur le chemin de Rome, il résolut de s'y transporter tant pour satisfaire encore une fois sa dévotion envers les saints apôtres & les martyrs, que pour prendre avec le Pape & son consistoire des mesures & des résolutions contre les heretiques de Geneve & de la Suisse qui commençoient malgré toute sa résistance à gagner les extrémités de son diocèse. Il y fit approuver de nouveau les établissemens qu'il avoit faits pour maintenir la discipline dans toute l'exactitude des canons principalement pour le sacrement de la penitence qu'il avoit L'an 1583. remise presque dans l'usage de la sévérité ancienne. Il ne fut pas plutôt revenu à son église qu'il entreprit une nouvelle expedition dans le pays des Grisons où le Zuinglianisme faisoit d'étranges progrès. Ce pays étoit rempli d'ailleurs de gens sans religion adonnés au commerce des sortileges & des malefices, & à tous les crimes que l'on peut commettre lorsqu'on s'est défait de la crainte de Dieu & de celle des hommes. Il ne voulut mener avec lui que des gens d'église, quelques évêques, beaucoup de prêtres & de religieux, parce que la guerre qu'il avoit declarée aux ennemis de la foi & de la vertu étoit toute sainte & toute spirituelle. Pour eux ils voulurent employer d'abord d'autres armes contre lui. On lui dressa diverses embuscades sur les chemins qui n'étoient déja que trop dangereux d'ailleurs par les difficultés des passages entrecoupés dans les bois & les montagnes. A la barbarie des habitans, à l'attachement prodigieux qu'ils avoient pour leurs superstitions, se trouvoit jointe l'aversion particuljere que les magistrats & les Ligues de l'état des Grisons avoient des gens du Pape & des sujets du roi d'Espagne. Tant d'écueils ne purent néanmoins faire échouer l'entreprise de saint Charles. Il commença sa mission apostolique par les catholiques qui étoient abandonnés depuis long-tems & dont le nombre diminuoit de jour en jour de telle sorte que des trois Ligues ou provinces du pays il n'y en avoit plus que la moitié d'une * où l'on reconnût l'église Romaine. Il trouva beaucoup de docilité parmi la plupart, & il en remit plu-

* De la Ligue Grise.

ſieurs dans les voyes de la juſtice & de la verité. En vertu d'une commiſſion apoſtolique qu'il avoit reçue du Pape, il fit arrêter tout ce que l'on put découvrir de ſorciers, de loups-garoux, & d'autres magiciens ou malfaicteurs, & ceux qui ne voulurent pas renoncer à leurs malefices furent livrés au bras ſéculier pour être punis ſelon les loix. Il convertit auſſi quelques heretiques & fit revenir à l'égliſe divers apoſtats qui s'étoient refugiés dans ces aſyles du libertinage. Il établit la foy dans toute la vallée de Méſoc & dans le comté de Bellenzen. Il entra auſſi dans beaucoup de villes dont les Zuingliens étoient les maîtres, & il n'en revint qu'après y avoir jetté les ſemences de converſion qui porterent leurs fruits lors même qu'il n'étoit plus au monde.

XX. L'an 1584. L'année ſuivante qui fut la derniere de ſa vie, comme s'il eut vu de loin la terre où il devoit aborder après ſa longue & périlleuſe navigation ; il fit des efforts plus grands que jamais pour s'avancer dans la perfection à laquelle il tendoit. Il redoubla encore toutes ſes auſterités aux excès deſquelles on attribuoit déja ſa maigreur extréme & la langueur dans laquelle il tomba vers le même tems. Le déſir de faire avec plus de liberté ſes exercices ſpirituels & ſa confeſſion generale qu'il avoit coutume de renouveller tous les ans, le fit retirer ſur le mont Varal lieu de dévotion dans le diocèſe de Novare du côté de Verceil où étoit une repreſentation fort touchante du ſaint Sepulchre. Là ſe trouvant dégagé des affaires accablantes du miniſtere paſtoral il donnoit reglément ſix heures par jour à l'oraiſon mentale, à la contemplation de la grandeur de Dieu & de la paſſion de Jeſus-Chriſt, & employoit le reſte à d'autres exercices de pieté dans une ſolitude parfaite. La nuit qui pré-céda ſa confeſſion générale il fut huit heures ſur ſes genoux ſans appui. Le XXIV d'octobre il eut un accès de fiévre qui deux jours après fut ſuivi d'un ſecond plus violent. C'eſt ce qui obligea ſon confeſſeur à modérer la rigueur de ſes auſterités & la longueur de ſes prieres. La fiévre continua : mais elle ne l'empécha point de dire la meſſe tous les jours à ſon ordinaire. Le déſir de la célébrer encore une fois pontificalement dans ſa Cathedrale lui fit quitter le mont Varal pour revenir à Milan. Mais il ne la put dire que chez les Jeſuites d'Arone où il étoit arrivé fort tard la veille de la Touſſains. Il ne manqua encore ce jour à aucun des offices de la nuit ni à aucun de ſes exercices de pieté. Mais après avoir communié de ſa main une multitude de fidelles tant de la ville que de la campagne qui avoient aſſiſté à ſa meſſe, il fut attaqué d'un cinquiéme accès ſi violent qu'il fut contraint d'y ſuccomber. Il communia encore n'éanmoins le lendemain qui étoit le jour des Morts n'étant plus en état de dire la meſſe, & il ſe fit auſſitôt tranſporter par eau à Milan où il arriva à deux heures de nuit. Il voulut entendre encore tout l'office qu'il fit réciter au pied de ſon lit par un de ſes aumôniers. Le lendemain lorſqu'il ſentit ſon ſixiéme accès il demanda le ſaint Viatique& l'Extreme-onction qu'il reçut en rochet & camail avec l'étole. Il fit couvrir enſuite de cendres beni-tes une de ſes haires dont il ſe fit revêtir pour mourir dans les marques de la pénitence. Cependant toute la ville partagée par compagnies & par confreries ſe mit en proceſſion & en prieres pour demander à Dieu la conſervation de ſon ſaint paſteur : & l'on fut obligé de faire garder l'entrée du palais archiépiſcopal pour arrêter la foule. Mais c'étoit en vain que les hommes s'embarraſſoient. Le jour du

Seigneur étoit venu, & le Saint après trois heures d'agonie fut appellé à la récompenſe éternelle de ſes travaux. Sa mort arriva le ſamedi troiſiéme jour de novembre entre neuf & dix heures du ſoir l'an 1584. à l'age de 46. ans & un mois après vingt-quatre ans & près de trois mois d'épiſcopat.

§. 2. Histoire de son Culte.

XXI. A la nouvelle qui s'en répandit on n'entendit que cris & lamentations avec une confuſion qui mettoit dans Milan l'image d'une ville priſe d'aſſaut. Chacun prétendoit avoir un mort chez ſoi: & tout le monde pleuroit en lui la perte d'un pere. Sa haire & ſes habits furent mis en pieces & emportés par les plus avides comme de précieuſes reliques. Le gouverneur accourut pour lui rendre ſes hommages & réparer en quelque ſorte les fautes de ſes prédeceſſeurs. Il baiſa pluſieurs fois le viſage du Saint tout déſſeiché de pénitence. Les principaux de la ville en voulurent faire de même. Le mercredi ſuivant tous les ordres Eccléſiaſtiques commencerent ſa pompe funebre qui fut honorée de tout ce qu'il y avoit de plus grand dans le pays. Ce fut le cardinal Sfondrat, évêque de Cremone & depuis Pape ſous le nom de Gregoire XIV qui fit la cérémonie: & le fameux prédicateur Panigarole évêque d'Aſti, qui avoit été de ſa derniere miſſion des Griſons, fit l'oraiſon funebre. Les femmes y firent leur convoi à part & marcherent en ordre ſous l'étendart de la croix & des armes du défunt, quoiqu'il y eut ſolennellement renoncé & qu'il les eut fait ôter pour y ſubſtituer les images de ſaint Gervais & ſaint Protais patrons de ſon égliſe. Elles allerent ainſi aux ſept égliſes principales de la ville conſécutivement, & continuerent cette dévotion pour notre ſaint tous les premiers dimanches des mois, auſquels elles faiſoient faire pour lui un ſervice ſolennel à leurs dépens dans la cathedrale. C'eſt ce qui fut appellé depuis la confrerie du Cardinal: & ces femmes qui étoient ordinairement toutes celles de la ville qui faiſoient profeſſion d'une dévotion particuliere hors des cloîtres témoignoient s'acquitter de ce devoir pour tout leur ſexe auquel ſaint Charles s'étoit recommandé dans l'inſcription qu'il avoit faite lui-même de ſon épitaphe. Son corps mis dans un cercueil de plomb fut enterré ſous les premiers dégrés du grand autel de ſa cathedrale comme il l'avoit preſcrit par ſon teſtament. Il y avoit huit ans que ce teſtament étoit fait, & il étoit du tems de la peſte auquel il s'étoit diſpoſé à mourir dans le ſervice des malades. Il y faiſoit les pauvres de ſon grand hôpital ſes légataires univerſels, mais ce qu'il avoit retenu de ſon patrimoine & dont il ne pouvoit diſpoſer retourna à ſes parens. Il ſe contenta d'y créer des penſions pour ſes domeſtiques. Il donna ſa Bibliotheque à ſon chapitre, ſes écrits à l'évêque de Verceil*, quelques meubles & ſes tableaux à ſes amis. Mais chacun voulut avoir ſon portrait; les rois même le mirent dans leur cabinet: & quoiqu'on ne l'eût tiré qu'après ſa mort, car il ne l'avoit jamais voulu ſouffrir de ſon vivant, on ne réuſſit point mal, à cauſe de la ſingularité de ſes traits, de ſon nez aquilain, de ſes grandes rides & de la maigreur de ſon viſage que ſes auſterités avoient tout décharné. Si l'on s'en rapporte au témoignage de quelques perſonnes de notre tems qui ont vû ſon corps dans la chapelle que l'on a fait de ſon tombeau, on croiroit qu'il ſe conſerveroit encore aujourd'hui en ſon entier & ſans corruption.

* J. Fr. Bonhomme.

Gir... col. 1487. Petit. Dict. Lettr. Mſ.

Mais ceux à qui il a été permis de le regarder de plus près & plus attentivement, assurent qu'il n'en reste que le squélete couvert d'une partie de la peau desséchée, principalement au visage.

XXII. On commença peu de tems après sa mort à venir de fort loin en pelerinage à son tombeau pour y obtenir des graces du ciel par son intercession. Ce concours de la dévotion des étrangers avec celle des fidelles du pays

L'an 1601. donna la naissance au culte religieux que l'on rendit à sa mémoire. Le pape Clement VIII résolu de l'autoriser, commença l'an 1601 par faire changer son anniversaire en une messe so-

1604. lennelle du Saint qui se rencontroit en ce jour. Trois ans après il donna commission à la sacrée Congrégation de

1605. travailler aux procédures de sa canonization. L'année suivante, son successeur Leon XI donna ordre dès les premiers jours de son pontificat de poursuivre vivement cette affaire : & il se disposoit à faire bâtir une église à Rome en l'honneur de saint Charles & d'en faire même un titre de Cardinal. Mais la brieveté de son pontificat qui ne dura pas un mois l'empêcha d'executer son entreprise. Paul V qui lui succeda mit la derniere main à la canonization de notre Saint qu'il acheva sur les preuves de près de vingt miracles faits de son vivant & après sa mort, & plus encore sur les témoignages d'une sainteté inconteſtable qui avoit paru dans toute la conduite de sa vie. Il la célébra avec une solen-

1610. nité toute extraordinaire le premier jour de novembre de l'an 1610. Depuis ce tems l'on a bâti plusieurs églises & chapelles en son nom, & l'on a érigé plusieurs confreries de laïques & congregations de clercs sous sa protection. On ne dit pas que l'on ait encore touché à son corps pour distribuer de ses reliques. Mais l'on garde en plusieurs églises de l'Italie, de l'Espagne & de la France, diverses choses de ses habits, de ses meubles, de ses ornemens d'église que l'on révere comme autant de reliques sanctifiées par son usage. Dans la seule ville de Paris on trouve, dit on, l'une de ses chemises au Val-de-Grace, sa calotte aux Théatins, son petit lit de campagne aux Minimes de la place-royale, sa chasuble aux Bons enfans de la rue saint Victor, son étole à saint Jacques de la boucherie; le manipule de même parement ayant été donné par le duc d'Aumale aux Minimes d'Anderlech près de Bruxelles. On prétend que l'étole fut envoyée à la paroisse saint Jacques l'an 1607 avant la canonization du Saint par le Cardinal Frederic Borromée son cousin qui fut aussi archevêque de Milan; & que le petit lit donné aux Minimes par le P. Frizon chanoine de Reims, & dont on veut que le Saint se soit servi dans le cours de ses visites, avoit été apporté de Milan par Henri de Sponde évêque de Pamiers.

La fête du Saint a été remise au IV de novembre qui n'est que le lendemain de sa mort: elle se célébre d'office double par tout où l'on suit le rit Romain.

AUTRES SAINTS du quatriéme jour de Novembre.

I. S. VITAL & S. AGRICOLE, Martyrs de Boulogne en Italie. IV siécle.

I. Le merite d'Agricole étoit si generalement reconnu que les infideles même parmi lesquels il faisoit profession

feffion de la pieté chrétienne ne pouvoient lui refufer leur eftime ni s'empêcher de l'aimer. Comme il arrive ordinairement que les bons maîtres rencontrent ou forment les bons valets, il avoit en la perfonne de VITAL un ferviteur tout-à-fait digne de lui. Il en avoit fait auffi fon difciple dans les inftructions de la foy, & Vital l'honoroit comme fon maître fous ce double titre. Il apprenoit fur tout en le fervant la maniere de fervir Jefus-Chrift leur commun maître, & lorfqu'ils furent devenus égaux par la foy, ils ne difputerent plus entre eux que de l'avantage de pouvoir fe donner l'un à l'autre de plus grands exemples de vertu & de pieté. Ils furent affociés dans le combat & devinrent collegues dans le triomphe où Dieu fit voir qu'il ne met point de diftinction entre l'homme libre & l'efclave. Le ferviteur préceda le maître dans le ciel par la couronne du martyre, comme s'il eut été envoyé devant pour lui préparer les voyes. Il fut attaqué le premier par les ennemis de la foy de Jefus-Chrift, & les perfécuteurs employerent toutes fortes de tourmens pour l'obliger à renier fon divin maître. Mais Vital ayant l'efprit élevé au deffus de la foibleffe humaine refifta avec une conftance admirable à tous leurs efforts, & continua de confeffer hautement le nom de Jefus-Chrift tant qu'il eut l'ufage de la parole. A la fin lorfqu'il vit fon corps tout couvert de playes, il pria Jefus-Chrift de recevoir fon ame, & de lui donner la couronne qu'un ange lui avoit montrée, comme parle faint Ambroife, qui ajoute qu'il n'eut pas plutôt achevé cette priere qu'il rendit l'efprit.

Ambrof. lib. de exhort. Virg c. 1, & t. Ruin act. p. 512. Till. t. 5. p. 114.

Les perfécuteurs crurent devoir accorder quelque chofe à l'affection que l'on avoit pour faint Agricole, & l'on voulut differer fon martyre de quelques jours; dans l'efperance que le fupplice de fon ferviteur pourroit l'épouvanter & lui changer le cœur. Mais on éprouva bientôt que cet exemple n'avoit fervi qu'à le fortifier dans fes réfolutions: on le mit en croix & on lui perça tout le corps avec de grands cloux. Il y en avoit une telle quantité que leur nombre paffoit celui de fes membres. On les enterra avec fon corps, de même que la croix où il avoit été attaché. Saint Ambroife mieux informé que tous les autres qui en ont parlé ne dit cela que de faint Agricole. Saint Paulin de Nole qui vivoit en même tems que ce faint Docteur a cru que faint Vital avoit été cloué de même que fon maître, & faint Gregoire de Tours veut qu'ils ayent été crucifiés l'un & l'autre. Ils fouffrirent à Boulogne en Italie, où l'on peut préfumer qu'ils demeuroient auparavant. L'on met leur mort vers l'an 304 durant la grande perfécution de Diocletien, & de Maximien Hercule que ce dernier exerça particulierement en Italie: mais on n'a rien de convainquant pour autorifer cette opinion. Elle vient d'une lettre fauffement attribuée à faint Ambroife, où on lit auffi que les deux faints martyrs moururent le quatriéme jour de novembre. Cependant on trouve leur fête marquée au vingt-feptiéme de ce mois dans les Martyrologes anciens du nom de faint Jerôme, dans ceux de Wandalbert, d'Adon & d'Ufuard: & plufieurs églifes, principalement en France, en font encore la fête ou la memoire en ce jour. Mais elle eft au quatre dans le Martyrologe Romain & dans quelques autres modernes. Ceux de faint Jerome marquent au 111 du même mois un faint Vital & un faint Agricole: mais on veut qu'ils foient différens de nos deux faints martyrs.

Vers l'an 304.

Paul. carm. 24.

Greg. Tur. gl. mart. c. 44.

ap. Ambrof. ep. 55.

Florent. p. 1010, & 949.

II.

Leurs corps furent mis dans une terre qui appartenoit aux Juifs, & dépo-

Ambr. ex-ho t. Virg. supr. fés au milieu de leurs tombeaux. Ces infidelles qui les avoient perfécutés de leur vivant en haine de Jefus-Chrift, les honorerent après leur mort, dit faint Ambroife, & regarderent comme un grand avantage d'avoir la fépulture commune avec eux. La fuite des tems les fit confondre enfemble, & du tems de Theodofe le Grand, aucun chrétien n'avoit connoiffance qu'ils fuffent là, jufqu'à ce qu'ils fe révelerent eux-mêmes à l'evêque du lieu qui étoit faint Eufebe dont nous avons parlé au XXVI de feptembre. *Paul. vit. Ambr. n. 19. & 14.* Quelques-uns eftiment que ce fut plutôt à faint Ambroife de Milan, fondés fur un terme équivoque de l'écrivain de fa vie. L'an 393. Cette révélation arriva effectivement vers le tems que faint Ambroife alla à Boulogne lors qu'il quitta la ville de Milan pour éviter la rencontre du tyran Eugene qui venoit en Italie. Ce Saint fur cet indice, accompagné fans doute de l'évêque de Boulogne chercha les reliques des faints martyrs parmi les fepulchres des Juifs, & il leva leurs corps à la vue d'une grande multitude de Chrétiens & de Juifs. *Paul. ibid. & Ambr. exhort.* Il y trouva auffi la croix & les clous dont faint Agricole avoit été percé, & les tira de la terre où ils avoient été enfouis. Il recueillit auffi du fang qu'il trouva dans le fond du tombeau, & qui rendoit encore témoignage au triomphe que les martyrs avoient remporté. Les reliques furent portées à l'églife avec des acclamations de joie, des louanges & des actions de graces que le peuple fidelle rendoit à Dieu. Les Juifs même fe trouverent en grand nombre à cette folennité. Saint Ambroife prit pour lui un peu de fang, & du bois de la croix de faint Agricole. *Till. p. 215.* Ayant été prié enfuite d'aller à Florence il y laiffa ces reliques pour être mifes dans l'autel d'une églife qu'il y dédia, n'ayant pû, dit-il, refufer cette grace à une fainte veuve nommée Julienne qui faifoit bâtir cette églife. Les reliques, au moins le fang recueilli, étoient fans doute de faint Vital comme de faint Agricole, quoi que faint Ambroife ne nomme que ce dernier. C'eft peut être parce qu'il étoit le plus illuftre; auffi le trouve-t-on ordinairement nommé le premier dans les écrits des anciens. Mais l'ufage des derniers tems eft de ne le mettre qu'après faint Vital qui fut couronné le premier. S. Ambroife compofa dans Florence même un fermon ou traité fur cette dedicace, que nous avons encore parmi fes œuvres fous le titre *d'Exhortation à la Virginité* : & c'eft l'acte unique que nous ayons de l'hiftoire que nous avons rapportée de nos Saints. L'églife de faint Felix à Nole eut auffi de leurs reliques du tems de l'évêque faint Paulin. *S. Paul. carm 24.* L'on en tranfporta auffi en plus d'un endroit de la France. Saint Numace, huitiéme évêque de la ville d'Auvergne, en fit venir de Boulogne vers l'an 450 pour une belle églife qu'il avoit bâtie. C'eft ce que nous apprenons de faint Gregoire de Tours, qui parle d'un miracle qui fe fit en faveur de ceux qui apportoient cette relique de Boulogne dans la ville épifcopale. *Greg. Tur. gl. c. 44. & hift. Fr. l. 2. c. 16. Orig. Clarom Savar. p. 344* On prétend que l'églife où on la mit eft aujourd'hui la cathedrale de Clermont, dont faint Agricole & faint Vital font encore les patrons après la fainte Vierge. Cette tranflation y eft celebrée le XXVII de novembre, quoiqu'elle foit marquée au X de ce mois dans les martyrologes du nom de faint Jerôme. *Florent. p. 1024.* On peut juger auffi que l'églife de Reims a reçu des reliques de nos faints martyrs de fort bonne heure, puifque l'églife bâtie par Jovin, grand-maître de la milice fous l'empereur Valentinien I avant la découverte de leurs corps, fut dédiée en leur nom. *Flod. l. 1. c. 6. 18. Ruin. p. 513. Marl. t. 1, p. 97.* Elle en portoit encore le titre du tems de faint Remy, c'eft-à-dire peut-être cent ans après fa dédi-

cace. On l'a depuis appellée de saint Nicaise, l'un des saints évêques de la ville qui y fut enterré. C'est aujourd'hui une abbaye celebre de Benedictins qui a toujours saint Agricole & saint Vital pour premiers patrons. On trouve encore leur fête marquée au XXIX d'avril, qui est sans doute celle de quelque translation, dans Notker & quelques autres martyrologes.

Bolland t. 3. april. p. 612.

III & IV siécles.

II. SAINT PIERIUS, *Prêtre d'Alexandrie.*

PIERIUS que quelques-uns ont nommé HIERIUS a été regardé comme l'une des plus brillantes lumieres de l'église d'Alexandrie dont il étoit prêtre sur la fin du troisiéme siecle. Il l'éclairoit également par sa rare doctrine & par son éminente vertu. Il s'étoit rendu trés habile selon saint Jerôme dans la dialectique & dans l'art oratoire: & ses livres faisoient admirer la penetration de son esprit & la profondeur de sa science dans la philosophie prophane. Mais ce qu'il avoit encore de bien plus estimable, selon Eusebe, étoit l'application particuliere qu'il apportoit à la méditation & à l'éclaircissement des verités divines, dont il instruisoit le peuple par les discours qu'il faisoit dans l'Eglise. Outre la belle reputation que lui firent ses prédications, il en acquit encore une fort solide par ses écrits où l'on trouvoit la netteté, l'élegance, & toutes les autres graces du discours jointes à la force du raisonnement. Il merita, dit saint Jerôme, d'être appellé un second Origene, tant pour la multitude que pour l'excellence de ses ouvrages: c'est peut-être ce qui a fait chercher dans ses expressions, & même dans ses sentimens, quelques vestiges des erreurs que l'on a attribuées à ce grand homme.

Hier. vir. ill. c. 76.

Eus. hist. l. 7. c. 32. Vales. not. p. 110. Till. t. 4. p. 582.

Phot. cod. 119.

Hier supr.

Phot. supr.

On peut dire que Pierius se distinguoit encore plus par la sainteté de sa vie que par sa science. Il pratiquoit une abstinence très grande, gardoit la retraite, & faisoit tous les exercices que les anciens appelloient Ascetiques, & qui comprenoient tout ce qu'il y a de plus spirituel & de plus austere dans la vie des vrais disciples de Jesus-Christ. Il avoit un amour très-grand pour la pauvreté évangelique, & il étoit parfaitement détaché de toutes les choses de la terre. On dit qu'il fut le maître du célébre martyr saint Pamphile dont nous avons parlé au premier jour de juin, & qu'il fut aussi pendant quelque tems recteur de la célébre école d'Alexandrie, la plus illustre de la chrétienté en ces siecles. En quoi il peut avoir été le successeur de saint Achillas dont il étoit le collegue, lorsque celui-ci fut fait évêque d'Alexandrie sur la fin de l'an 311. Mais il ne peut avoir occupé long tems cette chaire s'il est vrai qu'après la persécution qui finit en ce même tems à Alexandrie, il alla passer à Rome le reste de ses jours comme le témoigne saint Jerôme. C'est ce qui ôte toute apparence de verité à l'opinion de quelques auteurs Grecs qui veulent que saint Pierius ait souffert le martyre avec son frere Isidore. On ne sçait ni l'année ni le jour de sa mort. On trouve néanmoins sa fête marquée au IV de novembre dans les martyrologes des Latins comme sont ceux d'Adon & d'Usuard & en dernier lieu le Romain moderne. On ne peut pas douter que les Grecs ou les Orientaux n'ayent aussi celebré sa memoire par un culte public, puisque Photius témoigne que la pieté des fidelles éleva des temples en son honneur: & saint Epiphane parle d'une église d'Alexandrie qui portoit son nom de son tems.

Hier Eus.

Phot. cod. 118. 119.

Epiph. Hær. 69. c. 2. p. 728.

III. SAINT LUDRE en Berry, lat. *Lusor : & saint DENTLIN aux Pays-bas, Enfans nouveaux baptisés.*

L'Intention qu'a l'Eglise d'honorer les merites de Jesus-Christ & les dons de Dieu dans ses Saints ne paroît en aucun d'eux avec plus d'évidence que dans ceux à qui elle a décerné un culte religieux sans qu'ils ayent ce semble rien contribué de leur part à leur propre sanctification en cooperant à la grace de leur regeneration ou par des actions libres & volontaires ou par des souffrances qui les auroient rendus martys de Jesus-Christ. Les exemples en sont très-rares néanmoins : & pour en produire quelques-uns nous nous contenterons de nommer saint DENTLIN & saint LUSOR que nous appellons vulgairement saint LUDRE. Leur histoire nous apprend que l'un & l'autre sont morts dans l'enfance sortant des eaux du baptême dans leurs habits blancs, sans autre merite que celui de l'innocence & de la sainteté que Jesus-Christ leur avoit acquise par son sang. L'Eglise ne les auroit point sans doute distingués de tant d'autres bienheureux de la même sorte dans les honneurs qu'elle rend à leur memoire, si Dieu n'avoit fait paroître par des signes extraordinaires qu'il vouloit être glorifié par eux d'une maniere particuliere.

I. Saint DENTLIN baptizé à sept ans selon quelques-uns ou dès le berceau selon d'autres, étoit fils de saint Mauger autrement saint Vincent de Soignies & de sainte Vaudrû de Mons, frere de S. Landri, de sainte Audrû & de sainte Mauberte, & neveu de sainte Aldegonde de Maubeuge. Peut-être a-t-on consideré que Dieu n'avoit voulu rejetter personne d'une si sainte famille ; qu'il avoit voulu payer Dentlin comme les autres dès la premiere heure du jour sans l'envoyer même au travail, que Jesus-Christ avoit suppleé de surabondance à ce qui lui manquoit & qu'il exigeoit des autres. On n'en a plus douté lorsqu'on s'est apperçu qu'il faisoit des miracles après sa mort comme les autres. C'est ce qui a donné lieu à la translation de son corps qui fut transporté du Haynaut à Rées petite ville du duché de Cléves où il a été choisi pour Patron, & où il reçoit un culte fort célébre le XIV de juillet qui est le jour de sa principale fête dans l'église collegiale de la ville. On y fait encore memoire de lui dans l'office de tous les lundis & les mercredis qui ne sont pas empechés d'office double. Dans les leçons que l'on en chante à matines l'on declare que *pour les merites personnels du saint enfant c'est un secret qu'on ne veut point penetrer, & que l'on s'en rapporte avec soumission aux jugemens cachés de Dieu.* L'on s'y étend ensuite sur la louange de ses parens. Quoique l'on soit persuadé à Rées que son corps a été transporté de Soignies en ce lieu, les chanoines n'osent point assurer qu'ils l'ayent dans leur église où l'on veut qu'il soit, parce qu'il y a de la confusion parmi leurs reliques. A Emmerick autre ville du même duché sur le bas Rhin l'on fait sa fête le XVI de mars dans l'église paroissiale de sainte Aldegonde sa tante. Mais l'on ne voit pas qu'elle soit établie ni à Soignies ni en aucun autre endroit du Haynaut, si ce n'est peut-être dans l'église des chanoinesses de Mons dédiée sous le nom de sainte Vaudrû sa mere. Encore s'y contente-t-on de l'invoquer simplement dans les Litanies particulieres de cette église avec les autres Saints de la famille.

Ap. Bolla d. 16. mart. Molan. indic. SS. Belg. & add. ad Usuard. & Natal. SS. Belg. V. vit. Vinc. Madelg. &c.

Mol. nat. SS. B

Le Coint. an. 653. n. 26.

II. Saint LUDRE qui a vécu plus de deux cens ans avant saint Dentlin étoit fils d'un senateur fort qualifié de la ville de Bourges, nommé Leocade ou Leucade. Ce Senateur descendoit de l'illustre saint Epagathe l'un des célébres martyrs de Lyon du tems de l'empereur Marc Aurele. Il étoit encore payen lorsque les chrétiens de Bourges lui demanderent à acheter une maison qu'il avoit dans la ville pour en faire une église. Ils venoient de faire une semblable demande à un autre Bourgeois aussi payen qui la leur avoit refusée. Leocade ne jugea point à propos d'en user de même. Il accorda sa maison aux chrétiens, & eut même la generosité de ne point recevoir l'argent qu'ils lui offroient. Il se fit chrétien dans la suite, & voulut lui-même faire faire l'église de sa maison. Il n'y épargna rien pour la rendre belle & magnifique. L'on prétend que c'est encore aujourd'hui la cathedrale de Bourges, dédiée à saint Etienne depuis qu'on y apporta de ses reliques au V siecle, mais souvent ruinée & souvent rebatie. Son fils mourut aussi-tôt après son batême portant encore la robe blanche, comme saint Gregoire de Tours témoigne qu'on le disoit de son tems. Il est qualifié enfant dans un ancien martyrologe, & la plûpart des modernes * lui ont donné la même qualité qu'ils entendent à la lettre. Quelques-uns néanmoins frappés de la nouveauté de cet exemple (2) ont mieux aimé la prendre au sens figuré sur ce que dans l'ancien usage de l'Eglise tous les nouveaux bâtizés s'appelloient enfans (3) quelque âge qu'ils eussent. Cependant l'autre opinion qui est la plus naturelle semble être autorisée par saint Gregoire de Tours lorsqu'il rapporte que saint Ludre s'apparut à un pauvre pour lui faire nettoyer le lieu où avoit été son berceau. Car il est aisé de juger, quoiqu'il en soit d'ailleurs de la verité du fait, que cet auteur supposoit que notre saint étoit mort dans les cris & les pleurs de l'enfance & dans les bras de la nourrice.

Greg. Tur. hist. l. 1. c. 31

Item de glor. conf. c. 92.

Gall. chr. Samm. t. 1. p. 141.

Labb. bibl. mss. t. 2. p. 705. Item p. 426. 427.

* Molan. Sur. Sauss.

[2] Till. t. 4. p. 479.

[3] Infantes mais saint Ludre est appellé, Puer. Greg. Tur gl. conf. c. 92

Le corps de saint Ludre fut mis dans un tombeau de marbre blanc cizelé & très-bien travaillé, & déposé à Dole qu'on appelle communément le Bourg-Deols ou Bourg-dieuz en Berry sur la riviere de l'Indre près de Château-Raoul. Il y étoit célébre du tems de Saint Gregoire de Tours qui rapporte deux prodiges tendant à le faire respecter des hommes, & à montrer qu'il étoit digne de la vénération particuliere de l'Eglise. L'un de ces prodiges étoit arrivé en la presence de saint Germain évêque de Paris, lorsqu'il celebroit l'office de la nuit à son tombeau avec les ecclesiastiques du lieu. La fête du Saint se célébroit encore par tout le diocèse de Bourges du tems de nos ayeux, & elle se continue toujours de même en beaucoup d'endroits au IV de novembre qui est le jour où elle est marquée dans les martyrologes. Mais le Romain n'en fait point mention, non plus que de saint Dentlin. Son tombeau de marbre tel que l'a décrit saint Gregoire de Tours subsiste encore aujourd'hui dans un caveau de l'église paroissiale de saint Etienne du Bourg-Deols, n'ayant été que legerement entamé par les huguenots lorsque ces heretiques portoient le fer & le feu par toute la France au XVI siecle pour faire la guerre aux reliques des Saints.

Greg. Tur. gl. conf. c. 92

Labb. hist. p. 196.

III. ou IV. siécle.

IV. SAINT CLAIR, *Prêtre & Martyr en Vexin.*

L'Histoire de saint CLAIR est couverte de nuages qui ont paru jusqu'ici impenetrables à ceux qui ont essayé de les percer. La varieté des fictions dont on l'a obscurcie a été cause que l'on a supposé deux Saints de ce nom sur la riviere d'Epte dans le Vexin au diocèse de Rouen. L'un est celui que l'on fait disciple de saint Nigaise dont nous avons parlé à l'onziéme jour d'octobre. On dit que quand ce Saint apporta la lumiere de l'évangile dans ce pays, Clair faisoit la fonction de prêtre des idoles & qu'il étoit déja si âgé qu'il en avoit perdu la vue : que s'étant converti à sa prédication avec sainte Pienche, il recouvra tout à la fois la vue du corps & de l'ame dans les eaux salutaires du batême, rendit avec sainte Pienche les derniers devoirs à saint Nigaise, à saint Cerin & à saint Egobille qui furent martyrizés sur le bord de la riviere, & répandit ensuite son sang lui-même pour la foi de Jesus-Christ. On ajoute que son corps fut porté depuis ce tems partie à Meulan sur la Seine, partie à Pontoise dans l'église de saint Mellon.

Pommer hist. des Arch. de Rouen, &c.

Sauss. mart.

Rob Denisuld in Roll. & vit Clar.

L'autre, s'il est vrai qu'il en fut jamais deux dans cette contrée, étoit un prêtre de Jesus-Christ, venu des isles Britanniques comme on a fait venir le premier de Rome. Parmi tous les faits dont on a voulu composer son histoire on ne trouve presque aucune des aventures qu'on lui attribue qui puisse être colorée de quelque vraisemblance, hors ce qui regarde les travaux de sa prédication & sa fin couronnée par le martyre. Il est honoré particulierement dans le bourg de saint Clair sur la riviere d'Epte, & son nom est devenu célébre par le culte qu'on lui rend dans les diocèses de Paris, de Rouen, de Beauvais & des autres pays voisins. Sa fête se célebre en beaucoup d'endroits le IV de novembre qu'on croit être le jour de sa mort. Le martyologe Romain en fait mention en ce jour après Usuard. Celle de sa translation qui est aussi fort célébre est marquée au XVIII de juillet. On la célébre à Paris en plusieurs églises sous le titre vague de *la veneration* de saint Clair ; & l'on prétend avoir un œil de son corps dans l'abbaye de saint Victor où il se fait un grand concours de peuple pendant toute l'octave de cette fête. On trouve encore dans quelques martyrologes une espece de fête en l'honneur de saint Clair au XVIII de février sous le titre de Commemoration du miracle de la vue ôtée puis rendue à une personne. Ceux qui estiment qu'on peut admettre deux saints Clairs prêtres & martyrs en Vexin, parlent du second comme d'un hermite qui auroit vecu au IX siecle du tems de Charles le Chauve ; qui auroit passé d'Angleterre lieu de sa naissance, sur la côte de la basse Normandie ; qui après avoir été ordonné prêtre à Coutances seroit venu en prédicateur missionnaire jusqu'au Vexin ; & qui y auroit été assassiné par les intrigues d'une femme à la passion de laquelle il avoit refusé de répondre.

Bolland t. 3. febr. p. 58

Tillem. t. 4. p. 486. Pomm. sup. Art. à monast Neust. P. p. 68.

III. ou IV. siecle.

V. S. CLAIR OU S. CLARS *d'Aquitaine, Evêque & Martyr.*

C'Est à l'occasion de saint Clair du Vexin que nous parlons ici de S. CLAIR vulgairement S. CLARS évêque & martyr en Aquitaine dont la fête se fait au premier jour de juin. Son nom

Hensch. & Papebroh. t. 1. jan. Bolland. p. 7. & seqq.

n'eſt pas moins celebre dans la pluſpart des villes dépendantes des métropoles de Bourges, de Bordeaux, d'Auch & de Toulouſe, & l'on peut ajouter que ſon hiſtoire auſſi n'eſt pas moins incertaine pour ne rien dire davantage. Tout ce qu'on a débité de moins inſoutenable à ſon ſujet nous porte à croire qu'il peut avoir été du nombre des évêques regionaires ou évêques des nations qui alloient prêcher par tout où l'eſprit de Dieu les pouſſoit, ſans avoir aucun ſiege fixe. C'eſt ce qui fait que tant de villes le regardent comme leur prédicateur, & l'honorent d'un culte particulier. A conſiderer tout ce qu'on lui attribue il eſt difficile de croire que ce ne ſoit point l'ouvrage de pluſieurs, & qu'il n'y ſoit entré bien de la confuſion. Auſſi quoi qu'il porte en beaucoup d'endroits la qualité d'évêque & de martyr, nous voyons qu'en quelques-uns on ne le regarde que comme un prêtre ou même un ſimple laïque qui a répandu ſon ſang pour la foy, & même en quelques autres comme un ſimple confeſſeur qui n'auroit été ni évêque ni martyr. Celui qu'on ſuppoſe évêque regionaire ou apoſtolique & qu'on fait Africain d'origine, peut avoir été envoyé de Rome dans l'Aquitaine, où après avoir prêché dans le Limouſin, le Perigord, l'Albigeois il aura conſommé ſon miniſtere par le martyre dans la troiſiéme Aquitaine, & aura été enterré à Leitoure. Mais il faut le diſtinguer de celui qu'on fait premier évêque de Nantes & apôtre de toute la côte meridionale de Bretagne dont la fête ſe fait le x octobre. Sans nous arrêter à de ſimples conjectures nous nous contentetons de remarquer entre les villes qui ſe vantent de poſſeder les reliques de ſaint Clair dont il s'agit ici & qui lui rendent un culte plus celebre, celle de Leitoure qui ſe regarde comme le theatre de ſon martyre; celles d'Auch & de Bordeaux qui croyent avoir partagé ſes reliques; celle de Perigueux où d'autres prétendent qu'il mourut: celle de Sarlat en Perigord: celle de Limoges, celle de Tulle en Limouſin qui croit avoir recouvré ſon chef & quelques autres oſſemens de ſon corps par une avanture toute extraordinaire: celles de Cahors & de Rhodès; celle d'Alby qui le compte pour ſon premier évêque; celle de Coulogne qui n'eſt qu'une bourgade entre Toulouſe & Leitoure à ſept ou huit lieues l'une de l'autre que l'on a pris mal à propos pour la célébre ville de Cologne ſur le Rhin, & où l'on dit que le Saint commença ſes miſſions d'Aquitaine; & enfin celle de Toulouſe même où l'on montre quelques reliques ſous ſon nom.

p. 15. n. 35.

Alb. Morl. de SS. Brit. Papebr. ſupr. Till. t. 4. p. 490. 503. &c.

Baluz. diſſertat. edit. an 1656.

Papebr. p. 14 n. 22.

VI. SAINT CHAMANT premier Evêque de Rhodès, lat. Amantius.

v ſiécle.

SAint AMANT que nous appellons plus communément ſaint CHAMANT étoit citoyen de la ville de Rhodès en Rouergue province de la premiere Aquitaine. Il rompit les chaînes qui l'attachoient au monde en un âge où elles ſembloient être les plus fortes, & il étoit encore dans la fleur de ſa premiere jeuneſſe lorſqu'il s'enrôla dans la milice de Jeſus-Chriſt. Il y combattit ſes propres paſſions avec tant de ſuccès qu'il en devint le maître, & il fit de ſi grands progrès dans la vertu & dans les ſciences divines, qu'on le jugea capable des premiers emplois de l'Egliſe. De ſorte que quand il fallut donner un paſteur particulier à la ville de Rhodès on ne crut pas pouvoir trouver un ſujet plus propre que lui pour un ſi ſaint miniſtere. Car on croit avec beau-

Fortun vit. Amant. ap. Sur. p. 54.

coup de probabilité qu'il en fut le premier évêque. Les honneurs que l'on attacha à ce nouveau siege au lieu d'éblouir le Saint contribuerent à lui faire encore mieux connoître les obligations de sa charge. Il tâcha de les remplir toutes avec une application infatigable. Il travailla à ruiner les restes de l'idolatrie qui se trouvoient dans son diocèse, & Dieu secondant son zele le rendit puissant en parole & en œuvres. Il fit divers miracles qui donnerent grands poids à sa prédication, & non content d'employer son autorité pour retirer de la captivité du démon les ames du soin desquelles il se trouvoit chargé, il s'en servoit encore pour délivrer les malheureux de la prison ou de la mort même qu'ils avoient meritée lorsqu'il s'agissoit de sauver leur ame. Dieu fit voir en une rencontre qu'il approuvoit ces exceptions que le Saint faisoit quelquefois à la loy pour un plus grand bien, en châtiant d'une maniere salutaire l'obstination du President qui refusoit d'accorder la vie d'un criminel au saint évêque. Les exemples de sa vertu ne faisoient gueres moins d'effet sur les esprits des idolâtres que ses miracles. Souvent il emportoit par sa patience, par sa douceur & par sa charité ce qu'il n'eût pu obtenir avec toute la force du raisonnement ou de l'autorité. Il vêquit jusqu'à la fin de sa vie dont le cours fut assez long dans une abstinence qui paroissoit fortifier son esprit à mesure que les années, les austerités de ses jeûnes & de ses veilles, les travaux du ministere évangelique lui affoiblissoient le corps. Il mourut vers la fin du cinquiéme siecle de l'Eglise lorsque son pays étoit sous la domination des Wisigots qui s'étoient rendus les maîtres d'une grande partie de l'Espagne, de la Gaule Narbonnoise & de l'Aquitaine, & qui faisoient profession de l'heresie Arienne. Nous ne pouvons marquer précisément l'année de sa mort, mais on croit en avoir retenu le jour. C'est le IV de novembre que l'on trouve marqué pour sa fete dans les martyrologes d'Adon & d'Usuard que l'on a suivis dans le Romain moderne. Peu d'années apres sa mort saint Quintien son successeur au retour du concile d'Orleans tenu en 511 voulut lever son corps de terre pour en faire la translation dans l'église qu'il avoit rebâtie ou aggrandie & qui porta depuis le nom de notre Saint. Il le fit en effet, mais il parut que notre Saint n'en fut point content par les reproches qu'il lui fit en songe de cette entreprise comme d'une dévotion indiscrete & d'une témerité que Dieu ne laisseroit pas long-tems impunie. C'est ce que nous lisons dans les écrits de saint Gregorie de Tours ; & l'on peut voir ce qui en arriva dans la vie de saint Quintien que nous avons rapportée au quatorziéme de juin.

Greg. Tur. vit. PP. c. 4.

VII. SAINT JOANNICE hermite, Abbé en Bithynie.

VIII & IX siécles.

Metaphr. ap Sur. p. 44.

JOANNICE dont le nom est celebre dans l'Eglise d'Orient naquit à Marycat village de Bithynie près d'Apolloniade dans la quatorziéme année du regne de l'empereur Leon Isaurique qui étoit de Jesus-Christ 730, ou de Constantin Copronyme son fils l'an 755. Ses parens ne pouvant faire la dépense de l'éducation qui dépend de l'étude des lettres, eurent soin de l'élever au moins dans la crainte de Dieu & la pieté ; il en donna de grandes marques dans le premier employ de sa vie qui fut celui de garder des porcs. Il passa de là dans la profession des armes où Dieu lui fit la grace de le garantir des vices ordinaires aux soldats. Mais il eut le malheur de tomber dans l'heresie des Iconomaques

Iconomaques par l'engagement où il se trouvoit à servir les empereurs Constantin Copronyme & Leon IV qui en étoient les chefs ou les défenseurs. Après la mort de ce dernier, lorsque sa veuve l'imperatrice Irene qui regna pour son fils Constantin encore enfant eut rétabli la foy catholique & l'honneur des saintes Images, Joannice revint de son égarement sur les remontrances d'un solitaire qui voulut bien l'instruire. Il conçut un si grand regret de l'injure qu'il avoit faite à Jesus-Christ dans ses images, qu'il passa six ans entiers dans les pleurs, les jeûnes & la priere, couchant sur la terre nue sans quitter encore neanmoins l'emploi de garde du corps de l'Empereur où ses services l'avoient élevé. Mais au retour d'une guerre contre les barbares où il s'étoit extraordinrirement signalé il renonça au siecle & à tout ce que sa fortune sembloit lui promettre pour aller servir Dieu dans la solitude, & entra dans un monastere pour en apprendre les moyens. Il se mit alors aux premiers élemens des lettres pour avoir la satisfaction de s'instruire par lui-même dans les livres saints. Il se retira depuis sur le mont Olympe en Bithynie où il se donna tout entier aux travaux de la penitence, à la priere & à la contemplation des choses celestes. Il vêquit quelques années à découvert exposé le jour & la nuit à toutes les injures de l'air. Il se renferma depuis dans une caverne ne vivant que de pain & d'eau, employant la mortification & la priere pour combattre les tentations dont Dieu permit qu'il fut long-tems & vivement attaqué. Après avoir passé douze ans dans la solitude sans aucune societé il entra de l'avis de quelques personnes sages dans le monastere d'Eriste où il prit l'habit de religieux. Les freres reconnurent bientôt que c'étoit un maître que Dieu leur avoit envoyé. Ils en furent plus persuadés encore lorsqu'ils le virent gratifié du don des miracles, de la prophetie & du discernement qui le faisoit pénétrer jusqu'au fond des cœurs. Sa vie ne fut plus qu'une suite continuelle de merveilles, qui lorsqu'il s'étudioit le plus à se cacher, porterent son nom & sa réputation jusqu'aux extremités de l'empire. Ce qui parut être l'effet d'une disposition particuliere de la providence divine pour retenir les fidelles dans la pureté de la foy & dans leurs devoirs pendant les persécutions que les Princes Iconoclastes firent à l'Eglise. Car on ne pouvoit pas douter que la verité & la justice ne fussent du côté d'un homme à qui le ciel communiquoit tant de faveurs. Le calme ayant été rendu à l'église catholique après la mort de l'empereur Theophile sous la bienheureuse imperatrice Theodore sa veuve, Joannice qui avoit beaucoup travaillé sous les regnes précedens à conserver l'honneur des saintes Images, se renferma dans une cellule étroite du monastere du mont Antide pour y attendre en paix la dissolution de son corps après laquelle il soupiroit depuis long-tems pour être avec Jesus-Christ. Il y mourut en 845, & fut suivi en l'autre monde huit mois après par saint Methode patriarche de Constantinople qui l'y étoit venu visiter peu de jours auparavant. L'opinion commune veut qu'il ait vécu 116 ans, supposant qu'il soit né sous Leon Isaurique. Ceux qui mettent sa naissance en la quatorziéme année du regne de Constantin Copronyme qui étoit de Jesus-Christ 755 ne lui donnent que 90 ans de vie. Quelques-uns ne lui en accordent que 80 ou 81, croyant que Leon dont il est parlé dans ces actes est Leon Chazare. Mais leur sentiment est difficile à soutenir. Les Grecs font la fête de saint Joannice le IV de novembre qui fut le jour de sa mort. Baronius a fait mettre aussi son

L'an 780.

L'an 845.

nom au même jour dans le martyrologe Romain.

RENVOIS.

Greg. Tur. ad eslc. Bult. hist. Bened. l. 1. c. 39.

* Les sept-dormans *de Tours*, dont l'histoire se trouve à la fin des œuvres de saint Gregoire de Tours dans une lettre adressée à Sulpice évêque de Bourges. L'histoire passe pour une fiction, & l'écrit pour une piece supposée à cet auteur sans fondement. Voyez au xxvii de juillet avec l'histoire des *sept dormans* d'Ephese.

Paul. diac. l. 1. c. 3.

* Les sept dormans *d'Allemagne* rapportés par Paul diacre dans son histoire des Lombards ne sont point differens de ceux de Tours au sentiment du Cardinal Baronius.

Not. ad mart R. p. 312.

L'auteur du martyrologe de France met la fête des sept dormans de Tours au xxvi de septembre, & les y qualifie comme le vulgaire neveux du grand saint Martin.

* Saint Emery *Prince d'Hongrie* fils de saint Etienne premier roi du païs, mort avant son pere, & canonisé avec lui par le pape Benoist IX. Voyez au second jour de septembre dans l'histoire de la vie de son pere.

* Saint Felix de Valois instituteur avec saint Jean de Matha de l'ordre de la sainte Trinité ou des Maturins. Voyez au xx de novembre.

V. JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT ZACHARIE Prêtre des Juifs, Prophète; Pere de saint Jean-Baptiste: & sainte Elizabeth sa femme.

Nous avons rapporté au jour de la naissance de S. Jean-Baptiste ce que l'Evangile nous apprend de S. Zacharie & de sainte Elizabeth, qui étoient l'un & l'autre de la race d'Aaron source du sacerdoce des Juifs; justes tous deux; & non seulement irrépréhensibles aux yeux des hommes, mais saints devant Dieu même, fidelles & exacts dans l'observance de ses commandemens. Nous avons remarqué comment la vue d'un âge avancé dans l'un & l'autre, & celle de la stérilité de sainte Elizabeth fit tomber Zacharie dans l'incrédulité lorsque l'ange l'aborda au milieu de ses fonctions sacerdotales pour lui annoncer la naissance d'un fils; comment il avoit été châtié par la perte de la parole? & comment après avoir expié cette faute par un silence de neuf mois Dieu lui délia la langue qu'il employa aussi-tôt à chanter un cantique de louanges & d'actions de graces dans lequel il faisoit voir qu'il avoit aussi reçu la grace de la prophetie. Nous avons vû aussi ailleurs ce qui regarde en particulier la visite que sainte Elizabeth reçut de la sainte Vierge sa cousine au sixiéme mois de sa grossesse. Il ne nous reste qu'à ajouter ici ce que l'on a publié d'eux de plus plausible & de plus communément reçu, principalement pour ce qui regarde Zacharie, puisque l'Ecriture n'en a plus parlé.

Au II de juillet, jour de la Visitation.

Quelques anciens Peres, & entre les autres saint Pierre évêque d'Alexandrie illustre par son martyre, disent comme une chose dont tout le monde convenoit de leur tems qu'Herode roi de Judée fit mourir Zacharie, parce qu'on avoit enlevé à sa cruauté saint Jean son fils au tems du massacre des Innocens. Ils rapportent encore comme une opinion toute publique, qu'il est ce Zacharie dont Jesus-Christ a reproché la mort aux Juifs, comme du plus récent des prophetes & des Justes dont ils avoient répandu le sang. Cela supposé ils le tuerent, ou comme parlent les saints Peres, le roi Herode le fit tuer entre le temple & l'autel, c'est-à-dire entre la partie du temple où les prêtres seuls entroient, & l'autel des holocaustes qui étoit en deça. C'étoit la tradition de l'église d'Orient qui se trouvoit appuyée du témoignage d'Origene, de saint Basile le Grand, de saint Gregoire de Nysse, & de saint Cyrille d'Alexandrie, outre ce que nous avons rapporté de saint Pierre & ce que dit Theodoret d'un rescrit de l'empereur Valentinien I. aux Evêques d'Asie. On sçait que saint Jerôme n'étoit point de ce sentiment qu'il croyoit n'avoir eu sa source que dans des livres apocryphes remplis de songes Il y a deux autres Zacharies célébres à qui l'on a attribué ce que Jesus-Christ dit dans l'Evangile de celui qui étoit fils de Barachias & qui fut tué entre le temple & l'autel. Le premier est Zacharie fils du grand prêtre Joiada que le roi Joas fit mourir dans le temple. C'est pour lui que se déclare saint Jerôme quoiqu'il ne fût pas fils de Barachias, ayant trouvé dans l'Evangile dont se servoient les Nazaréens que Zacharie dont parle Jesus-Christ étoit appellé fils de Joiada. L'autre Zacharie est celui que nous comptons pour l'onziéme des douze petits prophetes, & qui étoit véritablement fils de Barachias. Mais l'un & l'autre étoient trop anciens sans doute pour pouvoir être le dernier des justes dont Abel étoit le premier d'entre ceux qui avoient été mis à mort par les méchans depuis le commencement du monde jusqu'au tems de Jesus-Christ.

Petr mart. can. 13 in coll. canc.

Baron. not. m. p. 468.
Till. t. 1. p. 62.

Math. 23. v. 35.

Ap. Baron supr.

Theod. l. 4. c. 7. hist.

Hier. l. 4. comm. in c. 23. Math.

Quoiqu'il en soit, Tertullien parlant de Zacharie qui fut tué entre le temple & l'autel témoigne que les taches de son sang étoient toujours demeurées depuis ce tems jusqu'au sien sur les pierres où il avoit été répandu. C'est ce qu'on ne croira pas bien aisément si l'on songe au malheur arrivé à ce temple du tems de Tite en conséquence de la prédiction que Jesus-Christ avoit faite de sa ruine. Cependant on voit encore la même opinion dans le cinquiéme siécle auquel on voyoit des gens à Jerusalem qui montroient des pierres ensanglantées que l'on croyoit conserver miraculeusement les vestiges de ce meurtre. Mais saint Jerôme s'est mocqué de leur simplicité, & sans doute avec beaucoup de raison. Nous ne croyons pas devoir nous arrêter à diverses fictions ridicules que les hérétiques anciens inventerent touchant la mort de saint Zacharie pere de saint Jean-Baptiste, ni à diverses autres opinions insoutenables des Grecs touchant la cause, les motifs, & les circonstances de cette mort, quoique les plus graves d'entre les saints Peres paroissent en avoir adopté quelques-unes.

Tert. Scorp. c. 8.
Baron. supr.
Till. supr.

Hier. in Math.

Epiph. hær. 26.
Baron supr.

Till. p. 510.
Origen.
Basil.
Gr. Nyss.
Sur. p. 165.

Les Grecs honorent la mémoire de ce saint homme le cinquiéme de septembre, & lui donnent les qualités de prêtre, de prophete & de martyr. Les Latins ont cru aussi devoir lui rendre un culte religieux, mais au cinquiéme de novembre où l'on trouve sa

Ephem. Papebr. p. 41.

fête marquée avec la qualité de prophete dans les martyrologes d'Adon & d'Usuard. C'est ce qu'on a suivi aussi dans le Romain moderne où l'on a ajouté la qualité de prêtre à celle de prophete, mais sans parler de celle de martyr, & sans y faire mention du genre de sa mort.

Pour ce qui est de sainte ELIZABETH, on ne voit point que les martyrologes se soient souvenus d'elle jusqu'à la fin du XVI siécle. Ce fut le cardinal Baronius qui répara le premier un oubli si injurieux à une si sainte créature qui a reçu tant d'éloges dans l'Evangile & dans les écrits des saints Peres. Il l'a fait joindre à saint Zacharie son mari dans le martyrologe Romain sans prétendre qu'elle soit morte le même jour.

AUTRES SAINTS du cinquiéme jour de Novembre.

VII siecle.

I. SAINTE BERTILLE *Vierge, premiere Abbesse de Chelles au diocèse de Paris*, lat. *Bertila* & non *Bertilia* qui est pour *sainte Bertille de Mareuil.*

I. *Anon. ap. Mabill. part. 1. p. 21. saec. 3.*

Vers l'an 628.

SAinte BERTILLE sortie de l'une des premieres noblesses du Soissonnois, vint au monde sous le regne de Dagobert I, & fut prévenue dès l'enfance d'une grace particuliere qui lui fit preferer l'amour de Dieu à celui des créatures. Elle ne connut pas plutôt le monde qu'elle en conçut du dégout : & elle forma bien-tôt le dessein d'y renoncer. La crainte qu'elle avoit d'en parler à ses parens qu'elle ne croyoit pas disposés à favoriser ses intentions la tint long-tems embarrassée. La premiere personne à qui elle s'en ouvrit fut Dadon referendaire ou chancelier de France qu'elle vit chez son pere. Ce Seigneur qui étoit alors en grande réputation de pieté n'étoit autre que le célébre saint Ouein qui fut fait évêque de Rouen vers le même tems. Il demanda à la jeune Bertille, qui pouvoit avoir dix ou douze ans, quelles étoient ses intentions, & si elle ne voudroit pas bien de Jesus-Christ pour époux. Elle lui répondit que c'étoit son unique désir; qu'elle l'aimoit depuis son enfance: mais qu'elle n'osoit pas declarer sa passion à ses parens craignant qu'ils ne s'y opposassent plutôt que d'y consentir. On ne sçait point ce que fit saint Ouein auprès de ses parens pour les porter à donner satisfaction à leur fille: mais on est persuadé qu'il n'oublia point de l'affermir dans sa pieuse resolution. L'amour que Bertille avoit pour la virginité se fortifiant à mesure qu'elle croissoit en âge lui faisoit demander sans cesse à Dieu qu'il lui plût de suggerer lui-même les moyens d'executer un dessein qui n'étoit que pour lui, & dont elle présumoit qu'il étoit l'auteur. Sa priere fut enfin exaucée. Car ses parens la voyant appliquée toute entiere aux exercices de pieté, fuiant la compagnie du monde & les délices de la vie, la menerent eux-mêmes au monastere de Jouarre fondée depuis peu d'années dans le diocèse de Meaux par le B. Adon frere de saint Ouein. Elle y fut reçue avec plaisir par l'abbesse sainte Theutechilde:&Bertille regardant ce saint asyle comme un port assuré contre les tempêtes, rendit graces à Dieu de l'avoir tirée de la mer orageuse du siecle. Persuadée qu'elle ne pourroit meriter de devenir jamais l'épouse de Jesus-Christ si elle ne tâchoit de le suivre par la voie de l'humiliation & de se rendre conforme à lui autant qu'il lui seroit permis, elle ne voulut plus avoir pour

L'an 640.

elle-même que les ſentimens les plus bas. Elle oublia parfaitement la maiſon de ſon pere & la nobleſſe de ſa famille : & ſoumiſe à toutes les ſœurs du monaſtere elle ne ſe conſidera plus que comme une ſervante. Ses actions répondoient fidellement à cette diſpoſition de ſon cœur, & elle ſe fit regarder bien-tôt comme un modele d'obéïſſance & de regularité.

II. Elle étoit exacte juſqu'au ſcrupule à toutes les pratiques de l'obſervance, aſſidue & ponctuelle aux offices divins où ſa devotion édifioit extremement la communauté. Pour entretenir ſa ferveur elle avoit grand ſoin de nourrir ſon ame par la lecture des livres ſaints: & elle ſe montroit auſſi avide de cet aliment divin qu'elle étoit rigoureuſe à ſe macerer le corps par les jeûnes & l'abſtinence. Par ce moyen elle vint à bout d'aſſujettir ſa chair à la loi de l'eſprit : & Dieu pour la gloire duquel elle combattoit la fit toujours triompher de ſon ennemi domeſtique. Elle étoit generalement dans l'eſtime & l'affection de toutes les religieuſes de l'abbaye. Bien qu'elle fût jeune elle avoit une ſageſſe qui ne ſe rencontre pour l'ordinaire que dans les perſonnes d'un âge avancé : c'eſt ce qui portoit ſon abbeſſe à lui confier les emplois les plus importans de la communauté. Souvent elle lui commettoit le ſoin des hôtes, des infirmes, & des enfans qu'on élevoit dans le monaſtere. Après les épreuves que l'on fit de ſon zele, de ſa charité, de ſon induſtrie, & de ſa diſcretion dans tous ces offices, elle fut élue Prieure par les ſuffrages de toute la maiſon pour ſoulager l'abbeſſe dans ſon adminiſtration. Sa conduite ſervit beaucoup à verifier la maxime de ceux qui veulent qu'il ſoit difficile de ſçavoir bien commander ſi l'on n'a appris auparavant à bien obéïr.

Bult. l. 3. c. 29. n. 4.

L'autorité dont la nouvelle prieure uſoit ſur les autres étoit accompagnée d'une grande douceur : elle s'appliquoit ſur toutes choſes à maintenir la paix & la bonne intelligence parmi les ſœurs. Elle prévenoit les ſujets de diſcorde ou de conteſtation entre elles avec beaucoup de prudence : & lorſqu'il arrivoit à quelqu'une de murmurer ou de dire à une autre quelque parole deſobligeante, elle n'abandonnoit point l'affaire qu'elle ne l'eût raccommodée : elle employoit les perſuaſions, quelquefois les prieres & en dernier lieu l'autorité pour calmer les eſprits & les réunir. Une religieuſe lui ayant un jour dit un mot en colere, elle lui répondit qu'elle remettoit au jugement de Dieu la choſe dont il étoit queſtion : & ſans conteſter davantage elles ſe reconcilierent ſur l'heure. Bertille fit reflexion depuis à ce qui s'étoit paſſé, & elle fut fâchée d'en avoir ſi legerement appellé, ce lui ſembloit, à la juſtice divine : ce qui redoubla ſon chagrin fut de voir que quelque tems après cette ſœur mourut ſubitement en ſon abſence. Lorſqu'elle en fut avertie elle accourut au lieu où étoit le corps de la défunte, & lui parlant comme ſi elle eut été encore en vie, elle la conjura au nom de Jeſus-Chriſt de lui pardonner la faute qu'elle avoit faite de s'être un peu émue contre elle. C'étoit une démarche que lui faiſoit faire ſans doute l'inquiétude qu'elle avoit ſur la diſpoſition où cette ſœur reconciliée avec elle ſe ſeroit trouvée à ſon égard à l'inſtant de ſa mort : & ayant ainſi ſatisfait au précepte évangelique pour ce qu'il y avoit à faire de ſon côté elle pouvoit demeurer en paix. Mais l'auteur de ſa vie voulant relever le merite de cette action ajoute que ſa ſœur morte lui répondit qu'elle n'avoit gardé aucun mouvement d'aigreur

contre elle, mais plutôt qu'elle l'aimoit tendrement & qu'elle la supplioit de la secourir de ses prieres, & de ne point apporter d'obstacle à son repos.

III. Il y avoit déja quelques années que sainte Bertille soutenoit dignement la charge de prieure dans Jouarre lorsque sainte Bathilde reine de France veuve de Clovis II tutrice de son fils Clotaire III & regente de son Royaume acheva le monastere de Chelles qu'elle bâtissoit à quatre lieues de Paris vers le levant. Cette princesse qui en vouloit faire le lieu de sa retraite dès qu'elle auroit mis le roi son fils en état de regner seul, envoya à Jouarre demander à l'abbesse sainte Theutechilde quelques-unes de ses religieuses les plus choisies pour établir la regularité dans cette nouvelle maison. Cette abbesse considerant l'importance de la chose encore plus que la qualité de la personne à qui il s'agissoit de rendre service destina Bertille pour cet emploi. Elle lui joignit quelques autres de ses filles, celles de sa communauté qu'elle avoit jugées les plus propres pour l'execution du dessein de la reine. L'aumonier de sainte Bathilde saint Genès celui qui fut depuis évêque de Lyon après saint Chaumond, vint les prendre à Jouarre pour les conduire à Chelles où elles commencerent à former une communauté reglée dont la reine donna la conduite à sainte Bertille. Notre Sainte obligée de se soumettre à l'autorité des personnes qui étoient en droit de disposer d'elle accepta cette charge comme un nouvel engagement à s'avancer dans le chemin de la perfection où elle tendoit. C'est à quoi elle s'appliqua avec plus d'ardeur que jamais se voyant à la tête d'une compagnie de saintes vierges qui ne l'observoient que pour la suivre. Elle leur donna des exemples continuels d'humilité, de devotion, d'abstinence; & des autres vertus qui pouvoient convenir à la sainteté de leur état. Elle avoit aussi dans l'enceinte de son monastere une petite communauté de prêtres vertueux qui la regardoient comme leur superieure: de son côté elle se servoit de leurs avis, non seulement pour la direction des consciences de ses sœurs, mais même pour le reglement de la discipline exterieure. Elle leur faisoit offrir le sacrifice avec grande assiduité pour l'Eglise & pour le salut des fidelles, & recevoir même les confessions de ceux du voisinage qu'elle attiroit à la sainte communion dans son église en les invitant à la pénitence. Car sa vigilance & sa charité lui faisoit porter ses soins bien au delà du ressort de son monastere, & la pieté qu'elle y faisoit fleurir le rendit si célébre, qu'on y voyoit venir des étrangers des provinces les plus éloignées, & principalement des Anglois de l'un & de l'autre sexe pour s'y consacrer à Dieu. Il se trouva dans ce nombre des meres, des femmes & des filles de Rois de ce pays*: mais personne n'honora plus cette sainte maison que la reine sainte Bathilde qui s'y rendit simple religieuse sous la conduite de sainte Bertille à qui elle s'assujettit comme la derniere des sœurs. La haute réputation de notre sainte abbesse porta quelques rois des Saxons & des Anglois dans la grande-Bretagne à lui demander quelques-uns des ecclésiastiques de son abbaye pour instruire leurs peuples & fonder dans leurs pays des monasteres d'hommes & de filles sur le modele de celui de Chelles. Sainte Bertille leur envoya des personnes fort choisies dont elle avoit éprouvé la pieté & la suffisance & elle les chargea de quantité de livres pour être distribués aux lieux où se feroient ces établissemens.

IV. Entre plusieurs vertus qui rendoient

Marginal notes: L'an 656. — Mab. p. 24. n. 6. — * Sainte Hëresvvite. Sainte Hilde &c.

sainte Bertille digne de l'admiration de son siecle, on remarquoit principalement l'uniformité qu'elle gardoit dans les mortifications, & sa perséverance dans l'observation de la regle qu'elle avoit apprise à Jouarre & qu'elle faisoit continuer à Chelles. Car dans sa plus grande vieillesse même elle ne se traitoit point plus délicatement qu'elle avoit fait dans le tems de sa plus grande vigueur. Elle s'excitoit sans cesse par une ardeur toujours nouvelle comme si elle n'eût fait que commencer à servir Dieu. Elle ne prenoit en tout tems que fort peu de nourriture, & ses veilles étoient si longues qu'elle passoit souvent les nuits sans dormir. Elle étoit si fort accoutumée à la patience, qu'au lieu de se plaindre de son mal dans sa derniere maladie, elle mêloit à sa priere continuelle le chant des pseaumes & des cantiques spirituels. Ce fut dans ces saints exercices qu'elle rendit l'ame à son Createur le v jour de novembre vers l'an 702, après avoir vêcu environ 74 ans, dont elle en avoit passé 46 dans la conduite de l'abbaye de Chelles. Son corps fut embaumé & enterré dans l'église de son abbaye, où l'on assure que Dieu accorda diverses graces à ceux qui eurent recours à l'intercession de la Sainte auprès de lui. Sa fête principale se célébre à Chelles & à Paris le v de novembre qui passe pour le jour de sa mort, quoique plusieurs la marquent au iv du mois. Celle de l'élevation de son corps ou de sa translation est rapportée au xxvi de may, auquel on en fait aussi l'office à Chelles, & il semble que ce soit par erreur que quelques-uns l'ont mise au xxvi d'octobre. Ses reliques se gardent dans une chasse d'argent élevée au dessus du grand autel de l'église de l'abbaye: on en a tiré quelques parties pour les distribuer dans les monasteres de saint Antoine des Champs & du Val-de-Grace à Paris. Il n'est point fait mention de sainte Bertille dans les martyrologes du ix siecle, non pas même dans celui d'Usuard à qui il semble qu'elle ne devoit pas être inconnue. Le Romain non plus que les autres modernes n'en parle pas aussi, ce qui n'est surprenant qu'à l'égard de celui de France où du Saussay a ramassé beaucoup d'autres Saints moins celebres. Elle se trouve dans celui des Benedictins au iv de novembre comme une Sainte de leur ordre par une espece d'anticipation; parce que dans ces derniers siecles l'abbaye de Chelles a embrassé la regle de saint Benoist. Car pour ce qui est de celle qu'on y suivoit de son tems il paroît qu'elle l'avoit apportée de Jouarre, où se pratiquoit celle de saint Colomban.

L'an 702. — *Le Co'nte. Mabill. Labbe.* — *Dubois hist. Paris. p. 201* — *Alm. spir.* — *Bult. l. 3. 6. 14. n. 4. p. 433. Dubois. p. 201. &c.*

II. SAINT LIE' SOLITAIRE du Berry, lat. *Lætus.*

VI ou VIII siecle.

I. SAint LIE' que les uns qualifient prêtre & les autres simplement levite ou diacre, naquit en Berry de parens qui vivoient des exercices de la campagne. On le vit porté à la pieté dès l'enfance, & il sembloit n'avoir point de plaisir plus grand que de se voir avec des ecclesiastiques ou des religieux. A l'âge de douze ans, ayant conduit un jour auprès d'un monastere les brebis de son pere qu'il avoit coutume de mener paître, il lui prit un mouvement subit de tout quitter pour y aller, & sans s'inquieter de ce que deviendroit son troupeau & sa famille, il y entra pour n'en point sortir. L'abbé Triéce qui gouvernoit cette communauté ne put se défendre des instances qu'il lui fit pour être reçu au nombre des freres, & jugeant de la solidité de sa vocation par ses larmes & sa

Vit. Anon. in Bibl. Floriac. Bosc. & ap. Sur. & ap. Ben. Gonon. de vit. PP. Occ.

perſéverance il lui donna la tonſure & l'habit de la maiſon. Lié vêquit ſeize ans dans ce monaſtere d'une maniere qui edifia beaucoup la communauté des freres, & qui lui fit des envieux qui donnerent bien de l'exercice à ſa vertu. Le deſir de s'élever à un plus haut point de perfection le fit paſſer de là dans le monaſtere de Micy appellé depuis de ſaint Meſmin à deux lieues d'Orleans. Cette maiſon bâtie depuis peu d'années par le roi Clovis étoit gouvernée par ſon premier abbé ſaint Euſpice ou du moins par ſaint Meſmin ſon neveu & ſon ſucceſſeur. Saint Lié y trouva un autre religieux nommé Avit avec lequel il fit une étroite liaiſon. Après s'être excité quelque tems à la vertu en ce lieu par une émulation réciproque, ils en ſortirent enſemble de la maniere que nous l'avons rapporté dans la vie de ſaint Avit au XVII de juin & ſe retirerent dans un déſert du pays de Sologne fort écarté & très-propre au deſſein qu'ils avoient de rompre tout commerce avec les hommes. Ils s'y exercerent pendant quelques années dans les pratiques les plus pénibles de la penitence. Mais ſaint Meſmin ayant été fait abbé de Micy après la mort de ſon oncle rompit une ſi douce ſocieté en rappellant ſaint Avit auprès de lui. Si cette ſéparation des deux amis n'arriva point ſi-tôt, comme quelques uns le veulent, elle ſe fit au moins à la mort de ſaint Meſmin vers l'an 520 lorſque les Religieux de Micy élurent Avit pour leur abbé.

II. Saint Lié ne demeura pas long-tems au déſert de la Sologne après la ſortie de ſon ami. Fâché de ne pouvoir y vivre caché il en quitta le ſéjour & alla ſe retirer dans le bois d'Inatoire, qui depuis a été appellé la Forêt-aux-Loges au deçà de la riviere de Loire en Beauſſe. Là il mena une vie ſi auſtere qu'on prétend qu'il n'y vivoit que de ce que la terre y produiſoit d'elle-même. L'éclat de ſa vertu empêcha qu'il y fût long-tems caché : il y fut viſité par quelques-uns de ſes amis qui avoient demeuré avec lui à Micy. Quelques-uns mettent de ce nombre non ſeulement ſaint Viatre qui eſt aujourd'hui le patron de Tremblevif en Sologne, & ſaint Calès qui alla s'établir au pays du Maine ; mais encore ſaint Douchard qui eſt particulierement honoré à Ambly en Berry, c'eſt ce qui ſe dit des uns & des autres ſans beaucoup de fondement : ſur tout l'on peut dire que ſaint Douchard & ſaint Lié n'ont peut-être jamais rien eu de commun que long-tems après leur mort, lorſque pour faire une hiſtoire au premier l'on a jugé à propos d'emprunter les principales circonſtances de celles de notre Saint. Le bon abbé Triéce qui vivoit encore & qui n'avoit jamais oublié ſon cher diſciple, apprenant ce que la renommée publioit de ſon admirable genre de vie, partit auſſitôt pour l'aller voir avec un grand nombre de ſes religieux. Il parut que la Providence les y avoit amenés, non pas tant pour lui faire ſatisfaction des traitemens indignes & des injures que quelques-uns d'eux lui avoient fait ſouffrir lorſqu'il étoit ſous la diſcipline de Triéce, que pour lui rendre les derniers devoirs de la pieté humaine. Car durant le ſéjour qu'ils firent auprès de lui dans l'hermitage de la Forêt-aux-Loges il tomba malade & mourut entre leurs mains le VI de novembre de l'an 533 qui étoit un dimanche. Ceux qui mettent ſa mort le V de ce mois ſont obligés de la differer à l'année ſuivante. L'abbé Triéce avec toute ſa compagnie fit ſes funerailles dans la ſimplicité qui convenoit à un pauvre ſolitaire. Mais Dieu ne tarda point à faire rendre des honneurs à ſa memoire par les peuples que les graces qu'il leur

Le Coint ann. 533. n. 61.

L'an 533. ou 534.

Le Coint. ſupr. n. 61. Bult. t. 1. p. 227.

leur accorda par l'interceſſion de ſon ſerviteur attirerent à ſon tombeau. Son corps demeura long-tems en ce lieu où l'on bâtit une chapelle en ſon honneur & où il ſe forma un village conſiderable qui porte encore aujourd'hui ſon nom ſur l'ancien chemin d'Orleans à Paris. Son corps en fut depuis tranſporté à Pluviers dans le même diocèſe d'Orleans où on le conſerve avec grande dévotion dans une égliſe collegiale deſtinée pour ſon culte. On fait ſa fête dans ce diocèſe le v de novembre & elle eſt marquée en ce jour dans le martyrologe d'Uſuard que l'on a ſuivi dans le Romain moderne. Dans l'un & dans l'autre S.Lié porte la qualité de prêtre, quoi qu'il ne paroiſſe point par l'hiſtoire de ſa vie qu'il ait eu d'ordre ſupérieur au diaconat que ſon abbé Triéce lui avoit fait recevoir avant que le Saint l'eût quitté pour aller à Micy. Quelques-uns ont entrepris de nous faire diſtinguer deux Saints de ce nom, ou de nous perſuader que celui dont nous parlons ici a vécu juſqu'au commencement du VIII ſiécle. Mais ce ſentiment ne peut ſubſiſter avec l'hiſtoire que nous en avons, ni avec ce que nous avons dit des relations qu'il a eues avec ſaint Meſmin & ſaint Avit abbés de Micy dont les époques ſont certaines.

VI. JOUR DE NOVEMBRE.

VI ſiécle.

SAINT LEONARD Solitaire en Limouſin vulgairement *ſaint* LIENARD.

I. *Vit. Anon. ep. Sur. ip. 165.*

SAint LEONARD que le petit peuple appelle ſaint LIENARD, vint au monde vers le tems de la converſion des François à la foy de Jeſus-Chriſt, & l'on dit qu'il a eu le roi Clovis pour parrein & ſaint Remi évêque de Reims pour maître dans la religion. L'on ajoute que ce ſaint prélat après l'avoir formé ſous ſa diſcipline le fit entrer dans ſon clergé : que la vue de ſon mérite le fit appeller à la cour par l'un des fils & ſucceſſeurs de Clovis qui lui promit de le faire évêque. Ce ſéjour fit voir à Leonard le néant & la vanité de tout ce qu'on trouve de plus grand dans le monde, & il en prit un ſi grand dégoût que renonçant à toutes les eſperances du ſiécle il fit réſolution de ne plus ſervir que Dieu & de n'aſpirer qu'à des biens incorruptibles & éternels. Il s'en alla enſuite à Orleans, qui étoit au ſentiment de pluſieurs le lieu de ſa naiſſance : & peu de tems après il ſe retira dans le monaſtere de Micy où la diſcipline reguliere étoit très-floriſſante ſous la conduite du celebre abbé ſaint Meſmin. Il y profita de tous les avantages qu'on peut tirer de la vie cénobitique dans les communautés religieuſes, & il paſſa enſuite de la ſocieté du cloître dans la ſolitude pour y joindre ceux que l'on trouve dans l'inſtitut des Anachorétes, comme firent ſaint Lié dont nous venons de parler, & divers autres ſaints religieux de Micy avec leſquels il avoit vêcu ſous ſaint Meſmin. Il prit d'abord le chemin de Berry, & paſſa de là dans le territoire de Limoges. Il y choiſit ſa retraite dans la Forêt de Pave loin de la ville d'environ quatre lieues, & y vêquit dans des auſterités extraordinaires. Ce fut là qu'il obtint par ſes prieres la guériſon d'une princeſſe en travail d'enfant & dangereuſement malade que l'on croit avoir été la femme de Theodebert roi d'Auſtraſie à qui obéiſſoit le pays de Limouſin. Cet évenement fit connoître aux peuples le prix du tréſor qui étoit demeuré caché dans leur province. Le roi par recon-

noiſſance lui donna le fonds de la terre où il étoit retiré avec une partie de la forêt. C'eſt ce qui fit naître au ſaint ſolitaire le deſſein d'y bâtir un monaſtere. On dit qu'il lui donna le nom de Nobiliac pour conſerver la memoire de la liberalité du prince : ce qui le fit appeller depuis Nouailles & non pas Noaillé qui eſt un autre monaſtere en Poitou. Il a changé de nom & d'état dans la ſuite des tems, & c'eſt aujourd'hui une petite ville ſur la Vienne dans la Marche Limouſine à cinq petites lieues de Limoges appellée *ſaint Leonard le-Noblat.*

II. Les commencemens de ce monaſtere furent fort petits & fort ſimples, & ſaint Leonard n'y reçut qu'un très-petit nombre de ſolitaires qui vivoient comme lui dans une très-grande pauvreté. Le bien qui lui revenoit du fonds de la terre que le roi lui avoit donnée étoit employé à nourrir des pauvres & à racheter des captifs. Cette charité qui l'a diſtingué entre tant d'autres Saints ſemble avoir fait le caractere principal de ſa vertu. Mais en travaillant à procurer la liberté du corps aux priſonniers, il ſongeoit principalement à leur faire acquerir celle de l'ame & à les délivrer de la captivité du démon. Auſſi il faiſoit venir auprès de lui ceux qu'il retiroit, & il les inſtruiſoit dans tous les devoirs de la pieté chrétienne avant que de les renvoyer. L'on rapporte de notre Saint beaucoup d'actions remarquables de ſainteté & beaucoup de miracles qui ont fait juger combien il étoit favoriſé de Dieu. C'eſt ce qui étendit ſa réputation en pluſieurs provinces de la France. Elle augmenta beaucoup encore après ſa mort au bruit des merveilles que Dieu continua d'opérer en faveur de ceux qui s'adreſſoient à lui dans leurs beſoins par l'interceſſion de ſon ſerviteur. On croit qu'il mourut vers le milieu du ſixiéme ſiécle, quelques années avant ſaint Leonard de Vendeuvre dont nous avons parlé au XV d'octobre. L'opinion que l'on a eue du pouvoir particulier que Dieu lui avoit accordé pour la délivrance des priſonniers a beaucoup contribué à l'accroiſſement & à l'extention de ſon culte. Il a paſſé même en Angleterre où on l'a vû long-tems exercé avec éclat. Sa fête y étoit encore de precepte au XIII ſiécle mais parmi celles du ſecond rang où le ſervice divin étoit d'obligation, & où de toutes les œuvres ſerviles il n'y avoit que le labour des terres qui fût permis, ſelon que le preſcrivit le concile de Worceſter l'an 1240. Il ſemble que le culte de notre Saint n'ait pas même été entierement éteint dans ce royaume lorſque l'héréſie & le ſchiſme y firent abolir celui de preſque tous les autres. L'on y a au moins conſervé ſon nom dans le calendrier réformé de la nouvelle liturgie au VI de novembre. On croit que ce jour fut celui de la mort de ſaint Leonard : c'eſt celui auquel on a auſſi marqué ſa fête dans le martyrologe Romain moderne, où ſans porter titre de prêtre ni d'abbé il eſt ſimplement qualifié confeſſeur diſciple de ſaint Remy. Il y a ſujet de s'étonner que les anciens & principalement Uſuard n'en ayent point parlé.

AUTRES SAINTS du sixiéme jour de Novembre.

III ou IV siécles. I. SAINT FELIX DE TONIZE *ou* THINISSE *en Afrique, Martyr,*

L'Eglise honore aujourd'hui un saint FELIX martyr de la ville de Tonize autrement Thiniſſe qui étoit en Numidie aſſez près d'Hippone. Cette proximité a fait juger qu'il devoit être connu de ſaint Auguſtin : & l'on croit avec aſſez de fondement que c'eſt celui au jour de la fête duquel ce ſaint docteur expliqua le pſeaume CXXVII à ſon peuple. Il nous apprend que Felix après avoir confeſſé Jeſus-Chriſt devant le juge durant la perſecution que les Empereurs payens faiſoient à l'Egliſe fut renvoyé dans la priſon pour être appliqué quelque autre jour à la queſtion. Mais qu'on l'y trouva mort le lendemain, & que Dieu le retirant ainſi du monde avoit voulu lui donner le merite & la recompenſe du martyre ſans lui en laiſſer ſouffrir la peine. Il ajoute qu'il le couronna même avant les autres qui porterent tout le poids des tourmens, par où il nous fait entendre que ſaint Felix avoit pluſieurs compagnons de ſes combats & de ſa confeſſion : & l'on trouve dans certains martyrologes qu'il en eut juſqu'à quarante. Saint Auguſtin ſemble inſinuer auſſi que Felix avoit une femme & beaucoup d'enfans témoignant qu'il avoit été heureux non de les avoir, mais d'avoir ſçu s'en detacher pour l'amour de J ſus-Chr ſt en qui il avoit toutes choſes. La fête de ce Saint eſt marquée au VI de novembre dans les martyrologes de Wandalbert, d'Adon, d'Uſuard & pluſieurs des ſiecles ſuivans juſqu'au Romain moderne, ſans qu'il ſoit fait mention d'aucun de ſes compagnons. Elle l'eſt auſſi au même jour dans les martyrologes qui portent le nom de ſaint Jerôme. Mais nous ne trouvons rien nulle part qui nous faſſe connoître le tems auquel il a vécu ni dans quelle perſecution il eſt mort.

Aug. pſalm 127. col. 1439

Bolland. t. 1. mart. p. 38

Aug. ſupr.

Florent. p. 954.

VII & VIII ſiécles. II. SAINT WINOX *Abbé de Wormhout en Flandres, lat. Winnocus.*

I

WINNOCH ou WINOX étoit proche parent de ſaint Joſſe, c'eſt-à-dire ſon neveu ou fils de ſon couſin germain plutôt que ſon frere. Il étoit né dans la Bretagne province de France, & ſelon les apparences iſſu des anciens Bretons chaſſés de la grand-Bretagne par les Anglois-Saxons. Voyant la difficulté qui ſe trouve à ſervir Dieu avec toute la liberté & le détachement neceſſaires des choſes de la terre au milieu de ſes proches & des commodités de la vie il reſolut de s'en retirer à l'exemple de beaucoup de ſaints perſonnages qui l'avoient precedé. Il ſortit avec trois * compagnons qui avoient les mêmes vues que lui, & ils employerent quelque tems à faire enſemble des voyages de pieté. Se trouvant dans le diocèſe de Terouenne, ils allerent voir le monaſtere de Sithieu que l'on a depuis appellé ſaint Bertin du nom du premier abbé du lieu & qui ſubſiſte encore aujourd'hui avec éclat dans la ville de ſaint Omer. Ils s'adreſſerent à S. Bertin même qui gouvernoit cette communauté dans une grande opinion de pieté : & touchés des exemples de vertu qu'ils remarquerent dans ceux

Ap. Mabill. ſæc. 3. part. 1 p. 302.

* Quadanoc, Ingenoc, Madoc.

qui vivoient sous sa conduite ils demanderent à être admis dans leur société & à servir Dieu sous sa discipline. Il n'eut point de peine à les recevoir & il ne fut point trompé dans les belles esprances qu'il en avoit conçues. L'exactitude qu'ils apporterent à observer les reglemens de leur nouvelle profession les fit avancer de telle sorte dans le chemin de la perfection chretienne & religeuse, qu'en peu de tems leur merite les distingua de ceux même qu'ils s'étoient proposés pour modelles en entrant dans le monastere. Saint Bertin fut si satisfait de toute leur conduite qu'après les avoir tenus quelque tems au rang des plus parfaits d'entre ses disciples, il leur assigna un lieu pour aller s'y établir en particulier & y poser les fondemens d'une nouvelle communauté. C'est ce qu'ils firent, sans se départir de la soumission ni de la dependance où ils étoient à l'égard de l'abbé de Sithiu. Ils se bâtirent des cellules où ils demeurerent quelque tems, & menerent une vie très-penitente.

II. Ils édifierent de telle sorte les habitans du voisinage que Heremar l'un des principaux du pays qui avoit de la pieté crut travailler pour la gloire de Dieu en leur offrant la terre de Wormhout qui étoit plus commode pour leurs desseins. Cette terre étoit vers la source de la petite riviere de Péene à une petite lieue de Cassel vers le couchant, & à deux lieues environ de Sithiu * vers le Nordest. Winox & ses trois Compagnons l'ayant acceptée y bâtirent un monastere & un hôpital pour passer sans cesse des exercices de la priere & de la penitence à ceux de la charité dont ils bruloient pour les pauvres, les pelerins & les malades. Saint Winox fut choisi par saint Bertin pour être le premier abbé de Wormhout. Sa reputation lui attira beaucoup de disciples dans cette nouvelle maison & il mit toute son étude à les former pour le ciel tâchant de devenir lui-même par ses actions plus que par ses discours la regle de toute leur conduite. L'élevation que sa charge lui donnoit au dessus de ses religieux ne l'empêchoit pas de s'abaisser au dessous d'eux pour les servir dans les besoins du corps même. Il s'employoit aux occupations les plus pénibles & les plus humiliantes autant pour les soulager que pour les instruire de ce qu'ils avoient à faire, persuadé que l'une des principales fonctions d'un superieur de monastere est de donner des exemples d'humilité & de mortification à ceux que l'on conduit. Saint Winox après s'être sanctifié de la sorte, alla jouir de Dieu dans la gloire des cieux vers l'an 717. Il fut enterré dans l'église de Wormhout, & son tombeau y fut honoré de quelques miracles qui y attirerent la devotion des peuples du pays. Elle s'y entretint jusqu'à ce qu'en l'année 846 les Normans sortis du Danemarc vinrent faire une descente dans le pays de Flandres, où après le pillage ils détruisoient par le fer & le feu ce qu'ils ne pouvoient emporter. La crainte de ces Barbares obligea les religieux de Wormhout à lever le corps du Saint du lieu de sa sepulture & à le transporter à Sithiu dans l'église de saint Omer où il demeura à couvert de leurs insultes. Les Normans étant revenus ravager le pays l'an 880 ruinerent de fond en comble le monastere de Wormhout qui ne s'est jamais relevé depuis. Mais vingt ans environ après, le comte de Flandres Baudoin le Chauve ayant fait construire ou fortifier le château de Berg au lieu où saint Winox avoit demeuré en sortant de Sithiu avant que de venir à Wormhout, il y fit transporter ses

* De saint Omer.

L'an 695.

L'an 717.

846.

880.

900.

reliques avec pompe & les fit mettre dans l'églife qu'il avoit fait bâtir & dédier fous fon nom & fous celui de faint Martin qui étoit déja titulaire de l'ancienne chapelle de notre Saint. La celebrité de fon culte a beaucoup contribué aux accroiffemens du lieu où il s'eft formé une ville appellée de fon nom Winoxberg ou Berg-faint-Winox fur la riviere de Colme à deux lieues de l'ancien monaftere de Wormhout du côté de Doncquerque. Le peuple ne laiffa point de continuer la devotion qu'il avoit au Saint dans le lieu de Wormhout, & le comte Baudoin pour la feconder y fit rébatir une églife fur la place de fa premiere fepulture & en fit une prévôté ou prieuré que l'on fit dépendre de Berg fervie d'abord par des chanoines & depuis par des moines de l'ordre de faint Benoît qui la poffedent encore. La fête principale de faint Winox fe célébre le VI de novembre qui eft le jour de fa mort ; & celle de la tranflation ou plutôt de l'arrivée de fes reliques de faint Omer à Berg fous le comte Baudoin eft marquée au trentiéme de decembre. Outre ces fêtes, on célébre encore l'élevation ou l'exaltation de fon corps le vingt-troifiéme de mars que quelques martyrologes mettent au troifiéme du même mois, & la grande tranflation de fes reliques le dix-huitiéme de feptembre qui n'eft autre que celle qui fut faite folennellement l'an 900 fous le comte de Flandres huit ou neuf mois après qu'on les eût fait venir de faint Omer. Les anciens martyrologes ne parlent point de faint Winox, le Romain moderne en fait mention avec éloge au fixiéme de novembre. Les reliques de notre Saint fe confervent toujours avec beaucoup de foin & de refpect chez les moines de Berg-faint-Winox, la tête dans un reliquaire de vermeil doré enrichi de pierreries, & les autres os dans une chaffe d'argent.

L'an 1030.

Molan. Du Sauff. Bolland. t. 1. mars p 223

Mabill. p. 323

VII. JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT WILLEBRORD furnommé CLEMENT premier Evêque d'Utrecht, Apôtre de Frife.

VII & VIII fiécles. I.

Vers l'an 658.

Alcuin ap. Mab. fæc. 3. part. 1. p. 605 feqq. Bult. l. 4. c. 11.

WILLEBRORD ou *Wilbrod* fils du bienheureux Wlgils naquit vers l'an 658 dans le pays de Nort-humberland ou de l'Angleterre feptentrionale. Sur un fonge que fa mere avoit eu dans fa groffeffe d'une lune qui lui étoit entrée dans le fein, il fut regardé comme un enfant de benediction deftiné de Dieu pour éclairer un jour fon Eglife & diffiper les tenebres du paganifme. C'eft ce qui porta fes parens à prendre un foin tout particulier de fon éducation. Son pere ne croyant pas qu'il feroit jamais trop tôt de travailler à le garantir de la corruption du fiécle le mit à l'âge de fix ou fept ans dans l'abbaïe de Rippon au diocèfe d'Yorck fous la conduite de faint Wilfrid évêque du lieu & fondateur du monaftere lorfque ce Saint fruftré de fon évêché fe renferma dans ce cloître pour fe reduire à la direction de fa communauté religieufe. Willebrord y fut élevé dans la pieté & dans les lettres avec d'autres enfans que l'on y nourriffoit : & lorfqu'il fut en un âge plus avancé il reçut la tonfure clericale & s'engagea dans la profeffion religieufe. Il parut bien tôt que c'étoit l'efprit de Dieu qui l'y avoit fait entrer : car encore qu'il fût d'un temperament foible & fort delicat il ne cedoit en ferveur ni en regularité à aucun de ceux qui y excelloient dans ce monaftere. Il étoit humble, doux & modefte ; & en même tems prompt & exact dans

Lan 665.

tous ses devoirs. Il paroissoit dans ses discours, ses actions & toute sa conduite une sagesse & une gravité qui étoit plus d'un vieillard que d'un jeune homme. Il lisoit avec une avidité merveilleuse les livres spirituels, sur tout ceux de l'Ecriture sainte témoignant être beaucoup plus en peine de la nourriture de son ame que de celle de son corps. A l'âge de vingt ans il se sentit pressé du desir d'aller en Irlande qui passoit alors pour l'isle des Saints & pour la retraite la plus ordinaire des serviteurs de Dieu qui vouloient

L'an 678. s'éloigner du commerce du monde. Il y fut attiré principalement par l'exemple & la réputation de deux prêtres Anglois Egbert & Wigbert célébres par leur pieté, qui s'y étoient comme relegués pour y jouir de l'avantage d'une solitude tranquille & s'y occuper avec plus de liberté à la contemplation des choses divines. Il obtint de son abbé & de tous les religieux de Rippon la permission de faire ce voyage, dont ils jugeoient que la fin ne pouvoit être que louable: & s'étant rendu auprès de saint Egbert, il se mit sous sa conduite dans la résolution de profiter également de ses instructions & de ses exemples. Les progrès qu'il y fit dans la vertu &

L'an 688. dans la connoissance des choses saintes furent si grands & si solides qu'il fut jugé digne d'être promû au sacerdoce.

II. Egbert avoit eu depuis plusieurs années un désir ardent d'aller travailler à la conversion des infidelles sur les côtés de Frise. Il en avoit été détourné par quelques serviteurs de Dieu qui lui avoient persuadé d'employer ses talens dans les isles d'entre l'Irlande & l'Ecosse. Le prêtre Wigbert avoit entrepris une pareille expedition: mais il avoit été obligé de repasser dans les isles au bout de deux ans sans rien faire. Ce peu de

Bed. l. 5. hist. c. 10.

succès qu'avoient eu les predications de Wigbert ne rebuterent pas encore Egbert, qui bien que hors d'état d'aller porter la lumiere de l'Evangile aux infidelles hors les isles Britanniques ne laissoit pas de souhaiter toujours avec ardeur la conversion des Septentrionaux encore plongés dans les tenebres de l'idolatrie. Les belles dispositions de Willebrord lui donnerent de nouvelles vues sur son premier dessein: & le jugeant très-capable de travailler à ce grand ouvrage il lui persuada de passer sur les côtes de la Frise & d'y consacrer ses talens & sa vie même au salut des peuples qui l'habitoient. L'an 691.

Willebrord alors âgé de 31 ans reçut cette mission comme si elle lui fût venue de Dieu même. Il prit avec lui onze ouvriers évangeliques fort choisis du nombre desquels étoient saint Switbert & saint Adalbert. Il aborda en Frise l'an 691 dans le tems que l'autorité des François commençoit à y être de grande consideration depuis que Pepin maire du palais avoit mis le duc Radbod à la raison. Afin de pouvoir prêcher avec plus de liberté & faire plus de fruit, Willebrord eut recours à Pepin qui le prit sous sa protection & qui l'envoya même à Rome recevoir la benediction apostolique & la mission du saint Siege. A son retour il travailla avec ses compagnons à l'instruction des habitans de la Frise meridionale qui étoit sous la domination des rois de France & qui comprenoit alors les païs contigus au Brabant que l'on a depuis appellés Hollande & Zelande. Il y fit un grand nombre de conversions: & trois ans après il retourna à Rome avec des presens & des lettres de Pepin qui prioit le pape Serge I de le sacrer évêque pour tout le païs de la Frise, afin qu'il pût y agir avec plus d'autorité. Serge apprit avec beaucoup de joye les heureux suc-

Bed. l. 5. c. 12.

L'an 692.

L'an 696. cès des travaux de Willebrord : & lorsqu'il le vit il se souvint d'un songe qu'il avoit eu quatre jours auparavant où il sembloit qu'on le convioit de le recevoir honorablement comme un digne ministre de l'évangile destiné & choisi de Dieu pour retirer de l'esclavage du démon & des tenebres de l'idolatrie beaucoup d'ames à qui il avoit dessein de faire misericorde. Il l'ordonna donc évêque le XXII de novembre de l'an 696 dans l'église de sainte Cecile dont on faisoit la fête en ce jour. Il le déclara même archevêque selon que Pepin l'en avoit prié ; lui donna le *pallium* qui étoit la marque de cette dignité ; lui changea son nom de Willebrord en celui de CLEMENT en consideration du saint Pape dont on faisoit la fête le lendemain : & lui laissa le pouvoir d'établir son siege épiscopal en tel lieu de la Frise qu'il le jugeroit à propos.

Bed. supr. Alcuin dit dans l'église de S. Pierre.

III. Saint Willebrord partit de cette ville quatorze jours après y être entré, & il revint en France comblé d'honneurs & de benedictions par le Pape & le clergé Romain. Il fut reçu à la cour de Childebert III par Pepin qui y étoit tout puissant & qui voulut lui donner de nouvelles marques de sa bienveillance & de sa protection. Ce fut de sa liberalité qu'il obtint un fonds dans la ville d'Utrecht pour pouvoir y resider & en faire le centre des missions de la Frise. Il y bâtit une église sous le titre de saint Sauveur, où il établit son siege : & il en rébatit une autre qu'il dédia à l'honneur de saint Martin, & où l'on transfera depuis la chaire épiscopale, quoique quelques personnes ayent cru que ce ne fût qu'une même église. La qualité de metropolitain, s'il est vrai qu'elle ait été jointe avec la dignité d'archevêque que saint Willebrord avoit reçue du Pape parut attachée à sa personne plutôt qu'à la ville d'Utrecht, & finit avec lui. Elle ne fut rétablie qu'au XVI siecle lorsqu'en 1559 le roi d'Espagne Philippes II fit multiplier les évêchés dans les Pays-Bas sous trois nouveaux archevêchés. Cependant saint Willebrord s'occupa de l'ouvrage du Seigneur avec un courage & une application infatigable. Il sembloit à considerer sa conduite, que le caractere épiscopal qui lui avoit imposé une nouvelle obligation d'étendre le royaume de Jesus-Christ, avoit aussi augmenté son zele & redoublé ses forces. Il ne craignit point de passer dans l'Oost-Frise où le duc Radbod s'étoit retiré après avoir été domté & fait tributaire de la France par Pepin. Il y combattit hardiment le culte des idoles. Ce Prince même qui avoit beaucoup rabattu de la fierté avec laquelle il avoit rejetté les missionaires précedens le reçut avec honneur : mais il ne profita point de ses instructions, & il demeura toujours endurci dans l'erreur de ses peres. Le saint crut devoir au moins lui savoir gré de ce qu'il ne mettoit point d'obstacles au progrès de l'évangile dans ces états. Il passa de là dans les terres de Danemarck portant le flambeau de la foi de Jesus-Christ sur les côtes & dans les isles répandues jusqu'au pays de Nortwége. Il eut affaire à l'un des princes du pays nommé Ongend ou Angaudeon homme cruel & barbare qui ne laissa pas de le traiter assez favorablement sans souffrir qu'on l'inquietât ou qu'on lui fît outrage. Mais ce Prince témoigna tant de repugnance & tant d'aversion pour la foi que le Saint ne peut y faire beaucoup de fruit, parce que les peuples du pays observoient leur Souverain pour se regler sur son exemple. Willebrord se contenta d'en amener trente enfans qu'il avoit achetés sans doute selon

L'an 697.

Bed. supr. Bonif. Mog. epist. 97. Bult. n. 4.

l'usage de ces tems-là & qu'il instruisit en chemin pour leur conferer le batême avant que de leur rendre la liberté.

IV. Le Saint continuant toujours les travaux de sa mission fut jetté par la tempête dans une isle située entre la Frise & le Danemarck vers l'embouchure de la riviere d'Elbe. L'isle s'appelloit Fositesland du nom du dieu Fosite que les payens y adoroient. Elle étoit consacrée à cette fausse divinité d'une maniere si entiere & si superstitieuse que personne n'osoit toucher aux bestiaux qui y paissoient, ni parler en puisant de l'eau d'une fontaine qui en sortoit. Saint Willebrord qui avoit une veritable compassion de l'aveuglement des idolatrês du lieu ne put avoir que du mépris & de l'indignation pour des superstitions si grossieres. Pour montrer à tous ces insulaires le cas qu'il en falloit faire, il fit tuer quelques-unes de ces bêtes pour servir de nourriture à ceux qui l'accompagnoient: & il baptisa trois personnes dans cette fontaine, prononçant hautement les paroles que l'on employoit dans le Sacrament. Les payens voyant qu'il ne lui en arrivoit point de mal en furent surpris ne sçachant s'ils devoient attribuer cette impunité à la patience ou à l'impuissance de leur divinité. Leur étonnement croissant de plus en plus, ils en avertirent leur prince Radbod qui perdit à ce coup l'indifference où il étoit demeuré jusques-là à l'égard des prédications du Saint. Pour venger l'insulte qu'il croyoit avoir été fait à son dieu il fit tirer au sort pendant trois jours & trois fois chaque jour, afin de faire perdre la vie à ceux que le sort marqueroit. C'étoit un usage reçu presque de tout tems dans ces pays d'employer ce moyen de décider la plûpart de leurs affaires. Mais Dieu qui, comme le marque l'Ecriture, gouverne & regle le hazard apparent du sort ne permit point qu'il tombât sur notre Saint, ni sur ceux de sa compagnie hors un seul qui fut sacrifié aussi-tôt à la fureur des idolâtres, & qui fut regardé comme un martyr de Jesus-Christ. Radbod fâché que le sort eut épargné saint Willebrord voulut l'obliger à reparer la profanation qu'il pretendoit qu'il avoit faite de son isle sacrée, & à faire quelque satisfaction à son dieu. Mais lorsqu'il l'eut fait venir il trouva qu'il n'étoit pas moins hardi dans les discours qu'il tenoit en sa presence, qu'il l'étoit dans tout ce qu'il faisoit en son absence. La crainte qu'il avoit de Charles Martel qui protegeoit Willebrord comme avoit fait son pere Pepin empêcha les effets de sa mauvaise volonté. Le Saint tâcha de son côté de profiter de cette disposition pour l'intimider par la vue des jugemens de Dieu, & le soumettre au joug de la foy, jusqu'à ce que voyant enfin sa conversion desesperée il répassa à Utrecht pour se rendre plus utile ailleurs.

Tacit. de Mor. Germ.

Prov. 16. 33.

V. Le soin qu'il prenoit du salut des peuples de la Frise ne l'empêchoit pas de songer aussi à celui des Saxons ausquels il envoyoit de ces disciples lorsqu'il ne pouvoit aller lui même les instruire. Il portoit aussi fort souvent la parole de Dieu dans le Brabant & dans le basse Austrasie quoique ces païs ne fussent point mal pourvûs de prédicateurs & d'ouvriers évangeliques. Il y fit même divers établissemens de pieté. Dès l'an 698 il avoit bâti un grand monastere pour les religieux étrangers dans Echternach * sur la riviere de Sour à deux lieues de Tréves. L'abbesse d'Oeren sainte Irmine fille de Dagobert second roi d'Austrasie lui en avoit donné le fonds pour cet effet: & Pepin maire du palais voulant seconder

* *Als* Epternach, Echter & Echeter, Esternac & Afternac.

seconder de si louables intentions y avoit ajouté la moitié du village d'Echternach. Il avoit pris même la conduite de cette communauté à la sollicitation de cette Sainte, & de l'avis des évêques de Tréves qui étoient ravis de le voir travailler dans leur diocèse. Il fonda encore un autre monastere à Susteren près de la Meuse entre Mastricht & Ruremonde par la liberalité de Pepin qui mourut peu de tems après : il a été depuis changé en un college de chanoinesses qui subsiste encore aujourd'hui aux extremités du duché de Juliers. Il renouvella aussi d'autres monasteres en y mettant des religieux pleins de ferveur : ce qui l'a fait passer pour le fondateur ou le reformateur de ces maisons où il avoit rétabli la discipline. Aprés avoir quitté Radbod prince de Frise il alla prêcher dans Walcxeren*, l'une des principales isles de la Zelande où l'on a depuis bâti les villes de Middelbourg & de Flessingues. Il y fit beaucoup de fruit par sa patience & sa charité : & ne se contentant pas d'en avoir fait la conquête pour Jesus Christ, il pourvut encore aux moyens de la conserver. L'église de Westcapel qui dépendoit de l'abbaye d'Echternach fut long-tems le principal monument de cette sainte conquête dans cette isle. Charles-Martel étant devenu maire du palais, eut pour son merite une consideration toute particuliere : & il voulut que ce fût lui qui baptizât son fils Pepin qui fut depuis roi de France. La mort du prince de Frise Radbod à qui plusieurs donnent la qualité de roi étant survenue l'an 719 laissa à notre Saint la liberté de retourner jusqu'aux extrémités de la Frise pour affermir dans la foi de Jesus Christ ceux qu'il y avoit attirés & y faire de nouvelles conversions. Il reçut dans le même tems un puissant renfort à l'arrivée d'un prêtre Anglois venant de Rome nommé Winfrid, homme d'un merite tout extraordinaire, connu depuis dans toute l'Eglise sous le nom de saint Boniface évêque de Mayence apôtre de l'Allemagne. Cet excellent ouvrier demeura trois ans dans la Frise auprès de saint Willebrord travaillant sous son autorité & sur ces traces à la ruine de l'idolatrie & à la propagation de la foi. Ce fut dans cet intervalle qu'il connut si particulierement la vertu de notre Saint : & long tems après sa mort il en rendit témoignage au pape Etienne II, lui marquant que le bienheureux Willebrord étoit un prélat admirable en abstinence & en sainteté ; qu'il avoit travaillé pendant l'espace de 50 ans à l'instruction des peuples de la Frise ; qu'il en avoit converti la plus grande partie ; qu'il avoit ruiné les temples que leurs peres avoient érigés à des idoles ; qu'il avoit bâti plusieurs églises ; que se trouvant dans une grande vieillesse il avoit pris avec lui un évêque pour être son coadjuteur, & principalement pour le seconder dans le ministere de la predication ; & que Dieu ayant comblé la mesure de ses merites avoit couronné ses travaux dans la gloire éternelle.

[Margin: * ou Walacrie.]

[Margin: L'an 719.]

[Margin: Bonif. ep. 97]

VI. La mort de saint Willebrord arriva selon les uns l'an 739 ; selon d'autres l'an 744 ; & quelques-uns ne la mettent même qu'en 746, supposant le commencement de sa mission en Frise lorsqu'il fut sacré évêque d'Utrecht à Rome : mais on peut s'arrêter à la premiere opinion comme à la plus vrai-semblable. Le corps du Saint fut porté dans son monastere d'Echternach au diocése de Tréves, comme il l'avoit ordonné dans son testament de l'an 726. On le mit dans un tombeau de marbre où Alcuin assure qu'il se faisoit

[Margin: Mabill. p. 614. 601. Papebr. jun. t. 1. p. 454. n. 11. Ubb Emm. l. 4. hist. Fris.]

Ce teſtament ſemble être ſuſpect à quelques critiques.

L'an 739.

encore des miracles de ſon tems. La devotion des peuples qui y accoutu- rent & qui a toujours continué de- puis, y fit établir publiquement ſon culte fort peu de tems aprés ſa mort: & nous avons d'Alcuin même un ſer- mon pour le jour de ſa fête. Ce jour étoit alors ſans doute le VI de novem- bre, parce que ſelon le même auteur c'étoit celui de ſa mort, ſelon que l'a auſſi marqué Raban évêque de Mayen- ce dans ſon martyrologe. Cependant cet- te fête ſemble avoir paſſé bien-tôt après au lendemain, puiſque Wandalbert qui vivoit en même tems, c'eſt-à-dire vers le milieu du IX ſiecle, Adon & Uſuard qui ſuivirent bien-tôt après ont mis ſa fête au ſeptiéme de ce mois, en quoi ils ont été ſuivis dans le mar- tyrologe Romain & dans la plûpart des autres modernes. On a toujours conſervé les reliques de ſaint Wille- brord dans l'abbaye d'Echternach avec un ſoin & une veneration ſinguliere.

1031. Il s'en fit une tranſlation le XIX d'oc- tobre de l'an 1031 pour les placer dans une chapelle neuve que l'on avoit bâtie en ſon honneur: & de cette ceremonie l'on fit une fête renouvellée tous les ans au même jour. L'abbé Humbert ou Hubert qui fit la tranſ- lation en preſence de Poppon arche- vêque de Tréves, & de Henri duc de Baviere défenſeur ou Avoué de l'abbaye d'Echternach, retira une côte du tombeau du Saint. On ne ſçait ce qu'il en fit, mais il ſemble que l'on

Walckeren gardoit quelques-unes de ces reliques dans la Walacrie en Zelande, ſans dou- te dans l'égliſe de Weſtcapel dépen- dante d'Echternach, ſi l'hiſtoire que l'on rapporte d'une victoire remportée

Mabil, p. 611 ſur les Flamans par leur moyen eſt véritable. On peut ajouter à ces deux fêtes celle de l'ordination ou du ſacre de ſaint Willebrord, autrement celle de ſa chaire à Utrecht marquée au XXI de novembre dans le martyrologe de France, quoiqu'il eût été ſacré à Ro- me le jour d'après. Il ſe fait encore un grand concours de dévotion à Ech- ternach pendant les fêtes de la Pen- tecôte en ſon honneur, & l'on y voit aborder les peuples de plus de dix lieues de la circonférence.

Du Sauſſ. p. 1197.

AUTRES SAINTS du ſeptiéme jour de Novembre.

I. SAINT AMARANTHE, Martyr à Alby.

III. ſiécle.

SAint AMARAND, autrement appellé ſaint AMARANTHE, eſt celebre par- mi les martyrs qui ont honoré l'égliſe des Gaules durant les perſécutions des payens. Mais on n'eſt point aſſuré du tems auquel il fit ſa glorieuſe confeſ- ſion: & l'on ne ſçait s'il ſouffrit la mort par le jugement des officiers de l'empereur Dece, ou par la barbarie de Chrocus roi des Allemans qui vint ravager les Gaules du tems de Valerien & de Gallien, & qui y fit beaucoup de martyrs. C'eſt ce que nous ſçaurions peut-être ſi nous avions les actes de ſon martyre que cite S. Gregoire de Tours, quoi qu'ils ne fuſſent pas ori- ginaux. Son tombeau demeura long- tems caché aux hommes, & ce ne fut que par un ordre tout particulier de Dieu qu'il fut découvert. Il étoit dans une grotte en un endroit qui demeura quelque tems déſert & couvert de ron- ces à cauſe des ravages que les ennemis avoient faits dans le pays. Ces ennemis n'étoient autres apparemment que les Alains, les Vandales & les autres barba- res qui coururent les Gaules dans les commencemens du V ſiecle. Les peu- ples des environs s'accoutumerent à

Greg. Tur. gl. m. c. 57. Till. t. 3. p. 335.

venir honorer le tombeau du saint martyr dès qu'il fut découvert, & le regarderent comme le tutelaire du lieu. Il y apportoient de quoi allumer leurs cierges, parce qu'il ne se trouvoit point de maison dans le voisinage où l'on pût avoir du feu. Comme l'un d'eux ne pouvoit un jour venir à bout de faire prendre sa méche avec les cailloux, son cierge qu'il avoit fiché sur le tombeau du Saint se trouva allumé sans ce secours, selon que le témoigne saint Gregoire, qui ajoute que depuis ce tems le même miracle continua en faveur des autres qui avoient la même foy. Cela dura, dit-il, jusqu'à ce que la celebrité du lieu y attira des habitans qui commencerent à y bâtir des maisons. Mais si ce miracle cessa pour lors, il s'en fit plusieurs autres qui marquoient que Dieu agreoit le culte du saint martyr.

Greg. Tur. ibid. c. 38. Saint Eugene, celebre évêque de Carthage en Afrique, ayant été banni pour la foy catholique vers la fin du v siécle par Huneric roi des Vandales, & s'étant retiré à Alby eut la devotion de venir mourir sur le tombeau de saint Amaranthe qui étoit au village de Vians aujourd'hui Vieux dans le territoire de cette ville. Il y vint lorsqu'il sentit approcher sa fin, & après y avoit long tems prié, il y rendit l'esprit, & augmenta encore la sainteté du lieu par le dépôt qu'il y laissa de son corps. La fête de saint Amaranthe est marquée au VII de novembre dans les martyrologes d'Adon, d'Usuard & dans le Romain moderne.

III & IV siécles.

II. SAINT ACHILLAS
Evêque d'Alexandrie.

Gelas. Cyz. l. 2. c. 8. SAint ACHILLAS étoit distingué dans l'Eglise d'Alexandrie, selon le témoignage des anciens, par une gravité de mœurs, par une grandeur d'ame, & une pureté de vie admirable. La pieté & la sagesse éclatoient dans toutes ses actions. Il étoit prêtre de cette église avant saint Pierius dont nous avons parlé au IV de ce mois : & tous deux la servoient en cette qualité sous l'évêque saint Theonas qui la gouverna pendant dix-neuf ans jusqu'à la fin du troisiéme siécle. S. Achillas en étoit le catechiste, c'est-à-dire qu'il tenoit l'école publique des Catécheses ou Instructions des fidelles. Ce poste n'avoit été occupé jusques-là que par les plus grands hommes de cette église, comme le font voir encore les noms célébres de saint Panténe, saint Clement, Origene, saint Heracle & saint Denys. Achillas marcha dignement sur leurs pas, & s'acquitta de cette charge & de tous les autres emplois du ministere de la prêtrise avec tant de réputation qu'après la mort de l'évêque saint Pierre martyrisé l'an 311 il fut choisi pour lui succeder ensuite d'une vacance de siege qui dura près d'un an. Il ne fit pas moins d'honneur à l'épiscopat qu'il en avoit fait à la prêtrise. Mais comme les lumieres des personnes les plus éclairées sont toujours bornées par quelque côté, il ne put prévoir le mal qu'il causa contre son intention à toute l'Eglise de Jesus-Christ par la conduite qu'il tint à l'égard du fameux Arius. Cet heresiarque étoit venu de Libye en Egypte & s'étoit habitué à Alexandrie où il avoit suivi pendant quelque tems le schisme de Melece. Il y avoit renoncé ensuite, & s'étoit reconcilié avec l'évêque saint Pierre, qui même l'avoit ordonné diacre. Mais ce saint prélat l'avoit chassé ensuite de l'Eglise, parce qu'Arius trouvoit mauvais qu'il excommuniât les partisans de Melece, & parce qu'il ne cherchoit qu'à remuer. Après sa mort, Arius voyant saint Achillas élevé sur le siege vint avec

Sozom. l. 1. c. 15.

Euseb. hist. l. 7. c. 32.

Athan. ep. ad solit. p. 863

L'an 312.

Sozom. supr.

un esprit soumis lui demander pardon. Le Saint y fut trompé, il l'admit à sa communion, lui permit même d'exercer ses fonctions de diacre, & peu de tems après il l'éleva à la prêtrise. Enfin il lui donna la conduite d'une paroisse dans Alexandrie, & lui facilita ainsi sans y penser les moyens de répandre son heresie dans l'église. Il mourut l'an 313 n'ayant tenu le siege épiscopal qu'environ six mois. Ce peu de terme a été cause sans doute de l'omission de saint Epiphane qui a donné saint Alexandre pour successeur immediat à S. Pierre sans parler de saint Achillas. Les martyrologes d'Adon, d'Usuard & le Romain marquent la fête au VII de novembre, & lui donnent tous le même éloge pour son érudition, sa foy, sa maniere d'agir & ses mœurs; ce que saint Athanase a compris en un seul mot lorsqu'il a donné la qualité de grand homme à notre Saint. Quelques-uns parlent encore de sa fête au troisiéme ou au treiziéme de juin: mais on ne voit pas pour quelle raison.

L'an 313. Epiph. hær. 68. c. 3.

Ath. or. 2. cont. Ar.

Boll. Papebr. t. 1. jun. p. 269.

VI siécle.

III. SAINT HERCULAN Evêque de Perouse, & Martyr.

Baron. not. m. p. 471.

HERCULAN que quelques uns appellent le jeune ou le second de ce nom sans beaucoup de fondement, se consacra dès sa jeunesse au service de Dieu dans les exercices de la vie religieuse. Il en fut tiré pour être mis sur le siege épiscopal de la ville de Perouse. Mais le changement de son état ne diminua rien de la régularité de son genre de vie. Ce fut la même humilité, le même esprit de mortification, la même application à veiller sur soi-même dans les fonctions de l'épiscopat. Il gouverna son peuple avec toute la prudence d'un sage directeur, & il eut pour son troupeau toute la vigilance & toute la charité d'un bon pasteur. C'est ce qu'il fit paroître en tout tems, mais particulierement durant les longueurs du siege que la ville de Perouse eut à soutenir contre l'armée des Goths conduite par le roi Totila qui avoit déja pris & pillé beaucoup de villes de l'Italie qui vouloient retourner sous l'obéissance de l'empereur. Herculan assista son peuple dans tous les besoins spirituels & temporels où il se trouva autant qu'il fut environné de ces cruels ennemis, & il travailla par ses exhortations continuelles à le retenir dans la crainte de Dieu & dans une soumission parfaite à ses ordres, disposé cependant à donner sa vie pour le sauver. La ville après s'être long-tems défendue se vit à la fin tellement pressée par la disette & les autres calamités qu'elle fut contrainte de se rendre à la discretion du vainqueur. Les principaux habitans furent faits prisonniers. L'officier qui prit notre Saint évêque écrivit au roi Totila pour sçavoir de quelle maniere il le devoit traiter. Ce barbare qui s'imaginoit sans doute que notre Saint avoit empêché le peuple par son crédit de se rendre si-tôt, ou qu'il favorisoit le parti de l'empereur Justinien envoya des ordres très-cruels pour le faire mourir. Il manda à l'officier de lui faire arracher une courroye de la peau depuis le coû jusqu'aux talons, & de lui faire couper ensuite la tête. L'officier eut horreur d'une telle inhumanité: mais pour satisfaire d'ailleurs aux volontés de son maître, il fit d'abord décapiter saint Herculan sur le rampart, & lui fit ensuite arracher la courroye du dos comme l'avoit ordonné Totila. Il donna commission à des soldats de jetter le corps avec la tête & la courroye dans le fossé: ce qui fut executé comme il le souhaitoit. Mais quelques fidelles qui avoient remarqué l'endroit allerent bien-tôt après lever ces saintes

Greg. dial. l. 3. c. 13.

L'an 544. 546.

dépouilles, & les enterrerent le moins mal qu'il leur fut possible dans le même lieu. Ils mirent auprès de son corps celui d'un petit enfant qu'ils avoient trouvé mort près de là & lui donnerent la même sepulture. On met ordinairement le martyre de saint Herculan en la dix-huitiéme année de l'empire de Justinien qui étoit de Jesus-Christ l'an 544. Mais d'autres croyent avoir de bonnes raisons pour se persuader qu'il n'arriva que deux ans depuis.

Baron. ann. 546. & not. ad m. p. 470.

Quarante jours environ après sa mort, le roi Totila renvoya les prisonniers à Perouse & permit à tous ceux qui avoient pris la fuite pour éviter la famine ou la fureur des victorieux d'y retourner & de rentrer dans leurs biens. L'un des premiers soins des habitans après la sureté rétablie dans la ville fut de chercher le corps de leur saint évêque pour le transporter dans son Eglise & lui rendre les devoirs qui étoient dûs à sa memoire. Ils le trouverent en meilleur état qu'ils n'auroient osé esperer. Car si l'on n'a point imposé à saint Gregoire le Grand qui avoit appris la chose de l'un des disciples * même de saint Herculan qui assuroit en avoit été le témoin, la tête s'étoit si parfaitement réunie au tronc qu'il ne paroissoit pas qu'elle eût jamais été coupée. On ne s'apperçut point aussi qu'il y eut aucune marque d'excoriation au dos ni en aucun autre endroit du corps, & il ne se trouva point de courroye. Toute sa chair d'ailleurs, au rapport du même auteur, étoit sans corruption, quoi que celle de l'enfant qu'on avoit enterré avec lui fût toute pourrie & pleine de vers. L'on porta le corps du saint évêque dans l'église qui étoit hors des murs de la ville. Il y demeura pendant près de quatre siecles, jusqu'à ce qu'en l'an 936 Roger évêque de Perouse le transfera dans l'église de saint Etienne qu'on a depuis appellée de saint Laurent, & dont l'évêque Honeste son successeur fit la cathedrale. On a honoré cette translation d'une fête qui se trouve marquée le premier jour de may dans le martyrologe Romain. Mais sa fête principale qui est celle du jour de son martyre, se trouve au septiéme de novembre dans le même martyrologe, suivant ce que l'on en a trouvé dans ceux d'Adon & d'Usuard, dont le premier lui donne la qualité de martyr.

Greg. supr.

* Floridus epist. Tifern.

Brachese hist.

IV. SAINT ENGELBERT *Archevêque de Cologne & Martyr.*

XIII siecle.

ENGELBERT étoit fils d'Engelbert comte de Berry & de la fille du comte de Gueldres, neveu de deux archevêques de Cologne Frederic & Brunon, & il náquit dans une famille où l'abondance des richesses soutenoit parfaitement la noblesse du sang. Il parut dès sa premiere enfance que la nature l'avoit doué de tout ce qu'elle peut avoir de plus avantageux pour les qualités de l'esprit & du corps. Il avoit les inclinations heureuses & toutes portées au bien. Il étoit doux, modeste, affable, retenu, & d'une sagesse qui lui faisoit observer les humeurs de ceux avec lesquels il avoit à vivre, ou pour s'y rendre conforme ou pour les souffrir. Il fut destiné de bonne heure à l'état ecclesiastique, & ses parens suivant le genie de leur siecle d'où la cupidité de l'homme avoit déja chassé le veritable esprit de l'Eglise, le firent charger de benefices dès qu'ils le mirent aux rudimens de la langue latine. Ce furent, selon l'auteur de sa vie, des filets du démon où il se laissa prendre faute de lumiere, parce qu'il manquoit de guide pour les lui découvrir & les lui faire éviter. Mais Dieu qui fait cooperer toutes choses au bien de ses élûs,

I. Caes. Heisterb. ap. Sur. p. 185

ne laissa pas de lui faire retirer quelque avantage de la mauvaise éducation qu'on lui donnoit, & du mauvais usage qu'on lui faisoit faire de ses benefices. La grace dont il le soutenoit pour l'empêcher de tomber dans les grands vices, l'éclairoit aussi peu à peu dans les voyes du salut & l'instruisoit interieurement de ses devoirs. Il en donna les premieres marques au refus qu'il fit de l'évêché de Munster cachant sous les raisons qu'il tiroit de son peu d'âge les sentimens qu'il avoit de son incapacité.

II. L'an 1205. Othon IV, L'église de Cologne étoit alors gouvernée par l'archevêque Adolphe qui suivant de mauvais conseils abandonna le parti d'Othon de Saxe qu'il avoit lui même élu roi des Romains du consentement du pape Innocent III, & qu'il avoit couronné à Aix-la Chapelle, pour s'attacher à celui de Philippe de Souabe son competiteur qu'on n'aimoit point à Rome. Aiant été excommunié & déposé par ordre du Pape pour ce sujet, on lui substitua Brunon prevôt de Bonn à qui succeda Thierry peu de tems après. Celui-ci fut déposé ensuite parce qu'il étoit partisan d'Othon que le Pape avoit fait Empereur, mais

L'an 1210. qui avoit depuis encouru son indignation jusqu'à se faire excommunier. On voulut rétablir Adolphe sur le siege: mais il y trouva divers obstacles qui rendirent ses efforts inutiles. L'Eglise de Cologne se trouvoit ainsi miserablement déchirée lors qu'Engelbert qui en avoit été créé grand prevôt au sortir du college, se déclara contre l'empereur Othon parce que le pape l'avoit fait déposer après l'avoir excommunié, & prit le parti du jeune Frederic II fils du feu empereur Henry VI alors roi de Sicile que Rome avoit opposé à Othon. Cette conduite le rendit si agréable à la cour de Rome qu'après qu'on y eût fait déchoir les deux concurrens Thierry & Adolphe de leurs prétentions sur l'archevêché de Cologne, Engelbert en fut pourvû à l'exclusion de l'un & de l'autre & fut sacré l'an 1215. Thierry comte de Cleves & de Walram duc de Limbourg & comte de Luxembourg voulurent s'opposer à son élection par la force des armes; mais le nouvel archevêque sçut se maintenir contre eux par les mêmes voyes, ce qui étoit une suite de la malheureuse necessité où l'Eglise se trouvoit alors réduite principalement en Allemagne. Il sçut aussi reprimer beaucoup d'autres partisans d'Othon qui cherchoient à remuer contre lui dans la ville de Cologne & qui entretenoient les troubles dans son diocèse. Mais ce fut moins par la force des armes que par sa prudence qu'il les remit dans le devoir. Lan 1215.

III. Nous ne rapporterons pas ici toutes les marques qu'il donna de sa puissance, de son courage, de sa magnificence, & du credit qu'il avoit sur l'esprit du nouvel empereur Frederic, pour ne point donner lieu de croire que nous voulussions representer un Prince de la terre plutôt qu'un évêque. Les historiens de sa vie ont crû devoir nous le dépeindre comme un autre Machabée qui employa l'épée séculiere pour le service de la religion. Mais au lieu de nous arrêter aux objections qui se presentent d'abord à faire contre un paralléle si disproportionné, nous nous contenterons de remarquer que tout le faste dont il paroît que sa grandeur étoit environnée ne fut point capable de cacher le caractere particulier de sa vertu qui étoit le zéle qu'il avoit pour la justice. Il l'employoit non seulement à maintenir les droits de son église & à conserver ou augmenter ses richesses & sa puissance, mais plus particulierement encore à proteger les foibles, à tirer les veuves & les orfelins de l'op-

pression, à soulager ses peuples dans les necessités publiques, à corriger le vice, & à retenir les grands comme les petits dans l'ordre, dans le repos, dans la crainte de Dieu & du Prince. Ce zele de la justice accompagné de beaucoup de pieté & d'une grande integrité de mœurs fut la voye par où il plut à Dieu de le conduire au salut. Mais pour le rendre digne en quelque sorte des effets de sa misericorde il voulut le faire passer par le feu de la tribulation afin de purifier les imperfections d'une vie si séculiere, & lui faire laver ses taches dans son sang.

IV. Il avoit un cousin nommé Frederic comte d'Issenbourg qui de chanoine de son église ayant repris l'épée s'étoit fait Avoué de l'abbaye d'Essende. Cet homme au lieu de défendre & de conserver le bien dont l'œconomie lui étoit confiée par sa charge ne faisoit autre chose que le piller & le dissiper. Ses violences avoient souvent contraint l'abbesse & les religieuses de se refugier à Cologne où elles avoient formé leurs plaintes devant les archevêques contre ses vexations & ses rapines. Thierry avoit manqué de moyens ou de volonté pour les secourir. Engelbert son successeur n'étoit point mal intentionné pour elles : mais la consideration du sang le rendit foible jusqu'à n'oser agir contre son parent. L'abbesse se trouva réduite à se pourvoir devant le pape Honorius III & l'empereur Frederic qui écrivirent l'un & l'autre à l'archevêque de Cologne pour le charger de cette affaire en leur nom, & l'obliger de remedier aux désordres avec commission de destituer même l'Avoué si les autres moyens étoient inutiles. Engelbert employa d'abord ceux de la douceur & de la bienveillance. Il porta l'honnêteté jusqu'à lui offrir une grosse pension sur ses propres revenus s'il vouloit exercer son employ d'Avoué avec plus d'équité & procurer aux religieuses la paix qui leur étoit necessaire. Lorsqu'il vit que rien ne le touchoit, il lui declara enfin le pouvoir qu'il avoit reçu de le dépouiller avec l'ordre d'en user s'il ne changeoit. Le comte d'Issenbourg ne s'en émut que pour songer à la vengeance. Il conçut dès lors un dessein criminel sur la vie de l'archevêque de Cologne & prévint les esprits des princes voisins & autres Seigneurs en deçà & de delà le Rhin dont la plûpart étoient ses parens, pour faire entrer les uns dans sa conspiration sous je ne sçai quelles raisons de mécontentement, & pour empêcher les autres de s'y opposer. Il ne laissa pas de se trouver après la Toussains de l'an 1225 au rendez-vous que l'archevêque de Cologne lui avoit donné dans la ville de Zoest en Westphalie, pour tâcher de trouver quelques voyes d'accommodement. Il feignit même d'accepter celles que le saint prélat lui proposoit pour le bien de la paix.

Advocatus. ou Defensor Intendant du temporel des abbayes.

L'an 1225.

V. Dès le jour même sur le soir Engelbert reçut de plus d'un endroit des avis secrets du péril qui le menaçoit : quoiqu'il témoignât n'en vouloir rien croire, & se reposer de toutes choses en la providence de Dieu avec une parfaite soumission à sa volonté, il ne laissa point de faire une confession generale de toute sa vie le lendemain dès le matin aux pieds de l'évêque de Minden comme s'il eût été prêt à rendre l'ame. A peine l'avoit-il achevée qu'il fut visité par les évêques de Munster & d'Osnabruck freres du comte d'Issenbourg à la conjuration duquel ils avoient part. Ils venoient comme des traîtres sous prétexte de lui rendre civilité pour l'observer & sçavoir ce qu'il devoit faire, afin que les assassins pussent se mesurer sur ses démarches. L'archevêque ne leur dissimula point ce qu'on

lui avoit rapporté du mauvais dessein de leur frere : mais ces traîtres pour l'empêcher d'éviter le piége lui cacherent ce qu'ils en sçavoient par une ingratitude d'autant plus noire qu'ils lui étoient redevables, eux & deux autres de leurs freres, des avantages qu'ils avoient reçus dans le monde & dans l'Eglise. Soit qu'ils l'eussent trompé, soit qu'il voulût être genereux & bienfaisant à ses ennemis jusqu'à la fin, il joignit ensuite le comte Frederic, & traita avec lui d'une maniere si franche & si cordiale qu'en sortant de Zoest ensemble dans une parfaite intelligence selon les apparences ils promirent de se revoir comme vrais amis & bons parens à la diete de Nuremberg. Frederic qui étoit averti que le jour d'après Engelbert devoit aller dédier une église à Swelme posta l'embuscade sur sa route. Engelbert ne la put éviter : il se vit enveloppé d'une troupe nombreuse d'assassins qui écarterent ses gens & qui le percerent par tout le corps de quarante-sept coups d'épées & de bayonnettes. Il mourut en demandant à Dieu pardon pour ses ennemis sur le soir du septiéme jour de novembre qui étoit un vendredi. Son corps fut dépouillé & abandonné dans son sang sur la place même où s'étoit commis le meurtre. Il fut porté depuis dans l'abbaye de Berg ou Mons, & de là à Cologne où il fut enterré dans l'église de saint Pierre,

VI. Sa mort fut vangée en diverses manieres : & Dieu découvrit alors la sainteté de son serviteur qui avoit pour le dire ainsi presque toujours été enveloppé de nuages de son vivant. C'est ce qui parut principalement par les prodiges & les miracles que l'on en a publiés. Son historien en a recueilli un très-grand nombre, & quoiqu'il soit reconnu pour homme simple & credule, il est à présumer qu'il n'aura été ni moins fidele ni moins exact en ce point que dans les actions de sa vie où l'on voit qu'il étoit informé de tout jusqu'aux moindres circonstances, & où l'on trouve un caractere de sincerité qui ne lui a point fait dissimuler ce qu'il y avoit de peu édifiant dans toute sa conduite. Il ne fait point difficulté d'égaler saint Engelbert à saint Thomas de Cantorbery pour la gloire du martyre, & de l'élever au dessus de deux autres saints évêques de Cologne & martyrs saint Evergisle & saint Agilolphe. Car, dit-il, outre qu'ils n'ont point éclaté par tant de miracles, il faut remarquer que le premier fut tué de nuit par des voleurs, & le second par des ravisseurs sans qu'il s'agît de défendre la verité ou la justice, & il n'y eut que l'innocence de leur vie & la pieté des peuples qui les fit regarder comme martyrs. Mais saint Engelbert a été le martyr de l'obéissance & de la justice, & il est mort pour la défense des droits de l'Eglise comme saint Thomas, quoiqu'il ne fût question que de délivrer un monastere de la vexation. L'auteur ajoute pour faire justice à la memoire de saint Evergisle & de saint Agilolphe qu'ils n'ont pas tant eu besoin de miracles après leur mort que saint Engelbert, parce que leur sainteté n'avoit pas été si douteuse ni si équivoque que la sienne de leur vivant. Quoiqu'il ne soit pas croyable que l'éclat de tant de miracles n'ait point passé les Alpes, & que saint Engelbert, selon l'éloge même qu'en firent les papes Innocent III de son vivant & Honorius III après sa mort, eut toujours paru fort dévoué au saint siege, on ne voit pas que l'on se soit interessé à Rome pour le faire canoniser. On ne laissoit pas de rendre à sa memoire une espece de culte religieux qui consistoit à sonner les cloches & à faire le carillon en son honneur le sixiéme de novembre après

Molan. ad Usuard. fol. 160.

bre après

bre après midy comme on a coutume d'en user aux veilles des fêtes. Mais il semble qu'on le tient maintenant pour suffisamment canonisé depuis que Baronius & les autres Reviseurs l'ont fait insérer dans le martyrologe Romain où l'on dit en termes d'éloge, qu'*il n'a point fait difficulté de subir le martyre pour défendre la liberté Ecclesiastique & pour obéir à l'Eglise Romaine.*

VIII. JOUR DE NOVEMBRE.

IV siécle.

LES QUATRE COURONNE'S freres Martyrs à Rome.

CEs martyrs à qui l'on donne les noms de SEVERE, SEVERIEN, CARPOPHORE & VICTORIN sont celebres dans l'Eglise par le culte qu'on leur a décerné. Mais leur histoire est presque entierement inconnue, soit qu'on ait négligé d'en recueillir les actes, soit que ceux que l'on avoit dressés soient péris par le malheur des tems posterieurs. Ce que l'on en sçait d'ailleurs se réduit à dire qu'ils étoient freres, & officiers de la préfecture de Rome; que durant la persécution de Diocletien & Maximien ils se déclarerent contre le culte des dieux des payens avec beaucoup de liberté, & qu'ayant été pris on les fouetta avec des escourgées de plomb jusqu'à ce qu'ils rendirent l'ame dans ce tourment. On ajoute que leurs corps après avoir été jettés aux chiens furent ramassés sans en avoir été endommagés, puis enterrés à une lieue de la ville dans une sablonniere sur le chemin de Lavique près du tombeau des cinq martyrs Claude, Nicostrate, Symphorien, Castore & Victorin qui avoient été martirizés quelques années auparavant, mais sous le même empereur Diocletien. Cependant le plus ancien des calendriers que nous ayons de l'église de Rome dressé peut-être cinquante ans environ après leur mort marque que leurs corps étoient du côté d'Albano sur le chemin d'Ostie. Leur fête y est marquée au VII d'août, & ils y sont désignés par leurs noms propres si ce n'est que Severe y est nommé *Second.* On les trouve aussi au même jour ou au suivant dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme où Severe est appellés *Secondin.* Ils la marquent encore au VIII de novembre, comme font aussi celui de Bede, ceux du neuviéme siécle & tous les suivans jusqu'au Romain moderne. Elle est aussi rapportée au VIII de novembre dans les anciens sacramentaires de Gelase I & de saint Gregoire où les Saints sont marqués par le titre des *quatre couronnés* de même que dans le calendrier Romain du septiéme siécle. Ce nom ne leur fut donné apparemment que lorsque l'on dressa un titre & une église à Rome en leur honneur, ce qui semble être arrivé vers la fin du cinquiéme siécle. Mais il n'est gueres probable que ç'ait été l'ignorance de leurs noms propres qui les ait fait qualifier de ce terme appellatif. Les noms de Costien pour Nicostrate, de Claude, de Castore, & de Sempronien qu'on trouve dans le sacramentaire de Gelase sont ceux des cinq autres martyrs, & non pas des quatre Couronnés de qui sont néanmoins les oraisons de l'office du jour. C'est tout le contraire dans le sacramentaire de saint Gregoire où les oraisons renferment les noms des cinq martyrs sans y faire mention des quatre Couronnés qu'on s'est contenté d'y marquer dans le titre. L'église des quatre Couronnés à Rome étoit

Act. Claud. &c. ap. Boll. de 20. jan. n. 76. p. 276.

Till. t. 5, p. 123.

Bckertzyel. p. 268.

Florent, p. 739,

Thom. cod. p 175. sacr. Gr. p. 140,

Front. Kal. p. 146.

Simplice y est omis.

Baron. not. n. p. 472.

célébre dès le tems de saint Gregoire le Grand, & l'on prétend que c'est celle qui subsiste encore aujourd'hui sous le même titre. On y faisoit la station du cinquiéme lundi de carême. On dit que le pape Leon IV ayant trouvé leurs corps vers l'an 849 rebâtit leur église qui tomboit en ruine, & y fit la translation de leurs reliques qu'il mit sous l'autel avec celle de beaucoup d'autres martyrs. Mais on ne sçait si ce fut une autre église que le pape Honorius bâtit & dédia sous leur nom vers l'an 630. Quelques-uns prétendent que les corps de ces saints martyrs ont été depuis transportés de Rome à Toulouse, & qu'ils sont dans l'église de saint Sernin.

Front. Kal. p. 50.
Anast. Bibl. c. 305.
Idem. c. 71.
Sauss. m. Gall.

RENVOI.

Pour ce qui est des saints CLAUDE, NICOSTRATE, SYMPHORIEN ou SEMPRONIEN, CASTORE ou CLEMENT, SIMPLICE ou VICTORIN dont la fête est marquée aussi au VIII de novembre dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme, dans ceux de Bede, de Florus, d'Adon, d'Usuard, dans beaucoup de suivans, dans le Romain moderne, dans les anciens sacramentaires des papes saint Gelase & saint Gregoire, & en partie au lendemain dans le calendrier du quatriéme siécle: Voyez au VII de juillet. On prétend que cette fête du mois de novembre est celle de la translation qui a rejoint leurs corps avec ceux des quatre Couronnés quoiqu'elle soit exprimée presque par tout par un terme qui marque le jour de leur mort ou de leur martyre.

AUTRES SAINTS du huitiéme jour de Novembre.

I. SAINT CLAIR, PRESTRE, en Touraine.

IV siécle.

I. L'Eglise de Tours celebroit hier la fête de l'un de ses saints évêques nommé BAUDIN qui vivoit au sixiéme siécle & dont saint Gregoire de Tours a parlé dans la liste de ses prédécesseurs : aujourd'hui elle célebre celle de saint CLAIR, l'un de ses prêtres qui vivoit sur la fin du IV siecle. On dit qu'il étoit né dans l'Auvergne d'une famille distinguée par la noblesse du sang & par ses grandes richesses. Ayant tout quitté pour suivre Jesus-Christ, il vint à Tours en sa jeunesse apprendre à servir Dieu sous la discipline de saint Martin qui le forma dans son monastere de Marmoûtier, & qui l'éleva ensuite à la prêtrise. Saint Sulpice Severe qui le connut particulierement & qui fit habitude de piété avec lui dans cette sainte école témoigne qu'il s'éleva en peu de tems à un souverain degré de perfection dans la foi & dans la pratique des vertus chrétiennes. Au bout de quelques années Clair bâtit un petit hospice pour lui assez près du monastere du saint évêque & il y reçut plusieurs des freres qui voulurent s'y retirer. On y vit entre les autres un jeune homme nommé Anatole, qui sur un bel exterieur de religieux faisoit parade de beaucoup d'humilité & d'innocence. Il demeura quelque tems dans cette communauté de saint Clair sans se distinguer des autres. Lorsqu'il crut avoir acquis assez de reputation & de créance par-

Maan. p. 18.
Sulp. Sev. vit mart. c. 25.

mi les freres, il commença à vouloir leur perſuader qu'il étoit ſouvent viſité des anges, & qu'il converſoit familierement avec eux. Voyant qu'on prenoit le parti de ſe railler de ſa folie il eut recours aux preſtiges pour ſe faire croire. Il entraîna les plus ſimples & les plus crédules, & leur perſuada enfin qu'il étoit un grand prophéte, & qu'il avoit avec Dieu un commerce extraordinaire dont les courriers étoient les anges qui alloient & revenoient de l'un à l'autre. Saint Clair n'en voulut rien croire. Anatole le menaça de toute la colere de Dieu & d'un châtiment terrible s'il ne ſe rendoit. Voyant que le Saint continuoit de ſe mocquer de lui & qu'il empêchoit les autres de ſe laiſſer impoſer par ſes illuſions il dit un jour en preſence de tous les freres: » Cette nuit » Dieu doit m'envoyer une robe blan» che du Ciel, vous m'en verrez revêtu » marcher au milieu de vous: ce vous » ſera une preuve que je ſuis la vertu » du Très haut. Chacun étoit dans l'impatience de voir ce qui en arriveroit lorſque ſur le minuit on ſentit ébranler la maiſon, & l'on entendit un murmure comme de gens qui auroient eu deſſein de la renverſer ou d'attaquer ceux qui y étoient. L'on voyoit en même tems la cellule d'Anatole toute brillante de lumiere, & l'on entendoit un bruit qui ſembloit être des gens qui y entroient & en ſortoient en tumulte. Lorſqu'il fut appaiſé, Anatole appella un des freres nommé Sabat & lui montra la robe dont il étoit queſtion. Sabat fort étonné avertit les autres, tout le monde y accourut. Saint Clair y vint auſſi; chacun mania la robe, & on l'examina de toute maniere, mais à la chandele parce qu'on étoit en pleine nuit. Elle paroiſſoit d'une matiere très-fine, & fort precieuſe, d'un blanc admirable & d'une pourpre qui jettoit un grand éclat, & perſonne ne pouvoit dire de quelle étoffe. Saint Clair ne ſe rendit pas encore: mais il fit mettre toute la communauté en prieres, afin qu'il plût à Dieu de découvrir la verité de la choſe. Le reſte de la nuit ſe paſſa à reciter des pſeaumes & à chanter des hymnes. Le jour venu ſaint Clair prit Anatole par la main & voulut le mener à ſaint Martin, aſſuré que toutes les ruſes du diable ne pouvoient manquer de tomber devant ce grand ſerviteur de Dieu. Alors ce malheureux reſiſtant de toute ſa force ſe mit à crier qu'on lui avoit défendu de ſe montrer à Martin. Les freres vinrent au ſecours de ſaint Clair; & comme on le traînoit malgré lui, la belle robe dont il étoit revêtu s'évanouit entre leurs mains, & tout le preſtige diſparut.

II. Notre Saint ayant toujours ſuivi avec beaucoup de zele, d'exactitude & de fidelité les conſeils & les exemples de ſon illuſtre maître ſaint Martin le preceda de quelques jours dans la gloire du ciel par un mort heureuſe & digne de la ſainteté de ſa vie. S. Sulpice Sevére qui demeuroit alors à Toulouſe n'oublia rien de ce qu'il crut pouvoir contribuer aux honneurs qu'il voulut rendre à la memoire d'un ſi ſaint ami. Il fit tranſporter ſon corps dans une des égliſes qu'il avoit fait bâtir, & qu'il étoit celle où il ſembloit s'être retiré depuis pour le reſte de ſes jours. Il demanda à S. Paulin des vers pour orner le tombeau qu'il lui fit élever & lui envoya pour ce ſujet Victor qui avoit été le compagnon du Saint, afin qu'il pût l'entretenir de toutes les vertus qu'il lui avoit vû pratiquer, & des choſes extraordinaires que Dieu avoit faites par ſon moyen. Paulin felicita Sevére d'avoir eu un ſi ſaint homme pour ami & pour compagnon ſous le

Su p. epiſt. 2, ad Aurel.

Ep. 3, ad. Baſſ.

Paulin. ep. 3 ad. Sever. Epiſt. 12, & 14.

grand saint Martin, & de l'avoir encore pour hôte après sa mort dans l'église de sa maison *. Il lui envoya trois épitaphes magnifiques contenant les éloges de saint Clair. Les anciens martyrologes ne font point mention de lui : mais le Romain moderne marque sa fête au VIII jour de novembre, supposant qu'il ne mourut que trois jours avant saint Martin, selon l'opinion de ceux qui ne mettent la mort de ce Saint qu'au jour de sa deposition où l'on fait sa fête.

* à Primuliac ou Pimlau.

II. SAINT DEUSDEDIT* PAPE.

* Donadieu, VII siécle.

Après la mort du pape saint Boniface IV & une vacance qui dura près de huit mois, on éleva sur le saint siege le prêtre Deusdedit, homme de rare vertu qui étoit Romain de naissance fils du soudiacre Etienne. Cette Election se fit vers le XX de mai de l'an 615 du tems de l'empereur Heraclius : & il ne fut ordonné que le IV de janvier de l'année suivante. Quelques-uns prétendent néanmoins qu'il avoit été élu dès le XIII de novembre de l'an 614 & veulent qu'il ne fût encore que soudiacre, attribuant un exemple de ce choix si extraordinaire pour Rome à la grande sainteté du sujet. Mais on est persuadé que Deusdedit gouvernoit actuellement une paroisse dans Rome & qu'il avoit déja acquis beaucoup d'experience dans la conduite des ames lorsqu'il fut élu. Quoique le terme de son pontificat fût fort court il ne put y jouir de la tranquillité dont il auroit eu besoin pour travailler avec plus de fruit à cause des troubles qu'exciterent à Rome & dans l'Italie quelques gouverneurs (1) & quelques exarques (2) qui se revolterent contre l'empereur & voulurent s'ériger en souverains. Ces desordres furent accompagnés de quelques maladies contagieuses qui se répandirent parmi le peuple & qui donnerent au saint Pape occasion d'exercer sa charité. Il prit un soin particulier des ecclesiastiques, & favorisa en toutes rencontres les ministres du Seigneur. Il fit beaucoup d'autres actions de vertu & d'autorité dont la memoire s'est perdue faute d'historiens pour les recueillir. On met en ce nombre quelques reglemens sur l'affinité spirituelle que l'on contracte au baptême, & sur le mariage : mais cela n'est fondé que sur une fausse décretale adressée à un prétendu Gordien que l'on fait évêque de Seville en Espagne tandis que saint Isidore tenoit ce siege. Saint Deusdedit mourut selon quelques-uns le XXVI de janvier de l'an 619 après trois ans & vingt-trois jours de pontificat, & fut enterré le VIII de novembre suivant dans l'église de saint Pierre au Vatican. Ce jour qui est celui auquel sa fête est marquée dans le martyrologe Romain passe pour celui de sa mort parmi ceux qui mettent son élection au XIII de novembre de l'an 614 & qui prétendent qu'il mourut dès l'an 617. Baronius soutient que son culte est fort ancien dans l'Eglise ; le P. Papebroch dit au contraire, qu'il est d'institution fort recente.

Conat. hist. Papebr. p. 95. Baron. ann. 614. n. 1.

Anast. Bibl. in Deusd.

[1] Jean.

[2] Eleuthére.

Baron. ann. 617. n. 1, 2.

Ibid. n. 1. Papebr. p. 95

III. SAINT WILLEHAD ou saint GUILLAD, premier Evêque de Breme en Basse Saxe.

VIII siecle.

Willehad ou *Wilhead* que nous appellons plus simplement *Guillad* étoit né dans la partie septentrionale de l'Angleterre que l'on nomme Northumbrie ou Northumberland. Il fut élevé dès son enfance dans l'étude des lettres saintes & dans les exercices de la pieté chrétienne. Il mit de bon-

I. Anschar. ap. Mabill. sæc. 3 part. 2. p. 404

ne heure en pratique les maximes ſpirituelles de l'évangile qu'il apprenoit ; & s'étant deſlors conſacré au ſervice de Dieu, il embraſſa un genre de vie fort auſtere, paſſant les jours & les nuits dans les jeûnes, les veilles & la priere. Sa vertu le fit aimer & honorer de tous les gens de bien ; & ſon évêque voyant combien il pourroit être utile à l'Egliſe l'ordonna prêtre & commenca à l'employer dans le ſacré miniſtere. Guillad ayant appris que les

L'an 771.

peuples de la Friſe & de la Saxe germanique avoient ouvert les yeux à la lumiere de l'évangile, ſe ſentit animé du deſir de les aller ſervir & leur enſeigner la doctrine du ſalut. Il s'adreſſa au roi Alhred pour en obtenir la permiſſion. Ce Prince voulut en conferer avec les évêques & beaucoup d'autres ſerviteurs de Dieu qui étoient en réputation de pieté. Tous approuverent le zele de Guillad, & le roi lui permit d'aller où Dieu l'appelloit. Lorſqu'il fut arrivé dans la Friſe il ſe mit à y répandre la ſemence de l'évangile, commençant par le lieu * où ſaint Boniface de Mayence avoit ſouffert le martyre. Il paſſa de là dans le pays que nous appellons maintenant d'Ower-Iſſel, & il travailla fortement à la converſion de ce qu'il reſtoit d'idolatres dans les cantons de Hucmerck, de Drente, & le long de la riviere de Lawers. Sa prédication ſoutenue par l'exemple de ſa vertu fit beaucoup de fruit, & il baptiſa un grand nombre de payens. Mais ceux des barbares qui demeurerent dans les tenebres de l'idolatrie, irrités de voir qu'il traitoit de folie le culte qu'ils rendoient à leurs idoles, reſolurent de le tuer. L'un de ceux qui concerterent ſa mort & qui étoit moins emporté que les autres leur fit entendre qu'il vaudroit mieux expoſer ſa tête au ſort, afin de voir ce que le ciel en ordonneroit. On le crut, & on en fit l'épreuve ; mais le Saint fut conſervé par cette ſouveraine providence qui regle & qui détermine ce que les hommes qualifient du nom de ſort & de hazard & qui paroît tel à leur égard. Une autre fois ces infidelles le chargerent de coups de bâton ; & l'un d'eux fit ſes efforts pour lui abattre la tête : mais ſon épée ne fit que couper un collier qu'il portoit au coû d'où pendoit un reliquaire & lui effleurer la gorge, ce qui fut pris pour une marque viſible de la protection du ciel ſur le Saint.

* Dockum.

II.

L'an 772.

Dès les commencemens de la prédication de ſaint Guillad en Friſe, Charlemagne devenu monarque de la France par la mort du roi Carloman ſon frere, avoit enterpris ſa premiere expedition en Saxe ; il avoit pris Ersburg & fait abatre la fameuſe idole d'Irmenſul qui étoit une ſtatuë de Mars à laquelle les payens venoient de fort loin offrir leurs vœux. Quatre ans après ayant dompté les Saxons il leur avoit accordé la paix à condition qu'ils ſe feroient chrétiens ; étant retourné l'année ſuivante dans leur pays avec une puiſſante armée il en avoit porté un grand nombre à ſe faire baptiſer : & leur prince Wittikind n'ayant voulu ni ſe ſoumettre au roi ni recevoir le baptême s'étoit retiré en Normandie * c'eſt-à-dire en Danemarck qui étoit le pays des Normans. Des moyens de converſion ſi peu naturels & ſi peu conformes à l'eſprit de l'évangile, n'étoient point capables de produire beaucoup d'effet, & ne pouvoient gueres avoir que de facheuſes ſuites. Charlemagne s'en apperçut aiſément, & lorſqu'il retourna en Saxe l'an 780 il mena avec lui des évêques, des prêtres & des abbés, afin qu'ils travaillaſſent à y établir le chriſtianiſme ſur le modelle qu'en avoient laiſſé les apôtres de Jeſus-Chriſt. Saint Guillad fut

L'an 776.

777.

* Nort-mannie.

L'an 780.

de ce nombre, & il se donna beaucoup de distinction parmi tous ces ouvriers évangeliques par son zele & sa suffisance. Charlemagne l'ayant connu plus particulierement en cette occasion, conçut une haute estime de sa vertu & de sa doctrine, lui assigna pour son département le canton de Wigmode qui étoit entre le Weser & l'Elbe, & lui fit fournir de quoi bâtir des églises.

781. Notre Saint avoit déja fait un grand nombre de conversions lorsque Witikind ayant soulevé les Saxons contre Charlemagne arrêta le cours de sa mission par ses hostilités. Il fut obligé de prendre la fuite se voyant poursuivi par les barbares qui ne pouvant se vanger de Charlemagne sur lui firent mourir en haine de la religion chrétienne tous ceux * de ses disciples qu'ils purent attraper. S'étant sauvé par mer il aborda sur les côtes de Frise & ne voyant point d'apparence à retourner tant que les barbares exerceroient leur fureur dans les lieux de sa mission il s'en alla par dévotion à Rome où étoit Charlemagne qui y avoit célébré la Pâque avec le Pape. A son retour il se retira dans l'abbaye d'Echternach au diocése de Tréves où plusieurs de ses disciples que la persécution des Saxons avoit dispersés vinrent le rejoindre ou prendre ses ordres pour ailleurs. Il demeura deux ans dans ce monastere s'occupant à prier, à méditer ou à transcrire des livres. Cependant Charlemagne étoit retourné contre les Saxons rebelles qui avoient défait quelques-unes de ses troupes, & tué indignement son ambassadeur & quatre comtes. Ce qui le porta à faire couper la tête à quatre mille cinq cens de ces rébelles en un même jour près de Verden qui étoit dans le département de la mission de saint Guillad.

* Entr'autres Folcard. Emming. Benjamin. Atreban. Gervval.

L'an 782

III. Ce Saint ayant appris que Charlemagne avoit dompté les Saxons & r'ouvert par ses victoires la porte à l'évangile de Jesus-Christ l'alla trouver à Ersburg, où ce Prince le reçut avec de grands témoignages de bienveillance, lui donna le benefice du petit monastere de Justine en France & l'exhorta à continuer ses prédications. Guillad soutenu de cette protection retourna prêcher aux infidelles. Il y fit beaucoup de fruit, sur tout après la conversion vraye ou simulée de Witikind & les soumissions qu'il rendit l'an 785 à Charlemagne. Ce Prince étant à Worms apprit avec plaisir les merveilles que Dieu operoit par son serviteur : & pour lui donner encore plus d'autorité il le fit sacrer évêque de toute cette contrée qu'il avoit éclairée de la lumiere de l'évangile, & qui s'étendant depuis l'Elbe jusqu'à la Frise orientale comprenoit les territoires de Verden *, de Breme & de Stade, où étoient les païs de Wigmod, de Ruistre, d'Ostring, de Lari, de Nording, & de Wange. On établit le siege de son épiscopat à Breme, & son ordination se fit le xv de juillet de l'an 787, quoique depuis sept ans il portât la qualité d'évêque & qu'il en fît toutes les fonctions, hors ce qui regardoit les sacremens de confirmation & de l'ordre. Cette nouvelle dignité ne servit qu'à le rendre encore plus vigilant & plus appliqué à son ministere. Il ne relâcha rien de l'austerité de sa vie, & il n'y eut qu'un commandement exprès du pape Adrien qui put lui faire manger du poisson sur la fin, à cause de ses infirmités. Car auparavant il n'en usoit point non plus que de chair & de lait, ni de vin & de tout ce qui peut enyvrer. Il dormoit peu, & toute son occupation de la nuit & du jour étoit de prier ou d'instruire quelqu'un. Il bâtit une église cathedrale à Breme où ses successeurs établirent un chapitre de moines qui y subsisterent jusqu'à ce qu'en 1013

L'an 784.

785.

* ou Ferden.

L'an 787.

Adam. Brem. l. 1. c. 19.

on y fit entrer les chanoines. Saint Guillad dédia son église sous le nom de saint Pierre, & huit jours après il alla recevoir la recompense éternelle de ses travaux par une heureuse mort qui arriva le VIII de novembre de l'an 789. Le martyrologe Romain & les autres modernes en font mention en ce jour. L'on porta son corps de Plexem où il étoit mort dans l'église de Breme qu'il venoit de dédier. Son successeur Willeric en fit une translation lorsqu'il changea cette église en la bâtissant de pierre, car le Saint ne l'avoit faite que de bois, & il le mit dans une chapelle à part qu'il fit faire pour lui. Saint Anschaire, son troisiéme successeur & auteur de sa vie, rapporte divers miracles que Dieu y opéra en consideration de son serviteur. On dit que ses reliques demeurerent à Breme jusqu'à ce que vers le milieu du XII siecle, elles furent transportées à Paderborn en Westphalie avec celles de saint Anschaire & de saint Rembert archevêques de Breme & de Hambourg, & mises dans l'abbaye de saint Pierre & de saint Paul. Dans ces derniers tems les Lutheriens se sont emparés de l'église de Breme & les Calvinistes n'ont pas laissé de s'y rendre les maitres de la religion: mais l'archevêché y a été changé en duché par les Suedois qui le possedent sous ce titre.

L'an 789.

Ap. Mab. p. 418.

XI & XII siécles.

IV. SAINT GODEFROY ou saint GEOFFROY Evêque d'Amiens.

I. Nic. Sueff. ap. Sur. p. 210

L'an 1066.

GODEFROY que le vulgaire nomme plus volontiers GEOFFROY nâquit vers l'an 1066 au bourg de Moulicourt ou Molincourt dans le Soissonnois. Son pere s'appelloit Frodon & sa mere Elisabeth, l'un & l'autre de famille honnête, & gens de pieté qui firent de grands biens à l'abbaye de Notre-Dame de Nogent sous Coucy où le premier se retira depuis pour finir ses jours dans la profession de la vie religieuse. Ils porterent leur fils peu de jours après sa naissance au pieux Godefroy abbé du mont saint Quentin près de Perone qui étoit grand oncle du célébre Godefroy de Bouillon par sa niece la B. Ide comtesse de Boulogne. Leur dessein étoit que ne l'ayant obtenu du Ciel que par les prieres de ce saint homme ils le remissent entre ses mains pour le rendre digne de l'offrande qu'ils en avoient faits à Dieu & pour le consacrer à son service. Godefroy le reçut avec joye, le baptisa, lui donna son nom, & recommandât qu'on l'éleva avec un soin particulier jusqu'à ce qu'il fût en état de le retenir auprès de lui. Il le reprit à l'âge de cinq ans, lui donna l'habit de religieux, commença dès lors à le faire instruire, & eut la satisfaction de le voir toujours répondre à ces soins au delà de ce qu'il en pouvoit éxiger. Le jeune Godefroy ainsi élevé hors de la corruption du siecle, & doué de toutes les qualités de l'esprit & de l'ame qui peuvent contribuer à la perfection de l'homme fit des progrès extraordinaires dans la vertu, & n'avançoit gueres moins dans les sciences dont il apprenoit à sanctifier la connoissance & l'usage par la pieté. Il étudioit l'Ecriture sainte avec une application & un plaisir singulier, non pour s'élever au rang des doctes, mais pour acquerir la vraye science des Saints. Attaché aux verités de l'esprit plus que de la lettre il méditoit sans cesse les instructions celestes qu'il puisoit dans cette source divine. La ferveur qu'il avoit pour l'oraison lui faisoit passer la plus grande partie des nuits en priere, & soit qu'il parlât à Dieu, soit qu'il l'écoutât, c'étoit toujours avec un cœur si tendre que rarement pouvoit-il retenir ses larmes, Son abstinence étoit si

grande, qu'il jeûnoit le plus souvent au pain & à l'eau. Il veilloit exactement sur lui-même ; jamais on ne lui entendoit dire de discours inutiles. On le voyoit toujours soumis, toujours prêt à obéir, & à servir tout le monde, & bientôt toute sa conduite devint un modele de perfection pour tous les religieux du monastere.

Outre le soin de l'infirmerie dont on le chargea d'abord & dont il s'acquitta avec une charité admirable, on lui donna encore celui de faire la provision du vin & celui de recevoir les hôtes & les étrangers. Sa compassion envers ceux qui étoient pauvres étoit telle que souvent il se dépouilloit pour les revêtir. Mais autant qu'il étoit liberal envers ceux de dehors qu'il voyoit dans le besoin, autant étoit-il ferme à reprimer la cupidité de ceux qui tâchoient de le gagner pour satisfaire leur gourmandise.

II.
L'an 1091.

Son abbé excité par le desir de rendre encore sa vertu plus utile le fit promouvoir malgré qu'il en eut à l'ordre de prêtrise dès qu'il eut vingt-cinq ans accomplis. La résistance qu'y fit Godefroy par les mouvemens de l'humilité qui le faisoit juger indigne du sacerdoce, ne fut pas moins grande lorsqu'il fallut obéir à l'archevêque de Reims & aux autres évêques de la province qui le firent tirer de son monastere pour l'établir abbé de celui de Notre-Dame de Nogent dans le diocèse de Laon. Il fallut pour l'abbattre interposer la puissance du roi Philippes, & le bon abbé du mont saint Quentin qui avoit toujours sur lui l'autorité d'un pere & d'un supérieur fut obligé d'y joindre son crédit. On ne fut point trompé dans l'esperance que l'on avoit conçue de son administration. Il remplit avec tant de perfection tous les devoirs d'un veritable abbé, & il mit dans Nogent la discipline monastique en un état si florissant que l'on venoit de toutes parts demander avec empressement à servir Dieu dans une si sainte maison. L'on vit même des abbés * renoncer à leurs abbayes pour se mettre sous sa conduite : & l'odeur de sa sainteté se répandant beaucoup au delà de son monastere communiquoit à bien des gens que leur état retenoit dans le monde, & aux personnes même de l'autre sexe l'amour de la vertu & le desir de servir Dieu. Dans le tems qu'il gouvernoit l'abbaye de Nogent le diocèse de Soissons fut affligé d'une si grande sécheresse que les ruisseaux étoient taris & la surface de la terre toute brulée. Les animaux mouroient de toutes parts & faisoient mourir les hommes par la corruption dont leurs cadavres infectoient l'air. Hugues évêque de Soissons reconnoissant que ce fleau étoit un effet de la colere de Dieu sur son peuple eut recours au crédit de notre Saint pour l'appaiser. Il l'envoya prier de venir au secours de son diocèse qui étoit réduit aux abois, d'implorer la misericorde de Dieu pour son peuple & de soulager par une de ses prédications la douleur de tant de personnes affligées. Godefroy s'y rendit, monta en chaire, & comme il parloit au peuple avec des paroles enflammées du feu de sa charité & qui pénétroient le fond des cœurs, on vit le ciel se couvrir tout à coup de nuages épais, & une pluye tomber ensuite sur la terre avec une telle abondance que les ruisseaux couloient de toutes parts. Quelque tems après Manassés archevêque de Reims tenant son synode provincial envoya querir le bienheureux Godefroy & le pressa de laisser son abbaye de Nogent pour se charger de celle de saint Remy de Reims qui étoit tout autrement considérable & beaucoup plus riche. Le Saint s'en défendit fortement témoignant

* Lambert, de Fleurigny Walrad de S. Nic. de Ribemont.

gnant que ces motifs n'étoient ni assez légitimes ni suffisans pour lui faire quitter le poste auquel il avoit lieu de croire que Jesus-Christ même l'avoit attaché. Toutes les instances des évêques suffragans qui joignirent leurs prieres avec celles de leur métropolitain ne purent rien sur son esprit pour ce sujet, & il s'en délivra en leur alleguant que le concile de Nicée ne lui permettoit pas de préferer les richesses d'une autre épouse à la pauvreté de la sienne.

Can. 15. & 16.

III.

L'an 1104.

L'évêché d'Amiens vint à vacquer ensuite par la démission volontaire ou la retraite de Gerwin : & l'on indiqua selon la coutume un jeune general & des prieres publiques par tout le diocèse pour demander à Dieu un sujet qui lui fût agréable & digne de gouverner son peuple. Chacun jetta les yeux sur le saint abbé de Nogent dont la réputation étoit répandue par toute la province, & il fut choisi du consentement commun du clergé & du peuple pour remplir ce siege. Les prélats de la province approuverent cette élection avec beaucoup de joye. Il n'y eut que lui qui s'en affligea & qui fit au monde tout ce qu'il put pour s'y opposer. L'Eglise d'Amiens n'ayant pû le gagner par ses prieres & ses instructions résolut pour le vaincre de recourir à une autorité à laquelle il ne pourroit résister. Sçachant que le legat du Pape * tenoit un concile à Troyes en Champagne elle y députa pour représenter devant tous les évêques qu'elle étoit sans pasteur depuis long-tems ; que l'abbé Godefroy avoit été élu par le clergé & le peuple, & que le roi avoit consenti à son élection: Tout le concile, où sans compter les prélats qui le composoient, s'étoit rendu un grand nombre d'abbés & plusieurs seigneurs du royaume, fut ravi d'un si bon choix, parce que le mérite du Saint n'étoit plus inconnu à personne. On ne songea qu'à le confirmer & à en rendre graces à Dieu. Godefroy qui se trouvoit au concile comme les autres voulut s'enfuir : mais il fut arrêté, conduit devant toute l'assemblée qui du ton dont les conciles prononcent des decrets, déclara qu'il étoit évêque d'Amiens, & que Dieu le vouloit ainsi. Cette sentence fut suivie des acclamations publiques, Godefroy n'y répondit que par des larmes. On le conduisit à Reims où il fut sacré par l'archevêque Manassés : & les évêques * d'Arras & de Terouenne qui avoient assisté à son sacre l'accompagnerent à Amiens. Lorsqu'il fut à l'église de l'abbaye de S. Acheul il en partit nuds pieds par un chemin fort rude & alla jusqu'à celle du martyr saint Firmin premier évêque de la ville où il fit une prédication si remplie de doctrine & de pieté qu'on crut entendre le saint Esprit parler par sa bouche

* Richard.

Le 2. avril

* Lambert & Jean.

Il sembloit que l'accroissement de sa dignité n'eût servi qu'à l'humilier, jamais il n'avoit paru si humble que lorsqu'il se vit élevé audessus d'un grand peuple, jamais si mortifié que depuis qu'il fut obligé de converser dans le public, jamais si détaché que quand il se trouva environné de pauvres. Il en nourrissoit tous les jours treize à sa table, leur lavoit les pieds, & les servoit lui-même. Il assistoit tous les autres qui se presentoient avec une charité inépuisable ; il traitoit de même les malades dans les hôpitaux, les rues & les maisons particulieres, & les lépreux les plus infects qui faisoient horreur aux autres, n'avoient rien de hideux, rien de dégoutant pour lui. Il se rendoit l'appui des veuves, le pere des orfelins, le protecteur des affligés : & il comptoit parmi les obligations de son épiscopat celle de les arracher des mains de ceux qui les opprimoient, comme

celle de tirer les ames des pécheurs de la tyrannie & de l'esclavage du démon. Il travailloit avec un zele & une application infatigable à déraciner le vice & à réformer les mœurs parmi le peuple & le clergé: ce qu'il ne put faire sans souffrir beaucoup de contradictions & de traverses. Mais Dieu le soutint toujours par des graces nouvelles, le garantit souvent des pieges des méchans, & entre divers périls qu'il lui fit découvrir il le préserva une fois du poison que lui avoit préparé la concubine d'un prêtre qu'il vouloit retirer du désordre.

IV. Dans le cours des visites qu'il fit de son diocèse il voulut aller à l'abbaye de saint Walery en Vimeu sur mer, & il semble que ce n'étoit que pour consacrer quelques calices, & benir quelques nappes d'autel & quelques ornemens sacerdotaux dans leur eglise pour les curés ou d'autres prêtres de la campagne voisine qui l'en avoient prié. L'entreprise n'étoit pas bien temeraire sans doute pour un évêque dans son diocèse. Cependant les moines eurent la hardiesse de lui disputer ce droit, & de s'emporter contre lui par des paroles outrageuses. Il tâcha de les adoucir avec sa bonté ordinaire: mais ce fut en vain. Il ne passa point outre & considerant avec douleur que cette maison d'oraison n'étoit plus d'ailleurs qu'une caverne de voleurs, il se retira sans bruit, & porta l'affaire qu'on lui contestoit devant l'archevêque de Reims Manassès second du nom. Etant retourné à Amiens il assembla son clergé pour deliberer sur ce qu'il y auroit à faire touchant les prétentions des moines de saint Walery qui se disoient exempts de la jurisdiction de l'évêque. Il fut arrêté que l'on manderoit l'abbé * pour être entendu. Il vint muni d'une bourse où residoient toutes ses raisons & toute la force de son droit, tandis que les moines étoient occupés à fabriquer des privileges & des titres d'exemption. Il vint à bout de corrompre les principaux du clergé avec son argent, & fit aller par ce moyen toutes les déliberations en fumée. Saint Godefroy fit citer l'abbé & les moines à Reims où il est certain qu'il se trouva l'an 1106. & qu'il y signa avec un autre évêque nommé Eudes un acte public que fit dresser l'archevêque Manassès en faveur de l'église de saint Remy. L'affaire de saint Walery y fut plaidée dans une fort grande audience que quelques-uns ont prise mal à propos pour un concile convoqué par quelque legat * du saint siege, & d'autres pour une assemblée des états ou des grands du royaume qui ne s'y tint que trois ans après, s'il est vrai qu'il y en eut eu aucune même dans tout ce tems. Saint Godefroy parut en personne devant ce tribunal pour exposer & défendre le droit de l'épiscopat. Les moines lui opposerent les privileges qu'ils venoient de forger sous le nom d'un Pape qu'ils avoient supposé avec tant d'artifice que plusieurs s'y laissoient déja tromper. Saint Godefroy plus surpris que personne, mais assuré qu'ils ne pouvoient avoir de bons titres, demanda qu'il lui fut permis de voir les lettres. Il en montra aussi-tôt la fausseté aux prélats & aux seigneurs qui étoient presens & qui pouvoient avoir été avertis & conviés de se rendre à l'archevêché pour entendre une cause si singuliere. Il passa le coin de sa robe sur l'encre & fit voir qu'elle étoit nouvelle, que le parchemin en étoit tout recent, que l'écriture n'étoit pas romaine non plus que le sceau; & la fourbe ainsi découverte fut le gain de sa cause. Les moines s'élevant audessus de leur confusion se mocquerent de l'indignation que tout le monde

Nic. Suess. l. 2. c. 9. &c.

L'an 1105.

1106.

* Lambert.

Marlot metrop. t. 2. p. 235.

* L'arch. de Reims est legat né.

Marl. p. 246

Luc d'Achery observ. ad Guibert. Rob. Quatremaires dissert de falsit. concilii Rem in causâ S. Godefridi, montrent fort bien qu'il n'y eut pas de concile à Reims pour lors. Mais l'affaire étoit assez importante pour y avoir fait appeller quelques pré-

lats de la province & quelques seigneurs ou magistrats du pays.

avoit de leur conduite, & ils en appellerent à Rome. Ils ne manquerent pas de prendre le devan, avec grande provision d'argent : de sorte que quand saint Godefroy y arriva, il trouva les gens de bien prévenus, & les autres corrompus. Le pape qui étoit Pascal II n'y donna point toute l'attention necessaire, & jugea sur la pluralité des suffrages achetés de l'argent des moines. Ils revinrent aussitôt enflés de leur victoire, & dès qu'ils furent sur les terres de l'évêché d'Amiens ils publierent d'un air triomphant que leur innocence avoit été reconnue, leur exemption confirmée, & l'évêque Godefroy privé de son évêché en punition de la vexation qu'il leur avoit faite. Saint Godefroy de son côté dont toute la marche depuis Amiens jusqu'à Rome n'avoit été qu'un pelerinage de penitence & de charité, & dont toutes les intrigues dans cette grande ville s'étoient terminées à visiter les églises, à prier, & pleurer aux tombeaux des apôtres & des martyrs, ne put s'empêcher de se plaindre d'un jugement porté sur le tribunal estimé le plus saint de la terre en faveur de l'iniquité. Il déclara même avec beaucoup de generosité qu'il aimoit mieux renoncer à l'épiscopat & reprendre une vie privée que de voir son église dépouillée de son droit dans le tems qu'il en seroit évêque. Il partit aussitôt pour aller à Bari honorer le tombeau de saint Nicolas d'où il rapporta une petite phiole de l'huile sainte qui en distilloit. Cependant le Pape sçut ce qu'il avoit dit en partant de Rome ; & joignant à cela ce qu'on lui apprit de la sainteté & de la haute reputation qu'il avoit par toute la France il donna ordre qu'on le lui fit parler lorsqu'il repasseroit. On en écrivit à l'évêque de Bari qui en avertit le Saint. De sorte qu'à son retour il fut reçu du Pape avec des témoignages tout extraordinaires d'estime & de bienveillance. Il en fut écouté avec toute l'attention que méritoit son affaire, & en obtint une bulle qui cassoit son premier jugement & soumettoit l'abbaye & les moines de saint Walery à l'évêque d'Amiens. Il ne fut pas plutôt arrivé à son église qu'il manda l'abbé avec les principaux de ses religieux. Il leur fit faire la lecture de la bulle : & ils en furent tellement interdits qu'ils se jetterent tous aux pieds du saint évêque, lui demanderent humblement pardon de tout le passé, & lui promirent une soumission parfaite pour eux & pour tous leurs successeurs. C'est ce qui s'y est toujours religieusement observé depuis : & l'abbaye subsiste encore aujourd'hui avec beaucoup d'honneur & d'édification pour l'Eglise, sur tout depuis qu'elle a embrassé la reforme de la congregation de saint Maur.

L'an 1107.

V.

Comme il revenoit de Rome, ses compagnons craignant que ses adversaires ne lui fissent faire insulte dans les passages des Alpes s'il y étoit reconnu, l'avoient obligé contre son gré de changer de nom & lui avoient donné celui d'*Hervé*. Il sçut depuis son retour que ce déguisement avoit trompé quelqu'un, & il en fit une severe penitence comme de quelque faute énorme. Il reprit ensuite le ministere de la prédication & occupa son peuple de divers exercices de dévotion. Il fit avec grande solemnité la translation de saint Firmin le martyr & de saint Sauve ses predecesseurs : & si son esprit y fut trompé, comme quelques-uns voudroient nous le faire croire, sa bonne foi & sa pieté empêcherent que son cœur ne le fût. Au retour d'un voyage qu'il fit à Arras sur la fin de l'année

Guib. Pign. SS. l. 1. c. 3. n. 2.

L'an 1110.

1110 avec Adam le premier de la ville d'Amiens pour aller voir Robert comte de Flandres qui y passoit les fêtes de Noël, ce Seigneur fut arrêté en sa compagnie par Guermond Vidame de Picquigny son ennemi qui le retint prisonnier. Le saint évêque outré de douleur fit tout ce qu'il put pour retirer Adam : & après avoir remarqué que tous ses moyens étoient inutiles, il excommunia le Vidame & tous ceux qui avoient eu part à cette violence. Cette censure au lieu de l'abbattre & de le faire rentrer en lui-même l'irrita de telle sorte qu'il exerça encore des cruautés plus grandes & fit commettre des meurtres, profaner des églises, & bruler des villages entiers par ses soldats. Le saint évêque touché de tant de maux eut recours à un autre remede que lui suggera son humilité. Il partit d'Amiens pieds nuds couvert seulement de son cilice & d'un capuce dans le fort de l'hiver, & n'étant accompagné que de deux personnes il alla en cet état trouver le Vidame à Picquigny, se jetta à ses pieds & le conjura par la charité de Jesus-Christ de vouloir lui rendre Adam. Lorsquon sçut que ce suppliant étoit l'Evêque c'est-à-dire le seigneur temporel & spirituel du Vidame, chacun fût étonné d'une résolution si extraordinaire. On le fut encore beaucoup plus de la dureté de ce misérable qui ne se laissant flechir ni aux prieres ni aux larmes du Saint eut encore l'insolence de le menacer lui même s'il ne se retiroit promptement. Le saint évêque sans s'émouvoir alla passer la nuit en prieres dans l'église de Picquigny même. Le matin il assembla le peuple, monta en chaire, exposa toute sa conduite & celle du Vidame, fulmina la sentence d'excommunication qu'il avoit encourue, & retourna à Amiens où il continua de prier pour la délivrance d'Adam. Peu de tems après le Vidame faisant le ravage des terres de ses voisins à son ordinaire tomba dans une embuscade que lui avoit fait dresser un des seigneurs du Ponthieu nommé Guillaume qui le mit aux fers. Un si grand revers lui fit perdre toute sa fierté, & recourir à la charité du saint évêque qu'il avoit si outrageusement offensé. Il le fit prier d'oublier le passé & lui promit toute la satisfaction possible s'il vouloit l'assister dans son malheur. Saint Godefroy rendit graces à Dieu d'avoir exaucé ses prieres ; sollicita & obtint de Guillaume la délivrance du Vidame qu'il reconduisit à Picquigny. Il le laissa dans la disposition de reparer tout le tort qu'il avoit fait aux églises & aux peuples, & ramena Adam à Amiens. L'an 1111.

VI. On apprit dans le même tems que l'empereur Henry V étant entré dans Rome avoit fait prisonniers le pape Pascal, les Cardinaux, les principaux du clergé & des magistrats : & que ce Pape pour se délivrer des incommodités d'une prison qui avoit déja duré deux mois avoit accordé le droit des investitures que demandoit ce Prince & l'avoit même couronné empereur. Plusieurs prélats, sur tout en France, craignant pour la liberté de l'Eglise formerent diverses resolutions pour arrêter les entreprises des Allemans, firent revoquer le privilege des investitures que Pascal n'avoit accordé que par force. Guy archevêque de Vienne qui fut depuis Pape sous le nom de Callifte II s'étant trouvé au concile de Latran tenu au mois de mars de l'an 1112 pour ce sujet, en convoqua un autre à Vienne pour le mois de septembre suivant. Saint Godefroy y fut appellé, & fut prié même de l'archevêque d'en faire l'ouverture par une oraison synodale. Il s'en acquitta avec L'an 1112.

l'admiration de tout le monde quoiqu'il eût actuellement la fiévre, & parla encore de même dans la session où il fallut tenir la place de l'archevêque à cause de la difficulté que celui-ci avoit de parler en public. Après le concile, au lieu de retourner à son église il se retira dans la grande-Chartreuse, resolu d'y demeurer loin des distractions que le tumulte des affaires du monde lui donnoit dans l'épiscopat. Il y trouva la douceur du repos après lequel il soupiroit depuis tant de temps, &
L'an 1113. renonçant à son évêché il ne songea plus qu'à satisfaire l'amour qu'il avoit pour la solitude & la penitence. Le B. Guigues lui auroit donné l'habit religieux s'il n'eut apprehendé que le Pape, l'archevêque de Reims & les autres prélats ne l'eussent trouvé mauvais : il se contenta de lui donner une cellule avec la liberté d'y pratiquer toutes les austerités de la maison : Il passa plus de deux ans dans ce desert où il étoit entré le jour de saint Nicolas de l'an 1112. Cependant le peuple d'Amiens à qui il avoit mandé de se pourvoir d'un autre pasteur députa au concile de Beauvais assemblé par le cardinal Co-
1114. non legat du saint siege au commencement de decembre de l'an 1114, & demanda un autre évêque disant qu'il avoit perdu le sien. L'archevêque de Reims Raoul de Verd fit de severes reproches aux députés en plein concile disant que ceux d'Amiens s'étoient rendus indignes d'un si saint prélat : & tout le concile leur déclara qu'ils n'auroient point d'autre évêque tant qu'il seroit vivant. Il refusa en même tems les lettres de démission que saint Godefroy avoit envoyées de la Chartreuse & donna ordre au chapitre & à la ville d'Amiens d'y députer pour le
1115. faire revenir. Le concile ayant été transferé à Soissons écrivit lui même à Cluny afin qu'on fit sçavoir sa resolution au superieur des Chartreux. Godefroy ainsi chassé de son aimable desert vers le commencement du carême de l'an 1115, vint fort triste à Reims où l'archevêque Raoul le presenta au concile que le legat Conon y avoit assemblé & qui après avoir fait beaucoup d'honneur à sa vertu lui donna ordre de retourner incessamment à son église. Le saint s'y rendit pour la fête de Paques : & son peuple l'y reçut avec beaucoup de joye & de soumission. Il n'étoit presque plus reconnoissable de visage ; tant les austerités inconnues qu'il avoit pratiquées dans la Chartreuse l'avoient décharné. Celles qu'il continua dans sa maison épiscopale ne furent gueres moins grandes. Car elles se trouverent augmentées par les épines de la sollicitude pastorale qui lui ôtoit le repos du jour & de la nuit & qui le privoit des douceurs de la contemplation dont il jouissoit étant à la Chartreuse.

Les esprits libertins & les cœurs endurcis de plusieurs de ses diocèsains lui faisoient regretter tous les jours le bonheur des saints habitans de ce desert auquel il avoit participé si peu de tems, & ils donnerent de continuels exercices à sa patience & à sa charité. Il traitoit ses malades avec toute la douceur possible, mais il pansoit leurs maux avec toute la sévérité necessaire. Dieu fit connoître en plus d'une rencontre combien cette sage conduite lui étoit agréable. On rapporte entre autres le châtiment d'un jeune homme qui voulant communier contre sa défense s'étoit travesti en femme pour approcher de la sainte table & n'y être point reconnu ; & celui de la ville même d'Amiens & des environs qui furent presque entiérement consumés par la foudre ou le feu du ciel. Notre Saint se servit de ces exemples terribles pour retenir son peuple VII.

dans la crainte de Dieu. Mais voyant que malgré tous ses soins, ses larmes, & ses prieres, la plûpart retomboient dans leurs désordres & devenoient sourds à sa voix, il reprit de nouveau le dessein de se décharger du fardeau de l'épiscopat & de s'en retourner à la Chartreuse. Il voulut aller à Reims

L'an 1115.

auparavant pour se démettre entre les mains de l'archevêque & lui exposer ses raisons. Mais il tomba malade à Soissons ; & après avoir fait de vains efforts pour continuer son chemin nonobstant une révélation qu'il avoit eue de sa mort prochaine avant son départ il fut obligé de se faire rapporter dans l'abbaye de saint Crepin où il reçut les sacremens de la main de

Quatre maire §. 8. p. 52.

Lisiard de Crépy évêque de cette ville, & mourut très-saintement le VIII de novembre de l'an 1115 âgé de près de cinquante ans dont il en avoit passé onze & demi dans l'épiscopat. Les Evêques de Soissons & de Senlis* accompagnés de plusieurs abbés & d'une multitude incroyable de peuples firent ses funerailles avec une pompe fort religieuse. Son corps fut enterré dans le chapitre du couvent comme il l'avoit souhaité. Mais vingt ans après

* Cleram-baud.

L'an 1135.

l'évêque Joslen le transporta dans l'église & le mit dans une cave voutée devant le grand autel, où l'on dit que Dieu le glorifia par des miracles. Il n'y a gueres d'apparence qu'on l'ait reporté depuis dans le chapitre. Cepen-

Gir. col. 1516

dant l'on veut que l'an 1617 un corps revêtu d'habits pontificaux trouvé sous l'evêque Jerôme Hennequin ait été pris pour être celui de saint Godefroy d'Amiens; Mais parce que l'on n'avoit rien de convainquant pour s'en persuader on le remit dans la terre: & l'on est reduit ce semble à ignorer aujourd'hui ce qu'est devenue la véritable dépouille du Saint.

La fête principale de saint Godefroy est marquée au huitiéme de novembre dans le martyrologe Romain: & celle de sa translation faite par l'évêque Joslen au cinquiéme d'avril dans le martyrologe de France.

Sauss. & Boll t. 1 april. p. 397.

IX. JOUR DE NOVEMBRE.

LA DEDICACE DE L'EGLISE DU SAUVEUR ou de saint Jean de Latran: & les autres DEDICACES d'Eglises bâties par Constantin.

IV siécle.

I.

L'Eglise Romaine honore aujourd'hui la premiere * dédicace de temples consacrés à Dieu qui ait été faite dans le christianisme selon l'opinion vulgaire des fidelles d'Occident. C'est celle de la célébre Basilique que l'empereur Constantin fit bâtir à Rome dans le palais de l'imperatrice Fauste sa femme, auparavant nommé la maison de Lateran où l'on avoit déja tenu le concile de l'an 313 contre les Donatistes. Elle fut appellée du nom de son fondateur la *Basilique Constantinienne*, autrement *l'Eglise du Sauveur* en l'honneur duquel elle fut dédiée. Elle ne perdit pas néanmoins son ancien nom de Lateran qui étoit celui d'un citoyen Romain riche & qualifié, qui du tems des empereurs payens avoit fait bâtir ce palais sur le mont Célius dans la seconde region de la ville. Et parce que l'on bâtit ensuite deux chapelles dans le baptistére de cette église, l'une sous le nom de saint Jean-Baptiste, l'autre sous celui de saint Jean l'Evangeliste, elle porta enfin le titre de saint *Jean de Lateran* ou *Latran* qu'elle a presque toujours conservé depuis. Constantin la dota de terres & d'autres

* Celle de Tyr est plus ancienne.

Baron: not. ad. m. Rom. p. 473

Le pape Hilaire,

biens de grands revenus, & l'enrichit de vases, de meubles & autres ornemens. Mais la dédicace qui en fut faite & qui reg.rde principalement notre sujet est ce que nous voudrions savoir & ce qu'on a négligé de nous apprendre. On l'attribue ordinairement au pape saint Silvestre qui gouverna l'Eglise depuis l'an 314 jusqu'en 335, & on la met en la dixiéme année de son pontificat peu de mois avant le concile de Nicée. Il n'y a rien que de fort incertain dans toute cette opinion, sur tout si l'on considere que les circonstances que l'on a jointes au fait principal sont suspectes de fiction & insoutenables. On ne peut pas douter que cette Dedicace n'ait été fort solemnelle & très magnifique, & on se le persuadera aisément sur ce que nous lisons de la dédicace des autres églises du même tems.

Vit. Silv. in pontifical.

De bapt. Const. m.

II. Nous avons encore l'histoire de celle de l'Eglise de Tyr qui se fit sans doute avant celle de saint Sauveur de Rome, & où Eusebe de Cesarée prononça un panegyrique devant un grand nombre de prélats. Nous avons celle de l'Eglise du saint Sepulcre de Jerusalem qui se fit le treize de septembre de l'an 335 où Constantin fit venir des évêques de tous côtés pour la rendre plus solennelle; celle de l'Eglise d'Antioche qui se fit en 341 dix ans après que Constantin l'eut commencée, celle de l'Eglise de sainte Sophie à Constantinople qui se fit le XIV de février en 360 trente quatre ans environ après que le même Constantin en eut posé les fondemens. On voit par les écrits d'Eusebe, de Socrate & de Sozomene, que ces Dédicaces étoient de grandes fêtes; que les évêques s'y assembloient de fort loin & en très grand nombre, que les peuples y accouroient en foule. Pendant la fête qui duroit ordinairement huit jours, les évêques tous en fonctions occupoient les fidelles de diverses exercices de pieté. Les uns offroient des sacrifices non sanglans & des prieres en public pour toute l'Eglise, pour les princes & les fondateurs du saint édifice. Ceux qui étoient éloquens & qui avoient du talent pour la parole prononçoient des panegyriques. Les plus savans faisoient aussi des discours publics & des instructions, soit pour expliquer ce qu'on avoit lû des saintes Ecritures & en découvrir les sens mystiques, soit pour enseigner les dogmes de la théologie la plus sublime. Aprés que l'on avoit renvoyé les peuples en paix & terminé la fête, les évêques restoient pour tenir un concile entre eux & y traiter des affaires publiques de l'Eglise. Tous les ans à pareil jour on ne manquoit pas de renouveller la fête de ces Dedicaces, & la plûpart se continuoient avec beaucoup de solennité pendant toute l'octave.

Eusеb. hist. l. 10. c. 3

Euseb. vit. Const. l. 4. c. 43.

Socr. 2. c. 2 Sozom. 3. c. 5.

Soz. 4. c. 26.

Eus. hist. l. 10. c. 3 & vit Const. l. 4. c. 43.

Eus. supr. Soz. supr.

III. Au reste il est bon de remarquer que la Basilique du Sauveur ou l'Eglise de saint Jean de Latran dont nous célebrons la Dedicace le IX de novembre est le siege propre des Papes successeurs de saint Pierre: & que cette consideration la doit faire regarder comme la premiere Eglise du monde en dignité. Elle est au faîte & au sommet de la chrétienté comme l'église des églises & le sanctuaire de la religion. Elle est située au milieu des deux Eglises de saint Pierre du Vatican, & de saint Paul du chemin d'Ostie, l'une & l'autre bâties aussi par les soins du grand Constantin dédiées pareillement par le pape saint Silvestre, si l'on en croit la tradition des Romains, ou par quelqu'un de ses successeurs d'après Damase, si l'église ne fut bâtie que lorsqu'on transporta le corps de saint Pierre des Catacombes au Vatican. Pour ce qui regarde la DEDICACE des églises en general nous pourrons en parler à la fin des fêtes mobiles.

Petr. Damian. Baron. not mart. R. supr

AUTRES SAINTS du neuviéme jour de Novembre.

IV siecle.

SAINT THEODORE D'AMASE'E dans le Pont Grand-Martyr surnommé Tiron ou le Nouveau-Soldat.

I. THEODORE étoit né de parens nobles, mais peu accommodés des biens de la fortune & peu avancés dans les charges. Le lieu de sa naissance étoit un pays éclairé du soleil levant, selon saint Gregoire de Nysse, ce qui ne convient gueres qu'à l'Armenie ou à la Syrie par rapport au Pont ou à la Cappadoce où écrivoit ce Saint. Il étoit fort jeune encore lorsqu'il fut pris dans son pays pour être enrôlé. Il fut envoyé avec sa compagnie dans la Province du Pont pour y prendre les quartiers d'hiver, & il demeuroit à Amasée ville principale de cette province lorsqu'on y publia un édit nouveau pour continuer la persécution excitée contre l'église par les empereurs Dioclétien & Maximien. L'édit qui portoit le nom de Galere Maximien successeur du premier en Orient, & du Cesar Maximin Daja, obligeoit tous les chrétiens à sacrifier ou à mourir. Le jeune Theodore qui n'étoit encore qu'aux premiers exercices de la guerre, mais qui n'étoit plus apprentif dans la milice de Jesus-Christ, fit paroître tout le courage & toute l'experience d'un vieux soldat dans cette importante occasion. Loin de cacher sa foy pour éviter le péril qui le menaçoit, il sembloit la porter gravée sur le front. On voulut le conduire aux autels pour y sacrifier suivant l'ordre du Prince, mais il déclara au milieu de toute la légion (1) qu'il étoit chrétien & qu'il ne pouvoit sacrifier à de fausses divinités, parce qu'il adoroit le vrai Dieu & qu'il avoit Jesus-Christ pour roi dans le ciel. Il fut amené devant le gouverneur (2) de la province en presence de son Tribun (3) ou son colonel qui l'exhorta avec beaucoup de douceur & de marques de tendresse à faire ce qu'on souhaitoit de lui. Theodore répondit qu'il étoit serviteur & soldat du Jesus-Christ, beaucoup plus que des empereurs dont on lui proposoit les édits : qu'il ne reconnoissoit que lui pour Dieu & fils unique du seul vrai Dieu ; que ceux à qui on vouloit le faire sacrifier n'étoient pas des Dieux, mais des démons ; qu'il étoit prêt de tout souffrir pour la défense de la religion & de la foy qu'il professoit. Coupez-moi la langue, ajouta-t-il, si mes paroles vous choquent ; Qu'on me frappe, qu'on me déchire, qu'on me brule, pourvû que ce soit pour mon Dieu j'en suis content ; c'est un hommage que mes membres doivent à leur créateur. Pendant que le juge & ses assesseurs se trouvoient embarrassés d'une résolution si hardie, & qu'ils déliberoient entre eux de ce qu'ils avoient à faire, un officier * nommé Posidoine voulant railler le Saint sur ce qu'il lui avoit oui dire du Fils de Dieu, lui demanda si son Dieu avoit un fils. » Oui, lui dit Theodore, mais un fils né d'une maniere » digne de lui, & bien élevée au des» sus de vos idées basses & charnelles. » Ce fils est la parole de la verité par » laquelle il a fait toutes choses. Je » sçai que ce langage est incompréhen» sible parmi vous autres qui n'êtes ac» coutumés qu'à entendre parler de » Dieux mâles & femelles de la gene» ration desquels vous devriez rougir, » & qui n'êtes pas honteux d'adorer » comme Déesse une femme * qui a eu » douze

Greg. Nyss. vit. Theod. t. 3. ap.

L'an 306.

Nyss. supr. & act. ap. sur. 230. & Till. t. 5. p. 370.

[1] Des Marmatites,

(2) Publius ou Popilius.

[3] Brincas.

* Ducenier ou soldat des premiers rangs à 200 grands sesterces de solde.

* Cybele.

»douze enfans. on colonel prenant la parole lui demanda si l'on pouvoir connoître ce fils de Dieu : il répondit qu'oui, mais que c'étoit à lui à donner la lumiere qui étoit necessaire pour le faire connoître. Posidoine lui dit : » Quand nous connoîtrions votre Dieu, » nous seroit-il permis d'abandonner » notre empereur pour nous donner à » lui. Si vous étiez assez heureux pour » le connoître, repartit le Saint, vous » seriez bientôt sorti de vos tenebres ; » & au lieu d'avoir une confiance in» certaine & caduque à des princes de » la terre qui sont mortels comme » nous, vous vous attacheriez com» me moi au service du Dieu vivant » roi de l'univers & le Seigneur éter» nel, & vous sçauriez l'avantage qu'il » y a de combattre sous ses enseignes.

II. Le juge & les assesseurs après leurs consultations témoignerent avoir compassion de lui & ne le presserent pas davantage. Laissons-le là pour quelques jours, dit son colonel, il changera, il viendra de lui-même, & il fera ce qui lui est plus avantageux. C'est ainsi qu'on le renvoya, mais en lui prescrivant un tems pour se résoudre à sacrifier. Le Saint ne le perdit pas en de vaines deliberations, il l'employa à prier sans cesse & à louer le Seigneur. Cependant les persécuteurs rechercherent les chrétiens parmi les habitans de la ville d'Amasée & en firent conduire quelques-uns en prison. Theodore les suivoit les exhortant à demeurer fermes & fidelles à Jesus-Christ, & marquoit en toutes rencontres le zele qu'il avoit pour son service. Il y avoit au milieu de la ville sur le bord de la riviere d'Iris un temple de Cybele que les fables appelloient la mere des Dieux. Theodore trouvant l'occasion favorable y mit le feu durant la nuit & le réduisit en cendre avec l'idole. Le coup étoit hardi, & ce semble, peu conforme aux regles de la prudence. Il paroît même qu'il n'auroit pas été approuvé de l'Eglise qui venoit de défendre d ns le concile d'Elvire d'honorer comme martyrs ceux que l'on feroit mourir pour une chose semblable. Ceux qui excusent le fait, disent que saint Theodore n'étoit plus dans le cas marqué par le concile, parce qu'ayant déja confessé Jesus-Christ il seroit toujours mort sans cela, & que l'Eglise ne désapprouvoit proprement que ceux qui par des actions non necessaires attiroient sur eux une mort qu'ils auroient pû éviter par une sage & humble moderation. Mais il est plus court & plus simple d'avouer que ce reglement n'étoit point connu alors en Orient, & qu'on ne voit pas même qu'il y ait été observé depuis. Les saints Peres ont loué l'action de saint Theodore comme un acte de generosité, & l'Eglise n'a pas cru devoir la blâmer aprés eux. Theodore ne s'en cacha point comme d'une mauvaise action, il s'en vantoit même tout publiquement lorsqu'il fut dénoncé par quelques personnes qui l'avoient vû au Questeur * de la ville qui avoit la garde ou l'intendance du temple. Cet officier fit prendre Theodore & le conduisit devant le gouverneur à qui il forma sa plainte sur l'incendie du temple. Ce gouverneur manda aussitôt le colonel pour savoir si c'étoit de son ordre que l'un de ses soldats avoit brulé le temple. C'étoit un reproche assez évident de l'indulgence que celui ci avoit eue pour notre Saint. Il répondit au gouverneur qu'il lui abandonnoit Theodore, parce qu'il désesperoit enfin de pouvoir le porter à sacrifier, & que s'il se trouvoit coupable de l'incendie du temple, il ne prétendoit pas le soustraire à la rigueur des loix.

III. Theodore parut devant le tribunal

Gr. Nyss. supr.

Ap. Sur. p. 230.

Can. 60.

Till p. 371. 372.

S. Gr. Nyss. p. 582. d.

* Cronide.

du gouverneur avec une telle assurance qu'on l'auroit plutôt pris pour un juge que pour un accusé. Il avoua d'abord le fait qu'on lui imputoit. Le juge lui demanda pourquoi il avoit brulé la Déesse au lieu de l'adorer, & comment il avoit eu cette hardiesse? Le Saint lui dit qu'il avoit allumé du bois pour éprouver cette Déesse; que le feu l'avoit attaquée & l'avoit brulée, parce que toute sa vertu s'étoit trouvée de pierre comme sa matiere. Le juge en colere d'une reponse qu'il prit pour une raillerie & une insulte fit fouetter Theodore, & le menaça de lui faire souffrir d'autres supplices bien plus rigoureux s'il n'obéissoit aux édits des empereurs. Le Saint répondit que les supplices les plus terribles ne lui feroient point obéir à des hommes contre ce que Dieu lui commandoit, & que l'esperance qu'il avoit des biens du ciel lui ôtoit toute la crainte des maux de la terre dont on le menaçoit. Le gouverneur oubliant presque l'incendie du temple ne parla plus que de sacrifier, & le voyant insensible à ses menaces il tâcha de le gagner par de magnifiques promesses, lui faisant esperer des honneurs, des dignités & le pontificat même. Theodore se mocqua de toutes ses promesses & pour revenir à ses menaces dont l'effet étoit bien plus proche, il l'assura en faisant le signe de la croix sur tout son corps, que quand il le feroit fondre dans le feu, quand il le mettroit en pieces il ne cesseroit de confesser Jesus-Christ jusqu'au dernier soupir. Le juge renonçant alors aux moyens de douceur fit mettre le Saint sur le chevalet & ordonna qu'on lui déchirât les côtés avec les ongles de fer. C'est ce que les bourreaux executerent avec tant de cruauté que les os en furent tout découverts. Le Saint parut cependant aussi constant & presque aussi insensible que si l'on en eût tourmenté un autre. Il ne dit rien au juge, mais il chantoit ce verset du pseaume : *Je benirai le Seigneur en tout tems: ma bouche publiera toujours ses louanges.* Le juge étonné d'une si rare patience voulut lui faire honte de la confiance qu'il avoit au Christ que l'on avoit, disoit-il, fait mourir comme un malheureux, & de l'aveuglement avec lequel il se livroit aux tourmens à cause de lui. Le Martyr se contenta de lui répondre que cette honte étoit pour lui & pour tous ceux qui invoquoient le nom de Jesus-Christ le gage d'une gloire éternelle, & que cette vûe la lui faisoit embrasser avec joye.

Après les tourmens de la question il fut mis dans la prison où Dieu fit paroître les merveilles de sa puissance. Car selon que le rapporte saint Gregoire de Nysse, on entendit durant la nuit les voix d'une multitude de personnes qui chantoient, & l'on vit une lumiere comme de plusieurs lampes allumées. Le geolier surpris de ce double prodige entra dans le cachot & n'y vit autre chose que le Saint qui reposoit avec d'autres prisonniers. Le juge se le fit amener encore pour le mettre à de nouvelles épreuves. Mais le trouvant invincible de tous côtés il lui prononça la sentence de mort & le condamna à être brûlé; ce qui fut executé sur le champ. p. 584.

IV. *Act. ap. Sur. & Greg. Nyss. & Till. supr.*

On dit qu'une femme appellée Eusebie qui n'est peut-être qu'un nom appellatif pour marquer une femme de pieté demanda son corps pour l'embaumer & qu'elle l'obtint. Il fut enseveli avec beaucoup de soin & fort honorablement. On le transporta d'un lieu nommé Euchaïtes qui étoit une bourgade du territoire d'Amasée à une journée de cette ville. L'endroit appartenoit à Eusebie qui du jour de son enterrement ne discontinua point de celebrer la memoire de son martyre. Saint

Gregoire de Nysse dit que de son tems, c'est-à-dire près de quatre-vingts ans après sa mort, ce saint corps étoit en un lieu sacré & dans un temple de Dieu, considerable autant par la grandeur & la magnificence de sa structure que par ses richesses & la beauté de ses ornemens. Il y avoit sur la muraille une peinture qui representoit l'histoire du martyre du Saint avec une image de Jesus-Christ qui présidoit à ce combat & qui préparoit une couronne pour le victorieux. Saint Gregoire témoigne que son tombeau étoit visité par les fidelles en tout tems, mais particulierement au jour de sa fête, sans que la rigueur de l'hiver pût empêcher les peuples d'y accourir en foule de toutes parts. Ce Pere y fit à sa gloire le célébre panegyrique que nous avons encore, & le prononça sur son tombeau, où il assure qu'il se faisoit beaucoup de miracles. Il remarque que l'on comptoit pour une faveur insigne de pouvoir parvenir à toucher ses reliques des yeux, de la bouche, des oreilles & de tous les organes des sens pour y attirer la benediction du ciel par les merites du Saint. On emportoit aussi avec empressement de la poussiere de son tombeau ou de la terre dont il étoit environné comme un riche trésor. Son culte rendit le bourg d'Euchaïtes si celebre qu'il s'en fit une ville considerable qui fut érigée en évêché que l'on rendit même dans la suite indépendant de la métropole d'Amasée. On prétend que ce fut à sa consideration plutôt qu'à celle de saint Theodore d'Heraclée enterré au même lieu que l'empereur Jean Zimisque au x siecle changea le nom d'Euchaïtes autrement Euchanée en celui de Theodorople ou ville de S. Theodore. C'est ce que fit ce Prince par la reconnoissance qu'il eut d'une victoire qu'il avoit remportée en 971 sur les Russiens & dont il se tenoit redevable à l'assistance de notre saint martyr. Il orna son tombeau & rebâtit son église avec beaucoup de magnificence. Son culte passa en plusieurs provinces de l'Asie, & il y avoit près de Jerusalem une église du nom de saint Theodore martyr du tems de saint Sabas. Il y en avoit jusqu'à trois dans Constantinople, dont la plus celebre étoit celle que le Patrice Sporace fit bâtir vers le milieu du v siecle auprès de sainte Sophie. On en voyoit aussi une auprès de Damas en Syrie, une autre à Dalisande ville d'Asie où l'on prétendoit conserver le bouclier du Saint. On en a vû encore dans l'Occident où son culte a passé, soit par le commerce des Grecs, soit par le transport de ses reliques. Il y en a une à Rome au pied du mont Palatin qui est très-ancienne & qui a fait perpetuer son culte jusqu'à present dans l'office du jour de la dédicace de saint Jean de Latran. Il y en a une autre à Venise que l'on prétend avoir été bâtie par Narses dès le vi siecle. On ajoute que le corps de notre Saint martyr fut transporté en cette ville vers l'an 1256. D'autres estiment que c'est celui de saint Theodore d'Heraclée que l'on fait officier de l'armée de Licinius & que l'on suppose avoir été martyrisé quatorze ou quinze ans après celui d'Amasée qui n'étoit que simple soldat. Quelques-uns estiment que l'un pourroit bien avoir été le même que l'autre, & donnent des raisons assez apparentes de leur sentiment. Cependant il est peu croyable que tout ce qu'on a dit de vrai, de probable & de faux des deux martyrs du nom de Theodore enterrés à Euchaïtes appartienne à une même personne. On n'est point assuré que ce soit de l'un plutôt que de l'autre, ou d'un troisiéme Theodore dont on prétend avoir le corps à Brindes, & le chef à Gaiette en Italie où il fut apporté l'an 1210. On se vante aussi d'avoir

Geogr. sacr. Car. à S. P. p. 41;

Boll. d. 7. febr. p. 26. n. 23. & seqq.

Du Cang. CP. chr. l. 4. p. 139.

Procop. ed. Just. l. 1.

Baron. not. m.

Boll. d. 7 febr. supr.

Till. p. 738. t. 5.

Bol. d. 7. febr. p. 27.

Rainart. Act. p. 531.

le chef de saint Theodore dans l'abbaye de Molesme au diocèse de Langres, & d'autres reliques dans celle de saint Denys en France, & en divers autres endroits que l'on ne sçait auquel attribuer.

Les Grecs & les autres peuples qui ont suivi leurs rits ont toujours fait la fête de saint Theodore d'Amasée dit le Tiron le XVII février qui est le jour auquel il avoit été martyrisé, selon qu'on le trouve dans ses actes. Ce qui convient assez à la saison de l'hyver où saint Gregoire de Nysse témoigne qu'elle se célébroit de son tems. La fête de sa Translation comme faite d'Heraclée du Pont à la ville d'Euchaïtes appellée depuis Theodorople de son nom est marquée au huitiéme de juin dans leurs Menées & leurs Synaxaires. Ils font encore une autre fête de notre Saint le premier samedi de carême en memoire d'un miracle qu'il fit à Constantinople du tems de Julien l'Apostat, qui ayant ôté les denrées de carême de la ville y avoit fait mettre dans les marchés & les boutiques d'autres vivres qu'il avoit fait offrir aux idoles ou arroser du sang des victimes ou d'eau lustrale. Les Latins ont choisi pour l'honorer le IX de novembre auquel sa fête est marquée dans le sacramentaire de saint Gregoire, dans le calendrier Romain du VII siécle, dans les martyrologes de Bede & de Florus, dans tous ceux du IX siécle & les suivans. Quelques-uns de ceux qui portent le nom de saint Jerôme mettent aussi au même jour un saint Theodore, mais à Nicomedie.

Gr. Nyss. p. 578.

Allat. de Dom. n. XIII. p. 1430.

Men. p. 141.

Front. Kal. p. 146.

Florent. p. 959.

II. *SAINT MATURIN Prêtre, Confesseur en Gatinois*

IV. ou V. siecle.

SAint MATURIN étoit né de parens encore idolatres dans le quartier du diocèse de Sens qui a fait depuis partie du Gatinois. Il fut converti à la foi de Jesus-Christ en sa jeunesse, & l'on dit que Dieu voulut le rendre l'instrument & le ministre de la conversion de ses parens. On peut présumer de son zele pour la gloire & le service de Jesus-Christ que les ames de son pere & de sa mere ne furent pas les seules qu'il lui acquit par la prédication ou par la force des exemples de sa vertu. Ce fut pour lui en faciliter les moyens que son évêque l'ordonna prêtre. Le nom de Polycarpe que l'on donne à ce prélat ne nous fournit aucune lumiere pour découvrir le tems auquel vivoit saint Maturin, parce qu'il n'a point de rang parmi les évêques de Sens ou d'aucune autre église voisine. Les autres circonstances de la vie de ce Saint ne nous sont gueres plus connues: & le peu que l'on en a recueilli dans une histoire qu'on en a publiée n'a gueres d'apparence de vérité. C'est ce qu'on peut dire au moins d'un voyage qu'on prétend qu'il fit à Rome pour aller guérir la fille d'un Prince qu'on ne nomme point de peur de rendre la fiction trop grossiere. On ajoute par une suite de la même imagination qu'il mourut en cette ville, & que pour satisfaire à sa derniere volonté l'on rapporta son corps dans son pays. Ce que l'on croira encore moins si l'on considere que ceux qui avancent ce fait veulent qu'il soit arrivé du tems des persécutions des empereurs Dioclétien & Maximien. En quelque endroit que soit mort saint Maturin on

Ap. Mombrit. t. 2.

croît qu'il fut enterré d'abord à Sens, & que dans la ſuite il fut tranſporté en un lieu du diocèſe de cette ville appellé Larchant dans le Gatinois près de Nemours. On prétend que c'étoit le lieu de ſa naiſſance, mais il le rendit beaucoup plus célébre par les miracles que Dieu y opera en ſa conſidération après ſa mort. C'eſt ce qui attira les peuples en foule à ſon tombeau ſur lequel on conſtruiſit une magnifique égliſe. Les huguenots du ſeiziéme ſiécle firent de grands efforts pour la détruire & pour diſſiper les reliques du Saint. Ces efforts ſe terminerent pour lors à quelque dommage qu'ils firent à l'édifice. Mais le chevalier du Boulay y étant allé l'an 1568 avec une compagnie de ſoldats força de nouveau l'égliſe & jetta les reliques du Saint au feu. Ces fureurs ſacrileges ne ſervirent qu'à rallumer la dévotion des peuples avec plus d'ardeur encore qu'auparavant. Le pélerinage y eſt devenu preſque continuel de toutes parts; & le concours au tems de la fête du Saint y eſt ſi grand que l'on a compté ſouvent juſqu'à 120 bannieres de paroiſſes rurales qui y viennent en proceſſions: & le bourg de Larchant ne s'appelle plus autrement que ſaint Maturin. On a bâti auſſi dans Paris une égliſe en ſon honneur où l'on garde une relique de ſon corps. L'égliſe a été donnée depuis aux religieux de la ſainte Trinité deſtinés pour la rédemption des Captifs qui en ont pris le nom de Maturins qu'ils ont enſuite communiqué à tout leur ordre du moins en France. La fête de ſaint Maturin eſt marquée dans le martyrologe d'Uſuard au premier jour de novembre que l'on prend pour le jour de ſa mort. Il établit le lieu de ſon culte, non à Sens, mais au pays de Gatinois, ce qui nous fait juger que ſon corps étoit à Larchant dès le IX ſiécle. Le martyrologe Romain en fait auſſi mention au même jour. Mais on remet la fête à l'un des jours libres qui ſuivent la Touſſaints & la commémoration des Morts. Elle ſe faiſoit autrefois le VI à Paris, maintenant c'eſt le IX après la cloture de l'octave de la Touſſaints; elle eſt d'office double dans l'égliſe cathedrale, & ſemidouble dans le reſte de la ville & du diocèſe. Sa tranſlation ſe célébre le X de mai: l'on dit qu'elle eſt d'office double à Nantes; c'eſt ce qui nous fait juger qu'on y aura tranſporté quelques reliques de lui. Il ſe fait auſſi une eſpece de fête de ſaint Maturin au Gatinois le jour de ſaint Barnabé: & l'on prétend que c'eſt en ce jour ou plutôt le mardi d'après la ſaint Barnabé que ſe forme principalement ce grand concours de proceſſions dont nous avons parlé.

Sauſſ. p. 815. — *Mem. mſ. de Fontfr.* — *Sauſſ. ſupr.* — *Boll. t. 2. mai. p. 499.* — *Sauſſ. ſupr.*

III. SAINT VENNE*
Evêque de Verdun, lat. *Vitonus*, *Videnus* & *Victo*.

V. & VI. ſiécles.

* *Ou* Vannes;

L'an 498.

IL y avoit douze ans environ que la ville de Verdun étoit ſous la puiſſance des François, & deux que le roi Clovis avec les principaux ſeigneurs de ſon royaume avoit reçu le baptême lorſque *Victon* que nous appellons vulgairement ſaint VENNE fut choiſi d'un commun conſentement du clergé & du peuple de la ville pour ſucceder à l'évêque ſaint Firmin qui étoit mort dans les commencemens des troubles ſurvenus par les ſoulevemens des rebelles qui avoient voulu ſecouer le joug des nouveaux maîtres. On avoit voulu lui ſubſtituer le prêtre ſaint Euſpice qui ſervit de mediateur après du roi Clovis pour obtenir le pardon du peuple & rendre la paix à la ville en la remettant dans le devoir. Mais ce

Ap. Sur. p. 236. — *Vit. S. Maximini apud Duch. hiſt. Fr. t. 1.*

Saint ayant trouvé le moyen de s'en défendre malgré les instances du roi même qui l'emmena à Orleans avec son neveu saint Maximin * & qui leur bâtit le monastere de Micy, saint Venne fut obligé de recevoir ce fardeau. C'étoit un homme admirable aussi bien que saint Eusp̄ice. Il avoit marché dans les voies du Seigneur depuis sa jeunesse, & il ne devoit le choix que l'on fit de lui qu'à l'opinion que l'on avoit de sa sainteté. Cette opinion n'étoit pas seulement appuyée sur l'innocence de ses mœurs, & sur les vertus qu'on lui avoit vû pratiquer : elle avoit encore son fondement sur la grace des miracles dont il étoit favorisé dès lors. On lui vit faire des guérisons extraordinaires de lepreux : mais ce qu'il fit pour guérir les maladies des ames fut encore plus digne de consideration. Il n'étoit pas seulement le medecin de son peuple, il en étoit encore le pere & le pasteur, & il le nourrissoit du pain de vie & de la parole de Dieu par ses frequentes prédications. Il travailla pendant environ vingt-sept ans d'épiscopat avec une application infatigable aux devoirs de la charité qui lui faisoit tout sacrifier pour le salut de son troupeau. Il mourut vers l'an 625 le IX jour de novembre auquel on fait sa fête dans son Eglise où se conserve la memoire de beaucoup de miracles operés à son tombeau ou par son intercession. C'est de lui que se nomme la congregation de saint Venne & de saint Hidulphe qui est une reforme de Benedictins célébre en Lorraine & dans les provinces voisines.

* Mesmin

Le Coint an. 498. & 525.

L'an 525.

RENVOY

* Saint URSIN *premier évêque de Bourges*, dont les martyrologes marquent aujourdhui la fête pour la plûpart. Voyez au XXIX de decembre.

X. JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT TRYPHON & S. RESPICE Martyrs en Bithynie.

Sainte NYMPHE Vierge de Sicile.

III siécle.

IV ou V siécle.

TRYPHON & RESPICE étoient de même pays & peut-être de même famille. Ils étoient l'un & l'autre originaires de Phrygie. Mais leurs parens étant allés s'habituer en Bithinie, les mirent au monde dans un village du territoire d'Apamée. Il furent élevés ce semble dès le berceau dans les principes de la foi & dans les sentimens de la pieté chrétienne. Ils firent voir par la pureté de leurs mœurs & par la sainteté de leur vie qu'ils appartenoient veritablement au Dieu des chrétiens. Il les combla de dons & de graces extraordinaires pour les rendre de plus en plus dignes de lui. C'est ce qui les fit remarquer parmi leurs citoyens avec une si grande distinction qu'on ne put les tenir cachés lorsque l'on fit la recherche des chrétiens par ordre de l'empereur Dece pour les obliger à renoncer à Jesus-Christ ou pour les punir. Après la publication de l'édit de ce prince, ils furent déferés au gouverneur de Bythynie nommé Aquilin * qui envoya pour les faire prendre Fronton l'irenarque dont l'office avoit du rapport avec celui de nos prévots des maréchaux. Tryphon & Respice ayant été arrêtés furent chargés de chaînes & conduits à Nicée devant le gouverneur. D'autres affaires qui occupoient alors ce magistrat firent remettre leur jugement & il se contenta de les envoyer dans la prison. A

Vit. ap. Octav. Caiet. tom. 1. sanct. Sicil. Till. t. 3. p. 9.

* Taber. Gracch. Claud. Aquilin.

L'an 251.

quelques jours de là il les fit amener devant son tribunal pour les interroger. Ils y parurent tout brulans du feu de l'Esprit saint qui les animoit & qui leur fit confesser la verité avec un courage qui marquoit assez combien ils s'étoient élevés au dessus de toute crainte. Le gouverneur leur demanda quel étoit leur état & leur fortune. Tryphon répondit que des chrétiens ne connoissoient point de fortune, sachant que c'est l'ordre de la providence de Dieu qui regle toutes choses. Un des Assesseurs croyant les effrayer leur dit qu'il étoit venu un ordre de l'Empereur pour bruler vifs tous ceux de leur sorte qui refuseroient de sacrifier aux Dieux. Les deux martyrs reçurent cet avis comme une bonne nouvelle, & Respice dit à l'Assesseur que dans l'état où ils se trouvoient elle ne pouvoit que leur être fort agréable. Le Gouverneur voulant les attirer par des voies de douceur leur dit que n'étant plus des enfans ils devoient savoir à leur âge ce qu'ils faisoient, sur tout ayant de l'esprit comme il lui paroissoit, qu'ils n'en manquoient pas. »Nous savons veritablement, répondit »Tryphon, ce que nous faison, & »toute notre sagesse consiste à suivre »Jesus-Christ. Il ne s'agit que des »moyens d'arriver à la perfection de »cette sagesse: & nous esperons nous »y trouver à la fin du combat où nous »nous voyons engagés.» Aquilin les pressa ensuite d'obéïr à l'édit de l'Empereur, & voyant qu'il n'en avoit point d'autre raison il les fit mettre à la question. Ils se présenterent d'eux-mêmes dès que l'ordre en eut été donné: & les executeurs les trouverent déja dépouillés & tout prêts à souffrir la torture. Ils la souffrirent pendant trois heures sans plainte & sans murmure, parce qu'ils avoient dans le cœur la paix & la crainte du Seigneur. Ils n'ouvrirent la bouche que pour avertir leur juge qu'il devoit craindre les jugemens d'un Dieu tout puissant, & les supplices dont il devoit punir les adorateurs des idoles

Aquilin quitta ensuite l'audience pour aller à la chasse & donna ordre qu'on laissât cependant les saints exposés à la gelée qui étoit violente ce jour là. Ils en eurent les pieds tout crévés jusqu'à ne pouvoir plus ni marcher ni se soutenir qu'avec de grandes douleurs: le Gouverneur à son retour se les fit presenter de nouveau, & leur demanda s'ils ne vouloient point enfin devenir plus sages qu'ils n'avoient été. »C'est à quoi »nous travaillons sans cesse, répon- »dit Tryphon; c'est où tend le culte »continuel que nous rendons à Dieu. Il les renvoya ensuite en prison avec menace de les traiter dans toute la rigueur de l'ordonnance, s'ils ne se rendoient à sa volonté lorsqu'il seroit revenu. Il partit ensuite pour aller visiter les villes de Bithynie dans son département. Etant de retour à Nicée, il tâcha d'affoiblir les deux martyrs par des témoignages affectés d'estime & de bienveillance. Il leur fit considerer qu'il seroit bien fâcheux qu'ils se perdissent par leur faute dans une aussi florissante jeunesse, & les conjura même de prendre soin de leur propre conservation. Tryphon lui dit que c'étoit le principal de leurs soins, & qu'ils ne croyoient pas pouvoir suivre mieux l'avis qu'il leur donnoit qu'en demeurant fermes dans la foi de Jesus-Christ qu'ils confessoient devant lui. Alors le Gouverneur ne gardant plus de mesure leur fit percer les pieds avec de gros cloux & ordonna qu'on y attachât des cordes pour les trainer par les rues: ce qui joint au froid extrême de la saison leur causa une douleur très-violente. Mais Dieu

II.

les fortifia de telle ſorte qu'on ne leur vit donner aucun ſigne d'impatience ou de chagrin. Aquilin les fit foüetter enſuite juſqu'à ce que les bourreaux paruſſent las de frapper. Ce dernier tourment ne produiſant point l'effet qu'il ſouhaitoit il les fit déchirer avec les ongles de fer, & il leur fit appliquer les torches ardentes aux côtés. La conſtance des ſaints martyrs demeura toujours inébranlable au milieu de tant d'aſſauts: & ils éprouverent que celui pour lequel ils combattoient ne les abandonnoit point, & qu'il combattoit en eux par les ſecours continuels de ſa grace. Aquilin eut recours à de nouvelles tortures, juſqu'à ce que les trouvant invincibles il ſe vit obligé de finir leur ſupplice par une ſentence de mort qu'il prononça contre eux. Ils furent condamnés à perdre la tête: & ils conſommerent glorieuſement leur martyre le premier jour de février auquel lesGrecs font ſolennellement la fête de ſaint Tryphon. Ce fut ce ſemble en 251 plûtôt que l'année precedente, & ce que l'on rapporte du grand froid de la ſaiſon dans les actes de leur martyre convient bien mieux au premier de février qu'au x de novembre. Lorſque Dieu eut rendu la paix à l'Egliſe, les prêtres du ſeigneur conſacrerent un lieu d'oraiſon ſur leur tombeau & commencerent d'y offrir les myſteres de notre redemption pour recommander les ames des fidelles à la protection de ces ſaints martyrs. Leur culte étoit commun ſans doute en ce lieu & par toute la Bithynie. Mais il ſemble que ſaint Reſpice n'ait point été connu à Conſtantinople où il y avoit ſur la fin du ſixiéme ſiécle deux égliſes de ſaint Tryphon bâties l'une par Juſtin II, l'autre par Juſtinien ſon predeceſſeur ou plutôt par un particulier nommé Iſidore qui vivoit avant ce Prince & qui y joignit un monaſtere. C'eſt ce qui a peut-être été cauſe que les Grecs n'ont fait mention que de ſaint Tryphon dans l'office de la fête du premier de février.

Proc. ædif. l. 1. c. 9.

Codin. orig. CP. p. 50.

III. Les latins qui la font au x de novembre lui joignent non ſeulement ſaint Reſpice le compagnon de ſon martyre, mais encore une vierge nommée ſainte NYMPHE. On ne rapporte point d'autre raiſon de cette union de culte ſinon que leurs trois corps ſont enſemble à Rome dans l'égliſe du ſaint Eſprit ſous un même autel. On dit que cette Sainte étoit de la ville de Palerme en Sicile: mais il faut avouer que toute ſon hiſtoire eſt fort incertaine. Ce qu'on en dit de moins éloigné de la vrai-ſemblance eſt qu'elle s'enfuit de Sicile avec ſaint Mamilien évêque de Palerme, & qu'elle ſe retira dans une petite ville de la côte de Toſcane appellée Suane où l'on dit que ſe trouve encore le tombeau & l'épitaphe de ſaint Mamilien dans une égliſe de ſon nom. Cette fuite fait juger que ſainte Nymphe pourroit bien avoir vécu vers le v ſiecle durant les hoſtilités des Gots & des Vandales plutôt que ſous les empereurs payens, parce que c'étoit l'ordinaire de ces barbares de chaſſer les évêques catholiques ou de les reduire à ſe ſauver avec ceux de leurs diocéſains qui avoient le plus à craindre. On veut que ſainte Nymphe ſoit morte en paix à Suane quelque tems après ſaint Mamilien. L'on prétend que ſon corps fut tranſporté à Rome l'an 1098 avec une partie de celui de ce ſaint évêque & qu'il fut mis dans l'égliſe de ſainte Marie ſur le mont Celius. Il s'en eſt fait depuis quelques diſtributions: une partie de ſon chef fut tranſporté à Palerme l'an 1593: & l'on aſſure qu'il y a beaucoup de ſes autres reliques dans l'égliſe du ſaint Eſprit * à Rome renfermées

Off. Caiet. Sicil. Sanct. t. 1. p. 141.

Till. p. 343.

ou Mamillan

Caiet. ſupr Baron not. ad Mart. R.

* Dite *in Saxia.*

fermées avec celles de saint Tryphon & de saint Respice. Sa fête quoique marquée dans ses actes au XII de novembre comme au jour de sa mort se fait en Sicile le X de ce mois. Elle a été jointe aussi en ce jour avec celle des deux saints martyrs à Rome où l'on ne voit pas que leur culte soit fort ancien. Les martyrologes Latins qui en parlent sont tous modernes. Quelques-uns marquent la fête de saint Tryphon seul comme les Grecs au premier de février, quelques autres la remettent au second & au troisiéme du même mois, & l'on dit que c'est en ce dernier jour qu'on la célébre en Dalmatie.

Bolland. t. 1. febr. d. 1. Item d. 2 p. 268. Item d. 3. p. 319.

AUTRES SAINTS du dixiéme jour de Novembre.

XII ou IV siécle.

I. SAINT TUBERY ou saint TYBERGE, lat. *Tiberius*; saint MODESTE & sainte FLORENCE: *Martyrs dans la Gaule Narbonnoise.*

Catel hist. Lang. p. 279

CES saints Martyrs répandirent leur sang pour la foi de Jesus-Christ dans le territoire de la ville d'Agde du tems des empereurs Diocletien & Maximien. On dit que TIBERE que le vulgaire appelle saint TUBERY & saint TYBERGE étoit encore fort jeune quand il fit une si glorieuse confession, & qu'il eut son propre pere pour persecuteur; qu'ayant été éprouvé par toutes les voyes imaginables des caresses & des rigueurs, & n'ayant pû être vaincu il fut livré aux officiers de Maximien avec un autre chrétien nommé MODESTE; & qu'après avoir souffert les miseres d'un longue prison, les rigueurs de la faim & de la soif, & les tourmens divers d'une cruelle question, ils eurent la tête coupée. On leur donne pour compagne de leur triomphe une sainte femme nommée FLORENCE qui s'étoit convertie à la vue de la constance qu'ils avoient fait paroître dans les supplices. Mais les actes de leur martyre ont été defigurés par tant de circonstances fabuleuses qu'il n'est presque plus possible d'y reconnoître la verité de l'histoire. Le lieu de leur combat qui fut aussi celui de leur sepulture s'appelloit Cesseron ou selon Adon Cessarion en Languedoc entre Agde & Pezenas, à cinq lieues environ de Beziers. Leur culte y devint si célébre que l'on y bâtit un monastere en leur honneur vers le huitiéme siecle. C'est encore aujourd'hui une abbaye du nom de S. Tubery au diocèse d'Agde qui est aux Benedictins de la congregation de saint Maur & où l'abbé est encore regulier. La fête de nos saints martyrs est marquée au dixiéme de novembre dans les martyrologes d'Adon, d'Usuard & dans le Romain moderne.

II. SAINT JUSTE* Evêque de Rochester, puis de Cantorbery en Angleterre.

* Et non Just. VII siecle.

Bed. hist. Angl. l. 1. c. 29 l. 2. c. 3. 8. 9.

L'Histoire de ce Saint est tellement liée avec celle de ses trois prédecesseurs saint Augustin, saint Laurent & saint Mellit & celle de son ami saint Paulin d'YORC que nous ne croyons pouvoir ici rien dire de sa mission d'Italie en Angleterre par saint Gregoire le Grand, ni des travaux qu'il a essuyés pour planter la foy de Jesus-Christ dans ce pays que nous n'ayons été obligés déja de rapporter dans l'histoire de ces Saints. Nous nous contenterons de remarquer que Juste ne

L'an 691.

fut que de la seconde bande de missionnaires que saint Gregoire envoya l'an 601 pour assister saint Augustin qui y étoit dès l'an 596 ; qu'il faisoit profession de la vie religieuse comme presque tous les autres; qu'il fut ordonné évêque par saint Augustin de même que Laurent & Mellit ; qu'après la mort d'Augustin il établit son
607. siege à Rochester lorsque Laurent étoit à Cantorbery & Mellit à Londres. Ce dernier étant mort sur le siege de Cantorbery où on l'avoit obligé de passer de celui de Londres pour prendre la place de Laurent , Juste fut contraint à son tour de quitter celui de Rochester pour lui succeder dans
624. l'épiscopat de cette metropole de toute l'Angleterre. Quelque élevé que fut ce siege il ne pouvoit être l'objet de l'ambition humaine , parce qu'il étoit tout environné d'épines. Saint Juste ne le tint qu'environ cinq ans s'il est vrai qu'il mourut dès l'an 629. D'autres ne mettent sa mort qu'en 633 auquel ils rapportent le sacre de son successeur Honorius avec assez de vrai semblance. La fête de saint Juste est marquée au x de novembre dans le martyrologe Romain.

XI. JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT MARTIN EVEQUE de Tours.

I v siécle.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

SEpt évêques illustres par leur sainteté disoient au vi siecle de l'Eglise que Dieu avoit donné saint MARTIN à la France, afin qu'elle ne fut point inferieure aux pays où saint Paul & les autres Apôtres avoient prêché. Ils ne disconvenoient pas que la foi n'eût été plantée dans les Gaules dès la naissance même de la Religion chrétiennne en Occident : mais ils prétendoient que la connoissance de la verité ne s'étoit étendue qu'à très-peu de personnes jusqu'à ce que la misericorde divine y eût envoyé Martin.

I *Greg. Tur. hist. l. 9. c. 39*

Dieu le fit naître du tems du grand Constantin à Sabarie ville de Pannonie dont les restes subsistent encore aujourd'hui sous le nom de Stain * dans la basse Hongrie sur la petite riviere de Guncz vers les frontieres de l'Autriche & de la Stirie à deux lieues de Sarwar que plusieurs prennent pour elle. Puisqu'il faut fixer les points d'une vie si illustre par les caracteres des tems, nous suivrons ici l'opinion de ceux qui attachent sa naissance à l'an 316 l'onziéme du regne de Constantin selon que l'a remarqué saint Gregoire de Tours, parce que nous n'en trouvons point de plus vraisemblable. Martin fut élevé à Pavie en Italie où il paroît que ses parens s'étoient transportés. Son pere servoit dans les troupes de l'empereur, & il s'étoit élevé jusqu'à la charge de Tribun militaire qui revenoit à celle de Colonel ou de Brigadier. Lui-même fut destiné à porter les armes par l'engagement de sa naissance & par une loi Romaine qui y obligeoit les enfans des officiers. Mais il parut que c'étoit contre son inclination : & dès sa premiere enfance il ne respiroit que le service de Dieu & sembloit n'être animé que de son esprit. A l'âge de dix ans il s'enfuit à l'église des chrétiens malgré ses parens qui étoient payens , & demanda qu'on le fit Catechuméne. Il fut reçu aux instructions , & il conçut un si grand amour pour Dieu , qu'à douze ans il voulut se retirer dans le desert , afin de ne plus vivre que pour lui. Il l'auroit fait si la foiblesse de son âge ne l'en eût empêché. Mais

L'an 316.

* Stain, am. Angers.

Sulp. Sev. vit. Mart. c. 1

Ouvrard part. 2. p. 43. Le Coint an. 398. fuiv. Maan. hist. Tur.

V. la vie de S. Mamill.

L'an 326.

Sulp. Sev. supr.

L'an 328. il avoit toujours le cœur à l'église & aux monasteres, & il se disposoit dès lors par des exercices de pieté & par la meditation des verités éternelles à cet état éminent de sainteté où Dieu devoit le faire monter.

Il n'avoit que quinze ans lorsqu'il vint un ordre des empereurs pour enroller les enfans des Veterans. Son

II. pere qui sembloit ne souffrir qu'avec peine ces heureux commencemens d'une vie si innocente le découvrit lui-même. Martin fut pris, mis à la chaîne, & engagé à prêter le serment de la

L'an 331. milice. Il fut destiné pour servir dans la cavalerie *: lorsqu'il se vit obligé de marcher il se contenta d'un seul valet, encore voulut-il le traiter d'égal. Ils mangeoient ensemble ; & le maître rendoit le plus souvent jusqu'aux moindres services à son valet. Dans tout le tems qu'il porta les armes il se preserva des vices qui accompagnent pour l'ordinaire cette profession. Il se fit aimer de tous ses camarades par sa douceur & sa bonté. Il avoit pour tout le monde une charité admirable. Il étoit patient & humble au delà de ce que le cœur de l'homme semble le pouvoir souffrir : & quoiqu'il ne fût pas encore baptizé il faisoit toutes les œuvres d'un parfait chrétien. Il assistoit de tout ce qu'il avoit ceux qu'il voyoit dans le besoin : & il ne se reservoit de sa paye que ce qu'il lui falloit précisément pour vivre, pratiquant le conseil que donne l'évangile de ne point amasser & de ne rien garder pour le lendemain. Il étoit si sobre & d'une frugalité si grande qu'on l'auroit pris plutôt pour un religieux que pour un soldat. Un jour comme il ne lui restoit

Sulp. c. 2. que ses armes, & l'unique habit militaire qu'il portoit & qui consistoit en une casaque blanche, au plus fort de l'hyver qui étoit si rude cette année que plusieurs mouroient de froid, il eut à sa rencontre un pauvre tout nud qui étoit à la port de la ville d'Amiens, & qui prioit les passans d'avoir pitié de lui sans que personne y eut égard. Martin rempli de l'esprit de Dieu, crut que ce pauvre lui étoit reservé. Cependant il ne lui restoit plus que la casaque, ayant déja donné ce qu'il avoit à d'autres pauvres. Mais sans déliberer sur ce qu'il avoit à faire il tira son épée, coupa la casaque en deux, en donna la moitié au mandiant, & se couvrit de l'autre comme il put. Quelques-uns de ceux qui se trouvoient là le voyant ainsi défiguré en voulurent faire des railleries. Mais les autres qui jugeoient plus sainement de cette action, témoignerent en l'admirant le regret qu'ils avoient de n'avoir pas exercé une semblable charité, parce qu'ils auroient eu moyen de la faire sans s'incommoder. La nuit suivante le jeune Cavalier vit en songe Jesus-Christ revêtu de cette moitié d'habit qu'il avoit donnée au pauvre. Il lui sembla qu'il disoit aux anges qui l'environnoient »C'est Martin qui m'a revêtu de cet habit, quoiqu'il ne soit encore que Catechuméne.

* Inter scholares alas.

Une vision si favorable n'enfla point le cœur de Martin : mais elle lui donna tant de courage & tant de confiance en la bonté divine qu'il ne voulut point differer son baptême plus long tems. Il le reçut étant âgé pour lors de dix-huit ans. Il songea aussi tôt à quitter le service. Mais il y fut retenu encore près de deux ans par son Tribun avec lequel il vivoit très familierement. C'est ce qu'il n'avoit pû refuser aux prieres de cet ami qui lui avoit promis de quitter avec lui au bout de ce terme auquel son emploi devoit finir, & de renoncer aussi au monde. C'est peut-être avec ce Tribun que Sozoméne l'aura confondu lors qu'après avoir dit que Martin porta les armes avec

III. (right margin)

L'an 334. (right margin)

Sozom. l. 3. c. 14. (right margin)

éclat, il ajoute qu'il eut aussi le commandement des troupes. Pendant ces deux années Martin tout occupé des obligations de son baptême n'étoit plus soldat que de nom, & témoignoit beaucoup d'impatience de se voir affranchi du service des princes de la terre pour se donner tout entier à celui de Dieu. Enfin le terme arriva. Il prit occasion d'une largesse que le César faisoit aux soldats pour lui demander son congé. Ce César n'étoit autre apparemment que le jeune Constantin, ou l'un de ses deux autres freres, qui tous avoient été declarés Césars en diverses années. Au moins ne peut-on pas dire que ce fut Julien surnommé depuis l'Apostat, puisque ce Prince étoit encore enfant lorsque saint Martin quitta l'armée. Il faut avouer néanmoins que saint Sulpice Severe l'a cru ainsi par une inadvertance qui lui a fait passer par dessus près de vingt années de la vie de notre Saint en cette rencontre. Selon cet auteur, le César fit reproche à Martin qu'il ne refusoit la liberalité, & ne demandoit son congé que par la crainte de se trouver au combat qui devoit se donner le lendemain contre les barbares du côté du Rhin, & qu'il couvroit sa timidité du manteau de religion. Martin pour lui faire voir que non, offrit de se mettre à la tête des troupes, même sans armes, & de percer les escadrons ennemis, muni seulement du signe de la croix. Le César pour en faire l'épreuve sur sa parole le fit garder dans la prison du camp: mais les barbares envoyerent le lendemain demander la paix. Ainsi la victoire que Dieu accorda au merite de son serviteur ne couta point de sang, & fut utile à tout le monde. Severe ajoute que Martin ayant quitté le service alla trouver saint Hilaire évêque de Poitiers qui avoit acquis déja une grande reputation dans l'Eglise. C'est ce qu'il n'est pas aisé de concilier avec ce qu'on sçait d'ailleurs de l'histoire de l'un & de l'autre, à moins de supposer que saint Martin malgré le peu d'inclination qu'il avoit pour la p ofession des armes & l'impatience qu'il avoit d'en sortir seroit demeuré à l'armée dix-huit ou dix neuf ans encore après son baptême. Car saint Hilaire ne fut point évêque avant l'année 354, ni Julien César avant 355.

L'an 336.

Oeuvr. p. 66, 67. 68, 70.

IV.

Saint Martin se retira donc comme nous croyons après cinq ans de service peu de tems avant la mort du grand Constantin, & passa plusieurs années à servir Dieu dans un état de laïque marqué par Severe même, lorsqu'il a partagé toute sa vie en quatre parties*. Ce fut dans le desir de s'élever à une plus grande perfection, qu'il sortit de cette retraite pour aller se mettre sous la discipline de saint Hilaire, qui dès le commencement de son épiscopat étoit regardé comme le plus illustre évêque des Gaules. Ce saint prélat reconnut bien-tôt le mérite de Martin, & pour l'attacher davantage à sa personne ou à son église il voulut l'ordonner diacre. Mais voyant qu'il s'en défendoit toujours & qu'il s'en disoit indigne il comprit que le moyen de l'arrêter seroit de lui donner quelque employ qui pût s'accommoder à son humilité. Il ne le fit donc qu'exorciste. C'étoit au jugement des autres une espece d'injure faite au mérite de Martin. Mais de peur qu'on ne crût qu'il en auroit jugé de même, il accepta volontiers cet office. Quelque tems après il fut averti en songe d'aller voir ses parens qui étoient encore payens pour travailler à leur conversion. Saint Hilaire le lui permit, mais après lui avoir fait promettre de revenir à Poitiers. En chemin il tomba entre les mains de quelques voleurs qui furent sur le point de le tuer dans les gorges des Alpes.

Dial. 1. ad fin.

* 1 Miles. 2 Laïcus. 3 Monachus. 4 Episcopus.

L'an 335.

Sulp. c. 4. vit.

Un d'eux arrêta la hache d'un autre qui avoit déja levé le bras pour lui fendre la tête. On le lia & on le laissa à la garde de l'un de la bande pour le dépouiller : celui-ci lui demanda s'il n'avoit point eu peur. Martin répondit que non, parce qu'étant chrétien il mettoit toute sa confiance en Dieu, & qu'un chrétien n'avoit rien à craindre sous une telle protection : mais qu'il étoit bien plus touché du péril où étoit le salut d'un homme qui se perdoit comme lui par les crimes du brigandage & de l'homicide. Il lui parla ensuite de Jesus-Christ avec tant d'efficace qu'il le convertit : & ce voleur s'étant fait depuis Religieux racontoit avec beaucoup de reconnoissance la grace que Dieu lui avoit faite par son serviteur Martin. Le Saint étant arrivé en Pannonie retira heureusement sa mere des ténébres de l'idolatrie : mais son pere demeura dans son aveuglement. D'ailleurs son exemple contribua encore au salut de beaucoup de personnes dans son pays. Il s'opposa avec beaucoup de force aux Ariens qui dominoient dans l'Illyrie, étant presque le seule qui osât résister aux évêques * qui perdoient l'Eglise par leur perfidie. Ils lui firent souffrir divers tourmens, jusqu'à-ce qu'après lui avoir fait donner le fouet en public ils le firent chasser de la ville. Martin revint donc en Italie ; & apprenant que l'église des Gaules étoit aussi dans le trouble & que saint Hilaire étoit banni, il se retira auprès de la ville de Milan & commença à y mener une vie monastique. Il ne put néanmoins y demeurer long-tems en repos : & il y fut violemment persécuté par l'évêque Auxence l'un des chefs du parti Arien qui après beaucoup de mauvais traitemens le chassa de la ville & du pays. Saint Martin crut devoir ceder au tems, & il se retira avec un prêtre de grande vertu dans la petite isle appellée Gallinaire * aux côtes de Ligurie près de la ville d'Albenga. Ce n'étoit qu'un rocher desert & dépourvû des commodités de la vie. Martin y vêquit quelque tems de racines ; & ayant un jour mangé de l'ellebore sans sçavoir que c'étoit un poison, il en pensa mourir, mais il en guérit par la priere qu'il fit à Dieu pour sa préservation.

L'an 356.

* Ursace, Valens, Germine, &c.

L'an 357.

358.

* Isoletta d'Albenga.

V. Peu de tems après il apprit que saint Hilaire revenoit de son éxil par la permission de l'empereur Constance. Il partit aussi-tôt pour aller au devant de lui jusques à Rome : ce saint évêque étoit déja passé lorsqu'il y arriva : mais il prit sa route pour le suivre. L'ayant rejoint il en fut reçu avec beaucoup de joye, & il choisi auprès de Poitiers un lieu de retraite où il pût vivre hors du commerce du monde sans perdre celui de saint Hilaire. Il y bâtit même un monastere à deux lieues de la ville dans un fonds que lui donna le saint évêque. C'est le premier que l'on connoisse de tous les monasteres établis dans les Gaules. Il s'appelloit Ligugey & subsista jusqu'à la fin de la premiere race de nos rois. Après qu'il y eût formé une communauté de Religieux, un catechuméne se joignit à lui pour recevoir ses instructions. Quelques tems après la fiévre le prit, & saint Martin qui étoit allé dehors n'étant revenu qu'au bout de trois jours le trouva mort sans avoir pu recevoir le baptême tant il avoit été surpris. Chacun venoit pleurer sa perte. Martin y étant plus sensible que personne fit sortir le monde de la cellule où étoit le corps, s'y renferma seul, se coucha dessus, fit sa priere : & comme il en attendoit l'effet avec beaucoup de confiance, il vit remuer le corps au bout de deux heures. Lorsqu'il fut entiérement revenu

L'an 360.

Greg. Turon. Ligugiacum ou Locociagum.

il reçut le baptême & vêquit plusieurs années depuis. Ce fut le premier sujet que l'on vit paroître dans les Gaules de la puissance que Dieu avoit communiquée à son serviteur. Les témoins de la mort & de la résurrection du catechuméne répandirent par tout la réputation de Martin que l'on commença à regarder non pas simplement comme un saint, mais comme un homme envoyé de Dieu avec le caractere de l'apostolat. Il en donna de nouvelles marques peu de tems après lorsqu'il ressuscita encore un homme qui s'étoit pendu. C'étoit un des esclaves de Lupicin homme de grande considération dans le pays.

VI. Peu de tems après le siege de l'église de Tours vint à vacquer par la mort de saint Lidoire second évêque de la ville dont l'épiscopat avoit commencé en 338 selon saint Gregoire de Tours & avoit duré trente-trois ans entiers. Le clergé & le peuple excité par le bruit de la vertu & des miracles de saint Martin le souhaiterent par des vœux communs pour leur évêque. Mais comme on sçavoit la difficulté qu'il y auroit de le tirer de son monastere, un des citoyens nommé Rurice feignant que sa femme étoit malade vint se jetter à ses genoux & le conjura de la venir voir. Martin se laissa ainsi persuader de sortir. Des troupes d'habitans qui s'étoient mis en embuscade sur les chemins se saisirent de lui & le conduisirent jusqu'à Tours où il se trouva une multitude incroyable de peuple qui étoit accourue du pays & des villes voisines pour prendre part à cette élection. Tous sembloient n'avoir qu'une voix commune pour crier que Martin étoit très-digne de l'épiscopat : tous donnoient leurs suffrages avec éloge hors un très-petit nombre de personnes qui sembloient s'y opposer, parmi lesquelles il se trouvoit des évêques mêmes qui s'étoient rendus à Tours pour faire l'ordination. Selon eux Martin n'étoit pas assez bien fait pour être évêque ; sa mauvaise mine, ses cheveux mal faits, son habit mal propre, tout le rendoit méprisable. Mais le peuple se mocqua de ces censeurs, & trouva que leurs reproches étoient des louanges pour Martin. Il en fut encore plus persuadé par une rencontre imprévûe qui fut regardée comme une disposition particuliere de Dieu. Le lecteur qui devoit lire ce jour là dans l'église n'ayant pû percer la foule, un des assistans prit le pseautier & lut le premier passage qui se rencontra. C'étoit le verset du pseaume VIII où il étoit dit : *Vous avez tiré la louange de la bouche des enfans à cause de vos ennemis, pour détruire l'ennemi & le defenseur.* C'est ainsi qu'on lisoit alors au lieu que maintenant nous lisons *vengeur* pour *défenseur*. Or celui qui s'opposoit le plus à l'élection de saint Martin s'appelloit Défenseur. C'étoit l'évêque d'Angers. Tout le monde crut qu'il étoit marqué par ce mot du pseaume, & que Dieu avoit permis que l'on tombât sur cet endroit pour faire connoître sa volonté. Il s'éleva aussi-tôt un grand cri pour demander que le nouvel évêque fût sacré, & le parti contraire fut confondu & dissipé. Le jour de cette ordination est devenu depuis fort célébre en France où l'on a cru devoir en faire une fête. Les uns estiment que ce fut le XII jour de juin, les autres prétendent que ce fut le III de juillet, quoique l'on en remette la memoire au lendemain avec la fête de sa translation. On ne convient pas generalement de l'année : plusieurs croyent que ce ne fut qu'en 374 ou 375, parce qu'ils ne comptent les quinze années du séjour du Saint au diocèse de Poitiers que depuis qu'il vint rejoindre saint Hilaire au retour

Greg. Tur. hist. l. 10. c. 31. n. 2.
Sulp. Sev. vit. Mart. c. 7

L'an 371.

Pagi, Henschenius. Cave. Le Cointe, &c.

de son éxil, au lieu qu'elles doivent commencer au tems de la premiere demeure lorsqu'il fut fait exorciste. Il est visible par tout le calcul de saint Gregoire de Tours qui est le plus exact, & par celui même de saint Sulpice Severe qui est fort dérangé d'ailleurs quil fut fait évêque l'an 371 qui étoit le 56 courant de sa vie & le huitiéme du regne des empereurs Valentinien & Valens.

Sulp. dial. 2, n. 7 Greg. Tur. hist. l. 10, c. 31, n. 3.

VII.

Saint Martin ne fut point autre pour sa conduite particuliere étant évêque qu'il avoit été lorsqu'il vivoit dans l'état monastique. Il ne changea rien à sa maniere de vivre, ce furent les mêmes austerités, la même mortification. Il conserva toujours la même humilité dans le cœur, la même pauvreté dans les habits, & n'en eut pas moins d'autorité. Il demeura quelque tems dans une cellule qui tenoit à l'église. Mais ne pouvant souffrir la distraction des visites qu'il recevoit il se bâtit un monastere à deux milles de la ville selon la situation où elle étoit alors dans un désert enfermé d'un côté par une roche fort escarpée, & de l'autre par la riviere de Loire. On n'y entroit que par un chemin fort étroit. Le saint évêque y avoit une cellule de bois, & il y en avoit encore quelques autres de même pour les freres: mais la plûpart s'étoient logés dans des trous qu'ils avoient creusés dans le rocher. Telle fut l'origine du célébre monastere de Marmoutier qui subsiste encore aujourd'hui sous la regle de saint Benoist. Saint Martin y reçut jusqu'à quatre-vingts disciples dès le commencement. Ils s'y formoient sur ses exemples, & y menoient une vie presque aussi austere que lui, quoi que la plûpart qui étoient de qualité eussent été élevés délicatement dans le monde. Le jeûne y étoit continuel, l'on ne donnoit du vin qu'aux malades. Aucun n'y possedoit rien en propre; il n'étoit permis à personne de vendre ni d'acheter comme faisoient la plûpart des moines. On n'y exerçoit point d'autre travail ni d'autre métier que d'écrire & de copier des livres, encore n'y appliquoit-on que les jeunes; les anciens s'occupoient à l'oraison. Ils ne sortoient gueres de leurs cellules que pour s'assembler dans l'oratoire du monastere. Leur habit n'étoit pour l'ordinaire que de poil de chameau fort grossierement travaillé, & s'il étoit de la couleur de celui de leur maître il étoit noir. Ce monastere que l'on fait passer pour le premier & le plus ancien de ceux qui sont en Occident, & qui étoit tout autrement considerable que celui de Ligugey qu'il avoit bâti en Poitou avant son épiscopat, fut la source de plusieurs autres qu'il fonda encore depuis. Car l'amour qu'il avoit pour la pureté de la religion lui faisoit aimer tout particulierement l'état monastique, de sorte que souvent après qu'il avoit ruiné un temple d'idoles il faisoit construire à la place une église ou un monastere. Celui de Marmoutier fut outre cela un excellent seminaire d'évêques, & il n'y avoit point d'église qui ne desirât d'avoir un pasteur tiré du monastere de saint Martin.

L'an 372.

Greg. Tur. Mir. Mart. l. 1. c. 46. Sulp. Sev. supr.

Sever. dial. 2, n. 4. Sulp. vit. M. n. 10.

Greg. Tur. Mir. Mart. l. 2. c. 40.

VIII.

L'an 373. ou 372.

Il y avoit encore peu de tems que notre Saint étoit évêque lorsqu'il se trouva obligé d'aller à la cour de Valentinien qui étoit alors dans les Gaules. Ce Prince sachant que Martin venoit lui demander ce qu'il ne vouloit pas lui accorder défendit qu'on le laissât entrer dans le palais. Car outre qu'il étoit naturellement fier & violent, sa femme Justine qui étoit Arienne de secte & qui haïssoit d'ailleurs les gens d'église le détournoit de rendre honneur au saint évêque. Martin ne pouvant approcher de l'empereur après deux tentatives inutiles eut recours à

Sulp dial. 2 n. 6.

Fleur. hist. l. 16. c. 30. 31

ses armes ordinaires. Il se revêtit d'un cilice, se couvrit de cendre, s'abstint de boire & de manger, pria jour & nuit. Le septiéme jour sur un ordre reçu d'un ange qui lui étoit apparu, il alla droit au palais : toutes les portes s'ouvrirent, il passa les gardes sans que personne se mît en devoir de l'arrêter, il entra dans l'appartement de l'empereur. Ce prince l'appercevant de loin se mit en colere contre ceux qui l'avoient laissé entrer, & ne daigna pas se lever. Mais le feu qui prit à son siege l'obligea de le faire ensuite bien plus vîte que n'auroit fait le devoir de la civilité. Il crut sentir une vertu divine dans cet accident qui le poussoit : il embrassa le saint évêque plusieurs fois & lui accorda tout ce qu'il désiroit sans attendre qu'il le lui demandât. Il le fit manger à sa table durant le séjour qu'il fit à la cour. Quand il partit il lui offrit de grands presens : mais saint Martin les refusa pour se conserver dans sa pauvreté.

IX.

Sulp. vit. M. c. 8.

Il y avoit près de Marmoutier dans le voisinage de la ville un lieu consacré par la fausse opinion du peuple à la memoire des martyrs comme s'il y en eût eu qui y fussent enterrés. Il y avoit même un autel qu'on disoit érigé par les évêques précédens. Saint Martin qui ne croyoit pas legerement ce qui n'étoit pas certain demanda aux plus anciens du clergé le nom du martyr que l'on reveroit en ce lieu & le tems auquel il avoit souffert. N'en ayant pû rien apprendre d'assuré ni découvrir les fondemens de la tradition qu'on en avoit, il s'abstint pendant quelque tems d'aller en ce lieu de crainte d'une part de faire tort à la religion, & de l'autre d'autoriser la superstition. Un jour enfin il y retourna avec un petit nombre de religieux & se tenant debout sur le sépulchre il pria Dieu de lui faire connoître qui y étoit enterré. Un moment après il apperçut à la gauche une ombre vilaine & horrible à voir. Il lui commanda de parler & de dire son nom & son état. L'ombre obéit. C'étoit un voleur qu'on avoit executé pour ses crimes, & que le peuple honoroit par erreur, quoiqu'étant dans la peine éternelle il n'eût rien de commun avec les martyrs qui étoient dans la gloire. Tous les assistans entendirent la voix, mais il n'y eut que Martin qui vit le spectre. Il détruisit l'autel & garantit le peuple de cette superstition.

X.

Le paganisme n'avoit point alors de plus puissant ennemi que notre Saint. Ce fut un secours que Dieu envoya à son église fort à propos en un tems où les empereurs Valentinien & Valens sembloient tolerer l'idolatrie en permettant à chacun de suivre la religion de ses ancêtres, en conservant les droits & les exemptions des sacrificateurs payens. Il n'y avoit pas de jour que saint Martin ne fit quelque nouvelle conquête sur le démon, par tout où il passoit il laissoit des marques de ses victoires, & dressoit toujours quelque trophée à Jesus-Christ sur des débris d'idoles. Voyant un jour à cinq cens pas de lui passer une sorte de procession il crut aux banderoles blanches qui voloient au vent que c'étoit une pompe d'idolatres qui faisoient quelque acte de leur religion, & par sa priere il les arrêta tout court sans qu'il leur fut possible d'avancer. Mais lorsqu'il sçut que ce n'étoit que le convoy d'un mort qu'on portoit en terre, il leur rendit par une seconde priere la liberté de marcher, quoi que ce fût le corps d'un Gentil, que la ceremonie fût toute payenne, & que ces banderolles ne fussent que les ornemens des idoles que l'on portoit dans la pompe funebre. Il ruina un grand nombre de temples, & abatit bien des arbres que les payens honoroient comme sacrés

Fleur. supr. c. 29.

Sulp. vit. M. c. 9.

c. 19.

me sacrés & pleins de divinité. Souvent il courut risque de sa vie, mais la vue du péril ne le fit jamais reculer. Un jour qu'il avoit abattu un temple fameux & fort ancien il voulut aussi couper un grand pin qui en étoit proche. Le pontife du lieu & les autres payens qui n'avoient point remué à la destruction de leur temple s'opposerent fortement à cette derniere entreprise. Enfin ils lui dirent que s'il avoit tant de confiance en son Dieu ils s'offroient à couper l'arbre eux-mêmes pourvû qu'il fût dessous quand il tomberoit; cette confiance lui fit accepter la condition. Ils en furent fort aises de leur part esperant qu'ils alloient être délivrés de l'ennemi de leurs dieux par une mort qu'ils croyoient certaine. Le Saint se laissa lier & mettre à leur gré du côté où l'arbre panchoit de maniere à ne le pouvoir éviter. Il vint une grande foule de monde à ce spectacle. Les moines qui accompagnoient le Saint étoient saisis de crainte & n'attendoient plus que sa mort. L'arbre à demi coupé commençoit à tomber sur saint Martin lorsque du signe de la croix qu'il fit il fut repoussé comme par un coup de vent, tomba de l'autre côté & pensa accabler les paysans qui se croyoient le plus en sureté. Il s'éleva un grand cry. Les auteurs de l'entreprise parurent étourdis d'un tel miracle; les moines en pleurerent de joye. Le nom de Jesus-Christ retentissoit de tous côtés, & de la multitude prodigieuse de payens qui s'y étoit assemblé il n'y eut presque personne qui ne se dît chrétien dans le moment, & qui ne demandât l'imposition des mains pour être reçu catechuméne.

En une autre rencontre saint Martin surmonta la violence du feu en se jettant lui-même au milieu des flammes que le vent avoit portées avec rapidité sur une maison voisine d'un temple profane qu'il avoit entrepris de bruler: & le feu n'eut point d'autre vertu que de bruler ce qu'il lui avoit prescrit. Une fois on vit les anges la picque d'une main & le bouclier de l'autre s'offrir comme envoyés de Dieu pour l'aider dans la démolition d'un temple de Levroux, & le garantir des insultes des paysans & des efforts qu'ils faisoient pour l'empêcher. Saint Martin pensa être tué par des payens en diverses autres rencontres, où Dieu le préserva miraculeusement. Une fois comme il abattoit un temple dans le territoire d'Autun une troupe d'idolatres se jetta sur lui en furie, & le plus hardi tira l'épée. Le Saint ôta son manteau, se découvrit le coû, & le lui presenta. Celui-ci pensant lever le bras tomba à la renverse saisi de frayeur, lui demanda le pardon, qu'il obtint facilement. Le couteau échappa des mains à un autre qui avoit voulu le percer pendant qu'il renversoit les idoles. C'est ainsi que Dieu protegeoit son serviteur dans tous les périls où il s'exposoit pour sa gloire. Il donnoit d'ailleurs tant de vertu à sa parole qu'il gagnoit bien plutôt les cœurs des payens qu'il ne les irritoit: souvent il leur persuadoit de ruiner eux-mêmes leurs temples.

Ibid. c. 11, & 12.

c. 13, 14.

XI.

Ce seroit une chose infinie de vouloir rapporter ici tous les miracles que Dieu opera par le ministere de saint Martin pour se faire reconnoître & pour marquer qu'il sçait pour sa gloire ou pour le salut des hommes communiquer à qui il lui plaît la puissance qu'il a sur les démons, sur les maladies, sur les élemens & sur toute la nature. A Paris le Saint guerit un lépreux par un baiser, & à Treves une fille paralitique qui expiroit déja par l'huile benîte. Il délivra de la possession un esclave de Tetrade homme Proconsulaire. Les filets de sa robe ou de son cili-

c. 19. 15. 16. 20. 21.

ce, ses lettres mêmes guerissoient des fiévres comme l'ombre de saint Pierre. Nous ne pouvons pas oublier l'illustre saint Paulin qu'il avoit coutume de proposer comme un modele de la perfection évangelique à saint Sulpice Severe & à ses autres disciples qui avoient de la noblesse à mépriser & des richesses à quitter pour Jesus-Christ. Ce saint homme ayant une grande douleur à un œil où la cataracte commençoit à se former en fut parfaitement gueri par un pinceau ou une charpie que saint Martin y appliqua. Tant de graces surnaturelles étoient entre les mains du saint Evêque comme tous les autres biens dont il ne se croyoit que le dépositaire & le distributeur en faveur d'autrui : il ne laissa pas néanmoins de devenir quelquefois le sujet des operations extraordinaires de la puissance de Dieu. Outre ce que nous avons remarqué des périls naturellement inévitables de la vie dont il fut retiré, il fut encore préservé une fois miraculeusement de l'incendie de sa chambre, où les flammes l'environnoient déja pendant qu'il dormoit; une autre fois il fut gueri d'une chute dont il avoit eu tout le corps froissé. Mais de toutes les faveurs gratuites qui n'étoient que pour lui, la plus frequente étoit la communication qu'il avoit avec les esprits celestes qui lui étoient envoyés ou pour l'assister, ou pour l'instruire, ou pour lui déclarer la volonté de Dieu. Il jouissoit aussi quelquefois de la presence des bienheureux qui étoient dans la gloire des cieux & étoit devenu la terreur des démons: sur quoi l'on peut consulter son premier historien qui parle comme témoin de beaucoup de ces merveilles.

Cap. ult.

Sulp. dial. epist. &c. & vit. M. c. 24.

XII. Pendant que saint Martin étoit occupé à étendre le royaume de Dieu, l'empire romain en Occident & l'église de Jesus-Christ étoient dans le trouble à cause de l'usurpation du tyran Maxime qui avoit ôté la couronne & la vie à son maître l'empereur Gratien, & de l'heresie des Priscillianistes qui commençoit à passer de l'Espagne dans les Gaules. Les chefs de cette nouvelle secte étoient Priscillien homme laïque * & un évêque nommé Instance tous deux Espagnols. Ils avoient pour accusateurs deux évêques catholiques Idace * de Meride & Ithace de Sossube. Ceux-ci au lieu de se borner à l'execution du concile de Sarragosse qui avoit condamné les heretiques entreprirent de les poursuivre par toutes sortes de voyes croyant pouvoir arrêter le mal dans sa source. Ils s'adresserent aux juges séculiers contre l'usage de la discipline de l'Eglise, & après diverses démarches faites sous Gratien, ils continuerent leurs poursuites sous Maxime, à qui Ithace presenta une requête dans la ville de Treves contre Priscillien & ses sectateurs. Ce Prince qui hors son ambition avoit quelque sentiment de probité & qui se picquoit même de zele pour la religion renvoya l'affaire à un concile qui devoit se tenir à Bordeaux. Priscillien ayant refusé de répondre devant les évêques qui étoient ses juges naturels en appella à l'empereur, & ils eurent la foiblesse de le souffrir au lieu qu'ils devoient le condamner par contumace selon Sulpice Severe, ou s'ils lui étoient suspects avec quelque fondement, réserver ce jugement à d'autres évêques. On alla donc à Tréves devant Maxime qui passoit alors pour empereur dans les Gaules, l'Espagne & la Grande Bretagne. Les évêques Idace & Ithace s'y porterent encore pour accusateurs. C'est ce qui déplut à beaucoup de gens de bien voyant qu'ils agissoient moins par le zele de la justice que par la passion de réussir dans les poursuites qu'ils avoient entreprises. Cela regardoit sur

L'an 383.

* Priscille fut fait évêque depuis par les siens.

* Idacius Clarus. *Sulp. hist. eccl. l. 2.*

L'an 384.

385.

tout Ithace qui n'avoit ni la sainteté ni la sagesse d'un évêque : il étoit grand parleur, hardi jusqu'à l'impudence, homme de bonne chere, traitant de Priscillianistes ceux qu'il voyoit jeûner ou s'appliquer à l'étude. Saint Martin se trouvoit alors à Tréves, où il étoit venu solliciter la grace de quelques malheureux. Voyant qu'il y avoit de l'excès dans la chaleur avec laquelle on poussoit les heretiques, & qu'on y blessoit également l'esprit de la charité & l'honneur de l'église, il voulut faire reformer ou moderer au moins ces poursuites. Il ne cessoit d'avertir & de reprendre Ithace & le pressoit de désister de cette accusation. D'un autre côté il prioit l'empereur Maxime d'épargner le sang des coupables, lui representant qu'il devoit suffire qu'étant declarés heretiques par le jugement des évêques ils fussent chassés de l'église; que d'ailleurs c'étoit une chose odieuse & sans exemple qu'une cause toute ecclesiastique fût soumise à un juge séculier. L'empereur eut tant d'égard à ses remontrances qu'il suspendit le jugement des accusés tant que le Saint demeura à Tréves. Saint Martin eut le credit même de l'obliger en partant, par une promesse qui valoit un serment, que l'on ne répandroit point leur sang. Cependant Ithace loin de profiter des avis du saint évêque de Tours eut la hardiesse de l'accuser lui-même d'heresie, comme il avoit coutume d'en user à l'égard de ceux qui menoient une vie trop austere à son goût, ou qui avoient de la pieté ou du savoir qui les distinguoient. Il gagna d'autres évêques dans son parti. De sorte qu'après que saint Martin fut retourné à son église, l'empereur par foiblesse ou par oubli se laissa entraîner aux mauvais conseils de deux évêques d'Espagne qui etoient à sa cour, dont l'un fut déposé bientôt après pour cause d'heresie. Il commit la cause des Priscillianistes à Evode qu'il avoit fait prefet du Prétoire, homme équitable, mais ardent & sévere. Priscillien convaincu de divers crimes par sa propre confession fut condamné par l'empereur avec beaucoup de ses complices après qu'Evode eut instruit tout le procès. Ithace prévoyant que la sentence définitive iroit à la mort, se retira des dernieres procedures pour ne point se rendre odieux aux évêques à qui il ne l'étoit déja que trop pour s'être trouvé en personne à la question qu'on avoit donnée aux criminels. Priscillien fut executé avec quelques autres de ses sectateurs contre la parole que l'empereur avoit donnée à saint Martin. Ithace se rejoignit bientôt à ceux qui continuerent de faire le procès aux autres Priscillianistes. Il s'y conduisit avec tant d'animosité & de violence que les prélats catholiques se crurent obligés de le fuir & d'éviter sa communion. On prétend même qu'ils s'assemblerent depuis pour le condamner. Quoi qu'il eût déja formé un puissant parti où plusieurs évêques étoient entrés, il n'y eut que lui qui fut déposé de l'épiscopat, & Nardace qui fit une démission volontaire. Ce qui n'arriva même que long-tems après, si l'on s'en rapporte à la chronique de saint Prosper.

Sulp. hist. l. 2. Fleur. hist. l. 18. c. 29.

Magnus & Rufus.

Sulp. ad fin. hist. l. 2.

XIII.

Saint Martin revint à Tréves l'année suivante qui étoit la soixante & dixieme de son âge selon Sulpice Severe & selon tout le calcul de Gregoire de Tours. C'étoit l'an de Jesus-Christ 386 auquel Evode étoit consul avec le Cesar Honorius second fils de l'empereur Theodose. Le sujet de ce second voyage étoit encore la grace de quelques personnes de consideration qu'il étoit venu demander à Maxime avec lequel il ne communiquoit d'ailleurs qu'à son grand regret, tant à cause de la maniere dont il étoit parvenu à

Sul. dial. 2. c. 7. Greg. Tur. hist. l. 10 &c

L'an 386.

Sulp. vit. M. c 23. Dial. 2 c. 7. Dial. 3. c. 15

l'empire, que par la protection qu'il donnoit aux Ithaciens, c'eſt-à-dire à ceux qui avoient pourſuivi la mort des heretiques. Pluſieurs évêques venus de diverſes provinces à Tréves faiſoient leur cour à ce Prince avec beaucoup de flatterie & de baſſeſſe, laiſſant indignement avilir le caractere du ſacerdoce de Jeſus-Chriſt ſous la puiſſance ſéculiere. Mais ſaint Martin conſerva toujours une autorité apoſtolique, & moins il parut courtiſan, plus il fit connoître l'eſtime & la vénération que Maxime avoit pour lui. Ce Prince qui redoutoit d'ailleurs ſa ſainteté le pria ſouvent de manger avec lui : c'eſt ce qu'il refuſa long-tems ne faiſant point difficulté de lui déclarer qu'il ne croyoit pas devoir participer à la table de celui qui avoit ôté la vie à un empereur & les états à un autre. Maxime qui aimoit aſſez à entrer en éclairciſſement avec les évêques qui avoient de la fermeté comme il parut encore à l'égard de ſaint Ambroiſe de Milan, dit à ſaint Martin qu'il n'avoit point pris l'empire volontairement, & qu'il y avoit été forcé par les ſoldats ; que le ſuccès extraordinaire de ſon entrepriſe ſembloit être une marque de la volonté de Dieu, qu'aucun de ſes ennemis n'étoit mort dans le combat, & qu'il n'étoit point cauſe de la perte de ceux qui étoient péris en d'autres rencontres. Saint Martin ſoit qu'il parût ébloui par ſes raiſons, ſoit qu'il fût vaincu par ſes prieres, conſentit enfin de manger avec lui. L'empereur ravi de joye convia à ce repas comme à une fête extraordinaire les perſonnes les plus conſidérables de ſa cour, ſon frere & ſon oncle, tous deux comtes de l'empire, & le préfet du Prétoire Evode qui étoit le conſul même de cette année. Le prêtre qui étoit à la ſuite de ſaint Martin fut mis à la place honorable entre les deux comtes ſur le même lit. Saint Martin ſe mit ſur un petit ſiege auprès de l'empereur. Au milieu du repas l'officier préſenta la coupe à Maxime ſelon la coutume ; ce Prince la fit donner à ſaint Martin s'attendant à la recevoir enſuite de ſa main. Mais quand il eut bû il donna la coupe à ſon prêtre comme à celui de la compagnie qui étoit le plus digne de boire après lui, ne croyant pas devoir même en ces occaſions préferer les Grands de la terre à une perſonne honorée du ſacerdoce de Jeſus-Chriſt ſi vile qu'elle pût être d'ailleurs. L'empereur & tous les aſſiſtans furent agréablement ſurpris de cette nouveauté. On en parla dans tous le palais avec admiration : & on loua ſaint Martin d'avoir fait à la table d'un empereur ce qu'aucun autre évêque n'auroit fait à la table des derniers magiſtrats & des moindres juges. Depuis ce jour Maxime faiſoit venir très ſouvent ſaint Martin au palais pour avoir la ſatisfaction de l'entretenir : tous leurs diſcours étoient ſur la différence de la vie préſente & de la vie future, & la gloire éternelle des Saints.

L'imperatrice de ſon côté étoit le jour & la nuit occupée à écouter le ſaint évêque, demeurant aſſiſe à ſes pieds contre terre, ſans pouvoir le quitter. Elle voulut à ſon tour lui donner à manger en particulier. Elle en pria l'empereur, & tous deux enſemble l'en preſſerent de telle ſorte qu'il ne put s'en defendre. Ce n'étoit pas néanmoins ſans beaucoup de répugnance, parce que jamais il ne ſe laiſſoit approcher d'aucune femme. Mais il avoit des vues plus étendues & il ſe croyoit obligé de s'accommoder à la néceſſité du tems & du lieu où il ſe trouvoit. Il falloit manier l'eſprit d'un Prince difficile, il avoit des graces à demander pour des priſonniers d'état, il s'agiſſoit de faire rendre la liberté & les biens confiſqués à des bannis. D'ailleurs il étoit touché de la

Sulp. dial. 2, c. 7

foy de l'impératrice qui méritoit le rang qu'elle tenoit si on le lui eût acquis par d'autres voyes : outre que son âge septuagenaire lui permettoit d'en user de la sorte avec quelque bienséance. L'impératrice voulut préparer elle-même tout ce qu'elle devoit présenter au saint évêque. Elle ne mangea pas avec lui, elle se contenta de le servir. Elle même lui apprêta son siége, lui dressa la table, lui mit son couvert, lui donna à laver, & mit devant lui les viandes qu'elle avoit fait cuire de ses propres mains. Pendant qu'il mangeoit elle se tenoit éloignée, debout, immobile, les yeux baissés, dans la posture modeste d'une servante. Elle lui donnoit à boire : & lorsque le petit repas fut fini elle ramassa les restes de son pain avec grand soin & les conserva précieusement jusqu'aux moindres miettes, marquant qu'elle en faisoit plus de cas que de tout ce qui paroissoit de plus exquis sur la table de l'empereur.

XIV. Une chose faisoit peine à ce prince, c'étoit de voir que le Saint ne communiquât point avec Ithace & les autres évêques qui avoient poursuivi le supplice des hérétiques. Ces factieux soutenus par son autorité s'étoient rendus si redoutables qu'*ils* rendirent inutile la condamnation prononcée en l'absence de notre Saint contre leur conduite par les prélats les *plus* sages dont nous ne connoissons maintenant que Theognoste. Les évêques Ithaciens étant assemblés à Tréves pour l'élection d'un évêque de la ville, avoient obtenu de l'empereur qu'il envoyeroit en Espagne des Tribuns avec un pouvoir souverain pour rechercher les hérétiques & leur ôter la vie & les biens. On ne doute pas qu'il ne se trouvât beaucoup de catholiques enveloppés dans cette recherche, parce que si l'on voyoit un homme faisant profession d'une vertu un peu austere, d'une morale étroite ou d'une vie trop retirée, des gens du caractere d'Ithace le faisoient passer aussi-tôt pour un Priscillianiste. On jugeoit les hérétiques sur l'extérieur, on prétendoit les reconnoître à la maigreur, à la pâleur du visage, à l'habit, plutôt que par l'examen de la foi. Cette commission sollicitée par les Ithaciens avoit été donnée la veille de l'arrivée de saint Martin à Tréves. A la nouvelle qu'ils eurent de sa venue ils en parurent fort allarmés, ne doutant point que ce qu'ils venoient de faire ne lui déplût beaucoup, & que son exemple ne leur ôtât bien des partisans à cause de l'autorité qu'il avoit sur les esprits. Ils prévinrent l'empereur de l'esprit duquel ils s'étoient rendus absolument les maîtres, & après une délibération tenue avec lui on résolut d'envoyer au devant de saint Martin pour lui défendre d'approcher, s'il ne promettoit de garder la paix avec les évêques qui étoient dans la ville. Le Saint éluda spirituellement cet ordre en disant qu'il viendroit avec la paix de Jesus-Christ. Il entra de nuit & alla droit à l'église faire sa priere. Le lendemain il se rendit au palais pour solliciter en faveur du comte Narsès & du gouverneur Leucade qui avoient mortellement offensé Maxime par l'attachement qu'ils avoient fait paroître pour le parti de l'empereur Gratien. Il avoit encore d'autres graces à demander pour diverses personnes bannies, retenues dans les prisons, ou dont l'on avoit confisqué les biens. Mais il n'avoit rien de plus à cœur que d'empêcher que ces Tribuns ou Commissaires n'allassent en Espagne avec la puissance de vie & de mort. Car il étoit en peine, non seulement pour les catholiques qui pourroient être inquiétés à cette occasion, mais

Sulp. dia. 3. c. 15.

pour les hérétiques mêmes à qui il vouloit qu'on sauvât la vie, témoignant qu'on devoit se contenter de travailler à leur conversion par des voyes douces & légitimes. L'empereur fut deux jours sans s'expliquer, soit pour lui faire valoir les graces qu'il lui demandoit, soit par la répugnance qu'il avoit à pardonner à ses ennemis, soit enfin par l'avarice qui le portoit à vouloir profiter de leurs dépouilles. Cependant les évêques Ithaciens fort affligés de voir que saint Martin évitoit leur communion allerent trouver l'empereur, & lui représenterent que c'étoit fait de leur réputation si l'opiniâtreté de Theognoste se trouvoit soutenue par l'autorité de Martin. Ils se prosternerent devant lui avec larmes & le conjurerent de vouloir user de toute sa puissance pour réduire le Saint. Quelque désir qu'eut l'empereur de les favoriser il n'osa user de violence contre une personne dont la sainteté étoit si universellement reconnue. Il prit le Saint en particulier, lui remontra avec douceur que les hérétiques avoient été condamnés dans l'ordre d'une justice réglée indépendemment de la poursuite des évêques; qu'Ithace & ceux de son parti étant catholiques ne méritoient pas qu'il rejettât leur communion; qu'il n'y avoit que Theognoste qui fût séparé d'eux; & qu'un concile même tenu peu de jours auparavant avoit déclaré Ithace innocent. Voyant que saint Martin ne paroissoit point touché de ses raisons il le quitta en colere, & envoya aussi-tôt des gens pour faire mourir ceux dont il demandoit la grace. On vint avertir saint Martin de ce qui se passoit. Après avoir combattu quelque tems entre le zele de la religion qui lui faisoit fuire la communion des Ithaciens & la charité qui le pressoit de sauver la vie aux innocens, il se laissa vaincre aux mouvemens de celle-ci, & courut au palais, quoiqu'il fût déja nuit. Il promit de communiquer avec Ithace & les autres évêques si l'on épargnoit ceux qu'on alloit faire mourir, pourvû qu'on rapellât aussi les Commissaires que l'on avoit envoyés en Espagne. Tout lui fut accordé sur le champ: & l'empereur crut y avoir encore beaucoup gagné. Le lendemain comme les Ithaciens devoient faire l'ordination de Felix qui avoit été élu évêque de Tréves, homme très-saint d'ailleurs & qui auroit mérité d'être sacré par d'autres mains, saint Martin communiqua avec eux pour ce jour, aimant mieux céder pour un peu de tems que de manquer à sauver ceux qui alloient être égorgés. Les évêques firent tous leurs efforts pour le porter à signer cet acte de communion. Mais ils n'en purent venir à bout.

Dès le lendemain il sortit promptement de la ville de Tréves pour retourner à son église: & il gemissoit en chemin d'avoit eu part seulement une heure de tems à cette communion criminelle qu'il fuioit. Etant près du bourg d'Anderhanne que l'on croit être Echternach au pays de Luxembourg à trois petites lieues de Tréves, il s'arrêta dans un bois, laissant marcher devant ceux qui l'accompagnoient. Là, comme il examinoit cette faute que sa conscience lui reprochoit, & qui faisoit tout le sujet de sa douleur, un ange lui apparut & lui dit que son regret n'etoit point mal fondé, mais qu'il n'avoit pu sortir autrement d'un si mauvais pas, qu'il devoit reprendre courage cependant, de crainte que demeurant toujours dans l'abattement, il ne se mît en danger de perdre, non plus sa gloire ou son honneur, mais son salut. Quelque leger qu'ait pu être cette faute XV.

où Dieu permit que son serviteur soit tombé comme Moyse, elle a été d'une très-grande instruction pour toute l'église. L'humilité de saint Martin avoit jetté des racines si profondes qu'elle paroissoit inébranlable : mais le grand éclat de ses miracles lui étoit une tentation assez dangereuse : & Dieu lui avoit peut-être ménagé cette humiliation pour faire un contrepoids aux applaudissemens & aux honneurs qu'il avoit reçu à la cour de Maxime. Depuis ce tems, saint Martin se donna bien de garde de communiquer avec les Ithaciens : & pendant onze * ans qu'il véquit encore, il ne se trouva à aucun concile & s'éloigna de toutes les assemblées d'évêques. Il reconnoissoit que depuis cet accident il avoit moins de grace & de facilité à délivrer des possédés qu'auparavant. Il avouoit de tems en tems à ses disciples avec beaucoup de larmes, & saint Sulpice Severe témoigne lui en avoir souvent ouï faire des plaintes, qu'il sentoit une diminution de puissance pour l'operation des miracles, à cause de cette malheureuse communion où il s'étoit engagé malgré lui pour un moment & par une necessité d'ailleurs inévitable au jugement même de l'ange qui lui étoit apparu près d'Echternach. Au reste l'aversion qu'il avoit pour le parti des Ithaciens se trouva bien secondée l'année suivante par saint Ambroise envoyé pour la seconde fois en ambassade auprès de Maxime par le jeune Valentinien & sa mere Justine. Saint Ambroise n'étant pas sujet de Maxime comme l'étoit saint Martin pouvoit impunement refuser de communiquer avec les Ithaciens. C'est ce qu'il fit aussi avec beaucoup de courage & qui contribua peut être un peu à rendre sa negociation infructueuse. Il est certain que Maxime irrité de ce procedé lui donna ordre de s'en retourner incessamment. Il voulut faire voir ensuite qu'il n'avoit aucun égard à tout ce que lui avoit representé ce saint prélat, non plus qu'à la prophetie de saint Martin qui lui avoit prédit que s'il alloit en Italie faire la guerre à Valentinien, comme il le souhaitoit, il seroit victorieux d'abord, mais qu'il periroit peu de tems après. C'est ce que l'évenement verifia l'an 388.

* Le texte de Sulp. porte XVI ans.

L'an 387.

Ambr. de ob. Valent. n. 18 & epist. 24.

L'an 388

XVI.

Cet affoiblissement de la vertu divine des miracles que saint Martin croyoit sentir en lui depuis son dernier voyage de Tréves n'étoit gueres sensibles aux autres. On ne s'appercevoit presque point qu'il y eût moins de possedés ni moins de malades gueris qu'auparavant, si ce n'est que de son côté il se tenoit dans une plus grande reserve. Il travailloit bien plus à l'accroissement de son humilité & de sa charité que de sa puissance. Ces deux vertus qui l'on admiroit en lui passoient pour des miracles continuels aussi bien que sa douceur & sa patience. Il aimoit sincerement & sans vanité ceux qui le persecutoient, il prioit pour eux & les combloit de benedictions lorsqu'ils le chargeoient d'injures. Ceux qui cherchoient le plus à déchirer ou noircir sa reputation étoient pour l'ordinaire des Ecclesiastiques qui ne pouvoient voir les déreglemens de leur conduite tacitement censurés par la sainteté de la sienne ; & qui pour se sauver dans l'opinion des hommes se moquoient de ses miracles & tâchoient de donner un tour de ridicule à toutes ses actions, ou de le faire passer pour un hypocrite & un bigot. L'un de ceux qui exercerent le plus son humilité & sa patience fut ce Briction clerc puis prêtre de son église que l'on croit être saint Brice qui lui succeda & dont nous parlerons au XIII de ce mois. La clemence & la bonté de son naturel que Dieu avoit

Sulp. vit. M. dial. 2. & 3. epist. &c.

Sulp. dial. 3. c. 20.

perfectionnée en lui dès l'enfance par une charité admirable qu'il lui donna pour les pauvres & les malheureux parut toujours la même jusqu'à la fin de ses jours. Il eut souvent à combattre sur ce point l'indifference de ses gens qui ne répondoient pas toujours à son zele & à ses intentions. Il fit en ce genre dans les dernieres années de son épiscopat une action égale en merite à celle qu'il avoit faite n'étant que catechumene aux portes d'Amiens, lors qu'étant revêtu pour officier pontificalement & prêt à monter à l'autel il se dépouilla de son habit de dessous pour en revêtir un pauvre à demi nud dans le fort de l'hiver. On ne finiroit pas plutôt sur ses vertus que sur ses miracles s'il falloit suivre seulement ceux qui se sont appliqués à les recueillir : mais il faut renvoyer ceux qui en souhaitent davantage à Sulpice Severe, à Paulin de Perigueux, à Fortunat de Poitiers & à Gregoire de Tours, sans parler de ceux qui nous en ont encore appris d'autres depuis.

Dial. 2. c. 1.

XVII. Saint Martin étoit à Vienne sur le Rhone l'an 389 accompagné de saint Victrice évêque de Rouen & de quelques autres prélats. Le célébre saint Paulin l'ami de saint Sulpice Severe qui fut depuis évêque de Nole, & qui avoit déja été guéri miraculeusement d'un mal d'yeux par notre Saint, comme nous l'avons rapporté, sçachant qu'il étoit en cette ville vint le consulter sur la resolution de se retirer en Espagne plutôt qu'en Italie ou dans les Gaules où il étoit trop connu pour pouvoir garder la solitude dans ces commencemens de sa conversion. Ce fut en cette même année que le fameux Ithace fut condamné avec son parti pour la derniere fois & dégradé de l'épiscopat avec Nardace dont nous avons parlé & qui fut assez sage pour prévenir son jugement par une démission volontaire. Saint Victrice étoit l'un des prélats les plus attachés à saint Martin. Car la plûpart lui rendoient beaucoup d'assiduités pour tâcher de copier ce grand modele : & on le regardoit comme le pere & le maître commun des évêques des Gaules. Il ne faisoit point de voyages hors de son diocèse qu'il n'en eût plusieurs à sa compagnie, sur tout dans les dernieres années de sa vie. Se trouvant à Chartres un jour avec le même saint Victrice & un autre évêque nommé Valentinien, un bourgeois de la ville lui amena une fille qu'il avoit, âgée de dix ans & qui étoit muette de naissance, demandant avec beaucoup de foi qu'il lui déliât la langue. Il voulut s'en excuser, & tâcha de s'en décharger sur les deux autres évêques qu'il estimoit plus saints que lui, & par consequent plus puissans auprès de Dieu. Les deux prélats à qui il convenoit au moins d'avoir autant d'humilité que lui se joignirent au pere de la fille, & l'obligerent par une violence pleine de respect d'accorder la demande qu'on lui faisoit avec tant de confiance. Ne pouvant resister à leurs instances il fit retirer la foule du monde qui s'étoit assemblé, ne retint que les évêques, le prêtre Evagre & le pere de la fille. Il se prosterna à son ordinaire pour prier, prit ensuite un peu d'huile qu'il benit aprés avoir fait l'exorcisme, & en versa quelques goutes d'une main dans la bouche de la fille en lui tenant la langue de l'autre. Il lui commanda ensuite de lui dire le nom de son pere, elle obéit sans begayer. Le pere transporté de joie ne put retenir ses larmes ; il embrassa les genoux du Saint, protestant que c'étoit la premiere parole qu'il eut jamais entendue de sa fille. Cette merveille se divulgua bien-tôt par le moyen de

L'an 389. Vit. Victric. d. 7. aug.

Prosp. chron. Sulp. hist. ad fin.

Sulp. dial. 3. c. 2.

Vers l'an 390.

de ceux qui en avoient été les témoins : & ce fut le prêtre Evagre qui l'apprit à Sulpice Severe, & à Gallus son ami.

XVIII. Saint Martin qui parmi tous les dons celestes dont Dieu l'avoit favorisé avoit reçu celui de prévoir ce qui devoit arriver se voyant âgé de quatre-vingts & un an avertit ses freres c'est-à-dire les Religieux de Marmoutier que le dernier de ses jours approchoit, afin de les disposer & de les resoudre de bonne heure à cette separation. Il en parloit d'ailleurs aussi froidement que d'un simple voyage au milieu de toute l'ardeur qu'il sentoit pour aller jouir de Dieu dans le séjour du repos éternel. Il continua de veiller sur son troupeau & de faire toutes les fonctions de son épiscopat avec son activité ordinaire. Un differend survenu entre les ecclesiastiques de la paroisse de Candes au conflant de la Loire & de la Vienne où l'Anjou & le Poitou joignent la Touraine, l'obligea d'y aller faire la visite pour y rétablir l'union & la discipline. L'affaire heureusement terminée, comme il étoit sur le point de retourner à Marmoutier il tomba dans une grande foiblesse qui lui ôta ce qui lui restoit des forces du corps. Il fit assembler tous ses disciples, car il en menoit toujours un grand nombre avec lui quelque part qu'il allât, & leur declara que le tems de les quitter étoit venu. Les cris qu'ils jetterent & les larmes qu'ils répandirent marquerent bien la sincerité & la grandeur de l'affliction qu'ils avoient de se voir priver d'un si bon pere. Ils lui parlerent comme s'ils l'eussent cru le maître de sa vie & de sa mort, & lui representerent le besoin qu'ils avoient de lui, le conjurant par tout ce qu'ils savoient de plus fort & de plus sacré de ne les pas abandonner. Il en eut le cœur attendri; il en versa même quelques larmes, car c'étoit la charité & la misericorde même. Puis s'adressant à notre Seigneur, il lui dit ces paroles dignes de l'admiration de tous les siecles, »Si je suis encore necessaire à votre peuple, je ne fuis point le travail ; que votre volonté soit faite. Elles n'auroient rien eu de trop merveilleux si elles eussent été la marque de quelque indifference, mais on doit tirer leur valeur de la violence qu'il souffroit entre deux extrémités où s'étendoit son desir, d'aller à Dieu pour recevoir la recompense de ses travaux, & de demeurer parmi ses freres pour leur continuer ses services. Les grands hommes jusqu'à lui avoient porté la magnanimité jusqu'à ne point apprehender de mourir : mais nous n'en voyons guéres qui eussent eu la force de ne pas refuser de vivre pour retourner à de nouveaux combats après la victoire & s'exposer au danger de rendre encore douteuse une couronne toute acquise. Notre Saint se trouvant également disposé à jouir de Dieu dans le ciel ou à le servir sur la terre malgré l'inégalité des conditions, a fait voir que la vraye grandeur d'ame consiste dans une soumission parfaite à sa volonté.

L'an 397.

Sulp. epist. 3.

XIX. Le redoublement de sa fiévre fit juger que Dieu content d'une si genereuse disposition en alloit faire un nouveau sujet de recompense. Le Saint oubliant son mal n'étoit occupé que de l'oraison & de la presence de Dieu contraignant ses membres déja froids & mourans d'obéir à son esprit par des veilles continuelles. Ses disciples qui avoient peine à le voir étendu sur la cendre & le cilice le prierent de souffrir au moins qu'on le mît sur une paillasse. Il leur répondit qu'un chrétien devoit mourir sur la cendre, & qu'il seroit coupable s'il leur donnoit un autre exemple. En cet état il avoit

les yeux & les mains vers le ciel, l'esprit appliqué à la priere sans relache. Les prêtres qui étoient accourus en foule le voyant toujours sur le dos interrompirent de nouveau son oraison & le prierent de trouver bon qu'on le retournât pour le soulager. Mais il leur demanda comme une grace qu'ils lui laissassent regarder le ciel plutôt que la terre, afin que son corps même ne perdît pas de vue le chemin que son ame alloit faire vers son Seigneur. Il ne parla plus que pour chasser le démon qui s'étoit mêlé parmi les assistans. Ce fut la derniere victoire qu'il remporta sur ce malheureux esprit qui avoit cherché à lui faire illusion dans tout le cours de sa vie sous mille fantômes differens, & dont il avoit triomphé en toutes rencontres. Lorsqu'il eut rendu son ame à Dieu, il parut sur son visage un éclat plus grand que celui que forme la lumiere: ses membres paroissoient aussi frais que ceux d'un enfant de sept ans, & l'on eut dit que son corps eût acquis déja les qualités des corps ressuscités & glorieux.

C'est une chose digne d'étonnement que le tems de sa mort qui a fait une époque célébre en France & dans tout l'occident soit encore incertain après une suite de tant de siecles. Les contestations que les savans ont eues sur ce sujet, seulement depuis cent ans, sont presque infinies: elles se renouvellent encore tous les jours, & dureront peut-être encore long-tems après nous. Ce n'est pas trop dire que les dissertations que l'on en a déja faites égalent presque les volumes que l'on a de ces miracles. Nous nous contenterons de dire selon le calcul que nous avons cru devoir suivre depuis le point de sa naissance, qu'il mourut l'an 397 sept mois après saint Ambroise, si sa mort arriva sous le consulat de Cesaire & d'Attique, en la seconde année de l'empire d'Arcade & Honorius comme l'assure saint Gregoire de Tours qui l'avoit sans doute trouvé ainsi marqué dans les regiftres originaux de son église. Cet auteur ajoute qu'il mourut un dimanche sur le mi-nuit: ce qui suffit pour nous faire croire que ce fut le VIII jour de novembre, & que l'onziéme fut celui de sa sepulture. La durée de son épiscopat fut de XXVI ans IV mois XXVII jours. Entre les saints prelats à qui Dieu voulut reveler la mort de saint Martin, saint Gregoire de Tours nomme saint Severin de Cologne & saint Ambroise de Milan. On n'a rien ce semble à objecter contre ce qu'on lui a rapporté de saint Severin: mais il est visible qu'on l'a trompé sur le sujet de saint Ambroise, s'il est vrai que ce Saint étoit mort sept mois auparavant.

Greg. Tur. hist. l. 1, c 43

Et l. 10. c. 31. n. 3.

Greg. Tur. l. 1. mirac Mart. c. 4. &c. 5,

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

XX.

La nouvelle de la mort de saint Martin fit assembler à Candes une multitude de monde de tout âge & de toute condition. Il s'éleva un grand débat entre ceux du Poitou & ceux de Touraine à qui demeuroit le corps saint. Les premiers alléguoient que ceux de Touraine devoient se contenter de l'avoir possedé depuis son épiscopat & d'avoir profité de ses vertus & de ses bienfaits. Les seconds répondoient que ceux du Poitou à ce compte étoient encore mieux payés, puisque le Saint avoit fait parmi eux plus d'œuvres merveilleuses qu'à Tours, qu'il avoit ressuscité deux morts pour eux, au lieu qu'il n'en avoit ressuscité qu'un pour ceux de Touraine, & qu'on lui avoit souvent oui dire que la vertu des miracles étoit moindre en lui depuis qu'il avoit été fait évêque que lorsqu'il étoit simple religieux. La dispute ne finit point avec le jour: chacun se

Greg Tur. hist. l. 1, c. 43

retira bien resolu de renouveller ses prétentions le lendemain. Mais pendant que ceux du Poitou dormoient, ceux de Touraine firent adroitement enlever le corps, le mirent dans un bâteau sur la décharge de la Vienne, remonterent promtement la Loire, & conduisirent le saint dèpôt à Tours au chant des pseaumes & des cantiques de louanges. Il fut mis entre les corps de saint Gratien & de saint Lidoire ses deux prédecesseurs, & déposé dans un petit bois habité par quelques solitaires de ses disciples qui ne demeuroient pas dans sa grande communauté. La pompe des funerailles des Grands de la terre, ni celle des triomphes des anciens vainqueurs du monde n'eut rien de plus auguste que celle du convoi de notre Saint qui étoit toute de pieté & de religion. Il s'y trouva près de deux mille religieux qui pouvoient tous passer pour ses disciples: on y vit aussi un grand nombre de vierges qui formoient un chœur à part. Depuis ce jour on ne cessa de rendre au corps de saint Martin les honneurs d'un culte religieux, ce qui porta saint Brice son successeur à bâtir une petite église sur son tombeau. Il s'en fit selon quelques-uns une premiere translation vers l'an 461 par les évêques du premier concile de Tours sous le consulat de Severin le XIV ou plutôt le XVIII de novembre, la premiere année de l'épiscopat de saint Perpet. Mais on n'a point grande raison de prendre pour une translation l'honneur qu'ils rendirent alors à sa memoire, puisqu'ils ne toucherent pas à son corps. La translation qui passe pour la premiere est celle qui se fit avec solennité onze ans après en 472, lorsque saint Perpet bâtit en l'honneur de saint Martin une nouvelle église beaucoup plus grande & plus magnifique que celle que saint Brice avoit dressée. Il en fit la ceremonie le IV juillet auquel on en renouvella depuis la memoire par une fête annuelle. La garde du saint dépôt fut confiée à des moines qui demeurerent dans l'observance de leur institut regulier jusqu'à ce que vers la fin du VIII siecle le pape Adrien I à la priere de Charlemagne changea leur communauté en un chapitre de chanoines. Ceux-ci conserverent le corps de saint Martin dans leur église jusqu'au tems de Charles le Chauve.

Greg. Tur. l. 10. c. 31. n. 4.

Le Coint. an. 498. n. 24.

Conc. coll.

L'an 472.

Greg. Tur. hist. l. 10. c. 31. n. 6. & lib. 1. mirac. Mart. c. 6

L'an 795.

Maan. p. 49.

XXI.

L'an 853.

Les Normans-Danois étant entrés en France sous la conduite de Rollon, & ayant mis le siege devant la ville du Mans en 853 détacherent une partie de leurs troupes pour aller piller celle de Tours. Voyant leur premier dessein traversé par l'inondation du Cher & de la Loire, ils se jetterent sur l'abbaye de Marmoutier qu'ils ravagerent entierement. Ils tuerent cent seize moines: vingt-quatre se sauverent avec leur abbé Hebern dans des caves & des trous. L'abbé fut pris & mis à une cruelle torture pour être contraint de déclarer les trésors de l'abbaye: mais sa constance fut superieure aux tourmens, & les barbares n'en ayant pû rien tirer, lui firent grace de le hacher. Après que ces ennemis se furent retirés les chanoines de saint Martin allerent consoler ce qui restoit de Religieux à Marmoutier & les amenerent chez eux à Tours. Six mois après on eut avis que les Normans ayant pris la ville du Mans avoient dessein de retourner à Tours; & comme l'on ne doutoit point qu'ils ne s'en rendissent les maîtres il fallut songer à garantir le corps de saint Martin de leur fureur. L'abbé Hebern & les vingt quatre moines de Marmoutier furent chargés de son transport avec douze chanoines de son église, & ils l'enleverent du consentement de tout le clergé & du peuple de Tours. Ils le porterent d'a-

Odo ap. Mabillon. sec. 4. part 2 p 470

Spicil. t. 10. p. 4. 20. &c

bord à Cormery qui étoit une filiation de leur abbaye ; & delà à Orleans. Lors qu'ils furent que les Normans après la prise de Tours & l'incendie de l'abbaye de saint Julien remontoient la Loire, ils transporterent le saint dépot à Fleury ou saint Benoist sur la Loire ; de là à Chablay, & enfin à Auxerre l'an 856. Il demeura en cette ville trente & un an entiers pendant lesquels il attira sur elle une benediction particuliere comme l'arche du Seigneur avoit fait autrefois sur la maison d'Obededom. L'on compte parmi les effets de cette benediction que les vingt-quatre moines de Marmoutier furent faits tous ou évêques ou abbés de divers monasteres. Il n'y eut que le venerable Hebern qui ne quitta point le corps de saint Martin. Les troubles pacifiés le clergé & le peuple de Tours députerent à Auxerre pour redemander le corps de leur patron à l'évêque Aumar. Sur le refus qu'il en fit ils s'addresserent au roy Charles le Gros qui ne les écouta point. Cette conduite fit peine à Ingelger comte de Gatinois petit fils de Hugues Duc de Bourgogne Seigneur de Loches & d'Amboise en Touraine, consul ou Bailly d'Angers qui possedoit de grands biens dans Auxerre. Il se chargea de la cause de ceux de Tours, arma six mille hommes, entra dans Auxerre, assiégea l'église de saint Germain, & demanda en cet état le corps de saint Martin à l'évêque qui n'osa le refuser. On en ordonna aussi-tôt la translation. Les évêques d'Autun & de Troyes se rendirent dans la ville pour la ceremonie du départ qui se fit après une Messe célébrée avec grande solennité par l'évêque d'Auxerre. Ingelger & Abnar comte d'Auxerre prirent le corps de saint Martin sur leurs épaules & furent secondés par d'autres seigneurs. Le vieillard Hebern

L'an 856.

887.

ancien abbé de Marmoutier voulut le suivre à pied & prêta souvent ses épaules avec ceux de ses moines qui étoient devenus évêques & abbés, & qui s'étoient rassemblés de fort loin pour ce triomphe. L'archevêque de Tours Adaland accompagné des évêques d'Orleans, du Mans, d'Angers, & de tous ses autres suffragans vint au devant, & fit la ceremonie de la reception le XIII de decembre de l'an 887. Adaland tint ensuite un concile avec tous ces Prélats, & resolut que l'on feroit la fête de ce retour de saint Martin le XIII de decembre. Depuis ce tems l'on a prétendu qu'il s'étoit fait une nouvelle Translation du corps de saint Martin à Saltzbourg en Allemagne par les soins de l'empereur Othon. Mais ce n'est qu'une fiction imaginée sur l'établissement du culte de saint Martin dans l'abbaye de saint Pierre de Saltzbourg. Ce saint corps s'est toujours conservé à Tours depuis ce rétablissement avec beaucoup de soin & de devotion jusqu'au XVI siecle. Mais Dieu voulant châtier son peuple permit que ce gage de son alliance qu'on avoit heureusement soustrait à la fureur des barbares tombât entre les mains sacrileges des Huguenots qui le mirent au feu & en dissiperent les cendres. De sorte qu'il ne se trouve presque plus des reliques de saint Martin que celles qui avoient été distribuées avant cet accident. L'on en montre dans le prieuré de saint Martin des Champs à Paris, & en quelques autres églises du royaume ; les Moines de l'abbaye de saint Martin de Tournay en conservent deux dents depuis long-tems. Il paroît que l'eglise de saint Martin de Tours en a recouvré quelques ossemens depuis la dissipation faite par les Huguenots. Car nous voyons que depuis trente ou quarante ans l'autorité du roi Louis le Grand

Canis. t. 6. lect. ant. pag. 1221.
Mabill. sec. 3. part. 2. p. 309. 5.

J. Bosc.
Boll. t. 3. mart. p. 355. col. 1.

Florent. ad Mart. Hieron. pag. 644. d. 4. jul.

en fit obtenir un à la ville de Lucques en Toſcane pour enrichir ſon Egliſe cathedrale qui eſt dediée ſous l'invocation de ſaint Martin. On ajoute que cet oſſement étoit un de ceux qui avoient ſubi l'épreuve du feu ou qui en avoient été garantis, & que Dieu l'avoit reſervé pour ſervir en témoignage contre les ennemis des reliques & du culte des Saints en faveur de la pieté du clergé de Tours. Par les regiſtres du chapitre de cette égliſe il paroît que ce qui avoit été preſervé de la fureur des heretiques l'an 1562 ſe reduiſoit à l'os d'un bras & à un morceau du crane que l'on fit mettre l'année ſuivante dans une petite caiſſe de bois avec quelques petites portions des chefs de ſaint Brice & de ſaint Gregoire de Tours; que l'on mit ces reliques le v de juillet de l'an 1564 ſur l'autel qui eſt derriere le grand autel où avoit été autrefois le corps de ſaint Martin; & que ces reliques furent encore viſitées par tout le chapitre avec ſolennité l'onziéme de ſeptembre de l'an 1636.

Ruin. ed. Greg. Tur. col 1391. a.
Gerv. vie de S. M. l. 4. p. 3444. 350.

XXII. La privation du corps de ſaint Martin n'a rien diminué de l'ardeur ni de l'étenduë du culte que l'égliſe a decerné à ſa mémoire. On prétend qu'il eſt le premier des ſaints Confeſſeurs à qui elle ait inſtitué ces honneurs qu'elle n'avoit rendus auparavant qu'à des Martyrs. C'eſt ce qui ſemble regarder l'Egliſe Latine plutôt que la Grecque & l'Orientale où nous voyons la fête de ſaint Philogone établie dans Antioche dès le vivant même de ſaint Martin lorſque ſaint Chryſoſtome n'étoit encore que prêtre. C'eſt auſſi ce qui ſe doit entendre d'un culte général à l'égard de l'Occident; car il eſt difficile de croire que ſaint Hilaire n'ait pas été honoré de quelque culte avant lui dans l'égliſe particuliere de Poitiers de même que ſaint Silveſtre à Rome. L'on voit que dès l'an 461 pluſieurs évêques s'aſſemblerent à Tours pour la célébration de la fête de ſaint Martin, à laquelle ils donnoient le titre de *Reception*: ce qui ſelon quelques-uns ne marquoit autre choſe que la réception de ſon corps lorſqu'il fut rapporté de Candes à Tours pour y être enterré l'onziéme de novembre. Bientôt après on en inſtitua une ſeconde pour fournir de la matiere à la dévotion des peuples. Les François étant devenus depuis les maîtres des Gaules reçurent le culte de ſaint Martin preſque en même tems que la foi de Jeſus-Chriſt: & l'hiſtoire nous apprend juſqu'où alloit la confiance qu'ils avoient en ſon interceſſion. On le regarda comme le Saint tutelaire du royaume & le protecteur de la couronne: & on l'invoquoit également pour la paix & la guerre. Nos roys alloient avec beaucoup de religion prendre ſon manteau ou ſa chappe pour la porter dans leurs armées; & ils ſe croyoient invincibles ſous cet étendart.

Bona. Lit. l. 1. c. 15.
Front. Kal.
Conc. Turon 1. ad an. 461
Hiſt. Franc. Duch. t. 1. &c.

Quelques-uns veulent que le nom de chapelle & de chapelains vienne de la chappe de S. Martin.

Ce culte ne put même demeurer long-tems renfermé dans les limites de la France. Il fut établi en Eſpagne & en Italie dès le même ſiecle qui étoit le cinquiéme de l'Egliſe: il étoit tout public dans Rome cent ans après la mort du Saint. C'eſt ce qui ſe voit par la devotion qu'eut le pape Symmaque du tems du roi Clovis I de bâtir une égliſe dans la ville ſous les titres de ſaint Silveſtre & de ſaint Martin. Saint Benoiſt ayant détruit l'idolatrie du Mont-Caſſin où il vouloit jetter les fondemens de ſon ordre bâtit ſur les ruïnes du temple d'Apollon une chapelle ſous le nom de ſaint Jean-Baptiſte & une autre ſous celui de ſaint Martin. Ce choix ſuppoſe deſlors une grande celebrité de culte dans ces pays éloignés du tombeau de notre Saint. C'eſt ce qu'on auroit lieu de reconnoître en-

Greg. Tur. l. 1. mirac. Mart.
Front. Kal. p. 5.

L'an 529.

Greg. Magn. dial. 2. c. 8.

core beaucoup mieux s'il étoit certain que saint Severe évêque de Naples contemporain de saint Ambroise & de saint Martin même & mort au plutard vers l'an 412 eût dressé un temple en son honneur dans sa ville incontinent après sa mort. Ce culte passa aussi la mer vers la fin du même siecle ou vers le commencement du VI. On le vit établi en Angleterre long-tems avant que les Anglois fussent chrétiens. Car nous voyons que ce fut dans une église de saint Martin près de Cantorbery que saint Augustin l'apôtre du pays envoyé de saint Gregoire le Grand en 596 fit ses premieres fonctions, & que les chrétiens qu'il y avoit trouvés en petit nombre s'assembloient avant son arrivée pour les prieres & les instructions. On prétend aussi que dans les siecles suivans ce culte passa chez les Grecs & les Orientaux qui étoient peu accoutumés à recevoir dans leurs églises des fêtes de Saints de l'église Latine. On ne peut douter au moins que son nom ne fut fort connu en Grece dés le cinquiéme siecle, comme il paroît par l'histoire de Sozomene. Le livre de sa vie composé de son vivant même par saint Sulpice Severe, contribua beaucoup à répandre sa réputation dans l'Asie, dans l'Afrique, & dans le Nord jusqu'au Danube. Les copies qui s'en communiquerent au delà des bornes même de l'empire romain apprirent à l'honorer comme un confesseur de Jesus-Christ qui étoit entré en participation de la gloire des Martyrs & des Apôtres mêmes. On y trouve le fondement des honneurs du martyre & de l'apostolat qu'on lui a rendus dans quelques églises : & dans le dixiéme siecle saint Odon de Cluny fit un livre pour faire voir que saint Martin, que l'on comparoît d'ailleurs aux Martyrs, avoit été égal aux Apôtres.

Vit. Sev. ap. Boll. t. 3. apr p. 767. col. 1 n. 2.

Menn. p. 22

Soz. l. 3. c. 13.

Sulp. ep. 2. Thomass. p. 119 Gavant. p. 172. Menard in sacr. Greg. p. 187. & Thom. cod. sacr. p. 142.

XXIII. La fête de saint Martin qui étoit generale par toute la France dès le dixiéme siecle, à la difference de celles de saint Hilaire de Poitiers, de saint Germain d'Auxerre, de saint Loup de Troyes, de saint Remy de Reims, de saint Medard de Noyon, & des autres saints Pontifes qui ne se faisoient que dans leurs églises particulieres, fut assignée à l'onziéme jour de novembre peu de tems après sa mort sous le titre de sa déposition, c'est-à-dire au jour de son enterrement qui se fit à Tours, plutôt que de son decès qui étoit arrivé à Candes. Ce jour qui est appellé *Déposition* dans les premiers Martyrologes du nom de saint Jerôme, ne laisse pas d'être qualifié *Natal* dans celui de Bede comme s'il eut été le vrai jour de sa mort, ce qui n'est pas sans exemple. L'office de cette fête ne se voit point dans le sacramentaire du pape Gelase I, quoiqu'il s'y en trouve de posterieurs: dans le sacramentaire de la France-Gothique ou des Provinces soumises aux Wisigots, il y a une Messe particuliere en l'honneur de saint Martin avec une préface historique, mais sans assignation du jour de la fête qui y est appellée Mémoire de sa Déposition, & l'on n'y voit point d'autres Confesseurs. Il y en a une autre toute différente pour les oraisons & la préface historique, dans le sacramentaire de saint Gregoire ; mais elle n'y tient que la seconde place du jour, dont la premiere est occupée de l'office du martyr saint Menne qui y est sans préface. Ce concours des deux offices à Rome n'a point duré long-tems, puisque nous voyons que dès le septiéme siecle on y a laissé celui du Martyr à l'onziéme, & que l'on a remis celui de saint Martin de Tours au douziéme. Depuis ce tems le culte du pape saint Martin martyr mort en éxil l'an 655 étant échu pareillement au XII de novembre, celui de notre

Mabill. Lit. Gallic. p. 104 l. 2. n. 8.

Florent. p. 962. Ap. Boll. praefat. 1. mar

Edit. Thom.

Ibid. p. 384.

Greg. sacr pag. 142 & Men. p. 187.

Front Kal. p. 148. Allat. Kal. col. 1492.

Saint devenu fort celebre fut rétabli en ſon jour naturel, & celui de ſaint Menne y fut réduit en ſimple commemoration. Saint Nicet évêque de Tréves écrivant à Clodeſwinde reine des Lombards un peu après l'an 560 nous fait connoître que ce qui rendoit la fête de ſaint Martin ſi celébre de ſon tems étoit principalement l'éclat des miracles que Dieu continuoit toujours de faire à ſon tombeau. Elle étoit d'étroite obligation avant Charlemagne par tout le royaume, & c'étoit avec une joye univerſelle que l'on fermoit les boutiques & le palais, & que l'on quittoit le travail des mains pour la celebrer. Dès le ſixiéme ſiecle les conciles de France la mettoient au rang des principalesi de l'année, & en parloient comme d'une fête qui n'étoit plus particuliere à l'égliſe de Tours. Cependant l'on voyoit encore au IX & X ſiecles des évêques qui la laiſſoient à la dévotion de leurs peuples ſans y contraindre. Mais cette liberté n'a ſervi qu'à augmenter l'ardeur de cette dévotion, & la fête fut regardée preſque par tout l'Occident comme un jour de réjouiſſance publique. Au douziéme ſiecle elle ſe trouvoit preſcrite d'obligation par un des canons du decret. Quelques prélats néanmoins eſſayerent dans ces derniers ſiecles de la réduire à demi fête afin de laiſſer la liberté du travail après la meſſe. D'autres l'ont remiſe toute à la dévotion des laïques, ne réſervant l'obligation que pour le clergé. On voit même que le pape Urbain VIII avoit eu intention de la ſupprimer entierement par une bulle où il reformoit bien d'autres fêtes, mais elle fut ſans effet.

Concil. Gall. ed. Sirm. t. 1. p. 323.

Thomaſſ. p. 79

Conc. Turon. 2. ann. 569. Conc. Matiſc 1. an. 581.

Spicil. t. 6. p. 693.

Can. Pronunciandum c 1. diſt. 3. De conſecr.

La Broſſ. conſult. pag. 105 106. Thiers imm. p. 387. 388.

Ce Pape ne manquoit pourtant pas de bonnes raiſons pour faire cette ſuppreſſion. L'une des principales étoit ſans doute la débauche de la veille & du jour de cette fête dont la ſainteté a été deshonorée par des profanations & des dereglemens honteux auſquels l'autorité de l'égliſe n'a pu remedier qu'avec beaucoup de travail & de patience, & dont elle n'a point encore parfaitement gueri le petit peuple. Cette veille de la fête de l'onzieme de novembre eſt d'une inſtitution très-ancienne, & elle a été long-tems obſervée avec une pieté de grand exemple. On y a joint quelquefois le jeune comme aux autres, & nous voyons par l'office des Mozarabes que ce jeûne étoit de trois jours en Eſpagne pour ſe mieux préparer à la ſanctification de la fête comme on faiſoit pour l'Epiphanie. Il faut avouer auſſi que la débauche qui s'eſt gliſſée dans la veille de la fête de ſaint Martin n'eſt pas nouvelle. Dès le tems même de ſaint Gregoire de Tours ſous le pape Pelage II prédeceſſeur de ſaint Gregoire le Grand les déſordres qui s'y commettoient obligerent ſaint Aunaire évêque d'Auxerre à ſupprimer entierement cette veille dans ſon ſynode. On a cru depuis que l'honneur dû à ſaint Martin demandoit qu'on la purifiât plutôt que de la détruire, & il y a peu d'égliſes en France où elle ne s'obſerve toujours avec l'octave dont la fête eſt ſuivie. Ainſi ſaint Martin eſt le ſeul des Confeſſeurs à qui l'Egliſe ait cru devoir faire honneur d'une octave dans les lieux où il n'eſt pas même patron.

Greg. Tur. hiſt. l. 10. c. 31. n. 6.

Conc. Autiſ. c. 5. an. 578.

Deſl. Roys. p. 22.

XXIV.

La S. Martin d'eté.

La plus celebre des fêtes de ſaint Martin après celle de l'onziéme jour de novembre eſt celle du IV de juillet qui eſt triple, c'eſt-à-dire compoſée des trois fêtes de ſa Tranſlation, de ſon Ordination & de la Dedicace de ſon égliſe. Elle eſt ainſi marquée dans le vrai martyrologe de Bede & dans ceux de Raban & d'Adon qui ont été ſuivis de la plûpart des poſterieurs, & l'on en voit les fondemens dans ſaint Gregoire de Tours qui l'appelle la tri-

Greg. Tur. hiſt. l. 2. c. 14. & l. 4. de mirac. Mart. c 6 Men. ſacram p. 169.

ple vertu, & qui déclare qu'elle se célébroit solemnellement de son tems le IV de juillet, auquel il ajoute que s'étoit faite cette dédicace. Usuard semble ne la faire que double, & se contente de la qualifier de sa Translation & de son Ordination, sans parler de la Dedicace de son église. Dans le martyrologe Romain l'on marque au contraire que ce IV de juillet est la fête de sa translation & celle de la Dédicace de son église, & sans y faire de son Ordination un objet de culte public on se contente de dire que ce jour est aussi celui auquel il avoit été ordonné évêque. C'est ce que n'accorderoient pas ceux qui veulent que saint Martin ait été sacré au mois de juin. Aussi cela n'étoit point necessaire au motif de ceux qui ont cru devoir joindre la memoire de son Ordination à celle des deux autres ceremonies sous une même solennité. Cette translation est celle que fit saint Perpet l'an 472 lorsqu'il leva le corps de saint Martin de la petite église construite par saint Brice pour la placer dans la magnifique basilique qu'il avoit fait bâtir en son honneur surla même place,& qu'il dédia le même jour sons son nom.Onpeut compter ecnore parmi les marques de la solennité singuliere de la fête de cette translation au IV de juillet l'usage où l'on a été long-tems d'y dire trois messes comme à Noel & à la S. Jean, & chaque messe avoit sa préface différente qui étoit historique & particuliere à la personne de saint Martin.

Entre les autres fêtes de saint Martin marquées en divers martyrologes, on en trouve sous les titres de *Reception*, de *Retour* & de *Subvention*. Celle de sa reception marquée différemment aux treiziéme, quatorziéme ou dix-huitiéme jours de novembre n'est autre, selon quelques-uns, que celle d'une premiere translation qu'on suppose faite en 461 par les évêques du Concile de Tours onze ans avant l'autre. Ceux qui prétendent que l'onziéme de novembre est le vrai jour de la mort du Saint, veulent que la fête de cette reception soit le jour auquel son corps apporté de Candes fut reçu à Tours. Celle du retour de ses reliques d'Auxerre à Tours est marquée au treiziéme de decembre, & nous en avons vû l'institutiou dans l'histoire de la restitution que l'on fit de ces reliques en 887. Celle de la Subvention ou de l'Assistance de saint Martin ne subsistant plus nous dispense d'en rapporter ici l'histoire. Il suffit de remarquer qu'elle se celebroit à Tours & à Marmoutier le XII de may avec un office mi-parti de saint Martin & de saint Maurice dont on avoit reçu des reliques en ce jour. L'office y est maintenant tout entier de saint Maurice. Le lendemain de cette fête de Subvention se trouve marqué d'une autre fête appellée *Jour natal de saint Martin prêtre* dans un calendrier du tems de Louis le Debonnaire. On ne sçait si cela regarde le grand saint Martin.

Le Coint an. 498, n. 24. Sauss. M. G. Baron. not. ad M. R.

Spicil. t. 10. p. 420, Boll. t. 3, mai. p. 4, col. 2, & col. 1,

Spicil. t. 1.

AUTRES SAINTS de l'onziéme jour de Novembre.

I. SAINT MENNE *Martyr en Phrygie, & saint* MENNE *Martyr en Libye.*

IV siécle.

L'Histoire de saint MENNE dont le nom a été fort célébre dans l'Eglise en Orient & en Occident a été enveloppée de tant de nuages que ceux qui en ont jugé par la multitude ou la varieté des avantures qu'on lui a attribuées ont cru avec assez de fondement

Act. ap. Sur. p. 241. Till. t. 5. p. 441.

ment qu'il y avoit eu au moins deux saints martyrs de ce nom, dans le même tems, mais en différens lieux. Selon ce que l'on en rapporte de plus vraisemblable, l'un étoit de la Lybie où il demeura & où il consomma son martyre : l'autre étoit Egyptien de naissance & suivit la profession des armes. Il fut enrollé dans un corps qui avoit son quartier en Phrygie, & l'on dit qu'il exerçoit un office qui l'élevoit au dessus des simples soldats. Les édits de la persécution que Dioclecien & Maximien firent à l'église ne lui laissant plus la liberté d'observer les sermens de la milice, sans violer ceux qu'il avoit faits à Jesus-Christ, il quitta le service des troupes & se retira dans un désert où il fit toute son occupation des exercices de la penitence & de la pieté chrétienne. Il s'y prépara au martyre par le jeûne, la veille & la priere. On ajoute qu'après s'être ainsi éprouvé pendant quelque tems il vint se presenter au gouverneur * de Phrygie dans la ville de Cotyée lorsqu'il étoit aux spectacles : qu'il lui déclara en plein amphithéatre devant tout le peuple qu'il étoit chrétien, & qu'après divers tourmens qu'on employa en vain pour l'abbatre, il fut condamné comme chrétien & comme déserteur à avoir la tête coupée. Cette histoire a tant de rapport avec celle de saint Gorde martyr de Cappadoce dont nous avons parlé au III de janvier, qu'il n'est guéres croyable qu'elle soit arrivée en deux personnes différentes dans des circonstances si semblables. C'est ce qui a fait conjecturer à quelques sçavans que ce pourroit être le même martyr appellé *Gordius Menos* dont le culte auroit passé de Cappadoce en Phrygie ; ou que les actes de saint Menne étant inconnus ou auroit emprunté ceux de saint Gorde pour lui faire une histoire.

* Pyrrhus.

L'an 303. ou 304.

Till. t. 5. p. 760.

II.

On met la mort de saint Menne à l'onziéme de novembre auquel les Grecs & les Latins ont institué sa fête d'un commun accord dans leurs églises. Les premiers lui donnent rang parmi ceux qu'ils appellent *Grands-Martyrs* & en font le principal office du jour, en y joignant saint Vincent martyr célébre d'Espagne & quelques autres encore. On ne convient pas de ce que devint le corps de saint Menne après son martyre. Selon quelques uns il fut enterré secrettement dans les montagnes voisines de Cotyée, où depuis on lui bâtit une église ; selon d'autres il fut brulé par ordre des persécuteurs. Ceux qui disent que l'on reporta ses os ou ses cendres en Egypte semblent le confondre avec l'autre saint martyr de même nom qui n'étoit pas moins célébre, & qui étoit honoré particulierement dans la Libye, la Maréote & dans Alexandrie même. L'histoire de celui-ci n'est qu'un amas de faits qui pour n'être point mandiés d'ailleurs comme ceux du martyr de Phrygie n'en sont ni moins suspects ni plus soutenables. Mais son culte y reçut beaucoup d'éclat par la devotion des peuples qui dès le IV ou V siecle alloient en pelerinage de fort loin à son église en Libye où étoit son corps, ou à celle de la ville d'Alexandrie où le concours n'étoit guéres moins grand, & où l'on donnoit fort communément son nom aux enfans dans le baptême. Sa fête se faisoit aussi l'onziéme jour de novembre en Egypte, en Libye & en Syrie, comme on le voit par la vie de saint Jean l'Aumosnier qui mourut ce jour là. Il paroît que c'est celui que les Grecs de l'Asie & de l'Europe honorent le X de decembre qui est peut-être le jour de la translation de ses reliques à Constantinople. Ils ont cru qu'il avoit souffert dans Alexandrie même sous Maximin, quoique la chronique

Mom. p. 167. Ephem. Gr. Mosc. t. 1. mai. Boll.

Vit. Cyr. & Jo. ap. Boll. d. 31. jan. p. 1094. n. 31.

Chron. Pasc. an. 294. &c

Till. p. 442. 443. Bolland. t. 2. jan. p. 495.

Ex Menæis ibid.

pascale mette sa mort en 394, & lui ont donné pour compagnons de son martyre saint Hermogene & saint Eugraphe. Ils disent que son corps fut transporté à Constantinople vers l'an 625, & qu'il y fut trouvé environ quatre cens ans après au bas de la citadelle. Ils font memoire de cette Invention ou Revelation de ces reliques le XVII de février. Long-tems avant qu'on eût transporté ces reliques de l'Egypte en cette ville il y avoit une église du nom du martyr saint Menne près de cette citadelle. On prétend que c'étoit un temple d'idoles dans Byzance, & que Constantin au lieu de le détruire l'avoit fait convertir en église ; mais on ne sçait si saint Menne en l'honneur de qui on le dédia étoit le martyr de Phrygie ou celui de Libye. On en peut dire de même de celui dont l'imperatrice Eudocie femme de Theodose le jeune établit le culte en Palestine dans un monastere qu'elle y bâtit sous son nom vers le milieu du cinquiéme siécle.

Bolland, t. 3, febr. p. 4.

Du Cang. CP. Christ. l. 4, p 128.

Bolland, t. 2, jan. p. 315, n 87.

Le culte de saint Menne s'est aussi établi de fort bonne heure en Occident, sur tout à Rome, puisque celui de saint Martin de Tours lui étoit posterieur. Nous avons encore une homelie que le pape saint Gregoire le Grand prononça le jour de sa fête qui étoit l'onziéme de novembre comme en Orient. L'office de saint Martin lui céda quelque tems dans ce concours de jour & fut remis au lendemain. Depuis ce tems, il eut le dessus, & celui de saint Menne se fit la veille jusqu'à ce qu'on le reduisit en simple commemoration dans l'office de saint Martin. Cette fête est marquée à l'onziéme de novembre dans le Sacramentaire de saint Gregoire dans le calendrier Romain du VII siecle, & même dans le calendrier de la France septentrionale du IX siecle avant celle de saint Martin : mais elle est mise après elle dans les martyrologes de Bede, d'Adon & d'Usuard & des autres comme aujourd'hui. Quelques-uns semblent croire que ce Saint honoré ainsi en Occident pourroit être saint Menne de Libye plutôt que celui de Phrygie prétendant qu'il a été beaucoup plus célébre que l'autre dans l'antiquité. Cependant nous voyons que la leçon qu'on en lit à matines dans le breviaire Romain est l'histoire de celui de Phrygie. On prétend avoir aujourd'hui le corps d'un saint Menne dans l'abbaye d'Orval de l'ordre de Citeaux au pays de Luxembourg dans le diocèse de Treves, & de l'avoir reçu de la liberalité d'Alberon évêque de Verdun, ou de saint Bernard de Clervaux à qui l'on dit qu'on l'avoit apporté au retour de la Croisade. On suppose, mais sans titre, que ce pourroit être celui de saint Menne de Phrygie, & l'on en fait la fête au XII de novembre. C'est par consequent d'un autre saint Menne que le pape Alexandre II a voulu parler quatre-vingts ans auparavant lorsqu'il a écrit à l'archevêque de Reims pour lui ordonner de restituer à l'église de saint Menne le corps de ce Saint que l'évêque de Chaalons en avoit enlevé de force. L'on fait à Clermont en Auvergne une solennité du martyr saint Menne le XXIII de Mai : ce qui paroît s'être établi à l'occasion de quelque relique. L'Italie a aussi un saint Menne dont elle honore la memoire l'onziéme de novembre. Au moins en est-il fait mention dans le martyrologe Romain. C'étoit un solitaire dont saint Gregoire le Grand nous a laissé l'histoire dans le troisiéme livre de ses dialogues.

Greg. M. hom. 35. in evang.

Allat. Kal. Rom. post. de consens. &c.

Sacr. Gregor. Front. Kal. Spicil. t. 10.

Till. p. 443.

Sauss. p. 865.

Alex. II. epist. 25. &c. Du Pin. siecl. XI p. 104.

Boll. t. 5. mai. p. 235.

c. 26.

v siécle. *II. SAINT VERAN Evêque de Lyon, & saint VERAN Evêque de Challon sur Saone.*

vi siécle. *III Saint VERAIN ou saint VRAIN Evêque de Cavaillon au Comtat Venaissin en Provence.*

I. S. Veran. ON étoit persuadé dans le ix siecle qu'il y avoit eu à Lyon un saint évêque appellé VERANUS. Adon & Usuard que l'on a suivis dans le martyrologe Romain & dans celui de France marquent sa fête à l'onziéme de novembre. Mais il y a tout sujet de croire qu'il a été confondu par les uns avec saint Veran évêque de Vence fils de saint Eucher de Lyon dont nous avons parlé au ix de septembre, ou avec saint Vrain de Cavaillon qui n'a vécu que dans le vi siécle. (Severt. p. 52.) Il paroît que c'est en vain que pour le mieux distinguer l'on a prétendu devoir l'appeller *Verannius*, ou même *Uranius*. Mais d'un autre côté s'il est vrai que saint Eucher soit mort dès l'an 449 & que saint Patient ne soit monté sur le siége de l'église de Lyon que vers l'an 467, voilà un espace de dix-huit ans qu'il faut remplir de quelqu'un, & rien n'empêche de croire que celui qui l'aura rempli, aura porté le nom de Veranus, soit qu'il ait été seul, soit qu'il y ait encore eu un autre évêque entre saint Eucher & lui avant saint Patient.

II. S. Vrain. Mais comme il semble que pour le faire connoître on a emprunté les actions de saint Veran de Vence, il paroît aussi que c'est sur le jour de la fête de saint VRAIN de Cavaillon qu'on lui a voulu assigner un culte. Ce dernier qui est devenu l'un des plus célébres de son nom en France naquit au pays de Givaudan en Aquitaine de (Vit. ap. Labb. t. 2. Bibl.) (Vers l'an 528.) parens qui n'étoient ni des premiers ni des derniers de leur Province, mais qui s'appliquerent à lui donner une éducation toute chrétienne. Aussi l'on vit paroître en lui dès sa premiere enfance toutes les sémences de la vertu avec les marques de la pieté extraordinaire dont il fit profession le reste de sa vie. Etant allé un jour à Javoux célébrer la veille de la fête du célébre martyr saint Privat, il passa toute la nuit dans l'église sans fermer l'œil & sans vouloir sortir, continuellement appliqué à la priere avec un recueillement qui n'étoit point d'un enfant. Le matin lorsque l'évêque Evanthe vint à l'église il alla au devant de lui, se jetta à ses pieds, le pria de lui couper les cheveux & de le recevoir au nombre de ses clercs: ce que fit le prélat avec plaisir. (Vers l'an 540.) Il servit plusieurs années dans l'église de Javoux croissant toujours en sagesse & en experience & donnant de grands exemples de pureté de mœurs & de toutes sortes de vertus au clergé & au peuple du lieu. Mais il regarda ensuite l'affection & l'estime qu'on avoit pour lui comme des pieges dangereux à son salut. C'est ce qui lui fit prendre le parti de quitter son pays, sa famille, & tout ce qui pouvoit l'attacher agréablement au monde pour aller servir Dieu en une terre étrangere. Il passa le Rhone & s'arrêta à Cavaillon sur la Durance, où il ne fut pas longtems sans être connu. (Vers l'an 556.) L'opinion que l'on y eut de sa sainteté lui devint si insupportable qu'il se vit encore obligé de sortir de ce lieu pour s'en délivrer. Il prit cette occasion pour aller à Rome visiter par dévotion le tombeau des saints Apôtres. Il y demeura même quelques années, & ne revint en France qu'après la mort du roi Clotaire I. (Vers l'an 562.) Il avoit vû en passant saint Honorat évêque de Milan qui étoit

encore au monde: & quelques-uns ont cru qu'il alla faire quelque séjour à Challon sur Saone où regnoit Gontran roy d'Orleans & de Bourgogne sur ce que l'auteur de sa vie dit qu'il fut appellé à la cour. C'est peut-être de là & de l'équivoque du nom latin des deux villes de Cavaillon & de Challon qu'est venue l'erreur de ceux qui ont mis notre Saint aux rang des Evêques de cette derniere ville. Il est plus croyable que saint Vrain à son retour d'Italie ne passa point Cavaillon, & qu'au lieu de se rendre auprès de Sigebert roi d'Austrasie qui l'avoit convié de le venir voir il se retira à Embrun auprès de l'évêque saint Pelade, d'où il revint à Cavaillon après avoir laissé en ce lieu de nouvelles marques de sa sainteté par quelques miracles dont ce saint prélat avoit été témoin.

III. Peu de tems aprés, le siége épiscopal de Cavaillon vint à vacquer par la mort de l'évêque Pretextat. Le clergé & le peuple de la ville joignirent toutes leurs voix pour nommer saint Vrain en sa place & obtinrent aisément l'autorité du roi qui étoit nécessaire pour l'obliger à consentir à son élection. La grace de l'ordination qui le remplit de toutes les lumieres & de toutes les forces qui lui étoient néceffaires pour les fonctions de ce haut ministere augmenta encore, ce semble, celle des miracles qu'il avoit deja reçue. Il guérit un grand nombre de malades & de possedés par sa priere dans tout le cours de son épiscopat. Il se trouva l'an 585 au second concile de Mâcon assemblé par l'autorité du roi Gontran, & eut part à tous les réglemens qui s'y firent pour la discipline. L'année suivante il fut envoyé à Paris auprès du roi Clotaire second enfant âgé de deux ans & demi, avec Arthéme évêque de Sens & Agréce de Troyes nommés commissaires par le roi Gontran pour informer de l'assassinat de saint Pretextat de Rouen tué dans son église par les ordres de la reine Fredegonde mere du jeune roi. Ce n'étoit pas seulement à la cour des roys de Bourgogne & de la France occidentale que l'on connoissoit la vertu du saint évêque de Cavaillon, elle passa encore dans celle du roi d'Austrasie Childebert II neveu de Gontran & cousin germain de Clotaire. Ce prince apprenant quelle étoit sa sainteté, & jugeant de la vérité de tout ce qu'on en publioit par la vertu des miracles qu'il opéroit jusqu'à guérir le plus souvent d'un signe de croix les malades qu'on lui présentoit, voulut qu'il fût le parrain d'un fils qui venoit de lui naître. Le Saint lui accorda cette satisfaction & nomma son fils Thierry, qui parvint ensuite à la couronne. Il y avoit peu d'affaires importantes dans l'église des trois royaumes de la monarchie qu'on ne fût bien aise de faire passer par les mains de saint Vrain. Il fut employé l'an 589 avec quelques autres saints prélats pour appaiser le trouble excité dans le monastere de sainte Radegonde par Chrodielde religieuse du lieu fille du roi Charibert contre l'abbesse Leubovére.

L'an 585. Conc. coll.

L'an 586.

Greg. Tur. hist. l. 8. c. 31.

L'an 587.

Greg. Tur. hist. l. 9. c. 4.

L'an 589.

Greg. ibid. c. 41. &c.

IV. Depuis cet événement l'histoire ne nous fournit plus rien de notre Saint, & l'on juge qu'il n'y survéquit pas de beaucoup. Quelques-uns font aller le terme de sa vie jusqu'à la fin du sixiéme siécle. Il mourut l'onziéme jour de novembre dans un endroit de son diocèse âgé d'environ 70 ans, & il fut enterré le lendemain dans une chapelle qu'il avoit bâtie sous le nom de la sainte Vierge près de la fontaine de Sorge, dont le ruisseau va se décharger dans la Durance. Quelques années après son corps fut transporté dans la

Vit. ap. Labb supr.

ville même de Cavaillon où il fit tant de miracles que l'église & toute la ville le choisirent pour leur patron. Sa fête ne fut point établie au jour de sa mort ni de sa sépulture, mais au lendemain qui étoit le XIII de novembre: on ne la trouve marquée qu'au XIV dans le martyrologe de France. Le saint corps fut enlevé de ce lieu dans la suite des tems & déposé dans un bourg du diocèse de Nevers où l'on a bâtit une église sous son nom. De là il fut transporté depuis à Gergeau petite ville du diocèse d'Orleans sur la Loire où il a toujours été conservé avec beaucoup de soin & de dévotion. La fête de cette Translation est maintenant la plus célébre de toutes celles qui ont été instituées en l'honneur du Saint. Elle se fait à Gergeau le XIX d'octobre dans l'église de son nom qui portoit auparavant le titre de sainte Croix. L'on trouve dans le martyrologe de France la fête d'un saint VERAN évêque de Challon sur Saone marquée au lendemain: & l'église de cette ville reconnoît un saint de ce nom parmi ses évêques à qui elle attribue ce que nous avons dit du baptême de Thierry qui fut roi de Bourgogne dont la possession n'échut au roi Childebert son pere que par la mort de Gontran qui vivoit encore quand notre Saint tint ce jeune-prince sur les fonds. Ce n'est pas l'unique action que ceux de Challon ont empruntée de l'histoire de saint Vrain de Cavaillon pour composer celle de leur S. Veran qui paroît chimérique à quelques savans. On peut néanmoins accorder à cette ville un évêque de ce nom du nombre de ceux qu'on veut que le pape Jean VIII ait canonizés sur les lieux mêmes à son retour du concile de Troyes en Champagne par une cérémonie nouvelle de *Glorification* dont la mémoire est marquée au XX de novembre dans le martyrologe de France. Sa fête principale s'y trouve au XXV d'octobre. Pour ce qui regarde saint Vrain de Cavaillon, l'on prétend que le pape Innocent IV après la dissolution du concile œcumenique de Lyon se trouvant à Gergeau voulut faire la visite de ses reliques, & qu'il en fit une nouvelle Translation dont on a voulu renouveller la mémoire tous les ans par une nouvelle fête. Elle se trouve marquée au VII de juillet quoique le concile qui retenoit le Pape à Lyon ayant commençé le lundi d'après la saint Jean l'an 1245 ait duré jusqu'au XVII de juillet suivant. L'on fait la fête de la dédicace de l'église de saint Vrain le XXVII d'avril dans la ville de Cavaillon. Quelque célébre qu'ait été son culte, les anciens martyrologes du IX siécle n'en ont pas fait mention. Le Romain moderne en parle au XIX d'octobre sans marquer le nom de la ville où il fut évêque en se contentant d'indiquer le lieu de son culte dans le diocèse d'Orleans. Baronius a cru que c'étoit l'évêque de Challon sur Saone suivant l'erreur des autres, quoique dans le même endroit il reconnoisse un saint évêque de Cavaillon de ce nom.

Le Coint, an. 589. n. 15. Sauss. p. 876

Sauss p. 1182 mart. Gall. Ch. de la Sauss. Ann. Aurel. l. 3. n. 35.

Sauss M. G. p. 1183. & p. 914. &c.

L'Ill. Orb. 6. 2.

L'an 1245.

Sauss. p. 420

Sauss. suppl.

RENVOI.

* Saint JEAN L'AUMONIER Patriarche d'Alexandrie mort l'onziéme de novembre. Voyez au XXIII de Janvier.

* Saint THEODORE STUDITE Abbé à Constantinople mort en ce même jour. Voyez au jour suivant.

XII JOUR DE NOVEMBRE.

[VII siécle.

SAINT MARTIN PAPE & Martyr,

§. I. Histoire de sa vie.

I. LE Pape saint Martin que Dieu a conduit à la gloire par un martyre réel dont il n'avoit accordé que le merite aux desirs de saint Martin de Tours, naquit à Todi ville d'Ombrie sur le Tibre de parens nobles qui lui donnerent les meilleurs maîtres du pays pour l'instruire. Comme il avoit le naturel heureux pour la vertu & d'excellentes dispositions d'esprit pour l'étude ; il fit de grands progrès dans l'un & l'autre en peu de tems. De sorte que par l'assistance du saint Esprit qui regloit ses mouvemens il se trouva bientôt en état de dire avec David, qu'il étoit devenu plus habile que ses maîtres en faisant son étude des commandemens de Dieu. Il étoit bien fait en sa taille & fort beau de visage : mais ce n'étoit qu'un symbole fort imparfait de la beauté de son ame qui se faisoit assez remarquer par sa pudeur & sa chasteté. Il tâchoit de la conserver par la crainte de Dieu qu'il avoit continuellement dans le cœur, & par le desir qu'il avoit de lui plaire en toutes choses. Lorsqu'il eut acquis une connoissance parfaite de la philosophie & de l'art de l'eloquence, il reconnut que toute la science d'un Philosophe & d'un Orateur n'est qu'une vanité dangereuse si elle n'est accompagnée d'une pieté solide, si elle n'a ses fondemens dans l'humilité, & si elle ne contribue point à conserver la pureté des mœurs. C'est ce qui le porta à rechercher avec plus d'ardeur qu'auparavant la vraye sagesse, & à faire du soin de son salut son unique affaire. Il renonça aux vaines esperances du monde & se consacra au service de Dieu dans l'état ecclesiastique. Il fut admis dans le clergé de l'église de Rome, où il fit paroître dans les divers degrés des ordres par où on le fit passer jusqu'à la prêtrise, le desir qu'il avoit de pouvoir souffrir le martyre pour la défense de la verité. Dieu qui avoit mis ces premiers sentimens dans son cœur, & qui voulut lui faire meriter cette glorieuse couronne par ses travaux & par ses souffrances avant que de la lui accorder, se contenta de les conserver & de les fortifier en lui jusqu'au tems qu'il avoit destiné pour leur execution.

Supl. Sev. epist. 2.

Anon. vit. ap. Sur. p. 267

Ps. 118, v 99.

II. L'an 649. Cependant le pape Theodore vint à mourir le XX jour d'avril de l'an 649 ; & avant que l'on eût fait sa sepulture l'archidiacre, c'est-à-dire le premier des diacres de l'église de Rome assembla selon la coutume le clergé & ceux qui devoient avoir part à l'élection d'un successeur. Tous nommerent Martin d'une voix commune ; ils accompagnerent leur choix de mille éloges pour sa vertu & sa capacité, ce qui fut suivi de l'aplaudissement general du peuple. Il ne fut ordonné néanmoins que plus d'un mois après son éléction, peut-être parce qu'il fallut avoir le consentement de l'empereur Constant qui regnoit à Constantinople depuis huit ans. Son sacre se fit le XIV de juin qui étoit le troisiéme dimanche d'après la Pentecôte un mois précisement après l'enterrement de son predecesseur : & dès le commencement de son pontificat on le vit répondre avec avantage aux espérances qu'on avoit conçuës de son gouvernement. Toutes ses actions ne

Papebr. Conat. hist. Pont. p. 190.

Vit. sup.

respiroient que la pieté qu'il avoit envers Dieu & étoient animées de la charité qu'il avoit pour son prochain. Sa misericorde pour les pauvres éclatoit dans les distributions continuelles qu'il leur faisoit des biens qu'il avoit reçus de Dieu, & dans l'hospitalité qu'il exerçoit à l'égard des étrangers à qui il lavoit les pieds pour suivre les conseils de Jesus-Christ. Il jeunoit presque tous les jours, & passoit souvent les nuits entieres en oraison. Il travailloit avec grande application à remettre dans les voyes du salut par la penitence les pecheurs qui marquoient par leurs larmes un regret sincere de leurs fautes; il les consoloit par la confiance qu'ils devoient avoir en la bonté infinie de Dieu, & compatissoit à toutes leurs peines se mettant au rang des foibles pour gagner les foibles. Il aimoit les prêtres & les ecclesiastiques comme ses freres, avoit une affection toute particuliere pour les religieux, & honoroit les évêques qu'il prenoit souvent moins pour ses égaux que pour ses superieurs. Il avoit un soin extréme de faire reparer les églises, d'entretenir le culte divin & de maintenir la discipline dans toute sa vigueur. Il portoit la paix de Jesus-Christ dans tous les cœurs, il tâchoit aussi de l'établir dans toutes les familles s'appliquant à reconcilier ceux qui se trouvoient en differend, il s'efforçoit de remettre par tout la pureté des mœurs & celle de la foi en corrigeant les vices & les erreurs, & en répandant sur les peuples la semence de la parole divine qu'il leur annonçoit par lui-même. De sorte qu'on ne le jugeoit inferieur ni à saint Silvestre ni à aucun des Peres que Dieu avoit donnés à son Eglise depuis les Apôtres.

III. Le vaisseau de l'Eglise jouit d'abord d'un assez grand calme sous la conduite d'un si sage pilote. Mais bientôt les heretiques & les schismatiques de l'Orient exciterent une tempête qui demanda toute sa vigilance & tout son courage pour empêcher les Fidelles de faire naufrage dans la foi. L'origine du trouble venoit de la nouvelle heresie des Monothelites qui n'osant confondre ouvertement les deux natures en Jesus-Christ comme faisoient les Eutychiens vouloient qu'il n'y eut en lui qu'une volonté & une seule operation. Elle avoit été appuiée par l'empereur Heraclius grand-pere de Constant dont nous avons parlé. Le premier qui avoit essaié d'en arrêter le cours étoit saint Sophrone patriarche de Jerusalem qui avoit tenu vers l'an 634 un synode dont il avoit envoyé les actes au pape Honorius & à Serge patriarche de Constantinople. Serge qui étoit infecté de cette heresie avoit écrit par un artifice & un ménagement artificieux à Honorius qu'il étoit à propos pour la réunion des sectes de ne parler *ni d'une ni de deux operations en Jesus-Christ*: & ce Pape ne penetrant pas bien son dessein avoit approuvé cet expedient dans sa réponse. Peu de tems après la mort de ce Pape, le patriarche Serge avoit persuadé à l'empereur Heraclius de publier l'*Ecthése* qui étoit un édit favorable aux Monothelites; & qui défendoit de parler d'une ou de deux operations ou volontés en Jesus-Christ. L'Ecthése avoit été présenté l'an 640 au nouveau pape Severin qui l'avoit rejettée. Son successeur Jean IV avoit condamné l'erreur des Monothelites, & marqué les vrais sentimens de l'Eglise à l'empereur Constantin qui avoit succedé à son pere Heraclius l'an 641. Cependant le Monothelisme s'étoit beaucoup fortifié à Constantinople par les soins du patriarche Pyrrhus successeur de Serge, & de Paul qui avoit été substitué à Pyrrhus vers l'an 643, en quoi ils avoient été secondés par

L'an 634.

635.

Conc. t. 6, col. 932.

L'an 640.

les patriarches d'Alexandrie Cyr & Pierre. Pyrrhus qui n'avoit cedé le siege de Constantinople que malgré lui se trouvant depuis en Afrique, & y ayant été attaqué par le moine saint Maxime défenseur de la foi orthodoxe avoit paru reconnoître la verité & s'étoit retracté. Il étoit venu ensuite à Rome présenter sa profession de foi au pape Theodore qui avoit succedé à Jean IV. Ce Pape après avoir reçu Pyrrhus avec sa qualité de Patriarche s'étoit joint l'an 645 aux évêques d'Afrique pour avertir & presser Paul de Constantinople de renoncer à l'heresie des Monothelites. Olympe Exarque de Ravenne, c'est-à-dire Lieutenant de l'Empereur en Italie ayant fait venir ensuite Pyrrhus auprès de lui l'avoit fait retomber dans l'heresie. Le patriarche Paul loin de se rendre aux avis du pape avoit porté l'an 648 l'empereur Constant à publier le *Type*, c'est à-dire un formulaire de foi en forme d'édit portant défense d'agiter la question *d'une ou deux volontés ou opérations*. Le Pape s'etoit opposé à cet édit avant que de mourir & avoit même condamné par provision Paul & Pyrrhus comme les principaux fauteurs de l'heresie. Paul irrité de cette conduite avoit interdit les agens ou nonces du saint siege à Constantinople, & excité contre eux une persecution dans laquelle se trouverent beaucoup de bons prêtres & d'autres personnes très-catholiques que l'on mit en prison ou que l'on chassa en exil après divers mauvais traitemens.

L'an 645.

t. 5. conc. col. 1684.

L'an 647.

Conc. t. 5, & 6

L'an 648.

IV. Voilà l'état où étoit l'affaire de l'Eglise quand saint Martin en prit l'administration. Sur les plaintes que l'on en porta au saint siege il assembla le v. jour d'octobre un concile de cent cinq évêques dans l'église de saint Sauveur ou de saint Jean de Latran, où

L'an 649.

furent condamnés non seulement les édits d'Heraclius & de Constant appellés l'Ecthése & le Type, mais encore les personnes de Cyr patriarche d'Alexandrie, de Serge, de Pyrrhus & de Paul patriarches de Constantinople. L'empereur Constant irrité de cette entreprise, & animé d'ailleurs par le patriarche Paul envoya ordre à l'exarque Olympe d'aller à Rome pour y faire recevoir le Type & pour se saisir du pape Martin s'il trouvoit l'armée d'Italie favorable à cette entreprise. Olympe étant arrivé à Rome trouva toute l'église, & sur tout les évêques & le clergé d'Italie parfaitement unis pour maintenir la foi catholique. De sorte que n'ayant pû avec le secours de l'armée executer le commandement de l'empereur, il entreprit de faire par un artifice perfide & sacrilege, ce dont il ne pouvoit venir à bout à force ouverte. Il resolut de tuer le saint Pape dans l'église de sainte Marie de la Creiche * lorsqu'il recevroit la communion de sa main. Il donna ordre à son écuier de le suivre & de lui apporter son épée sans qu'on s'en apperçût, afin de la lui donner quand il le verroit prêt à recevoir la sainte hostie. L'écuier obéit, mais lorsqu'il vit son maître approcher de la sainte table, il lui prit une frayeur qui lui troubla la vue & qui l'empêcha de voir approcher le saint Pape. Olympe reconnut dans cet accident des marques sensibles de la protection divine à l'égard du Saint, eut horreur de son crime, se remit bien avec le Pape, & laissant l'Eglise en paix il passa avec son armée dans la Sicile contre les Sarrazins & y mourut peu de tems après. L'empereur apprenant que l'église Romaine n'étoit point disposée à recevoir son édit envoya en Italie Theodore Calliopas qu'il nomma Exarque de Ravenne à la place d'Olympe, & lui joignit

L'an 650.

* Ou de sainte Marie Majeure.

L'an 651.

652.

joignit un autre Theodore gentilhomme de sa chambre avec ordre de prendre le pape Martin qui étoit accusé de communication avec les barbares & les ennemis de l'empire,[f] & de l'amener à Constantinople. Le Saint étoit occupé à prier dans l'église de saint Jean de Latran lorsqu'ils arriverent à Rome. Au sortir delà il les alla trouver accompagné de son clergé qui cria en presence de l'Exarque, anathéme à ceux qui accuseroient le saint Pape d'avoir changé quelque chose à la foi ancienne & à ceux qui n'y demeureroient pas fidellement attachés. Le peuple s'étant rassemblé en même tems autour du Saint, applaudit à ce que dit le clergé. Cette correspondance de tous les Romains fit peur à l'Exarque, & lui fit dire par dissimulation ou par condescendance à la necessité du tems qu'il n'y avoit point d'autre foi que celle de l'église Romaine, & qu'il n'en avoit point d'autre lui même. Alors le saint Pape voulant se justifier des fausses accusations dont on l'avoit chargé à la cour de Constantinople protesta avec serment devant tout le monde qu'il n'avoit jamais envoyé aux Sarrazins ni lettre, ni aucun écrit de ce qu'ils devoient croire, qu'il ne leur avoit jamais fait tenir d'argent, mais seulement à de pauvres chrétiens qui étoient parmi eux & qui se trouvoient dans de pressantes necessités; qu'il n'y avoit aussi rien de plus faux que ce que les heretiques calomniateurs avoient avancé contre lui touchant la sainte vierge
V. Marie mere de Jesus-Christ lorsqu'ils avoient osé dire qu'il ne la croyoit pas *Mere de Dieu*.

Après cette protestation solennelle le saint Pape se retira dans la basilique Constantinienne qui n'étoit autre que l'église de saint Sauveur ou de saint Jean de Latran: il parut même qu'il s'y étoit renfermé, soit qu'il se doutât des mauvais desseins de l'Exarque, soit que sa mauvaise santé ne lui permît pas de sortir. Car depuis le mois d'octobre de l'an 652 jusqu'au mois de juin suivant il avoit toujours été malade. L'Exarque voyant qu'il perdoit le tems qu'il employoit à tâcher de le surprendre entra le XVII de juin qui étoit un lundi dans l'église avec une compagnie de soldats. Il trouva le Saint qui reposoit sur un petit lit vis-à-vis de l'autel où il s'étoit jetté après matines à cause de son incommodité. Après avoir laissé commettre mille insolences à ses soldats, il montra aux prêtres & aux diacres un ordre qu'il avoit reçu de l'empereur pour arrêter le Pape, le dégrader du pontificat & l'emmener prisonnier à Constantinople. Le saint pour éviter le trouble qu'auroit causé sa resistance ou l'opposition que le clergé & le peuple n'auroient pas manqué de former contre un tel ordre, se remit tout d'un coup entre les mains de ceux qui vouloient le prendre. Et quoique l'Exarque eût permis d'abord à plusieurs Ecclesiastiques de l'accompagner dans son voyage, chacun marquant de l'empressement pour suivre son pasteur & aller mourir avec lui, il n'en souffrit que sept qui étoient de ses domestiques & le fit partir la nuit du XIX de juin qui étoit un mercredi. A peine fut-il sorti qu'il fit fermer toutes les portes de Rome pour empêcher qu'on ne le pût suivre. Ils arriverent au port d'Ostie sur les dix heures du matin, & ne débarquerent qu'au bout d'onze jours à Messine en Sicile. On le retint en ce lieu & dans plusieurs autres isles où on le fit passer pendant l'espace de trois mois sans lui donner ni repos ni rafraichissement parmi beaucoup de mauvais traitemens & d'incommodités qu'on lui fit souffrir jusqu'à ce qu'il fut arrivé en celle de Naxe la plus

L'an 653.

[f] *Vid. Epist. S. Mart. P. Item. Baron. ann. Anastas. Bibl. Collectan edit. Sirm. in VIII de Monothel.*

L'an 654.

grande des Cyclades dans la mere Egée ou l'Archipel. Il y reçut enfin quelque soulagement durant le séjour qu'il y fit & qui fut d'un an entier dans une maison particuliere. Jusques-là il n'avoit point voulu entendre parler de démission pour ne pas donner lieu de croire qu'il voulût jamais consentir à son injuste déposition fondée sur une calomnie de l'empereur & de ses ennemis qui publioient qu'il s'étoit intrus sur le siege apostolique par des voyes illicites. Il paroît néanmoins qu'après qu'on lui eut signifié le VI d'aoust de l'an 654 la sentence de sa déposition il consentit qu'Eugéne qui fut depuis son successeur gouvernât l'église de Rome en sa place. Quelques-uns même prétendent qu'il fut ordonné dès lors, & commencent là le tems de son Pontificat, quoiqu'ils ne le qualifient que Vicaire jusqu'à la mort de notre Saint.

Papebr. con. supr.

VI. On se lassa de laisser respirer Martin dans l'isle de Naxe, il vint un nouvel ordre de l'empereur pour l'en faire sortir peu de jours après. Il fut traité sur les chemins avec la derniere inhumanité : mais au milieu de toutes ses souffrances il témoigna avoir encore plus de compassion du mal que ses ennemis se procuroient à eux-mêmes que du sien propre. On le fit aborder à Constantinople le XVII de septembre, & dès le soir il fut jetté secretement dans une prison obscure appellée Prandiaire, où à ses infirmités ordinaires qui étoient la goutte & une grande foiblesse d'estomac on ajouta des rigueurs inouïes, que les payens n'exerçoient pas même contre ceux qu'ils regardoient comme les ennemis & les destructeurs de leurs Dieux. Il demeura dans cette prison quatre-vingts treize jours jusqu'au vendredi XIX de decembre. Alors on se souvint de lui comme d'un criminel qu'il falloit juger. On fut obligé de l'apporter en chaise au senat, parce que la goutte & ses autres infirmités l'empêchoient de marcher. Celui qui présidoit à ce conseil eut la cruauté de l'obliger à demeurer débout malgré ses douleurs. Il commença son interrogatoire par des reproches ridicules ausquels le Saint ne crut pas devoir répondre. On lui opposa ensuite jusqu'à vingt témoins tous subornés ; qui après avoir juré sur les saints évangiles alleguerent contre lui les accusations dont on les avoit instruits. Quand notre Saint les vit entrer, il se mit à sourire, & dit, Sont-ce là des témoins ? L'un d'entr'eux qui étoit Dorothée Patrice de Sicile, dit dans sa déposition que si Martin avoit cent têtes il faudroit les lui couper toutes, parce que lui seul étoit cause de la ruine de l'Occident, qu'il avoit conjuré avec l'Exarque Olympe la perte de tout l'empire, & la mort de l'empereur. Les autres parmi lesquels étoit le secretaire même d'Olympe avancerent d'autres calomnies aussi éloignées de la vrai-semblance. Le saint Pape touché de compassion pour ces malheureux qui se soucioient si peu de perdre leurs ames par de faux sermens pria les principaux du senat de ne point faire jurer ces témoins puisque sans cela ils étoient disposés à dire tout ce qu'on vouloit leur faire dire. Mais il trouva les juges aussi corrompus que les témoins. Il voulut s'expliquer sur ce qu'il avoit fait touchant la foi à l'occasion du Type de l'empereur qui étoit la seule chose qu'on pouvoit lui objecter ; mais le patrice Troïle l'en empêcha, disant qu'on étoit aussi bon catholique à Constantinople qu'à Rome, & qu'il ne s'agissoit point de la foi dans son affaire. On fit taire en même tems son interpréte qui étoit le consul* Innocent. Le senat se leva ensuite & le président alla

* Consul de ville & non de l'empire,

rendre compte à l'empereur de ce qui s'étoit passé dans cette audience.

VII. Cependant on fit prendre le saint Pape par des archers qui le conduisirent dans la place publique afin d'en faire un spectacle au peuple. De là on le fit porter sur un lieu exhaussé où se trouvoit tout le senat, & où l'empereur pouvoit le voir de sa chambre. Là le président après lui avoir insulté sur ce que Dieu l'avoit laissé tomber entre les mains de ses ennemis lui fit ôter les marques de sa dignité. Il le livra ensuite au préfet de Constantinople comme un criminel convaincu d'avoir conspiré contre l'empereur; il lui recommanda de le faire mette en piéces, & commanda à toute l'assemblée de prononcer anathéme contre lui. Vingt personnes que l'on en sollicita en particulier refuserent de le faire: & plusieurs autres persuadés de l'innocence du saint Pontife se retirerent tristes & mécontens. Alors les bourreaux le dépouillerent jusqu'à la tunique de dessous qu'ils ne lui laisserent qu'après l'avoir déchirée par la moitié, quoiqu'il fit un froid insupportable. Ils lui mirent les fers au coû, puis faisant porter devant lui une épée nue, ils le traînerent avec infamie & beaucoup de violence par les rues de la ville, depuis le palais jusqu'au prétoire. Dans tout le cours de ces indignités qui fut long ils ne voulurent pas lui permettre de se reposer une seule fois ni de reprendre haleine: & parmi tant de souffrances que ses infirmités corporelles augmentoient encore, il n'étoit soutenu que de sa confiance en Dieu & de l'espérance d'être récompensé de tout ce qu'il enduroit pour la défense de la vérité. Lorsqu'il fut arrivé au prétoire on le mit dans un cachot avec des homicides & quelques autres scelerats. On l'en tira une heure après pour le conduire chargé de chaînes dans la prison de Diomede. On l'y traîna avec tant de presse & de violence que comme les dégrés étoient raboteux & fort roides il en eut tout le corps déchiré & perdit beaucoup de son sang. On le jetta à demi mort sur un banc de bois tout nud où il attendoit à tout moment un ordre pour avoir la tête coupée. Quelques heures après, un homme de la premiere qualité l'ayant fait transporter dans un autre endroit pour parler à lui, une femme de pieté qui gardoit la prison prit cette occasion pour le coucher sur un petit lit, elle l'enveloppa de couvertures, & le réchauffa si bien que la parole lui revint sur le soir. Un eunuque de l'empereur nommé Gregoire touché aussi de compassion lui envoya vers l'entrée de la nuit son maître d'hôtel avec des vivres, & lui fit dire de prendre courage & que l'on croyoit qu'il n'en mouroit pas. Ce ne fut pas un grand sujet de consolation pour le saint Pape qui s'imaginoit déja voir la fin de ses maux, & qui aspiroit depuis tant de tems au repos éternel & à la couronne que le juste juge promet à ceux qui lui demeurent fidelles jusqu'à la fin de leurs combats. On vint ensuite lui ôter ses chaînes, & l'on ne put tirer de lui d'autre témoignage de joye ou de reconnoissance qu'un profond soupir qu'il jetta pour marquer qu'on lui augmentoit sa douleur plutôt que de la diminuer par ces délais. Le lendemain le patriarche Paul malade à l'extrêmité fut visité par l'empereur qui lui raconta tout ce que l'on avoit fait au Pape. Le malade loin d'y applaudir tourna la tête de l'autre côté marquant que c'étoit là le comble de son malheur, & que c'étoit une chose indigne de traiter ainsi des évêques. Il conjura ensuite l'empereur de se contenter de ce qu'il avoit fait souffrir à ce

Anast. collect. Vit. Mart. P. Anon. &c.

prélat sans le tourmenter davantage. Il mourut huit jours après, mais sans être sorti de son hérésie. L'empereur envoya ensuite un commis nommé Demosthéne avec un autre officier nommé Libelthis à la prison de Diomede pour sonder l'esprit du saint Pape. On le trouva toujours égal à lui-même, toujours résolu de ne jamais approuver le Type de l'empereur & de ne jamais communiquer avec l'église de Constantinople tant qu'elle ne renonceroit pas au Monothelisme. Desorte que Demosthéne après avoir écrit toutes ses réponses se retira plein d'admiration pour sa fermeté & son courage invincible.

VIII. L'an 655. Le Saint demeura quatre-vingt-cinq jours dans cette seconde prison, d'où il fut transporté le XIII de mars de l'an 655 dans la maison du gréffier Sagolébe. Deux jours après il fut envoyé en exil dans l'Isle Chersonése qui n'étoit point sans doute la Presqu'isle de ce nom en Trace vis-à-vis de l'Hellespont: mais celle de delà le Pont Euxin que les anciens appelloient Taurique qui fait aujourd'hui partie de la petite Tartarie, & qui dès la fin du premier siécle de l'Eglise avoit été honorée du bannissement & du martyre d'un très-saint Pape *. Saint Martin ayant été embarqué peu de jours après tout malade qu'il étoit dans le port sacré du Bosphore entra dans la mer noire & doubla le cap de Phare le jeudi-Saint qui étoit le XXVI de mars. Il arriva le XV de mai dans la Chersonése où il se trouva dénué de toutes les commodités de la vie & de toute consolation humaine. On ne peut encore aujourd'hui ne pas sentir de l'horreur & de la compassion lorsqu'on lit dans ses lettres la description qu'il nous a faite de tout ce qu'il eut à souffrir dans cet affreux sejour. Il y languit pendant l'espace de quatre mois au milieu d'un peuple barbare & idolatre, des bêtes sauvages, des frimats d'un hyver presque continuel, tourmenté de divers maux du corps, manquant de tout, abandonné généralement de ses parens, de ses amis & du clergé même de Rome comme s'il eut été relegué dans un autre monde. Dieu seul ne l'abandonna point: il le soutint par des graces puissantes & des consolations interieures qui fortifierent son ame à mesure que ses maux lui minoient le corps. Tant de terribles tentations ne purent empêcher que Martin ne lui gardât une fidélité inviolable & qu'il ne lui demeurât toujours étroitement attaché jusqu'à-ce qu'il lui plût de le délivrer enfin du corps de mort qu'il avoit toujours regardé comme sa véritable prison & le theatre du long martyre qu'il avoit eu à souffrir pour la défense de la foi orthodoxe. Il mourut le XVI de septembre jour de sainte Euphémie au commencement de la quatorziéme indiction. Ce qui marque incontestablement l'année de Jesus-Christ 655. De sorte que le tems de son pontificat depuis le jour de son ordination jusqu'à celui de sa mort fut de six ans, trois mois & trois jours; ou de cinq ans un mois & quelques jours, si on veut le terminer où son successeur Eugene commença.

*S. Clement.

Epist. Mart. V. ap. Baron. an. 652. n. 2 3, 4, & seqq.

Anast. collect. p. 109. &c.

Papebr. supr. Le Coint. an. 649. n. 43. & seqq.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

IX. Son corps fut rapporté à Constantinople & déposé dans l'église de Nôtre-Dame de Blacquernes, d'où il fut ensuite transporté à Rome & mis dans l'église de saint Silvestre & de saint Martin. Dieu attesta devant les hommes sa sainteté & la gloire dont il l'avoit couronné par divers miracles qui suivirent sa mort. Il en avoit fait quelques uns même de son vivant qui n'a-

Vit. Elig. per Audoen.

oient servi ce semble qu'à en durcir le cœur de ses ennemis : & saint Ouein évêque de Rouen qui vivoit de son tems parle d'un aveugle qu'il avoit guéri dans la prison de Constantinople. Les Grecs ont rendu des honneurs publics à sa mémoire après la mort de l'empereur Constant son persécuteur, ou du moins après la condamnation générale de l'hérésie des Monothelites dans le VI concile œcumenique achevé l'an 681. Ils font sa fête le jour même qu'il mourut, c'est-à-dire le XVI de septembre qui est aussi celui auquel Wandalbert entre les Latins l'a marquée dans son martyrologe. Ils en font néanmoins une autre solennité plus grande au XIII ou XIV d'avril : jour auquel ils croyoient qu'il étoit arrivé dans la Presqu'isle de Chersonése lieu de son exil. On trouve qu'ils en ont fait encore quelque mémoire le XVII de septembre jour de sa premiere sépulture, & le XX du même mois auquel on prétendoit que son corps avoit été reçu à Constantinople. Mais les latins ont établi sa fête en Occident au XII de novembre qui est le jour auquel son corps fut transporté de Constantinople à Rome. Usuard l'a marqué en ce jour dans son martyrologe. Mais Adon qui a écrit le sien avant lui l'a mis au X du même mois. L'un & l'autre mettent la Chersonése dans la province de Lycie ; & l'on croit que cette erreur vient de ce qu'ils ont pris Leuce pour Lycie, petite isle adjacente à la Presqu'isle de Chersonése où le pape saint Clement consomma aussi son martyre. Avant Adon l'auteur du calendrier Romain de la France septentrionale dressé sous Louis Débonnaire avoit marqué la fête du Pape saint Martin au XVIII jour d'août : ce qui nous fait juger que le corps du Saint n'étoit peut-être pas encore arrivé à Rome du tems de Charlemagne. Il paroît même qu'il n'avoit pas encore été transporté du lieu de son exil à Constantinople vers le milieu du VIII siécle, puisque le pape Gregoire II écrivant en 730 à l'empereur Leon l'Isaurien remarque que les peuples de la Chersonése, du Bosphore & de tout le septentrion étoient temoins des guérisons miraculeuses qui se faisoient de son tems au tombeau de saint Martin, où ils accouroient en foule : ce qui fait juger que son corps étoit encore alors en ce lieu. Aussi ne voit-on pas que son culte ait été établi à Rome avant le VIII siécle. Son nom & son office ne paroissent ni dans les sacramentaires ni dans les martyrologes de Bede ou du nom de saint Jerôme. Il est vrai que la fête de saint Martin se trouve au XII de novembre dans le calendrier Romain du VII ou VIII siécle : mais l'office de simple confesseur qu'on lui donne, & la dédicace de l'église de saint Silvestre qui lui étoit commune font voir que c'étoit celle de saint Martin de Tours que celle de saint Menne avoit fait remettre à ce jour.

Papebr. supr. p. 100. Spicil. t. 5. p. 333.

Rosweid. not. ad Adon. p. 222.

Spicil. t. 10. p. 137.

Greg. II. ep. ad Leon. Is.

AUTRES SAINTS du douziéme jour de Novembre.

I. SAINT NIL GOUVERNEUR de Constantinople, puis Solitaire, Prêtre & Pere de l'Eglise Grecque.

V siécle.

I.

NIL étoit de la ville de Constantinople, & il vint au monde vers la fin de l'empereur Constance. Sa famille étoit des plus qualifiées de cette ville imperiale : & cette considéra-

Nil. Narrat. 2 in edit oper per. Possin. Item ap. Boll. ad. d. XIV jan à pag. 953.

Item. differt. Allat. in edit epist. Ner.

Item. Bult. hist. Mon. or. l. 2. c. 2.

tion jointe à celle d'un mérite personnel qu'il acquit par son esprit, par l'étude des sciences & par sa vertu, le fit élever aux charges jusqu'à celle de gouverneur de Constantinople. Il l'exerça sous le grand Theodose & sous son fils Arcade avec beaucoup de dignité & de suffisance. Il fut marié à une femme qui s'étoit trouvée très-digne de lui par sa naissance, son bien & ses excellentes qualités, & dont il eut deux fils. Tout lui rioit dans le monde, & il ne songeoit qu'à jouir des faveurs de la fortune lorsque Dieu commença à opérer un changement dans son cœur par les prédications de l'évêque saint Jean Chrysostome. Nil s'accoutuma à le voir souvent pour profiter de ses instructions, & se rendit ainsi le disciple de ce grand homme. Mais, quoique tous les beaux sentimens de religion qu'il lui inspiroit lui fissent connoître la vanité & le néant des grandeurs du siécle il y étoit toujours retenu par une multitude de liens qui n'étoient pas moins forts qu'ils lui paroissoient doux. L'obligation d'élever ses deux enfans, l'amour qu'il avoit pour sa femme de qui il étoit réciproquement fort aimé, sa dignité, ses richesses, ses amis sembloient l'attacher de telle sorte à la societé civile qu'on l'auroit cru fort éloigné de vouloir chercher son salut dans la solitude. Mais la grace de la conversion dont Dieu l'avoit prévenu fut si forte qu'elle lui fit rompre toutes ses chaînes. Le dégoût que Nil conçut pour le siécle fut suivi d'une ardeur violente pour la vie retirée & contemplative: & jugeant qu'il ne la pourroit point satisfaire dans le commerce des hommes il prit le parti de quitter le monde & tout ce qui étoit capable de le retenir. Il fallut avoir au moins le consentement de sa femme. La proposition qu'il lui en fit fut un coup terrible pour une personne si chere à qui une telle séparation ne paroissoit guéres différente de la mort. Il vint à bout néanmoins de la résoudre par la soumission qu'elle avoit toujours eue pour lui. Elle consentit qu'il se retirât avec son fils Theodule en lui laissant l'autre pour sa consolation.

II. *Vers l'an 400.*

Il passa d'abord en Palestine, & choisit ensuite le mont Sina en Arabie pour le lieu de sa retraite. Il s'arrêta parmi les hermites qui demeuroient autour de cette montagne dans des cavernes ou des cellules disposées à quelques distances les unes des autres. Là oubliant la délicatesse avec laquelle il avoit vêcu dans le monde il s'accoutuma au genre de vie de ces saints anachorètes qui étoit très-rude. Car on n'y avoit presque aucun usage de pain, la plûpart ne vivoient que de fruits ou d'herbes crues. Quelques-uns n'y mangeoient qu'une fois la semaine, d'autres deux fois, les plus foibles de deux jours l'un. Cette varieté de pratique n'élevoit pas les uns au dessus des autres. Tous étoient égaux, parfaitement unis par le lien de la charité, soumis à un prêtre qui les rassembloit le dimanche. Le détachement des choses de la terre dans lequel saint Nil véquit avec son fils ne l'empêchoit point de prendre part à tout ce qui touchoit l'Eglise. Il fut sensible surtout aux maux de celle de Constantinople qui eut beaucoup à souffrir dans la persécution que l'on fit à son maître saint Chrysostome. Il ne put s'empêcher lorsqu'il eut appris le bannissement de ce saint prélat d'en écrire par deux fois à l'empereur Arcade.

Nil. Narr. 2.

L'an 405.

Nil. ep. 262. l. 2. & epist. 279. l. 3.

Vers l'an 411.

Il y avoit déja plusieurs années qu'il servoit Dieu dans la solitude, lorsqu'un jour qu'il étoit descendu de la montagne pour aller visiter quelques solitaires du quartier du Buisson qui n'en étoit pas loin, les Sarrazins vin-

rent fondre ſur les cellules, & maſſacrerent la plûpart de ceux qui s'étoient réfugiés dans l'égliſe. Saint Nil que cette irruption ſubite avoit rappellé ſur la montagne pour ſe renfermer avec les autres fut du nombre de ceux que la nuit arracha à la fureur des barbares. Lorſque ceux-ci ſe furent retirés, il deſcendit avec ce qui reſtoit de ſolitaires pour donner la ſépulture aux autres; & s'attendoit de rendre le même devoir à ſon cher fils Theodule qu'il croyoit enveloppé dans le maſſacre. Il fut fort affligé de ne point trouver ſon corps parmi les morts: mais après avoir paſſé la nuit il apprit le lendemain qu'il avoit été emmené priſonnier par les Sarrazins. Nous ne repeterons pas ici l'hiſtoire des avantures de Theodule que nous avons rapportée au XIV de janvier avec celle du martyre des ſolitaires du mont Sina. Nous nous contenterons de remarquer que ſaint Nil après avoir longtems cherché ce fils par les villes, les bourgades & les déſerts de l'Arabie avec des difficultés & des fatigues incroyables où il penſa perdre lui-même la vie le trouva enfin dans Eluze ville des Iſmaelites où il avoit été amené par un marchand à qui on l'avoit vendu. L'évêque du lieu l'avoit déja racheté & l'avoit fait ſacriſtain de ſon égliſe. Il fut ravi de pouvoir le redonner à ſon pere, & n'oublia rien pour les engager tous deux à demeurer auprès de lui. Lorſqu'il ne vit plus d'apparence à pouvoir les retenir plus long-tems il ne voulut les laiſſer aller qu'après leur avoir impoſé les mains, & les avoir fait prêtres tous deux malgré leur réſiſtance.

Nil. Narr. 5, &c.

III. Le pere & le fils retournerent enſuite au mont Sina où ils vêquirent l'un & l'autre dans une grande ſainteté. Saint Nil partageant ſon tems entre l'oraiſon & les autres exercices de la vie monaſtique ne conſacra pas tellement ſon repos à la contemplation des choſes divines qu'il n'en réſervât quelque partie pour travailler à l'inſtruction de ceux qui avoient recours à lui. Il nous eſt reſté de ce travail un grand nombre de lettres & divers traités aſcetiques qui font voir au jugement de Photius qu'il n'étoit pas moins habile dans la faculté de parler & d'écrire qu'il étoit puiſſant dans celle d'agir. Quoique la plûpart des traités contiennent des préceptes qui ſemblent n'avoir été donnés que pour porter la vie monaſtique à ſa perfection, ils renferment auſſi une infinité de maximes très-utiles pour vivre en vrai chrétien dans les autres états. C'eſt ce que l'on peut dire encore mieux de ſes lettres dont les recueils donnés de nos jours paſſent avec raiſon pour un tréſor de morale. Elles font voir que les gandes auſterités d'une vie retirée du monde & la mortification continuelle où il ſe réduiſoit n'avoient rien diminué de la beauté de ſon génie. Elles ſont écrites avec beaucoup d'eſprit: les penſées en ſont vives, nobles, délicates, & tournées avec beaucoup d'agrément. Il y parle aux Grands avec beaucoup de liberté; il y inſtruit ſes inférieurs avec une affection toute paternelle. Il y reprend les pécheurs avec une vigueur qui n'a rien d'aigre ni de cruel. Toutes ſes applications y ſont fort judicieuſes, & il ne dit rien qui ne convienne aux perſonnes à qui il écrit ou aux choſes qu'il traite. On dit qu'il parvint à une grande vieilleſſe & qu'il ne mourut que dans les commencemens du regne de Marcien vers le tems du concile de Chalcedoine âgé d'environ quatre-vingt-dix ans. Son corps fut rapporté de l'Arabie à Conſtantinople du tems de l'empereur Juſtin II qui le fit mettre honorablement dans la baſilique des Apôtres. Les

Phot. cod. 201.

Poſſin Allat. Suar. &c. Cave, Du Pin &c.

L'an 451.

Grecs ont marqué sa fête au douziéme de novembre que l'on regarde comme le jour de sa mort. On a aussi inséré son nom en ce jour dans le martyrologe Romain sur la fin du XVI siécle.

V siecle.

II. SAINT RENE'. *Patron d'Angers.*

L'Eglise d'Angers honore en ce jour S. RENE' dont elle croit avoir reçu le corps d'Italie. Depuis qu'elle s'est vûe en possession de ses reliques elle l'a mis au rang de ses patrons & des saints tutelaires de la ville. Elle l'a même laissé insérer dans le catalogue de ses évêques en lui accordant une place entre saint Maurille, dont nous avons parlé au XIII de septembre & dont on met la mort vers l'an 437, & Thalassius qui fut sacré le IV d'octobre de l'an 453. Mais nous ne trouvons personne qui ait entrepris de nous le faire connoître avant Rainon évêque d'Angers qui vivoit au commencement du X siécle. On n'avoit vu jusques-là ni martyrologes ni histoires où il fut parlé de saint René. Cette injure faite à son nom & à sa mémoire par la négligence ou par le malheur des temps où les barbares ont fait régner l'ignorance avec le vice dans les plus florissantes provinces de l'ancien empire romain lui a été commune avec plusieurs autres saints très-célébres comme lui par le culte, mais inconnus jusqu'aux translations de leurs reliques. Il a eu aussi cela de commun avec ces saints qu'il a trouvé comme eux des gens qui ont eu la dévotion de faire revivre son nom & de ressusciter sa mémoire dans l'Eglise. Il eût été à souhaiter que l'on s'en fût acquitté d'une maniere digne de la sainteté de notre religion qui n'a point d'autre fondement que la vérité. Mais Rainon qui voulut bien se charger de cette commission ne put se garantir de l'infection qui avoit corrompu le genie du siécle où il vivoit, & qui faisoit que presque toutes les histoires se tournoient en fables dans les mains de ceux qui les manioient. Ayant entrepris de faire une nouvelle vie de saint Maurille, il la composa sur un original trop simple à son goût que les uns attribuoient à Fortunat de Poitiers, les autres à Gregoire de Tours & qui pouvoit être plutôt de Magnobode ou Maimbœuf d'Angers qui vivoit dans les commencemens du septiéme siécle. Ce qu'il a imaginé de la premiere & de la seconde naissance de saint René est du nombre des choses qu'il avoue n'avoir pas trouvées dans son original. Le reste de son histoire qu'il a meslée dans celle de saint Maurille se trouve embarrassé dans des fictions qui ne nous permettent guéres d'assurer qu'il y ait eu à Angers un évêque du nom de René après saint Maurille, immédiatement ou non; que cet évêque ait quitté son siége & son pays pour s'en aller en Italie; que de Rome ayant passé jusqu'à Sorrento ville maritime à huit ou neuf lieues au delà de Naples il y ait été arrêté pour être fait évêque du lieu; qu'il y soit mort en cette qualité & que son corps ait été depuis rapporté à Angers. C'est néanmoins ce qui a été avancé depuis Rainon par une multitude d'auteurs qui ont encore enchéri sur sa fécondité, & qui ont fourni d'amples matieres à ceux* qui ont commencé sur la fin du seiziéme siécle à détacher l'histoire de saint René d'avec celle de saint Maurille. Ceux de Sorrento conviennent qu'ils ont eu un saint évêque du nom de *René* dont ils font la fête le V d'octobre & qu'il étoit même venu des Gaules chez eux: mais ils ne

Concil. Andeg. an. 453.

Laun. hist. Ren. Andeg. p. 35.

Apolog. pro sancto Renato

* Belleforet. R. Benoit.

Ferrar. Catal Laun. p. 69 ils ne conviennent pas qu'il eût été évêque d'Angers auparavant, ni qu'ils ayent laissé emporter son corps de leur église où ils pretendent le posseder encore.

Quoiqu'il en soit, on ne peut guéres douter que dans le siécle IX de l'Eglise on n'eût à Angers le corps d'un saint René qui aura donné lieu à Rainon d'en faire une histoire. Il étoit enterré dans l'église de saint Maurille, où l'on prétend qu'il avoit été rapporté de Sorrento plusieurs siécles avant que les comtes d'Anjou devenus rois de Naples & de Sicile eussent lié aucun commerce particulier entre les peuples de leur comté & de leur royaume. *Bolland. t. 2. april. p. 66.* La fête de cette Translation se célébre d'office double à Angers le XII d'avril. On parle de diverses autres translations faites depuis l'onziéme siécle sans sortir de la ville; lorsque le corps du Saint fut retrouvé, *Laun. p. 45 63.* lorsqu'il fut visité pour fermer la bouche aux incrédules, lors enfin qu'il fut transporté de l'église de saint Maurille dans la cathedrale dont il est devenu le patron avec la sainte Vierge & saint Maurice qui en est le propre titulaire. *Bauss. p. 867* La mémoire de cette derniere translation se renouvelle tous les ans au XX d'août. Mais la principale fête du Saint se fait le XII de novembre qui passe pour le jour de sa mort ou de sa déposition. Le martyrologe Romain ne parle pas de lui non plus que les anciens. Ce n'est que dans le XVI siécle qu'on l'a inséré dans d'autres fastes que ceux de l'église d'Angers. Il a un culte particulier à Paris dans l'église de saint Eustache & dans celle du college de Navarre : c'est peut-être un des fruits de la dévotion de René Benoît curé de saint Eustache, docteur de Navarre qui a composé aussi la vie du Saint.

III. SAINT MILHAN de la Cogolle, Curé & Solitaire en Espagne. Lat. ÆMILIANUS. Cucullatus.

VI siécle.

I. *Braulio ap. Mabill. sæc. I p. 208*

EMILIEN que les Espagnols & nous à leur exemple appellons saint MILHAN est un des principaux maîtres que l'Espagne ait eus pour la vie solitaire. Il naquit vers l'an 474 dans la bourgade de Vergeye au diocèse de Turiason * que l'on nomme maintenant Taraçone ville de l'Aragon du côté de la Navarre & de la vieille Castille. *Vers l'an 474.* Sa naissance fut obscure & peu relevée selon le monde, & la fortune de sa famille des plus médiocres. Il fut employé d'abord à garder les brebis, & il fit cet exercice jusqu'à l'âge de vingt ans. Il entendit parler alors d'un saint hermite nommé Felix qui demeuroit, non à Bilbilis en Aragon, mais à Bilibie près de la ville de Najara. Ce qu'on lui en dit fit tant d'impression sur lui que touché du désir de se donner à Dieu comme l'hermite & de le servir dans quelque lieu de retraite, il quitta son troupeau & alla trouver Felix qui le reçut avec beaucoup de charité. *Vers l'an 494.* Il se mit sous sa discipline, travailla sur ses instructions & ses exemples à déraciner les mauvaises habitudes qui avoient déja commencé à s'emparer de son cœur, & à pratiquer les vertus qui conduisent au ciel. Lorsqu'il eut appris auprès de ce maître les préceptes & les conseils évangéliques avec les maximes les plus importantes de la vie retirée, il retourna à Vergeye où il se mit à les observer avec toute l'exactitude possible. Mais se voyant trop importuné des visites de ceux qui le connoissoient, il se retira dans le fond des montagnes de Disterces qui s'é-

* *al. Tyrasona.*

tendoient jufqu'au pays des anciens Cantabres, & il y mena pendant quarante ans entiers la vie des folitaires les plus aufteres. Le foin qu'il prit de fe dérober à la connoiffance & à la vue des hommes lui réuffit de telle forte que le public n'a rien fçu de ce qu'il a fait où de ce qu'il a fouffert ni des combats qu'il a livrés ou foutenus contre l'ennemi de fon falut. Il ne demeura pas néanmoins entiérement inconnu jufqu'à la fin ; & Dieu ayant permit que la vertu même qui le portoit à fe cacher contribuât à le découvrir, fon mérite étendit fi loin fa réputation que l'évêque de Taraçone en fut informé. Ce prélat prétendant avoir quelque droit fur ce tréfor caché ne put fouffrir qu'il demeurât inutile à fon diocèfe. Il le fit venir, & l'ayant ordonné prêtre malgré toute fa réfiftance il le pourvû de la cure même de Vergeye.

II. Milhan chargé du miniftere de ce nouvel emploi qui demandoit qu'il confacrât tous fes foins & fon loifir au fervice des autres, crut qu'en le retirant de la folitude on l'avoit banni du ciel. Il fe regarda dans fon propre pays comme dans un lieu d'exil. Mais confidérant la volonté de Dieu dans celle de fon évêque, il embraffa fans murmurer les travaux aufquels il fe voyoit condamné. Il s'acquitta avec beaucoup de zele, de vigilance & de capacité de toutes les obligations de fa charge: & s'il ne put rappeller les douceurs de la retraite & le repos de la contemplation qu'il gouttoit dans les montagnes de Difterces, il fe conferva au moins dans l'auftérité des jeûnes & des veilles qu'il y avoit partiquée, & parut avoir toujours une affiduité & une ferveur nouvelle pour la priere. Il prenoit un foin tout particulier des pauvres, il les affiftoit de ce dont il pouvoit difpofer. Cette conduite qui fembloit être une cenfure tacite de celle des autres eccléfiaftiques qui n'en ufoient pas de même paffa pour une innovation de dangereufe conféquence. Ses propres confreres lui firent un crime de fa charité, & ils l'accuferent de diffiper les biens de l'églife. L'évêque Didime déja prévenu de je ne fçai quel mouvement d'envie contre le Saint écouta volontiers leurs plaintes. Il fe laiffa aifément perfuader de l'ôter de fa cure & de le priver même de tout emploi. Milhan n'oppofa que fon humilité & fa patience ordinaire aux reproches fanglans qu'on lui fit. Mais fans infifter fur fon innocence il fut ravi de fe voir déchargé de quelque maniere que ce pût être d'un emploi qu'il n'auroit eu garde de rechercher: & il fe fervit d'une conjonćture fi favorable pour retourner dans fon hermitage. La vie qu'il y mena depuis ne fut pas fi inconnue qu'elle l'avoit été durant fon premier féjour à caufe de l'éclat des miracles que Dieu fit par fon moyen. Le nombre en fut grand, mais on peut dire qu'ils contribuerent encore moins à faire connoître fa faveur & fon crédit auprès de Dieu que fon humilité. La guérifon des malades & des poffedés n'étoit pas l'unique effet de la charité qu'il avoit pour fon prochain: il tâchoit encore de nourrir & de revêtir des pauvres du peu qu'il poffedoit. Il donna un jour à un mandiant fon manteau, y ajoutant encore les manches de fa tunique qu'il lui auroit même laiffée toute entiere s'il n'eût été obligé de pourvoir à fa propre nudité. Pendant le carême il fe tenoit enfermé dans fa cellule, & il ne voyoit perfonne que celui qui lui apportoit à manger. Hors ce tems-là il fe rendoit acceffible à tout le monde. Il recevoit avec beaucoup de douceur ceux qui le venoient voir: il leur donnoit Balt. l. 2. des inftructions pour leur falut, mê- c. 36.

lant l'agréable à l'utile & leur parlant d'une maniere si honnête & si proportionnée à leur capacité qu'ils s'en retournoient tout joyeux & fort édifiés.

III. Quelques ministres du démon cherchant à décrier ses actions & à le deshonorer dans le monde ne purent trouver rien à lui reprocher que la familiarité des conversations qu'il avoit avec les femmes. En effet outre que la porte de sa cellule leur étoit ouverte comme aux hommes, il ne fit point difficulté de se servir de leur ministere dans une grande maladie que lui causa l'hydropisie, ni de demeurer même depuis avec des vierges consacrées à Dieu qui prenoient soin de lui. Mais il avoit alors plus de quatre-vingt ans : & les austerités de sa pénitence lui avoient tellement desséché le corps & mortifié les sens que depuis long-tems il se trouvoit exempt de tous les mouvemens déréglés de la chair. A cet âge où les autres ne songent plus qu'au repos il eut le courage d'augmenter encore ses austerités quoiqu'il eût vieilli dans les pénibles exercices de la vie solitaire, il ne laissoit pas d'en observer encore toutes les pratiques avec la ferveur d'un novice. Ce fut par ce moyen qu'il obtint de Dieu la grace de la persévérance dans une si longue carriére, & il mourut plus chargé encore de méri-

Vers l'an. 574. tes que d'années, après un siécle de vie, entre les bras d'un saint prêtre nommé Asel avec lequel il étoit associé pour servir Dieu. Il fut enterré dans l'oratoire de son hermitage où se rassemblerent beaucoup de religieux pour lui rendre ces derniers devoirs : & l'on ne doute presque point que tous ces solitaires ne fussent autant de disciples qu'il avoit formés autour de lui dans la vie spirituelle. De ce nombre furent les prêtres Citonat, Sophrone, & Geronce de qui saint Braulion évêque de Sarragosse reçut ensuite des mémoires pour composer sa vie. Ce fut du tems de ce prélat, c'est-à-dire 50 ou 60 ans après la mort de notre Saint que la chapelle où reposoit son corps fut convertie avec son hermitage en un monastere régulier. On y fit l'élévation ou la translation

de ses reliques l'an 1030. Treize ans L'an 1030.

après on les transporta de la monta- 1043.

gne où étoit ce monastere dans la vallée où l'on avoit mis l'infirmerie des religieux, & l'on y bâtit un second monastere de son nom où son corps repose aujourd'hui. Ce monastere appellé de *Saint Milhan de la Cogolle* ou *de la Cuculle* à cause du capuchon qu'il avoit porté comme faisoient alors tous les païsans qui travailloient aux bois & aux champs aussi bien que les hermites & les moines, fut long-tems du diocèse de Taraçone, mais il est maintenant de celui de Calahorra en vieille Castille dans le pays de la Rioje à trois petites lieues de la ville de Najara. On le compte encore au nombre des principaux de l'ordre de saint Benoît en Espagne : ce qui a donné lieu aux Benedictins de regarder saint Milhan comme un de leurs Saints. Sa fête est marquée au XII de novembre comme au jour de sa mort dans le martyrologe d'Usuard, ce qui a été suivi dans le romain moderne. On se vante en quelques endroits du royaume d'Aragon de posseder diverses parties des reliques de notre Saint: mais on croit *Mab. p. 205.*

qu'elles sont plutôt de quelque autre saint Emilien, sur tout d'un évêque de Verceil de ce nom. Le culte public

de saint Milhan fut établi peu de tems *Braul. praef.*

après sa mort: & ce fut du tems de saint Braulion que l'on commença à lire les actes de sa vie à la messe le jour de sa fête, cet auteur témoignant n'en avoir écrit l'histoire que pour ce

Mab. Liturg. Gall. p. 20, 21

sujet. Car c'étoit l'usage de lire à la messe les actes du Saint dont on faisoit l'office, du même ton que l'épître & l'évangile: ce qui dura en France jusqu'au tems de Charlemagne, & en Espagne jusqu'à celui du pape Gregoire VII.

VII siécle.

IV. *SAINT CUNIBERT*
Evêque de Cologne.

Vit. ap. Sur. p. 274.

Saint Cunibert que d'autres nomment *Hunebert* ou *Chunebert* naquit de parens fort nobles & très-pieux dans la province de Moselle en Austrasie vers la fin du regne de Childebert II. Il fut formé à la pieté dans sa premiere enfance sur les instructions & les exemples de vertu de la bien-heureuse Reine sa mere: mais il n'y a nulle apparence à ce que l'on a dit que son pere Crallon le mit encore en bas âge auprès du roi Dagobert pour être élevé en sa cour. Car il y avoit déja long-tems que notre Saint étoit diacre de l'église de Tréves lorsque ce prince fut fait roi d'Austrasie par son pere Chlotaire II. Cunibert marcha toujours d'un pas égal devant le Seigneur dans les voyes de la justice avec humilité. Il le servit avec beaucoup de pureté & de fidélité dans l'état écclesiastique où il entra: & sans jamais perdre sa crainte & son amour il fit de si grands progrès dans la vertu & dans les sciences convenables à son état qu'on le jugea capable de gouverner l'église de Cologne après la mort de l'evêque Remede ou Remi. Il fallut faire violence à sa modestie pour l'obliger à consentir à son élection. Lorsqu'on eut joint l'autorité du roi aux suffrages du clergé & du peuple de Cologne on alla le prendre dans l'église de Tréves où il exerçoit le ministere de son diaconat

L'an 623

avec une édification merveilleuse. Il fut sacré & installé sur le siege de Cologne le XXV de septembre vers l'année 623 qui étoit la seconde du regne de Dagobert en Austrasie & la 40 de celui de son pere Chlotaire en France. Deux ans après il assista au concile national avec beaucoup d'autres saints évêques assemblés à Reims des quatorze provinces écclesiastiques de la monarchie Françoise. Il fit paroître dans toute sa conduite tant de prudence, de sagesse & de capacité que le roi Dagobert le mit à la tête de son conseil dès l'an 629 & le fit succeder dans le ministere d'état à saint Arnoul évêque de Mets lorsque ce saint prélat se retira dans la solitude. Saint Cunibert se vit ainsi chargé du poids des principales affaires du royaume avec le B. Pepin maire du palais. Ils unirent leurs soins par une conspiration toute sainte pour faire régner Dieu dans le royaume de leur maître, & y faire fleurir la justice avec la pieté. Dagobert fut heureux & ses sujets aussi tant qu'il suivit les sages conseils de saint Cunibert. Lorsque ce prince établit son fils Sigebert encore enfant roi d'Austrasie, il lui donna pour gouverneur particulier saint Cunibert auquel il joignit le duc Adalgise pour veiller sur les mœurs du jeune roi & sur toute la maison royale, & pour tenir son conseil pendant que le B. Pepin auroit l'administration générale du royaume & qu'il seroit occupé à repousser les ennemis de l'état ou qu'il demeureroit auprès de sa personne à Paris. Saint Cunibert s'appliqua particuliérement à procurer à Sigebert une éducation convenable à un prince chrétien: & l'on doit juger du succès de ses soins par la sainteté où ce roi parvint dans la suite. Après la mort de Dagobert le B. Pepin qui avoit presque toujours été re-

Le Coint. ann. 623. n. 8.

L'an 625.

Flod. h. ft. Rem.

L'an 629.

Fredegar. hist. c. 58.

L'an 633.

Ibid. c. 75. 85.

Item, vit. Pip.

L'an 638. tenu à sa cour, retourna auprès de Sigebert, & renouvellant avec saint Cunibert l'amitié qui les unissoit depuis long-tems, il voulut partager avec lui le gouvernement du royaume d'Austrasie & la conduite du jeune roi. Notre Saint se conduisit dans ces grands emplois comme il auroit fait dans son diocèse, & l'on peut dire qu'il sanctifia la politique de cette cour. Son autorité continua après la
640. mort de Pepin: & Grimoald, fils de ce saint ministre, ne crut pas pouvoir mieux se maintenir dans la mairie du
655. palais & la régence du royaume que par son amitié. Le grand crédit du Saint dura jusqu'à la mort du roi Sigebert qui l'avoit honoré & aimé comme son pere. Il se retira dans son évêché lorsqu'il vit que Grimoald ôta la couronne à Dagobert fils & héritier
656. de ce saint roi pour la mettre sur la tête de son fils Childebert. Cette perfidie donna lieu à Clovis II frere de saint Sigebert de réunir la monarchie. Il mourut peu de tems après, & son fils aîné Chlotaire III regna seul d'abord sous la regence de sainte Bathilde sa mere qui fit détacher quatre
660. ans après l'Austrasie pour son second fils Childeric. Il fallut que saint Cunibert assistât encore ce jeune prince de ses conseils. C'est plutôt par cette raison & par celle de son âge qu'on le voit à la tête des évêques dans les titres de ces tems-là que par aucun droit de métropolitain, puisque l'évêché de Cologne étoit encore alors soumis à la métropole de la haute ou premiere Germanie dont le siége étoit à Worms. Il mourut de la mort des justes le XII de novembre de l'an 663 & fut enterré dans l'église de saint Clement qui s'appelle maintenant de saint Cunibert. Dieu le glorifia après sa mort devant les hommes par des miracles à l'un desquels l'archevêque Sigewin rendit témoignage l'an 1080. Sa fête est marquée au XII de novembre dans le martyrologe de Vandalbert, dans celui d'Usuard & dans le Romain moderne. *Spicil. t. 3. p. 339.*

V. SAINT LIWIN EVESQUE en Irlande Apôtre de Brabant, Martyr en Flandres, Patron de Gand. VII siecle.

I. SAint LIWIN dont l'histoire se trouve presque entierement défigurée par la fable, est devenue si celebre par son culte que nous nous croyons obligés de ne le point omettre, & de rapporter au moins ce que l'on peut démêler d'avec la fiction dans sa vie. Il étoit né en Irlande d'un des Seigneurs du pays que l'on nommoit Theagne, & avoit un oncle évêque appellé Menhalch frere de sa mere à qui l'on confia son éducation. Il fut élevé avec beaucoup de soin à la pieté chrétienne & dans l'étude des lettres pour lesquelles il avoit beaucoup de belles dispositions, sur tout pour la versification latine. Le bruit des prédications de saint Augustin & des autres Missionnaires évangeliques venus d'Italie & de France que le pape saint Gregoire le Grand avoit envoyés en Angleterre lui donna envie de l'aller voir, & il demeura auprès de ce Saint cinq ans & trois mois, profitant des instructions & des exemples d'un si habile maître. Saint Augustin le jugea capable du saint ministere, l'éleva aux ordres & le fit prêtre, & l'employa dans les travaux apostoliques de sa mission. Après la mort de ce Saint, Liwin repassa en Irlande où l'on dit qu'il succeda à son oncle Menhalch qui est qualifié archevêque sans désignation de siege. Il s'appliqua beaucoup à instruire les peuples d'Irlande pour les retirer du vice & les maintenir dans la pureté de la foy, mais

Incert. sub nom Bonif. ap Mab. p. 45.

Vers L'an 602.

L'an 607.

il ne prêcha pas moins efficacement par les exemples de sa vie, que par ses discours. Ses austerités étoient grandes : car on dit qu'il ne se nourrissoit que d'herbes & de fruits sauvages & qu'il ne buvoit que de l'eau qui le plus souvent étoit trouble. Il fut obligé sur tout depuis qu'il fut évêque de reprendre la nourriture du pain, mais pour en temperer la saveur & l'agrément il y mêloit de la cendre. Il portoit le cilice sous ses habits : il aimoit à exercer l'hospitalité envers les étrangers & les religieux, & il commençoit par leur laver les pieds lorsqu'il les recevoit chez lui. Le travail des mains auquel il s'appliquoit le plus volontiers après la priere & les instructions étoit de copier des livres parce qu'il écrivoit très-bien, mais il distribuoit aux pauvres tout le profit qu'il en retiroit.

II. Il se sentit pressé par un mouvement intérieur d'aller prêcher la foy de Jesus-Christ aux payens : & ne croyant pas devoir résister à cette inspiration, il abandonna le soin de son diocèse à son diacre Silvain & passa dans les Pays-bas. (L'an 653.) Il alla loger dans l'abbaye de S. Pierre de Gand bâtie par saint Amand, où saint Bavon dont elle porta depuis le nom venoit de mourir. Il y fut reçu avec beaucoup de charité par l'abbé saint Florbert & par tous les religieux de la maison, & y demeura un mois celebrant la messe avec assiduité sur le tombeau de ce bienheureux Pénitent. (Bult. l. 3. c. 36. n. 17.) Florbert lui fit donner de l'argent & les autres choses dont il avoit besoin pour sa mission, & il alla aussi-tôt prêcher aux extrémités du Brabant, où il trouva un peuple fort barbare qui étoit également aveuglé de son idolatrie & endurci dans ses vices. Il y fit neanmoins du fruit, mais ce fut plûtôt par sa patience & sa douceur ; par le mérite de ses prieres & de sa penitence que par la force de ses discours. L'abbé Florbert lui envoyant un jour des vivres l'invita de composer l'épitaphe de saint Bavon sachant le talent qu'il avoit pour les vers. Liwin fit ce qu'il souhaitoit, & lui écrivit en même tems une longue lettre en vers où il lui marquoit que les frayeurs continuelles que lui donnoit le danger où il étoit à toute heure de se voir égorger par les cruels idolatres à qui il avoit affaire ne contribuoient pas peu à lui tarir la veine. Etant à Hauthem bourgade qui subsiste encore aujourd'hui dans le territoire d'Aloft, il tomba entre les mains de quelques impies qui se mocquant également de ses miracles & de ses instructions se jetterent sur lui pour venger l'honneur de leurs idoles. Ils le battirent cruellement & lui arracherent la langue avec des tenailles. (Vers. L'an 656.) Leur brutalité ne fut satisfaite que lorsqu'ils lui eurent coupé la tête. Ils tuerent en même tems la bienheureuse Craphailde son hôtesse & un enfant qu'il venoit de baptiser. On rapporte leur martyre au XII jour de novembre de l'an 656. Le corps de saint Liwin fut enterré à Hauthem avec les deux autres : il y demeura jusqu'à ce (Mab. p. 461. Surius. ad d. 12. novembre) que Theodore évêque de Cambray le leva de terre & l'exposa publiquement à la veneration des peuples l'an 842. (L'an 842.) De l'église de Hauthem il fut transporté vers l'an 1020 à Gand dans l'abbaye de saint Bavon par l'abbé Erembold sous prétexte d'une plus grande sureté. (Vers l'an 1020.) Il s'en fit une autre translation, mais sans sortir de l'abbaye l'an 1083 (L'an 1083.) par Radbod évêque de Noyon & de Tournay, & par Withman abbé de saint Bavon. L'an 1173 ou peu après (1173.) on mit ses reliques dans une chasse neuve, ce qui se fit avec une solennité qui passe pour la quatriéme translation. On les transporta l'an 1566 dans la citadelle (L'an 1566.) nouvellement bâtie par Charles-Quint pour les garantir de la fureur des gueux de Flandres, & l'année suivante (L'an 1567.)

on les porta dans l'églife collegiale de faint Bavon qui eft maintenant la cathedrale. Les anciens martyrologes, je veux dire ceux du neuviéme fiecle, ne font point mention de faint Liwin : le Romain moderne en parle au douziéme de novembre qui eft le jour de fa principale fête : on celebre au XXII de juin celle de fon élevation de terre & celle de fa feconde tranflation.

VII&VIII fiécles.

VI. SAINT PATERNE
Moine de Saint Pierre le Vif, & Martyr à Sens.

I.

Ap. Mabill. Anon. fæc. 3. t. 1. p. 463.

SAint PATERNE étoit né dans le territoire de Coutances ville de la baffe Normandie, de parens qui avoient de la pieté, & qui l'offrirent dès fon enfance au monaftere de Chezay ou de faint Pair d'Avranches dont on lui avoit fait porter le nom * pour être confacré au fervice de Dieu & garanti de la corruption du fiecle. Dieu agréa cette oblation, ayant déja prévenu de fes graces le jeune Paterne qui fe porta par ces fecours à toutes les œuvres de pieté avec beaucoup d'ardeur : cette vertu prit en lui de grands accroiffemens avec fon âge. Depuis qu'il eut appris le chemin étroit & penible par lequel Jefus-Chrift veut que fes vrais difciples le fuivent, il fembloit qu'il eut fait toutes fes délices des humiliations, de la pauvreté, & des plus grandes aufterités de la penitence. Ce que l'on dit qu'il fit en ce genre doit paffer pour des miracles, peut-être plus réels que la plûpart des prodiges dont on lui a attribué l'operation. On dit qu'il encheriffoit fur l'abftinence prefcrite aux religieux du monaftere avec lefquels il vivoit, ceux-ci mangeoient une fois le jour fur le foir : mais Paterne, felon que le rapporte l'auteur de fon hiftoire, fe contentoit affez fouvent de manger une fois la femaine, & les jours qu'il ne prenoit point de nouriture il donnoit fa portion aux pauvres. Il traitoit fon corps comme le maître le plus impitoyable traite fon efclave : pour empêcher que fa chair ne fe revoltât contre fon efprit il la tenoit à la chaîne, ferrée avec des cercles de fer, accablée fous un joug pefant qu'elle ne pouvoit fecouer. En cet état il tâchoit d'obferver à la lettre le précepte que Jefus-Chrift nous donne de prier fans ceffe, & paffoit les jours & les nuits dans ce faint exercice. Importuné des vifites que la réputation de fa vertu lui attiroit, fur tout de la part des malades qui venoient lui demander la guerifon de leurs maux, il réfolut de chercher une autre retraite. Il quitta le monaftere de faint Pair, traverfa diverfes Provinces fans s'arrêter & vint à Paris où le grand monde l'empêcha de faire un long féjour. De cette ville il voulut remonter le long de la Seine, jufqu'à ce qu'il trouvât un monaftere qui convînt au deffein qu'il avoit de fe fouftraire au monde. Il effaya la folitude de celui de faint Pierre d'Yonne * entre la riviere de ce nom & la Seine du côté de Bray dans le diocèfe de Sens. Mais ayant oui parler depuis du monaftere de faint Pierre le Vif près de la même ville comme une école de vertu où la difcipline réguliere étoit dans fa plus grande vigueur, il s'y rendit dans le defir de s'élever à la perfection de la vie chrétienne. Il y fut reçu avec plaifir par le bienheureux Chrodolin * qui en étoit abbé. Il y vêquit quelque tems jufqu'à ce que les honneurs que l'on s'accoutumoit de rendre à fa vertu lui étant à charge, il réfolut de retourner dans le petit monaftere d'Yonne où il efperoit de trouver dans l'obfcurité & le filence le repos qui lui étoit neceffaire pour vacquer à la contemplation divine. Il fortit donc de l'abbaye de faint Pierre le Vif, mais Dieu

* Paternus. *vulg.* Pair.

* Yonne *ut. Auf. Jona lat.* Jona Yonne, *riviere lat.* Icauna.

* *Vulg.* Rollin.

ne permit pas qu'il arrivât à celle d'Yonne. Car comme il passoit par la forêt de Sergines, il fut rencontré de quelques voleurs qui s'étant offensés de quelques paroles qu'il leur dit pour les retirer de leurs désordres & tâcher de les convertir, le trainerent dans le fond du bois, & après l'avoir traité avec toutes sortes d'indignités ils le massacrerent & lui couperent la tête.

II. L'an 726. Cette mort que l'on rapporte au XII ou au XIII de novembre de l'an 726 a été regardée dans l'église comme un veritable martyre, selon la coutume qui s'est introduite après les persécutions des payens, de faire cet honneur à la memoire des gens de sainte vie à qui l'on faisoit souffrir une mort violente & injuste sous quelque prétexte que ce fût. Les voleurs abandonnerent le corps du Saint qui fut trouvé par un nommé Tresulfe & indiqué aussi-tôt à saint Ebbon ou saint Ebbes évêque de Sens. Ce prélat prit soin de sa sépulture & mit son corps dans un lieu où l'on dit que ce Tresulfe bâtit depuis une église pour honorer son tombeau. On croit que c'est celle du prieuré qui s'appelle encore aujourd'hui de saint Paterne qui n'est pas fort éloigné de Sergines, & qui dépend de l'abbaye de Bonneval au diocèse de Chartres. Mais sur la fin du dixiéme siecle ou plutôt dès l'an 958 les reliques de notre Saint furent transférées dans le monastere de saint Sauveur de Bray sur seine dont l'église a aussi porté le nom de saint Paterne. Le culte du Saint est d'un établissement fort ancien comme il paroît par les martyrologes du neuviéme siecle. Quelques-uns en ont fait mention au XIII de novembre qui est le jour que l'auteur de sa vie a pris pour celui de sa mort. Mais le vrai martyrologe d'Usuard le met au XII du mois comme encore quelques autres. C'est ce qui a été suivi dans le Romain moderne.

958. *Mab. sec. 5. Bened. p. 245.*

VII. SAINT LEBWIN ou LEBOIN Apôtre d'Over-yssel, lat. *Levvbinus, Liafvvinus, Lipvvinus.*

Liefvvyr. bon ami. VIII siecle.

I. *Hugbald. de vit. Libw. ap. Sur. p. 277.*

LEBWIN vulgairement *Leboin* ou *Lifoin* naquit en Angleterre dans le huitiéme siecle de parens qui eurent grand soin de le faire élever dans les sentimens & les exercices de la pieté chrétienne & dans l'étude des sciences humaines. L'amour de la veritable sagesse le fit appliquer plus particulierement aux saintes Ecritures qu'à tout autre livre. Mais en la puisant dans cette source il ne laissoit pas de la demander à Dieu dans toutes ses prieres. Il joignoit à son étude & à son oraison une grande abstinence, une profonde humilité, une défiance continuelle de lui-même, beaucoup de vigilance & de précaution pour ne rien faire qui pût déplaire à Dieu, & une pureté admirable dans ses mœurs. C'est ce qui porta son évêque à le faire entrer dans la clericature. Les progrès qu'il faisoit tous les jours dans la vertu & dans la sagesse le firent avancer aussi dans la maison du Seigneur par les degrés de l'ordination jusqu'à la prêtrise. Il s'acquitta avec beaucoup de zele & de charité de toutes les fonctions attachées à ce ministere, partageant le tems qu'il devoit à son prochain & à lui même avec une œconomie qui le faisoit passer de la priere à l'action sans laisser de vuide dans une vie toute consacrée à Dieu. Après avoir travaillé pendant quelques années au salut des fidelles de son païs il fut touché du desir d'aller porter la lumiere de l'évangile aux idolatres. Cette résolution lui fit quitter son païs, & passer la mer pour venir en Frise & en Saxe où il savoit que la moisson étoit grande & les ouvriers en petit nombre. Il vint s'offrir

* Abbé de S. Sauveur.

s'offrir à faint Gregoire * évêque, ou, fi on le veut, Adminiftrateur de l'évêché d'Utrecht dont il fe trouvoit chargé depuis la mort de faint Boniface de Mayence par l'autorité du pape Etienne III & du roi Pepin, quoiqu'il n'eût point reçu l'ordination épifcopale. Gregoire qui avoit affocié à fon miniftere un évêque facré * pour la difpenfation des facremens de la confirmation & de l'ordre, & qui donnoit la miffion aux prédicateurs comme le veritable pafteur de tout ce païs reçut Lebwin avec beaucoup de joye, & reconnut bien-tôt par fes excellentes qualités que c'étoit un nouvel apôtre que Dieu lui envoyoit. On croit que ceci arriva vers l'an 665; quelques-uns même le remettent encore huit ou neuf ans plus tard.

* Alubert.

L'an 765.

II.

Altfrid. vit. S. Ludgeri c. 2. ap. Bolland t. 3. Mart. p. 645, & 631.

Saint Gregoire voulant proportionner la grandeur du travail aux forces de l'ouvrier donna au Saint un grand champ à défricher. Il l'envoya au-delà de l'Iffel où finiffoient les terres de la domination Françoife dans un pays où s'étendoient les Saxons d'un côté & les Frifiens de l'autre. Comme ceux-ci avoient déja d'autres prédicateurs, Lebwin s'attacha principalement à la converfion des autres qui étoient encore tous dans les tenebres de l'idolatrie & dont les mœurs étoient fort barbares & toutes fauvages. On peut juger de là combien notre Saint eut à fouffrir dans fes travaux apoftoliques, Le démon s'en mêla auffi-bien que la malice des hommes pour faire obftacle de tout à l'évangile. Mais le Saint méprifant les dangers fous la protection du maitre qu'il fervoit expofa fa vie en toutes rencontres pour fauver des ames qui fe perdoient. Il alla les chercher jufqu'au fond de la Saxe, & fit d'admirables converfions dans toute cette vafte contrée. Il ne craignit pas même de fe prefenter dans l'affemblée des grands du pays fans autres armes que la croix d'une main & l'évangile de l'autre. Le péril y étoit plus grand fans doute que dans un aréopage. Mais Dieu qui conduifoit fes pas & fa langue fufpendit la férocité des barbares pendant qu'il leur annonçoit Jefus-Chrift. Il fut écouté de plufieurs tant qu'il ne leur parla que de la grandeur & de la puiffance du vrai Dieu, du falut des hommes, de l'immortalité des ames, de la refurrection des corps, & de la beatitude éternelle. Mais lorfqu'il leur propofa de renoncer au culte de leurs idoles & de quitter leurs vices, quelques uns d'eux entrerent en fureur, & le regardant comme l'ennemi de leurs dieux & de leur pays ils alloient l'affommer fans l'affiftance de ceux à qui Dieu avoit touché le cœur. Lebwin auroit été très-content de ne point fortir de ce combat fans répandre fon fang pour confommer le témoignage qu'il rendoit à Jefus-Chrift. Mais voyant que Dieu le réfervoit pour d'autres travaux, il tâcha d'y fuppléer par le long martyre de la penitence en crucifiant fa chair avec tous fes defirs par les jeûnes, les veilles, par les rigueurs du froid & du chaud, de la faim, de la foif, par diverfes autres macerations dont il accompagnoit les fatigues du miniftere évangélique. Il fit bâtir des églifes dans les lieux où la parole de Dieu faifoit plus de fruit, & où fa prédication pouvoit former affez de fidelles pour compofer des affemblées. La principale fut celle qu'il fit dans la ville de Deventer fur l'Iffel qui fembloit être le fiege de fa miffion & de fon apoftolat. Elle étoit frequentée par les nouveaux convertis qui y venoient de loin & s'y rendoient en foule. Les Saxons idolatres ne pouvant fouffrir que leurs temples fe dépeuplaffent vinrent fondre fur cette églife, y mirent le feu, & écarterent les fidelles. Lebwin y auroit perdu la vie s'il ne fe fût retiré. Il fe re-

fugia à Utrecht auprès de saint Gregoire & demeura dans le monastere de saint Sauveur dont ce saint étoit abbé jusqu'à ce que le trouble fût appaisé. Il retourna ensuite à Deventer & rebâtit une autre église. Il continua les travaux de sa mission dans tout le païs d'Ower-Issel & dans la basse Saxe avec une ardeur infatigable & une application toujours égale jusqu'à ce qu'il plût à Dieu de l'appeller à la recompense éternelle. Il survéquit à saint Gregoire dont plusieurs mettent la mort dès l'an 776, & l'on croit qu'il mourut le XII de novembre avant la fin du même siecle.

XII. Son corps fut enterré dans son église de Deventer. Quelques années après sa mort les Saxons firent de nouvelles incursions sur ces lieux, brulerent encore l'église, & chercherent, mais en vain le corps du Saint pour le traiter de même. La désolation y demeura jusqu'au tems de l'épiscopat de saint Ludger qui fut fait le premier évêque de Munster vers l'an 802. Ce Saint fut plus heureux que les barbares dans la recherche qu'il fit du corps de saint Lebwin. L'ayant retrouvé il le releva de terre & le remit avec honneur dans la nouvelle église qu'il fit bâtir sur la place. Quelques-uns estiment qu'il n'étoit pas encore évêque, & que ce fut par commission de saint Alberic évêque d'Utrecht successeur de saint Gregoire qu'il s'acquitta de ce devoir de pieté. Ce fut là l'origine du culte religieux qui fut institué à la memoire de saint Lebwin. Il reçut de grands accroissemens par le bruit des miracles qui se firent à son tombeau & depuis par la dévotion de saint Radbod évêque d'Utrecht qui vivoit cent ans après, & dont nous avons encore un sermon prononcé au jour de la fête de notre Saint. Outre cette fête du XII de novembre on celebroit encore celle de sa translation * le XXV de juin à Deventer qui fut érigé en évêché l'an 1559 sous la métropole d'Utrecht éteint depuis vers l'an 1591 lorsqu'on y reçut le changement de la religion avec la nouvelle forme du gouvernement des Provinces-Unies des Pays-bas. Saint Lebwin y avoit été honoré comme le patron du diocèse, & son corps se conservoit encore avec grande veneration dans la cathedrale au tems de cette révolution. Sa memoire vit toujours avec honneur dans l'église catholique. Mais le martyrologe Romain qui parle de saint Liwin patron de Gand en ce jour n'a point fait mention de lui.

* Faite vers l'an 920 par Baldric évêque d'Utrecht.

Molan, ind, fol. 44.

VIII. SAINT THEODORE STUDITE Abbé à Constantinople, Confesseur.

VIII & IX siécles.

I. THEODORE fils de Photin & de Theoctiste tous deux de race très-noble naquit à Constantinople l'an 759 qui étoit le dix huitiéme du regne de Constantin Copronyme. Il fut élevé avec des soins tous particuliers dans les sentimens de la pieté & dans l'étude de toutes sortes de sciences où il fit des progrès si extraordinaires qu'il passa pour le plus savant homme de son siecle jusqu'à Photius. Il se consacra de bonne heure au service de Dieu dans la profession de la vie monastique. En 781 il se retira dans le monastere de Saccude qui étoit dans un faubourg de Constantinople assez loin de la ville pour y vivre sous la discipline de saint Platon son oncle maternel qui en étoit abbé depuis peu de jours. Il y devint un modele d'exactitude & de ferveur pour tous les religieux de la maison, & comme il avoit l'esprit plein de vivacité il embrassoit les exercices les plus pénibles de la regle sans rien diminuer de son application à la priere &

Mich. vit. Theod.

Lan 759.

782.

à l'étude : de sorte que quoique l'âge le retînt au rang des plus jeunes il n'y en avoit aucun des anciens qu'on pût lui préferer pour la vertu & pour la capacité : C'est ce qui fit que saint Platon étant tombé malade à l'extremité jetta les yeux sur lui pour en faire son successeur dans la conduite du monastere. Il se démit de sa qualité d'abbé

794. en sa faveur. Theodore qui ne l'accepta qu'avec beaucoup de peine & qui se jugeoit indigne d'un tel emploi, voulut le remettre entre les mains de son oncle lorsqu'il lui vit la santé rétablie. Mais saint Platon qui aspiroit depuis long tems au repos de la vie privée & contemplative ne voulut rien changer à ce qu'il avoit fait : & tous les religieux crurent avec lui que l'élection de Theodore étoit dans l'ordre de la providence & de la volonté de Dieu. C'est ce qui parut par la grande autorité que Dieu lui donna sur les esprits de ceux qu'il avoit à gouverner & de beaucoup d'autres qu'il falloit retenir dans la soumission aux decrets du dernier concile œcumenique assemblé à Nicée en 787 pour maintenir l'honneur dû aux saintes images. Il ne laissa pas de regarder toujours saint Platon comme son maître & son guide, tant pour les affaires de son monastere que pour celles de l'Eglise ausquelles il fut obligé de prendre part.

II. L'empereur Constantin, fils de Leon IV, petit fils de Constantin Copronyme, regnoit avec sa mere Irene qui avoit eu soin de le faire élever dans la foi Catholique qui avoit beaucoup souffert sous son grand pere & sous son pere même par la guerre qu'ils avoient déclarée aux saintes images. Cette princesse à qui l'on ne pouvoit guéres reprocher d'autre vice que l'ambition, avoit trouvé le moyen de s'attirer toute la puissance, jusqu'à-ce que les soldats honteux de se voir gouvernés par une femme déclarerent son fils seul empereur, & le retirerent malgré elle de l'honnête prison où elle le retenoit pour le remettre sur le trône d'où elle fut obligée de descendre. Ce prince n'y fut pas long-tems sans s'éblouïr de l'éclat qui l'environnoit. La liberté que l'autorité souveraine lui donnoit corrompit ses mœurs, le rendit esclave de ses passions, & lui fit oublier ce qu'il devoit à Dieu. Il répudia l'impératrice Marie que sa mere lui avoit fait épouser sept ans auparavant pour prendre une des filles qui la suivoient nommée Theodore avec laquelle il avoit déja des engagemens illicites. Une action si scandaleuse anima le zele de l'abbé Theodore & de son oncle Platon qui résolurent de s'y opposer bien que Theodore fût leur parente, & que les prélats à qui il appartenoit d'agir en cette occasion plutôt qu'à des moines usassent de dissimulation & de tolerence. Il est vrai que le saint patriarche Taraise avoit fait tous ses efforts pour détourner le coup, qu'il avoit souffert même avec beaucoup de constance une rude persécution de ce prince sur ce sujet. Mais comme il n'étoit pas moins prudent que courageux, la connoissance qu'il avoit des interêts de l'Eglise catholique lui avoit fait prendre patience pour ne pas irriter l'esprit d'un prince qui s'étoit défait de la crainte de Dieu & qui paroissoit disposé à se déclarer contre la foi Catholique comme ses prédecesseurs s'il l'eût poussé à bout en le chassant de l'Eglise. Platon & Theodore ne jugerent point à propos d'entrer dans de pareilles considérations ; ils trouverent mauvais que le Patriarche en fût demeuré à de simples paroles avec l'empereur, & qu'il n'eût pas puni le prêtre Joseph œconome de son église qui avoit fait le maria-

Mich. supr.

Baron, ann. 795.

Vit. S, Platon. per Theod. Stud.

L'an 795.

Theophan. chronol.

Vit. Taras. per Ignat. ad d. 25, feb.

Vit. Platon. per Theod.

ge de Theodore. Ils voulurent aller au devant des fuites fâcheufes que pourroit avoir l'exemple de cette conduite qui fembloit avoir déja l'approbation des principaux du clergé, & celle de plufieurs fuperieurs de monafteres. Ils ne firent point difficulté de fe féparer de la communion du Patriarche, & de déclarer l'empereur excommunié. Ce prince qui redoutoit l'autorité que leur donnoit leur vertu, employa les promeffes, les menaces & tous les autres moyens pour les gagner ou les faire taire comme tous les autres. Mais les ayant trouvés infléxibles pendant près d'un an que durerent fes follicitations, il fit renfermer faint Platon dans une prifon, & envoya faint Theodore en exil à Theffalonique avec onze de fes moines, après l'avoir fait fouetter avec beaucoup d'indignité. L'exemple d'une fi grande fermeté dans nos deux Saints étoit néceffaire fans doute ou du moins il étoit louable puifqu'il a reçu les éloges de l'Eglife catholique. Mais on ne peut nier qu'il n'ait donné lieu à une fâcheufe divifion dans l'églife de Conftantinople, qui dans cette trifte conjoncture fe trouva comme déchirée entre trois parties, celui des flateurs du prince qui n'étoit que trop nombreux, celui des timides qui demeuroient attachés au Patriarche, & celui des zélés qui fuivoient nos deux Saints, & qui ne confiftoit qu'en un affez petit nombre de moines.

Theod. Stud. epist. t. 5. opp. Sirm. Baron. ann. 795. & 796 fuse.

L'an 796.

III. L'année fuivante Irene impatiente de remonter fur le trône ne fit point fcrupule de confpirer la perte de l'empereur fon fils. Elle forma contre lui une puiffante cabale, le fit arrêter dans le palais de Porphyre où elle l'avoit mis au monde, lui fit crever les yeux le XIX d'août de l'an 797; il mourut de fa douleur peu de jours après, & l'indignité que l'on trouvoit dans l'action de cette princeffe n'infpira à perfonne le défir de vanger fon crime ou de l'émpêcher de reprendre le gouvernement de l'empire. Dieu qui fçait tirer le bien du mal quand il lui plaît le permit ainfi pour l'avantage de l'Eglife. Car Irene fit fortir des prifons & rappella d'exil tous les ferviteurs de Dieu que fon fils y avoit condamnés. Par ce moyen faint Theodore & faint Platon eurent toute la liberté de retourner à leur monaftere de Saccude, & ne trouverent plus de difficulté à fe reconcilier avec le patriarche faint Taraife lorfqu'il eut interdit le prêtre Jofeph qui avoit marié & couronné Theodore. Ils gouterent même les raifons qui l'avoient empêché d'excommunier l'empereur, & que les premieres chaleurs de leur zele ne leur avoient pas permis de confiderer.

Theophan. chronogr.

L'an 797.

Peu de mois après que Theodore & Platon fe furent renfermés dans leur monaftere, les Sarrazins conduits par Abdimelech étant venus faire des courfes jufqu'aux fauxbourgs de Conftantinople troublerent le repos de leur folitude. Theodore voyant que ces barbares avoient rejetté les conditions de paix que l'imperatrice leur avoit offertes quitta le monaftere de Saccude qui étoit trop expofé à leurs infultes & fe retira avec tous fes moines dans celui de Stude qui fe trouvoit renfermé dans l'enceinte de la ville. Il repeupla par cette religieufe colonie une maifon célébre, mais que la violence des empereurs précedens, & fur tout de Copronyme ennemi des moines avoit rendue prefque deferte par leurs perfécutions. Il fut établi le fuperieur de l'une & l'autre communauté ainfi réunie en un feul corps: & de là lui eft venu le furnom de STUDITE qui fert à le diftinguer. Le moine Michel qui a écrit l'hiftoi-

798.

L'an 799.

re de sa vie & qui étoit du nombre de ces religieux venus avec lui de Saccude à Stude dit que cette communauté augmenta sous lui jusqu'au nombre de mille personnes, & qu'il établit une discipline admirable pour les exercices de la priere, de l'étude, & du travail des mains. Il fut obligé de la gouverner seul, saint Platon son oncle ayant renoncé à tout acte de superiorité pour lui obéir comme auroit fait le dernier du monastere.

IV. Cependant l'imperatrice Irene de la faveur de laquelle il avoit toujours sçu profiter pour le service de l'Eglise fut chassée par Nicephore le Logothéte qui se fit empereur le dernier jour d'octobre de l'an 802, & elle mourut le IX d'aoust de l'année suivante dans l'isle de Metelin. Theodore ne fut point mal dans l'esprit du nouvel empereur jusqu'à la mort du patriarche saint Taraise qui arriva au mois de février de l'an 806. Les évêques & l'empereur même sachant de quelle consideration saint Platon & saint Theodore étoient dans l'Eglise voulurent avoir leur suffrage pour l'élection d'un nouveau patriarche. Ils le donnerent avec beaucoup de liberté en faveur de saint Nicephore, qui se trouvoit d'ailleurs fort agréable à l'empereur : mais celui qui le porta à l'assemblée le changea en chemin. Cela ne fut point capable de les faire changer de sentiment : & tous deux souffrirent une prison de plus de trois semaines sans qu'on pût les vaincre. On fut donc obligé de choisir saint Nicephore pour évêque de Constantinople, & l'on se persuada bien-tôt que c'étoit la volonté de Dieu que l'on avoit suivie. Cependant le chef de la brigue contraire qui étoit un religieux parent de l'empereur ne trouva point d'autre moyen de s'en vanger qu'en tâchant de ruiner la bonne opinion que ce prince avoit de saint Platon & de saint Theodore. Le prêtre Joseph œconome de l'église interdit par saint Taraise pour avoir fait le mariage adultere de l'empereur Constantin & de Theodore se joignit à ce religieux contre nos deux Saints qui ne pouvoient le souffrir & qu'il regardoit toujours comme ses ennemis. Ce prêtre s'étant bien mis dans l'esprit de l'empereur fit demander par l'entremise de ce prince son rétablissement au patriarche Nicephore qui n'y trouva plus de difficulté après une penitence de neuf ans. De sorte que de l'avis du Synode des évêques il rétablit Joseph dans ses fonctions. Cette reception brouilla le saint Patriarche avec saint Platon & saint Theodore qui prétendoient que la discipline de l'Eglise y étoit offensée. L'empereur qui avoit fait son affaire de ce rétablissement trouva fort à redire qu'ils censurassent la conduite du Patriarche avec tant de liberté, il n'y eut point de menaces ni de mauvais traitemens qu'il ne leur fît faire pour les obliger de communiquer avec le prêtre Joseph reconcilié à l'Eglise par le Patriarche. Il mit dans leur monastere une garnison de soldats qui les garderent comme dans la prison la plus étroite. Tout le monde parut ébranlé de la fermeté qu'ils firent paroître dans cette rencontre : & l'opinion que l'on avoit de leur sainteté fit ranger de leur côté beaucoup de personnes de pieté & principalement Joseph évêque de Thessalonique qui étoit frere de saint Theodore Studite. Il se forma ainsi dans l'église de Constantinople un nouveau schisme qui fit peur au patriarche saint Nicephore. L'empereur voulant lui mettre la conscience en repos fit assembler un second concile dès le mois de janvier de l'an 808 pour terminer les contestations & faire cesser le trouble que causoit cette affaire. Le

L'an 802.

803. *Theophan. supr.*

L'an 806.

Vit. Plat. per Th. Stud. Mich. vit. Theod. Baron. ann. 606. &c.

L'an 807. *Theod. Stud. epist. var. & vit. Plat. & Bar. ann. 806 809.*

L'an 808.

concile se trouva composé d'évêques & d'officiers tous dévouez aux volontés du Prince. De sorte que non contens de confirmer le rétablissement du prêtre Joseph fait par le Patriarche, ils allerent jusqu'à l'excès de déclarer legitime le mariage illicite de l'empereur Constantin avec Theodote, prétendant que les évêques avoient le pouvoir de dispenser de toutes les loix, sans se souvenir de ce que Jesus-Christ avoit dit du divorce en particulier, & de l'alliance criminelle de ceux qui osent se remarier du vivant de leur femme. Saint Theodore & saint Platon s'opposerent avec beaucoup de force à une décision si irreguliere: ils refuserent même de communiquer non seulement avec le prêtre Joseph qui faisoit le sujet du trouble, mais encore avec le patriarche Nicephore leur ami qui avoit eu la foiblesse d'acquiescer au decret du concile. Il y a ce semble quelque sujet de douter si ce fut veritablement l'intention du concile d'autoriser un mariage fait avec une seconde femme du vivant de la premiere qui auroit été reconnue pour legitime. Mais on ne peut nier qu'il n'ait au moins declaré excommuniés ceux qui ne vouloient pas communiquer avec le prêtre Joseph.

Epist. Var. Theod. Stud.

Baron. ex. Theod. verbis an. 809.

V. Ce fut un prétexte suffisant à l'empereur Nicephore pour envoyer en exil saint Platon, ses deux néveux saint Theodore & Joseph évêque de Thessalonique & plusieurs autres relegieux de leur monastere. On les dispersa dans des isles differentes où ils eurent beaucoup à souffrir. Mais ces mauvais traitemens ne rabatirent rien du grand courage de saint Theodore qui s'éleva avec encore plus de force qu'auparavant contre le concile. Il en écrivit au pape Leon III pour le prier de s'opposer à la nouvelle heresie des *Mœchiens* ou Adulterins. C'est le nom odieux qu'il donnoit aux évêques de ce concile & à tous ceux qui approuvoient ou toleroient le mariage illicite de Constantin & Theodote. Il en écrivit aussi à beaucoup d'autres personnes. Mais Dieu ne permit pas qu'il reçut de tous la satisfaction qu'il en attendoit. Quelques-uns de ses amis même le regarderent comme un schismatique & un brouillon qui mettoit l'église de son pays en combustion. Il y en eut même qui se separerent de sa communion voyant qu'il refusoit de communiquer avec le patriarche Nicephore que tout le monde connoissoit très-Catholique & homme de sainte vie. De ce nombre fut son ami Basile qui étoit abbé de saint Sabas dans Rome. Theodore lui écrivit dans toute l'amertume de son cœur pour lui en faire des plaintes. Il y mêla beaucoup d'aigreur contre le pape Leon qui avoit témoigné ne point approuver sa conduite sur le premier détail qu'on lui en avoit fait. Le cardinal Baronius a trouvé tant d'excès dans ses termes qu'il n'a point fait difficulté de dire que ce n'étoit point la raison mais le chagrin que les lui avoit dictés. Il en prend occasion de nous avertir que les Saints s'oublient quelquefois sur tout quand Dieu les abandonne à l'impetuosité de leur genie ou de leur temperament. » Ils ont, dit il, leurs » éclipses comme le soleil & la lune; » mais elles ne durent pas, & on les » voit bien-tôt reparoître avec un nou» vel éclat. C'est ce qui fut remarqué dans saint Theodore tant à l'égard du pape Leon pour lequel il eut depuis toute la moderation & le respect qu'il lui devoit, qu'à l'égard du patriarche Nicephore & de plusieurs de ses amis que sa conduite avoit choqués ou éloignés. Quelques-uns de ceux qui demeurerent les plus attachés croyant

L'an 809.

Baron. ann. 808, n. 22, 25, 29, 32.

qu'il devoit moderer son zele voulurent lui remontrer qu'on ne pouvoit donner le nom d'heresie à un sentiment qui ne regardoit que les mœurs. C'est ce qui lui donna lieu de soutenir que du fait contesté il resultoit un dogme qui pouvoit faire matiere d'heresie. Il composa même contre les évêques du concile un traité *de la Dispense* ou de l'*Indulgence* pour leur montrer les bornes de leur pouvoir. Cependant comme on ne pouvoit l'empêcher de parler ni d'écrire on augmenta la peine de son banissement de celle de la prison, lorsque la compassion que l'empereur eut des maux que souffroit saint Platon lui inspira le dessein de le faire revenir à Constantinople. Ce prince fut tué l'année suivante dans un combat donné contre les Bulgares : & il eut pour successeur Michel Rangabé prince très-catholique qui avoit beaucoup de pieté. Il en donna des marques dès le commencement de son empire en rappellant d'exil saint Theodore & saint Platon, Joseph de Thessalonique & les autres bannis. Il les reconcilia même avec le patriarche Nicephore qui voulut bien entrer en éclaircissement avec Platon & Theodore. Il leur declara que rien ne s'étoit fait de son gré ni dans le rétablissement du prêtre Joseph ni dans les resolutions du concile, mais que tout s'y étoit passé par la violence de l'empereur Nicephore. Saint Theodore ne jouit point longtems des fruits de la paix qui avoit été rendue à l'église de Constantinople & à son monastere. Trois mois environ après la mort de saint Platon son oncle le bon empereur Michel se démit de l'empire au grand préjudice des affaires de l'Eglise. Son successeur Leon III dit l'Armenien ne se vit pas plutôt affermi sur le trône qu'il renouvella la guerre que Constantin Copronyme avoit declarée aux saintes images. Ce fut un champ que Dieu ouvrit à saint Theodore Studite pour lui faire cueillir de nouvelles palmes. Jusqu'ici on l'avoit vû combattre & souffrir pour la justice à l'imitation de saint Jean-Baptiste : mais depuis l'an 814 il eut à défendre la verité contre ceux qui attaquoient l'honneur de Jesus-Christ & de ses Saints jusques dans leur ombre.

L'an 810.

811.

L'an 812.

813.

814.

VI.

L'empereur voulant engager les évêques & les principaux abbés dans son parti chassa d'abord le patriarche saint Nicephore qu'il regardoit comme le plus grand adversaire de ses entreprises; mit en sa place Theodote dit Cassitére, homme gâté de débauche & d'heresie par qui il avoit été perverti lui-même : tint un synode à Constantinople où il fit condamner le culte des saintes images & le second concile œcumenique de Nicée qui l'avoit autorisé. Ceux qui refuserent d'y souscrire furent envoyés en exil, il y eut des évêques de grand merite tels qu'étoient Theophylacte de Nicomedie, Joseph de Thessalonique, Theophile d'Ephese & Pierre de Nicée : mais entre les abbés on n'en vit point de plus considerable que saint Theodore Studite qui passoit pour le plus redoutable des ennemis qu'eussent les Iconomaques. C'est ce qui avoit paru dès le tems du banissement de saint Nicephore. Car voyant la ville destituée des secours de son pasteur il s'étoit employé avec un courage intrepide pour repousser les heretiques qui envahissoient l'Eglise, & retenir les esprits des fidelles dans les termes de la foi. Il resista tant qu'il put aux ordres impies du prince qui faisoit abattre de tous côtés & fouler aux pieds les saintes images. Il fit avec tous ses moines des processions publiques autour de son monastere, dans les rues & les places

Theod. Stud. epist. Var. Mich. de vit. Theod. Stud. Baron. ann. 814. &c.

de la ville faisant porter à la tête comme en triomphe toutes les images de son église & chanter hautement des hymnes en l'honneur de ceux qu'elles répresentoient sans se soucier de choquer l'empereur & sans s'arrêter à ses menaces. En partant pour son exil il conseilla à tous ses disciples de se retirer où ils pourroient pour éviter l'horrible tempête qui alloit tomber sur son monastere, & prit pour toute compagnie l'un d'eux nommé Nicolas dont nous avons parlé au IV de février. On le conduisit en Mysie, & on le renferma dans le vieux château de Méfophe * près de la ville d'Apollonie. Quelque étroite que fût cette prison l'on n'y put lier ni sa langue ni sa plume. Il écrivit de toutes parts pour exhorter tout le monde à demeurer ferme dans la pieté & pour consoler ceux qui souffroient pour la justice ou la verité. Cette liberté choqua tellement l'empereur qu'au lieu de le rappeller avec les autres à Constantinople où on leur donna des prisons plus commodes il le fit resserrer plus étroitement avec ordre de lui faire souffrir divers tourmens. On ne le tiroit du cachot que pour lui déchirer le corps à coups de nerfs de bœuf, & pour lui donner le triste spectacle de voir traiter son cher disciple Nicolas comme lui. On avoit pris ensuite le parti de les laisser mourir de faim: mais un nouvel ordre de l'empereur les fit transporter plus loin & prolonger leur martyre qui avoit déja duré un an dans cette prison.

* ou Méiope

L'an 815.

VII. Ils furent renfermés dans la tour du château de Bonite où l'on envoya un Commissaire nommé Nicetas pour les faire battre de verges. Cet homme voyant saint Theodore se dépouiller aussi gayement que s'il eût été question du bain & presenter aux coups des membres tout décharnés d'austerités, fut si touché de respect & de compassion qu'il ne put souffrir qu'on le frappât. Comme il étoit seul chargé des ordres de l'empereur, il dit aux autres qu'il vouloit aussi les executer seul. Il entra dans le cachot où étoit le Saint, & après avoir frappé de toute sa force sur une peau de brebis, afin que ceux qui étoient à la porte pussent entendre les coups, il s'ouvrit une veine au bras avec une lancette & teignit le foüet de son propre sang pour faire croire qu'il avoit mis en pieces le corps du prisonnier. L'indulgence de cet homme donna lieu à saint Theodore d'écrire encore à diverses personnes pour encourager les uns à demeurer fermes, & ramener les autres dans le devoir d'où la violence du prince & les persecutions des Iconoclastes les avoient écartés. On intercepta une de ces lettres où il étoit parlé de l'empereur avec beaucoup de liberté. Le Saint ne fit point difficulté de l'avouer lorsqu'on la lui representa & souffrit avec une constance étonnante la peine que le prince avoit ordonné pour cela. Tandis que des bourreaux le tenoient en l'air, d'autres frappoient de toutes leurs forces avec des nerfs de bœuf sans pouvoir arracher de lui aucune plainte ni aucun mouvement d'impatience. On traita de même son disciple Nicolas qui avoit décrit la lettre sans qu'il fut possible de lui faire rien faire ou dire qui fût contraire à l'exemple que son maître lui donnoit de la fidelité qu'ils devoient à Dieu. On les remit à demi morts dans le cachot où l'on attendoit d'un moment à l'autre qu'ils expirassent. Mais Dieu leur rendit la vie & la santé contre toute apparence par les soins que quelques pesonnes charitables prirent de les faire panser & de les nourrir *. On les laissa trois ans entiers dans cette prison où l'on tâcha en vain de les faire pourrir dans

Mich. vit. Theod.

Baron, ann. 815. 816.

Vit. Nicol. Stud. ad 4. febr.

L'an 816.

* Sur tout d'une vierge âgée, nommée Eudocime.

rir dans l'infection causée par les ordures du lieu ou de les faire perir par la faim, le froid & les autres miseres qui accompagnent des captifs abandonnés & dépourvûs de toutes choses. Ce qui augmentoit encore leurs maux étoit le renouvellement de leurs playes qui se rouvroient de tems en tems. On ne leur donnoit qu'un petit morceau de pain de deux jours l'un qu'on leur faisoit glisser par un trou, ce qui ne suffisoit point même pour une seule refection de l'un des deux. Cependant Theodore secrettement assisté par l'industrie de ceux qui lui fournissoient de quoi écrire continuoit toujours le commerce de ses lettres qui faisoient des fruits merveilleux à Constantinople & dans les provinces. L'empereur outré de la converſion d'un ecclesiastique d'Asie qu'il avoit retiré du parti des Iconomaques le fit fouetter de nouveau avec la même cruauté qu'auparavant. Il éloigna encore le lieu de

L'an 819. son exil, le fit conduire en Asie & renfermer dans une prison de la ville de Smyrne où l'on défendit de le faire voir à personne. Theodore y fut traité comme en Mysie : il y eut le corps brisé de coups & on l'y fit languir d'une faim continuelle. Cette derniere prison fut encore de vingt mois, pendant lesquels il fit connoître que Dieu lui fortifioit l'esprit à mesure que la méchanceté des hommes lui affoiblissoit le corps, & qu'il le rendoit invincible à tous leurs efforts.

VIII. La mort de l'empereur tué le jour de Noel de l'an 820 apporta du

L'an 820. changement à un état si violent. Son successeur Michel le Begue ne fut pas plûtôt sur le trône qu'il donna un édit pour faire revenir du banissement ou sortir de la prison les Confesseurs qui avoient souffert pour la cause des Images. Une disposition si favorable venoit bien moins de l'amour de la justice ou de la religion que de la haine qu'il avoit pour son prédecesseur : elle ne laissa pas d'être fort utile à l'Eglise qui commença à respirer de la cruelle persecution qu'elle souffroit depuis sept ans. Saint Theodore après avoir écrit au nouvel empereur qu'il croyoit catholique & bien intentionné, & à beaucoup d'autres personnes de consideration pour travailler à l'union de l'église d'Orient avec celle de Rome & de l'Occident revint à Constantinople, & rassembla dans son monastere de Stude tous les moines que la persecution en avoit écartés. On obtint le rétablissement des saintes images dans toutes les églises de l'empire hors celles de Constantinople, parce que l'empereur dit que comme il n'étoit point accoutumé à les reverer il n'en vouloit point avoir les objets si près de lui. Saint Theodore ne crut pas devoir s'arrêter à une exception si bizarre & ne craignit point de les remettre dans son église. Il fut député ensuite par le patriarche saint Nicephore & les autres metropolitains vers l'empereur pour lui persuader de faire cesser le scandale que l'heresie causoit dans l'Eglise. C'étoit une commission digne d'être executée par la patriarche même, s'il n'eût point éte déja suspect à ce prince dissimulé. Mais Theodore s'en acquitta avec son zele ordinaire. Après avoir rendu graces à l'empereur au nom de tous les catholiques, il voulut lui faire une exposition de la foi orthodoxe, afin de la faire suivre à tout le monde. Mais ce prince qui étoit grand ennemi des saintes images dans le cœur & qui ne se soucioit point de la diversité de la créance pourvû que chacun se réunît au dehors & qu'on vé- quît en paix, répondit au Saint d'une maniere qui lui fit juger que l'Eglise n'avoit pas beaucoup à esperer de lui. Il se contenta de lui dire qu'il le con-

Theod. Stud. epist. & vit. per Mich.

Nicol. Stud. vit. per Anon.

noissoit pour un homme accoutumé à resister aux empereurs, voulant lui reprocher la liberté avec laquelle il avoit parlé à ses prédecesseurs. Saint Theodore n'ayant pû avoir d'autre satisfaction de ce prince, voulut au moins profiter de sa tolerance pour travailler en son particulier à faire revenir les heretiques à l'Eglise par ses écrits & ses conferences. Il en gagna de toutes sortes de sectes; mais il ne fit point de conversion plus éclatante que celle d'un fameux heretique nommé Theoctiste qui enseignoit que la sainte Vierge n'étoit venue ni de l'homme ni de la femme, mais qu'elle étoit de toute éternité; que Jesus-Christ n'avoit point été crucifié; que les demons seroient sauvés après le dernier jugement; & qu'un moine pouvoit retirer des enfers cent cinquante damnés.

L'an 822.

Theod. Stud. epist. & Baron. ann. 825

IX. Ce grand zele pour la conversion des heretiques ne plut pas à l'empereur qui croyoit que Theodore blessoit la liberté des consciences qu'il avoit accordée à tout le monde sur le fait de la religion. Il en prit occasion de défendre à ceux qui soutenoient les saintes images de demeurer dans Constantinople. C'est ce qui fit que saint Theodore accompagné de son disciple saint Nicolas se retira à Prose en Bithinie auprès du saint patriarche Nicephore qui avoit cru devoir ceder au tems pour ne point irriter un esprit dont l'Eglise avoit tout à craindre. Peu de tems après il fut rappellé à Constantinople pour répondre devant l'empereur * aux calomnies de quelques-uns de ses ennemis qui l'accusoient d'avoir favorisé le parti du tyran Thomas. Il ne lui fut pas difficile de les repousser: mais le déplaisir de voir que sa fidelité ne laissoit pas de demeurer suspecte au prince le fit sortir de la ville pour ne la plus revoir. Il se retira avec son disciple Nicolas dans la presqu'isle de saint Tryphon aux côtes de Bithynie près du cap d'Acrite, d'où il rendoit de frequentes visites au patriarche saint Nicephore, qui de son côté faisoit des honneurs tout extraordinaires à sa vertu & lui donnoit toutes les marques imaginables d'une affection tendre & sincere. Ce fut le meilleur moyen qu'il put trouver pour ruiner une autre calomnie de ses ennemis qui publioient qu'il ne communiquoit pas avec son Patriarche & qu'il entretenoit toujours son ancien schisme. Il visita aussi souvent le celebre solitaire saint Johannice & les autres serviteurs de Dieu les plus célébres de la Bithynie avec lesquels il unissoit ses prieres, ses conseils & ses soins pour rétablir la foi ancienne dans sa pureté. Du reste il demeuroit renfermé dans cette derniere retraite, où quelques-autres de ces anciens disciples le vinrent rejoindre, vivant avec eux comme il auroit fait dans son monastere de Stude jusqu'à ce qu'il plut à Dieu de le délivrer des miseres d'une vie qu'il avoit exposée en tant de combats, de perils & de souffrances pour son service. Lorsqu'il vit sa fin approcher, il fit son testament pour ses chers enfans, mais un testament tout spirituel & plein d'enseignemens salutaires que l'on nous a conservé parmi ses écrits. Il tomba malade au commencement du mois de novembre de l'an 826, & dit la messe le VI jour de ce mois pour la derniere fois. Il mourut l'onziéme suivant qui étoit un dimanche, peu d'heures après avoir reçu le saint Viatique âgé de soixante sept ans.

L'an 823.

* Michel donne un autre tour à cela.

Vit. Nic. St. supr.

L'an 824.

Mich. vit. Theod. Baron. ann. 823. n. 17. 18 19. 20.

L'an 825.

Tom. 5. opp. Sirmond. & Bar. ann. 826 n 51.

L'an 826.

X. Son corps fut porté dans l'isle appellée Princesse près du Bosphore, & y fut enterré avec une pompe célébre mais toute religieuse. Dix-huit ans après la guerre contre les saintes images ayant fini avec le regne de l'em-

L'an 844.

pereur Theophile fils de Michel, l'imperatrice sainte Theodore sa veuve qui gouvernoit l'état pour son fils Michel II fit transporter le corps de saint Theodore de l'isle Princesse à Constantinople avec un appareil magnifique. Le patriarche saint Methode l'alla recevoir avec tout son clergé, les grands de la cour & de la ville & le peuple le flambeau à la main avec les parfums & le chant des pseaumes. La cérémonie s'en fit le XXVI de janvier de l'an 845 dans l'église du monastere de Stude: & l'on mit son corps dans le tombeau de saint Platon son oncle avec celui de saint Joseph son frere, qui avoit été évêque métropolitain de Thessalonique. La fête de saint Theodore fut instituée chez les Grecs au XII de novembre, parce que l'onziéme qui étoit le jour de sa mort se trouvoit occupé de celle du martyr saint Menne. Tous les menologes n'en font pourtant pas mention, & quelques-uns le marquent au jour de sa mort.

Vit. Nicol. Stud. per Anon. & Theod. Stud. per Mich.

L'an 845. *Bolland. t. 1 febr. p. 547. & 551.*

Ephemerid. Gr. Mosch. t. 1. mai. Papebr. p. 53

Pour ce qui est de son culte parmi les Latins, on a sujet de s'étonner que Baronius ait dit dans ses annales que sa fête se soit faite annuellement en Occident & qu'elle fut marquée de son tems dans les calendriers & les tables ecclésiastiques après avoir oublié lui-même de faire insérer son nom dans le martyrologe Romain: cette omission ne lui seroit pas arrivée si lorsqu'il fit la révision de ce martyrologe, il avoit eu la connoissance de saint Theodore qu'il eut depuis que le P. Sirmond lui eut traduit en latin les ouvrages de ce Saint qui se trouvoient en grec dans la Bibliotheque du Vatican avec l'histoire de sa vie. Le pape Urbain VIII a suppléé à ce défaut lorsqu'il a fait mettre le nom de saint Theodore Studite dans le martyrologe qu'il a approuvé, ne croyant pas qu'il soit permis de douter de sa sainteté après ce que l'auteur de sa vie a dit de ses grandes actions & des miracles faits de son vivant & après sa mort.

Baron. ann. 826. n. 48. 49.

RENVOIS.

* Saint DIDACE *Religieux de l'ordre de saint François* mort le XII de novembre & fêté dans son ordre au même jour. Voyez au jour suivant auquel il est remis dans le breviaire Romain.

* Saint MELAINE *Evêque de Rennes*, Voyez au VI de janvier.

XIII JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT DIDACE Religieux de l'Ordre de Saint François en Espagne.

XV siécle.

I. *Galesin. ap. Sur. p. 284.*

SAint DIDACE que le vulgaire d'Espagne appelle DIEGUE dans la Castille, JAIME dans l'Aragon, & qui n'est autre que le nom de Jacques, vint au monde vers la fin du XIV siécle dans le bourg de saint Nicolas au diocèse de Seville en Andalousie. Ses parens dont on ne sçait pas même le nom n'eurent aucun avantage à lui faire du côté de la fortune, mais ils tâcherent de l'élever dans la crainte du Seigneur & de lui inspirer les sentimens de la pieté. Mais Dieu fut lui-même son maître & l'Esprit saint fut son guide dès l'enfance. C'est ce qui parut par l'amour qu'il eut pour la retraite à cet âge; par son application à la priere, & son assiduité à l'église; par le gout qu'il eut pour les choses spirituelles; par sa modestie, son abstinence, & la pu-

reté de ses mœurs. Ce fut cet Esprit qui le poussa dans la solitude & qui le sépara du commerce des hommes pour ne point perdre dans une jeunesse avancée l'innocence qu'il lui avoit conservée dans l'enfance. Didace se retira auprès d'un bon prêtre qui vivoit dans les exercices de la penitence & de la contemplation divine, réclus en un hermitage qui n'étoit pas loin du bourg saint Nicolas. Il y apprit à porter plus facilement le joug de Jesús-Christ, & y passa plusieurs années sous la conduite de ce directeur dans les jeûnes, les veilles, la continence, le détachement des affections terrestres, la méditation des vérités du salut, dans la maniere de bien prier & de prier sans cesse. Il n'y vivoit que d'aumônes; & pour éviter l'oisiveté il employoit au travail des mains ce qui lui restoit du tems de l'oraison & des exercices spirituels ne donnant que très peu d'heures au repos de la nuit. Son travail même n'étoit autre chose que la priere, & quelque chose qu'il fit il avoit toujours Dieu sur les lévres & dans le cœur. Les ouvrages de ses mains étoient ordinairement des écuelles, des tasses, des saliéres & des cuillieres de bois. Il ne les vendoit point parce qu'il avoit déja renoncé à l'argent; mais il les donnoit à ceux qui lui faisoient l'aumône, refusant toujours ce que cette considération les portoit à vouloir lui donner au dessus de son besoin. Souvent même il partageoit son nécessaire avec d'autres pauvres. Son amour pour la pauvreté étoit sincere, son desinteressement si grand, qu'ayant un jour trouvé une bourse en son chemin il ne daigna point la ramasser & se contenta de l'indiquer au premier qu'il rencontra. Il avoit une humilité si parfaite qu'il embrassoit avec joye les humiliations qui pouvoient le plus contribuer à l'avilir devant les hommes. Il tâchoit de retenir son esprit, son corps, & tous ses sens dans une mortification continuelle, & veilloit sans cesse sur lui-même pour n'être surpris de nul côté par l'ennemi de son salut.

Cette vigilance & cette précaution qu'il apportoit à tout ce qu'il avoit à faire ou à dire lui fit découvrir divers dangers qu'il crut ne pouvoir mieux éviter qu'en se retirant dans quelque cloître qu'il regardoit comme un lieu de sureté contre la corruption du siécle. Touché principalement de ce qui se pratiquoit dans l'Ordre de l'observance de saint François il alla se présenter au couvent d'Arrezafa dans le territoire de Cordouë où il fut reçu à sa premiere sollicitation. C'étoit le but où tendoient ses désirs depuis long-tems. Il l'avoit fait connoître souvent par sa maniere d'assurer les choses qu'il avançoit & où les autres auroient juré, » Puissé-je, disoit-il, être ainsi religieux de saint François. Il ne voulut y être qu'au rang des freres lays ou convers parce qu'il n'avoit point d'étude & que son humilité y devoit mieux trouver son compte. Il se proposa d'abord de garder la regle de son institut à la lettre: ce qu'il fit d'une maniere si inviolable qu'il n'admit jamais aucune des exceptions dont les autres se servoient quelquefois pour l'affoiblir sous prétexte de l'interpreter. Aussi sa conduite pouvoit passer pour l'accomplissement le plus parfait de la regle, où l'esprit de saint François, c'est-à-dire de l'humilité, de la pauvreté, de la mortification, & de la charité chrétienne étoit beaucoup mieux representé que la lettre de toutes ses constitutions ne pouvoit l'exprimer. Il ne se seroit pas cru le dernier des freres s'il ne l'avoit encore été des novices. Il s'étoit tellement dévoué à l'obéissance qu'il ne voyoit personne qu'il II.

ne regardât comme un maître que Dieu lui donnoit pour le servir. Il s'étoit accoutumé à ne point distinguer les commandemens de ses supérieurs d'avec ceux de Jesus-Christ même, persuadé sur la parole de ce divin Sauveur que c'étoit lui-même qu'il écoutoit en les écoutant, & qu'il ne pouvoit avoir d'interprêtes plus naturels ou plus légitimes de la loi & de la volonté de Dieu. Cette volonté étoit son unique regle, & il ne prétendoit rien recevoir de la part des hommes qui n'y fût conforme. Ainsi quelque emploi qu'on lui donnât, tout lui étoit indifferent, pourvû qu'il ne s'agît que d'accomplir la volonté de Dieu. Il exécutoit les choses les plus pénibles & celles qui lui étoient commandées de l'air le plus dur & le plus impérieux, avec une promptitude & une gayeté égale à celle qu'il avoit pour les choses les moins disproportionnées à ses forces. Afin de retenir le corps dans une parfaite soumission à l'esprit il joignait diverses macérations aux fatigues du travail: & il croyoit ne pouvoir mieux réussir à fortifier celui-ci qu'en affoiblissant l'autre par des austérités continuelles. Il ne se contentoit pas du grand nombre de carêmes prescrits dans l'observance, & des autres jeûnes que l'on y pratiquoit: le cours de sa vie n'étoit qu'une suite continuelle d'abstinence. Les veilles qui lui faisoient passer la plus grande partie des nuits en prieres n'empêchoit pas qu'il ne travaillât tout le jour: & son travail ne diminuoit jamais rien de ses veilles ni de ses jeûnes. Quoique sa chair accablée sous tant de fardeaux lui fût devenue assez soumise il ne laissoit pas de la traiter comme un esclave toujours rebelle avec le fouet & la discipline: & il n'étoit point content qu'il ne la vît toute déchirée & toute en sang. Un jour d'hyver qu'il avoit cru sentir en elle quelque ardeur de la concupiscence il ne fit point difficulté d'aller se jetter dans une eau glacée & d'y demeurer jusqu'au danger d'éteindre même la chaleur vitale avec ce feu étranger qu'il en vouloit séparer.

Il avoit tellement à cœur la pauvreté universelle & la désappropriation recommandée & pratiquée par saint François, qu'on ne pouvoit pas dire qu'il eût autre chose que le méchant habit qui le couvroit avec un chapelet & un livre de méditation & de prieres: ce peu même ne lui appartenoit pas, & selon lui il n'avoit rien en propre que le peché qu'il tâchoit sans cesse de détruire. Cette grande pauvreté ne put empêcher sa charité de le faire paroître riche à l'égard de son prochain. Non content de lui donner ses services, il avoit encore mille moyens de lui donner ce qu'il n'avoit pas: il assistoit les pauvres & les malades, & savoit toujours trouver des ressources aux necessités les plus désesperées. C'étoit principalement dans les hôpitaux que l'on voyoit cette charité triompher de la misere humaine. Cependant les superieurs de son ordre le trouvant capable d'autre chose encore que du travail corporel & du service des mains, l'envoyerent aux Canaries dans l'Ocean Atlantique derriere l'Afrique pour être Gardien d'un couvent qu'ils avoient dans l'une de ces isles appellée Forteventure. Il trouva dans ce païs un grand nombre d'idolatres à la conversion desquels il se crut obligé de travailler. Les périls, les fatigues & les mauvais traitemens qu'il eut à souffrir des barbares dans cette fonction évangelique le firent participer au mérite des apôtres & des martyrs, & Dieu benit ses travaux de telle sorte qu'il resta dans Forteventure peu d'infidelles qui n'ouvrissent les yeux à la lumiere de la foi, & qui ne se soumissent volontai- III.

rement au joug de Jesus-Christ. Ces succès firent naître en lui un desir ardent de répandre son sang pour Jesus-Christ & de remporter la palme du martyre. Il voulut passer pour ce sujet dans la grande Canarie où l'on n'avoit point encore ouï parler de Jesus-Christ. Mais Dieu qui le reservoit pour d'autres services ne permit pas qu'il y abordât, & une tempête acheva de ruiner les projets que la crainte des barbares maîtres absolus de l'isle avoit déja fort ébranlés. Il borna donc ses soins à celle de Forteventure. Comme il en achevoit la conquête spirituelle il fut rappellé en Espagne l'an 1449 : il revint chargé des fruits de la moisson qu'il y avoit faite, & en rapporta la grace des miracles que Dieu accorde ordinairement à ceux qu'il honore du caractere de l'apostolat. C'est ce qui le fit regarder des autres comme un homme extraordinaire, mais qui ne pût empêcher qu'il ne se considerât toujours lui-même comme le dernier de tous.

L'an 1449.

IV.

L'an 1450.

L'année suivante il fit le voyage de Rome pour être au grand jubilé & à la canonisation de saint Bernardin de Sienne l'un des principaux ornemens de l'ordre de saint François. Il s'assembla pour cette ceremonie jusqu'à 3800 religieux de cet ordre dans le couvent d'Ara-Cœli. La plûpart y tomberent malades d'une espece de contagion causée par l'affluence des peuples de l'univers qui abordoient dans la ville, & qui y apportoient leurs maux. Ce fut un nouveau champ que Dieu ouvrit au frere Didace pour y exercer sa charité. Il embrassa avec beaucoup de joye cette occasion d'assister tant de pauvres évangéliques, & il y travailla avec tant de succès qu'encore qu'il y eût dans la ville une disette extréme de vivres & de remedes rien ne manqua à cette multitude de malades tant qu'il fut auprès d'eux, & que tous ensemble reçurent de lui autant de secours que si chacun d'eux eût eu son medecin & son infirmier à part. A son retour de Rome il fut transporté de la province d'Andalousie en celle de Castille où il acheva le reste de ses jours. Tous lieux lui étoient fort indifférens parce qu'il savoit trouver Dieu par tout, & que regardant toute la terre comme le lieu de son éxil il ne voyoit rien qui dût l'y attacher. C'étoit assez que son miserable corps y fût retenu par des liens qu'il ne lui étoit pas permis de rompre : il avoit par avance l'esprit & le cœur dans le ciel sa veritable patrie. Il y portoit toutes les pensées de l'un, & tous les mouvemens de l'autre. Mais considerant qu'il n'y pouvoit arriver que par Jesus crucifié qui est l'unique voye pour passer à cette bienheureuse fin, il faisoit de la passion de ce divin Sauveur toute son étude & l'objet principal de ses méditations, tâchant de lui devenir conforme dans les humiliations & les souffrances. C'étoit aussi l'objet de sa plus tendre devotion ne pouvant assez comprendre la violence de l'amour qui avoit égorgé cette adorable victime sur la croix, & qui l'avoit ensuite préparée en nourriture pour l'homme sur les autels. Cette dévotion qu'il avoit pour Jesus-Christ consideré dans sa passion & dans l'eucharistie, se répandoit aussi sur la bienheureuse créature qui lui avoit fourni le corps & donné la naissance. Il regardoit Marie comme un canal par où il devoit recevoir les graces du ciel, comme elle l'a été pour faire passer aux hommes l'auteur même de toutes les graces par le mystere incomprehensible de l'Incarnation. C'étoit en l'honneur de cette sainte Vierge qu'il jeûnoit au pain & à l'eau tous les samedis de l'année, & il celebroit toutes ses fêtes avec une pieté mêlée d'une réjouissance toute spirituelle.

1451.

V.

Du couvent de sainte Marie de la

Sauſſaye en Caſtille où on le fit aller en revenant de Rome, il paſſa dans celui d'Alcala de Henarez où Dieu ſe ſervit de lui pour donner aux hommes diverſes marques extraordinaires de ſa puiſſance. C'eſt ce qu'il continua de faire encore après ſa mort pour ſervir de témoignage à la ſainteté de ſon ſerviteur & à la gloire dont il la voulut couronner. Didace mourut comblé de ſes graces la nuit d'un ſamedi XII jour de novembre de l'an 1463. Toute la ville accourut au bruit de ſa mort : les uns le regrettoient, les autres le reclamoient, & chacun tâchoit d'avoir quelque choſe de ſes habits ou de ce qui avoit ſervi à ſon corps pour en faire des reliques, des preſervatifs, ou des monumens de dévotion. Son corps tout deſſeché d'auſteritės, & de baſané & noirâtre qu'il avoit été de ſon vivant étant devenu blanc lorſqu'il eut perdu ſa chaleur, fut enterré le dimanche ſuivant. Quatre jours après il fut retiré de terre auſſi entier & auſſi fléxible qu'il avoit paru au moment de ſa mort, & l'on prétend qu'il demeura pluſieurs mois expoſé à la veneration des fidelles ſans ſe corrompre. C'eſt ce qui fut pris pour l'un des miracles qui s'opererent à ſon tombeau, & dont le nombre augmenta de telle ſorte dans la ſuite des années que l'on crut devoir en faire des recueils pour ſervir au procès de ſa canoniſation qui fut inſtruit à la ſollicitation que Philippes II roi d'Eſpagne en fit faire aux papes Pie IV, Pie V, Gregoire XIII; & Sixte V. L'ardeur que fit paroître ce prince dans cette affaire étoit un effet de la reconnoiſſance qu'il avoit d'une gueriſon miraculeuſe de ſon fils aîné Dom Carlos obtenue par l'interceſſion de S. Didace en 1562. Le pape Pie IV dès l'an 1565 nomma cinq cardinaux pour commiſſaires generaux en cette affaire, & trois évêques d'Eſpagne pour informer de la vie du Saint ſur les lieux où il avoit vêcu. Tout ſembloit être prêt pour l'an 1567 : mais les embarras ſurvenus au ſaint ſiege ſous Pie V & ſous Gregoire XIII firent prolonger les délais juſqu'à ce qu'enfin le pape Sixte V qui avoit été du même ordre que ſaint Didace conſomma l'affaire de ſa canoniſation le ſecond jour de juillet de l'an 1588. Il en fit publier la bulle le même jour & ordonna ſa fête le XII de novembre jour de ſa mort avec un office de ſimple confeſſeur. Mais le pape Innocent XI a remis ſa fête au XIII du mois en l'inſtituant d'office ſemi-double & en le preſcrivant d'obligation à tous ceux qui diſent le breviaire Romain, parce que le XII ſe trouvoit occupé déja de l'office du pape ſaint Martin qui eſt d'une pareille obligation. C'eſt ce qui fera déplacer le nom de ſaint Didace pour le mettre à la tête des ſaints du XIII de novembre dans la prochaine réviſion du martyrologe Romain.

L'an 1463.

Galeſ p. 298 , 673 ap. Sur

L'an 1588.

AUTRES SAINTS du treiziéme jour de Novembre.

I. SAINT ANTONIN, ſaint ZEBINE, ſaint GERMAIN, & ſainte ENNATHE Vierge, Martyrs de Paleſtine. IV ſiécle.

I. *Euſeb. de mart. Pal. c. 9*

LA dixiéme perſécution de l'Egliſe excitée par les empereurs Dioclétien & Maximien Hercule, continuée par Galere Maximien, ſembloit s'être rallentie après cinq ans de carnage, lorſqu'on en vit le feu ſe rallumer tout à coup dans les provinces de l'Orient, où s'étendoit la domination de ce dernier

& celle du Cesar Maximin Daia sous lui. On publia des ordres nouveaux, pour rétablir les idoles par tout, & obliger tout le monde, sans excepter ni les enfans, ni les esclaves à offrir des sacrifices & des oblations, à manger des viandes immolées : pour empêcher de vendre des vivres qui n'eussent point été aspergés ou d'eau lustrale ou d'eau de sacrifice ; pour mettre de cette eau à la porte des bains & des autres lieux publics, & contraindre ceux qui y entroient de s'en marquer le front ou d'en recevoir des commis qui gardoient l'entrée & qui tenoient le goupillon. Le Cesar Maximin faisoit executer ces ordres de Maximien avec tant de rigueur que plusieurs des payens même se trouvoient réduits à se plaindre que leur prince étoit religieux jusqu'à l'excès, & ces superstitions au lieu de leur donner de l'attache & de la veneration pour l'idolatrie ne contribuoient qu'à la rendre plus odieuse à plusieurs. Dans cette nouvelle guerre Dieu proportionna les forces de ses soldats à la violence des combats qu'ils avoient à soutenir contre les ennemis de la verité. Le courage qu'il leur inspira fut tel que plusieurs allerent se presenter d'eux-mêmes devant les tribunaux sans attendre qu'on les recherchât. De ce nombre furent les martyrs Antonin, Zebin ou Zebinas, & Germain, tous de Palestine, mais de divers endroits, le second étoit de la ville d'Eleuteropie. S'étant trouvés ensemble à Cesarée, ils s'unirent par une conspiration sainte, & résolus de donner leur vie pour Jésus-Christ, ils allerent parler au gouverneur Firmilien dans le tems même qu'il sacrifioit. Ils s'avancerent devant lui avec grand empressement, & lui dirent d'un ton fort haut qu'il devoit quitter son erreur, & renoncer aux superstitions du paganisme, & qu'il devoit être persuadé qu'il ne pouvoit y avoir d'autre Dieu que l'auteur de l'univers. On leur demanda qui ils étoient : ils répondirent du même ton qu'ils étoient chrétiens. Firmilien surpris & irrité au dernier point d'une action si hardie les condamna tout d'un coup à avoir la tête coupée, sans leur faire donner même la question. Il paroît qu'Antonin le premier étoit prêtre : & que ce terme en la maniere qu'il se trouve dans Eusebe ne marque pas seulement qu'il en étoit le plus ancien. Les Latins honorent leur memoire le XIII de novembre depuis que l'on a inseré leur nom dans le martyrologe Romain en ce jour qui fut celui de leur martyre selon Eusebe. Les Grecs marquent aussi leur fête au même jour & quelquefois au jour précédent où ils leur joignent un quatriéme martyr nommé Nicephore dont Eusebe ne parle point.

Tillem. t. 5, p. 93.

Ruin. act. MM. p. 343.

Au lieu de lui, cet auteur leur donne pour compagne de leur martyre une sainte vierge nommée Ennathe * qui étoit de Scythople ville proche du lac de Genezareth devenue dans la suite metropole de la seconde Palestine. Elle ne s'étoit point presentée comme les trois autres devant les juges, elle avoit attendu qu'on l'y trainât. Un tribun nommé Maxys qui demeuroit dans son voisinage, homme violent de son naturel, grand débauché, & odieux à tous ceux qui le connoissoient, eut la hardiesse, sans en avoir reçu l'ordre de ses maîtres, de la faire dépouiller jusqu'à la ceinture, & de la faire traîner en cet état dans les rues & les places de la ville de Cesarée par des gens qui la frappoient cruellement. Après avoir été traitée avec tant d'indignité, elle fut menée au tribunal du gouverneur, où elle fit paroître un courage intrepide dans ses réponses & dans sa contenance. Elle fut condamnée à être brulée vive, ce qui fut executé le même jour que

II.
Euseb. ibid.

* Ennathas.

que moururent les trois martyrs dont nous avons parlé. La cruauté du gouverneur alla jusqu'à lui faire oublier les sentimens les plus naturels de l'humanité par la haine qu'il portoit à Jesus-Christ. Il ordonna qu'on laissât les corps des martyrs exposés aux bêtes, & commit des gardes pour y veiller & empêcher qu'on les couvrît de terre. Il fit traiter de même ceux des autres qu'il avoit condamnés pour la même cause. De sorte que les environs de la ville de Cesarée se trouverent couverts des os & des restes de membres épars déchirés & traînés par les bêtes. Ce qui forma un spectacle si hideux que ceux même qui haïssoient les chretiens avouant qu'ils n'avoient jamais rien vû de si cruel & de si horrible, s'en plaignoient hautement comme d'une injure faite à toute la nature. La fête de sainte Ennathe est marquée au XIII de novembre avec celle des saints Antonin, Zebin & Germain chez les Latins & chez les Grecs qui l'appellent *Manathon.* Leur martyre arriva l'an 308 qui étoit le sixiéme de la grande persécution.

II. SAINT GENDULF Evêque, & saint GENULF, dit vulgairement saint GENOU, Evêque de Cahors.

I. L'Eglise de Paris honore le XIII de novembre un saint évêque qu'elle nomme GENDULF dans son office, & dont elle possede le corps depuis plusieurs siecles. Mais on ne sçait d'où lui est venu ce trésor. Ceux qui prennent ce Saint pour un saint Gondulfe ou saint Gondon évêque en Lombardie chassé de son siege par les Ariens au VII ou VI siecle, disent que long-tems après sa mort arrivée dans le Berry où il s'étoit retiré sous la protection de nos rois, & où l'on a depuis celebré sa fête au XVII de juin, comme elle se trouve marquée dans le martyrologe Romain & dans quelques autres modernes, son corps fut transporté à Paris & déposé dans l'église cathedrale de Notre-Dame. On suppose que cette translation s'est faite du bourg de saint Gondon, qui est à deux ou trois lieues de Gien sur la Loire aux extrémités du Berry. Mais l'incertitude que l'on trouve dans cette histoire a paru un motif suffisant pour la faire retrancher entierement du breviaire de Paris dans la derniere réformation qui s'en est faite, & l'on s'est contenté d'y conserver son office qui est petit-double dans la cathedrale & semi-double dans le reste du diocèse.

Bolland. t. 2. jan. p. 81. Tillem. t. 4. p. 504. & 735.

II. Ceux qui prétendent que ce Saint n'est point différent de saint GENOÛ que l'église de Cahors honore le XVII de janvier comme son premier évêque publient aussi que c'est du Berry qu'il a été transporté à Paris. On dit en effet que ce Saint après avoir beaucoup souffert à Cahors pour la défense de la foi vint mourir dans le diocèse de Bourges en un lieu qu'on a depuis appellé la Celle saint Genoû sur la petite riviere de Naon vers la Touraine. Le nom barbare de Genulfe qu'on lui donne ne persuade point qu'il ait vêcu du tems de la domination des Romains ou qu'il ait été d'un païs où l'on ne parloit que leur langue. C'est ce qui a fait croire aux uns qu'il n'a pu être le premier évêque de Cahors qui met la fondation de son évêché dès le troisiéme siecle, & aux autres que c'étoit un des évêques regionaires ou apostoliques qui sans s'être attachés à aucun siege alloient prêcher par tout où ils le jugeoient à propos du tems de nos rois de la premiere race. Ceux qui veulent rendre la tradition de ceux de Cahors vrai-semblable l'appellent saint GENIT

Boll. supr.

Bult. hist. Ben. l. 5. c. 8. n. 8.

comme son pere, ou saint GENULE qui sont des noms Latins d'origine. Mais tous ceux qui ont du goût & quelque connoissance des tems ausquels on veut qu'il ait vécu conviennent aisément qu'il n'y a gueres de fond à faire sur les deux grandes histoires qu'on nous a données de sa vie. Leurs auteurs qui n'ont vécu que dans le dixiéme siecle ne sont gueres en état de garantir ce qu'ils ont avancé sur des choses arrivées plusieurs siecles auparavant. Mais ils peuvent rendre un témoignage suffisant pour les choses de leur tems qui regardoient le culte du Saint. Ils nous apprennent que son corps demeura à la Celle sur Naon jusqu'au tems de Charles le Chauve, & que vers l'an 870 il fut transporté de ce lieu dans l'abbaye de Saint Sauveur de Strade vulgairement de l'Etrée qui étoit à deux ou trois lieues de là sur la riviere d'Indre près de Palluau. Cette abbaye subsiste encore aujourd'hui sous le nom de saint Genoû & sous la regle de saint Benoist.

Ap. Boll. d 17. jan. Guill. Gruc. hist. cod. Till. p 735. Bosc. Bibl. Floriac. Mabill. part. 2. sæc IV act. SS. Ben. p. 225. Bult. t. 2. p. 394. 395.

La verité de cette translation ne peut être contestée aux deux auteurs de la vie de notre Saint ; mais on ne peut croire le premier des deux sur les circonstances qu'il en rapporte, & que l'autre a sagement omises sans avoir mauvaise opinion des moines de saint Sauveur de l'Etrée qui vivoient alors. La fête de cette Translation se celebre à Bourges le xx de juin : ce qui fait voir que cette église n'a jamais prétendu confondre saint Genoû avec saint Gondon. On en celebre une autre Translation au XXI de decembre : & la fête du XIII de novembre passe pour celle de la derniere de ses Translations selon ceux qui croyent que le corps de saint Gendulf est venu à Paris de l'abbaye de saint Genoû de l'Etrée sur l'Indre plutôt que du bourg de saint Gondon sur la Loire. Mais ceux qui prennent saint Gendulf pour un chorévêque du Parisis ou pour quelque évêque missionnaire & passager veulent qu'on regarde ce jour comme celui de sa mort.

Ap. Boll. p. 19. n. 7. 8. 9 10, 11, 12, 13

III. SAINT MITRE Martyr, d'Aix en Provence lat. *Metrias & Mitrius.*

III & IV siécles.

MITRE que quelques-uns appellent autrement saint METRE fut donné à la ville d'Aix en Provence pour édifier l'église du lieu par l'éclat de ses vertus, pour la fortifier par le courage qu'il fit paroître dans la confession de la foi & du nom de Jesus-Christ, & pour avoir un gage de la protection de Dieu dans le dépôt sacré qu'il lui a laissé de sa dépouille mortelle en quittant la terre. Il étoit né d'une condition servile, mais il eut toutes les qualités d'une personne libre : & à juger de la noblesse par la vertu il étoit l'un des premiers hommes de son païs. S. Gregoire de Tours nous apprend qu'il étoit parvenu à un degré sublime de sainteté, & nous renvoye à l'histoire de sa vie pour en avoir des preuves. Nous avons perdu ce précieux monument, & nous ne pouvons pas nous vanter qu'il nous soit resté dequoi nous consoler de cette perte. Il paroît qu'après avoir longtems combattu pour la défense de sa religion il survéquit aux tourmens qu'on lui fit souffrir, & qu'après avoir continué de vivre jusqu'à la fin dans la pratique de toutes sortes de bonnes œuvres, il mourut en paix, mais chargé de lauriers & triomphant des efforts des ennemis de sa foi & de sa vertu. L'Eglise qui celebre sa fête le treiziéme de novembre n'a point laissé de lui décerner avec beaucoup de justice les honneurs du martyre, comme elle en a usé à l'égard de beaucoup d'autres saints Confesseurs qui ne sont point morts des peines qu'on leur a fait souffrir pour

Jesus Christ. C'est pour ce sujet qu'encore que saint Gregoire ne l'ait mis qu'au rang des Confesseurs il est qualifié *très-illustre martyr* dans les martyrologes d'Adon, d'Usuard & dans le Romain moderne. Il en est parlé aussi comme d'un martyr dans celui de France, où il semble qu'on ait voulu dire qu'il n'eut point d'autres persécuteurs que le maître qu'il servoit, ni d'autres bourreaux que les esclaves qui étoient ses compagnons, & que son maître lui enviant la gloire du martyre lui multiplioit ou lui prolongeoit les mauvais traitemens de telle maniere qu'il empêchoit toujours qu'ils n'allassent jusqu'à la mort.

Sauss. suppl. p. 1195.

Dieu rendit son tombeau glorieux par divers signes qui marquerent assez visiblement en quelle consideration il étoit auprès de lui. Saint Gregoire de Tours en rapporte un qui arriva de son tems lorsque l'évêque Francon gouvernoit l'église d'Aix. Un puissant seigneur nommé Childeric qui étoit le premier à la cour de Sigebert roi d'Austrasie voulut chicaner ce prélat sur la possession d'un village qu'il contestoit à son église. Il l'emporta dans le conseil du roi où l'affaire fut plaidée & où il avoit gagné tous les juges par son credit. Francon pour se faire rendre raison de cette injustice ne trouva point d'autre expedient que d'aller se prosterner en oraison devant le tombeau de notre Saint dont il prétendoit que l'honneur se trouvoit interessé dans cette violence. Lorsqu'il eut achevé le pseaume il dit au Saint d'un ton plein de confiance, » qu'on n'allumeroit point de cierges » sur son tombeau & qu'on n'y chanteroit plus l'office qu'il n'eût vangé ses » serviteurs de leurs ennemis, & fait » restituer ce qu'on avoit enlevé à l'é» glise. Après avoir parlé de la sorte & répandu bien des larmes il jetta des épines & des chardons pointus sur le tombeau & en mit aussi devant la porte de l'église après l'avoir fermée. Incontinent après, ajoute saint Gregoire, le Ravisseur fut attaqué d'une fiévre violente qui le tourmenta un an entier sans lui faire reconnoître sa faute. Elle lui fit tomber le poil de la tête & du menton & le réduisit à la forme d'un cadavre qui faisoit horreur à tout le monde. Il ne lui restoit plus qu'un souffle de vie lorsque son orgueil succombant enfin sous la main qui le frappoit lui fit avouer l'injustice qu'il avoit faite à l'église d'Aix. Il en ordonna aussitôt la réparation, osant encore esperer que la santé lui seroit rendue lorsqu'il auroit fait cette restitution. Mais la terre ne fût pas plutôt rendue à l'église & la bourse dont il faisoit present au Saint posée sur son tombeau, qu'il expira : & cet évenement ne contribua pas peu à l'accroissement du culte du martyr saint Mitre.

Vers l'an 566. Greg. Tur. de glor. conf. c. 71.

IV. SAINT BRICE Evêque de Tours, lat. Brictio, & Brictius.

IV. & V. siécles.

I. Autant qu'il est vrai que suivant la disposition des decrets éternels & immuables de Dieu, l'Eglise des nations est redevable de l'apôtre saint Paul à la priere que le martyr saint Etienne a faite pour ses ennemis : autant on peut dire que l'église particuliere de Tours doit la conversion & la sainteté de BRICE au mérite & à l'intercession de saint Martin. Brice étoit de la ville de Tours, & de l'une des bonnes familles du lieu, mais médiocrement pourvue des biens de la fortune. Il fut mis en sa jeunesse sous la discipline de saint Martin qui le forma à la vertu dans la celebre école de son monastere de Marmoutier, regardée comme le principal seminaire d'où les Gaules tiroient les meilleurs

Greg. Tur. l. 10. c. 31. n. 4. Sulp. Sev. dial. 3. n. 20

sujets de leurs églises. Il ne répondit point mal d'abord aux soins de cet excellent maître, qui sur l'esperance que lui donnoient ces belles dispositions ne fit point difficulté de l'avancer dans les degrés de la cléricature. Ces premiers honneurs joints aux marques de la tendresse particuliere que le saint évêque avoit pour lui l'éblouirent de telle sorte qu'ils le porterent au relâchement & lui firent oublier insensiblement ce qu'il devoit à Dieu & à son superieur. Il se laissa aller à la vanité & donna de telle sorte dans le faste & le luxe qu'il devint un grand sujet de scandale à l'Eglise. Non content de mépriser les remontrances de son évêque, il s'étudia à rendre sa personne même méprisable pour empêcher qu'on ne fist cas de ses censures, & à faire passer toute sa conduite pour ridicule. Il arriva un jour qu'un malade passant par la place l'eut à sa rencontre: sur ce qu'il lui demanda où il alloit, le malade lui dit qu'il cherchoit le saint homme pour avoir la guerison de son mal, & le pria de lui marquer où il pourroit le trouver. Brice qui étoit diacre pour lors, lui répondit: « Si c'est ce Rêveur & ce Fou, le voyez-vous là bas? le voilà qu'il regarde le » ciel à son ordinaire & qu'il contemple » des astres comme un insensé. Le malade joignit ensuite le saint évêque & en obtint ce qu'il souhaitoit. Brice l'avoit suivi, & l'évêque se tournant de son côté lui dit avec sa douceur accoutumée » Vous semble- » t-il donc que je sois un insensé? Le diacre fort honteux, nia qu'il eût jamais rien dit de semblable. » J'enten- » dois ce que vous disiez, lui repartit » le Saint, quelque éloigné que vous » fussiez de moi lorsque vous parliez » de la sorte. Cependant je ne cesse de » solliciter la misericorde de Dieu pour » vous, & de le prier qu'il vous éclai- » re & qu'il vous remette dans votre de- » voir. Il m'a fait connoître même que » vous pourriez bien succeder à l'epis- » copat: & je vous prédis que vous y » aurez beaucoup à souffrir. Brice se mocqua de ce discours comme de tout ce que le Saint avoit coutume de lui dire, & continua de traiter de folies tout ce qu'il faisoit. Cependant saint Martin qui pénetroit dans les desseins de Dieu ne laissa point de l'élever depuis à la prêtrise.

Greg. Tur. Hist. l. 2. c. 1

Toutes ces marques de bienveillance ne purent encore redresser cet esprit égaré; Brice en abusa avec plus de licence qu'auparavant, & l'on ne savoit ce qu'on devoit trouver de plus étrange de l'insolence excessive du prêtre, ou de la patience incompréhensible de l'évêque. Si nous en croyons saint Sulpice Severe qui étoit alors dans le même lieu, saint Martin assis à la porte de sa cellule apperçut sur le haut de la roche qui commandoit le monastere, deux démons qui crioient » Courage Brice, courage! Un moment après l'on vit venir le prêtre Brice en fureur & tout hors de lui-même, décharger une bile terrible sur le saint évêque, & vomir contre lui mille injures atroces & pleines d'infamie. Il étoit en colere d'une severe reprimande qu'il en avoit reçue la veille. Le Saint lui avoit reproché comme une chose fort indigne, que lui qui n'avoit rien avant qu'il l'eût élevé à la cléricature, car il l'avoit entretenu dans son monastere, se mêlât de nourrir des chevaux & d'avoir des esclaves depuis qu'il étoit diacre & prêtre. En effet plusieurs de la ville de Tours trouvoient fort à redire que Brice achetât, non seulement des garçons des pays étrangers pour augmenter son domestique, mais encore des filles bien faites pour servir d'ornement à sa maison. Il attaqua le Saint avec tant de brutalité, que peu s'en fallut qu'il ne joignît les coups aux injures.

II.

Sulp. dial. 3. c. 20.

L'Evêque ne lui opposa que sa douceur ordinaire : mais le prêtre incapable encore de profiter de l'exemple de sa sagesse & de sa moderation, continua à lui dire des extravagances outrageuses dans le transport de la fureur qui le faisoit écumer par la bouche, frémir & pâlir sur le visage. Il prétendoit être un plus grand saint que lui, & pour le prouver il alleguoit que Martin n'avoit mené autrefois que la vie d'un soldat, que de cette profession profane il s'étoit jetté dans les superstitions & la bigotterie, & qu'il avoit vieilli en se repaissant des fantômes ridicules des visions : au lieu que pour lui il avoit été élevé dès l'enfance dans le monastere & dans les exercices de pieté. Croyant s'être assez bien vengé du saint évêque, il s'en retournoit le cœur encore tout ulceré, lorsque par un changement subit qui étoit sans doute l'effet de la priere du Saint se sentant abandonné du démon qui l'agitoit, il fut touché d'un tel repentir que ne pouvant résister plus long tems à sa douleur il revint sur ses pas se jetter aux pieds du saint évêque. Il lui demanda pardon avec beaucoup de larmes, & l'obtint sur l'heure même. Saint Martin le retint avec ses autres disciples & il leur exposa comment il avoit vû Brice tourmenté & poussé par les démons qui l'obsédoient pour commettre tant d'excès. Saint Sulpice Severe qui y étoit present, ajoute que Brice fut encore accusé de divers crimesdepuis,mais que saint Martin ne put se résoudre à le dégrader du sacerdoce ni à le chasser de son église comme on l'en sollicitoit pour ne point donner lieu de croire qu'il eût vangé sa propre querelle Lorsqu'on lui en parloit, il se contentoit de répondre que Jesus-Christ son maître n'avoit point chassé Judas de la compagnie de ses apôtres, & qu'il pouvoit bien souffrir le prêtre Brice dans son clergé sur un si grand exemple. Il sçavoit que l'heure du Seigneur n'étoit pas encore venue, & la connoissance qu'il avoit de sa volonté & de ses desseins l'empêchoit de le prévenir.

III.

Cette grande patience ne contribua pas peu à faire revenir Brice de ses égaremens : de sorte que comme il avoit d'ailleurs beaucoup d'excellentes qualités d'esprit, on ne fit point difficulté de le choisir après la mort de saint Martin pour remplir le siége épiscopal. (L'an 397.) Hors sa vanité & sa legereté on ne trouvoit rien à redire à ses mœurs : la sotte curiosité qu'il avoit eue d'acheter de jeunes esclaves n'avoit même rendu sa chasteté suspecte à personne. Et pour sa vocation, l'on prit la prédiction & le jugement que saint Martin en avoit fait pour une marque suffisante de la volonté de Dieu que les nuages de ses défauts tenoient d'ailleurs cachée aux yeux des hommes. La grace de l'ordination dévoila le reste. Brice changé en un autre homme, n'oublia rien pour tâcher d'expier ses fautes devant Dieu par une penitence salutaire & d'en effacer les impressions de l'esprit des hommes par une conduite fort exemplaire. Mais Dieu pour le purifier le fit passer par le feu des tribulations & lui fit avaller jusqu'à la lie du calice de Jesus Christ. Brice ne fut pas longtems sans verifier la prédiction que saint Martin lui avoit faite des persécutions qu'il auroit à souffrir dans l'épiscopat. (Prosp. chr.) Il eut dès le commencement un fâcheux adversaire en la personne de Lazare qui fut depuis évêque d'Aix en Provence, & que la qualité d'accusateur des heresiarques Pelage & Cœlestius avec Heros autre disciple de saint Martin rendit depuis beaucoup plus fameux dans l'Eglise. Lazare prenant droit d'accuser saint Brice sur ses fautes passées, mais beaucoup plus enco-

re sur de fausses imputations, le traduisit de concile en concile pour tâcher 402. Zosim. P. ep. 4.
de le faire condamner & de le faire chasser de son siege. Mais enfin Dieu Concil, col. 1561.
prit la défense de l'innocent, & Procule évêque de Marseille fit condamner Lazare comme calomniateur dans le concile de Turin tenu dans les premieres années du cinquiéme siecle. Il arriva à saint Brice au bout de trente-trois ans d'épiscopat une autre disgrace beaucoup plus humiliante; mais dont la fin
L'an 430. lui fut aussi plus glorieuse. C'est sur la foy de S. Gregoire de Tours l'un de ses Labb. chron. en, 438.
successeurs que nous en rapporterons les circonstances miraculeuses, quoi qu'elles soient suspectes à ceux qui connoissent la facilité avec laquelle il se laissoit quelquefois imposer. On l'accusa d'être le pere d'un enfant qui avoit pour mere une fille dévote qui s'étoit
Greg. Tur. hist. l. 2. c. 1 laissée corrompre. Le peuple crut aisément la calomnie supposant que cette fille devoit avoir habitude chez l'evêque, parce qu'elle blanchissoit son linge. Il fallut un miracle pour la détruire : & selon saint Gregoire ce fut l'enfant même qui le fit en déclarant que l'évêque n'étoit pas son pere, quoi qu'il n'eût que trente jours. Le peuple qui vouloit le lapider ne fut pas content qu'il ne continuât le prodige en obligeant l'enfant à parler encore pour declarer son pere. Brice s'en excusa disant que ce n'étoit plus son affaire. On prit le prodige pour un effet de magie, & Brice voyant qu'on le traitoit de sorcier & de faux pasteur qui avoit trompé saint Martin crut appaiser les furieux par une autre merveille qui fut de porter jusqu'au tombeau de ce Saint des charbons allumés dans son habit sans qu'il en fût endommagé. Cela ne les convainquit pas encore de son innocence. Ils l'ôterent outrageusement de son siege & mirent en sa place un nommé Justinien qu'il entreprit de faire passer pour leur évêque. Brice se voyant si indignement chassé, mais reconnoissant la justice divine qui poursuivoit en lui les injures & les outrages qu'il avoit faits à saint Martin prit le parti d'aller à Rome porter ses plaintes au pape. Le peuple de Tours acharné contre lui le fit suivre par Justinien même qui mourut en chemin à Verceil. On aima mieux lui substituer un autre prêtre nommé Armence que de prendre Brice, tant on étoit prévenu & aigri contre lui. Cependant il fut favorablement reçu & écouté du Pape à Dome où il demeura sept ans entiers sans que ses parties y envoyassent pour défendre leur cause. Il n'y véquit pas en accusé, & personne ne l'y regarda comme un criminel. Car il y celebra souvent la messe, & passoit presque tout le reste du tems à prier & à pleurer devant Dieu pour tâcher d'en obtenir le pardon des offenses commises contre saint Martin qui lui avoit prédit tout ce qu'il souffroit. Il prit enfin congé du pape Sixte III pour revenir à Tours, & il n'en étoit qu'à trois lieues lorsqu'il apprit la mort d'Armence
qu'il qualifioit lui-même évêque de L'an 437
Tours, quoique cette église ne l'ait jamais voulu reconnoitre dans la suite. Il fut ainsi rétabli sur son siege, & véquit encore sept ans qu'il passa très-saintement dans les travaux pénibles
de l'épiscopat & de la pénitence. On Idem. l. 10.
prétend que ce fut lui qui institua les c. 31. n. 4.
églises ou paroisses des bourgs de Calatonne, de Bricque qu'on croit être aujourd'hui Bray, autrement le Fau, de Rotanmage qui est le Pont de Ruan,
de Brioreide qu'on croit être Brisay, & L'an 444.
de Chinon. Il mourut en 444 après 47 ans d'épiscopat le XIII de novembre qui est le jour auquel les martyrologes de Bede, de Florus, de Wandalbert, d'Adon, d'Usuard & tous les suivans jusqu'au Romain moderne ont

Gir, col. 1573

fait mention de lui. Son corps fut enterré dans l'église qu'il avoit bâtie sur le tombeau de saint Martin. Saint Gregoire de Tours le fit transporter environ 140 ans après à Clermont en Auvergne, & le mit auprès de celui de l'évêque saint Gal son oncle. Son culte se trouva tout publiquement établi à Tours incontinent après sa mort : nous voyons que l'évêque saint Perpet qui avoit succedé à saint Eustoche successeur de ce Saint a mis sa fête avec vigile au rang de celles qui se celebroient solemnellement dans son église comme les plus indispensables. Les protestans de l'église Anglicane ont conservé même son nom dans le calendrier réformé de leur nouvelle liturgie depuis leur schisme. On trouve encore une autre fête de saint Brice marquée au VII d'avril dans quelques martyrologes : il paroît que c'est celle de sa translation.

Item. ibid. n. 6.

Lit Dur.

Boll. t. 1. apr. p. 6;6.

V siécle.

V. SAINT ARCADE, saint PASCASE, saint PAULILLE, & leurs Compagnons Martyrs sous les Vandales en Afrique.

I.

L'an 437.

Quoiqu'il parût que la persecution excitée en Afrique dès l'an 437 contre l'Eglise Catholique par Genseric roi des Vandales Arien de secte, ne devoit regarder que les évêques, les prêtres, & les autres ministres écclesiastiques, elle ne laissa pas de s'étendre aussi sur plusieurs laïques. C'est ce que l'on vit en la personne de saint ARCADE dont la constance servit beaucoup à soutenir & animer le courage des autres fidelles. Sa foi fut éprouvée d'abord par les promesses & les ménaces du persecuteur qui connoissant son merite n'oublia rien pour tâcher de l'attacher à son service, & lui faire embrasser l'Arianisme. Ce prince en usa de même envers trois autres hommes catholiques nommés PROBE, PASCASE, & EUTYCHIEN, espagnols comme lui, qui n'étoient guéres moins considerables par leur naissance & par leurs richesses. Il les avoit amenés tous quatre d'Espagne lorsqu'il étoit passé en Afrique pour en faire l'ornement de sa cour ; & il s'étoit flatté de les trouver en tout dévoués à sa volonté. Mais les voyant fermes dans la resolution de ne jamais abandonner la foi catholique, il commença leur disgrace par la confiscation de leurs biens. Cette perte qui auroit été sensible à des personnes attachées à la terre & à des esclaves de la fortune ne les ébranla point. Ils en parurent si peu touchés que Genseric se croyant méprisé les envoya dans un exil où ils eurent beaucoup à souffrir. Un prélat catholique de Numidie appellé Honorat Antonin, évêque de Cirte ville nommée deslors Constantine comme on l'appelle encore aujourd'hui dans la Barbarie, écrivit à saint Arcade un belle lettre de consolation qui est venue jusqu'à nous. C'est une exhortation vive qu'il lui faisoit pour le porter à perseverer dans la glorieuse carriere où il étoit entré. Il lui represente la consequence de son exemple pour tous les autres fidelles qui devoient le suivre tant à cause du rang qu'il tenoit dans le monde que parce qu'il étoit le premier de ceux qui souffroient dans cette persecution. Il lui fait voir combien tout ce qu'on pourroit lui faire endurer seroit au dessous de la recompense qu'il en devoit attendre : & il ne lui fait esperer rien moins que la gloire & le rang des premiers martyrs puisque Dieu l'appelloit à la défense d'une même cause.

Prosp. chron.

Ruin. Vandal. hist. p. 433. Baron. ann. 447. biblioth. PP.

II.

Saint Arcade animé par cette lettre

& par la confiance qu'il avoit en la misericorde de Dieu foula aux pieds tous les vains avantages que le roi des Vandales lui fit offrir pour l'attirér dans sa secte. Le dépit qu'eut ce Prince de ne pouvoir y réussir le fit recourir aux tourmens pour tâcher d'abattre sa constance. Il lui en fit subir des plus cruels, mais toujours en vain : & pour finir la confusion de se voir ainsi vaincu, il le condamna à perdre la tête. Les autres confesseurs qui avoient été les compagnons de son bannissement le furent aussi de sa mort & de sa gloire, mais ils y parvinrent par diverses sortes de supplices. Pascase & Eutychien avoient un jeune frere à la cour nommé PAULILLE qui sembloit se faire un chemin à une haute fortune. Il étoit fort agréable au roi à cause des belles qualités du corps & de l'esprit qui formoient en lui cette sorte de merite qui attire l'amour & l'estime du monde. C'étoient pour lui de grands sujets de tentations aussi-bien que sa jeunesse. Genseric ne manqua pas de tendre des pieges sur tous ces endroits ; & quoique Paulille fut déja fort riche il lui fit esperer tous les biens de ses deux freres Pascase & Eutychien s'il vouloit embrasser l'Arianisme. Ce jeune homme nourri dès l'enfance & affermi dans les principes de la foi orthodoxe lui declara qu'il préferoit toujours la pauvreté de Jesus-Christ avec la pureté de sa foi à toutes les grandeurs & à toutes les richesses de la terre. Le prince barbare au lieu d'admirer & d'estimer un vertu si heroïque ce qu'elle valoit, fit fustiger Paulille quoiqu'il ne fût encore qu'un enfant, & il le condamna à la derniere condition des esclaves, n'ayant pas jugé à propos de le condamner à la mort pour s'épargner la honte de se voir vaincu par un âge si tendre.

L'Eglise honore la memoire de ces saints Martyrs le XIII de novembre auquel leur fête est marquée dans les martyrologes d'Adon, d'Usuard & dans le Romain moderne. Mais Usuard ne parle pas de Paulille non plus que Florus qui met le martyre des autres au XII de ce mois. Les Espagnols en font grande solennité comme de saints de leur pays ; & on les regarde comme les premices de la persecution des Vandales en Afrique.

VI. SAINT EUGENE
Evêque de Tolede second de ce nom.

L'Eglise de Tolede qui est la premiere de l'Espagne a eu dans le VII siecle deux évêques de suite qui ont porté le nom d'EUGENE. C'est du second que parle aujourd'hui le martyrologe Romain, c'est à dire du predecesseur immediat de saint Ildefonse dont nous avons rapporté l'histoire au XXIII de janvier, & de celui que quelques uns ne font passer que pour le IV de ce nom. Il fut d'abord clerc ou chanoine de l'église royale de Tolede ; ce que l'on entend ordinairement de la cathedrale de cette ville. Sa vertu & la sagesse de toute la conduite qu'il garda dans cet état lui acquirent l'estime de tous ceux qui le connurent. Mais sa reputation & son genre de vie même quoique reglé & canonique lui devinrent suspects. Il chercha un état où il pût parvenir à une plus grande perfection : ce fut dans cette vuë qu'il resolut d'embrasser la vie religieuse. Afin de ne rencontrer personne en son chemin qui pût traverser ses desseins, il s'enfuit secretement de Tolede & s'en alla à Sarragosse où il croyoit trouver bien des objets de pieté capables de l'arrêter. Il y étudia tout de nou-

Hist. Hisp.

Ildefons. vir. ill. c. 14.

Marian. hist. l. 6. c. 9.

veau les maximes de la perfection évangelique : & jettant souvent les yeux sur l'exemple de tant de saints Martyrs qui faisoient la gloire de cette ville il visitoit leurs tombeaux avec une si grande assiduité qu'on étoit assuré de ne le point trouver ailleurs lorsqu'il n'étoit point dans son cloitre. On prétend que le lieu où il fit profession de la vie monastique étoit le monastere de sainte Engrasse. Mais ceux de son pays ne le laisserent pas long tems jouïr des avantages de cette retraite. Le siege épiscopal de l'église de Tolede étant venu à vacquer par la mort de l'évêque Eugéne survenuë l'an 646, le clergé & le peuple à qui notre Saint étoit toujours demeuré present par le souvenir de son merite le jugerent digne de remplir cette importante place. Ce choix fut agréable au roi Cindaswinde : ce fut par son ordre qu'on alla à Sarragosse le tirer de son monastere, & malgré sa resistance il fut amené à Tolede & sacré évêque. Il avoit la complexion fort delicate, & le corps sujet à diverses infirmités : mais son zele l'éleva au dessus de ses foiblesses, & il remplit toutes les fonctions de son ministere avec une vigilance & une ferveur qui le faisoit paroître infatigable au travail. Il mit en meilleur ordre l'office divin & le chant de son église, composa diverses choses en prose, sur tout un traité de la sainte Trinité, que nous n'avons point ; & fit un grand nombre de poësies dont le pere Sirmond a publié une partie & dont le cardinal d'Aguirre promettoit de donner une autre qui n'a point encore paru. Il racommoda aussi le poëme de Draconce sur la création du monde & acheva ce qui y manquoit. Tous ses ouvrages faisoient connoître qu'il avoit l'esprit beau, & beaucoup d'étude. Quoique le stile de ses épigrammes qui soit la seule chose qui nous reste de lui avec l'ouvrage de Draconce ne soit pas extrémement poli, ce qui est la faute du siécle plutôt que de l'auteur, l'on remarque que les pensées en sont pour l'ordinaire fort justes, & ses sentimens fort chrétiens. SaintEugéne présida l'an 653 au huitiéme concile de Tolede ; & encore au neuviéme & au dixiéme qu'il eut soin de faire assembler en 655 & 656 pour faire divers reglemens de discipline. Il mourut de la mort des justes après avoir gouverné son église pendant l'espace de près de douze ans. C'est ce qui a porté quelques auteurs à mettre sa mort en 658 plutôt qu'en 657, parce que l'on est persuadé que son prédecesseur a vécu encore assez avant dans l'année 646. Il fut enterré dans la célébre église de sainte Leocadie ou sainte Locaye. Il a fait lui même son épitaphe en huit vers renfermés dans l'accrostiche d'*Eugenius Misellus.*

Bult. hist. Ben. t. 1. p. 694. — L'an 646. — *Ildef. supr.* — *Ag. notit. conc. Hispan. Sirm. not. Aub. Mir. ad Ildef. vir. ill.* — L'an 653. — 655. — 656. — 658. — *Baron. an. 657. n 29.*

VII. SAINT NICOLAS Pape premier de ce nom.

IX siécle.

I.

NICOLAS Pape premier de ce nom, à qui plusieurs donnent le surnom de *Grand* ne paroît point avoir été mis au rang des Saints de l'église de Rome avant le XVI siecle ; & ce n'est que depuis le pontificat d'Urbain VIII que l'on voit son nom dans le martyrologe Romain. Il naquit à Rome d'un pere nommé Theodore qui étoit commissaire d'un des quartiers de la ville & qui étoit en grande reputation de probité. Il fut élevé avec beaucoup de soin dans l'étude des lettres & dans les sentimens de la piété chrétienne. L'inclination qu'il avoit pour le bien lui fit faire de si grands progrès dans la vertu & dans la science que les Papes prévoyant les

Anast. Bibl. vit. Nicol. P.

services qu'il pourroit rendre un jour à l'Eglise voulurent l'avancer de bonne heure dans le clergé de Rome. Il fut fait soudiacre par Serge II & diacre par Leon IV. A la mort de Benoît III qui arriva le x de mars de l'an 858 personne ne fut jugé plus capable que lui de remplir le saint siege. Il fut donc élu d'un consentement unanime du clergé & du peuple Romain, & fut sacré le xxv du même mois en présence de l'empereur Louis II fils de Lothaire qui lui rendit des honneurs extraordinaires. Il s'employa dès la premiere année de son pontificat à procurer la paix & l'union entre les rois & les princes de la terre, persuadé que de là dépendoit celle qu'il vouloit maintenir dans l'Eglise. Dans cette intention il écrivit à Louis roi de Germanie, frere de l'empereur Lothaire & du roi Charles le Chauve pour l'empêcher de rien entreprendre sur le royaume de France. L'année suivante il commença à faire aussi valoir l'autorité apostolique de son siege dans l'Orient. L'empereur Michel III excité par le fameux Photius que l'on avoit substitué sur le siege de Constantinople au patriarche saint Ignace injustement déposé envoya au Pape une ambassade célébre pour le prier d'appaiser le chisme qui se formoit à cette occasion. Nicolas ayant reconnu l'innocence de saint Ignace & les artifices de Photius dont le parti se trouvoit appuie du credit de Bardas frere de l'imperatrice Theodore & favorisé même par l'empereur, envoya des legats à Constantinople l'an 860 pour s'informer exactement de tout ce qui s'étoit passé au changement de patriarche, & savoir à fond l'état d'une affaire dont il prévoyoit les suites fâcheuses. Il trouva que les sentimens de Photius étoient orthodoxes & l'en loua par des lettres qu'il lui en écrivit; mais que toute sa conduite étoit irreguliere. De sorte qu'il ne put le regarder que comme l'usurpateur du siege qu'il occupoit. Il s'en expliqua publiquement l'année suivante en desaprouvant le concile de Constantinople tenu par Photius & tout ce qui s'y étoit passé au préjudice de saint Ignace l'évêque legitime du lieu.

L'an 858. — *Epist. Nicol. P.* — *Baron. ann. 858. n. 47.* — L'an 859. — *Anast. Bibl.* — *Baron. ann. 859. n. 56. 57. 98. & seqq.* — *Nic. ep. 4. 6. &c. epist. 3. &c.* — L'an 860. — *Baron. ann. 860. fusè 861 &c.* — *Conc. collect. Nic. ep.* — L'an 861.

II. Ayant reçu vers le même tems les plaintes de ceux de Ravenne contre leur évêque Jean qu'ils accusoient de diverses violences il tint un concile dans l'église de Latran pour entendre sa cause & l'y juger. Il y condamna ce prélat par contumace & le priva de son siege & de la communion de l'Eglise. Jean voulut se pourvoir devant l'empereur qu'il alla trouver à Pavie. Ce prince lui donna des officiers pour l'accompagner dans le voyage qu'il devoit faire à Rome où il avoit refusé d'aller auparavant sur la citation du Pape. Lorsqu'il fut arrivé, Nicolas reprit les officiers d'avoir eu societé avec un excommunié, & il cita Jean au nouveau synode qu'il devoit tenir au mois de novembre. Il n'en fallut pas davantage pour le faire fuir de Rome. Nicolas alla lui-même à Ravenne à la priere des senateurs & des peuples de la province pour remedier aux desordres que l'évêque y avoit faits. Jean eut recours de nouveau à l'empereur qui lui conseilla de se soumettre au pape & de se reconcilier avec lui. Il se trouva bien de ce conseil. Nicolas content de ses satisfactions le reçut à sa communion & le rétablit sur son siege; il lui imposa seulement pour conditions de venir tous les ans au synode de Rome, & de n'ordonner évêques que les personnes qui seroient choisies par le gouverneur, le clergé & le peuple, de ne rien exiger de ces personnes & de

faire confirmer leur élection par le saint siege.

L'an 862. Nic. epist. & Bar. an. 862, n. 20. &c.

L'année suivante il tint un autre synode à Rome pour étouffer l'heresie des Theopaschites qui prétendoient que la divinité étoit passible & qu'elle avoit actuellement souffert en la personne de Jesus-Christ. Elle avoit déja été condamnée & proscrite dans l'Eglise : mais elle renaissoit alors avec de nouvelles forces qui alloient produire de fâcheux effets si Nicolas n'y eût pourvu par sa vigilance & par son zele. L'affaire de Photius & de saint Ignace lui donna en même tems de nouveaux exercices. Il declara nulle l'ordination du premier, rétablit saint Ignace, condamna le concile des 318 évêques à Constantinople où la déposition de ce Saint avoit été confirmée l'année précedente, & blâma ses légats Rodoald de Porto & Zacharie d'Anagni qui avoient assisté à ce concile en son nom, d'avoir adheré à cette injustice.

III.

Le scandale causé en Occident par le divorce que le roi Lothaire fit avec la reine Thietberge sa femme pour épouser Valdrade * commença dès la fin de la même année à partager ses soins. Pour y remedier à la priere que lui en fit Thietberge, il envoya en France ses deux légats tout fraîchement revenus de Constantinople. Il fit tenir sur ce sujet un concile à Mets au mois de juin de l'an 863. Lothaire vint à bout d'y faire approuver son divorce & son nouveau mariage comme on avoit fait au concile d'Aix-la-Chapelle de l'année d'auparavant. Nicolas trouva encore en cette occasion ses légats prévaricateurs ; assembla un nouveau concile à Rome ; cassa ce qui s'étoit fait dans celui de Mets ; condamna ses deux légats avec Thietgaud évêque de Tréves & Gonthier évêque de Cologne, dont le premier étoit oncle & l'autre étoit frere de Valdrade ; & declara le mariage de celle-ci avec Lothaire nul & illicite. De tous les évêques du concile de Mets il n'y eut que Thietgaud & Gonthier qui entreprirent de défendre ce qu'ils avoient fait. Ils écrivirent contre la sentence du pape Nicolas par une Lettre circulaire qu'ils envoyerent aux évêques de France. Ils lui firent même signifier une protestation où ils le declaroient excommunié, disant qu'il étoit contrevenu aux canons. Nicolas méprisant leurs extravagances demeura ferme à maintenir son decret, & eut la satisfaction de les voir abandonnés par les autres évêques. Gonthier s'endurcit dans son obstination. Thietgaud revint & demanda pardon sans obtenir néanmoins son absolution du vivant du Pape, qui voulut obliger Valdrade de venir à Rome pour recevoir la sienne. Elle promit d'y aller & se mit deux fois en chemin pour s'acquitter de ce devoir. Mais elle changea de volonté toutes les deux fois & ne passa point les Alpes. C'est ce qui porta le Pape à la declarer excommuniée & à obliger Lothaire à reprendre sa premiere femme. La chose fut ainsi résolue dans un synode qu'il fit assembler en France par son légat Arsene. Mais Lothaire ne fut pas longtems sans la maltraiter : ce qui obligea Thietberge à se retirer sous la protection de Charles le Chauve oncle de son mary. Nicolas fit un dernier effort pour terminer cette affaire dans un nouveau concile l'an 864 & dissiper le scandale que cet odieux divorce causoit dans l'Eglise. Mais ce fut sans succès. Ce qu'il put faire fut de déposer son légat Rodoald & de l'excommunier, & obtenir que Lothaire viendroit à Rome faire une satisfaction qui fût capable de détourner l'excommunication qui le menaçoit. Mais ce dernier point ne fut pas même executé,

* ou Vandiée.

L'an 863.

L'an 864.

Baron. ann. 864, n. 5. & 865. fuse.

Nic. ep. &c. & il fallût se contenter de la promesse que firent au Pape les rois Charles le Chauve & Louis de Germanie ses oncles de lui faire une remontrance sur ses devoirs & sur l'obligation qu'il avoit de songer à son salut.

Il y eut en France une autre affaire que le pape Nicolas ne prit guéres moins à cœur. Ce fut le rétablissement de Rotade évêque de Soissons qui avoit appellé à Rome d'une sentence de déposition prononcée contre lui par Hincmar de Reims son metropolitain. Il en vint à bout mais avec bien de la peine, & moins par autorité que par voye de prieres, quoique le fonds de l'affaire fut favorable à Rotade & que les difficultés ne vinssent que de quelques défauts de formes. C'est ce qui l'avoit rendu plus hardi à ménacer de l'excommunication ceux qui s'opposeroient à son rétablissement.

L'an 865.

866.

IV. Parmi tant d'affaires épineuses qui mirent à l'épreuve son courage, sa prudence, & sa grande capacité, il ne lui arriva rien de plus agréable que la nouvelle qu'il reçut de la conversion des Bulgares, peuples qui occupoient la petite Scythie le long du Danube jusqu'à la Mer noire. Il reçut les ambassadeurs de leur roi Michel avec beaucoup de joye, & destina quelques évêques & d'autres missionaires pour aller prêcher dans leur pays, & établir une bonne discipline dans leur église naissante. Il répondit aux consultations qu'ils lui avoient faites: & nous avons encore cette belle réponse contenant cent six articles autant que le roi des Bulgares lui avoit proposé de questions au nom de tous ses sujets convertis. Il envoya avec ses ambassadeurs deux * évêques pour servir de Nonces du saint siege auprès de lui. C'étoit le moyen de conserver cette conquête à l'église Romaine. Mais Photius qui se portoit pour évêque de Constantinople prétendit que la Bulgaire étoit de la dépendance de son patriarchat avec d'autant plus d'apparence que les Bulgares reconnoissoient que le pays qu'ils occupoient suivoit les usages des Grecs & avoit des évêques dont le metropolitain * avoit relation à Constantinople pour les affaires écclesiastiques lorsqu'ils s'en étoient rendus les maîtres. La question s'échauffa beaucoup davantage après la mort du pape Nicolas qui étoit encore moins en peine de conserver ces prétentions que la paix & l'unité de l'Eglise en Orient. Photius la détruisoit par ses violences & par l'entêtement qu'il avoit à retenir une dignité injustement usurpée. Il étoit outré de ce que le Pape dans son concile de Rome de l'an 863 avoit entrepris de le dégrader du sacerdoce & de toute clericature, & qu'il l'avoit ensuite anathematisé avec ceux de son parti. Croyant qu'il lui seroit permis d'user de semblables moyens pour s'en vanger, il persuada à l'empereur Michel d'assembler un synode où l'on pût condamner le pape Nicolas comme il en avoit été condamné. Il y fit instruire une maniere de procès contre lui, puis le déposa de son siege & le declara excommunié. Il porta l'attentat encore plus loin: il sollicita l'empereur Louis en Occident contre lui, & promit de le faire reconnoître empereur de Constantinople & de tout l'Orient s'il chassoit l'évêque de Rome de son siége. Il envoya les actes de ce concile en Italie: mais la mort de son protecteur Michel rompit toutes ses mesures. Le Pape ne survêquit pas de beaucoup à ce prince: car il mourut le XII de novembre de l'an 867 après neuf années, sept mois & dix neuf jours de Pontificat. Il fut enterré dans

L'an 867.

* Paul & Formose.

* De Tom.

le vestibule de l'église saint Pierre au Vatican. Nous n'avons rien de particulier à remarquer de son culte dont l'établissement est tout recent & reduit à une simple mention dans le martyrologe au lendemain du jour de sa mort. Mais pour honorer sa memoire on peut dire qu'il y eut peu de Papes mieux versés que lui dans la connoissance des saints Canons; qu'il joignoit à une grande autorité une facilité merveilleuse de s'exprimer & de decider; qu'il soutenoit l'éminence de son siege avec beaucoup de vigueur & de dignité; & qu'il se demêloit toujours avec honneur des affaires les plus difficiles. S'il a manqué de précaution lorsqu'il s'agissoit de recevoir ou de rejetter des decrets & des constitutions supposées à ses saints prédecesseurs par l'imposture de quelques fourbes; s'il a fait quelque bréche à la discipline & aux libertés des églises lorsqu'il a cru qu'on ne pouvoit assembler de conciles nationaux sans le consentement du Pape, & lorsqu'il a voulu évoquer les causes & les personnes à Rome pour les y juger en premiere instance; on n'a point dû abuser de son autorité pour maintenir ce que la droiture de son cœur lui auroit fait reformer sans doute s'il avoit eu les lumieres que d'autres ont reçues après lui.

Isid Merc. v. Papebr. Conat. p. 136.

Marca, conc. sac. & imp.

x & xI siécles.

VIII. SAINT ABBON Abbé de Fleury, Martyr en Gascogne.

I.

Aimoin. vir. Abbon, &c.

* Lætus & Ermengarde.

ABBON que Tritthéme nomme *Albon* naquit dans les pays d'Orleanois de famille honnête & de parens * qui eurent soin de le faire élever dans la crainte de Dieu & dans l'innocence des mœurs. Ils l'envoyerent encore enfant aux écoles du célébre monastere de Fleury appellé autrement saint Benoît sur Loire qui est à sept ou huit lieuës d'Orleans vers le levant. Après ses études d'humanités il y fit profession de la vie religieuse sous l'abbé Wilfade qui l'établit quelque tems après regent de ces écoles même où il avoit été formé. S'étant acquitté pendant quelques années de cet emploi qui consistoit principalement à enseigner la grammaire, l'arithmetique, le plain-chant, & la dialectique, il s'en alla dans les colleges de Paris & de Reims étudier la philosophie & l'astronomie. Par tout où il se trouvoit il repandoit la bonne odeur de son institut. Sa vertu lui attiroit l'estime & le respect de tous ceux qui le voyoient. Il évitoit avec soin toute occasion de relâchement & tenoit son corps, ses sens, & son esprit dans des mortifications continuelles par les jeûnes, les veilles, la retraite, le recueillement, le travail, & la priere. Il revint ensuite à Orleans où il apprit furtivement la musique, & retourna au monastere de Fleury chargé de toutes les dépouilles des sciences humaines qu'il avoit pû enlever au siecle, mais qui ne pouvoient être que d'un prix fort mediocre par rapport au gain qu'il auroit pu faire dans des tems plus heureux. L'étude qu'il fit de la science des Saints lui fut tout autrement profitable, & les tresors de sagesse & de vertu qu'il acquit dans cette sainte maison le firent regarder comme l'un des plus riches de ceux qui negocioient avec lui le royaume des cieux. Il fut reconnu tel, lorsque saint Oswald évêque de Worcester qui avoit été autrefois religieux à Fleury ayant dessein de mettre en vigueur la sainteté de l'état & de la discipline monastique dans son diocèse deputa à ce monastere pour demander quelque sujet capable de répondre à ses intentions. L'abbé Oybold jetta les yeux sur Abbon qui sans écouter les raisons qui

sembloient devoir le retenir partit avec les députés pour aller en Angleterre. Saint Oswald le fit maître de l'école qu'il avoit établi dans son nouveau monastere de Ramesey & lui donna l'ordre de la prêtrise. Abbon dans l'espace de deux années qu'il passa dans ce pays acquit une merveilleuse reputation, & merita en particulier l'estime & l'affection du célébre saint Dunstan archevêque de Cantorbery qui lui fit composer la vie du roi saint Edmond. Il revint à Fleury, & y vêquit plusieurs années travaillant à se sanctifier dans l'obscurité & la penitence jusqu'à ce qu'il fut élu abbé du monastere pour remplir la place d'Oybold. Les honneurs & les grandes occupations de cet emploi ne lui firent rien relacher de sa regularité ni de ses grandes études. Il n'étoit pas moins l'exemple que le guide de ses moines. Sa vigilance & son exactitude commençoient sur lui-même avant que de communiquer leurs effets aux autres ; & jamais la discipline reguliere de l'abbaye de Fleury qui passoit alors pour le modéle des monasteres en France ne fut plus florissante que sous son gouvernement. Il étoit consulté sur les affaires de la vie spirituelle par les autres abbés, par divers ecclesiastiques, par des évêques mêmes. Personne n'étoit mieux instruit que lui de toutes les matieres de religion en son tems, personne n'étoit en plus grande reputation de doctrine & de pieté. Il parloit le mieux de son siecle, il écrivoit de même : & les ouvrages qui nous sont restés de lui, quoiqu'en petit nombre, font encore admirer la pureté & l'élegance de son stile, la justesse de ses pensées & la varieté de son érudition en des tems où regnoient l'ignorance & la barbarie.

Vers l'an 962. Vit. Oswald. saec. 5. Mabill. p. 730. a. 10

Vers l'an 964.

II. L'application qu'il avoit au gouvernement spirituel de son monastere, n'empêchoit pas qu'il ne prît beaucoup de soin de ses intérêts temporels, de la conservation desquels dépendoit sa subsistance & son repos. Ce fut pour ce sujet qu'il eut un demêlé, avec Arnoul évêque d'Orleans prélat de beaucoup de mérite d'ailleurs, mais qui avoit des prétentions insoutenables sur diverses choses qui n'appartenoient qu'à l'abbaye de Fleury. Ce fut aussi l'un des principaux motifs du voyage qu'il fit à Rome vers l'an 986 pour obtenir du pape Jean XV la confirmation des privileges anciens de son église & en demander de nouveaux. Mais ayant trouvé en la personne de ce pape un homme tout different de celui qu'il cherchoit, un avare qui faisoit trafic de tout, qui n'étoit rien moins que ce qu'il devoit être, il en eut horreur : & s'en revint après avoir fait ses prieres aux tombeaux des apôtres & des martyrs. A son retour il eut le chagrin de voir renouveller son different avec l'évêque d'Orleans. Il fut obligé dans la suite de prendre la plume pour la défense des immunités de son église, & il composa une apologie qu'il adressa aux rois Hugues Capet & Robert son fils où il les exhortoit de chasser les heretiques, comptant parmi les heresies l'usurpation injuste des biens d'église. Il leur rendoit aussi compte de ce qui s'étoit passé au concile de saint Denis tenu vers l'an 995 où il s'étoit trouvé & où il avoit soutenu contre les évêques le droit des moines & des laïques même qui possedoient legitimement des dixmes. A ce sujet le peuple s'étoit soulevé contre les évêques qui avoient été obligés de prendre la fuite, & l'archevêque de Sens Sigwin * y avoit été blessé en se sauvant du tumulte. Abbon se justifia dans la même apologie contre l'injustice de ceux qui l'accusoient d'avoir eu part à cette se-

L'an 986.

Aimoin. supr. c. 11.

L'an. 996

* ou Seguin,

dition : mais il ne croyoit pas commettre d'excès dans le zele qu'il avoit pour défendre les droits ou les interêts des moines, & il ne craignit pas de se faire des ennemis pour cette cause. Après la mort de Hugues Capet, Abbon fit un second voyage à Rome où il fut envoyé par le roi Robert pour tâcher de détourner la menace que faisoit le pape Gregoire V de mettre le royaume en interdit si l'on ne rétablissoit Arnoul archevêque de Reims que l'on tenoit prisonnier à Orleans. Ce prélat avoit été déposé pour s'être rendu contraire au parti de Hugues Capet, & l'on avoit mis en sa place Gerbert precepteur de Robert qui fut depuis Pape sous le nom de Silvestre II : mais on trouvoit fort mauvais à Rome que toute cette affaire se fût passée sans l'autorité ou la participation du saint siege. Abbon trouva le pape à Spolete : il en fut très-bien reçu & il le vit assez favorablement disposé pour la France. Il obtint pour l'abbaye de Fleury un privilege par lequel il étoit défendu à l'évêque d'Orleans d'entrer dans ce monastere sans y être invité, & permis aux religieux de célébrer toujours l'office divin chez eux quand même tout le royaume seroit en interdit. Ayant promis au pape de la part du roi toute la satisfaction qu'il pouvoit souhaiter pour Arnoul de Reims, il se chargea de son rétablissement & du *pallium* qu'il lui donna pour l'en revétir, & il s'acquitta de toute cette importante commission au gré du pape, du roi & du peuple de Reims, pendant que Gerbert fut transferé à Ravenne.

L'a 97.

III. Il y avoit seize ans qu'il gouvernoit l'abbaye de Fleury lorsqu'il se trouva engagé à faire un voyage en Gascogne pour remettre la discipline dans le monastere de Squirs ou de la Regle vulgairement appellé la Réole au diocèse de Bazas. Il avoit été ruiné durant les incursions des Normans-Danois qui avoient porté le fer & le feu jusqu'au pied des Pirenées, & on le rebâtissoit actuellement par la liberalité des seigneurs du pays. Ce premier voyage fut assez heureux, quoiqu'il eût accoutumé de dire en riant qu'il falloit être saoul de la vie pour aller en Gascogne*. Il y retourna l'année suivante ne pouvant se dispenser de prendre soin d'un monastere que les fondateurs avoient mis dans la dépendance de l'abbaye de Fleury. Il y arriva le IX de novembre accompagné de quelques religieux dont le plus connu étoit Aimon l'historien de sa vie. Dès le lendemain ses domestiques eurent querelle avec les Gascons pour le fourrage de leurs chevaux. Le saint abbé ne le sçut que le jour d'après & il en fit une severe reprimande à ses gens. Il passa la journée à célébrer la fête de saint Martin & le lendemain à sanctifier le dimanche par la priere & les autres exercices de pieté. Le lundi XIII du mois la querelle recommença entre ses gens & ceux du pays Un de ses moines nommé Avezan n'ayant pû souffrir la correction qu'il lui avoit faite pour être sorti sans sa permission & avoir mangé dehors, alla se ranger du côté des Gascons. Des injures on passa aux coups : le Saint ayant entendu le bruit sans savoir ce qui se passoit, sortit de sa cellule pour remedier au desordre lorsqu'il sçut ce que c'étoit. Il ne songeoit qu'à reprimer les siens à qui il donnoit tout le tort. Mais pendant qu'il appaisoit le tumulte un étourdi du côté des Gascons le perça de sa lance sous l'aisselle gauche. Il eut le courage encore de remonter la montagne & d'aller à pied jusqu'à sa cellule sans se plaindre ni témoigner même qu'il fût blessé. Mais lorsqu'il fallut découvrir sa playe il fit une

L'an 1003.
Aimoin, ibid, c. 16.

* La Réole est maintenãt en Guyenne sur la Garonne. Le Parlement de Bordeaux y a été transporté pendãt quelque tems dans le XVII siécle

L'an 1004.

si grande perte de sang qu'il expira entre les bras de ses disciples. La sainteté de sa vie & la cause de sa mort qui étoit celle de la justice firent prendre le parti de déposer son corps dans l'église pour ne le pas confondre avec le commun. On n'hesita point à l'honorer comme un martyr lorsqu'il eut plû à Dieu de déclarer sa sainteté par des miracles. Sa tête fut séparée du corps pour être conservée dans l'église de l'abbaye de la Réole, & le tronc fut porté en un autre lieu du monastere. Les martyrologes de l'église de France & de l'ordre de saint Benoît marquent sa fête au XIII de nov. qui fut le jour de sa mort en 1004 : mais le Romain n'en fait point mention.

XII siécle.

IX. SAINT HOMOBON ou saint HOMMEBON, Marchand de Cremone en Italie.

I. *Crem. Canon. ap. Sur. p. 319*

HOMOBON ou HOMM BON surnommé *Tucenge* qui étoit le nom d'une honnête famille de Cremone en Lombardie naquit en cette ville d'un marchand qui n'étoit ni riche ni pauvre. Il fut élevé dans les sentimens de la pieté & dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes : & lorsque l'âge le lui permit il fut appliqué à la marchandise sous son pere sans passer par l'étude des lettres. L'esprit de Dieu fut son guide dans tout le cours de sa vie & il le préserva de tous les écueils où l'on voit échouer l'innocence de la plûpart de ceux qui sont exposés aux orages du siecle. Il conserva la pureté de ses mœurs dans un monde tout corrompu & exerça la marchandise avec une probité & une droiture qui étoient à l'épreuve de la tromperie & de l'infidelité. Il épousa une fille bien née & de bonnes mœurs avec laquelle il véquit dans la crainte & l'observance des commandemens de Dieu suivant les préceptes que l'Apôtre donne aux personnes mariées. La mort de son pere le mit dans une liberté plus grande de vaquer à l'affaire de son salut qui étoit la plus grande & l'unique necessaire qu'il eût au monde. Il considera que les richesses qu'il avoit commencé à amasser étoient un bien faux, périssable, sujet à la rouille & aux voleurs : mais qu'elles pouvoient servir à acheter le ciel & à lui acquerir un tresor qui ne se peut perdre. Il suivit les moyens que prescrit l'évangile pour cela ; & il ne se regarda plus que comme le dispensateur de tout ce qu'il avoit pour le distribuer aux pauvres. Il n'attendoit point qu'ils vinssent à sa porte, il prevenoit leurs besoins & alloit découvrir leur misere jusqu'au fond de leurs maisons. A ces charités il joignoit l'aumône spirituelle, & par ses exhortations il consoloit les uns, corrigeoit les autres, & instruisoit ceux qui ignoroient leurs devoirs. Sa femme qui craignoit que ces profusions ne la fissent tomber avèc lui dans l'indigence s'en plaignoit souvent, & recouroit quelquefois jusqu'aux larmes pour l'obliger à les moderer. Il se contentoit de lui remontrer avec beaucoup de douceur que ce que l'on donne à Jesus-Christ profite toujours au-delà du centuple ; & que dans l'obligation de travailler pour l'autre vie il n'y avoit pas de moyen plus facile pour en acquerir les richesses & la félicité. Dieu benit même d'une maniere assez visible le fonds d'où il tiroit tant de charités : & quoiqu'il parût souvent l'avoir épuisé, il lui venoit toujours de nouvelles ressources lorsqu'il sembloit devoir quelquefois s'y attendre le moins.

Sa frugalité & ses abstinences ne contribuoient pas peu aussi à ces moyens. II.
Il accompagnoit cela de toutes les autres vertus qui font le vrai chrétien, & qui le rendant uniforme dans toute

sa conduite le faisoient marcher d'un pas toujours égal dans le chemin du ciel. Ses occupations domestiques ne diminuoient jamais rien de son assiduité à la priere. Sa boutique, sa chambre, tout lieu étoit pour lui maison d'oraison : ce qui n'empêchoit pas qu'il ne fréquentât le temple du Seigneur plus que personne. Il étoit tous les jours avant minuit dans l'église de saint Gilles qui ne fermoit point pour lui. Il y entendoit les matines & n'en sortoit qu'après la messe du chœur. Il assistoit au sacrifice avec une ferveur & un recueillement qui inspiroit de la dévotion à tous ceux qui le voyoient. Il vaquoit ensuite à ses aumônes & à ses autres œuvres de misericorde : & l'exemple d'une si sainte vie fut beaucoup plus efficace que toute l'éloquence des prédicateurs pour retirer les pecheurs du vice & les heretiques de l'erreur. La mesure de ses graces se remplissoit tous les jours, & Dieu ne tarda guéres à la combler. Le treiziéme de novembre de l'an 1197 il assista encore à matines plein de santé : il demeura en suite à genoux devant le crucifix selon sa coutume jusqu'à la messe. Au *Gloria in excelsis* il étendit les bras en croix & tomba contre terre comme s'il se fût prosterné. Personne n'en parut surpris, parce qu'on étoit accoutumé à le voir en cette posture pendant la messe. On s'attendoit qu'il se leveroit à l'évangile. Quelques-uns voyant qu'il ne remuoit pas crurent qu'il dormoit & s'avancerent pour l'éveiller. On reconnut alors qu'il étoit mort, & l'opinion que l'on avoit toujours eue de sa sainteté se confirma à la vûe de quelques miracles que Dieu fit à son tombeau. Les pauvres y pleurerent la perte de leur pere, mais les malades n'y perdirent pas leur medecin. L'anniversaire de sa mort n'étoit pas encore venu, que le pape Innocent III pressé par l'éclat de ses miracles & par les vœux des peuples le mit au nombre des Saints de l'Eglise sur les remontrances de Sicard évêque de Cremone & des chanoines de la cathedrale. Son corps qui avoit été enterré dans l'église de saint Gilles fut levé de terre l'an 1356 & transferé l'année suivante dans la cathedrale où on lui dressa un monument de marbre. Le chef demeura à saint Gilles avec quelques autres ossemens, & fut mis dans un reliquaire à part. Le martyrologe Romain marque sa fête au treiziéme de novembre qui est le jour de sa mort. Celui de sa translation se fait à Cremone le XXV de juin. La bulle de sa canonisation publiée par Innocent III est dattée du XXII de decembre.

L'an 1197.

L'an 119[8]

1356.

1357.

Tome VII.

ADDITION AUX SAINTS du treiziéme jour de Novembre.

X. LE B. STANISLAS KOSTKA Novice de la Compagnie de Jesus, en Pologne.

XVI siecle.

STANISLAS *fils de Jean Kostka Senateur du Royaume de Pologne, & de Marguerite Kriska sœur du Palatin de Mazovie issue de la maison d'Odrowanski dont étoit saint Jacinthe Dominicain, naquit au château de Rostkow dans la basse Pologne le xxviij d'octobre de l'an 1550. Ses parens résolus de ne l'élever que pour Dieu, lui firent commencer ses études auprès d'eux & lui donnerent un précepteur pour lui former l'esprit & le cœur. Mais il parut bientôt que Dieu avoit prévenu leurs soins par l'inclination qu'il avoit donnée à leur fils pour la vertu. Aussi le premier usage qu'on lui vit faire de sa raison fut de marquer l'aversion qu'il avoit pour le mal & pour tout ce qui en avoit l'apparence, & de chercher à plaire à Dieu*

I. Dan. Bart. vit. ital. Franc. Sacchin. vit. lat. Jos. d'Orleans vie franç.

L'an 1550.

comme à l'auteur & au distributeur de tous les biens. Il étoit doux ; caressant, modeste, sobre, chaste, & d'une pudeur si délicate qu'une parole trop libre le faisoit frémir. Cet amour qu'il avoit pour la pureté lui faisoit éviter les conversations dangereuses : d'ailleurs il n'aimoit point le jeu, & donnoit tout son tems à l'étude ou à la priere ; ce qui contribua plus que toutes les instructions de ses parens & de ses maitres à le conserver dans l'innocence. Il fut envoyé à Vienne en Autriche à l'âge de quatorze ans pour achever ses études dans le seminaire des Jesuites : & il se considera en ce lieu comme en un azyle où Dieu l'avoit conduit pour le préserver de la corruption du siecle. Il n'oublia rien pour répondre fidellement à la grace qu'il lui faisoit de le séparer ainsi de la masse du monde, & il fit tous les exercices de pieté qui se pratiquoient dans cette maison avec une ferveur qu'on auroit admirée dans les religieux les plus zelés. Il étoit si recueilli dans la priere, & le feu dont il avoit le cœur enflammé paroissoit sur son visage de telle sorte qu'il inspiroit de la dévotion aux plus indifférens. Il sortoit toujours de l'oraison rempli de l'esprit de Dieu qui se répandoit sur toutes ses autres actions & qui se communiquoit même à ceux avec qui il conversoit. Il avoit fait choix d'un petit nombre d'amis entre ses compagnons d'étude les plus sages & les plus portés à la dévotion, avec lesquels il passoit d'ordinaire en des entretiens de pieté les heures destinées à la récreation.

L'an 1564.

II. Après la mort de l'empereur Ferdinand, le seminaire des Jesuites ne put plus se maintenir à cause que la maison que ce Prince leur avoit donnée leur fut ôtée par son successeur Maximilien. Les pensionnaires furent obligés de se retirer chez eux ou de se mettre en ville pour achever leurs etudes. Stanislas par le choix de son frere (1) & de son gouverneur (2) fut logé chez un Lutherien, où sa vertu fut mise à de rudes épreuves. Son frere en étoit le principal persécuteur. Il ne pouvoit souffrir dans un cadet plus jeune que lui de deux années une conduite qui pouvoit passer pour une censure de la sienne. Il ne laissoit passer aucune occasion de le chagriner ; & ne croyant pas suffire seul pour le rendre martyr il se faisoit seconder de gens semblables à lui. Rien ne l'irritoit davantage que la patience de Stanislas, il regardoit son indifference comme une insulte qu'on lui faisoit, il prenoit sa modestie & son silence pour des effets de fierté, & ne considerant pas qu'il n'y avoit que sa vertu qui pût ainsi le rendre insensible à tant de railleries & d'outrages, il prenoit souvent la canne pour le frapper en esclave, alleguant qu'il manquoit au respect qu'il devoit à son aîné. Les mauvais traitemens de ce frere joints aux excès de ses austerités secretes le firent tomber dans une maladie dont il pensa mourir. Il fit paroître en cet état beaucoup mieux qu'en santé le peu d'attache qu'il avoit pour la vie, & les obstacles que son hôte mit à la reception des sacremens de l'Eglise catholique ne purent l'empêcher d'en recevoir les fruits par la bonté du maître qu'il servoit & qui devoit disposer de sa vie & de sa mort. Lorsqu'il se vit rétabli contre l'esperance de tout le monde il crut que Dieu ne lui avoit rendu la vie que pour la lui consacrer ; & il résolut de le faire dans la Compagnie de Jesus où il méditoit d'entrer depuis près d'un an. Il s'en ouvrit à son directeur *, & il lui declara tout ce qui s'étoit passé dans son cœur depuis qu'il en avoit eu les premiers mouvemens. Avec son approbation il alla solliciter le Provincial * de la basse Allemagne qui residoit à Vienne. Le Provincial ne crut pas devoir le recevoir sans le consentement de ses pa-

[1] Paul Kostka.
[2] Bilinski.

L'an 1565.

* Nic. Doni.

* Laur. Magius.

*rens, jugeant que cela étoit de la justice & de l'usage plus ordinaire des communautés religieuses, & que d'ailleurs la Compagnie des Jesuites avoit encore à garder en cela des mesures plus particulieres que les autres à cause de l'éducation de la jeunesse qui lui est confiée. Stanislas s'adressa au cardinal Commendon légat du pape Pie V à la cour de l'Empereur, pour obtenir par son autorité ce que ses larmes & les prieres de ses amis ne pouvoient operer. La recommandation du Cardinal ayant été encore trop foible il résolut d'aller à Rome se jetter aux pieds du General, s'il ne trouvoit point de Superieur qui voulût le recevoir : & partit de Vienne sans communiquer son dessein qu'à son directeur qui ne jugea point à propos de s'y opposer, & à un autre Jesuite qui lui donna des lettres de recommandation. Il se déguisa en païsan dans le premier village, & prit le chemin à Ausbourg. Son frere & son gouverneur fort inquiets la nuit suivante de ne sçavoir ce qu'il étoit devenu coururent après lui le lendemain sur je ne sçai quels indices. Mais Dieu favorisa si visiblement la fuite de Stanislas qu'ils le passerent sans le connoître, & qu'ils le perdirent de vûë lorsqu'ils penserent revenir sur leurs pas pour le prendre. Nayant point trouvé le Provincial * de la haute Allemagne à Ausbourg il alla le chercher à Dilling. Ce Pere le retint pendant trois semaines dans le seminaire d'où après avoir fait diverses epreuves de sa vocation il l'envoya à Rome avec deux jeunes Jesuites, & ils y arriverent sur la fin du mois d'octobre de l'an 1567. Stanislas fut reçu du Général de la Compagnie saint François de Borgia avec une bonté pleine de distinction, & fut admis au noviciat le jour de saint Simon & saint Jude, qui étoit celui de sa naissance.*

V. P. Aygault de patr pot, au sujet de son fils.

Jos. d'Orl. p. 36.

L'an 1567. Août.

* P. Canisius.

III. *Lorsqu'il eut reçu la soutane il se crut affranchi tout de bon des liens du siecle & commença à respirer librement de la captivité où on l'avoit retenu. Il n'y eut que les ressentimens de son pere qui fussent capables de troubler le repos où le mettoit son nouvel état. Il en reçut une lettre pleine de menaces dont les effets sembloient regarder encore moins sa personne que les Jesuites de Pologne ausquels il étoit capable de nuire dans leur établissement. Plus touché encore de l'aveuglement que de la colere de son pere il lui répondit comme un disciple de Jesus-Christ qui se croit obligé de renoncer à tout jusqu'à pere & mere & à ce qu'il y a de plus cher pour suivre son maître. Se croyant délivré de cette tentation il s'appliqua à tous les exercices qui lui étoient prescrits avec une ferveur qui toute extraordinaire qu'elle paroissoit n'avoit rien de l'impétuosité si ordinaire aux Novices à qui l'amour propre déguisé en zele fait entreprendre beaucoup de choses au-delà du commun pour se faire remarquer. Cette ferveur consistoit à lui faire faire avec toute la perfection dont Dieu le rendoit capable, les choses les plus ordinaires & les plus communes : & elle étoit toujours reglée par la volonté de ses supérieurs. Elle étoit accompagnée de toutes les vertus convenables à la sainteté de sa profession. Il n'y avoit point de reserve dans sa soumission : il étoit ponctuel dans son obeïssance jusqu'aux circonstances les plus petites & les plus indifferentes. Il étoit humble sans affectation, & si on le peut dire, sans reflexion : tant d'humilité paroissoit naturelle dans ses sentimens, ses discours, & ses actions. La douceur qui régnoit dans ses mœurs sembloit être le caractere de ses autres vertus : mais l'amour de Dieu en étoit l'ame. Le feu de cet amour qui se répandoit sur toutes les facultés & les opérations de son ame agissoit même quelquefois sur son corps avec tant de violence qu'on étoit obligé d'y*

chercher des rafraîchiſſemens comme à la fiévre ou aux chaleurs exceſſives du ſoleil. Ce fut pour temperer cette extrême ardeur que le Superieur ſe crut obligé de retrancher quelque choſe du tems qu'il employoit ordinairement à l'oraiſon. Cette oraiſon n'en fut pas moins continuelle puiſque tous ſes mouvemens n'étoient autre choſe. On étoit ſi perſuadé de cette union intime qu'il avoit avec Dieu, que pluſieurs marquoient déja une confiance toute particuliere en ſes prieres, & le preſſoient de demander pour eux la grace de la converſion, la délivrance de quelque tentation, ou le don des vertus néceſſaires à leur ſalut. Cet amour ſouverain qu'il avoit pour Dieu, & qui ne laiſſoit en lui aucune place à l'amour étranger de la créature, lui conſerva le cœur & le corps dans une pureté inviolable juſqu'à la fin: & ce fut la ſource de la dévotion ſinguliere qu'il eut pour la ſainte Vierge. Il l'honoroit comme la plus pure des créatures & la reclamoit comme une patrone puiſſante auprès de ſon divin Fils, & comme une mere pleine de tendreſſe & de bonté pour les vrais enfans de Dieu & les coheritiers de Jeſus-Chriſt.

IV. L'an 1568. *Il n'avoit pas encore achevé le dixiéme mois de ſon noviciat lorſqu'il plut à Dieu de combler ſa meſure. Il fut averti dès le commencement du mois d'août que ſa fin étoit proche par des preſſentimens qu'il ne put diſſimuler. Sa grande jeuneſſe & l'état apparent d'une bonne ſanté empêchoit qu'on ne comprît rien à ce qu'il diſoit. Cependant on lui voyoit faire tous les préparatifs du grand voyage de l'éternité où il pria Dieu qu'il pût arriver avant la fête de l'Aſſomption par l'interceſſion de la ſainte Vierge même & par celle du martyr ſaint Laurent qui lui étoit échu pour patron en ce mois, ſelon l'uſage des communautés eccléſiaſtiques & religieuſes. Sur le ſoir de la fête de ce Saint, la fiévre l'obligea de ſe mettre au lit. Perſonne ne crut encore qu'elle dût être mortelle, les médecins comme les autres y furent trompés juſqu'au midi du xiv d'août. L'on commença alors à reconnoître qu'il avoit été plus clair-voyant que les autres. Il reçut les derniers ſacremens de l'Egliſe avec des ſentimens admirables de pieté, & fit paroître juſqu'à la fin la joye que lui donnoit l'eſpérance de ſe voir bientôt délivré des liens du corps pour aller jouir de Dieu ſans ombre & ſans nuage. Il mourut le xv d'août un peu après trois heures du matin âgé de 17 ans, neuf mois & 18 jours, n'ayant que neuf mois & 18 jours de noviciat. On eut incontinent après ſa mort divers ſentimens de ſa ſainteté, & l'on compta pour une des marques que Dieu en donnoit la conſervation de ſon corps, qui demeura plus de deux ans ſans ſe corrompre quoiqu'il n'eût pas été embaumé. Le bruit de ſes miracles porta le pape Clement VIII à le déclarer Bienheureux par un bref de l'an 1604. C'eſt ce que fit enſuite Paul V ajoutant la permiſſion de célébrer ſa fête en Pologne & en Lithuanie: mais ce fut le pape Clement X qui le fit dans les formes ordinaires à la priere du roi Michel dont la Byſayeule étoit parente de Staniſlas. Par un bref du xvj d'août de l'an 1670 il étendit la permiſſion de faire ſon office à toute la Compagnie des Jeſuites comme au royaume de Pologne, & remit ſa fête au xiij de novembre auquel ſon corps a été transferé de l'ancienne chapelle où il avoit été enterré dans la nouvelle égliſe du noviciat de Rome.* L'an 1670.

E N V O I S

* Saint QUINTIEN évêque de Rhodès ſous Clovis, puis de Cler-

mont en Auvergne ſous ſes enfans, mort le treiziéme de novembre auquel ſa fête ſe fait à Clermont. Voyez au quatorziéme de juin auquel ſa fête ſe fait à Rhodès.

* Saint PATERNE moine de ſaint Pierre le Vif & martyr au diocéſe de Sens. Voyez ci devant au douziéme de novembre.

XIV. JOUR DE NOVEMBRE.

xii ſiécle.

SAINT LAURENT Archevêque de Dublin en Irlande.

I.

Anon. ap. Sur. p. 332.

* Moriarde Gothochel.

Il avoit 4. fils.

LAURENT fils de Moriard* ou Maurice & d'Inianobre naquit en Irlande dans le pays de Leinſter ou Lagenie dont ſon pere étoit ſeigneur. L'on reconnut dès le berceau les marques de ſon heureux naturel : & quoiqu'il fût le dernier des enfans de Maurice ſelon l'ordre de la naiſſance, il ſe trouva plus avancé que tous à l'âge de dix ans par les fruits que produiſit en lui la premiere éducation qu'il reçut de ſes parens. Son pere avoit conçu de lui de grandes eſperances dès le tems de ſon baptême lorſque l'ayant envoyé au comte de Kildare pour le tenir ſur les fonds il avoit appris qu'au lieu du nom *Conconor* qu'il avoit ſouhaité qu'on lui donnât on l'avoit appellé *Laurent* par ordre d'un ſerviteur de Dieu qui paſſoit pour un grand prophete dans le pays. Il ne laiſſa pas de le donner en ôtage à un Prince de ſes voiſins nommé Dermith qui étoit devenu ſon ennemi. C'étoit ſelon lui le moyen d'appaiſer cet ennemi puiſſant & dangereux : mais Dermith qui avoit le naturel inhumain & barbare au lieu de traiter le jeune ſeigneur qu'on lui avoit mis volontairement entre les mains ſelon le droit des gens le fit enchaîner & l'envoya priſonnier dans un lieu pierreux & ſi ſterile que l'on y manquoit de toutes les choſes néceſſaires à la vie. La faim, le froid & la nudité firent alors éprouver à Laurent toutes les miſeres de ceux qui tombent dans la derniere indigence. Il fut frappé depuis la plante des pieds juſqu'au ſommet de la tête, comme parle l'Ecriture, & il devint preſque tout étique. Son pere informé de l'extrémité où il ſe trouvoit réduit, fit arrêter douze gentilshommes des ſujets de Dermith & lui manda qu'il les feroit mourir s'il ne lui rendoit ſon fils. Ce prince intimidé de la ſorte remit Laurent entre les mains de l'évêque de Glindalch * à condition de ne le dire au prince Maurice que quand il lui auroit renvoyé ſes douze gentilshommes. L'évêque le retint chez lui pour le faire traiter, & lorſque ſa ſanté fut rétablie il le fit inſtruire des miſteres de la foi par ſon aumônier, & le rendit à ſon pere. Quelques jours après Maurice alla remercier l'évêque, & par un mouvement de dévotion il le pria de tirer au ſort pour ſçavoir lequel de ſes enfans il devoit conſacrer au ſervice de Dieu. Laurent qu'il avoit mené avec lui, & que Dieu avoit choiſi par l'élection de ſa prédeſtination éternelle, entendant la propoſition de ſon pere, dit qu'il n'étoit pas beſoin de tirer au ſort pour ce ſujet, & qu'il ſe ſentoit tout diſpoſé à quitter tout ce qu'il pouvoit prétendre au monde, pour embraſſer l'état eccléſiaſtique. Chacun fut ſurpris de voir une telle réſolution dans un enfant de douze ans. Son pere y conſentit avec joye, lui prit la main droite ſelon les formes qui étoient de l'uſage du tems & du pays, l'offrit à Dieu & à ſaint Coemgen* patron de la cathedrale de Glin-

* *Ou* Glandalach *vulgairem.* Clandeloure.

* *Ou* Coemgin *ou* Comgan.

dalch. L'évêque de son côté se chargea avec plaisir d'en prendre soin, & l'éleva dans l'étude des lettres & dans l'exercice des vertus qui devoient former un jour un digne ministre de l'église de Dieu.

II. A la mort de ce saint évêque, Laurent se crut abandonné & dépourvû de tout secours. Mais il sentit par divers motifs de confiance & de consolation que Dieu ne l'abandonnoit pas. Il continua d'écouter toujours les inspirations de l'Esprit saint qui le conduisoit & qui l'instruisoit de tous ses devoirs: & sa conduite parut si édifiante que l'abbé du monastere de Glindalch étant mort, le clergé & le peuple de la ville solliciterent pour le faire élire en sa place & en vinrent à bout. Cette église comme quelques autres encore en Irlande & en Angleterre étoit tout à la fois évêché & abbaye, & les religieux du monastere étoient les chanoines de la cathedrale. Mais le revenu temporel de l'abbaye surpassoit de beaucoup celui de l'évêché, parce que de tout tems depuis le fondateur saint Coemgen le peuple s'étoit attaché à élire pour abbés les plus grands seigneurs du pays, afin que la province pût trouver en eux de la protection & de l'assistance dans les besoins. Laurent qui n'étoit encore alors âgé que de vingt-cinq ans ne se servit de l'autorité & des richesses que lui donnoit ce bénéfice que pour la gloire de Dieu & l'utilité du prochain. Tout son bien se distribuoit en aumônes & en d'autres emplois pour les œuvres de miséricorde. Durant les quatre premieres années de son administration la néceffité fut si extréme dans cette contrée que la plûpart des habitans vinrent à manquer & que le nombre des pauvres multiplia à l'excès. Ce fut une longue épreuve à la charité de Laurent qui se fit regarder en une si importante occasion comme un autre Joseph, le sauveur du pays & le pere des pauvres. S'il étoit si bienfaisant à tous ceux de dehors on peut juger de ce qu'il faisoit pour l'avancement de ses religieux dans la perfection de leur état. Il les gouvernoit avec une humilité & une douceur très-grande. Il avoit beaucoup de vigilance sur leurs besoins: & il les conduisoit beaucoup plus par les exemples de sa vertu que par l'autorité de sa parole ou les constitutions de la régle écrite. Il mérita par l'innocence & l'integrité de sa vie d'avoir part à la condition des justes qui est d'être exercé par les tribulations & de se voir persécuté par les méchans. Laurent eut beaucoup à souffrir de la part de ses faux freres qui tâcherent de noircir sa réputation par leurs médisances. Mais sa modération jointe à une conduite irrépréhensible confondit aisément leur malice. Il les vainquit par ses bienfaits, qui est l'unique moyen de vengeance qui soit connu aux Saints. Il changea ainsi la mauvaise volonté de la plûpart à son égard: & Dieu ayant à sa priere fait deux ou trois exemples terribles de sa justice sur quelques voleurs publics & scélerats qui incommodoient fort le pays, l'on vit par ses soins la paix & la pieté régner parmi les peuples qui avoient affaire à lui.

Il n'y avoit guéres que cinq ans qu'il exerçoit la charge d'abbé lorsque l'évêque de Glindach vint à mourir. Tout le monde jetta aussi-tôt les yeux sur lui pour l'élever sur le siege épiscopal & personne n'en étoit plus proche par toutes sortes d'endroits. Lui seul s'en estimoit fort éloigné du côté du mérite, cette considération le fit résister fortement aux instances du peuple & du clergé, alleguant que quand il n'en auroit pas été indigne d'ailleurs, trente années de vie n'é- III.

toient pas un âge suffisant pour une charge de si grand poids. Toutes ses excuses non plus que tous les autres moyens de deffaite que lui suggeroit son humilité n'auroient pas été capables de vaincre ou de rebuter ceux qui le demandoient pour évêque avec tant d'ardeur, si la providence neût traversé leurs désirs par d'autres dispositions. Dieu qui avoit éprouvé la fidelité & la prudence de son serviteur dans l'emploi des talens qu'il lui avoit confiés le reservoit pour un peuple plus nombreux & pour de plus grands travaux. On en fut tout persuadé lorsqu'il fut question de donner un successeur à l'archevêque * de Dublin qui mourut peu de tems après. Plusieurs se presentoient pour remplir cette charge importante, poussés du démon de l'ambition, ou enflés de la vanité que leur inspiroit leur noblesse ou leur science. Tous néanmoins furent rejettés par celui qui se plaît à résister aux superbes & qui a fait connoître en préférant le dernier * des enfans d'Isaïe à tous les autres, qu'il ne s'arrête point à ce qu'il y a de plus apparent aux yeux des hommes. Il tourna le cœur & la langue de ceux qui devoient donner leur voix sur l'abbé de Glindalch, cet homme si doux & si humble de cœur. Laurent fut donc élu archevêque de Dublin d'un consentement universel du clergé & du peuple de cette grande église : & quoiqu'il suffît pour le préférer aux autres qu'il eût au dessus d'eux toutes les vertus qui forment le vrai chrétien avec celles qui sont néceſſaires & essentielles à un évêque, il ne lui manquoit même aucune des qualités exterieures où ses concurrens faisoient consister leur mérite. Tout cela n'étoit point capable de faire croire à Laurent qu'il fut digne de l'épiscopat : & ce ne fut qu'après une longue résistance qu'il se laissa charger les épaules d'un fardeau qu'il jugeoit bien plus pénible qu'il n'est honorable. Car s'il fuyoit les honneurs attachés à cette charge il n'en redoutoit pas moins les obligations. Il ne s'engagea donc dans le travail que par l'esperance des secours continuels du ciel & par le désir de faire servir au salut de ses freres le peu de talens qu'il avoit reçus de Dieu.

* Gregoire

* David.

IV. Il fut sacré dans l'église même de Dublin par le primat de l'Irlande Gelase archevêque d'Armagh en présence de plusieurs évêques avec les acclamations de tout le peuple. Lorsqu'il se vit installé sur son siege il commença par découvrir & reconnoître tous les besoins de son diocèse, & s'appliqua à chercher les sujets les plus dignes & les plus propres à servir son église. Il choisit pour le ministere des autels & de la chaire ceux qu'il vit en état d'instruire & d'édifier également ses peuples par leur vie exemplaire & par leur science. Il porta les chanoines séculiers de sa cathedrale à embrasser une vie plus réformée & à prendre l'institut des chanoines réguliers que l'on voyoit refleurir en France & dans quelques provinces voisines avec beaucoup d'édification. Il y entra lui-même, & leur fit prendre les constitutions de l'abbaye d'Arouaise au pays d'Artois. Pour confirmer cette réforme par l'autorité du Pape il envoya deux députés du corps de son chapitre à Rome, & en obtint une bulle. Il ne se contenta point de porter leur habit ; mais sachant que son exemple seroit d'un grand poids pour les accoutumer à la nouvelle observance il mangeoit avec eux & comme eux dans le réfectoire commun, gardoit le silence dans les lieux & aux heures ordinaires, alloit toutes les nuits à matines dans le chœur, & lorsque les autres retournoient se coucher

après matines il demeuroit d'ordinaire dans l'église en prieres, récitant le pseautier devant le crucifix, & le jour venu il alloit au cimetiere prier pour les morts. Il n'y avoit que les fonctions pastorales qui pussent faire diversion à ces exercices réglés, encore n'étoit-ce que quand il se trouvoit dans le cours des visites de son diocèse. Mais ses anciennes mortifications étoient de tous les lieux & de tous les tems. Il ne relacha rien de ses fréquens & de ses longs jeûnes, quoique les travaux de l'épiscopat fussent des sujets suffisans de le faire. Sa chair étoit toute desséchée de macérations & toute couverte des marques qu'y imprimoit un rude cilice qu'il ne quittoit jamais, il se la déchiroit encore avec le fouet d'une discipline : & se traitoit avec autant de rigueur qu'il avoit de douceur pour les autres en tout ce qui se pouvoit accorder avec la justice & la vérité. Il ne mangea jamais de chair depuis qu'il se fut fait chanoine régulier. Il passoit pour l'ordinaire les vendredis sans rien prendre, s'il le faisoit quelquefois par une urgente néceffité, ce n'étoit qu'un peu de pain avec de l'eau. Plus ses abstinences & ses autres retranchemens étoient grands, plus il lui restoit dequoi satisfaire la charité qu'il avoit pour les pauvres. Outre ses distributions ordinaires, il en faisoit manger tous les jours en sa présence un grand nombre que l'on voyoit monter quelquefois jusqu'à soixante. Il avoit la taille haute & avantageuse, le port plein de majesté. Il étoit modeste, uni, & sans affectation dans ses habits. Celui de dessus convenoit à un évêque pour imprimer du respect dans l'esprit du peuple grossier; celui de dessous étoit d'un chanoine régulier ; & celui qui touchoit sa chair étoit d'un pénitent.

V. Le roi Dermith ayant voulu pourvoir à l'abbaye de Glindalch vacante par sa promotion à l'archevêché de Dublin l'avoit donnée à un ecclesiastique qui en fut jugé si indigne que le clergé & le peuple prenant ce prétexte pour r'entrer dans son droit d'élection dont cette entreprise l'avoit privé nomma un neveu de notre Saint appellé Thomas, jeune clerc recommendable par sa vertu & sa science, & formé de la main de son oncle. Cela donna lieu à saint Laurent de retourner souvent à Glindalch dont il sembloit que son premier successeur l'avoit desaccoutumé. Il y avoit à une lieue de cette ville un endroit fort retiré & fort sauvage, que les peuples du pays respectoient à cause d'un antre presque inaccessible que saint Coemgen s'étoit pratiqué sous une roche. Saint Laurent s'en fit aussi un lieu de retraite pour y aller de tems en tems respirer des fatigues & des distractions que lui causoit le ministere épiscopal. Il y goutoit tellement les delices de la contemplation divine que se souciant peu de son corps il se contentoit de lui donner un peu de pain, d'herbe & d'eau trois fois seulement par semaine pour l'empêcher de mourir. Il passoit ainsi quarante jours sans se laisser voir à personne qu'à l'abbé son neveu qui avoit soin de lui apporter le peu de nourriture dont il avoit besoin & de l'informer de toutes les affaires & les necessités de son peuple, auquel il rapportoit ensuite les réponses & les avis de leur pasteur. Sortant de cette roche où il avoit eu ses entretiens ineffables avec Dieu il paroissoit à son peuple comme un autre Moyse, & lançoit sur ses auditeurs des traits de feu & de lumiere dans ses prédications. Il frappoit principalement les pecheurs qui étoient incorrigibles, & les menaçoit des effets les plus funestes de la colere divine s'ils ne se mettoient

mettoient en devoir de la fléchir par la pénitence. Sa prédiction ne fut que trop veritable. Le roi Dermith ayant joint ses troupes à celles qu'on * lui amena d'Angleterre se jetta sur la côte orientale de l'Irlande, emporta d'assaut la ville de Dublin, la pilla, y mit le feu, & fit passer presque tous les hommes au fil de l'épée. Saint Laurent comme un autre Jeremie témoin du carnage des habitans, outragé lui-même en plusieurs manieres, n'oublia rien pour arrêter la fureur de l'ennemi, exposant sa vie à tout moment pour le salut de son peuple, & rendant au moins les devoirs de la sepulture chrétienne à ceux qu'il n'avoit pû sauver.

* Le Comte Richard,

VI. Quelque tems après ce funeste évenement, saint Laurent se vit obligé d'aller à Cantorbery vers le roi Henri pour des affaires qui regardoient son église. Il logea dans l'abbaye de la sainte Trinité, passa toute la nuit en priere dans l'église pour obtenir du martyr saint Thomas qu'il intercedât auprès de Dieu pour son affaire, & officia solennellement le lendemain. Le jour d'après comme il marchoit en procession revêtu de ses habits pontificaux, un fou qui avoit oui parler de la sainteté de ce prélat se persuada par une imagination tout à fait extravagante qu'il feroit une bonne action & digne d'une grande recompense devant Dieu s'il tuoit ce saint homme pour en faire un martyr comme saint Thomas dont l'exemple étoit encore tout recent. Il lui déchargea de toute sa force un coup de bâton sur la tête dont il tomba par terre. Les religieux & tous ceux qui étoient dans l'église le crurent blessé à mort. Mais le Saint étant revenu à lui, leva la tête, se fit apporter de l'eau, la benit, en fit laver sa playe, arrêta le sang, dit la messe le même jour, & fut guéri au grand étonnement de tout le monde. L'auteur de sa vie se dit témoin oculaire de ce fait, & il ajoute que dans le tems qu'il l'écrivoit l'on voyoit encore sur le crane de la tête du Saint la fracture qui s'étoit faite dans l'os lors qu'il avoit reçu cette blessure. Le roi voulut faire pendre cet insensé: mais le Saint obtint sa grace. L'an 1178 il alla à Rome avec l'archevêque de Toam nommé Catholic, cinq ou six autres évêques d'Irlande, & quatre d'Angleterre avec la permission du roi, pour assister au concile general de Latran convoqué par le pape Alexandre III pour l'année suivante. Ces prélats arriverent après les fêtes de Noël ayant à leur tête l'archevêque de Dublin que le Pape reçut avec des marques de distinction toutes particulieres entre le grand nombre des évêques qui abordoient de tout l'Europe. L'ouverture du concile se fit le lundi de la troisiéme semaine du carême qui étoit le v jour de mars. Laurent après avoir traité des affaires publiques de toute l'Eglise avec les trois cens évêques dont ce concile étoit composé, parla pour la conservation des libertés de l'église d'Irlande. Ce qu'il fit avec tant de sagesse & de force que le pape Alexandre qui reconnut encore sa prudence & sa capacité en d'autres rencontres le fit Legat du siege apostolique dans toute l'Irlande avant que de le laisser partir de Rome.

L'an 1178.

Roger de Hoved hist. Angl.

Vit. Laur. c. 23.

L'an 1179.

VII. Il ne fut pas plutôt retourné en Irlande qu'il se mit en devoir d'executer sa commission. Il travailla de toutes ses forces au rétablissement de la discipline: & comme il retranchoit toutes les choses superflues il faisoit observer avec une rigide exactitude celles qui étoient bien ordonnées. Il ne pou-

voit voir sans horreur les ministres de l'Eglise dans l'impureté. Son zele & sa delicatesse étoit telle sur ce point qu'encore qu'il pût absoudre les soudiacres, les diacres & les prêtres qui étoient convaincus de ce crime, il les envoyoit à Rome pour obtenir l'absolution du Pape même, afin que les difficultés contribuassent à les retenir dans leur devoir: & ce qu'on ne peut rapporter sans étonnement, il y en alla pour ce sujet jusqu'au nombre de cent quarante.

Dans le tems qu'il parcouroit l'Irlande en vertu de sa legation toute l'isle fut affligée d'une famine qui donna de nouveaux exercices à sa charité. Elle avoit commencé dès l'an 1177 pendant son absence: & depuis son retour jusqu'à sa mort il fit donner tous les jours l'aumône à cinq cens pauvres, outre qu'il en entretenoit encore trois cens autres de vivres, d'habits & des autres choses necessaires à la vie. Beaucoup de pauvres femmes réduites à l'impuissance de nourrir leurs enfans s'aviserent de les exposer devant la porte du palais épiscopal ou en d'autres lieux par où il devoit passer. Elles ne furent point trompées dans la confiance qu'elles avoient en sa compassion. Il eut pour ces enfans des entrailles de mere & voulut être leur nourrissier. Il les distribua en divers lieux de son diocèse, les recommanda à ses baillys & à d'autres de ses officiers pour les faire élever tous à ses dépens. Le nombre de ces enfans étoit environ de deux cens, outre quelques autres qu'il nourrissoit dans sa maison. C'est une charité qu'il avoit commencée dès son entrée à l'épiscopat: & lorsque ces enfans étoient devenus grands & en état d'aller seuls dans tout le pays, il leur faisoit porter une petite croix de bois comme une marque qu'ils appartenoient à l'évêque; ce qui faisoit que tout le monde leur donnoit liberalement l'aumône.

VIII. Un jour que le Saint marchoit en visite accompagné de deux évêques de ses suffragans & de son neveu l'abbé de Glindalch, & qu'il s'étoit arrêté dans un bourg pour dire son office; on vint le prier d'aller exorciser une femme possedée du demon & tellement tourmentée qu'elle en avoit perdu l'esprit. Il voulut y envoyer l'abbé son neveu, mais il avoit une telle frayeur des possedés qu'il n'osa sortir. L'évêque * de Kildare qu'il pria d'aller s'en excusa aussi, disant qu'il n'avoit point assez de vertu pour chasser le demon. L'autre évêque nommé Clement à qui il fit la même priere, & qui étoit un homme fort simple, dit qu'il iroit volontiers. La possedée que l'on avoit amenée à l'église ne l'eut pas plutôt vû entrer qu'elle se mit à crier « O le vilain chauve, n'as»tu point honte de tenir toujours avec »toi un femme débauchée? En même tems elle prit une pierre qu'elle lui jetta. L'évêque effraié de voir une personne en l'état où elle étoit, revint plein de confusion & de crainte trouver l'Archevêque qui se vit ainsi obligé d'y aller lui-même. La possedée lui dit mille injures, mais au lieu de s'en épouvanter il la fit lier, lui fit le signe de la croix sur l'estomac, lui versa de l'eau benite dans la bouche, pria pour elle prosterné en terre. Trois jours après repassant par le bourg il la trouva parfaitement guérie.

* Malachie.

Un autre jour que saint Laurent alloit de Dublin à Watford avec quelques-uns de ses ecclesiastiques, un officier du roi nommé Guillaume voulut lui tenir compagnie pour le garantir des voleurs qui faisoient qu'il n'y avoit point alors de sureté sur les chemins. Un greffier de la ville prit cette oc-

casion pour faire un voyage avec sa femme & un fils qu'il avoit encore jeune, & se joignit à eux. Lorsqu'ils furent proche d'une forêt ils en virent sortir vingt-quatre voleurs armés qui feignirent de n'en point vouloir à l'archevêque ni aux siens. Ils demanderent seulement qu'on leur remît l'officier Guillaume entre les mains. Le Saint s'y opposa fortement: les voleurs se jetterent sur ses ecclesiastiques, & tuerent le greffier dont notre saint prélat nourrit toujours depuis la veuve & fit instruire le fils qu'il mit ensuite dans son clergé. Les voleurs attaquerent l'officier; l'archevêque se jetta entre-deux pour le garantir, & son cheval reçut dans les flancs le javelot que l'un d'eux lui avoit lancé. C'est ce qui donna moyen à l'officier de se sauver. Les ecclesiastiques furent dépouillés ensuite; & le Saint ayant été lui-même outragé en diverses manieres fit savoir aux voleurs après qu'il se fut retiré dans la ville la plus proche qu'ils eussent à quitter un vie si criminelle; autrement, il prononceroit contre eux la sentence d'excommunication. Le mépris qu'ils firent de ses menaces l'obligea de les excommunier: ce qu'il fit en presence de tout le clergé avec les solennités ordinaires. Ces malheureux en ayant reçu la nouvelle s'informerent de quelle maniere on procedoit à l'excommunication, & entreprirent d'excommunier l'archevêque de leur part. Ils prirent ensuite les entrailles d'un bœuf qu'ils avoient volé, les mirent à leur coû au lieu d'étole: ils allumerent des fagots au lieu de cierges, puis hurlant comme des loups ils se mocquoient des ecclesiastiques, crioient anathéme, étéignoient ensuite leurs fagots dans l'eau, le tout en dérision de l'Eglise. Mais ils ne jouïrent pas long-tems de l'impunité de cette impieté & de leurs autres crimes. Il en mourut un dès le lendemain; le capitaine de la troupe perit trois jours après; & pas un des vingt-quatre ne resta en vie au bout de l'année.

Il régnoit depuis long-tems une fâcheuse mesintelligence entre le roi d'Angleterre Henry & Deronog roi d'Irlande. Saint Laurent crut qu'il étoit de son devoir de travailler à la réconciliation de ces princes pour le bien de leurs sujets. Il passa en Angleterre & mena avec lui l'un de ses neveux pour le donner en otage au Roi s'il pouvoit convenir avec lui des articles de paix. Henry ne voulut écouter aucune proposition, & fit fermer tous les ports de mer au Saint pour l'empêcher de retourner en Irlande. Il passa ensuite en Normandie, & le Saint se voyant exclus & banni de son pays par une injustice si peu attendue se retira dans le monastere d'Abbendon, esperant qui'l le trouveroit plus favorable à son retour. Voyant au bout de trois semaines que ce Prince ne parloit pas de repasser en Angleterre il prit le parti de l'aller trouver en Normandie. Il s'embarqua à Douvres & aborda au port de Witsan d'où étant parti pour se rendre auprès du roi, il fut surpris d'une fiévre dont il auroit été entiérement abattu dès le troisiéme jour si l'ardeur de sa charité ne lui eût fait surmonter la violence du mal pour tâcher de procurer la paix à son pays. Il continua ainsi son chemin jusqu'à-ce que sa maladie croissant toujours l'obligea de chercher un lieu de repos où il pût la faire traiter. Etant arrivé sur le haut de la montagne de la ville d'Eu à l'entrée de la Normandie, il vit une église dans le château qu'on lui dit être consacrée sous l'invocation de la sainte Vierge & servie par les chanoines réguliers IX.

de saint Victor de Paris. Il en témoigna beaucoup de joye, & dit ces paroles du prophete comme s'il eût été inspiré du même esprit: *C'est ici le lieu de mon repos pour jamais.* Il descendit aussi-tôt à l'église, y fit sa priere à Dieu, puis s'étant recommandé à la sainte Vierge pour laquelle il avoit beaucoup de dévotion, il alla à l'hôtellerie se mettre au lit. Il fit venir ensuite l'abbé du monastere nommé Osbert qui l'entendit en confession & lui administra le saint Viatique. Il dépêcha incontinent vers le roi à Rouen le précepteur de son neveu nommé David qui trouva l'esprit de ce prince si favorablement disposé qu'il n'eut aucune peine à accorder au Saint ce qu'il lui demandoit. Cette bonne nouvelle fut un grand sujet de consolation pour le malade que rien ne retenoit plus sur la terre. Il manda aussi-tôt l'abbé & les chanoines réguliers, & les pria de l'associer dans leur communauté. Il reçut ensuite l'extrême-onction avec de grands sentimens de pieté: & sur ce qu'on lui proposa de faire un testament, il s'en excusa, disant qu'il n'avoit pas un écu vaillant. C'est ce qu'on pouvoit se persuader aisément d'un homme qui donnoit tout son bien aux pauvres à mesure qu'il le recevoit. Il mourut le XIV de novembre de l'an 1181, & fut enterré dans l'église des chanoines réguliers d'Eu en presence du cardinal Alexis legat du saint siége en Ecosse que la nouvellle de sa maladie y avoit fait venir. Son corps demeura quarante ans & demi caché pendant que la renommée publioit sa sainteté en Irlande & dans tous les lieux où il avoit été connu. Lorsque vers l'an 1186 l'on voulut rebâtir l'église de l'abbaye de N. D. d'Eu l'on trouva son corps encore tout entier. Cet objet renouvella tellement la dévotion qu'on avoit pour sa mémoire que l'on résolut de travailler à lui faire rendre publiquement le culte religieux qui est dû aux Saints. L'on recueillit les actions de sainteté qu'on lui avoit vû faire dans le cours de sa vie & divers miracles que Dieu avoit opérés en sa considération. C'est ce qui porta le pape Honorius III à le canonizer dans les formes, comme il fit par une bulle donnée à Rieti l'onziéme de decembre de l'an 1226 qui étoit le dixiéme de son pontificat. La fête de saint Laurent est marquée au XIV de novembre dans le martyrologe Romain. On en célébre encore une autre dans l'abbaye de N. D. d'Eu au X de mai qui est le jour de la translation de son corps. Cette translation n'est que la seconde. Il s'en étoit fait auparavant une autre que l'on trouve marquée au XIV d'avril. On prétend conserver encore la plus grande partie de son corps dans la ville d'Eu. Il s'en est fait diverses distributions, & l'on en montre des reliques dans les églises de Paris, comme à saint Victor, au Val-de-Grace, & à l'Hôtel-Dieu. Quelques-uns croyent que la canonization de saint Laurent est la premiere où l'on trouve des indulgences accordées en faveur de la cérémonie. Ce qui peut avoir trompé ceux qui se sont imaginés que la bulle de cette canonisation eût été la premiere qui eût été demandée en cour de Rome.

Ps. 131.

L'an 1181.

L'an 1226.

Papebr. conat. p. 173. n. 9.

Boll. t. 2. mai. p. 494.

Alm. spir. Papebr. conat. supr.

AUTRES SAINTS du quatorziéme jour de Novembre.

III. siécle. *I. SAINT SERAPION Martyr à Alexandrie*

IV siécle. *II. SAINT HYPACE Evêque de Gangres, Martyr.*

I. L'an 249. SUr la fin du regne de l'empereur Philippes qui étoit favorable aux chrétiens, les payens d'Alexandrie se souleverent contre les fidelles de l'église de cette ville, & firent beaucoup de martyrs dans une émotion populaire où il paroît que les officiers du prince ni les magistrats de la police n'eurent point de part, & dont l'unique auteur étoit un misérable poëte qui faisoit le devin. Saint Denys évêque d'Alexandrie qui fut le témoin de toute cette sanglante tragedie dit qu'incontinent après la mort de l'illustre vierge sainte Apolline, ces furieux allerent dans la maison d'un saint homme nommé SERAPION; qu'ils lui firent mille indignités, qu'ils le tourmenterent avec une cruauté incroyable; & qu'après lui avoir brisé tous les membres de coups, ils le précipiterent de dessus le toit & acheverent ainsi de l'écraser sur le pavé. Il fut mis au rang des martyrs, & l'on voyoit une église de son nom dans Alexandrie au quatriéme siécle selon que le rapporte saint Epiphane. Les Latins honorent sa mémoire au XIV de novembre comme on le voit par les martyrologes d'Adon, d'Usuard & le Romain moderne, où l'on attribue sa mort à la persécution de l'empereur Dece qui ne régnoit pourtant pas encore. S'il est vrai que son martyre ait suivi de si près celui de sainte apolline, & que ç'ait été l'un des fruits de la sédition populaire qui arriva vers les commencemens de l'an 249, on ne peut pas dire que le XIV de novembre ait été le jour de sa mort. Voyez ce que nous avons dit au XXI de mars de plusieurs saints du nom de Serapion.

Eusеb. hist. l. 6. c. 41.

Epiph. hær. 69. c. 2.

II. S. Hipace. II. Nous joignons au titre de saint Serapion martyr d'Alexandrie celui de saint HYPACE évêque de Gangres en Paphlagonie que l'Eglise honore aussi comme martyr. Nous ne savons de lui avec quelque certitude autre chose sinon qu'il assista l'an 325 au concile œcumenique de Nicée. On dit qu'à son retour du concile il fut tué à coups de pierres par les Novatiens. C'est un fait qui n'a point d'autres garants que les Grecs posterieurs qui le rapportent au XIV de novembre dans leurs menologes & qui font encore mention de lui au XXXI de mars. C'est ce qu'on a suivi aussi dans le martyrologe Romain. Il paroît néanmoins que les Novatiens ne devoient pas être fort mécontens des Peres du concile de Nicée: & en comparaison des Ariens dont ils furent persécutés pour la foi de la consubstantialité du Verbe, ils avoient en ce tems-là beaucoup à se louer de la modération des catholiques.

Philost. l. 1. c. 7.

Bar. not. M. R. p. 481.

VII siecle. *III. SAINT SAENS Abbé au pays de Caux en Normandie.*

Lat. *SIDONIUS.*

SAint SAENS que nous prononçons saint *Sans* & qui s'appelloit SIDONIUS en latin étoit de l'Irlande. Il fut élevé dans les principes de la

religion & les exercices de la pieté chretienne, & demeura dans son pays jusqu'en un âge assez avancé. C'étoit une coutume parmi les barbares des isles Britanniques de vendre leurs enfans comme leurs bestiaux ; & nous voyons que ce fut à la compassion que saint Gregoire le Grand eut pour ces pauvres esclaves que l'Angleterre s'est trouvée redevable de son salut par les missionnaires qu'ils lui donnerent occasion d'y envoyer. Saint Filbert abbé de Jumiéges au diocèse de Rouen animé de la même charité envoya des religieux de son monastere en Irlande pour racheter plusieurs de ces captifs qui étoient vendus souvent pour être mis à la boucherie & mangés comme le porc & le bœuf, ou qui perdant simplement leur liberté perissoient dans l'idolâtrie. Saint Saens voyant ces religieux dans son pays fut fort édifiés de leur conduite & de leurs discours. Il s'informa de tout ce qui les regardoit, & fut si touché de ce qu'ils lui apprirent de leur abbé, qu'à leur retour il se mit à leur compagnie & vint en France abandonnant tout ce qui pouvoit l'attacher auprès de ses proches pour servir Dieu avec plus de liberté dans une terre étrangere. Saint Filbert le reçut à Jumiéges avec beaucoup de bonté, & lui accorda volontiers la grace qu'il lui demandoit d'être admis au rang des freres. Dès que Saens en eut prit l'habit il se montra si exact & si zelé dans l'observance de la regle qu'on y suivoit, qu'il devint en peu de tems un modele de régularité pour cette grande communauté qui étoit alors composée d'environ 900 religieux & près de 1500 serviteurs & domestiques. Personne ne paroissoit plus humble ni plus mortifié que lui. Il mangeoit peu, macéroit son corps par diverses austerités & lui laissoit prendre peu de repos la nuit. Il veilloit continuellement sur lui-même pour conserver une pureté parfaite dans la chasteté dont il faisoit profession. La connoissance que l'on avoit de sa vertu ne demeura pas toujours renfermée dans les limites du cloître de Jumiéges, & la renommée porta son nom jusqu'à la cour du roi Thierry III qui témoigna faire une estime toute particuliere de son mérite. Saint Ouein qui étoit alors évêque de Rouen l'honora de son amitié & de sa confiance dans le tems même qu'il étoit brouillé avec son abbé saint Filbert. Il le prit avec lui pour l'accompagner à Rome en un voyage de dévotion qu'il y fit vers l'an 676. Ce fut ce saint prélat qui l'établit abbé d'un monastere de son diocèse bâti par le roi Thierry III dans le pays de Caux à quatre lieues de Rouen. Ce monastere prit le nom de notre Saint dans la suite dès tems. Il fut ruiné vers la fin du IX siécle par les courses des Normans-Danois. On le répara depuis & on le donna à des chanoines à qui succéderent enfin des religieux ; la maison fut réduite en un prieuré dépendant de l'abbaye de saint Vandrille sous le nom de saint Saens. Mais on n'a point dû confondre ce monastere de saint Saens avec celui de Camp-Soudain * qui porte aussi le nom de notre Saint & qui en est fort proche. Ce dernier semble n'avoir été bâti que pour des filles mises sous la direction des religieux de saint Saens. Ce fût long-tems un simple prieuré qui passa depuis dans l'ordre de Citeaux : & ce n'est que du regne de Louis le Grand qu'il a été érigée en abbaye pour des religieuses du même ordre. Saint Filbert étant revenu à Jumiéges après la mort d'Ebroïn maire du pa-

Menard. abs. part. 2. mart Ben. p. 747. Bult. l. 3. c. 24. n. 8.

L'an 664.

674.

676.

* Campus, subitaneus.

Lubin. t. 2. clef. p. 275.

L'an 681.

Vit. Filebert. d. 20. aug.

L'an 682. lais son persecuteur, voulut repasser
683 en Poitou où il avoit fait divers éta-
blissemens de pieté pendant son exil.
684 Il y envoya saint Saens avec un autre
Vers L'an 686 religieux nommé Predon pour y vi-
siter le monastere de Quinçay & les autres lieux où il avoit travaillé. Sur les bonnes nouvelles qu'il lui en rapporta, il partit & s'en alla mourir dans celui de l'Isle de Nermoutier. Saint Ouein étant mort peu de tems après le départ de saint Filbert eut pour successeur saint Ansbert qui étoit l'ami de saint Saens depuis long-tems & qui se servit de ses conseils & de son ministere dans la conduite de son diocèse. Peu de tems après saint Saens reçut dans son monastere saint Leu-
L'an 689. froy qui y avoit été attiré par l'odeur de sa vertu & au bruit de sa reputation. Après y avoir suffisament profité des exemples & des avis de notre Saint il s'en alla au diocèse d'Evreux à la persuasion même de saint Ansbert pour ne pas renfermer dans un seul lieu deux lumieres qui étant separées pourroient éclairer plus de monde. On a pourtant tout sujet de croire que saint Leufroy ne quitta le monastere du pays de Caux qu'après la mort de saint Saens, s'il est vrai que cette mort soit arrivée dès l'an 689. Elle fut précieuse devant Dieu, & sa mémoire a toujours été honorée d'un culte religieux dans le pays au XIV. de novembre, quoique son nom ne se trouve pas dans le martyrologe Romain ni dans aucun des anciens des IX & X siécles.

FIN DU SEPTIÉME TOME.

TABLE ALPHABETIQUE DES NOMS DES SAINTS

depuis le premier jour de NOVEMBRE jusqu'au quinze.

Les Chiffres marquent les jours du mois, & non pas les pages du livre.

A

Abbon de Fleury 13
Achillaz 7
Agricola *M.* 4
Amable 1
Amaranthe 7
Arcade 13
Austremoine 1

B

Benigne 1
Bertille 5
Brice 13

C

Cesaire 1
Chamant 4
Charles 4
Clair *du Vex.* 4
Clair *Conf.* 8
Clars *d'acquit.* 8
Couronnez 8
Cunibert 12

D

Dedicace de S. Sauv. 9
Dentlin 4
Deusdedit 8
Didace 13

E

Engelbert 7
Ennathe 13
Eugene II. *de Tol.* 13
Eutychien 13

F

Felix *de Tonize.* 6
Flour. 4

G

Gendulfe *ou* Genou 13
Geoffroy 8
Germain *M.* 13
Godefroy 8
Guenan 3
Guillad 8

H

Herculan 7
Homobon 13
Hubert 13
Hypace *de Gangr.* 14

J

JOannice 4
Juſt de Cant. 10

K

KOſtka 13

L

LAurent *de Dublin.* 14
Lebwin 12
Leonard *de Limouzin* 6
Lié 5
Liwin 12
Ludre 4

M

MAlachie 3
Marcel 3
Marcien *ſolit.* 2
Marie *ſerv.* 1
Martin 11
Martin *P. M.* 12
Martyrs *de Sarag.* 3
Maturin 9
Menne 11
Merre 13
Milhan 12
Mitry 13
Moïſe *Conf.* 14

N

NIcolas *P.* 13
Nil *prêtre.* 12
Nymphe 9

O

ODon *abbé.* 2

P

PApoul 13
Paſquier *ou* Paſchare 13
Paterne Moine 12
Paulille 13
Picrius 4
Pirmin 3
Probe *M.* 13

Q

QUatre couronnés 8

R

REné 12
Reſpice *M.* 9

S

SAens 14
Serapion *d'Alex.* 14
Sidoine 14
Staniſlas Koſtka 13

T

TEchilde 5
Theodore *Damaſ.* 9
Theodore *Stud.* 12
Theodote 2
Touſſains 1
Trépaſſés 2
Tryphon 9

V

VEnnes 6
Veran de *Lyon.* 11
Victorin *Ev. M.* 2
Vigor 1
Vital 4

W

WIllebrod 7
Willehad 8
Winock 6

Z

ZAcharie 5
Zebine 13

Fin de la Table Alphabetique des quinze premiers jours de Novembre.